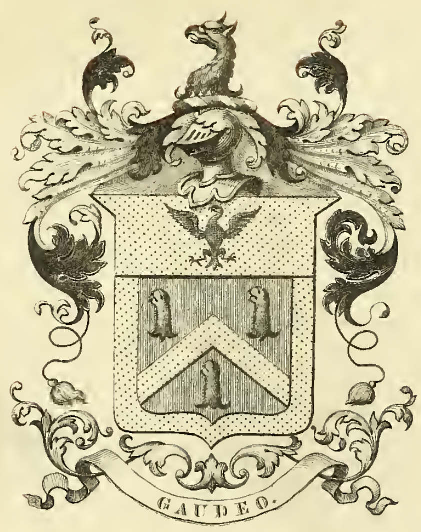

GAUDEO.

Sabin 38558
Rodrigues I 1349

This copy lacks dedication - see collation note at end

Ternaux n° 601.

1994. De Laet. — L'Histoire du Nouveau Monde ou Description des Indes Occidentales, par *Jean de Laet.* Maps and figures. *Leyde,* Bonav. et Abr. Elseviers, 1640. folio. £5 5s.

The French translation of De Laet contains many materials not to be found in the original Dutch, chiefly vocabularies of Indian tribes. Dr. Asher was not able to procure a copy of this rare work. See his Essay p. 2.

Elseuiers, Leyde, 1640

Translated from the Latin original published in 1633. "This work is full of excellent researches respecting the establishments of the Europeans in America, &c. &c. The author has had resort to the best authorities."—Charlevoix.

L'HISTOIRE
DV
NOUVEAU MONDE
OU
DESCRIPTION
DES INDES
OCCIDENTALES,

Contenant dix-huict Liures,

Par le Sieur IEAN DE LAET, d'Anuers;

Enrichi de nouuelles Tables Geographiques & Figures des Animaux, Plantes & Fruicts.

A LEYDE,
Chez Bonauenture & Abraham Elseuiers, Imprimeurs ordinaires de l'Vniuersité.
CIↃ IↃC XL.

In Descriptionem Indiæ Occidentalis Clarissimi viri Iohannis de Laet, rebvs eivsdem Indiæ Præfecti.

EXtremum primumque diem, qua ſurgit ab vndis
Quaque fatigatis in mare fertur equis,
Emenſo Bataui poſt tergum liquimus orbe,
Et quas Sol metas, nauita noſter habet.
Subſequitur, quacunque viam fecêre carinæ,
Et quantum nautæ, mens ſibi ſumit iter.
Latius extremi poſitum ſibi vindicat Indi,
Et curam terræ deficientis agit.
Par patriæ cuiuis, par libertatis amore,
Hic quoque, quo patriam demereatur, habet.
Nec tantum diſtincta locis miracula reddit,
Quæcunque in Batauos panda carina tulit:
Cedentis reuocat finemque intercipit orbis,
Vlteriusque ipſo nobile ſurgit opus.
Interior tanto jam ſtat Natura labore,
Et famæ acceſſu continuatur humus:
Excipit exhauſtum par mundo gloria mundum,
Quantus in immenſa poſteritate patet.
Qui varios terrarum habitus, tractusque, ſitusque,
Et deſcripta ſuo nomine regna legis,
Cum frutices, herbasque nouas, ignotaque nobis
Nec quondam terris cognita monſtra, legis;
Plus monſtris quæcunque legis, mirare docentem,
Per quem, vt nata domi, tam peregrina legis.

Daniel Heinsivs.

ORDRE

DES TABLES
Geographiques.

PREFACE


AMERICÆ
ſive
INDIÆ OCCIDENTALIS
Tabula Generalis.
SEPTENTRIO
MERIDIES
OCCIDENS
ORIENS
Septentrionalis Americæ pars.
Meridionalis Americæ pars.
MARE AVSTRALE
Tropicus Cancri
Linea Aequinoctialis
Tropicus Capricorni
Nova Francia
Terra Nova
Nova Anglia
Nova Scotia
C. Briton
Novum Belgium
C. Cod
Virginia
Florida
La Barmuda
Lucaios Inſulæ
Asores
Hispania
Canariæ
Africa.
I. Capitis Viridis
C. Mendocino
C. de Fortunas
C. de Pinos
C. de S. Martin
C. de Galera
Pueblo de las Canoas
I. S.t Auguſtin
C. del Enganno
I. de Cedros
Nova Albion
Sevo
California
Novo Mexico
Nova Hispania
C. S. Anton
Cuba
Iucatan
Hispaniola
Porto Rico
Iamaica
Honduras
Canibales Inſulæ
Trinidad
Orinoque
Veragua
Cartagena
Nuevo Reyno
S. Martha
Popaian
Guiana
Rio das Amazonas
Marannon
Noronha
Pernambuc
C. S. Auguſtin
Bahia
Braſilia
C. Frio
Puna
Peruvia
Lima
Arica
Charcas
Tucuman
La Plata
R. de la Plata
Copiapo
Coquimbo
I. Iuan Fernando
Concepcion
I. S. Maria
Baldivia
Caſtro
Chile
Magallanica
Fretum Magallanicum
Fretum le Maire
Hoornſche eylanden
Verraders eyland
Cocos
Vliegen eyland
Honden eyland
Water eyland
Eyland ſonder grond
210
220
230
240
250
260
270
280
290
300
310
320
330
350
360
10
20
30
40
50
60

PREFACE

GENERALE

SVR

Les Liures ſuiuans.

NOSTRE reſolution eſt de deſcrire en ce lieu toute l'Inde Occidentale, appellee vulgairement *Amerique*, ou la quatrieme & plus grande partie du monde habitable, premierement deſcouuerte & abordee par *Chriſtofle Columb* Genois, ſous les auſpices des Roi & Roine Catholiques *Ferdinand* & *Eliſabeth* l'an cIↄ cccc-xcII. combien qu'elle porte le nom *d'Americ Veſpuce*, qui voyagea quelques annees apres vers la Continente. Nous ne dirons rien ici des cauſes qui eſmeurent *Columb* d'entreprendre ce voyage, ni comment & d'où les Sauuages y habitans, ſont premierement venus en ces regions, non plus que des autres choſes, qui appartiennent à ce ſuiet, comme eſtant diligemment traitees par d'autres, notamment par *Ioſeph Acoſta:* mais nous parlerons ſeulement vn peu des limites de cette partie en general, de la liaiſon de ſes Prouinces particulieres, & de la methode que nous auons ſuiuie en les deſcriuant.

L'Amerique donc s'eſtend preſque en latitude d'vn pole à l'autre; ayant deuers l'Orient l'Europe & l'Afrique; deſquelles elle eſt ſeparee par le ſpacieux Ocean Germanique & Atlantique; dont la largeur eſt ici de plus de lieuës & là de moins; toutesfois elle eſt plus pres de l'Afrique que de l'Europe; (car on tient qu'il y a vn traiect fort court des *Heſperides* ou Iſles du *Cap Verd*, comme on les nomme, iuſques au Continent d'icelle;) vers l'Occident elle a l'Aſie & la terre Auſtrale pour la plus grande part encore incognuë; on n'a point encore bien eſprouué quel eſt le deſtroit, qui la ſepare de l'Aſie, combien que la commune opinion ſoit, qu'il n'eſt pas large, lequel on nomme communement *Anian;* toutesfois ie n'ai pas remarqué iuſques ici, que perſonne ait abordé cette Continente au delà du Cap de *Californie* dit de *Mendoce*, qui doit encore eſtre fort loin du Continent de l'Aſie, ſi le conte du chemin a eſté bien fait.

Sa forme eſt fort irreguliere; car premierement elle s'eſtend fort au large du coſté du Nord; principalement entre l'Iſle de *Terre Neuue*(où elle s'auance

beaucoup vers l'Europe) & les derniers bouts de la *Californie*, (où elle approche de l'Asie:) qui estans comme deux cornes, ses costes, dés icelles s'approchent insensiblement d'vn costé & d'autre, iusques à ce qu'à la fin elles se reioignent presque derechef comme en vn angle obtus aupres du port de la *Nouuelle Espagne* qu'on nomme *S. Iuan de Vllua*, (car la terre n'est pas en cet endroit fort large, si on la confere au reste) & ayant iusques-là descendu du Nord vers la ligne; delà elle tire presque droit vers l'Orient & s'auance pour se ioindre auec l'autre partie de l'Amerique par vn certain lieu, tantost plus large & tantost plus estroit, n'ayant pas plus de huict lieuës de trauerse au droit de cette conionction, de maniere que l'vne & l'autre de ces deux parties semblent estre presque vne Isle.

Nous appellons cette autre partie Meridionale, pource que la plus grande part d'icelle tire depuis la ligne vers le Sud, comme toute la premiere s'estend vers le Nord, & pour cette cause est dite à bon droit Septentrionale.

En outre cette partie Meridionale, est presque d'vne forme triangulaire, dont la base & plus large costé regarde vers le Nord, puis approchant les deux autres costés, elle finit en angle obtus vers le *Destroit de Magallan*, où elle est à peine large de LXXX ou XC lieuës; car il est à present assés euident, que les terres qui sont au delà de ce Destroit, ne sont que des Isles, bien que nos predecesseurs ayent creu autrement.

Or comme cette partie Septentrionale s'approche de l'Europe par cette Isle que nous nommons *Terre Neuue*, aussi la Meridionale s'auance vers l'Afrique par ce Cap renommé du *Brasil*, qu'on appelle de *S. Augustin*. Et l'vne & l'autre partie s'approche aussi ses riuages dés ces deux extremités; la Septentrionale courant vers le Sud-sud-ouest; & la Meridionale vers le Nord-ouest, iusques à ce qu'enfin elles se conioignent vers la *Nouuelle Espagne*; & embrassent dans cet espace d'entre-deux vn grand nombre d'Isles, qui d'vne suite semilunaire, s'estendent d'vne partie iusques à l'autre, & separent de la mer du Nord comme vn golfe Mediterranee, qui est appellé au fond le plus reculé, *Golfe de la Nouuelle Espagne* ou de *Mexique*.

Ces deux parties estant donc disposees en cette façon, il ne nous a pas esté beaucoup difficile, de trouuer vne commode methode, pour nous seruir en la description d'icelles. Car nous auons iugé que le meilleur seroit, d'acheuer premierement ces Isles dont nous venons de parler, qui ont esté les premieres descouuertes, & ouurent comme la porte pour entrer vers les principales parties de l'vne & de l'autre Amerique: Par apres de poursuiure les Prouinces de l'vne & de l'autre partie selon l'ordre de leur sit. Par ainsi ayant paracheué au premier Liure la description de ces Isles; nous auons abordé la Continente de l'Amerique Septentrionale, & passans outre ces quartiers qui tirent vers le pole Arctique (comme n'estans pas assés cognus, & où il n'y a rien de remarquable, que des glaces & des neiges presque perpetuelles) nous en auons commencé la description par l'Isle de *Terre Neuue* & la *Nouuelle France*, comme on la nomme, au deuant laquelle elle est; ces deux ont esté le suiet de nostre second Liure: & ainsi courant le long de la coste, nous auons

ordonné

ordonné au troiſiéme Liure la *Nouuelle Angleterre*, les *Nouueaux Pays-bas*, & la *Virginie :* au quatrieme Liure nous auons pourſuiui la *Floride* : qui nous a mené vers la *Nouuelle Eſpagne*, comme à la plus noble partie de cette Amerique Septentrionale, laquelle nous nous ſommes efforcés de viſiter diligemment & à plein au Liure cinquieme, auec quelques Prouinces voiſines que les Eſpagnols y annexent, comme vers l'Oueſt celle de *Mechuacan ;* & vers le Nord *Panuco*, deuers l'Eſt *Tabaſco & Yucatan ;* vers le Sud *Guaxaca* & autres : Et par ce moyen il nous a falu vn peu nous reculer de noſtre mer, pour aller vers ces Prouinces, qui ſont derriere la *Nouuelle Eſpagne*, & fort auant au dedans de la Continente, ſçauoir la *Nouuelle Galice ;* la *Nouuelle Biſcaye ;* la *Californie ;* la *Nouuelle Albion*, & la *Nouuelle Mexique ;* que nous auons paracheuees de deſcrire au Liure ſixieme. Cela eſtant fait nous ſommes retournés aux dernieres limites de la *Nouuelle Eſpagne*, que nous auons ci-deſſus tracees, & au ſeptieme Liure nous auons entrepris de deſcrire toutes ces Prouinces, qui occupent cette eſtroite ſuite de terres, laquelle ioinct ces deux parties de l'Amerique enſemble, que nous auons nommee *Guatemala*, de la partie la plus noble & du Siege du Parlement ; toutesfois les Prouinces ſont deſcrites ſelon leur ordre, ſçauoir *Chiapa* Prouince Mediterranee, *Soconuſco* & *Suchitepec* ſur la mer du Sud ; la *Verapaz* auſſi Mediterranee ; *Guatemala* proprement dite, *Yzalcos*, *San Saluador*, *San Miguël*, *Chuluteca* auſſi ſur la mer du Sud ; la *Hondura* ſur la mer du Nord ; *Nicaragua*, *Coſta Rica*, & *Veragua* ſur les deux. Par ainſi nous ſommes paruenus iuſques à l'Iſthmus ; & au Liure huictieme nous auons premierement deſcrit la Prouince de *Panama*, laquelle occupe tant icelui Iſthmus, que quelque partie de l'vne & de l'autre Continente : & auons adioinct à icelle *Cartagene*, ville des Eſpagnols fort marchande & celebre, & Prouince fort renommee de l'Amerique Meridionale, ſituee ſur la mer du Nord ; & encore deux autres Gouuernements qui ſont plus outre, ſçauoir de *S. Marthe* & de *Rio de la Hacha*, auſſi aſſis ſur la meſme mer.

Or en cet endroit nous auons eſté vn peu en ſuſpens, & comme en branſle, de ſuiure plus outre cette partie vers l'Orient, & paſſans par le *Deſtroit de Magallan* nous rendre au meſme Iſthmus, que nous auions deſia acheué ; mais enfin nous auons iugé qu'il valoit mieux approcher de la mer du Sud & tirant vers le Midy, retourner par ce moyen à la riuiere de la *Hacha* par le *Deſtroit de Magallan*, apres auoir fait vn grand cercle.

Voila pourquoi au neufieme Liure nous ſommes entré au dedans de la Continente, & apres auoir parcouru le *Nouueau Royaume de Granade*, qui n'attouche de nul coſté aucune des deux mers, nous ſommes retourné par *Popaian* à la mer *Pacifique*, de laquelle nous nous eſtions retirés apres auoir acheué la Prouince de *Panama*. Delà nous auons deſcrit aux deux Liures dixieme & onzieme, tout le *Peru*, qui s'eſtend par vne fort longue ſuite de terres le long de cette mer. Et par apres *Chile* au Liure douzieme : la *Magallanique* au treizieme ; le renommé Deſtroit de laquelle nous a ramené dans la mer *Atlantique*, & ſes coſtes qui regardent l'Orient, nous ont conduit iuſques à la ſpacieuſe embouchure de la grande riuiere *de la Plata*. Au quatorzieme entrant

 dans

dans cette renommee riuiere, nous auons visité toute la Prouince qui en porte le nom,& celle de *Tucumana* qui l'aduoisine vers l'Ouest, iusques aux derniers confins du *Peru* & de *Chile*; car la Continente de l'Amerique n'a esté trauersee iusques ici,en aucun autre endroit que là; depuis vne mer iusques à l'autre. Et ayant couru la coste de cette Prouince le long de la mer *Atlantique*, nous auons entré dans le *Brasil*, que les Portugais habitent (car les Castillans s'attribuent tout le reste) lequel nous auons parcouru aux Liures quinzieme & seizieme,& auons estendu nostre description iusques à la fameuse riuiere des *Amazones*;que nous auons visitee au Liure dix-septieme, & apres icelui les autres riuieres, & presque toute la coste (car le dedans du païs est pour la plus grande part incognu) & entre icelles la noble riuiere de *l'Orenoque*. Au dix-huictieme & dernier rasant *Cumana*, & entrans dans *Venezuela*, nous auons acheué nostre tour. Voila qu'elle est nostre methode generale; car ce que nous auons traité en chacun Liure particulier, se verra mieux par l'Indice que nous mettrons ci-apres.

Or nous laissons à iuger aux autres de combien nous auons surpassé ceux qui ont entrepris cette affaire deuant nous lesquels remarqueront aisement combien de labeur nous y auons employé, & auec qu'elle peine il nous a falu tirer la verité entre vne si grande varieté & diuersité d'Autheurs: laquelle toutesfois ie n'oserois encore promettre d'auoir suiuie de poinct en poinct en chacune chose;car comment seroit-il possible,veu que nous auons troué plusieurs quartiers de cette Continente, estre seulement descrits par vn seul & encore assés negligemment; mais en ceux, qui ont esté depuis quelques annees visités & descrits plus soigneusement par diuerses nations,notamment par les François, Anglois, & des nostres, il nous a esté plus facile d'en tirer la verité: les obseruations desquels nous auons diligemment conferees auec celles, que les Espagnols en ont donnees au siecle precedent, & vsans de iugement,nous n'auons rien caché au Lecteur de ce qui estoit vrai ou fort vrai-semblable, en sorte toutesfois que nous n'auons obmis le iugement des autres, mais auons laissé à chacun d'en dire son opinion.

Or combien que depuis plusieurs annees il y ait eu vne grande controuerse entre l'Espagnol & les autres Princes de nostre Europe, touchant la Seigneurie & proprieté de ces terres; l'Espagnol s'attribuant toute cette Amerique par la donation qui lui en a esté faite par le Pape de Rome,les autres au contraire y contredisans s'attribuans & occupans cette partie ou celle-là d'icelle, nous n'auons pas toutesfois estimé estre de nostre deuoir, de nous mettre pour arbitre entre les parties, mais seulement de rapporter simplement & fidelement, ce qui a esté fait par chacune nation en chacun quartier; leurs laissans la dispute de leur droit: Encore que, pour confesser la verité,nous ayons tousiours fort approuué l'opinion de la Serenissime Roine d'Angleterre *Elizabeth*: laquelle comme le Roi d'Espagne *Philippe* II, soustenoit fort & ferme,en sa Cour par son Ambassadeur *Bernardin de Mendoze*,que toute l'Amerique selon son estenduë lui appartenoit, & que les Anglois auoyent mal fait,d'auoir frequenté quelques parties d'icelle contre son gré; respondit (comme nous lisons dans *Camdene* en la vie d'icelle Roine iusques

à l'an

à l'an cIɔ Iɔ LXXXI) qu'elle ne pouuoit comprendre, pourquoi ses subiets & ceux des autres Princes deuoyent estre exclus des Indes, lesquelles elle ne pouuoit se persuader appartenir aux Espagnols, ni par la donation du Pape de Rome, qu'elle ne recognoissoit pas auoir aucune prerogatiue en telles causes, ni mesme authorité pour obliger les Princes, qui ne lui doiuent point d'obeïssance; ni de donner en fief & inuestir l'Espagnol de la possession de ce nouueau monde. Ni par aucun autre droit, si ce n'est que les Espagnols y auoyent abordé ci & là, planté des logettes, & donné nom à quelques riuieres & Caps, lesquelles choses ne peuuent acquerir de proprieté. Que cette donation de la chose d'autrui qui est nulle de droit, & cette imaginaire proprieté ne deuoit empescher les autres Princes d'exercer le commerce en ces regions, & de mener des Colonies où les Espagnols n'habitent point, le droit des gens n'en estant nullement violé, veu que prescription sans possession est de nulle valeur; non plus que de nauiger ce grand Ocean, puis que l'vsage de la mer & de l'aïr est commun à tous. Que le droit sur l'Ocean ne pouuoit appartenir à aucun peuple ni à nulle personne priuee, attendu que la nature & la raison de l'vsage public n'en permet l'occupation à personne.

Ce ne sera pourtant pas hors de propos d'adioindre ici en passant, par quel droit le Roi d'Espagne s'est efforcé de s'approprier à lui seul toutes ces terres, & pour cet effect nous mettrons en auant, selon *Antoine de Herrera* Historiographe du mesme Roi, comment les Espagnols ont parlé aux vrais Seigneurs d'icelles, & ont pris occasion de les destruire, & de massacrer tant de milliers de pauures miserables Sauuages.

Nous N. N. Officiers des tres-hauts & tres-puissans Rois de Castille & de Leon, dompteurs des nations Sauuages, leur Ambassadeur & Capitaine, vous faisons sçauoir, par les moyens qui nous sont donnés, que vn seul & eternel Dieu, nostre Seigneur, a crée le Ciel & la Terre, de plus vn homme & vne femme, desquels nous & vous aussi, mesmes tous les hommes sont nés & de qui naistront ceux qui viendront ci-apres; or il a esté necessaire pour la multitude des hommes, qui sont accreus depuis cinq mille & tant d'annees, que les vns habitassent ici, & les autres là, & fussent diuisés en diuerses Prouinces & Royaumes, pource qu'il estoit impossible qu'ils peussent estre tous contenus dans vne seule region. De toutes ces nations & peuples Dieu a voulu qu'vn seul homme, nommé *Pierre*, eust le soin & la charge, en sorte qu'il fust le Seigneur & Souuerain Iuge de tous & d'vn chacun des hommes de cet Vniuers, afin de leur commander, & fust comme le Chef de tout le genre humain, en quelque contree qu'ils habitassent, & de quelque loi, foi & secte qu'ils fussent; & mit sous sa puissance tout ce monde: or combien qu'il lui eust commandé d'establir son throsne à Rome, comme au lieu le plus commode pour gouuerner l'Vniuers, toutesfois il lui a permis de l'establir en toute autre partie du monde, pour iuger & gouuerner les peuples, soit Chrestiens, Mahumetans, Iuifs, Gentils, & enfin de toute autre foi & superstition qu'ils peussent estre. Cestui-ci estoit dit Pape, c'est à dire, admirable Primat, Pere & defenseur, pource qu'il est Pere & Pasteur de tous hommes. A ce Sainct Pere ont obeï, & se sont sousmis de plein gré, comme à leur

Souuerain Seigneur, les Rois & Princes de tout le monde qui ont esté en son temps ; & apres lui, à tous ceux qui ont esté auancés à cette dignité Papale, chacun en leur aage, iusques à ce iourd'hui & seront ci-apres iusques à la fin. Vn de ces Souuerains Prestres, comme Seigneur du monde, a donné ces Isles & la *Terre Ferme* situees au dedans & pres de l'Ocean, aux Rois Catholiques de Castille & de Leon, qui estoyent pour lors *Ferdinand & Elizabeth* de tres-loüable memoire, & à leurs heritiers nos Seigneurs, auec tout ce qu'elles contiennent; comme il est contenu plus à plein en la Bulle qui en a esté escrite, qu'il vous est permis de voir s'il vous plaist : de sorte que S. M. soit Roi & Seigneur de ces Isles & *Terre Ferme* en vertu de cette donation : & quelques-vnes de ces Isles, & presque tous ceux, à qui la renommee de cette donation est paruenuë, ont recognu S. M. pour leur Roi & Seigneur, lui ont obeï & serui ; & lui obeïssent & seruent encore pour le iourd'hui, comme doiuent faire des subiets, d'vne obeïssance libre & sans contrainte ou sans y auoir contredit : & mesme apres cela, aussi tost qu'ils ont esté aduertis des choses ci-dessus, ils ont escouté & obeï aux Religieux, qu'il leur auoit enuoyés, afin qu'ils fussent enseignés par iceux en nostre foi ; & tous ceux qui d'vne libre volonté ont commencé, & ont embrassé, sans aucun don, ni condition, la foi Chrestienne & y perseuerent, S. M. les a receus benignement auec graces, & a voulu qu'ils fussent tenus & traictés ne plus ne moins que ses autres subiets : voila pourquoi vous estes obligés de faire en la mesme façon. A ces causes nous vous prions, & nous efforçons de tout nostre pouuoir, de vous faire entendre ce que nous vous auons dit, & afin que vous les puissiés d'autant mieux comprendre, prenés vn delai suffisant, comme il est raisonnable, pour y aduiser, & afin que vous recognoissiés la Saincte Eglise pour Dame & Maistresse de tout le monde, le Souuerain Prestre, qui se nomme le Pape, en son nom, & S. M. en sa place pour Souuerain Seigneur & Roi des Isles & de la Continente, en vertu de ladite donation ; & permettiés à ces Peres Religieux de vous expliquer plus à plein les choses ci-deuant dites. Si vous faites ainsi, vous ferés bien pour vous, & rendrés à S. M. l'obeïssance que vous lui deués : Et nous en son nom, vous embrasserons auec toute beneuolence, vous laisserons vos femmes & vos enfans, & ne vous mettrons en aucune seruitude, de sorte que vous serés libres d'en disposer à vostre volonté, comme plusieurs Insulaires ont fait: S.M. en outre vous donnera beaucoup d'exemptions & de recompenses. Que si vous faites au contraire, ou si par malice vous apportés quelque retardement, nous vous denonçons, qu'aidant Dieu, nous entrerons dans vos terres auec nos troupes, & vous poursuiurons par guerre de tous costés & en toutes façons, & vous reduirons sous le ioug & l'obeïssance de l'Eglise & de S. M., emmenerons vos femmes & vos enfans, les rendrons esclaues, les vendrons, & ferons d'iceux selon que S. M. commandera : Nous vous osterons vos biens, & vous affligerons d'autant de maux qu'il nous sera possible, comme vassaux qui refusent de recognoistre leur Seigneur, & qui au lieu de lui obeïr, lui contredisent & resistent. Et nous protestons, que les meurtres & maux qui s'en ensuiuront, seront reputés estre aduenus par vostre faute, & non par celle de S. M. ou de ces vaillans

hommes

hommes qui nous ont ſuiui. Requerans, que le Notaire ici preſent nous en deliure lettres ſeellées, pour teſmoigner que nous vous auons ſignifié toutes ces choſes & prié d'icelles. Voila ce que nous auons extraict de *Herrera*.

Au reſte pour retourner à noſtre propos, outre vne exacte deſcription Geografique & Hydrografique de ces regions, que nous auons principalement reſolu de faire; nous auons eſtimé, qu'il importoit à l'vtilité publique d'y adioindre auſſi quelques autres choſes; comme ſont les mœurs & couſtumes des naturels habitans; l'origine de quelques Royaumes, & la ſuite des Princes; mais ſur tout la deſcription & pourtraits des Animaux, Arbres, Herbes, Grains & Fruicts. Nous auons pris vne partie des figures d'autres; & notamment du fameux homme *Charles de l'Ecluſe*; vne partie (& meſme beaucoup) nous les auons nous meſmes depeintes au naturel, & les auons fait grauer en plaques par vn excellent ouurier; de ſorte que nous ne doutons pas que le Lecteur n'en reçoiue vn ſingulier contentement & beaucoup d'vtilité. Or nous auons tiré les deſcriptions des Autheurs les plus approuués, entre leſquelles le Lecteur y trouuera beaucoup de choſes, qui n'ont point eſté iuſques ici veuës en Latin.

Au reſte, nous prions vn chacun, ſi nous auons failli en quelque endroit, comme c'eſt vne choſe naturelle à l'homme d'errer, de ne le vouloir reprendre ou pointiller par haine (ce qui eſt vne maladie & vne mauuaiſe couſtume de noſtre aage) mais de nous admoneſter humainement, & nous enſeigner mieux; car nous ſommes preſts de ſuiure ceux qui nous monſtreront bien, & de corriger tant ce qui nous eſt eſchappé de dire contre la verité, que ce ou nous auons eſté trompés par les autres.

Et afin de deſcharger noſtre credit, & par meſme moyen de rendre graces à ceux de qui nous auons emprunté ce qui eſt contenu ci & là dans ce Liure; nous adiouſterons ici deſſous les noms des Autheurs du labeur deſquels nous recognoiſſons librement nous eſtre aidés.

Primera Parte de la Chronica del Peru; Hecha por Pedro de Cieça de Leon.
Deſcripcion de las Indias Occidentales por Antonio de Herrera.
Hiſtoria general de los Hechos de los Caſtellanos en las Iſlas y Terra Firme del mar Oceano eſcrita por Antonio de Herrera.
Hiſtoria del deſcubriemento y conquiſta de la Prouincia del Peru, &c. Auguſtin de Zarate.
Diego Fernandez Hiſtoria del Peru.
Hiſtoria natural y moral de las Indias per el Padre Ioſeph de Acoſta.
Relacam Annal das couſas que fezeram os Padres da Companhia de Ieſus nas partes da India Oriental & no Braſil, &c.
Conqueſta de las Moluccas por Leonardo de Argenſola.
Argentina por Martin del Barco.
Araucana de Don Alonzo de Ercilla y Cuniga.
Primera Parte de los Commentarios Reales que tratan del origen de los Yncas, Reyes que fueron del Peru, &c. Eſcritos por el Ynca Garcillaſſo de la Vega, natural del Cuſco y Capitan de ſu Mageſtad.
Viage del mundo Hecho y compueſto por el Licenciado Pedro Ordonnez de ceuallos, natural de la inſigne cuidad de Iaen.
Delle Nauigationi & Viaggi racolte da M. Gio Battiſta Ramuſio volume terzo, nel quale ſi contiene le Nauigationi al Mundo Nuouo.
Iarrici Theſaurus rerum Indicarum.
Decades Oceanicæ Petri Martyris.

Deſcriptionis

Descriptionis Ptolemaicæ augmentum Cornelii VVytfliet.
La Historia de las Indias par Francisco Lopez de Gomara Clerigo.
Popilliniere des trois Mondes.
Theuet France Antartique.
Histoire du Brasil par Iean de Lery.
Les voyages du Sieur Champlain.
Histoire de la Nouuelle France par Marc Lescarbot.
Histoire de la mission des Peres Capucins en l'Isle de Maragnan & terres circonuoisines par le R. P. Claude d'Abbeuille.
Traité de la Nauigation & des voyages des descouuertures & conquestes modernes & principalement des François. par Bergeron.
Troisieme volume des voyages & nauigations de la nation Angloise, par M. Richard Hackluyt. en Anglois.
Oeuure laborieuse de Samuël Purchas, contenant plusieurs voyages des Anglois & autres nations. en Anglois.
Description de la Virginie par Iean Smith. en Anglois.
Description de la Nouuelle Angleterre par le mesme Smith. en Anglois.
Relation des choses que les Anglois ont faites dans la Nouuelle Angleterre. en Anglois.
Commentaire de la Terre Neuue par Richard VVhitbourne Anglois. en Anglois.
Description de Guiane par Robert Harcourt. en Anglois.
Relations des Anglois touchant les Isles de Bermudez. en Anglois.
Briefue description de l'Amerique par Hugues de Linschot.
Nauigation de Laurens Bicker vers la riuiere de la Plata. en Flaman.
Routier de l'Admiral Mahu par le d'Estroit de Magallan, par Bernard Ianson Chirurgien. en Flaman.
Routier d'Oliuier de Noord. en Flaman.
Routier de Spilbergue par le d'Estroit de Magallan. en Flaman.
Routier de Lemaire & de VVilhem Schoute par le nouueau d'Estroit Lemaire. en Flaman.
Routier de l'Armee naual de Nassau sous la conduite de l'Hermite. en Flaman.
Roteiros de Portugal para o Brasil, Rio de la Plata, Indias de Portugal & Castella, Compostos por Manoel de Figueredo.
Flambeau des nauigations, de Theodore Reuter Belge. en Flaman.
Caroli Clusii Atrebatis Exoticorum libri decem; cum Garzia ab Horto & Christophoro à Costa.
Quatro libros de la Naturaleza y Virtudes de las plantas y animales que estan receuidos en el vso de Medicina en la Neuua Espanna, por Francisco Ximenez. en Mexico.

Voila presque tous les Liures imprimés dont nous nous sommes seruis; ioinct aussi plusieurs routiers, & relations escrites à la main de diuerses nations, mais principalement de nos Belges, qui ces dernieres annees sont abordés en diuerses parties de l'vne & de l'autre Amerique, notamment sous les auspices de la Compagnie des Indes Occidentales; les exactes obseruations desquels nous auons conferees ensemble, & suiuans ce qui y estoit auec plus d'approbation, nous auons corrigé vtilement beaucoup de choses, où les Espagnols & autres auoyent failli.

Nous auons aussi remarqué que les Autheurs qui ont escrit deuant nous, & entre iceux *Antoine de Herrera*, autrement fort diligent escriuain, ont escrit par fois tantost d'vne sorte, tantost d'vne autre, & bien souuent diuersement d'vne mesme Prouince; ce qui se peut difficilement esuiter és grandes œuures entre vne si grande quantité d'Autheurs: or combien que nous nous soyons soigneusement donné garde, de heuter contre la mesme pierre, toutesfois nous craignons, qu'il ne nous soit arriué le mesme en quelque endroit, pour n'y auoir pas esté assés attentifs, & pour auoir quelquesfois esté empeschés en de grandes affaires; voila pourquoi nous prions les Lecteurs de nous excuser comme nous auons excusé les autres.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES
Qui sont contenus en chaque Liure.

Liure Premier, Des Isles de l'Ocean.

A*Mana* ou *Amaguana* : c'est vne faute manifeste, laquelle nous auons remarqué trop tard, par les obseruations de nos gens, car ce sont deux Isles diuerses, & pour tant corrige-la.

Amana est vne Isle la plus Septentrionale de toutes celles de *Lucaya*, & est ioignant aux basses des Isles *Caycos* vers l'Orient, vingt & deux degrés & quelques scrupules de la ligne vers le Nord, de tous costés enuironnee de beaucoup de rochers, tellement qu'vne petite barque n'y peut entrer qu'à grande peine; vers l'Orient ni trop haute ni trop basse, & vers l'Occident diuisee en diuerses parties, où elle se couure d'vne grande basse, vers l'Orient bordee de l'Ocean: elle ne produit iamais verdure, mais est tousiours aspre, mal plaisante & sterile.

Il y a entre *Amaguana* & *Caycos* vers le Nord-ouest quelques onze ou douze lieuës (c'est peut-estre la mesme que *Manegua*, car ie ne trouue pas celle-ci aux Chartes, & il y en a beaucoup auiourd'hui qui l'appellent *Maiaguana*) de la ligne vingt-deux degrés, & autre part vingt, ailleurs quarante scrupules : la longueur d'icelle entre le Leuant & le Couchant, est de sept ou huict lieuës, la largeur ne se trouue presque iamais outre trois : Il y a tout à l'entour beaucoup de rochers, & est malaisee d'y entrer; le terroir qui regarde le Nord est bas, & enuironné d'vn lieu ou se trouuent force arbres verds, ce qui donne vne odeur extremement douce, en outre tout pierreux, & mal propre à l'agriculture; Les nostres n'y ont point trouué d'eau bonne à boire, mais il y a quelques estangs à demi amers, il y a toutesfois beaucoup de lapins, comme ceux qui se trouuent dans la Continente de l'Amerique Meridionale.

Curateo, situee (comme les nostres ont remarqué) de la ligne vingt six degrés & six scrupules. Le circuit contient enuiron onze ou douze lieuës : il y a vn haure assés propre, pas loin de ce coin là qui regarde l'Orient: Bien que le terroir de cette Isle soit pierreux, toutesfois on y trouue des hauts pins & autres arbres; & aussi de l'herbene bastarde. Il y a aussi abondance d'oiseaux & eaux à boire : la mer qui la circuit contient force poissons.

Ie trouue que les nostres ont remarqué que la hauteur de l'Isle (ou rocher) *Mimbres*, est de vingt six degrés & trente scrupules vers le Nord.

Liure Second, Nouuelle France.

Liure Troisieme, Virginie.

XII. *Descri-*

Liure Quatrieme, Floride.

ADiouftez à la description de *Sassaffras:* nous auons entendu de quelqu'vn des nostres retournant du *Nouueau Pays-bas,* que les fruicts de cet arbre, comme il disoit, ne different pas beaucoup de grains du laurier, mais ils sont bien plus petits, ayans la pelure fort tendre & presque noire, au dehors pleine de rides, & contient vne noix blanche, d'vn petit goust amer, diuisee en deux parties.

Liure cinquieme, Nouuelle Espagne.

Liure sixieme, Nouuelle Galice.

VII. *Descri-*

Liure Septieme, Guatimala.

Adioustez fol. 341.*l.*9. Mais il y a vis à vis de la coste de cette iurisdiction, (laquelle se recourbe vers le Sud & regarde l'Orient) deux Isles, bien qu'il y a vn assés grand espace entre deux; *S. Catherine* esloignee de la ligne vers le Nord treize degrés & dix huict scrupules, presque de tous costés enuironnee de bayes & de rochers; toutesfois les Anglois ont choisi celle-ci pour cultiuer le Tabac & le cotton. Et *S. André* sept ou huict lieuës de l'autre vers le Sud-est, sa longueur en est de trois lieuës, esloignee de la ligne douze degrés & trente huict scrupules, comme les nostres ont obserué.

Liure huictieme, Terra Firma.

Liure Neufieme, Noureau Royaume de Granade.

P*Ierre Ordonnez de Ceuallos.* La Prouince *Popaian* contient outre la ville capitale, *Pasto, Almaguer, Neyua, Calocoto, Cali, Buga, Toro, Cartagina, Ancerma, Arma, Caramanta, Mocoa*: Il y a beaucoup d'or en ces villes ci, mais s'y trouue peu de Sauuages qu'y veulent trauailler: tellement qu'il seroit besoin d'y enuoyer quelque mille Negres. A cet Euesché *Popaian* obeït l'autre iurisdiction *S. Foi d'Antioche*, & ioinct ses fins auec *Popaian*, & auec *Marequita* & *Cartagena*. Hormis *Antioche* tient-elle les villes *Rhodas* & *S. Iean*. Le païs est montagneux, ayant abondance d'or, mais faute d'habitans.

Liure Dixieme, Peru.

O*Lmos*] I'ai appris dernierement (de quelqu'vn qui quelques annees passees auoit voyagé au *Peru*) que le chemin pour les descendans de la ville de *Loxa* vers les plaines du *Peru* estoit à la cité *Frias*, esloigné de *Loxa* enuiron LX ou LXX lieuës, par diuers villages: laissant à la main droite *Piura* ou *S. Michel*, laquelle ville n'est presque puissante pour garder son nom: mais *Frias* dans le Continent, est esloigné de *Payta* vingt cinq lieuës. I'ai aussi appris qu'il y auoit vn chemin de *Frias* à *Olmos*; & qu'*Olmos* estoit esloigné sept lieuës de la mer *Pacifique*; tellement que ie crains que la distance entre *Olmos* & *Payta* ne sera si grande comme nous auons dit ci-deuant, croyans à vn certain Portugais. Il y a vn chemin de *Olmos* à *Zana*, esloigné de l'autre onze ou douze lieuës. Dans *Zana* demeure vn *Corregidor*, comme ils l'appellent, qui a son Lieutenant dans *Olmos*.

IE n'ai veu les Commentaires du Licentié *Pierre Ordonnez de Ceuallos*, qui auoit veu toute cette Prouince là, sinon quand le Liure estoit desia imprimé, il escrit donc d'elle en cette sorte. La Prouince de *los Quixos* est montagneuse, & suiette à beaucoup de neige, & outre cela mal saine, sans pain & chair, sinon de la sauuage; il y pleut presque tous les mois de l'annee: y passent beaucoup de grandes & perilleuses riuieres; il s'y trouuent force animaux cruels & farouches, comme des lions, tigres, ours, & des autres: aussi des viperes & des scorpions noirs: En outre, des mouches bleuës, lesquelles dans le foarre, sur lequel on dort ici, produisent des vers qui penetrent la peau des hommes, & là ils croissent iusques à la grandeur d'vn doigt, & doiuent estre ostés auec grande peine. Enfin le nombre des insectes en est innombrable, l'vn desquels fait mourir les gens, l'autre leur donne beaucoup de douleur: Les Sauuages sont les plus cruels, & principalement les *Aucaes*, qui par nul moyen ne peuuent estre amenés à la foi, mais haïssent grandement ceux qui prennent la peine de la leur apprendre. Sa ville capitale est *Baeza*, bien esloignee de *Quito* vingt lieuës; le chemin en est fort fascheux, à cause des montagnes & des marez; à vn demi degré de la ligne vers le Sud, il y demeure cinquante deux Bourgeois, desquels enuiron deux mille & octante Sauuages sont tributaires. La deuxieme ville est *Auila*; la troisieme *Archidona*: lesquels le nombre des gens ne different en beaucoup de la premiere. Sont esloignees l'vn de l'autre seize lieuës, & mis comme en vn triangle. La quatrieme s'appelle *Seuilla del Oro*, esloignee des autres quarante lieuës, le chemin en est fort fascheux & raboteux, & la ville est plus large que toutes les autres. La Prouince de *los Cofanes* (dit-il) est esloignee de la vallee *Coca* vingt lieuës, douze desquelles sont occupees de montagnes, pleines de canelle; les autres sont empeschés par des arbres qui portent des fruicts, lesquels ils appellent *Lucumos*, grands comme la teste d'vn homme, de bon goust, & bonne nourriture. Les habitans y sont dociles, ayans le corps robuste; tellement que les Espagnols ne les pouuoyent dompter qu'à grande peine. La Prouince de *los Tutos* est ioincte auec la precedente, laquelle vers la mer Septentrionale est receuë de la Prouince de *los Pues*, plus grande & populeuse que les precedentes, il y a vne ville tres-grande, habitee,

comme

comme on dit, de LX mille Barbares. La Prouince des *Nuxares* est situee en la Prouince des *Cosanes* par delà vn grand fleuue, & vers la Prouince des *Omaguares*, on voit ici vne montagne ayant du sablon meslé auec de l'or. Auec celle-ci se ioinct la Prouince des Barbares, par eux appellé *Coronados*, pource qu'ils sont tondus comme des Moines, contre la coustume de tous ceux qui demeurent en l'Amerique. Ceux-ci ne sement point, mais gaignent leur vie en volant & desrobant. Toutes ces Prouinces sont à l'entour de la Prouince des *Quixos*.

Il dit aussi, que les Barbares se faschans des Estrangers, apres auoir obeï aux Espagnols vingt annees, ont fait vne conspiration ensemble & tué nonante trois des Espagnols, & en *Anchidona* presque autant : mais qu'ils auoyent esté repoussés de *Baeza* auec grand dommage, pource que ceux de *Quitos* leur auoyent donné de l'assistance auec des grandes armees. Apres qu'il eust esté fait Prestre, & enuoyé pour les esmouuoir à la paix ; & qu'il eut voyagé à la vallee de *Coca*, diuisee du territoire de *Baeza* par vn grand fleuue, esloignee de *Baeza* d'onze lieuës : & fut le premier, sous quelque condition, qui appaisa les Barbares.

Le mesme descrit la cité de *Pinampiro*, esloignee de la ville de *Quito* vingt lieuës, en vn païs moderé, presque sous la ligne mesme, tellement qu'il y fait fort chaud, & les arbres y portent des fruicts par toute l'annee, tant domestiques qu'Espagnols. Le *Coca* s'y trouue en grande abondance ; & beaucoup d'autres herbes, desquels on se sert à la Medecine. En outre il y a quelques petits arbres, les fueilles desquels sont fort petites, de saueur douce, & l'vne d'elles purge qu'vne fois. Comme les autres, lesquelles ils appellent *Mosquera*, les racines desquelles ont vne escorce qui purge fort: Il y a force froment de l'Europe, & abondance de toutes sortes de viandes.

A*Requipa.* Les autres disent que cette ville n'est que sept lieuës de la mer Australe, & qu'elle se fait de iour en iour plus riche par les mines d'argent qu'on a trouué l'annee passee en quelque lieu, appellé *Callioma*, sous les *Andes*, comme l'on nomme *Cordillera*, d'où on tire beaucoup d'argent, & ces mines là sont à quatorze lieuës *d'Arequipa*, tout deuant le chemin qui mene à la ville capitale de *Cusco*, car celle-là premierement addresse à ces mines, puis par les Prouinces *Aymarau, Chanciu, & Canaru* à *Chicuito.*

Liure Onzieme, Peru *ou* Charca.

LE chemin de *Cuſco* iuſques à la ville de la *Paz*,& delà à *Potoſi*,m'a eſté deſigné de quelqu'vn qui en venoit,comme vous verrés. De *Cuſco* iuſques au village de *S. Sebaſtien* enuiron trois lieuës; par *Anguſtura* iuſques au village *d'Orepeſa* quatre lieuës. De *Vrcos*, vn tres-beau village des Indiens,trois lieuës.De *Quiquiſana* hoſtellerie iuſques à *Cuſco* dix lieuës. De *Tyntan*,tres-belle bourgade,laquelle a ſon *Corregidor*, iuſques à *Cuſco* dix huict lieuës. De *S. Pablo*, tres-beau village peu eſloigné de *Tynta*; de *Nicaſio Tambo*,le chemin d'vn demi iour iuſques à *S. Pablo*; De *Chuncara Tambo*, de meſme: De *Puraca* village & ſon *Corregidor*,comme ils diſent,tout autant: De *Ayauire*,vn des plus grands villages,vn peu plus loing; De *Nicaſio* bourgade,vne iournee:De *Paucarcolla* bourgade, tout autant; De *Puna*,vn petit village, peu eſloigné du lac *Titicaca*. Delà laiſſant le lac à main gauche iuſques à *Chiquito*, qui eſt ſeulement auiourd'hui vne petite ville, quoi qu'autresfois vne des plus fleuriſſantes; De *Acora*,peu eſloigné du lac, iuſques à *Chilane*, le premier village de la Prouince *d'Aymerau*, vn iour de chemin. De *Xuli*, la plus grande bourgade de tout le *Peru*,où les Ieſuites ont quatre Colleges,& poſſedent beaucoup de richeſſes, trois à quatre lieuës; De *Copauacana*,vn tres-beau village,peu eſloigné du lac,le chemin d'vn iour;De *Cepita*,grand village,ſept lieuës;Du conduit du lac, aux deux riuages duquel ſont deux villages,iuſques à la bourgade *Guaki*,vn iour de chemin.Remarquez ici que ce village ſe trouue dans la Table du *Peru*,hors dudit conduit, mais qu'il doit eſtre plus outre. De *Tiaguanaco*,beau bourg des Indiens,le chemin d'vn iour.De la ville de *la Paz* iuſques à *Hayo Hayo* tres-grand village, ſitué en vn lieu fort froid,deux iours de chemin;De *Sicaſica*,village fort renommé pour les veines d'argent, ſept lieuës: De l'hoſtellerie *Panduro*,le chemin d'vn grand iour: Du bourg *Oruro*, fort renommé par les mines d'argent,trois ou quatre lieuës, delà coule quelques petites riuieres qui tombent au lac.Delà vient-on ayant fait le chemin d'vn iour à l'hoſtellerie appellee *Venta di Medio*: & d'vn autre iour à la tauerne de *las Pinnas*; & du troiſieme à *Puna Tambo*; & du quatrieme à *Totora Tambo*,entre lequel & *Potoſi* ne reſtent que neuf lieuës,ou le chemin de deux iours.

I'Ai entendu auſſi que le chemin de *la Plata* iuſques à *Oruro* eſt ainſi: De *Piocheda* village des Indiens, le chemin d'vn iour: De *Cocha* bourgade, autant: De *S. Franciſco*, autant: De *Micouſac* village, de meſme: De *S. Pedro de Buena Viſta* bourgade, autant: (delà on peut voir *Moromoro*) De *Colcha* village, renommé pour ſes nobles mines d'argent,autant: De *Paria* bourgade, le meſme: De *Oruro*,ſemblablement le chemin d'vn iour.

SVr la fin. *Pierre Ordonnez de Ceuallos*: Dans la Prouince des *Charcas* il y a vne ville de *S. Philippe d'Auſtrice*,auec ſes mines d'argent, aſſés cognuës depuis le temps des *Yncas*,deſquelles on a tiré n'agueres beaucoup d'argent par la diligence *d'Emanuël de Caſtro*,mais on a ceſſé quelque temps par la diſſette des Mineurs, quoi qu'il y en ait qui penſe que cela ſe faſſe pour n'offencer les *Potoſiens*.

XII. *Ori-*

Liure Douzieme, Chile.

Liure Treizieme, Magallanique.

Liure Quatorzieme, Rio de la Plata.

Liure Quinzieme, Brasil.

XVI. *Descri-*

Liure Seizieme, Brasil Septentrional.

ENtre le port *Frances* & le *Premontoire blanc*, voit-on vne autre corne de la terre, appellee *Punta de Piedra Furada*: derriere duquel vers le Midy, & sept degrés & quatorze scrupules de la ligne vers le Sud; s'escoule vne riuiere assés large, mais l'entree de celle-là estant bouchee, par le gué qui descend de la corne Septentrionale, à grande peine les grands batteaux peuuent-ils passer pour le peu de passage qu'il y reste, sinon les petits.

Le fleuue *Mongiangape* est esloigné de la ligne, comme disent les nostres, six degrés & trente scrupules, l'entree est fort estroite, mais neantmoins assés profonde, à peine peut-on y arriuer, sinon par le vent de Nord.

Les nostres ont obserué aussi que l'entree de la riuiere de *Paraiba* est distante de la ligne six degrés & cinquante six scrupules vers le Midy.

Liure Dix-septieme, Guaiana.

A L'introduction. I'ai pris beaucoup de peine pour sçauoir qu'estoyent ces peuples *Omagues*, desquels *Herrera* fait mention; & ie l'ai trouué maintenant chez *Pierre Ordonnez de Ceuallos*: La Prouince *d'Omagues* (dit-il) est esloignee *d'Auila* & *Achidona*, (ce sont des villes dans la Prouince de *Quixos*) cent & trente lieuës, & il y a plusieurs nations qui s'appellent communement du mesme nom *Omagues*, & chaque Prouince retient son propre nom; Ils vont tous nuds, excepté dans quelques Prouinces, les femmes desquelles couurent leur partie honteuse auec des fueilles d'arbres; la Prouince contient enuiron cinquante lieuës. Beaucoup d'Espagnols ont tasché d'y entrer mais ils n'ont rien aduancé.

Liure

Liure Dix-huictieme, Nouuelle Andaluzie.

TABLE

Des Animaux, Arbres & Plantes que nous auons particulierement descrits & representés par figures.

DESCRIPTION



MAIORES MINORESQVE
INSVLÆ.
HISPANIOLA, CVBA
Lucaiæ et Caribes.
NOORDT
ZVYDT
WEST
OOST
TROPICVS CANCRI
CVBA
IAMAYCA
SPAGNOLA
Porto rico
Cabo de la Florida
Los Martires
Tortugas
El Placel
Lucayoneque
Bahama
Cigateo
Guatno
Abacoa
Curateo
Guanima
Guanihani
Triangulo
Samana
Yumeto
Mayaguana
Caycos
Amana
Abreoyo
Roques
Cayo de Sal
Anguilla
I. Verde
Caio de Sal
Matanças
Cubana
Bayamo
Baracoa
Isla de Pinos
Las dos hermanas
C. de Corrientes
C. S. Anton
C. de Cruz
Cayman grande
Cayman
Cozumel
Sevilla
Melilla
Oristan
C. del falcon
Pta. Negrillo
Pta. Moranta
Ranas
Caymito
Guanabo
S. Domingo
Maguana
Conception dela Vega
El Cotuy
Higuei
Saona
S. Germain
S. Juan de Porto rico
Anegada
Sombrera
S. Martin
S. Bartolome
Barbada
Antigua
Saba
S. Eustasio
S. Christoval
Redonda
Monserrate
Guadalupe
Desseada
Mari galante
Dominica
Santos
I. de Aves
Matinino
S. Lucia
S. Vincent
Bekia
Granada
Barbudos
Tabago
Trinidad
Pta. de galera
Testigos
Margarita
Frayles
I. Blanca
Orchilla
Tortuga
Roca
I. d'aves
Bonayre
Curaçao
Oruba
Monjes
C. dela Vela
C. de Coquibacoa
Coro
Burburata
Caracas
C. dela Cordillera
Comana
Cartagena
Rio grande
Sta. Martha
R. dela hacha
Pto. Belo
Panama
Darion
Vraba
Guanancha
Santanilla
Serranilla
Quitasueno
Serrana
Viciosas
Roncador
Sta. Catalina
S. Andreas
Angliæ leucæ 20. in vno gradu
Hispanicæ leucæ 17½ in vno gradu
Germanica milliar. 15. in vno gradu

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE PREMIER.

Des Isles de l'Ocean.

ISLE DE S. IEAN PORTO RICO.

CHAP. I.

Situation, grandeur, nature de l'air & de la terre de l'Isle de S. IEAN.

L'Isle que ses naturels habitans & leurs voisins appelloyent anciennement *Boriquen*, fut premierement descouuerte par Christofle Columb en sa seconde nauigation l'an cIↃ CCCC XCIII, & d'icelui dediee au nom de S. Iean Baptiste. Elle est distante de l'Isle Espagnole (qu'elle a à l'Ouest) de quinze ou seize milles Espagnolles (vulgairement dites lieuës ou *legues*, dix sept & demie, desquelles constituent vn degré) du Continent de l'Amerique Meridionale & du Cap *Paria*, qu'elle a au Sud cent trente six (comme quelques-vns ont obserué) vn peu moins de *Coquibocoa*, qui est l'autre Cap de la mesme Continente. Sa coste du Sud gist sur le dix huictieme, & celle du Nord vn peu entre le dix neufieme degré de l'esleuation du Pole arctique: Elle a trente lieuës de long Est & Ouest (ou trente cinq comme aucuns veulent) & vingt de large; sa forme est presque quarree, ayant toutesfois vn costé plus long que l'autre. L'air y est d'vne temperature fort agreable (excepté en Decembre & Ianuier) n'estant ni trop bruslee d'ardeurs, ni abreuuee de trop de pluyes, si ce n'est au mois de seicheresse, depuis la fin de May iusques en Septembre; elle est pareillement trauaillee au mois d'Aoust & Septembre, de rudes tempestes & subites tourmentes, (appellees *Huracanes*) & par fois les semences y sont bruslees d'vn mauuais vent de Nord-est. Sa terre est riche & abondante en pasturages; mais elle reçoit vn grand dommage des arbres de *Guajabes:* cet arbre (aussi frequent és autres Isles, & mesme en la Continente) porte vn fruict comme vne pomme, d'vne escorce brune, ayant la chair rougeastre & remplis de petits grains, qui tombans en terre, s'esleuent incontinent par l'abondance de la graisse & fertilité du terroir, prenans insensiblement tel accroissement, qu'ils remplissent toute la plaine d'vne forest espaisse, qui empesche par son ombrage que l'herbe n'y prenne accroissement. Combien que cet arbre ne soit autrement inutile; comme nous dirons ailleurs. Ce mal est accompagné d'vn autre plus grand, c'est que les vaches & autres animaux domestiques de nature, s'y effarouchent de telle sorte qu'ils ne peuuent plus estre appriuoisés. La plus grand part de la terre y est releuee par petites collines, mais le milieu du païs est presque tout rempli de fort hautes montagnes, (appellees vulgairement des Espagnols *la Sierra del Loquillo*) qui commençans du Cap l'Est de l'Isle dix lieuës au dessus

Her. d. 1. l. 7. c. 13.

Her. d. 1. l. 10. c. 16.

au dessus la principale ville vers le Sud-est, d'vne suite continuë passans par le dos de l'Isle, s'estendent jusques au bout Occidental d'icelle, finissans tout pres de la ville de *S. Germain*.

l.16.c.1. Elle a quantité de fleuues, le principal desquels (comme veut *Ouiedo*) est *Cairabon*: le plus prochain de cestui-ci est *Bayamon*, qui descendant vers le Nord, se mesle en la mer vis à vis de la forteresse, qui commande au port de la principale ville: apres suiuent *Luisa* & *Toa* procedans d'vne mesme fontaine, qui sourdant du pied du mont *Gayamo*, (quinze ou seize lieuës à l'Est de la ville) descend premierement par vn canal vers le Nord, receuant plusieurs petites riuieres d'vn costé & d'autre jusques au mont *Cauuas*; où se fourchant en deux, vn canal va courir du long la Colonie *Luisa*; & l'autre se courbant ver le Nord-ouest, prend le nom de *Toa*, (qui lui estoit plus haut incertain) & se va descharger dans le port de la mesme ville. Suiuent enfin *Gujane, Arezibo, Gabiabo* & autres; quelques-vns desquels ouurent des haures commodes pour de grands & petits vaisseaux: outre vn nombre infini de torrens, dont il y en a qui portent de l'or; les plus riches & celebres de tous sont *Manatuabon* & *Cebuco*. Il y a eu autres-fois de tres-riches mines d'or & d'argent, qui sont pour le iourd'hui ou espuisees, ou abandonnees pour la disette des ouuriers.

Outre les arbres qu'elle a de commun auec les autres Isles, on y en a remarqué encores d'autres, entre lesquels excelle le *Tabernaculo* ou *Taborucu*, qui distile vn certain bitume blanc, fort propre pour poisser les nauires, utile aux pintres, & grandement singulier pour guerir les playes, & les douleurs des membres causees par le froid. Le *Maga* obtient le second lieu, d'vn bois fort dur, nullement suiet à vermoulure, duquel on se sert en charpenterie: si ce n'est qu'on prefere à ces deux l'arbre nommé sainct bois, fort peu different du *Gajac*, (car *Ouiedo* nie que ce soit le mesme) doüé des mesmes facultés contre la verolle, si on se sert de sa decoction comme il appartient. Outre cela il y a deux arbruisseaux: l'vn s'appelle *Higillo pintado*, le suc des fueilles, duquel consolide puissamment les playes: & l'arbrisseau de S. Marie qui ne cede en rien à l'autre en faculté de medecine. Entre les herbes nuisibles excede le *Quibei*, qui a les fueilles picquantes, sa fleur imite les violettes, mais plus longuette, qui estant mangé des bestes Sauuages, leur apporte vne mort presente. Aupres du riuage croissent aussi plusieurs arbrisseaux, qui portent des pommes mortelles aux poissons, lors qu'elles tombent en l'eau; & leur ombre mesme nuist aux hommes, s'ils s'endorment sous icelle, on les nomme *Maçanillo*; ce sont arbres de moyenne grandeur, qui estandent leurs branches du long de terre, leurs fueilles sont semblables à celles de nos poiriers; ils porrent abondance de fleurs, ausquelles succedent de petites pommes rondes & longuettes, tachetees d'vn peu de rouge, qui les rendent agreables à la veuë; & auec cela d'vne si douce odeur, qu'à peine y a-il chose qui leur puisse estre comparee, au reste tresdangereuses & mortelles; l'ombre de cet arbre est tellement mauuaise, que si quelqu'vn s'endort sous icelle, tout le corps lui enfle d'vne estrange maniere; & si d'auanture quelque goutte de rosee tombe des branches sur la peau, elle l'escorche comme si c'estoit eau forte: les Sauuages composent de ce fruict vn poison sans remede. Il s'y trouue aussi vn autre arbre, que les Insulaires appellent *Guao*, & les Mexiquains à qui il est familier *Thetlatian*; il porte des fueilles rouges, veluës & qui ne tombent iamais, espaisses auec plusieurs petites veines de couleur de feu: son fruit est verd, & ressemble en grosseur & forme à celui de l'arboisier. Le suc de cet arbre est grandement caustiq; qui fait que les animaux qui s'y frottent, perdent le poil, le mesme aduient aux hommes aussi bien qu'aux bestes, s'ils s'endorment sous icelui, tant cette plante a vne pestifere puissance. on transporte en l'Europe de son bois pour sa couleur non commune, qui imite la verdeur du Calchante, & on a de coustume d'en faire des quenoüilles de chaslits, pource qu'on l'estime ennemi des punaises; mais les ouuriers qui le mettent en œuure, en ont les mains & la face enflee lors qu'ils l'attouchent, sans qu'il se desenfle de plusieurs iours.

Les principales richesses de cette Isle sont vn grand rapport des cannes de succre, du gingembre, casse solutiue, & vne tres-grande abondance de beaux bœufs: car les bœufs & vaches y sont tellement multipliés, qu'on les tuë seulement pour la peau, abandonnant la chair sur le champ aux chiens & aux oiseaux. Les habitans Espagnols traitent toutes ces choses auec grand profit en contrechange des marchandises de

pardeçà;

pardeçà ; car des naturels Insulaires qui ont esté autresfois sans nombre, la cruauté des Espagnols n'en a laissé que peu ou point ; voila pourquoi de discourir à present de leur naturel, mœurs ou religion, ce seroit chose entierement superfluë.

Chap. II.

Villes des Espagnols en cette Isle, desquelles la Metropolitaine est Porto Rico.

CETTE Isle commença premierement d'estre habitee par les Espagnols l'an cIↃ IↃ x, sous le commandement de *Iean Ponce de Leon.* qui ayant esté humainement receu par les Insulaires & leur principal Roi *Agueybana*, & d'iceux enrichi de plusieurs presens, commença de placer vne Colonie au costé du Nord, à vne lieuë de la mer : & du principal port (que l'on nomme riche) & la nomma *Cappara :* mais pour l'incommodité de sa situation & de son difficile accés, elle fut abandonnee dix ou douze ans apres, & les habitans furent transportés à *Ganica*, tout pres du lieu où la ville de *S. Germain* se voit pour le iourd'hui : lequel lieu ayans derechef quitté, ils bastirent *Sotomajor*, gueres loin *d'Aguada*, & enfin s'arresterent tout à fait à *S. Germain.* Or l'an cIↃ IↃ xiv par le commandement du Roi d'Espagne, apres qu'on eut ioinct la petite Isle, qui est à l'emboucheure du principal port auec la grande, par vne chaussee faite au trauers du haure, on donna commencement à la principale ville, qu'on appelle auiourd'hui *Porto Rico*, du port sur lequel elle est situee. Cette ville est au costé du Nord de cette Isle dix huict degrés, & quelques scrupules au nord de la ligne ; elle n'est ceincte de murailles ni de rempars, estant au reste fort bien bastie, elle a de larges ruës, & ses maisons sont à la façon d'Espagne, ayans peu de fenestres, mais de larges portes, par lesquelles le vent y entre, qui dés les huict heures du matin iusques sur les quatre heures apres midi, tempere & rabat l'ardeur, laquelle depuis ce temps iusques à la minuict y est extremement grande. Elle a vne Eglise cathedrale d'vne elegante structure, à double rang de colomnes, auec de petites fenestres, qui pour la disette de vitres, sont munies d'vn fin canenas : deux petites Chapelles (comme ils appellent) & tout proche de la ville vers l'Est-nord-est, il y a vn Conuent de Iacobins. Son port est spacieux, & asseuré tant à l'encontre de l'incertitude des vents, que contre les incursions de l'ennemi ; car il reçoit la mer par vne forte estroite emboucheure, sur laquelle commande vn tres-fort chasteau, augmenté & fortifié de nouueaux ouurages l'an cIↃ IↃ xc par le commandement du Roi d'Espagne, & excellemment bien muni de canon & de tout autre appareil de guerre. Proche de cestui-ci vn peu plus auant vers le Sudouest de la ville, il y a vn autre chasteau (qu'on appelle *Fortaleza*) dans lequel les thresors du Roi & les munitions de guerre sont conserués : le reste de cette petite Isle est impenetrable, à cause d'vn bois espais qui la couure toute, excepté vne place & les sentiers qui vont à la chaussee, auquel lieu il y a deux petits chasteaux, pour empescher le passage à l'ennemi s'il vouloit par là passer vers la ville.

Le valeureux Cheualier *François Drac*, attaqua cette ville l'an cIↃ IↃ xcv, mais en vain ; car ayant entré dans le haure auec plusieurs barques & chaloupes, il brusla bien les nauires de l'ennemi qui estoient à l'anchre, toutesfois il ne peust prendre la ville, mais il se partit delà apres auoir perdu quarante ou cinquante de ses gens. Et l'Illustre Comte de Cumbrie l'an cIↃ IↃ xcvii, ayant descendu ses soldats sur le riuage de la grande Isle, & les ayans conduits par vn tres-difficile chemin iusques à la chaussee, il print d'vn premier assaut les chasteaux qui gardent le passage ; entrant auec peu de danger dans la ville, qu'il trouua presque vuide ; & apres huict iours de siege, il print par composition la forteresse qui commande l'emboucheure du haure. Il auoit resolu de s'y arrester, & d'y mener vne colonie d'Anglois, mais comme il eut perdu quatre cents de ses gens, emportés en peu de temps par diuerses maladies, ayant changé de resolution, il se partit delà, laissant la ville presque entiere, emportant vn tres-riche butin, & les plus grosses pieces de canon, iusques à septante du moins, comme les Anglois disent.

Enfin l'an cIↃ IↃ c xv *Baudouin Henri* Bourgue-maistre d'Edam, creé General sur l'armee de mer, que la compagnee des Indes Occidentales des Prouinces vnies des Païs-bas, l'an d'auparauant auoient enuoyee au secours de leurs gens assiegés au Brasil,

auec dix ſept nauires, combien que le nombre des ſoldats & matelots y fuſt grandement diminué par diuerſes maladies, & par vne longue & facheuſe nauigation, d'vn courage du tout heroïque, ayant paſſé l'eſtroite emboucheure du haure, & au trauers des canonades du chaſteau qui y commande, (ce que nul autre iuſques-là, n'auoit oſé faire auec de grands vaiſſeaux) n'ayant eſté ſon nauire que bien peu briſé, les autres fort peu endommagés, il ietta les anchres au dedans du port; d'où deſcendant à terre auec deux cents cinquante ſoldats & quatre cents matelots, il print auſſi toſt la ville, que les habitans auoyent abandonnee de nuict, & s'eſtoyent retirés; ceux qui pouuoyent porter les armes dans la fortereſſe, & les autres dans la grande Iſle; & apres auoir pris les deux petits chaſteaux, coupé la chauſſee, pour n'eſtre obligé à ſe garder de l'ennemi à dos, dreſſé vne tranchee, mis ſes canons en batterie, il attaqua la principale fortereſſe. Mais comme ceux du dedans ſe gardoyent vaillamment; voyant le general qu'auec vne ſi petite troupe de gens, (car vn de ſes principaux nauires ſur lequel y auoit CXXX ſoldats & force munitions de guerre eſtoit abſent) il n'eſtoit pas ſuffiſant pour garder la ville & les autres fortereſſes, ni puiſſant aſſés de prendre par force vne telle place, encore moins de la contraindre à ſe rendre par le deffaut de viures, (veu qu'il ne pouuoit empeſcher qu'elle ne fuſt rauitaillee de la grande Iſle) il commença de penſer à ſa retraitte, combien qu'à regret & ayant chargé dans les nauires tant les canons qu'il auoit mis à terre, que ceux qu'il auoit trouués dans la ville, prins le meilleur butin, raſé preſque la ville, bruſlé auec cela ſept nauires de l'ennemi qu'il auoit trouué dans le haure, il ſe retira en ordre de bataille: & fauoriſé d'vn bon vent, ayant repaſſé le meſme deſtroit, ſans perdre qu'vn nauire, qui pluſtoſt par la pareſſe des matelots, que pour la vaillance de l'ennemi, ayant touché le fond, ne peuſt ſuiure les autres, il s'en alla triomphant.

Her. d. 4. l. 5. c. 3. La ſeconde d'apres eſt la ville de *S. Germain*, anciennement *noua Salamanca*, en laquelle comme nous auons dit, ſe tranſporterent les habitans de *Guanica*, elle eſt eſloignee quatre lieuës de la coſte d'Oueſt, & de la Metrapolitaine XXX vers le Sud-oueſt: c'eſt vne petite ville peu fortifiee, qui fait qu'elle a par fois eſté pillee des François, il y a vne rade ſeulement en mer, encore fort incommode & mal aſſeuree, où la riuiere *Guarabo* fait ſa ſortie.

La troiſieme villette s'appelle *Arezibo*, ſituee enuiron à XXX lieuës de la Metropolitaine vers l'Oueſt.

Il y a outre cela quelques bourgades dans cette Iſle, & pluſieurs metairies, (que les Eſpagnols appellent *Eſtancias*) les habitans ſelon l'ordinaire de l'Amerique y ſont en aſſés bon nombre; car comme le Gouuerneur d'icelle *Diego Meneſſes de Valdes* raconte, l'an CIƆIƆXC, l'on y en contoit quinze cents capables de porter armes, entre leſquels y auoit quatre vingts caualiers, ſans les ſoldats que le Roi y entretenoit au nombre de deux cents. Il y en a d'autres qui font le nombre beaucoup plus petit, & eſtiment qu'à peine pourroit-on trouuer en toute l'Iſle mille cinq cents perſonnes.

CHAP. III.

Haures & coſte maritime de l'Iſle de S. IEAN, *& de la* MONE.

ELLE a peu de haures pour ſa grandeur, peu de rades, & encore mal aſſeurees: pource que la mer qui la ceinct du coſté du Nord, briſe grandement, & toute cette coſte eſt expoſee aux vents de Bize; toutesfois afin qu'il ne ſemble que i'aye omis quelque choſe legerement, ie pourſuiurai la coſte, commençant dés Porto Rico, deduiſant ſes haures & rades, ſelon l'ordre qu'ils ſont diſpoſés: Son premier port donc vers l'Eſt, s'appelle *Luiſa*, ſoit qu'il ait pris ſon nom de la riuiere qui s'y deſcharge, ou qu'il l'ait donné à la riuiere: L'autre eſt *Canoba*; le troiſieme la *Cabeca* vers le Cap de l'Eſt, qui regarde le Nord, ſur lequel ſe dreſſent les tres-hautes montagnes *del Loquillo*. delà la coſte ſe courbe vers le Sud, car en cette coſte qui regarde l'Eſt, il ſe trouue ſeulement deux haures, *S. Iacque & Yabucoa*, ſeparés l'vn de l'autre, d'vne eſpace d'enuiron trois lieuës. De ce coſté de l'Eſt de l'Iſle, il y a pluſieurs Iſles, appellees d'vn nom commun *Virgines*, deſquelles nous parlerons ci-apres en ſon lieu: il y a en outre au Cap du Sud de ce coſté la petite Iſle *Boyque*. D'ici la coſte retourne vers l'Oueſt, *chap. 18.*

regardant

regardant le Sud; où le port *Gayama* ſe preſente le premier; apres ſuyuent les riuieres *Neabon* & *Xauia*; & à ſix lieuës du dernier le haure *Gadianilla*, & vne lieuë plus vers l'Oueſt, la riuiere que l'on nomme de *Moſquites*, vn peu plus outre *Ganica*; & ſix lieuës delà le Cap de l'Oueſt de l'Iſle, dit *Cabo Roxo*, qui termine cette coſte du Sud: aupres duquel les Anglois ont trouué des Salines. De ce coſté du Sud, il y a auſſi quelques Iſles aſſés petites, ſçauoir *Santana, Haberiana* & *Bomba del infierno*. Du Cap *Roxo*, la coſte du Sud retourne vers le Nord, & le riuage s'enfonçant peu à peu, ſe courbe en forme de baye, où premierement ſe deſcouure le port de *Pinos*, apres de *Mayaguez*, & vn peu plus outre la baye de *S. Germain* le vieux, fort commode pour les mariniers, à cauſe
10 d'vne proche vallee abondante en excellentes Oranges, Limons & autres ſemblables fruicts: ſuit de meſme coſté l'emboucheure de la riuiere *Ganabo*, que l'on appelle *Aguada*, pour la commodité qui y eſt de prendre de l'eau; apres ſuit le haure *Gahataca*, tout pres de l'autre Cap d'Oueſt, qui regarde vers le Nord. De ce coſté de l'Oueſt de l'Iſle, eſt ſitué *Mona*, moyenne Iſle ſur la hauteur de dix huict degrés ou vn peu moins, & vn autre vn plus petite appellee *Monico*. La *Mona* eſt preſque au milieu de l'eſpace qui eſt entre S. Iean & Hiſpaniola, plus pres toutesfois de la premiere; elle a vn peu plus de trois lieuës de tour, c'eſt vne terre baſſe & platte, & (comme ie trouue qu'il a eſté remarqué des noſtres) ſalee & pierreuſe, toutesfois vn peu plus haute du coſté du Nord: elle eſt inhabitee, combien qu'elle ſoit remplie d'arbres fruictiers, & qu'elle produiſe
20 de fort bons fruicts, notamment des Oranges remarquables pour leur bonté & groſſeur. Il y a auſſi de ce coſté vne autre Iſlette, ou pluſtoſt vn rocher nommé *Zacheo*, preſque vis à vis *Guahataca*, qui n'eſt qu'vn repaire d'oiſeaux. Du Cap de l'Oueſt, qui regarde le Nord, la coſte retourne vers l'Eſt, dans laquelle il y a quelques emboucheures de riuieres, notamment *Camay, Cibuco, Bayamon* & *Toa*, les deux derniers ſe deſchargent dans la baye du port de la ville Metrapolitaine, de laquelle nous auons commencé la deſcription de cette coſte maritime.

Mona.

Zacheo.

HISPANIOLA.

30

Chap. IV.

Situation, grandeur, animaux, fruicts &c. de l'Iſle Hiſpaniola.

L'Isle appellee anciennement de ſes naturels habitans & leurs voiſins, *Ayti* & *Quiſqueia*, laquelle Columb deſcouurit en ſa premiere nauigation, eſt entre le dix huict & le vingtieme degré de la hauteur du pol du Nord; ſa forme eſt triangulaire, car ſa partie orientale ſe termine en vn angle obtus, & l'occidentale s'ouurant comme en deux cornes, fait vne ſpacieuſe baye de XV, ou comme aucuns veulent de XVIII lieuës; elle eſt à l'Oueſt de l'Iſle de S. Iean, que nous venons de deſcrire, entre leſquelles il n'y a qu'vn petit deſtroit. C'eſt vne Iſle grandement ample, & qui comprend
40 en ſon circuit iuſques à CCCC lieuës, longue ſelon la commune opinion de CL; au plus eſtroit elle a XXX lieuës, & au plus large preſque LX. (comme les Eſpagnols content, ce qui n'eſt pourtant nullement vrai ſemblable) La temperature de l'air y eſt fort chaude, & l'ardeur du matin vehemente, mais elle eſt auſſi toſt rabbatuë apres midi, par vn vent de mer, (que les Eſpagnols d'vn nom particulier nomment *Viraſon*) duquel auſſi les vapeurs eſleuees par le Soleil ſont diſſipees. Elle a vn terroir aucunement fecond, & d'agreables paſturages, qui fait que pour le iourd'hui il y a vn nombre innombrable de cheuaux, bœufs, vaches, pourceaux & autres animaux, errans çà & là par les campagnes & boſcages, ſans maiſtre, ſeulement poſſedés par ceux qui pour la ſeule peau les chaſſent & les tuent, laiſſans la chair ſur la place pour les oiſeaux & les chiens, qui pour
50 eſtre accouſtumés à ce carnage, ſont deuenus tellement farouches, qu'ils commencent à apporter autant de frayeur aux hommes, que ſi c'eſtoyent des loups; & ne font pas vn petit dommage au beſtail, notamment aux pourceaux; qui à cauſe de la bonté & de l'abondance des fruicts dont ils ſe nourriſſent, y ſont d'vne chair fort delicate. Tout ce beſtail y a eſté amené d'Eſpagne, car auparauant l'Iſle ne nourriſſoit que fort peu d'eſpeces d'animaux à quatre pieds; comme le *Hutias*, petite beſte, peu diſſemblable de nos connils, mais vn peu plus petite, & qui a les oreilles plus courtes, auec vne queuë de

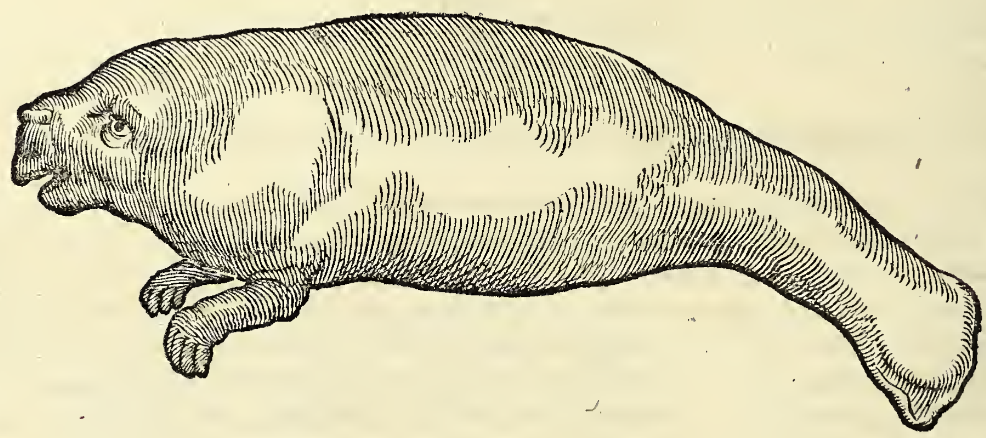
Her.d.1. l.3.ch.3.

Acoſt.l.2. chap.13.

taupe; apres le *Chemi* presque de la mesme forme, mais vn peu plus grand; & le *Mohuy* petite beste, vn peu plus petite que le *Hutias*; & le *Cori* pareil en grandeur aux connils, ayant la gueule comme vne taupe, sans queuë, les iambes courtes, & grandement delicat; ils sont par fois blancs, aucune fois noirs, & le plus souuent meslés des deux; c'est vn animal domestique & grandement priué: ils auoyent en outre vne sorte de chiens assés bons, mais du tout muets, desquels ils se seruoyent à la chasse: il y a pour le iourd'huy fort peu de ces animaux, veu l'accroissement qu'y ont fait ceux qu'on y a apportés d'ailleurs. Encore qu'il y ait en cette Isle des couleuures & diuerses serpens, toutefois on tient pour certain, qu'il y en a peu ou point de veneneux ou dangereux: mais on y trouue aussi bien qu'ailleurs vne certaine sorte de vermisseaux, 10 grandement nuisibles aux hommes, (on les appelle *Niguas*) qui se cachans dans la poussiere, & sautans à la façon des puces, apportent vne tres-grande incommodité à ceux qui vont nuds pieds; car se fourrans dans les orteils entre cuir & chair, ils y iettent leur semence d'vne telle abondance, qu'à peine peuuent-ils estre arrachés du lieu où ils se sont vne fois placés, & souuent ne peuuent estre destruits que par le cautere, ou en coupant le membre. C'est vne chose comme incroyable ce que Ouiedo, & plusieurs autres racontent du *Cucuyo*, espece d'escarbot, duquel les yeux & les costés d'où il meut ses aisles, rendent vne telle lumiere, qu'ils esclairent de nuict comme vne chandelle, fournissant aux hommes pour escrire & lire d'vne suffisante clarté; les naturels de l'Isle se seruoyent autresfois de cet animal, non seulement pour s'esclairer la 20 nuict, mais aussi pour chasser les *Niguas*.

Her. d. 1. l. 5. ch. 11.

Entre les poissons bons à manger excelle le *Manati*, qui ne se trouue pas seulement en la mer, mais aussi dans les riuieres & marais: c'est vn poisson semblable à vn ouaire, il n'a que deux pieds, sçauoir ceux de deuant, ronds comme ceux de l'elephant, auec lesquels il ne nage pas seulement, mais aussi se traine en terre; chacun d'iceux a quatre



30

40

ongles, il a vne teste de taureau ou de veau, (d'où vient que les nostres l'appellent vache de mer) de petits yeux qu'il clost & ouure, vne peau espaisse, parsemee de quelque poil brun ou cendré, du nombril iusques à la queuë, il va en diminuant; il y en a de diuerses grandeurs de corps selon l'aage; car il s'en trouue quelquesfois qui sont longs de vingt pieds ou plus: les femelles mettent leur fruict hors à la façon des vaches, & ont deux mamelles, auec lesquelles elles allaictent leurs petits: sa chair ressemble plustost à celle d'vn animal terrestre que d'vn aquatique; & estant fraiche, ne resent pas mal la chair de veau, mais estant salee comme celle des Thuns, si ce n'est qu'elle est d'vn goust plus agreable, & se garde plus long temps; on l'endurcist aussi à la fumee, ou on la seiche au soleil: sa graisse est fort bonne, & ne se rancist iamais, & on s'en sert 50 à diuers vsages mechaniques: dans la teste il se trouue des pierrettes, qui sont grandement estimees contre la pierre des reins. Nous representons sa figure comme nous l'auons tiree des Exotiques de *l'Ecluse*.

Ouiedo à l'occasion de ce *Manati*, escrit d'vn autre poisson fort frequent à la coste de cette Isle; long d'vne palme, fort laid à voir; car il a les escailles disposees en forme de degrés, munies d'aiguillons menus, mais tres-forts, espars par tout le dessus du corps, principalement

principalement sur le dos, depuis la teste iusques au milieu du corps, le ventre est sans escailles ni pointes; & pource que quand il fait sa chasse, il s'attache aux autres poissons par le dos, on l'appelle *Reuerso* ou *Inuerso*: il est d'vn bon goust, & conté entre les meilleurs poissons qui se prenent en cette mer, d'vne chair ferme & seiche, & nullement visqueuse. Il escrit en outre, que les Insulaires auoyent de coustume de separer & nourrir cette sorte de poisson, & s'en seruoyent à prendre les autres en cette maniere: ils l'attachoyent à l'enuers d'vne petite & forte corde, & le laschoyent à propos de leurs canoas apres le Manati & autres poissons, lui se dardant de grande vitesse à l'encontre d'eux, combien que plus grands, il s'attachoit de telle sorte à leur ventre ou
10 à leurs costés, qu'on les tiroit insensiblement à sec auec lui. *Vlysses Aldrouandus* au liure III des poissons, donne la figure de ce poisson; mais qui conuient peu auec la description *d'Ouiedo*. *Rondelet* en fait aussi mention au liure XV chap. XVIII, & *Clusius* in Exoticis.

Cette Isle produit diuerses especes d'arbres, quelques-vns desquels nous reciterons. *Auzuba* est vn beau & spacieux arbre, d'vne matiere ferme & vtile; il porte vn fruict fort doux, semblable aux poires apianes ou muscadelles, mais d'vn suc de laict & viscide, comme celui des figues non meures, ce qui le rend mal agreable au goust, si premierement ayant trempé dans l'eau, il ne vuide se suc hors. Il y croist aussi comme en plusieurs autres Isles & Prouinces de l'Amerique vn fruict, lequel pour la semblance
20 qu'il a auec les pommes de pin ou pinnes, on nomme *Pinnas*; car encore qu'il n'ait pas d'escailles ni de dure escorce, toutesfois par dehors la peau semble estre distinguee en la mesme façon: & comme il surpasse en bonté & douceur tous autres fruicts, aussi a-il vne plus belle couleur, sçauoir d'vn iaune verdissant, le verd peu à peu se perdant à mesure qu'il meurit: l'odeur en est aussi fort agreable, approchant de celle qui est en cette sorte de peschiers, que les Italiens & Espagnols nomment Melocotons, il est de la grosseur d'vn ordinaire melon. Cet excellent fruict croist sur vn certain chardon rude & espineux, ayant de longues fueilles, du milieu desquelles sort vn tronc rond, qui apporte vn seul fruict, lequel apres y auoir esté dix ou douze mois, meurist à la fin; estant osté, la plante n'apporte plus de fruict; mais on la iette comme inutile. Par fois
30 au bout du fruict & à la fin du tronc au dessous du fruict, croissent quelques iettons qui le decorent, & lui sont au lieu de semence, on les plante trois doigts sous terre, en sorte que la moitié sort dehors, & par ce moyen iettent leurs racines & portent leur fruict en son temps. Il se trouue trois especes de cette plante: la premiere est appellee des Indiens *Iaiama*: la seconde *Boniama*: la troisieme *Iaiaqua*. Le dernier est d'vne chair blanche, d'vn goust vineux, mais vn peu acide: le *Boniama* est d'vne douceur insipide: le *Iaiama* est plus long que les autres, & d'vne chair roussastre, d'vne saueur & beaucoup plus agreable. Il y a en tous certains petits filets espandus par la chair, qui encore qu'ils n'offencent pas le palais en les mangeant, neantmoins quand on en mange beaucoup, ils blessent les genciues. Ce fruict ne dure meur que quinze ou vingt iours
40 au plus. La description de cette plante conuient entierement auec celle de l'Ananas: mais ce que l'on nomme *Pinnas* dans le Peru, est tout vne autre sorte de fruict, comme nous dirons en son lieu. Il y a aussi en cette Isle plusieurs autres arbres, mais du tout semblables à ceux de la Continente, si ce n'est que quelques-vns y portent des fruicts plus delicats qu'ailleurs, comme les Plantins, qui pour cet effect sont appellés de Dominique. Il s'y trouue aussi vn moyen arbre nommé *Quauhconex*, qui a le tronc gros, d'vne matiere solide & dure, d'vne bonne odeur, & qui dure long temps sans se corrompre. Il a les fueilles semblables au grenadier; la fleur blanchastre; le fruict semblable aux graines de laurier. On coupe fort menu l'escorce de cet arbre, & on la laisse tremper quatre iours dans l'eau, & l'ayant tiree hors, on l'expose au Soleil, puis
50 quand elle est eschauffee en la pressant, on en tire vne liqueur fort semblable au baume, vtile à beaucoup de choses. Il s'y trouue au reste plusieurs especes de ce poyure de l'Amerique, qu'on nomme là comme és autres places *Axi*, & en la Nouuelle Espagne *Chilli*; l'vne desquelles s'appelle *Cariue* ou Axi de montagne; l'escosse ou gousse duquel est la plus petite de toutes, mais la semence est tres-chaude & presque caustique: l'autre *Huarahuac*, l'escosse duquel est plus verde; la troisieme *Axi blanco*: la quatrieme *Açafran Axi*; pource qu'il donne couleur de safran aux saulces; il est d'vne escosse longue:

Ouied.l.8. chap.12.

Ouied.l.8. chap.8.

longüe: le cinquieme *Axi coral*, pour la beauté de sa couleur, il a aussi vne escosse longuette, & plusieurs autres especes; la figure desquels on pourra voir dans le renommé Charles de l'Ecluse, *in curis posterioribus*. *Yuca* (de la racine duquel les Ameriquains se seruent au lieu de blé) vient ici mieux qu'en aucun autre lieu; car on n'y cultiue le *Mayz* non plus que le froment, qu'en peu d'endroits, & encores aux plus froides places. Les pasturages sont aussi gastés ici par les arbres de *Guajabes*. Il y a deux plantes estrangeres, qui apportent auiourd'hui vn grand profit aux habitans; sçauoir les cannes de succre & la racine de gingembre; n'estoit que le dernier est fort auili par la trop grande abondance; car l'an CIↃ IↃ LXXXVII comme *Acosta* affirme, il en fut apporté en Espagne plus de vingt deux mille quintaux, (c'est vne sorte de poids entre les Espagnols, qui reuient a CXXV de nos liures ou plus) & la mesme annee on apporta neuf cents coffres de succre, d'où on peu recueillir quel en est le reuenu.

l.4.ch.13.

10

Il y a plusieurs mines en cette Isle, & mesmes d'or fort renommees dans la Prouince de *Cibao*, proche de celles-ci sont celles qui sont appellees du nom de *S. Christofle*, & autres, il y en a aussi d'argent, de cuyure & de fer: mais pour la diffette des mineurs, il y ia long temps qu'elles sont abandonnees, de sorte que les habitans vsent à present de monnoye de cuyure.

Cette Isle nourrissoit plusieurs milliers d'Indiens au commencement que les Espagnols y entrerent, qui estoyent de petite stature, de couleur brune, d'vne cheueleure noire, le reste du corps sans poil; les hommes & pareillement les femmes y alloyent nuds, leurs parties honteuses legerement couuertes: mais ils ont esté entierement destruits y a ia long temps, tant par la cruauté des Espagnols, que par la diffette & par diuerses maladies. Les habitans Espagnols d'origine, y sont mesme en petit nombre pour la grandeur de l'Isle; la plus grande partie s'estant transportee en la Continente & autres Isles, pour l'esperance de plus grand profit; encore que cette-ci en bonté d'air, fertilité de terre, abondance & excellence de toutes sortes de fruicts, surpasse de beaucoup les autres, & vne bonne partie de la terre ferme.

20

CHAP. V.

Prouinces & principaux fleuues de cette Isle.

30

HISPANIOLA estoit diuisee anciennement en plusieurs Prouinces, qui obeissoyent chacune à son *Cassique* particulier, les noms de quelques-vnes sont maintenant abolis, & des autres ils demeurent encores pour le iourd'hui. Vers le Cap de l'Est, qui regarde l'Isle de S. Iean, est situee la Prouince *Hygey*, presque toute pleine de montagnes plates au sommet; elle est d'vn accés difficile, & rude pour la multitude des rochers qui occupent toute la plaine, entre lesquels toutesfois paroist par interualle vne certaine argille rouge, qui produit fort bien le *Yuca* & autres fruicts, principalement les melons. *Iacuaguia* auoisinoit cette-ci, & plus vers le Nord *Samana*, ayant vne baye de mesme nom; & du mesme costé *Ciguay*. Du long de la coste du Sud de l'Isle, s'estend *Yaquimo* presque octante lieuës de la ville de *S. Domingo*, abondante en bois de Brasil, qui lui auoit fait donner le nom par Columb de *Puerto de Brasil*. *Baoruco* suit cette-ci, Prouince grandement rude & d'accés fort difficile, principalement pour les bestes de charge, à cause de ses montagnes extremement hautes & entrerompuës, & de la diffette de pasturage: ce fut vne retraite asseuree au temps passé aux Indiens, qui sous la conduite d'vn certain dentr'eux, (que les Espagnols auoyent nommé Henri) auoyent secoué le ioug des Espagnols; de sorte qu'ils ne peurent estre tirés delà, ni pacifiés que par des fauorables conditions. Presque vers le bout du Cap d'Ouest est *Hanigagia*, Prouince plate & agreable, principalement ce qui confine à la mer. *Xaragua* s'estend du long de la baye, qui est de ce costé de l'Isle, entre ces deux insignes Caps *Tuberon* & *S. Nicolas*, abondante en coton, sur laquelle commandoit du temps de Columb *Bohecius*. Il y a en cette Prouince vn lac fort renommé par *Ouiedo*, à deux lieuës de la mer, gueres loing de la villette *Iaguana*; lequel s'estend vers l'Est, iusques à dix huict lieuës de long, large au commencement de trois, puis de deux, s'estroicissant enfin insensiblement; il est salé comme la mer, de laquelle on tient qu'il procede par des pores sousterrains, nourrissant les mesmes poissons: asses pres de son riuage s'esleue

Her.d.1. l.6.ch.8.

40

Her.d.5. l.2.ch.6.

50

l.3.ch.5.

s'esleue vne montagne de sel, fort bon & aussi luisant que crystal, ce qui fait qu'il est grandement recommandé par *Ouiedo*, qui le compare à celui de Catalogne. La Prouince de *Gahaba* est voisine de cette-ci vers le Nord; vers l'Ouest *Cahaya*, les habitans de laquelle on dit auoir surpassé tous les autres Insulaires en beauté de corps & subtilité d'esprit. Proche de cette-ci vers le costé du Nord de l'Isle, estoit la Prouince de *Marien*, dans laquelle Columb mit premierement pied à terre, & y bastit la forteresse de *Nauidad* de peu de duree. *Cibao* estoit la plus puissante de toutes les Prouinces Mediteranees, riche en mine d'or, raboteuse de rochers & montagnes, remplie de plusieurs arbres, & notamment de fort hauts sapins, & arrosee de quantité de torrens & ruisseaux, enfin d'vn air grandement salubre. Proche de celle-ci, est cette Prouince champestre & decoree de pasturages, qui pour cette cause a esté nommee *la Vega Real*, laquelle *Guarinoex* commandoit du temps de Columb, longue comme plusieurs escriuent de LXX lieuës, large de XX ou plus, enuironnee de toutes parts de montagnes, desquelles procedent des torrens d'eau fort claire, qui s'espandent par les campagnes: *Maguana* l'auoisine vers l'Ouest, situee presque au milieu de l'Isle, entre les deux tres-grandes riuieres *Neybam* & *Yaques*: laquelle commandoit *Caonabo*, le plus riche & puissant de tous les Insulaires. Entre tous les fleuues, occupe le premier lieu *Ozama*, qui court du long de la ville de *S. Domingo*, capable de porter de fort grands vaisseaux, qui entrans par son emboucheure, vont à la ville pour s'y descharger: l'eau toutesfois n'en est douce ni bonne à boire qu'au dessus de la ville, où elle est abondante en fort bon poisson. Celui qui le suit est *Neyba*, qui se descharge en la mer du costé du Sud; il est assés profond en son emboucheure, mais vn peu plus haut il est plat & plein de bancs. Apres vient *Nizao*, qui n'est ni beaucoup large ni profond, toutesfois tant pour la beauté du terroir qu'il laue, que pour l'abondance des prairies qu'il arrose, riche au reste en cannes de succre fort hautes. *Nigua* n'est à oublier, petit fleuue, mais qui pour la fertilité des terres qui l'auoisinent, & la quantité des villages qui sont bastis au long n'a point de pareil. Tous ces fleuues entrent en la mer *Nigua* à quatre, *Nizao* à neuf ou dix, & *Neyba* presque à trente lieuës de la ville de *S. Domingo* vers l'Ouest. Vers la mesme part & du mesme costé de l'Isle, la riuiere *Yaquino* va trouuer l'Ocean, descendant de la Prouince *Baoruco*. Et vers l'Est de la mesme ville de ce costé *Hayna* fait sa sortie, d'vn cours lent; mais qui surpasse les autres en bonté d'eaux, & quantité de censes; *Yuna* lui est proche procedant du territoire de *Bonao*. Du costé de l'Ouest de l'Isle *Hatibonico* est renommé, nourrissant de tres-bon poisson, arrousant de tres-fertiles champs & pasturages, & receuant plusieurs petits ruisseaux, se descharge en la mer du costé du Nord. *Yaqui* ou *Iaque* est proche de *Monte Christi*, riuiere remarquable, qui ayant parcouru vne grande espace de terre, emporte auec soi en l'Ocean quantité de torrens & ruisseaux. Voila les principaux fleuues de cette Isle: car ce seroit vne chose trop longue de les descrire tous: l'adiousterai seulement ceux qui portent de l'or, entre lesquels le premier est *Nicayagua*, qui coupe la Prouince de *Cibao*, receuant trois autres plus petits *Buenico*, *Coatenuco*, & *Cibo*: le second *Xanique* venant de la mesme Prouince, sur lequel estoit bastie la forteresse de *S. Thomas*, habitee lors que l'or se trouuoit en abondance, maintenant totalement deserte.

Her. d. 1. l. 2. ch. 10.

Ouied. l. 6. ch. 7.

Ouied. l. 3. ch. 10.

CHAP. VI.

Des Villes anciennement habitees des Espagnols; & de la Metropolitaine S. Domingo.

CHRISTOFLE Columb en sa premiere nauigation aborda cette Isle en la Prouince de *Marien*, laquelle *Cassique Guacanagary* gouuernoit, il y bastit vn petit fort des planches de son nauire, rompu par la faute des matelots dans le mesme port nommé *Nauidad*; & y ayant laissé trente de ses gens sous le commandement de *Diego de Arana*, s'en retourna en Espagne: mais estant en son second voyage retourné au mesme port, ayant troué ses gens tués, & son chasteau bruslé par les Insulaires, il resolut de se placer ailleurs, & nauigeant vers l'Ouest, quelques lieuës au dessus de *Monte Christi*, il bastit la ville *Isabelle*, à la riue d'vn fleuue & d'vn commode port, combien que mal asseuré à l'encontre de la violence du Nord-ouest, en vn terroir fertile & d'vn air grandement

Her. d. 1. l. 1. ch. 18.

Her. d. 1. l. 1. ch. 10.

grandement ſain, enuiron XX lieuës de cette Prouince *Cibao*, riche en or, & tout pres de cette region champeſtre que nous auons ci-deſſus nommee *la Vega Real*. Mais cette ville auſſi ne fut pas de longue duree, les habitans ayans eſté peu de temps apres tranſportés à *S. Domingo*, non plus que beaucoup d'autres, baſties en ce temps-là, tant par Columb qu'autres Gouuerneurs. Car *Nicolas de Obando* edifia la ville de *Verapaz* en la Prouince *Xaragua*, apres qu'il eut deſtruit par horribles tourmens & par vne inouye cruauté le *Caſſique* de cette Prouince, ſa ſœur *Anacoana*, & les principaux de la nobleſſe; duquel meſchant acte, encore qu'il deſpleut grandement à Iſabelle Royne d'Eſpagne, *Obando* neantmoins demeura impuni. Le meſme baſtit vne autre ville en la contree de *Haniaguiaga*, nommee *Salua terra de la Zabana*, enuiron XII lieuës du Cap *Tuberon*. Et derechef vne troiſieme en *Maguana*, entre les deux riuieres *Neybam* & *Yaquin*, qu'il nomma *S. Ioan de la Maguana*. Apres vne quatrieme en la Prouince *Yaquinio* pres du port de Braſil, qu'il appella *Villa noua de Yaquimo*, & la munit d'vn chaſteau. Enfin il en baſtit encore vne cinquieme nommee *Bonoa*, gueres loin du lieu ou eſt à preſent *Cotuy*; leſquelles toutes s'en allerent en ruine en peu de temps, ſi ce n'eſt l'Egliſe de *S. Ioan de la Maguana* qui reſte encore, & les ruines du chaſteau de *Villa noua de Yaquimo* qui ſe voyent pour le preſent. Mais nous auons aſſés parlé de ces villes de peu de duree.

Her. d. 1. l. 6. ch. 4.

S. Domingo ville Metropolitaine de cette Iſle, fut premierement nommee lors qu'on la baſtiſſoit l'an CIↃ CCCC XCIV *noua Iſabella*, les habitans d'Iſabelle la vieille y ayant eſté tranſportés; elle fut edifiee ſur la riue de l'Eſt de la riuiere *Ozama*, qui lui fourniſt d'vn fort beau port; mais apres que pluſieurs edifices de cette ville furent ruinés par vne horrible tempeſte & tremblement de terre l'an CIↃ IↃ II, *Nicolas de Obando* Gouuerneur pour lors de cette Iſle, la tranſporta à l'autre coſté de la riuiere, d'vn conſeil mal digeré, comme il ſemble à quelques-vns; car elle eſt renduë mal ſaine, à cauſe que le Soleil en ſe leuant y chaſſe les vapeurs eſleuees du fleuue la nuict, & les habitans ſont contraints n'y ayant point de fontaine d'aller querir leur eau pour boire outre la riuiere, par fois auec grand peril, ſur tout quand elle eſt enflee ou par les vents ou par la maree. La ville eſt ſituee en lieu plat, ornee de fort beaux edifices preſque tout de pierre, & ceinte de murailles; elle eſt enuironnee de larges campagnes & d'agreables paſturages, on l'eſtime vne des meilleures villes de tout le nouueau monde. En icelle outre le Gouuerneur de toute l'Iſle; les Auditeurs de la Chancellerie du Roi, le Threſorier & autres officiers royaux y font leur reſidence. Elle a vne Egliſe cathedrale, (dans laquelle preſide l'Archeueſque, ayant pour Suffragans l'Eueſque de *la Conception de la Vega* dans la meſme Iſle; l'Eueſque de *S. Ioan de Porto Rico*; l'Eueſque de l'Iſle de *Cuba*; l'Eueſque de *Venezuela*, ſituee vis à vis en la Continente; & l'Abé de *Iamaique*) il y a quelques Monaſteres de Iacobins, de Cordeliers, & de la Merci; deux cloiſtres de Nonnains: vne Eſcole où on enſeigne la Grammaire, dotee de quatre mille ducats, & vn Hoſpital qui en a vingt deux milles: elle a auſſi monnoye: & pour la fin vn chaſteau vers le coin Occidental du port aſſés fortifié ſelon la mode de ces païs. Elle fleuriſſoit grandement au ſiecle paſſé, pour la commodité du trafic, & pour l'abondance des nauires qui y arriuoyent: mais apres que la Nouuelle Eſpagne & peu de temps apres le Peru commencerent d'eſtre cognus des Eſpagnols, elle perdit peu à peu ſon luſtre, le nombre des habitans & le commerce y eſtant diminué, de ſorte qu'à peine (comme les Eſpagnols confeſſent) contient-elle ſix cents familles d'Eſpagnols; & beaucoup d'auantage de Negres, qui demeurent tant en la ville qu'és fauxbourgs, pluſieurs Mulates (qu'ils appellent) & auſſi des naturels des Canaries preſque en auſſi grand nombre que les Eſpagnols; & on ne croit pas que le nombre de tous les habitans paſſe de beaucoup deux mil teſtes.

Her. d. 1. l. 3. ch. 5.

d. 1. l. 5. c. 4.

L'an CIↃ IↃ LXXXVI cette ville fut priſe, & la plus grande partie d'icelle ruinee par *François Drac*, renommé Cheualier Anglois en cette maniere: il deſcendiſt à terre vers l'Oueſt de la ville enuiron douze cents ſoldats, qui s'eſtans auancés en bataille, depuis les huict heures du matin iuſques ſur le midi, à la veuë de la ville, mirent facilement en route toute la caualerie Eſpagnole qui les vint rencontrer; delà s'eſtans diuiſés, ils attaquerent deux portes de la ville, leſquelles ils ſaiſirent auec telle diligence, nonobſtant les coups de canon qu'on leur tira ſans grand dommage, que les Eſpagnols furent contraints de ſe retirer, & s'enfuir par la porte qui eſtoit de l'autre

l'autre costé de la ville. Le butin y fut fort petit pour la renommee & grandeur de la ville, seulement quelques beaux meubles & quelque vaisselle d'argent y fut pillee par les soldats, peu d'argent & d'or monnoyé y fut trouué, mais grande quantité de monnoye de cuyure. Les Anglois s'assemblerent incontinent dans la grande place de la ville, n'estans pas capables de garder tous les endroits de cette grande ville: & ayans prins le chasteau que les Espagnols quitterent au premier assaut, estans maistres de toute la ville, ils la tindrent vn mois entier; & apres en auoir rasé la plus grande part, & receu argent pour espargner le reste, ils se retirerent. Entre les choses que les Anglois y ont remarqué, l'Embleme troué peint contre vne muraille en la maison du 10 Gouuerneur, est digne de memoire, relique excellente de l'ambition & arrogance Espagnole. C'estoit vn Globe terreste peint, du milieu duquel sortoit vn cheual ayant vne bonne partie hors de la peripherie, auec cette sentence, *Non sufficit Orbis*, c'est à dire, le monde m'est trop petit.

CHAP. VII.

Du reste des Villes de cette Isle auiourd'hui habitees des Espagnols.

LE reste des villes de cette Isle n'est pas de grande consequence, nous les poursuiurons ici par ordre. Premierement *Salualeon*, petite villette en la prouince *Hy-* 20 *guey*, enuiron XXVIII lieuës de la ville *S. Domingo* vers l'Est, elle a quelques moulins à succre dans son circuit, force beaux pasturages qui nourrissent grande quantité de bœufs & de vaches.

Apres *Zeybo*, aussi petite ville situee sur le riuage du Sud de l'Isle, enuiron XX lieuës de *S. Domingo*, vers l'Est & vers l'Isle *Saona*.

La troisieme est *Cotuy*, à presque LX lieuës de la Metropolitaine vers le Nord-est, *l. 6. ch. 8.* (comme l'affirme *Ouiedo*) situee sur la riue d'vn petit fleuue de mesme nom, anciennement ville celebre des mines d'or, & le domicile des mineurs, qui en ont tiré autresfois grande quantité d'or, à present elle est peu renommee à cause que les veines de ce metal & les ouuriers ont defailli.

30 La quatrieme est *Azua*, du mesme costé à XXIV lieuës de la Metropolitaine vers l'Ouest, riche d'vn grand reuenu de succre, elle s'appelle maintenant *Compostella*, & la bourgade proche ou demeurent les Negres & Indiens *Azua*.

La cinquieme *Iaguana*, autrement nommee *Santa Maria del porto*, villette situee du costé de l'Ouest L ou LX lieuës de la Metropolitaine, & à vne seulement de la mer, où elle a vn port assés commode dans la baye que nous auons dit ci-dessus; és annees precedentes les François & Hollandois auoyent coustume d'y apporter pour y trafiquer, & y traiter pour des marchandises de pardeçà, de la casse solutiue (qui y croist abondamment) & des peaux de bœufs; mais apres le commerce fut par Edit du Roi inter- *Her. d. 1.* dit aux estrangers. C'est vne fort petite villette, ayans trois ruës, contenant enuiron *l. 5. chap. 3.* 40 cent cinquante maisons. Elle fut surprise par les Anglois sous le commandement de *Christofle de Neoport* l'an CIↃ IↃ XCI, & entierement ruinee & bruslee, si elle a esté rebastie depuis, ie n'en ai peu rien sçauoir.

La sixieme est *la Conception de la Vega*, bastie par Christofle Columb mesme, à XX *l. 3. ch. 10.* (ou selon *Ouiedo* XXX) lieuës de la Metropolitaine vers le Nord-est; elle a vne Eglise cathedrale auec son Euesque, & vn Conuent de Freres mineurs.

La septieme *Sant Iago de los Caualleros*, X lieuës de la precedente droit au Nord-est, *Her. d. 1.* d'vn terroir & d'vn air si bon, qu'elle est contee entre les plus agreables villes de tou- *l. 7. ch. 10.* te l'Isle.

La huictieme est la ville de *Puerto de la Plata*, situee au costé du Nord de l'Isle; à XL *l. 4. ch. 8.* 50 lieuës, (ou comme veut *Ouiedo*) à XLV de la Metropolitaine, à vingt degrés ou vn peu plus de la ligne; elle fut bastie l'an CIↃ IↃ II par le commandement de *Nicolas Obando* Gouuerneur. Elle a vn fort commode port, & est munie d'vn chasteau aupres du riuage; la ville est au pied d'vne fort haute montagne, on lui peu bien donner le second lieu entre les villes de cette Isle, pour le frequent commerce & commodité de sa situation; car on la met à enuiron X lieuës de cette Prouince champestre, de la ville *de* *Her. d. 1.* *la Conception* XVI, à XII de la Prouince de *Cibao*, & de *Sant Iago* à XX. *l. 5. ch. 4.*

 La derniere

La derniere eſt la ville que l'on appelle *Monte Chriſto*, du meſme coſté à XIV lieuës de la precedente vers l'Oueſt; elle a vn port aſſés commode & des Salines: tout pres d'icelle la riuiere *Yaqui* deſcend en la mer; ceux de noſtre nation auoyent de couſtume auant que l'Edit du Roi l'euſt defendu, d'y frequenter auec des petits nauires, & y traiter des peaux de bœufs & autres marchandiſes. Voila toutes les villes de cette Iſle au nombre de dix, peu certes pour vne Iſle de ſi grande eſtenduë, qui a tellement fleuri au temps paſſé, que (comme *Herrera* eſcrit) on y contoit plus de XIV mille habitans Eſpagnols, & la plus grande partie gentilshommes; mais apres qu'on eut trouué les Prouinces de la Continente plus riches, vne grande partie s'y tranſporta, & le nombre des habitans non ſeulement de cette Iſle, mais auſſi de *Cuba* & des autres fut grandement diminué. 10

Ouied. l.6.ch.6.

CHAP. VIII.

Deſcription de la coſte maritime, bayes, caps & haures de l'Iſle Hiſpaniola.

NOVS commencerons la deſcription de cette coſte maritime du port de la Metropolitaine: à dix lieuës donc d'icelle vers l'Oueſt s'auance le Cap de *Nizao*, dés lequel la coſte qui iuſques ici auoit eſté baſſe & plate, commence à s'eſleuer & ſe dreſſer en coſtaux & montagnes: derriere le Cap s'ouure vne baye remarquable pour trois haures qui y ſont, ſçauoir *Porto Formoſo*, (comme les Eſpagnols 20 l'appellent) à XVI lieuës de la Metropolitaine, aupres duquel il y a des Salines excellentes en rapport & bonté: *Zezebin*, & *Ocoa* à XVIII lieuës de la Metropolitaine. La flotte d'Eſpagne qui va en la Nouuelle Eſpagne, à couſtume de moüiller l'anchre dans ces haures, & principalement en celui *d'Ocoa*, pour y prendre de l'eau & s'y rafraiſchir; pource qu'à enuiron vne lieuë du riuage, il y a vne habitation de quarante ou cinquante maiſons, abondante en toute ſorte de victuailles, & aupres d'icelle vn moulin à ſuccre; que les Anglois ſous le commandement de *Chriſtofle de Neoport* pillerent, & en emporterent vne grande quantité de ſuccre. Suit de meſme coſté le port *Azua* XXV lieuës de la Metropolitaine vers l'Oueſt. D'ici le Cap vulgairement nommé *la Calongia* s'auance à l'endroit des Iſles *Beata* & *Altouelo*, & la coſte ſe courbant vers le 30 Nord-oueſt, fait vne grande baye, de ſorte qu'ayant paſſé ce Cap, on ne voit plus de terre deuant ſoi.

Her.d.1. l.5.ch.5.

A XXXIV lieuës delà vers l'Oueſt (ou comme *Herrera* teſmoigne à LXXX de la Metropolitaine, bien que ce ſoit hors d'apparence) ſe preſente le haure *Yaquimo*, où il y a eu autrefois vne villette, & les ruines du chaſteau s'y voyent encore; eſtant venu XL lieuës plus à l'Oueſt, on trouue le port de *Zabana*, & le Cap *Bacao*, qui s'auance preſque VIII lieuës en mer, proche duquel eſt l'Iſle *Abaque*, de laquelle nous parlerons bien toſt. Il y a d'autres bayes, haures & rades remarqués des Eſpagnols & obſerués par les noſtres que ie laiſſe exprés. Le Cap celebre de *Tuburon* termine le coſté du Sud de cette Iſle, ſous lequel il y a vne rade aſſés commode pour les nauires, dite des Eſpa- 40 gnols *Aligato*, fort incognuë des Anglois & des noſtres, lors qu'ils eſpient les nauires Eſpagnolles. Dés ici ce ſera la coſte d'Oueſt; or à XII lieuës du Cap *Tuburon*, comme veulent les Eſpagnols, ou VIII ſelon les noſtres, vers le Nord s'auance vn autre Cap vulgairement dit *de Donna Maria*, duquel la coſte ſe tourne vers l'Eſt, iuſques à *Xaragua*, & delà derechef elle court vne grande eſpace vers Nord-oueſt iuſques au Cap de *S. Nicolas*, formant cette grande baye, dans laquelle il y a quelques petites Iſles eſparſes, & tout pres du riuage à la main droite quand on y entre *Caymito*, (car ie paſſe les plus petites) diſtante XII ou XIII lieuës du Cap *Maria*; duquel iuſques au bout Occidental de *Guanabo*, Iſle longue & en partie haute, qui s'eſtend au fonds de la baye, il y a VIII ou IX lieuës, & de ce meſme bout iuſques au Cap *S. Nicolas* preſque autant: 50 l'autre Cap de l'Iſle vers l'Oueſt, diſtant de la ligne de XIX degrés, & XL ou L ſcrupules va en penchant vers la mer, & enferme dedans ſoi vne baye, où il y a rade fort ſeure & commode pour les nauires, & vne grande commodité pour y prendre de l'eau. Les noſtres affirment qu'il n'y a pas plus de XII lieuës d'eſpace delà au Cap de *Cuba*, encores que les Eſpagnols y en content XVIII. Delà la coſte qui regarde le Nord, eſtant ſuyuie vers l'Eſt, on remontre le port *Valparayſo*, vis à vis du Cap Occidental de

l'Iſle de

l'Isle de *Tortuga*; là vne riuiere entre en mer fort propre pour y prendre de l'eau, puis estant auancé plus outre enuiron XXIII lieuës (comme les nostres ont remarqué) on trouue *Manzanilla*, grande baye qui s'enfonce dans la terre au long & au large, & fort commode pour y prendre de l'eau, à cause de quelques riuieres qui y entrent; Columb pour la dignité du lieu la nomma *Porto Real*, lequel il retient encore à l'entree de la baye: sa pointe du costé gauche enferme *Mons Christi*, attaché à la terre ferme par vn bas riuage comme vne chaussee, de sorte qu'à le voir de loin, il semble que ce soit vne Isle. A XII lieuës delà vers le leuant estoit autresfois la ville *Isabella*, qui a laissé son nom maintenant à vn petit port; & tout autant de ce lieu là ou plustost à IX lieuës est *Porto de Plata*. Iusques ici la coste a couru droit vers l'Est, à cette heure elle commence à se courber insensiblement vers le Sud-Est, faisant vne baye entre ces deux caps *el Frances* & *el Cabron*, qui estant large en son entree puis s'estroicissant peu à peu, finist en vn angle aigu, ouuerte droit au vent de Bize, & pour cette cause mal asseuree; si ce n'est vers son costé Oriental où elle a vne petite baye (vulgairement dite des Escossois) assés defenduë du vent de Nord. Au dessus du Cap *del Cabron*, il y a vne plus grande baye, mais moins profonde, à present dite *Golfo de Samana*, de la Prouince qu'elle laue, anciennement appellee par Columb *de las Flechas*, pource que les Espagnols receurent là premierement hostilité des Indiens, si plustost eux mesmes ne la firent. Vient d'vne mesme suite le Cap *del Enganno*, extremité Orientale de cette Isle, duquel la coste peu à peu s'encline du costé du Sud-ouest vers le Cap de la Prouince de *Higuey*, & delà courant d'vne droite ligne vers l'Ouest, entrecontre de quelques petites pointes & bayes, retourne au port de *S. Domingo*.

Hispaniola est en outre enuironnee de quelques petites Isles, desquelles celle qui est la plus à l'Est est *Saona*, distante de la ligne de XVII degrés & XL scrupules, separee de la grande Isle par vn canal d'enuiron deux lieuës de large, & vn peu plus de long; c'estoit autresfois comme le grenier de *S. Domingo*, pour l'abondance de *Cazabi* qui y estoit, duquel les Insulaires se seruent au lieu de blé: mais apres que les Indiens eurent tous esté destruits par les Espagnols l'an cIↃ IↃ XI, elle a du depuis tousiours demeuré deserte: au reste la terre y est basse & couuerte d'vn bois espais, de sorte que de loin on voit les arbres premier que la terre: toutesfois la mer y est assés profonde sans aucun banc ou rochers, & la rade y est assés seure, & cette Isle pour l'abondance des pasturages & fruicts nourrist force bestail, & fournist de bons rafraischissemens aux mariniers. *S. Catherine* est proche & peu distante de cette-ci, desnuee d'arbres, petite & basse, couuerte de plusieurs rochers, & separee de la grande Isle d'vn si petit destroit, qu'on ne l'apperçoit que de fort pres. Ce sont celles qui sont à l'Est du port de *S. Domingo*: vers l'Ouest la premiere est *Beata*, à XXXV lieuës du mesme port, separee d'vne espace de deux lieuës de la grande Isle, sur la hauteur de XVII degrés & vn peu plus, c'est vne terre basse & couuerte d'vn bois espais, où il se trouue de fort bon bois de *Guajac*, comme asseure *Ouiedo*. Vers le Sud de cette-ci, il en a vne autre plus petite, dite vulgairement *Alto Velo*, presque ronde & vn peu haute du costé de l'Est, le reste est bas, & d'vn terroir noir. Fort pres delà, il y a plustost trois rochers qu'Isles, dits *los Frailes*, desquels on se doit garder. Du mesme costé de l'Isle gist l'Isle *Abaque* ou *Baque*, (des nostres dite l'Isle des *Vaches*) XLIII lieuës de *Beata*, petite & basse, mais pleine d'arbres, & remplie de bestail, qui la fait aimer aux mariniers. Elle est situee sur la hauteur de XVIII degrés & quarante cinq scrupules, comme il a esté exactement obserué par les nostres; longue d'vne lieuë Est & Ouest, & large d'vn tiers. *Nauaza* pour la fin tres-petite Isle & aspre de rochers; seulement verde de petits arbrisseaux; presque X lieuës outre le bout de cette Isle vers l'Ouest, à XVIII degrés au Nord de la ligne. On met entre les merueilles du nouueau monde vne fontaine, qui est à demie lieuë de cette Isle en mer, profonde de XVI pieds au plus, laquelle sourt d'vne telle force, que l'on puise son eau douce au milieu des vndes de la mer. Du costé Septentrional est l'Isle *Tortuga*, separee de la grande Isle par vn assés petit destroit, d'vne forme longue & montagneuse au milieu: il s'y trouue quantité de pourceaux, d'où elle a receu le nom des nostres, qui l'appellent ordinairement l'Isle des *Pourceaux*.

CVBA.

Chap. IX.

Situation de l'Isle de Cuba, *qualités de l'air & de la terre d'icelle, arbres & animaux.*

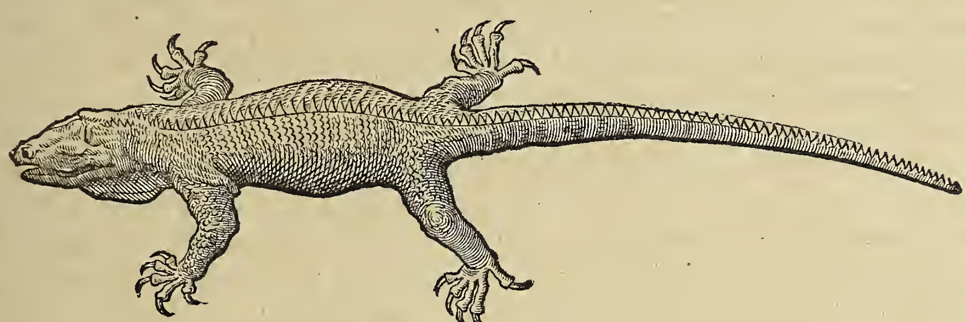
CVBA est proche *d'Hispaniola* vers l'Ouest, elle fut premierement nommee des Espagnols *Iuana* à l'honneur de la Royne, & puis *Fernandina*, auiourd'hui on la nomme *Cuba*, les autres nous estans abolis. Du costé du Nord elle a premierement quelques Isles, & vne mer dangereuse pour les bancs & batures qui y sont, & puis le Continent de la Floride; vers l'Ouest elle est separee de la Nouuelle Espagne par vn assés large destroit: au Sud elle est distante de L lieuës ou enuiron du Continent de l'Amerique, ou *Yucatan* peuinsule s'auance en mer & ailleurs de beaucoup d'auantage: elle est esloignee de l'Isle *Iamaique* d'enuiron XX lieuës: & beaucoup moins *d'Hispaniola*, comme nous auons dit ci-dessus. Elle a de longueur du Cap *Mayzi*, qui est son extremité vers l'Est iusques à *S. Anthoine*, qui est l'autre bout vers l'Ouest, CCXXX lieuës comme on conte, de largeur à peine XL au plus large, & au plus estroit seulement XV: car du bout de l'Est suiuant le costé du Sud iusques au Cap *Santa Cruz*, & suiuant celui du Nord iusques à *Cubana*, elle s'eslargist peu à peu, & puis faisant vne baye, elle s'estroicist derechef, & delà elle s'estend presque tousiours d'vne mesme largeur iusques au bout. Elle ne cede en rien en fertilité de terre à *Hispaniola*, & la surpasse en bonté d'air. La plus grande partie de sa terre s'esleue en grandes montagnes, principalement du costé de l'Est; & vers l'Ouest elle est comme coupee en deux par vne suite de montagnes, desquelles sourdent d'vn costé & d'autre quantité de torrens & diuerses riuieres, qui descendent en l'vne & en l'autre mer, remplis de tres-bon poisson, entre lesquels sont particulierement renommés par les autheurs les Barbeaux, que les Espagnols nomment *Lisas*, & les Aloses, en Espagnol *Sabalas*. Elle est couuerte de toutes parts d'vne forest de diuers arbres, qui defendent du Soleil les voyageurs, entre lesquels les cedres excedent en hauteur & grosseur, anciennement en grand vsage aux Indiens pour faire leurs canoas; (ainsi nomment les Ameriquains, leurs bateaux faits d'vne piece) car apres auoir bruslé auec des charbons ardens de gros troncs de ce bois, ils les cauoient les raclant auec des pierres ou auec des coquilles, & ainsi les amenoyent à ce point qu'ils pouuoyent tenir cinquante hommes ou plus, les Espagnols en trouuerent quantité en cette Isle, comme ils racontent. Apres il y a des arbres qui portent vne certaine resine odoriferante, & semblable au Styrax. Enfin le *Xagua* qui porte son fruict (comme escrit *Herrera*) semblable en grosseur & forme à vn roignon de veau, qui encore qu'on les cueille auant qu'estre meurs, toutesfois ayant trempé trois ou quatre iours dans l'eau, ils s'ouurent d'eux mesmes par l'abondance de leur suc; ils sont d'vne saueur agreable & semblable à celle du miel, & fort sains. Mais vne chose est à obseruer que *Ouiedo* descrit, le *Xagua* & son fruict tout d'vn autre façon; car il le fait d'vne matiere dure & de la grandeur d'vn fresne, son fruict semblable aux testes de pauot, excepté qu'il n'est pas couronné; le suc duquel estant nouuellement espreint, est blanc & d'vn goust fort agreable, mais le frotant contre la peau, il la noircist, de sorte que les marques y demeurent plus de vingt iours, car on ne les peut en façon quelconque lauer. La description de ce dernier, conuient entierement auec celle du *Xahuali*, duquel nous parlerons ailleurs. Il y a aussi grande abondance de vignes sauuages, qui portent des raisains aigres, pource qu'elles ne sont pas cultiuees.

Il se trouue és montagnes de cette Isle le *Caninga*, grand arbre & d'vn gros tronc, les fueilles duquel sont semblables à celles de l'arbre de canelle, mais plus grandes & plus espaisses; le tronc aupres des racines est noirastre: On en oste l'escorce comme à la canelle, mais elle est plus espaisse, combien qu'elle ait la mesme puissance; car elle est chaude & seiche presque au IV degré, d'vn goust acre & semblable aux cloux de girofles, qui se pert aussi tost; elle donne fort bon goust aux viandes & mondifie le sang comme la casse solutiue, c'est aussi vn bon antidote. L'escorce est fort seiche, mesme

mesme estant encore attachee à l'arbre, & n'est pas glutineuse comme celle de canelle.

Il y a presque vn nombre infini d'oiseaux; perroquets, palumbes, tourterelles & perdrix, (encores qu'elles soyent plus petites qu'en Espagne) qui ne se trouuent pas aisement és autres Isles de l'Amerique. Il y a vn oiseau particulier en cette Isle, que les Espagnols nomment *Flamenco*, assés semblable à vne gruë, les ieunes ont les plumes blanches, mais estant grands, ils sont peints d'vne infinité de couleurs, ils ne volent pas fort haut, & viuent par bande proche du riuage, questans leur vie parmi les flots de la mer, ils sont si accoustumés à leur salee, que quand les Indiens les nourrissent, (car ils s'appriuoisent) il leur faut necessairement mesler du sel dans l'eau. Il y a vne autre sorte d'oiseaux fort frequent, qu'ils appellent *Bambiayas*, qu'on peut dire plustost effleurer la terre que voler, de sorte que les Indiens les chassent comme les bestes sauuages; quand on les cuist la chair ternit le broüet comme le safran, ils sont d'vn goust assés agreable, & qui approche de celui des faisans. Il y a aussi grande abondance de bestail comme bœufs, vaches & pourceaux qu'en *Hispaniole*, pour l'abondance & bonté des pasturages; & s'en seruent tout de mesme: car on y tuë les bœufs & vaches pour la seule peau, desquelles les habitans font vn grand profit: & non moins de la graisse de pourceaux, comme aussi de la chair qu'ils coupent par longues tranches, & la seichent & endurcissent au Soleil, de laquelle les Espagnols s'en retournans du Continent de l'Amerique en Espagne, se seruent pour victuailles.

La mer qui enuironne cette Isle est grandement poissonneuse, car outre les *Anguias*, *Maxauras* (qui sont noms Espagnols) & plusieurs autres, cognus aussi en nos païs, il s'en prend aussi d'autres qui ne se trouuent pas en nostre mer. Du costé du Sud de cette Isle, où il y a vn grand nombre de petites Islettes que les Espagnols nomment *Iardin de la Reyna*, il se trouue vn grand nombre de tortuës de mer; qui croissent ordinairement d'vne telle grandeur, qu'elles portent cinq hommes sur leurs escailles & se trainent auec.



Il n'y a pas aussi moindre quantité de *Iguanas*, desquelles il ne seroit pas grand besoin de parler ici, pource qu'elles se trouuent en plusieurs endroits de l'Amerique, n'estoit qu'il en faut discourir vne fois; nous en auons fait exprimer ici la figure. C'est vn animal amphibie, de la forme d'vn lezard, la peau est en partie de couleur cendree, en partie brune, couuerte de certaines petites escailles, plus grandes proche de la teste, sur le dos & sous le ventre plus petites: elles ont la queuë fort longue, enuironnee des mesmes escailles, disposees par ordre du commencement iusques à la fin, de sorte que chaque quatrieme rang est composé des plus grandes par vne belle varieté: tout du long du dos depuis la teste iusques presque au bout de la queuë, il y a des dents comme d'vne sie: la gueule est assés grande, auec plusieurs dents en l'vne & en l'autre maschoire, petites & fort aigues, les yeux grands & à demi clos; deux narines presque au bout de la maschoire haute; deux trous derriere la teste, semblables aux oreilles des poissons; dessous la gorge vne peau pendant iusques à la poictrine; quatre iambes, les deux de deuant plus menues & plus courtes que les autres, ayans chacune cinq doigts, quelques-vns desquels ont deux, les deux autres trois ou quatre ioinctures, & tous munis d'ongles noirs & fort aigus: c'est vn animal fort coi & qui supporte long temps la faim; il pond quarante ou cinquante œufs ronds, gros comme vne noix, d'vne escaille fort deliee, contenant vn aulbin & vn moyeuf; d'aussi bon goust que la chair de l'animal;

l'animal; car tant les Sauuages que les Eſpagnols en viuent & les priſent fort: ils ponnent leurs œufs en terre proche des riuieres & lacs. Tous ceux qui ont deſcrit de l'Amerique font mention de cet animal; *Ouiedo* a remarqué que ſa chair eſt nuiſible à ceux qui ont autresfois eu la verolle, car le mal ſe renouuelle encore que gueri de long temps. *François Ximenes* eſcrit que l'on trouue par fois en la teſte de cet animal de petites pierres, qui diminuent & font ſortir par vne ſpeciale vertu la pierre des reins, eſtant priſes le poids d'vne drachme auec quelque liqueur propre, ou meſmes liees au corps.

Cette Iſle eſt eſtimee riche en metaux; car elle a pluſieurs fleuues qui portent de l'or, deſquels ceux qui deſcendent dans le port de *Xagua* en ont de tres-fin. Il y a des mines de cuyure fort renommees tout pres de la ville de *S. Iago*, ou l'on trauaille pour le iourd'hui. Enfin c'eſt vne Iſle fort bonne, ſi ce n'eſt qu'elle a peu d'habitans; car il y a deſia long temps que la cruauté des Eſpagnols a exterminé tous les naturels, & l'auarice a tranſporté les Eſpagnols ailleurs.

Chap. X.

Prouinces & principales riuieres de cette Iſle.

Cette Iſle eſtoit anciennement diuiſee en pluſieurs Prouinces, qui obeiſſoyent chacune à ſon *Caſſique* quand les Eſpagnols y arriuerent: celle qui eſtoit la plus proche *d'Hiſpaniola* & qui occupoit le bout de l'Eſt s'appelloit *Mayzi*, de laquelle le nom a demeuré au Cap, c'eſt vne region montagneuſe & remplie d'eſpaiſſes foreſts & bocages: laquelle eſtoit commandee du temps de *Diego Velaſquo*, qui a eſté le premier des Eſpagnols qui a commencé de ſubiuguer cette Iſle, par le *Caſſique Hatuey* fugitif *d'Hiſpaniola*, aſſés aduerti de l'inhumanité des Eſpagnols, laquelle pourtant il ne peuſt euiter; car il fut bruſlé vif par *Velaſque*: c'eſt vne choſe digne de memoire ce que *Herr.* eſcrit de lui: craignant tous les iours l'arriuee des Eſpagnols, ayant aſſemblé tous ſes ſuiets, il leur dit que le Dieu des Eſpagnols eſtoit l'or & l'argent, par ainſi qu'ils euſſent à le ietter arriere deux ou le plonger en l'eau, car s'ils penſoyent le cacher autrement, ſe ſeroit en vain, pource que les Eſpagnols s'arracheroyent leur Dieu meſme de leur propre entrailles. Celle qui auoiſinoit *Mayzi* vers l'Oueſt eſtoit *Bayamo*, (la ville garde encore pour le iourd'hui le nom de la Prouince) Prouince plate & fort agreable, d'vne terre grandement fertile & d'vn air fort ſain. Du coſté du Sud de l'Iſle, la Prouince de *Cueyba* eſtoit ſituee enuiron XXX lieuës de *Bayamo*. Proche de cette-ci à XX lieuës au plus eſtoit *Camagueya*, tres ample Prouince, grandement peuplee auant la venuë des Eſpagnols: on dit qu'on y trouue quantité de meules de moulin. *Macacam* eſt ſituee vis à vis de *Iamaique*. *Xagua* la ſuit du meſme coſté, de laquelle a pris ſon nom la baye & renommé port. Enfin vers le bout de l'Oueſt que les Indiens appelloyent *Haniguanica*, eſt *Vbima*, Prouince rude & pleines de grandes montagnes.

Entre les riuieres de cette Iſle merite la premiere place le fleuue *Caute*, qui procedant des montagnes que nous auons dit diuiſer l'Iſle, & qui courant par la plaine, & par vn fertile terroir, bordé d'vn coſté & d'autre d'vn riuage agreable, coule en la mer par vn large canal du coſté du Sud de l'Iſle: il produit telle quantité de crocodilles, (animal preſque incognu és autres Iſles & meſme és autres riuieres de cette Iſle) qu'il fait fort dangereux de dormir aupres de ſon riuage; car ils ſurprenent bien ſouuent ceux qui n'en ſont pas aduertis, & apres les auoir trainés de la terre en l'eau & les auoir noyés, ils les deuorent. Proche de cette-ci, & du meſme coſté eſt le fleuue *Tanne*, autrefois frequenté par les noſtres, qui auec de petits vaiſſeaux y alloyent trafiquer. Et pluſieurs autres petits. Il y en a vn qui a la grandeur d'vn fleuue & grandement poiſſonneux, lequel coupe la Prouince de *Camaguey*, duquel on ne ſçait point le nom. Apres eſt *Arimao*, qui ſe deſcharge en la mer pres du port *Xagua*, qui a vn canal aſſés large, mais peu profond. Voila les principales riuieres du coſté du Sud. Du coſté du Nord en la courbure de la coſte qui ſe fait du cap de l'Oueſt vers le Nord, ſort vne petite riuiere nommee des Eſpagnols *Rio de Porcos*, difficile à nauiger pour les bancs & rochers qui y ſont: ſuit apres de meſme coſté, le fleuue *Marien*, duquel le haure a pris ſon nom: & entre *Hauana* & la baye de *Matanzas* eſt *Rio eſcondido*. Il y a quelques riuieres qui

qui descendent dans le port de *Matancas*, desquels on ne sçait pas les noms, & plusieurs fleuues qui sortent dans la mer du Nord; mais à cause qu'ils n'ont point de haures, ils sont en toute cette suite de coste entierement incognus, excepté quelques-vns, desquels le principal est *Mares*, qui entre en mer gueres loin de *Baracoa*. S'il y a quelques autres riuieres en cette Isle outre celles-ci, nous les descrirons, ou auec les villes quelles lauent, ou auec les bayes dans lesquelles elles se deschargent.

Les habitans naturels de cette Isle ne differoyent en rien en habitude de corps, mœurs & constitutions des autres Insulaires, & on estime qu'ils estoyent venus du Continent de la Floride: ils n'auoyent aucun temple, nuls sacrifices, & enfin nulle re-10 ligion; il leur estoit seulement demeuré (comme les Espagnols disent) quelque legere idee de la creation & du deluge: Ils auoyent pour prestre leurs Deuins (qu'ils nommoyent *Behiques*) autant sçauans en medecine qu'en magie, qui abusoyent ces pauures gens, & qui apres auoir familierement parlé au diable, comme ils vouloyent qu'on creust, donnoyent response de plusieurs chose: mais nous n'en dirons pas dauantage, veu qu'il y a ia long temps que par la cruauté des Espagnols ce peuple n'est plus.

CHAP. XI.

Villes qui sont pour le iourd'hui habitees des Espagnols en cette Isle.

20 IL y a peu de villes pour la grandeur de l'Isle: La ville de *S. Iacques* s'attribuë le premier lieu, tant pour l'antiquité que pour la dignité du nom, elle fut bastie par *Diego Velasque*, l'an CIↃ IↃ XIV au costé du Sud de l'Isle, enuiron XX degrés au Nord de la ligne; vis à vis *d'Hispaniola*, presque à deux lieuës de la mer, au fonds du port, qu'on peut à bon droit dire le premier entre les grands & asseurés haures du nouueau Monde; car l'eau de la mer y entrant par vne estroite embouchеure, est receuë dans vne grande baye, comme vn golfe de mer, parsemee de plusieurs petites Isles; c'est vn haure si asseuré qu'il n'est pas de besoin d'y moüiller l'anchre; cette ville a autresfois fleuri en abondance d'habitans, qu'on dit y estre pour le present reduits à fort petit nombre: Elle a vne Eglise cathedrale & vn Euesque, Suffragant de l'Archeuesque de 30 *S. Domingo*; & vn Monastere de Freres Mineurs: elle est gouuernee par le Lieutenant du Gouuerneur de l'Isle. Les marchandises qu'on a de coustume d'amener delà, sont des peaux de bœufs & du succre. A trois lieuës de la ville, il y a de tres-riches mines de cuyure, qui se tire auiourd'hui de fort hautes montagnes, que les Espagnols nomment pour cet effect *Sierras de Cobre*.

Proche de cette-ci vers l'Est à enuiron XXX lieuës, est la villettè *Baracoa*, bastie par le mesme *Velasque*, au costé du Nord de l'Isle, à X ou au plus à XII lieuës du bout le plus Oriental de l'Isle & vers l'Ouest d'icelui: la riuiere *Mares* ne passe gueres loin de la ville profonde en son emboucheure de VI ou VIII brasses, plus auant de V, sur son riuage du costé de l'Est s'esleuent deux montagnes, le coste Occidental est fermé par vn 40 certain Cap, ayant le sommet plat, qui s'auançant vne petite espace en mer, fait vne baye, qui est le port de cette ville, mais seulement capable de petits nauires, exposé aux vents de Nord-nord-ouest & Nord-ouest, & par ce moyen fort incommode: Les forests proches de cette ville portent de fort bon hebene, & comme les nostres rapportent, du Brasil aussi.

La troisieme est *San Saluador*, ou *Bajamo* du nom de la Prouince, bastie par le mesme *Velasque*, XXX lieuës (comme *Ouiedo* asseure) de la ville *S. Iacques* vers le Nord-ouest, qui surpasse en bonté d'air, fertilité de terre, & en plaines fort belles toutes les autres villes de cette Isle: elle est au milieu du païs, mais on y transporte les marchandises de la mer sur le fleuue *Caute*, quelle a vis à vis d'elle. On met entre les merueilles 50 de cette Isle certains cailloux, de diuerses grosseurs, mais tous d'vne parfaite rondeur, de sorte qu'on s'en pourroit seruir de boullets à canon; on dit qu'il s'en trouue telle quantité sur le riuage du fleuue qui porte le nom de la ville, qu'il semble qu'ils y soyent pleus du ciel: *Ouiedo* escrit qu'il s'en trouue en vne vallee marescageuse, qui est presque au milieu du chemin entre cette ville & *S. Iacques*.

Porto del Principe s'attribuë le quatrieme lieu, ville auec son port, (fort prisé des mariniers) situee au costé du Nord de l'Isle, à XL lieuës de *S. Iacques* vers le Nord-nord-

 ouest,

oueſt. Gueres loin delà il y des fontaines de bitume, deſquelles *Monardes* fait mention au chap. v. En *Cuba* (dit-il) ſe trouue des fontaines proche du riuage de la mer, qui iettent du bitume noir comme poix, d'vne mauuaiſe odeur, duquel les Indiens ſe ſeruent contre les maladies froides; il ſert aux Eſpagnols pour empoiſſer leurs nauires, (pource qu'il eſt ſemblable à la poix nauale) mais il la faut meſler auec du ſuif pour l'eſtendre mieux. Ie croi que c'eſt la *Naphte* des anciens, de laquelle *Poſidonius* eſcrit qu'il y en auoit deux fontaines en Babylone, vne de noir & l'autre de blanche. Nous nous ſeruons de ce bitume aux maladies de matrice, qu'il preſerue de ſuffocation, eſtant flairé ou appliqué à icelle. Il eſt chaud au ſecond degré & humide au premier. *Ouiedo* en fait auſſi mention au liu. XVII ch. VIII, & encore qu'il ne nie pas qu'il ne coule par fois, toutesfois il dit qu'on le tire le plus ſouuent hors de terre par morceaux. 10

Au coſté du Sud de l'Iſle eſt *S. Spiritus* d'enuiron XL ou L maiſons, pluſtoſt village que ville, L lieuës ou plus de la ville de *S. Iacques* vers l'Oueſt, à quelques lieuës du riuage, en vn terroir fertile & agreable, ſur la riue d'vn fleuue aſſés eſtroit, que i'enten eſtre appellé des habitans *Saas* ou *Saſſe*, ſeulement nauigable auec des barques ou chaloupes: ceux qui viennent de *S. Iacques, de Bayamon*, & *de porto del Principe*, allans à *Hauana* ont couſtume de paſſer par là.

Du meſme coſté, la ville de la *Trinité* a autresfois fleuri, baſtie par le meſme *Velaſque*, à IX ou X lieuës du port *Xagua* vers l'Eſt, tout ce coſté eſtoit fort rempli d'habitations d'Indiens; mais pour l'incommodité du port, & pour pluſieurs naufrages y aduenus, la place eſt preſque deſerte, & eſt auiourd'hui ſeulement cognuë par le nom du port. 20

CHAP. XII.

Hauana *principale Ville & port de cette Iſle.*

IL reſte que nous parlions *d'Hauana*, ville ſituee du coſté du Nord de l'Iſle, vis à vis de la Floride, à XXIII degrés ou enuiron (comme les plus expers pilotes aſſeurent) au Nord de la ligne. Le port eſt grandement renommé, & tellement fait & fortifié par la nature & l'induſtrie, qu'il eſt eſtimé de pluſieurs imprenable. Car receuant la mer par vne tres-eſtroite emboucheure, mais aſſés profonde, il s'eſlargiſt au dedans en vne grande baye, les riuages s'eſloignans inſenſiblement l'vn de l'autre, & puis apres ſe courbans en vn, il eſt capable de mille nauires & plus, & tellement defendu à l'encontre de l'incertitude des vents & ſubites tempeſtes, par les montagnes qui l'enuironnent, que les vaiſſeaux y ſont au coi ſans qu'ils ayent beſoin d'anchre ni de chable, comme dans vn ſein aſſeuré. Au deux coſtés de l'emboucheure il y a deux pointes, & ſur icelle deux forts chaſteaux, tellement fortifiés & munis, qu'ils peuuent empeſcher le paſſage à la plus grande flotte du monde. Il y a en iceux grande quantité de pieces de fonte, & vne garniſon aſſés forte; du coſté de l'Eſt au deſſous du chaſteau il y a vne haute tour, dans laquelle il y a touſiours des ſentinelles qui voyent aiſement venir les nauires de la mer, & par vn ſignal cognu, aduertiſſent la garniſſon & les habitans du nombre d'iceux comme d'vne guarite. La ville eſt auſſi defenduë d'vn fort chaſteau, n'eſtant au reſte ceincte d'aucunes murailles. Ce troiſieme chaſteau eſt beaucoup plus grand que les autres, & tellement oppoſé au deuant des nauires qui entrent par l'eſtroite emboucheure du haure, qu'il leur peut briſer la prouë comme les deux autres les coſtés. Toutes les flottes d'Eſpagne qui viennent de la terre ferme de l'Amerique Meridionale, de la Nouuelle Eſpagne, & des Iſles, chargees de diuerſes marchandiſes, & d'abondance d'or & d'argent, ont couſtume de s'y retirer, & d'y demeurer pour y prendre leur eau & leurs victuailles neceſſaires, iuſques à ce quelles y ſoyent toutes ou la plus grande partie aſſembleees, & delà au mois de Septembre (au plus tard) enſemble, ou diuiſees en deux flottes, elles gaignent par le deſtroit de *Bahama*, la mer du Nord & s'en vont en Eſpagne. La ville a outre la garniſon (de laquelle le nombre des ſoldats eſt incertain, encore que le Roi y enuoye la ſolde de mille ou plus) enuiron trois cents familles d'Eſpagnols, pluſieurs Portugais, & vn grand nombre d'eſclaues. Le Gouuerneur 30 40 50

de toute l'Isle, & les autres Officiers royaux y font leur ordinaire demeure. Quoi plus ? elle surpasse non seulement les autres villes de cette Isle, mais presque aussi toutes les autres de l'Amerique, tant en la grandeur & seureté de son port, qu'en richesses & commerce. Les forests voisines leur fournissent vne grande abondance de fort bon bois, duquel ils se seruent à bastir des nauires, qui leur seroit vne grande commodité, s'il ne leur falloit point auoir d'ailleurs & mesme de l'Europe, presque tout le reste qui est requis pour les appareiller. On a aussi essayé à trauailler quelques mines de cuyures gueres loin de la ville; mais sans succés, soit pource que la veine a deffailli, ou pour l'ignorance des ouuriers, ou enfin pource que les despens surpassoyent le 10 profit.

CHAP. XIII.

Haures & coste maritime de l'Isle de Cuba *du costé du Sud.*

NOVS commencerons à descrire la coste de la mer au costé du Sud & du port de *S. Iacques*, vers le costé quelle court à l'Ouest iusques au Cap *Santa Cruz*. De ce costé il y quelques haures & ports que nous ne deuons pas obmettre, le premier desquels est appellé des mariniers *Guama Seuilla*, au pied des montagnes que nous auons nommees ci-dessus *Sierras de Cobre*; où les nostres auoyent de cou-20 stume de se retirer, auant qu'il fust defendu aux Espagnols par vn seuere Edit, de trafiquer auec ceux de nostre nation & autres estrangers; les pescheurs de *S. Iacques* auoyent de coustume d'y porter les tortuës qu'ils auoyent prises, pour les vuider & seicher au Soleil; c'est vne place pour la fin tres-propre aux pirates. Suit en mesme costé *porto Portillo* petite baye, profonde tant en son emboucheure qu'au dedans enuiron trois brasses: & fort pres delà se voit vne haute montagne, vulgairement dite *el gran Tarquino*, de laquelle iusques au Cap *S. Croix* il y a XXX lieuës, & vne autre vn peu plus basse, qui se voit toutesfois de fort loin par dessus les autres, (appellee le petit *Tarquin*) de laquelle iusques au mesme Cap on conte XII: entre ces deux montagnes est situé le port *S. Spiritus*, à XX lieuës du port *S. Iacques* vers l'Ouest, selon le conte de *Herrera*.

30 Ce Cap est aisé à cognoistre, pource qu'il s'auance en mer par vn col graisle & esgal, verd d'vn bas & espais bocage; duquel quelques basses ou bancs s'auancent en mer, à quoi les mariniers doiuent soigneusement euiter: il y a vne doute entre les Autheurs quelle est sa hauteur, les vns ne lui donnent que XIX degrés & XXX, ou au plus XL scrupules. Les autres lui en donnent iusques à XX, entre lesquels est *Herrera* & quelques routiers de mer, que nous auons suiui en nos chartes. Passé ce Cap, la coste se courbant vers le Nord fait vne grande baye, fort commode aux mariniers pour plusieurs ports & anchrages qui y sont; souuent frequentés ci-deuant par les nostres pour y trafiquer; mais pour la quantité des basses & bancs, innombrables rochers, & multitudes d'Isles qui y sont, sont fort mal asseurees: on appelle ces Isles *Caios*, auec leur 40 surnom particulier, qui seroit long à reciter ici. En outre ce retour de la coste vers le Nord, outre quelques ports peu renommés, quelques anchres, recoins & petits Caps, a vn celebre haure que l'on appelle *Mançanilla*, dans le recoin que fait la coste se courbant derechef vers l'Ouest, où les nauires peuuent anchrer seurement, estant couuertes du vent de Sud par le moyen d'vne petite Isle.

Iusques à l'an CIↃ IↃ CVI le trafic a esté exercé ici par les nostres assés seurement, mais enfin ils en furent chassés à main armee & auec grande perte, apres auoir toutesfois donné vne preuue de la vaillance Belgique; & la victoire ne fut pas mesme aux Espagnols sans y perdre de leur sang; car il y eut vn si furieux & opiniastré combat entre nostre nauire Admiral que *Abraham de Verne* commandoit, & le Visadmiral des 50 Espagnols, qu'ils furent creués & emportés tous deux par la violence de la pouldre. Il y a dans cette baye de *Baiame* plusieurs haures, & entre les autres *Iqueteo*, petite riuiere seulement capable de petits vaisseaux, riche en commerce de peaux de bœufs: & *Boye* en vn petit recoin de mer; fort pres delà sort en mer la riuiere *Caute*, & autres petits fleuues.

Delà la coste court droit vers l'Oueſt, du long de laquelle s'estendent vn grand nombre d'Isles (& la mer mesme y est fort plate) entrecoupees de plusieurs canaux

comme de fibres, les Espagnols les appellent *Iardin de la Reyna*, sur XXI degré : ces Isles & rochers s'estendent iusques au port de la *Trinité*. Dix lieuës ou plus à l'Ouest, plus outre on rencontre *Xagua*, port admirable comme l'on dit, car receuant la mer par vne estroite emboucheure, il se fait au dedans vne fort spacieuse baye, s'estendant presques X lieuës en long, & vn peu plus estroite, remparee tout autour de hautes montagnes, qui la rendent parfaitement bien guarantie à l'encontre de l'incertitude des vents, c'est vne place fort asseuree pour les nauires, qui n'ont que faire d'y moüiller l'anchre, mais de s'y amarrer seulement. Ce seroit vn port qui n'auroit son pareil si on n'y alloit point auec si grand danger. Ce port estant passé on trouue deux petites Isles, qu'on appelle les deux *Germanas* ; iusques au Cap dit vulgairement *Camarco*, le destroit est fort dangereux, pour les basses, Isles, & quantité de rochers, il finist dés l'Isle de *Pinos* vers le Sud : Et le Cap de l'Ouest de cette Isle ouure vne autre baye, la coste se courbant doucement & remontant derechef au droit du Cap de *Corrientes* ; ce Cap de *Corrientes* est moyennement esleué, remarquable par vn sable blanc & vn bocage verd, sur la hauteur de XX degrés & XL scrupules. Delà on va au Cap renommé *S. Anthoine*, à XII lieuës ou enuiron delà la coste s'enclinant vers le Nord-ouest.

Chap. XIV.

Coste maritime & Haures de l'Isle de Cuba *vers le Nord.*

Le Cap de *S. Anthoine* dernier de cette Isle vers l'Ouest, est grandement remarqué de ceux qui frequentent cette mer. Car tant ceux qui vont en la Nouuelle Espagne, que ceux qui en reuiennent ont coustume de le recognoistre & de dresser selon icelui leur cours ; pareillement ceux qui viennent de la terre ferme de l'Amerique Meridionale le cherchent ; & enfin tous ceux qui vont à *Hauana* le saluent de pres. Car c'est vn Cap fort bas, & presque esgal à la mer, & qui ne se peut voir que par vn petit & espais bocage d'arbrisseaux ; au derriere il y a vn assés bon anchrage, au dessus vn estang d'eau douce & bonne à boire, assés commode pour s'y fournir d'eau quand la necessité le requiert. De ce Cap la coste se courbe premierement lentement vers le Nord sans aucun haure, laquelle les mariniers doyuent euiter, à cause de la quantité de bancs & rochers, que les matelots pour la ressemblance nomment *los Organos*, faisant voile vn peu plus vers le Nord-ouest. Apres cette coste le riuage s'estend par vne longue suite vers l'Est, entrecoupé de plusieurs Caps & bayes, dans quelques-vnes desquelles il y a des asseurés haures ou anchrages, & entre iceux quelques-vns ont des noms comme celui qu'on nomme de *Cabanas*, à IX lieuës de *Hauana* vers l'Ouest, profond du moins de trois brasses en son fonds ; & celui de *Marien* VI lieuës de *Hauana* aussi vers l'Ouest, lequel on recognoist par vne montagne plate au sommet en mode de table, d'où il a pris son nom : & autres vers l'Ouest de *Hauana*, desquels nous auons parlé ci-dessus.

A XXX lieuës ou comme il a esté mieux remarqué par les nostres, à XVI ou au plus à XX de *Hauana* vers l'Est, se presente vn autre port fort spacieux, lequel on nomme *de Matanzas*, c'est à dire des meurtres, ainsi surnommé par le vulgaire, dont la cause m'est encore incognuë, qui n'est nullement à comparer au port de *Hauana*, mais qui pourtant ne cede en rien à tous les autres meilleurs de cette Isle, d'vne assés bonne profondeur, & qui reçoit la mer par vne large entree, & où il y a vne ou deux riuieres qui y entrent, qui fait qu'il est fort frequenté, tant pour la commodité d'y prendre de l'eau, que pour l'abondance des rafraischissemens qui y sont. Il y a vne montagne fort haute, qui a le sommet en forme de pain, dans vn païs autrement plat, (d'où il est appellé des mariniers *el pan de Matanzas*) s'esleuant assés pres de ce port proche du riuage vers l'Ouest, qui monstre aux mariniers le chemin vers icelui. Iusques ici la coste & haures ont esté assés asseurés ; mais plus outre vers l'Est, la mer est pleine de batures, la coste destituee de haures, & remplie presque d'vn nombre infini d'Isles, rochers & bancs de sable, (que les Espagnols nomment *Iardin del Rey*) la derniere desquelles est l'Isle *Obohaua*. En mer il y a des basses & bancs : entre lesquels coule vn canal d'vne moyenne profondeur, & qui n'est nauigable que de iour, & encore auec vne grande prudence, mesme par les plus expers.

A enuiron

A enuiron cinquante lieuës de *Matanza* vers l'Est, *Herrera* met le port *Iucanaca*, aupres d'vne pointe du mesme nom à xx degrés & xxx scrupules au Nord de la ligne, comme *Ouiedo* obserue.

Le port *del Principe* selon *Herrera* est à VIII lieuës de cestui-ci vers le mesme costé, duquel la coste se tourne doucement vers Sud-est & tantost faisant quelque baye, tantost auançant quelque pointe en mer, s'estend ainsi iusques au port de *Baracoa*. Il y a plusieurs Isles en toute cette suite de coste, lesquelles ie passe expres, pource que les Autheurs n'ont pas assés exactement declaré leurs noms, situations & distances, & mesmes ceux qui en ont descrit le cours & la suite du chemin, ne s'accordent 10 pas bien entr'eux.

On conte du port de *Baracoa* iusques au Cap *Mayzi*, qui est le dernier de cette Isle vers l'Est x ou XII lieuës. Ce Cap passé, la coste retourne vers l'Ouest, & apres auoir fait quelques bayes & ports, nous ramene au port *S. Iacques* d'où nous estions sortis. Iusques ici nous auons traité des haures & coste, maintenant il nous faut discourir de quelques petites Isles qui sont aupres & autour de *Cuba*.

Faisant voile du Cap. *S. Croix* vers le Sud-ouest on renconte les Isles *Caymanes*, les Sauuages appellent ainsi les crocodilles, qui sont trois en nombre : la premiere desquelles & qui est la plus petite, est distante du susdit Cap enuiron de XXVII lieuës, & de la ligne, comme il a esté remarqué par les nostres XIX degrés & XLV scrupu- 20 les ; de cette-ci à celle du milieu il y a VI lieuës, cette-ci s'appelle d'vn nom propre *Braccas*, elle est basse & presque esgale à la mer, ayant v lieuës de circuit ; il y terrist ordinairement quantité de tortuës de mer, depuis le commencement d'Apuril iusques à la fin de Septembre ; elle est enuiron XXX lieuës du Cap de *Iamaique* que l'on nomme *Negrillo*. De cette-ci iusques à la grande (dite vulgairement *el Gran Cayman*) il y a XII lieuës ; elle est de la ligne (comme il a esté obserué par les nostres) à XIX degrés & XXXV scrupules, c'est vne terre basse, & couuerte de rude buissons ; il ne s'y trouue aucun animal si ce ne sont des *Yguanes*, & vne certaine petite beste assés semblable au renard, viuant d'œufs de tortuë, qui ont coustume de terrir en cette Isle en grande quantité, du mois de May iusques en Octobre, pour y esclore leurs petits dans le 30 sable. Elle est d'vn assés facile acces, la mer qui l'enuironne estant assés profonde, & n'a ni rochers ni basses ; du costé du Sud aupres vne baye de sable, il y a vn bon anchrage. En outre ces Isles ne sont cultiuees ni habitees d'aucun, & presque du tout destituees d'eau douce, (si ce n'est que quelques-vns ont escrit qu'il s'en trouuoit dans la grande en quelque endroit bonne à boire) mais elles sont infectees pour la pluspart de marais salés, & de profonde bouë.

L'Isle de *Pinos* est du costé du Sud de *Cuba*, & dicelle separee par vn destroit fort peu profond, elle a x lieuës de long & VI ou VII de large, à XLVIII lieuës de la grande *Caymane* vers Nord-nord-ouest XII de Cap de *Corrientes* vers l'Est. Au milieu de l'Isle s'esleuent quelques montagnes, plate au reste, bocageuse & fournie 40 d'eau douce : incultiuee & inhabitee, mais abondante en bestail pour la fertilité de ses pasturages, qui fait que les Espagnols la visitent en certain temps : elle est à XXI degré du Nord de la ligne.

IAMAIQVE.

CHAP. XV.

Situation de l'Isle Iamaique, *Villes, Coste & Haures d'icelle.*

VERS l'Ouest *d'Hispaniole*, & vers le Sud de *Cuba* est situee cette Isle que Christofle Columb nomma anciennement *S. Iacques*, & maintenant est cognuë par 50 le nom de *Iamaique*. Son milieu est entrecoupé par le dix huictieme degré de la hauteur du pole du Nord, encore que *Herrera* & *Ouiedo* escriuent autrement de sa hauteur, & qu'ils l'enferment entre les dix sept & dix huictieme. Elle est separee de *Cuba* par vne espace de XX lieuës, & autant *d'Hispaniole*, combien que *Herrera* la mette en son histoire distante de XXV lieuës *d'Hispaniole*; anciennement les Espagnols passerent cette espace auec deux canoas, par vne temeraire hardiesse, mais d'vn heureux

ſucces, apres que Columb, reuenant de la terre ferme de l'Amerique auſtrale, eut rompu ſon nauire pres de cette Iſle. On eſtime qu'elle a CL lieuës de tour, longue Eſt & Oueſt de L, & de XX ou plus de large. Cette Iſle excelle par deſſus les autres en bonté d'air & de terre, elle eſt en ſa plus grande partie plate & pleine de campagnes, donnant en abondance toutes les choſes qui ſont neceſſaires à la vie de l'homme par vne agreable fertilité: nourriciere gracieuſe d'vne infinité de cheuaux, bœufs, vaches & pourceaux, elle ne porte que peu ou point de froment, mais en ſon lieu vn telle abondance de *Yuca*, duquel on fait le *Caſſaue*, qu'on la peu eſtimer à bon droit le grenier des autres Iſles. Le coton y croiſt par tout en grande quantité, (d'où vient qu'on y tiſt plus qu'ailleurs pluſieurs eſtoffes) elle a auſſi bien que les autres les fruicts, que l'Autheur de la nature y a dés le commencement planté par ſa benignité, ou il a fait apporter d'ailleurs par l'induſtrie & diligence des hommes. Elle eſtoit au commencement quand les Eſpagnols y arriuerent cultiuee de pluſieurs milliers de Sauuages, qui ſont y a ia long temps deffaillis, tant par la cruauté de leurs maiſtres, que par leur propre laſcheté.

Il y a peu de villes en cette Iſle pour ſa bonté, & encore peu peuplees: On en conte ſeulement auiourd'hui trois, la principale deſquelles eſt *Seuille*, baſtie au coſté du Nord de l'Iſle vers le bout Occidental d'icelle, aſſés pres de la mer: il y a vne Egliſe cathedrale, qualifiee du tiltre d'Abbaye, ou pluſtoſt anoblie par ſon Abbé *Pierre Martyr Angleri*, diligent eſcriuain des affaires des Indes. La plus proche d'elle vers l'Eſt à enuiron XII lieuës de chemin, eſt la ville de *Melilla*, remarquee par le naufrage de Columb, quand reuenant de *Veragua* par vne infortunee nauigation, il aborda là. La troiſieme ville eſt *Oriſtan*, ſituee du coſté du Sud de l'Iſle, tout pres du Cap de l'Oueſt d'icelle, à XIV lieuës de la ville de *Seuille*. Il ne reſte preſque plus pour le iourd'hui aucune memoire de la ville *de la Vega*, de laquelle les Columbs portoyent anciennement le nom de Ducs, ni des autres colonies, le nom deſquelles on liſt encore pour le iourd'hui en quelques chartes Geographiques.

Les Anglois l'an CIↃIↃXCVI ſous la conduite du Cheualier *Anthoine Sherlei*, apres auoir pris la principale ville, ſubiuguerent la plus grande partie de l'Iſle, mais ils ne la tindrent pas long temps, ains ils l'abandonnerent de leur plein gré.

La coſte de cette Iſle du coſté quelle s'encline plus vers l'Eſt auance en mer vn Cap, nommé *Morante*, dés lequel elle ſe courbe peu à peu vers Sud-ſud-oueſt, & fait quelques bayes: elle court droit vers l'Oueſt iuſques au Cap de *Falcon*, duquel derechef elle retourne vers le Nord-oueſt iuſques au cap *del Negrillo*, qui eſt au bout Occidental: delà derechef la coſte retourne vers l'Eſt, elle a de ce coſté du Sud pluſieurs anchrages & ports, le principal deſquels eſt celui de *Seuille*, & le plus proche de ceſtui-ci celui de *Melille*, eſloigné du premier de X lieuës vers l'Eſt, le troiſieme *Ianta* à X lieuës du dernier, & autant du Cap *Morante* vers l'Oueſt, comme *Herrera* a remarqué: *Ouiedo* adiouſte à ceux-ci *Anton* & *Quiagata*, deſquelles les interualles ſont incertaines.

En outre combien que cette Iſle ne cede rien aux autres en fertilité de terre, beauté de bocages, & en abondance de toutes choſes, toutesfois à cauſe de la diſſette de haures & incertitude de ſes anchrages, on l'eſtime de difficile acces: car elle n'eſt auoiſinee ou ceincte de pluſieurs rochers & Iſles diffamees de naufrages, à cauſe de la quantité des baſſes qui y ſont: fort proche & ſeulement ſeparés de V lieuës vers le Sud ſont les dangereux rochers nommés les *Hormiges*: apres les *Viuores*, certaines petites Iſlettes enuironnees de baſſes & de rochers couuerts, à VII lieuës de *Iamaique* vers le Sud: *Serrana* en eſt plus loin, ſur la hauteur de XV degrés, compoſee de trois ou quatre Iſlettes, enuironnee d'vne mer peu profonde & pleine de rochers, & qui n'ont iamais eſté viſitees qu'auec le dommage de ceux qui l'ont entreprins; apres *Serranilla*, ſeparee de la *Serrana* vers le Sud-oueſt par quelques canaux, & eſtenduë de l'Eſt à l'Oueſt ſur la hauteur de XV degrés & XXX ſcrupules, non moins ceincte que l'autre de multitude de baſſes & rochers: Ie ne fai pas ici mention des dangers plus eſloignés & qui ſont plus pres de la Continente, encore qu'ils ne ſoyent pas moins à craindre que ceux que nous venons de dire à ceux qui courent cette mer. Du coſté du Nord, afin quelle n'aye partie desfournie de peril, il y a vn rocher lequel les pilotes par aduertiſſement appellent *Abre-Oio*.

Ceci soit dit de *Iamaique*, laquelle seroit la plus commode de toutes pour les mariniers, n'estoit qu'on l'estime d'vn si difficile acces, veu qu'elle est situee comme au milieu des grandes Isles & de l'Amerique australe.

LVCAYES.

Chap. XVI.

Situation & qualités des Isles de Lucayes.

10 IL y a vn grand nombre de petites Isles, mais incertain, d'entre lesquelles celles qui s'estendent au Nord *d'Hispaniole* & de *Cuba*, s'appellent ordinairement d'vn nom commun *les Lucayes*, de la plus grande & de la plus Septentrionale de toutes: quelques-vns les diuisent en trois classes, en la premiere ils mettent celles qui s'estendent de l'Isle de *Bahama* & de son destroit vers l'Est; en la seconde celles qu'on nomme vulgairement d'vn nom commun *Organas*, *Martyres* & *Caios*, qui n'estans que rochers ou Isles de sable, & pour la pluspart esgales à la mer, deçoiuent aisement les mariniers, & leur apportent fort souuent de l'infortune: & en la troisieme *les Tortugues*. Quant à nous nous en discourerons suiuant l'ordre des lettres de leurs noms, la charte Geographique demonstre leur disposition & connexion.

20 *Abacoa* est au milieu de ces basses & bancs, ausquels on a donné le nom de l'Isle *Bimini*, elle est longue de XII lieuës & vn peu moins de demie de large.

Achecambey proche de la precedente vers l'Est, sa grandeur est incertaine, & a esté vne seule fois amenee en histoire par *Anthoine de Herrera*.

Amaguaio trouuee par *Iean Ponce de Leon* proche *Taguna*.

Amana ou *Amaguana* situee presque à l'Ouest des Isles *Caicos*, les historiens ne disent rien de sa grandeur.

Bahama longue de XIII lieuës, & large de VIII comme *Herrera* affirme, de laquelle le destroit a pris son nom, le plus rapide de tous ceux qui se trouuent au nouueau Monde; car il roule ses flots d'vne si viste course vers le Nord entre le Continent de la 30 Floride, & les bancs & Isles qui sont de l'autre costé, qu'il trompe les vents & les nauires vogans à pleines voiles. On veut que l'Isle soit distante de la ligne de XXVIII degrés. Le destroit de *Bahama* a de largeur XVI lieuës, & en longueur depuis le Cap de la Floride vers le Nord XLV ou VI lieuës.

Bimini est au milieu des basses & bancs à qui elle a donné le nom, de V lieuës de large, anciennement fort curieusement recherchee par *Iean Ponce*, excellent tesmoignage de la credulité Espagnole; car il s'estoit laissé persuader par les Indiens, qu'il s'y trouuoit vne fontaine, l'eau de laquelle estant beuë, faisoit recouurir aux vieillards la ieunesse passee: l'Isle, si nous en croyons ledit *Ponce*, est couuerte d'vne agreable forest & arrousee de fontaines d'eau douce.

40 *Caicos* est comme vn rond de certaines Isles entrecoupees de plusieurs canaux, & ceinctes du costé de l'Est au long & au large d'vne mer pleine de basses: l'vne desquelles, qui est la plus grande de toutes, est par excellence appellee *Caicos*: nos Hollandois qui l'an cIɔ Iɔ CXXIII y moüillerent l'anchre, du costé qui regarde le Nord, prisent assés l'anchrage: la mer assés pres du riuage y est profonde de X à XII brasses, & si creuse quand on en est vn peu esloigné, que nulle anchre ni peut atteindre le fond. Les Portugais auoyent rapporté qu'il s'y trouuoit abondance de sel, ce qui a deçeu les Anglois & les nostres quelques annees y a, car le recherchant curieusement, tant en la grande qu'aux prochaines petites Isles, ils n'en trouuerent pas le moindre grain qui soit, combien qu'ils y trouuerent plusieurs estangs & aires fort propres pour y conge-50 ler du sel: celle qui est la plus Orientale de toutes, est sur la hauteur de XXI degré & XXIV scrupules, la plus Occidentale XLV scrupules.

Ciguateo à l'Est de *Lucanyoneque* est sur la hauteur de XXVII degrés, (comme dit *Herrera*) on dit qu'elle a de circuit XXV lieuës.

Conciua est vne petite Isle assés pres du *Caicos*, & sans doute vne d'icelles, à l'Est de *Amana*.

Curateo n'est pas beaucoup plus grande, situee au costé du Sud de *Ciguateo*, sur la hauteur

hauteur de XXVI degrés, comme *Herrera* dit: & comme les nostres ont depuis peu obserué, elle est distante de *Guanima* d'enuiron VIII lieuës vers l'Ouest, de la ligne XXVI degrés & X scrupules, il s'y trouue de l'eau douce en des estangs.

Guanahani la premiere Isle de toutes celles du nouueau Monde trouuee par Christofle Columb, & appellee du nom de *S. Saluador*, sur la hauteur de XXV degrés & XL scrupules, elle est pleine d'arbres, & fournie d'eau douce; elle porte comme beaucoup d'autres du coton: elle a aussi vn commode port au costé du Nord, où elle decline vers l'Ouest. Les nostres qui y ont esté n'agueres disent qu'elle est esloignee de Triangulo vers le Nord-ouest de XVI lieuës, de la ligne XXIV degrés & L scrupules, & quelle ne porte que des Palmites & des arbrisseaux. 10

Guanima est proche de la precedente vers l'Ouest, & separee d'elle d'vne espace de VII lieuës, elle fut nommee par Columb lors que premier il y alla, *S. Marie de la Conception*: elle est de la ligne (comme il a esté obserué par les nostres) XXV degrés & XL scrupules, elle a de longueur Sud-est & Nord-ouest XII lieuës, de toutes parts enuironnee de rochers & basses: au dedans elle a vn terroir fertile & agreable & n'a faute d'eau douce.

Guatao est distante de *Curateo*, de X lieuës vers le Nord, son costé Oriental est distant de la ligne de XXVI degrés & XLV scrupules, son Occidental est sur XXVII & quelques scrupules, elle s'estend en long Est & Ouest, cinte de petites Isles, rochers & basses.

Lucayoneque ou *Yucayoneque*, (car elle est appellee de ces deux noms) est la plus grande de toutes ces Isles & la derniere; elle est estenduë en long entre le XXVII & XXVIII degré de hauteur, elle n'est iusques ici cognuë que de nom seulement. 20

Macarey que *Herrera* met sur la hauteur de XX degrés, (enquoi il n'y a point de doute qu'il ne se trompe) est enuironnee d'vne mer fort peu profonde, & pleine de plusieurs bancs.

Manega est sur la hauteur de XXIV degrés & XXX scrupules aupres de *Amaguayo*, comme *Herrera* la met. Les nostres ont remarqué qu'elle est à XVIII lieuës de la *Tortuge*, qui est proche *d'Hispaniole* vers le Nord, elle est haute & montueuse.

S. Martha situee proche la Continente de la Floride, longue d'vne lieuë seulement, & arrousee, comme l'on dit, d'eau douce. 30

Martyres sont plustost rochers qu'Isles, situés du costé du Sud du Cap de la Floride, sur la hauteur de XXV degrés; disposés en rang Est & Ouest; on leur a donné nom de l'image qu'ils representent, quand on les voit de loin en mer, car on diroit que ce sont hommes empallés. Et l'euenement n'a pas mal respondu au mauuais presage du nom, car ils sont diffamés de diuers naufrages, & de l'infortune de plusieurs: les derniers de ces rochers vers l'Est sont appellés des mariniers *Cabeza de los Martyres*, c'est à dire Cap des Martyres, & on iuge de son aduancement par leur disposition; car c'est vne marque certaine qu'on est entré dans le canal du destroict de *Bahama*, quand on à ce Cap à la main gauche vers le Sud-ouest: ce sont trois monceaux de sable blancs, couuerts d'arbrisseaux, celui du milieu surpasse les deux autres en grandeur & hauteur. 40

Mayaguana est distante de la ligne de XXII degrés XXV scrupules, & à XII lieuës vers le Nord-ouest, de la plus Occidentale Isle des *Caicos*, estenduë entre le Sud-est & Nord-ouest, longue d'enuiron VIII ou IX lieuës, comme il a esté n'agueres obserué par ceux de nostre nation.

Mimbres est vne petite Isle (ou plustost rocher) sur la fin des bancs de *Bimini*, laquelle les mariniers qui passent le destroit de *Bahama*, doyuent sur tout euiter.

Miraporuos, c'est à dire gardés vous, le nom estant pris de la mesme chose, sont trois Isles en triangle, disposees entre des bancs & rochers, assés pres de *Yumeto*.

Pola est situee à la coste de l'Est de la Floride, elle est sur la hauteur de XXVI degrés & XXX scrupules. *Ponce* la descouurit en sa nauigation, elle est au reste peu remarquee. 50

Samana tout pres de *Guanahani* vers l'Est, est de forme triangulaire, sur la hauteur de XXIV degrés, comme on a obserué au temps passé, mais comme les nostres ont depuis remarqué, elle est esloignee de *Mayaguana* vers le Nord-ouest XII lieuës, de la ligne XXIII degrés & XX scrupules, elle a de long IV lieuës & vne de large.

Saomoto quatrieme Isle descouuerte par Columb, & par icelui nommee *Isabella*, à present elle est incognuë.

Tortugues

Tortugues Isles sur toutes renommees dans les routiers des pilotes, ce sont sept ou huict petites Isles, situees vers l'Ouest du dernier Cap de la Floride, & comme disposees en rond, sur la hauteur de XXV degrés & vn peu plus, à XXXVI lieuës du port de *Hauana* vis à vis d'icelui.

Triangulo est distante de *Samana* vers le Nord-ouest de X ou XVIII lieuës, de la ligne vn peu plus de XXIV degrés, elle est haute, mais les haures y sont mal asseurés, & on y va difficilement.

Veia sont quelques petites Isles entre des bancs & rochers, (*los Baixos de Babueca* par les Espagnols) situees sur la hauteur de XXVIII degrés vers le Nord, si *Herrera* ne se 10 trompe ici aussi bien qu'il fait ailleurs par fois.

Yabaque est assés pres de *Maguana* vers le Nord-ouest, sur la hauteur de XXII degrés & XXX scrupules selon le mesme Autheur.

Ynagua grande de X lieuës, sur la hauteur de XXI degré & quelques scrupules, (comme il a esté obserué par les nostres) vers le Nord-ouest de l'Isle de *Tortuge*, qui est au costé du Nord de *Hispaniole*, remarquable à ceux qui nauigent de *Porto rico* vers *Hauana*, le long de la coste du Nord de *Cuba*, par le vieux canal qu'on appelle, par lequel on passe à cette heure rarement.

Yuma longue de XX lieuës, large de VII, sur la hauteur de XX degrés & XXX scrupules, gueres loin de *Guanima* vers le Sud-ouest.

20 *Yumeto* au Nord de la precedente, droit sous le tropique, longue comme les Espagnols disent de XV lieuës.

Il y a plusieurs autres Isles, mais leurs noms sont si incertains, & leurs situations si variables, qu'il me desplaist de les reciter: Or toutes ces Isles ou la pluspart, ont esté pleines d'habitans, lors que les Espagnols sous le commandement de Columb y furent la premier fois, comme tous les historiens des Indes rapportent vnanimement, à present elles sont entierement desertes, les habitans ayans esté transportés ailleurs par les Espagnols, où destruits sur le lieu par vn labeur intolerable, ou par la faim & supplices indicibles: d'où vient qu'on va rarement à present en ces Isles, si ce n'est contre son intention.

30

ISLES CANIBALES.

CHAP. XVII.

Situation & proprietés des Isles des Canibales.

DEPVIS le costé Oriental de l'Isle de *S. Iean Porte rique*, iusques au Continent de l'Amerique Meridionale, il y a plusieurs petites Isles, qui disposees en arc font comme vne barre à trauers la mer, lesquelles sont appellees *Caribes* & *Canibales*, c'est à dire Anthropophages, de la nature de leurs habitans; en la description 40 desquelles nous vserons de la mesme briefueté & ordre que nous auons vsé aux precedentes.

Anegada, est situee vers l'Est de l'Isle de *S. Iean*, & à XII lieuës de *Saba* vers le Nord-ouest, sur la hauteur de XVIII degrés & XXX scrupules, elle a enuiron VII lieuës de long; elle a prins son nom de la chose mesme, car elle est ceincte d'vne mer plate & pleine de basses, fort dangereuses pour les nauires.

Anguilla est vne Isle fort longue, mais tres-estroite, d'où elle a prins son nom, elle est situee à l'Est de l'Isle de *S. Iean*, à XVIII degrés & XX scrupules de la ligne vers le Nord: c'est vne terre sterile, destituee d'eau douce, elle a toutesfois quelques Salines assés commodes, mais peu.

50 *Antigua* ou *S. Maria del Antigua*, sur la hauteur de XVI degrés, XXX ou L scrupules, comme au milieu de l'espace qui est entre la *Barbade* & la *Desseade*; longue & large de VI ou VII lieuës, d'vn acces difficile à cause de l'incertitude des basses qui y sont, ceux de nostre nation qui y arriuerent par cas fortuit, & y moüillerent l'anchre l'an CIↃ IↃ CXXIII, estans descendus en terre, n'y trouuerent rien que des forests & marais remplis de haut limon; car elle est inhabitee & destituee d'eau douce.

L'Isle aux Oiseaux, la derniere presque de toutes & la plus Occidentale, est situee sur

la hauteur de XV degrés & XLV ſcrupules, elle eſt preſque auſſi raſee que la mer, & par ainſi fort dangereuſe aux mariniers.

Barbade eſt ſur la hauteur de XVII degrés & XXX ſcrupules vers le Nord-eſt de *Monſerrate*, & à XII ou XIII lieuës *d'Antigue* vers le Nord, elle eſt baſſe, & la mer qui l'enuironne pleine de baſſes, & dangereuſe à nauiger, les noſtres y ont pourtant abordé ſans peril, y ayans trouué vne baye où il y a vn aſſés bon anchrage, au reſte il n'y ont rien veu qui ſoit digne de recit, car c'eſt vne terre baſſe & ſterile, longue d'enuiron IV lieuës.

Barbados ou *Barbudos* la derniere de ces Iſles vers l'Orient, eſt ſur la hauteur de XIII degrés & XX ou vn peu plus de ſcrupules, eſtenduë du Nord-eſt au Sud-oueſt, d'vne forme ouale, & comme les noſtres ont remarqué depuis peu, d'enuiron XVI ou XVIII lieuës de circuit, beaucoup plus grande qu'on ne la miſe iuſques ici dans les chartes geographiques: la terre y eſt aucunement haute & aſſés ſemblable à celle d'Angleterre, le coſté du Nord eſt toutesfois le plus haut, couuerte de toutes parts d'arbres verds. La coſte de l'Eſt eſt entrecoupee de pluſieurs recoins, & de baſſes qui s'eſtendent en la mer: celle du Sud reçoit la mer dans vne grande baye, qui fourniſt d'vn fort bon anchrage aux nauires, où il y a meſme vne petite riuiere qui y deſcend. La terre n'y promet rien de grand; ſi ce n'eſt qu'il y croiſt vn certain arbre qui approche aucunement du gingembre en gouſt & d'vne grande acrimonie, (les noſtres l'appellent *Coſte*) ſes fueilles ſont d'vn verd obſcur, ronds au bout; il a de petites fleurs & aſſemblees en rond comme celles du *Sureau*, qui ont chacune cinq fueilles, pourprines au dehors & iaune par dedans: ſon eſcorce eſt legere & ſa matiere dure, au dedans noiraſtre, il aime le riuage & lieux limoneux. Cette Iſle nourriſt pluſieurs pourceaux. Les Anglois y ont mené vne colonie l'an CIↃIↃC XXVII, & ayant coupé les bois pour y cultiuer du Toubac, ils y ont porté des autres Iſles des arbres fruictiers, comme orangers & autres.

S. Barthelemi eſt vne Iſle ſituee ſur la hauteur preſque de XVII degrés: elle eſt à l'Eſt de l'Iſle de *S. Martin* & à l'Oueſt de *Barbade*, & de *S. Chriſtofle* auſſi à l'Eſt: elle eſt d'vn circuit aſſés grand & haute, mais d'vn difficile acces, pour les baſſes & bancs qui l'enuironnent.

Beke ou *Bekia*, de laquelle les Eſpagnols n'ont fait nulle mention en leurs Commentaires, & comme ie croi premierement abordee par les noſtres, elle eſt diſtante de *S. Vincent* de III lieuës ou de V, comme les autres veulent, elle a preſque X de circuit, vne ſeule baye, qui eſt vne excellente cachette à l'encontre de l'incertitude des vents; cette Iſle eſt couuerte d'arbres, & eſt d'vn terroir fertile, aſſés commode pour eſtre habitee, ſi elle n'eſtoit deſtituee d'eau douce: elle eſt diſtante de la ligne de XII degrés & XXIV ſcrupules, & eſt au Sud-oueſt de *S. Vincent.*

S. Chriſtofle eſt au milieu des Iſles de *Nieues* & de *S. Euſtache*, ſur la hauteur de XVII degrés & XX ou XXX ſcrupules; elle a de long Sud-oueſt & Nord-oueſt enuiron VI lieuës: ſa largeur eſt inegale; car le coſté du Nord-oueſt eſt plus de II lieuës de large, & enuiron IV lieuës vers le Sud-eſt, la mer fait vne grande baye, ainſi l'Iſle finiſt en eſtroiciſſant. Sa terre eſt eſleuee en montagnes, mais principalement vers le Nord-oueſt, vers le Sud-eſt elle a pluſieurs Salines. Les annees precedentes les François & les Anglois s'y ſont habitués pour y cultiuer le Toubac, (qui y eſt grandement eſtimé) & ont tous deſtruits ou chaſſés ailleurs les habitans Anthropophages qui y eſtoyent, manifeſtes aguetteurs des eſtrangers comme on dit: ils furent contraints par la venuë de *D. Frederico de Toledo*, qui y arriua auec vne grande flotte d'Eſpagnols d'abandonner l'Iſle, mais ils y ſont derechef retournés comme les noſtres diſent, & s'exercent comme deuant à labourer les champs & y ſemer le Toubac.

Deſſeada eſt ſur la hauteur de XVI degrés & X ſcrupules vers le Nord, comme il a eſté curieuſement obſerué des noſtres depuis peu: elle eſt à X lieuës de *Guadalupe* vers le Nord, & VI ou VII de *Marigalante:* Chriſtofle Columb la deſcouurit premierement en ſon ſecond voyage: les Eſpagnols ont de couſtume d'y dreſſer leurs cours quittans les *Canaries*, elle eſt entre le Nord-eſt & le Sud-oueſt; elle eſt deſcouuerte d'arbres, & ſemble au commencement qu'on la voit vne galere; la partie du Nord, eſt plus baſſe que l'autre, & celle du Sud ſemble s'eſleuer en cone; ſa terre eſt noire, diſtinguee

diſtinguee de veines blanches & rougeaſtres; la mer y eſt de ce coſté pleine de baſſes, & briſe entre pluſieurs rochers.

Dominique longue de XII lieuës, vn peu moins large, eſt ſur la hauteur de XV degrés & XXX ſcrupules, à enuiron III lieuës de la *Matinine* vers le Nord-oueſt; entre lequel & le Sud-eſt elle eſt ſituee, du coſté du Nord-oueſt elle eſt plus haute que de l'autre, & à la voir de loin il ſemble qu'elle ſoit diuiſee: les bayes ont quelques bons anchrages. Pour le iourd'hui il y habitent force *Caribes* qui vont nuds, ayans tout le corps teinct de certaine couleur rouge: ils mangent la chaire humaine, grandement ennemis des Eſpagnols, fideles à nuls, ſi ce n'eſt quand ils n'oſent ou ne peuuent nuire: les hommes nourriſſent auſſi bien que les femmes leur cheueleure; & ont leur *Caſſique* à qui ils obeiſſent, aucunement different des autres par quelques marques au corps. Il y a deux fontaines chaudes qu'on y a remarquees, l'vne deſquelles ſort aupres l'embouchëure de la plus grande baye qui regarde le Nord-oueſt, aſſés pres de la mer & de la riue d'vne riuiere. Ce coſté de l'Oueſt a vn port aſſés commode, & vne bonne oportunité pour y prendre de l'eau, par le moyen d'vn petit fleuue qui y ſort large de quelque vingt pas.

S. Euſtache eſt vne petite Iſle (encore que *Herrera* lui donne X lieuës de tour) au Nord-oueſt de *S. Chriſtofle* & Sud-eſt de *Saba*, ſur la hauteur de XVII degrés & XL ſcrupules, comme il a eſté obſerué par les noſtres: elle s'eſleue en cone, & ſemble vn pain de ſuccre à ceux qui la voyent de loin.

Granade eſt la plus proche du Continent de l'Amerique, ſur la hauteur de XII degrés & XV ſcrupules, à X lieuës de l'Iſle de *S. Vincent* vers le Sud-oueſt, dans laquelle eſpace il y a pluſieurs petites Iſles parſemees, qu'on nomme *Begos*. Sa forme eſt ſemblable à vn croiſſant: ayant de longueur Nord & Sud enuiron VI lieuës, & à chaque bout à peine large d'vne, le Cap qui s'eſtend vers le Sud-oueſt a vne baye ſur toutes priſee pour la commodité qui y eſt de prendre de l'eau; toute l'Iſle eſt couuerte d'vn bois eſpais; d'vn terroir neantmoins fertile, mais il eſt endommagé par de cancres terreſtres qui mangent les racines de ce qu'on y ſeme: encore qu'on penſe que ce mal ne s'eſtende pas plus loin que les champs qui ſont proches du riuage: Il s'y trouue quantité *d'Armadilles* du mois de Iuin iuſques en Octobre, il s'y prend grand quantité de tortuës de mer & force *Manati*. Les *Caribes* l'habitent ſemblables à ceux des autres Iſles en mœurs & en cruauté, toutesfois ils apportent force fruicts à ceux qui les appellent, quand ils ne leurs peuuent nuire: plus ils vous careſſent & plus il ſe faut garder d'eux.

Guadalupe dite autresfois des Sauuages *Carucueira*, comme dit *Martyr*, eſt ſur la hauteur de XVI degrés & XV ſcrupules, comme les noſtres ont remarqué; à l'Oueſt de la *Deſſeada*: longue de VIII lieuës Nord-eſt & Sud-eſt; le coſté qui regarde le Sud-oueſt, eſt eſleué en montagnes; & celui de l'Eſt eſt moins droit ayant la ſommité plate; elle eſt comme diuiſee du Sud au Nord par vn petit canal ſeulement capable de porter des canoas. Du coſté du Sud elle eſt ceincte d'vne mer profonde & où il y a bon anchrage: Les Sauuages qui l'habitent ſont ſemblables à ceux des autres Iſles. Les flottes qui viennent d'Eſpagne ont couſtume maintenant d'y prendre de l'eau, & delà ſe departir ſelon les endroits où ils tendent.

CHAP. XVIII.

Reſte des Iſles Canibales, *leurs ſit & qualités.*

SAINCTE *Luce* eſt ſituee ſur le XIII degrés & XL ſcrupules au Nord de la ligne, comme il a eſté obſerué par les noſtres: au Sud de la *Dominique* & *Matinine*: elle eſt montueuſe: du coſté qu'elle regarde le Sud-oueſt, il y a deux montagnes ſeparees l'vne de l'autre par vn petit interualle, qui eſtant decoupees de tous coſtés de rochers, s'eſleuent extrement haut, & ſont veuës de fort loin par deſſus le reſte de l'Iſle. Les habitans vont nuds, peints tout le corps de rouge, ils ſe decoupent la face par petites lignes depuis les yeux iuſques aux oreilles, ont les cheueux noirs, & ſont barbares.

Marigalante eſt à V lieuës de la *Deſſeade* vers le Sud-oueſt, & preſque autant de *Dominique* vers le Nord-eſt; ſur la hauteur de XV degrés & XL ſcrupules; elle eſt plate & pleine de bocages, de ſorte que la voyant de loin, il ſemble que les arbres flottent ſur la mer, elle eſt ſouuent viſitee des Sauuages comme ſont les autres Inſulaires, & il eſt meſme incertain ſi elle n'eſt point habitee.

S. Martin est sur la hauteur de XVIII degrés & XV. scrupules à l'Est de l'Isle de *S. Iehan Porte rique*; VIII ou IX lieuës de l'Isle *S. Christofle* vers le Nord-ouest & de *l'Anguille* vers le Sud-est enuironnee du costé du Nord de plusieurs petites Isles, qui sont presque aussi basses que la mer. Elle a de long comme il a esté obserué par les nostres V ou VI lieuës, de large IV, elle n'a point d'eau douce, & n'est habitee d'aucun Sauuage, elle est assés aisee à aborder, & a des anchrages du costé de l'Ouest assés commodes, & quelques Salines, principalement vne grande que l'on dit auoir II lieuës de circuit, qui apporte de tres-bon sel.

Matinino ou *Matilino* (dite anciennement de ses habitans *Madanina*, que *Martyr* affirme auoir esté habitee de femmes seulement) est sur la hauteur de XIV degrés & XXX scrupules, enuiron à III lieuës de l'Isle *Dominique* vers le Sud-est: elle est toute releuee en montagnes, & au milieu du païs il y en a trois qui paroissent par dessus les autres, la plus haute desquelles a le sommet rond representant la forne d'vn chapeau, & est le premier veu de tous de quelque costé que l'on vienne. Elle est habitee d'vne rude nation inhumaine, & belliqueuse par dessus les Sauuages des autres Isles: les nostres qui y furent l'an precedent, disent, qu'ils n'y trouuerent personne, & on ne sçait s'ils ne se sont pas transportés ailleurs.

Monserrate est situee sur la hauteur presque de XVIII degrés vers le Nord, comme les nostres ont depuis peu obserué; elle est à XI lieuës de *Guadalupe* vers l'Ouest; & de *Rotunde* vers Sud-est V: sa forme est presque ronde, longue de III lieuës, & presque aussi large. Elle a deux bayes de sable, où il y a d'assés bons anchrages pour les nauires; & en l'vne d'icelle commodité pour y prendre de l'eau, par le moyen d'vn petit fleuue qui descend des montagnes dans la baye, encores que quelquesfois il se bouche par le flus de la mer. La terre y est haute, grasse & pleine de bois, & par ce moyen fort propre à estre cultiuee.

Nieues a V lieuës de tour, elle est sur la hauteur de XVII degrés & XX scrupules vers le Nord; à enuiron III lieuës de *Rotunde* vers le Nord-ouest VII de *Monserrate*; & à vne de l'Isle *S. Christofle* vers Nord-est: elle est longue de II lieuës, fort haute au milieu; couuerte d'vn bois fort espais, & arrousee de plusieurs torrens d'eau douce: les habitans de la *Dominique* ont coustume d'y aller souuent chasser. Nous auons entendu qu'il y a esté trouué des fontaines chaudes par les Anglois, qui y ont mené vne colonie l'an cIↄIↄ C XXVIII.

Rotunda vulgairement *Redonda* est au Sud-est de *Nieues*, & situee au Nord-ouest de *Monserrate*, sur la hauteur de XVII degrés & X scrupules elle est petite, ronde & releuee au milieu presque en forme de pain: d'vn acces facile, ayant de toutes parts la mer profonde & nullement dangereuse.

Saba est au Nord-ouest de l'Isle *S. Eustache*, vn peu plus petite qu'icelle, mais plus ronde, esleuee en cone vers son milieu, comme vn pain de succre: elle est ceincte d'vne mer qui n'est pas beaucoup profonde, toutesfois nullement à craindre, pource quelle ne couure nuls dangers. Elle est situee sur la hauteur de XVII degrés & XXXV scrupules.

Saincte Croix anciennement appellee de ses habitans naturels *Ayay*, est sur la hauteur de XVII degrés & XXV scrupules, comme il a esté exactement obserué par les nostres, elle est à XII ou XV lieuës de l'Isle de *S. Iean Porte rique* vers le Sud-est, longue d'enuiron VIII lieuës; elle a de hautes montagnes, & semble de loin estre diuisee, sa partie Occidentale est la plus haute, sous laquelle il y a vn bon haure pour les nauires: elle est pleine de bois, mais elle n'a gueres d'eau douce: entre les arbres fruictiers, il y en a qui portent vn fruict semblable à vne pome verde, qui estant mangé, fait tellement enfler la langue aux hommes, que vingt quatre heures durant son vsage en est empesché, au reste sans danger, car elle se desenfle de soi-mesme, apres (ie croi que c'est cet arbrisseaux *Maçanillo* lequel nous auons descrit ci-dessus) on doit se garder de se lauer la face auec l'eau de marais qui est là en abondance, auant le Soleil leué, car elle s'enfleroit de telle sorte qu'on n'en sçauroit voir; mais le Soleil estant leué, elle est moins dangereuse. Les Anglois nous ont aduertis de ces deux choses apres les auoir esprouués à leur dam.

Santos sont trois ou quatre fort petites Isles, separees les vnes des autres par vn petit interualle; vers le Sud de *Guadalupe*, & au milieu entr'elle & *Dominique*.

Sombrero

Sombrero ainsi dite de la figure d'vn chapeau, petite Isle, au Sud-est de *l'Anegade*, sur la hauteur de XVIII degrés & XXX scrupules, elle est situee au milieu des bancs.

S. Vincent est au Sud de *S. Luce*; de *Barbados* XVI lieuës ou plus vers l'Ouest; sur la hauteur de XIII degrés, comme il a esté depuis peu exactement obserué par les nostres. Sa forme est presque ronde, & assés semblable à l'Isle *Ferro* l'vne des Canaries, elle est longue de VI Est & Ouest, son territoir est aucunement fertile, de sorte qu'elle produit naturellement des cannes de succre, arrousee de plusieurs torrens & petites riuieres. Du long de la coste qui regarde le Sud-ouest elle a plusieurs bayes, & dans icelles de fort commodes anchrages; on en peut prendre aisement de l'eau, & la des-10 cente y est fort facile. Ses habitans sont de mesme nature que leurs voisins, & de mesme mœurs; ils sont de moyenne stature, paresseux, & qui n'ont autre soin que de la vie: & toutesfois ce qui est esmerueillable, ils trauersent auec leurs canoas iusques à la Continente, qui n'en est pas moins esloignee que de XXXV lieuës, & retournent derechef à leur Isle sans aide de compas. Il n'y a pas plus d'icelle iusques à *Granade* de XII lieuës ou enuiron, comme les nostres ont remarqué és annees precedentes, entre-deux il y a quelques petites Isles, (qu'on appelle *Begos*) desquelles il n'est besoin de parler.

Virgo Gorda au Nord-ouest de l'Isle *Saba*, est haute & ronde, situee au commencement des petites *Vierges*. Qui s'estendent dix ou douze en nombre vers l'Isle de *S. Iean de Porte rique* Est & Ouest, elles sont hautes & desnuees d'arbres, sur la hauteur de XVIII 20 degrés au Nord de la ligne; autresfois estimees fort perilleuses à cause des bancs & basses, mais sans cause comme les Anglois asseurent, veu que les canaux qui les entrecoupent sont assés profonds, & peuuent fournir d'anchrage à mille nauires: il y a grande abondance de poisson & pas moins d'oiseaux. Quelques-vnes dentr'elles, ou qui les suiuent ont receu par les mariniers des noms particuliers, qui les desirera sçauoir pourra visiter les routiers de mer pour cet effect. Voila ce que nous auions à dire des Isles *Canibales*, la plus grande partie desquelles sont inhabitees, quelques-vnes sont pour le iourd'hui habitees d'Anthropophages, & quelques autres commencent d'estre cultiuee par les Chrestiens.

Il est besoin d'aduertir ceux qui frequentent ces mers, ou qui moüillent l'anchre au-30 tour de ces Isles, qu'ils se gardent soigneusement d'vn certain poisson qui est fort frequent, de peur qu'ils ne tombent en tres-grand danger: ce poisson est semblable en grandeur & forme au congre, il a la peau coloree d'vn verd gay, & excellemment bien variee, vne grande gueule & des dents fort aiguës; la chair quand elle est escorchee est trer-blanche & d'vn assés bon goust, mais d'vne qualité si veneneuse, qu'elle met en grand danger mesme de mort ceux qui l'ont mangee; comme non seulement les Anglois, mais aussi les nostres auec peril & danger ont esprouué.

LES ISLES DE BERMVDEZ.

CHAP. XIX.

40 *Situation des Isles* Bermudez *auec les qualités de leur air & terre.*

APRES auoir parcouru tant les grandes que petites Isles que nous auions proposé de descrire en ce liure, il nous faudroit passer au Continent de l'Amerique Septentrionale, si l'Isle de *Bermudez* ne nous retenoit, & encore qu'elle soit esloignee des autres d'vne grande espace, & n'appartienne proprement à cette classe, neantmoins ie ne voi pas qu'on en puisse traiter ailleurs plus commodement. Cette Isle a desia par plusieurs annees esté cognuë du nom de *Bermudez* surnom de celui qui la descouurit, & *Garza* aussi du nom du nauire dans lequel il estoit; lequel nom 50 toutesfois est manitenant aboli. *Herrera* la met sur la hauteur de XXXIII degrés du pole du Nord, mais les Anglois qui l'ont plus exactement obseruee sur le trente deuxieme degré & trente scrupules. *Herrera* tient qu'elle est esloignee de la coste d'Espagne vers l'Ouest de presque mille lieuës, & les Anglois qui s'estiment auoir vn exacte cours du chemin, la croyent estre esloignee de *Londres* ville capitale d'Angleterre de trois mille trois cents milles Angloises vers le Sud-Ouest, & enfin de *Raonoack* Isle de *Virginie* (de laquelle nous traiterons en son lieu) L vers le Sud-est, il y a ia long temps

 qu'elle

qu'elle a esté remarquee par les dangers & naufrages des Espagnols & autres, l'an cIↄ Iↄ xciii elle commença d'estre cognuë de ceux de l'Europe, mais plus à plein par le moyen des Anglois, toutesfois par cas fortuit comme nous dirons bien tost.

Le Roi d'Espagne dés l'an cIↄ Iↄ xxii auoit resolu d'y enuoyer vne colonie; car l'opportunité du sit de la place l'y persuadoit, pource que les flottes venant du destroit de *Bahama* & s'en retournans en Espagne la peuuent difficilement euiter; & pour cet effect donna en ce temps là de fort amples priuileges à *Ferdinand Camel* Portugais, mais la chose n'eut point de succes.

Apres cela l'Isle demeura fort peu renommee vn fort long temps, & ne fut remarquee dans les histoires qu'à cause des tempestes & naufrages y aduenus; iusques à ce que l'an cIↄ Iↄ xciii *Barbotiere* Capitaine François, par vne pareille infortune y rompit son nauire, y ayant esté mené par l'imprudence de son pilote: vingt six hommes rechappés dans le bateau du nauire & sur quelques planches, descendirent à terre au costé du Nord-ouest de cette Isle, & entre iceux *Henri May* Anglois, qui mit en lumiere l'histoire de ce naufrage auec vne telle quelle delineation de l'Isle, apres qu'il eut repassé auec les autres dans vn petit nauire fait sur le lieu.

Enfin l'an cIↄ Iↄc ix (auquel temps la nauigation à la Continente de *Virginie* commença d'estre en vogue parmi les Anglois) lors que *George Sommer* Cheualier estant porté là par le courant & par la violence des vents, y eut rompu son nauire contre les roches, & se fut sauué à la nage a terre auec ses gens, elle commença non seule- d'estre cognuë, mais aussi d'estre fort prisee des Anglois: car plusieurs dentr'eux estant retournés en Angleterre, ils loüoyent outre mesure les commodités de cette Isle; desquels nous auons prins cette description.

L'Isle de *Bermudez* est diuisee en plusieurs parties, la mer entrant en plusieurs bayes & canaux decoupans la terre en plusieurs Isles, l'vne desquelles surpasse les autres en grandeur, estant toutes tellement courbees, qu'elles representent la forme d'vn croissant: il y a plusieurs ports & assés commodes, comme il a esté obserué par iceux; & vne seule entree, encore n'est-elle pas sans peril, à cause du canal fort estroit, passant entre des rochers esleués d'vn costé & d'autre; il y a à son embouscheure trois brasses, plus auant huict, c'est vn asseuré haure, & muni à l'encontre l'iniure du vent de telle sorte, qu'il n'est pas besoin d'y moüiller l'anchre, mais de s'y s'amarrer seulement aux arbres. La mer y brise fort tout autour, feconde toutesfois en tres-bon poisson. On y a trouué quelques troupes de pourceaux, qui y ont sans doute esté laissés autresfois par les Espagnols pour y multiplier. Il y a vn fort grand nombre de tortuës de mer, qui sont contees entre les meilleurs viures que cette Isle donne de soi aux hommes: grande abondance de diuers oiseaux, principalement de riuage & aquatiques; entre ceux qui aiment la terre sont contés les Herons, vne varieté infinie de petits oiseaux; entre les maritimes ceux qui à la façon des connils font leurs nids en terre; & y ponnent leurs œufs, semblables en grosseur & couleur à ceux des poulles; ils sont gras & de bonne nourriture. Entre les arbres sauuages il y a de grands cedres; entre les fruictiers ils louënt fort les palmites, meuriers, & d'vne autre sorte qui porte son fruict fort semblable à la poire, bigarré d'vne braue varieté de couleurs, & comme tacheté de petites marques, desquelles il a pris son nom des Anglois: Entre les richesses, on celebre vne grande abondance de perles, que nul n'a pourtant veuës iusques ici, & de l'ambre gris. Il y a de fort grandes Balenes qui frequentent la mer prochaine depuis Ianuier iusques en May, la pesche desquelles on pourroit essayer auec peu de frais, & auec vn grand profit. Voila ce qui fut semé parmi le peuple par iceux, apres qu'ils furent de retour en leur païs, ayant passé la mer dans vn nauire fait de planches de cedre; ce qui esmeut facilement les Anglois d'y mener vne colonie; mais auant que nous en traitions, nous poursuiurons le reste de cette Isle.

Ces Isles sont enuironnees de rochers, en partie aueugles ou couuerts, en partie qui paroissent à maree basse, estendus au long & au large dans la mer, presque de tous les costés, & n'ont que deux entrees, & encore fort difficiles, si ce n'est à ceux qui les sçauent exactement, lesquelles les Anglois ont desia ci-deuant fortifiees à l'encontre les incursions de l'ennemi; le riuage est aussi tout rempli de cailloux, tellement endurcis

endurcis par l'ardeur du Soleil & par le hasle du vent, qu'ils ne cedent en rien à la violence des ondes qui les saboulent, ni ne s'vsent point par les flots.

La terre y est de diuerse couleur, & est de substance moyenne entre argille & sable; celle qui est rousse est la pire, la blanchastre & noirastre est aucunement fertile; mais celle qui est brune est estimee la meilleure; car quand on a creusé deux ou trois pieds, on y trouue dessous vne terre blanchastre & pierreuse plus dure que chaux, mais plus tendre que pierre commune, spongieuse & troüee, comme ponce, & qui s'abreuue & retient l'eau, les arbres y estendans leurs racines s'y nourrissent & croissent bien; sous la terre rousse il y a vne terre plus dure, & par ainsi moins fertile. Les puits ci & 10 là fournissent d'eaux douces; car il ne s'y trouue aucunes fontaines, nulles riuieres ni torrens.

Le ciel pour le plus souuent y est serain, & l'aïr temperé, moyennement humide & chaud, & assés sain: les fruicts & arbres qui y sont apportés d'ailleurs y croissent aisement; encore que les fruicts n'y meurissent pas tous egalement, pour le deffaut d'vne suffisante chaleur. On y seme le *Mayz* deux fois l'an, vne fois au mois de Mars, qu'on cueille en Iulliet: & l'autre fois en Aoust qu'on recueille au commencement de Decembre. Les Neges y sont rares l'hiuer, comme aussi les glaces, & l'esté les chaleurs n'y sont pas ordinaires n'y excessiues, à cause des vents d'amont qui refrigerent l'aïr: seulement les esclairs & tonnerres y sont frequents, sans toutesfois porter dommage aux 20 hommes, ni aux bestes. On n'y a troüué iusques ici nuls animaux veneneux, mesmes les araignees n'y sont nuisibles, lesquelles on y trouue fort belles, & elegamment bigarrees de diuerses couleurs comme on escrit, & qui en l'esté filent de si fortes toiles que les petits oiseaux s'y empestrent. Les moucherons & les mouches y sont assés fascheuses, & les fourmis sur tout aux arbres fruictiers. Entre les herbes on n'en a trouué qu'vne qui aye quelque qualité veneneuse, mais fort debile, laquelle embrasse les arbres à la façon du lierre. Il y croist entre les pierres & rochers pres de la mer vne plante en grande abondance, laquelle on appelle en la Continente du nouueau Monde *Nuchtli* & *Tunam*, de laquelle on cueille en la Nouuelle Espagne & ailleurs la riche *Cochinille*; cette-ci ne porte rien qu'vn fruict sauuage: mais nous en parlerons ailleurs dauantage.

30

CHAP. XX.

Colonies des Anglois dans les Isles Bermudez.

ENFIN l'an cIↄ Iↄc xii, apres qu'vne certaine compagnie de Nobles & de marchans, eut obtenu vn special priuilege de Iacques Roi de la grande Bretagne, on commença de mener des habitans en ces Isles, au nombre premierement de soixante sous le commandement de *Richard More*, & peu apres dauantage. Ce Commandeur eut premierement soin de munir les entrees à l'encontre les incursions de l'ennemi; y bastissant huict ou neuf forteresses en diuers lieux, munies de gros 40 canons, où on pouuoit craindre la venuë des ennemis. Ayant employé trois ans en ces ouurages: mais les habitans receurent tout ce temps vn fort grand dommage pour la grande abondance de rats, qui estans apportées des nauires à terre, y prindrent en vn instant tel accroissement, qu'ils gastoyent toutes les semences; sans qu'on peust obuier à ce mal par aucune humaine industrie, enfin comme ils estoyent creus, aussi subitement moururent-ils.

Daniel Tucker fut donné pour successeur à *More*, lequel estant arriué à l'Isle l'an cIↄ Iↄ c xvi, apporta vne grande diligence & vne non moindre industrie, à faire cultiuer les champs & planter les arbres, qu'il auoit apporté en bonne quantité des Isles du nouueau Monde: Les champs ayant esté par lui mesurés & distribués aux habitans 50 selon la grandeur de leurs familles, afin qu'ils s'accoustumassent à en tirer, tant leurs viures que dequoi changer auec ceux qui viendroyent à l'Isle. Leur principal soin fut de cultiuer du Toubac, de laquelle herbe l'vsage, que ie ne die l'abus s'estoit estendu d'vne maniere du tout desmesuree, non seulement en Angleterre, mais aussi en nos Païs-bas & ailleurs.

Butler succeda à *Tucker* l'an cIↄ Iↄ c xix, qui y passa plus de cinq cents habitans en quatre nauires & n'en trouua pas moins dans l'Isle, ausquels par apres plusieurs furent adioints.

adioints. Les Isles furent diuisees en certaines tribus & maistairies, & toutes choses reduites à la forme de la republique d'Angleterre, lesquelles choses il seroit trop long de rapporter ici.

Quand *Butler* partit des Isles, il y auoit desia dix forteresses basties, munies de cinquante & deux pieces de canon; les habitans nombrés iusques à mille cinq cents. *Iehan Bernard* succeda l'an cIↃ IↃ c XXII, qui y mourut dans le quarantieme iour de son arriuee, laissant aux habitans vn grand regret de soi. *VVoordhuse* fut enuoyé en sa place, ie n'ai peu apprendre ce qu'il y a fait; les Autheurs affirment que ces Isles estoyent habitees de trois mille Anglois dés l'an cIↃ IↃ c XXIII. Ce qui semblera estrange à quiconque aura cognu les commodités d'Angleterre, veu que ces Isles ne lui sont en rien comparables ni en bonté d'aïr ni de terre. 10

Auant que mettre fin à cette description, il ne faut pas oublier vn acte memorable de quelques Anglois: l'an cIↃ IↃ c XVI cinq Anglois s'estant mis sur ceste large & agitee mer dans vne chaloupe de trois tonneaux, (car par le nombre d'iceux le commun estime la grandeur de leurs nauires) par vne temeraire hardiesse trauerserent en quarante deux iours cette grande mer, & arriuerent en Irlande sauues: ce qui encore qu'il soit confirmé des historiens Anglois par des tesmoignages du tout indubitables, toutesfois sera difficilement creu par ceux qui se representeront les dangers de cette mer si agitee, & la longueur du chemin; quant à nous nous le rapportons comme nous l'auons receu. 20

Ces Isles au reste ont coustume pour l'abondance des basses, bancs, rochers & rudes tempestes, qui ordinairement sont autour d'icelles, d'estre soigneusement euitees non seulement par les Espagnols qui retournent par le destroit de *Bahama*, mais aussi des Anglois & des nostres lors qu'ils voguent en cette mer, par ainsi les pilotes prenent de fort pres garde à leurs cours, iusques à ce que par vne asseuree computation, ils se trouuent estre au dessus ou au dessous d'icelles: car s'ils faisoyent autrement, ou s'ils se trompoyent à leur chifre, ils encoureroyent vn grand danger ou vn asseuré naufrage.

Voila ce que nous auions à dire des Isles de l'Ocean, car nous descrirons les autres, qui ne sont esloignees de la Continente que d'vn petit espace, auec les Prouinces qu'elles auoisinent; maintenant nous passerons à la terre ferme.

DESCRIPTION



NOVA FRANCIA et REGIONES ADIACENTES.
NOORD
ZUYD
WEST
OOST
La Grand Riviere de Canada
GOLFO DE S. LAURENS
TERRA NOVA
ACCADIE
Novelle Biscaye
Monts de Nostre Dame
Norumbega
Baye Francoyse
Montagnais
Yroquoys
Grand Baye
Banquereaux
Banc au Port
Le Grand Banc
Banc Neuf
I. de Sable
Les Nuquelets
Port Royal
B.S. Marie
C. S. Louis
C. Blanc
B. Blanche
Beau port
R. du Gaz
Port aux Iles
I. de Bacchus
R. Chouacoet
Canseau
Ningania
I. S. Paul
I. de St Pedro
Port aux Basques
C. de Raze
C. du Grat
Bell' Ile
Carpunt
Golfe de Chasteaux
Iles de la Damoiselle
Port S. Nicolas
Chichesedec
R. S. Marguerite
C. Thiennot
C. Pointu
C. Rouge
Baye d'Orge
Baye Blanche
I. das Aves
I. de Bacalaos
C. de Bona Vista
Bahia de Concepcion
Trinite
De Graca
C. S. Francisco
Ensenada Grande
C. de Anguille
C. de Raye
Baye St. George
Natiscotec
I. Percee
Bonaventure
Baye de Chaleur
Gachepe
C. d'Esperance
I. aux Margeaux
I. Ramees
Brion
R. Saguenay
Tadousac
Quebec
R. de Mayo
S. Croix
Port aux mines
Port aux Coquilles
Kinibequi
Milliaria Germanica
10 20 30 40 50 60

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES, LIVRE SECOND.

NOVVELLE FRANCE.

INTRODVCTION.

APres auoir parcouru au liure precedent tant les grandes que petites Iſles, qui ſont dedans ou autour de ce grand golfe de mer, nous paſſerons maintenant à la Continente, la deſcription de laquelle nous commencerons au coſté Septentrional, lequel embraſſe pluſieurs regions, & de fort grandes Prouinces ; iuſques ici preſque incognuës (quelques-vnes exceptees) ou legerement & ſeulement proche du riuage cognuës : car horſmis la Nouuelle Eſpagne & les Prouinces qui lui attouchent iuſques au ſein de Californie, nous n'auons eu qu'vne fort petite cognoiſſance des autres qui ſont au milieu du païs ; par ainſi nous traiterons legerement de celles qui ſont moins cognuës, nous arreſtans vn peu plus diligemment aux autres qui le ſont plus, nous ne commencerons pas toutesfois cette deſcription par ces derniers confins, qui ſont ſous le pole meſme, mais paſſans outre ces regions non cultiuees, qui ſont touſiours roides de glaces & de neges continuës, qui n'ont eſté viſitees qu'en paſſant par ceux, qui par diuers recoins, golfes & deſtroits, ont iuſques ici cherché en vain paſſage vers la Tartarie & le Royaume de la Chine, nous commencerons par celles qui ont deſia receu quelque culture par les hommes ; qui attouchent le cinquante quatre ou le cinquieme degré de la hauteur du pole du Nord, & s'appellent auiourd'hui du nom de Noüuelle France *: non que ces regions ayent premierement eſté deſcouuertes & viſitees par les François, car auant aucune nauigation des Bretons ou Normands vers ces païs, vne grande partie de la coſte maritime auoit eſté non ſeulement deſcouuerte, mais meſme delignee par* Iean & Sebaſtien Cabots *Venitiens, ſous les auſpices de* Henri VII *Roi d'Angleterre, comme font foi leurs chartes Geographiques, (deſquelles il s'en trouue encore pluſieurs pour le iourd'hui en Angleterre) qui contiennent ces mots : l'an du Seigneur* cIↃ CCCC XCVII Iean Cabot *Venitien &* Sebaſtien *ſon fils ont monſtré le chemin à cette terre, à laquelle auparauant perſonne n'auoit oſé aller, le* XXIV *de Iulliet enuiron cinq heures du matin. Et la nomma* Terre premierement veuë, *ie croi que de la mer il auoit ietté ſes yeux premierement vers cette part : car il appella l'Iſle qui eſt vis à vis* S. Iean, *pour cette raiſon comme ie penſe qu'elle fut deſcouuerte le iour qui eſt dedié à* S. I. Baptiſte. *Les habitans de cette terre ſe ſeruent de peaux d'animaux & de deſpoüilles de beſtes ſauuages pour habits, & en font autant d'eſtime que nous de nos plus precieux veſtements. Quand ils vont à la guerre, ils ſe ſeruent d'arc, de fleches, de picques, de dards, de maſſuës de bois & de fondes. La terre y eſt ſterile, & n'apporte aucun fruict, d'où vient qu'elle eſt remplie d'ours de couleur blanche, & de cerfs d'vne extraordinaire grandeur : elle abonde en poiſſon, & meſme il y en a de fort grands, tels que ſont les loups marins, & ceux qu'on appelle vulgairement* Saumona *; il s'y trouue des ſoles*

" *si longues, qu'elles surpassent vne aulne de longueur. Et sur tout il y a vne grande a-* " *bondance de ces poissons qu'on appelle d'vn nom vulgaire* Bacalaos, *il y a en cette Isle* " *des oiseaux de proye si noirs, qu'ils ressemblent naifuement aux corbeaux, les perdrix &* " *les aigles y sont noirs. Voila ce qui en est escrit en ce lieu là. Peu apres les* Cabots, *assauoir l'an* cIↄ Iↄ Gaspar Cortereali *Portugais visita les mesmes terres par le commandement du Roi de Portugal, & les descouurit plus auant. Mais la cause pour laquelle le nom de* Nouuelle France *a esté donné à ces regions, c'est pource que les François ont les premiers de tous penetré plus auant le milieu du païs, & l'ont occupé comme leur, y ayans mené des colonies par l'authorité du Roi. Or la* Nouuelle France, *comme veulent plusieurs Autheurs François, y est contenuë entre le quarante & cinquantieme degré de la hauteur du pole du Nord; les autres l'enferment en des limites plus estroits: d'autres l'estendent iusques au soixantieme degré: La longueur de ces païs vers l'Ouest est incertaine: ci-apres nous descrirons iusques où les François par leurs nauigations & chemins terrestres ont penetré. Nous commencerons au reste la description de cette Continente, par l'Isle de* Terre Neuue, *comme elle est à present nommee, pource qu'elle l'auoisine, & ouure le chemin à icelle.*

TERRE NEVVE.

CHAP. I.

Situation de l'Isle, qualités de l'air, de la terre & animaux.

L'ISLE de *Terre Neuue* est diuisee vers le Nord du Continent de l'Amerique Septentrionale par vn destroit fort petit, vers l'Est elle est au deuant de ce golfe ou mer Mediteranee qu'on appelle vulgairement de *S. Laurent*, elle est ceincte entre le quarante six & le cinquante troisieme degré de la hauteur du pole du Nord: & si quelque escriuain François sans nom dans Ramus a bien obserué, sur le quarantieme degré de longitude Occidentale, (la mesure de longitude estant prise des Isles du Cap verd) de sorte que son Cap Oriental vulgairement appellé *Cap de Raz*, est distant de *Dieppe* ville maritime de France de sept cents soixante lieuës presque en droite ligne. Du costé de l'Est & de celui du Sud, elle est batuë de cette grande & spacieuse mer du Nord.

Plusieurs ont escrit plusieurs choses & diuerses des qualités & conditions de son aïr & de sa terre. *Estienne Parmenie Budee*, qui a voyagé vers cette Isle auec le braue Cheualier Anglois *Humfred Gilbert*, descrit d'icelle dans sa lettre qu'il enuoya à *Richard* " *Hackluit* en cette sorte. La terre est en general montueuse & bocageuse; la plus grand " part des arbres sont des pins, d'iceux vne partie vieux, vne partie croissent encore, la plus grande partie sont tombés de vieillesse, & empesche tellement la veuë de la terre " & le chemin aux allans, qu'on n'en pourroit iamais vuider: les herbes y sont toutes " hautes, mais rarement dissemblables aux nostres. Il semble que la nature s'y vueille mesme forcer à y produire du blé: car i'y ay trouué des herbes & des espics semblables " à la segle; qui pourroyent facilement, comme il semble, s'accommoder à l'vsage de " l'homme par la culture & en les semant. Les ronces des forests sont plustost des framboises d'vne grande douceur. Les ours apparoissent quelquesfois aupres des loges " d'où on les tuë souuent, ils sont blancs, comme i'ay peu coniecturer par les peaux, & " plus petits que les nostres. Il est incertain s'il y a du peuple en cette region ou non, ni n'en ay veu aucun qui le peust affirmer. Aussi qui est-ce qui le pourroit, veu que l'on ne " peut aller gueres loin? on ne sçait pas non plus s'il n'y a point quelque metal dans les montagnes

montagnes pour le mesme suiet, encores qu'on diroit à les voir qu'elles ont des mines » cachees. Nous auions donné conseil à l'Admiral de brusler les forests, afin qu'il y eust „ de l'espace pour visiter le païs: lequel conseil ne lui desplaisoit point, s'il n'eust semblé " apporter vn grand dommage. Car il fut affirmé par des hommes de foi, que cela estant » aduenu par cas fortuit en ie ne sçai quelle baye, qu'il ne fut veu de poisson par sept ans „ entiers, pource que l'eau de la mer estoit deuenuë amere, par la terebinthine qui y " estoit coulé le long des ruisseaux lors que les arbres brusloyent. L'aïr en cette saison (il » escriuoit au mois d'Aoust) y est si ardent, qu'on ne pourroit empescher les poissons „ qu'on seiche au Soleil de brusler, si on ne les tournoit assiduellement. Combien est " 10 grand l'hiuer, les grands monceaux de glace au milieu de la mer nous l'ont apprins. Il » nous a esté rapporté par nos compagnons, qu'au mois de May ils s'estoyent troués „ empeschés entre tant de glaces, qu'il y en auoit des Isles hautes de soixante brasses; le " costé desquelles qui estoit vers le Soleil estant fondu, toute la masse par vn certain con- » trepoids se tournoit dessus dessous, auec grand danger des assistans comme il est à croi- „ re. L'air est moyennement clair en terre: vers l'Orient il y a tousiours des nuees en " mer; & en icelle autour du Banc (ainsi appelle-on le lieu où on touche le fonds à qua- » rante lieuës de la terre & où on commence à pescher les poissons) il n'y a presque pas „ vn iour sans pluye. Voila ce qu'il en escrit. Mais *Richard VVhitburne* Anglois, dans vn liure qu'il a mis en lumiere de cette Isle, affirme: que l'aïr de cette Isle est fort sain non 20 seulement l'esté, mais aussi l'hiuer, & que la terre y est fertile au fonds des vallees & au pié des montagnes, de sorte qu'elle produit naturellement l'esté non seulement de fort bel herbage, mais aussi plusieurs fruicts, comme des pois & des vesses, qui en grosseur, & bonté ne cedent en rien à celles d'Angleterre: elle porte des fraises rouges & blanches, des grosseilles verdes & autres semblables fruicts en grande abondance; elle n'est pas desfournie d'arbres fruictiers, veu qu'on y trouue en plusieurs endroits des poiriers, cerisiers & des noisilliers. Elle est au reste abondante en herbes salubres, comme persil grand & petit, ozeille & semblables herbes. Elle porte aussi de fort belles fleurs, principalement des roses de plusieurs couleurs & d'vne fort soüefue odeur; & pour la fin il est tout certain par experience qu'elle porte des herbes & racines medicinales; toutes les- 30 quelles choses donnent vn asseuré tesmoignage que c'est vne terre tres-feconde & fertile. Le blé semé par ceux qui y ont hiuerné, n'y est pas seulement bien creu, mais aussi a rapporté du fruict en abondance. Entre les animaux sauuages, il y a des lieures, renards, castors, ours, loups & escurieux, & autres choses nées pour l'vsage & commodité des hommes.

Il y a vne fort grande quantité de toutes sortes d'oiseaux, tant aquatiques que forestiers; des oyes, canes & des pinguins, du tout incognus aux Europeans, (desquels nous parlerons ailleurs) des pigeons ou ramiers, perdrix, rossignols, & de grands & petits oiseaux de proye & autres. Il y a vn nombre infini de fontaines d'eau douce: enfin toute l'Isle est entrecoupee de plusieurs riuieres, torrens & ruisseaux, qui nourrissent de 40 fort bon poisson, entre lesquels est le saumon, les anguilles, sur tout les truites y excellent: la mer aussi qui l'enuironne est grandement poissonneuse: Les bayes, ports & haures fournissent de fort bons cancres, mousles & autre quoquillage. La varieté des arbres sauuage y est grande, il y a de fort hauts sapins, des pins boulleaux & plusieurs autres espars par les grandes forests & bocages fort espais; qui fournissent de matiere fort propre pour le feu, les nauires, edifices & autres choses necessaires à l'vsage de l'homme.

L'hiuer y est plus froid que son climat ne porte, *VVithburne* estime que cela se fait principalement pour deux causes, pour la grande abondance de glace qui est iettee à cette coste de deuers le Nord au temps d'hiuer; & l'espaisseur des forests, qui n'ombragent pas seulement la terre en telle sorte que les rayons du Soleil ne la peuuent en au- 50 cune façon atteindre & se reflechir, mais aussi engendrent plusieurs vapeurs & nuees, à quoi cette Isle est outre mesure suiette: & lesquelles incommodités il estime qu'on pourroit preuenir si on coupoit les forests, & si on ouuroit vn libre acces aux rayons du Soleil vers la terre, il semble que son opinion soit vrai semblable. Or le froid n'y est pas tous les ans egal, car ceux qui y hiuernerent l'an cIɔ Iɔc xI, affirment, qu'à peine sentirent-ils aucun froid en Octobre. Nouembre & vne bonne partie de Decembre, tout le reste de l'hiuer iusques à la mi-Mars, ils n'y remarquerent qu'vn peu

 de gelee,

de gelee, souuent des vents d'Ouest, & peu de vents de Nord-est. Cette Isle comme il appert fut premierement descouuerte par les Anglois; & commença d'estre frequentee par les François de Bretagne & de Normandie l'an cIↃ IↃ IV, premierement de ce costé qui regarde le Sud, entre ces deux Caps *de Raz* & *des Bretons*: peu apres celui qui regarde le Nord, outre le Cap de *Bona vista* iusques au destroit qu'on appelle vulgairemes *Golphe des Chasteaux*: Les Portugais frequenterent les premiers le costé de l'Est, puis apres les autres nations de l'Europe.

Les ports & haures de cette Isle ont esté iusques ici egalement ouuerts pour toutes nations, qui en certain temps de l'annee ont coustume de s'y retirer, pour y seicher & endurcir au Soleil les poissons qu'ils ont prins assés pres du riuage: ils s'accordent ensemble par certaines loix & constitutions, qui sont establies d'vn commun consentement, & qui sont volontairement gardees de tous: desquelles la principale est, que chacun pourra tenir le lieu qu'il aura prins le premier, & qu'il se seruira cette annee là des loges & autres instrumens comme s'ils estoyent à lui: il y en a d'autres que ie laisse expres. Les Anglois ont essayé quelquesfois de s'approprier cette Isle, y ayant imposé tribut aux autres nations & donné quelques loix touchant la religion, & l'obeissance aux Rois d'Angleterre; principalement l'an cIↃ IↃ LXXXIII, auquel temps *Humfred Gilbert* Cheualier, la mit en sa possession & du Roy d'Angleterre, & proposa d'y mener des colonies: mais depuis qu'il se fut perdu en mer repassant dans vne barque, on n'a rien fait dauantage & la pristine liberté est demeuré aux pescheurs. Derechef l'an cIↃ IↃC VIII les Anglois sous le commandement de *Iean Guie* de *Bristok*, dresserent certaines habitations en cette Isle, en la Baye de la Conception, qui y ont duré quelques annees.

CHAP. II.

Habitans de Terre Neuue, *leurs habits & mœurs.*

TOVS ceux qui ont ci-deuant escrit de cette Isle, affirment d'vn commun accord, que le costé de l'Est & celui du Sud ne sont habitees de personne, mais que les Sauuages vaguent çà & là sans demeure asseuree du costé de l'Ouest & de celui du Nord. C'est vn peuple rude & sans ciuilité, n'ayant nulle religion ou cognoissance de Dieu, nul regime Politique entr'eux, & se gouuernent plustost à la façon des bestes sauuages qu'à celle des hommes; du tout semblables en habit & viures aux Sauuages qui se tiennent en la Continente vers le Nord, desquels il n'y a point de doute qu'ils ne soyent sortis autresfois & venus là. Au reste les François & Espagnols qui entrent tous les ans par le destroit de *S. Laurens* pour y harponner la Balaine, & se placent au costé Occidental de cette Isle, affirment que ces Sauuages sont assés prompts au seruice des Europeans, estans loüés pour peu de viure & de salaire, & s'employent par vn labeur continu à toutes sortes d'ouurages, soit à decouper les Balaines ou à les esuentrer ou bien à les cuire. Ils sont de moyenne stature de corps, ont les cheueux noirs, la face large, le nez camus, les yeux grands; tous les masles sont sans barbe: l'vn & l'autre sexe teint d'vne certaine couleur rouge non seulement leur peau, mais aussi leurs habits, lesquels ils font à la grosse môde de peaux de loup marain. Ils habitent dans des loges ou cabanes faites de perches disposees en rond & liees ensemble au sommet, qu'ils couurent tout autour de peaux de bestes sauuages, ou de despoüilles de poisson contre l'iniure de l'aïr & les pluyes: ils font le feu au milieu de leur loge, aupres duquel ils se couchent à terre nuict & iour quand il leur plaist. Ils ont des bateaux composés d'escorce d'arbre, longs de vingt piés pour le plus souuent, & larges de cinq ou enuiron en forme de demi-lune; esleués aux deux bouts & courbés, capables au plus de porter cinq hommes; auec iceux comme estans fort legers ils coupent les ondes d'vne grande vitesse, & ils les portent sur les espaules quand il en est besoin; car ils n'ont point de demeures asseurees, mais vaguans à la façon des *Nomades* ils changent fort souuent de demeures, selon que la necessité les y contraint ou que la commodité les inuite. Leurs armes sont l'arc & la fleche munies de certaines pierres fort aiguës ou de petits os. Il y a eu aussi autresfois du costé du Sud ou l'habitation est beaucoup plus belle & plus commode, vne sorte de gens assés semblables a ceux-ci qui y ont demeuré

demeuré, mais abhorrans ou craignans comme il eſt vrai ſemblable la frequentation de ceux de l'Europe ils ſe ſont retirés plus auant dans le païs; Et cet Autheur François *Anonyme* duquel nous auons fait mention ci-deſſus qui a eſcrit l'an 1539, affirme, que la coſte du Sud de cette Iſle eſtoit en ce temps habitee d'vne nation de Sauuages deſtituées de toute ciuilité & humanité, & qui meſpriſoyent entierement l'accointance des autres & de parler à eux, au reſte du tout ſemblables aux autres ci-deſſus en habitude de corps & habits, ſi ce n'eſt qu'ils ſe faiſoyent en la face quelques marques auec le feu & la tiree en lignes. Le meſme teſmoigne que le coſté Oriental eſtoit auſſi lors habité par de plus ciuiliſés & humains, mais moindres en nombre, leſquelles deux
10 coſtés on trouue maintenant abandonnés & vuides d'habitans, qui eſt vn aſſeuré indice, que ces gens fuyent tant qu'ils peuuent la frequentation de ceux de l'Europe, & quand on les rencontre qu'ils ne rendent ſeruice qu'à contre cœur.

CHAP. III.

Ports & Haures de cette Iſle, & toute la Coſte maritime d'icelle.

IL n'y a Iſle en tout le monde de pareille grandeur, qui ait plus de commodes anchrages & ports que cette-ci: & afin que nous les recitions tous particulierement, il nous faut ſuiure la coſte qui va premierement du *Cap Raz* vers le Nord, & puis
20 apres nous tournerons vers l'Eſt. Le Cap qu'on appelle communement *Cabo Raz*, le dernier de cette Iſle vers le Sud diſtant de la ligne vers le Nord, de quarante & ſix degrés & vingt cinq ou trente ſcrupules, eſt vne terre baſſe & fort peu releuee, on le recognoiſt à vn rocher, qu'il a à demi-lieuë du riuage en mer, à ſix lieuës de ce Cap vers le Nord ſe preſente vn port, dit vulgairement *Renouſe* ou *Roigneuſe*, dans le fonds duquel il y a vne Iſle toute pierreuſe: à ce port abordent tous les ans pluſieurs nauires, & là ils ſalent & ſeichent au Soleil le poiſſon qu'ils ont prins en mer. A vne lieuë de ceſtui-ci ou trois milles Angloiſes eſt *Porto Formoſo*, capable de fort grands vaiſſeaux, & qui entre plus de quatre lieuës en terre vers l'Oueſt, à quarante ſix degrés & quarante cinq ſcrupules de la ligne. Pres de ceſtui-ci du meſme coſté ſuit le port *d'Aqua forte*, qui a
30 l'entree fort eſtroite & le riuage entrerompu de toutes parts. Le routier de mer des Portugais met à deux lieuës de ceſtui-ci, cette pointe de terre vulgairement dite *Punta de Farilhan*, à quarante ſept degrés de la ligne, & vn peu plus outre pluſieurs recoins & bayes que les mariniers nomment ordinairement *Abras*. Apres il y a trois petites Iſles le long du riuage, diſtinctes de leurs noms, la premiere deſquelles s'appelle *Ilheo de Ferro*, l'autre d'apres *Columbrina*, & la troiſieme *Ilheo de Galeotas*, à deux lieuës ou enuiron du Cap *de Eſphera*, ou bien comme les François l'appellent *de Sant Freſaye*. De ce Cap on conte deux lieuës iuſques au port renommé de *S. Iean*, à quarante ſept degrés & quarante ſcrupules de la ligne. A cinq lieuës duquel plus outre vers le Nord ſe preſente le Cap *S. François*, ſur la hauteur de quarante & huict degrés, ouurant vers le Nord
40 vne grande baye, appellee des Portugais *Enſeada grande*, & des Anglois *Thornbaye*; en la hauteur de laquelle ils different quelque peu, quant à nous nous ſuiuons les Portugais en cet endroit. Outre le Cap *S. François* la coſte s'enfonçant en la meſme maniere, fait vne grande baye, & en icelle pluſieurs recoins; laquelle les Portugais appellent *Bahia de la Concepcion*, & les Anglois *the Baye off Trinite*, ſur la hauteur preſque de quarante neuf degrés. C'eſt vne baye fort ſpacieuſe qui a au plus eſtroit cinq lieuës, & laquelle s'eſtend au long & au large tant vers le Sud-oueſt que vers l'Oueſt au dedans des terres, elle a beaucoup de recoins, ayant chacun ſon nom, qui ſeroit long à rapporter ici. Il y a trois riuieres qui s'y deſchargent, & pluſieurs Iſles eſparces çà & là, la terre y eſt aſſez fertile, d'où vient que cet haure eſt à bon droit conté entre les meilleurs de cette Iſle.
50 A deux lieuës d'eſpace du Continent de la grande Iſle, il y en a vne petite qu'on appelle *Bacalaos* du nom des poiſſons qui s'y peſchent. Du coſté du Nord le Cap *de Bona viſta* ferme le port deſſus-dit, ayant vn haure de meſme nom, ſur la hauteur de quarante neuf degrés & quinze ſcrupules ſelon le conte des Portugais. De ce Cap iuſques à vn autre qu'on appelle *Punta des Ilheos de Fray Louys*, & iuſques aux Iſles meſmes *de Fray Louys* il y a dix lieuës ſur la hauteur de quarante neuf degrés & demi: de ces Iſles iuſques à *l'Iſle des Oiſeaux* comme la nomment les Portugais, ſur la hauteur de cinquante degrés &

quinze ſcrupules,il y a auſſi dix lieuës; delà la coſte ſe courbe vers le Nord-nord-oueſt, il y a là beaucoup de baſſes & bancs,touſiours des neges,vn extreme froid, & point de poiſſon. Aupres du Cap *de bona viſta* vers le Sud,quelques-vns y mettent vne baye,laquelle aucuns nomment *Frelay*,les autres *Forilland* & *Farillon*. De ce Cap la terre maintenant receuant la mer, & maintenant la repouſſant, fait pluſieurs bayes, recoins & pointes iuſques au Cap *de Grat*, qui eſt le dernier Cap de cette Iſle vers le Nord. Les Anglois font mention de quelque petite Iſle ſur la hauteur de quarante & neuf degrés & quarante ſcrupules,laquelle ils appellent *l'Iſle des Pinguins*, pour l'abondance de ces oiſeaux qui y nichent, leſquels les Sauuages nomment *Aporath*, reſſemblans fort bien aux Pinguins,que ie deſcrirai ailleurs. *Quartier*,François, qui a entre les premiers frequenté ces mers,auoit appellé cette Iſle pour la meſme cauſe *Iſle des Oiſeaux*, & les Portugais *Ilha das aues*. Iuſques ici nous auons ſuiui la coſte du Nord, maintenant nous retournerons au coſté du Sud.

Du Cap *de Raz* pourſuiuant vers le coſté du Sud de cette Iſle,tournant à l'Oueſt, il y a deux lieuës iuſques au port *des Treſpaſſés*, par les Portugais *Abra Treſpeſſam*, ſur la hauteur de quarante & ſix degrés, ſelon la computation des Anglois: Ce port eſt grandement commode & la mer profonde, nullement empeſchee de bancs ou rochers: delà iuſques à la riuiere, nommee des Portugais *Chincheta*, on conte deux lieuës; de cette riuiere à la baye *S. Marie* ſix: cette baye a vne large emboucheure & qui s'eſtend iuſques à quatre lieuës, enfermant dans ſon ſein vne Iſle qu'on appelle vulgairement *Culnetam*. Suit de meſme coſté le Cap *S. Marie*, à dix neuf lieuës du Cap *Raz* vers l'Oueſt, comme quelques-vns content. Outre ce Cap vne autre baye s'ouure, laquelle on nomme *Placentia* ou *Præſencia*, ſur la hauteur de quarante & ſix degrés & quarante cinq ſcrupules; aſſés pres delà ſe trouuent aupres de la coſte quelques petites Iſles ou pluſtoſt rochers, qui s'appellent ordinairement *Martyres*. Et cinq petites Iſles nommees du nom de *S. Pierre*, qui fourniſſent d'vn fort commode port aux mariniers, & qui ne cedent en rien à la grande Iſle en abondance d'arbres ſauuages: elles s'eſtendent iuſques dans l'emboucheure du deſtroit, qui laue *Terre Neuue* & les Iſles de *S. Laurent* ou *des Bretons*. Vis à vis la coſte du Sud de la grande Iſle, *Champlain* fait mention du port des *Biſcayens* vulgairement dit le *Port aux Baſques*. Le dernier Cap vers l'Oueſt s'appelle *Cap de Raye*, qui eſt diſtant des Iſles de *S. Pierre* de quarante deux lieüx,comme les Anglois aſſeurent. Dés ce Cap la coſte retourne vers le Nord ou pluſtoſt Nord-nord-oueſt douze lieuës de long, iuſques au Cap *Anguille*; duquel la coſte ſe tourne vers le Nord-eſt dix huict lieuës iuſques à la baye *S. Georges*, fort cognuë par la frequente nauigation *des Baſques*; elle eſt grande de neuf ou dix lieuës, & eſt habitee des Sauuages que nous auons deſcrit ci-deſſus: Ce qui reſte de plus vers le Nord,eſt fort peu cognu iuſques ici, car on y va rarement,& encore malgré ſoi.

CHAP. IV.

Deſcription du grand Banc, *comme le vulgaire l'appelle, qui s'eſtend iuſques en* Terre Neuue, *& de l'Iſle de* Sable.

AV deuant de l'Iſle de *Terre Neuue* que nous venons de deſcrire,s'eſtend vn grand banc en la mer,que pluſieurs nations de l'Europe appellent d'vn nom commun *le Grand Banc*: lequel ſe peut mettre entre les merueilles de l'Ocean: car veu que cette grande mer du Nord eſt ſi profonde,qu'eſtant vn peu eſloigné de terre,à peine trouue-on fonds auec vne ligne de deux cents braſſes,toutesfois comme vne coline ou vn dos, & profond parfois de trente, parfois de quarante braſſes, s'eſtend en long iuſques à quelques centaines de lieuës, ſçauoir depuis le quarante & vnieme degré iuſques au cinquante deuxieme de hauteur. Il a de large au plus vingt quatre lieuës, & où il s'eſtroiciſt ſeize & meſme moins: finiſſant en pointe aux deux bouts: plus il s'auance vers le Nord & plus la mer y eſt profonde, au contraire vers le Sud; car meſmes on voit des rochers,que les François appellent *les Nucquelets*. Il y a d'eſpace depuis le Cap *Raz* iuſques à ce Banc,vingt cinq lieuës, la mer eſtant fort profonde entre deux; aux autres lieux il y a vn peu plus ou vn peu moins de diſtance iuſques à l'Iſle de *Terre Neuue*. Au reſte il s'y peſche vne abondance incroyable de poiſſon tous les ans,

par les

par les François, Espagnols, Portugais, & quelquesfois des autres nations ; les Basques les appellent *Bacalaos*, les François *Moluës* ou *Moruës*, poisson fort cognu en toute l'Europe.

On pesche ces poissons dés le milieu d'Auril iusques à la fin de Iulliet, les ayant prins on les esuentre & sale, ainsi salés les François les appellent *Morüe verte.* Tout ce temps il y volle vne si grande abondance d'oiseaux au dessus, qui viuent des entrailles de ce poisson qu'on iette en mer (que les nauires n'ont besoin d'autre signal) & se prennent aux hains aussi bien que les oiseaux, auec vn grand plaisir : entre ces oiseaux les François font particulierement estime *des Fauquets*.

10 Outre ce grand banc on a remarqué plusieurs autres petits autour de *Terre Neuue*, & principalement deux, l'vn desquels est au costé du Sud de cette Isle, & s'estend iusques aux Isles de *S. Pierre*; dit des François *Banc au Vert*; l'autre est au costé du Nord de l'Isle *de Sable*, il se tourne vers le Nord-est, ce seroit chose longue & nullement necessaire de reciter les autres.

En outre il y a l'Isle *de Sable* (que les François appellent ainsi de sables qui y sont) sur la hauteur de quarante quatre degrés, à enuiron trente lieuës de l'Isle *des Bretons* ou *S. Laurent* vers le Sud, elle a de tour presque quinze lieuës, beaucoup plus long que large, pleine de bancs, desgarnie de haures & diffamee de naufrage de plusieurs. L'an cIↃIↃ XVIII les François sous le commandement du Baron *de Lery* incitez par la 20 commodité du lieu, auoyent resolu d'y placer vne colonie ; mais apres l'auoir consideree de plus pres, ils furent contraints de la quitter, sur tout pour la disette de victuailles & d'eau douce, laissant leur entreprise sans effect ; ils y laisserent seulement le bestail & pourceaux qu'ils y auoyent amenés, qui n'y ont pas beaucoup profité par le deffaut de pasture ; car pour la plus grande partie l'Isle est sterile & du tout sable. Apres ie trouue que les Portugais l'ont aussi essayee, mais auec pareil succés. Enfin apres auoir long temps esté abandonnee par les Portugais & autres nations, le Marquis *de la Roche* François s'essaya de l'occuper, y plaçant quelques colonies l'an cIↃIↃ XCVIII: & y laissa quelque petit nombre de gens, qui y vescurent auec grande difficulté de poisson & du bestail qu'on y auoit auparauant laissé ; & furent contraints de s'habiller de peaux de 30 certains renards noirs & de loups marains, enfin ils en furent retirés cinq ans apres. Il y a peu d'estangs dans cette Isle, nulle fontaine ; beaucoup d'arbrisseaux & peu d'arbres ; la terre y est presque nuë ou legerement couuerte d'herbe ; on la peut difficilement aborder à cause des basses & bancs qui y sont, aussi n'estime-ie pas qu'elle le merite.

ISLE DE S. LAVRENT ou DES BRETONS.

CHAP. V.

Situation de l'Isle des Bretons, *qualités de son aïr & de sa terre, peuple y habitant.*

40

IL y a vne autre Isle qui est a l'Ouest de *Terre Neuue*, au milieu entre icelle & le Continent de la Nouuelle France; dite *S. Laurent*, du golfe qu'elle clost, & *des Bretons* de son Cap Oriental, (qu'on appelle vulgairement *Cap Briton*) son costé du Sud est long entre l'Est & l'Ouest de vingt cinq lieuës, distant de la ligne de quarante cinq degrés & quarante cinq scrupules. Son Cap Occidental est esloigné de *Campseau* (qui est au dernier bout Oriental de la Nouuelle France) de huict lieuës: de son Cap de l'Est (dit *Cap Briton*) iusques au Cap *Raz*, (dernier bout de *Terre Neuue* vers l'Est) on conte quatre vingts sept lieuës. Elle est separee du Continent de la Nouuelle France par vn destroit de neuf ou dix lieuës de long, qui encore qu'il s'estende iusques en la 50 mer Mediterranee de *S. Laurent* par vn canal assés profond, toutesfois il est peu souuent frequenté, à cause qu'il est fort estroit, & que le courant y est dangereux, duquel les François lui ont donné le nom de *Passage courant*.

Cette Isle est de forme triangulaire, ayant de tour presque quatre vingts lieuës, esleuee pour la plus grande part en colines & montagnes, extremement belle & delectable: la mer y entre iusques au milieu par de petits canaux, qui la diuisent en plusieurs parties comme si c'estoyent de petites Isles: il y a au milieu vn lac parsemé de plusieurs petites

petites Islettes, dans lesquelles il se trouue grande quantité de Sauuagine ; les canaux sont remplis de coquillage, entre autres d'huistres, mais qui sont d'vn mauuais goust. Il y a par tout de grands bois remplis de fort hauts chesnes, sapins & autres arbres semblables à ceux de l'Europe, & de plusieurs autres incognus de pardeçà. La terre par vne agreable fertilité y produit des fraises & autres fort bons fruicts ; l'herbe encore qu'elle y soit haute est moins prisee pour estre trop menuë. Les bois nourrissent des cerfs, renards noirs, loutres & autres bestes sauuages ; il y a aussi force oiseaux, & entre iceux des Pinguins.

Elle est habitee en plusieurs endroits de Sauuages, qui sont semblables en habit & mœurs à ceux de *Terre Neuue* ; ils ont les cheueux noirs, qu'ils laissent pendre iusques au dessous des espaules ; le commun d'entr'eux couurent leurs parties honteuses de peaux de bestes sauuages, estans nuds quant au reste ; les principaux portent vn petit manteau aussi de peau de beste sauuage qui leur couure la poictrine & les espaules : ils nourrissent pour la chasse certains chiens noirs auec vn fort grand soin. Les Portugais y ont mené autresfois vne colonie, mais ennuyés de la rigueur de l'hiuer, de l'aïr, du froid & des ordinaires tempestes, ils changerent incontinent de lieu.

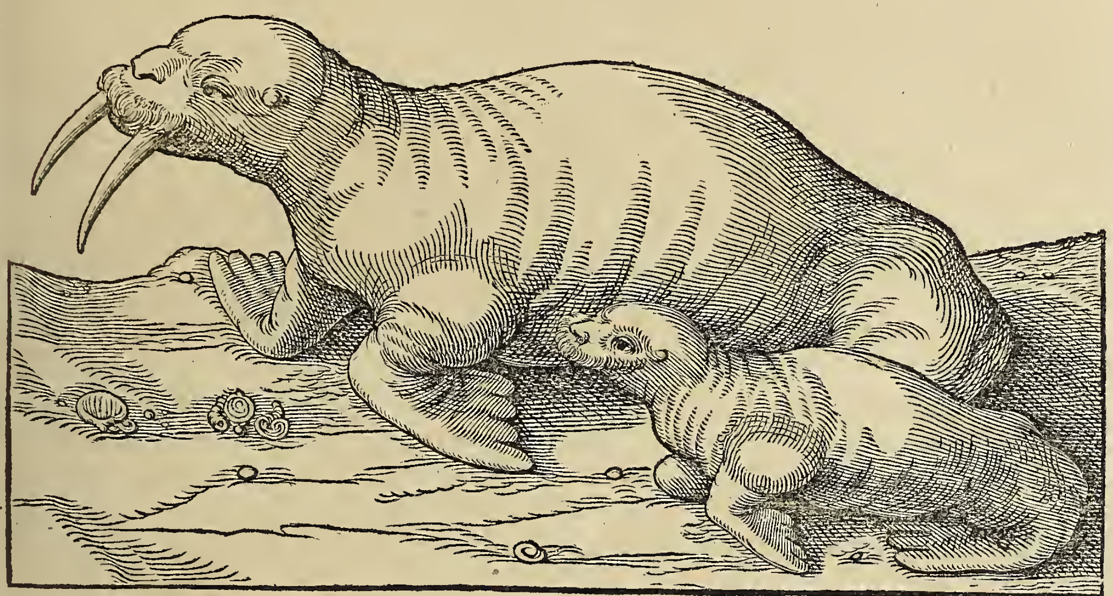
Il y a peu de haures pour la grandeur de l'Isle : au costé du Sud à deux ou trois lieuës du *Cap Briton*, qui est la pointe Orientale d'icelle le port des Anglois est situé, (ainsi dit des François) pource qu'ils ont coustume d'y aller ordinairement pescher : & vn peu plus outre vers l'Ouest celui que les Anglois appellent *Nevvport*, comme qui diroit Nouueau port, fait par vne petite Isle qui est au deuant la grande : à huict lieuës delà il y en a vn troisieme, que les Sauuages nomment en leur langue *Cibo*, où il se trouue vne telle quantité de cancres & escreuisses, que c'est comme vne chose incroyable : Voila les haures qui sont au costé du Sud. Au costé qui retourne vers le Nord-est, à dix huict ou vingt lieuës vers le Nord-ouest du *Cap Briton* les Portugais mettent le port *Ninganis*, sur lequel ils s'estoyent autresfois placés, & qu'ils ont depuis abandonné. Le Cap du Nord de cette Isle est vulgairement appellé *Cap S. Laurent*, au deuant d'icelui est situee l'Isle de *S. Paul* ; de ce Cap iusques à *Terre Neuue* & au Cap de *S. Marie*, les François content quatre vingts trois lieuës. Enfin la coste se tourne vers le Sud-ouest fournie de force haures & anchrages, peu remarqués & seulement cognus de nom, que i'estime estre du tout inutile de descrire ici de peur d'ennuyer le Lecteur.

CHAP. VI.

De plusieurs petites Isles esparses dans le golfe de S. Laurent.

LES deux Isles desquelles nous auons parlé ci-dessus sont comme vne barre au deuant de cette mer Mediterranee ou golfe appellé du nom de *S. Laurent*, dans lequel la mer entre par trois diuerses emboucheures, dont celle du milieu est assés large, entre ces deux Caps de *S. Laurent* & de *Raye* ; les deux autres sont plus estroites, par lesquelles ces deux Isles sont separees d'vn costé & d'autre de la Continente. Cette mer est de forme triangulaire, & sa basse, s'il faut ainsi parler, s'estend d'vn des angles de la Nouuelle France qui est sur la hauteur de quarante six degrés, iusques à l'autre angle, ou plus estroites emboucheures sur cinquante deux degrés, du long des deux Isles ; car le golfe est plus long de ce costé : les deux autres costés vont en s'aiguisant iusques aux emboucheures du grand fleuue de *Canada*, où il se finissent en vn cone ; le droit presque en droite ligne, & le gauche se courbant en croissant embrasse dans son sein quelques Isles. L'vne d'icelles appellee *Menego* de ceux qui ont les premiers descouuert ce golfe, est grandement renommee pour l'abondance des merlus fort gros qu'on y pesche, elle ne se trouue pourtant plus és nouuelles chartes Geographiques, son nom estant aboli. A vingt trois lieuës de cette-ci il y en a trois autres petites, qui pour l'abondance des oiseaux qui s'y trouuent sont appellees tantost *Isles aux Oiseaux*, tantost *Isles des Margaux*, & *Champlain* les nomme en sa charte *Isle aux Tangeaux*. Deux de ces Isles qui sont entrerompuës de rochers fort difficiles à aborder sont couuertes d'vne telle multitude d'oiseaux, que c'est comme vne chose incroyable : elles sont sur la hauteur de quarante neuf degrés & quarante scrupules, comme les Anglois ont remarqué. A la troisieme terrist en fort grand nombre vne certaine espece

espece de Phoques, animal comme ie croi incognu aux anciens, appellé des nostres *VValrus*, & des Anglois qui en ont pris le nom des Russiens *Morsh*. C'est vn animal amphibie & fort monstrueux, qui surpasse parfois quand il est paruenu à son ordinaire grandeur, les bœufs de ce païs en grosseur, il a la peau comme celle d'vn chien marin, la gueule d'vne vache, (d'où il a esté nommé par aucuns vache marine) si ce n'est qu'il a deux dents qui sortent hors, recourbees en bas, longues parfois d'vne coudee, qu'on employe à mesme chose que l'iuoire, & sont de mesme valeur: ils ont rarement plus d'vn ou deux petits; c'est vn animal robuste & fort sauuage d'abord, par ainsi fort difficile à prendre, on le prend en terre, rarement en l'eau. Nous en auons fait mettre ici la
10 figure, exactement & au vif depeinte.



20

30 Cette beste fut monstree en ce païs l'an cIↄ Iↄc XII, laquelle le fameux Docteur *Ou ville.* *Ælius Euerhardus Vorstius*, de bonne memoire Professeur en Medecine a descrit en cette maniere. I'ai veu (dit-il) cette beste marine, de la grandeur d'vn veau, ou d'vn grand dogue d'Angleterre, assés semblable à vne Phoque; ayant la teste ronde, les yeux de bœuf, les narines plates & ouuertes, lesquelles il fermoit & ouuroit parfois, au lieu d'oreilles il auoit de chaque costé vn truo; l'ouuerture de la gueule estoit ronde & assés petite, en la machoire haute il auoit vne moustache d'vn poil cartilagineux, gros & rude. La machoire d'embas estoit en forme de triangle, la langue espaisse & courte, le dedans de la gueule muni d'vn costé & d'autre de dents plates. Les piés de deuant & de derriere estoyent larges, & le derriere du corps ressembloit entierement à vne Phoque de ces
40 païs. Les piés de deuant estoyent tournés en deuant & ceux de derriere en arriere, tous diuisés en cinq doigts, mais ioincts par vne membrane espaisse. Les piés de derriere auoyent des ongles, & ceux de deuant point, il estoit sans queuë. La partie de derriere rempoit plustost qu'elle ne marchoit. Il auoit la peau espaisse, coriace & couuerte d'vn poil court & delié, de couleur cendree. Il grondoit comme vn sanglier, ou parfois crioit d'vne voix grosse & forte. Il rempoit par la place hors de l'eau. On le mettoit tous les iours dans vn tonneau plein d'eau l'espace d'vn heure pour s'y ioüer. C'estoit vn faon vieux de dix sepmaines, comme disoyent ceux qui l'auoyent apporté de *Noua Zembla*. Il n'auoit encore point les dents ou les cornes qui sortent dehors à ceux qui sont plus vieux, mais on voyoit en la maschoire haute les bosses, d'où on pou-
50 uoit iuger qu'elles sortiroyent bien tost. Il sembloit quand on le touchoit que ce fust vn animal furieux & robuste, & respiroit tres-fort par les narines. Il viuoit de boüillie d'auoine ou de mil, il suçoit lentement plustost qu'il ne mangeoit; il approchoit de son maistre auec grand effort & en grondant, lors qu'il lui presentoit à manger, mesmes il le suiuoit au flairer d'icelui. Son lard ne semble pas mal agreable à ceux qui en ont gousté. On monstroit aussi les testes de deux grands qui auoyent chacune deux dents qui sortoyent en dehors à la façon de celles des Elephants, longues, grosses & blanches,

recourbees en bas vers la poitrine. Les Anglois qui les auoyent apportees disoyent que leurs cuirs pesoyent quatre ou cinq cents liures. Ils contoyent aussi qu'ils montoyent auec ces dents sur les rochers, & se soustenoyent d'icelles, & qu'ils sortent par troupes à terre pour y dormir. Leur pasture comme ils disoyent, estoit de grandes & longues fueilles d'vne certaine herbe qui croissoit au fond de la mer, & ne mangeoyent ni chair ni poisson. Ie vei la mesme vn engin du mesme animal presque dur comme vn os, rond & long d'vne coudee ou plus, gros, pesant & solide; au bout pres du gland il estoit plus gros & plus rond qu'ailleurs. Les Moscouites s'en seruent pour faire sortir la pierre des reins.

On conte de ces Isles iusques à l'Isle de *Brion* cinq lieuës. Il se trouue vne grande diuersité entre les Autheurs touchant son sit & sa grandeur: *Quartier*, François, qui l'a premier descouuerte & lui a imposé nom, lui donne deux lieuës de long & autant de large; les autres lui donnent vn bien plus petit circuit: mais tous tiennent que la mer qui l'enuironne est fort poissonneuse, & loüent aussi son terroir pour estre fertile, plein de pasturages & fort propre aux semences; Ils discordent aussi quant aux arbres; car *Quartier* asseure qu'on y trouue de fort grands arbres, & les autres seulement de fort petits & vrais arbrisseaux; si ce n'est que les noms des Isles ayent esté changés; d'où viendroit cette diuersité entre les Autheurs. *Quartier* entre les commodités de cette Isle met en rang les fraises, les roses, les vignes & plusieurs herbes, mesmes il dit qu'il y vient des pois naturellement par-ci par-là dans les champs. Proche de cette-ci il y en a vne autre plus petite, qu'on appelle *l'Isle Blanche* de mesme fertilité que l'autre.

Au iourdhui on renomme sur toutes les Isles *Ramees*, (ainsi nommees par *Champlain*) premierement frequentees par les *Maloüins* l'an cIɔ Iɔ xc pour y prendre les *VValrusses*, qui ont de coustume tous les ans d'y terrir en fort grand nombre pour y faonner: & du depuis par les Anglois. Mais il y a si grande difference entre les routiers de ces deux nations, & ceux qui en ont fait mention auparauant, tant en la description de leur sit, qu'en la definition de leur circuit, qu'il est fort difficile d'arrester quelque chose de certain. Les François mettent sur quarante sept degrés & donnent vingt lieuës de tour à celle que les Sauuages appellent *Menquith*. A l'autre qui est proche de cette-ci nommee *Hup*, vingt lieuës de long. Cette-ci est d'vne terre sablonneuse, & ne produit ni herbe ni arbrisseau: pareillement l'Isle *Duoron* qui est separee des *Ramees* d'vn canal de trois lieuës de large & de sept ou huict brasses de profond. Quant a nous nous auons posé en nos chartes les Isles *Ramees* & de *Brion* comme nous les auons trouuees dans les plus nouuelles chartes des François, iusques à ce que la diligence des mariniers y ait apporté plus de clarté.

Le costé droit du destroit de *S. Laurent* est fort peu cognu; car encore que *Quartier* qui a le premier nauigé par ces estroites emboucheures, qui passans entre le Cap du Nord de *Terre Neuue*, & le Continent de l'Amerique Septentrionale entrent dans ce golfe Mediterranee, face mention de plusieurs Isles, bayes, anchrages, ports & riuieres, neantmoins tout cela est pour le iourd'hui incertain, sans nom, ou du tout confus; voila pourquoi ce seroit donner de la peine aux Lecteurs & abuser de leur patience que de les reciter. Ainsi ie me contenterai de dire, que ces emboucheures s'appellent des François *Golfe des Chasteaux*, & continuent ainsi estroites quelques lieuës, & où elles commencent à s'eslargir, les deux riuages s'esloignans l'vn de l'autre, elles font premierement cette baye dit vulgairement *Grand Baye*; apres où elles s'eslargissent tout à fait, cela se nomme *Golfe de S. Laurent*, nous laisserons le reste sans y toucher.

Chap. VII.

Isle Natiscotec *dit maintenant* Assumption *ou* Ascension; *fleuue* Cheschedec, *& autres Riuieres.*

Avant que commencer la description de ce grand fleuue de *Canada*, il ne nous faut pas oublier vne Isle assés grande qui est dans son emboucheure, & qui la diuise en deux. Elle est nommee en langage des Sauuages *Natiscotec*, par *Quartier* qui la premier descouuerte l'Isle *de l'Assumption*; & par *Iean Alphonce*, *de l'Ascension:*

l'Ascension: elle a enuiron trente cinq lieuës de long, & sept ou huict de large; s'estendant depuis le quarante huictieme degré iusques au cinquantieme & entre le Sud-est & le Nord-ouest. On conte de la plus grande entree d'icelle dans le destroit qui est vers le Cap *S. Laurent*, iusques au coin le plus Oriental de cette Isle cinquante lieuës: de la Baye de *S. Georges* situee au costé Occidental de *Terre Neuue*, comme les Anglois ont remarqué, quarante trois lieuës.

C'est vne Isle fort agreable, sans aucunes montagnes, d'vn terroir plat & fertile, couuerte iusques sur le bord du riuage de diuers arbres, & notamment de fort hauts sapins, qui fait qu'il y a de tous costés grande abondance de bestes sauuages, comme 10 ours, onces, herissons & autres semblables: Il y a aussi vn nombre infini d'oiseaux, tant de ceux qui aiment les bois que de ceux qui frequentent les riuages & les eaux. La mer qui l'enuironne est fort poissonneuse; mesmes il se trouue des Balaines dans le destroit, & celles qui sont blessees aupres de la coste Occidentale de *Terre Neuue*, sont souuent iettees à cette coste. Elle a quelques anchrages assés commodes, mais peu de ports: ie n'ai iusques ici veu personne qui ait descrit qu'elle fust habitee d'aucun. Vis à vis le Cap Occidental de cette Isle à la coste du Sud de l'Amerique Septentrionale sort vne riuiere, dans laquelle *Iacques Quartier* entra en son second voyage, nommee encore pour le present *Cheschedec*: où il auoit descouuert sept Isles; la Continente qui les auoisine est vne terre basse, plate, & couuerte de plusieurs grands arbres; mais elle est 20 enuironnee de basses & bancs de sable, qui s'estendent vne lieuë & plus en mer, descouuerts à maree basse, où on nauige auec grand danger: cette coste ainsi pleine de bancs contient enuiron dix lieuës, & finist à la riue Occidentale de ce fleuue. Cette riuiere sort d'vne telle vitesse, que forçant les flots de la mer, elle y pousse ses ondes long temps d'vne mesme furie, & continuë son canal entre les flots salés, de sorte qu'à plus d'vne lieuë de son emboucheure on y puise de l'eau douce: elle est profonde dans son entree de dix huict piés; au dedans on dit qu'il s'y nourrist plusieurs cheuaux marins; cet animal amphibie montant de nuict par dessus les bords de la riuiere sort en terre, & de iour il regaigne la mer.

Vers l'Ouest de la riuiere *Cheschedec*, il y a vne baye, où l'anchrage est fort mal asseu- 30 ré à cause des basses & rochers qui y sont: passant plus outre on rencontre la riuiere *S. Marguerite*, profonde à son emboucheure de huict piés à basse mer & de trois brasses à haute maree: mais elle est dangereuse à cause d'vne basse qui y est: elle vient de fort loin d'au dedans du païs du costé de l'Est, où elle se precipite du haut des montagnes, & puis dés là elle se grossit fort. Assés pres de son emboucheure il y a vn Cap moyennement esleué, & au costé droit d'icelle vne petitte Isle. Toute cette coste est distante de la ligne de cinquante cinq degrés, & est reuestuë de plusieurs arbres & notamment de sapins, & releuee en petites montagnes.

A trois lieuës de la riuiere *S. Marguerite* sort vne autre riuiere, la grandeur & profondeur de laquelle est encore incognuë, pource que son emboucheure est comme 40 fermee d'vne infinité de basses & rochers, dés là la coste est entrecoupee de plusieurs pointes & bayes, & la plus grande partie d'icelle est basse & sablonneuse. Seize lieuës plus vers l'Ouest s'ouure vne baye dans laquelle vne riuiere descend, cette baye est capable de tenir plusieurs nauires, & est le meilleur haure de toute cette coste; mais la coste à cause des basses qui s'estendent vne lieuë ou deux en mer, ne peut estre approchee de plus pres sans grand danger. Apres cela la coste s'auance tantost en mer & tantost se retirant fait places à quelques bayes & est bordee d'Isles iusques au port de *Lesquemin*, fort cognu & renommé, encore qu'il soit mal asseuré, tout enuironné de rochers, & qu'il ait son emboucheure si estroite qu'il n'y peut passer qu'vn nauire à la fois, toutesfois les Basques ont coustume d'y frequenter pour harponner la Balaine. 50 Toute cette contree est le long de la coste basse & plate, & le milieu du païs est releué en colines & montagnes, elle est toute remplie de forests & bocages, & nullement accomparable à la Nouuelle France qu'elle a vis à vis de soi, soit en bonté de terre ou en douceur d'air, combien qu'elle soit plus basse.

Chap. VIII.

Port de Tadoufac *& de la Riuiere* de Saguenay.

PROCHE du port *de Lefquemin* eft fitué celui *de Tadoufac*, renommé fur tous par la frequente nauigation des François & autres nations, aupres de l'embouucheure du grand fleuue *de Saguenay*, duquel nous parlerons bien toft. Ce port eft fort petit, & dans lequel fe peuuent feulement placer vingt nauires au plus, il eft en vn certain recoin pres de la bouche de ce grand fleuue, fermé au dehors par vne petite Ifle ou pluftoft rocher, prefque tout fappé par les ondes de la mer, au dedans il eft enuironné de fort hautes montagnes, couuertes par endroits d'vn peu de terre, ailleurs de pierres & rochers, & de fort hauts fapins: affés pres du port il y a vn marais enuironné de colines reueftuës d'arbres. La mer eft au dedans du port affés profonde, agitee d'vne merueilleufe varieté de marees, à caufe de la proximité du fleuue qui eft grandement rapide, fort fuiette aux grands vents & froidures extremes. Ce port eft ouuert principalement au vent de Sud-eft, mais ceftui-ci eft le moins à craindre, tout le danger vient des vents qui defcendent le long de la riuiere, à l'vne & l'autre pointe d'icelui fe defcouure vn banc quand la mer eft baffe; au dedans il a dix & en quelques endroits vingt braffes de profond: ce marais d'ont nous auons parlé, s'y defcharge par vn petit canal, comme auffi dedans la riuiere par vne autre ouuerture, ces deux canaux feparent vne certaine Ifle de la terre ferme, dans laquelle les Sauuages ont couftume de dreffer leurs loges, lors qu'ils viennent là pour traiter auec les Chreftiens de leurs marchandifes, qui ne font pour la plus grande partie que des peaux.

La riuiere dite *Saguenay* des habitans du lieu, eft fort fpacieufe, & en plufieurs endroits profonde iufques à deux cents braffes, (chofe comme incroyable) elle defcend de deuers le Nord-oueft d'vn fi vifte cours qu'elle empefche long temps la maree d'y entrer, & conferue fon flus prefque iufques à fon emboucheure: elle a feulement vn quart de lieuë de large à fon emboucheure; mais plus on monte haut & plus on trouue fon canal large, elle emporte auec foi en la mer quantité de riuieres qu'elle reçoit d'vn cofté & d'autre, quelques-vnes defquelles font nauigables: on y peut monter Nord-oueft cinquante lieuës loin, & là elle fe precipite du haut de petites montagnes, quelquesfois elle s'efpend en des lacs ou emprunte leur eau, lauant plufieurs Iflettes ou pluftoft rochers couuerts d'arbres. Sur fon riuage entrecoupé s'efleuent à droite & à gauche de fort hautes montagnes & rochers, couuerts d'arbres efpais & horribles à voir. La contree qu'elle trauerfe eft fort mal plaifante, tant en infertilité de terroir qu'en incommodité de fon aïr, qui fait qu'elle n'eft nullement propre à eftre habitee pour les froidures continuës, enfin c'eft vne vraye folitude; car les forefts n'y nourriffent aucuns oifeaux fi ce ne font quelques petits, ni les eftangs auffi fi ce n'eft en certain temps de l'annee, où on y en trouue fort peu de riuieres. Les Sauuages qui des regions les plus efloignees de la Continente defcendent ce fleuue pour trafiquer, content des chofes eftranges d'icelui, qu'ils tafchent de faire croire aux Chreftiens en les affeurant de tout leur pouuoir; c'eft qu'apres plufieurs iours de chemin, ayans furmonté diuers precipices defquels l'eau fe iette du haut en bas, trauerfe plufieurs lacs, enfin ils viennent en vn lieu, d'où ils voyent la grande mer Septentrionale: mais pource qu'on a fouuent & parfois auec grand danger efprouué la vanité des Sauuages, & leur defir de mentir, en vne chofe fi douteufe & ou la croyance chancelle, il ne s'eft trouué perfonne que ie fçache qui ait monté plus haut cette riuiere; auffi la chofe ne meriteroit pas en vn païs fi defert & fi affreux, de s'efforcer à viure le courant d'vne fi vifte riuiere.

Au cofté gauche de ce fleuue commence la Prouince des Sauuages, appellés vulgairement *Canadiens*; par ainfi il eft temps que nous commencions à traiter du principal fleuue de ces païs. Vne chofe voulons nous feulement adioufter, c'eft que du port *Gaffé* qui eft à la cofte oppofite, vis à vis de l'Ifle de *Natifcotec*, iufques à *Tadoufac*, ceux qui fçauent mieux le chemin content octante ou nonante lieuës.

CANADA.

CANADA.

Chap. IX.

La grande Riuiere de Canada; *& la description des regions qui l'auoisinent iusques à* Quebec.

CE fleuue peut aisement obtenir la premiere place entre les plus renommés fleuues de l'Amerique Septentrionale; il fut nommé par *Quartier* qui premier le descrouurit *Hochelaga*, par d'autres du depuis *S. Laurent*, & maintenant il est appellé par ces vulgaires habitans *Canada*. Il prend sa source des plus profondes Prouinces de cette Continente, s'espardant parfois en des lacs, puis raprochant ses riuages il se roidist entre des passages fort estroits, tantost il se precipite, & rauist & emmene auec soi plusieurs grandes riuieres, aucunefois fort large, aucunefois plus estroit, il descend par plusieurs tours & destours, iusques à ce qu'il se mesle au droit du Cap Occidental de l'Isle *de Natiscotec* ou *de l'Assumption* dans le *Golfe de S. Laurent*, par vne emboucheure large de trente ou quarante lieuës, & profonde de cent cinquante brasses, principalement aupres de son riuage du Sud. C'est vne chose incroyable comme il est poissonneux; car à certains temps de l'annee, selon la nature de chaque sorte de poisson, depuis son emboucheure iusques à sa source, il s'en prend vn tres-grand nombre, non seulement de celui de riuiere, mais aussi de mer, sçauoir de ceux qui ne fuyent pas l'eau douce. *Quartier* fait mention entre iceux d'vn, d'vne assés estrange forme, lequel est de la grandeur d'vn *Marsoüin*; d'vne couleur fort blanche, ayant la teste comme celle d'vn lieure; les Sauuages l'appelloyent en leur langue *Adhothuys*: il s'en trouue grande quantité vn peu au dessus l'emboucheure *de Saguenay*, où l'eau commence à deuenir douce.

L'vn & l'autre riuage de ce fleuue est fort plaisant, mais principalement celui de la main gauche quand on monte, la terre va doucement en penchant vers le riuage, & puis insensiblement se releue en colines & montagnes; & par tout elle est reuestuë d'arbres & vignes sauuages, qui est vne chose fort belle à voir; plusieurs ruisseaux, torrens & petites riuieres descendant des montagnes s'y viennent perdre. Son canal embrasse plusieurs Isles, & fait plusieurs bayes & recoins, desquels pour parler auec la mesme ordre que leur disposition requiert, nous retournerons à *Saguenay*: car au precedent Chap. nous auons couru la riue de la main droite.

A six lieuës donc de son emboucheure vers l'Ouest, il y a vne petite Isle au deuant de la Continente, laquelle on nomme *l'Isle aux Lieures*, de ces poissons dont nous auons parlé n'agueres; elle est distante de la riue de main droite deux lieuës, & quatre de celle de main gauche; au dessous d'icelle on peut sans danger moüiller l'anchre. Il y a vne petite riuiere qui sort de la Continente, fort plate à basse marree, que *Champlain* nomme *Riuiere aux Saulmons*, à cause qu'on y prend de cette sorte de poisson. A trois lieuës delà est le Cap *du Daulphin*, qui constituë vne baye fort ample d'enuiron huict lieuës de large, dans laquelle sort vne petite riuiere fort plate quand la mer se retire: cette baye est fermee de l'autre costé par le *Cap de l'Aigle*. A vne lieuë delà se trouue *l'Isle aux Coudres*, ainsi dite de l'abondance de ces arbres, dont elle est comme remplie. *Quartier* lui donne trois lieuës de long & deux de large, mais *Champlain* la fait la moitié plus petite: elle se finist en pointe aux deux bouts; il y a des prairies vers le costé d'Ouest: & au tour du riuage qui regarde le Sud-ouest, il s'y trouue des rochers qui font que la mer y brise grandement: au reste c'est vne Isle fort agreable, couuerte de beaux bocages & separee du riuage d'enuiron demie lieuë; vis à vis d'icelle il y a vne petite riuiere qui sort de la Continente dite par *Champlain*, *Riuiere de Goufre*, non pas de sa profondeur; car elle est fort plate & difficile à nauiger, à cause des rochers qui sont dans son emboucheure; mais à cause de la profondeur du canal qui coule entre l'Isle & la Continente, grandement agitee quand mesme il ne vente point, pour laquelle cause les François ont nommé le Cap qui est à cinq lieuës delà vers l'Ouest, *Cap de Tourmente*. Doresnauant l'eau de cette grande riuiere deuient de plus en plus douce.

Suit à deux lieuës delà vne Isle nommee autresfois par *Quartier*, *l'Isle de Bachus*, pour

l'abondance des vignes sauuages qui y sont, maintenant *l'Isle d'Orleans*, separee du riuage de la main droite d'vne demie lieuë d'espace, & du gauche d'vne lieuë & demie; elle a de long six lieuës, & de large vn peu plus d'vne, son costé du Sud abonde en bois & pasturages par vne delectable varieté. Vers le Sud elle est auoisinee de quelques petites Isles plates & rases, renduës fort agreables par vne diuersité de prairies & bocages, qui sont fournies de Sauuagine; mais entre icelles & la Continente, il y a plusieurs rochers, qui rendent le passage difficile aux nauires de ce costé là.

De la riuiere *de Saguenay* iusques à cette Isle, les riuages du fleuue de *Canada* par vn grand destour se courbent vers le Sud-ouest; la terre des deux Continentes est releuee de hautes montagnes & du tout infertile, par tout elle est couuerte de fort grands sapins & semblables arbres: les riuages y sont de difficiles acces à cause des rochers ci & là espars, & on ne peut mesme nauiger dans le fleuue qu'auec vne grande peine. 10

En outre de l'Isle *d'Orleans* iusques à *Quebec* (duquel nous parlerons ci-apres) il n'y a qu'vne lieuë: Toute cette espace de la Continente, qui est entre *Tadousac* & *Quebec*, est appellee des François *Nouuelle Biscaye*; elle est terminee par vn torrent fort rapide, qui prenant son origine d'vn lac, qui est au haut des montagnes à enuiron dix lieuës du riuage, se precipite du haut d'icelle quelques vingt coudees ou plus, & se roule dans vne grande baye vis à vis de cette Isle. Les François nomment ce precipice, *Le grand Sault de Mommorancy*.

Iusques ici nous auons suiui le riuage de la main droite, auant que poursuiure plus outre, il nous faut aussi visiter en passant celui de l'autre costé. Vis à vis du Cap de l'Ouest de l'Isle *de Natiscotec*, vers le Sud le Cap appellé *de Boutonnieres* s'auance en mer, vn peu plus outre vers le Nord-ouest le Cap *de l'Euesque*, & dans le destour du riuage vers l'Ouest est celui *du Chat*, sur lequel se monstrent de fort hautes montagnes, vulgairement dites *Monts de nostre Dame*, & asses pres delà la riuiere *Mantane* entre dans le grand fleuue; c'est vne petite riuiere qu'on peut monter dix huict lieuës haut auec des chaloupes: les Sauuages qui habitent du long d'icelle, quand ils ont monté iusques à sa source portent leurs *Canoas* sur leurs espaules enuiron vne lieuë, iusques à vne fontaine d'où sourd vne grand riuiere qui se descharge dans le grand fleuue, & par ce moyen ils font leur trafique auec plus de facilité. A vingt lieuës *de Mantane* on rencontre *le Pic*, montagne qui plus elle s'esleue & plus elle se fait pointuë; delà iusques au port *de Tadousac* qui est sur le riuage opposite, il y a quinze lieuës de passage. Au milieu de l'espace qui est entre *Mantane* & cette montagne, se trouue l'Isle de *S. Barnabé*, vn peu toutesfois plus pres de ce riuage; le reste de cette riue est fort peu cognu. 20 30

CHAP. X.

Des Terres du fleuue de Canada, *situees plus auant, & de la ville* Hochelaga, *anciennement veuë & descrite par* Iacques Quartier.

AVANT que de poursuiure la description du fleuue de *Canada* & ses riuages, selon la description des plus Modernes escriuains, il ne sera point hors de propos de renouueller la memoire des plus vieux, & de representer ce que *Iacques Quartier* y a remarqué. Icelui donc comme il fut monté auec ses nauires iusques à *l'Isle de Bachus*, nommee pour le iourd'hui *d'Orleans*, estant vn peu plus aduancé vers l'Ouest, il rencontra vn port fort commode, où il moüilla l'anchre, & lui donna le nom de *S. Croix*, (*Champlain* s'efforce par plusieurs raisons de prouuer que ce lieu est maintenant appellé *Quebec*, d'autres sont d'autre opinion) où pour lors les Sauuages auoyent vne habitation & vn village nommé *Stadaca* ou *Stadacona*: & ayant à cause de l'approche de l'Automne donné ordre pour y bastir vne maison afin d'y hiuerner, cependant que les ouuriers auançoyent la besogne, il entreprint le XIX de Septembre l'an 1535 de visiter auec quelques-vns de ses gens la riuiere plus auant: Or les riuages estoyent d'vn costé & d'autre fort beaux à voir, estans reuestus de forests & bocages remplis de hauts arbres, & d'vne grande quantité de vignes; mais qui n'apportoyent que de petits raisins aigres, comme n'estans pas cultiuees: le fleuue mesme couloit doucement par vn agreable canal, bordé à droit & à gauche de plusieurs villages & habitations de Sauuages, qui viuoyent principalement de poisson. A vingt cinq lieuës au dessus 40 50

au dessus du port de *S. Croix* le fleuue s'estroicissoit,& contraint par vn destroit,roidissoit son cours par dessus des pierres & rochers cachés sous l'eau, ce qui le rendoit difficile à nauiger: les Sauuages appelloyent ce lieu *Achelaci* où *Achelay*.

Ayant par apres monté neuf iournees de chemin, il entra dans vn grand lac, dans lequel le fleuue se respandoit,lequel auoit douze lieuës de long & cinq ou six de large, profond en plusieurs endroits de deux brasses & au commencement d'vne & demie, receuant l'eau de quatre ou cinq riuieres, qui entrecoupoyent quelques petites Isles: delà le fleuue court par vn propre & certain canal, & puis se respend derechef en vn autre lac,duquel iusques à *Hochelaga* il y auoit quarante & cinq lieuës; toute cette espa-
10 ce le fleuue est fort plat,& seulement nauigable auec de petits bateaux.

La ville *de Hochelaga* estoit esloignee de six ou sept lieuës du riuage, situee en vn fort beau terroir & bien cultiué; où il y auoit vne grande abondance de chesnes & sapins, & des champs fort spacieux, semés de *Mayz*,duquel les naturels se seruoyent au lieu de blé. La ville estoit munie en rond d'vn rempart de bois fait de trauerses de sommiers entraués l'vn dans l'autre par vne singuliere industrie, auec vne pointure de pieux pointus,couuerts dedans & dehors de planches,l'entree estoit au haut remparee d'ais à laquelle on montoit auec vne eschelle, où il y auoit vn grand monceau de pierres & de cailloux,d'où les habitans,si l'ennemi se fust efforcé d'entrer, pouuoyent en seureté le chasser auec ces pierres du rempart.Il y auoit dans la ville quelque peu moins de cin-
20 quante maisons, basties de mesme matiere & couuertes d'escorce d'arbres, de quinze pas de large,longues au plus de cinquante, elegamment diuisees en chambrettes, auec vn fouïer presque au milieu. Ils auoient leur prouision & autres choses en commun; leur pain estoit de *Mayz* qu'ils nommoyent *Caracomy*;& auoyent vne grande abondance de febues, pois, melons & concombres; ils gardoyent aussi pour leur hiuer du poisson seiché au Soleil & au vent; ils s'habilloyent de peaux de bestes sauuages,& d'icelles ils faisoyent leurs licts sur vn plancher vn peu releuê de terre. C'estoit vne nation qui mesprisoit les richesses, desquelles ils n'auoyent ni cognoissance ni desir, leur soin estoit seulement de la vie & du vestement. Ils ne voyageoyent point pour trafiquer comme plusieurs autres Sauuages,mais estant contents de leurs limites, ils appliquoy-
30 ent tout leur labeur & industrie à cultiuer les champs, à chasser & à pescher. Ils faisoyent seulement estime de *l'Esurgny*,qui estoit blanc comme nege, lequel se trouuoit dans la riuiere comme escrit *Quartier* dans des *Cornibots* (ie n'ai peu sçauoir ce que signifie ce mot, si ce n'est d'auanture quelque sorte de coquille, ou bien au lieu de *Cornibot* on eust escrite *Caramot*, qui signifie en François coquille) en cette maniere: Ils plongeoyent dans la riuiere les corps morts de leurs ennemis, où des leurs mesme mis à mort pour quelque forfait, apres les auoir decoupés aux parties les plus musculeuses en longues taillades, & les y ayans laissés l'espace de douze heures ou plus, il les en retiroyent, & de ces incisures ils amassoyent leur precieux *Esurgny*, duquel ils formoyent des carquans ou paternostres. Ils honnoroyent grandement leur *Cassique*
40 qu'ils nommoyent *Agouhana*, & le portoyent par tout sur leurs espaules, assis sur des peaux de bestes sauuages. C'estoit sans doute vne heureuse nation, si elle n'eust esté destituee du tout de la cognoissance de Dieu & de son seruice.

Nous n'auons pas voulu passer sous silence toutes ces choses amplement d'escrites par *Iacques Quartier*,encores que *Champlain* & autres François,qui y ont voyagé beaucoup plus loin,n'ayent rien ouy de cette ville ni de cette nation,non plus que plusieurs autres choses que *Quartier* a laissees à la memoire, comme veuës par lui, ou receuës par le rapport des Sauuages, lesquelles estant incertaines & douteuses nous n'auons pas estimé deuoir estre ramentuës en ce lieu.

50

CHAP. XI.

Description du grand fleuue de Canada *és enuirons de* Quebec *& au dessus, selon l'obseruation des Modernes.*

NOVS auons poursuiui au Chap. IX l'vn & l'autre riuage du grand fleuue à *Quebec*,ainsi nomment les derniers François & *Champlain* mesme, vn certain coin de la Continente, qui est sur la hauteur de quarante six degrés & vingt scrupules,

ſcrupules, renommé à cauſe d'vne colonie de François dont nous parlerons bien toſt, & qui eſtoit, lors que les François y arriuerent premierement, agreablement couuert d'vn bois eſpais de noyers. La contree voiſine eſt d'vn terroir fort fertile, & grandement prodigue à rendre la ſemence ; mais elle eſt preſque toute couuerte de grandes foreſts de diuers arbres ſemblables à ceux de par-deçà & meſme de fruictiers, comme noyers, pruniers, ceriſiers, qui pour le deffaut de culture produiſſent des fruicts moindres que les noſtres. Il y a des vignes ſans nombre, des meures de buiſſon, fraiſes & ſemblables fruicts, ci & là il s'y trouue des herbes & racines dont l'homme ſe ſert ordinairement : le fleuue voiſin (qui n'eſt en cet endroit qu'vn quart de lieuë de large) eſt abondant en poiſſon, & les bois fourniſſent force Sauuagine. L'aïr y eſt fort ſain dés la fin d'Auril iuſques au milieu de Decembre, les mois d'hiuer y ſont maladifs, & engendrent le Scorbut & autres maladies : L'hiuer y eſt fort long, de ſorte que bien ſouuent les neges couurent encore la terre au commencement de May, ce qui eſt eſmerueillable veu le climat. Le vent de Nord-oueſt y eſt le plus froid de tous, & il y amene l'hiuer les neges, & l'eſté le beau temps.

Tant plus on monte le fleuue au deſſus de ce lieu, & tant plus les riuages ſe font voir beaux ; mais le canal de la riuiere qui eſt tantoſt d'vne lieuë, tantoſt de deux de large s'eſtroiciſt inſenſiblement, & à cauſe des baſſes & rochers ne ſe peut nauiger qu'auec grande difficulté & danger.

A quinze lieuës de *Quebec* vers l'Oueſt ſur l'autre coſté de la riuiere il y a vn autre coin, lequel on appelle encore pour le iourd'hui *S. Croix*, qui eſt le lieu (comme l'on croit) où *Quartier* hiuerna, encore que ce ſoit vn lieu du tout ſablonneux, & expoſé à la rigueur du Nord-oueſt, & où les prairies voiſines ſont couuertes d'eau à haute maree ; & qu'on peut meſme difficilement aborder, à cauſe des bancs, rochers & de la rapidité du fleuue. A neuf lieuës delà au riuage de main droite ſort vne petite riuiere appellee vulgairement *S. Marie* ; & vn peu plus outre eſt ſituee l'Iſle nommee des François *S. Eloy*, à quatre lieuës de laquelle eſt celle que les meſmes appellent *Les trois Riuieres* ; il y a à ſon embouchure quelques petites Iſles fort belles à voir, & toſt apres on trouue le lac *S. Pierre*, ſur la hauteur de quarante ſix degrés ; ayant huict lieuës de long & quatre de large, profond de trois ou quatre braſſes : à la riue de main droite ſort la petite riuiere de *S. Suſane*, à celle de la gauche deux petites riuieres ; mais qui coulent par de belles campagnes, on les nomme *du Pont* & *de Gennes*, elles ſe vont perdre dans vn lac qui coule ſi lentement qu'il ſemble ne bouger point du tout. Au haut de ce lac il y a quelques petites Iſles reueſtuës de pluſieurs arbres, remarqués pour y auoir vn grand rapport de vignes, & grande quantité de Sauuagine. A la main gauche ſort vn fort grand fleuue, appellé par les François du nom des habitans *Fleuue des Iroquois* ; à quarante cinq degrés de la ligne, ſon embouchure eſt de quatre on cinq cents pas de large, & court du Sud-oueſt au Nord-oueſt ; les riuages qu'il laue ſont de part & d'autre fort beaux, & couuerts de pluſieurs arbres ; il encerne neuf ou dix Iſles, en pluſieurs lieuës il eſt plus de demie lieuë de large, & n'a pas moins aux lieux où il eſt le moins creus de quatre piés de profond ; il deſcend d'vne cataracte, puis il court par vn plat païs quinze lieuës de long, il s'eſpend comme en vn lac au commencement du precipice, où il eſt fort plat, & y court d'vne viteſſe ſi grande qu'on ne le peut monter auec des chaloupes ; mais ſeulement les Sauuages auec leurs canoas le peuuent forcer auec vn grand labeur & danger : ayant paſſé ce precipice & derechef vn autre, il entre dans vn grand lac qui a de circuit quatre vingt ou cent lieuës, où il y a pluſieurs Iſles, aucunes deſquelles ont dix lieuës ou plus de long, riches en caſtors : le lac eſt enuironné de foreſts, qui contre l'ordinaire de celles des autres contrees de la Nouuelle France, produiſent force chaſtaignes : il nourriſt diuerſe ſorte de poiſſon, & entre iceux vn incognu ailleurs, que les Sauuages nomment *Chaouſourou*, qui croiſt bien ſouuent iuſques à dix piés de long ; il eſt long & delié comme vn brochet, muni à la façon d'vn eſturgeon d'eſcailles cendrees, ſi dures qu'elles eſmouceent la pointe des dards, auec vn long bec & la gueule grande, ayant chaque machoire garnie d'vn double rang de dents fort pointuës ; il n'eſt pas ſeulement ennemi des poiſſons, mais il chaſſe par vne ſinguliere induſtrie aux oiſeaux meſmes ; car ſe tenant aupres du riuage entre les ioncs & roſeaux ; il dreſſe hors de l'eau ſon long muſeau, auec la gueule à fleur d'eau, & demeure en cet

en cet estat sans se bouger, iusques à ce que les oiseaux, qui ne se doutent de sa tromperie, se perchent sur son bec comme sur vn pieu, qu'il tire par apres sous l'eau & les deuore. Les Sauuages font grand estime de sa teste, & lors qu'ils sont trauaillés du mal de teste, ils s'incisent la veine auec les dents d'icelui, & disent qu'ils en reçoiuent vne guerison asseuree. D'vn costé & d'autre de ce lac se voyent de fort hautes montagnes, dont celles du costé de l'Orient ont le sommet tousiours couuert de nege: aupres d'icelles les *Iroquois* font leur demeure, & y cultiuent de fort belles vallees fertiles en *Mayz*; comme aussi vers le Sud aupres d'vn petit lac, qui tourne vers la Prouince de *Norumbegue*; où s'esleuent aussi de fort hautes montagnes, mais qui ne sont pas si couuertes de neges que les autres. *Champlain* qui premier descrouurit ce lac lui donna son nom. Mais il est temps de retourner maintenant au grand fleuue.

A quelques lieuës au dessus l'embouchure du fleuue des *Iroquois*, il y a vn precipice nommé *Le Sault de S. Louys*: où le fleuue s'espend comme en vn lac, & passant entre des rochers & petites Isles, court d'vne telle furie par boüillons & tournoyemens qu'on ne le peut monter auec aucun bateau, de sorte que les Sauuages mesmes sont contraints de porter leurs canoas par terre sur leurs espaules iusques au haut de la cataracte. Deux lieuës plus outre il y a vn autre lac, qui a douze lieuës de circuit auquel trois moyennes riuieres se deschargent, l'vne desquelles qui descent de l'Ouest est habitee par les *Ochataiguins*, qui ont leurs demeures le long des riuages d'icelle dés son commencement iusques à son emboucheure, & occupent vne longue espace de païs; l'autre vient du Sud de la Prouince des *Iroquois*; la troisieme vient de deuers le Nord, les riuages de laquelle sont possedés par les *Algoumequins* & *Nibercerins*. Ce lac embrasse plusieurs belles Isles, & tous ses bords & mesmes les terres voisines sont couuertes de forests fort spacieuses, il est sur la hauteur de quarante cinq degrés & dix huict scrupules comme *Champlain* a remarqué: lequel ayant apprins d'vn de ses gens, qu'il auoit enuoyé pour descouurir le païs plus auant, qu'on pouuoit par cette derniere riuiere aller à la mer du Nord, (car il disoit faucement qu'il y auoit esté, & que mesmes il y auoit veu sur la coste le debris d'vn nauire Anglois) il entreprint ce voyage auec vne petite chalouppe: mais apres qu'il eut voyagé vne grande espace de païs auec grande difficulté, trauersé plusieurs lacs, surmonté plusieurs precipices & rochers couuerts, descouuert plusieurs nations, comme les *Quenongebins*, *Oueſcharins*, *Algoiugequins* & *Matououescherins*, & qu'il fut venu iusques à quarante sept degrés de la ligne, enfin se cognoissant trompé tant par le iugement des habitans de ces lieux là, que par la confession propre de son güide, il s'en retourna par vn autre chemin à *Quebec*, n'ayant perdu que sa peine.

En outre *Champlain* met au dessus du *Sault de S. Louys* le lac des *Algommequins*, dans lequel descent vne riuiere, auoisinee d'vn costé & d'autre d'vn terroir maigre & infertile, & où il a peu d'habitans, qui se nomment *Otaguottouemins* venus de la nation des *Algommequins*, lesquels viuent de chasse & de poisson.

Suit apres cestui-ci, mais separé d'vne grande espace, le lac des *Nipisierins* à quarante six degrés & quinze scrupules de la ligne; les Sauuages qui y habitent sement rarement; il a de long vingt cinq lieuës, & de large huict lieuës Françoises. Apres se trouue le lac des *Attigouantans*, qui a de longueur presque de quatre cents lieuës Françoises & de large cinquante: qui font que les François le nomment la mer douce. Il est extremement plein de poisson, & entre iceux de fort grandes Truites. Il est habité pour la plus grand part par les *Attigouantans*, qui y ont dix huict villages, six desquels sont munis d'vn rempart de bois, presque à la façon *d'Hochelaga* dont nous auons parlé ci-dessus.

CHAP. XII.

Habits, mœurs, religion, & langage des Sauuages qui habitent les Prouinces de la Nouuelle France.

AVANT que nous poursuiuions la description des autres regions de la *Nouuelle France*, il nous faut vn peu parler du naturel, mœurs & constitutions des Sauuages qui demeurent le long des riuages du grand fleuue, & qui habitent les contrees voisines d'icelui. Tous les François qui ont le plus frequenté ces païs, tesmoignent

vnanimement

vnanimement,qu'encore que ces nations ſemblent eſtre d'vne humeur melancholiq;, neantmoins qu'ils ſont aſſés ioyeux, & fort prompts à rire : ils parlent lentement & pleinement,comme voulans eſtre entendus,ils retardent ſouuent leurs diſcours, comme s'ils penſoyent à ce qu'ils doyuent dire,& les repetent par interualle. Ceux qui demeurent proche de *Quebec*,s'employent à la peſche des anguilles depuis la mi-Septembre iuſques au milieu d'Octobre; (car il y en a fort grande abondance dans les riuieres en ce temps) ils les mangent fraiſches & en font prouiſion de ſeiches pour l'hiuer; au temps d'hiuer lors des plus grandes neges, (car elles couurent parfois la terre de trois piés de haut) ils s'exercent à la chaſſe des caſtors, & s'accommodent des raquettes aux piés pour marcher plus fermement ſur la nege; nous en auons fait mettre ici la figure comme nous l'auons tiree des Commentaire de *Champlain*. Apres qu'ils ont mangé leurs anguilles, ils ſe nourriſſent de venaiſon, comme d'eſlans & autres beſtes; mais quand tout cela deffaut, ils menent vne fort pauure vie, & diſputent bien ſouuent miſerablement contre la faim; c'eſt lors qu'ils cherchent curieuſement les limaçons, enfin ils tuent leurs chiens, & n'eſpargnent pas meſme les peaux dont ils ſont veſtus, & parfois ils ſe repaiſſent, comme *Champlain* a remarqué, de corps morts & de charognes puantes. Ils ſont ſuiets à deux grands vices,le premier à vn ardent deſir de vengeance, qu'ils exercent ſur leurs ennemis tant morts que vifs par vne cruauté du tout beſtialle, ſoit en guerre ouuerte ou par ſurpriſe : le ſecond qu'ils ſont grands menteurs & ſur tous trompeurs & perfides; de ſorte qu'il ne ſe faut fier que bien à propos à leurs paroles & promeſſes. Ils ſe gouuernent pour la pluſpart ſans loix, ſans inſtitutions Politiques à la façon des beſtes, tant s'en faut qu'ils ayent cognoiſſance de Dieu ou ſeruent aucune Diuinité par quelque ſorte de religion. *Quartier* eſcrit que ceux qui demeuroyent aupres de *S. Croix* où il hiuerna, auoyent cognoiſſance d'vn Dieu qu'ils craignoyent pluſtoſt par ſuperſtition qu'ils n'adoroyent, ſous le nom de *Cudruagnii;* ils contoyent merueilles du Createur de toutes choſes, & de la creation de l'homme, toutesfois ces petites eſtincelles de la cognoiſſance de Dieu, eſtoyent enueloppés d'vne ſi lourde ignorance,qu'elles ſembloyent eſtre du tout eſtintes : mais pour le iourd'hui il ne leur reſte aucune trace de cette cognoiſſance.



Ils ont leurs deuins & ſorciers, qu'ils nomment *Pillotoas*, qu'ils croyent parler familierement auec le Diable, & s'enquerir de l'euenement de leurs deſſeins; par ainſi ils n'ont pas couſtume d'entreprendre quelque choſe ſans leur auoir premierement demandé aduis,& ſelon leur reſponſe,ils les laiſſent ou different. Chacun d'eux adiouſte grande foi aux ſonges,& ſelon iceux ils commencent leur iournaliere beſogne. Et pource qu'ils ſont grandement craintifs,ils en ſont tellement eſpouuantés, qu'ils ſe leuent le plus ſouuent en ſurſaut de leurs niches,& comme s'ils eſtoyent ſurprins de leurs ennemis à l'improuiſte,ils paſſent le reſte de la nuict ſans dormir.

Ils ſont d'vne mediocre ſtature,bien compoſés de membres, ſans aucune remarquable laideur; ils ſont tous tant hommes que femmes d'vne couleur brunaſtre ou oliuaſtre,non pas qu'ils ſoyent tels à leur naiſſance,mais rendus tels par certains oignemens & couleurs, deſquels ils ont couſtume de s'oindre dés leurs enfance : quelques-vns ſe peignent la peau de marques & piqueures,afin qu'ils ſemblent plus beaux.

L'eſté ils vont demi nuds,mais ils ſe couurent l'hiuer tout le corps de peaux d'eſlans, caſtors & autres beſtes ſauuages. Leurs armes ſont larc,la fleche,maſſuës de bois & des boucliers couuerts de cuir. Nous auons fait mettre leurs figures ici, comme *Champlain* les repreſente,où on pourra voir les habits & armes des hommes.

Les filles



Les filles si tost qu'elles ont atteint l'aage de quatorze ou quinze ans, se prostituent indifferemment à tous, apres le quinzieme ou seizieme an estant lassés de cette lasciue liberté, elles choisissent vn mari, auec lequel elles viuent chastement le reste de leurs iours, & la pluspart ne commettront pas de faute si ce n'est du consentement du mari. Si elles se trouuent steriles, il est permis aux maris de les repudier & d'en prendre d'autres: Les hommes sont la pluspart ialoux & gardent curieusement leurs femmes. Au reste ils ne sçauent point d'autres constitutions de mariage, que d'enuoyer des presens aux parents desquels ils recherchent ou prennent les filles à femmes. Et afin qu'on voye les habits tant des femmes que des filles, leurs parures & ornements, desquels elles se chargent plustost qu'elles ne s'ornent, quand elles vont aux festes & dances publiques, nous auons adiousté en ce lieu les pourtraicts d'vne fille, & deux femmes à ses deux costés tirés du mesme *Champlain*.



Ils enterrent leurs morts, & mettent aupres d'iceux, les habits, vaisseaux, ferrements, l'arc, fleches & tout ce qu'ils auoyent possedé en leur vie, & les couurent d'vn monceau de terre esleué en rond, auec des pieces de bois par dessus, & vne planche peinte d'vn certain rouge, voila l'honneur qu'ils font à leurs tombeaux: Car ils croyent

l'immortalité des ames, & estiment qu'estans separés des corps, elles vont en quelques païs lointain, où elles viuent delicieusement auec leurs amis trespassés, & en des lieux pleins de delices.

Voila à peu pres les moeurs de tous ces Sauuages, mais la disette de victuailles & la miserable maniere de viure, n'arriue pas à tous egalement: car ceux qui habitent d'vn costé & d'autre du fleuue, depuis le *Sault de S. Louys* iusques à son embouchure, sçauoir *les Montagnois, Canadiens, Souriquois* & autres, pource qu'ils ne cultiuent point la terre, menent vne pauure vie & bien souuent endurent grande faim: mais ceux qui demeurent au dessus du *Sault* au milieu du païs, comme les *Algoumequins, Ochaistaguins, Iroquois*, & plusieurs autres, qui ont coustume d'ensemencer les champs & d'assembler leurs fruicts dans leurs greniers, tombent rarement en vne telle disette, si ce n'est lors que la moisson les trompe, où lors qu'ils n'ont pas bien fait leur conte: Car c'est la coustume de tous les Sauuages par vne commune paresse, de ne faire prouision que pour vn hiuer, & encore assés echarcement; d'ou vient qu'ils ont souuent disette, & n'ont iamais ou peu souuent moyen d'aider leurs voisins ou ceux qui les viennent voir.

Il nous à semblé bon d'adiouster ici quelques mots de la langue de ces Sauuages, obserués par *Quartier* & autres. Voici les noms des nombres des Sauuages qui habitoyent *Hochelaga*. I. *Secada:* II. *Tignem:* III. *Hasche:* IV. *Hannaion:* V. *Ouiscon:* VI. *Indahir:* VII. *Aiaga:* VIII. *Adigue:* IX. *Madellon:* X. *Assem.* Lesquels les *Canadiens* pour le iourd'hui (comme *Lescarbot* François a obserué) formoyent en cette maniere. I. *Begou:* II. *Nichou:* III. *Nichtoa:* IV. *Rau:* V. *Apateta:* VI. *Contouuachin:* VII. *Neouachin:* VIII. *Nestouachin:* IX. *Pescouadet:* X. *Metren.*

Quartier a remarqué quelques noms des parties du corps de l'homme au langage *Hochelagois* qui sont ceux-ci.

La teste	*Aggonzi.*	Les genoux	*Agochinegodascon.*	La bouche	*Esahe.*
Les oreilles	*Abontascon.*	Les mains	*Aignoascon.*	La barbe	*Hebelin.*
La langue	*Osnache.*	Vn homme	*Aguehum.*	Le col	*Agonhon.*
Les cheueux	*Agoniscon.*	Le front	*Hergeniascon.*	Le ventre	*Eschehenda.*
L'estomach	*Aggruascon.*	Les dents	*Esgongas.*	Les iambes	*Agouguenehonde.*
Les doigts	*Agenona.*	Les cuisses	*Hetnegradascon.*	Vne femme	*Agruaste.*
Les yeux	*Higata.*	La face	*Hegouascon.*	Les piés	*Onchidascon.*
Les bras	*Ajayascon.*	Les parties honteuses de l'homme			*Ainaoscon.*
Les ongles	*Agedascon.*	Les parties honteuses de la femme			*Castaigne.*

Ceci suffira de ce vieux langage, nous ferons ci-apres mention du nouueau: au reste comme ces Sauuages changent souuent de demeure, aussi font ils de langage, comme l'on pourra voir par la comparaison d'iceux. Ceux qui exercent leur commerce auec les Chrestiens, vsent desia plusieurs mots Basques & François, encores qu'ils soyent deformés par la difficulté qu'ils ont à les prononcer.

CHAP. XIII.

Des mœurs & coustumes des Attigouautains *selon le Commentaire de* Champlain.

CHAMPLAIN nous a assés exactement descrit les mœurs des *Attigouautains*, qui font leurs demeure sur les quarante quatre degrés au Nord de la ligne, selon lesquels on pourra iuger des autres. Leurs loges sont faites en forme de fours, couuertes d'escorce d'arbre, longues de vingt cinq où trente verges & de six de large; d'vn costé & d'autre il y a vn plancher esleué quatre piés de terre, (sur lequel ils couchent l'esté, pour esuiter les puces, desquelles ils sont grandement tourmentés) separés d'vn passage de dix ou douze piés de large; l'hiuer ils couchent sur des mattes aupres du feu, qui y est allumé en plusieurs endroits selon le nombre des familles, qui y demeurent, (car ils se tiennent parfois ensemble dans vne mesme caze iusques à vingt familles ou plus) d'où vient qu'ils sont tellement affligés de fumee, que bien souuent ils deuiennent aueugles sur leurs vieux iours.

Leur

Leur prouision la plus ordinaire eſt du *Mayz* & des febues de Turquie : Ils pilent le *Mayz* aucunement boüilli dans des mortiers de bois, puis eſtant ainſi broyé ils y meſlent des febues de Turquie ou autres fruicts ſeichés au Soleil, parfois du ſuif de cerf; & l'ayant paiſtri tout chaud, ils en forment des tourtes, leſquelles ils cuiſent ſous les cendres, & les lauent d'eau froide quand elles ſont cuites. Ils meſlent auſſi deux ou trois poignees de leur farine auec de l'eau qu'ils cuiſent dans vn pot, la braſſant continuellement; puis ils y mettent vn peu de poiſſon frais ou ſeiché au Soleil; & appellent cette boüillie *Migan*; qu'ils accommodent en pluſieurs façons; mais en quelque ſorte qu'ils la preparent elle ſent fort mal, principalement l'hiuer. Ils tiennent la chair de chien pour vne grande delicateſſe & la mangent aux mois de leurs feſtins, comme auſſi celle des beſtes ſauuages. Le plus ſouuent ils enfouiſſent des eſpics de *Mayz* dans de la bouë, ou les mettent tremper en l'eau, & les y laiſſent germer, puis les ayant tirés hors ils les boüillent auec du poiſſon ou de la chair: & encore que le *Mayz* pourri donne vne mauuaiſe odeur, toutesfois ils en font grand eſtime, & meſme auant qu'eſtre boüilli ils le lechent & ſuccent auec grande volupté. Enfin ils engraiſſent quelques annees des ours, & s'en ſeruent en leurs plus grands banquets.

Ils ſe font des habits de peaux de diuerſes beſtes ſauuages, de la meſme façon que nous les auons ci-deſſus repreſentés en leurs pourtraicts. Pluſieurs dentr'eux ſe peignent la face de noir ou de rouge, meſlé auec de la graiſſe d'ours ou d'autres beſtes: les habits des hommes & des femmes ſont fort peu differents, ſi ce n'eſt que les femmes s'ornent de pluſieurs coquilles proprement ageancees enſembles: mais principalement les filles s'en accommodent pour plaire à leurs amoureux.

Les hommes ne s'employent preſque à autre choſe qu'à la chaſe, à la peſche & à la marchandiſe, ils baſtiſſent auſſi leurs cabanes, & vont à la guerre : mais les femmes y ſont d'vne miſerable condition : car elles ne cultiuent ſeulement pas les champs, aſſemblent le bois, font la moiſſon & tout l'ouurage domeſtique, mais auſſi elles ſuiuent leurs maris à la guerre, & portent tout ce qui leur y eſt neceſſaire à la façon des mulets. Ils font leurs mariage preſque en la meſme façon que nous auons dit ci-deſſus, ſi ce n'eſt que les femmes gardent fort peu ſouuent la fidelité à leurs maris, apres qu'elles les ont choiſis, ce qu'elles font ſans en eſtre punies, encore que les maris meſmes le ſçachent. Ils n'ont nul gouuernement Politique ou ciuil, nulles loix, les crimes y ſont impunis ſi ce n'eſt que parfois ſelon leur appetit de vengeance, ils ſe traitent cruellement en priué, d'ou vient ſouuent que des querelles ciuiles & domeſtiques, des ſeditions & des guerres, s'eſleuent entr'eux: toutesfois chaque village a accouſtumé d'aſſembler vn certain conſeil des plus vieux, auquel ils deliberent de ce qu'ils ont à faire: ils n'obeiſſent pourtant pas à vn ſeul, mais ils eſtabliſſent pluſieurs chefs ſelon l'occaſion, auſquels ils obeiſſent volontairement ſelon qu'ils leurs plaiſt.

Ils n'ont nulle forme de religion, & ne cognoiſſent aucun Dieu, ils honorent toutesfois le Diable ſuperſtitieuſement ſous le nom de *Oqui*; encore que ce ſoit vne choſe incertaine, ſi par ce mot ils veulent exprimer les demons, pource qu'ils appellent d'vn meſme nom tout ce qui ſurpaſſe l'ordinaire raiſon, ou qu'ils ont en admiration : & de ce meſme nom ils nomment leurs deuins ſorciers & magiciens (que les *Algoumequins* & *Montagnets* appellent *Manitons*) qui exercent la Medecine & Chirurgie entr'eux, prediſent les choſes futures, & par des pures illuſions abeſtiſſent ces pauures miſerables, leur façon de medeciner eſt du tout ridicule, car ils ne font preſque autre choſe que reioüir les malades auec danſes & chanſons, & paſſent le temps à boire.

L'hiuer (qui y dure du commencement de Decembre iuſques à la fin de Mars) ils font le plus ſouuent bonne chere, & inuitent les villages voiſins pour danſer & chanter (ils nomment ces feſtes *Tabagos*) de maniere que quelquesfois ils ſe trouuent enſemble cinq cents Sauuages auec leurs femmes & filles, leſquelles font lors principalement tout leur deuoir d'y aller bien parees : en ce temps pluſieurs courent çà & là deſquiſés, qui dancent & chantent de porte en porte, & demandent à chacune famille ce qui ſur tout leur vient le plus à gré, qu'ils eſtiment eſtre fort inciuil de leur refuſer.

CADIE ou ACADIE.

CHAP. XIV.

Contrees de la Nouuelle France *qui regardent le Sud, lesquelles les François appellent* Cadie *ou* Acadie.

NOVS auons iusques ici poursuiui les regions de la *Nouuelle France* qui attouchent le grand fleuue de *Canada*, maintenant nous passerons à celles qui sont lauees de l'Ocean & regardent le Sud: mais auant qu'y descendre il nous faut vn peu parler de la coste qui regarde l'Orient & est batuë des flots du destroit de *S. Laurent*. En la partie Septentrionale de cette coste vis à vis de l'Isle *de l'Assumption*, sur quarante huict degrés & quarante cinq scrupules de la ligne, est situé le port de *Gaspé* ou *Gachepé*, maintenant fort cognu par les voyages des François, ou vne baye s'ouure large à son emboucheure de quatre lieuës, & qui s'enfonce de sept ou huict entre les terres; dans laquelle se descharge vne riuiere, qui vient du milieu du païs, courant l'espace de XXX lieuës ou enuiron par vn plat terroir. On conte du Cap de *S. Laurent* iusques à ce port LXX ou LXXV lieuës, proche d'icelui vers le Sud il y a vn Cap fort estroit qui s'auance en mer, puis la coste se retirant, tout aussi tost, fait vne autre baye large de trois lieuës, & presque autant profonde, vulgairement dite *Baye des Moruës*: au deuant de laquelle est situee *l'Isle Percee*, esleuee d'vn costé & d'autre comme vn rocher, & diuisee par le milieu par vn petit canal, ou peuuent seulement passer des chalouppes à maree haute: cette Isle est separee de la terre ferme par vn canal large de cinq cents pas seulement, & si peu profond qu'on le peut passer à pié sec à maree basse.

Delà la Continente se tourne encore plus vers le Sud-ouest, & la coste se courbant fait vne grande baye, (nommee par *Quartier*, *Golfe de Chaleur*) l'entree de laquelle à quinze lieuës de large, la mer y a en plusieurs lieux cinquante brasses & plus de profond: le costé droit d'icelle s'esleue en montagnes couuertes d'arbres, le gauche est plat où il y a fort peu d'arbres: le milieu de la baye est distant de la ligne de quarante sept degrés & trente scrupules. Le costé du Sud est fermé par le Cap appellé par *Quartier* le Cap *d'Esperance*; aupres duquel le golfe de *S. Lunaire* s'ouure. Le reste de la coste iusques au destroit qui separe l'Isle de *S. Laurent* de la terre ferme est fort peu cognu, & est de difficile acces à cause des basses qui y sont.

Cadia qui est vne partie de la Continente est de forme triangulaire, sa basse ou le plus long costé regard le Sud, & s'estend entre le port *Campseau* & le *Cap Fourchu*, de l'Est à l'Ouest: les autres deux costés apres auoir fait plusieurs bayes & recoins s'approchent insensiblement, iusques à ce qu'enuiron le fonds de la baye *Françoise* vers l'Ouest, & vers l'Est du golfe de *S. Lunaire*, ils se ioignent ensemble tout à fait; lesquels deux golfes separés par vn petit espace de terre font cette Prouince presque insule. Nous auons ci-dessus legerement traité de son costé Oriental; au coin de la basse est situé *Campseau*, port fort renommé, & comme fermé de deux Isles; mais il est d'vn fort difficile acces, à cause des bancs, rochers, & de la mer qui y brise horriblement: il est distant de l'Isle de *S. Laurent* d'enuiron huict lieuës, & de la ligne de quarante cinq degrés & vingt scrupules.

On conte de ce port vers l'Ouest iusques au port de *Saualette* six lieuës, de *Saualette* iusques aux Isles, qui bordent en grand nombre la terre ferme, separees par de petits canaux, on conte quatre lieuës: delà iusques à *l'Isle Verde* six ou sept: vis à vis d'icelle sort vne petite riuiere qui a pris son nom de *l'Isle Verde*; de cette Isle iusques à la baye de toutes les Isles il y a six lieuës. Tout cet espace de la coste est tout bordé de rochers, qui s'estendent presque vne lieuë en mer, & la mer y brise d'vn estrange sorte. A quartorze lieuës de cette baye on trouue le port de *S. Helene*, sur la hauteur de quarante degrés & quarante scrupules, au deuant duquel il y a vne petite Isle, separee de la terre ferme d'vn fort petit destroit gayable à maree basse. De cette Isle iusques à celle de *Sesambre* il y a huict lieuës, entre deux il y a vne grande baye qui pour la bonté de l'air est appellee des François *Baye saine*.

Il y a

Il y a ſept lieuës de *Seſambre* iuſques à la riuiere de *S. Marguerite*, qui eſt diſtante de la ligne de quarante quatre degrés & vingt cinq ſcrupules, elle ſe deſcharge en mer au droit des Iſles *des Martyrs*. A huict lieuës de ces Iſles le Cap *de la Heue* s'auance en mer, derriere lequel il y a vn haure de meſme nom, à quarante quatre degrés & cinq ſcrupules de la ligne, où il y a vn fort bon anchrage; proche d'icelui il a vne petite Iſle longue & eſtroite, couuerte d'arbres: vers l'Eſt d'icelle il y a en la terre ferme vne baye, qui contient pluſieurs petites Iſles pleines d'arbres. Proche delà eſt le port *du Roſſignol*, preſque barré d'vne Iſle qui eſt au deuant, dans lequel deſcend vne petite riuiere, qui vient deuers le Nord-oueſt, à enuiron vingt cinq lieuës au dedans du païs. De-
10 là iuſques au port *aux Moutons*, ſur la hauteur de quarante quatre degrés on conte ſept lieuës: il eſt rond, & comme fermé par vne petite Iſle qu'il a à ſon entree, receuant la mer par deux emboucheures, dont celle de deuers le Nord a ſeulement deux braſſes de profond, & l'autre du coſté du Sud en a trois ou quatre, & le port ſept ou huict, il y a au milieu ſix petites Iſles, & deux petites riuieres y entrent: la coſte qui l'enuironne eſt toute couuerte de bocages, & à cauſe des marais prochains il s'y trouue grande quantité de cerfs & autres beſtes ſauuages. Delà au port *Negre* ainſi nommé *du Cap Negre*, qui en eſt proche il y a huict lieuës, au deuant de ce Cap il y a vne roche, laquelle quand on la voit de loin, ne repreſente pas mal la teſte d'vn Negre. Iuſques ici la coſte a eſté baſſe & couuerte de petits arbriſſeaux; bordee d'vn nombre infini d'Iſles
20 ou pluſtoſt rochers ci & là ſemés, pleins de toute ſorte de Sauuagine.

Proche delà eſt ſituee *la Baye de Sable*, où il y a vn bon anchrage; & à deux lieuës d'icelle vers l'Oueſt eſt la *Cap de Sable*, lequel on doit ſur tout eſuiter, à cauſe des bancs & rochers, qui s'eſtendent d'icelui plus d'vne lieuë en mer. Delà iuſques à l'Iſle des *Cormorans*, (ainſi nommee pour la grande abondance de ces oiſeaux) il y a vne lieuë de paſſage; & vis à vis d'icelle il y a vne baye, qui entre deux ou trois lieuës dans les terres, appellé *la Baye courante*; de laquelle iuſques au dernier Cap de cette coſte, qu'on nomme *Cap Fourchu*, il y a deux lieuës. Il ſe trouue en cet endroit pluſieurs Iſles auancees fort loin en mer, & ſeparees de la terre ferme de quatre ou cinq lieuës, pluſieurs rochers, & la mer meſme y briſe fort: aucunes de ces Iſles pour l'abondance d'vne cer-
30 taine ſorte d'oiſeaux ſont appellees *Iſles aux Tangueux*; les autres à cauſe de cette eſpece de poiſſon, que les anciens nommoyent *Phoques* ſelon *Bellon*, ſont appellees par les François *Iſles aux Loups marins*, elles ſont ſur la hauteur de quarante trois degrés & trente ſcrupules. Iuſques ici la coſte du Sud a regardé l'Oueſt.

CHAP. XV.

Deſcription de la coſte d'Acadie, *qui tourne vers le Nord-eſt*, & *du* Port Royal.

AVPRES du *Cap Fourchu*, il y a vn haure qui prend ſon nom du Cap, lequel eſt
40 aſſés profond à l'entree, & aſſés commode pour les nauires, mais il demeure à ſec au dedans, lors que la maree s'eſt retiree, excepté le canal d'vne petite riuiere, qui deſcendant au trauers de belles prairies entre en icelui. Delà la coſte ſe tourne lentement vers le Nord, iuſques à neuf ou dix lieuës: dans lequel eſpace il n'y a nul port pour de grands nauires; mais ſeulement quelques recoins, & la coſte empeſchee de pluſieurs Iſles, rochers & bancs, iuſques à vne Iſle longue, eſtenduë du Sud-oueſt au Nord-eſt iuſques aux emboucheures de la grande baye appellee *Françoiſe*: ayant ſix lieuës de long, & à peine vne de large, toute enuironnee de bocages, & fort difficile à aborder pour les baſſes & rochers qui y ſont: la maree y eſt fort rude, principalement dans le canal qui ſepare l'Iſle de la Continente, d'où il eſt appellé des François *le Paſſa-*
50 *ge courant*, vis à vis de l'Iſle il y a vne baye à la terre ferme, qui eſt vne fort ſeure retraite pour les nauires, ayant trois lieuës d'emboucheure, cognuë auiourd'hui par le nom de *S. Marie*: à la main droite en entrant eſt ſitué le port de *S. Marguerite*, ſur les XLIV degrés & trente ſcrupules de la ligne; il a à ſon entree ſeulement dix huict piés, & trois braſſes en ſon fonds; il eſt enuironné d'vn terroir plat & fertile du coſté du Sud-eſt: à la main gauche il y a vne petite baye, aupres de laquelle on dit qu'on y a trouué quelques veines d'argent: vn peu plus auant la riuiere nommee *Boulay* y entre, & derechef vn autre

vn autre au fonds du port,lequel eſt ſeparé du *Port Royal* par vne petit eſpace de terre: l'vne & l'autre de ces riuieres ont des mines de fer, & ſont riches en prairies aupres de leurs riuages,la terre y eſt preſque auſſi rouge que ſang.

De l'Iſle longue la coſte retourne encore plus vers le Nord-eſt iuſques au *Port Royal*, qui n'a point ſon pareil ſoit en grandeur,ſoit en ſeureté,d'où il a receu ſon nom; il eſt ſur les quarante cinq degrés de la ligne. Son emboucheure eſt large de huict cents pas, il a deux lieuës de long & vne de large; capable de mille nauires & grandement aſſeuré à l'encontre de l'incertitude des vents: il y a trois fleuues qui s'y deſchargent, l'vn deſquels & qui eſt aſſés grand, s'appelle *de l'Eſquille*, ainſi nommé de l'abondance de ces petits poiſſons qu'on y prend; il deſcend de deuers l'Eſt & court vne longue eſpace de terre; il eſt diuiſé en ſon emboucheure (qui eſt large d'vn quart de lieuë) en deux, par vne Iſle couuerte d'arbres & fort plaiſante, on le peut monter auec des moyens nauires iuſques à ſeize lieuës haut,où le canal eſt encore large de ſoixante pas,& profond de dix huict piés; le riuage d'vn coſté & d'autre eſt reueſtu d'arbres & nourrit de fort gros fouteaux & fraiſnes.

L'autre appellé du nom de *S. Anthoine*,à la main droite quand on entre dans le port, eſt fort petit,& comme bouché par vne petite Iſle qu'il a à l'entree; il y a vn bois qui couure ſes riues, qui empeſche par ſon eſpaiſſeur le paſſage de ce port à la baye de *S. Marie*.Le troiſieme eſt du meſme coſté,qu'on appelle *Ruiſſeau de la Roche*,à cauſe qu'on n'y peut entrer auec des nauires,pour les baſſes & rochers qui ſont en ſon emboucheure. Les François s'y eſtoyent placés l'an cIↄ Iↄc v,comme nous dirons ci-apres.

Du *Port Royal* la coſte tourne encore plus vers le Nord-eſt, iuſques au *Cap de Poutrincourt* & iuſques ſur la hauteur de quarante & cinq degrés & quarante ſcrupules, où la mer s'eſpend dans vne baye qui a vingt cinq lieuës de circuit, beaucoup plus longue que large, dans le fonds de laquelle entre vne petite riuiere & quelques torrens: vis à vis du Cap,& à la main gauche de cette baye dont nous venons de parler,il y a *le Port aux mines*,ainſi nommé des mines de cuyure,qui ſont tous les iours couuertes deux fois de la maree. Ici la terre ferme s'auance en mer par vn long & eſtroit Cap qui s'eſtend entre deux bayes, nommé vulgairement *le Cap de deux Bayes* pour cet effect: la baye la plus loin s'appelle *la Bayes de Gennes*, laquelle receuant la mer par vne entree de cinq lieuës de large, lui ouure au dedans vn fort circuit, & reçoit deux riuieres, l'vne qui y vient de l'Eſt, l'autre qui y deſcend du Nord, & ſe ioinct preſque aupres du deſtroit *S. Lunaire*, auec le coſté droit de la Peninſule, ioignant en vn angle les limites de *Cadie*.

Chap. XVI.

Mœurs, couſtumes, langage des Souriquois, *qui habitent ces païs.*

Les naturels habitans de la *Cadie* ou *Acadie*,principalement ceux qui demeurent autour du *Port Royal*, s'appellent *Souriquois*: ils ſont d'vne moyenne ſtature de corps,bien compoſés de membres,ſans aucune deformité.Ils ſont comme le reſte des Sauuages brunaſtres,pour les cauſes que nous auons dites ailleurs,& ce qui ſemble beau aux Sauuages qui habitent la Zone torride,ſçauoir le nez plat,eſt entre ceux-ci fort rare,ils ont pour la pluſpart les cheueux noirs,& fort peu ſouuent s'en voit il d'autre couleur,ſi ce n'eſt parfois de roux ou chaſtains: il n'y a que les principaux dentr'eux qui portent de la barbe,les autres l'arrachent entierement: Ils ne different en rien en habits & viures des autres Sauuages,dont nous auons deſia parlé. L'eſté ils viuent de poiſſon,l'hiuer de venaiſon: ils ne ſçauoyent que c'eſtoit que du pain,car ils ne ſement ni ne moiſſonnent,iuſques à ce qu'ils ayent eſté apprins des François,à ſe ſeruir en leur viande de blé, farine, & de legumes,qu'ils traitent à preſent pour des peaux. Ils obeiſſent à leurs *Caſſiques* qu'ils appellent *Sagamos*, ſont auſſi ignorans du vrai Dieu que les autres, & n'ont nul ſeruice ou forme de religion. Ils ont leurs Magiciens & deuins qu'ils nomment *Autmoins*, auſquels ils portent vn tel reſpect que bien ſouuent ils les font *Caſſiques*: ceux-ci conſultent le Diable & donnent reſponſe des choſes non encores aduenuës,parfois ambiguement, parfois auec verité: quand ils veulent demander aduis au Diable,ils creuſent vne foſſe,& dans icelle ils y plantent vn pieu,& apres y auoir

auoir attaché vne corde ils s'y enclinent y tournant la face, adiouſtans de merueilleuſes ſingeries, euocations & coniurations, auec vn ſi violent mouuement du corps qu'ils ſe mettent tout en ſueur; ayant fait tout cela, ils perſuadent à ce miſerable peuple que le Diable eſt venu, qu'ils le tiennent lié de la corde & qu'ils deuinent par ſon inſtinct. Ils exercent auſſi la Medecine & Chirurgie: quand ils ſont appellés à la viſite de quelque malade, apres auoir premierement inuoqué le Diable, ils conſiderent les parties affectees, qu'ils humectent de leur halaine, aucunefois ils entamment la veine & en ſuccent le ſang: il vſent preſque de la meſme methode à la gueriſon des playes; apres qu'ils en ont ſuccé le ſang, ils bandent ou couurent le lieu d'vne pellicule tiree des teſticules du caſtor; ils ne font rien pour rien, mais les malades leurs donnent quelque beſte ſauuage ou quelques peaux apres qu'ils ſont gueris.

Le langage de cette nation eſt beaucoup different de celui des *Canadiens* & autres Sauuages qui habitent en la *Nouuelle France*, il m'a ſemblé que ce ne ſeroit point hors de propos d'en adiouſter ici quelques mots d'entre pluſieurs. Ils proferent les nombres iuſques à dix en cette maniere. I. *Negout:* II. *Tabo:* III. *Chicht:* IV. *Neou:* V. *Nan:* VI. *Kamachin:* VII. *Eroeguenick:* VIII. *Meguemorchin:* IX. *Eghkonadeck:* X. *Metren.* Ils content les ans par les cours du Soleil, *Cach' metren Achtek* cent ans: les mois par les Lunes, *Metren Knich Kaminau*, dix Lunes. Ils repreſentent les ſaiſons de l'annee par les effects ou proprietés d'icelles, *Nibir betour*, c'eſt à dire quand les fueilles ſortent dehors, pour le printemps: & ainſi des autres. Voici les noms entr'eux des parties du corps.

La teſte	*Menougi.*	Les cheueux	*Monzabon.*	Les oreilles	*Seckdoagan.*
Le front	*Tegoeja.*	Les yeux	*Nepiguigour.*	Les ſourcils	*Nitkou.*
Le nez	*Chichkon.*	La bouche	*Meton.*	Les leures	*Nekoui.*
Vne dent	*Nebidie.*	La langue	*Nirnou.*	La barbe	*Migidion.*
Le goſier	*Chidon.*	Le col	*Chitigan.*	Le bras	*Piſguechan.*
La main	*Nepeden.*	Les doigts	*Troeguen.*	Le ventre	*Migedi.*
Le nombril	*Niri.*	Les cuiſſes	*Mecat.*	Les genoux	*Cagiguen.*
Les piés	*Nechit.*	Vne femme	*Match.*	Le cul	*Menogoy.*
Les teſticules	*Nereron* ou *Marios.*	Les parties hon. de l'h.		*Carcaria* ou *Ircay.*	

Ils diſtinguent le ſexe & les affinités ainſi.

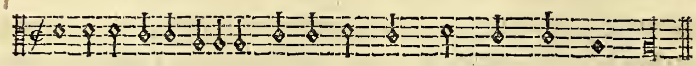
L'homme	*Metabouiou* ou *Keſſona.*	Femme	*Mebouiou.*	Pere	*Nouchick.*
Mere	*Nekich.*	Frere	*Skinetch.*	Sœur	*Nekicht.*
Fils	*Nekouis.*	Fille	*Netouch* ou *Pecenemouch.*	Neueu	*Neroux.*

Ils nomment les Elements & ce qui eſt compoſé d'iceux.

Le feu	*Bucktouvv*	La terre	*Megamingo.*	Pierre	*Knoudo.*
Poudre	*Pechau.*	Montagne	*Pamdemour.*	Eau	*Chabaüan* ou *Orenpeoc.*
Le ciel	*Oüajeck.*	Soleil	*Achteck.*	La Lune	*Knichkaminau.*
Eſtoille	*Kerkooeth.*	Bois	*Kemouch* ou *Makia.*	Eſcorce	*Bouoüac.*
Fueille	*Nibir*	Foreſt	*Nimbeck.*		

Noms d'armes: Vn Arc *Tabi.* Fleche *Pomio.* Couteau *Hoüagan.*

Ils ne ſont pas du tout ignorans des ars mechaniques, car ils taillent en boſſe des images à la groſſe mode, non pas pourtant pour les honorer comme idoles. Ils recreent leurs banquets ou feſtes qu'ils nomment *Tabagia*, de certaines chanſons auſſi bien que les autres Sauuages, & au ton d'icelles ils donnent du pié contre terre, ou bien ils ſaultent; leurs Magiciens s'en ſeruent auſſi. *Leſcarbot* François en a exprimé quelques-vnes en muſique, l'vne deſquelles nous adiouſterons ici.



Tameja alle luya tameja douuem hau hau hé hé.

La chanſon acheuee, tous les autres reſpondent Hé é é é. C'eſt vne choſe eſmerueillable d'où leur eſt venu ce mot *Alleluya*, lequel *Leſcarbot* aſſeure auoir pluſieurs fois parfaitement ouy prononcer, ie m'en rapporte à ce qui en eſt. Voila ce que nous auions à dire des Sauuages, maintenant nous pourſuiurons le reſte de la Continente.

Chap. XVII.

Continente de la Nouuelle France *iuſques au fleuue de* Pemtegoüet.

CHAMPLAIN met vis à vis du Cap des deux bayes, au coſté du Sud de la Continente le fleuue de *S. Louys*, & le marque en ſa charte Geographique, duquel toutesfois il n'a iamais fait mention en tous ſes eſcrits ſous ce nom là, bien fait il mention d'vne petite riuiere ſeulement capable de porter des chalouppes enuiron ce lieu là, aupres de laquelle ſe trouue des mines de fer: à quatre lieuës delà vers le Sud-oueſt (car la coſte ſe courbe de ce coſté là) ſe trouue vn Cap qui s'auance, au deuant duquel il y a des rochers & vn fort courant qui trompe les mariniers; aupres d'icelui il y a vne petite baye cognuë pour quelques veines de fer qui y ſont: & tout pres vne autre baye & quelques Iſles au deuant de la terre ferme, qui s'eſtendent iuſques au *Cap Rouge*, derriere icelui court vne fort belle riuiere; à quarante cinq degrés & quarante ſcrupules de la ligne; les Sauuages la nomment *Ouygoudy* & les François *de S. Iean*, on n'y entre toutesfois pas ſans danger à cauſe des baſſes & rochers, & des pointes ou caps qui s'auancent: ſon embouchеure eſt eſtroite, combien qu'elle aye parfois ſeize braſſes de profond, elle eſlargiſt peu à peu ſes deux riuages, & derechef les raproche aupres d'vn coin de terre, où elle paſſe de meſme roideur que ſi c'eſtoit vne cataracte entre deux rochers proches l'vn de l'autre, on ne la peut en cet endroit monter auec des barques ſinon à pleine maree; delà elle s'eſpend vne lieuë de large, laquelle largeur elle continuë long temps: les Sauuages diſent qu'ils vont par icelle à *Tadouſac*, en portant leurs canoas ſur leurs eſpaules vn petit eſpace de terre. Cette riuiere eſt renommee pour la peſche des Saulmons qu'on y fait, & pour les mines de fer qui y ſont. Du coſté de l'Oueſt à l'embouchеure du fleuue il y a vne Iſle que les François nomment *la Nef* de ſa forme, & courant le long de la coſte on en rencontre pluſieurs l'vne apres l'autre, l'vne deſquelles grande de ſix lieuës de tour eſt appellee des Sauuages *Manthane*. En ce lieu il y a comme vne troupe d'Iſles diſpercees çà & là dans vn golfe entrecoupees & ſeparees les vnes des autres par diuers canaux, qui ſont pluſieurs ports & haures, il y a auſſi là vn paſſage pour aller à la riuiere des *Eſtechemins* & à la petite Iſle nommee *de S. Croix* ſur les quarante cinq degrés & vingt ſcrupules de la ligne. En ce lieu les François s'eſtoyent autresfois placés, mais ils l'abandonnerent dés le premier hiuer, comme nous dirons ci-apres. Outre le fleuue que les habitans du lieu nomment *Eſtechemin*, qui y deſcend de l'Oueſt & laue cette Iſle d'vn coſté & d'autre, il y a encore deux autres petites riuieres qui y ſortent. En May & Iuin on y trouue vne fort grande quantité de harans: la terre y eſt empeſchee d'eſpais bocages, d'arbres & arbriſſeaux de tous coſtés, par ainſi nullement commode à eſtre labouree, ſi premierement on ne coupoit les foreſts, toutesfois il ſemble qu'elle ſeroit fertile ſi on la cultiuoit. Les moucherons ſont en ce lieu fort faſcheux, qui ſans doute y ſont engendrés par l'humidité de la terre & nourris par l'eſpaiſſeur des bois.

Les Sauuages qui habitent ce lieu ſe nomment *Eſtechemins*, du tout ſemblables en habitude de corps, mœurs & couſtumes aux *Souriquois*, ils different pourtant en langage, ce qui ce pourra voir par le nom des nombres dont ils vſent que nous auons adiouſtés ici. I. *Bechkon:* II. *Nich:* III. *Nach:* IV. *Iau:* V. *Prencht:* VI. *Chachit:* VII. *Contachit:* VIII. *Erouiguen:* IX. *Pechcoquem:* X, *Perock*. Et n'y a point de doute qu'ils ne different auſſi és autres mots.

On va de cette baye vers *Norumbegue* par diuers canaux, entre vn nombre infini d'Iſles, l'vne deſquelles qui eſt vn peu plus grande que les autres, appellee des Sauuages *Menane*, eſt diuiſee d'vn eſpace de trois lieuës de la Continente: les autres qui ſont

eſtenduës

eſtenduës le long de la coſte par l'eſpace de vingt cinq lieuës, s'appellent d'vn nom commun *Iſles Rangees*, les François leurs donnent auſſi des noms particuliers, qui ſeroyent longs à reciter ici. La derniere de toutes ſituee à l'embouchеure du fleuue *Pemtegoüet*, qui a de long quatre ou cinq lieuës, diuiſee de la terre ferme par vn petit deſtroit; eſt ſur la hauteur de quarante quatre degrés & trente ſcrupules; elle eſt toute releuee en montagnes, qui eſtant ſeparees l'vne de l'autre paroiſſent de loin au nombre de ſept ou huict, elles ſont à la cime nuës & rien que rochers; d'où l'Iſle eſt nommee des François *l'Iſle des monts deſerts*. La coſte eſt toute entrecoupee de bayes & pointes.

10

CHAP. XVIII.

Du fleuue Pemtegoüet, *que pluſieurs eſtiment eſtre* Norumbegue.

CEVX qui ont au temps paſſé eſcrit de ces païs, ont conté beaucoup de fables de la celebre ville & du fleuue *Norumbegue*, dit des Sauuages *Aggoncia*; que l'on trouue pour le iourd'hui du tout autrement, & n'y a point d'apparence qu'il y ait eu iamais quelque choſe de ſemblable: cependant ſi on conſidere la hauteur qu'ils y ont remarquee & les autres circonſtances, il n'y a point de doute qu'ils n'ayent voulu parler de cette riuiere, que les Sauuages, comme les François eſtiment, appellent *Pemtegoüet*, & les Anglois *Pennobſcot*. Au deuant de l'embouchеure de laquelle il y a plu-
20 ſieurs Iſles, qui s'auancent en mer iuſques à dix ou douze lieuës de la Continente, ſur la hauteur de quarante & quatre degrés: elle a huict ou neuf lieuës de large: au deuant de ſa pointe droite eſt *l'Iſle des monts deſerts*; la gauche eſt vn terroir plat appellé des Sauuages *Bedabedec*: pluſieurs Iſles occupent l'eſpace d'entre deux, la derniere deſquelles fort releuee eſt nommee des François *Iſle Haute*, à laquelle on prend fort grande garde pour entrer en la riuiere. Cette riuiere n'eſt nauigable qu'enuiron vingt lieuës, à cauſe d'vn ſault, duquel l'eau ſe precipite. A la riue de main gauche tout pres de l'embouchеure, la terre ſe releue en fort hautes montagnes, le reſte eſt du tout plat & fort fertile, reueſtuë d'vn coſté & d'autre de pluſieurs arbres, & entre autres de ſapins: il n'y a nulles villes, meſmes peu d'habitations ou loges qui ſont faites de pieces de bois
30 treliſſees & couuertes d'eſcorce d'arbre. Les Sauuages qui y habitoyent lors que *Champlain* viſitoit la riuiere, ſe diſoyent eſtre de la nation des *Eſtechemins*: toutesfois il ne ſembloit pas qu'ils euſſent des demeures arreſtees; mais on euſt dit qu'ils changeoyent ſouuent de lieu ſelon que la chaſſe ou la peſche les inuitoit. Ils obeiſſoyent lors à deux *Caſſiques*, deſquels l'vn ſe nommoit *Beſſabez*, & l'autre *Cabahis*, qui receurent *Champlain* à la façon des Sauuages aſſés humainement. En outre il ſemble qu'ils n'ont pas ſeulement de couſtume de changer ſouuent de place, mais auſſi de nom, ſelon que leurs *Caſſiques* changent, deſquels la nation prend le plus ſouuent le nom: delà vient la difference qui ſe trouue principalement entre les Autheurs, qui en diuers temps ont eſcrit des noms de ces nations: Car *Iean Smith*, General des Anglois, en la deſcription
40 de ce fleuue, les nomme *Beſſabees* (du nom ſans doute de ce Roitelet *Beſſabez*) & *Tarantins*, deſquels les François ne font nulle mention. Au reſte les habitans de cette riuiere ne different en rien en habitude de corps, mœurs & couſtumes des autres Sauuages, dont nous auons parlé ci-deſſus: qui fait qu'on ne peut aſſés s'eſmerueiller, d'où eſtoit venu en la penſee aux Autheurs du temps paſſé d'eſcrire des choſes ſi magnifiques de la ville de *Norumbegue*.

On conte de *Pemtegoüet* iuſques à *Quinnibequin* XXV lieuës vers l'Oueſt; tout cet eſpace de la Continente eſt bordee de pluſieurs Iſles, & preſque au milieu il y a vne fort grande baye, diuiſee en pluſieurs canaux & Iſles: vis à vis de l'embouchеure de la riuiere *Quinnibequin*, il y a vne Iſle qui s'eſleue doucement en boſſe, & pour cette cauſe
50 eſt appellee des François *la Tortuë*: entre icelle & la Continente il y a des rochers aueugles & cachés ſous l'eau & des baſſes, où il y briſe d'vne eſtrange façon. Dans l'embouchеure de la riuiere il y a de chaque coſté vne petite Iſle, & au dedans d'icelle il y en a pluſieurs autres le long du riuage, on ne la peut monter qu'auec grand peril à cauſe des baſſes, rochers, & du courant qui y eſt: Le terroir qu'elle laue d'vn coſté & d'autre eſt rude & couuert de rochers, & ne porte que des cheſnes fort bas, il y a peu de paſturages, ou de champs propres pour enſemencer.

Les Sauuages qui habitent aupres de cette riuiere, ne different en rien en façon & mœurs des autres, ils ſe nourriſſent de poiſſon, que la riuiere fournist en abondance, & de chaſſe, ils diſent qu'il y a ia long temps qu'ils ont ceſſé de ſemer comme les autres qui ſont plus au Sud, font, à cauſe des incurſions de leurs ennemis qui gaſtoyent leur moiſſon : ce fleuue deſcend du milieu du païs de deuers le Nord-eſt, premierement fort petit, puis apres croiſſant par la rencontre d'autres ruiſſeaux & riuieres, il coule par diuers deſtours, tantoſt doucement entre des Iſles, & tantoſt roidement. Les Anglois l'appellent d'vn autre nom *Sagadahoc*, comme nous dirons au liure ſuiuant; car nous nous ſommes propoſé de donner en ce lieu la deſcription de la *Nouuelle France*, principalement ſelon les obſeruations des François. 10

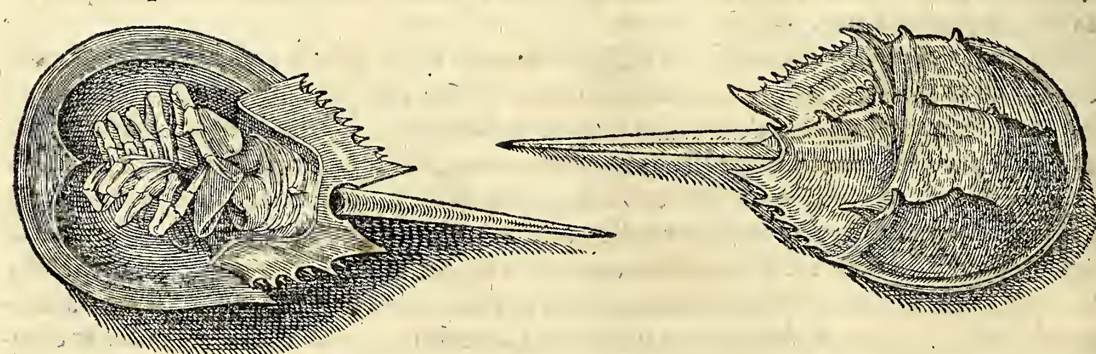
CHAP. XIX.

Fleuue de Chouacouët, *habits & mœurs des* Almouchiquois.

COVRANT la coſte du fleuue *Quinnibequi* vers le Sud-oueſt (car elle ſe tourne de cette part) on rencontre vne baye, laquelle embraſſe dans ſon ſein pluſieurs Iſles, & on voit à la terre ferme de fort hautes montagnes: huict lieuës plus outre, la riuiere *Chouacouët* fait ſon entree en mer, à quarante trois degrés & quarante cinq ſcrupules de la ligne; ayant pluſieurs Iſles dans ſon embouchure, l'vne deſquelles pour l'abondance des vignes qui y eſt appellee des François *l'Iſle de Bachus*, & des noſtres, *VVijngaerden Eylandt*. Elle eſt ſeparee de la Continente par vne eſpace de deux 20 lieuës, renduë fort agreable par vne grande quantité de cheſnes & noyers qui y ſont, & fournie de champs propres à enſemencer. La riuiere eſt fort plate, profonde ſeulement en ſon entree de deux braſſes à maree haute, mais au dedans elle en a trois & quatre; fort poiſſonneuſe : Le terroir le long de ſes riuages y eſt gras, muni de prairies, & veſtu agreablement de hauts ſapins, fouteaux & ormeaux.

Les Sauuages qui y habitent different grandement, tant en langage qu'en mœurs des autres naturels de la *Nouuelle France*. Ils ſe nomment, comme eſcrit *Champlain*, *Almouchiquois*. Ils raſent leurs cheueux depuis le front iuſques au ſommet de la teſte, & laiſſent croiſtre ceux de derriere, qu'ils noüent & bigarrent de diuers plumages; ils ſe peignent la face de rouge ou de noir, & ſont bien compoſés de membres ſans aucune 30 deformité: leurs armes ſont des lances, maſſuës, l'arc & les fleches, leſquelles à deffaut de fer, ils muniſſent de la queuë d'vn certain poiſſon monſtrueux teſtané, nommé *Signoc*. Ils cultiuent la terre autrement que ceux qui demeurent à l'Orient d'eux, & ſement du *Mayz* & des febues de Turquie, bigarees de belles & diuerſes couleurs, qu'ils plantent de rang aupres du *Mayz*, afin qu'il leur ſerue de rames pour monter : ils palliſadent leurs champs d'eſpines viues & les ſerclent & nettoyent curieuſement : ils ſement en May & moiſſonnent en Septembre. Il y a grande quantité de noix, mais plus petites que les noſtres; vne infinité de vignes, des raiſins deſquelles les François diſent auoir fait au mois de Iulliet de fort bon verius. Ils plantent auſſi des citroüilles & ſemblables fruicts, comme auſſi du Tabac. Ils ont leurs demeures arreſtees, & ne changent 40 pas facilement de lieu comme les autres Sauuages, ils couurent leurs cabanes d'eſcorce de cheſne, & les enuironnent en rond de groſſes poultres, pour s'y pouuoir defendre de leurs ennemis.

Pource que nous auons fait mention de ce poiſſon monſtrueux, qui eſt fort ordi-



50

naire & frequent en toute cette mer, ce ne ſera point hors de propos de le deſcrire ici: & d'y adiouſter ſa figure tant du deſſus que du deſſous aſſés bien repreſentee.

Ce poiſſon

Ce poiſſon nommé des Sauuages *Signoc* ou *Siguenoc*, des noſtres *Aragnee de Mer*, eſt vne eſpece d'eſcreuices, couuerts deſſus de deux fort dures eſcailles, deſquelles celle de deuant eſt boſſee à la façon d'vn plat, aucunement eſpaiſſe, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit double ronde autour du front & brauement formee, taillee en demie lune ou elle ſe ioinct à l'autre; le dehors eſt releué par boſſettes ou pointes obtuſes diſpoſees par rang, celle de derriere plus deliee que l'autre eſt en forme de l'ozange, dentelee des deux coſtés, eſt picotee de petits trous par vn bel ordre: la queuë (comme auſſi l'eſcaille) eſt fort longue, ſurpaſſant en longueur tout le reſte du corps, trigone ou tetrahedre, & depuis le milieu iuſques au bout dentelee de pointes rudes. En la partie connexe du premier teſt, preſque au milieu ſont aſſis les deux yeux, aſſés apparents quand ils viuent, mais quand ils ſont morts plus retirés & couuerts d'vne membrane comme de corne; il a pluſieurs iambes à la façon des cancres, les huict premieres ſont plus courtes que les autres, les deux qui ſuiuent ſont plus longues, & les autres deux d'apres derechef plus courtes, il n'a point de nageoires, mais il eſt fourni de coſté & d'autre d'vn petit os obtus comme d'vne rame auec leſquels on croit qu'il nage, il a au reſte aupres de la gueule deux petites pates deſquelles il ſe ſert pour maſcher: ſous le teſt de deſſous il y a quelques petites veſies de coſté & d'autre, qui s'enflent à la façon des gorges des raines. Ils ſe plaiſent aux riuages & lieux fort peu profonds, & ſe prennent principalement à l'emboucheure des riuieres, il y en a de diuerſes groſſeurs; car il s'en trouue pluſieurs la queuë deſquels eſt longue de plus d'vn pié: celui que nous repreſentons ici eſtoit des plus petits, d'où vient que toutes les marques que nous auons deſcrites n'y paroiſſent pas ſi bien.

A l'emboucheure de la riuiere il y a vne petite Iſle fort commode pour y baſtir vne fortereſſe, qui pourroit empeſcher l'entree à toutes ſortes de nauires. Deux ou trois lieuës outre cette riuiere vers le Sud-eſt il y a vn Cap, & derriere icelui en vn recul vn port entre quelques Iſles, deſquelles il a pris le nom; il eſt diſtant de la ligne de quarante trois degrés & vingt cinq ſcrupules. Delà la coſte s'auançant fait vn autre Cap nommé des François *Cap aux Iſles*, qui eſt auoiſiné de quelques Iſles couuertes d'arbres, ſeparees de la terre ferme par vn petit deſtroit. La terre de la Continente eſt fertile en froment & en paſturages; où il y a pluſieurs champs cultiués des Sauuages, & parſemés d'arbres par vne agreable varieté. Les Sauuages qui habitent ce lieu vſent de canoas faits d'vne ſeule piece de bois; peu differents au reſte en habits & mœurs des *Almouchiquois*, leur langage eſt fort diuers.

Au delà de ce Cap s'ouure vne fort belle baye, port fort commode pour les nauires, d'où vient qu'il a eſté nommé des François *Beau Port*; il eſt eſloigné de la ligne de quarante & trois degrés. Pluſieurs Sauuages demeurent aupres & y cultiuent de fort fertiles champs: quelques torrens en outre qui arrouſent les champs deſcendent en cette baye. A huict lieuës du Cap aux Iſles vers le Sud le Cap de *S. Louys* s'auance en mer, lequel va en penchant, il eſt ſur la hauteur de quarante deux degrés & quarante cinq ſcrupules au Nord de la ligne, vers le Nord d'icelui il y a vne baye, enuironnee de pluſieurs cabanes & champs de Sauuages, dans laquelle coule vne petite riuiere, venant du milieu du païs, que les François appellent *Riuiere du Gaz*, & les noſtres, pour les ſables qui y ſont, *de SandRieuiere*: *Champlain* eſtime qu'elle va iuſques au lac des *Iroquois*, & que peut eſtre elle en prend ſa ſource. De ce Cap, la coſte retourne vn peu & ſe courbe en forme de croiſſant (apres auoir fait pluſieurs bayes & recoins) vers le Cap appellé des François *Cap Blanc*, des Anglois *Cap Cod*, & des noſtres *Staeten-hoeck*, c'eſt à dire le Cap de Meſſieurs les Eſtats: duquel nous parlerons d'auantage en ſon lieu. Dans le retour de la coſte il y a vne baye ſans anchrage, qui pour cet effect eſt nommee des François *Malebarre*, en vn grand recul qui a trois ou quatre lieuës de large, de toutes parts enuironné d'habitations de Sauuages, & de tres-beaux champs, & ou il y a vne petite riuiere; mais d'vne fort bonne eau: ce recul pour la quantité des baſſes qui y ſont, ci & là briſe d'vne eſtrange ſorte: il eſt au reſte enuironné de foreſts & bocages de fort hauts cheſnes & cedres odoriferans: les habitans y cultiuent le Tabac ſoigneuſement: leurs cabanes ſont rondes, couuertes & enuironnees de mattes, au milieu eſt le fouïer & au ſommet vn trou pour paſſer la fumee. Iuſques ici la coſte à appartenu à la *Nouuelle France* exactement viſitee par les François l'an cIɔ Iɔc v.

CHAP XX.

Colonies des François sur le grand fleuue de Canada.

APRES auoir paracheué la description des contrees de la *Nouuelle France*, il est necessaire que nous traitions vn peu des colonies des François, & de ce qu'ils ont fait en cette partie de l'Amerique Septentrionale. *Iacques Quartier* l'an cIↃ IↃ XXXIV enuoyé par François I. Roi de France auec deux nauires vers ces païs, estant parti de France au mois d'Auril, apres auoir visité la coste de *Terre Neuue*, entra iusques dans le golfe de *S. Laurent*, & l'ayant tout autour nauigé, & descouuert l'Isle de 10 *l'Assumption* & l'emboucheure du grand fleuue, il s'en retourna en France sur la fin de Septembre.

Ayant derechef entreprins vn second voyage au mois de May l'an cIↃ IↃ XXXV, il monta le grand fleuue de *Canada*, & alla auec de petites barques iusques à *Hochelaga*, & plaçant vne colonie de François au port de *S. Croix*, il y hiuerna. Là cette maladie dite Scorbut, incognuë pour lors, maintenant si commune, affligea tellement ceux de cette colonie que plusieurs en moururent miserablement, les autres receurent leur santé par la decoction de quelques fueilles que les Sauuages appelloyent *Anneddà:* cependant la haine s'accrut de telle sorte entre lui & les Sauuages, qu'ayant prins par finesse leur *Cassique Donacona*, & l'ayant mis dans son nauire, il trouua bon de l'emmener 20 en France auec quelques autres. Parquoi apres auoir dressé vne croix de bois, où les armes de France estoyent attachees auec cette inscription, FRANCISCVS PRIMVS DEI GRATIA FRANCORVM REX REGNAT, il s'en retourna en France au commencement de Iulliet l'an cIↃ IↃ XXXVI. Par apres cette nauigation ayant esté interrompuë, enfin l'an cIↃ IↃ XL le Roy derechef la commença auec plus grand appareil, & la plus grand part de ces Sauuages estans morts, il enuoya *Iean François* Seigneur *de Roberual* en tiltre de Viceroi, & *Quartier* comme premier maistre de nauire en *Canada* & *Hochelaga*. *Quartier* qui partit de France au mois de May auec cinq nauires, arrriua en Aoust au port de *S. Croix*, mais l'ayant esprouué aux precedentes annees estre assés incommode, il monta auec trois de ces nauires quatre lieuës plus haut, apres 30 auoir renuoyé en France les deux autres, & y ayant troué vne place commode, il y bastit le chasteau *de Charles bourg Royal*, où il hiuerna auec ses gens. Mais comme le Sieur *de Roberual*, qui ne partit que l'an cIↃ IↃ XLII arriuoit auec trois nauires, rencontra *Quartier* s'en retournant auec les siens, aupres de la Baye de *la Conception* au costé Oriental de *Terre Neuue:* lequel ne pouuant destourner de son retour en France, (car *Quartier* nioit qu'on peust auec si peu de gens brider l'insolence des Sauuages) il passa outre & entra dans le fleuue de *Canada*, quatre lieuës au dessus de *l'Isle d'Orleans* au mois de Iulliet, où il bastit le chasteau de *France Roi*, à quarante sept degrés au Nord de la ligne, comme *Iean Alphonse* son pilote tesmoigne. Et y demeura quelques annees, entreprint plusieurs voyages, mesme de visiter la riuiere de *Saguenay*. Il ne se trouue 40 point quand il retourna en France: mais *Lescarbot* escrit qu'il fut redemandé du Roi, ennuyé de la despense qu'il auoit faite auec peu ou point de profit. Le Marquis *de la Roche* essaya aussi d'y faire quelque chose l'an cIↃ IↃ XCVIII, mais le succes n'en fut pas heureux, car apres qu'il eut laissé quelques-vns de ses gens en l'Isle *de Sable*, (lesquels comme nous auons ci-dessus dit, en furent ramenés) il n'y fit rien digne de memoire.

CHAP. XXI.

Colonies des François menees en la partie Australe de la Nouuelle France.

50

APRES qu'on eut mené quelques colonies en vain és contrees Septentrionales de la *Nouuelle France*, les François n'essayerent plus rien par apres en ces lieux là, iusques à ce qu'enfin l'an cIↃ IↃ C III *Pierre de Gua* Seigneur *de Monts*, obtint du Roi le tiltre de Viceroi en toutes les Prouinces de la *Nouuelle France*, qui sont entre le quarante & le quarante sixieme degré de la hauteur du pole arctique: & fut à lui seul permis par patentes fort amples, de traiter les peaux de castor & autres, en la Prouince *de Cadie*,

de Cadie, Isle des Bretons, Bayes de S. Claire & *de chaleur, Isle Percee, Gachepé, Chichedec, Mesamichi, Lesquemin, Tadousac,* & à l'vne & l'autre riue du fleuue de *Canada.* Apres que ces choses lui eurent esté accordees, ayant loé six vingts laboureurs, il partit de France le septieme d'Auril l'an cIↄ Iↄc iv, & auec vn heureux passage, il arriua au port *aux Moutons* en la Prouince de *Cadie*, où il s'arresta premierement, & y descendit ses gens à terre : mais ayant peu apres changé de resolution, il s'en alla à l'Isle de *S. Croix* à l'emboucheure de la riuiere des *Estechemins.* Là ayant le premier hiuer perdu par diuerses maladies trente cinq de ses gens de septante neuf, pource que le lieu sembloit estre trop mal sain pour les François à cause du grand froid, l'an cIↄ Iↄc v, au mois de Iuin
10 ayant obtenu nouuelles patentes de France, (car il auoit visité auparauant diuerses places & toute la coste iusques au *Port Malebarre*) il lui sembla pour le mieux de transporter sa colonie au *Port Royal*; & apres y auoir laissé trente de ses gens auec raisonnables victuailles, il repassa en France.

Enfin l'an cIↄ Iↄc vi le Sieur *de Poutrincourt* faisant vn voyage en ces païs, & singlant la coste du Sud de *Cadie*, rencontra les gens que le Sieur *de Monts* auoit laissé au *Port Royal*, qui taschoyent de s'en retourner en France, qu'il ramena de bon gré à leur colonie. L'hiuer auoit esté plus doux cette annee là qu'aux precedentes, & auoit esté moins suiet au Scorbut. Apres auoir au printemps remarqué diligemment toute la coste iusques au *Port Malebarre* & plus outre, ils retournerent sur l'hiuer à leur colonie. Ce-
20 pendant comme l'an cIↄ Iↄc vii les lettres de priuilege eurent esté abolies en France & la traite de la pelleterie permise à tous, le Sieur *de Monts* ne pouuant plus supporter la despence, fut contraint de ramener ses gens de la colonie du *Port Royal* en France.

Poutrincourt ayant auec vn plus grand appareil mené l'an cIↄ Iↄc x de nouuelles gens au *Port Royal*, & y ayant troué les maisons encore entieres seulement descouuertes; il s'appliqua premierement à cultiuer & ensemencer les champs; par apres il fit baptiser plusieurs Sauuages encores qu'ils ne fussent que bien legerement instruits aux principes de la religion Chrestienne, & entre les premiers leur Cassique *Menbertou*, vieux comme ils disoyent de cent ans, lequel il nomma *Henri*, du nom du Roi de France. Apres ces choses *Poutrincourt* enuoya son fils en France au commencement
30 de l'automne; Lequel ayant raconté par ordre à la Royne, vefue, (car le Roi auoit esté vn peu auparauant traisteusement assasiné) tout ce qui s'estoit passé en la *Nouuelle France*; Les Iesuites qui estoyent en Cour & qui y pouuoyent beaucoup, rechercherent de tout leur pouuoir la Royne, afin que quelqu'vn de leur ordre fust enuoyé en la *Nouuelle France*, auec vne pension annuelle de deux mille liures, remonstrans que cela leur auoit esté vn peu auparauant promis par le Roi; & apres qu'ils eurent aisement impetré cela, ils esleurent deux de leur compagnie *Pierre Byard* & *Edmund Massé* pour faire cette charge : qu'ils enuoyerent à *Dieppe*, où il y auoit deux nauires appareillés par deux marchands, qui auoyent contracté societé auec *Poutrincourt* : mais comme ils sceurent que ces Iesuites estoyent venus pour monter sur leurs nauires, ils commen-
40 cerent à s'y opposer fort & ferme, à cause que le parricide du Roi estoit encore trop profondement engraué dans leur cœur, & ne peurent estre induits d'hasarder leurs moyens pour entretenir vne colonie, laquelle seroit en quelque façon sous la puissance des Espagnols; s'offrans d'y mener librement des Religieux de quel ordre on voudroit; mais quant aux Iesuites qu'il n'en vouloyent point, si ce n'est qu'il pleust à la Royne pour nettoyer à la fois tous les immondices de la France d'enuoyer en la *Nouuelle France* tout l'ordre ensemble; ils requeroyent en outre, que si la resolution estoit prinse de les y enuoyer, qu'elle les rembourçast des frais faits pour esquiper ces deux nauires : Or comme il ne fut pas possible par raison aucune de leur faire changer d'opinion, la Royne trouua bon qu'on payeroit ausdits marchands deux mille escus pour
50 leurs nauires: par ainsi les Iesuites apres auoir amassé de leurs amis & fauteurs vne grande somme d'argent pour cet effect, payerent les marchands, & contracterent auec le fils de *Poutrincourt* sur certaines conditions : & enfin en Ianuier l'an cIↄ Iↄc xi partans de la France, ils arriuerent aux festes de la Pentecoste au *Port Royal.* Là les Iesuites selon leur naturel, se meslant de toutes affaires, mesme hors de leur charge & vocation, trauaillerent principalement si imprudemment en la conuersion des Sauuages, qu'il s'esmeut vne grande querelle entr'eux & *Poutrincourt* : qui s'en retournant en France,

Escarbot lib. 5.

France, afin d'auertir plus à plein la Royne de ce mauuais menage, laiſſa ſon fils en ſa place, qui s'accorda encore beaucoup moins auec les Ieſuites. Le Pere eſtant de retour, pource qu'il eſtoit entierement eſpuiſé par les pertes precedentes, & nullement capable de refoncer de nouueau, il fut perſuadé par les Ieſuites, de faire participente de ſon contract la Marquiſe *de Guerceuille*, femme fort riche & qui aimoit grandement les Ieſuites: l'accord fait, elle enuoya au pluſtoſt en la *Nouuelle France Gilbert du Thet* du meſme ordre, *Poutrincourt* demeurant en France: C'eſtui-ci eſtant arriué à la colonie, print auec ces compagnons de telles querelles contre le Gouuerneur, qu'il l'excommunia, & interdit la communion à tout le reſte de la colonie: la paix eſtant pourtant peu apres faite, & *Gilbert* ayant eſté r'enuoyé en France, il n'y eut moyen qu'il n'employaſt, principalement par l'intermiſſion de la Marquiſe *de Guerceuille*, pour exclure du tout *Poutrincourt*, & broüilla tellement les affaires qu'on ne peuſt à temps enuoyer ſecours à la colonie, qui fut cauſe que les habitans d'icelle paſſerent cet hiuer miſerablement à faute de victuailles. Mais les Ieſuites apres auoir obtenu de la Royne quatre tentes Royales, auec vn grand appareil de guerre, & pluſieurs preſens de quelques particuliers, ils entreprindrent au mois de Mars l'an cIↃ IↃc XIII vn nouueau voyage en la *Nouuelle France*. Et comme eſtans arriués au *Port Royal*, ils n'eurent trouué perſonne que leurs compagnons & deux autres, les ayans prins, ils tournerent leurs cours vers la riuiere *Pemtagoüet*, où ils auoyent reſolu de ſe placer: ils deſcendirent commodement, bien qu'ils y eurent grande diſpute auec les naturels, qui leur tourna à leur totale ruine. Les Anglois y arriuerent lors auec vn nauire commandé par le Capitaine *Argalle*, qui venoyent de *Virginie* pour viſiter cette coſte; les Sauuages ſe ſeruans de cette occaſion, aduertirent par Meſſager le Capitaine de la venuë des Ieſuites en leurs terres; qui ſans perdre temps y alla auec toute diligence: *Gilbert du Thet* eſpouuanté de ſon arriuee ſi ſoudaine, mit ſes gens en armes, & s'eſſaya de chaſſer à coups de canon les Anglois; mais ils aborderent le nauire François d'vne telle furie, qu'ils s'en rendirent maiſtres aiſement, *Gilbert* & trois autres demeurans morts ſur la place, & quelques autres griefuement bleſſés; les autres deux Ieſuites & pluſieurs autres furent prins priſonniers, quelques-vns ſe ſauuerent auec vne chalouppe. *Argalle* emmena premierement le nauire & les priſonniers en *Virginie*; & retournant derechef à cette riuiere, il raſa entierement la forteresse des François, & planta vne colomne au lieu de la croix qu'ils auoyent dreſſee, & y attacha les armoiries d'Angleterre: il ruina auſſi les ouurages des François en l'Iſle de *S. Croix*, & eſtant allé au *Port Royal*, trouuant la place vuide, le ieune *Poutrincourt* eſtant lors abſent, il demolit tous les edifices qui y eſtoyent, & laiſſa la place deſerte. *Poutrincourt* l'an cIↃ IↃc XIV arriuant à ce port & trouuant les choſes en cet eſtat, voyant ſon deſſein rompu, & imputant le dommage receu par les Anglois à la temerité des Ieſuites, il s'en retourna en France, où peu apres il fut tué combatant pour ſon Roi. Voila ce qui a eſté fait par les François en la partie Auſtrale de la *Nouuelle France*.

CHAP. XXII.

Diſcours de ce que les François ont fait és regions Septentrionales de la Nouuelle France.

LE Marquis *de Monts* duquel nous auons fait mention au Chap. precedent, ayant laiſſé la partie Auſtrale de la *Nouuelle France*, tourna ſon deſſein l'an cIↃ IↃc VIII ſur la Septentrionale; & ayant obtenu priuilege du Roi, il enuoya *Champlain* en tiltre de ſon Lieutenant au grand fleuue de *Canada*; lequel eſtant premierement arriué au port de *Tadouſac*, apres auoir interdit la traite à quelques nauires de *S. Malo*, qu'il y trouua auec les Sauuages, il monta de l'autre coſté du fleuue iuſques à *Quebec*, ayant trouué vn lieu propre pour s'y placer, il y fortifia vn chaſteau de foſſés & de remparts; ſur la hauteur de quarante ſix degrés & quarante ſcrupules. Il y ſema du froment au commencement d'Octobre, du ſegle au milieu, & planta des vignes à la fin. Le Scorbut attaqua au mois de Feburier dix huict de ſes gens, dix deſquels en moururent, & cinq autres de diſenterie; la terre fut couuerte de nege fort hautes iuſques au commencement d'Auril, auquel temps elles commencerent à ſe fondre. Et comme deſia de vingt

de vingt huict qui y auoyent hiuerné, il n'en restoit plus que huict, encore presque tous malades, au mois de Iuin l'an cIↃ IↃc IX il leur arriua du secours de France fort à propos. *Champlain* l'ayant receu, entreprint vn voyage auec les *Ochateguins* & les *Algoumequins* à l'encontre des *Iroquois*, & ayant monté le sault, il entra dans le lac, & apres que plusieurs de ces Sauuages eurent esté tués, & quelque peu prins prisonniers, il retourna sans dommage auec ces gens à *Quebec*, où ayant laissé *Chauuin* pour commander en son absence à la colonie, il s'en retourna en France. L'an cIↃ IↃc XI il y retourna derechef, & y ayant trouué ses gens en bonne santé, il attaqua derechef auec les Sauuages ses alliés les *Iroquois*, & en ayant fait grande boucherie, plusieurs dentr'eux
10 prins prisonniers & emmenés en dure seruitude par ces cruels Sauuages; il s'en retourna premierement à sa colonie, & delà en France apres auoir laissé dix sept hommes seulement. L'an cIↃ IↃc XI retournant desia pour la troisieme fois en cette partie de la *Nouuelle France*, apres auoir remarqué vn lieu fort propre pour placer vne colonie aupres du grand sault de *S. Louys*, n'y ayant pourtant pas encore placé aucunes gens, il hasta son retour en France. Car comme de diuers ports de France il arriuoit confusement des nauires au grand fleuue, pour traiter la pelleterie, il ne receuoit pas de profit de ces commerces, & mesmes vn chacun de ceux qui y alloyent, souffroyent de grands dommages. *Champlain* pour preuenir à cela, persuada au Roi de faire Protecteur de de ces expeditions, le Comte de Soissons premierement, puis apres le Prince de Con-
20 dé, & lui pour Lieutenant. Honoré de cette dignité, il entreprint vn quatrieme voyage vers la *Nouuelle France* au mois d'Auril l'an cIↃ IↃc XIII, & auec vne heureuse nauigation il arriua à *Quebec* le VII de May, où il trouua ses gens en bonne disposition; Or apres auoir vn peu rafraichi ses soldats, il entreprint vn voyage au dedans du païs, adioustant trop de foi aux menteries d'vn certain *Nicolas Vignau*, qui affirmoit constamment que les Sauuages l'auoyent mené l'an precedent à la veuë de la mer du Nord, iusques à ce que les Sauuages & la chose mesme lui fist cognoistre le mensonge, ainsi il retourna sans rien faire premierement à sa colonie & puis delà en France. Mais par apres il entreprint vn cinquieme voyage l'an cIↃ IↃc XV, menant auec soi quatre Religieux de l'ordre des Recolés, pour conuertir les Sauuages à la Religion Chrestienne:
30 & arriua le XXV de May à *Tadousac*, puis delà à *Quebec*, & enfin au grand sault de *S. Louys*, où plusieurs Sauuages de diuers Prouinces estoyent assemblees. La mesme annee il fit vne entreprise contre les *Iroquois*, de laquelle l'issuë fut telle; c'est qu'ayant attaqué & batu en vain quelque temps vn village des ennemis, *Champlain* fut blessé de deux coups, & la chose demeurant sans effect, il s'en retourna auec grand danger à ses gens l'an cIↃ IↃc XVI sur la fin de Iuin, & delà il s'en alla en France au mois de Septembre. Apres cela il partit desia pour la sixieme fois de France au mois de May, arriua à *Tadousac* au mois de Iuin, & s'en retourna sur la fin d'Aoust en France. Voila ce que les François ont fait és païs Septentrionaux de la *Nouuelle France*, que i'ai rapporté comme il est contenu és Commentaires de *Champlain*: Ie n'ai peu sçauoir ce qu'on a
40 fait depuis, ni ce qui est aduenu à cette colonie; si ce n'est qu'il est assés notoire que ces lieux sont pour le iourd'hui fort frequentés des François pour y trafiquer.

CHAP. XXIII.

De la Nouuelle Escosse *concedee par Lettres patentes du Roi de la Grande Bretagne au Cheualier* Guillaume Alexandre.

AVANT que paracheuer ce liure, ie ne puis oublier de dire qu'vne bonne partie de la *Nouuelle France*, que nous auons ci-dessus nommee *Cadie*, fut concedee l'an cIↃ IↃc XXI par Iacques Roi de la Grande Bretagne, sous le tiltre de *Nou-*
50 *uelle Escosse*, auec particulieres lettres d'octroi au Sieur *Guillaume Alexandre* Cheualier, lesquelles lettres apres la preface contenoyent ces choses.

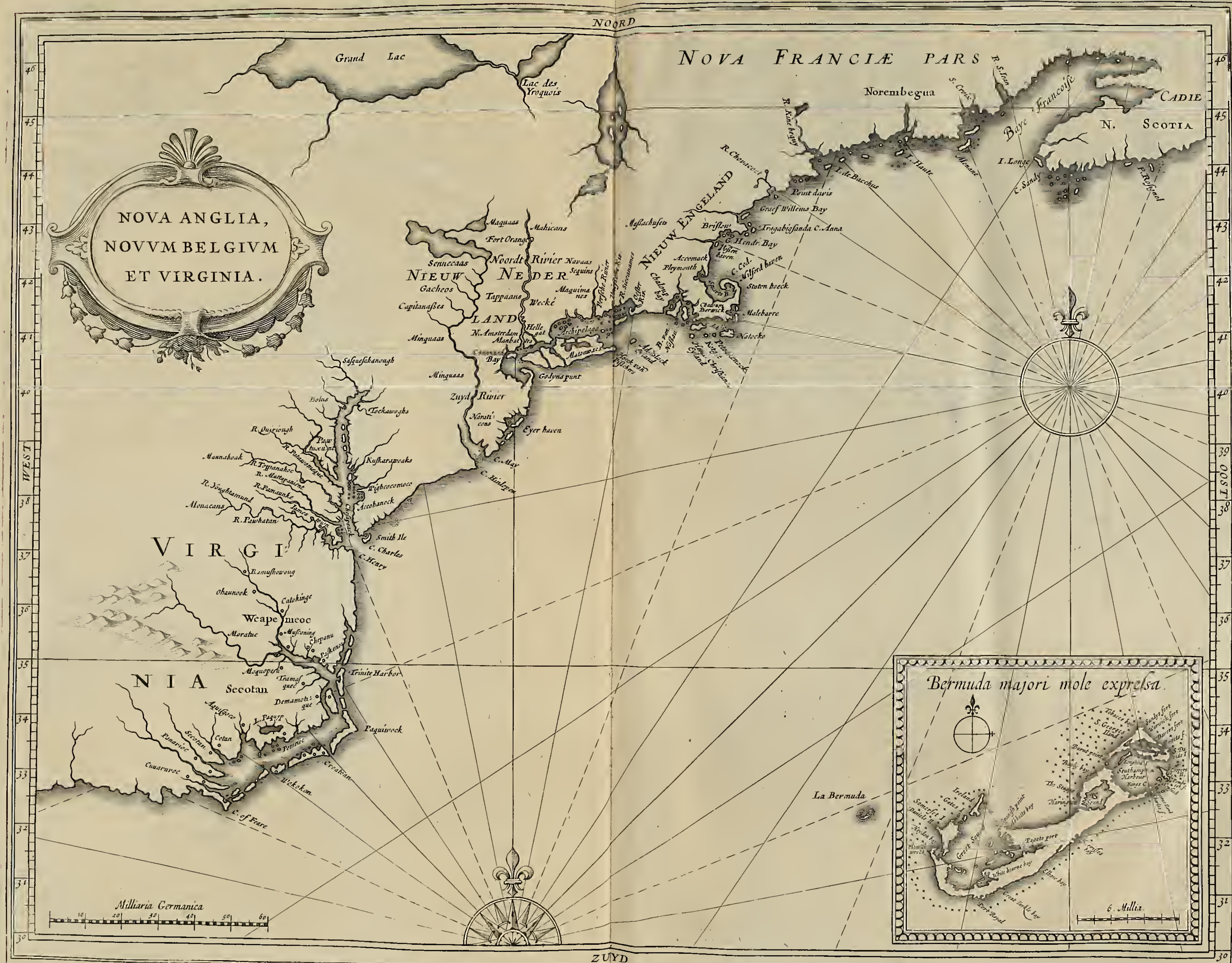
Nous auons concedé & disposé, donnons, concedons & disposons par la teneur de „ ces presentes Lettres, au susdit Sieur *Guillaume Alexandre*, ses heritiers, ou à tous ceux à " qui il l'assignera, en heritage toutes & chacunes les terres de la Continente, ensemble " les Isles situees & adiacentes à l'Amerique entre le Cap ou Promontoire appellé com- „ munement *Cap de Sable*, estant enuiron la hauteur de quarante trois degrés de la ligne "

 Æquinoctiale "

Æquinoctiale vers le Nord ; & de ce Cap ſuiuant la coſte de la mer vers l'Oueſt, iuſques au haure de *S. Marie*, (vulgairement *S. Maries Baye*) & delà vers le Nord trauerſant par vne droite ligne, l'entree ou l'embouchеure de ce grand haure, qui court dans les terres vers l'Eſt entre les regions des *Souriquois & Eſtechemins* iuſques au fleuue nommé vulgairement de *S. Croix :* & iuſques à la ſource ou fontaine plus eſloignee de deuers l'Oueſt d'icelui, qui premiere entre dans ledit fleuue ; d'où par vne ligne droite imaginee, laquelle on ſindra continuer & courir par les terres vers le Nord, iuſques au prochain haure, fleuue ou ſource ſe deſchargeant dans le grand fleuue de *Canada :* Et delà continuant vers l'Eſt du long la coſte dudit fleuue de *Canada* iuſques à la riuiere, haure, port ou riuage communement cognu & appellé du nom de *Gachepé* ou *Gaſpé*, & derechef vers le Sud-ſud-eſt iuſques aux Iſles appellees *Baculaos* ou *Cap Breton*, laiſſant leſdites Iſles à la droite, & le golfe du grand fleuue de *Canada* ou grand haure, & les terres de *Neuw-found-land*, auec les Iſles appartenant auſdites terres à gauche ; & derechef iuſques au Cap ou Promontoire ſuſdit du *Cap Breton*, eſtant ſur la hauteur de quarante cinq degrés ou enuiron : & dudit *Cap Breton* tournant vers le Sud-oueſt au ſuſdit *Cap de Sable*, où nous auons commencé noſtre delineation enclouant & enfermant entre leſdites coſtes & riuages, & leurs circonferences depuis la mer iuſques à toutes les terres de la Continente, auec les fleuues torrents, bayes, riuages, Iſles & mers y adiacentes au deſſous ſix lieuës vers quelque coſté que ce ſoit, ſoit de l'Oueſt, Nord-eſt, & de l'Eſt des coſtes & riuages & leurs enceintes : Et du Sud-ſud-eſt (comme giſt le *Cap Briton*) & du coſté du Sud d'icelui où eſt le *Cap de Sable*, toutes les mers & Iſles vers le midi de leurs dites coſtes marines, enfermant cette grande Iſle communement appellee *l'Iſle de Sable* ou *de Sablon*, eſtant vers *Carban* vulgairement dit *Sout Southeaſt* à enuiron trente lieuës dudit *Cap Briton* en mer, & eſtant ſur la latitude de quarante quatre degrés ou enuiron. Leſquelles dites terres ſeront touſiours par ci-apres appellees *Nouuelle Eſcoſſe* en l'Amerique. Et leſquelles le Sieur *Guillaume* diuiſera en telles parts & portions qu'il trouuera bon, & leur impoſera nom à ſa volonté. Enſemble auec toutes ſortes de mines, tant de nobles metaux d'or & d'argent, qu'autres de fer, cuyure, eſtain, airain, &c.

Nous auons iuſques ici exprimé les mots dudit priuilege, fidelement comme ils y ſont contenus, par leſquels les limites de la *Nouuelle Eſcoſſe* en l'Amerique ſont ſpecifiés. Le Sieur *Guillaume Alexandre* enuoya auſſi toſt l'an cIↄ Iↄc xxii vn nauire auec quelques gens pour chercher vne place commode pour habiter ; qui eſtans partis vn peu tard, hiuernerent en *Terre Neuue* au port nommé vulgairement *S. Ieans port*, & puis apres l'an cIↄ Iↄc xxiii eſtans paſſés outre le coſté du Sud de cette Iſle, ils aborderent premierement au port dit des François *Port au Mouton*, qu'ils nommerent *S. Lucas baye ;* & puis delà ils allerent à vn autre deux lieuës plus outre, qu'ils appellerent *Iolly port*, enfin au *port Noir* à douze lieuës delà, où ils changerent leurs cours premierement vers *Terre Neuue*, & puis delà en Angleterre. Ie ne ſçai ce qu'ils ont fait depuis : ſi ce n'eſt que ie trouue que les noms de ces Prouinces ont eſté changés par *Guillaume Alexandre*, dans la charte Geographique nouuellement imprimee en Angleterre, dans laquelle la Peninſule *Cadie* eſt nommee *Nouuelle Calidonie*, & la part Septentrionale qui regarde *Gaſpé*, *Nouuelle Alexandrie*, & les autres lieux auſſi nommés de nouueaux noms à leur mode. Voila ce que nous auions à dire de la *Nouuelle France*.

DESCRIPTION


NOVA ANGLIA, NOVVM BELGIVM ET VIRGINIA.
NOORD
ZUYD
WEST
OOST
Nova Franciæ pars
Norembegua
Cadie
N. Scotia
Baye Francoise
Grand Lac
Lac des Yroquois
Nieuw Engeland
Nieuw Neder Land
Noordt Rivier
Zuyd Rivier
N. Amsterdam
Fort Orange
Mahicans
Maquaas
Sennecaas
Gacheos
Capitanasses
Minquaas
Tappaans
Wecké
Hellegat
Archipelagus
Matouwacs
Godyns punt
Eyer haven
C. May
C. Hinlopen
Staten hoeck
Malebarre
Natocke
Plymouth
Massachusets
Brisslow
Grasf Willems Bay
Pont davis
I. de Bacchus
I. Longe
C. Sandy
Sasquesahanough
Tockwoghs
Kusharawaoks
Wighcocomoco
Accohanock
Smith Ile
C. Charles
C. Henry
R. Pawhatan
Monacans
Mannahoak
Virginia
Weapemeoc
Secotan
Ramushowoug
Ohaunook
Catokinge
Moratuc
Trinite Harbor
Paquiwock
Croatoan
Wokokon
C. of Feare
La Bermuda
Milliaria Germanica
10 20 30 40 50 60
Bermuda majori mole expressa.
6. Millia
46 45 44 43 42 41 40 39 38 37 36 35 34 33 32 31 30

DESCRIPTION
DES INDES OCCIDENTALES,
LIVRE TROISIEME.
VIRGINIE.
INTRODVCTION.

A *La* Nouuelle France *que nous auons acheué de descrire au liure precedent, attouche cette partie de l'Amerique Septentrionale, qui est entre le trente quatre & quarante quatrieme degré de l'eleuation du pole du Nord: terminee deuers le leuant du Grand Ocean; vers le midi des Prouinces de la Floride; vers le Nord de la* Nouuelle France; *estenduë par vne longue & incertaine espace encore legerement cognuë entre la Continente vers l'Ouest; laquelle les Anglois appellent d'vn nom commun* Virginie: *Or anciennement* la Virginie *estoit contenuë entre les limites beaucoup plus estroites, car elle comprenoit seulement cette Prouince, qui auoisine & attouche immediatement la Floride, descouuerte premierement par le valeureux Cheualier* Gaultier Raleg, *l'an* cIↃ IↃ LXXXIV *& autres suiuans, & qui commença d'estre cultiuee par les Anglois qui y menerent quelques colonies, & puis apres abandonnee: Mais apres que l'an* cIↃ IↃC VI *priuileges ont esté concedés par le Roi de la Grande Bretagne à certaine compagnie de Nobles & Marchands, & qu'on commença à entreprendre de noueaux voyages vers les parties Septentrionales de cette Continente, sçauoir sur la hauteur de trente sept degrés & vn peu plus outre, toute cette contree qui s'estend depuis le trente trois ou trente quatrieme degré iusques au trente huictieme le long de la mer, commença d'estre aussi appellee du nom de* Virginie. *Le reste de la Continente iusques aux limites de la* Nouuelle France, *principalement ce qui attouche la* Virginie, *depuis quelques annees frequenté des nostres, & mesmes habité sous les auspices des tres-illustres & puissans Seigneurs Messieurs les Estats Generaux des Prouinces vnies des Païs-bas, nous le nommons à present* Noueaux Païs-bas; *Et enfin ce qui attouche de plus pres la* Nouuelle France, *& qui a esté possedé par vne ou deux colonies des Anglois, commence depuis peu d'estre appellé* Nouuelle Angleterre. *Par ainsi nous nous seruirons de ces noms en nostre description; nous commencerons donc par la* Nouuelle Angleterre, *comme estant la plus proche deuers le Nord de la* Nouuelle France; *de laquelle nous auons fait mention au liure precedent, selon l'obseruation des François; (qui estiment qu'vne grande partie d'icelle leur appartient; mais ici nous suiurons la trace des Anglois, & principalement de* Iean Smith; *qui depuis quelques annees a mis en lumiere en sa langue son Commentaire de la* Nouuelle Angleterre; *toutesfois afin qu'il ne semble que nous ayons passé quelque chose à dessein; nous apposerons au commencement le voyage de* Iean Verazzano *Florentin, lequel sous les auspices du Roi de* France, *a des premiers mesme peut estre le premier descouuert ces costes marines.*

Chap. I.

Voyage de Iean Verazzano *vers la Continente de l'Amerique Septentrionale.*

FRANCOIS I. Roi de France, incité par les prosperes nauigations des Espagnols vers les Isles & Continente de l'Amerique, enuoya *Iean Verazzamo* Florentin, auec vn nauire, monté de cinquante matelots, pour descouurir les parties de l'Amerique Septentrionale. Lequel partant des Isles *Canaries* au mois de Ianuier l'an cIↃ IↃ XXIV & prenant son cours droit à l'Ouest, il fut poussé par vn vent d'Est, enuiron cinq cents lieuës en vingt cinq iours de temps; puis apres il fut tourmenté estrangement d'vne horrible tempeste; laquelle estant vn peu appaisee, il tourna son cours vn peu vers le Nord, & apres auoir vogué autant de iours, il vit de nouuelles terres, sur la hauteur de trente quatre degrés du Nord de la ligne, la coste courant Nord & Sud. La terre estoit proche du riuage plate & presque aussi basse que la mer; par ainsi voyant qu'il n'y auoit nul haure, & que le riuage estoit tout ouuert au vent, il courut la coste premierement vers le Sud quelques lieuës, & puis apres vers le Nord, pour y trouuer quelque port; mais n'en trouuant point, il fit ietter l'anchre en mer & descendre sa chaloupe: Cependant les Sauuages estonnés de cette nouueauté, accourent en grand nombre au riuage, & comme les François approchoyent, tantost ils fuyent, tantost tous esmerueillés, ils les regardent par dessus l'espaule; enfin prenans plus d'hardiesse, & estans plus rasseurés ils s'arrestent, & les reçoiuent humainement. Ils auoyent les parties honteuses couuertes d'vne petite peau, estans nuds quant au reste, ils estoyent d'vne couleur brune, d'vne cheueleure noire, bien composés de membres & sans aucune laideur remarquable. Le riuage estoit sablonneux releué par petites mottes, le païs estoit mediocrement haut & couuert de tous costés de fort hauts arbres: le vent y souffloit le plus souuent de l'Ouest ou Nord-ouest: le ciel y estoit clair & serain, & y auoit peu de pluyes. Ayant leué les anchres, il suiuit la coste, prenant son cours premierement à l'Est, & peu apres vers le Nord à cause que la coste s'y courboit: là ayant derechef mis pié à terre, il y trouua la terre beaucoup plus agreable, & des vignes qui montoyent ci & là iusques au sommet des arbres, qui sans doute eussent apporté du fruict si elles eussent esté cultiuees: les Sauuages du tout semblables aux premiers.

A cent lieuës ou enuiron selon son estime, il y auoit vne riuiere fort belle qui sortoit en mer, dés laquelle la coste couroit derechef vers l'Est, iusques à ce qu'il fust venu à vne certaine Isle, de forme triangulaire, separee de la terre ferme de quelques dix lieuës, comme il sembloit, releuee en montagnes couuertes d'arbres, laquelle ils nommerent *Claudia*. Estans auancés quinze lieuës plus outre delà, ils entrerent en vn haure sur la hauteur de quarante vn degré & quarante scrupules, duquel l'entree estoit large d'vne demie lieuë, ouuert au vent de Sud, au dedans les riuages s'esloignoyent l'vn de l'autre en forme de golfe, ayant presque vingt lieuës de circuit, & s'estendant iusques à douze lieuës de long vers le Nord, contenant quelques petites Isles pleines d'arbres & fort delectables. Ils furent receus des habitans assés humainement: leur *Cassique* estoit vestu de peaux de cerfs, ils cognoissoyent le cuyure & mesme en faisoyent de l'estime.

Delà la coste estoit plus haute, & se tournoit presque cinquante lieuës vers l'Est: & derechef se recourboit vers le Nord: mais le peuple qui y habitoit estoit entierement Sauuage & de mœurs du tout barbares, & auquel ils ne peurent en façon quelconque parler ni en approcher: ils estoyent couuerts de peaux d'ours, de loutres & de loups marins, ils sembloit qu'ils viuoyent de pesche & de chasse, sans auoir cognoissance de blé, ni aucun soin de semer: leur terroir mesme estoit fort mal propre à estre cultiué, par tout il y auoit de hautes montagnes & spacieux bocages, & vne grande apparence de mines

de mines de cuyure & autres metaux. Delà prenant leurs cours vers le Nord-est, aprés auoir passé plus de trente Isles, plusieurs Caps, beaucoup de recoins, de fort grandes bayes & ports, ils arriuerent à la terre que les Bretons auoyent auparauant descouuerte sur la hauteur de cinquante degrés du pole du Nord, & faisant voile vers France ils y arriuerent sains & saufs au mois de Iulliet. Voila ce que nous auons tiré des lettres de *Verazzano* mesme escrite au Roi, qui ne differe pas beaucoup de ce que les Autheurs d'auiourd'hui en escriuent, ni des mœurs de ces nations : maintenant nous descrirons ce que les Anglois & les nostres ont depuis n'agueres remarqué en ces lieux là.

10 ## NOVVELLE ANGLETERRE.

CHAP. II.

Description de la Continente de l'Amerique Septentrionale, laquelle auiourd'hui s'appelle Nouuelle Angleterre, *selon le Commentaire de* Iean Smith.

CETTE partie (dit-il) de l'Amerique Septentrionale, laquelle nous nommons auiourd hui *Nouuelle Angleterre*, est entre le quarante vn & le quarante cinquieme degré de latitude; toutesfois celle de laquelle nous nous sommes proposés de parler pour le present, s'estend depuis la riuiere *Pennobscot* iusques au Cap *Cod*, pres-
20 que en droite ligne par l'espace de septante lieuës, habitee de plus de quarante villages de Sauuages le long du riuage: I'y ai descouuert vingt cinq haures, quelques-vns desquels sont capables de plus de cinq cents nauires, comme ie pense, quelques autres de quelques milliers: la Continente est bordee de deux cents Isles ou plus, plusieurs desquelles sont des ports, que i'ai commodement peu visiter en peu de temps. La principale habitation des Sauuages est aupres *Pennobscot* vers le Nord: vers le Sud le long de la coste, il y a *Macadacut, Segocket, Pemmaquid, Nusconcus, Kenæbec, Sagadahoc, Aumoughcawgen:* où demeurent ces nations *Segetago, Pahtiuntanuck, Pocopassum, Taughtanakagnet, VVabiggan, Nassaque, Mashecosqueck, VVawrigweck, Moshoquen, VVackcogo, Passaranack*, & leurs alliés les *Aucocisco, Accominticus, Passataquac, Aggowan* & *Naemkek:* les-
30 quels different tous fort peu en langage & mœurs: & combien qu'ils soyent diuisés en plusieurs Prouinces & particulieres Seigneuries, toutesfois, les *Bessabees* qui se tiennent le long des riuages du fleuue *Pennobscot* sont les plus grands de tous. Les *Mattahuntes* habitent deux Isles, separees d'enuiron vne lieuë de la Continente, extremement embellies de iardins & de champs. Les *Massachusets* sont vn peuple beaucoup plus grand, fort differents des autres Sauuages, tant en langage qu'en mœurs & commerce; ils habitent plus de vingt villages & possedent plusieurs prairies & champs, quantité de riuieres, & diuers lacs au milieu du païs, aupres desquels on prend principalement des castors & des loutres.

La coste qui s'estend de *Pennobscot* iusques à *Sagadahoc*, est esleuee en montagnes, au
40 long de laquelle il y a plusieurs Isles & rochers; les forests qui y sont en abondance fournissent assés de matiere pour bastir des maisons & des nauires; la mer y est fort poissonneuse; la terre grandement fertile, & qui produist de soi plusieurs fruicts pour l'vsage de l'homme.

Les *Massachusets* ont vn païs qui surpasse de beaucoup les autres en fertilité de terroir, il se releue parfois en colines moyennement hautes, parfois il s'abaisse en vallees fort agreables; ici la terre est sablonneuse, & là elle est grasse, ou entremeslee de veines de rochers courans çà & là, fort propre à estre cultiuee, & n'est pas beaucoup dissemblable à nostre *Deuonie:* elle donne marques de metaux, principalement de fer & d'acier: I'oseroye me faire fort, de trouuer dans l'espace de dix ou quatorze lieuës,
50 tout ce qui seroit requis tant pour bastir des nauires que pour les auictuailler & charger de marchandises. Or quiconque considerera la fertilité de la terre, tant de beaux champs & iardins, si grande quantité de hauts arbres, & sur tout le bon temperament de l'air, la force & agilité des habitans, ne iugera pas autrement sinon, que cette region peut à bon droit, en bonté d'air & de terre estre comparee aux meilleures de l'Europe. Car encores que l'esté il y face plus grand chaud & l'hiuer plus froid, qu'il ne fait ordinairement en l'Europe sous le mesme climat, toutesfois les semences ne laissent pas

d'y germer heureusement & d'y croistre promptement. Il s'y fait vne riche pesche de poisson, ce qui seroit le premier reuenu qu'on en tireroit: Au mois de Mars, Auril, May & vne partie de Iuin, il y a vne fort grande quantité de gros merlus, & en May, Iuin, Iulliet & Aoust des esturgeons, & mesme il s'y pesche vne incroyable multitude de harans aupres du riuage: quoi plus? la mer y est remplie de poisson tout le long de l'annee. Il n'y a point de doute qu'on n'y pourroit faire aisement & auec grand profit des Salines; Et les Marchands feroyent vn profit asseuré de certaine graine, qu'on nomme *Alkermes*: car la liure d'icelle a esté autresfois venduë en Angleterre trente & mesme quarante sols sterlings, combien qu'elle soit maintenant à plus vil prix: Il y a en outre vn grand nombre de peaux de castors, loutres, martes ou bellettes Scytiques, renards noirs & d'autres semblables bestes, qu'on peut traicter des Sauuages auec peu de choses: (Il est certain que les François emporterent l'an cIↄ Iↄc xvi de la *Nouuelle France* en l'Europe plus de vingt cinq milliers de ces peaux) Et afin que nous mettions fin aux commodités de ces païs, l'eau des riuieres y est fort claire & tres-bonne à boire, comme descendant des montagnes & rochers. La terre y porte de sa nature plusieurs arbres & mesmes plusieurs fruicts, sur tout des meures, noix, noisettes, prunes, vignes, framboises, grosselles & des fraises: & des semences produites des melons, febues de Turquies, pois & du *Mayz*: comme aussi vne sorte de lin, duquel les habitans font leurs rets. Il n'y a enfin contree au monde qui nourrisse plus d'oiseaux & plus grande quantité de diuerses bestes que cette-ci.

Chap. III.

Description plus particuliere de la mesme Continente par le mesme Autheur.

La Baye de *Pennobscot*, dans laquelle se descharge vne riuiere du mesme nom, est grande de dix lieuës de l'Est à l'Ouest, & autant du Nord au Sud: elle est diuisee en plusieurs Isles, quelques-vnes desquelles ont dix milles de long, qui ouurent plusieurs bayes & ports. Du costé de l'Est demeurent les *Tarantins*, alliés des François, lesquels ont guerre continuelle auec les *Bessabees* qui habitent de l'autre costé. Au costé gauche est situé *Meccadacut* au pié de certaines montagnes, que la mer laue, & qui sont tellement hautes qu'on les peut voir en mer de seize ou dix huict lieuës loin. Au deuant de la baye est situee *l'Isle de Sorisco*, fort esleuee, qui pour cette cause a esté appellee des François *Isle Haute*. Proche delà est le lieu nommé *Segochet*, apres *Nusconcus*, *Pemmakid*, & enfin du mesme costé la *Sagadahoc*; sur lequel il y a eu autresfois vne colonie d'Anglois, aupres d'icelui les *Aumukiawgeni*, *Kinnebeki*, & autres Sauuages ont leurs cabanes & leurs champs. Cette riuiere descend quarante ou cinquante lieux au dedans du païs, ses riuages sont d'vn costé & d'autre bordés de mottes de sable, & de rochers couuerts d'arbres, excepté ou les Sauuages demeurent, car là la terre y est assés fertile & grasse.

Delà vers l'Ouest la contree *Aucocisco* s'estend autour de cette grande baye, où il y a plusieurs Isles auec leurs haures semees ci & là. Proche delà est *Sowocotuck* sur vne pointe de la Continente, qui ouure vne large baye, où le riuage est de sable, mais qui est fort dangereux à cause de la quantité des Isles & rochers qui le bordent, & n'y peuuent ranger que de petits nauires. Quoi plus? toute cette coste depuis *Pennobscot* iusques ici & encore plus loin de *Pennobscot* deuers l'Est, est toute remplie de tels rochers & Isles enuironnees de roches, de maniere que c'est vne chose esmerueillable comment elle peut porter de si grands arbres, & il n'y a rien qui ne soit plustost propre à estonner qu'à recreer: toutesfois la mer y est poissonneuse autant qu'en lieu qui soit, & ces Isles sont si plaisantes en bocages, arrousees de tant de fontaines, ornees de tant de diuers fruicts, & nourrissent telle abondance d'oiseaux, que c'est comme vne chose incroyable, & encores que les riuages soyent ainsi aspres & rudes, neantmoins les vallees & le dedans de la Continente sont d'vn terroir fort fertile.

Suiuant la coste vers l'Ouest on rencontre *Accominticus* & *Passataquak*, petits haures & commodes pour des petits nauires, aupres de la coste la terre est fertile. Proche d'iceux est situee *Angoam*, Prouince assés agreable, mais son port est fort dangereux à cause des basses qui y sont, & est trop esloigné de la haute mer: il y a plusieurs colines moyennement

moyennement esleuees, qui sont cultiuees des Sauuages. A l'Est il y a vne Isle, longue de deux ou trois lieuës, couuerte au milieu de fort bel herbage, le reste est plein de bocages & de beaux meuriers, grandement commode pour y placer vne colonie, principalement à cause d'vn port fort asseuré qui est *Naimkeck*, encore que son terroir soit pierreux, toutesfois elle ne cede gueres à *Angoam*, mais les habitans y sont plus mauuais.

Vn peu plus outre le Cap *Trabigzanda* s'auance en mer par vne longue espace, (il est nommé par *Champlain S. Louys*, & par les nostres *VVyngaerdshoeck*) au deuant duquel il y a trois Isles qu'on appelle vulgairement *Testes de Turcs*, vers le Nord il y a vne
10 large baye, aupres de laquelle il y a plusieurs villages de Sauuages auec leurs champs, qui trafiquent auec les François: & vers l'Ouest sont les Isles des *Mattahontes* auec leurs habitations.

Ayant passé ce Cap on rencontre la Prouince des *Massachusets*, laquelle on peut à bon droit nommer le paradis de ce quartier là, car il y a vne innombrable quantité de champs fertiles en toute sorte de fruicts, & quand on court la coste rien ne se peut presenter de plus delectable: Les Sauuages y sont en grand nombre, & sont accoustumés de traiter auec les François; ce sont gens assés paisibles, mais estans faschés du tout farouches & indomtables. Delà on nauige à *Accomack*, qui est vn fort beau port, & le terroir y est fertile, toutesfois il est peu frequenté pour la paresse des habitans. Delà
20 on vient au Cap *Cod* (dit des François *Cap blanc*) qui est comme vne pointe de terre, releuee en de fort hauts monceaux de sable, couuerts de bas pins & d'arbrisseaux; derriere icelui il y a vn haure fort asseuré contre l'inconstance des vents: Ce Cap est ceint d'vn costé d'vne large baye, de l'autre de la grand mer, il est en forme de faulx: les Sauuages nommés *Pawmetti* habitent le col du Cap, & les *Chawuni* le fonds de la baye: la coste qui ceint la grande baye n'est empeschee d'aucuns bancs ou rochers, toutesfois les grands nauires n'en peuuent pas approcher de pres à cause qu'elle est plate. *Champlain* rapporte en ses Commentaires qu'il a visité ce port, lequel il nomme *port aux Huistres*, pour l'abondance d'huistres qu'on y trouue, il est à cinq lieuës de ce Cap vers le Sud. Au fonds de la baye est situee l'Isle *Nausit*; & à la terre ferme est la Prouince
30 *Capawack*, de fort grande estenduë, fertile en blé, grandement peuplee, & remplie (si on croit les Sauuages) de veines de cuyure & autres metaux au milieu du païs.

CHAP. IV.

Des choses que les Anglois ont fait en ces païs depuis l'an CIↃ IↃC VI.

L'AN CIↃ IↃC VI cette contree que nous auons descrite n'agueres, commença d'estre frequentee des Anglois par authorité publique: apres que priuilege eut esté concedé par Iacques Roi de la Grande Bretagne à certaines compagnies de Nobles & Marchands, de mener des colonies en l'vne & l'autre partie de la Conti-
40 nente: auquel il estoit commandé fort à propos, de laisser cent milles de vuide entre les limites de l'vne & l'autre compagnie, & de ne s'approcher de plus pres.

Aux parties Septentrionales fut premier enuoyé *Henri Chalon*, qui fut prins par les Espagnols: enuiron le mesme temps fut enuoyé par *Iean Popham Chef de la Iustice de toute l'Angleterre*, *Thomas Haman* vers la riuiere de *Sagadahoc* au secours de *Chalon*, qui ne l'ayant point trouué, apres auoir visité toute la coste, s'en retourna en Angleterre. Apres l'an CIↃ IↃC VII aux despens du mesme *Popham* on transporta cent païsans pour dresser vne colonie à *Sagadahoc*, qui se placerent dans la Peninsule qui est proche l'embouchure de cette riuiere, où ils bastirent vne forteresse pour s'y defendre de leurs ennemis, qu'ils nommerent *S. George*: Celui qui commandoit à la colonie s'ap-
50 pelloit *Georges Popham*, & *Raleg Gilbert* auoit la charge de la marine. Ils entreprindrent de descouurir la riuiere, & rencontrerent vn sault qu'elle fait aupres d'vn Isle, lequel ils monterent assés aisement; & puis apres ils en trouuerent vn autre, où l'eau se precipite de telle roideur qu'ils ne peurent iamais passer plus outre; ce lieu estoit distant de la ligne de quarante cinq degrés & quelques scrupules, combien que l'embouchure de la riuiere n'en soit qu'à quarante trois & trente scrupules, les riuages d'vn costé & d'autre estoyent bordés de mottes de sable aucunement hautes; & le terroir n'y est pas

Chancelier.

beaucoup

beaucoup fertile,toutesfois il y a force bois & eſt couuert de cheſnes. Les Sauuages y viuent à la façon des autres,& preſque tous les mois ils y ſont griefuement tourmentés de l'eſprit malin,qu'ils nomment *Tanto*, lequel ils craignent plus qu'ils ne l'honorent; quand les Anglois y habitoyent, il ſembloit qu'ils fuſſent aucunement eſmeus par la Religion & couſtume des Chreſtiens, car ils appelloyent le Roi Iacques, leur Dieu, bon,mais leur *Tanto* mauuais. Mais apres que le Gouuerneur de la colonie fut decedé au mois de Feburier l'an cIc Iↄc viii, & peu apres le grand Chef de la Iuſtice qui auoit iuſques là principalement fourni aux frais, les habitans abandonnant la colonie, retournerent en Angleterre auec les nauires qui leurs auoyent eſté enuoyés au ſecours; duquel retour ſi inopiné les Patrons furent ſi offenſés qu'ils deſiſterent quelque temps de leurs entrepriſes. Cependant les François ſe ſeruans de cette occaſion, y placerent des colonies en pluſieurs endroits, iuſques à ce que *Argalle* venant de *Virginie* troubla leur beſogne, raſa les colonies, & emmena priſonniers tous ceux qui peuſt prendre,comme nous auons dit au liure precedent. Les Anglois du depuis enuoyerent auec plus grand appareil le Capitaine *Hobſon* & autres, & auec eux deux Sauuages, qui auoyent demeuré quelque temps en Angleterre, pour attirer par eux leur nation & ſeruir de truchements: mais pource qu'vn peu auparauant leur arriuee, vn certain Anglois nommé *Hunt*, auoit emmené de ce lieu vingt quatre Sauuages, qu'il auoit par trahiſon & ſous eſpece d'amitié attiré en ſon nauire, apres auoir traité auec eux, leſquels (comme on a ſceu depuis) il auoit vendu aux Eſpagnols dans le deſtroit de *Gibaltar*, les Sauuages eſtoyent ſi animés contre les Anglois, que *Hobſon* fut contraint de s'en retourner ſans rien faire.

Par apres l'an cIↄ Iↄc xiv *Iean Smith* fut enuoyé, (pour peſcher la balaine, & pour chercher des mines d'or & d'argent) lequel aborda à l'Iſle *Monahiggan*, à quarante trois degrés & demi de la ligne; il y trouua bien des balaines, mais non pas de celles de qui on tire auec profit de l'huile de leur lard; mais quant aux mines il n'en deſcouurit nulles; par ainſi il fut en vain. L'an cIↄ Iↄc xv le meſme y fut enuoyé pour la ſeconde fois, lequel tomba entre les mains des pirates François, qui le tindrent quelque temps priſonnier. Cependant comme d'auanture vn des Sauuages que *Hunt* auoit vendu (comme nous auons dit) fuſt tombé entre les mains des Anglois, vn nouuel eſpoir commença à ſe monſtrer, & ayant obtenu, bien qu'auec difficulté, vn nouueau priuilege du Roi, on y mena peu apres vne autre colonie, de laquelle nous parlerons bien toſt.

CHAP. V.

Qualités de l'aïr & de la terre de la Nouuelle Angleterre, *extraict des Commentaires mis en lumiere par la compagnie meſme, l'an* cIↄ Iↄc xxii.

AVANT que nous pourſuiuions ce qui a eſté fait par les Anglois en ces païs apres le nouueau priuilege obtenu du Roi, il ne ſera point hors de propos d'employer ici, ce qu'eux meſme ont publié touchant les commodités de a *Nouuelle Angleterre*, & ce qu'ils ont remarqué en general pour y placer des colonies vtilement.

Pour eſlire vn lieu propre pour mener des colonies outre mer, il faut (diſent-ils) prendre garde à trois choſes: premierement à l'aïr, afin que les habitans s'y portent bien: apres à la terre, afin qu'on y puiſſe auoir aiſement & abondamment les choſes qui ſont neceſſaires à la vie: & pour la derniere à la mer, afin que l'acces ſoit facile aux nauires pour y exercer le trafic. Les qualités de l'aïr varient ou en general ſelon le climat, ou en particulier à raiſon de leur ſituation & habitude. Or ces choſes ſe trouuent en la *Nouuelle Angleterre* en cette façon. Elle, comme eſtant ſituee preſque au milieu de la zone temperee, & au milieu de l'eſpace qui eſt entre le cercle arctique, & le tropique du cancre, deuroit iouïr de la meſme temperature d'aïr, qu'eſt celle de la France & d'vne bonne partie de l'Italie: toutesfois le contraire s'y trouue, car ce qui attouche la mer, eſt d'vn aïr plus froid, & cela (comme il ſemble) en partie pour le voiſinage de la mer, de laquelle les ondes & le mouuement montrant, rompent la reflexion des rayons du Soleil: en partie pour l'abondance des vapeurs qui montent d'icelle, leſquelles rabattent l'ardeur: mais les regions Mediterranees y ſont mediocrement chaudes;

chaudes ; & on y a trouué par experience certaine , que les païs qui y regardent le leuer du Soleil, font plus froids que ceux qui y regardent le coucher; & queles vents du foir y font plus tiedes que ceux du matin. Ce qui eftant ainfi , il femble que la temperature de l'aïr en ces regions là, eft grandement propre au corps des hommes de noftre nation , qui eftans accouftumés à vn climat aucunement temperé, ne peuuent fupporter ni vn trop grand froid ni vn chaud immoderé.

La terre y eft en outre fort fertile, & n'y apporte pas feulement de ce blé, que les Sauuages ont accouftumé d'y femer , mais auffi de celui que les noftres y ont porté. Le riuage y eft fourni de ports & bordé de toutes parts de plufieurs Ifles, 10 fort propres à eftre habitees , pleines de bocages, & veftuës par vne agreable varieté de chefnes, cedres, arbres à poix, pins, noyers, chaftagniers, faffafras, pruniers, rofeaux aromatiques , & autres femblables. Les habitans y font de mœurs aucunement traitables à qui fe comporte bien auec eux, humains & hofpitaliers. La mer aupres du riuage y eft poiffonneufe, & fort commode pour les Salines. Il y a au dedans du païs grande abondance de diuers oifeaux; comme coqs d'indes, perdrix, cygnes , gruës, oyes, canes , pigeons , principalement quand les fraifes commencent à meurir. De cerfs & autres femblables beftes , il y en a vn grand nombre qui produifent quelquesfois trois ou quatre faõns , qui eft vn remarquable indice de la bonté de l'aïr & de la terre.

20 Il y a vne certaine forte de befte frequente en ces païs, que les Sauuages nomment *Moffe*, de la grandeur d'vn taureau , ayant la tefte d'vn dain auec les cornes larges, qui muent tous les ans, le col comme vn cerf, le crin fort court , & qui defcend du col le long du dos, le poil long comme les eflans, auec vne paue qui lui pend fous la gorge, les iambes longues, de grands piés à la façon des vaches, la queuë vn peu plus longue que celle des dains; fa chair eft d'vn affés bon gouft, laquelle les Sauuages gardent long-temps feichee au vent: fa peau eft auffi efpaiffe que celle d'vn bœuf, & autant vtile à plufieurs chofes. Il fe trouue vne grande quantité de ces animaux en vne Ifle fort pres de la terre ferme, appellee des Anglois *Mount Manfel*, où les Sauuages les prennent en cette maniere ; apres auoir 30 allumé plufieurs feux , ils enuironnent le bois, & chaffent en mer ces beftes qui s'y iettent volontiers de leur nature; ainfi ils les pourfuiuent auec leurs canoas, & les y tuent: il n'y a point de doute qu'on accouftumaft bien cette befte à feruir l'homme , fi on y apportoit de la peine & de l'induftrie. En outre voici les chofes dont on pourroit tirer de l'vtilité & du profit par le trafic : plufieurs fortes de poiffons : les riches peaux de caftors, de loutres, de renards noirs, martes & autres femblables: la chanure, le lin , des mines de fer ; planches , trauerfes, & toute forte de matiere, aufquelles on peut adioufter la culture des vignes, qui y font là diuerfes & communes, & vne grande commodité d'y faire de la poix tant dure que liquide: enfin on ne nous apporte rien foit de France, foit d'Allemagne par le deftroit de 40 Danemarck, qu'on ne puiffe auoir là auec induftrie & vn petit labeur. Ioinct vne efperance non petite d'y trouuer des perles; & de l'ambre gris qu'on y a mefme trouué parfois fur le riuage. Enfin la nauigation y eft facile & courte, & fort commode à l'Angleterre. Voila ce qu'ils en difent en leur Commentaire imprimé l'an cIↃIↃc XXII.

Chap. VI.

Du Nouueau Pleymouth *& de la colonie qui y fut menee par les Anglois.*

50 L'An cIↃ IↃc XX quelques gens ayans efté enrollés en Angleterre, partirent affés tard & au commencement de Septembre de *Pleymouth*, port renommé d'icelle, & ayans outrepaffé le Cap *Cod* le neufieme de Nouembre, pource qu'ils ne pouuoyent, à caufe du vent contraire, gaigner le port où ils pretendoyent aller, qui eftoit à dix lieuës du Cap, ils moüillerent l'anchre en vne grande baye que la courbure du Cap ferme. Là defcendans à terre & cherchans de tous coftés vn lieu commode pour s'y loger, ils trouuerent quelques cabanes abandonnees; puis eftans auancés

 plus

plus outre, ils furent inopinement attaqués des Sauuages, qu'ils chasserent auec peu de peine. Mais comme ce lieu ne leur plaisoit pas assés, ils entrerent le seizieme Decemb. dans vn autre haure vis à vis du Cap vers l'Ouest. Or c'estoit vne baye beaucoup plus grande que la precedente, enuironnee de toutes parts d'vn terroir fort fertile, comprenant deux Isles pleines de bois, & d'autres desertes & non cultiuables, il y auoit beaucoup de poisson, & grande quantité d'oiseaux aquatiques selon la saison, & mesme de diuerses sortes. Ils n'y trouuerent nuls habitans, encore qu'il y eust des champs qui auoyent selon l'apparence esté cultiués & ensemencés, & n'y virent nulles riuieres nauigables; mais bien plusieurs ruisseaux & torrents d'eau fort claire & bonne à boire. La terre y estoit en plusieurs lieux merueilleusement fertile, en d'autres areneuse, il y auoit aussi de l'argile fort propre pour faire des pots: ci & là il y auoit des bocages grandement delectables & des champs & pasquis couuerts d'herbe.

Par ainsi aupres de cette baye en la Continente mesme ils marquerent la *Nouuelle Pleymouth*, au penchant d'vne coline qui auoit esté autresfois cultiuee par les Sauuages: dans la vallee couroit vn torrent, qui pouuoit seulement porter des chaloupes & petits bateaux: beaucoup de sources & de fontaines arrousoyent la terre de tous costés. Il y fut premierement placé dix neuf familles en tout; qui bastirent leurs maisons à double rang vis à vis l'vne de l'autre, afin d'estre plus asseurés, & de se pouuoir aider les vns les autres plus commodement. Au mois de Mars comme l'hiuer estoit presque passé, vn certain Sauuage vint à eux nommé *Samoset*, qui par la frequentation auec les Anglois, lesquels venoyent d'ordinaire à l'Isle *Monahiggan* pour y pescher, sçauoit quelque peu d'Anglois, par lequel ils apprirent premierement que la Prouince où ils s'estoyent placés estoit appellee des Sauuages *Patuxet*, & qu'il y auoit desia quatre ans passés que tous les habitans d'icelle estoyent morts par vne maladie non accoustumee, sans qu'il en fut rechappé aucun: que proche de cette contree demeuroyent les *Massasoites*, qui n'estoyent à peine pas soixante propres à la guerre: & que vers le Sud-est habitoyent les *Nausites*, qui pouuoyent estre enuiron cent hommes, grandement ennemis des Anglois à l'occasion du fait de *Hunt*, duquel nous auons parlé ci-dessus. Peu apres vint aussi à eux *Massasoit*, *Cassique* des Prouinces voisines, (habitees des Sauuages nommés *Sagamos*) auec son frere *Quadequina*, & plusieurs autres Sauuages, qui contracterent alliance auec eux.

Voila quels furent les premiers fondements de la *Nouuelle Pleymouth*, laquelle fut par apres augmentee par la venuë de nouueaux habitans: nous auons briefuement recité ce qui a esté rapporté par les Autheurs Anglois en quelques particuliers Commentaires, laissant le reste à ceux qui y ont interest. Nous adiousterons toutesfois cela en passant que ces premiers habitans, comme aussi ceux qui y sont allés du depuis, estoyent tous ou la plus grande partie de cette sorte, qu'on nomme vulgairement en Angleterre *Brounistes* & *Puritains*, plusieurs desquels se retirerent en ces païs il y a quelques annees, & d'ici ont esté menés vers leurs compagnons.

Nouueaux Païs-bas.

NOVVELLE BELGIQVE.

CHAP. VII.

Description de la Continente de l'Amerique Septentrionale, premierement descouuerte plus à plein & habitee par nos Belges.

NOVS auons iusques ici parcouru cette partie de l'Amerique Septentrionale, laquelle les François ont les premiers descouuerte & mesme possedee quelque temps y ayant mené des colonies; & que les Anglois ont essayé, apres l'auoir nommee depuis peu *Nouuelle Escosse* & *Angleterre*, de se l'attribuer: Or nous l'auons suiuie au liure precedent le long de la coste iusques au Cap appellé des François *Malebarre*, & au Chap. ci-dessus à cause des nouuelles remarques des Anglois, nous l'auons derechef visitee iusques au Cap *Cod*. Du Cap *Malebarre* donc, (afin que nous commencions par là) la Continente se courbe par vn grand circuit vers l'Ouest, & fait comme vne baye, au fonds de laquelle il y a vne grande riuiere qui se descharge en mer, de l'embourcheure de laquelle la coste se courbe derechef en forme d'vn coude vers le Sud-ouest:

le Sud-oueſt : & c'eſt cette partie de la Continente auec pluſieurs Iſles qui l'auoiſinent, depuis le trente huictieme degré & trente ſcrupules (où il y a vne autre riuiere qui ſort en mer) iuſques au quarante quatrieme & plus auant dans le païs, que nous appellons auiourd'hui *Nouueaux Païs-bas*, pource que premierement ſous nos auſpices, & à nos deſpens cette terre commença d'eſtre plus à plein deſcouuerte, puis apres par continuelles nauigations frequentee, & ſous l'authorité des tres-illuſtres & puiſſans Seigneurs Meſſieurs les Eſtats Generaux des Prouinces vnies des Païs-bas, commença d'eſtre habitee des noſtres, par vne colonie qui fut menee. & vn chaſteau baſti du conſentement des Sauuages ſur leur heritage. Auparauant le cours de la coſte auoit bien eſté remarqué par les autres nations, & meſme la coſte veuë de la mer, & abordee du Cap *Malebarre*, mais nul qu'on ſçache n'a point entré au fonds de cette grande baye, ni de cette grande riuiere capable de porter de fort grands vaiſſeaux, & n'y ont point remarqué qu'elle eſtoit habitee de tant de nations diuerſes; auant que les noſtres l'an cIɔ Iɔc IX l'euſſent obſerué. Car la compagnie des Indes Orientales, ayant enuoyé *Henri Hudſon* Anglois auec vne barque vers les contrees du Nord de l'Amerique, pour y chercher vn paſſage vers la *Tartarie* & la *Sine*; comme il l'euſt cherché en vain, changeant ſon cours, il alla premierement vers la *Nouuelle France*, ſur la hauteur de quarante & quatre degrés & quinze ſcrupules. Delà il tourna vers le Sud-oueſt iuſques ſur la hauteur de quarante vn degré & quarante trois ſcrupules, où il vit terre, laquelle il eſtimoit que ce fuſt vne Iſle, qui nomma *Nouuelle Hollande*, mais vn peu apres il cognu que c'eſtoit vne partie de la Continente & meſme le Cap *Blanc* ou *Cod*, & apres auoir ſupputé l'eſtime de leurs cours, ils iugerent que ce Cap eſtoit ſeptante & cinq lieuës plus eſloigné vers l'Oueſt des regions de l'Europe, qu'on ne le mettoit ordinairement dans les chartes marines. Et apres qu'ils eurent veu la terre en diuers endroits, ils rangerent la coſte du trente ſeptieme degré (car ils auoyent iuſques là expres ou par-haſard decliné vers le Sud) iuſques au quarantieme, où entrans dans vne grande baye, ils moüillerent l'anchre derriere vne baſſe, pointe de ſable: là deux Sauuages veſtus de peaux d'eſlans les furent voir & les receurent aſſés humainement: & eſtans deſcendus à terre, ils y cueillerent des prunes bleuës deſia meures; & y virent de fort beaux cheſnes, peupliers & autres tels arbres ci & là. Puis apres auoir leué l'anchre, ils entrerent dans la riuiere qu'ils monterent iuſques à quarante & trois degrés de la hauteur du pole du Nord, où le canal pour eſtre trop eſtroit & trop plat, ne peut plus porter de grands nauires, ils virent bien par ſignes certains & indubitables, qu'auparauant il n'eſtoit entré aucun Chreſtien dans la riuiere, du moins qui euſſent monté iuſques là. Voila pourquoi comme *Hudſon* fut de retour à *Amſtelodam* ſur la fin de l'automne, & qu'il eut raconté ce qu'il auoit deſcouuert de cette riuiere, (laquelle il auoit nommee *Manhattes*, du nom des Sauuages qui habitent à ſon embouchеure) auſſi toſt l'an cIc Iɔc x quelques Marchands *d'Amſtelodam* y deſtinerent vn nauire auec pluſieurs marchandiſes : & apres auoir obtenu priuilege de Meſſieurs les Eſtats des Prouinces vnies, par lequel il n'eſtoit permis qu'à eux ſeuls de frequenter pour la traite cette riuiere, & d'autres regions voiſines d'icelle, les annees d'apres on commença le commerce auec les Sauuages, & nos gens y hiuernerent: enfin l'an cIɔ Iɔc xv on y baſtit vne fortereſſe ſous les auſpices de meſdits Seigneurs les Eſtats, laquelle on tint quelque temps auec vne garniſon, comme nous dirons ci-apres. Par ces commencemens on donna le nom de *Nouueaux Païs-bas* à cette partie de la Continente Septentrionale, lequel lui continuë encore pour le iourd'hui.

CHAP. VIII.

Description particuliere des Nouueaux Païs-bas, *selon la suite de sa coste.*

LA coste de la terre ferme, comme nous auons dit, se courbe dés le Cap *Mallebarre* vers l'Ouest, bordee ci & là de plusieurs Isles, entrecoupees de tant de reculs & bayes, qu'il est comme douteux si on lui doit donner le nom de Continente ou si on les doit appeller Isles, enquoi les Autheurs sont fort differents. Passé ce Cap dans le retour mesme que fait la coste, il y a vne petite Isle, à deux lieuës de la Continente, longue d'enuiron vne lieuë, laquelle on appelle *Petockenock.* Vers l'Ouest de laquelle, il y en a vne autre longue & ample qui l'auoisine, que les nostres pour quelque ressemblance ont nommee *Texel:* proche de cette ci deuers le Sud-ouest, à enuiron vne lieuë ou deux d'interualle, il s'en trouue vne autre plus petite, laquelle les nostres nomment du nom de celui qui la premier descouuerte, l'Isle *de Henri Christian;* & des Anglois, comme il semble, elle est appellee la *Vigne de Marthe,* sur la hauteur de quarante vn degré & quinze scrupules. On dit qu'elle a cinq lieuës de circuit, vestuë ci & là d'arbres, abondante en oiseaux & fort commode pour la pesche. Suit vers la Continente tout proche delà vne autre petite Isle, laquelle on nomme de la chose mesme le rocher de *Doure,* & à vne lieuë d'espace l'Isle *Elisabeth,* sur la hauteur de quarante vn degré & dix scrupules, au milieu de laquelle il y a vn estang d'eau douce, & dans icelui vn rocher que les Anglois ont autresfois essayé de fortifier, puis l'abandonnerent. La derniere de ces Isles est celle que le Capitaine *Adrian Block* appella de son nom.

Mais retournous à la Continente: là premierement s'ouure vne baye (que quelques-vns veulent estre vne riuiere) honoree du nom *de Nassau*, ayant deux de nos lieuës de large en son entree, entrecoupee de plusieurs Isles, & entrant dans les terres enuiron huict lieuës, par apres elle vient plus estroite & se finist en cone, profonde dans son canal de quatre, cinq & par fois de neuf brasses, excepté en son fonds où elle est plus plate. Elle est enuironnee d'vn agreable & fertile terroir, habité de Sauuages fort vaillans, difficiles à accoster, pource qu'ils ne sont pas accoustumés de trafiquer auec les Chrestiens. Courant la coste vers l'Ouest, on rencontre vne autre baye, à sept lieuës de l'embouscheure Occidentale de la precedente, laquelle est separee en deux par vne Isle qui est dans son entree, d'ou elle reçoit deux noms; car l'embouscheure qui regarde vers l'Est est appellee baye *des Anchres*, & celle de l'Ouest baye *des Chaloupes:* les Sauuages qui habitent autour d'icelle sont appellés *VVapenokes*; encore que quelques-vns ont escrit, que le costé Occidental de la baye est habité des *Nalucanes.*

Estant passé huict lieuës ou enuiron plus outre on trouue vne fort grande baye, laquelle est barree d'vne longue suite de terre, ou plustost d'Isles entrecoupées de plusieurs canaux, & s'estendans iusques à l'embouscheure de la grande riuiere; il y a aussi plusieurs petites Isles esparses par la baye, qui ne sont encore cognuës de noms particuliers, que les mariniers nomment & renomment à leur volonté. Entrant dans cette baye on rencontre à la main droite vne pointe à la terre ferme, courbee à la façon d'vne faulx, derriere laquelle il y a vne petite baye où entre vne petite riuiere qui y descent de deuers l'Est, d'où elle à receu nom des nostres. Suit du mesme costé vne autre petite riuiere, laquelle on nomme *Siccanamos*, du nom du *Cassique* des Sauuages qui y habitent: Il y a là vn fort bon anchrage; derriere ce petit Cap ou pointe court vne autre petite riuiere, dans laquelle on ne peut monter que cinq ou six lieuës; on y prend des Saulmons; les Sauuages *Pequatoës* y habitent, qui ont tousiours guerre auec les *VVapenokes.* Delà la coste retourne vn peu vers le Sud-ouest, courant du long, laquelle on rencontre le fleuue *de Frise*, ainsi nommé des nostres, où ils ont coustume de traiter auec les Sauuages *Morhicans.* Proche de cestui-ci & du mesme costé est la riuiere, que les nostres nomment douce ou de *Versche Riuiere,* plate à son entree & d'vn fort petit canal, de sorte que les petits nauires ont de la peine d'y monter; elle est habitee de peu de Sauuages aupres de la mer, au dedans du païs habitent premierement les *Sequins,* à quelque quinze lieuës de la coste: apres les *Nawasi,* qui cultiuent la terre & sement du *Mays*, & appellent le pain qu'ils en font *Leganick*, ils se fortifierent d'vne

pallissade

pallissade en forme de chasteau, à l'encontre de l'incursion de leurs ennemis, l'an cIↄIↄc xiv, ils sont sur la hauteur de quarante vn degré & quarante huict scrupules, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par les nostres : plus outre demeurent les *Horikans*, qui ont coustume de descendre cette riuiere auec des canoas faits d'escorces d'arbre, cousuës ensemble à leur mode. A huict lieuës de cette riuiere quand on poursuit vers l'Ouest, s'en trouue vne autre à laquelle on a donné le nom de *Mont rouge*, où demeurent les *Querepees*; on y prend grande quantité de castors, depuis que les Sauuages desireux de leur nature, ont esté excités par la conuoitise de nos marchandises. Poursuiuant la coste vers l'Ouest, on rencontre à quatre lieuës delà vne Isle, & puis
10 apres plusieurs autres, d'où les nostres ont nommé cette place *l'Archipelagne des Isles*, cette baye a quatre lieuës de large : Les *Sucvanoës* habitent la Continente, semblables aux autres Sauuages en habitude & mœurs.

En outre, les Isles que nous auons dit ci-dessus fermer cette grande baye, & estre diuisees l'vne de l'autre par de petits canaux, sont habitees d'vne nation fort sauuage, addonnee sur tout à la pesche, dont elle vit, (qui s'appelle *Matouwax*) d'où le Cap de l'Est de ces Isles a esté nommé des nostres *Cap des Pescheurs*, & par d'autres *Cap de la Baye*. Au fonds de cette baye descend vne branche de la grande riuiere, ou comme d'autres veulent, vne autre riuiere, laquelle les nostres appellent le trou d'enfer ou de *Helle-gat*, car le flux de la mer courant de l'Orient en l'Occident, rencontre le reflux de la gran-
20 de riuiere aupres de l'Isle nommee des nostres, pour l'abondance de noix qui y sont, *l'Isle des Noix*.

Chap. IX.

De la grande riuiere ou grande riuiere du Nord des Nouueaux Païs-bas, *& des diuers peuples qui y habitent,*

LA grande riuiere des *Nouueaux Païs-bas*, est dite par d'autres *Manhattes*, de la nation qui habite à son emboucheure, par d'autres *de Montagne*, de quelques-vns *de Nassau*, le plus souuent des nostres *Grande & du Nord*, pour mettre difference
30 entre elle & vne autre qui est plus au Sud, & laquelle sort en la mesme mer.

Aupres de l'emboucheure de cette riuiere, la terre ferme reçoit la mer dans vne petite baye, appellee des nostres *Port de May*, du nom du Capitaine *Corneille May* : il est clos par quelques Isles qui sont au deuant, & par vn Cap de sable du costé de l'Est, dangereux & mal asseuré aux mariniers pour les rochers & basses qui sont au deuant, toutesfois au derriere il y a vn haure asses commode. Les *Aquamachuques* habitent és enuirons de la baye.

Voguant de ce Cap vers la riuiere, à vne lieuë ou vn peu plus, se rencontre dans l'emboucheure vne Isle, laquelle nous auons desia dit estre appellee des nostres *Isles des Noix* : vis à vis d'icelle à la main gauche ou à la riue de l'Ouest, il y a trois ou quatre Isles
40 proches de la terre. L'entree de la riuiere est distante de la ligne de quarante degrés & trente huict ou trente scrupules. Son canal est profond à l'emboucheure de quatorze ou quinze brasses, laquelle profondeur il garde presque tousiours, tantost plus large & tantost plus estroit, il monte par diuers destroits entre le Nord-est & le Nord-ouest.

La riue droite ou Orientale, est habitee dés l'emboucheure par les *Manhattes* ou *Manathanes*, nation cruelle & ennemie des nostres ; desquels toutesfois les nostres ont acheté vne Isle ou coin de terre, separee du reste de la Continente par le trou d'enfer, où ils ont basti vn fort & le commencent d'vne ville nommee *Nouueau Amstelodam*.

Le riuage gauche ou Occidental, est possedé par les *Sanhikans*, ennemis mortels des autres, nation plus ciuilisee & meilleure, ils demeurent le long des riuages des bayes &
50 au milieu du païs. Vis à vis des *Manathanes* se tiennent les *Machkentiwomi*; & entre le premier destour de la riuiere du mesme costé sont les *Tappaanes*. Cette riuiere est plate & peu creuse au milieu, mais elle garde sa profondeur d'vn costé & d'autre du long des riuages, & fait vne baye qui à presque six lieuës de tour, où les nauires quand il est besoin y sont à couuerts & en seureté contre l'incertitude des vents : le flux & reflux y sont asses forts, toutesfois elle ne croist plus haut que quatre piés pour l'abondance des eaux qui y descendent, & bien souuent elle inonde au printemps les plus basses

 riues.

riues. Le second destour de la riuiere se courbe vers le Nord-oüest iusques au destroit; que les nostres nomment *Hauerstroo*; & ainsi par diuers destours elle monte iusques au lieu que les nostres nomment *Visschers-Rack*, c'est à dire le destour des pescheurs. Là sur la riue de l'Est habitent les *Pachamins*: vn peu plus outre s'auance vn Cap de sable, & les riues s'approchent l'vn de l'autre, dit vulgairement *Esope*, où les *VVaoranekyns* autre nation de Sauuages se tiennent: suiuent apres sur l'autre riuage les *VVaranawancougyns* separés des autres d'vn moyen espace. Delà par diuers tours & destours, que les nostres distinguent de noms particuliers, on monte à vn autre Cap, la profondeur de la riuiere diminuant peu à peu, & n'ayant en cette place que trois ou quatre brasses, parsemee de basses & bancs, qui apportent plus de retardement que de danger aux mariniers: apres on va à l'Isle *des Ours*, & derriere icelle à vne petite baye nommee le *Vieil haure*. Vis à vis delà à la riue de main droite habitent les *Manhikans*: du long du mesme riuage s'estend vne longue Isle entrecoupee de plusieurs canaux, de maniere qu'il semble que ce soyent plusieurs Isles; iusques à ce qu'on vienne à vne autre, où les nostres ont eu ia long temps y a, vn petit fort: le reflux de la mer monte iusques là, & la riuiere y porte encore de grands nauires: puis apres venant de plus en plus plate, à peine peut elle porter des chaloupes: on voit delà de fort hautes montagnes, desquelles la plus grande partie de l'eau qui grossit la riuiere se precipite: car on iuge par cette raison, que la source d'icelle n'est pas loin du grand fleuue de *Canada*, pource que les Sauuages viennent souuent de *Quebec* & de *Tadousac* à nostre forteresse. Or ce fort que nous appellons *d'Orange*, est situé sur vne Isle, qui est proche du riuage de la main gauche, où habite vne certaine nation de Sauuages nommés *Mackwaes*, ennemis mortels des *Manhikans*, qui possedent l'autre riuage vis à vis d'eux. Car presque tous les Sauuages qui tiennent la riue Occidentale, ont guerre auec ceux qui habitent celle de l'Orient: On munit ce fort dés le commencement de canon auec vne garnison, sous les auspices des tres-illustres Seigneurs Messieurs les Estats Generaux des Prouinces vnies des Païs-bas, duquel estoit Commandeur *Henri Christian* & puis apres *Iacques Elkens*: & par ainsi les nostres le tindrent depuis l'an CIↃIↃCXIV, iusques à ce qu'vn nouueau & fort ample priuilege fut concedé de mesdits Seigneurs les Estats à la compagnie des Indes Occidentales, & lors cette riuiere commença d'estre plus frequentee par ceux de ladite compagnie, qui ayant enuoyé des colonies l'ont habitee plus à plein.

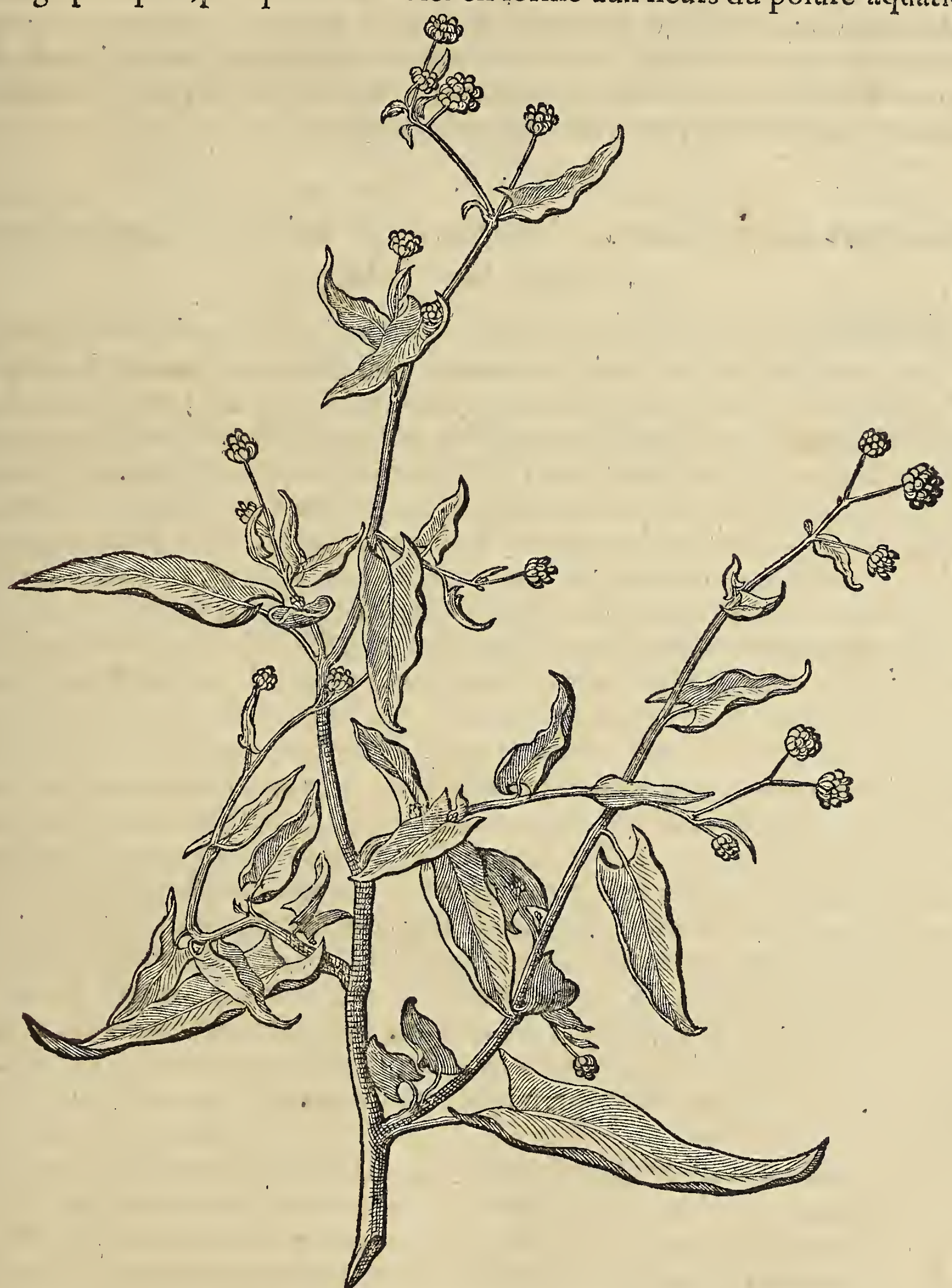
CHAP. X.

Nature de l'aïr & de la terre de la Nouuelle Belgique, *fruicts, plantes & autres choses qui y sont.*

NOS Belges tant ceux qui ont visité les premiers cette riuiere, que ceux qui l'ont frequentee du depuis par ordinaires nauigations, content des choses merueilleuses de la grandeur des arbres, (qui est vn argument infaillible de la fertilité de la terre) fort propres non seulement pour en bastir des maisons, mais aussi de fort grands nauires. De l'abondance des vignes sauuages. De la grande quantité des noyers, les fruicts desquels sont quelque peu differents des nostres, car ils sont plus petits, & ont l'escorce plus dure & plus legere: & ainsi des autres arbres, plantes, herbes, que la terre produit de sa nature: mais où elle est cultiuee par l'industrie & labeur des hommes, elle rend le *Mays* auec vne incroyable vsure, comme aussi diuerses sortes de legumes; des febues de Turquie d'vne admirable & agreable varieté de couleurs, de bonne sorte de pompoms, des citroüilles & semblables fruicts propres à l'vsage de l'homme; de sorte que rien n'y deffaut qu'vne assiduë industrie des hommes. Les nostres ont desia commencé d'y semer du froment & autres sortes de blé, comme aussi du lin, chanure & autres semences de l'Europe, que la terre y porte assés bien. Il y a de toutes sortes d'herbes ci & là en grande abondance, quelques-vnes desquelles apportent de fort belles fleurs, & d'autres qu'on iuge fort vtiles en Medecine; ie ne puis oublier d'en despeindre vne ou deux, bien que leur vsage nous soit encore incognu.

On nous enuoya deux plantes de la *Nouuelle Belgique*, qui crurent fort bien l'an passé au iardin des simples de cette ville; l'vne desquelles nous auons fait despeindre ci-dessous,

dessous, l'autre mourut par la rigueur de l'hiuer auant qu'on la peut pourtraire. Il sembloit qu'elles fussent de mesme espece, encore qu'elles fussent vn peu differentes en forme, grandeur de fueilles & de tuyau : elles se ressembloyent en cela, que leurs fueilles estoyent semblables au fer dont les Afriquains & Indiens munissent leurs assegayes; & de ce que leurs tuyaux estoyent tendres & ployables, quadrangulaires & cinquangulaires, rudes de petites espines, auec certains nœuds, desquels procedoyent les fueilles, & d'où sortoyent les fueilles, naissoyent derechef d'autres petits tuyaux : Elles differoyent en ce que premierement les fueilles de la premiere estoyent plus larges & polies d'vn costé & d'autre; celles de l'autre estoyent plus estroites, rudes en la partie de
10 derriere & estoyent d'vn verd plus pasle; en second lieu en ce que les fueilles de la premiere auoyent de longues queuës, de la derniere elles estoyent beaucoup plus petites; tiercement que les tuyaux de la premiere estoyent d'vn verd rougeastre, de l'autre point; en quatrieme lieu que la premiere sembloit ne porter aucunes fleurs, de l'autre sortoyent entre chaque nœud & de la sommité du principal tuyau de petites fleurs d'vn rouge pourprin, presque semblables en forme aux fleurs du poiure aquatique, si



ce n'est qu'elles sont plus belles & plus assemblees en rond. Il semble qu'on ne iugeroit pas mal quand on en appelleroit vne masle & l'autre femelle. L'vne & l'autre moururent l'hiuer passé, qui a esté cause que nous n'auons pas peu bien remarquer le reste. Nous auons ici representé la figure de celle qui porte des fleurs.

Il y a

Il y a par tout dans les forefts grande quantité de beftes fauuages, principalement des cerfs,& autres beftes à quatre piés que l'Amerique Septentrionale nourrit.

Il s'y trouue auffi abondance d'oifeaux, tant de grands que de petits, tant de ceux qui hantent les bois que de ceux qui aiment les eaux; comme auffi de diuers & beaux plumages : On y prend l'hiuer de fort beaux coqs d'indes, gras & de chair delicate. Les riuieres nourriffent d'excellents poiffons comme faulmons, efturgeons & plufieurs autres fortes.

La temperature de l'air n'eft pas beaucoup differente de celle de noftre climat, car encore qu'il foit plus proche de la ligne de plufieurs degrés que le noftre, toutesfois il n'y fait pas moins froid l'hiuer qu'en noftre Hollande, & la gelee y eft affés forte,il y tombe fouuent des neges fort hautes qui y couurent long temps la terre,& il y a la mefme varieté d'annees qu'en nos païs : pareille inconftance des vents; & l'efté fouuent des tonnerres,efclairs & des fortes guilees. De maniere que ie ne penfe pas qu'il y ait contree en l'Amerique plus propre pour y mener des habitans de noftre païs : fur tout pource que rien n'y manque de neceffaire à la vie de l'homme, qu'on n'y puiffe auoir abondamment auec labeur & induftrie. Le beftail & beftes de charge feulement y manquent,qui y pourroyent eftre paffees auec peu de peine, & nourries prefque par tout commodement pour l'abondance du pafturage qui y eft. Et les vignes femblent y promettre vn grand rapport fi elles eftoyent cultiuees.

CHAP. XI.

Mœurs des naturels habitans de la Nouuelle Belgique, *leurs couftumes & le langage des* Sankikans.

LES Sauuages font diuifés en plufieurs nations, beaucoup differentes en langages, mais peu diffemblables en mœurs, de mefme conftitution de corps que ceux qui habitent vne bonne partie de la *Nouuelle France*. Leurs habits font de peaux de beftes fauuages, principalement de caftors, renards & femblables,coufus à leur mode,defquels ils fe couurent tout le corps l'hiuer,& l'efté legerement. Leur principale nourriture eft de *Mays*, duquel ils font des gafteaux qu'ils cuifent à la façon du pain,de poiffon,d'oifeaux & de venaifon. Leurs armes font l'arc & la fleche munie au bout de cailloux aigus ou d'os de poiffon. Leurs bateaux font d'vne feule piece de bois de gros troncs d'arbres, caués auec le feu. Quelques-vns vaguent çà & là fans demeure affeuree, prenans leur fomne & leur manger dehors fur l'herbe ou fur du ionc, fur tout l'efté quand ils s'approchent de la mer pour pefcher. Les autres ont leurs demeures arreftees , & leurs maifons faites de pieces de bois à la façon d'vn four, couuertes d'efcorces d'arbres, fi grandes qu'elles fuffifent pour beaucoup de familles. Leurs meubles font de peu de valleur & en petit nombre, comme mattes, fieges de bois,haches qu'ils font de leur induftrie de durs cailloux , pareillement des pipes auec quoi ils fuccent la fumee du Tabac, des mefmes cailloux fi proprement cauees, que c'eft merueille comment ayant fi grand difette de ferrements ils les peuuent ainfi grauer en de fi dure matiere; ils ne defirent ni ne cognoiffent les richeffes.

Au refte ils n'ont aucun fentiment de religion,nul honneur diuin, vrai eft qu'ils feruent le Diable, mais non pas fi folennellement & auec des ceremonies fi precifes que font les *Ameriquains*; ils l'appellent en leur langue *Menutto* ou *Menetto*; & tout ce qu'ils ont en admiration, & qui femble furpaffer la raifon humaine, ils le nomment auffi *Menetto*; en la mefme façon que nous auons dit ci-deffus que les *Canadiens* fe feruoyent de leur mot *Oqui*.

Ils n'ont nulle forme Politique,excepté qu'ils ont leurs Commandeurs, qu'ils nomment *Sackmos* ou *Sagamos*,qui ne font que Chefs de familles,car peu fouuent leur pouuoir s'eftend outre les bornes d'vne affinité. Ils font comme la plus grand part des Sauuages,foubçonneux & craintifs; fur tout fort defireux de vengeance; muables & changeans : mais quand on les traite doucement,hofpitaliers & prompts à faire feruice, & donnent leur peine pour petit loyer,mefme ils font de longs voyages en peu de temps, auec plus grande fidelité qu'on ne deuroit attendre d'hommes fi barbares : & n'y a point de doute qu'on ne les pourroit façonner aux mœurs ciuiles & à la Religion Chreftienne,

Chreſtienne, principalement ſi on y menoit des colonies de gens bien morigenés, qui ſe ſeruiroyent d'eux ſans violence ou facherie, & qui les accouſtumeroyent peu à peu au ſeruice du vrai Dieu & à la conuerſation ciuile.

Ie ne puis oublier de donner comme ci-deſſus quelque eſſai de la Dialecte de ces Sauuages; & principalement des *Sankikans*, qui habitent au haut de la riuiere du Sud, comme nous dirons bien toſt.

1. *Cotté:*	2. *Niſſé:*	3. *Nacha:*	4. *VVywe:*	5. *Parenagh:*
6. *Cottash:*	7. *Nyſſas:*	8. *Gechas:*	9. *Peſcon:*	10. *Terren:*
20. *Myſſynach:*	30. *Nachynagh:*	40. *VVeywnagh:*	50. *Parathgynah:*	60. *Cottegynagh:*
70. *Nyſſaſtigen:*	80. *Gahashynagh:*	90. *Peſcongynach:*	100. *Cottapach.*	

Ils nomment ainſi les parties du corps humain.

La teſte	*VVyer.*	Les cheueux	*Mytrach.*	Le front	*Nachkaronck.*
L'œil	*Schinquoy.*	Le nez	*Akywan.*	L'oreille	*Hyttrwack.*
La bouche	*Toonne.*	La leure	*Chettoen.*	Vne dent	*VVypyt.*
La langue	*VVyeranou.*	Le menton	*Hochquoy.*	Le col	*Nequoykangan.*
L'eſpaule	*Duchke.*	La poitrine	*Toorſay.*	Les mammelles	*Noenackan.*
Les bras	*Nachk.*	Les doigts	*Rinskan.*	Le poulce	*Rideren.*
Les ongles	*Hyckaes.*	Vn nerf	*Cheet.*	Le ſang	*Mohocht.*
Le ventricule	*Theſe.*	Le ventre	*Nathey.*	La cuiſſe	*Promine.*
Les piés.	*Syt.*				

Noms de ſexes, Maſle *Renoes.* Femelle *Orquoywe.*

Elements & ce qui eſt compoſé d'iceux.

Le feu	*Tinteywe.*	Eau	*Empye.*	Arbre	*Hitteocke.*
Pluye	*Soukeree.*	Geleé	*Kepatten.*	Nege	*VVynoywee.*
Greſle	*Taſſyckii.*				

Noms des animaux.

Cerf	*Atto.*	Loup	*Metumnu.*	Chien	*Aram.*
Ours	*Machquoyuo.*	Lion	*Synquoy Mackyrggh.*	Renard	*VVoucous.*
Caſtor	*Temaquoy.*	Loutre	*Coumamoch.*		

Noms d'oiſeaux.

Cygne	*VVynkyckſo.*	Coq d'inde	*Sickenum.*	Gruë	*Tarecka.*	Oye	*Ciahack.*
Cane	*Comconcke.*	Perdris	*Ourikinck.*	Toutre	*Mymy.*		

Poiſſons là cognus.

Brochet *Caopyte.* Anguille *Syackameck.* Perche *Cawyckaneſſe.* Truitte *Cackykane.*

Ils diſtinguent ainſi les qualités. Bon *Ouret.* Mauuais *Matet.*

CHAP. XII.

Deſcription de la coſte maritime iuſques à l'autre riuiere, & au trente huictieme degré de la hauteur du pole du Nord.

ON conte depuis le Cap de *Sable*, qui ferme comme nous auons dit n'aguere, la baye où entre la riuiere du Nord, iuſques au dernier riuage des Iſles que *Mattouwakes* habitent, vingt cinq lieuës, ſelon les plus exactes obſeruations des noſtres, entre le Nord-eſt & le Sud-oueſt, & la mer y garde preſque au milieu de l'eſpace vn canal aſſés profond.

Ayant ſorti cette baye & courant vers le Sud, la terre ſe monſtre premierement haute

& double, retournant vers le Sud-ſud-oueſt, puis apres elle ſe courbe vn peu plus vers le Sud, ſans aucun banc ou baſſe; aupres du riuage on voit en la Continente des tertres de ſable, mais eſtant paſſé plus outre la terre decline peu à peu & ſe fait plus baſſe, le riuage qui eſt ſeparé de la Continente par vn lac qui eſt dans icelle, eſt preſque auſſi bas que la mer, ſi ce n'eſt qu'il y a ici & là des petites colines de ſable, & la coſte entrecoupee donne entree aux flots de la mer en diuers endroits: principalement ſur la hauteur de trente neuf degrés & quinze ſcrupules, les noſtres l'appellent le port *aux Oeufs* ou *aux Bayes*. Car là la coſte entrecoupee des ondes de la mer, donne entree à la maree dans vne baye ouuerte, où il y a quelques petites Iſles parſemees. Ce port eſtant paſſé on voit ſur le riuage de la mer vne foreſt, & peu apres quelques colines de ſable, vn bas riuage & des petits bocages, parfois vn monceau de ſable ou deux, la coſte ſe courbant vers le Sud-oueſt, iuſques à l'emboucheure d'vne autre baye aſſés grande, qui reçoit la mer dans vne grande enceinte, entre deux Caps fort auancés en mer d'vn coſté & d'autre, & ſeparés d'vn eſpace de quelque lieuës; celui du Nord eſt appellé *de May* & celui du Sud *de Corneille*, du nom de celui qui les a premier deſcouuerts. Or cette baye eſt grandement dangereuſe à cauſe de la quantité des bancs & baſſes quelle a, de ſorte qu'on ni peut entrer qu'auec vn extreme peril, ſi ce n'eſt par vn pilote fort expert; toutesfois il y a vn canal aſſés profond entre les baſſes.

Au fonds de cette baye ſort vne grande riuiere, qui y deſcend du milieu de la Continente, laquelle pour mettre difference entre icelle & l'autte dont nous auons parlé ci-deſſus, eſt appellee du Sud, qui a ia eſté frequentee par quelques voyages qu'y ont fait les noſtres; & en quelques petites riuieres qui ſe roulent dans cette baye. Mais pource que nous n'en n'auons pas encore vne parfaite cognoiſſance, nous n'en parlerons pas beaucoup. Nous contentans de dire, que diuerſes nations de Sauuages habitent du long de ſes riuages, & poſſedent le dedans du païs. Du long de la petite riuiere qui entre dans la baye vn peu au deſſous l'emboucheure de la grande, habitent les *Sewapos*, tout proche & au deſſus l'emboucheure de la grande riuiere à la main droite habitent les *Sicones*, & à la gauche les *Minquas*, montant plus outre on rencontre les *Naraticons*, *Armcomechx*; qui habitent tous à la riue droite, aupres de petites riuieres qui courent dans la grande, ſelon le meſme ordre que nous les auons nommés, plus loin de la riue demeurent les *Mœroahkons*, *Amakaraongki*, *Remkokes*, *Minquoſy* ou *Macheoretins*, *Atſayongky*, & les plus eſloignés de tous ſont les *Mattikongy* & *Sankikans*, qui atteignent le quarantieme degré de la hauteur du pole du Nord, & ſont eſloignés de l'emboucheure enuiron de dix huict lieuës: quelques-vns y adiouſtent les *Sawanoos*, *Capitanaſſes*, *Gacheos* & autres, qui ne different que peu ou point en façon de viure & en mœurs de ceux que nous auons eſcrit n'agueres; ils cultiuent des champs & viuent de *Mays* & de legumes.

En outre le Cap *de Corneille*, comme on l'appelle, eſt diſtant de la ligne de trente huict degrés & cinquante cinq ſcrupules, eſtant ſorti delà, & ſuiuant la coſte qui tourne vers le Sud-oueſt, on rencontre à quatre lieuës de diſtance vn autre Cap que les noſtres appellent *Hinloopen*, duquel la coſte court premierement Sud, & derechef retourne vers le Sud-oueſt iuſques au trente huictieme degré, ou nous finiſſons à preſent.

VIRGINIE.

CHAP. XIII.

Qualités du ciel & de la terre de Virginie, *que les Anglois poſſedent auiourd'hui.*

LA *Virginie* attouche les *Nouueaux païs-bas*, laquelle eſt habitee pour le iourd'hui par des colonies Angloiſes, que *Iean Smith* deſcrit en cette maniere. *Virginie* (dit-il) en laquelle nos Anglois l'an cIↃ IↃc vi menerent des colonies, s'eſtend depuis le trente ſept iuſques au trente neufieme degré de l'eleuation du pole du Nord le long du riuage de la mer. L'eſté y eſt chaud comme en Eſpagne, l'hiuer y eſt froid comme en France ou en Angleterre: au mois de Iuin, Iuillet & Aouſt eſt la principale chaleur, laquelle eſt corrigee & temperee grandement par vn vent d'Orient, que les Eſpagnols

Espagnols nomment *Brises* & par les vents qui y souflent de la mer : depuis Decembre iusques en Mars il y fait froid, & mesme fort asprement, mais qui n'y dure pas tant qu'en nos païs. L'an cIↄ Iↄc VII lors que les regions de l'Europe furent assaillies d'vn fort rude froidure, la *Virginie* aussi sentit vn long hiuer & des glaces de longue duree, mais l'annee d'apres excepté huict ou neuf iours de nege & de gelee, l'hiuer il y fit plusieurs iournees temperees & presque d'vn printemps. Les vents y varient beaucoup : il y a forces esclairs & tonnerres plus grands qu'en l'Europe. Le vent de Sud-ouest y est plein de pluyes, & les y produit aussi bien que la chaleur : Le Nord-ouest corrige l'ardeur & le plus souuent y amene le temps clair & serain ; le froid & la gelee 10 y viennent du Nord, les bruïnes & pluyes de l'Est & Sud-est. Encores que l'aïr y soit fort sec parfois, il y est neantmoins aucunesfois fort humide, l'vn & l'autre pourtant sans dommage, & n'empeschent pas que les fruicts de toutes sortes n'y puissent aussi croistre, auec le labeur & industrie des hommes, qu'en l'Europe.

Il n'y a qu'vn acces à cette contree par vn large golfe, constitué entre deux Caps ou Promontoires à droit & à gauche, desquels celui du Sud, qui a prins son nom *d'Henri* Prince de Galles, est releué par petites montagnettes & costaux de sable, verdoyant d'arbres à poix & de pins aupres du riuage : celui du Nord a receu son nom de *Charles* pour lors Duc d'Yorck, & maintenant Roi de la Grande Bretagne.

Le milieu du païs n'a point de region qui le seconde en l'Europe, Asie ou Afrique, 20 soit qu'on y considere la quantité des riuieres fort belles & nauigables, soit la bonté de l'aïr & de la terre. Ici s'esleuent des hautes montagnes, là des moyennes colines, ailleurs la terre s'enfonce en vallees, là derechef elle s'estend en de larges plaines : plusieurs estangs, diuers lacs, quantité de riuieres l'arrosent de tous costés, qui se deschargent toutes dans cet ample & fort beau golfe : dans lequel, comme aussi dans les riuieres, diuerses Isles sont parsemees, quelques-vnes desquelles sont vestuës d'arbres, les autres sont descouuertes, mais toutes basses, & qui semblent n'auoir esté cultiuees iusques à maintenant.

Ce golfe s'estend Nord & Sud, & la maree y monte presque deux cents milles angloises, son canal est nauigable cent & cinquante milles, profond de sept & fort sou-30 uent de quatorze brasses, large pour la plus grande partie de dix & quinze milles. La terre au fonds d'icelui se dresse en de fort hautes montagnes, qui s'estendent par vne suite continuë & comme en droite ligne vers le Sud, & plus elles s'auancent vers le midi, autant plus s'esloignent elles du riuage du golfe : plusieurs ruisseaux & torrens descendent d'icelles, qui tombans l'vn dans l'autre amenent enfin cinq notables & nauigables riuieres dans le golfe; Elles courent principalement du Nord-ouest vers le Sud-est, & coupent la coste Occidentale d'icelui, leurs emboucheures estant separees tantost de vingt, tantost de vingt cinq, nulles d'interualle les vnes des autres.

Les montagnes y sont en outre de diuerses natures & terroir, car celles qui s'estendent au fonds du golfe, sont rudes de cailloux & de pierres, qui ne different pas beau-40 coup de celles dont on fait les meulles de moulin ; en quelques-vnes il y a mesme du marbre : & parfois on trouue du crystal au pié d'icelles, qui se roule du haut, lors que les neges qui couurent tout l'hiuer le sommet des montagnes, estans fonduës par la chaleur du Soleil, se precipitent dans les torrens & basses vallees : Ces mesmes eaux arrachent de la terre des petites paillettes qu'elles emportent quant & soi, qui sont si luisantes, qu'on iugeroit bien delà qu'il y a des veines de metaux dans les entrailles des montagnes. La nature du terroir y varie aussi fort, il y en a qui ressemble le bel Armeniac en couleur, d'autre qui represente la terre Lemnie ou sigillee : fort souuent il s'y trouue de la terre de foullon & de la marne fort propre pour engraisser les champs, & semblables especes de terre. Le plus souuent le terroir est noir ou sablonneux ou de ter-50 re grasse, rarement d'argille infeconde : Les grands arbres qui y croissent presque par tout, & l'herbe & beaux pasturages preuuent assés qu'elle est la fertilité de la terre. Au reste la terre n'y est trop droite ni penchante, mais elle y est tellement diuersifiee en colines & petites vallees, arrousee de tant & si claires fontaines, trauersee & entrecoupee de tant de ruisseaux, qu'il semble que la nature n'eust sceu rien faire de plus delectable : si ce n'est que les forests empeschent le chemin par tout, excepté ou par l'industrie des naturels, elles ont desia dés quelques annees esté coupees & arrachees pour y semer.

CHAP. XIV.

Riuieres de Virginie, *& des peuples qui les habitent, extraict du Commentaire de* Iean Smith.

NOVS auons dit ci-dessus qu'il y auoit cinq riuieres ou fleuues nauigables, qui descendoyent au costé gauche de ce grand golfe, (lequel est vulgairement appellé *Chesapeack*) & se rouloyent dans icelui. Le premier d'iceux est situé presque vis à vis de l'embouchеure qui donne entree à la mer dans le golfe, & qui descend de deuers l'Occident, sourdant des montagnes des *Monakans*, est nommé *Pawhatan*, du nom du *Cassique*, par la Prouince duquel il passe; qui apres auoir couru cent milles 10 & plus portant des nauires tout cet espace, il entre dans le golfe par vne embouchеure large de trois milles, son canal est toutesfois estroit à cause des basses qui sont d'vn costé & d'autre du long de ses riuages: & la quantité des cataractes & bancs de rochers empeschent qu'on ne le monte plus haut: Il reçoit plusieurs ruisseaux qui procedent des fontaines, & se grossist par la rencontre d'autres riuieres; premierement du costé du Sud par le fleuue *Apamatuch*, puis apres vn peu plus bas par deux autres nommés d'vn nom commun *Quiyoughcohanock*, au dessous desquels il y a vne baye (où se deschargent trois ou quatre moyens torrens) la moitié de laquelle est habitee des *VVaraskoyakis*: en troisieme lieu de la riuiere *Nandsamund*; & en dernier lieu du courant de l'estang nommé des Sauuages *Chescpeack*, duquel le grand golfe a pris son nom: 20 Du costé du Nord il reçoit au dessus *Iacobipolis* colonie des Anglois, premierement la riuiere *Chikahamania*, puis d'vn autre qui laue l'Isle des *Cedres*, enfin il reçoit l'eau de la baye & port de *Kecoughtan*, qui entrecoupé en diuers canaux & peninsules par plusieurs destours, comme fibres fournissent de haures pour des barques. Les riuages de cette riuiere & fleuue qu'elle emporte quant & soi, sont habités par diuers peuples ou plustost parentages, sous leurs *Cassiques* qu'ils appellent *VVeroances*. Au riuage de la main droite, aupres de l'embouchеure de la riuiere demeure les *Kecoughtans*, qui outre les femmes & enfans peuuent à grand peine conter vingt hommes propres à la guerre: proche d'eux sont les *Paspaheges*, quarante milles au dessus l'embouchеure de la riuiere, qui à peine sont quarante, (en leur territoir est situee vne colonie d'Anglois) en 30 apres les *Chicahimanes*, presque deux cents en nombre: Les *VVeanocks* qui sont cent; les *Arrowatocks* trente: les *Pauhatans* quarante. Et sur la riue gauche il y a les *Apamatuks*, qui ont quelque soixante hommes portans armes: les *Quiyougcohanoks* quelques vingt cinq: les *VVaraskoyacks* quarante; les *Nansamunds* deux cents; les *Chesapeacks* enuiron cent. Tous ces Sauuages ont leurs particuliers *VVeroances*, ausquels ils obeissent, excepté les *Chicahimanians*, qui sont gouuernés par leurs Prestres, qu'ils elisent des plus vieux & les appellent *CawCawwassoughes*. Enfin en cette riuiere il s'y prend l'esté vne grande quantité d'esturgeons, (au mois de Iuin de petits, mais au mois de Septem- de fort gros) l'hiuer abondance d'oiseaux: toutes les riuieres & torrens qui s'y deschargent sont grandement poissonneux. 40

A quatorze milles de cette riuiere deuers le Nord, sort vne autre riuiere dite vulgairement *Pamaunke*, laquelle naist de deuers l'Ouest des montagnes Mediterranees, premierement fort petite, où elle est nommee *Youghtanound* du nom des habitans, qui sont soixante hommes propres à la guerre: puis apres courant par vne longue espace de terre, faisant diuers tours, elle reçoit vne autre riuiere du costé du Nord nommee *Mattapamints*, & delà descendant par vn plus large canal, elle est appellee *Pamaunke*, & aupres du confluant elle est habitee presque de trois cents Sauuages: au dessous delà à quelque vingt cinq milles sur la riue de main droite ou du Nord est *VVerawocomoco*, demeure autresfois de leur grand *Cassique*, laquelle toutesfois il a abandonnee, & s'est retiré dans les deserts des *Orapakes*, sur le riuage de *Youchtamund*: dix ou douze lieuës au 50 dessous de *VVerawocomoco*, sur la riue de main gauche ou du Sud est situé le village de *Chischiakes*, qui peuuent estre quelques quarante ou cinquante hommes propres aux armes: à vn petit espace de cette riuiere, il en coule de la Continente vne autre petite appellee des habitans *Payan katuik*, qui y sont enuiron quarante.

La troisieme riuiere se nomme *Toppahanock*, qui descend des montagnes des *Mannahoacks*, & peut porter bateaux cent & trente milles: tout proche de son embouchеure

embouchcure demeurent les *Cuttawomens*, qui n'ont guere plus de trente hommes de guerre; au dessus d'iceux à la riue du Nord sont les *Moraugtacunds*, qui sont enuiron quatre vingts: & proche d'eux les *Toppahanocks* (desquels la riuiere à prins son nom) enuiron cent: & puis encore les *Cuttawomens* en plus petit nombre de beaucoup. Sur la riue du Sud fort loin de l'embouchcure demeurent les *Nautauchtacunds* enuiron cent & cinquante hommes; & plus pres de l'embouchcure les *Opiscopanks*.

La quatrieme riuiere est appellee *Patawomeke*, qui a son emboucheure large de six ou sept milles, & porte des bateaux cent & cinquante milles loin : dans lequel espace elle reçoit plusieurs ruisseaux & riuieres qui y coulent des colines & montagnes prochaines; lesquelles colines ne sont pas moins abondantes en arbres fruictiers & autres arbres, que le riuiere est en poisson. Du long de l'vne & l'autre riue il y a quantité de villages, & mesme à celle de main gauche assés pres de l'emboucheure habitent les *VVigcomocos*, qui sont cent & trente propres à la guerre: proche d'eux sont les *Sekacowones* enuiron trente; les *Onawmanient* cent, & les *Patawomeke* les plus populeux de tous cent soixante; aupres de ceux-ci la riuiere reçoit le fleuue *Quiyough*, lequel naissant des montagnes qui declinent vers l'Ouest; se courbe delà vers le Nord-est & passe le long de *Tauxenent*, village habité de quarante hommes, & derechef remonte vers le Nord-ouest; là à la riue droite est le village *Secowocomo* où il y a cent hommes, & *Potapoco* trente: & au premier retour est *Pamacacak* habité de soixante; & vn peu plus haut *Moyowance* de cent; enfin à l'autre destour il y a *Nacochtanche* où il y a quatre vingts hommes: & là la riuiere court par vne belle vallee, longue de dix milles, ombrage de plusieurs bois, & arrosés de quantité de torrens & de ruisseaux.

La cinquieme riuiere est appellee *Pawtunxut*, beaucoup plus petite que les precedentes, toutesfois son canal est profond de seize & dix huict brasses, & beaucoup plus poissonneuse; Le long de ses riuages habitent les *Acquitanases*, *Pautuxunts* & *Mattapinients*, qui à peine ont deux cents hommes propres à la guerre: toutesfois ils ont leurs habitations plus proches les vnes des autres que les autres Sauuages, & sont estimés plus ciuilisés & humains de beaucoup.



A trente milles delà, sort vne autre riuiere dans le golfe, que les Anglois nomment *Bolus* de la couleur de son terroir; elle est nauigable, mais ses riuages sont inhabités & deserts.

Dans le mesme golfe se deschargent en outre quatre autres riuieres, dans le fonds d'icelui, celle desquelles qui est tout au bout, & qui prend sa source à deux iournees de chemin dans les terres, se precipite d'assés haut tout aupres de son emboucheure, qui fait qu'on ne la peut nauiger: ses riuages au dedans de la continente sont habités par les *Sasquesahanoxes* fort grands hommes & qui semblent geans aupres des Anglois & des autres Sauuages, au reste fort simple & qui ont en grande veneration les Chrestiens; grandement differents des autres Sauuages en langage & habits; car à cause de la grandeur de leurs corps, ils donnent vne voix rance & grosse comme si elle sortoit d'vne cauerne; ils sont couuerts de peaux d'ours & de loups, d'vne estrange façon: ils s'enueloppent le corps d'vne peau d'ours entiere, de sorte que la teste pend sur la poitrine au lieu de medaille; les autres y pendent vne teste de loup, d'autres pour parure y attachent les

 pattes:

pattes: leurs armes sont l'arc, les fleches & vne massuë d'vn dure bois: leurs villages sont enuironnés de paux à l'encontre des *Massawomekies*, auec lesquels ils ont guerre continuelle. *Iean Smith* nous a donné en sa charte Geographique la figure d'vn de ces Sauuages, laquelle nous auons trouué bon mettre ci-dessus. Le gras de sa iambe estoit gros de trois quarts d'aulne d'Angleterre, duquel on peut iuger quel estoit le reste du corps: au reste il estoit bien compassé de membres & beau à voir, il auoit ses cheueux pendans sur l'espaule droite, la partie gauche de la teste estoit rase, & les cheueux estoyent dressés en forme de greste, depuis le front iusques au derriere passant par le sommet: ses fleches estoyent longue d'vn aulne & demie, munies au bout d'vn caillou aigu, au lieu de fer, enueloppees d'vne peau de loup & pendantes derriere le dos, il te- 10 noit l'arc d'vne main & la massuë de l'autre.

Au reste au costé droit ou Oriental du golfe, sortent aussi quelques riuieres, premiement *Tockwogh* fort peuplee de Sauuages, qui habitent à sept ou huict lieuës de l'emboucheure dans vn village de toutes parts enuironné de pieux. Du mesme costé les *Ozinies* les auoisinent. Apres vn peu plus vers le Sud est la riuiere *Raphahanock*. La troisieme proche de cette-ci est *Kuskawaraok*, laquelle vn peuple de mesme nom habite dans vn village fort peuplé où il y a deux cents hommes propres à la guerre. La quatrieme est assés proche de cette-ci & seulement separee d'vn petit espace, nommee *Tantswicomoco*, auec vn village de cent hommes de fort petite stature, differents grandement des autres en langage, & de mœurs du tout rudes & inciuiles: & pour la fin à la 20 derniere pointe sort la riuiere *Acahanock* & *Accomack* auec leurs habitans, qui obeissent au *Pawhatan*, de mesmes mœurs & langage que le restes des suiets d'icelui.

CHAP. XV.

Des fruicts de la terre qui croissent d'eux mesmes, particulierement en cette partie de Virginie.

ENCORES que cette *Virginie* nourrisse en abondance plusieurs animaux, toutesfois elle a disette d'herbage, excepté en quelque peu de lieux bas & champestres vallees; non pas tant par le deffaut de la terre, que pour l'espaisseur des 30 bois & forests, de sorte qu'on pourroit aisement subuenir à ce deffaut, auec labeur & industrie en coupant les arbres. Entre les arbres sauuages, les chesnes & les noyers sont frequents, desquels les premiers sont fort beaux & fort hauts, diuisés en plusieurs especes: quelques-vns portent des glands doux & blancs, desquels les naturels font de l'huile, de laquelle ils s'oignent les membtes & les pilent, en passe pour en faire du pain & autres choses pour manger. Ils ont aussi des ormeaux & des fresnes, desquels on fait de la cendre à sauon; qui est d'autant meilleure que les arbres sont plus gros. Il y a en outre des arbres que les Anglois nomment cypres, pource qu'ils ont les fueilles tronc & fruict semblable à icelui, quelques-vns desquels croissent fort hauts, & mesme le tronc iusques à cinquante, soixante & parfois iusques à quatre vingts piés de haut, 40 extremement gros, notamment aupres de la racine. On y trouue aussi des mœuriers assés grands aupres des habitations & ailleurs ci & là: des noisettes, des noix non moindres que celles de l'Europe. On y a remarqué trois sortes de pruniers, deux desquels produisent des prunes rouges & blanches, semblables aux grosselles verdes, & le troisieme porte vn fruict que les Sauuages nomment *Putchamins*, cestui-ci croist de la hauteur d'vn palmier, & donne vn fruict semblable aux nefles, qui est premierement verd, apres iaunastre, & puis rouge quand il est bien meur: quand il n'est pas meur il est fort austere & astrint la bouche auec grande douleur, mais estant meur il est d'vn fort bon goust & du tout semblable aux percets. Il s'y trouue aussi des cerises fort grosses, peu de pommes encore petites & aigres: des vignes en grande abondance, qui mon- 50 tent à la cime des plus grands arbres, mais qui portent peu de raisins dedans les bois, aupres les cabanes des Sauuages où elles ont plus d'air, bien qu'elles ne soyent pas cultiuees, elles produisent en grande abondance: le ius n'en est pourtant pas agreable; ils ont vne espece de raisin fort gros, comme des cerises qu'ils nomment *Messamines*, d'vne chair grasse, d'vn suc espais & insipide quand on les presse. Ils prisent grandement les *Chechinquamins* petits fruicts, fort semblables aux glands, si ce n'est qu'ils ont des escailles

eſcailles comme les noiſettes. Il y croiſt auſſi abondance de groſſelles, ſemblables en forme, couleur & gouſt à nos groſſelles verdes, ils les appellent *Rawocomenes*, leſquelles ils mangent fraiches & ſeiches. Ils ſe nourriſſent de ces fruicts la plus grande part de l'annee, & s'en ſeruent en cette façon: ils font ſeicher les noix, noiſettes, glands & les *Chechinquamines*, leſquelles ils gardent, & quand ils en ont beſoin, ils les froiſſent entre deux pierres, puis eſtant moulues, ils les ſeichent au feu ſur vne claye, & ainſi ſeiches, ils les reduiſent en paſte auec vn pilon de bois, & apres l'auoir laiſſé tremper dans l'eau, ils ſe ſeruent de ce ſuc blanc comme laict, qu'ils nomment *Pawcohiſcora*. Ils gardent auſſi leurs *Putchamins*. De ces glands nommés *Chechinquamins* boüillis quatre heures 10 dans l'eau, ils en font vn bruuage, comme auſſi du pain duquel les principaux d'entr'eux ſe ſeruent comme d'vne choſe delicate en leurs banquets. Outre ces arbres fruictiers, ils ont auſſi des peupliers blancs, & d'autres qui rendent de la gomme odoriferante comme le baume; auſſi des cedres & ſaſſafras.

Dedans les vallees humides croiſſent des groſſelles comme des cappres, qu'ils ſeichent l'eſté au Soleil & s'en ſeruent en leur manger apres les auoir fait boüillir quelques heures dans l'eau, car auant qu'eſtre cuites, elles ſont fort veneneuſes. Le *Mattowme* croiſt dans les paſturages, ſemblable à l'herbe panique, ſa ſemence reſſemble la ſegle, mais plus petite, ils eſtiment le pain qui en eſt fait fort delicat, qu'ils meſlent auec de la graiſſe de beſtes ſauuages. L'eſté il y croiſt des fraiſes, qui y ſont meures au 20 mois d'Auril, & des mœures en Iuillet, & enfin de ces fruicts fort ſains qui reſſemblent aux limons, leſquels ils appellent *Moracok*, que nous auons troué eſtre des citroüilles. Il y a au reſte pluſieurs herbes bonnes à manger, comme violettes, pourpier, ozeille & autres qui croiſſent abondamment dans les prairies & foreſts.

Entre les racines bonnes à manger excelle le *Tockawouge*, qui vient en fort grande abondance és lieux humides & fangeux, ſemblable en groſſeur & ſaueur aux patates: ils enfoüiſſent ſes racines en vne foſſe, & les couurent de fueilles de cheſnes & de fougiere, puis y ayant mis du feu tout autour, il les grillent vingt quatre heures de long, car ils les eſtiment veneneuſes eſtant crues: & meſme eſtant cuites ſi elles ne ſont de long temps refroidies, attenuees & fort ſeiches, elles picquent par leur aigreur la bou-30 che; toutesfois l'eſté ils s'en ſeruent au lieu de pain meſlees auec de l'ozeille. *VVichſacan* eſt vne racine vn peu plus petite, qui conſolide les playes appliquee, fort broyee deſſus. Les *Pocones* iettent de longues & deliees racines, elles croiſſent és montagnes, eſtant ſeichees & pilees, elles rendent vne certaine couleur rouge, qui amolliſt les tumeurs, ils s'en frottent les membres, la face & leurs veſtements. *Maſquaſpenne* eſt vne petite racine, qui excede rarement la groſſeur d'vn doigt, rouge comme ſang; du ſuc de laquelle ils peignent leurs mattes, boucliers & autres vtenſiles. On y trouue auſſi *Pyrethre*, *Saxifrage* & pluſieurs autres ſimples: Les oignons croiſſent de leur nature és lieux mareſcageux, mais ils ſont plus petits que les noſtres.

40

CHAP. XVI.

Des fruicts prouenans de ſemence, de la façon que les Sauuages les cultiuent & comme ils s'en ſeruent.

LES Sauuages *Virginiens* diuiſent leur annee en cinq parties; ils nomment l'hiuer *Popanau* ou *Cattapeuck*, l'eſté *Cohattayough*, quand leur blé produiſt ſes eſpics *Nepinough*, l'automne & lors que les fueilles des arbres tombent *Taquitock*. Du commencement de Septembre iuſques à la mi-Nouembre ils banquettent & ſe donnent du bon temps, car lors principalement ils ont abondance de toute ſorte de fruicts, poiſſons, oiſeaux, & ſur tout de la venaiſon. Ils s'employent principalement à la cul-50 ture de leur blé, & premierement ils oſtent l'eſcorce aux arbres proche de la racine, deſquels la terre eſt par tout couuerte & leur bruſlent les racines pour les faire mourir: l'annee d'apres les arbres eſtant morts, ils les deſracinent entierement, & enfin ils ſement dans les places vuides en cette façon: Les hommes font premierement des foſſes auec vn pieu de bois, à quatre piés l'vn de l'autre, dans leſquelles ils iettent quatre grains de *Mays* & deux febues: puis les femmes & les enfans quand il eſt deuenu vn peu grand le ſarclent & amoncelent la terre au pié. Ils commencent à ſemer en Auril,

& continuent

& continuent iusques à la moitié de Iuin : ils moissonnent ce qu'ils ont semé en Auril, au mois d'Aoust, & ainsi successiuement iusques à la fin d'Octobre. Chaque tuyau apporte le plus souuent deux ou trois espics, rarement dauantage (parfois ils n'en ont nuls) qui contiennent chacun deux ou cinq cents grains, quand ils sont fort grands : le suc des tuyaux auant qu'ils soyent secs est doux, presque autant que celui des cannes de succre, qui est cause que les Sauuages cueillent leur blé verd & auant qu'estre bien meur, afin d'en pouuoir succer les tuyaux, & l'estiment plus ainsi cueilli verd, que s'il estoit parfaitement meur.

Ils sement aussi des poids qu'ils nomment *Assentamens*, & aiment sur tout les febues de Turquie. Ils rostissent les espics de leur blé verd, puis le pilent dans des mortiers, & 10 l'ayant enueloppé dans les fueilles de la mesme plante, ils les cuisent dans l'eau, estimans cela pour vn delicat manger. Le blé semé si tard qu'il n'a peu meurir, apres l'auoir rosti sous les cendres, ils le gardent pour l'hiuer, & lors ils le cuisent auec des febues ; ils appellent ce potage *Pawserowena*. Ils font tremper ceux qui sont meurs dans l'eau quelque peu, puis ils les pilent à la grosse mode, & ainsi pilé ils le passent au trauers d'vne corbeille au lieu de tamis ; & de la passe font ou du pain qu'ils cuisent sous les cendres, ou la meslans auec de l'eau de la boüillie qu'ils nomment *Ponap*. Le son & ce qui reste de cette farine apres l'auoir vn peu vanné & boüilli quelque temps, leur sert d'ordinaire de viande, qu'ils nomment *Vstatahamen*. Quelques-vns dentr'eux bruslent les espics vuides & meslent la poudre, qu'ils nomment *Pungnouck*, auec de la 20 farine, mais cela n'est qu'vn gaste potage.

Au mois de May ils sement entre autres fruicts des *Pepons*, & vn fruict semblable aux melons, mais qui est plus petit, & beaucoup moins bon, qu'ils appellent *Macock*, ce fruict croist promptement, commence à meurir au commencement de Iulliet & dure iusques en Septembre. En outre ils sement cette plante sauuage qu'ils nomment *Maracock* de forme comme vn milon, ainsi que nous auons dit ci-dessus, lequel croist subitement & est meur au mois de Septembre. Ils en cultiuent peu d'autres outre ceux-là, & encore en petite quantité, par vne paresse commune à cette nation ; car la plus grande partie de l'annee ils viuent de ce que la terre produit de soi-mesme, ou de ce que les riuieres & forests leur fournissent ; contents du present, negligeans pour l'ad- 30 uenir.

Afin que nous ornions vn peu ce que nostre Autheur a escrit du *Maracock*, nous adiousterons vn mot ; on nous enuoya l'an passé des *Noueaux Païs-bas* vne certaine sorte de semence, presque semblable à celle de citroüille, pour de la semence de limon d'eau, laquelle apres l'auoir semee, nous auons troué par la forme des fueilles & autre constitution de la plante, (car elle ne porta point de fruict) que c'estoit vn Angurie ou vn concombre citroüille. Nous auons eu des *Pepons* de semences venuës delà, plus petits que les nostres, mais de fort belle façon & varieté de couleurs.

Chap. XVII.

Des diuers animaux de Virginie, *terrestres, volatiles & aquatiques.* 40

Les cerfs sont entre les premiers animaux delà, peu differents de ceux de l'Europe, il y en a plusieurs qui courent par les forests & solitudes, & aupres des fontaines des riuieres ; mais rarement s'en voit il entre les riuieres & aux campagnes.

Il y a vn animal nommé des Sauuages *Aroughcun*, qui est semblable au castor, si ce n'est qu'il ce nourrist entre les arbres à la façon de l'escurieu. Les escurieux de ce païs là approchent fort en grandeur de nos connils, ils sont noirs, ou meslés de noir & de blanc, toutesfois la plus grande partie sont cendrés. Il y a vn autre petit animal qu'ils 50 appellent *Assapanick*, & les Anglois escurieu volant, lequel en eslargissant les iambes & estendant la peau, comme si c'estoit des ailes, vole parfois trente ou quarante verges de dix piés loin.

On y trouue aussi vn autre animal nommé *Opassum*, qui a la teste d'vn cochon, la queuë comme vn loir, de la grandeur d'vn moyen chat, ayant vn sac sous le ventre, dans lequel il porte & nourrist ses petits.

Le *Mussascus*

Le *Mussascus* semblable en forme & naturel à nostre rat aquatique, qui sent le musc.

Les lieures y sont en petit nombre, guere plus grands que les connils. Les ours y sont aussi petits si on les compare à ceux du Nord. Les castors y sont de la grandeur d'vn chien d'eau, ils ont les iambes courtes, les piés de deuant semblables à ceux d'vn chien, ceux de derriere à ceux d'vn signe, la queuë large & semblable à vne raquette, nuë & sans poil, les Sauuages estiment fort leur chair. Il y a beaucoup de loutres, que les Sauuages prennent auec des lacs & s'ornent de leur peau. Ils ont aussi vne beste fort semblable à vn chat sauuage, qu'ils nomment *Vetchunquoy*. Les renards y sont pe-
10 tits, & n'y sentent pas si fort que ceux d'Angleterre, de couleur cendré brun. Les chiens sont du tout semblables aux loups, ils n'abbayent pas comme les nostres, mais ils hurlent. Les loups y sont rarement plus grands que les renards. Les peaux qu'on y voit bellettes & martes tesmoignent qu'il y a de ces bestes là, encores que les Anglois y en ayent veu peu iusques ici. C'est vne chose estrange que ces animaux n'y ont point porté de dommage aux poule & poulets qu'on aye remarqué iusques à cette heure; comme aussi de ce qu'on croit que les serpens y sont sans venin, veu qu'on a esprouué leur morsure estre si mauuaise & presque mortelle és regions de l'Amerique Australe.

Quant aux oiseaux il y a des aigles & diuers oiseaux de proye, des perdrix guere plus grosses que nos cailles, des coqs d'indes sauuages, semblables aux nostres priués:
20 des merles & des tourds, qui ont les plumes des ailes d'vn fort beau rouge, bleu & verd. L'hiuer il s'y trouue grande quantité de cygnes, de gruës cendrees & blanches, auec les ailes noires, des ayrons, oyes, canes, pigeons, & autres oiseaux incognus de forme & de noms à ceux de nos païs: mais il s'en voit peu l'esté.

Entre les poissons il s'y trouue des esturgeons, marsoüins, veaux-marins, pastinaques, l'aiguillon desquelles est fort veneneux; des petits merlus, des saulmons qui ont la chair blanche, des truites, soles, plaizes, harans, anguilles, lamproyes, des perches de trois sortes, cancres, escreuices, huistres & mousles. Il y a vn petit poisson lequel merite bien d'estre mis entre les poissons monstrueux, qui ressemble naifuement au dragon peint au dessous de S. Georges, excepté qu'il n'a ni ailes ni iambes. Et vn autre
30 assés semblable au crapault, d'où il a esté nommé, lequel estant hors de l'eau s'enfle de de telle sorte qu'il en creue.

Les Sauuages boüillent leur chair & poisson, ou les rostissent sur des clayes, ou bien à la façon des Espagnols ils les embrochent, & les plantent deuant le feu si long temps qu'elles soyent entierement seiches, comme on a coustume de seicher la chair au Soleil aux Isles & en la Continente de l'Amerique, pour les garder quelque temps.

CHAP. XVIII.

Mœurs & naturel, habits & coustumes des naturels.

40 LES Naturels sont en fort petit nombre pour la grandeur du païs, & mesme il y a peu d'hommes, beaucoup plus de femmes & d'enfans. A soixante lieuës de circuit au tour de *Iacobipolis*, il n'y a pas plus de cinq milles hommes, & encore entre iceux à peine sçauroit on trouuer mille cinq cents hommes propres à porter armes. Leur paresse en est la cause, qui fait que bien que la terre y soit fort fertile, toutesfois elle ne peut pas nourrir beaucoup d'habitans. Ils different grandement entr'eux, en stature de corps & en langage; car il y en a qui sont de grande corpulence, comme les *Sasqueshamekins*, d'autres de fort petite, comme les *VVigcocomos*: plusieurs sont grands & graisles, bien composés de membres, de couleur brune quand ils sont vn peu grands, car ils naissent blancs, les cheueux noirs & presque tous sans barbe. Les masles se font
50 raser la moitié de leur cheueleure par les femmes auec certaine sorte de coquilles, & laissent pendre le reste. Les femmes sont tonduës diuersement selon leur aage, toutesfois elles laissent vne grande moustache d'vn costé ou d'autre. Les Sauuages sont robustes de corps & agiles, accoustumés à supporter le froid; l'hiuer ils couchent dans les bois sur la terre aupres du feu, l'esté dedans l'herbe. Ils sont d'vn naturel changeant, cruels, timides, & assés ingenieux & industrieux selon la capacité des Sauuages; prompts à se courroucer & fort addonnés à se vanger; ils se gardent de desrober,

pource qu'ils estiment que leurs sorciers peuuent descouurir le larcin. Les femmes y sont rarement impudiques, si ce n'est que les maris y consentent. Vne chacune famille & parentage à ses champs, iardins & heritages cognus.

Ils s'abillent de peaux de bestes sauuages, l'hiuer auec le poil & l'esté sans poil: les plus riches portent des manteaux faits de mesmes peaux cousuës ensemble: mais les plus pauures se couurent de fueilles d'arbre, d'herbe & de mouce d'arbre: plusieurs portent des manteaux faits de plumes de coq d'indes, si bien cousuës ensemble, qu'ils semblent estre tout de plumes, excellent remede contre la rigueur du froid. Les femmes s'y couurent tousiours le ventre & les parties honteuses, & mesmes ont honte d'estre veuës autrement; ils se peignent les cuisses, les mains, les mammelles & la face de marques noires, & de diuerses figures de bestes & de serpens, ils ont les oreilles le plus souuent percees en trois endroits, où ils pendent des coquilles de diuerses sortes pour parure; quelques-vns portent vne petite couleure verde-iaune, d'vn pié & demi de long qui s'entortille au tour de leur col, & souuent leur leche les leures; d'autres vn rat & d'autres vn loir mort, pendu par la queuë: d'autres portent à la teste des ailes d'oiseaux, & d'autres vn faisceau de plumes auec vn gros bouton, semblable au pommeau d'vne espee, qu'ils prennent de la queuë d'vn certain serpent; d'autres des peaux d'oiseaux de proye ou d'autres; les plus riches portent quelque placque de cuyure, mais d'autres portent pour plus glorieuse parure vne main seiche de quelqu'vn de leurs ennemis. Ils se rougissent la teste & les espaules d'vn suc pressé des racines de *Pocones*, meslé auec de l'huile, & estiment que cela les garantist l'hiuer contre le froid & l'esté contre le chaud. En somme celui qui est le plus difforme semble estre le mieux orné & peint.

Ils ont le plus souuent leurs cabanes aupres des fontaines ou riuieres, qui sont basties de perches de bois courbees & liees ensemble vers la cime, couuertes de toutes parts de mattes ou escorces d'arbres, pour estre commodement garantis du froid, des pluyes & des vents, il y fume toutesfois beaucoup, combien qu'il y ait vn trou au sommet. Ils couchent dans ces loges autour du feu sur des clayes, esleuees de terre d'vne palme ou plus, couuertes de mattes, six, dix, & quelquesfois vingt ensemble en chacune: qu'ils placent le plus souuent au milieu de leurs iardins, qui sont asses petits: quelquesfois on y en voit vingt & mesme cent ensemble, separees de pallissades d'arbres: aupres des maisons on y voit de petits bois taillis ou de vieux troncs d'arbres tombés, pour faire du feu.

Les peres & meres donnent à leur fantasie diuers noms à leurs enfans; On dit que les femmes y accouchent fort facilement; ils aiment grandement leurs enfans: lesquels ils lauent aussi tost qu'ils sont nés dans la riuiere, coustume obseruee par les vieux Allemands, puis apres ils les oignent & peignent, afin de leur endurcir la peau tant à l'encontre du froid que du chaud.

Les hommes s'employent à la chasse, à la pesche, à la guerre & à autres semblables exercices, & ont honte de faire autre chose, de sorte que le plus souuent ils sont oisifs & sans rien faire: Les femmes & les enfans font le reste, car ils tissent les mattes, clissent des corbeilles de visme, font les pots & mortiers, pilent leurs fruicts, cuisent le pain, & mesme elles sement & recueillent leurs *Mayz* & legumes, enquoi elles sont legerement aidees par les hommes, enfin elles portent les fardeaux. Ils font du feu en frottant & roulant deux pieces de bois l'vne dans l'autre, lequel ils allument auec des fueilles & autres choses seiches: ils polissent leurs arcs auec des pieces de coquilles, & munissent leurs fleches, qui sont de iettons d'arbre ou de cannes, auec des os de poisson ou de cailloux aigus, quelquesfois auec des esperons de coqs d'indes, ou becs d'oiseaux, qu'ils lient auec des nerfs de bestes sauuages. De l'extremité des cornes de cerf ils font vne certaine cole, qui tient si fort, quelle ne se dissout iamais à l'eau froide: ils se seruent aussi en guerre de rondaches faites d'escorce d'arbre, & d'espees de bois. Les bateaux auec quoi ils peschent, sont d'vne piece de bois, caués d'vn tronc d'arbre à la façon d'vne tuyle, longs parfois de trente, quarante & cinquante palmes de long, profonds de deux ou plus, de sorte que aucunesfois ils portent quarante hommes, mais d'ordinaire ils sont plus petits; ils les font aller auec leurs palettes & perches aussi viste que nous faisons nos chaloupes auec les rames.

Les

Les femmes ont coustume d'y filer de l'escorce d'arbre fort delice, des nerfs de bestes, & d'vne certaine espece de ionc qu'ils nomment *Pemmenaw*, si fin qu'on s'en sert à plusieurs choses, de ce filet ils en lacent leurs rets.

Ils ont tous vne seule religion, (si on peut donner le nom de religion à vne chose si impie) qui est d'adorer tout ce qu'ils craignent leur pouuoir apporter vn dommage ineuitable, comme le feu, l'eau, le tonnere, le foudre, les canons, les cheuaux, &c. mais sur tout le Diable qu'ils appellent *Oke*, qu'ils seruent plustost par crainte que par amour: Ils ont dans leurs temples des images horribles d'icelui, & des Prestres fort conuenables à leur diuinité: les autels qu'ils nomment *Pawcorances*, sont placés dans leurs 10 champs, où ils immolent du sang & de la graisse des bestes sauuages, & y offrent du Tabac quand ils retournent de la guerre ou de la chasse. Mais nous auons assés parlé de ces choses.

CHAP. XIX.

Des choses que les Anglois ont fait en cette partie de Virginie.

BARTHELEMI *Gosnold* fut le premier qui entreprit d'habiter cette partie de *Virginie* que nous venons de descrire, apres qu'il y eut vne compagnie formée de plusieurs Nobles & Marchands, & vn priuilege fort ample impetré de Iacques 20 Roi de la grande Bretagne: par lequel il estoit permis d'establir vn conseil non seulement en Angleterre, mais aussi en *Virginie*, pour disposer & ordonner de tout. Au premier voyage il y fut enuoyé trois nauires sous la conduite de *Christofle de Newport*; lequel partit de Londres le XV Decembre l'an cIↃ IↃc XIX, & s'efforça presque six sepmaines de long à l'encontre du vent contraire sous Angleterre mesme, & ayant gaigné la haute mer, il s'en alla premierement aux Isles de *Canaries* pour y prendre de l'eau, & delà ayant traité auec les Sauuages de la *Dominique*, où il demeura quelque temps, il tourna voile vers *Virginie*, laquelle il rencontra contre tout espoir, & comme sur le poinct de s'en retourner: ils nommerent le premier Cap qui se presenta à eux du nom de *Henri* Prince de Walles: delà apres auoir cherché vne place commode pour y pla- 30 cer la colonie, esleu les Officiers du conseil & le President: chacun s'employa de tout son pouuoir à la besogne, les vns à faire les maisons, les autres à distribuer les champs, & d'autres aux fortifications: On enuoya quelques-vns pour visiter le païs, qui estans venus de l'autre costé de la riuiere (que nous auons ci-dessus descrit la premiere) apres six iours, trouuerent vn petit village situé sur vne coline fort agreable, & trois Isles auec quelques champs qui auoyent esté autresfois cultiués par les Sauuages; cette region estoit suiette au *Pawhatan*, duquel les habitans, selon la coustume de ces nations, comme nous auons remarqué ailleurs, s'appelloyent *Pawhatans*; la riuiere estoit nauigable iusques là, mais plus outre on ne la pouuoit monter mesme auec des chaloupes, à cause des bancs, escueils & cataractes. Ils furent par tout receus des Sauuages humai- 40 nement; mais ceux qui bastissoyent *Henri-ville*, auoyent attiré vne telle haine des naturels sur eux, qu'ils auoyent grand suiet de craindre; par ainsi ils fortifierent leur ville, & y placerent les canons. Mais ils ne s'accordoyent pas bien ensemble, toutesfois les Ministres de l'Eglise y mirent bien tost la paix: On y auoit mené pour ce coup cent habitans: & les nauires s'en retournerent en Angleterre le XV de Iuin cIↃ IↃc VII. Apres que les nauires furent partis, cette nouuelle colonie fut attaquee d'vne grande calamité à cause de la disette de viures, de sorte qu'à peine en demeura il dix qui se peussent tenir debout tant ils estoyent debiles, & mesmes il en mourut la moitié auant la fin de Septembre, le reste se substantoit miserablement de poisson & de cancres; auec tout cela la discorde ciuile les trauailloit, & enfin vne cruelle faim (car les Sauuages ne leur 50 apportoyent que parfois de leurs fruicts escharcement) à laquelle toutesfois pourueut vn peu *Iean Smith*, apres qu'il eut le gouuernement de la colonie, renouuellant la traite auec les Sauuages, & s'en estant allé premierement vers les *Kecougtans*, & puis vers les *VVeraskoyks*, il rapporta vne chaloupe pleine de blé. Cependant ceux qui auoyent demeuré dans la colonie, auoyent tellement rempli les Sauuages de leurs marchandises, qu'ils n'en faisoyent plus de conte: & comme il se preparoit pour faire vn autre voyage vers les *Chichahamins*, quelques garnemens se penserent saisir de sa barque

 & l'emmener:

& l'emmener: puis apres il fut pris lui mesme des Sauuages, & sa barque perduë par la negligence de ses gens: mais il fut bien tost relasché, & emporta des prouisions pour la colonie. Apres cela il leur vient vn nouueau renfort d'Angleterre de cent hommes que *Neoport* mesme amenoit: lequel à la persuasion de *Smith* alla visiter le *Pawhatan* dans son village *VVicomoco*, & fut receu d'icelui humainement, selon la coustume des Sauuages. Il estoit assis sur son lict couuert d'vne matte, appuyé sur vn oreiller de cuir, orné d'vne fort gentille façon de perles & petites coquille de mer, vestu de peaux, à sa teste & à ses pieds il y auoit deux ieunes filles assises, & aux deux costés de la cabane vingt de ses concubines, pinctes la face & les espaules de rouge. *Neoport* donna à ce Roi vn ieune garçon Anglois, & lui en recompence donna à *Neoport* vn de ses amis familiers, nommé *Namontack*: ces choses passees ils s'en retournerent à la colonie, emportant delà vne grande quantité de blé qu'ils auoyent trafiqué auec peu de choses.

Par apres vne nouuelle misere affligea ceux de la colonie; car la plus grande partie des maisons bruslerent par vn fortuit embrasement auec la meilleure part de leur prouision: mais les edifices furent auec vne grande diligence refaits. Cependant *Pawhatan* qui commençoit à s'ennuyer d'eux, faisoit tout son effort pour attirer à lui par finesse leurs armes, afin qu'il les peust plus aisement deffaire par surprise: mais *Smith* qui s'apperceut de leur tromperie l'empescha de tout son pouuoir.

CHAP. XX.

Du Golfe de Chesapeack *descouuert par* Iean Smith.

SMIST cependant impatient du repos, entreprit au commencement de Iuin l'an cIↃ IↃc VIII, de visiter le golfe de *Chesapeack*, qui court entre les terres droit Nord & Sud, & monta la riuiere dans vne petite barque descouuerte, auec quatorze de ses gens iusques au Cap *Henri*: & delà faisant voile vers l'Est, il vogua vers les Isles qui sont au deuant du Cap *Charles*, qui estoyent desia nommees de son nom: & ayant passé ce Cap courant la coste droite du golfe, il visite *Acowmacke*, qui estoit vn homme assés humain: en toute cette suite de coste la terre y est fertile, & les habitans sont de mesme langage que les *Pawhatans*: Estant sorti delà apres auoir visité quelques Isles situees au milieu du golfe, il arriua à la riuiere *VVigcomoco*, fort trouble & boüeuse; & l'ayant passee il rencontra vn Cap, où il y auoit vn estang d'eau douce, mais qui estoit si chaude qu'vn bain: delà changeant son cours il alla aux Isles desertes, ausquelles il donna le nom de *Limbe*; & derechef destournant à la coste de main droite il visita *Kuskaranock*, fort belle riuiere, du long de laquelle habitent diuerses nations, les *Sorapha-nighs*, les *Nauses*, *Arsecs*, & *Nautaquacks*; qui lui conterent tant de merueilles de la nation *Massawomeks*, qu'il lui prit enuie de la visiter; & pource que cette coste estoit trop plate, il trouua bon d'aller à l'autre; en cet endroit le golfe est si large qu'on ne peut voir de la coste de main droite de fort hauts rochers qui sont à l'autre. Delà il courut la coste de main gauche vers le Nord trente milles, où il ne trouua nuls habitans: toute cette coste est remplie de fontaines d'eau douce, les montagnes y sont rudes & steriles: mais les vallees fort agreables & fecondes, les bois y sont espais, remplis de loups, ours & autres bestes sauuages. Il nomme la prochaine baye qu'ils trouue *Bolus*, à cause de la couleur de l'argille du terroir semblable à celle du bol d'Armenie; Le golfe a encore en cet endroit dix milles de large & profond de neuf ou dix brasses. Estant repoussé par le vent contraire de ce lieu, il entre le XVI de Iuin dans la riuiere de *Patawomeck*, large en son emboucheure de dix milles; laquelle ayant monté enuiron trente lieuës, sans y trouuer aucun habitant, il fut enfin mené par deux Sauuages à *Onawmament*, où il y auoit quelques centaines de Sauuages, qui d'vne embuscade firent vne sortie sur lui, contrefaits en Diables, mais pour la crainte des armes à feu, ils n'oserent rien faire, ils confesserent qu'ils auoyent esté incités par le *Pawhatan*, fasché contre ceux de la colonie, pour les tuer. Ils visiterent aussi cette riuiere, afin d'y descouurir quelque metal; car les Sauuages auoyent persuadé *Neoport* qu'il y auoit force argent; mais comme ils furent venus sur le lieu, se voyans trompés, ils s'en retournerent. Or quand ils furent venus à l'emboucheure de la riuiere de *Toppahanock*, ils se trouuerent attaqués par deux malheurs,

malheurs, car leur barque toucha sur les basses qui sont à l'entree d'icelle riuiere, & *Smith* fut picqué d'vn aiguillon veneneux d'vne pastinaque, auec grand danger de sa vie, en estant à grand peine garanti par vne certaine huile, qu'il auoit par hasard porté auec soi. Enfin ayant passé outre les riuieres de *Payankatak* & de *Pamaunke*, il retourna à *Kecouchtan*, & peu apres à *Iacobipolis*, où il arriua le vingt & vnieme de Iulliet.

Les habitans de la colonie n'estoyent pas seulement attaqués de plusieurs maladies, mais aussi de fort grandes discordes, qui procedoyent de la lascheté & imprudence du President, lequel ils furent contraints de deposer, & subroger en sa place *Smith*. Qui apres que ces querelles furent appaisees & qu'il eut establi vn Lieutenant, entreprit 10 vn second voyage, afin de descouurir plus auant le golfe, & partant de *Kecouchtan*, il arriua auec vne grande diligence au fleuue de *Bolus*, courant la coste de main gauche, estant passé plus outre, il remarqua que le golfe se diuisoit en quatre branches; lesquelles ayant entrepris de visiter, n'ayant trouué nuls habitans dans le premier & dans le second, il passa de l'autre costé, où il rencontra en chemin sept ou huict canoas de *Massawomekins*, qui apres auoir contemplé auec grande admiration les Anglois, se ietterent incontinent à terre; mais apres auoir esté appellés amiablement, ils approcherent de la barque, & firent present à *Smith* de venaison, d'arcs, de fleches & d'vne peau d'ours, & de nuict s'en fuirent. Delà estant venu à la riuiere des *Tockwoghes*, desquels apres leur auoir persuadé qu'ils auoyent osté cet arc & ces fleches aux *Massawomekes* 20 par force, (car ces deux nations ont cruelle guerre ensemble) ils furent receus humainement. Ils trouuerent là des haches, des couteaux & quelques morceaux de fer & de cuyure, lesquelles choses il disoyent auoir eu des *Sasquesakanockes* mortels ennemis des *Massawomekes*: cette nation habite la premiere branche du grand golfe, mais on ne peut monter iusques a eux auec aucun bateau, à cause des basses & cataractes, par ainsi comme on les eut enuoyé appeller par vn messager, ils vindrent soixante dentr'eux apporter de la venaison, du tabac, des rondaches, des arcs, des fleches, des corbeilles d'osier & autres presens, implorans l'aide des Anglois à l'encontre de leurs ennemis. Ils contoyent merueilles des *Atquanahuckes* & autres peuples leurs voisins, ils disoyent qu'ils auoyent leurs haches des François. Delà apres auoir visité legerement & en 30 passant les riuieres de *Pawtunxunt* & *Tappahanock*, ils retournerent le septieme de Septembre à *Iacobipolis*.

Chap. XXI.

Des choses que les Anglois ont fait depuis en cette partie de Virginie.

IE crains qu'on ne m'estime sortir par trop hors des limites, que ie m'estoye proposé au commencement, voila pourquoi ie poursuiurai le reste des choses passees succinctement. L'an suiuant il leur arriua vn nouueau renfort sous la conduite du mesme *Neoport*, qui apporta des presens royaux au *Pawhatan*; lequel ils couronnerent, 40 non sans estre grandement esbahi de ces habits estranges, & de telles ceremonies qu'il n'auoit iamais veuës; dequoi il fut rendu encore plus farouche. Delà ils chercherent curieusement les mines de metaux, mais ce fut en vain. Cependant il y auoit desia grande disette de viures en la ville, qu'on auoit apporté par trop escharcement d'Angleterre, pour la quantité du peuple, qui estoyent desia iusques au nombre de deux cents, ioinct que la prodigalité & negligence des mariniers les auoyent beaucoup diminués: par ainsi ils commencerent à tirer des victuailles des Indiens, tantost par douceur & tantost par force, qui fit que les Sauuages les estimerent au commencement hostes ennuyeux, & puis apres ennemis. *Pawhatan* durant ces choses faisoit tout son pouuoir d'attirer à soi toutes leurs armes, & incita en telle sorte certains Allemands 50 & Poulonnois, (qui y auoyent esté emmenés au dernier voyage, pour apprendre aux Anglois la maniere de cuire la poix & de brusler les cendres pour faire le sauon) qu'ils porterent en cachette plusieurs espees & autres armes en sa maison: mais apres que sa tromperie fut descouuerte, ils tascherent à le surprendre, mais ce fut sans effect, qui fit que les Anglois attaquerent les Sauuages en guerre ouuerte.

Mais la paix ayant peu apres esté refaite, comme la colonie commençoit vn peu à respirer & mesme aucunement à florir, elle fut attaquee d'vn nouueau malheur, c'est

que les rats mangerent la plus grande partie des fruicts de la terre ; mesme il n'y auoit plus de secours à attendre du costé des Sauuages, pource qu'ils estoyent trauaillés de la mesme disette : voila pourquoi ils furent contraints de s'escarter çà & là pour viure, & les vns chercher auec beaucoup de peine le soustien de leurs vies auec des huistres, les autres de glands, & les autres d'autres fruicts, il y en auoit qui estoyent si paresseux & opiniastres en vne si grande necessité, qu'ils ne vouloyent pas remuer le pié pour chercher leurs vies si le President mesme ne les y eust contraints ; toutesfois il en mourut fort peu.

Or quand le conseil qui estoit en Angleterre eut esté aduerti de cette grande discorde entre les habitans de la colonie, ils deputerent le Baron *de la VVare*, pour y aller auec pleine puissance : lequel enuoya en sa place l'an cIↃIↃc IX deux Cheualiers, *Thomas Gates* & *Georges Sommer*, attendant que lui mesme les suiuroit ; mais la fortune changea au rebours ce salutaire conseil, car le nauire sur lequel ils estoyent fut brisé à la *Bermude*, où ils se sauuerent auec grande difficulté à la nage ; les autres nauires arriuerent heureusement en *Virginie*. A cette heure ceux qui auoyent auparauant esté ennemis de *Smith*, voyans que les deux Cheualiers qui auoyent toute puissance estoyent absens, ils commencerent à troubler tout, sans se soucier d'obeïr au President, qui mesme ne pouuoit de soi faire aucune chose, qui fit qu'il en enuoya quelques-vns en Angleterre ; d'autres commencerent auec quelques habitans de chercher de nouuelles demeures, & à vouloir bastir deux villes : plusieurs furent tués des Sauuages, leurs fruicts gastés, & receurent plusieurs autres dommages, par la lourde ignorance des Chefs, qui auoyent choisi la place de leur ville du tout incommode, suiette à estre inondee par la riuiere : & pour la fin vne infortune arriua à *Smith*, qui fut buslé fortuitement auec de la poudre à canon, & fut contraint pour se guerir de retourner en Angleterre.

Smith auoit laissé en *Virginie* quatre cents & nonante habitans, auec prouision suffisante pour dix sepmaines, trois grands nauires, sept chaloupes, vingt quatre canons, trois cents mousquets, & toutes autres munitions de guerre : Mais comme leurs victuailles furent consumees, & qu'ils cherchoyent secours des Sauuages, quelques habitans furent tués par les suiets de *Pawhatan* : & les Sauuages s'animerent par tout contre les Anglois, qu'en quelque lieu qu'ils les pouuoyent attraper soit en cachette ou autrement ils les tuoyent : cependant arriuerent les deux Cheualiers qui s'estoyent sauués à la nage à la *Bermude*, lesquels estans esmeus par la calamité du peuple, se preparoyent pour les remmener tous en Angleterre, quand le Baron *de la VVare* arriua auec trois nauires à *Iacobipolis* le IX de Iuin cIↃIↃc X. Mais à cause de sa maladie il se hasta de s'en retourner en Angleterre l'annee d'apres. Auant son partir *Thomas Dale* Cheualier y arriua auec quelques habitans, du bestail & autres choses necessaires : & peu apres *Thomas Gates* auec trois cents habitans, & des troupeaux. On reforma lors l'estat de la ville, & on bastit vne forteresse aupres du Cap *Henri*, & vne autre ville enuiron quatre vingts lieuës au dessus *Iacobipolis*, en lieu haut & commode, qu'ils nommerent *Henri-ville*, auec vne forteresse à cinq lieuës au dessous de la ville nommee *Bermude*.

Les affaires ayant esté ainsi accommodees en *Virginie*, & apres qu'on y eut transporté plusieurs habitans, & que toute puissance eut este donnee en Angleterre au Comte de *Suyth Hamton*, alors la *Virginie* receut vne parfaite forme de Republique. Mais la haine des Sauuages à l'encontre des Estrangers qui leur estoyent desia en charge, s'augmentant de plus en plus, paruint à la parfin en vne tres-grande cruauté ; car l'an cIↃIↃc XXI ayant attaqué les Anglois en trahison qui estoyent ci & là espars, & qui ne se doutoyent de rien, ils en tuerent plus de trois cents quarante, tant hommes, femmes qu'enfans, par vne cruauté bestiale ; & eussent attaqué *Iacobipolis*, si leur dessein n'eust esté de bon heure descouuert au President par vn Sauuage fait Chrestien : Aduertissement remarquable de ne se fier par trop aux Sauuages, principalement lors qu'ils vous caressent le plus. Voila briefuement ce que les histoires des Anglois traitent prolixement : nous passerons à present au reste de la *Virginie*.

CHAP.

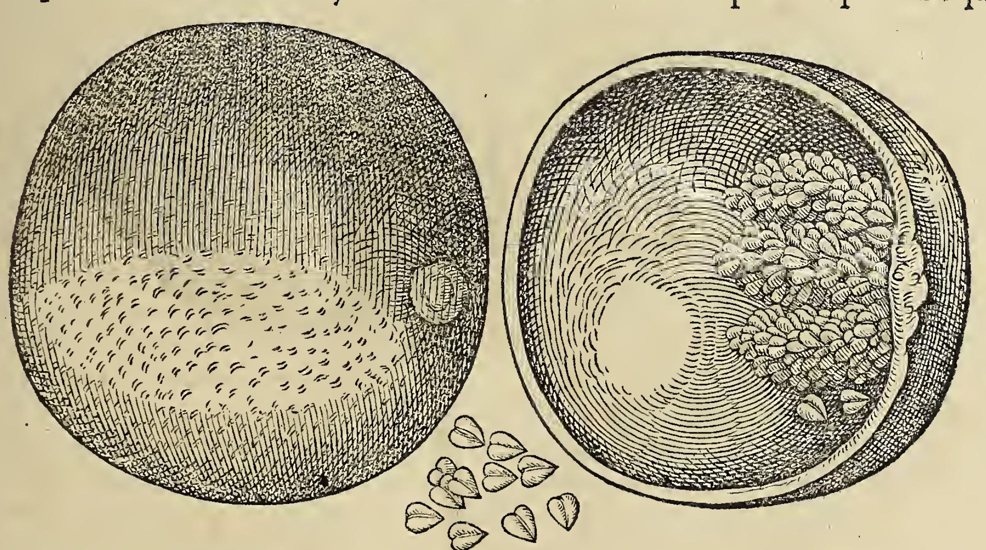
Chap. XXII.

De la Virginie *premierement descouuerte par* Walther Ralegh: *fruicts de sa terre & animaux.*

IL reste maintenant à parler de l'autre partie de *Virginie* plus Australe, de laquelle le nom a passé aux autres parties : Elle fut premierement descouuerte par le renommé Cheualier *VValther Ralegh* l'an CIↃ IↃ LXXXIV, & à l'honneur de la Serenissime Royne & Vierge Elisabeth nommee *Virginie;* elle s'estend iusques au trente & 10 sixieme degré au Nord de la ligne. Ne cedant en rien tant en bonne temperature d'aïr, qu'en bonté du ciel & de terroir aux autres; si ce n'est que comme estant plus proche du Soleil, elle en est plus chaude. *Thomas Heriotte* Anglois à descrit amplement la situation & les diuerses commodités de cette region, des Commentaires duquel nous reciterons quelques particularités briefuement. Entre lesquelles meritent la premiere place celles qui sont necessaires à la vie de l'homme.

Le *Mays* des Indes que les *Virginiens* nomment *Pagatowr*, y vient fort abondamment, & il y en croist qui ont les grains rouges, parfois iaunes, & aucunesfois elegamment meslés de diuerses couleurs, haut de six & bien souuent de dix piés, qui porte trois ou quatre espics, combien toutesfois que le plus souuent ils n'en aye qu'vn, chargés de 20 cinq ou six cents grains, & lors que la moisson est abondante de sept cents, indice remarquable d'vn terroir fertile. Il y a des febues d'vne merueilleuse varieté de couleurs, qu'ils nomment en leur langage *Okindgier*, du tout semblable en forme aux nostres, mais les tuyaux & fueilles different vn peu; elles sont du tout aussi bonnes. Il y a aussi des poids, qu'ils appellent *VVickonzour*, vn peu plus petits que les nostres, mais beaucoup d'vn meilleur goust.

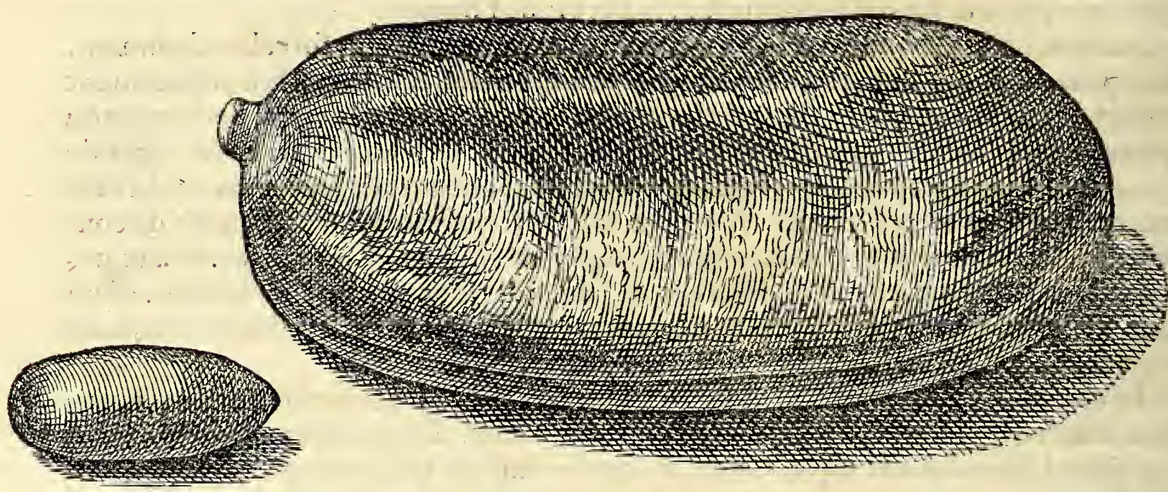
Ils ont vn fruict nommé *Macocquer*, presque semblable à nos pepons, melons ou citroüilles, d'vn goust fort agreable, & de diuerses formes. Le fameux *Charles de l'Ecluse* au second liure des Exotiques Chap. II. nous a laissé la description & la figure d'vn fruict apporté de *Virginie*, qu'il estime estre le *Macocquer*, laquelle nous auons trouué 30 bon d'inserer ici. Il estoit (dit-il) du tout rond, ayant quatre onces de diametre, muni d'vne dure escorce, par dehors poli & brunastre, au dedans enueloppé d'vne noire membrane, dans laquelle couroyent çà & là certaines fibres de la queuë iusques à la sommité : y auoit dedans vne poulpe noire, (pource qu'il n'estoit pas frais, mais sec & vieux) aigre & aucunement salee, dans laquelle il y auoit plusieurs grains enueloppés, qui estoyent de couleur brune plats & d'vne forme semblable à celle d'vn cœur, comme on le peint ordinairement, ayans vne moëlle blanche. Or pource qu'on dit que ce



fruict a esté apporté de *Virginie*, ie me laisserai aisement persuader que c'est le mesme, que les naturels de ce païs appellent *Macocquer*, & lequel en ayant osté la poulpe & la semence, & l'ayant rempli de petites pierres ou de certaine grosse graine, afin qu'en le branslant & remuant il donne plus de son, y ayant approprié vn manche, ils tiennent en la

en la main & s'en ioüent aupres du feu, quand il sont eschappés de quelque danger, ou retournés de la guerre en signe de ioye, tout ainsi que les *Brasiliens* accommodent leur *Tamaraca*, excepté qu'ils n'y mettent point de plumes. I'ai fait peindre le fruict entier & coupé par le milieu ci-dessus. Voila ce qu'il en dit.

Ie crains que cet excellent homme ne se soit trompé, & que les *Macocquer* ne soit plustost vn pepon, duquel il y a en ces païs vne grande varieté de formes, comme nous auons peu remarquer des semences qui nous en ont esté apportees, & mesmes nées ici il y a ia quelques annees. Le mesme autheur nous a aussi donné la figure d'vn autre fruit qu'il nomme *Lobe de VVingandecaw*, & qu'il affirme auoir esté apporté de la mesme contree de *Virginie*; nous en auons receu quelques-vns de semblables de nos *Nouueaux* 10 *Païs-bas*, & en auons fait mettre la figure d'vn des plus beaux ci-dessous, selon la forme & grandeur qu'il estoit, combien que parfois il en naisse là & autres Prouinces voisines qui sont deux ou trois fois plus gros.



Ce *Lobe* estoit long de six onces & large de plus de trois, d'vne escorce espaisse, forte presque comme du bois, dehors il estoit de couleur de chastagne ou vn peu plus brun,



dedans

dedans cendré, la plns grande partie du dessus estoit rude: il contenoit vne certaine poulpe fongeuse de couleur cendree, grasse, & si aigre & de mauuaise odeur qu'elle en offençoit les narrines, dans laquelle il y auoit sept noyaux, de la mesme grandeur & forme que nous en auons fait representer vn aupres du *Lobe* mesme, qui estoyent couuerts d'vne escorce dure & d'vn rouge obscur, contenant vn blanc noyau d'vn goust semblable à celui d'vne amande ou noisette. L'an cIↄ Iↄc xxxi au commencement du printemps en ayant semé quelques-vns, il s'en leua trois plantes du tout semblables à celle que nous auons fait representer ci-dessus; nous ne sçauons pas encore si c'est seulement vne herbe, ou vn arbrisseau qui s'esleue à la fin en arbre, tou-
10 tesfois le fruict semble auoir quelque chose d'vn arbre, & mesme le tuyau de cette plante combien qu'il soit encore tendre & né depuis peu, semble desia degenerer en bois, mais ie crains qu'elle ne pourra porter nostre hiuer.

Outre ces herbes & autres, il y croist aussi de soi mesme des racines bonnes à manger, entre les premieres est celle que les naturels appellent *Openawk*, qui est ronde, de la grosseur d'vne noix, & parfois plus grosse, elle croist és lieux humides & marescageux, attachees plusieurs ensemble & liees comme d'vne corde; elles sont de bonne nourriture cuites en l'eau ou rosties au feu. Les *Okeepenauckes* sont dissemblables à celles-ci, qui viennent és lieux secs, de forme ronde & grosses parfois comme la teste d'vn homme, on les mange cruës & nouuellement arrachees de terre: car on ne les peut
20 cuire ne rostir à cause de leur siccité, elles ne sont pas egales aux autres en bonté, voila pourquoi ils ne s'en seruent pour manger qu'en vne extreme necessité, si ce n'est parfois par varieté; autrement elles sont d'aussi difficile coction que le pain de segle.

Kaiſtucpenauck est vne racine blanche, de la grosseur & forme d'vn œuf de poule, d'vn mauuais goust, encore que les naturels en viuent.

Il y a aussi certaines racines assés semblables à celles qu'on nomme chés les Appoticaires racine de la *Chine*, & peut estre de mesme espece, qui croissent plusieurs ensemble, leur tuyau ressemble à le glantier (mais les fueilles different grandement) estant proches des arbres, elles les embrassent estroitement, & montent iusques au sommet d'iceux; les Anglois les ont nommees *Tsinaw* à cause de la semblance qu'elles ont auec
30 ces racines là; estant fraiches on les coupe par morceaux, puis les ayant pilees & pressé le suc hors auec l'eau, on en fait du pain; estant boüillies le ius en est fort bon sur tout quand on y met de l'huile.

La racine que les naturels nomment *Coscushaw*, & les Anglois *Yuca*, à cause de sa semblance se plaist és lieux humides & boüeux: les Sauuages en font du pain à leur mode & de la boüillie d'vn assés bon goust, de laquelle ils vsent fort. Le suc, quand elles sont fraiches, en est veneneux, voila pourquoi il le faut presser incontinent auant qu'on s'en serue; qui fait qu'on les seiche au Soleil ou au feu apres qu'on les a pelees, & puis on les met en farine, de laquelle on fait du pain: ou bien estant fraiches & verdes, on les nettoye, & apres les auoir coupees par morceaux, on les pile & on en fait des
40 ballottes, qu'on tient si long temps aupres du feu qu'elles sont seiches, & puis on les reduit en paste pour en faire du pain & de la boüillie.

Habascon est vne racine chaude, de la forme & grandeur d'vne pastinaque, on ne la peut manger seule, mais elle n'est pas reiettable cuite auec autres viandes.

Il y en a plusieurs autres qui y croissent d'elles mesmes en plusieurs lieux, assés semblables à celles de l'Europe, mais les naturels ne s'en seruent pas, les Anglois disent qu'ils en vsent souuent. Voila ce que nous auions à dire touchant les racines, maintenant nous parlerons des arbres & des fruicts.

On y trouue en diuers lieux grande quantité de chastagners, & des forests toutes entieres de noyers, quelques-vns desquels portent des fruicts semblables aux nostres en
50 grosseur & en goust, mais qui ont l'escaille plus dure & plus espaisse: d'autres qui en portent beaucoup de plus grosses, qui ont l'escaille presque comme du bois & raboteuse, & desquelles le noyau est gros, fort doux & oleagnieux. Il y a aussi d'autres arbres qui portent certains fruicts que les Anglois nomment pour la ressemblance nesles ou mesles; car ils ont vn grand & large ombelique, on en peut manger auant qu'elles soyent choppes, leur couleur approche toutesfois plus de la cerise, comme aussi le goust, qui est neantmoins si doux qu'il en est presque insipide. Les figues des Indes

N qu'on

qu'on nomme en la *Nouuelle Espagne Tuna*, & en *Virginie Muttaquesunnauck* y croissent aussi. Des mœuriers, pommiers sauuages, & plusieurs autres arbres semblables à ceux de l'Europe. Les Anglois y ont remarqué en outre cinq sortes de glands; la premiere desquels les sauuages nomment en leur langue *Sagatamener:* La seconde *Osamener:* La troisieme *Punninckoner:* La quatrieme *Sapummener:* & la derniere *Mangummenauck:* ils seichent les trois premieres sortes sur des clayes de roseau à feu lent, afin qu'ils s'en gardent mieux; puis quand ils s'en veulent seruir, ils les trempent dans l'eau & les boüillent: ils tirent aussi d'iceux vne huile assés douce. Ceux de la troisieme sorte quand ils sont cuits en l'eau, & puis pressés, approchent fort en goust des chastagnes, d'où vient qu'ils en font assés souuent du pain; Il tiennent la quatrieme espece entre les plus viles 10 viandes, & ne nourrissent leurs esclaues presque d'autre chose.

Il y a vne grande abondance de bestes à quatre piés, sur tout des cerfs; desquels ceux qui regnent autour du riuage sont plus petits que ceux de l'Europe faute de pasturage; ceux qui sont au dedans du païs sont beaucoup plus grands; au reste ils sont du tout semblables aux nostres, si ce n'est qu'ils ont la queuë plus longue, & le bois plus courbé. Ils ont aussi des connils, qui sont pour la pluspart gris comme les lieures, en si grande quantité qu'en plusieurs endroits les Indiens s'en font des camisolles. Le *Saquenuckot* & *Maquowoc* sont fort semblables aux connils, mais plus grands & d'vne meilleure 20 nourriture. Les escurieux sont presque gris; les ours noirs, que les Sauuages mangent quand ils les ont pris, comme aussi les lions & autres semblables bestes.

Heriot asseure y auoir remarqué, outre les oiseaux fort cognus, comme coqs d'indes, palumbes, perdrix, gruës, ayrons, cygnes & oyes, plus de quatre vingts diuerses especes d'oiseaux forestiers & septante qui frequentent les riuages, les estangs & marais: & n'y a pas moins de poisson, comme esturgeons, en Feburier, Mars & Auril: Des harans qui surpassent en grandeur les nostres, & qui sont parfois deux palmes de long: des truittes, marsoüins, rayes, congres, playes, & plusieurs autres bons à manger: des cancres & des huistres de diuerses sortes, des mousles, escreuices & autres coquillages de mer. Et pour la fin cette sorte de poisson crustacee, que les naturels nomment *Seeckanauck*, & qui est 30 fort frequent en toute cette coste iusques aux confins de la *Nouuelle France:* principalement dans les basses & les bancs; nous en auons ci-dessus donné la figure.

CHAP. XXIII.

Des marchandises qu'on peut tirer de cette partie de Virginie *& des mœurs des naturels d'icelle.*

OVTRE les choses necessaires à la vie, la terre produit de soi mesme, ou contient en soi plusieurs choses desquelles on peut tirer grand profit pour le commerce. Entre icelle les Anglois renomment vne certaine sorte d'herbe, qui a les fueilles longues & estroites, couuertes d'vne petite membrane deliee & luisante, laquelle 40 estant ostee ils se seruent du reste au lieu de soye, ainsi qu'ils asseurent, d'où ils lui ont donné le nom d'herbe de soye. Il n'est pas besoin de parler de ce qu'on y peut semer ou cultiuer; car veu que la terre y est assés fertile, il n'y a point de doute quelle ne donne auec grande vsure ce qu'on y semera, si on la cultiue comme il faut. Il y a vne veine de terre, qui n'est pas fort loin du riuage, & laquelle s'estend quarante ou cinquante lieuës en long, de laquelle on peu faire de bon alun, comme ceux qui sont experts en choses, affirment: la mesme veine fournit aussi du calchante, du nitre, de l'alun de plume (comme le nomme l'Autheur) qui est peut estre de scissile, mais non pas en si grande abondance comme de l'alun, ni auec tant de profit. Il se trouue en plusieurs endroits vne espece de terre, du tout semblable à cette terre qu'on nomme vulgairement sigillee, 50 ayant les mesmes marques de bonté, de laquelle se seruent tant les Sauuages (qui la nomment *VVapergh*) à guerir les playes & vlceres, que les Anglois qui ont commencé à l'esprouuer. Il n'y a point de doute que veu la grande quantité qu'il y a d'arbres, qui rendent la poix, resine, terebinthine & semblables, on ne fist vne grande quantité de ces marchandises, auec le labeur & industrie des habitans. On trouue ci & là du sassafras nommé des Sauuages *VVinauck*. Il y a aussi de grandes forests de cedres, fort propres en charpenterie: les vignes & mesmes les noyers y sont sans nombre: enfin il n'y deffaut que la main de l'homme pour en tirer vn grand reuenu.

On peut

On peut aussi esperer vn profit content de peaux de loutres, qui se trouuent en grand nombre aupres du riuage; peu mesme se trouue des onces & autres animaux de plus riche pelleterie. On peut aussi tous les ans traiter des Sauuages auec peu de chose des peaux de cerf, tant cruës que passees en forme de chamois, en fort grand nombre. On y a veu aussi de cette sorte d'animal que les Anciens nommoyent *Hyæne*, & des Modernes *Ciuette*, selon que les Anglois asseurent, ausquels ie m'en rapporte.

On y a trouué des indices de metaux: de fer en deux lieux; à quatre vingts ou cent lieuës de la place que les Anglois auoyent choisie pour leur colonie; & proche du riuage de la mer il y a plusieurs rochers qui donnent grande apparence de fer; desquels on peut esperer vn grand profit tant pour l'abondance du bois qui y est, que du bon marché des ouuriers qu'on y employeroit. On dit qu'au dedans du païs il y a des mines d'airain & d'argent, & mesme il y en a assés d'apparence, combien que iusques ici on n'en ait rien sceu de certain. Il s'est trouué des perles parmi les Sauuages, mais on ne sçait point si elles y ont esté peschees. Il y a diuerses teintures; (outre l'anchre des corroyeurs fort cognu de par deçà) car les Sauuages font diuerses couleurs rouges de la decoction de l'herbe qu'ils nomment *VVasebur*; & de petites racines dites *Chappacor*, comme aussi de l'escorce de l'arbre appellé *Tangomocquueminge*.

Les Sauuages naturels de ces païs sont d'assés belle forme, les hommes nourrissent leur cheueleure aussi bien que les femmes: les masles & notamment les principaux tondent leur cheueux en forme de creste, commençant depuis le front iusques au chinon du col, passant par le sommet de la teste: ils couurent leurs parties honteuses d'vne peau de cerf ou d'autre beste sauuage qui leur pend dés le nombril iusques aux genoux; le reste du corps est nud, ou couuert d'vne legere chemisette de peaux iettee sur les espaules, ils imitent nos manteaux, & se figurent en plusieurs parties de leurs corps de certaines figures & marques pour apparoistre plus beaux. Leurs armes sont l'arc fait de couldre, les fleches de roseaux & vn pieu de bois plat, long de deux coudees: ils s'arment de boucliers d'escorce ou de pieces de bois appropriees ensemble à leur mode, ils n'ont nulle cognoissance du fer.

Leurs villages qui sont petits & en petit nombre, sont situés le long du riuage: contenant chacun dix, douze, parfois vingt, & ceux qui sont les plus grands trente cabanes, enuironnés seulement de paux plantés en rond, à l'encontre de l'incursion de leurs ennemis. Leurs loges sont faites à la façon des berceaux & treilles, de perches & branches ployees en voultes & liees au haut, couuertes d'escorces d'arbres, ou de certaines mattes fort ingenieusement tissuës, depuis le haut iusques au bas: dont la longueur, qui le plus souuent est le double de la largeur, est de douze, quelquesfois de seize, mesme bien souuent de vingt perches de dix piés.

Ils nomment leurs Gouuerneurs ou Roitelets *VVeroans*, qui gouuernent vn & parfois plusieurs villages; le plus puissant de tous lors que les Anglois y arriuerent, commandoit sur dix huict villages. Chaque gouuernement à son particulier langage, & plus il sont esloignés les vns des autres, d'autant plus different ils d'idiome.

Ils font la guerre entr'eux plustost par surprise que par la guerre ouuerte, & s'efforcent le plus souuent d'attaquer à l'impourueuë leurs ennemis à la pointe du iour ou au clair de la lune. Ils ont plus de besoin d'instruction & d'instruments, que d'esprit & d'industrie.

Ils seruent plusieurs Dieux superstitieusement, distingués en plusieurs degrés & ordres, qu'ils appellent *Mentoac*, encores qu'il semble que quelque cognoissance bien que legere leur reste encore en la memoire d'vn grand Dieu eternel; lequel ils estiment auoir creé & gouuerné iusques ici le monde, par le moyen des autres Dieux & demi-Dieux qu'il a aussi creés. Ils croyent que l'eau a esté la premiere cree des Elements; & la femme premier que l'homme, & que tout le genre humain est venu de semence diuine. Ils n'ont non plus de cognoissance combien il y a de siecles depuis la creation du monde, que des lettres qui en conseruent la memoire: toute la memoire qu'ils ont du passé, passe par tradition du pere au fils. Ils croyent que leurs Dieux sont corporels comme les hommes, par ainsi ils les honorent par certaines simulacres qu'ils nomment *Kewasowak*. Il leurs cõsacrent des chapelles en forme de temples qu'ils appellent *Machicomuck*, dans lesquels ils prient, chantent & y offrent plusieurs presens: ils ont

leurs Prestres, qui sont magiciens, lesquels demandent conseil aux Diables en choses douteuses,& par des gestes fort hideux & tordement de membres contre nature font peur à ce pauure peuple, & se font honorer par force. Ils cognoissent l'immortalité des ames,& estiment qu'elles sont portees aux demeures des Dieux,ou au puits ardant, qui est au bout de la terre vers l'Occident, en vn lieu nommé *Popogusso*. Il punissent le larcin,l'aldultere & semblables crimes par le fouët,& parfois aussi de mort.

CHAP. XXIV.

Des premieres expeditions des Anglois en cette partie de la Continente iusques à l'an CIↃ IↃ LXXXVI.

10

LA premiere nauigation (qu'on sçache) vers cette partie de l'Amerique, fut entreprise l'an CIↃ IↃ LXXXIV, sous les auspices de la Royne d'Angleterre, aux despens de *VValther Ralegh*, auec deux barques commandees par *Philippe Amadas*: Qui partant le vingt septieme d'Auril de la coste Occidentale d'Angleterre, il arriua premierement aux Isles de *Canaries* le dixieme de May,& le dixieme de Iuin aux Isles de l'Amerique, d'où il prit son cours vers le Nord-ouest & vit terre le quatrieme de Iulliet, laquelle il costoya enuiron six vingt milles auant que trouuer aucun port: mais apres en auoir trouué vn à la parfin, ayant moüillé l'anchre proche de terre, il y descendirent & l'anexerent par la possession qu'ils en prirent auec les ceremonies accoustumees à la Couronne d'Angleterre. Or la terre estoit aupres du riuage basse & sablonneuse,couuerte ci & là de vignes,qui montoyent iusques à la cime des arbres: plus auant elle s'esleuoit en petites colines,du sommet desquelles on voyoit de toutes parts la mer qui l'enuironnoit,d'où ils cogneurent que c'estoit vne Isle, appellee des Sauuages *VVokokon*: elle a de long vingt milles angloises, & à peine sept de large; vestuë d'vn agreable bois de cedres, dans laquelle on voyoit vne grande quantité de gruës blanches & autres oiseaux, & non moins des bestes sauuages. Le troisieme iour trois Sauuages qui y habitoyent vindrent à eux qui leur presenterent du poisson: & le lendemain plusieurs autres auec *Grangimin* frere du Roi *VVingina*: Ils disoyent que toute la Prouince s'appelloit *VVingandocos*, & les Anglois à l'honneur de leur Royne Vierge la nommerent *Virginie*. Ils traiterent là auec les Sauuages de peaux de chamois, d'ellans & de cerfs. Peu apres le frere du Roi retourna à eux & entra dans leurs nauires auec sa femme & ses enfans: elle estoit accoustree d'vne belle façon selon la mode des Sauuages, ses cheueux estoyent attiffés auec vne chaine de blanc corail; depuis les oreilles iusques au nombril pendoit vne corde de petites perles, mais lui estoit plus mal en couche,car il ne portoit seulement qu'vne lame de cuyure sur le sommet de la teste.

20

30

Ces Sauuages estoyent de couleur brune, auec les cheueux noirs, qui pendoyent aux femmes des deux costés, & aux hommes d'vn seulement. Leurs bateaux estoyent d'vne seule piece de bois cauee à la façon des autres Ameriquains.

A sept milles de cet haure il y auoit vne autre Isle au deuant de la Continente,appellee *Raonack* des Sauuages, qui estoit habitee de *Grangimin*; vis à vis de laquelle entroit en mer la riuiere *Occa*, qui venoit de fort auant au dedans du païs, comme ils disoyent, aupres du riuage duquel estoit situé le village *Pomeiock*: & à six iournees au haut d'icelle, il y auoit vne grande ville nommee *Skicoack*, comme les Sauuages disoyent auoir appris de leurs deuanciers,toutesfois il n'y auoit pour lors personne en vie qui l'eust veuë. Le fleuue *Cipo* descent en cette riuiere, abondant en perles selon leur dire: & la riuiere *Nompano* à la riue duquel est le village *Chawanock*, suiet à *Poneno*: proche de cestui-ci est le Roi *Menatonon*: en ce temps il y auoit ces trois Rois *VVingina*, *Menatonon* & *Poneno* qui estoyent alliés ensemble. A quatre iours de chemin vers le Sud-ouest estoit situé le village *Sequotan* dernier confin vers le Sud de la Prouince *VVingandocoa*. Proche d'icelui estoit *Pomonick* ou *Pananuioc* suiet au Roi *Piamoco*, & du costé de l'Ouest *Neusiock* situé le long du riuage du beau fleuue *Neüs*. Au delà *Raonoack*, il y a au deuant de la terre ferme plusieurs Isles auec leurs villages. Car toute cette coste est bordee d'vne infinité d'isles,iusques à deux cents milles angloises & plus, qui sont separee de la Continente par vn destroit Mediterranee, large parfois de quarante milles. Enfin les Anglois retournerent en leurs païs en Septembre,amenant auec eux deux Sauuages.

40

50

L'an-

L'an cIɔ Iɔ LXXXV au mois d'Auril on entreprit vn second voyage, auec sept nauires sous la conduite de *Richard Grienuille*; qui partant de *Pleymouth* le neufieme du mesme mois, arriua le quatorzieme aux *Canaries*, le septieme de May à la *Dominique*, le dixieme à *Cotesa*, petite Isle situee sous *Porto Rico*: & le douzieme il entra dans la baye des *Mosquites* en l'Isle de *S. Iean*: Enfin apres auoir visité en passant *Hispaniole* & veu enfin de loin la *Floride* le vingtieme de Iuin, ils moüillerent l'anchre le trentieme derriere vn Cap, qu'ils nommerent *Cap de Frayeur*, pour le danger auquel ils se trouuerent: delà estans portés le vingt sixieme à *VVokokon*, ils y perdirent le nauire Admiral par la faute des matelots: delà il enuoya querir *VVingina* de *Roanoack*, ils allerent à la terre ferme, où ils visiterent *Pomeiock*, *Aquascogoc* & *Sequotan* & le lac *Paquipe*: enfin apres auoir bruslé le village des *Sequotanois* (pource qu'ils ne vouloyent pas rendre vne coupe d'argent qu'ils auoyent desrobee) & tué plusieurs Sauuages, ils retournerent dans leurs nauires. Ils laisserent à *Roanoack* cent sept de leurs gens pour y habiter, sous le commandement de *Rudolphe Lane*; qui y demeurerent iusques au vingt huictieme de Iuin l'an cIɔ Iɔ LXXXVI & furent ramenés en leurs païs par *François Drac*. Ils tuerent auparauant *VVingina* & plusieurs des siens, pource qu'estant las & ennuyé des estrangers, selon l'apparence il auoit secrettement conspiré contre eux, comme il fut descouuert.

Ils visiterent vers le Sud iusques à *Sequotan*, enuiron quatre vingts milles de *Raonoack*, par vn destroit assés large, mais incommodé de bancs. Vers le Nord ils descouurirent les terres de *Chesapians*, fort belles sur toutes autres; (elles sont diuisees entre les *Mandoags*, *Tripanighs* & *Opossians*) vers le Nord-ouest ils descouurirent enfin iusques à *Chawanoock* cent trente milles de l'Isle, par vn canal large & assés profond.

Chap. XXV.

Du reste de ce qui y a esté fait iusques à l'an cIɔ Iɔ XC.

RALEGH ne sçachant pas ce qui c'estoit passé en *Virginie*, enuoya vn nauire auec vn renfort d'habitans & de prouision, lequel estant arriué au lieu & ayant entendu le retour des habitans de la colonie, il s'en retourna sans rien faire: *Greenuille* eut vn pareil succes, si ce n'est qu'il laissa quinze de ses gens à *Raonoack* pour continuer la possession du païs.

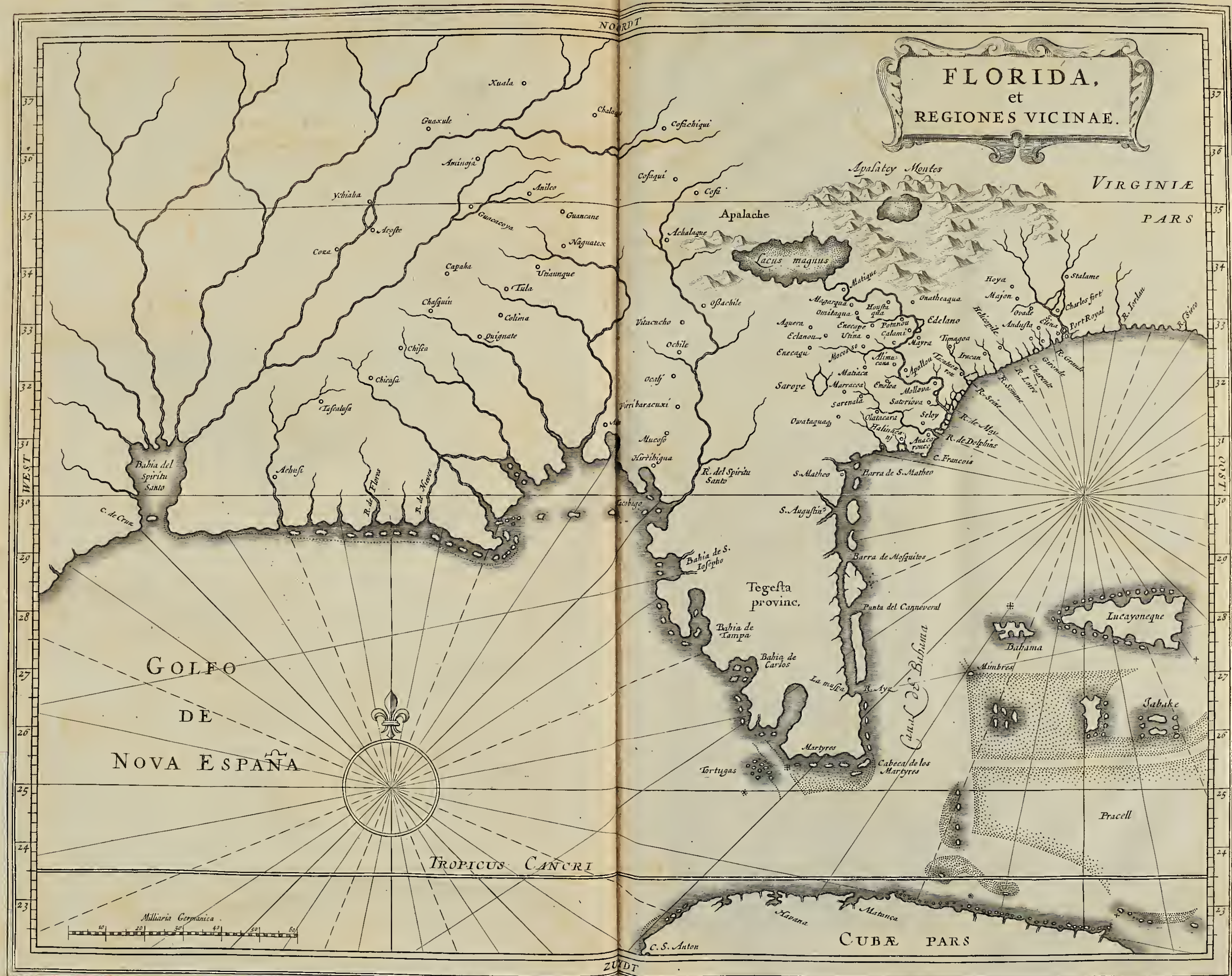
En l'an cIɔ Iɔ LXXXVII *Iean VVithe* fut enuoyé par *Ralegh* pour y mener vne nouuelle colonie, composee de cent cinquante tant hommes que femmes. Lequel estant arriué le vingt septieme de Iulliet à *Hatorask*, il chercha incontinent les quinze hommes qui auoyent esté laissés l'an precedent à *Raonoack*; mais il n'en trouua nulle marque, seulement il trouua la forteresse que *Lane* auoit basti au costé du Nord de l'Isle entierement abandonnee, le rempart applané; les maisons remplies d'ordures & couuertes d'herbes & d'arbrisseaux: qu'il fit nettoyer aussi tost & en bastir d'autres nouuelles. Delà il s'en alla à *Croatoan*, où ayant entendu la mort de ces quinze, comme il s'en veut venger sur les *Dacamonquepukins* qu'on estimoit autheurs de ce meurdre, il tua plusieurs de ses amis & innocents. Et comme vne grande discorde fut esmeuë entre les habitans pour peu de chose, *VVithe* s'en retourna en Angleterre, laissant là nonante & vn homme, dix sept femmes & onze enfans.

Ie ne trouue pas aucune mention d'eux iusques à l'an cIɔ Iɔ XC, auquel temps enfin *Ralegh* à cause de l'authorité qu'il auoit en Cour, fit tant que *VVithe* fut contraint retourner aux habitans de sa colonie, auec vne flotte esquippee pour cet effect: qui apres auoir long temps flotté çà & là entre les Isles de l'Amerique, arriua enfin au mois d'Aoust à *VVokokon*, à trente quatre degrés (comme il fut remarqué lors) de la ligne: & delà au costé du Nord-est de *Croatoan* à trente cinq degrés & demi de l'Æquateur: & enfin à l'Isle *Hatorask* sur trente six degrés & vingt scrupules de la hauteur du pole du Nord. Mais apres qu'ils eurent auec grand peril, & apres auoir perdu vne chaloupe, mis à terre *VVithe*; & qu'on eut cherché par toute l'Isle, ils n'y trouuerent aucun de ceux de la colonie. Or il auoit esté accordé entre lui & les habitans lors qu'il se partit d'eux, que s'ils estoyent contraints en son absence de changer de place, qu'ils

escriroyent le nom du lieu où ils iroyent, sur l'escorce de quelque arbre, auec vne croix y apposee si ils estoyent en danger : voila pourquoi comme *VVithe* eut trouué escrit en grosse lettres Romaines sur l'escorce d'vn arbre ce mot CRO sans croix, il soubçonna que les habitans de la colonie s'estoyent transportés de leur bon gré à *Croatoan* : mais apres qu'on eut veu que bien que les remparts de la forteresse fussent entiers, les maisons auoyent esté demolies, & qu'on eut trouué quelques pieces de fer, & plusieurs autres matieres pesantes ci & là esparses, & pour la fin les coffres ayans esté tirés hors des caches, qui auoyent esté pillés des Sauuages, coniecturerent delà la triste mort de ceux de la colonie, ou leur fuite hastee. Par ainsi *VVithe*, combien qu'il s'efforçast de tout son pouuoir, si ne peut il pourtant obtenir des mariniers qu'ils demeurassent là, iusques à ce qu'il eut esté à *Croatoan*. Depuis ce temps là ie ne trouue pas que ces habitans ayent esté cherchés par aucun, auant qu'on ait mené vne nouuelle colonie de l'autre partie de la *Virginie* : & ne pense pas qu'on sçache dequoi ils sont deuenus iusques à present.

10

DESCRIPTION


FLORIDA, et REGIONES VICINAE.
NOORDT
ZUIDT
WEST
OOST
VIRGINIÆ PARS
Apalatcy Montes
Apalache
Lacus magnus
Tegesta provinc.
GOLFO DE NOVA ESPAÑA
TROPICUS CANCRI
CUBÆ PARS
Lucayoneque
Bahama
Pracell
Havana
C. S. Anton
Bahia del Spiritu Santo
Bahia de Tampa
Bahia de Carlos
Barra de S. Matheo
Barra de Mosquitos
Punta del Canneveral
Canal de Bahama
Martyres
Tortugas
Port Royal
Charles fort
Milliaria Germanica

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE QVATRIEME.

FLORIDE.

Chap. I.

Premiere deſcouuerture des Prouinces de la Floride, *ou voyage de* Iean Ponce de Leon.

La *Virginie* que nous auons acheué de deſcrire au Liure precedent, attouche la *Floride*, Prouince fort grande; pour laquelle deſcouurir & habiter les Eſpagnols premierement, puis apres les François y ont employé tout leur labeur & induſtrie; mais les vns & les autres nous en ont laiſſé vne ſi legere cognoiſſance (ſi ce n'eſt des lieux proches de la mer) & ſi confuſe, principalement de ce qui eſt au dedans du païs, que nous ſommes contraints contre ce que nous nous ſommes propoſé d'employer ici premierement l'hiſtoire des choſes qui s'y ſont paſſees & le cours de leur chemin: eſquelles choſes, quant aux Eſpagnols, nous ſuiurons principalement les Decades de *Anthoine de Herrera*.

Iean Ponce de Leon s'eſſayant de deſcouurir de nouuelles terres, partit du port de *S. Germain* en l'Iſle de *S. Iean de Porto Rico* le troiſieme de Mars cIↃ IↃ XII auec trois nauires eſquippees d'hommes, & munies abondamment de toutes choſes neceſſaires; & delà il alla à *Aguada*, d'où il prit ſon cours en mer vers le Nord-oueſt, & le huictieme du meſme mois, il eſuita les baſſes de *Babueca* & arriua à l'Iſle de *Vejo*, ſur vingt deux degrés & trente ſcrupules au Nord de la ligne; le iour d'apres il moüilla l'anchre aupres d'vne des Iſles des *Lucayes* dite *Caycos*, & peu apres ſous l'Iſle *Yagune* à vingt quatre degrés de la ligne, (comme ie trouue qu'il fut lors obſerué par ſon pilote) puis ayant paſſé *Amaguaya* & *Manegua*, il aborda *Guanahani*, (laquelle Iſle fut deſcouuerte par *Columb* & par icelui nommee *San Saluador*) & le vingt ſeptieme du meſme mois apres auoir paſſé vne Iſle, qui auoit eſté iuſques alors incognuë; il vit derechef terre le troiſieme d'Auril ſur les trente degrés & huict ſcrupules de la ligne, la coſte de laquelle il coſtoya pour y chercher vn port commode. Et comme il eſtimoit que cette terre fuſt vne Iſle, il lui donna le nom de Floride, ſoit de la beauté & verdure d'icelle, ou comme d'autres diſent, du iour auquel premier il la vit, qui des Eſpagnols & François eſt appellee *Paſque Floride* ou *Florie*, & des Romains ordinairement *Le Dimanche des Rameaux de palmes*. Et ayant moüillé l'anchre aupres du riuage, ils mirent pié à terre, en partie pour trouuer des habitans, mais principalement pour en prendre poſſeſſion par les ceremonies accouſtumees.

Le huictieme du meſme mois ils firent voile vers le Sud-ſud-oueſt, & coſtoyant la coſte apres qu'ils eurent veus des Sauuages & leurs cabanes, (qu'ils nomment *Bohios*) ils ietterent derechef l'anchre; le iour d'apres eſtant portés vn peu auant en mer, ils trouuerent vn tel courant, que les nauires pouſſé d'vn bon vent, & allant à pleines voiles en eſtoyent arreſtees, & meſmes pouuoyent à grand peine tenir ſur les anchres. Or comme les Eſpagnols appellés par les Sauuages furent deſcendus à terre, les Sauuages premierement ſe ſaiſirent de la chaloupe, & prirent les rames & armes qui y eſtoyent, ſans que les Eſpagnols les empeſchaſſent de peur de les irriter; mais comme ils eurent bleſſé auec vne maſſuë de bois vn des ſoldats de telle ſorte qu'on le tenoit pour mort,

on vint

on vint aux armes des deux costés, ou deux Espagnols ayans esté blessés, la nuict suruenant mit fin au combat. Delà estans allés à la prochaine riuiere, pour y prendre de l'eau & du bois, ils prirent vn Sauuage, qui de soixante parfois taschoyent de les empescher, pour s'en seruir de guide & de truchement. Ils planterent sur la riue de cette riuiere vne croix de pierre auec vne inscription, de laquelle le nom a iusques ici demeuré à la riuiere de *Rio de la Cruz*. Le huictieme de May ayant passé le Cap de la *Floride*, qu'ils nommerent *de Corrientes*, sur le vingt huictieme degré & quinze scrupules de la ligne, ils moüillerent l'anchre derriere icelui, tout proche du village *Abaioa*: & delà courant vers le Sud, ils descouurirent premierement deux Isles (l'vne desquelles ils nommerent *S. Martha*, où ils prirent de l'eau) & peu apres plusieurs autres: & courant le long d'vne 10 grande suite de rochers plustost qu'Isles, ils anchrerent au dessous l'vne d'icelles, qu'ils nommerent *Pola*, à vingt six degrés & trente scrupules au Nord de la ligne. Entre cette suite de rochers ou Isles & la terre ferme, la mer y entre comme dans vn golfe, y roulant ses flots de furie: ils donnerent lors nom à tous ces rochers *de Martyrs*, pource qu'estans ci & là esleués, ils semblent quand on les voit de loin des hommes empalés: mais les naufrages & pertes de plusieurs qui y sont du depuis aduenus, ont assés fait voir que ce nom de mauuais presage leur a iustement & à bon droit esté donné. *Ponce* apres auoir vogué tantost droit au Nord, tantost vers le Nord-est, & eu quelques legeres rencontres auec les Indiens, ne croyant rien moins que ce fut vne Continente, il s'en retourna passant par le milieu des *Lucayes*, à l'Isle de *S. Iean* d'où il estoit venu. 20

On dit qu'il fut premierement incité à entreprendre cette nauigation, par les faux contes de certains Sauuages, touchant certaine fontaine dans l'Isle de *Bimini*, & d'vne riuiere en la terre ferme, l'eau desquelles redonnoit aux vieillards leur ieunesse passee & leurs pristines forces; voila pourquoi il chercha curieusement cette Isle & l'aborda auec grand peril, & cognut trop tard qu'il auoit esté mocqué des Sauuages.

CHAP. II.

Seconde nauigation des Espagnols en la Floride.

LA *Floride* ayant esté en cette façon descouuerte; l'an .cIↃ IↃ XX vne seconde 30 expedition fut derechef entreprise par le Licentié *Lucas Vasquez de Aillon*, qui esquippa auec ses compagnons deux nauires pour enleuer & reduire par force en esclauage des Sauuages des Isles voisines, afin de les employer à tirer les metaux des mines. Prenans leurs cours du port *de la Plata*, situé au costé du Nord *d'Hispaniole* vers le Nord, ils continuerent leurs cours par hasard ou par dessein, iusques aux dernieres Isles des *Lucayes*, & enfin ils arriuerent à la terre ferme de la *Floride*, sur le trente deuxieme degré de la ligne vers le Nord, nommee pour lors *Chicora* & *Gualdape*, maintenant le Cap de *S. Helene* & le fleuue *Iordan*. Les Sauuages y habitans non accoustumés de voir ces choses, & voyans ces nauires qui couroyent à toutes voiles, pensans que ce fussent quelques monstrueux poissons, accoururent à grand foule au riuage, mais apres 40 qu'ils virent des hommes barbus & vestus descendre à terre, ils s'en fuirent tous espouuantés. Mais apres que les Espagnols en eurent arresté deux, & les eurent emmenés auec eux dans leurs nauires, les eurent fait boire, manger, & les eurent habillés de vestements à l'Espagnole, ils les renuoyerent vers leurs gens. Le Roi de la Prouince esmerueillé d'vn si estrange vestement & façon de faire, enuoya aux nauires cinquante des siens auec diuers fruicts & prouision du païs; il fit accompagner en outre par ses gens plusieurs Espagnols qui estoyent descendus à terre, afin de les conduire par les Prouinces voisines, où ils furent humainement receus, & gratifiés de plusieurs presens, d'or, de perles & de lames d'argent.

Les Espagnols ayans en passant consideré les mœurs des naturels, la nature de l'aïr 50 & de la terre, apres auoir rempli leurs vaisseaux d'eau, & s'estre preparés pour faire voile, ils inuiterent à vn festin plusieurs Sauuages, qui estant venus en grand nombre, ne sçachans rien de la tromperie, leuant les anchres & haussant les voiles, ils partirent le plustost qu'ils peurent, & emmenerent en dure seruitude ces pauures miserables contre leur gré, nonobstant la violence faite au droit d'hospitalité. L'vne des nauires perit en mer, l'autre apres que dans icelle plusieurs de ces Sauuages furent peris partie de tristeste,

de tristesse, en partie par vne opiniastreté ieune, retourna enfin à *Hispagniole*, ou le reste fut contraint pour soustenir leur vie de viure de chiens, d'oiseaux & parfois de puantes charognes. C'est tant s'en faut que *Vasquez* craignist d'estre puni d'vne si meschant acte, qu'au contraire il se promit de receuoir quelque recompense du Roi, & vne permission de descouurir de nouuelles terres, auec les immunités accoustumees, voila pourquoi il s'en alla en Espagne.

Cependant plusieurs autres passerent à la *Floride*, & enleuerent vn grand nombre de Sauuages delà pour en faire des esclaues. Enfin on cognut que c'estoit terre ferme.

Vasquez ayant enfin obtenu priuilege du Roi, enuoya l'an cIↄ Iↄ xxiv plusieurs nauires en la *Floride*, qui l'ayant asseuré de la fertilité de la terre, & de l'abondance de l'or, de l'argent & de perles qui y estoyent; enflé d'vne vaine esperance, il fit voile celle part auec trois nauires l'an d'apres: mais comme il fut venu au Cap de *S. Helene* & qu'il fut entré dans la riuiere *Iordan*, y ayant perdu vn de ses nauires, & apres que deux cents de ses gens qu'il y auoit mis à terre y eurent esté tués, plustost par leur propre negligence, & par vne trop grande fiance, que par la force des Indiens, il s'en retourna à *Hispaniole* tout fasché & trompé de son attente.

Le malheureux succes de ce voyage, diminua beaucoup l'esperance qu'on auoit des grandes richesses de la *Floride*; car le peuple qu'ils virent lors, apparoissoit estre fort pauure, & qui auoyent seulement, sans en faire grand conte, quelque peu de perles encores fort petites, qu'ils auoyent tiré des huistres apres auoir esté ouuertes sur le feu, peu d'or & d'argent, qui ne se trouuoit pas mesmes en leur terre, mais au dedans de la Continente à plus de soixante lieuës de la mer vers le Nord, se trouuoit parmi les *Otapales* & *Olagatanois*; qu'on estimoit auoir grande abondance de toute sorte de metaux.

CHAP. III.

Troisieme voyage des Espagnols en la Floride *l'an* cIↄ Iↄ xxviii, *sous le commandement de* Pamphile Neruæs.

PAMPHILE NERVÆS nullement estonné du malheureux succes des autres, ayant impetré l'an cIↄ Iↄ xxvi de l'Empereur Charles Roi d'Espagne, par patentes fort amples, le gouuernement de toutes les terres qu'il pourroit descouurir, depuis la riuiere des *Palmes* iusques aux derniers confins de la *Floride*: fit voile au mois de Mars l'an cIↄ Iↄ xxviii du port de *Xagua*, situé au costé du Sud de *Cuba*, auec quatre nauires de charge & vne barque, dans lesquels y auoit quatre cents soldats & quatre vingts cheuaux. La flotte toucha sur les basses de *Camarreo* par l'imprudence du Pilote, mais auec peu de dommage, d'où ils furent portés premierement par vne forte tempeste à *Guaniguanigo*, & puis au Cap de *Corrientes* par vne autre orage: delà ayant doublé le Cap de *S. Anthoine*, ils arriuerent au costé du Nord de *Cuba* à douze lieuës au dessus du port de *Hauana*, où ayant trouué vn bon vent de Sud, ils passerent heureusemẽt à la *Floride* le douzieme d'Auril; ils moüillerent l'anchre en vne certaine baye, d'où ils voyoyent les cabanes des Sauuages à la terre ferme, desquels ils traiterent du poisson & de la venaison. Le lendemain le Commandeur mit à terre vne partie de ses gens, mais il trouua les cabanes des Sauuages vuides, (l'vne desquelles sembloit estre suffisante pour trois cents hommes) & comme il eut trouué entre les rets vne cymbale d'or, rempli d'esperance, il fit descendre le reste de ses troupes & les cheuaux, desia qui estoyent reduits au nombre de quarante, & prit possession de la terre au nom de l'Empereur, auec les ceremonies accoustumees: Il y vint des Sauuages qu'ils ne pouuoyent entendre, pource qu'ils ne sçauoyent pas leur langue, si ce n'est qu'il sembloit qu'ils commandoyent aux Espagnols auec menaces de sortir hors de leur contree. Le Gouuerneur estant allé plus outre, trouua vne autre baye, qui s'estendoit par vn circuit entre les terres; ainsi il commanda au Pilote de chercher quelque commode haure pour les nauires; mais il estoit du tout ignorant de ces lieux & auoit desia passé vn port qu'il cognoissoit. Delà estant allés plus auant dans les terres, ils rencontrerent des Sauuages qui leur presenterent du *Mays*, dans les loges desquels ils trouuerent quatre coffres de bois, où il y auoit des corps morts couuerts de peaux de bestes sauuages, & quelques grains d'or, que les Sauuages disoyent auoir eu *d'Apalache*, qui estoit vne Prouince fort riche en or.

Le Gouuerneur estant par ces indices enflé d'vne grande esperance, commanda que

ses troupes s'auançassent par terre, & que les nauires costoyeroyent la coste, contre l'aduis du Tresorier *Aluaro Nunnezio Cabeca de Vaca.* Le premier iour de May il partit auec vne troupe de trois cents soldats, entre lesquels il y en auoit quarante à cheual; ayant distribué à chacun deux liures de biscuits & demie liure de lard, ils firent quinze iours de chemin sans trouuer aucuns viures en tout ce païs, excepté des palmites, ni aucun habitant; ils arriuerent à vne riuiere qu'ils passerent partie à la nage, partie sur des flottes faites de bois liees ensemble: l'autre costé de la riuiere estoit habité par des Sauuages, qui menerent les Espagnols dans leurs cabanes, & leurs presenterent à manger du *Mayz.* Il demeura là quelque temps, & enuoya quelques-vns de ses gens pour chercher la coste de la mer, qui estans de retour rapporterent qu'ils auoyent trouué vne baye, & la coste de la mer pleine de basses & sans apparence de haure. Delà estant auancés quinze iours, sans auoir trouué marque aucune d'habitans, ils rencontrerent enfin le vingt septieme de Iuin vn *Cassique* couuert d'vne peau de cerf elegamment pinte, au deuant de lui marchoyent des ioüeurs de fleute, & derriere le suiuoit vne grande troupe de Sauuages, lequel, comme ils lui eurent monstré par signe qu'ils vouloyent aller à *Apalache*; leur sembla respondre qu'il estoit ennemi des *Apalachenois*; & lui ayant fait present de quelque petite chose, apres auoir passé la riuiere, il les traita de *Mays* & de venaison en son village. Enfin ils arriuerent par vn difficile chemin le vingt cinquieme du mesme mois à *Apalache*, quils prirent de prime assaut auant que les Sauuages qui ne se doutoyent de rien fussent prests: ils y trouuerent beaucoup de *Mays*, des peaux de bestes Sauuages, des manteaux tissus de filet, & autres meubles des Sauuages qu'ils pillerent: ce village contenoit quarante cabanes basses, faites de paille, fort bien garanti à l'encontre de la furie des vents, qui souflent parfois en vehemence en ces lieux là, enuironné au reste de fort hautes montagnes & de profondes morasses de tous costés.

Tout le terroir qu'ils auoyent couru iusques alors, estoit plat & sablonneux, couuert de toutes parts de noyers, lauriers, cedres, sauiniers, sapins, pins & autres arbres, & de bas palmites; arrousé de plusieurs estangs, & empesché d'arbres tombés de vieillesse, ou abatus par la violence des tempestes, où il y auoit vn nombre innombrable de bestes sauuages, de trois sortes de cerfs, des connils, des lieures, des ours & lions qui vaguoyent par iceux: Le païs y est fort froid, mais il est fourni d'agreables prairies.

En l'espace de vingt cinq iours qu'ils demeurerent là, ils furent par deux fois assaillis inopinement des Sauuages, qui se retiroyent apres cela dans les marais: ils firent trois voyages en diuers endroits, pour descouurir les Prouinces voisines, mais ils ne trouuerent rien qu'vn chemin fort empesché, & des habitans destitués de toutes choses. Le *Cassique* qu'ils tenoyent prisonnier, disoit que son village estoit le plus grand de tout ce païs, & que les regions qui estoyent plus auant dans les terres estoyent beaucoup moins peuplees, & le terroir plus mauuais; mais qu'à neuf iournees de chemin delà vers le Sud on trouuoit vn autre village, nommé *Aute*, les habitans duquel estoyent ses confederés, fort fournis de viures & autres choses necessaires, pource qu'ils estoyent plus pres de la mer.

Les Espagnols voyans la disette de ces païs, & les iniures qu'ils receuoyent des Sauuages, qui tuoyent de nuict leurs cheuaux en cachette, se resolurent sans passer plus outre de retourner vers la mer. Ils cheminerent huict iours auec grand danger, attaqués par tout furieusement des Sauuages, qui sont de grande corpulence, & fort adroits à tirer de l'arc, & d'vne merueilleuse agilité à se retirer dans les bocages & marais: Ils eurent aussi vn cruel combat à *Aute*, perdirent quelques-vns de leurs gens, toutesfois ils prirent la place, où ils trouuerent quantité de *Mays*, poids, citroüilles & autres semblables fruits. Le Gouuerneur enuoya *Cabeca de Vaca* pour chercher la coste de la mer, d'où il retourna trois iours apres, rapportãt qu'il auoit trouué vn païs triste & fort sale, vne baye courant fort auant dans les terres & la mer fort esloignee delà. Les soldats estoyent desia mattés outre mesure, les cheuaux n'estoyent desia plus bastans pour porter les malades, de sorte qu'ils s'acheminerent ayant quitté *Aute* vers la mer, qui estoit ce qui seul leur restoit; où ayant entrepris de bastir quelques barques, combien qu'ils fussent desfournis de toutes choses, neantmoins ils en firent cinq telles quelles le vingtieme de Septembre: ils firent les cordes de la soye de leurs cheuaux, de peaux d'iceux ils en firent des oüaires pour y garder leur eau, de leurs chemises les voiles, & le reste à la mesme guise,

guise, selon l'hasard & l'industrie leur fournissoit; ils ne furent pas aussi exemps des assauts des Sauuages, qui tuerent en ce lieu dix de leurs gens.

Selon leur calcul, ils auoyent fait deux cents & octante lieuës de chemin, depuis la Baye de *S. Cruz*, où ils mirent premierement pié à terre, iusques à ce lieu. Le vingt deuxieme de Septembre estans entrés dans leurs barques, ils partirent delà, & apres auoir nauigé sept iours deçà & delà, dans les reculs d'vn golfe, sans sçauoir quel chemin il deuoyent tenir, n'ayans encore veu aucune mer, ils rencontrerent vne Isle, où ils prirent cinq canoas & du poisson seiché au Soleil; & ayans passé le destroit qui separe cette Isle de la terre ferme, par vn fort petit espace, (auquel ils donnerent le nom de *S. Michaël*) courant le long de la coste, ils prirent leur chemin vers la riuiere *des Palmes*: cependant ils auoyent grande disette d'eau, & ne trouuoyent aucuns Sauuages, si ce n'estoit parfois quelques-vns qui soustenoyent leur pauure vie miserablement de pesche. Apres cela ils surmonterent vn Cap qu'ils rencontrerent auec grand danger, & auec la perte de quelques-vns de leurs compagnons qui auoyent trop beu d'eau de mer, ils descendirent derechef à terre, où ils furent premierement amiablement receus des Sauuages, & d'iceux rafraichis d'eau & de poisson cuits qu'ils leurs presenterent, puis apres ils furent attaqués d'iceux la nuict en trahison & presque entierement deffaits, le *Cassique* eschappa, & le Gouuerneur y ayant esté blessé, ils regaignerent tous craintifs & auec grand danger leurs barques. Ayant nauigé trois iours, estans pressés de la mesme disette d'eau, ils aborderent derechef la terre ferme: Les Sauuages y accourent, & apres qu'ostages eurent esté baillés d'vn costé & d'autre, ils permirent de bon gré aux Espagnols de prendre de l'eau: toutesfois peu apres ils demandoyent hardiment leurs ostages, & retenoyent ceux des autres. Ces gens estoyent de plus grande stature, qu'ils n'en n'auoyent encore point veus, ils auoyent les cheueux espars & pendans; Leurs *Cassiques* estoyent couuerts de manteaux de riches martes. Cette place & l'anchrage estoit grandement mauuais pour les nauires, voila pourquoi pour esuiter vn extreme peril, ils s'auancerent plus outre; mais peu apres les barques ayans esté separees les vnes des autres par la violence des vents, & chacun faisant son pouuoir d'auancer chemin, celle dans laquelle estoit le Thresorier *Cabeca de Vaca* (a qui cette histoire est deuë) toucha sur vn banc, d'où il se sauua auec ses compagnons sur vne Isle, comme ils virent depuis, qu'ils nommerent *Malhado*, comme qui diroit infortuné: Les habitans au nombre d'enuiron cent se ietterent sur eux au commencement, mais ayans esté adoucis par caresses & quelques petits presens, ils leurs apporterent du poisson & ce qu'ils auoyent à manger liberalement: Et comme ils eurent par apres rompu leur barque contre cette Isle, & perdu leurs armes, habits, & tout ce qu'ils auoyent dans la mer, de sorte qu'il ne leur manquoit rien pour estre en vne extreme misere, ils les nourrirent en leurs cabanes, si long temps, qu'eux mesmes n'eurent plus rien: par ainsi les Espagnols espouuanté de la faim, furent contraints (chose horrible) de viure de la chair de leurs compagnons, tant que de quatre vingts il n'en resta à la fin que quinze. Entre iceux ces quatre ici *Cabeca de Vaca, Castillo, Orantes*, & *Estauenico* apres auoir long temps tracassé ci & là, & auoir souffert diuerses aduantures, qui seroyent trop longues à reciter en ce lieu, arriuerent enfin en la Prouince *Mexique*: On ne sçait point où les autres barques se sont perduës, ni mesme qu'elle fut la fin du Gouuerneur. Voila quel fut le succes du troisieme voyage des Espagnols en *Floride*.

CHAP. IV.

Quatrieme & plus memorable expedition des Espagnols en la Floride, *sous la conduite de* Hernando à Soto, *commencee l'an* cIↃ IↃ xxxix.

APRES le malheureux succés de *Pamphile Naruæs* ci-dessus recité, la nauigation en la *Floride* fut pour quelque temps intermise, mais elle fut derechef reprise l'an cIↃ IↃ xxxviii, auquel temps *Hernando à Soto* impetra de l'Empereur, par vn special priuilege, permission de descouurir & subiuguer la *Floride*, auec le gouuernement de l'Isle de *Cuba*. Icelui ayant de bonne heure preparé tout ce qui estoit necessaire, & embarqué trois cents cinquante Caualiers & neuf cents hommes de pié, (outre vn grand nombre de mariniers) partit du port de *Hauana* le douzieme de May l'an cIↃ IↃ xxxix, & sur la fin du mesme mois il moüilla l'anchre dans la Baye de *Spiritu*

Sancto au Continent de la *Floride*, où il mit aussi tost trois cents de ses gens à terre, qui ne voyans nuls Sauuages, dormoyent en asseurance; mais sur la pointe du iour vne grande quantité d'Indiens les chargerent si inopinement, qu'ils furent contraints de quitter la place & de s'en fuir tous espouuantés vers la mer; il n'y a point de doute que c'estoit fait d'eux, s'ils n'eussent esté secourus à propos des nauires. Le reste de ses gens ayant esté mis à terre, il achemina ses troupes deux lieuës plus auant dans le païs, iusques au village du *Cassique Hirrihiagua*, qui s'estoit desia retiré dans les montagnes, craignant qu'ils ne se vengeassent de la cruauté qu'il auoit exercee enuers les gens de *Naruæs*, & principalement sur *Iean Ortiz*, qui estoit encore en vie & estoit logé chés le *Cassique Mucoso*. Lequel le renuoya à *Soto* auec cinquante de ses gens pour demander la paix. La venuë de cestui-ci reioüit grandement le Gouuerneur; car encore qu'il ne se fust gueres esloigné de la mer ni penetré fort auant dans le païs, toutesfois il contoit qu'il auoit ouy vn certain bruit, que le dedans des terres estoit fort fertile & mesme fort plaisant.

Le Gouuerneur ayant entendu cela se resolut de poursuiure, renuoyant tous ses nauires excepté quatre, afin d'oster à ses soldats tout moyen & esperance de s'en retourner, apres il essaya en vain d'attirer en son amitié *Hirrihiagua*, & enuoya soixante hommes de cheual & autant à pié vers le *Cassique Virribaracuxi*, qui estoit voisin de *Mucoso*; mais il s'en estoit fui auec ses gens dans des lieux montueux & de difficile acces, d'où on ne peut le faire retourner par promesse quelconque. Cette Prouince estoit de toute parts couuerte de force vignes sauuages, de noyers, mœuriers, cerisiers, pins & chesnes, & où verdoyoyent d'agreables campagnes. Le Gouuerneur ayant veu ces choses, apres auoir laissé *Calderon* aupres des nauires auec quarante Caualiers, auec commandement de ne faire aucun dommage aux Sauuages, il prit son chemin auec le reste de ses gens par la Prouince de *Mucoso* vers le Nord-nord-est, sans asseurer son chemin par quelques marques certaines, ce qui lui fut par apres vne grande faute. Estant venu dans la seigneurie de *Virribaracuxi*, il n'y eut rien qu'il n'essayast pour adoucir ce *Cassique*, mais ce fut en vain. Delà ayant auec grande difficulté passé en deux iours vn marais d'vne lieuë de large, estans assaillis de tous costés des Sauuages, quelques-vns desquels ils prirent, qui leur ayant promis de leur mõstrer le chemin, les guiderent dans des embuscades & lieux fort dangereux; ce qu'ayant apperceu le Gouuerneur fit deuorer aux chiens les Sauuages conuaincus du fait; qui fut cause qu'il fut ramené au bon chemin par vn autre qui craignoit la mesme malencontre, par lequel il arriua à la Prouince *Acuera*, apres auoir passé vne autre marais sur vn pont de bois, le Roi de cette contree refusoit les conditions de paix, que le Gouuerneur lui presentoit auec cette arrogante response, qu'il aimoit mieux auoir guerre auec des vagabonds que la paix: en vingt iours de temps qu'il demeura là il perdit quatorze de ses gens, & tua cinquante de ses ennemis. Delà laissant la Prouince *Acuera* sans l'endommager, il tira vers le Nord droit aux confins de *Ocali*, cette Prouince estoit fertile & sans marais, & ayant cheminé vingt lieuës il arriua au village *d'Ocali*. Il y auoit en icelui enuiron six cents cabanes, & il estoit sur tous autres fourni de *Mays*, legumes, glands & de noix; le Roi s'en estoit fui aux montagnes; mais peu apres estant plus asseuré, il descendit vers le Gouuerneur, & se presenta de lui seruir de guide: mais comme ils furent campés à la riue d'vn certain fleuue pour y dresser vn pont, il s'y trouua enuiron cinq cents Sauuages de l'autre costé de la riuiere, qui descocherent vne grande quantité de fleches à l'encontre des Espagnols: & comme on demanda au Roi, pourquoi ses suiets osoyent attenter telles choses en sa presence; il respondit qu'ils ne lui vouloyent pas obeïr, pource qu'il auoit fait paix auec des estrangers sans leur en demander aduis, voila pourquoi on le renuoya vers ses gens, afin qu'il adoucist leurs courages enuers les Espagnols, mais il ne peut obtenir rien de bon d'eux, & mesme il oublia de retourner.

Ayant dressé le pont, passé tout le peuple & trouué d'autres guides, apres seize lieuës de chemin, il atteignirent la Prouince de *Vitacucho*, grande de cinquante lieuës, & pour lors gouuernee par trois freres separement. L'vn desquels ils prirent en passant auec son village nommé *Ochile*, (car les Rois & leurs villages sont en ces lieux nommés le plus souuent d'vn mesme nom, ce que nous dirons vne fois pour toutes) & apres l'auoir bien traité, il les mena dans vne plaisante vallee, garnie de cases ci & là esparses.

espatses. Le Roi enuoya en outre à ses autres freres, pour les prier de donner chemin aux Espagnols par leurs terres, & qu'ils ne feroyent dommage à personne, ne demandans autres choses que des viures & le passage. L'vn des d'eux le permit humainement; mais *Vitacucho* qui estoit le plus vieux & le plus puissant, le desnia arrogamment, menaçant de mort les Espagnols s'ils entroyent dans son païs contre son gré; toutesfois changeant peu apres de volonté, il vint voir de son plein gré le Gouuerneur, accompagné de cinq cents de ses gens: par ainsi ils s'acheminerent au village de *Vitacucho*, qui contenoit enuiron deux cents maisons, & beaucoup dauantage qui estoyent esparses par les champs au long & au large. Le Roi pensoit de surprendre les Espagnols à la despourueuë, mais comme son dessein eut esté descouuert par des truchements, il y eut plusieurs Sauuages de tués, le Roi auec quelques milles de ses gens pris prisonnier, & comme on lui eut donné plus de liberté, il conspira derechef à l'encontre des Espagnols, qui le tuerent auec tous les siens.

Delà ayant acheminé leurs troupes à *Osachile*, & passé la riuiere sur vn pont, ils arriuerent à quelques champs de *Mays*, où les Sauuages les receurent à coups de fleches qu'ils tiroyent de certaines logettes: Ils trouuerent le village abandonné & ne peurent en façon qui soit induire le Roi à retourner: voila pourquoi comme de plus en plus le renom *d'Apalache* croissoit, apres auoir demeuré là deux iours ils partirent. Or le temps les admonestoit desia de chercher place pour hiuerner. Ayans fait douze lieuës auec grande difficulté au trauers d'vn desert, & passé vne morasse auec perte de quelqu'vn de leurs gens, ils rencontrerent vn bocage fort difficile, & où il n'y auoit aucun chemin, qu'ils passerent auec grande peine, & arriuerent derechef à la campagne, où ils se camperent dans les champs de *Mays* qui estoyent des appartenances *d'Apalache*: peu apres ils furent merueilleusement trauaillés tant par les assauts continuels des Sauuages, que par la difficulté desi chemns, ils arriuerent à deux lieuës d'vne place où *Capasi* Seigneur *d'Apalache* les attendoit auec vne grosse troupe: Le Roi sans attendre leur arriuee s'enfuit auec tous ses gens, sans qu'on peust depuis le trouuer ni le faire venir. Ce village estoit d'enuiron deux cents cases, sans plusieurs autres loges basties ci & là par les champs. La temperature de l'aïr y estoit agreable, la terre fort fertile, & portoit en abondance du *Mays* & des legumes, les riuieres poissonneuses, les habitans robustes & belliqueux. Apres s'estre reposés quelques iours le Gouuerneur enuoya ses gens en diuers quartiers. Ceux qui estoyent allés pour espier vers le Nord, rapporterent qu'ils auoyent troué vn terroir gras, cultiué & habité de beaucoup de peuple, sans montagnes ni marais, & qu'ils n'auoyent receu nul outrage des habitans; mais ceux qui auoyent esté du costé du Sud, au contraire auoyent rencontré vne terre dure, fort mal plaisante à voir, mal cultiuee, & sans doute celle que *Cabeca de Vaca* auoit remarquee.

C'estoit desia le mois d'Octobre, par ainsi le Gouuerneur se resolut d'hiuerner là, & commença d'assembler des prouisions, & de se fortifier, sans qu'il peut faire aucune paix auec *Capasi*: Il enuoya *Annasco* auec trente Caualiers vers les nauires, pour amener le reste de ses gens; cependant on attrapa le Roi dans vne place difficile & fortifiee, mais comme on ne prenoit pas bien garde à lui, il s'eschappa, & ne peut estre troué depuis. *Annasco* apres vn grand chemin de douze iournees, arriua à la fin aupres de *Calderon*, n'ayant perdu qu'vn de ses gens: & apres auoir laissé chés le Roi *Mucosi* le bagage & le reste de la munition; *Annasco* s'en alla auec deux barques à la Baye *d'Aute*, laquelle il auoit peu auparauant descouuerte, & ayant receu secours du Gouuerneur, s'en retourna en la garnison sans dommage: Et *Calderon* qui s'en alloit par terre à *Apalache* auec septante hommes de cheual & cinquante à pié, fit trente cinq lieuës de chemin sans aucun destourbier iusques aux marais *d'Apalache*; & delà apres auoir plusieurs fois esté assailli par les Sauuages, qui lui dressoyent des embuscades, & perdu douze de ses gens, il arriua à *Apalache*. Le Gouuerneur enuoya en outre *Diego Maldonato* auec quelques barques pour visiter le costé vers l'Ouest, auec charge de retourner dans deux mois, auec vne exacte description des costes, bayes, caps & ports, ce qu'il fit diligemment & retourna au temps prefix, & rapporta qu'il auoit trouué vn port fort commode nommé *Achusi*, qui estoit à soixante lieuës *d'Aute* vers l'Ouest. Delà il fut enuoyé vers l'Isle de *Cuba* à la femme du Gouuerneur, pour lui faire sçauoir tout ce qui

c'estoit passé iusques alors, & principalement pour faire courir la renommee de ce port *Achusi*, afin d'inciter plusieurs familles à y aller demeurer.

Le Gouuerneur employa tout le temps d'hiuer à apprendre l'estat des Prouinces plus esloignees vers l'Ouest, & il entendit par des marchands Sauuages, qu'il y auoit à treize ou quatorze iours de chemin delà la Prouince de *Cofochiqui*, riche en or, argent & perles; ce que les soldats deuoroyent desia en esperance, de sorte qu'à peine pouuoyent ils attendre la fin de l'hiuer.

CHAP. V.

Poursuite du voyage d'Hernando à Soto, *en la seconde annee.* 10

APRES que *Hernando à Soto* eut hiuerné à *Apalache*, il prit premierement son chemin vers le Nord à trauers de la mesme Prouince, & le troisieme iour il arriua à vne place fortifiee aupres d'vn marais, où quelques-vns de ses gens furent tués par des Sauuages, hardis & vaillans: puis apres auoir cheminé deux iours, il entra dans la Prouince *Atalpaha*, où il trouua premierement vn village abandonné, mais apres auoir appaisé les Sauuages, il fut par apres receu d'eux amiablement. Delà montant le long du riuage d'vne riuiere dix iours de long, trauersant vn païs fertile & vne nation paisible, il arriua dans la Prouince *Achalaqui*, fort rude, infeconde, & mal peuplee, où il y auoit peu de ieunes gens, beaucoup de vieillards decrepités: delà ils se 20 hasterent de passer à *Cofachi*, laquelle estoit gouuernee par deux freres *Cofa* & *Cofachi*, desquels ils furent receus humainement: *Cofachi* donna aux Espagnols pour porter leur bagage quatre mille de ces gens, & autant de gens de guerre, pour les passer à trauers d'vn desert de sept iours de chemin, & les mener dans les Prouinces de *Cofachiqui*: ayans cheminé trois iours ils entrerent dans le desert, par lequel ils cheminerent six iours commodement, ayans passé cependant deux grandes riuieres fort rapides, enfin le septieme iour estans venus au bout de ce large chemin, comme leurs guides ne cognoissoyent plus le païs, ils ne sçauoyent de quelle part tirer, ce qui troubla grandement toute l'armee, sur tout quand ils eurent rencontré vne riuiere fort profonde sans gué. Par ainsi ils trouuerent bon d'enuoyer des espies en quatre diuers endroits, trois 30 desquels ne rapporterent rien de certain; mais *Annasco* qui auoit monté le long de la riuiere auec mille Sauuages, arriua à vn village basti sur la riue du fleuue; dequoi il aduertit le Gouuerneur, cependant les Sauuages qui leur auoyent esté donnés pour aide s'acharnerent si cruellement à l'encontre les habitans de ce village & autres voisins, (qui estoyent tous de la Prouince de *Cofachiqui*) qu'ils les tuerent tous iusques à vn, ruinant leurs cemetieres, & emportant pour butin les tets des testes des morts qu'ils y trouuerent. Ce que voyant le Gouuerneur à son arriuee, detestant la cruauté de ces barbares, il trouua que le meilleur estoit de les renuoyer en leur païs, car il estimoit qu'il lui importoit grandement d'entrer dans les Prouinces voisines plustost auec douceur qu'auec hostilité. 40

Annasco qui menoit l'auantgarde s'estant auancé enuiron deux lieuës, voyant de l'autre costé de la riuiere vn village, il s'arresta là pour attendre le Gouuerneur; qui estant arriué, appella six des principaux Sauuages qui s'estoyent presentés sur l'autre costé du riuage, lesquels ayans entendu qu'ils passoit paisiblement au trauers du païs, & qu'il ne demandoit autre chose que des viures, s'en allerent l'annoncer à leur Dame (car ils estoyent regis par vne fille) laquelle ne fit point de difficulté de venir trouuer le Gouuerneur, auquel elle fit present de perles fort grosses & d'vn rubi enchassé dans vn anneau d'or; & combien que ses subiets eussent disette de viures, elle leur promit neantmoins de leur donner la moitié de sa prouision liberalement; & mit ordre pour faire passer l'armee de l'autre costé de la riuiere: mais sa mere qui estoit 50 veufue, qui se tenoit à douze lieuës delà, estant inuitee par elle, ne refusa pas seulement de venir, mais mesmes elle tança rudement sa fille, de ce que sans lui auoir demandé aduis, elle auoit receu ces estrangers en son païs si legerement.

Au reste cette region estoit fort plaisante, mais il n'y auoit point d'or, seulement quelque peu d'airain, lequel estoit de si haute couleur qu'il ressembloit presque à de l'or; il y auoit aussi grande quantité de perles, desquelles cette Dame permit de plein gré qu'ils

qu'ils en tiraſſent hors des ſepulchres de ces Anceſtres tant qu'ils voudroyent. Les Officiers du Roi qui accompagnoyent le Gouuerneur en amaſſerent en peu de temps vingt *Arrobes*, (qui eſt vn poids d'Eſpagne reuenant à vingt cinq de nos liures ou enuiron) ce que le Gouuerneur taſchoit d'empeſcher, qui eſtimoit qu'il euſt mieux valu d'en enuoyer ſeulement deux *Arrobes* à *Hauana*; Il y en auoit entre icelles qui eſtoyent plus groſſes que des poids : Ils en trouuerent preſque autant au village prochain nommé *Tolomeco*, dans le ſepulchre du Roi, où il y auoit auſſi des veſtements de toille, & des dards, qui auoyent les pointes de cuyure plantees tout autour : les Officiers du Roi à qui la cinquieme partie du butin eſtoit deuë, l'euſſent volontiers leuee, ſi le Gouuerneur ne leur euſt perſuadé qu'il valoit mieux la laiſſer là comme en garde.

Ayant quitté *Coſachiqui* pour la diſſette de viures, ils ſe diuiſerent en deux bandes, l'vne deſquelles le Gouuerneur entreprit de mener, & l'autre fut donnee à *Balthaſar de Gallegos* : comme ils tiroyent vers la Prouince de *Chalaque*, ils furent affligés d'vne ſi horrible tempeſte, auec vne telle impetuoſité de vents, tonneres & de greſle d'vne ſi monſtrueuſe groſſeur, qu'ils fuſſent tous peris ſi l'eſpaiſſeur des arbres ne les euſt garantis.

Le ſixieme iour ils arriuerent à la vallee de *Xuala*, fertile & fort plaiſante.

Or auant que nous paſſions plus outre, nous repeterons briefuement le cours de leur chemin. La riuiere qui coupe la Prouince de *Coſachiqui*, ceux qui auoyent cognoiſſance de la marine iugeoyent, quelle ſe deſchargeoit dans la mer du Nord, & qu'on la nommoit à ſon emboucheure du nom de *S. Helene*; quant au conte de leur chemin, prenant quatre lieuës par iour, on trouue qu'ils auoyent fait deux cents ſoixante lieuës, auſquelles ſi vous adiouſtés cent cinquante qui ſont de la baye *del Spiritu Santo* iuſques à *Apalache*, il y aura en tout quatre cents dix lieuës. Il ſe trouue en la Prouince de *Coſachiqui* pluſieurs eſclaues eſtrangers, qui ſont eſtropiés d'vne des iambes, de peur qu'ils ne s'en fuyent. Les Eſpagnols chercherent curieuſement cette veufue, de laquelle il a eſté fait mention ci-deſſus, pource qu'on diſoit qu'elle auoit grande quantité de perles, qui n'eſtoyent pas encore percees; car les autres, pource que les Sauuages les perçoyent auec des poinçons de cuyure rougis au feu, il falloit de neceſſité qu'elles perdiſſent toute leur beauté & luſtre. *Anthoine Herrera* rapporte auoir receu cette narration d'vn Cordelier, qui l'ayant ouy d'vn Capitaine, lequel auoit eſté a cette expedition, l'auoit preſentee au grand Conſeil des Indes en Eſpagne, pour la peur qu'il a de l'aſſeurer comme ie croi; car nous trouuons pluſieurs choſes là & ailleurs, contees par de tels freres, qu'on ne croit que difficilement.

CHAP. VI.

Pourſuite du chemin de Hernando à Soto *dans les Prouinces qui ſont plus auant dans la* Floride.

APRES que l'armee des Eſpagnols eut ſeiourné quinze iours dans la vallee de *Xuala* (qui appartenoit à la Seigneurie de *Coſachiqui*) pour refaire abondamment leurs cheuaux de paſture; ils cheminerent vn iour entier par vn terroir fertile & bien cultiué, & les cinq iours ſuiuans par des montagnes pleines de bois, & arbres arroſees de fontaines, qui n'eſtoyent cultiuees ni habitees d'aucun homme. Elles eſtoyent larges comme il leur ſembloit de vingt lieuës. Or la Dame de *Coſachiqui* auoit enuoyé deuant quatre de ſes principaux au *Caſſique* de *Guaxala*, pour obtenir d'icelui paſſage aſſeuré aux Eſpagnols, le menaçant s'il ne le faiſoit de lui faire la guere. Par ainſi apres auoir demeuré quatre iours à *Guaxala*, ils arriuerent le cinquieme à *Ychiaha*, village ſitué dans vne Iſle longue de cinq lieuës, enuironnee de toutes parts d'vne riuiere. Là apres que le Gouuerneur eut entendu par ſignes du *Caſſique*, qu'à trente lieuës de ce village il y auoit des veines d'vn certain metal iaune, eſtimant que ce fuſt de l'or, il y enuoya *Iuan de Villalobos*, qui eſtant de retour rapporta que c'eſtoit du cuyure, & que le païs eſtoit au reſte fertile & plaiſant, & le peuple fort debonnaire. Là ils trouuerent outre vne pareille abondance de perles, des huiſtres dans leſquelles elles s'engendrent, mais ils ne ſçauoyent pas la maniere de les ouurir; voila pourquoi pource qu'ils les mettoyent ſur le feu pour les ouurir, les perles perdoyent leur luſtre naturel.

L'armee

L'armee s'eſtant acheminee de *Ychiaha* à *Acoſte*, & ayans paſſé peu apres vne riuiere, & qu'ils furent arriués dans la Prouince de *Coza*, aſſés grande & ſpacieuſe, aupres du principal village de la Prouince, ils rencontrerent le *Caſſique* auec mille Sauuages, qui eſtoyent ornés de diuerſes ſortes de beaux plumages, & veſtus de riches peaux de beſtes ſauuages. Le village eſtoit ſitué le long de la riue du fleuue contenant cinq cents maiſons; La terre ſurpaſſoit en fertilité de beaucoup les autres Prouinces voiſines; toutesfois le Gouuerneur bien qu'il fut prié par le *Caſſique*, n'y voulut point hiuerner, ſe propoſant de prendre ſon chemin vers la mer, & gaigner le port *d'Achuſi*, afin qu'il peut y auoir la commodité du trafic des Iſles. Par ainſi apres cinq iours de chemin ils arriuerent à *Taliſſa*, qui eſtoit vn village fortifié de remparts faits de gaſons & de ſommiers entraués enſemble, dans la Seigneurie du *Caſſique Taſcaluza*, auec lequel *Coza* auoit guerre, qui accompagna les Eſpagnols iuſques là, afin d'eſpouuanter ſon ennemi. Le fils de *Taſcaluza* vient au deuant d'eux, qui eſtoit vn ieune homme de dix huict ans, mais d'vne ſi grande corpulence, qu'il ſurpaſſoit le plus grand des Eſpagnols depuis la poitrine en haut, lequel leur promettoit la paix de la part de ſon pere: Peu apres *Taſcaluza* meſme y arriua grand comme vn geant, qui receut le Gouuerneur magnifiquement, & fournit benignement l'armee de viures, & les conduiſit plus outre; delà ils paſſerent vne riuiere aſſés grande auec grand danger, pour la diſette qu'ils auoyent de flottes. Là on s'apperceut qu'on auoit perdu en paſſant *Iuan de Villalobos* & vn autre ſoldat, qui fit qu'on ſoubçonna qu'il auoyent eſté tués par les Sauuages, & ce qui augmenta le ſoubçon, c'eſt que comme ils les leurs eurent demandés, ils reſpondirent arrogamment, nous les aués vous baillés en garde? par ainſi le Gouuerneur enuoya de ſes gens à *Mauila*, qui eſtoit à vne lieuë delà, pour les chercher, (car le Roi auoit aſſemblé en ce lieu de grandes troupes, afin de conuoyer les Eſpagnols plus ſeurement, comme il vouloit qu'on creuſt) mais ceux qui auoyent eſté eſpier cette place rapporterent, qu'ils n'en auoyent encore point veu en la *Floride* de ſi forte. Ils vindrent donc au lieu, qui contenoit quatre vingts caſes, ſi grandes que milles hommes s'y pouuoyent loger en chacune: il eſtoit baſti ſur vn lieu plat, enuironné d'vn rempart fait de ſommiers entraués auec de la terre entre deux à la façon d'vne muraille, de quatre vingts en quatre vingts pas il y auoit des tours eſleuees, dans chacune deſquelles pouuoyent ſe loger huict hommes; il y auoit ſeulement deux portes & au milieu vne grande place, dans laquelle le *Caſſique* ordonna la demeure au Gouuerneur. Il auoit reſolu d'vn courage barbare d'attaquer à la deſpourueuë les Eſpagnols, & de les tuer tous, pour cet effect il auoit aſſemblé vne grande multitude de ſes gens; qui au nombre de ſept mille aſſaillirent les Eſpagnols comme ils ne ſe doutoyent de rien, & les chaſſerent hors de la fortereſſe: mais les Eſpagnols apres auoir rompu le rempart y rentrerent derechef, bruſlerent les maiſons, & en firent par tout vn fort grand carnage; il fut tué là preſque onze mille Sauuages, comme ils diſent, & entre iceux le *Caſſique* & ſon fils; & meſme la victoire ne fut pas aux Eſpagnols ſans ſang, car le Gouuerneur y fut bleſſé & quatre vingts & trois ſoldats tués, partie au combat, partie apres, des playes qu'ils y auoyent receuës, quarante cheuaux, & preſque tout le bagage bruſlé dans la fortereſſe.

Le Gouuerneur, comme nous auons dit, auoit reſolu de baſtir vne ville aupres de la mer ſur le port *d'Achuſi*, & encore vne autre à vingt lieuës du port au dedans de la Continente, mais les ſoldats s'y oppoſerent, alleguans qu'ils eſtoyent trop peu pour reſiſter à de ſi fiers & hardis peuples, & qu'ils ne voyoyent point de recompenſe ſuffiſante pour de ſi grands dangers, veu qu'ils n'auoyent trouué en vn ſi grand eſpace de païs aucune mine d'or ni d'argent. Pour cette cauſe le Gouuerneur grandement triſte (car il auoit employé pour faire ce voyage de grands threſors) & craignant quand il ſeroit de retour aupres de la mer, il ne fuſt abandonné de ſes gens, il adreſſa ſon chemin autre part, & ayant cheminé trois iours, il paſſa vers la Prouince de *Chioza*, chargé de toutes parts des Sauuages, qui taſchoyent de luy empeſcher le paſſage de la riuiere: il y auoit des riuages hauts & entrecoupés, ils paſſerent enfin auec grande difficulté. Apres auoir cheminé quatre iours, ils arriuerent à *Chicoza*, lieu fort agreable, ſitué entre des ruiſſeaux & des bois d'arbres fruictiers, où ils ſe reſolurent d'hiuerner, apres auoir aſſemblé tout autant de prouiſions qu'ils peurent trouuer. Durant deux mois les Sauuages n'attenterent rien d'hoſtile, mais apres ils eſſayerent premierement de nuict

d'eſpouuanter

d'espouuanter les Espagnols, & puis apres ils commencerent à les attaquer de toutes leurs forces, iettans des dards enflambés dans les cases couuertes de paille, qui s'embraserent incontinent. Mais les Espagnols faisans vne sortie les chasserent à l'instant; ils perdirent là quarante soldats, cinquante cheuaux, dont la plus grande partie fut bruslee, pareillement tous leurs pourceaux, quelques-vns exceptés qui s'eschapperent au trauers des pallissades de leurs tects qui brusloyent.

Apres cela ils s'en allerent à *Chicacolla* qui estoit à vne lieuë delà, à cause de la commodité des pasturages, où ils passerent le reste de l'hiuer fort miserablement, car ils estoyent presque nuds, le froid y estoit plus grand que de coustume, & ils 10 estoyent tous les iours fatigués des Sauuages.

Sur la fin de Mars quittans leur garnison, apres qu'ils eurent fait quatre lieuës ou enuiron, ils furent aduertis par ceux qui estoyent enuoyés deuant, qu'il y auoit proche delà vne forteresse nommee *Alibamo*, habitee de quatre mille Sauuages; Les Espagnols attaquerent cette place de grande furie, la prindrent & tuerent deux mille de leurs ennemis, & ne perdirent que fort peu de gens. Ils commençoyent à auoir grande disette de sel, & à estre attaqués de fiebures, dont les corps de tous ceux qui en mouroyent, rendoyent vne puanteur fort grande & du tout insupportable: mais les Sauuages leur apprirent à brusler certaines herbes, de la cendre desquelles ils faisoyent vne lexiue, dont ils se seruoyent au lieu de saulmure; encore qu'à deffaut d'interprete, 20 ils entendoyent difficilement les Sauuages.

Ayans cheminé trois iours d'*Alibamo* vers le Nord, ils arriuerent à *Chisca* assis au bord d'vne grande riuiere (qu'ils nommerent pour cette cause *Grande*) qu'ils attaquerent au despourueu, & prirent grande quantité de Sauuages, le reste se retira dans la maison du *Cassique*, laquelle pour estre assise sur vne coline droite & coupee, estoit de difficile acces: la paix estant par apres faite, ils receurent des Sauuages vne grande abondance de viures. Delà ils marcherent quatre iours le long du bord de la riuiere, car il y auoit de hauts rochers qui empeschoyent de la passer, iusques à ce que le *Cassique* de cette Prouince, ayant preparé deux flottes leur donna moyen de la trauerser, nonobstant les empeschements des Sauuages qui habitoyent de l'autre costé. Apres auoir passé la riuiere & cheminé quatre iours, ils rencontrerent vn village où il y auoit quatre 30 cents maisons, situé sur vn costau releué, ioignant la riue du fleuue, qui estoit suiet au *Cassique Casquin*. Cestui-ci receut les Espagnols fort benignement, car pource qu'il auoit guerre auec vn *Cassique* son voisin nommé *Capaha*, il esperoit par le moyen de ces estrangers de pouuoir vaincre son ennemi. Apres qu'ils se furent rafraischis là six iours, ils poursuiuirent leur chemin, où ils furent accompagnés de *Casquin* auec cinq mille des siens, & apres trois iours de chemin, ils rencontrerent vn marais fort grand, & trois iours apres, ils arriuerent à la veuë de *Capaha*: Or ce lieu estoit extremement fort de nature & de trauail, car il estoit ceint de trois costés d'vn fossé fort profond, large de quarante verges de dix piés, rempli de l'eau d'vne riuiere; le quatrieme estoit enuironné d'vn rempart de bois. *Capaha* espouuanté de la venuë si inopinee de ses enne-40 mis, s'enfuit auec vn canoa dans vne Isle prochaine, laquelle il auoit fortifiee; ceux de *Casquin* s'acharnerent cruellement sur le reste. Et comme *Capaha* eut refusé la paix que le Gouuerneur lui presentoit, ils passerent auec plusieurs canoas que ceux de *Casquin* auoyent amenés en cette Isle, & prindrent le passage: mais apres que les *Casquinois* s'en furent fuis honteusement auec quarante canoas, les Espagnols firent la paix auec *Capaha*, & peu apres reconcilierent les deux *Cassiques* ensemble.

CHAP. VII.

50 *Poursuite du voyage* d'Hernando à Soto, *iusques à sa mort.*

COMME l'armee auoit fort grande disette de sel, ils entendirent enfin des naturels, qu'à quarante lieuës de chemin delà il y auoit vne Prouince, qui abondoit non seulement en sel, mais aussi en or, vers laquelle ils enuoyerent deux Espagnols auec quelques Sauuages pour en sçauoir la verité. Ceux-ci estans de retour l'onzieme iour, ils apporterent la charge de six hommes de sel fort dur, & luissant comme

P cryſtal,

cryſtal, & de fort beau cuyure autant qu'vn homme pouuoit porter: aſſeurant qu'ils auoyent paſſé par des païs rudes & inhabitees.

Le Gouuerneur eſtant retourné à *Caſquin*, il tourna vers l'Oueſt, (car depuis *Mauila* iuſques là, il auoit touſiours ſuiui le Nord) & ayant deſcendu du long de la riuiere cinq iours de long, il entra en la Prouince *Quiguata*: où apres auoir ſeiourné ſept iours, ſuiuant le meſme cours il arriua à *Colima*, là où il fut receu humainement des Sauuages, & rencontrerent vne autre riuiere; & pource qu'ils y trouuerent force ſel, ils nommerent cette Prouince *de la Sal*. Delà ayant cheminé quatre iours par vn deſert, ils arriuerent à *Tula*; où ayant deſcouuert les embuſches des Sauuages, ils en tuerent pluſieurs. Ils trouuerent là pluſieurs peaux de vaches, aſſés bien preparees, que les habitans refuſerent opiniaſtrement de dire, d'où ils les auoyent euës.

Apres deux iours de chemin ils entrerent en la Prouince de *Vitangua*, où ils trouuerent la place vuide, (car les habitans s'en eſtoyent fuis, & attaquoyent les Eſpagnols par embuſches, de ſorte que l'armee en eſtoit fort troublee) pource que l'hiuer eſtant deſia prochain, ils auoyent reſolus d'y hiuerner, pour l'abondance de victuailles & paſturages qui y eſtoyent. C'eſtoit deſia l'an cIↃ IↃ XLI. Et les habitans ne pouuoyent en façon quelconque eſtre induits à la paix, mais ils tiroyent de leurs cachettes les Eſpagnols auec leurs fleches (comme ils eſtoyent occupés à la chaſſe des connils, qui eſtoyent là fort bons & en grand nombre) & en bleſſoyent pluſieurs (& l'hiuer eſtoit fort froid & plein de nege; toutesfois ils n'hiuernerent iamais plus commodement, tant il y auoit de viures & commodité de ſe fournir de bois. Et combien que le Roi cherchaſt toutes ſortes d'occaſions, & ne perdiſt aucune commodité pour deffaire les Eſpagnols, toutesfois par la vigilance du Gouuerneur ils ne receurent aucun dommage d'importance.

Ayant fait vne courſe en la Prouince de *Naguatex*, & emmené delà pluſieurs eſclaues, ſortans enfin au mois d'Auril du lieu où ils auoyent hiuerné, ils arriuerent ſept iours apres au principal village de la Prouince de *Naguatex*, ayant paſſé par des champs fort fertiles ſans aucune incommodité, ils demeurerent ſept iours allechés par l'abondance des victuailles qui y eſtoyent. Cependant qu'ils ſeiournoyent là, *Diego de Guſman* embraſé outre meſure de la fille du Roi, s'enfuit de l'armee, & ne peut eſtre induit à retourner ni par remonſtrances ni par menaces aucunes du Gouuerneur. Apres auoir cheminé cinq iours de *Naguatex*, ils entrerent dans la Prouince de *Guacana*, habitee d'vn peuple Sauuage & qui aimoit la guerre, auec leſquels les Eſpagnols eurent pluſieurs combats; ils trouuerent là dans les caſes pluſieurs croix de bois, qu'ils auoyent ſans doute euë de *Cabeca de Vaca*.

Il deſplaiſoit fort au Gouuerneur, de ce qu'il ne s'eſtoit placé nulle part, & de ce qu'il n'auoit baſti aucune ville, ſur tout à *Achuſi*, car il auoit deſia perdu plus de la moitié de ſon armee, & ce qui le fachoit le plus, c'eſt qu'il preuoyoit bien que toute ſa peine & ſes deſpens ſeroyent perdus s'il arriuoit à mourir; par ainſi ayant reſolu de baſtir vne ville, & d'enuoyer quelques barques le long de la riuiere, pour diuulguer par les Iſles voiſines & à la Continente les choſes qu'il auoit faites, & l'eſtat du païs qu'il auoit deſcouuert, il s'achemina à grandes iournees vers la riuiere *Grande*, paſſant auec grande diligence ſept Prouinces, il entra dans les limites *d'Anilco*, dans laquelle ayant penetré trente lieuës, il rencontra le principal village d'icelle. Il y auoit dans icelui enuiron quatre cents maiſons, & eſtoit arrouſé d'vne riuiere auſſi grande que celle de *Seuille*, ſur laquelle commandoit le palais du Roi, baſti ſur vne coline fort releuee: Le Roi s'enfuit auſſi toſt ſans qu'on peuſt iamais le faire retourner. L'armee ayant trauerſé la riuiere ſans empeſchement, paſſa dans la Prouince de *Guachacoya* par des montagnes aſpres & deſertes; ils prirent auſſi toſt le principal village de cette contree, qui eſtoit aſſis au bord d'vne riuiere ſur vne coline moyennement releuee, & le Roi s'enfuit au delà de la riuiere: mais ayant entendu que le Roi *d'Alnico* auoit fait la guerre aux Eſpagnols, auec lequel il auoit auſſi querelle dés long temps, ayant changé de reſolution, il s'en vint trouuer de ſon plein gré le Gouuerneur, & ayant fait accord, il emmena pluſieurs canoas, auec leſquels ils attaquerent à la deſpourueuë ceux *d'Alnico*, qui furent cruellement traités par les *Guachacoyenſes*, ſans que les Eſpagnols peuſſent empeſcher qu'ils ne gaſtaſſent toute la Prouince.

Le

Le Gouuerneur fit bastir là plusieurs bateaux, se proposant de passer la riuiere & trauerser dans la Prouince de *Quigaultaugi*, qui estoit fort fertile & grandement peuplee, car le principal village estoit de cinq cents maisons. Le Gouuerneur estoit resolu de passer par cette Prouince sans y faire aucun mal, mais le Roi d'icelle refusoit toutes les conditions de paix qu'on lui presentoit, menaçant mesme les Espagnols.

Enfin le Gouuerneur *Hernando à Soto* commença d'estre là assailli de la fiebure, & desesperant de sa guerison il substitua en sa place *Luis dè Moscoso de Aluarado*, & apres qu'il eut diligemment admonesté les soldats à vne concorde mutuelle & à l'obeissance à leur Gouuerneur, il mourut l'an quarante deuxieme de son aage; son corps fut mis 10 dans vn coffre de bois, & descendu au fonds de la riuiere qui estoit fort profonde.

Chap. VIII.

Reste du quatrieme voyage en la Floride, *sous le commandement de* Luis de Moscoso de Aluarado, *apres la mort de* Hernando à Soto.

Apres la mort de *Hernando à Soto*, il arriua vn grand changement de courage dans son armee, car ne se voyans pas assés forts contre des peuples si belliqueux & si grands en nombre, ils trouuerent que le meilleur estoit de quitter la *Floride*. Par ainsi ayans marché premierement vers l'Ouest presque cent lieuës à 20 grandes iournees, ils trauerserent plusieurs Prouinces, qui n'estoyent ni fertiles ni fort habitees, tant qu'ils arriuerent dans la Prouince *d'Auche*. Le Roi les ayant humainement receus, leur donna en outre des guides pour leur monstrer le chemin à trauers des deserts: mais apres auoir cheminé huict iours, ils remarquerent qu'on les auoit escartés du bon chemin, ce que les gens ne nioyent pas, & disoyent l'auoir fait par le commandement de leur Seigneur, promettans de les mettre dans trois iours au bon chemin, mais ils les firent deuorer par leurs chiens: dequoi ils furent par apres fachés; ayant pris leur chemin vers l'Ouest, ils entrerent trois iours apres en vne autre Prouince, infertile, mais toutesfois peuplee, où ils trouuerent quelque peu de viures, & de la chair des peaux de bœuf; encores qu'ils ne peussent induire les habitans à monstrer le 30 lieu d'où ils les auoyent. Ils nommerent cette Prouince *de los Vaqueros*. Ayans marché trente lieuës par icelle, ils rencontrerent de fort hautes montagnes; & ayans entendu des habitans quelles estoyent plus auant aspres & du tout desertes, ils tournerent à gauche vers le Sud, receuans quelque peu de dommage des Sauuages vers le bout de cette Prouince. Apres auoir erré vingt iours de long par quelques Prouinces voisines, comme ils virent qu'ils s'eslognoyent de plus en plus de la Prouince de *Guachacoya* où ils pretendoyent d'aller, ils tournerent derechef vers l'Est, coupant obliquement le premier chemin qu'ils auoyent fait, & enfin en la mi-Septembre ils retournerent au mesme passage; & encores qu'ils n'eussent nul combat auec les Sauuages, toutesfois il y en eut quelques-vns qui furent tués d'iceux par embusches, & plusieurs moururent 40 de diuerses maladies, & par la disette qu'ils auoyent de toutes choses. Enfin ils arriuerent sur la fin de Nouembre à la riuiere que nous auons dit ci-dessus, nommee *Rio Grande*, apres auoir marché tant en allant qu'en reuenant trois cents & cinquante lieuës, & perdu cent soldats & quatre vingts cheuaux, outre plusieurs Sauuages esclaues. Il y auoit à la riue du fleuue deux villages conioints ensembles, d'enuiron deux cents cases, lesquels ils prirent de prime assaut, combien qu'ils ne fussent que trois cents & vingt hommes de pié & septante Cavaliers de reste, car les habitans d'iceux s'enfuirent incontinent & les abandonnerent; ils y trouuerent abondance de prouisions, mais pour tout cela à cause des incommodités qu'ils auoyent auparauant endurees, il en mouroit tousiours quelques-vns. Cette Prouince s'appelloit *Aminoia*, & 50 estoit enuiron seize lieuës au dessus de celle de *Guachacoya*, à laquelle ils s'acheminoyent. Sur la fin de Ianuier ils commencerent à couper & preparer le bois pour bastir des barques; Or ils furent aduertis par quelque vieillard d'entre les Sauuages, que la riuiere tous les quatorze ans s'enfloit par dessus ses bords, & inondoit au long & au large tout le païs, à quoi ils n'adiousterent point de foi. Les Rois *Anilco* & *Guachacoya* faisoyent tout leur possible pour se maintenir en l'amitié des Espagnols, & principalement *Anilco* qui leur enuoya des robes faites d'vne certaine espece d'herbe

ſemblable à la mauluë, tiſuës à la façon des Sauuages, excellent remede contre la rigueur du froid; de la meſme herbe ils firent les cordes pour leurs barques. De l'autre coſté de la riuiere s'eſtendoit la grande Prouince de *Quiqualtanqui*, le Roi de laquelle s'armoit ſecrettement à l'encontre des Eſpagnols, ayant appellé à ſon aide les autres Rois ſes voiſins,& notamment *Anilco*, qui deſcouurit l'affaire. Cependant que les Eſpagnols ſont occupés à baſtir leurs barques,& les Sauuages à dreſſer leur appareil de guerre, la riuiere commença à s'enfler le dixieme de Mars, de ſorte que le dix huictieme ſe deſbordant par deſſus ſes riuages, elle s'eſpandoit iuſques aux portes du lieu où eſtoit l'armee,& inondoit au long & au large les champs voiſins à plus de vingt lieuës à la ronde: ſur la fin d'Auril elle commença à deſcroiſtre, mais ſi lentement, que le vingtieme de May on ne pouuoit encore aller par les chemins,& ſur la fin du mois elle ſe retira entre ſes bords ordinaires. Cependant les Sauuages voiſins ſe preparoyent à bon eſcient à la guerre,& combien que *Anilco* rapportaſt fidelement au Gouuerneur leur conſeil de toute leur intention, & promit de l'aider auec ſes ſubiets de tout ſon pouuoir, toutesfois les Eſpagnols ne ſe fioyent pas beaucoup en lui. Or les Sauuages qui s'eſtoyent ligués à l'encontre des Eſpagnols, enuoyerent ſous beau ſemblant des meſſagers au Gouuerneur, mais c'eſtoit afin de deſcouurir ſon deſſein & ce qu'il faiſoit, auſquels il fit couper les mains, pour eſtonner les autres,& les renuoyer en cet eſtat, ce qui amortit aucunement leur conſpiration. Le deſſein des Sauuages eſtoit de ſuiure auec leurs canoas les Eſpagnols lors qu'ils s'en iroyent,& les attaquer quand la commodité s'en preſenteroit: ce que les Eſpagnols remarquoyent bien, par ainſi comme toute leur eſperance eſtoit fondee en leur prompt depart, ils mirent à l'eau ſept barques qu'ils auoyent eſquippees,& tuerent tous leurs pourceaux, exceptés dix huict; deſquels ils en donnerent vn maſle & vne femelle à chacun des Rois *Anilco* & *Guachacoya*, pour les laiſſer multiplier; Et apres auoir recouuert des canoas pour porter trente trois cheuaux, qui leur reſtoyent de tout ce grand nombre; & qu'ils eurent reconciliés enſemble les deux Rois, ils s'embarquerent au nombre de trois cents & cinquante ſoldats, auec quelques Sauuages, hommes & femmes, qui les voulurent accompagner de leur gré. Toutes leurs affaires eſtant diſpoſees en bon ordre, ils partirent le iour dedié à S. Pierre,& à force de voiles & de rames firent leur deuoir d'auancer: le lendemain ils apperceurent qu'ils eſtoyent ſuiuis d'vne flotte de mille canoas, quelques-vns deſquels auoyent vingt cinq rames de chaque coſté, remplie d'vne infinité de Sauuages; qui deſchargerent incontinent ſur les Eſpagnols vne eſpaiſſe nuee de fleches,& en bleſſerent pluſieurs: & les ayans ſuiui dix iours de long en cette ſorte, leur donnerent vn peu de relaſche: par ainſi les Eſpagnols mirent à terre cent hommes de pié & huict de cheual, afin d'enleuer quelques viures d'vn petit village qui eſtoit au bord de la riuiere; ils entrerent dans ce village que les habitans auoyent abandonné, où ils trouuerent force prouiſion amaſſee, mais les habitans retournans à l'improuiſte, ils furent contraints de ſe retirer à la fuite dans leurs barques, & de laiſſer leurs cheuaux, que les Sauuages tuerent auſſi toſt à coups de fleches. Sur ces entrefaites arriua derechef la flotte des ennemis, qui leur oſta par force vn canoa auec les cheuaux qui y eſtoyent. Le ſeizieme iour apres ils receurent vne plus grande perte, par la temerité de quelques Eſpagnols; car comme cinq d'iceux ſe fuſſent precipités dans la flotte des Sauuages, & qu'il s'en fuſt auancé pour les ſecourir plus que le Gouuerneur n'auoit commandé, ils furent quarante & huict enueloppés des Sauuages, qui ayant renuerſé leurs canoas, les aſſommerent à coups d'auirons & de perches: & lors les Sauuages ceſſerent de les pourſuiure, leſquels les auoyent ſuiuis preſque quatre cents lieuës, ſi les Eſpagnols ne ſe ſont trompés au conte de leur chemin. La riuiere eſtoit là ſi large qu'on ne pouuoit voir qu'à peine les deux riuages, de ſorte qu'ils penſoyent eſtre deſia en mer; toutesfois ils n'y entrerent que le dix neufieme iour apres leur depart, auquel ils rencontrerent vne Iſle à l'embouchеure de la riuiere, où mettant pié à terre, ils ſe repoſerent quelque temps. Ayans ſupputé en ce lieu le conte de leur chemin, ils trouuerent qu'ils auoyent fait huict cents lieuës le long de la riuiere, ce qui n'eſt pourtant nullement vrai ſemblable.

Ils prirent là reſolution de tirer vers la *Nouuelle Eſpagne*, ainſi quittans ce lieu ils dreſſerent leurs cours vers l'Oueſt, laiſſans la coſte de la *Floride* à la main droite; le quinzieme

quinzieme iour ils arriuerent premierement à des Isles qui estoyent pleines de mergis, & peu apres à vn riuage tout couuert de bois, où ils trouuerent vn certain bitume semblable à de la poix, dequoi ils racommoderent leurs barques, qui commençoyent desia à puiser eau, ils virent là huict Sauuages, ausquels mesmes ils negligerent de demander où ils estoyent. Enfin le cinquante troisieme iour apres qu'ils eurent quitté l'emboucheure de la riuiere, il s'esleua vne forte tempeste qui separa leur flotte, & porta deux de leurs barques proche de la terre, lesquelles entrerent dans la riuiere de *Panuco*, où arriuerent aussi peu apres les autres: delà ils s'acheminerent par terre vers la ville de *Mexique*, où ils se rendirent sains & saufs l'an cIɔ Iɔ XLIII sur la fin de l'automne. Voila la fin de la quatrieme expedition des Espagnols en la *Floride*, le discours de laquelle, combien qu'il ne soit pas sans grand soubçon de faux, ni de trop grande importance, à cause que la remarque des regions & des lieux y est fort incertaine, nous auons voulu toutesfois rapporter prolixement selon les Commentaires des Espagnols, afin qu'on ne pense pas que nous ayons passé à la legere, ce que plusieurs ont donné auec vn grand labeur.

CHAP. IX.

Premier voyage des François en la Floride *sous la conduite de* Iean Ribauld.

APRES que le voyage de *Hernando à Soto*, lequel nous auons recité és Chapitres precedents, qui escheut presque tout entre le golfe de *Mexique*, eut eu vne si malheureuse & infructueuse issuë, les Espagnols se deporterent vn long temps de frequenter cette part: mais les François y dresserent leurs desseins, & premierement sous les auspices de Messire *Gaspar de Colini* Comte de Chastillon, Admiral de France, Seigneur d'Illustre memoire, qui y enuoya l'an cIɔ Iɔ LXII *Iean Ribauld* auec deux nauires royaux, fournis d'vn bon nombre de soldats (car la pluspart desquels estoyent Gentils-hommes) & d'abondance de munitions & appareil de guerre. *Ribauld* partant de France au mois de Feburier, prenant vn chemin qui iusques là n'auoit esté vsité par les Espagnols, arriua au Continent de l'Amerique Septentrionale, en vne place où il n'y auoit nul port, enuironné de fort hautes forests, où ils virent vn Cap qu'ils nommerent *Cap François*, sur la hauteur de trente degrés du pole du Nord. La terre n'y estoit pas fort haute, (ce qui est ordinaire au riuage de la *Floride*, qui sont presque tous ainsi bas & pleins de basses) mais elle sembloit estre assés releuee par la hauteur des arbres, Delà suiuant la coste vers le Nord, il rencontra vne belle riuiere, qu'il nomma puis apres *des Daulphins*, pource qu'aupres d'icelle il auoit veu de cette sorte de poisson se ioüer en la mer. Puis apres il entra dans la riuiere de *May*, qu'il nomma ainsi du mois auquel premier il la vit, qui estoit fort grande & bordee de fort agreables riuages, où il fut humainement receu des Indiens, il planta à la riue d'icelle vne colomne, où les armes de France estoyent grauees: de l'autre costé de la riuiere il fut pareillement bien receu des Sauuages; ils virent que les forests estoyent pleines de mœuriers blancs & noirs, dans lesquels ils disent qu'ils trouuerent des vers à soye qui y estoyent nés d'eux mesmes.

Estant sortis delà ils trouuerent vne autre riuiere qu'ils nommerent *Seine*: & peu apres vne troisieme qu'ils appellerent *Somme*, & à six lieuës delà vne quatrieme qui fut dite par eux *Loire*; & ainsi plus outre ils en trouuerent autre cinq qu'ils nommerent *Charante, Garumne, Gironde, Belle & Grande*. Delà ils tirerent plus outre vers le Nord, pour trouuer le fleuue *Iordan*, estans agités quelque temps d'vne fort grande tempeste, ils arriuerent à vne autre riuiere qu'ils appellerent *Belle à voir*: Et en ce lieu retournerent à eux les barques que la vehemence du vent auoit peu auparauant separees, qui rapporterent que proche delà il y auoit vne riuiere de beaucoup plus grande que les autres, vers laquelle ayant fait voile, ils anchrerent à son emboucheure, & lui imposerent nom de *Port Royal*, à trente deux degrés au Nord de la ligne.

La terre estoit là d'vn costé & d'autre de la riuiere fort plaisante à voir, couuerte de toutes parts d'vn bois de hauts chesnes & cedres, & de bas lentisques d'vne fort bonne odeur: Les forests estoyent remplies d'vn nombre infini de bestes sauuages, & de grande quantité de perdrix, coqs & poules d'indes: la riuiere estoit pleine de toute

ſorte de poiſſon, & principalement d'vne ſorte que les Normands nomment *Sallicoques*, de la grandeur des eſcreuices: Elle ſort en mer entre deux Caps, & ſon emboucheure eſt de trois lieuës Françoiſes; au dedans elle ſe diuiſe en deux branches, l'vne deſquelles deſcend de deuers l'Oueſt, & l'autre de deuers le Nord, au milieu il y a vne Iſle, remplie de beſtes eſtranges.

Ayans monté trois lieuës dans la riuiere, ils moüillerent derechef l'anchre; & furent auec leurs chaloupes douze lieuës plus haut; là les Sauuages eſpouuantés de la veuë ſi inopinee de ces eſtrangers, s'enfuirent & laiſſerent vn loup ceruier embroché & demi roſti, d'où ils nommerent le lieu *Cap Lucerne*. Delà eſtans venus à la troiſieme branche de la riuiere, les habitans s'enfuirent de prime abord, mais ils retournerent peu de temps apres & receurent les François humainement, & leurs donnerent des peaux de beſtes ſauuages, des corbeilles fort gentiment faites de fueilles de palmes & quelques perles. Eſtans derechef auancés plus outre, ils rencontrerent vne autre riuiere qu'ils nommerent *Liborne:* & vne fort belle Iſle laquelle enuironnoit l'Iſle des *Cedres*. Le Roi de cette Prouince lui conceda deux hommes, qui firent premierement quelque difficulté, & puis apres ſuiuirent les François volontairement: Ils contoyent qu'vn peu plus vers le Nord habitoit vn certain Roi fort puiſſant nommé *Chicola*, qui poſſedoit vne grande ville & autres merueilles. *Ribauld* apres ces choſes ayant eſprouué la volonté de ſes gens, comme il en trouue vingt ſix deliberés d'hiuerner là, il y baſtit à la haſte vn petit fort, qui eſtoit long de ſeize perches de dix piés & large de treize, qu'il appella *Caroline*: il ordonna pour commander à la colonie en ſa place *Albert;* & apres qu'il eut admoneſté les vns & les autres de leur honneur & deuoir, il partit auec les autres, & porté d'vn petit vent de Sud quinze lieuës plus outre vers le Nord, il rencontra vne autre riuiere, qu'il nomma *Baſſe*, pource quelle n'auoit à peine que demie braſſe dans ſon emboucheure. Et comme plus ils alloyent auant, ils rencontroyent la mer moins profonde, prenans leurs cours vers l'Eſt, ils retournerent à *Dieppe* le vingtieme de Iulliet de la meſme annee.

Or *Albert* eſtant inſtruit de l'eſtat du païs par les Sauuages, il viſita premierement le Roi *Aduſta*, & peu apres les autres petits Seigneurs *Touppa*, *Majon*, *Hoya* & *Stalame*, deſquels il fut receu fort amiablement dans leurs logis. Cependant les François commencerent d'auoir diſette de viures, & ne pouuoyent eſtre ſecourus des Sauuages leurs voiſins, pource qu'eux meſmes en auoyent beſoin, & eſtoyent contraints de viure de racines: mais comme il eut appris des Indiens, qu'il y auoit deux Rois freres *Conuexi* & *Ouade*, qui habitoyent vers le Sud, leſquels auoyent abondance de viures, ils ſe reſolurent de chercher aide par deuers eux: Ils allerent premierement à *Ouade*, qui habitoit ſur la riuiere *Belle*, à quelque vingt cinq lieuës de leur fort, duquel ils furent fort amiablement receus, ils trouuerent ſa maiſon de toutes parts paree d'vne tapiſſerie faite de plume de diuerſes couleurs, gentiment couſuës enſemble, ils retournerent delà auec leur barque pleine de *Mays* & de febues. Mais peu apres par la negligence de quelques-vns la plus grande de leurs maiſons fut bruſlee, ſans qu'ils peuſſent ſauuer qu'vn bien peu de leur prouiſion & encore à grand peine: toutesfois leur caſe fut de nouueau rebaſtie par les Sauuages en vn iour; & ils obtindrent aiſement d'autres viures d'*Ouade* pour la ſeconde fois, qui leur donna en outre des perles, du cryſtal & quelque monſtre d'argent, lequel il contoit auoir eſté arraché de quelques montagnes à dix iours de chemin de ſa Prouince.

Eſtans de retour à leur fort, il ſe fit vne mutination des ſoldats, qui ne pouuoyent plus ſupporter la ſeuerité du Capitaine, duquel il haſterent la mort & eſleurent en ſa place du conſentement de tous vn *Nicolas Barre*. La diſette de viures les preſſoit tous les iours de plus en plus, & ils ne voyoyent aucune apparence du ſecours de France qu'on leur auoit promis; par ainſi eſtans reſolus de partir, ils preparerent vne barque, où y ayans mis fort peu de victuailles, ils firent voile vers la France: en chemin ayans rencontré vn calme de vingt iours, ils furent reduits à telle neceſſité, qu'ils furent contraints (choſe horrible à raconter) de tuer vn de leurs compagnons, & ſe repaiſtre de chair humaine; toutesfois ils tournerent à la fin en leur païs preſques morts de fin & de triſteſſe, par l'aide d'vn Anglois, qui en ayant deſcendu quelques-vns à la coſte de France remmena le reſte à la Royne Eliſabeth, qui ſembloit auoir deſſein ſur la *Floride*.

CHAP. X.

Second voyage des François en la Floride, *sous la conduite de* René de Laudoniere.

LA guerre ciuile estant finie en France, qui auoit esté cause que *Ribauld* n'auoit peu enuoyer secours à ses gens au temps promis; l'Admiral de *Colini* qui estoit retourné en grace vers le Roi, commença de presser derechef vne autre expedition en la *Floride*; laquelle par la recommendation dudit Admiral, fut commise à *René de Laudoniere*, qui auoit accompagné au voyage precedent *Ribauld*, pour laquelle on auoit dedié cent cinquante mille liures, tant pour les gages des soldats que les autres frais necessaires au voyage. Lequel apres auoir esquippé trois nauires à *Franciscopole* de toutes choses necessaires, l'vn desquels estoit de six vingts tonneaux, l'autre de cent, & le troisieme de soixante, & embarqué dans iceux plusieurs gens pour habiter vne colonie, & vn nombre suffisant de toutes sortes d'ouuriers, partit de France le vingt deuxieme d'Auril l'an cIↄIↄ LXIV, & arriua le cinquieme de May à *Teneriffe* l'vne des Isles des *Canaries*, où il se fournit d'eau. D'où poursuiuant son chemin il atteignit le quinzieme iour d'apres l'Isle *Matinine* & peu apres la *Dominique*; auquel lieu ayant descendu à terre, il fut premierement benignement receu des Sauuages, mais comme par vne licence militaire ils s'y promenoyent çà & là, entrans dans les iardins des habitans, où ils cueilloyent leurs fruits contre leur gré, ils en furent chassés & contraints apres auoir perdu vn de leurs gens de regaigner leurs nauires. Delà ayant passé d'autres petites Isles nommees *los Santos*, *S. Christofle*, *Rotunde*, *Anguilla* & *Anegade*, sans plus s'arrester nulle part, ils arriuerent à la Continente de la *Floride* le vingtieme de Iuin, & entrerent dans l'embouchere de la riuiere de *May*. Là le Roi de la Prouince (que les Sauuages nomment *Paracoussi*) vint aussi tost vers eux auec deux ieunes hommes qui estoyent ses fils, & vne bonne multitude de ses gens, lequel se reiouïssant de leur arriuee, leur monstra la colomne que *Ribauld* y auoit dressee, qui estoit encore entiere, & couronnee de laurier.

Le Roi se nommoit *Saturioua*, & le plus vieux de ses fils *Athore*, qui donna au Capitaine *Laudoniere* vne lame d'argent. Apres il entrerent dans la riuiere pour la visiter, où il furent receus auec cette ioyeuse acclamation *Ami, Ami*, & visiterent en passant vn Roi qu'on disoit auoir plus de cent & cinquante ans, & qui pouuoit conter de ses fils & petits fils iusques à la cinquieme generation.

Estans retournés à *Saturioua*, ils apprenent que tout l'argent venoit de la Prouince de *Timagoa* qui estoit loin delà, & pource que *Saturioua* auoit guerre mortelle auec *Timagoa*, ils lui promirent de l'aider de tout leur pouuoir. Delà ils allerent à la riuiere de *Seine* qui estoit à quatre lieuës, puis à celle de *Somme* six lieuës plus outre, où ils furent humainement receus par le Roi de la Prouince, qui auoit sa femme & quatre filles assés belles, qui lui firent present de quelques petites boules d'argent: mais pource qu'ils auoyent resolu de se placer aupres de la riuiere de *May*, à cause de l'abondance de viures qui y estoit, & de l'esperance qu'ils auoyent de pouuoir tirer de l'or & de l'argent des Prouinces voisines, ils rebrousserent chemin, & arriuerent le vingt neufieme de Iuin au lieu d'où ils estoyent partis. Ils bastirent là vne forteresse en forme triangulaire, qu'ils nommerent *Caroline*; enuiron du costé de l'Occident d'vn rempart fait de gasons, & celui du midi de fascines & de sable; & celui qui estoit vers la riuiere estoit ceint d'vne pallissade; ils firent leurs maisons basses, selon la condition du païs fort suiet aux grands vents; & firent leur four hors de la forteresse pour esuiter le feu.

Laudoniere enuoya cependant son Lieutenant *Otigni* au haut de la riuiere, afin d'apprendre plus particulierement ce que ce Roi lui auoit conté de *Timagoa*: lequel ayant monté enuiron vingt lieuës, rencontra les *Timagoas*, lesquels leurs ayant demandé amiablement de l'or & de l'argent, respondirent qu'ils n'en auoyent point pour l'heure, mais que s'il vouloit aller au lieu où on le prenoit, qu'ils l'y conduiroyent volontiers; ce qu'ayant accepté il enuoya vn de ses gens auec eux, mais comme il demeuroit par trop long temps, *Otigni* monta encore dix lieuës plus haut, où il rencontra son homme, qui auoit trouué vn peu d'or, & pource que les Sauuages promettoyent de le mener

plus

plus outre au Roi *Mairra*, abondant en or & argent, il le laiſſa derechef auec eux & s'en retourna à la fortereſſe. Le Gouuerneur ayant attendu quinze iours, enuoya le Capitaine *Vaſſeur* auec quelques ſoldats, pour ramener cet homme, qui ayant nauigé deux iours, fut aduerti par les Sauuages, que le François qu'ils cherchoyent eſtoit chés le Roi *Mollaua*, vaſſal du Grand Roi *Olata Ouautina*; voila pourquoi ils s'y en allerent, & furent receus fort amiablement par *Mollaua*; ils prirent leur homme qui auoit deſia traité des habitans cinq liures d'argent. On leur conta que *Olata* commandoit à quarante Rois, entre leſquels eſtoyent *Cadecha, Chilili, Eclanou, Enacappe, Calany, Anachataqua, Omittaqua*, *Acqueia* & *Mocoſo*, qui eſtoyent comme les principaux; Et qu'il auoit beaucoup d'ennemis, & entre les principaux *Saturioua*, à qui trente Rois eſtoyent 10 ſuiets, *Potanou, Houſtaqua, Onatheaqua* qui habitoit au pié des montagnes; & que les ſuiets *d'Olata* auoyent beaucoup d'or & d'argent. Le vingt huictieme de Iulliet les nauires furent renuoyés en France.

Saturioua commença cependant à preſſer le Gouuerneur, afin que ſelon ſa promeſſe il l'induiſiſt à aller auec lui contre *Timagoa*, mais comme il s'excuſoit modeſtement, il s'y en alla ſeul auec vne bonne troupe de ſes gens, & attaqua les *Timagoas* à la deſpourueuë, en tua grande quantité, & en amena quelques-vns priſonniers. *Laudoniere* qui deſiroit fort de faire la paix entre ces *Caſſiques* voiſins, afin de pouuoir dautant mieux ſubiuguer par le moyen de leurs forces vnies les Sauuages plus eſloignés, demanda deux priſonniers à ce *Caſſique*, & comme il en eut eſté refuſé, il les enleua par force, & les 20 donna à vn de ſes Capitaines, qui eſtoit le Sieur de *Arlac*, pour les remmener à *Olata*. Ceſtui-ci eſtant parti le dixieme de Septembre, monta iuſques au village *Majarqua*, diſtant de la colonie des François d'enuiron quatre vingts lieuës, & delà arriua chés *Olata*; auec lequel il alla à la guerre à l'encontre du *Caſſique Patanou*, le village duquel ils prirent à la deſpourueuë, & tuerent & emmenerent priſonniers beaucoup de Sauuages; & puis apres il retourna au fort apportant vn peu d'argent & d'or, & autres choſes que *Olata* enuoyoit pour preſent au Gouuerneur.

Cependant il arriua vn nauire de France, lequel fut auſſi toſt renuoyé. Il y en auoit pluſieurs qui commençoyent deſia à ſe mutiner manifeſtement, & l'authorité du Gouuerneur eſtoit fort deſcheuë: Les Matelots tant ceux que lui meſme auoit 30 amenés: que ceux qui y auoyent eſté laiſſés du dernier nauire, lui deſroberent ſecretement deux barques qu'il auoit faites là, afin de courir comme pyrates le golfe de *Mexique*, & autour *d'Hauana*; neantmoins il en rebaſtit promptement deux autres, qui lui furent auſſi toſt deſrobees par quelques ſoldats mutins; l'vne deſquelles neantmoins, qui auoit eſté iuſques à *Iamaique*, lui fut ramenee par l'aſtuce de quelques-vns, qui ſe repentoyent d'auoir aſſiſté à vne telle perfidie, & lors furent punis les principaux autheurs de cette ſedition & fuite.

Or ayant entendu de deux Sauuages, que le *Caſſique Marracoui* (lequel demeuroit à quarante lieuës de leur colonie vers le Sud) lui auoit enuoyés, qu'il y auoit deux hommes barbus chés les *Caſſiques Onathaqua* & *Matthiaca*, il n'eut point de repos tant 40 qu'il les eut fait amener. C'eſtoyent deux Eſpagnols qui s'eſtoyent ſauués à terre de quelques nauires, leſquels s'eſtoyent briſés ſur les rochers des *Martyres*, il y auoit quinze ans, & eſtoyent tombés entre les mains du *Caſſique Calos*, de la puiſſance duquel ils contoyent merueilles, pource qu'il auoit en ſon pouuoir la plus grande & riche partie des marchandiſes des nauires Eſpagnols qui s'eſtoyent briſés là. Or ils deſignoyent le ſit de ces lieux en cette ſorte: *Onathaqua* demeuroit à la coſte Orientale de la *Floride*, gueres loin du Cap qu'on nomme auiourd'hui *Canneueral*; preſque à l'oppoſite de ceſtui-ci au coſté Occidental de la *Floride* eſtoit *Calos*, à quatre ou cinq iours de chemin l'vn de l'autre, l'vn & l'autre lieu eſtoit preſque eſloigné de pareil eſpace du Cap qu'on nomme de la *Floride*: au milieu des deux il y a vne Iſle dans vne riuiere, d'enuiron 50 cinq lieuës de tour, nommee par les habitans *Sarropa*, abondante en fruicts fort bons & principalement de palmes.

Apres ces choſes *Laudoniere* enuoya vers *Auduſta* au Nord de leur fort, en la Prouince duquel les François auoyent hiuerné l'an cIↄ Iↄ LXII; qui les aida de prouiſions, & les inuita à ſe placer aupres de lui: comme auſſi à la veufue du *Caſſique Hiocaja*, qui demeuroit à douze lieuës de leur colonie, de laquelle ils receurent liberalement

quantité

quantité de *Mays*. Puis apres il enuoya ses barques au haut de la riuiere, qui estans venuës à trente lieuës au dessus *Matthiaqua*, rencontrerent vn lac si grand qu'on ne pouuoit voir d'vne des riues l'autre opposee; & retournant delà ils aborderent l'Isle *Edelano*, extremement agreable & plaisante d'enuiron trois lieuës de circuit, ceinte de toutes parts d'vne riuiere, & peu apres ils visiterent les Prouinces de *Enegape*, *Chilyli*, *Patica* & *Coia*; d'où ils allerent par terre voir *Olata*, chés lequel quelques-vns dentr'eux demeurerent. Lesquels ayant par apres rapporté, qu'ils auoyent esté en la Prouince de *Houstaqua*, qui auoisinoit de pres les montagnes *d'Apalatci*, du pié desquelles procede vn torrent, qui emporte auec soi des paillettes d'argent & de cuyure, qui estoit vn tres 10 certain indice qu'elles abondoyent en mines; Le Gouuerneur trouua bon si tost qu'ils auroyent receu secours de France, de mener vne nouuelle colonie plus vers le Nord, afin de pouuoir plus commodement aller à ces montagnes, qui estoyent à quelques iournees de chemin de la forteresse *Caroline* vers le Nord-ouest.

Comme il pensoit à ces choses, il fut affligé d'vne grãde disette de viures, qui fut cause qu'il prepara deux nauires pour repasser ses gens en France, & de peur que cependant ils ne mourussent de faim, il prit à la despourueuë le Roi *Olata*, ce qui ne leur aida de rien, car les Sauuages ne leur apporterent pas seulement des viures, mais ils opprimerent presque les François par vne cruelle guerre: toutesfois ayant amassé ci & là des viures autant qu'ils pensoyent leur pouuoir suffire, principalement de la riuie- 20 re *Iracana*, nommee par eux *Somme*; comme ils auoyent desia commencé à demolir leur rempart, *Iean Hawkins* Anglois y arriua auec quatre nauires le troisieme d'Aoust l'an cIↃ IↃ LXV, qui vendit à *Laudoniere* vn de ses nauires auec victuailles en abondance.

CHAP. XI.

Troisieme expedition des François en la Floride, *sous la conduite de* Iean Ribauld.

30 COMME *Laudoniere* estoit occupé à ces choses en la *Floride*, quelques-vns de ceux qui auoyent esté renuoyés en France, inuenterent à l'encontre de lui plusieurs crimes dont ils l'accusoyent, dequoi le Roi de France estant irrité, enuoya derechef *Iean Ribauld* pour lui succeder au Gouuernement, & le renuoyer en France. Icelui arriua en la *Floride* le XXVIII d'Aoust l'an cIↃ IↃ LXV, comme *Laudoniere* auoit desia mis ordre à tout pour partir. Son arriuee ayant esté diuulguee, les *Cassiques* voisins *Homoloa*, *Serauatri*, *Almacani*, *Malica* & *Casti* vindrent voir le nouueau Gouuerneur, & lui apporterent plusieurs presens, ensemble lui promirent de le mener aux montagnes *d'Apalatci*, d'où on tiroit vn certain metal iaune, qu'ils appelloyent *Sieroa Pira* qu'on estima estre de l'or. Desia trois des plus petits nauires que *Ribauld* auoit 40 amenés estoyent montés la riuiere, quand six grands nauires Espagnols entrerent dans l'emboucheure d'icelle, & moüillerent l'anchre aupres des autres quatre nauires François; Les François ne se sentans pas assés forts pour resister aux Espagnols, bien qu'ils n'eussent encores rien attenté d'hostile, coupans leurs chables, mirent les voiles au vent & gaignerent la mer; les Espagnols les poursuiuirent aussi tost, & deschargerent sur eux leur canon; mais comme ils virent qu'ils ne pouuoyent pas suiure les François, ils tournerent voile vers la terre, & moüillerent l'anchre dans l'emboucheure de la riuiere nommee des Sauuages *Seloy*, & des François *des Dauphins*, distante de l'emboucheure de celle de *May* d'enuiron huict lieuës, où ayant descendu à terre leurs soldats & quelques canons, ils s'y fortifierent par le moyen des Negres, qu'ils auoyent amenés 50 en grand nombre. Ce qu'ayant entendu *Ribauld* par vn Capitaine de nauire nommé *Coset*; (car les nauires François estoyent desia retournés au port) assembla au conseil tous les Capitaines, pour sçauoir d'eux ce qui seroit bon de faire. La *Grange*, *Otigni*, *Sanmarain*, *du Vest* & *Ionuille*, principaux Capitaines qui y assistoyent, furent tous d'aduis, suiuant l'opinion de *Laudoniere*, qu'il falloit s'employer en toute diligence à fortifier le fort de *Caroline*, plustost que d'hasarder en mer la flotte en vn temps tout couuert de nuages & plein de bourasques; car on sçait bien quand on part, mais on ne peut

ſçauoir quand on retournera, & que cependant on haſarderoit toutes les munitions au nés de l'ennemi. *Ribauld* au contraire alleguoit, qu'il falloit aller trouuer l'ennemi au pluſtoſt, auant qu'il eut pris ſes forces, & qu'il eut baſti vne fortereſſe proche d'eux; & que les commencements d'vne guerre deuoyent eſtre affermis par vn bon bruit, que les *Caſſiques* voiſins leſquels auoyent iuſques là fauoriſé leur parti, pour la haine qu'ils portent aux Eſpagnols, les quitteroyent auſſi toſt, s'ils entendoyent qu'à la premiere veuë des Eſpagnols, ils ſe fuſſent tous eſpouuantés couuerts dans leur fortereſſe; & pour donner plus de poids à ſon aduis, il deſploya les lettres de Monſieur de Chaſtillon, où eſtoyent adiouſtés ces mots : *Comme nous eſtions preſt à ſigner ces preſentes, nous auons eſté aſſeuré du partir de* Pierre de Melendez *pour aller vers la* Nouuelle France, *voſtre deuoir eſt de prendre garde que les Eſpagnols n'attente rien à l'encontre de nous, comme il eſt raiſonnable que nous n'entreprenions rien contr'eux ſans occaſion.* Ainſi ſans eſcouter l'aduis des autres Capitaines, ayant embarqué les ſoldats & emmené auec lui *Otigni* & *Arlac*, & tous les meilleurs ſoldats de *Laudoniere*, il ſe mit en mer le dixieme de Septembre; le meſme iour il fut accueilli d'vne telle tempeſte (qui dura iuſques au commencement d'Octobre) qu'ayant perdu ſes maſts, il fut contraint de ceder à la violence du vent. Les nauires François ſe perdirent ſur des rochers où ils furent briſés à plus de cinquante lieuës de leur fortereſſe, toutesfois la plus grande partie dentr'eux ſe ſauua. *Laudoniere* (comme lui meſme a eſcrit) ayant eſté laiſſé dans la *Caroline*, auec quatre vingt & cinq tant hommes, femmes qu'enfans, dont la pluſpart eſtoyent malades (d'autres diſent qu'ils eſtoyent iuſques à deux cents & quarante perſonnes) craignant auec apparence, commença à releuer le rempart. Mais les Eſpagnols conduits par vn François nommé *Iean François*, qu'ils auoyent corrompu par preſens, ayans d'vne incroyable viteſſe paſſé les eſtangs, foreſts & riuieres, ſous la conduite de *Pierre Melendez*, arriuerent le dix neufieme de Septembre à la forteresſe, comme les François n'y penſoyent pas, vn peu auant le Soleil leué, le temps eſtant pluuieux; *La Vigne* qui eſtoit en ſentinelle, la garde ayant deſia eſté leuee, voyant l'ennemi deſcendre à enſeigne deſployee d'vn coſtau, cria *A l'arme:* Les François qui à peine ſe bougeoyent du lict, furent ſurpris & attaqués de furie de tous les coſtés du fort; l'ennemi apres vne legere reſiſtance ayant gaigné le rempart, planta ſes drapeaux au milieu de la place, puis ils maſſacrerent indifferemment tant les ſoldats, que les femmes & les enfans, tant les malades que les vieillards. *Laudoniere* combien qu'encore debile d'vne maladie qu'il auoit euë, ſe ſauua à grand peine auec quelques-vns de ſes gens, au trauers des marais dans les nauires que *Ribauld* auoit laiſſés, & enfin retourna en France : ceux qui eſtoyent de reſte on les fit mourir par diuers ſupplices. *Iean Ribauld* qui auoit eſchappé la rage de la mer, ne peut pour cela eſuiter la cruauté des hommes, car s'eſtant rendu lui & les ſiens aux Eſpagnols, qui lui auoyent donné la foi, fut cruellement tué par eux meſmes contre la foi donnee. On dit qu'il en mourut en cette boucherie plus de ſix cents; & le nom des François fut extremement effacé en la *Floride.*

CHAP. XII.

Quatrieme expedition des François en la Floride, *ſous la conduite de* Dominique de Gourgues.

COMME le Roi de France ne tenoit conte de venger le cruel meurdre commis par les Eſpagnols ſur les François, ſoit pource que la Cour eſtoit diuiſee en factions, ou pour la haine qu'il portoit aux Proteſtans, (du nombre deſquels eſtoyent preſque tous ceux qui y auoyent eſté tués) & notamment à l'Admiral de *Coligni*, (par le conſeil de qui ces expeditions auoyent eſté entrepriſes) il ſe trouua enfin vn homme priué, qui picqué par le ſentiment de cette iniure publique, à laquelle y auoit peut eſtre quelque intereſt, ne peut plus long temps ſupporter cette infame cruauté des Eſpagnols ſans s'en venger. Ce fut *Dominique de Gourgues*, natif du Mont de Marſan

de Marsan en Gascogne,homme d'vn subtil esprit & d'vn courage prompt, qui esquipa trois moyens nauires, dans lesquels il embarqua deux cent soldats d'eslite, & enuiron quatre vingt matelots,ayant pris pour son Lieutenant *Casenoue*, &*François Bourdelois* pour Capitaine sur vn des nauires,auec lesquels sans descouurir rien de son entreprise, il partit le vingt deuxieme d'Aoust cIↃ IↃ LXVII, & ayant doublé le Cap de *S. Anthoine*, passant par le destroit de *Bahama*, il arriua à l'emboucheure de la riuiere de *May*. Les Espagnols croyans que se fussent de leurs gens, les saluerent de quelques coups de canon,& *Gourgues* aussi de son costé leur rendit la pareille pour les entretenir en leur opinion; & passant outre feignit d'aller autre part, iusques à ce qu'il fut hors de leur veuë. Puis apres estant venu à l'emboucheure de la riuiere de *Seine* (dite des Sauuages *Tacatacouru*) qui estoit à dix lieuës de l'autre,il mit pié à terre; où ayant donné le signal de paix,accoururent les Sauuages armés sur le riuage,& ayant enuoyé vers eux vne trompette, il leur annonça qu'il venoit de la part du Roi de France, qui leur offroit de son bon gré son amitié & son assistance en leur affliction; apres vne ioye mutuelle,& des tesmoignages de remerciements,ils s'en allerent pour ce iour. Le lendemain *Saturioua* vint à lui auec ses fils & les *Cassiques* ses suiets, entre lesquels estoyent *Molona* & *Almacane*, & ayans quitté d'vn costé & d'autre les armes, ils s'assirent. Là *Saturioua* s'estant plaint par vn Interprete,des iniures qu'il auoit receuë des Espagnols, dit qu'il estoit prest auec tous ces gens, de se liguer auec les François, pour se venger tant de son iniure particuliere,que de la leur; ce qui fut aussi tost fait apres s'estre donné d'vn costé & d'autre des presens; lors ayans appris par *Pierre du Bré*, lequel s'estant sauué de cette boucherie, auoit esté caché chés *Saturioua*, l'estat des ennemis,on enuoya espier les forts des Espagnols par des gens entendus en ce fait; *Olotocara* parent de *Saturioua* conduisoit l'affaire des François. Puis apres on prit iour, auquel ces *Cassiques* auec leurs gens viendroyent armés à leur mode. Iamais il ne s'est veu tenir vne affaire plus secrette,ni apporter plus grand soin, qui estoit vn tesmoignage d'vne grande fidelité.

Outre *Caroline* que les Espagnols auoyent racommodee apres la mort de *Ribauld*, ils auoyent fait encore deux autres forteresses plus bas vers la mer, d'vn costé & d'autre de la riuiere, où il y auoit L soldats en chacune en garnison, & les canons qu'ils auoyent ostés aux François; en tous ces trois forts, il y auoit CCCC Espagnols d'elite.

Le iour de l'assignation estant venu,ils se trouuerent tous à la riuiere de *Somme*,où ils beurent d'vn certain breuuage qu'ils nomment *Cassine*,ce qu'ils ont coustume de faire, lors qu'ils vont à quelque dangereuse affaire, pource qu'ils croyent que par ce moyen leur courage s'en augmente, & qu'ils peuuent supporter la faim & la soif plus long temps; apres ils se mirent en chemin. L'intention de *Gourgues* estoit d'attaquer les Espagnols à la despourueuë auant la pointe du iour: mais pour la difficulté des chemins que l'abondance des pluyes auoyent rendus fort mauuais, le Soleil estoit leué auant qu'ils peussent venir à la veuë des forts; ce que *Helycopyle* voyant estre grandement desplaisant à *Gourgues*, il les mena par vn chemin beaucoup plus aisé, mais plus long au trauers des bois, & passa les François au trauers vne petite riuiere à vn gué qui y estoit,& les mena au Chasteau des Espagnols,qui estoit sur la riue de main droite, au mois d'Auril l'an cIↃ IↃ LXVIII. Là apres quelques coups de canons tirés, comme *Olotocara* qui ne sçauoit que c'estoit que de tenir son rang,eut franchi le rempart, & eut trauersé d'vn dard le Canonnier, *Gourgues* qui le suiuoit auec ses gens prit la place: & sans s'arrester là, les Sauuages trauersans la riuiere à la nage, & *Gourgues* auec vne barque qui estoit arriuee, passant à l'autre costé auec quatre vingt Arquebusiers, ils prirent par force l'autre fort: Ceux de la garnison s'estans sauués à la fuite, furent attrapés par les Sauuages qui enuironnoyent le bois prochain; il fut tué dans les deux forts cent & vingt Espagnols, & trente qu'on reserua pour estre pendus. Il restoit encore la forteresse *Caroline* qui estoit à deux lieuës delà, où il y auoit trois cents soldats commandés par le Gouuerneur mesme, on croyoit qu'il attendroit le siege, iusques à ce que secours fust enuoyé: *Gourgues* ayant entendu des prisonniers, que les Espagnols estimoyent que les François fussent deux milles, & apres auoir plus à plein recogneu le sit & les aduenuës du fort, il lui sembla qu'il ne falloit pas s'amuser, mais qu'il estoit necessaire de ruiner l'ennemi au plustost, auant qu'il eut recognu le peu de

nombre des François, & qu'ils eust repris force en chassant sa peur: par ainsi ayant preparé huict chaloupes, & se seruant d'vn Espagnol qu'il tenoit prisonnier pour guide, apres auoir auancé toute la nuict, ils arriuerent au matin à la veuë du fort: Les Sauuages estant çà & là ordonnés par les bois, afin que l'ennemi ne se peust sauuer; comme il auoit resolu de donner l'assaut d'vn costé où le fossé estoit fort peu profond, le Gouuerneur enuoya soixante de ses gens pour recognoistre l'estat des François; mais *Casenoue* lui ayant coupé chemin auec vingt des meilleurs soldats, ils furent renfermés & tous tués iusques à vn par *Gourgues:* dequoi estant espouuanté le Gouuerneur, comme il pense se sauuer auec ses gens dans les bois, il fut presque pris des Indiens, & ses soldats auec lui. Ainsi le fort fut pris & les canons & bagage vint en la puissance des François: 10 les prisonniers furent pendus aux arbres prochains auec ce dicton, *Qu'on ne les traitoit pas comme Espagnols, mais comme traistres & meurdriers;* comme *Melendez* auoit fait escrire és annees precedentes au dessus des François qu'il auoit fait mourir, *Qu'il les auoit traités non comme François, mais comme Lutheriens.* Ces choses estant ainsi faites, *Gourgues* voyant qu'il n'estoit pas assés fort pour garder tant de places, il induisit les Sauuages à demolir les forteresses, & ayant chargé dans ses nauires les canons & le butin, laissant la *Floride* il s'en retourna en France.

Apres cela les François n'ont plus rien entrepris sur la *Floride;* & *Gourgues* ne fut pas seulement recompensé d'vn acte si genereux, mais il fut mesme en danger de perdre sa vie & ses biens, estant contraint de se cacher chés ses amis, iusques à ce que le 20 temps y apporta du changement.

Chap. XIII.

Situation & limites de la Floride *selon les Espagnols.*

NOvs auons iusques ici rapporté les choses qui ont esté faites en la *Floride,* tant par les Espagnols que François, selon les Commentaires de l'vne & de l'autre nation; il reste maintenant que nous expliquions vn peu plus curieusement sa situation & ses limites.

Aucunesfois le nom de *Floride* se prend entre les Historiens Espagnols en vne fort 30 ample signification pour tous ces païs, que *Pierre Melendez* obtint du Roi d'Espagne en tiltre de Gouuerneur par des patentes fort amples; parfois proprement & plus estroitement, pour cette partie qui fut premierement appellee de ce nom par *Ponce.* En la premiere signification sont compris vne grande suite de terres, depuis le fleuue des *Palmes,* sur les XXII degrés de la ligne vers le Nord, iusques au Cap de *Bacalaos,* à XLVIII degrés de l'esleuatiō du pole arctique: entre lesquelles limites on conte le long de la coste de la mer cIↄ CC LVIII lieuës; semblablement tout ce qui reste à descourir suiuant la coste de la mer & entre la Continente depuis le quarante huictieme degré vers le Nord iusques au septante troisieme. Or entre tous ces païs, ceux qui s'estendent depuis la riuiere des *Palmes* iusques au Cap de *S. Helene* & au fleuue *Iordan,* par l'e- 40 space presque de six cents lieuës, ont desia de long temps esté visités des Espagnols le long de la coste, comme aussi la Baye de *S. Ioseph* qui est distante d'enuiron quatre vingt lieuës du fleuue des *Palmes* vers le Nord; enfin les Isles que nous appellons *Terre Neuue.* Or toute cette suite de terre est Continente, d'vn aïr bien temperé, & d'vn terroir fecond & habité en plusieurs lieux, & fort peuplé d'habitans, comme *Hernando à Soto* & autres ont remarqué: & mesme *Iean Pardo* natif de Cuenca en Espagne, qui à moins de deux ans a couru toutes ces Prouinces, (comme conte *Herrera*) & fit le voyage à pié de la *Floride* en la *Nouuelle Espagne.*

Mais la *Floride* prise proprement & plus estroitement, embrasse cette region qui est vis à vis de l'Isle de *Cuba,* & s'estend entre deux mers, comme l'Italie, presque cent 50 lieuës de long Sud & Nord, large de vingt cinq lieuës & au plus large de trente; qui est celle laquelle proprement fut appellee de *Iean Ponce, Floride,* quelle retient encore pour le iourd'hui; si ce n'est qu'on suiue la moyenne voye (laquelle nous approuuons) de ceux qui enferment la *Floride* entre la *Nouuelle Espagne* & la *Virginie* des Anglois. En outre la nature de l'aïr & de la terre de cette region ne s'esloigne gueres de la temperature & fertilité de Castille en Espagne, car on y trouue des fruicts presque

semblables

ſemblables & les champs y abondent en paſturages, & on eſtime la terre fort fertile en froment & autres fruicts. Il n'y a nulle mine de metaux; & il eſt du tout vrai ſemblable que les habitans n'ont eu autresfois nulle cognoiſſance d'or ni d'argent, veu qu'ils ne tenoyent conte de recueillir l'argent qui eſtoit pouſſé à leur coſté des nauires des Eſpagnols qui s'y briſoyent, auant qu'ils euſſent appris le prix de ce metal de ceux de l'Europe. On veut toutesfois qu'il y ait au milieu du païs quantité de perles, ſi l'hiſtoire que nous auons ci-deſſus recitee eſt croyable: car ie croirois pluſtoſt auec grande apparence, que c'eſtoit de *l'Eſurgni* ou autre telle choſe ſemblable, que les Eſpagnols auroyent pris pour des perles; encore que ie ne nie pas qu'il ne s'y en puiſſe trouuer des petites auſſi bien qu'ailleurs, & encore en petit nombre, mais aupres du riuage de la mer ou dans l'emboucheure des riuieres; mais qu'il ſe trouue des huiſtres à perles dans les riuieres & marais loin de la mer, ie n'ai iamais l'eu que cela ait eſté remarqué par aucun.

CHAP. XIV.

Nature de l'aïr & de la terre & mœurs des naturels habitans de cette partie de la Floride *que les François ont deſcouuerte, ſelon les Commentaires de* Laudoniere.

RENE' de LAVDONIERE qui a diligemment viſité ces Prouinces, notamment celles qui auoiſinent la mer, eſcrit de la *Floride* en cette maniere. La terre y eſt la plus grande partie plate & arrouſee de quantité de riuieres, aupres de la mer elle eſt preſque par tout ſablonneuſe. Les foreſts ſont de pins, (les pines deſquelles n'ont point de pinons) de cheſnes, de noyers, ceriſiers, mœuriers, lentiſques, chaſtagners, mais qui ſont plus ſauuages qu'en l'Europe. Il y a en outre grande quantité de cedres, cypres, lauriers & de palmes; des vignes ſauuages qui embraſſent par tout les arbres; pluſieurs meſliers qui portent de plus gros fruicts & meilleurs qu'en France; des pruniers auſſi, mais qui portent des fruicts plus beaux que delicats. Entre les arbres ſauuages excelle celui que les Sauuages appellent *Pauame*, & les François *Saſſafras*, dont le bois & l'eſcorce eſt extremement d'vne bonne odeur. En outre il y a des arbriſſeaux de diuerſes eſpeces, & entre autres les ambriers, qui portent vn petit fruict d'vn gouſt fort agreable, que les François appellent *Bluës*. La terre produit de ſoi meſme vne ſorte de racine que les Sauuages nomment *Haſez*, de laquelle ils ſe ſeruent au lieu de blé: On y trouue auſſi l'arbre nommé *Eſquine*, excellent antidote à l'encontre la verole & autres maux contagieux. Les beſtes à quatre piés les plus ordinaires ſont les cerfs, cheureaux, dains, lions, leopards, onces, loutres, quelques eſpeces de loups, lieures, connils, chiens ſauuages, & vne ſorte de beſte qui reſſemble aux lions d'Afrique. Quant aux oiſeaux, il y a des coqs d'indes, des perdrix, papegais, pigeons, tourtres, tourds, corbeaux, oiſeaux de proye, des ayrons, gruës, cigognes, des oyes, canes, & preſque infinies ſortes d'autres oiſeaux, entre leſquels il y en a de fort petits bigarrés d'vn fort beau plumage. Il y a vn grand nombre de crocodilles dans les riuieres, comme auſſi diuerſes ſortes de ſerpens.

Il ſe trouue beaucoup d'or & d'argent entre les Sauuages, mais qui a pluſtoſt eſté amaſſé à la coſte des nauires Eſpagnols qui y ont eſté iettés, que prouenu du païs; & ce qui en rend vn euident teſmoignage, c'eſt, que plus vous approchés la partie du Sud & le dernier Cap de la *Floride*, vous en trouués plus, & plus vous vous reculés d'icelui vers le Nord, vous en trouués moins: encores que les Sauuages aſſeurent tout d'vne voix qu'és montagnes *d'Apalatci* il s'y trouue des veines d'vn metal iaune luiſant, que ie coniecture (dit *Laudoniere*) eſtre de l'or. Ce païs produit en outre pluſieurs herbes & graines fort propres pour en tirer diuerſes couleurs, deſquelles les Sauuages ſe ſçauent proprement ſeruir à teindre les cuirs des beſtes ſauuages & autres choſes.

Les hommes y ſont de couleur oliuaſtre, de grande ſtature, d'vn corps bien proportionné ſans aucune laideur; ils couurent leur parties honteuſes d'vn cuir de cerf fort bien accouſtré, ayant le reſte du corps nud; ils ſe peignent les bras & les iambes de diuerſes marques, qui ne ſe peuuent effacer, pource qu'elles ſont comme engrauees dans la peau; ils ont les cheueux noirs qui leurs pendent iuſques aux feſſes, parfois ils les

retrouſſent & noüent aſſés proprement. Ils ſont grands maiſtres en l'art de feindre & diſſimuler, trompeurs, deſireux de combatre & vaillans; leurs armes ſont l'arc & les fleches, les cordes de leurs arcs ſont de nerfs de cerf ou des peaux des meſmes animaux proprement preparees & coupees par couroyes & tordes: ils muniſſent le bout de leurs fleches de dents de poiſſon ou de pierres, ils exercent les ieunes hommes à la courſe & ordonnent des prix aux vainqueurs; ils s'acquierent l'adreſſe de bien tirer de l'arc par l'vſage & exercice, & s'employent grandement à la chaſſe & à la peſche.

Les femmes ſont de meſme habitude de corps, de meſme couleur & peintes en la meſme façon; les vns & les autres maſles & femelles naiſſent vn peu plus blancs, mais ils changent la couleur naturelle de leur peau par frequentes onctions, d'vne certaine huile commune entr'eux, ce qu'ils font par vne certaine ſuperſtition, qu'ils celent curieuſement aux eſtrangers, & pour l'endurcir à l'encontre l'ardeur du Soleil. Ils ſont ſi agiles, que meſme les femmes paſſent de fort profondes riuieres à la nage, auec leurs enfans entre les bras, & montent d'vne grande viteſſe à la cime des plus hauts arbres; les meſmes font tout l'ouurage domeſtique. Il s'y trouue beaucoup d'hermaphrodites, qui ſont accouſtumés à porter les fardeaux & les prouiſions lors qu'ils vont à la guerre.

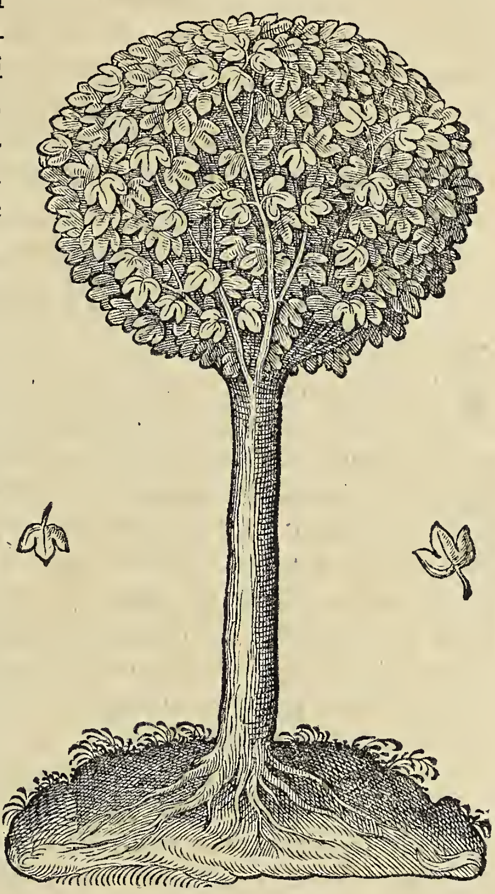
Ils moiſſonnent leur *Mays* deux fois l'an, ſçauoir en Mars & derechef en Iuin, en vn meſme champ; ils laiſſent chomer la terre les autres ſix mois. Ils ne fument iamais leurs champs, mais quand ils veulent ſemer, ils bruſlent premierement les herbes qui ſont cruës durant les ſix mois de repos, & les reduiſent en cendre, puis ils labourent la terre auec vn inſtrument de bois, pareil à ceux dont vſent les vignerons en France, & iettent deux grains de *Mays* enſemble en vne foſſe. Au temps des ſemailles le *Caſſique* commet quelqu'vn pour ſoliciter la beſogne, qui leur fourniſt abondamment de leur breuuage de *Caſſine*; ils aſſemblent leur moiſſon dans vn grenier public, où on le diſtribuë à chacune famille par proportion, ils ſement ſeulement autant qu'ils iugent en auoir beſoin pour ſix mois de long, & meſme aſſés eſcharcement; car ils ſe retirent au fonds des foreſts trois ou quatre mois de l'hiuer, & y baſtiſſent des loges de fueilles de palmes, où ils viuent de quelque choſe qu'ils nomment *Maſte*, (qui eſt vn mot de leur langage, la ſignification duquel ie n'ai peu ſçauoir) de poiſſons, d'huiſtres, & de Sauuagine; ils rotiſſent ou endurciſſent à la fumee leur viande ſur des griſles de bois. Ils aiment grandement la chair de crocodilles, qui eſt de fait blanche & d'vn bon gouſt, ſi elle ne ſentoit point ſi fort le muſc. Quand ils ſont attains de quelque maladie, au lieu de la ſeignee dont nous vſons, leurs Medecins ſuccent le ſang de la partie qu'ils eſtiment eſtre affectee.

CHAP. XV.

De quelques arbres & herbes familieres en la Floride *& d'autres choſes.*

NOVS auons ci-deſſus fait mention entre les arbres familieres en la *Floride*, du *Saſſafras*, lequel *François Ximenes* deſcrit en cette maniere. Le *Saſſafras* eſt vn grand arbre, dont la fueille eſt diuiſee en trois parties, le tronc eſt poli & rougeaſtre, & qui ſent l'anis. Il eſt preſque chaud & ſec au troiſieme degré & a de ſubtiles parties, voila pourquoi il gueriſt la colique & les douleurs nephritiques; c'eſt vn excellent remede à l'encontre la difficulté d'vrine & affections de reins procedantes de froid: il diſſipe les vents, deſbouche les obſtructions, corrobore les parties interieures, gueriſt la difficulté d'aleine & autres maladies de poitrine venantes de froid; il aide la digeſtion, laſche le ventre, gueriſt la ſterilité de la matrice, prouoque les menſtruës, & eſt vn puiſſant remede contre la verole: il appaiſe la douleur des dents & reprime le rume. On donne la decoction de ſon bois des branches & racines, & ſur tout de ſon eſcorce au matin à ieun la quantité de huict onces. Qu'on fait en cette maniere: on prend vne demie once de racines auec leur eſcorce coupees par petits morceaux, & les laiſſe on tremper vne nuict dans douze liures d'eau; puis on les cuiſt à feu lent iuſques à ce que la tierce partie ſoit conſumee: mais il faut noter tant en la decoction qu'en l'vſage qu'il faut auoir eſgard au malade, c'eſt à dire à ſon temperament, à ſes forces, à ſon aage & à ſa façon de viure, comme auſſi à la ſaiſon de l'annee, car il faut que ſon manger ſoit petit & de viandes ſeiches, comme on a de couſtume de faire és

autres alexipharmaques contre la verole. On doit auſſi prendre ſoigneuſe garde à purger tout le corps. Quelques-vns vſent de ſa ſimple decoction pour ordinaire breuuage, y adiouſtant ſeulement vn peu de vin, ſans ſe purger premierement ni faire aucune diete, On ſera auſſi aduerti que ſa decoction eſt fort dangereuſe à ceux qui ſont debiles & grandement malades: le bois ſert auſſi à rendre l'eau de mer douce, comme le meſme *Ximenes* a obſerué en vne extreme neceſſité: car comme l'an cIɔ Iɔc v il voyageoit de la *Floride* vers la *Vera Cruz*, aupres de la baye de *Carlos* ils commencerent auoir diſette d'eau douce, & eſtans portés à vne petite Iſle, ils y trouuerent de l'eau fort peu differente de l'eau de la mer, mais y ayans troué de cette ſorte d'arbre qui y croiſſoit en grande abondance, ils en couperent par petits morceaux & les tremperent dans cette eau, laquelle ils beurent douce au bout de huict iours non ſans grand eſtonnement. Voila ce qu'en dit *François Ximenes*: voyés vn Chap. entier touchant cet arbre dans *Monard*. Nous en auons mis ici la figure tiree de *Dalechamp*.



Il s'y trouue auſſi ci & là dans les foreſts vn arbre que *François Ximenes*, à l'occaſion du *Cahos*, arbre fort familier dans le *Peru*, deſcrit, qui a les fueilles rondes & deliees, d'vn verd obſcur, duquel nous parlerons en ſon lieu. Il ne ſera point (dit-il) hors de propos, de faire mention d'vn autre arbre fort ſemblable à ceſtui-ci, ſi ce n'eſt qu'il ne porte point de fruict, des fueilles duquel les Sauuages de la *Floride* font vn breuuage, qu'ils nomment *Cacine*, lequel a vne ſinguliere puiſſance de prouoquer l'vrine, & eſt en telle eſtime entre les Eſpagnols & Sauuages, qu'à peine y a-il aucun qui n'en boiue au matin & au ſoir, & meſme auec plus d'exces qu'on ne fait en la *Nouuelle Eſpagne* le *Chocolate*; ils le font en cette façon, ils prenent vne certaine quantité de ſes fueilles qu'ils mettent dans vn vaiſſeau de terre du tout ſec & ſans liqueur, & auec vn tiſon preparé pour cet effect, ils les rotiſſent & les remuent de l'autre main ſi long temps, que ſa couleur verde ſe change en rouge, puis apres ils y verſent de l'eau peu à peu, iuſques à ce que le vaiſſeau ſoit preſque plein, & lors ils en vuident la ſeule liqueur, qui reſſemble en couleur au vin clairet, & rend vne eſcume tout ainſi que le *Chocolate* quand on y meſle *l'Athole*. Ils boiuent de cette liqueur autant qu'ils en peuuent porter toute chaude dans de grandes coquilles de mer, à l'enuie auſſi bien les Sauuages que les Eſpagnols, & penſeroyent mourir s'ils auoyent paſſé vn iour ſans en boire; vne heure & demie apres qu'ils ont beu, ils laſchent vne incroyable quantité d'vrine, preſque par l'eſpace d'vne heure continuellement; par ainſi ils s'en trouue peu qui ſoyent ſuiets aux affections de reins & de veſie: les Sauuages ſe ſubſtantent auſſi de cette potion; & quand ils ſe veulent purger ils y meſlent de l'eau de mer; car par ce moyen il purge puiſſamment les mauuaiſes humeurs tant par ſelles, que par vomiſſements; mais s'ils en meſlent outre meſure, ils en meurent aucunesfois. On a deſia troué pluſieurs fois par experience, que ce breuuage de *Cacine* eſt vn puiſſant remede contre le mal nephritiq; & la grauelle. Voila ce que nous auions à dire touchant les arbres.

Entre les herbes eſt priſee *l'Apoyomatli* ou *Phatziſiranda*, laquelle le meſme *Ximenes* deſcrit en cette ſorte. Les fueilles de cette herbe (dit-il) ſont ſemblables à celles des porreaux, mais elles ſont plus longues & plus deliees, preſque à la façon du *Cypri*, à vne des eſpeces duquel il ſemble qu'on le doit rapporter: elle a le tuyau à la façon du ionc, pleins de poulpe, noüeux & hauts d'vne coudee & demie; ſa fleur eſt petite & eſtroite: la racine eſt deliee, fort longue, pleine par interualle de nœuds, ou boſſettes rondes & veluës.

veluës; Les Espagnols les appellent *Paternostres de S. Helene*, pource qu'on les porte du port qui est ainsi nommé en Espagne. Ces boulettes estans coupees & mises au Soleil s'endurcissent d'vne estrange sorte, & deuiennent noirs par dehors, & blanche par dedans; les soldats de cette place les percent & en font des chapelets, qui sont en grande estime non seulement là, mais aussi en Espagne. Cette racine a vne saueur aromatique, presque comme le *Galanga*; & est chaude & seiche au troisieme degré, & presque au quart, aucunement astringente & resineuse. Elle vient és lieux humides & à la riue des riuieres. Les Sauuages broyent l'herbe entre deux pierres, & se frottent tout le corps de son suc, quand ils se veulent lauer, & font cela presque tous les iours, pource qu'ils croyent qu'elle corrobore la chair & lui communique sa douce odeur. Non seulement 10 les Sauuages, mais aussi les Espagnols prenent auec vtilité la poudre d'icelle fort subtile auec du vin à l'encontre la pierre des reins; car elle esmeut puissamment l'vrine, & vuide tous les excrements qui ont de coustume de boucher les conduits. Estant broyee & prise en boüillon: elle appaise les douleurs de poitrine; & appliquee en emplastre arreste les deiections de sang; elle fortifie l'estomach, & guerit les affections de matrice. *Monard* fait mention de cette plante; mais il est different à *Ximenes* en la description des fueilles & du tuyau, car il lui donne des fueilles larges, & les branches penchant vers terre. Ils se trouue aussi en cette Prouince de *l'Ambre gris*, comme dit *Monard*, ietté à la coste, depuis *Cannaueral*, iusques au Cap *S. Helene*.

CHAP. XVI. 20

Gouuernement Politique des habitans naturels de la Floride, *tiré du mesme* Laudoniere.

LES *Floridiens* sont suiets à plusieurs *Cassiques*, qu'ils appellent *Paracoussis*, qui pour estre fort discordans ont continuellement guerre ensemble, laquelle ils ne font pas ouuertement, mais presque tousiours par embusche, & se surprenent à l'improuiste; quand ils ont surpris leurs ennemis, ils les traitent cruellement, tuant tous les masles, ausquels ils coupent la teste, à cause de la cheueleure qu'ils portent ci & là auec ioye & triomphe; ils pardonnent toutesfois au sexe qui ne peut leur faire guerre, & nourrissent curieusement les femmes & les enfans qu'ils ont emmenés 30 en seruitude. Estant de retour à leur logis apres la victoire obtenuë, ils inuitent tous leurs amis, & banquetent trois iours de long nuict & iour, passans le temps à chanter & à dancer; les vieilles menent la dance, ornees de la cheueleure de leurs ennemis morts; ils attribuent principalement leur victoire receuë au Soleil, & lui en rendent graces. Allans à la guerre, ils portent auec eux du pain, du miel & de la farine de *Mays*, parfois du poisson sec à la fumee, quand cela leur manque, ils viuent de choses fort sales, & meslent auec leur boüillie des charbons & du sable. Quand leur troupe marche, le Roi va le premier, tenant en vne main la massuë, en l'autre l'arc, & la trousse reiettee derriere le dos, le reste suit auec l'arc & les fleches, ils donnent leur assaut auec grands cris & beuglements. 40

Ils n'entreprenent rien temerairement, si ce n'est apres auoir plusieurs fois assemblé leur conseil; où le Roi se sied sur vn siege plus releué que les autres, par apres chacun entre selon son rang & son aage, & esleuant les mains au dessus la teste, ils chantent deuant *Ha He ya*, & les autres suiuent respondans *ha ha*: apres cela chacun se sied sur sa selle. Si les choses sont de si grande consequence desquelles il faut deliberer, ils y appellent leurs Prestres, & ceux qui sont plus vieux, ausquels on demande aduis deuant tous. Alors on apporte la *Cassine*, le Roi boit le premier, & commande qu'on verse à chacun par ordre.

Ils n'ont nulle certaine Religion, & ne seruent presque aucune certaine diuinité, toutesfois ils font quelque seruice au Soleil & à la Lune, comme aussi ils seruent super- 50 stitieusement tout ce qui se presente à leurs yeux, surpassant la commune raison. Ils ont leurs Prestres, qu'ils appellent *Iawas*, ausquels ils sont assés obeïssans, estans abestis par leurs augures & prestiges; car outre qu'ils sont Magiciens, ils excercent aussi la Medecine, & pensent les playes, portans tousiours auec eux quelques herbes ou medicaments; Ils n'ont maladie qui leur soit plus commune que la verole, pource qu'ils abusent intemperament des femmes, & ne s'abstiennent des hommes par vne detestable coustume.

Le

Le vulgaire & ceux du commun dentr'eux n'ont qu'vne femme, mais les Rois & les plus grands en ont plusieurs, toutesfois ils en tiennent vne pour Royne, les enfans de laquelle ils esleuent comme heritiers du Royaume: ils s'abstiennent le plus souuent de leurs femmes lors qu'elles sont grosses, ou qu'elles ont leurs menstruës, car ils estiment que lors elles poluent les viandes de leur toucher. Ils enterrent solennellement leur Roi estant mort, & mettent sur le tombeau la coupe dans laquelle il auoit coustume de boire, & plantent autour d'icelui vne infinité de fleches, le plaignant par pleurs & ieusnes de trois iours; le vulgaire se coupe aussi les cheueux en signe d'vn dueil singulier: enfin ils bruslent les armes du Roi & le reste de ses meubles auec sa maison; & destinent quelques vieilles qui le plaignent par des hurlements estranges tous les iours au matin, à midi & au soir, l'espace de six mois. Et les Rois voisins & les amis lui rendent magnifiquement les honneurs qui lui sont deus. Les Prestres sont aussi enterrés dans leurs maisons, lesquelles on brusle en la mesme façon.

CHAP. XVII.

Description des Villes & Forteresses que les Espagnols possedent auiourd'hui dans la Floride.

LES Espagnols tiennent pour le iourd'hui en la *Floride* peu de places pour la grandeur du païs: car en toute cette grande estenduë du golfe de *Mexique*, ils n'en ont iusques à present aucune; & du costé qui est batu de la mer du Nord, ils en ont seulement deux: la principale desquelles est la villette de *S. Augustin*, auec ses forteresses situees à l'embouchure de la riuiere de *May*, dite auiourd'hui *S. Augustin*, & plus auant sur les bords d'icelle; distante du Cap du Sud de la *Floride* cinquante lieuës comme on dit. L'autre dediee à *S. Mathieu*, situee aupres du Cap de *S. Helene*, distante de la precedente de douze lieuës ou plus, & du port *d'Hauana* d'enuiron cent.

La premiere villette appellee du nom de *S. Augustin*, est la principale, le fondement de laquelle fut ietté par les François, comme nous auons ci-deuant dit: laquelle ayant entierement esté rasee par *Gourgues*, fut apres son depart rebastie par *Pierre Melendez.* Elle fut prise par le Cheualier *François Drack* l'an CIↃ LXXXV en cette maniere. Les Anglois estans portés du golfe de *Mexique* par le destroit de *Bahama* dans la mer du Nord, comme ils costoyoyent la coste de la *Floride* de pres, & la visitoyent curieusement enuiron le trentieme degré au Nord de la ligne, ils apperceurent aupres de l'embouchure d'vne riuiere vne guarite releuee, faite à la façon d'vne chaire; par ainsi les soldats ayans descendu dans les barques, vont de cette part, afin de voir de pres ce que ce pouuoit estre. Ayant entré dans la riuiere, il descendent à terre, & ayant suiui le riuage enuiron vne lieuë, ils virent vne forteresse de l'autre costé de la riuiere, qui auoit esté depuis peu bastie des Espagnols, & au dessus d'icelle à presque vne lieuë d'espace vn petit village contenant quelques maisons de bois sans aucun rempart. Ainsi les Anglois poincterent à l'encontre deux pieces de canon qu'ils auoyent amenés auec eux, auant le soir, & enuoyerent quelqu'vn de leurs gens auec vne petite chaloupe, afin de considerer de plus pres la place. Les Espagnols estimans que les Anglois venoyent auec toutes leurs forces, apres auoir lasché quelques coups de canon, prirent la fuite, laissans quelque peu de gens dans leur place. Les Anglois furent vn temps sans sçauoir rien de leur fuite, iusques à qu'vn certain François qui y estoit prisonnier vint vers eux, & les aduertit de ce que les Espagnols faisoyent, lors ayant fait passer toutes leurs forces, & peu des ennemis prenans la fuite, la place fut prise sans beaucoup de peine: car elle n'estoit ceinte d'aucun fossé, & le rempart qui estoit fait de pieces de bois croisees ensemble, n'estoit encore pas acheué, pource qu'il y auoit peu de temps que les Espagnols auoyent commencé cette forteresse. Il ne se trouua rien là dedans qui fust de valeur, excepté quatorze pieces de fonte, & enuiron vingt mille francs en vn coffre, qui estoyent pour payer la garnison, laquelle pouuoit estre d'enuiron CL. Cette forteresse estoit nommee de *S. Iean.* Ayans pris cette place, aussi tost ils monterent la riuiere auec leurs chaloupes, & entrerent sans grande difficulté dans la villette de *S. Augustin*, le Gouuerneur mesme *Pierre Melendez* prit la fuite des premiers. Ils entendirent là que les Espagnols auoyent à douze lieuës delà vers le Nord vne autre forteresse aupres

du Cap de *S. Helene*, laquelle estoit aussi gardee par CL soldats. *Drack* auoit resolu d'enleuer aussi cette place des Espagnols, mais comme il vit en y allant que la mer estoit plate, & la coste fort basse & dangereuse pour ses nauires, ayant changé d'aduis, il s'en alla droit en *Virginie*.

CHAP. XVIII.

Description de la coste marine de la Floride, *tant celle qui regarde le grand Ocean, que celle qui reçoit le golfe de* Mexique.

LES Isles si cognuës, ou plustost rochers, dites des mariniers *Martyres*, couurent 10 le dernier Cap de la *Floride*, qui regarde *Cuba* vers le Sud. Derriere les *Martyres* est ledit Cap de la *Floride* sur vingt quatre degrés & trente scrupules au Nord de la ligne; delà courant vers le Nord, on rencontre premierement la riuiere *Ays*; puis apres cette pointe de terre qu'on nomme vulgairement Cap de *Cannaueral*, à vingt huict degrés & trente scrupules de la ligne.

A deux ou trois lieuës delà est la riuiere ou *Barra de Mosquitos*, (comme on la nomme) à dix lieuës de laquelle ou plus, sort *la Barra de Matanza*, ainsi nommee pour le meurdre y commis de *Ribauld* & autres François.

Vn peu plus outre est la riuiere de *S. Augustin*, l'emboucheure de laquelle s'ouure au Sud-est, à enuiron trente degrés de la ligne vers le Nord, comme les Espagnols ont 20 remarqué.

De cette riuiere iusques à l'emboucheure de *S. Mathieu*, il y a dix lieuës, au milieu de cet espace sortent en mer les riuieres de *Sarauay* & de *Sana*, mais qui sont plus pres de *S. Augustin* que de *S. Mathieu*.

Suit apres à huict lieuës d'espace la riuiere de *S. Pierre* à trente & vn degré de la ligne vers le Nord: à cinq lieuës delà la riuiere ou *Barra de Balenas:* apres suit *Alacany* ou *Gualaquiny* riuiere. De laquelle on conte cinq lieuës iusques à la riuiere *Saon* ou *Chaon*. De *Saon* à *Despogen* on conte vne lieuë; iusques à *Capala* trois. De *Capala* iusques à *Cofonufo* deux; sur trente & vn degré & vingt scrupules au Nord de la ligne. De *Cofonufo* iusques à *Barra de Asopo*, il y a trois lieuës. *D'Asopo* iusques à la Baye de *S. Croix* deux & 30 demie. De la Baye de *S. Croix* iusques à la Baye *des Basses*, (vulgairement dites *Dos Baxos*) il y en a trois. De la Baye *des Basses* iusques au Cap de *S. Helene* cinq, à trente deux degrés & trente scrupules au Nord de la ligne.

Du Cap de *S. Helene* à *Oristan*, il y a six lieuës. *D'Oristan* iusques à *Ostano* quatre. *D'Ostano* à *Cayagua* huict. De *Cayagua* iusques à la riuiere *Iordan*, on ne trouue point la distance, mais les Espagnols ont remarqué quelle estoit sur trente trois degrés au Nord de la ligne. Voila la disposition de la coste qui regarde la grande mer du Nord.

La partie de la *Floride* qui reçoit par vn grand circuit le golfe de *Mexique* est moins cognuë, toutesfois voici ce que nous en auons peu apprendre touchant la suite de la coste. Apres les *Martyres* suiuent les Isles des *Tortuges* fort cognuës, desquelles nous 40 auons parlé ailleurs. A la Continente au costé Occidental de la *Floride*, on remarque premierement *la Mussa*, & delà à treize lieuës plus vers le Nord est la Baye de *Carlos* ou *Calos*, qu'on nomme aussi du nom de *Iean Ponce de Leon*. De la Baye *de Ponce*, on conte aussi treize lieuës iusques à *Tampa*. De *Tampa* iusques à la Baye du *S. Esprit*, il y a trente trois lieuës, les Sauuages la nomment *Tocobaga*, on dit qu'elle est de la ligne à vingt neuf degrés & trente scrupules vers le Nord.

Delà la coste qui a couru vers le Nord, par vn grand circuit, presque de trois cents lieuës, se courbe vers l'Oüest iusques à la riuiere *des Palmes*, en tout lequel espace nous y trouuons fort peu de places remarquees. Car de *Tocobaga* qui semble estre appellee *Ancon Baxo*, on conte cent lieuës iusques à la riuiere *des Neges*, vulgairement dite *Rio* 50 *de Nieues*. De la riuiere *des Neges* iusques à la riuiere *des Fleurs*, il y a vingt lieuës ou plus. De la riuiere *des Fleurs* iusques à la Baye du *S. Esprit* (qui doit estre vne autre que la precedente) ou *Culata*, comme on la nomme vulgairement, on conte septante lieuës. De *Culata* iusques à la riuiere *des Pescheurs*, vulgairement *Rio de Pescadores*, il y a aussi septante lieuës. De la riuiere *des Pescheurs* iusques à la riuiere *des Palmes*, il y en a cent.


NOVA HISPANIA,
NOVA GALICIA,
GVATIMALA.
Anglica milliar.
Hispaniæ leucæ.
Germanica milliar.
NOORDT
ZVYDT
WEST
OOST
GOLFO DE NVEVA
ESPAÑA
Tropicus Cancri
MAR DEL ZVR
GOLFO DE HONDVRAS
NVEVA BISCAYA
NVEVA GALICIA
NVEVA ESPAÑA
ZACATECAS
PANVCO
YVCATAN
HONDVRAS
NICARAGVA
COSTARICA
VERAGVA
GVATIMALA
CVBA
Çinaloa
Tamotchala
Chametla
Xalisco
Tepique
Compostella
Mechoacan
Mexico
Tula
Xilotepeque
Mestitlan
Papautla
Misteca
Zapotecas
Guaxaca
Tutepeque
Chiapa
Quelenes
Zoques
Tabasco
Chuaca
Yzaes
Cocomes
Chetumal
Chontales
Nueva Biscaya
Topia
Acapulco
Cozumel
Los Alacranes
Tortugas
Los Martires
B. de Tampa
C. S. Anton
Hauana
L. de Nicaragua
Golfo de Salinas

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES, LIVRE CINQVIEME.

NOVVELLE ESPAGNE.

CHAP. I.

Limites de la Nouuelle Eſpagne, *qualités de l'aïr & de la terre; & generale deſcription d'icelle.*

LA NOVVELLE ESPAGNE, qui eſt la principale partie de l'Amerique Septentrionale, embraſſe au dedans de ſoi pluſieurs grandes Prouinces: elle eſtoit bornee anciennement vers l'Orient du *Iucatan*, vers l'Occident de la *Californie* & *Nouuelle Biſcaye*: mais à preſent comme les Prouinces de l'Amerique ont eſté diſtribuees par les Eſpagnols en reſſorts Iuridiques, (qu'ils appellent Audiences) elle eſt contenuë en d'autres limites beaucoup differents; car elle com-10 prend bien le *Iucatan*, mais elle exclud la *Nouuelle Galice*. Par ainſi elle s'eſtend maintenant depuis le dernier bout de la peninſule *Iucatan* vers l'Eſt, iuſques à l'extremité Occidentale de *Mechuacan*, où elle ſe ſepare de la *Nouuelle Galice*, l'eſpace de quatre cent lieuës de long; & en largeur entre le Nord & le Sud, depuis les dernieres fins de la Prouince de *Panuco*, iuſques à la mer Meridionale ou Pacifique, enuiron deux cents. Elle eſt aſſiſe en vn lieu fort commode entre l'vne & l'autre mer.

Quant à la nature de ſon terroir & touchant ſes qualités en general, *Ioſeph Acoſta* en diſcourt en cette ſorte.

La *Nouuelle Eſpagne* ſurpaſſe de beaucoup toutes les autres Prouinces de l'Amerique, 20 en campagnes fertiles, en paſturages, qui fait qu'il y a vne inombrable quantité de cheuaux, bœufs, vaches & autres ſemblables beſtes. Elle abonde en fruicts de toutes ſortes; & n'eſt moins fertile en froment; & ſurpaſſe de beaucoup toutes les autres parties du Nouueau monde en toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme. Le *Peru* la ſurmonte ſeulement en abondance de vin; car encore qu'elle nourriſſe aſſés bien les vignes, neantmoins les raiſins n'y meuriſſent pas ſi bien, qu'on en puiſſe tirer du vin, & ce qui cauſe ce deffaut, c'eſt que les mois de Iulliet & d'Aouſt y ſont trop pluuieux: que ſi on en preſſe parfois du vin, il eſt petit & aigret, & ſemblable à celui de Lombardie ou de Gennes.

Le Ciel y eſt clair & ſerain du commencement de Nouembre iuſques en Auril, ce 30 qui eſt auſſi commun à toutes les autres Prouinces du Nouueau monde, qui ſont entre le Tropique au Nord de la ligne: car le Soleil en ces mois là tirant de l'Æquinoctial vers le Tropique du Capricorne, & s'eſloignant de ce climat, chaſſe les pluyes; & au contraire ayant paſſé la ligne & s'auançant vers le Tropique du Cancre, il arrouſe tous les iours la terre d'vne abondante pluye, de ſorte que pluſieurs riuieres ſe deſbordant, inondent les campagnes au long & au large, & principalement depuis Iuin iuſques en Septembre, non toutesfois en toutes les Prouinces, ni en la meſme ſorte & meſure, comme nous le diſtinguerons ci-apres, lors que nous ſerons paruenu à la deſcription de chacune Prouince.

On ſeme & moiſſonne deux fois l'an en toute la *Nouuelle Eſpagne*: ce qui aduient ſe-40 lon la diuerſité de l'aïr & de la terre: car és colines releuees & ſeiches de nature, on y ſeme en Auril & May, pource que le plus ſouuent il y tombe vne groſſe pluye ſur le ſoir

& les nuicts sont seraines, mais de iour le Soleil est chaud & ardent, qui fait que les fruicts meurissent fort bien, lesquels on moissonne en Octobre: (car attendre iusques en Nouembre, c'est auec danger, pource que bien souuent les frimats & gelees blanches de nuict bruslent les espics & gastent le froment) mais dans les terres basses & champs humides, pource que dés l'Octobre iusques en Mars il pleut fort peu, on seme en Octobre & moissonne-on en May: & par ainsi à cause du changement reciproque de la nature de l'aïr & de la terre, se change aussi les temps de semer & moissonner. D'où vient que nous lisons, que du temps des Sauuages les Prouinces auoyent desia esté diuisees en chaudes & froides, non qu'il y en ait aucune qui soit autrement froide, car elles sont toutes enfermees entre la Zone torride, mais pource 10 que les vnes sont montagneuses, les autres plaines & champestres, comme nous dirons en son lieu.

Elle abonde sur tout en mine d'argent, (car celles d'or y sont assés rares) desquelles nous parlerons en chacune Prouince.

Enfin, cette Iuridiction est diuisee en plusieurs Prouinces, *Mexicane* ou Archeueſché, *Tlaxcala*, *Mechuacan*, *Guaxaca*, *Chiapa*, qui ont autant d'Eueſchés, *Panuco* & *Iucatan*, qui sont nommés Gouuernemens; Nous les poursuiurons donc chacune selon son ordre, apres que aurons parlé premierement de quelques arbres & plantes plus remarquables & des autres choses semblables d'icelle.

CHAP. II. 20

Description des resines & liqueurs aromatiques, desquelles vne grande quantité se trouue en la Nouuelle Espagne.

ENCORES qu'il y ait plusieurs Prouinces tant en l'Amerique Septentrionale qu'Australe, qui produisent des resines & liqueurs aromatiques, toutesfois la *Nouuelle Espagne* surpasse de beaucoup les autres en la varieté, excellence & abondance d'icelles; quelques-vnes desquelles des plus excellentes nous descrirons ici.

Entre les resines le *Liquidambar* requiert la premiere place; l'arbre qui distile cette resine est appellee des *Mexiquains Xochiocotzol quaxihuitl*; & est aucunement grand, 30 ses fueilles sont semblables à celles du *Larix*, diuisees par deux entrecoupures en trois angles, d'vn costé elles sont blancheastres, & de l'autre d'vn verd brun de toutes parts dentelees: l'escorce du tronc & des branches est en partie verde & en partie rougeastre: laquelle estant incisee, il en sort vne liqueur ou resine, que les Espagnols appellent *Liquidambar*, & les Mexiquains *Xochi ocotzotl*, qui approche du *Storax* en douceur d'odeur: elle est chaude au troisieme degré, & doüee d'vne faculté de deseicher: appliquee au dehors elle fortifie l'estomach, corrobore le cœur, concilie le sommeil; la fumee d'icelle appaise les douleurs de teste procedant de froid; & est vn singulier remede contre le spasme & les affections de matrice. Il coule aussi du mesme arbre vne huile non moins excellente en odeur & vertu medecinale; laquelle quelques-vns prenent 40 pour *Storax* liquide: d'autres estiment qu'elle sort de la resine mise au Soleil, ou pressee à la presse, de sorte que la partie la plus subtile se separe de la plus grosse, enquoi ils se trõpent. Qui desirera apprendre dauantage de cette resine & huile, voye les Exotiques de *Charles de l'Ecluse* sur *Nicolas Monard*, où il trouuera ses vertus exactement descrites.

Le *Copal* merite le second lieu: or les Sauuages de la *Nouuelle Espagne*, & notamment les *Mexiquains* appellent d'vn nom commun toutes les resines odorantes & les gommes *Copal*, & distinguent leurs diuerses especes par vn surnom particulier, car il y a plusieurs arbres qui rendent de telles resines, lesquelles il ne sera point hors de propos de reciter particulierement, afin que ceux de pardeça cognoissent entierement leurs differences. La premiere qu'ils appellent par excellence *Copal*, est vne resine blanche & 50 transparente, qui distile d'vn arbre, les fueilles duquel sont semblables à celles du chesne, mais plus longues, le fruict en est rond, de couleur rougeastre & de mesme goust que la resine; qui coule parfois de soi mesme, parfois estant incisé; ils le nomment *Copal quahuitl*, c'est à dire l'arbre qui porte le *Copal*. Il n'aist és lieux chauds; & on remarque vne certaine diuersité entre les arbres qui croissent aux montagnes & ceux des campagnes, tant en la forme de l'arbre mesme, qu'en la couleur de la resine. Ils appellent le second

le second *Copal quahuitl patlahuac* pour la largeur de ses fueilles, qui surpassent de beaucoup celles des autres de la mesme espece; c'est vn arbre moyen, qui a les fueilles decoupees & aucunement semblables à la plante qu'on appelle en Espagne *Zumaque*, des Latins *Nautea*, tant en couleur, aspreté, siccité, qu'en la forme des fueilles : il a les branches faites comme des ailes, desquelles sort de la resine qui est bien blanche, mais aucunement differente de l'autre que nous auons descrite ci-dessus & en moindre quantité. Le troisieme nommé *Copal quauhxiotl*, qui est vn arbre grand, dont l'escorce est polie, qui se separe aisement du tronc : les fueilles sont petites, mais longuettes, semblables à la rue, bien que plus petites & plus longues : il porte des fruicts qui pendent par grappes à vne queuë : il rend vne liqueur resineuse, semblable en couleur & odeur au *Copal*, mais en assés petite quantité. Le quatrieme s'appelle *Tepecopalli quahuitl*, c'est à dire *Copal* de montagne, qui est vn arbre moyen, les fueilles sont semblables au prunellier, portans des fruicts semblables aux glands, qui contiennent vn noyau couuert d'vne certaine saliue coulante & resineuse, blanc dedans & vtile à plusieurs choses. Cet arbre distile vne resine fort semblable à l'encens des Anciens, & comme on croit de mesme espece, voila pourquoi les Espagnols l'appellent en l'Amerique *Inciensо de las Indias*, c'est à dire encens de l'Amerique, & d'autres le nomment *Anime*: ce qu'à voulu *Monard*, qui distinguant entre le *Copal* & *l'Anime*, dit; que le *Copal* est vne resine aucunement blanche, lucide, transparente, par gros fragments, & peu differente du *Diacitrum* fort transparent; Et *l'Anime* estoit vne resine blanche tirant sur la couleur de l'encens & plus oleagineuse que le *Copal*. Et qu'elle differoit de *l'Anime* Oriental, en ce que cet estranger n'estoit si blanc ni si lucide. On donne à cestui-ci vne insigne vertu de remettre en son lieu la matrice decheuë. Le cinquieme est le *Cuitlacopalli* ou *Xioquahuitl*, pource que son tronc est raboteux; qui est vn arbre moyen, ayant les fueilles petites & rondes, portant vne graine assemblee en grappes à la façon de l'espine vinette ou vinatier, grandement odorante & visqueuse : il rend de soi vne gomme aucunement odorante, qu'on iuge estre chaude au troisieme degré & doüee d'vne vertu d'humecter. Le sixieme s'appelle *Tecopal quahuitl pitzahuac*, c'est à dire arbre de *Copal* à subtiles fueilles; c'est vn arbre de moyenne grandeur, qui degoutte vne l'arme ou espece d'encens, qui est vn peu noire; il a les fueilles disposees en vne certaine ordre, à l'vn des costés des branches, vn peu plus grandes que les fueilles de la rue, il porte vn petit fruict, rouge & assés semblable en forme au poiure rond; desquels il en a vn ou deux disposés en rameaux à chacune branche. Le septieme est le *Xochicopalli*, c'est à dire *Copal* fleuri, (il s'appelle aussi *Xarapisca*) qui est vn arbre moyen, ayant les fueilles comme la *Menthe* sarasine, bien qu'elles ne soyent pas coupees si auant, qui sont coniointes aux branches trois à trois : le tronc est extremement odorant; il rend vne liqueur rousse ou leonine, qui sent fort bien le limon. Le huictieme se nomme *Mizquixochicopalli* ou *Xochicopal quahuitl*, qui est vn grand arbre, ayant les fueilles comme l'oranger; le tronc est bigarré de certaines marques blanches, les fleurs rougeastres, mais petites : il rend vne resine de couleur de feu, laquelle on nomme *Anime* & *Copal* aussi. Au reste la resine qu'on nomme par excellence *Copal* est chaude presque au troisieme degré, desseichant aucunement & astringent d'vne douce odeur, elle appaise la douleur de teste par sa fumee, si elle est causee par le froid : elle guerit la suffocation de matrice, & pour dire en vn mot, c'est vn present remede contre toutes les maladies qui viennent de cause humide ou froide; ce que font aussi les autres especes de *Copal*. Voyés de cela *Monard*.

Le troisieme lieu est donné à la resine que les Sauuages nomment *Holli*, & les Espagnols *Vle*; l'arbre est appellé *Holquahuitl*: duquel on trouue deux especes, l'vne qui a le tronc poli & roux, plein de poulpe lente & visqueuse, qui a les fleurs blanches, & de grandes fueilles, il porte de grosse boules rondes de couleur rougeastre, attachees au tronc, pleines de fruicts blancs à la façon des noisettes, qui sont couuerts d'vne pellicule brune & d'vn goust amer. L'autre a les fueilles semblables à celle de l'oranger, mais vn peu plus grandes : l'escorce de l'vn & de l'autre est d'vn goust amer. Qui estant incisee, rend vne resine qui est au commencement de couleur de laict, & puis brune & enfin noire : on l'amasse en balles rondes, desquelles les Sauuages se seruent au lieu de balles : ils s'en oignent aussi la peau : & l'ayant cuite auec certains vers qu'ils nomment

Axin,& formee en pilules, ils les aualent, pour se rendre plus agiles, & s'acquerir vne admirable dexterité de ployer & tourner leurs membres vers toutes les parties; elle est aussi puissante en Medecine, car elle esmeut l'vrine, nettoye la matrice, & on pense qu'elle corrige la sterilité des femmes. Les fueilles de cet arbre estant seiches & broyees, tuent (comme l'on dit) les lions, tigres & semblables bestes Sauuages.

Le *Tecomahaca* tient le quatrieme lieu, comme il est nommé du vulgaire par vn nom vn peu corrompu, car les Sauuages l'appellent *Tecomahiayc*, & l'arbre *Copalyhyac*, & *Memeyal quahuilt*. C'est vn arbre fort grand, qui a les fueilles rondes & dentelees; il porte au bout des branches vn fruict petit, rond, roux, plein de semences semblables à celles des pommes de coin; la plante est acre & mordace, odiferante auec vne vertu astringente: icelle parfois d'elle mesme, parfois estant incisee, rend vne resine à present cognuë de tous, qui a mesme vertu que les precedentes: quelques-vns s'en seruent au lieu de la myrrhe: elle appaise les douleurs qui procedent d'vne matiere flatulante; dissoud les tumeurs lentes & visqueuses elle est si amie à la matrice qu'estant mise sur les charbons & approchee des narines, elle aide aussi tost ceux qui sont trauaillés de son mal; appliquee au nombril, elle arreste les mois qui coulent outre mesure, elle fortifie la matrice, & la contient en sa place: estant mise dans les trous des dents, elle en appaise la douleur & les preserue de pourriture; enfin c'est vn excellent remede à l'encontre toutes les affections procedentes de cause froide.

Nous donnerons le cinquieme lieu au *Carrana*: cette-ci sort d'vn grand arbre que les Sauuages *Mexiquains* nomment *Tlahuilillocan*; il a vn tronc poli, rouge & luisant, fort odorant; les fueilles sont semblables à celles de l'oliuier, disposees en forme de croix: sa resine a les mesmes qualités que le *Tecomahaca*, & mesmes de plus grandes & fortes comme quelques-vns estiment, combien qu'on ne s'en serue pas tant, pource qu'il est moins cognu.

Pour la sixieme est vne certaine gomme odoriferante comme *l'Aneth*, qui coule d'vn arbre que les Sauuages appellent *Xuitzil xochilt* & *Anetl-inan*, qui a le tronc droit & poli par dehors d'vn verd brun, par dedans blanc, les fueilles dentelees & aiguës, semblables au basilic: ses fleurs sont pasles & iaunastres au bord: d'vn goust & odeur semblable à *l'Aneth*, mais d'vne plus grande efficace.

En septieme lieu est vne resine blanche & grandement odorante, de laquelle les Medecins Sauuages se seruent fort contre la disenterie: estant mise dans l'eau, elle se dissoud incontinent en vne liqueur de laict, laquelle ils nomment *Quauhcitlali*, & en donnent la quantité d'vn obole seul ou auec du *Copal*, il arreste d'vne admirable façon le sang coulant de quelque partie du corps que ce soit, mais il se faut garder d'en donner plus grande quantité: elle coule d'vn arbre fort grand, lequel ils nomment *Quauhcopaltic xixio*, qui a le tronc poli & tendre, & qui se separe de soi mesme en escailles, il a les fueilles de basilic, le fruict comme le vinatier, mais plus gros, qui est verd au commencement, & puis apres rougist.

Pour le dernier lieu nous apporterons le *Baulme*; *Hutzochitl* (dit *François Ximenes*, lequel nous auons suiui és precedents) que les Sauuages de *Panuco* appellent *Chute* & les Espagnols *Baulme* (pource qu'il rend vne liqueur aucunement semblable au *Baulme de Syrie*, & qui ne lui est en rien inferieur en odeur & qualités) est vn arbre de la grandeur d'vn oranger, les fueilles sont semblables à celles de l'amandier, mais qui sont plus grandes & aiguës; il porte des fleurs iaunes au bout des branches, qui ont les fueilles longues & estroites, dans lesquelles on trouue vne certaine semence enfermee, tirant sur le brun. L'escorce de cet arbre rend en toutes les saisons de l'annee, quand elle est incisee, mais principalement sur la fin des pluyes, vne excellente liqueur, de couleur fauue, tirant sur le noir, d'vn goust acre & vn peu amer, d'vne forte odeur, mais fort agreable. On la recueille aussi en autre façon, des boutons de l'arbre & des petites branches tendres, coupees menu & boüillies en l'eau, sur laquelle on amasse vne substance huileuse qui nage dessus, mais ce *Baulme* est moins bon. De la semence de cet arbre, on en presse de l'huile, qui n'est pas moins douce & de bonne odeur, fort semblable à l'huile d'amandes ameres, mais plus acre: elle a les mesmes vertus que le *Baulme*; qui en voudra sçauoir dauantage, lise les Medecins sur ce suiet, & notamment *Monard*. Il s'y trouue en outre vn autre arbre, lequel ils nomment *Quauticonex*, de moyenne

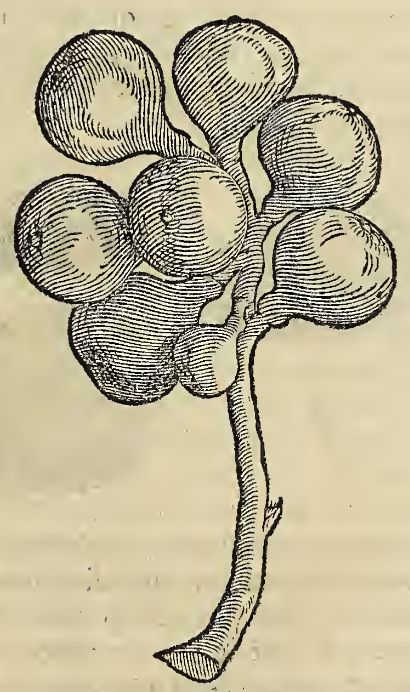
moyenne grandeur, qui a le tronc gros, d'vne matiere ſolide, dure & odorante : ſes fueilles ſont larges; la fleur petite & blanche, le fruict ſemblable aux graines de l'aurier. On coupe ſon eſcorce fort menu, & on la met tremper quatre iours dans l'eau, puis l'ayant tiree on la met au Soleil, & eſtant eſchangee on la preſſe pour en tirer vne liqueur fort ſemblable au *Baulme*, & vtile à beaucop de choſes.

Nous ne parlerons pas en ce lieu de la *Lacque*, combien qu'il s'y en trouue abondance, ſeulement nous dirons que l'arbre d'où elle decoule s'appelle *Tzinacan cuitlaquahuitl:* non plus que du ſang de Dragon, encores que l'arbre qui le produit y ſoit fort frequent & ſe nomme *Ezquahuitl;* qui en deſire voir la deſcription voye *Monard*.

Chap. III.

De quelques arbres fruictiers, & des plantes peculieres à la Nouuelle Eſpagne.

ENTRE les arbres fruictiers, nous remarquerons premierement *l'Achiotl*, que d'autres nomment *Changuarica*, & d'autres *Pamaqua*, & lequel *François Ximenes* deſcrit en cette ſorte. C'eſt vn arbre ſemblable en grandeur, tronc & forme à l'oranger: ſes fueilles ſont comme celles de l'orme, en couleur & aſpreté fort ſemblables à icelles; l'eſcorce, le tronc, & les branches ſont d'vn roux tirant ſur le verd, ſes fleurs ſont grandes, diſtinguees en cinq fueilles à la façon des eſtoilles, d'vne couleur blanche pourprine; le fruict eſt ſemblable aux pellons de chaſtagne, de forme & grandeur d'vne petite amende verde, quadrangulaire, & qui s'ouure eſtant meur, contenant certains grains ſemblables à ceux des raiſins, mais beaucoup plus ronds. Les Sauuages l'ont en grande eſtime, & le plantent aupres de leurs demeures, il verdiſt toute l'annee & porte ſon fruict au printemps, auquel temps on a de couſtume de le tailler, pource que de ſon bois on en tire du feu comme d'vn cailloux: ſon eſcorce eſt fort propre à faire des cordes, qui ſont plus fortes que du chanure meſme. De ſa ſemence on en fait de la teinture cramoiſi rouge, de laquelle les Peintres ſe ſeruent: on s'en ſert auſſi en Medecine, pource quelle eſt de qualité froide; eſtant beuë auec quelque eau de meſme qualité ou appliquee au dehors, elle tempere l'ardeur de la fiebure, arreſte le cours de la diſenterie; enfin on la meſle auec grande vtilité en toutes les potions refrigerentes: d'où vient que l'on la meſle auec le breuuage de *Cacao* pour rafraiſchir, & lui donner bon gouſt & belle couleur.

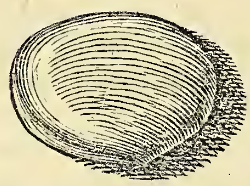


Secondement *l'Amacoztic*, (que quelques-vns nomment *Texcalamalt*, & d'autres *Tepeamalt*) qui eſt vn arbre grand auec de larges fueilles ſemblables au lierre, eſpaiſſes & purpurees, & preſque ſemblables à vn cœur, comme on le peint ordinairement, qui porte vn fruict ſemblable à vne petite figue, de couleur pourpré, plein de ſemences petites & rouges. Ie croirois facilement que c'eſt le meſme fruict, ou quelque autre fort ſemblable que le fameux *Cluſius* a deſpeint en ſes Exotiques, voila pourquoi nous auons fait mettre la figure qu'il en a donnee en ce lieu. Ie croi auſſi que le meſme n'a pas ſoubçonné ſans cauſe que ce fruict eſtoit celui de l'arbre qu'on nomme dans les Iſles *Gaguey*, lequel *Ouiedo* deſcrit au liure VIII Chap. XV. Le *Gaguey* (dit-il) eſt vn arbre qui porte vn fruict comme vne figue, mais qui n'eſt pas plus gros qu'vne noiſette, dedans entierement comme vne figue blanche de Caſtille, plein de petits grains & d'vn fort bon gouſt. *François Ximenes* nous dit que la decoction de ſes racines humecte la langue de ceux qui ont la fiebure; adouciſt la douleur de poitrine; & qu'il euacuë par vne proprieté occulte la bile & le flegme, tant par ſelles que par vomiſſements: on cuit trois onces de ſes racines auec trois liures d'eau, iuſques à ce que la moitié ſoit conſumee.

En

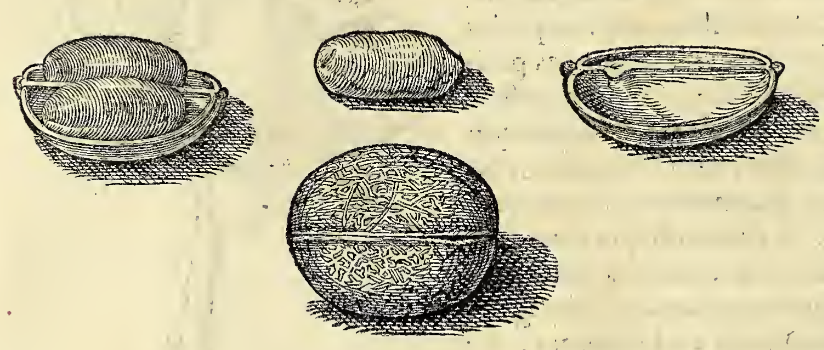
En tiers lieu eſt le *Copalxocotl*, (pource que ſon bois ſent le *Copal*) que ceux de *Taraſcon* nomment *Pompa*, c'eſt vn arbre qui a les fueilles ſemblables à celles de nos ceriſiers, il porte vn fruict comme de petites pommes, qui ſont douces, mais fort aſtringentes ; & qui rendent vne certaine ſaliue fort viſqueuſe, qu'on eſtime guerir la fiebure en la diſenterie.

Pour le quatrieme le *Quauhayohuatli* que d'autres appellent *Quahtlalatzin*, c'eſt vn grand arbre, auec vn gros tronc rouge & torts, qui eſtend ſes branches ci & là, ayant les fueilles ſemblables à *l'Adelfe* ou *Rhododendron*, eſtroites & longues, le fruict rond, mais vn peu plat, ſemblable à la febue marine, vn peu plus petit, nous auons fait repreſenter



vne de ſes febues en ce lieu naifuement & ſelon ſa naturelle grandeur & forme. Cinq de ſes fruicts ou ſept au plus, purgent d'vne admirable façon, ſi on les grille vn peu auparauant, & ſi on les pile & trempe en du vin; mais il faut premierement oſter la peau qui eſt par deſſus & qui les ſepare l'vn de l'autre. *Monard* en parle ainſi : Les febues purgatrices qui croiſſent à *Carthagene* & au *Nombre de Dios*, ſont ſemblables aux noſtres, & de meſme forme & couleur, ayant au dehors vne pellicule deliee comme celle des oignons, qui les coupe par le milieu, laquelle il faut ietter auec l'eſcorce ; autrement elles purgent d'vne telle vehemence par haut & par bas, qu'elles mettent en danger de mort ceux qui s'en ſeruent. Ie ne ſçai pourquoi il leur donne la forme de nos febues, ſi ce n'eſt qu'il s'en troue encore d'autres que celle que nous venons de deſcrire. Le fameux *Charles de l'Ecluſe* s'eſt beaucoup peiné en vain pour nous en donner quelque figure. C'eſt vne choſe tres-certaine que celle que nous auons repreſentee eſt la vraye febue purgatrice, qui eſt de la couleur d'vne chaſtagne, vn peu plus eſpaiſſe ou plus releuee, mais qui n'a rien de ſemblable à noſtre febue commune.

Noſtre Autheur *François Ximenes* eſcrit d'vn autre arbre nommé *Quauhtlalatzin*, qui eſt ainſi nommé, pource que quand ſon fruict eſt meur, il s'ouure auec vn gros trepinement, & ſaulte quaſi auſſi loin que s'il eſtoit tiré d'vne arquebuſe : c'eſt vn grand arbre qui a les fueilles de mœurier, mais plus grandes, dentelees autour, auec beaucoup de petites veines : ſon tronc eſt brunaſtre : le fruict rond, vn peu plat des deux coſtés, & eſcrit à la façon d'vn melon, contenant douze noyaux ou plus blancs & ronds, de la figure d'vn denier; deux deſquels (apres qu'on en a oſté les membranes qui les ſeparent, car on a remarqué qu'elles cauſent des ſuffocations) purgent par haut & par bas toutes humeurs nuiſibles, principalement les bilieuſes & pituiteuſes ; mais il faut griller vn peu les noyaux & les laiſſer tremper en l'eau & les prendre à ieun ; c'eſt vn medicament aſſeuré.



En cinquieme lieu le *Quauhayohuachtli*, ou l'arbre qui porte les pines & noix purgatrices : c'eſt vn arbre de moyenne grandeur, qui a les fueilles grandes à la façon des lapaces, preſque rondes & crenelees ; le fruict en eſt ſemblable au noix communes, contenant trois noyaux, diuiſés par leurs entredeux & concauités, qui ſont aucunement ſemblables a nos pinons de noix, mais plus grands, & qui ont des facultés beaucoup differentes : car ils ſont doüés d'vne vertu ſinguliere de purger par haut & par bas toutes humeurs nuiſibles, principalement celles qui ſont graſſes & lentes ; voila pourquoi on les ordonne és maladies inueterees, cinq ou ſept, & ie ne ſçai par quelle cauſe ou myſtere on en donne auſſi neuf; on les roſtiſt auparauant, afin qu'elles trauaillent plus doucement, puis apres on les pile & fait tremper en de l'eau ou du vin; ils ſont chaudes de nature & graſſes. Nous en auons fait mettre ici la figure. Le renommé *Charles de l'Ecluſe in Notis ad Monardem*, a deſcrit ce fruict & en a donné

donné la figure ſous le nom de *Ricin* de l'Amerique; encores que ie croye difficilement que ce ſoit le meſme, car il ne lui reſſemble ni en la forme des noyaux ni de l'eſcaille meſme : Or nous auons fait tirer la figure du noſtre au naturel, ſelon qu'il nous a eſté enuoyé du *Braſil*, où les Portugais l'appellent *Pinnons de Braſil*. Voyés *Monard* touchant l'huile qu'on preſſe de ce fruict.

Pour le ſixieme eſt *l'Ahuacaquahuitl*; qui eſt vn arbre ſemblable à l'yeuſe, ſes fueilles ſont ſemblables à celles de l'oranger, mais plus verdes, plus grãdes & plus rudes, ſa fleur eſt petite & d'vn blanc iauniſſant; il porte vn fruict ſemblable en forme à vn œuf, toutesfois il eſt plus long & plus rude, & qui approche en forme & groſſeur aux prime-figues, (que les Eſpagnols nomment *Breues*) par dehors il eſt noir, & parfois d'vn verd brun, aucunesfois auſſi verd guay, auſſi gras que du beurre de vache, d'vn gouſt ſemblable aux noix verdes & nouuelles; ſes fueilles ſont de bon odeur, chaudes & ſeiches au ſecond degré, voila pourquoi l'on en vſe és bains. Le fruict eſt auſſi chaud & agreable au palais, lequel les Eſpagnols appellent d'vn nom corrompu *Aguacate*, & combien qu'il ſoit d'vn bon gouſt & d'vne bonne nourriture, toutesfois il eſt gras & humide, & excite grandement Venus & augmente la ſemence. Il contient au dedans certains oſſelets ou noyaux d'vn blanc rougeaſtre, legers, rudes & ſolides, diuiſés en deux parties à la façon des amendes, mais qui ſont plus longs & plus gros que des œufs de palumbes, le gouſt deſquels eſt ſemblables aux amendes ameres, d'où on tire vne huile ſemblable, non ſeulement de meſme ſenteur, mais auſſi de meſme gouſt & efficace.

En ſeptieme lieu eſt le *Quauhtzapolt*, par d'autres nommé auſſi *Texaltzapotl*, & des Eſpagnols *Annona*; c'eſt vn grand arbre, qui a les fueilles comme l'oranger, mais plus eſtroites; ſes fleurs ſont blanches & diuiſees en trois angles, ſemblables en grandeur & douceur d'odeur à celles des prime-poires. Le fruict eſt bigarré de marques rouges & verdes, de la groſſeur d'vn melon de l'Amerique; au dedans il eſt rempli de petits noyaux noirs, ſa chair eſt grandement approchante à ce delicat mets, qu'on nomme *Maniar blanco*, tant en couleur qu'en douceur, combien qu'il ne ſoit pas d'vne telle nourriture, car il engendre des vents & mauuaiſes humeurs; les graines de ce fruict arreſtent le flux de ventre.

Pour le huictieme eſt le *Xahuali*, c'eſt vn fort bel arbre, ayant les fueilles ſemblables au fraine; ſon bois eſt peſant, de couleur griſe, tirant ſur le fauue : il porte vn fruict ſemblables aux teſtes de pauot, toutesfois ſans couronne: lequel quelques-vns mangent eſtant meur; les Indiens en preſſent l'eau hors, de laquelle ils ſe lauent les cuiſſes, aucunesfois tout le corps, lors qu'ils ont la chair laſche par laſſitude, pour la fortifier; car elle a vne puiſſance aſtringente, & de teindre en noir; car la peau deuient inſenſiblement noire, qui ne ſe peut lauer, toutesfois il ſe paſſe de ſoi meſme quinze iours apres: mais les ongles ne changent iamais leur couleur, ſi ce n'eſt à meſure qu'ils croiſſent. Les Sauuages en leurs banquets & lors qu'ils vont à la guerre ont couſtume de ſe teindre de cette liqueur, afin d'apparoiſtre plus terribles à leurs ennemis.

Le neufieme eſt le *Coatl*, par d'autres nommé *Tlapalezpatli*, grand arbriſſeau, qui croiſt ſouuentesfois auſſi grand qu'vn arbre, ſon tronc eſt gros, ſans nœuds comme le poirier; ſes fueilles ſont ſemblables à celles des ciches, mais plus petites, & non diſſemblables à la ruë, ou vn peu plus grandes, ſes fleurs ſont petites, longues, iaunes & diſpoſees en forme d'eſpic; c'eſt vne plante froide & humide, combien qu'elle approche vn peu d'vn moyen temperament. Son bois teint l'eau en bleu, laquelle eſtant beuë refrigere & nettoye les reins & la veſie, & tempere l'acrimonie de l'vrine; il y a long temps qu'on en porte en Eſpagne, où il eſt appellé *Bois Nephritique*. Oyons vn peu *Monard* là deſſus. La „ *Nouuelle Eſpagne* nous enuoye auſſi d'vne ſorte de bois ſolide & ſans nœuds, dont la matiere eſt ſemblable à celle du poirier, l'vſage duquel eſt deſia receu de long temps en ce " païs, contre les maux de reins & difficultés d'vrine. Depuis on a trouué par experience, „ que ſon eau eſtoit bonne contre les obſtructions de foye & de la rate. On la prepare en cette façon : On coupe le bois par petits morceaux, & le fait-on tremper dans de bõne " & claire eau de fontaine, & l'on l'y laiſſe ſi long temps, qu'on en ait beu toute l'eau. De- „ mie heure apres que le bois y a eſté mis, l'eau ſe teint de couleur d'vn bleu clair, qui s'augmente peu à peu ſelon la demeure que le bois y fait, combien que le bois ſoit blanc (ce " que ie dis, afin que perſonne ne ſoit trompé, car on vend vn autre en ſon lieu, qui teint „

„ l'eau en iaune. On vſe de cette eau aſſiduellement, on la met dans le vin auſſi, & elle produit des effects admirables ſans eſmouuoir aucunement les humeurs, & on n'a » point beſoin d'vſer de façon de viure autre que temperee: car l'eau ne change non „ plus ſon gouſt par ce bois, que ſi rien n'auoit eſté trempé dedans; il eſt chaud & ſec au premier degré. Voila ce qu'il en dit. *François Ximenes* a remarqué que ce bois perd ſa force entierement quand il eſt trempé quinze iours continus dans l'eau, & ne lui donne plus cette couleur bleuë.

Le dixieme eſt le *Higuero*, comme les Eſpagnols le nomment, qui eſt vn grand arbre auec des fueilles ſemblables à celles de nos mœuriers, & qui lui approche fort en grandeur & forme: il porte ſes fruicts comme vne citroüille, longs, ronds ou d'autres figu- 10 res; deſquels les Sauuages font des coupes & autres vaiſſeaux, qu'il nomment *Tecomates*, dans leſquels ils boiuent ordinairement leur *Cacao*. Ils mangent aucunefois la moüelle du fruict quand ils n'ont rien autre choſe, qui reſſemble à la chair de citroüilles.



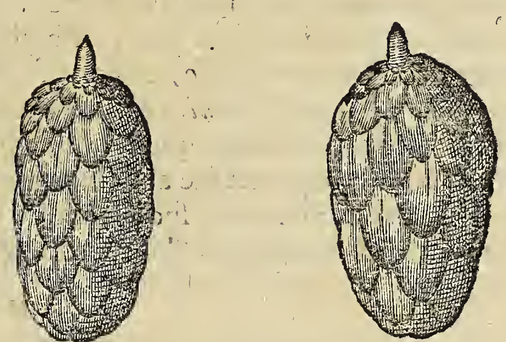
Pour l'onzieme le *Xalxocotl*; (par les Eſpagnols *Guyabo*) c'eſt vn grand arbre, duquel on trouue pluſieurs eſpeces; deux deſquelles *Ximenes* deſcrit en cette maniere (nous auons fait appoſer la figure d'vn rameau auec le fruict cõme vn Eſpagnol l'a deſpeinte) la pre- 20 miere a les fueilles comme vn oranger, mais plus petites & veluës, les fleurs blanches, le fruict rond & plein de grains ainſi qu'vne figue, d'où vient que les *Mexiquains* l'appellent fruict areneux: les fueilles ſont aigres & aſtringentes & fort odorantes, qui gueriſſent la gale deſquelles on vſe dans les bains; l'eſcorce eſt froide & ſeiche & grandement aſtringente: ſa decoction diſſipe 30 les inflammations des cuiſſes, & gueriſt les playes fiſtuleuſes; on dit auſſi qu'elle gueriſt la ſurdité & qu'elle appaiſe les douleurs du ventre, à cauſe de certaines facultés occultes qu'on ne peut cognoiſtre. Le fruict eſt chaud & ſec, principalement la partie exterieure & plus ſolide, car le dedans eſt d'vne chaleur moderee, qui ſent aucunement les punaiſſes, toutefois on ne laiſ- 40 ſe pas d'en manger, & meſme pluſieurs auec volupté, encores qu'il ne ſoit pas propre à tous egalement. Il y en a qui diſent qu'il eſmeut & eſchange le ventricule qui eſt allangouri par vne cauſe froide. La ſeconde eſpece porte ſon fruict beaucoup plus gros, & qui ne ſent pas ſi mal, voila pourquoi on les tient pour plus delicats. Voila ce qu'il en dit. *Ouiedo* deſcrit le meſme arbre & ſon fruict: L'arbre (dit-il) eſt grand, ayant les fueilles d'oranger, mais il a moins de branches & qui ſont plus eſparſes, & les fueilles ne ſont pas auſſi ſi verdes, approchant plus en forme à celles du laurier, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus larges, plus eſpaiſſes, & que les veines en ſont plus groſſes. Il y en a deux eſpeces, mais toutes les deux portent vn fruict ſemblable à vne pomme, dont les vns ſont ronds, les autres longs, les vns ont la chair rouge, les autres blanche, 50 & tous ont l'eſcorce verde ou iaune quand ils ſont fort meurs; mais pource qu'eſtans meurs, ils ne ſont pas de ſi bon gouſt, & ſont gaſtés des vers, on les cueille le plus ſouuent verds: au dedans ils ſont ſolides, & comme diuiſés en quatre parties; dans leſquelles ſont contenus certains petits grains fort durs: au ſommet le fruict à vne couronne de petites fueilles qui tombent aiſément. *Gomare* en fait mention; & *Monard* auſſi comme on pourra voir és Exotiques de *Charles de l'Ecluſe*.

En

En douzieme lieu eſt le *Maguey*, dit des *Mexiquains*, *Metl*; qui eſt vn arbre que les Sauuages eſtiment fort & le cultiuent ſoigneuſement; il a les fueilles larges & eſpaiſſes (preſque de la grandeur des tuiles & caués en la meſme façon, comme affirme *Gomare*) auec de longues & fortes eſpines & au bout d'vne pointe, qui ſeruent d'aiguilles, d'eſpingles & de poinçons, & les fibres du dedans de la fueille de filet; il a le tronc aſſés gros & aigu en haut en forme de pyramide, lequel on inciſe & caue, d'où ſort vne liqueur comme de l'eau, fort claire, & fort belle à boire & ſalubre, en ſi grande quantité que d'vne plante (ce qui eſt eſmerueillable) on en recueille parfois L arrobes, (chacune deſquelles contiennent XVI ſetiers) cette eau legerement boüillie ſe conuertit en *Miel*; & eſtant depuree en ſucre; eſtant meſlee auec de l'eau en vinaigre, & y adiouſtant de *l'Ocpactli* (qui eſt vne racine qui pour ſa bonté eſt appellee la *Medecine de vin*, laquelle toutesfois ie ne trouue pas eſtre deſcrit par noſtre Autheur) en vin: *François Ximenes* eſcrit qu'on fait du vin de ſon ſucre en y meſlant de l'eau, des ſemences d'oranges, melons & autres, afin qu'il enyure pluſtoſt: les Sauuages le boiuent auec grande volupté, combien qu'il ſoit fort mal ſain, & qu'il offence puiſſamment la teſte & enyure fort: il n'y a charogne ni retrait qui ſente plus mal que l'haleine de ceux qui ſe rempliſſent de ce vin. Ce ſeroit vne choſe longue de deſcrire tous les vſages de cette plante. *François Hernandes* & ſon Interprete *François Ximenes* les mettent au rang des herbes, & lui donnent vne fueille de *Ioubarbe* ou *d'Aloës*; & en remarquent pluſieurs eſpeces aucunement differentes en grandeur & forme. Voyés de cela *Acoſta* & le fameux *Charles de l'Ecluſe* au liure V des Plantes rares.

En treizieme lieu eſt le *Mizquitl*, lequel (comme eſcrit *François Ximenes*) eſt vn arbre aſſés commun en la *Nouuelle Eſpagne*, naiſſant de ſoi meſme par tout, mais principalement és montagnes; il eſt ſauuage & eſpineux, auec des fueilles deliees comme celle de l'ail; ayans des eſcoces pendantes comme le *Tamarinde* & preſque de meſme forme, qui ſont bonnes à manger, longues, douces, & d'vn bon gouſt, pleines de grains, deſquels les Sauuages *Chichimeques* font certaines pillules deſquelles ils viuent au lieu de pain: ie iuge (dit-il) que c'eſt la vraye *Caſſé* des Anciens, qui produit la vraye gomme Arabique, de laquelle on trouue grande quantité en la *Nouuelle Eſpagne*, iuſques ici incognuë non ſans grande negligence: la liqueur tiree des ſurgeons de cet arbre, ou l'eau dans laquelle ils auront trempé, appliquee aux yeux en façon de collyre, gueriſt merueilleuſement bien toutes les affections des yeux.

En quatorzieme lieu eſt le *Ycolt*, que les Eſpagnols appellent *Palme de montagnes*, & les Indiens *Quauhtlepopotli*; qui produit d'vne racine deux ou trois troncs, leſquels portent des fleurs blanches & odoriferantes, penduës par grappes, diſtinguees en ſix fueilles, d'où naiſſent des fruicts ſemblables aux pommes de pin, leſquels nous auons fait repreſenter ici, qui ſont fort beaux, de diuerſes grandeurs & figures, de couleur pour la pluſpart de chaſtagne. Ie ne ſçai ſi c'eſt ce fruict que



Charles de l'Ecluſe a deſpeint au Chap. III du ſecond liu. de ſes Exotiques. Nous auons veu pluſieurs qui ont eſté apportés de la *Nouuelle Eſpagne*, mais toutes vuides, qui fait que nous ne pouuons rien dire de ſa ſemence: *Ximenes* affirme quelle eſt froide & glutineuſe, lequel a auſſi remarqué qu'on file des fueilles de cet arbre vn certain filet (duquel on fait de la toile) plus fort combien que plus delié, que celui qu'on file du *Maguey*.

Pour le quinzieme & dernier lieu, il reſte que nous eſcriuions (car de les pourſuiure tous, ce n'eſt pas choſe qui appartienne à cet œuure) cet arbre admirable, que les *Mexiquains* appellent *Nochtli*, les *Inſulaires*, *Tuna*, & les *Europeens*, *Figuier indique*, ſi on le doit appeller arbre, veu qu'il croiſt ſans tuyau & ſans branches, & n'aye preſque rien de bois; ſa forme eſt deſia fort cognuë & vulgaire. On en trouue deux eſpeces; l'vne ſauuage qui ne porte aucun fruict, ou bien il eſt ſi eſpineux, qu'il n'eſt vtile à choſe aucune: & le domeſtique ou franc qui porte vn fruict long & rond & aſſés ſemblable aux figues, preſque de meſme groſſeur & poli, duquel quand on a oſté l'eſpaiſſe peau, on voit

 la poulpe

la poulpe du dedans pleine de quantité de grains, fort douce & d'vn goust fort agreable, laquelle est ou blanche qu'on estime la meilleure, ou rouge & purpurine, de sorte quelle teint les mains de couleur de sang comme les mœures, & estant mangé teint l'vrine de mesme, ce qui a trompé aucunesfois les Medecins qui ne le sçauoyent pas. Il y en a vne autre espece, dite des *Ameriquains, Nochezcli Nopalli* ou *Nopal nochezctli*, qui encore qu'elle ne porte pas de tels fruicts, toutesfois elle est plus estimee & est cultiuee plus soigneusement, pource qu'elle porte ce precieux grain, que le vulgaire nomme *Cochinille*, du *Cocco* des Anciens, tant requis des teinturiers pour la beauté de sa couleur; ce grain est seiché par les naturels & est porté par toute l'Europe, dont il se fait vn riche trafic. *Acosta* rapporte qu'on en apporta en Espagne en vne seule flotte l'an cIↃIↃLXXXVII, cinq mille six cents septante arrobes. Cette plante aime les lieux temperés; *Herrera* en descrit ainsi la culture: Le grain de *Cochinille* vient en plusieurs Prouinces de la *Nouuelle Espagne*, sur l'arbre qu'on appelle *Tuna*, qui a des fueilles fort espaisses, ausquelles il croist és lieux exposés au Soleil & couuert du vent de Nord-est; c'est vn petit animal viuant ou plustost vn insecte, presque semblable à vne punaise, lors qu'il s'attache premierement à la plante, il est vn peu plus petit qu'vne puce, & vient d'vne semence de la grosseur d'vne mitre, & remplit tout l'arbre & mesme tout le iardin, on l'amasse vne fois ou deux l'an; ils disposent les arbres en certains rangs comme on plante les vignes, les cultiuent soigneusement & les nettoyent des herbes, plus sont les plantes ieunes, & plus elles portent abondamment & donnent de meilleure graine: mais il faut sur tout prendre garde de les preseruer de l'iniure de plusieurs insectes, & non moins des poules qui mangent le grain: ils se seruent de queuës de renards pour nettoyer les plantes, de peur que la semence nouuelle de ses insectes ne soit gastee: quand ils sont venus assés gros, on les oste auec vn grand soin, & on les tuë en les arrousant d'eau fraische, on les seiche à l'ombre, & on les conserue dans des vaisseaux de terre: on les tuë aussi auec de la cendre qu'on iette dessus, puis on les laue; on les tuë aussi en d'autres sortes, toutesfois ceux qui sont tués auec de l'eau froide sont les meilleurs. Cette graine est au reste adulteree par les marchands en plusieurs sortes, car il s'en trouue de quatre especes; vne qui donne vne couleur qui ne vaut rien, pource quelle est sauuage & non cultiuee: l'autre qui est plus noire, qui vient aussi sans estre cultiuee & de soi mesme: la troisieme de montagne qu'on appelle *Chichimeque*, qui est aussi de petite valeur; toutes lesquelles ils meslent auec la quatrieme espece, qui est cultiuee & estimee la meilleure. *Tlaxcala* donne la meilleure de beaucoup, de laquelle les naturels font vne fort belle teinture (dont les Peintres se seruent & les femmes à se farder la face) en cette façon, ils la pilent & trempent dans de la decoction de l'arbre *Tezhuatl*, y adioustant vn peu d'alun, & quand le tout est rassis, ils le rassemblent en tablettes que les Espagnols nomment *Grana en Pan*. *François Ximenes* escrit que cette plante suë aussi vne gomme, qui tempere la chaleur des reins & l'ardeur de l'vrine: Et que le suc d'icelle ou l'eau qu'on en extraict est vn admirable remede contre les fiebures pestilentes & bilieuses.

CHAP. IV.

De quelques fleurs & herbes, animaux & pierres precieuses de la Nouuelle Espagne.

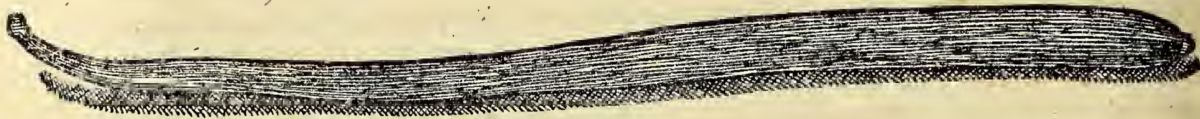
LES Naturels habitans de la *Nouuelle Espagne*, se delectent sur toutes autres nations aux fleurs, & d'icelles composent des couronnes & bouquets fort gentiment, qu'ils nomment *Suchiles*; aussi s'y trouue-il vne diuersité presque infinie de fort belles fleurs, quelques-vnes desquelles surpassent les autres en douceur d'odeur, notamment celles que porte vn arbre, lequel on nomme *Floripondio*, lequel ne porte au reste nuls fruicts; elles sont vn peu plus grandes que les lis, penduës en la façon des cloches, fort blanches, du milieu desquelles sortent des filets à la façon des lis: elles rendent vne fort bonne odeur, principalement à la fraischeur du matin; l'arbre fleurit toute l'annee sans intermission. Et celles que porte l'arbre *Xuchinacaztli* ou *Hueinacaztli*, dites des Espagnols *Flor de la oreia*, de leur figure, car elles sont composees de fueilles pourprees au dedans, au dehors verdes & disposees en sorte qu'elles representent

representent vne oreille; elles sont d'vne fort douce & agreable odeur. Comme aussi celles que porte l'arbre *Yolloxochitl*, le nombril desquelles represente vn cœur, est ceint de plusieurs fueilles blanches & au dedans entrerouges, grandes, glutineuses, & qui sent fort bon: lesquelles ils estiment sur toutes, tant pour leur singuliere beauté, que pour leurs remarquables qualités contre les affections de matrice. Et pour la fin, celles que porte l'arbre *Cacaloxochitl*, (car ce seroit trop long de les reciter toutes) qui sont grandes, belles & d'vne fort douce odeur; quelques-vnes desquelles sont pourpres cramoisi, d'autres blanches & de plusieurs autres couleurs; il vient d'icelles vn fruict, & de grandes escoces, espaisses & rougeastres, la poulpe desquelles sert en Medecine pour nettoyer le ventricule & les intestins.

Quant à la fleur *d'Afrique* ou *Thunetane* (comme le vulgaire croit, combien qu'elle semble estre plustost de l'Amerique) de laquelle *Dodonæus* & autres ont traité; ie n'en parlerois pas en ce lieu, n'estoit que nostre Autheur *François Ximenes* y a remarqué quelque chose qui merite d'estre cognu. Or il escrit que cette fleur est appellee des *Mexiquains*, *Cempoalxochitl* pour la multitude des fueilles, & des Espagnols *Clauellinas de las Indias*, & qu'on l'estime faucement estre l'Othone ou Fleur de Iupiter des Anciens; la forme en est maintenant assés cognuë de tous: plusieurs lui attribuent des qualités & vertus veneneuses: lui au contraire de salubres; lesquelles il escrit ainsi. Le suc des fueilles de la fleur, ou les fueilles mesmes pilees & beuës auec vin ou eau, guerissent l'estomach refrigeré; elles prouoquent l'vrine, les mois & sueurs appliquees au dehors auant l'acces appaisent les rigueurs des fiebures intermittentes; dissipent les vents; exitent Venus, guerissent la corruption d'humeurs venuë de cause froide, ou de l'intemperie du foye; desbouchent les obstructions; relaschent les nerfs retirés; guerissent l'hydropisie; prises auec eau froide, prouoquent le vomir; enfin c'est vn admirable remede contre toutes affections froides, vuidant la cause du mal par l'vrine & sueurs. Il y en a plusieurs especes, mais la plus grande est proprement appellee *Cempoalxochiltl*; de cette-ci on fait du baulme pour guerir les playes, la froissant auec de l'huile commune & y adioustant du suc des mesmes fleurs, iusques qu'il soit consommé & coulant le reste, y meslant apres vn peu de cire pour l'espaissir en onguent; c'est vn singulier remede contre les playes & les hemorrhoides. Il ne dit rien de cette qualité veneneuse; & toutesfois il appert clairement que *Dodonæus*, & les autres aussi bien que *Ximenes* parlent d'vne mesme plante par toutes les circonstances d'icelle. Que ceux qui sont experts en l'art Botanique en iugent. Il fait mention aussi d'vne autre herbe nommee aussi *Cempoalxochitl*, mais differente de cette-ci, qui porte des fueilles comme la cichoree espineuses, dentelees & rudes, noirastre aupres du lieu d'où elles sortent ou cendrees: les tuyaux d'vne paulme, iaunes & qui finissent en fleurs, à la façon des boutons ou flocquets des chardons, desquels elle a pris son nom: son boüillon est amer, & pris en clystere, lasche le ventre, prouoque l'vrine & appaise les douleurs du ventre; elle est acre & de subtiles parties; chaude & seiche au troisieme degré: elle aide la toux, prouoque les esternuements, & son suc appliqué aux narines, fait sortir le flegme.

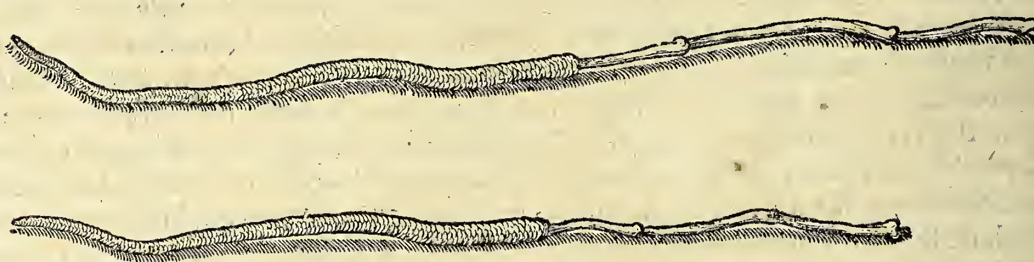
Nous parlerons de quelques herbes à cause de leur nature & qualités non communes: & premierement de celle que les Sauuages nomment *Ycuinpatli* & *Quimihpatli*, & les Espagnols *Ceuadilla*; de laquelle il se trouue quelques especes, mais la principale porte des fueilles longues & estroites, rayees en long de certaines lignes; le tuyau est de trois palmes de long, d'où sortent par espics certains grains semblables à l'orge, mais plus petits, qui ont vne puissance si bruslante & caustique, qu'ils font le mesme effect qu'vn cautere, où on a coustume de l'appliquer en gangrenes & malins vlceres, où autant que le sublimé & le fer chaud.

Secondement du *Tlilxochitl* qui est vn herbe volubile, ayant les fueilles semblables au plantin, mais plus longues & espaisses, elle monte le long des arbres & les embrasse: & porte des cosses longues, estroites, & quasi rondes, qui sentent le *Baulme* de la *Nouuelle Espagne*; nous auons mis leur figure tiree au naturel ci-dessous: ils les meslent auec leur celebre breuuage de *Cacao*; leur poulpe est noire, pleine de petites semences comme celles du pauot; on dit que deux d'icelles trempees dans l'eau, prouoquent puissamment l'vrine.



Tiercement du *Chichimecapatli*, qui a les fueilles longues & deliee, le tuyau menu d'vne coudee de haut, sa racine est de forme & grosseur d'vne noix, noire par dehors, blanche dedans, de laquelle sort vn suc visqueux : elle est chaude & seiche au quatrieme degré, & d'vne grande efficace, d'où vient qu'on ne la prend qu'auec grand danger; car estant prise le poids d'vn scrupule auec quelque liqueur, tant fraische que seiche, mais plus seurement seiche, elle purge par haut & par bas toutes humeurs nuisiues : les Sauuages toutesfois composent d'icelle & du *Cocozlic* certains trochisques, vne dragme desquels on croit purger fort bien & sans danger. 10

Quartement du *Mecaxuchitl*, qui est vne herbe rempant sur terre, les tuyaux de laquelle sont à trois costés, contournés & legers, excepté où les queuës des fueilles sortent, lesquels fueilles sont grandes, espaisses & presque rondes, odorantes & d'vn goust acre; elle porte vn fruict semblable au poiure long, lequel ils meslent auec le bruuage de *Cacao*, auquel il donne vne agreable saueur : il corrobore le cœur & l'estomach; attenuë les crasses & lentes humeurs, & est vn remarquable alexipharmaque contre les venins; nous auons mis ci-dessous les figures du fruict, comme nous les auons receus liés en faisseaux, comme on les apporte en l'Europe. 20



Voila le poiure dont *Monard* fait mention au Chap. LIV, combien qu'il se soit trompé en cela, qu'il croit que ce soit le fruict de quelque plante haute : car de vrai le fruict est long, de la grosseur d'vne cordelette ou fiscelle & long de demi pié, & pour monstrer combien il differe du poiure qu'on nomme proprement *Long*; (duquel *Garsias ab Horto* au XII Chap. de son Histoire des Aromatiques traite) nous adiousterons ici sa description (car cette plante est aussi familiere en la *Nouuelle Espagne*) de l'Autheur *François Ximenes* que nous suiuons ici volontiers. La plante (dit-il) qui porte le poiure long, ordinairement appellee des naturels des *Philippines Buyobuyo*, & des *Mexiquains* (où il n'en croist pas moins) *Tlatlanquaye* & *Acapatli*; à les troncs contournés à la façon des sarmens, & en iceux des fueilles semblables à celles du poiure blanc, mais plus longues & aiguës; le fruict en est rond & long : les fueilles sont odorantes, d'vn goust acre & mordaces, chaudes & seiches au troisieme degré & de subtiles parties; la semence ne meurist iamais assés, ni ne vient à telle perfection qu'elle soit propre à estre semee, qui fait qu'on la recueille lors qu'elle commence à rougir, & on la met au Soleil afin qu'elle meurisse & on la garde ainsi : on la mange seiche & verde, & ne nourrist pas mal, elle donne bon goust aux viandes, pourueu qu'on ne les approche pas du feu apres qu'on l'y a meslee, car si on les boüille, apres elle perd aussi tost son goust & sa vertu. 30 40



D'entre les arbrisseaux nous parlerons seulement du *Pinahuizxihuitl*, que d'autres nomment *Cocochiatl*, qui est haut pour le plus de quatre palmes, ayant le tronc delié & espineux, ses fueilles sont diuisees en six parties & conioinctes entr'elles en mode de faisceau; la racine produit beaucoup de sarmens; les fleurs & les fruicts sont comme ceux des chastagners, au commencement verds & puis ronds, pendus par grappes. C'est vne admirable plante, car les fueilles se retirent & se seichent au moindre toucher ou flair de l'homme. 50

Quant

Quant aux beſtes & troupeaux qui y ſont en multitude infinie,nous en parlerons ailleurs,qu'on peut eſtimer delà,que l'an cIↄ Iↄ LXXXVII en vne ſeule flotte on tranſporta de ces Prouinces en Eſpagne 60000 peaux de bœufs,comme aſſeure *Acoſta*. Entre les animaux eſtranges,qui ſont auſſi familiers és autres regions de l'vne & de l'autre Amerique,on conte premierement le *Ayotochtli*, que les Eſpagnols nomment *Armadillo*, lequel nous deſcrirons ailleurs plus amplement. En ſecond lieu, quelques eſpeces de lezards qu'ils nomment *Caltete* & *Thema Cuilcahuga*, fort ſemblable aux lezards de l'Europe, les Eſpagnols de ce païs là l'appellent *Scorpion*, c'eſt vn animal long de trois quarts d'aulne,qui a la queuë longue,les iambes courtes, la langue rouge, longue & diuiſee en deux,la teſte de trauers & monſtrueuſe, qui ſe meut lentement, & eſt couuert d'vne peau dure & variee, tachetee de pluſieurs petits points blancs & fauues, qui enuironnent le corps à la façon d'anneaux,& qui deſcendent depuis la teſte iuſques à la queuë & au bout des iambes par vn bel ordre.Il eſt plus effroyable à voir,qu'il n'eſt à craindre pour ſa morſure,qui encore qu'elle ſoit mauuaiſe,n'eſt pourtant pas mortelle; & ne bleſſe pas facilement,s'il n'eſt premierement offenſé. En troiſieme lieu les crocodilles qui ſe trouuent là en pluſieurs marais, & ſont nommés des naturels *Acuitzpalin*: deſquels noſtre Autheur *François Ximenes* a obſerué, qu'il ſe trouue ſous la gorge de cet animal certaines glandes,ſemblables à des febues,qui ſentent le muſc,leſquelles ſont vn preſent remede contre les fiebures ardentes : le ventricule d'icelui bien laué, ſeiché au Soleil & mis en poudre,pris le poids d'vne dragme, prouoque merueilleuſement l'vrine,diminuë les pierres, & les fait ſortir hors des reins & de la veſie. Le meſme ſans eſtre laué,nettoyé ſeulement des excrements, roſti lentement au four iuſques à ce qu'il ſoit tout ſec,reduit puis apres en poudre,eſt vn admirable remede contre l'ydropiſie,ſi on en prend vne cueilliere pleine au matin, apres diſner, & vn peu auant le ſouper ; ou vne fois ou deux ſeulement tous les iours, ſelon que les forces du malade pourront porter.

Il y a vne grande quantité de cerfs, que les Sauuages nomment *Mamaza*; comme auſſi des cheureaux qu'ils appellent *Mazatl*; auec pluſieurs ſurnoms ſelon la diuerſité de leur couleur & grandeur. I'adiouſterai encore vn petit animal nommé *Tlaquatzin*, (qui ſe trouue auſſi és autres regions de l'Amerique où on le nomme de diuers noms) lequel *François Ximenes* deſcrit en cette ſorte : il eſt de la forme d'vn petit chien, le muſceau delié,long & ſans poil, la teſte petite, des oreilles fort deliees, de petits yeux noirs, le poil long, blanc & au bout chaſtain & noir ; la queuë ronde, longue de deux palmes, comme vne couleuure de couleur griſe & au bout noire,auec laquelle il ſe pend tout le corps quand il veut; il produit quatre ou cinq petits, leſquels eſtans nés, il porte par tout où il va dans vn ſac d'vne pellicule, qu'il a ſous le ventre aupres des tetines,& qui eſt fait par la nature en telle ſorte qu'on n'en diſcerne pas aiſement l'ouuerture; il monte ſur les arbres d'vne admirable viteſſe, & porte grand dommage aux oiſeaux domeſtiques à la façon d'vn renard, au reſte il ne fait nul mal. La queuë de cet animal eſt vn admirable remede contre le mal nephritique, car la quantité d'vne dragme priſe auec de l'eau, nettoye extremement bien les vreteres, chaſſe la grauelle,les pierres & autres excrements qui ont couſtume de boucher les conduits; elle excite Venus ; engendre le laict; gueriſt les douleurs de colique ; aide les femmes en trauail: enfin il eſt preſque incroyable tant elle eſt doüee de grandes vertus.

Il naiſt auſſi dans certains arbres que les naturels appellent *Quapatli*, & auſſi en d'autres que les Eſpagnols nomment pour la ſemblance *Ceraſi*,vne certaine eſpece de vers velus & rudes, de couleur rouge, de la groſſeur d'vn tuyau d'oye, longs de deux poulces; les Sauuages les cuiſent en l'eau tant qu'ils ſoyent conſommés & que toute la graiſſe nage deſſus, laquelle ils recueillent & gardent à pluſieurs vſages, ils l'appellent *Axin*: cette graiſſe appaiſe toutes douleurs en quelconque partie du corps; relaſche les nerfs retirés,reſoud les humeurs; & meſlee auec de la terebinthine & du ſuc de Tabac, eſt fort bonne contre les hergnes, car elle diſſipe facilement les humeurs amaſſees de quelque cauſe que ce ſoit.

Il y a vne incroyable abondance & varieté de beaux oiſeaux : entre leſquels on eſtime exceller le *Cozquauhtli*,ou *Aura* comme les *Mexiquains* le nomment,de la grandeur d'vne poule d'Egypte, qui a les plumes par tout le corps noires, excepté au col & autour

autour de la poitrine, où elles sont d'vn noir rougissãt, les ailes qui sortent du corps sont noires, & meslees de couleur cendree, pourpre & fauue au reste; les ongles sont recourbés: le bec semblable aux papegais, rouge au bout; les trous des narines ouuerts, les yeux noirs, les prunelles fauues, les paupieres de couleur rouge & le frõt de sang & rempli de plusieurs rides, lesquelles il fronce & ouure à la façon des coqs d'indes, où il y a quelque peu de poil crespe comme celui des Negres, la queuë est semblable à celle d'vn aigle noire dessus & cendree dessous: il vit de serpens & de rats, lezards & mesme de fiente humaine: il vole presque tousiours, c'est vne chose incroyable comme il vole à l'encontre du vent mesme fort violent: sa chair est inutile, mesme pour manger. Il y a vn autre oiseau de mesme espece, que les *Mexiquains* nomment *Tzopilötl*: l'vn & l'autre sent fort mal. Nous parlerons des autres en leur lieu. 10

Nous adiousterons quelque chose des pierres precieuses. Les *Mexiquains* appellent *Eztetl* vne pierre, qui semble estre vne espece de *Iaspe* verd, auec certains poincts de couleur de sang; ils asseurent qu'estant lié au bras ou au col, il arreste toute sorte de flux de sang, voila pourquoi ils ont coustume de mettre de sa poudre dans les narines quand ils seignent outre mesure.

Il s'y trouue aussi vne autre espece de *Iaspe*, tacheté de certains petits poincts blancs, qu'ils nomment *Iztlia yotli quetzaliztli*, ou esmeraude obscure, qui estant lié au bras ou au droit des reins, appaise les douleurs nephritiques, comme ils disent, rompt la pierre & chasse tous excrements, qui bouchent les conduits. Voyés ce que *Monard* a remarqué là dessus. 20

Il y en a encore vne troisieme espece, d'vne couleur plus obscure, sans poincts & plus pesante, qu'ils appellent *Tlilayotic*, qu'ils estiment guerir les douleurs de colique estant appliquee au nombril.

Enfin, (pour ne parler de toutes) il y a vne certaine pierre noire, pesante & aucunement polie, laquelle ils disent estre fort bonne contre les maladies de matrice. Touchant laquelle voyés *Monard*.

Mais il est temps de passer à la description de chacune Prouince.

PROVINCE de MEXIQVE. 30

CHAP. V.

Limites de la Prouince ou Archeuesché de Mexique, *ses parties ou petites Prouinces.*

L'ARCHEVESCHE' & Prouince de *Mexique* ainsi appellee de sa principale ville, contenant entre autres toutes les censes & bourgades qui sont esparses dans l'vn & l'autre lac, où sont assis sur leurs riuages, desquels nous parlerons bien tost: Est diuisee vers le leuant de l'Euesché de *Tlaxcala* par la Prouince de *Chalco*, vers le couchant de celle de *Mechoacan*. Elle a de long entre le Sud & le Nord cent trente lieuës, & de large en cette partie qui attouche la mer du Sud dix huict lieuës seulement, au milieu du païs où elle est plus large, soixante. Elle enferme plusieurs petites Prouinces, qui estoyent anciennement Seigneuries, auiourd'hui seulement distantes de nom, desquelles *Mexico* qui est la ville Metropolitaine, est comme le centre, ayant vers le Nord-est *Lateotlapa*, *Meztitla*, *Xilotepeque* & *Panuco*; vers l'Ouest *Maltalzingo* & *Cultepeque*; vers l'Est *Tescuco*; vers le Sud-est *Chalco*; vers le Sud premierement *Suchimilco* & puis *Tlaluc*: & entre le Sud & Sud-ouest *Coyxca* & la plus esloignee de toutes *Acapulco*. Le *Vulcan* qui est entr'elle & la Prouince *Tlaxcala*, (afin que nous commencions nostre particuliere description par lui) est appellé des naturels habitans *Popocatepec*, distant de *Chulula*, selon *Gomara*, huict lieuës; c'est vne montagne fort haute, toute couuerte de cypres, cedres, pins & chesnes remarquables en grandeur & beauté de bois: les villages qui sont situés au pié d'icelle vers le Nord-est, appartiennent à l'Euesché de *Tlaxcala*, vers le Sud à l'Archeuesché; ses vallons sont assés fertiles en froment & coton: Les habitans y parlent la langue de *Mexique*. *Tepexo* riche en alun, fort blanc & transparant, est situé au pié de cette montagne, de laquelle descend vne plaine vers *Chiautla*, village abondant en *Mays* & coton: l'aïr y est fort ardent, & il y pleut fort peu: les 40 50

les montagnes proches nourriſſent de fort grands arbres, deſquels ſort le noble *Copal* & *l'Anime*, eſtans inciſes au mois principalement de Nouembre, quand il pleut le moins. *Chiautla* eſt ſuiet à vn prochain village nommé *Ocotla*, où il y a vn puits d'eau ſalee, de laquelle les habitans cuiſent de fort bon ſel; aſſés pres delà ſuiuent les villages de *Contecomapa* & *Gualtepeque*, les habitans deſquels parlent la langue *Miſteſe*, là on tire du *Iaſpe* d'vne montagne, qui verdiſt fort approchant du *Porphire*: ces villages abondent en *Mays*, comme auſſi *Patonala*, les habitans duquel ſont de meſme langage, & *Tecomatla* & *Pucla* villages qui appartiennent à l'Eueſché de *Guaxaca*: quand *Mutezuma* regnoit, il entretenoit garniſon là, pource qu'il auoit lors guerre contre ceux de *Tupeleque*, qui poſſedent vne grande Prouince, laquelle s'eſtend iuſques à la mer du *Zud*, maintenant elle eſt conioínte auec celle de *Guaxaca*. De *Pucla* iuſques à *Caſtla*, il y a ſeize lieuës de chemin, par le milieu des limites de *Amniſcos*, qui diuiſent les limites d'entre cette-ci & *Ometopal*. Deux lieuës plus outre que ce dernier village on rencontre *Tuculula*, riche en veines d'or & en fruicts; mais qui eſt ſi ſuiette aux terre-trembles, que les habitans ſont contraints de demeurer dans des caſes baſſes (qu'ils nomment *Bohios*) faites de gaſons & couuertes de paille: ils ſont ſi proches de la mer du *Zud*, qu'ils en peuuent aiſement entendre le murmure des flots. Depuis le *Vulcan* iuſques aux derniers confins de la Prouince de *Mexique* & iuſques à la mer *Pacifique*, vers le Sud-eſt cela appartient à la Prouince de l'Archeueſché vers le Sud-eſt, où elle eſt ſeparee.

Vers le Sud de la Metropolitaine ſont ſitués les bourgades de *Coautruaguacal*, *Acapiſtla*, *Guaſtepeque* & *Autepeque*, appartenans au Marquis *del Valle*; qui ſont places fort belles, d'vn aïr fort chaud, mais qui ſont arroſees de beaucoup de torrens, & où les champs ſont fertiles en *Mays* & coton: abondans en fleurs fort belles & en roſes de bonne odeur: ils s'eſtendent iuſques ou pié du *Vulcan*: On y fait du ſucre excellent en blancheur & dureté, dans trois ou quatre moulins qui y ſont. Aupres d'icelles bourgades eſt baſti celle de *Tlapa*, qui en eſt ſeparee par de fort hautes colines, & de profondes vallees, abondantes en froment, & riches en veines d'or, deſquelles les habitans en amaſſent quantité d'or, dequoi ils payent leur tribut. Proche de cette-ci eſt la Prouince de *Cuexco*, où il y a pluſieurs bourgades & vn grand reuenu de miel, cire, froment & coton: La bourgade de *Zumpango* eſt des appartenances d'icelle auec les riches mines d'argent de *Martin de Yerbo* & *Gonſalue Cerezo*: cette region s'eſtend iuſques à *Acapulco*, port fort cognu en la mer du *Zud*; embraſſant pluſieurs grands villages, qui appartiennent à l'Archeueſché.

Derechef tirant de la Metropolitaine *Mexique* vers *Altacabaya* & les montagnes, on vient premierement à *Alapulco* & à *Xalataca* à ſept lieuës de la ville, plus outre on rencontre la Prouince de *Tlaxco*, où il y a quantité de colonies d'Eſpagnols, aupres d'vne riche mine d'argent, à laquelle trauaillent continuellement vn grand nombre d'eſclaues qui portent l'argent à la ville: il y a auſſi de belles mines de fer: cette Prouince eſt vers le Sud-oueſt, & par icelle on va à la mer du *Zud*, au trauers de pluſieurs bourgades. *D'Atlacabaya*, auant qu'on vienne à *Xalataco*; il y a vn autre chemin qui ſepare la Prouince vers l'Oueſt, & lequel va vers la vallee de *Matalzango*, la principale bourgade de laquelle eſt appellee *Toluca*: cette vallee s'eſtend au long & au large, & eſt habitee des Sauuages *Otomis* à huict lieuës de la ville; elle eſt abondante en paſturages, en troupeaux & beſtail, d'vne ſi incroyable fecondité, que *Diego Nunnoz de Camargo*, comme *Herrera* raconte, en dix ans de temps, par vne ſinguliere induſtrie, fit profiter deux brebis & leur ſuite iuſques à quarante mille teſtes dans la vallee *d'Atzompa*. De cette vallee on va par vn autre chemin, qui tire vers le Sud-oueſt, au village de *Tuxaltithan*, & à icelui de *Maltepeque* douze lieuës plus outte, riches en mines d'argent trouuees depuis peu: par ce chemin on va à la mer du *Zud*, tirant entre le Sud-oueſt & l'Oueſt-ſud-oueſt, au trauers de pluſieurs Prouinces & villages, qui appartiennent à l'Archeueſché. Proche de *Matalzingo* vers l'Oueſt eſt *Yxtalauaca*, qui eſt ſous l'Eueſché de *Mechoachan*, iuſques à *Taximaroa* trente lieuës de la ville, & la diuiſe de l'Archeueſché. Tirant par ce chemin vers *Zacatula* & *Colyma*, on paſſe au trauers des Prouinces de *Mechoachan*. Derechef de *Matalzingo* tournant vers le Nord-oueſt, on rencontre les villages de *Xiquipilco* & de *Chiapa*, les habitans deſquels viuent de *Mays* & de *Maguey*.

Allant de la ville Metropolitaine de *Mexique* vers le Nord-oueſt, on trouue *Eſcapuzalco* & *Tenyauca*, & à quatre lieuës d'iceux *Guatitlan* & peu apres à *Atexepit :* proche duquel eſt la Prouince de *Xilotepeque* habitee des *Otomis ;* c'eſt vne nation de petit courage, & d'vn eſprit peſant & peruers & qu'on peut difficilement inſtruire en la Religion, à cauſe de leur langage mal poli, bref & rude : toutesfois ils ſurpaſſent toutes autres nations de la *Nouuelle Eſpagne* en fatigue & labeur : cette Prouince eſt ſeparee des villages de *Mechoachan* vers le Nord-oueſt, & eſt habitee de beaucoup de bourgades & villages, & eſt pour la grande partie doüee d'vn aïr aſſés temperé. Vers le Nord de *Xilotepeque* eſt ſitué *Tula*, bourgade fort belle, les habitans de laquelle vſent de la langue des *Otomis*, & s'employent ſoigneuſement à la culture des champs.

En outre tirant de la ville Metropolitaine de *Mexique* vers le Nord, on rencontre premierement *Tepeaquilla* & peu apres *Ecatepeque* & *Atotobilco*, *Tulanzingo* & la Prouince de *Meztitlan*, abondante en fort bon alun, d'vn aïr temperé & ſain; ſon terroir eſt arrouſé de pluſieurs poiſſonneuſes riuieres ; les habitans y ſont induſtrieux à tiſtre de la toille de coton, en cette Prouince il y a des mines de fer que les exclaues tirent. D'icelle on paſſe par la Prouince de *Guaxatecas*, dans laquelle il y a pluſieurs bourgades ſur la riuiere de *Panuco*, qui appartiennent à la ville de *S. Steuan;* les naturels habitans vſent d'vn langage particulier, beaucoup different de celui de *Mexique.*

De la ville tirant vers le Nord-eſt, on va à *Otumba* & à *Tepeaculco*, bourgs fort renommés, le terroir deſquels eſt fertile en froment & en herbages : proche d'icelle eſt la Prouince de *Guaxinango*, riche en mines d'argent : ſuiuent apres les Prouinces *Papautla* & *Tupax*, la derniere deſquelles eſt trauerſee du fleuue *Tupax* ou *Tuxpa*, qui ſort dans le golfe de *Mexique*, vis à vis de l'Iſle que l'on nomme *de Lobos*, pour les loups marins qui y ſont ; elle eſt d'vn aïr fort mal ſain, pour la grande chaleur, & à cauſe que la coſte de la mer y eſt fort baſſe & plate.

Vers l'Eſt de la ville eſt ſitué *Texcuco* & plus outre *Gueytulpa* & *Zacatepe ;* de laquelle tournant vn peu vers l'Eſt-nord-eſt, on monte les montagnes qui s'eſtendent entre les riuieres de *Tuxpa* & celle de *S. Pedro* & *Pablo*. Iuſques là tout ce qui eſt vers l'Orient appartient à l'Archeueſché, laquelle ſuiuant ces limites eſt ſeparee de l'Eueſché de *Tlaxcala.*

Enfin par le chemin qui mene de la ville à *Vera cruz*, & à *Ategotepeque*, bourgades appartenans à l'Eueſché de *Tlaxcala*, habitees des Sauuages *Otomis*, ſont fermés les limites de la Prouince de *Mexique.*

Dans la Prouince de *Mexique* ou de l'Archeueſché, on conte pluſieurs mines auec leurs bourgades, qui ſont diſtantes de la Metropolitaine, ſçauoir *Puchua* de quatorze lieuës : *Taſco* de vingt deux : *Tzquiquilpo*, qui eſt vne mine de plomb, auſſi de vingt deux : *Talpayaua* de vingt quatre : *Temolcaltepeque* de dix huict : *Cultepeque* de vingt deux : *Zacualpa* de vingt : *Zumpango* de quarante : *Guanaxuato* de ſoixante : *Comania* de ſoixante ſept : *Achiacica* à dix huict lieuës de la ville *de los Angelos*. Enfin *Gautla*, *Zumatlan* & *Sant Luis de las Paz*, la diſtance deſquelles ne ſi trouue point eſcrite.

Or en toutes ces mines qui ſont toutes d'argent, vne exceptee, on dit qu'il y a plus de quatre mille Eſpagnols, ſans les eſclaues qui y employent leur labeur & induſtrie.

Chap. VI.

Deſcription du Lac de Mexique *& de la* Metropolitaine.

LA principale ville non ſeulement de l'Archeueſché, mais auſſi de toute la *Nouuelle Eſpagne*, voire meſme de toute l'Amerique eſt *Mexique*, anciennement appellee par ſes naturels habitans *Tenoxitla* ou *Tenuchtitla* (ce qui eſt auſſi prononcé autrement par d'autres) ou auſſi *Temiſtatan:* elle eſt diſtante de la ligne de vingt degrés & quelques ſcrupules vers le Nord : du Meridien de *Tolede* ſelon la ſuite paralelle de la ligne Æquinoctiale cent & trois degrés : & ſelon vne ligne droite mille ſept cents quarante

quarante lieuës; de ſorte que la difference du Meridien de *Tolede*, eſt de huict heures, comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par quelques gens curieux; Or elle eſt ſituee au milieu d'vn lac, qui a cinq lieuës ou enuiron de large, où il eſt le plus large & huict ou vn peu plus de long: dans icelui ſe precipitent des montagnes qui s'y eſleuent de toutes parts, force ruiſſeaux, mais ſon eau eſt ſalee à cauſe du fonds nitreux, de ſorte qu'elle y eſt trouble, amere, & nullement bonne à boire: ce lac eſt conioint à vn autre par vn petit interualle, doux, bon à boire & abondant en petits poiſſons, qui ne differe pas beaucoup du premier en grandeur, & lequel coulant perpetuellement dans icelui, lui modere ſa ſalure: L'vn & l'autre lac ont de circuit plus de trente lieuës, ayant au 10 dedans d'eux ou aupres de leurs riuages, outre cette ville, plus de cinquante bourgades; quelques-vnes deſquelles ont eu autresfois cinq mille maiſons, d'autres dix; meſme on croit que *Tezcuco* a au temps paſſé eſté auſſi grand que la ville en grandeur.

Ce lac (comme dit *François Ximenes*) nourrit vne ſorte de poiſſon ſans eſcaille couuerts de cuir, ayans quatre piés à la façon des lezards, longs d'vne palme & gros d'vn poulce, bigarrés ſous le ventre de petites marques, du milieu du corps iuſques à la queuë ils vont inſenſiblement en diminuant; il ont la queuë longue & deliee vers le bout, leurs piés auec quoi ils nagent ſont diuiſés en quatre doigts à la façon des raines, la teſte eſt plus groſſe que la grandeur du corps ne porte, la gueule noire & 20 touſiours ouuerte: & ce qui eſt eſmerueillable, c'eſt qu'il a vne matrice ſemblable à celle d'vne femme, & a le flux des menſtruës, comme il a eſté remarqué; ils ſont bons à manger & ſemblables en gouſt aux anguilles, on les aſſaulſe auec du poiure & du chille: les Sauuages les nomment *Axolotl*, & les Eſpagnols *Iuguete de Agua*. On tire du meſme lac vne certaine eſpece de bouë, laquelle on forme en boules aupres du feu, où elle deuient blanche comme nege, qui fait que les Sauuages l'appellent *Terre blanche*; elle eſt fort ſemblable à la ceruſe, froide & ſeiche, ayant vne faculté d'aſtreindre ſans aucune mordacité; & fait preſque les meſmes choſes que la ceruſe. Il ſe recueille auſſi de fort bon ſel (que les *Mexiquains* nomment *Iztatl*) ſur la riue du premier lac, qui eſt vne chere marchandiſe en ces païs là: comme auſſi de tres-bon & 30 du tout parfait *Nitre*, dit des *Mexiquains Tequixquitl*. On y nauige auec vn nombre inombrable de canoas, que les *Mexiquains* appellent *Alcales*.

La ville eſt ſituee au milieu du lac ſalé (comme eſcrit *Cortes*) à laquelle on va par trois chauſſees, l'vne deſquelles deſcend de deuers le couchant d'vne demie lieuë de long, l'autre de deuers le Nord-eſt d'vne lieuë, & la troiſieme de deuers le Sud longue de deux lieuës, par laquelle *Cortes* attaqua anciennement la ville & la prit; du coſté de l'Eſt on y va ſeulement auec des bateaux. La ville n'eſt pas auiourd'hui ſi trauerſee de canaux comme au temps paſſé, encores que les ruës y ſoyent eſtroites & toutes droites; il y a en icelle pluſieurs places où tous les iours le marché ſe tient, qui eſt vne grande commodité pour les Bourgeois; outre cela trois marchés principaux, 40 où accourent en grand nombre les habitans voiſins certains iours de la ſemaine, les Sauuages les nomment *Trianguſtli*, & les Eſpagnols *Tiangues*: l'vn d'iceux eſt appellé de ſon nom ancien *Tlatolulco*, qui eſt fort ſpacieux, quarré, orné de trois coſtés de galleries & de tentes, au milieu de laquelle ſe voit auiourd'hui vne boucherie & vne belle fontaine que les Eſpagnols y ont frabriquee. Le ſecond qui eſt meſme aſſés grand, eſt nommé auiourd'hui le marché de *S. Iean*: Le troiſieme & le principal eſt appellé du nom de *S. Hippolyte*, (qu'ils ont fait patron de la ville) auquel s'aſſemble vne incroyable multitude de perſonnes le Mercredi & Ieudi; il y a vn lieu aſſigné à chaque ſorte de marchandiſe, & à chaque Marchand: ce ſeroit vne choſe longue que de raconter toutes les marchandiſes qu'on porte à ce marché, car il n'y a ouurage qu'on face ſoit 50 de terre, bois, or, argent, rien qui ſe recueille en tout ce païs, ou qui y ſoit apporté d'ailleurs qui ne ſe trouue là.

Il n'eſt point beſoin de parler maintenant combien cette ville eſtoit peuplee, & quelle on dit qu'elle eſtoit auant la venuë des Eſpagnols en icelle: auiourd'hui on eſtime quelle eſt habitee de plus de quatre mille Eſpagnols & de trente mille Sauuages, qui eſt vn petit nombre au prix du paſſé.

Elle a eſté dés le temps paſſé diuiſee en quatre parties ou quartiers, qui durent

encores pour le iourd'hui ayans seulement changé de noms, l'vn d'iceux se nomme *S. Iuan*, l'autre *S. Maria la redonda*, le troisieme *S. Pablo* & *S. Sebastian*, & le quatrieme & plus grand (autresfois *Tlatelulco*) s'appelle auiourd'hui *S. Iago*. En cette ville est situé l'Audience Royale, où preside le Viceroi; le Palais & la demeure des autres Officiers du Roi, le siege de l'Archeuesque, duquel sont suffragans les Euesques de *Tlaxcala*, *Guaxaca*, *Mechoacan*, de la *Nouuelle Galice*, *de Chiapa*, *Yucatan*, *Guatemala*, *de Vera Paz*, & des Isles *Philippines*. *Cortes* auoit commencé de bastir l'Eglise Cathedrale, & fut paracheuee par le President *Sebastian Ramirez*. Il y a en outre en cette ville diuers monasteres de Moines, de Carmes, d'Augustins, de Iacobins, de Cordeliers, de Iesuites, de la Merci, de Recolez & d'autres: & dix cloistres de femmes, qu'ils appellent Nonnes de diuers ordres. Il y a en outre vne celebre Vniuersité, dans laquelle on enseigne les Arts liberaux & diuerses sciences, diuers Colleges & Hospitaux. Il y a enfin plus de trois mille Espagnols qui habitent és bourgades voisines des Indiens, (desquels on en conte deux cents cinquante en cette Prouince) où demeurent & en trois mille villages ou censes, (que les Espagnols nomment *Estancias*) plus de cinq cents mille Indiens qui payent tribut; outre cent cinquante monasteres de diuers Religieux, & quelques maisons de Iesuites. Il y a desia long temps qu'on a establi en cette ville l'Inquisition d'Espagne.

Quant a la temperature de l'aïr, il y pleut au mesme temps qu'és autres regions de la *Nouuelle Espagne* souuent au soir d'vn vent de Nord, rarement au matin, sur le iour le temps est fort clair. Souuent sur le soir, il s'amasse des nuees sur le sommet de la montagne *Tepeaquilla*, qui est a vne lieuë de la ville vers le Nord, qui s'espendent en vn moment sur la ville auec vn fort vent & rude tourbillon; & n'y a pas plus certain presage de pluye, que quand la cime de cette montagne est couuerte de nuages. Au temps des pluyes, le ciel est fort sain en la ville, les matinees y sont belles, les soirees humides, & les nuicts seraines & les estoilles luisantes. Au mois de Nouembre, Decembre, Ianuier Feburier & Mars, esquels il pleut fort rarement, & que la terre est fort seiche, ils se leue presque tous les soirs vn tourbillon, qui esleue & espard vne poussiere salpestreuse si furieusement, qu'elle est emportee comme vne nuë, empeschant presque la veuë, sur la nuict elle cesse, comme aussi la pluye en son temps: Cette poussiere est fort mal saine, & plus il fait sec d'autant plus est elle dangereuse, car elle remplit les narines & la bouche, excitant de pesantes douleurs dans les hypochondres, & mesme cause la mort bien souuent. Ces tourbillons de poussiere ne sont pas seulement familiers en ce lieu, mais aussi en toute la *Nouuelle Espagne*, combien qu'ils ne soyent pas si dangereux ailleurs: qui est cause que plusieurs s'absentent de la ville durant ces mois, les autres ferment soigneusement leurs maisons deuant le soir, pour esuiter cette peste, que s'ils veulent prendre la fraicheur du soir, ils se retirent aux villages & censes voisines de bonne heure, auant que cette poussiere s'esleue.

L'an cIↄ Iↄc xxix vne grande calamité oppressa cette noble cité, car aux mois d'Octobre les chaussees s'estant inopinement rompuës, il s'espendit vn si grand deluge d'eaux dans le lac, que toute la ville en fut couuerte, & les ondes couurirent entierement les plus hauts edifices & notamment le Palais du Viceroi, plusieurs milliers des habitans furent submergés, tous les meubles perdus ou gastés, ceux qui se sauuerent dans des bateaux és bourgades prochaines, y arriuerent presque tous nuds; Ie n'ai pas sceu si du depuis on a trouué vn remede à vn si grand mal, les plus prudents iugeoyent que c'estoit fait de la ville; On escrit que la cause de ce mal aduint par l'auarice du Viceroi & des autres Officiers, qui auoyent par vn larcin abominable soubstrait l'argent destiné par le Roi à l'entretien des chausees.

CHAP.

Chap. VII.

Lieux les plus remarquables és enuirons du lac & de la ville de Mexique, *comme* Chulula, Tezcuco, Quitlauaca, Yztacpalapa *& autres.*

Entre toutes les places les plus remarquables qui se voyoyent anciennement tant és enuirons que dedans le lac mesme, *Chulula* pouuoit facilement obtenir le premier lieu, qui a esté autresfois vne grande ville, & presque egale à la Metropolitaine mesme; principale Seigneurie, apres la Republique de *Tlaxcala*, de toute la *Nouuelle Espagne*, & où le principal temple de leur superstition Payenne & le plus ancien de tous estoit erigé. elle estoit au temps passé grandement peuplee, bastie en vne plaine, contenant presque vingt mille maisons, (sans vn nombre infini dans les villages voisins, & qui estoyent ci & là esparses) decoree de plusieurs temples auec leurs clochers, qu'on dit y auoir esté en aussi grand nombre que les iours de l'an, de sorte que comme l'on en a escrit, on y a tué sur les autels & immolé aux Diables six mille enfans de l'vn & l'autre sexe chacun an. Il y auoit vn Gouuerneur esleu par les suffrages du peuple, qui administroit auec six des principaux & les Prestres tout ce qui estoit necessaire tant à la paix qu'à la guerre, tant dedans que dehors la ville, & n'entreprenoit rien qu'on n'en eust premierement deliberé & consulté religieusement leurs idoles: qui estoit cause que cette ville estoit appellee par le reste du peuple de cette Prouince, *Le domicile de tous les Dieux*. C'estoit aussi vne ville fort marchande, où il s'y trouuoit de diuerses marchandises que les habitans accommodoyent par vne singuliere industrie. Car son terroir est fort fertile en *Cochinille*, & la terre y produit les semences liberalement, & est fournie abondamment de pasturages pour le bestail. Les naturels habitans estoyent autant les hommes que les femmes bien composés de membres, de mœurs honnestes & bien ciuilisés, & marchands fort entendus. Le commun peuple estoit vestu de *Nequen*, (c'est vne espece de toile faite de fibres & filaments des fueilles de *Henequen*) les plus riches de robes de toille de coton, lesquelles ils passementoyent de diuerses plumes ou de peaux de connin fort gentiment.

Tezcuco meritoit le second lieu, qui estoit vne fort grande bourgade, & autresfois deux fois aussi grande que *Seuille* en Espagne, somptueuse en edifices, & magnifique en la commodité de ses ruës, elle estoit aussi bastie en vn lieu plat sur le bord du lac salé; toutesfois elle estoit fournie en abondance d'eau douce & bonne à boire, laquelle ils faisoyent venir par des conduits d'eau des prochaines montagnes. Elle est distante de la ville six lieuës de chemin le long des riuages du lac, comme dit *Cortes*.

Quitlauaca estoit toute bastie dans l'eau, à la façon de *Venise*, qui est cause que les Espagnols l'auoyent nommee *Venezuele*; elle est en vn lieu fort sain & riche en pesche de poisson: on y va par vn chemin paué de cailloux, qui a vingt piés de large, & longue de presque d'vne lieuë, elle estoit anciennement habitee de presque deux mille familles.

Yztacpalapa bourgade d'enuiron dix mille maisons, est la moitié dans le lac salé, le reste est basti sur le riuage d'icelui; ayant plusieurs estangs d'eau douce, dans lesquels se nourrist diuerses sortes de poissons: & vne fontaine sur le chemin qui mene à la Metropolitaine, enuironnee de beaux arbres, elle est à cinq lieuës de la ville, & à six de *Tezcuco*; on va d'icelle à la ville par vn chemin assés large, paué de cailloux, tellement droit, qu'on voit le long d'icelui la porte de *Mexique*, aussi tost qu'on a passé vn petit destour qui est au commencement.

A costé de cette-ci il y auoit *Mexicaltzingo*, bourgade de dix mille maisons, bastie dans le lac mesme; & *Cuyocan* de six mille maisons sur la riue du mesme lac, en vn lieu fort salubre, & en terroir sur tous autres fertile & plaisant: *Huicilopucho* contenant cinq cents maisons: Ces trois places estoyent ornees de tours fort hautes, & de plusieurs temples, qui resplendissoyent de telle sorte, qu'on eut dit de loin qu'ils estoyent d'argent, maintenant les Espagnols les ont reduits presque tous en monasteres. Il se trouue là grande abondance de sel, qui n'est toutesfois pas blanc, ni d'vn bon goust auec les viandes, mais seulement propre à saler, on le cuist de la terre mesme, qui en tout ce voisinage est aucunement salee & nitreuse: c'est vn riche commerce, pource qu'on le transporte en diuers quartiers.

Guatitlan eſt diſtante de *Mexique* quatre lieuës : *Teniauca* de deux : *Ezcapuzalco* d'vne du long le riuage du lac : *Tacuba* en eſt la plus proche de toutes.

Suchimilco eſt vn lieu remarquable, baſti dans le lac doux ; à quatre lieuës de la ville vers le Sud, & à deux de *Cuyocan*.

Queretaro eſt vne bourgade de la Prouince de *Xilotepec*, (de laquelle nous auons parlé ci-deſſus) il y a vne fontaine fort chaude, de laquelle l'eau quand elle ſort de ſa ſource eſchaude tout auſſi toſt tout ce qu'elle attouche, mais quand elle eſt tiede elle engraiſſe d'vne eſmerueillable façon le beſtail. On renomme vne autre fontaine dans la meſme Prouince, qui ſourd quatre ans continus, & les quatre autres d'apres elle eſt tarie, & derechef court comme auparauant : & ce qui eſt eſmerueillable, c'eſt, qu'elle iette ſon eau chichement au temps de pluyes, & quand le temps eſt beau & ſec elle ſourd abondamment. Il y a pluſieurs mines d'argent en cette Prouince ; & produit pluſieurs herbes ſingulieres en Medecine. Et pour la fin c'eſt vne choſe remarquable qu'entre les bourgades de *Queretaro* & de *S. Iuan* dans vne campagne, qui n'a pas plus de neuf lieuës de long & deux de large, il y paiſt plus de cent mille bœufs & vaches, deux cents mille brebis, & dix mille cheuaux & autres beſtes de charge, tant elle eſt abondante en paſture excellente.

CHAP. VIII.

Acapulco *ville & port ſur la mer du* Zud.

L'ARCHEVESCHE' de *Mexique* a ſes ports ſur l'vne & l'autre mer, mais le plus celebre eſt ſur la mer du *Zud*, lequel eſt appellé du nom de la Prouince *Acapulco* : il eſt diſtant de la ligne vers le Nord de dix ſept degrés & quelques ſcrupules, à ſix lieuës de la riuiere dite vulgairement *de los Yopes*, laquelle ſepare vers l'Oueſt l'Archeueſché de l'Eueſché de *Tlaxcala*, & à huict lieuës de la riuiere de *Citala*, & à douze de celle de *Mitla* vers l'Eſt.

Ce port s'ouure par vne emboucheure de plus d'vne lieuë de large ſur la mer du *Zud* ou *Pacifique*, droit au midi, eſtendant au dedans des terres comme deux bras, l'vn deſquels ſe tourne vers l'Eſt, excellemment bien muni à l'encontre de l'incertitude de tous vents, où les nauires peuuent fort commodement anchrer dans diuers recoins, & y eſtre tirees à ſec quand il en eſt beſoin : l'autre tire premierement droit au Nord, puis apres ſe courbant vers l'Oueſt, va lauer la ville & le chaſteau, qui eſt auſſi fort propre pour les nauires de charge : de ſorte que cet haure merite à bon droit le premier lieu entre les plus grands & aſſeurés. Au deuant le coin le plus Occidental de l'emboucheure il y a vne petite Iſle rude de rochers, qui eſt preſque iointe à la Continente.

Cette ville n'eſt pas beaucoup grande, elle eſt diſtante de la Metropolitaine de quatre vingt lieuës, (comme *Piedro Texeira* a remarqué en ſon voyage) entre leſquelles le chemin eſt grandement difficile & perilleux, pour la hauteur des montagnes aſpres de rochers, pour la quantité des riuieres, pour l'eſpaiſſeur des bois, & enfin pour le petit courage des habitans, mais principalement pour leur petit nombre : car il faut trauerſer en ce chemin trois riuieres aſſés larges, la premiere deſquelles qu'on nomme *del Papagajo*, on paſſe ſur vn ponton : l'autre que les Eſpagnols nomment *de las Balſas* ; qui court fort viſte & non moins que le *Tago*, qu'on paſſe ſur des radeaux de groſſes cannes liees enſemble & miſes ſur des courges, que les Sauuages tirent à la nage : La troiſieme nommee de *S. Franciſco*, combien qu'elle ſoit large, neantmoins on la paſſe à gué. Les voyageurs en tout ce chemin ſont merueilleuſement tourmentés des moucherons que les Eſpagnols nomment *Moſquitos* ; la morſure deſquels eſt ſi veneneuſe, que les hommes en meurent parfois. Auant que d'arriuer à la ville, il faut paſſer par le Marquiſat *del Valle*, qui donna le tiltre de Marquis à *Fernando Cortes* premier conqueſteur de ces païs. Iuſques ici nous auons ſuiui *Texeira*. Vn certain Anglois qui fit le chemin l'an cIↃ IↃ III, dit que partant *d'Acapulco* il trauerſa vn païs non habité de trente lieuës, & puis qu'il vint à *Zumpango*, qui eſt vne bourgade des Indiens (de laquelle nous auons parlé ci-deſſus) & delà à *Cuernauaca*, qui eſt vne bourgade fort renommee du Marquis *del Valle*, diſtante de *Mexique* de treize lieuës.

En outre les Marchands de *Mexique* tiennent dans ce port quatre grands nauires de charge,

de charge, auec lesquels ils trafiquent aux Isles *Philippines* & au Royaume de la *Sine*, qui sont distans d'icelui plus de deux mille lieuës comme on dit: deux desquels partent le plus souuent au mois de Mars chargees de marchandises de l'Europe, & retournent au mois de Iuin de l'an suiuant: leur trafic est d'vn si grand gain, qu'on estime communement qu'ils font profiter au decuple en deux ans de temps le capital qu'ils y ont employé: car ces nauires quand ils retournent sont chargés de fort riche marchandises.

Spilberge de nostre nation entra dans ce port auec son armee de mer l'an cIↃ IↃc xv, & encore que les Espagnols en fussent aduertis, neantmoins n'estans pas bien disposés pour se defendre, il eut peu prēdre & piller la ville, de sorte que plusieurs estiment, qu'il se contenta simplement, sans essayer les forces & le courage des ennemis, d'accorder auec le Gouuerneur, & ayant obtenu d'icelui des victuailles pour ses nauires de n'entreprēdre rien d'hostile. Il escrit dans son Iournal, qu'il y auoit lors dans le chasteau qui commande au port, dix sept pieces de fonte, quatre cents soldats en garnison, sans plusieurs gentilhommes qui y auoyent accouru de toutes parts, & force appareil de guerre. Et lors que l'armee Naual de *Nassau* moüilla l'anchre dans ce port l'an cIↃ IↃc xxiv, les nostres remarquerent, que la forteresse qui est bastie proche de la ville, sur vne pointe de terre, auoit esté depuis peu fortifiee de nouueaux ouurages, & qu'on y auoit fait quatre bastions, auec vne muraille de pierre tout autour.

Au reste on dit que la ville a le plus souuent faute de viures, car il les y faut apporter de loin, & quand il y en a qu'ils sont consommés par ceux qui voyagent tous les ans en l'Occident, de sorte que ce lieu n'a rien de remarquable outre le port.

Chap. IX.

Digression touchant les coustumes anciennes des Mexiquains.

I'Estime que ce ne sera point hors de propos, de faire mention en ce lieu des anciennes mœurs des *Mexiquains*, de la forme de leur Republique, de l'origine & succession de leurs Rois, & enfin des choses qui s'y sont passees: puis que cette nation se presente la premiere en nostre description de l'Amerique, qui ait eu quelque forme de police.

Les Espagnols escriuent, que les *Mexiquains* auoyent vn singulier soin à faire instruire leur ieunesse, (ce qui est le fondement de toute Republique) ce qui se voit aussi par vn liure contenant des peintures mal faites & à leur mode, lequel le Docte personnage *Samuël Purchas* Anglois a depuis peu mis en lumiere en son œuure laborieuse. Quatre iours apres que l'enfant estoit né, la sage femme le portoit tout nud dans la court du logis qui estoit ionchee de ionc, si c'estoit vn masle auec les instruments dont le pere auoit accoustumé de gaigner sa vie, si vne fille auec le fuseau, balai & autres vtensiles; au milieu il y auoit vn vaisseau plein d'eau, dans lequel elle le lauoit, vis à vis trois enfans qui regardoyent l'affaire, ausquels on seruoit de la boüillie de *Mays* & legumes, (qu'ils nommoyent *Ixicue*) lesquels apres estre rassasiés imposoyent nom à l'enfant desia laué. Apres vingt iours les parents presentoyent l'enfant au Prestre dans le temple qu'ils appelloyent *Calmacac*, pour estre employé aux ordres sacrés ayant atteint l'aage de quatorze ou quinze ans: ou aux Chefs de guerre & Magistrats, qu'ils nommoyent *Teachauch* ou *Telpuchtlato*, ausquels ils le dedioyent, pour estre instruit en l'Art militaire: Cependant comme il croissoit, ils lui donnoyent au logis les viandes selon l'aage, à l'aage de trois ans ils lui donnoyent demi pain, à quatre ans vn pain entier, depuis six ans iusques à treize vn pain & demi, puis apres deux: ils lui apprenoyent à faire quelque chose selon sa portee, comme à cinq ans à faire de legers ouurages, à six à balayer la place publique & glaner: les filles à manier le fuseau & ainsi consequemment: enfin s'ils estoyent paresseux ou opiniastres, ils les estonnoyent premierement par menaces, leur mettant deuant les yeux des espines de *Maguey*, puis ils les chastioyent, les picquans des mesmes espines, ou les batans de houssines, ou bien en les tourmentant miserablement auec de la fumee *d'Axi*, qu'ils leurs mettoyent sous le nés.

Ils celebroyent leurs mariages legitimes auec ces ceremonies: La guide de la mariee qu'ils appelloyent *Amantesan*, portant l'espouse sur son dos, accompagnee de quatre femmes

femmes qui lui esclairoyent deuant auec des torches de pin, elle la mettoit auant Soleil leué sur le sueil de la porte des parents de l'espoux, qui l'ayant receuë la menoyent dans la maison, & lassioyent dessus vne matte, qui estoit estenduë à terre vis à vis de l'espoux, & les lioyent ensemble tous deux par le pan de leur robe en presence de deux vieillards & autant de matrones qui y assistoyent assis d'vn costé & d'autre comme tesmoins: apres ils faisoyent brusler du *Copal* à leurs Dieux, & les mariés soupoyent ensemble, puis apres le reste des conuiés, le souper acheué, ils les deslioyent & prononçoyent les loix de mariage. *Gomara* adiouste qu'ils ne couchoyent point ensemble les quatre premiers iours, mais qu'ils auoyent coustume de se raser & se faire tirer du sang qu'ils offroyent aux Dieux du mariage, enfin la quatrieme nuict les Prestres preparoyent le lict nuptial, & le consacroyent auec quelques ceremonies, & apres que les mariés l'auoyent parfumé, ils couchoyent ensemble: le lendemain ils offroyent à leurs Dieux au temple le lict, leurs vestements & principalement le sang qu'ils auoyent tiré, là ils estoyent benits par les Prestres & estoyent arrousés d'eau nette, quatre fois à l'honneur de *Tlalloc*, que les Espagnols disent respondre à *Neptune*, & quatre fois à l'honneur de *Ometochtli* qui estoit *Bacchus*.

Or ceux qui estoyent voüés aux ordres sacrés, estoyent dediés aux *Tlamacasquas*, & estoyent premierement contraints de balier le temple, porter du bois, ou seruir aux plus vieux à faire les choses necessaires pour le seruice de leurs Idoles, que s'ils estoyent paresseux ou obstinés, ils estoyent punis de griefs tourments: & ainsi ils estoyent peu à peu auancés aux autres seruices plus honnestes. Ceux qui estoyent dediés pour estre instruits en la milice, ils portoyent les armes des *Tequinas*, c'est à dire speculateurs ou hommes renommés par la guerre, & les seruoyent en autres choses, iusques à ce qu'eux mesmes apres auoir pris ou tué vn de leurs ennemis fussent enrollés pour soldats.

Au temps passé le gouuernement politique des *Mexiquains* estoit *Aristocratic*, puis apres il fut transferé à vn seul, lequel n'y venoit pas par succession ou heredité, mais par vne libre election, premierement de tout le peuple, puis apres par celle des principaux: car au temps de *Izcoatl*, on dit que quatre Electeurs de la Noblesse de *Mexique* & deux Rois alliés, sçauoir *de Tezeuco* & *de Tacuba* eslisoyent le Roy de *Mexique*. Ils l'eslisoyent le plus souuent ieune, comme estant plus propre à porter la fatigue de la guerre. Il y auoit tousiours vne singuliere obeïssance des suiets enuers leurs Rois. Au commencement la famille des Rois estoit mediocre, mais auec l'Empire & les richesses s'augmenterent aussi la sumptuosité & magnificence, principalement sous *Mutezuma* premier. Apres les Rois les Electeurs estoyent les principaux en dignité & autorité, lesquels ils appelloyent *Tlacohecalcatl*, c'est à dire Princes des dards. Proche de ceux-ci en dignité estoyent les *Tlacatecatl*, c'est à dire tueurs d'hommes. Ceux de la troisieme dignité estoyent nommés *Ezuahuacatli*, c'est à dire respandeurs de sang: enfin ceux du quatrieme rang s'appelloyent *Tlillancalqui*, c'est à dire Seigneurs de la Maison noire, à cause d'vn certain onguent noir, dont auoyent coustume de s'oindre ces Prestres. Le Conseil du Roi estoit composé de ces quatre ordres, & difficilement appelloit-on quelqu'vn à la Royauté s'il n'estoit de l'vne d'icelles.

Il y auoit plusieurs autres moindres Officiers, d'entre lesquels il y en auoit qu'ils nommoyent *Tectli*, qui estoyent comme Preuosts de la ville: d'autres qu'on appelloit *Mixcoatlayotlac*, *Ezguagacatl*, *Acatlyacapanecatl* & *Tequixquinahuacatl*, qui estoyent comme Iuges ordinaires, vidoyent les procés du peuple & administroyent la iustice. Ils appelloyent leurs Messagers & Sergens *Teputchli*, lesquels ils eslisoyent presque tousiours ieunes & non mariés, afin qu'ils fussent plus propres à la course; car ils rapportoyent au Roi des Prouinces les plus esloignees, peint sur de la toille, ce qu'ils ne pouuoyent exprimer par leurs caracteres. Or en chacune Prouince il y auoit des Gouuerneurs du Roi, nommés vulgairement *Petlacalcatl*, ausquels estoyent adioints les Receueurs des imposts, qu'ils nommoyent *Calpixque*.

Or on voyoit le reuenu des choses qui estoyent tirees de chaque Prouince & ville tous les ans pour tribut, dans leur liure peint, la copie duquel *Purchas* a mis en lumiere en son œuure laborieuse: duquel on peut facilement recueillir combien à esté grand l'Empire de *Mexique*, & quel grand thresor on apportoit tous les ans au contoir. Car

Car chacune Prouince estoit cotisée de payer selon sa qualité, de ce que la terre rapportoit, ou de ce que les habitans façonnoyent par leur industrie en grande quantité: mesme leurs enfans pour estre immolés aux Diables.

Enfin ils portoyent vn extreme soin des choses de la guerre, & les Roys auoyent establi plusieurs ordres & dignités militaires, & y auoit de fort grands prix ordonnés pour les vaillans hommes.

Nous auons traité ces choses briefuement sans toucher à leurs superstitions, pource que *Gomara, Acosta* & autres en ont traité prolixement.

CHAP. X.

Idiome des Mexiquains, *leur façon de conter & escrire, leurs mois, ans, siecles & leur maniere à conseruer la memoire des choses passées.*

Les habitans de la *Nouuelle Espagne* differoyent entr'eux d'vne varieté presque infinie de langages, qui ne different pas seulement en dialectes, mais sont langues du tout diuerses; entre toutes toutesfois la Mexicane excelle, qui commença d'estre aussi commune tant entre les nations voisines qu'entre les plus esloignees, apres que les *Mexiquains* eurent estendus les limites de leurs Empires au long & au large, que la Latine en l'Europe, ou la Slauonique en Asie: de sorte que presque en chacune Prouince il y a des truchements d'icelle, qu'ils nomment *Nagatlatos*. Et afin que le Lecteur voye quelque chose de cet Idiome, nous apporterons ici quelque peu de mots d'icelui tirés d'vn vocabulaire imprimé en la ville de *Mexique*. Les parties du corps de l'homme sont designés par ces noms.

La teste	*Tzontecontli.*	La Poitrine	*Yelchiquiuthli.*	Le foye	*Yeltepachtli.*
Les cheueux	*Tzontli.*	Les espaules	*Ahcolli.*	Le cœur	*Yollochtli.*
Le front	*Ixcuaitl.*	Les bras	*Matzotzopatli.*	Les poulmõs	*Chichitl.*
Les yeux	*Ixtelolotli.*	Les mains	*Maytl.*	La rate	*Taxixtecon.*
Les oreilles	*Nacaztli.*	Les doigts	*Mahpilli.*	Les reins	*Netloctetenca.*
Les machoires	*Camachalli.*	Les ongles	*Iztitl.*	Les genoux	*Tlanguaitl.*
La bouche	*Camactli.*	Les nerfs	*Tlalhuyaotl.*	Les cuisses	*Metzquauhyotl.*
Les dents	*Tlantli.*	Les veines	*Yetzalhuyotl.*	Les piés	*Icxitl.*
La langue	*Nenepilli.*	Le ventre	*Xillantli.*	Les iambes	*Cotztli.*
Le Col	*Cocotl.*	Le dos	*Cuitlapantli.*	Les talons	*Xoquochtlantli.*

Ils discernent la varieté des couleurs en cette façon.

Blanc	*Iztac.*	Noir	*Tliltic.*	Gris	*Nextic.*	Bleu	*Texutic.*
Iaune	*Coztic.*	Verd	*Quiltic.*	Rouge	*Chichiltic.*		

Les noms des choses naturelles.

Montagne	*Quauhtla.*	Cerf	*Mazalt.*	Oye	*Tlalalacatl.*
Coline	*Tepetl.*	Connil	*Tuchtli.*	Cane	*Canauhtli.*
Vallee	*Ixtlahuatl.*	Truye	*Pitzotl.*	Palumbe	*Huilotl.*
Arbre	*Quahuitl.*	Lion	*Ocelotl.*	Paõn	*Pelompatox.*
Herbe	*Xihuitl.*	Lieure	*Cuetlachtli.*	Scorpion	*Colotl.*
Fontaine	*Ameyalli.*	Renard	*Coyotl.*	Poux	*Atemitl.*
Torrent	*Atlautitli.*	Chat	*Miztli.*	Or	*Coztic.*
Riuiere	*Atoyatl.*	Chien	*Chichi.*	Argent	*Teocuitlatl.*
Pont	*Quauhpantli.*	Cheual	*Cahuyao.*	Fer	*Tepotzli.*
Lac	*Zahzacatla.*	Taureau	*Quaquahne.*	Plomb	*Temeztl.*
Serpent	*Cohuatl.*	Lezard	*Acuetzpalin.*	Ciel	*Ilhuicatl.*
Fourmi	*Azcatl.*	Puce	*Tecpin.*	Soleil	*Tonatiuh.*
Feu	*Tletl.*	Faucon	*Cacalin.*	Lune	*Metztli.*
Cendre	*Nextli.*	Aigle	*Cuauhtli.*	Estoille	*Citlabin.*
Charbon	*Tecolli.*	Corbeau	*Acatlotli.*	Nuë	*Mixtli.*
Pluye	*Quiahuiztli.*	Perroquet	*Tuznene.*	Tonnerre	*Tlatlatzinil.*
Vent	*Yeccatl.*	Pie	*Hueytzanatl.*	Caille	*Zulin.*
Gelee	*Zetl.*	Fouldre	*Tlahuitequiliztli.*		

Ils diſtinguent les perſonnes ainſi. *Nehuatl* Moi. *Tehualt* Toi. *Yehuatl* Lui.

Les degrés de conſanguinité en cette ſorte.

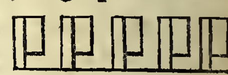
Pere *Tahtli.* Mere *Nantli.* Fils *Tepiltzin.* Fille *Teuchpoch.* Frere *Teoquichtuich.* Sœur *Tehneltiuh.* Pere grand *Tecoltzin.* Oncle *Tetlahtzin.* Seigneur *Teuthli.* Seruiteur *Tlacoti.*

Ils content en cette maniere. 1 *ce* ou *centetl,* 2 *ome,* 3 *yei,* 4 *nahuy,* 5 *macuilli,* 6 *chicuacen,* 7 *chicome,* 8 *chicuey,* 9 *Chicunahuni,* 10 *Matlactli,* 15 *Caxtolli,* 20 *zempohualli,* 40 *ompohualli,* 50 *Naupohualli on Matlactli,* 60 *yepohualli,* 70 *yepohualli on matlactli;* 80 *Nauhpohualli;* 90 *Nauhpohualli on Matlacti.* 100 *macuilpohualli.* 1000 *ontzontli ipan macutlpohuali,* &c.

En outre combien que les *Mexiquains* n'euſſent point de characteres, & ignoraſſent auſſi bien que les autres nations de l'Amerique l'art deſcrire, toutesfois ils exprimoyent aſſés bien ce qu'ils vouloyent dire par certaines peintures, qui eſtoyent comme hieroglyphiques, & par icelles ils ne conſeruoyent pas ſeulement la memoire des choſes paſſees, mais ils deſcriuoyent auſſi l'inſtruction des enfans & ce qu'ils vouloyent. Ils deſignoyent auſſi les nombres par certaines marques, vingt par cette-ci



& par la multiplication d'icelle iuſques à deux cents, de ſorte que ces cinq ſignifioyent cent.



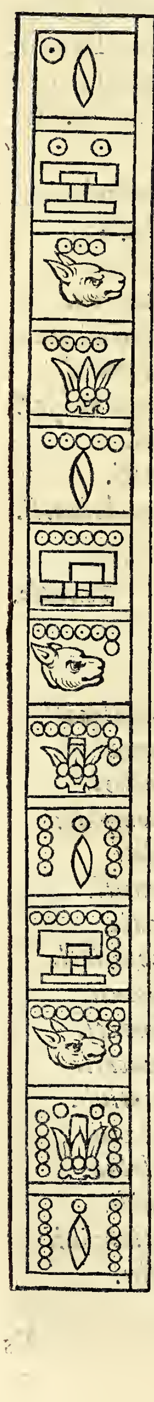
Ils denotoyent quatre cents par cette-ci & par ſa repetition iuſques à quatre mille.



Enfin ils ſignifioyent huict mille par cette laborieuſe marque:



leſquelles notes on voit ci & là dans le cenſif de leurs tributs, & aupres d'icelles les choſes qui eſtoyent deuës pour tribut peintes groſſierement: mais ie n'ai peu remarquer dans ce liure les marques des plus petits ni plus grands nombres.



Ils diuiſoyent leur annee, comme eſcrit *Gomara*, en dix huict mois, de vingt iours chacun, qui faiſoyent trois cent ſoixante iours, ils entreiectoyent les autres de reſte, & ne faiſoyent aucune œuure en ces iours là, comme eſcrit *Acoſta*, ils eſtoyent ſeulement oiſifs & faiſoyent bonne chere, & meſmes les Preſtres ne vaquoyent pas à leurs ſacrifices; *Gomara* eſcrit au contraire, & affirme qu'en ces iours ils faiſoyent leurs plus cruels ſacrifices. Or il fait mention de ces noms de mois: I *Tlacaxipenaliztli:* II *Tozcactli:* III *Hueitozcuztli:* IV *Toxcalt* ou *Tepupochuiliztli:* V *Ezalioaliztli:* VI *Tecuilhuicintli:* VII *Hueitecuilhuitl:* VIII *Miccathuicintli:* IX *Veimiccailhuitl:* X *Vchpanitztli* ou *Tenauatiliztli:* XI *Pachtli* ou *Hecoztli:* XII *Hueipachtli:* XIII *Quechòlli:* XIV *Panquetaliztli:* XV *Hatemuztli:* XVI *Tititl:* XVII *Izcalli:* XVIII *Coauitleuac.* Ils commençoyent leur an en noſtre Mars, ou comme *Acoſta* a remarqué le XXVI de Feburier. Or leurs mois n'auoyent pas ſeulement ces moms là, mais auſſi leurs characteres: le plus ſouuent pris de leurs feſtes qui tomboyent en iceux, ou des ſaiſons de l'annee.

Ces vingt iours auoyent auſſi leurs noms & leurs marques, comme *Gomara* les donne en cette mode: I *Cipactli* couteau: II *Hecatlt* ou *Yeceatl* vent: III *Calli* maiſon: IV *Cuetzpalin* ou *Acuetzapalin* lezard: V *Cohuatl* ſerpent: VI *Minzquintli* la mort: VII *Mazatl* cerf: VIII *Tuchtli* connil: IX *Atl* eau: X *Izcuinhtli* chien: XI *Ozumatli* ſinge: XII *Malinalli* balai: XIII *Acatl* roſeau: XIV *Occlotl* lion: XV *Cohautli* aigle: XVI *Cozcaquahuitli* chathuan: XVII *Olin* temple: XVIII *Texpatl* couteau: XIX *Quiauitl* pluye: XX *Xuchitl* roſe. Ils diſtinguoyent auſſi ces iours en treize claſſes, l'ordre & le nombre deſquels ils marquoyent par vn petit cercle comme vn o, autant de fois multiplié qu'il en eſtoit beſoin. Ils diſtribuoyent auſſi les ans & les ſiecles en telles claſſes: & leur ſiecle eſtoit de quatre telles claſſes, c'eſt à dire, de cinquante deux ans, toutesfois en la deſcription des annees ils ne ſe ſeruoyent que de quatre figures ou marques, ſçauoir, d'vne maiſon, d'vn coing, d'vn roſeau & d'vn couteau: nous auons adiouſté ici vne claſſe de treize ans comme ils la peignoyent.

Orle

Or le dernier iour de leur siecle de LII ans, ils rompoyent tous leurs vaisseaux, & esteignoyent leur feu: car pource qu'ils auoyent appris de leurs predecesseurs, que le monde deuoit perir à la fin d'vn siecle, ils attendoyent cela tousiours au cinquante deuxieme an: par ainsi ils veilloyent toute la nuict, craignans qu'il n'y eust plus de iour: mais comme le Soleil estoit leué, ils tesmoignoyent leurs ioyes auec son de cornet & de fluste, & celebroyent vne feste, rendans graces à leurs Dieux, de ce qu'ils auoyent prolongé encore ce nouueau siecle au monde: ils se fournissoyent de nouueaux vaisseaux & de nouueaux meubles, & alloyent querir du feu nouueau aux Prestres.

Enfin ils distinguoyent pour l'aduenir ce siecle de cinquante deux ans en cette façon; apres auoir fait vn cercle, ils peignoyent vn Soleil au centre d'icelui, duquel il tiroyent quatre lignes à la circonference, qui diuisoyent le monde en quatre parties distinguees de leurs couleurs, de verd, de bleu, de rouge & de brun, qui estoyent chacunes diuisees à la circonference en treize interualles distinctes comme dessus de leurs marques: à chacune annee au dehors du cercle ils representoyent par vne peinture à la grosse mode, ce qui y estoit aduenu de memorable, & en cette maniere ils faisoyent passer à leurs successeurs la memoire des choses passees.

CHAP. XI.

Origine des Mexiquains *& de leurs Princes selon* Gomara.

LES Histoires Mexicanes racontent (dit *Gomara*) que les *Chichimicas* vindrent les premiers en ces païs là, l'an de Christ selon nostre conte IↃC XXI. Le premier dont ils font mention s'appelloit *Totepeuch*, qui mourut enuiron l'an centieme de leur arriuee, de maniere qu'il faut qu'il ait vescu long temps ou que par la longueur du tẽps ils ayent perdu la memoire de ceux qui auoyent esté auparauant. Cestui-ci estant mort ils s'assemblerent dans *Tula*, où ils subrogerent *Topile* en la place de son pere, aagé de vingt deux ans, qui regna enuiron cinquante ans. Apres icelui durant cent & dix ans les noms des Rois decheurent: Et comme ces estrangers s'accordoyent mal auec les naturels du païs, ni trop bien entr'eux mesmes, ils esleurent deux Princes en *Tula*, l'vn desquels nommé *Demac* s'en alla d'vn costé: l'autre appellé *Nauhiocin*, qui estoit de la nation *Chichimeque*, mena ses gens vers le lac de *Mexique*: cestui-ci tint la Principauté soixante ans; auquel succeda *Quauhtexpetatl*; apres *Decin*: à cestui-ci *Nonoualcatl*; puis apres *Achitometl*; en outre *Quauhtonal*, en l'an dixieme de la Principauté duquel ils entrerent dans *Chapultepec*. A cestui-là succeda *Macazin*; apres *Queza*; & puis *Chalcuitona*; & *Quauhtlix*; & outre *Iohuallatonac*; auquel succeda *Cuithetl*, l'an troisieme duquel ils occuperenr le troisieme lieu où on voit auiourd'hui la ville de *Mexique*. Apres cestui-ci on conte *Xiuiltemoc*; apres *Cuxcux*; & puis *Acamapichtli*, l'an sixieme duquel *Achitometl*, vn des principaux du païs se rebella, & ayant tué le Roi auec six de ses enfans, il occupa par tyrannie le Royaume douze ans. *Illancuetl* Royne, ou comme d'autre veullent nourrice, se retira auec *Acamapichin* le plus petit des fils du Roi, dans *Couatlichan*. *Achitometl* apres qu'il eut cruellement traité les suiets douze ans, craignant d'estre tué s'enfuit aux montagnes, & la ville de *Culhuacan* fut presque toute abandonnee, & la Principauté fut diuisee entre les Seigneurs *Azcapuzalco*, *Quauhananuac*, *Chalco*, *Couatlichan* & *Huexocinco*. Cependant *Acamapich* deuint grand, qui pour la splendeur de sa race fut rappellé dans la ville de *Mexique*, & esleu Roi du consentement de tous. Cestui-ci print vingt femmes filles des plus nobles, & procrea plusieurs enfans, lesquels il commit sur les principales Prouinces; il restaura la ville de *Culhuacan*, & mit pour Gouuerneur son fils *Nauhiocin*. Ce Roi regnant les affaires de *Mexique* s'accreurent grandement, car il estoit d'vne vaillance & prudence singuliere, il tint la Principauté quarante six ans: il laissa à sa mort trois fils qui regnerent successiuement apres lui; premierement l'aisné nommé *Vicilitiitl*, lequel prit à femme la fille du Roi *Quauhanauac*: puis *Chimalpopoco*; & en troisieme lieu *Yzcoua*; qui fut Roi *d'Acapuzalco*, de *Quauhanauac*, *Chalco*, *Coautlichan* & *Huexcocinco*: mais il eut comme associés au Royaume *Neconalcoyocin* Seigneur de *Tezcuco* & le Roi *Tlacopan*: par ainsi ils regnerent conioinctement; de sorte toutesfois que le Roi de *Mexique* estoit le plus grand, celui de *Tezcuco* apres, & celui de *Tlacopan* le moindre. A *Izcoua* succeda

Motezuma fils de *Viciliuitl*, car cela estoit desia passé en coustume, que les enfans ne succedoyent pas à leur pere si long temps qu'il y auoit des oncles, apres leurs deces le fils de l'aisné estoit subrogé. A ce *Motezuma* succeda vne fille, qui estant mariee auec son cousin, eut d'icelui trois enfans masles, lesquels regnerent en cette sorte successiuement: le premier *Axayaraca*: apres *Ticozica* & le troisieme *Auhizo*. Enfin *Mutezuma* deuxieme fils d'*Axayaraca* suiuit ce dernier l'an de Christ cIↄIↄIII, lequel ayant esté pris par *Cortes* dans son Palais, fut blessé des *Mexiquains* d'vn coup de pierre en vn tumulte, duquel coup il mourut peu apres. Mais les *Mexiquains* apres auoir chassé les Espagnols de leurs villes, subrogerent au Royaume *Cuetlauaca* frere de *Mutezuma*, comme escrit *Herrera*, ou son cousin germain selon *Gomara*, qui ne vescut que quelques mois, pource qu'il mourut de la petite verole: *Quautimoc* grand Prestre & cousin de pere de *Mutezuma* lui succeda: sous l'Empire duquel la ville fut peu apres prise par *Cortes*, & le regne de *Mexique* mis à fin.

CHAP. XII.

Ducs & Rois des Mexiquains *selon* Acosta.

ACOSTA raconte vn peu plus prolixement l'origine des *Mexiquains*, & les successions de leurs Rois, nous le suiurons ici en bref.

Les premiers habitans (dit-il) de la *Nouuelle Espagne* ont esté les *Chichimequains*, hommes rudes, cruels & presque destitués de toute humanité (des mœurs desquels il sera parlé ailleurs) & les *Otomies* vn peu plus ciuilisés que les autres: toutesfois ni les vns ni les autres n'estoyent point accoustumés à cultiuer les champs ni à viure politiquement: mais il y suruint d'autres nations des plus esloignees regions du deuers le Septentrion, qu'ils appellerent toutes d'vn nom commun *Nauatlacos*, c'est à dire hommes qui sçauoyent dire distinctement leurs conceptions: & on estime qu'ils habitoyent anciennement cette region, laquelle les Espagnols ont depuis peu descouuerte, & nommee *Nouuelle Mexique*. On recueille de leurs annales peintes, qu'il estoyent sept nations, dans lesquels ils expriment leurs origines par sept cauernes. Or tous ces peuples ne se remuerent pas tout à la fois: mais premierement les *Suchimilci* (c'est à dire peuples qui cultiuent les fleurs) lesquels habitent auiourd'hui le lac du costé du midi dans les bourgades de leur nom. Apres quelque espace de temps les *Chalcas* (c'est à dire peuple à grosses ioues) qui se placerent proche des premiers, la memoire desquels *Chalco* garde encore: tiercement les *Tepanecas* (c'est à dire gens du pont) qui bastirent à la riue Occidentale du lac, ils s'augmenterent en peu de temps de telle sorte, qu'ils nommerent leur ville *Azcapuzalco*, c'est à dire cauerne de formis. Apres eux vindrent les *Culuas* qui bastirent *Tezcuco*: & par ainsi les riuages du lac furent de toutes parts enuironnees, car ceux-ci tirerent vers l'Orient, & les *Tepanecins* vers le Septentrion. Pour les cinquiemes arriuerent les *Tlatluici* (lequel nom signifie *Montagnards*, car ils estoyent plus inciuils & Sauuages que les precedents) qui trouuans le riuage du lac desia occupé de toutes parts, ayans passé les montagnes, ils occuperent vne region fertile sur toutes les autres, & bastirent la ville *Quahunahuac*, c'est à dire lieu où on entend la voix de l'Aigle; laquelle appartient à present au Marquisat, & est appellee d'vn nom corrompu *Cuernauaca*. Pour les sixiemes arriuerent en ces lieux les *Tlascaltecas* (c'est à dire gens du pain) qui ayant passés les montagnes de neges, bastirent plusieurs bourgades & villages, & notamment *Tlaxcala* chef de la nation. Les autres nations d'auparauant s'estoyent placés sans que les *Chichimequains* les empeschassent, mais ceux-ci eurent vn grand combat contre les geans, lesquels toutesfois ils vainquirent par finesse, car les ayant inuités à vn banquet, comme ils estoyent desia yures, ils emporterent secrettement leurs armes, & les tuerent ainsi desarmés sans peine: Or afin qu'on ne pense pas que ce soit vne chose fabuleuse que de ces geans, *Acosta* racōte, que l'an cIↄIↄLXXXVI dans vne certaine cense des Iesuites, nommee *Iesus del monte*, on desenterra vn scelete d'vn tel grand geant, la dent molaire duquel sembloit estre plus grosse que le poing d'vn homme. Apres ces choses non seulement ceux de *Tlaxcala*, mais aussi le reste des estrangers s'entretindrent auec les naturels & entre eux mesmes paisiblement, s'allians par mariages & s'obligeans par autres liens de paix: & les *Chichimequains* mesmes commencerent

commencerent d'imiter peu à peu les mœurs & la ciuilité des autres eſtrangers. Il y auoit deſia trois cents & deux ans paſſés depuis que les premiers eſtoyent ſorti hors de de leurs païs, quand la ſeptieme nation laquelle ſe nommoit Mexicane, y arriua *d'Aztlas* & *Tuculhuacan*, c'eſtoit vn peuple politique & duit à la guerre : leur Demon *Vitziliputli*, lequel ils adoroyent, les auoit attirés hors de leurs païs, ſous grandes promeſſes de poſſeder de grandes regions, & de commander aux autres ſix nations : ſon Idole eſtoit portee dans vn coffre de ionc par quatre Preſtres ; auſquels le Demon declaroit l'ordre de leur chemin & la maniere de leurs ſacrifices : quand il falloit ſe repoſer, ils plaçoyent deuant toutes choſes cet Idole au milieu du camp ſur vn autel, ſemblable à celui des Chreſtiens, puis apres ils faiſoyent les autres ſeruices. Il ſemble (dit *Acoſta*) que le Diable vouluſt imiter le voyage des enfans d'Iſraël d'Egypte en la terre promiſe. Le Conducteur de cette nation s'appelloit *Mexi*, duquel il ſemble que le nom ſoit demeuré à la ville & au peuple. Marchans en cette façon par petites traites, ils arriuerent en la Prouince de *Mechuacan*, dans laquelle ils deſiroyent de là demeurer, allechés par la beauté du lieu à cauſe de quantité de lacs fort poiſſonneux qui y eſtoyent, mais le Diable le defendit, & commanda ſeulement que quelques-vns dentr'eux y demeuraſſent, leſquels ils laiſſerent nuds, leurs ayans oſtés leurs veſtemens comme ils nageoyent, d'où vient, comme on eſtime, cette haine mortelle qui eſt entre ces deux nations. *Mechuachan* eſt diſtant de *Mexique* d'enuiron cinquante lieuës, en cet eſpace on rencontre la bourgade de *Malinalco*, qui pour cette cauſe commença d'eſtre habité. Il y auoit dans ce camp vne ſorciere, qui ſe diſant eſtre ſœur de leur Demon, vouloit eſtre adoree du peuple ; laquelle les *Mexiquains* contraignirent par le conſeil du Diable de demeurer là auec ſa famille ; qui fait qu'on eſtime que les habitans de cette bourgade ſont encore auiourd'hui grands enchanteurs. Enfin les *Mexiquains* ennuyés de la longueur du chemin, & ſe voyans grandement diminués à cauſe de diuerſes colonies laiſſees en leur chemin, ils eſtimerent bon de ſe repoſer quelque temps dans *Tula*, & aduertis par l'oracle de leur Demon, ils deriuerent dans vne plaine prochaine vne grande riuiere par le moyen d'vne chauſſee faite au deuant d'icelle, de ſorte quelle fiſt comme vn eſtang, & enuironnaſt à la façon d'vn lac l'agreable montagne de *Coatepec*: la beauté du lieu agrea à pluſieurs de telle ſorte, qu'ils creurent qu'il ne falloit pas obeïr à leur Demon, qu'il leur commandoit d'en partir quelques annees apres. Mais icelui en eſtant faſché commanda premierement aux Preſtres, que rompans la chauſſee ils remiſſent la riuiere dans ſon canal ordinaire ; puis apres il remplit de nuict le camp d'vn horrible tumulte, & au matin on trouua tous ceux qui auoyent empeſché le partir, morts & ſans entrailles : laquelle cruauté ils ont du depuis ſuiuie en leurs ſacrifices. Eſtans puis apres venus à *Chapultepeque*, montagne fort plaiſante, eſloignee ſeulement de *Mexique* d'vne lieuë, ils eurent vn combat fort douteux auec les *Chalcins* & *Tepanecins*, auquel ils perdirent leur Chef *Vitzioliuitli* eſtans victorieux, ils entrerent dans la bourgade des *Culhuacans* nommee *Atlacubaya*, comme les habitans eſtoyent occupés à quelque feſte. Depuis ayans demandé vn champ au Seigneur de *Culhuacan*, il le leur donna en *Ticaapa*, (qui ſignifie eaux blanches) lieu grandement rempli de viperes & ſerpens, que la montagne prochaine engendre, afin qu'ils y periſſent ; mais par le conſeil de leur Demon, ils ne ſurmonterent pas ſeulement ces ſerpens, mais meſme ils commencerent de s'en ſeruir de viande. Or afin qu'ils n'eſtimaſſent pas que ce fuſt le lieu de leur demeure, leur Demon leur predit d'autres difficultés, & vn autre partir, & leur conſeilla qu'ils demandaſſent la fille du Roi de *Culhuacan* pour femme de leur Chef, ce qu'ayans facilement obtenu, ils oſterent les entrailles de cette fille la nuict des nopces, & la conſacrerent pour Deeſſe aupres de leur Idole ; & adiouſtans à vne ſi horrible cruauté vne moquerie, ils inuiterent le pere pour ſacrifier à ſa fille deſia Deeſſe, (qu'ils nommoyent *Tocci*, c'eſt à dire grand mere) lequel y eſtant venu auec pluſieurs preſens, & ayans eſté mené dans vne chapelle fort obſcure, il recognut la peau de ſa fille à la lueur du feu, & deteſtant l'abominable cruauté des *Mexiquains*, tout en cholere ils les attaqua auec ſes gens, & en ayant fait vne grande boucherie, il les contraignit de s'enfuir. Eux tous eſpouuantés & tremblans s'enfuirent premierement à *Iztapalapa* & de là à *Acatzintlata*, puis apres à *Iztacalco*, & enfin au lieu où on voit maintenant l'hoſpital de *S. Anthoine* & le bourg de *S. Paul*. Là le Demon conſolant ſes gens, il leur denonça que le

temps estoit venu, auquel ils deuoyent iouïr du lieu de leur repos & du siege de l'Empire promis il y auoit si long temps ; puis de nuict il aduertit le plus vieil Prestre de chercher vn *Tunale* naissant d'vne pierre, & sur le *Tunale* vne *Aigle* qui se repeust de petits oiseaux de beau plumage ; car c'estoit le lieu destiné pour y bastir leur ville, qui deuoit commander au long & au large aux nations voisines. Ayans cherché diligemment le lieu, ils trouuerent enfin, où ils bastirent premierement vne petite chapelle de gasons pour leur Idole : apres on posa les fondements de la ville, laquelle ils nommerent *Tenoxtitla*, c'est à dire Tunale sur vne pierre, comme les armes de la ville demonstrent. Par apres ils distribuerent la ville en quatre quartiers, & iceux derechef en petites paroisses, & chacune d'icelles dediees à leurs Dieux tutelaires, qu'ils appel- 10 loyent *Calpulteco* : & mesmes la place pour chacune famille. Cette partition despleut à plusieurs, qui se separans du reste du corps, firent de nouuelles demeures dans *Tlateluco*, non sans grande diuision qui dura long temps. On trouua bon puis apres d'eslire vn Roi, pour asseurer d'autant plus leur Republique, & ayant demandé aux *Culhuaquains* qu'ils leurs donnassent *Acamapixtli*, fils d'vn noble de *Mexique* & de la fille du Roi de *Culhuacan* ; ils le couronnerent solennellement d'vne mitre, semblable à celles que les Ducs de Venise portent. Or les *Tepanequains* au territoir desquels les *Mexiquains* s'estoyent placés, leurs ordonnerent vn grand tribut, lequel ayant payé à l'aide de leur Demon, ils en demanderent vn autre de beaucoup plus grand, & qu'il estoit impossible de payer sans l'aide Diuine, lequel toutesfois ils payerent au terme prefix, à 20 l'aide de leur Demon, comme ils font accroire. Apres ces choses *Acamapixtli* mourut apres auoir regné quarante ans, apres qu'il eut embelli la ville de plusieurs edifices publics & priués, laissans à ces Citoyens vne libre puissance d'eslire vn successeur : toutesfois ils lui subrogerent son fils *Vitzilouitli* (lequel nom signifie riche plume) & l'oignirent du mesme onguent duquel ils auoyent de coustume d'oindre leur Idole & le couronnerent : icelui impretra la fille *d'Ayanchigual* Roi *d'Axcapuzalco* pour femme, de laquelle il eut vn fils qu'il nomma du nom de son ayeul *Chimalpopoca*, qui sonne bouclier fumant. Le tribut imposé par les *Tepanequains* sur les *Mexiquains* fut par apres aboli par les prieres de la Royne, & reduit à deux oyes seulement & quelques poissons en recognoissance de Souueraineté. Peu apres la Royne mourut & le Roi *Vitzilouitli* au 30 trentieme an de son aage & au treizieme de son regne, laissant vn fils de dix ans, lequel succeda à son pere par l'eslection des principaux. Les *Mexiquains* estoyent grandement incommodés d'eau douce, car celle de leur lac estoit bourbeuse & nullement bonne à boire, par ainsi ils prierent le Roi *d'Azcapuzalco*, de leur permettre de conduire l'eau douce de *Chapultepec* dans leur ville, ce qu'il leur permit aisement ; & ayant fait vn conduit de cannes & gasons, comme il se creuoit fort souuent, ils enuoyerent des Ambassadeurs vers le mesme Roi, afin de lui demander que les *Tepanequains* enuoyassent des ouuriers pour le munir de pierre & de ciment : mais les *Tepanequains* estimerent que cette demande estoit indigne à des estrangers & mesme à leurs suiets : parquoi sans demander conseil au Roy, lequel ils craignoyent estre trop affectionné à son petit 40 fils, ils defendirent à tous leurs suiets sur peine de mort, d'auoir aucun commerce auec les *Mexiquains*. Le Roi *d'Azcapuzalco* estant aduerti de ces choses, prie les principaux de sa Cour, d'auoir premierement esgard à la vie de son petit fils *Chimalpopoca*, & puis qu'ils ordonnassent des *Mexiquains* à leur volonté ; plusieurs estimerent qu'il requeroit vne chose iuste, mais il y eut deux Princes qui y contredirent, car ils estimoyent qu'il estoit plus fauorable aux *Mexiquains* qu'il ne deuoit, pource qu'il n'estoit allié à leur Roi que du costé maternel, par ainsi ils arresterent derechef qu'on se defferoit du Roi de *Mexique* deuant toutes choses ; ce que leur Roi prit si à cœur, qu'il mourut peu apres de tristesse. Les *Tepanequains* cependant partirent vne nuict obscure, entrerent en cachette au Palais du Roi de *Mexique* & tuerent ce ieune homme de quelques coups. 50 Au matin comme les *Mexiquains* viennent pour saluër leur Roi, le trouuans ainsi massacré, ils remplissent la ville de cris, & poussés par l'ire & au desir de vengeance, ils coururent vnanimement aux armes : desia ils marchoyent en vne troupe confuse à la haste à l'encontre des *Tepanequains*, lors qu'vn des principaux les admonesta, de ne s'haster pas trop à la volee, mais que deuant toutes choses ils rendissent au Roi les derniers honneurs deus, & lui esleussent vn successeur : par ainsi ayant conuié aux funerailles les

les principaux de *Tezcuco* & de *Culhuacan*, ils leur racontent auec sanglots le cruel acte des *Tepanequains*, toutesfois qu'ils ne leur demandoyent pas secours de gens à l'encõtre d'eux, mais seulement qu'ils les prioyent de permettre que le commerce leur demeurast libre auec leurs suiets, & qu'ils prendroyent le soin du reste, ce qu'ayans obtenu, ils les requirent d'assister à l'election d'vn nouueau Roi. *Izcoatl*, fils d'vne esclaue & *d'Acamapictli*, au reste d'vne vaillance & prudence singuliere, fut esleu au grand applaudissement de tous, principalement des *Tezcuquains*, le Roi desquels auoit espousé la sœur. Le premier conseil tenu, fut touchant la guerre aux *Tepanequains*, mais le commun peuple redoutant le nombre & les armes des ennemis, (enquoi ils sçauoyent qu'ils estoyent leur superieurs, commencerent de prier le Roi, de preferer la paix à la guerre, & qu'ils aimoyent mieux seruir aux *Tepanequains* comme deuãt, & d'estre au nombre de leurs colonies, que de tomber en vne ruine du tout asseuree. Le Roi qui sembloit auoir esté esmeu par les prieres du commun, commanda que les Prestres s'en allassent auec leur Idole vers le Roi *d'Azcapucalco* pour s'humilier à lui: mais *Tlacaellel* cousin du Roi, vaillant ieune homme, arresta la troupe, & par vne magnifique harangue destourna le Roi & les grands de commettre vne chose si deshonneste, & les esmeut de telle sorte que le Roi se repentant de son entreprise, prit vne resolution plus salutaire pour la Republique; il entreprit aussi lui mesme l'ambassade vers les *Tepanequains*, non sans grand danger, par laquelle il leur denonça que les *Mexiquains* aimoyent mieux la paix, pourueu qu'elle fust iuste, que la guerre, & qu'ils declarassent ce qu'ils en auoyent esleu; & pource qu'il sembloyent aimer mieux la guerre, il le la leur declara, & ayant tué quelques-vns des ennemis, il s'en retourna sauue. Or toutes choses estant deuëment preparees pour la guerre, il fut accordé entre la populace qui refusoit la guerre & la noblesse, que si les nobles remportoyent la victoire, le peuple leur seroit à tousiours tributaire, que s'il aduenoit du contraire, que les nobles se donneroyent au peuple pour estre tués & immolés. *Tlacaellel* fut commandé de conduire l'armee, laquelle il diuisa en deux parties, & se porta si vaillamment, qu'ayant fait vne grande boucherie des *Tepanequains*, il prit leur ville *d'Acapuzalco* au premier assaut, couurant la place de toutes parts de corps morts: la ville fut pillee & ses riches despoüilles partagees entre les vainqueurs: & pour la fin, les champs de l'ennemi furent distribués par teste à la noblesse, à laquelle le peuple de *Mexique* fut rendu suiet comme il auoit esté accordé. Par apres on attaqua les *Cuyoquains*, qui sans s'estonner du malheur *d'Azcapuzalco*, auoyent osé auec mespris commettre hostilité à l'encontre des *Mexiquains*, qui furent vaincus par la vaillance du mesme *Tlacaellel*, la ville de *Cuyocan* prise & pillee, ceux qui resterent de la tuerie furent pris à merci & rendus tributaires. La mesme infortune enueloppa les *Suchimilques*, mais on proceda plus doucement auec eux, car on laissa leur ville entiere, seulement on les condamna de pauer de cailloux le chemin qui va à la ville de *Mexique*, afin que le commerce se peut plus facilement exercer entre ces deux villes.

Les habitans de *Cuitlauaca* ville bastie dans le lac mesme, se fians sur la nauigation en laquelle ils estoyent puissans, croyans estre pareils ou mesmes plus forts que les *Mexiquains* pensoyent à faire la guerre, ce que le Roi *Izcoatl* ayant sentit, il se preparoit pour enuoyer vne grosse armee contre eux, mais *Tlacaellel* sans se seruir d'vn si grand appareil, partant auec la seule ieunesse de *Mexique*, il les fatigua de telle sorte, qu'ils se donnerent eux & leurs biens en sa puissance. Cette victoire & la renommee de tant de choses si heureusement executees, estonna tous leurs voisins & notamment ceux de *Tezcuco*, la prudence desquels estoit grandement renommee: par ainsi ils se soubsmirent par Ambassadeurs enuoyés pour cet effect à l'Empire de *Mexique*. *Izcoatl* mourut ayant regné douze ans, auquel fut subrogé *Mutezuma*, esleu en vne grande assemblee & couronné auec plus grande pompe qu'on n'auoit fait auparauant. Il s'estoit desia establi vne coustume que le Roi esleu enleuoit des ennemis vn certain nombre de prisonniers, pour estre cruellement immolés à leur Demon à la feste de son couronnement: Il en fut pris de la Prouince de *Chalco*, toutesfois elle ne fut pas domtee pour lors, & les habitans estoyent estimés fort belliqueux. Or il arriua peu apres vne chose fort memorable, c'est que les *Chalcenses* ayant pris en vn combat le frere du Roi de *Mexique*, taschoyent de l'establir pour leur Roi, lui feignant d'en estre contant, il commanda d'eriger vn poteau & d'y dresser vn theatre, comme s'il eut voulu d'icelui leur faire vne harangue

harangue, mais comme il fut monté, apres auoir par vn bref diſcours aſſeuré les ſiens de la ferme fidelité qu'il portoit à ſon païs & à ſon frere, il ſe precipita du haut en bas, & mourut cruellement: Les *Chalcenſes* abhorrans vn ſi cruel acte, mirent cruellement en pieces le reſte des priſonniers. Le Roi de *Mexique* apres ces choſes s'en alla à l'encontre des *Chalcenſes* auec vne groſſe armee, & les ayant vaincus, il domta auſſi les autres nations voiſines iuſques à l'vne & à l'autre mer, & les adioignit à l'Empire de *Mexique*, principalement par la vaillance de *Tlacaellel*. Ils trouuerent bon de n'attenter rien à l'encontre des *Tlaſcaltequains*, de peur qu'il ne reſtaſt aucune occaſion de guerre pour excercer la ieuneſſe, ou aucun lieu d'où ils peuſſent enleuer des hoſties pour immoler à leurs Dieux. De maniere que la grandeur de l'Empire de *Mexique* eſt ſans doute deuë principalement à ce Roi & à ſon General d'armee *Tlacaellel*. Durant ſon regne ce renommé temple de *Vitziliputzli* & autres edifices publics furent baſtis d'vne magnificence barbare. Enfin *Motezuma* mourut le vingt huictieme an de ſon regne; & comme les Electeurs euſſent eſleu tout d'vn accord *Tlacaellel*, il refuſa conſtamment cette dignité, & voulut qu'on ſubrogeaſt au lieu de ſon pere *Tizocic*, combien que fort ieune & nullement capable d'vne telle charge: Mais les *Mexiquains* eſtans ennuyés de la laſcheté de ceſtui-ci, ils l'empoiſonnerent le quatrieme an de ſon regne. Son frere *Axayaca* lui ſucceda plus digne de la Royauté: & *Tlacaellel* mourut fort vieil, auquel le Roi, les grands & tout le peuple firent des funerailles magnifiques comme il meritoit. Or le Roi auant qu'eſtre couronné s'en alla en la Prouince de *Teguantepec*, preſque à deux cents lieuës de la ville, & tua grand nombre d'ennemis, prit leur ville, & gaſta tout le païs iuſques à *Cuatulco*, (port pour le iourd'hui fort cognu ſur la mer *Pacifique*) de ſorte qu'il s'en retourna auec vn grand nombre de priſonniers pour triompher & prendre la couronne du Royaume auec grande ſolennité.

Il domta auſſi les habitans de *Tlatellulco*, combien qu'ils fuſſent de la meſme nation, mais ils auoyent eſté depuis la premiere ſeparation touſiours diſcordans, ayant vaincu leur Roi en combat, & apres auoir eſté annobli de pluſieurs autres victoires, il mourut l'onzieme an de ſon regne. Ils eſleurent en ſon lieu du conſentement de tous *Autzol*, lequel s'en alla en *Quauxutitlan* Prouince fort riche, & qui eſt encore pour le iourd'hui entre les plus renommees de la *Nouuelle Eſpagne*, & fit vn carnage fort grand de ſes ennemis, & il s'en retourna auec vn grand nombre de priſonniers dans la ville pour y prendre les auſpices du Royaume. On renomme principalement la liberalité & magnificence de ce Roi; à qui pluſieurs edifices plublics, & les aqueduqs grandement neceſſaires, conduits de *Guyocan* à la ville, ſont attribués dans les Annales de *Mexique*, marquees de rudes peintures, & qui ſont conſeruees en la Bibliotheque du *Vatica*, comme eſcrit *Acoſta*.

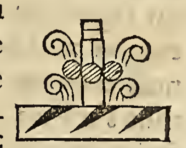
Ce Roi mourut l'an onzieme de ſon regne, & eut pour ſucceſſeur *Mutezuma* II, en l'an quinzieme duquel, & de la naiſſance de Chriſt cIɔIɔ XVIII *Hernando Cortes* entra premierement en ces païs. Nous auons traité ces choſes briefuement, leſquelles le Lecteur curieux pourra voir amplement deſcrites dans *Acoſta* au liure VII de ſon Hiſtoire Naturelle & Morale.

Chap. XIII.

Succeſſion des Rois de Mexique *ſelon leurs Annales peintes.*

Samvël Pvrchas Anglois tres-diligent rechercheur des affaires des Indes, donna és ans precedents, dans ſon riche threſor des choſes eſtranges l'Hiſtoire de *Mexique*, depuis le Roi *Teuch*, ou depuis noſtre annee cIɔ CCC XXII iuſques à la mort du dernier *Mutezuma*, tiree il a ia long temps par les Eſpagnols des Annales peintes des *Mexiquains* & annotees, & par lui traduite en Anglois; duquel nous auons trouué bon de tirer briefuement la ſuite des Rois de *Mexique*, les ans de leur regne, & les choſes paſſees; encores qu'il differe grandement des relations precedentes comme nous ferons voir bien toſt. Or en ces Annales les annees ſont peintes par leurs claſſes de treize ans en marge, ſelon les marques que nous auons fait voir, dans l'eſpace du dedans le pourtrait premierement du Roi auec les enſeignes qui reſpondent à ſon nom, & puis deuant lui ſes armes, la rondache & les fleches; enfin les villes qu'il a priſes auec

auec leurs enſeignes, qui reſpondent auſſi auec leur nom. Aupres des marques de leurs treize ans on voit vne fois ou deux leur an de ſiecle, qui eſt de cinquante & deux ans, repreſenté par cette note particuliere, comme en l'an vingt huictieme du regne de *Teuch*, & au ſeptieme de celui de *Huizilihuit*, & au cinquieme de *Mutezuma* le dernier, ie croi qu'on la oublié és autres, combien que l'Autheur Eſpagnol qui a expliqué ces Annales ſemble n'auoir pas ignoré ce que ſignifioit cette marque, ſçauoir cette annee qui leur eſtoit ſi formidable, pource qu'ils auoyent appris de leurs maieurs, que cet an ſeculier recommençant, le plus ſouuent eſtoit remarqué de quelque grand deſaſtre, comme d'inondation ou de tempeſtes, ou bien d'incurſions de leurs ennemis ; ou enfin comme nous auons dit ci-deſſus, que la fin du monde deuoit en cet an aduenir.



L'an de Chriſt cIↃ CCC XXII les *Mexiquains* commencerent à ſe placer au lieu où ils deuoyent baſtir leur ville ; qui eſt appellee maintenant *Mexique*, & pource qu'elle eſtoit regie par ſix Gouuerneurs, ils eſleurent *Teuch* pour eſtre par deſſus les autres ; Ceſtui-ci gouuerna cinquante & vn an, & adioignit à ſon Royaume *Culhuacan* & *Tenyaucan*.

cIↃ CCC LXXIII ſucceda *Acamapich*, qui regna vingt & vn an ; il adioignit à l'Empire de *Mexique* *Quauhuanac*, *Mizquic*, *Cuitlauac* & *Xuchimilco*.

cIↃ CCC XCIV *Huizilihuitl* fils d'*Acamapich* ſuccedant à ſon pere, regna vingt & vn an ; il ſubiugua *Toltitlan*, *Quauztitlan*, *Chalco*, *Tulancinco*, *Xaltocan*, *Otumpan*, *Acolmam* & *Tezcuco*.

cIↃ CCCC XV *Chimalpupuca* ſubrogé à ſon pere au Royaume, regna dix ans, & adioignit à l'Empire *Tequixquiac* & retint les *Chalcenſes* qui ſe rebelloyent.

cIↃ CCCC XXV *Yzcoatci* fils d'*Acamapich* ſuccedant à ſon frere, regna treize ans, & adioignit au Royaume de *Mexique*, *Azcapuzalco*, *Coyuacan*, *Teocalhuyacan*, *Guaguacan*, *Tlacopan*, *Atlahuyacan*, *Mixcoac*, *Quauximalpan*, *Quauhtitlan*, *Tupan*, *Acolhuacam*, *Mizquic*, *Cuitlahuac*, *Xuocinuilcopu*, *Quautlatoare*, *Huicilapan*, *Quaunahuac*, *Cuecalan*, *Cagualpan*, *Iztepec*, *Xuchtepec*, *Yoalan* & *Tepequanilco* ; rendit tributaire le Seigneur de *Tlatelulco*, & reprima *Chalco* qui ſe vouloit rebeller.

cIↃ CCCC XXXVIII ſucceda *Guegue Motezuma*, fils de *Huizilihuitl*, qui regna vingt neuf ans : il ſubiugua *Coyaxtlahuacan*, *Mamalhuaxtepec*, *Tenauco*, *Teteuchtepec*, *Chiconquiauhco*, *Xeutepec*, *Totolapan*, *Chalco*, *Quaunahuac*, *Atlatlanctia*, *Huaxtepec*, *Yauhtepec*, *Tepuztlan*, *Ttpatzcinco*, *Yacapichtlan*, *Yoaltepec*, *Tlachco*, *Tlalcocauhtitlan*, *Tepequacuilco*, *Quyanteopan*, *Chontalcoatlan*, *Huichipichtlan*, *Atotonilco*, *Axocopan*, *Tulan*, *Xilotepec*, *Yzquincuitlapilco*, *Tlapacoyan*, *Chapolixitlan*, *Tlalauchquitepec*, *Cuetlaxtlan* & *Quauhtocheo*.

cIↃ CCCC LXVII *Axayacaci*, fils de *Tecozomoeliqueto*, nepueu de *Yzcoalt* ſucceda, & regna douze ans, & adioignoit pluſieurs villes à *Mexique* ; & preſſa tellement *Moquihuix* Seigneur de *Tlatelulco* qui s'eſtoit rebellé, qu'il ſe precipita du haut du temple.

cIↃ CCCC LXXIX *Ticocicatzi* ſucceda à ſon pere au Royaume, & regna cinq ans, il adioignit à l'Empire de *Mexique* quatorze villes, *Tonahymoquizayan*, *Toxico*, *Ecatepec*, *Zilan*, *Tecaxic*, *Tulucan*, *Yancuitlan*, *Tlapan*, *Atezcahuacan*, *Mazatlan*, *Xochiyetlan*, *Temapachco*, *Ecatlyquapocheo*, *Miquatlan*.

cIↃ CCCC LXXXIV *Ahuczozin* fut ſubrogé à ſon frere & regna ſeize ans, & acquit à l'Empire de *Mexique* quarante & cinq villes que nous obmettons ici, de peur d'ennuyer le Lecteur par la multitude de ces noms Sauuages.

cIↃ IↃ II *Motezuma* fils d'*Axayacaci* ſucceda au Royaume, & mourut l'an dix huictieme de ſon regne, auant la venuë des Eſpagnols, il auoit adioint à ſon Royaume quarante & quatre villes : Or l'an dix ſeptieme de ſon regne *Cortes* (dit l'Interprete) arriua en la *Nouuelle Eſpagne*.

Ces choſes ſont ſelon l'interpretation des Annales peintes, nous auons vn peu corrigé le conte de leurs ans, qui eſtoit aucunement confus, & ne quadroit pas aux annees des regnes qui ſont attribuees & pin[?]es à chaque Roi ; combien qu'il ne s'accorde pas encore bien auec les narrations precedentes des autres. Il appert

par

par les Histoires des Espagnols & par le rapport *d'Hernando Cortes* mesme, qu'il entra premierement en la *Nouuelle Espagne* l'an cIↃ IↃ XVIII, que si ce fut l'an quinzieme du regne de *Mutezuma* II, comme escrit *Acosta*, le commencement de son regne tomba en l'an cIↃ IↃ III, comme *Gomara* dit, ce qui ne differe pas beaucoup de nostre conte, car il mourut l'an cIↃ IↃ XX, & en cette sorte il regna dix huict ans: tous s'accordent assés bien de ces choses. Mais il y a vne grande varieté entre l'Histoire des Rois de *Mexique* descrite par *Acosta*, celle qu'*Herrera* a suiuie en ses Decades & celle qu'on a tiree des Annales peintes, tant en la Genealogie des Rois, au nombre des ans de leur regne, qu'enfin en la narration des choses passees: nous auons trouué bon de faire voir en la table ci-dessous la difference du nombre des ans, que chacun d'eux a regné.

Selon Gomara:		Selon Acosta:		Selon les Annales peintes.	
Acamapich.	XLVI.	*Acamapictli.*	XL.	*Acamapich.*	XXI.
Viciliuitl.		*Vitzilouitli.*	XIII.	*Huizilihuitl.*	XXI.
Chimalpopoca.		*Chimalpopoca.*		*Chimalpupuca.*	X.
Izcoua.		*Tzcoatl.*	XII.	*Tzcoatci.*	XIII.
Motezuma.		*Guegue Motezuma*	XXVIII.	*G. Motezuma.*	XXIX.
La fille *de Motezuma.*		*Ticozic.*	IV.	*Axayacaci.*	XII.
Axayaca.		*Axayaca.*	XI.	*Ticocicatzi.*	V.
Ticozica.		*Autzol.*	XI.	*Ahuizozin.*	XVI.
Anhico.		*Mutezuma.*		*Mutezima.*	
Moteçuma.					

C'est assés parlé des affaires de *Mexique*, retournons maintenant à nostre suiet.

CHAP. XIV.

Description de la Prouince de Panuco *& des villes que les Espagnols y habitent pour le iourd'hui.*

LA Prouince de *Panuco* situee au Nord de la ville de *Mexique*; estoit anciennement vn Gouuernement à part soi, mais maintenant elle est conjointe au Diocese Archiepiscopal; elle a de long cinquante lieuës, & presque autant de large: son terroir du costé quelle attouche l'Archeuesché est fort fertile, & muni de veines d'or; mais du costé quelle tire vers la *Floride*, elle est triste & sterile, presque par l'espace de cinq cents lieuës comme on dit. Partant de la ville de *Mexique* on rencontre premierement la Prouince *Ayotuxtetlan*, autresfois habitee par vne grande nation & fort belliqueuse, laquelle *Cortes* subiugua l'an cIↃ IↃ XXII, & y mit à mort presque tous les habitans: *Chila* est proche de celle-ci à cinq lieuës de la mer, laquelle il domta auec grande difficulté, pour la vaillance des habitãs & quantité de marais. Dans ces Prouinces il y auoit au temps passé vn grand nombre de bourgades de Sauuages, de quelques-vnes desquelles les Espagnols font mention, comme *las Caxas*, *Yxicuyan*, *Nachapatan*, *Taquinitl*, *Tuzeteco*, les habitans desquelles tuerent plusieurs Espagnols qui y estoyent venus auec *Francisco Garayo*: car il auoit obtenu du Roi pouuoir de subiuguer la Prouince de *Panuco*, mais il desista se voyant preuenu par *Cortes*. On trouue là aussi bien qu'és autres Prouinces de l'Amerique, vn certain bitume, duquel on se sert au lieu de poix pour empoisser les nauires.

Les Espagnols ont seulement pour le iourd'hui trois colonies dans cette Prouince de *Panuco*; la principale desquelles s'appelle de ceux de la nation *Panuco*, & des Espagnols *Villa de San Steuan del puerto*, aupres de *Chila*, & au dessus l'embouchure de la riuiere de *Panuco*: bastie sous les auspices *d'Hernando Cortes*, apres qu'il eut destruit la plus grande partie des habitans, & eut bruslé leurs bourgades. Elle est distante de la ligne vers le Nord vn peu plus de vingt trois degrés: à soixante cinq lieuës de la ville de *Mexique* vers le Nord-est, à huict lieuës de la mer sur la riue du fleuue susdit, qui lui ouure l'entree à son port: vis à vis de cette ville sur la riue Septentrionale de la riuiere (qui en cet endroit n'est pas beaucoup large) les Espagnols ont leurs Salines, comme aussi à vne lieuë au dessus la ville, ce qui est le principal reuenu des habitans d'icelle.

La seconde

La seconde colonie est nommee des Espagnols *S. Iago de los Valles*, bastie au dedans du païs, à vingt cinq lieuës de *Panuco* vers l'Ouest.

La troisieme est la ville de *S. Lodouic de Tampice*, situee à huict lieuës de *Panuco* vers le Nord-est, sur le riuage de la mer vulgairement nommee *Golfo de Mexico*.

Or combien qu'en toute cette suite de coste, il y ait plusieurs riuieres qui sortent en mer, plusieurs bayes, où il y a quantité d'anchrages pour les nauires, iusques à la riuiere *de las Palmas*, toutesfois elle est fort peu cognuë, excepté la riuiere de *Panuco*, à cause de son port fort commode, mais mal asseuré à l'encontre de l'incertitude des vents.

Mais afin que le sit, les lieux & les chemins de ces regions soyent mieux cognus, 10 i'ai estimé n'estre point mal à propos d'inserer ici les obseruations de deux Anglois. Le premier estoit *Millos Philippe*, lequel ayant esté laissé à terre auec cent autres par le Cheualier *Iean Haukin* l'an cIↃ IↃ LXVIII, apres auoir subi plusieurs dangers, & despoüillé des Sauuages, arriua enfin à *Panuco*, & delà fut emmené prisonnier par les Espagnols à la ville Metropolitaine de *Mexique*: Il definit ce chemin de nonante lieuës, sçauoir à deux iours de chemin on vient au village *Noheten*, dit de *S. Marie* par les Espagnols, delà à *Mestitlan*, qui est à quatorze lieuës de la ville, habitee par trois cents Espagnols, de laquelle il dit que le bourg de *Puchuca* est à vne iournee de chemin, & les mines d'argent de *Puchuca* à six lieuës du bourg vers le Nord-ouest.

L'autre est *Iean Chilton*, lequel descrit son chemin en cette façon à *Richard Hack-* 20 *luyt*. L'an cIↃ IↃ LXXII (dit-il) estant parti auec vn mien camarade Espagnol, pour aller de la ville de *Mexique* en la Prouince de *Panuco*: ayans cheminé trois iours, nous arriuasmes à la ville de *Mestitlan*, habitee seulement par douze Espagnols, & par enuiron trente mille Sauuages, tant en la ville qu'és champs voisins: cette ville est bastie sur vne montagne releuee; laquelle est ceinte de toutes parts d'vn bois fort espais; hors de ce bocage, il y a plusieurs bourgades qui ioüissent d'vn aïr fort sain, & les habitans d'icelles cultiuent vn terroir fertile, arrousé de plusieurs fontaines & torrens. Le chemin royal est par tout bordé d'arbres fruictiers; fort beaux à voir; les habitans du païs nous aidoyent liberalement de viures par tout où nous allions. A enuiron vingt lieuës delà on rencontre vne autre ville 30 nommee *Clanchinoltepec*, appartenant à vn certain Gentilhomme Espagnol, de laquelle sont suiets enuiron quarante mille Sauuages; il y a quelques Moines de l'ordre de *Sainct Augustin*, qui y demeurent en vn petit Conuent. Partant delà nous allasmes à *Guaxutla*, où habitent douze Espagnols auec quelques Moines du mesme ordre.

Apres suit la Prouince de *Guasteca* sans montagnes; où nous arriuasmes premierement dans la bourgade de *Tanculabo*, habitee de certains Sauuages qui se teignent la peau de bleu; & ont les cheueux pendans iusques aux genoux, qu'ils retroussent gentiment en nœuds à la façon des femmes, estans nuds au reste, ils ne marchent iamais sans auoir leur arc & leurs fleches, desquels ils se sçauent fort dextrement seruir: ils ne 40 trafiquent auec aucun or ni argent, mais auec du sel, lequel ils ont en grande estime, comme estant vn excellent remede à l'encontre des vers qui s'engendrent sous leurs leures. Delà ayant cheminé neuf iournees, nous arriuasmes à la ville de *Tampice*, laquelle a vn port sur la mer & pour lors habitee (comme ie peus remarquer) de quarante Espagnols, quatorze desquels furent enuironnés & tués par des cruels Sauuages comme ils estoyent occupés à amasser du sel. Or cette ville est situee sur l'emboucheure mesme de la riuiere de *Panuco*, laquelle est fort grande, & dans laquelle pourroyent monter iusques à soixante lieuës haut des nauires de cinq cents tonneaux, si les basses qui sont au deuant de son emboucheure ne les empeschoyent. Delà ayant marché quatorze lieuës, nous arriuasmes à *Panuco*, anciennement ville renommee & la demeu- 50 re du Gouuerneur, mais pour le iourd'hui presque deserte & où à peine demeurent dix Chrestiens & vn Prestre, pour les frequentes incursions des Sauuages qui y sont fort inhumains. Là ie tombai en vne maladie à cause de l'aïr mal sain, qui me tourmenta par quatorze iours, de sorte que i'estois contraint de me substenter d'eau & de fruicts, qu'on alloit querir à plus de six lieuës de la ville; par ainsi estant resolu de partir delà, ie montai à cheual ayant vn Sauuage à costé pour me soustenir, & me mis en chemin auec quelques autres de compagnee: le lendemain nous passasmes vne riuiere; là

estant demeuré seul, comme mes compagnons estoyent vn peu plus auancé, ie m'escartai du chemin, & ayant erré presque deux lieuës par vn bois sans chemin, ie tombai entre les mains des Sauuages, qui habitoyent dans certaines petites cabanes de paille, qui accoururent à moi vingt en nombre armés d'arcs & de fleches, qui m'ayant enleué de cheual me menerent à leur Roi: sans doute il m'eussent mangé s'ils n'eussent faussement estimé qu'à cause de la maigreur & crasse de mon corps, i'estois malade de la verole; comme ils m'eurent donné de l'eau à boire, dans vn verre de Venise doré au bord, ie m'esmerueillois d'où ils le pouuoyent auoir, i'appris d'vne fille de *Mexique* esclaue, qu'ils auoyent enuoyee aupres de moi, que le Capitaine de ces Sauuages auoit surpris de nuict, il n'y auoit pas long temps, la bourgade de *Skallapa*, situee à trente lieuë 10 delà dans les montagnes, habitee par quelque peu de Chrestiens, & des Moines de *S. Augustin*, & l'auoyent pillee & bruslee, & qu'ils en auoyent apporté entre autres despoüilles ce verre. Comme i'eu esté quelques heures entre ces Sauuages, non sans grand frayeur, leur Roi me demanda si ie voulois poursuiure mon chemin, auquel ie fis signe qu'ouï, il me donna trois guides qui marchoyent nuds deuant moi auec leurs arcs & leurs fleches, & me conduirent enuiron trois lieuës, me remettant au droit chemin, & me donnant à entendre par signes que ie n'estois plus gueres loin d'vne ville de Chrestiens: C'estoit *S. Iago de los valles*, situé dans vne plaine, ceinte d'vn rempart de terre, habitee pour lors de vingt cinq Espagnols, ausquels le Roi d'Espagne a concedé de tresgrandes possessions, afin qu'ils tiennent en leur deuoir les Sauuages de ces lieux, & gar- 20 dent les limites du païs. Cette Prouince nourrist des mulets fort robustes, que les Marchands menent en diuerses parties de l'Amerique. Là ie trouuai mes compagnons; les habitans de cette ville s'estonnoyent grandement, de ce que i'auois peu eschapper des mains de ces Sauuages, qui n'auoyent iusques là pardonné à aucun Espagnol, mais qu'ils tenoyent à grande gloire d'auoir arraché la moindre petite partie de peau auec des cheueux de leur ennemi, pour la porter en forme de medaille: apres que i'eu passé là dix huict iours pour recouurer ma santé, *Francisco de Page* Capitaine y arriua, lequel estoit enuoyé par le Viceroi *Henrico Manrique*, pour descouurir vn nouueau chemin delà depuis la mer iusques aux mines d'argent de *Sacatecanas*, (elles sont distantes de ce lieu enuiron cent & soixante lieuës) afin qu'on y peut transporter auec 30 moins de peine les marchandises, & laisser le chemin ordinaire de la ville de *Mexique*, qu'on ne peut faire rarement en moins de six sepmaines. Ce Capitaine auec mes compagnons, moi & enuiron quatre cents soldats, & quelques cinq cents archers Sauuages, qu'il auoit pris des bourgades de *Tanehipa* & *Tameclipa*, prit son chemin vers la grande riuiere, qu'on appelle *de las Palmas*, lequel constituë les limites entre la *Nouuelle Espagne* & les grandes Prouinces de la *Floride*; delà suiuant la riue du Sud, montant trois iournees de chemin, apres auoir en vain cherché vn gué, il fit couper des arbres & les ioindre ensemble par radeaux, que nos Sauuages menerent en nageant à l'autre costé de la riuiere auec les soldats & bagage. Par apres ayant cheminé auec difficulté au trauers des bois fort espais & par des montagnes hautes & rudes trois iours, nous ar- 40 riuasmes aux mines d'argent de la Prouince de *Sacatecanas*, qui sont estimees les plus riches de toute l'Amerique Septentrionale, elles estoyent pour lors habitees de trois cents Espagnols. Mais nous en parlerons en son lieu dauantage au liure suiuant. Ces choses suffisent assés pour entendre la constitution & le sit de la Prouince de *Panuco*; nous passerons aux autres parties de la *Nouuelle Espagne*.

TLASCALA.

CHAP. XV.

Description generale de la Prouince de Tlascala. 50

AVANT que nous commencions la description de l'Euesché de *Tlascala*, comme elle est pour le iourd'hui, Il est necessaire de reprendre vn peu plus loin l'ancien estat de cette Prouince.

Par ainsi la Prouince de *Tlascala* estoit anciennement grande de cinquante lieuës, & la ville principale d'icelle estoit bastie en vn lieu extremement fort de nature, à enuiron

enuiron vingt degrés au Nord de la ligne, en vne montagne entrerompuë de hauts & rudes rochers, d'où elle fut nommee *Tlaxcala*, qui fut du depuis changé en *Tlascala*, qui signifie lieu de pain, pour l'abondance de *Mays* & quantité de viures, que les colines exposees au Soleil & les humides vallees fournissoyent plantureusement: Or les naturels habitans demeuroyent pour la plusparl és hautes montagnes & lieux froids pour plus grande seureté. De la region de la ville qu'on nommoit *Xicotencalt*, il y a des montagnes qui s'estendent de l'Est à l'Ouest, par le milieu desquelles court la riuiere *Zahuatl*, qui passant quelquesfois par dessus ses bords, emporte les semailles & les maisons: Il y auoit dans les vallees vne bourgade nommee *Ocoteuilco*, où les Espagnols s'estoyent placés au commencement, afin de pouuoir estre plus commodement defendus de *Maxicatzin*, qui commandoit à cette region & qui estoit leur grand ami: mais apres qu'ils furent en repos, pour plus commodement instruire les naturels és principes de la Religion Chrestienne, ils descendirent au riuage de la riuiere de *Zahuatl*, (lequel nom signifie eau galleuse, pource que les enfans qui estoyent laués en icelle, estoyent le plus souuent galleux) où ils commencerent à bastir des maisons à la façon d'Espagne.

Les naturels du païs viuoyent anciennement esparts, ou bien dans quelques maisons conioinctes, entrecoupees de sentiers estroits & tortus, la pluspart de leurs maisons estoyent de gasons, quelques-vnes de bois, & peu de pierre, lesquelles estoyent basses, mais où il y auoit de fort grandes chambres & d'vne façon estrange: auiourd'hui ils imitent la forme de bastir des Espagnols.

Le Gouuernement de la ville & de la Prouince estoit Democratic ou Aristocratic: ils vsoyent du langage de *Mexique* & de celui des *Otomis*; pource qu'ils auoyent pris ce peuple sous leurs sauuegarde apres qu'il se fut reuolté des *Mexiquains*. Ces *Otomites* ou *Otomyes*, est vne nation fort laborieuse, & addonnee plus que nulle autre au seruice des Idoles, inciuile, & du tout ignorante des Arts politiques, & qui peut difficilement estre imbuë de la Religion Chrestienne, tout au contraire des *Mexiquains* qu'on estime fort dociles. Et combien que le temperament de ces regions soit presque tousiours tel, que plusieurs des habitans y aillent nuds, & ceux qui y sont vestus ne changent presque point pour l'esté ou l'hiuer; il y a neantmoins vn endroit qui y est vn peu plus froid; qui decline quelque peu plus vers le Nord, & encore qu'il n'aye pas plus de quatre lieuës de large & dix de long, toutesfois il abonde en vne telle quantité de semences & de fruicts pour la singuliere fertilité de la terre, qu'il suffit non seulement aux habitans, mais aussi à leurs voisins. Cet espace de païs s'estend de l'Est à l'Ouest, & est fournie de plusieurs bourgades: vers le Nord elle est couuerte de fort hautes montagnes, continuës & comme disposees expres de rang (les Espagnols les nomment vulgairement *Cordillera*) qui rasent les limires de cette Prouince presque par tout, & sont les plus hautes montagnes de toute la *Nouuelle Espagne*, & pource qu'on n'en sçait pas le bout, ils ont vne opinion ferme, qu'elles trauersent d'vne suite continuë presque tout ce nouueau mõde; elles ont de large en plusieurs à peu pres huict lieuës, si droites & rudes qu'on ne les peut en façon quelconque habiter en plusieurs endroits, ils n'ont que trois mois sans pluyes, & le reste ils sont noyés de nuees & pluyes continuës, & sont rarement eschauffés des rayons du Soleil. Ces montagnes diuisent le païs en regions temperees & fort chaudes, car les ayant passés on descend insensiblement dans vne plaine fort hassee, laquelle s'estend iusques à la mer ou au golfe de *Mexique*. En outre ces montagnes sont de toutes parts couuertes de diuers arbres, & nourrissent plusieurs bestes sauuages, comme lions, tigres, loups, adiues, (ainsi nomment-ils les chiens sauuages) grandement dommageables au bestail & autres bestes sauuages incognuës de pardeçà, serpens, viperes grands & petits; entre lesquels est le plus remarquable celle que les Sauuages nomment *Teuchtlacozauhquin*: *François Ximenes* le despeint en cette sorte; C'est vne beste (dit-il) fort cruelle, laquelle les Espagnols nomment vipere, pource que sa morsure est mortelle; longue de quatre palmes & quelquesfois de plus, moyennement grosse, la teste de vipere, le ventre blanc tirant sur le fauue; ses costés sont couuerts de certaines escailles blanches, qui sont par interualle distinctes de lignes noires; le dos est brun & presque noir, auec quelques rayes brunes qui finissent au dos: il y en a plusieurs especes qui different seulement en couleur: elle se remuë

fort viste par les rochers & precipices, (plus lentement en vn lieu vni) d'où vient que les *Mexiquains* lui ont donné vn nom du vent, l'appellans *Ocozoatl*, autant qu'elle a d'annees, autant lui trouue-on de sonnettes au bout de la queuë, qui se suiuent l'vne l autre à la façon des os de l'espine du dos; ses yeux sont petits & noirs, elle a deux dents courbees en la machoire haute, desquelles elle communique son venin, elle en a encore cinq autres à chaque machoire, qui se voyent aisement lors qu'elle ouure la gueule; ceux qui sont blessés de ce serpent meurent auec de grands tourmens en vingt quatre heures, car tout leur corps se fend en petites creuasses. Quand il est fasché, il remuë violemment ses sonnettes & les fait sonner fort haut. Il s'en trouue beaucoup de plus grands que ceux que nous auons descrit dans la Prouince de *Panuco*. Les Sauuages 1 mangent sa chair, & leurs Medecins se seruent de ses dents & de sa graisse en Medecine ou plustost en Chirurgie. On voit aussi dans ces montagnes vn nombre infini d'oiseaux, qui tirent vers le Nord par bandes en certaines saisons de l'annee. Il n'y a point de doute que la terre n'y couure des mines d'argent, veu qu'on y trouue communement des autres metaux. Et il y a vne grande abondance d'alun & de chalcante. Les arbres desquels ces monts sont vestus, sont des pins, des chesnes de diuerses sortes, & d'autres qui rendent le *Copal* & le *Liquidambar:* on y recueille aussi en plusieurs endroits de la *Manne*, mais d'vn mauuais goust & qui n'est pas propre à purger. C'est vne chose esmerueillable qu'on trouue en ces montagnes plusieurs bourgades fort plaisantes, & fournies abondamment de tout ce qui est necessaire à la vie de l'homme. Les monta- 2 gnes de *Tlascala*, que les Espagnols nomment pour leur estenduë & admirable temperature *las Faldes azulez*, sont ceintes de toutes parts de fort beaux costaux, qui sont couuerts iusques au sommet, où il y a de la terre, d'vne espaisse forest de fort hauts & gros arbres, & semblent quand on les contemple de loin, estre teints d'vne belle couleur bleuë: de laquelle, comme nous auons dit ci-dessus, ils ont receu leur nom des Espagnols; lesquels appellent les autres montagnes *la Sierra de Tlascala*, pource qu'ils enferment pour la pluspart les limites de cette Prouince. Ils ont de circuit dix huict lieuës, & nourrissent plusieurs bestes sauuages, & mesmes des taureaux & des vaches, lesquelles bestes y ayans esté menees par les Espagnols, se sont à succession de temps renduës sauuages. De ces montagnes procedent tous les torrens & marais de cette Prouince, 3 comme aussi des fontaines d'eaux fort saines: & au temps des pluyes, qui durent du commencemẽt d'Auril iusques à la fin d'Octobre, toutes les nuees & vents descendent de ces montages. Or la riuiere *Zahuatl* ne produit point de poisson, sans doute pour la vitesse de son cours & frequentes cataractes. Et le lac proche de la bourgade de *Topoyanco*, large d'vne lieuë & demie, n'engendre aucun poisson, mais vne sorte de lezards noirs, les plus grands desquels n'excedent pas vne palme de long, qui sont bons à manger & d'vn si bon goust, que les Sauuages les ont en grande estime. Ce lac remarquable est habité des Sauuages, qui y possedent des champs fort fertiles, & plusieurs arbres fruictiers & grande quantité de *Cochinille*, de laquelle on apporte en la ville de *Tlascala* tous les ans pour plus de deux cents mille ducats: car comme nous auons dit ci-dessus, on recueille en cette Prouince la plus excellente qui soit. Il n'est pas besoin de discourir beaucoup en ce lieu des mœurs des naturels de cette Prouince du temps qu'ils estoyent encores Payens; si ce n'est qu'ils auoyent accoustumé premierement de manger la chair de leurs ennemis, qu'ils immoloyent à leurs Idoles, & puis apres celle de leurs gens mesmes, de sorte qu'ils tenoyent boucherie ouuerte de chair humaine; laquelle inhumanité a esté de long temps abolie.

Enfin *Hernando Cortes* se confiant sur l'aide de cette Republique, osa attaquer le Royaume de *Mexique* & le subiugua: & en memoire d'vn tel benefice, il impetra de l'Empereur Charles-le-Quint liberté pour ceux de *Tlascala*, de sorte que les habitans d'icelle ne peuuent estre contrains de seruir aux Espagnols: mais ils payent tous les ans (comme *Iean Chilton* dit) tribut au Roi d'Espagne d'vne poignee de blé par teste, ce qui reuient chacun an au nombre de treize mille *Henegas* ou plus, qui est vne mesure d'Espagne qui respond à vn boisseau.

CHAP.

CHAP. XVI.

Limites de l'Eueſché de Tlaſcala, *Metropolitaine* Puebla de los Angeles; Tlaſcala *ville des vieux habitans & autres lieux voiſins.*

L'EVESCHE' de *Tlaſcala* ſituee entre l'Archeueſché de *Mexique* & l'Eueſché de *Guaxaca*, a de long, comme on dit, plus de cent lieuës d'vne mer iuſques à l'autre, & quatre vingts de large du coſté qu'elle attouche la mer du Nord, & dix huict où elle auoiſine celle du Sud: entre leſquelles limites elle enferme outre la Prouince de *Tlaſcala*, proprement dite, de laquelle nous auons principalement parlé au 10 Chap. precedent, pluſieurs autres; comme *Tepeaca* ſeulement diſtante de huict lieuës de la vieille ville de *Tlaſcala*, de laquelle nous parlerons bien toſt; Et *Zempoala*, Prouince aſſés grande & grandement fertile, plate pour la plus grande partie & abondante en paſturages, couuerte d'vn coſté des montagnes, & qui n'eſt pas plus qu'à deux lieuës de la mer: Les habitans lors que les Eſpagnols y arriuerent premierement, n'alloyent pas nuds comme les Inſulaires; ils eſtoyent beaucoup plus ciuiliſés, & auoyent appris de rendre à leurs Rois vne ſinguliere obeïſſance: leur principale bourgade auoit meſme nom que la Prouince, elle eſtoit baſtie entre deux riuieres, les edifices eſtoyent aſſés ſplendides ſelon la capacité de gens Sauuages: leurs voiſins notamment ceux qui habitoyent les montagnes s'appelloyent anciennement *Totonaques*, differents en langa- 20 ges & mœurs aux autres nations de cette Continente. Nous traiterons des autres Prouinces ci-apres.

La principale ville de ce Dioceſe eſt nommee des Eſpagnols *Puebla de los Angeles*, c'eſt à dire ville des Anges, elle eſt diſtante de la ville de *Mexique* vers l'Orient, enclinant vn peu vers le Sud de vingt deux lieuës: contenant, comme on dit, mille cinq cents maiſons, diſtribuees en quatre quartiers que les Eſpagnols nomment *Barrios*: le Preſident *Sebaſtian Ramirez* la baſtit l'an cIↄ Iↄ XXXI, ſur le chemin qui va de la mer par la ville de *Vera Cruz* à la Metropolitaine *Mexique*, à cinq lieuës de la vieille ville de *Tlaſcala*, ſur les limites de *Cholula*, dans la plaine de *Cuetlaxcoapa*, & aupres du commencement de cette noble vallee *Atliſca*, ſur le riuage d'vne petite riuiere qui vient du 30 *Vulcan*: dans vn terroir fertile en froment, vignes, cannes de ſucre, lin, & en toutes ſortes de fruits d'Eſpagne: elle iouït d'vn aïr plus chaud que froid, combien que parfois és lieux voiſins la gelee bruſle les ſemences. *Robert Thomſon* Anglois qui eſtoit en ces païs là l'an cIↄ Iↄ LV & ſuiuans, l'a fait diſtante de la ville de *Vera Cruz* de XLIII lieuës, & aſſeure qu'elle eſtoit pour lors habitee ſeulement de ſix cents familles d'Eſpagnols.

A cinq lieuës de la ville *de los Angeles* vers le Nord, eſt ſituee *Tlaſcala*, antique demeure des Sauuages & ville libre, comme nous auons dit: l'Egliſe Cathedrale y a eſté iuſques à l'an cIↄ Iↄ L, laquelle fut par apres transferee dans la ville *de los Angeles*.

Gueres loin de *Tlaſcala* ſe voyent les ſources d'vne riuiere qui premierement eſt fort petite, laquelle ſe faiſant plus groſſe, court entre la ville *de los Angeles* & *Cholula*, & par 40 la Prouince de *Mechoacan*, puis entre en la mer *Pacifique* aupres de *Zacatula*, il n'y a point de poiſſon, mais vne ſi grande quantité de gros crocodilles qu'ils depeuplent les lieux prochains du riuage.

A ces villes appartient la vallee *d'Atliſca*, large ſeulement d'vne lieuë & demie, mais qui eſt d'vne temperature ſi agreable que les ſemences n'y ſont iamais gaſtees du froid, elle eſt ſi fertile qu'on y recueille tous les ans plus de cent mille *Hanegas* de froment, & il y a plus de mille Eſpagnols, ſans les eſclaues qui s'employent à la culture de la terre.

A ſept lieuës auſſi de la ville vers l'Orient, il y a la vallee *d'Ocumba* ou *Otzumba*, laquelle s'eſtend depuis l'hoſtelerie qu'ils nomment *del Pinar*, iuſques à vne autre dite *del Perote*, par l'eſpace de vingt lieuës de long, & large de dix ou vn peu moins: il y a vne 50 bourgade celebre appellee *Napuluca*, laquelle fut premierement commencee par vn Negre Chreſtien au temps paſſé, lequel nourriſſoit des pourceaux dans cette vallee, qui attira à ſoi inſenſiblement vne telle quantité de *Montagnards* voiſins, qu'il remplit cette bourgade de mille habitans: Or les vaches & troupeaux de menu beſtiail ont pris en cette vallee vn tel accroiſſement en peu de temps, qu'il a eſté neceſſaire d'eſtablir vn conſeil des Bergers (que les Eſpagnols nomment *Conſeio de Meſta*) qui ſe tient tous les ans dans le bourg de *Napuluca*.

A huict

A huict lieuës de la ville de *Tlascala* vers l'Ouest, s'esleue la grande montagne de *Popocatepec*, le sommet de laquelle fume continuellement; lors que les Espagnols demeuroyent dans la ville, & mesme du depuis elle ietta des flammes plus grandes qu'à l'accoustumee, auec grande admiration des naturels habitans. Les Espagnols la nomment pour la similitude du mont *Æthna*, *Vulcan*: elle est si haute qu'on la voit de plusieurs lieuës loin, & est tousiours blanche de nege: toutesfois les champs voisins sont estimés les plus fertiles de toute la *Nouuelle Espagne*, & les mieux peuplés. Au pié de cet montagne est situee la bourgade de *Guaxocingo*, fort delectable, fertile & grandement peuplee. Ce *Vulcan* auoit cessé de ietter de la fumee dix ans durant, mais l'an cIɔ Iɔ xl, il vomit derechef de la fumee & de la flamme auec vn tel bruit, qu'il fit presque mourir de peur tous les habitans d'alentour, & ietta si grande abondance de cendres qu'il en remplit les champs de *Guaxocingo*, *Quetlaxopan*, *Tepeaca*, *Cholula* & de *Tlascala*, & ne brusla pas seulement l'herbage & potages, mais aussi les arbres fruictiers, de sorte que les habitans furent tellement espouuantés, qu'ils pensoyent quitter & changer de païs. *Diego de Ordas* Capitaine sous *Cortes*, fut le premier des Espagnols, qui d'vn hardi courage monta cette montagne iusques au trou, lequel il remarqua estre rond & d'vne grande ouuerture. Apres l'an cIɔ Iɔ xxii *Montano* & *Mesa* l'entreprirent aussi auec quelques Espagnols & Sauuages, & monterent iusques au sommet auec grand danger, où ils furent presques gelés de froid: *Montano* le premier ayant descendu vne corde dans le trou mesme, en tira à six fois enuiron huict arrobes de soulfre, & apres lui vn autre Espagnol en autant de fois en tira quatre: lequel soulfre ils porterent à *Cortes*, qui estant cuit & rafiné, il en demeura dix de tres-fin, ce qui lui seruit fort à faire de la poudre, de laquelle il auoit lors grande disette, qui fut de grande consequence pour prendre la ville de *Mexique*.

Auant que nous quittions la ville de *Tlascala*, il ne nous faut pas oublier de dire, que le President *Sebastian Ramirez* en ces temps, apporta toute industrie & diligence pour faire cultiuer plus abondamment la *Cochinille* en ces païs, qui a esté cause que cette Republique libre a fleuri d'vne admirable façon; & il s'y rendoit toutes les sepmaines au iour de marché vne telle quantité de peuple, tant des lieux voisins que des Prouinces frontieres, non seulement des naturels, mais aussi des Espagnols, que c'est comme vne chose incroyable. Car sans parler des fruicts & de l'abondance de toutes sortes de viures, (qu'vn chacun pourra estimer de ceci, qu'on y vend tous les ans en la boucherie publique quatorze ou quinze mille tant moutons que brebis, quatre mille bœufs & deux mille pourceaux) on porte à ce marché vne incroyable quantité de medicaments simples, *Liquidambar* & resines, de *Cochinille*, de laine & autres marchandises: il demeure en la ville plusieurs ouuriers en argent, plusieurs orfeures & autres: & n'y a disette de vin d'Espagne & autres marchandises estrangeres, combien qu'il soit defendu aux Sauuages de boire communement du vin, car s'il leur estoit tout à fait permis, tout les pressoirs d'Espagne ne sçauroyent suffire à ces païs.

On fait conte dans cet Euesché (dit *Herrera*) de deux cents bourgades d'Indiens principales, & plus de mille petits villages, & plus de cent cinquante mille Sauuages qui payent tribut: Or ces bourgades sont diuisees en trente six classes, à chacune desquelles il y a quelques Prestres & Clercs qui les gouuernent: en outre trente Conuents de Iacobins, Cordeliers & de l'ordre de S. Augustin.

Chap. XVII.

Prouince de Tepeaca, *&* Segura *ville des Espagnols.*

Apres qu'*Hernando Cortes* l'an cIɔ Iɔ xix, eut esté chassé de la ville de *Mexique* auec grande perte de ses gens & de ses alliés; & fut retourné auec grande difficulté en la ville de *Tlascala*, s'estant vn peu rafraichi auec les siens, il fut conseillé & mesme prié par la Republique d'icelle, qu'il s'employast à subiuguer la Prouince de *Tepeaca* qui estoit esloignee de huict lieuës de leur ville, & ayant auec peu de difficulté executé son dessein, l'an d'apres il y mena vne colonie d'Espagnols & y bastit la ville de *Segura de la Frontera*, (comme ils l'appellent) sur la hauteur de dix huict degrés & quarante scrupules au Nord de la ligne: en vn lieu fort commode, où les

les ruës sont larges & bordees de fort beaux edifices, les naturels habitans auoyent auparauant leurs domiciles en vn lieu releué, où quelques-vns demeurent encore auiourd'hui.

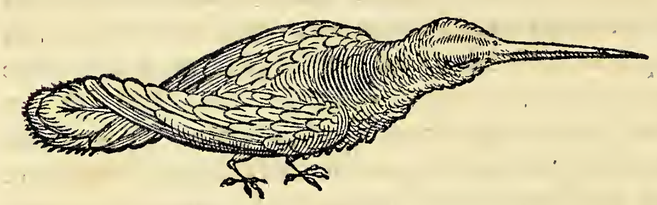
La temperature de cette Prouince, combien que les Sauuages appellent la region froide, est de cette sorte que tour à tour le ciel y est clair l'esté, & l'hiuer pluuieux ou nebuleux. Mais les champs de la contree y sont fort secs, car la ville est bastie sur des rochers & lieu pierreux: & n'est point arrousee de riuiere ou d'aucune fontaine, de sorte que les Bourgeois sont contrains d'vser presque tousiours d'eau de pluye, (car la fontaine qui sourd à demi-lieuë de la ville est aigre, comme est l'eau qu'on puise proche *d'Almagro*, ville de Castille) si ce n'est que depuis peu ils ont fait venir par certains canaux l'eau d'vne petite riuiere qui descend des montagnes de *Tlascala*. Le temps des pluyes y commence comme en toute la *Nouuelle Espagne*, au mois d'Auril & finit en Septembre, tout ce temps le vent de Sud y souffle si violemment, qu'il en incommode la santé: les autres mois il y fait fort doux, & quand les vents de Bise y soufflent, il y rabatent tellement l'ardeur du Soleil qu'il y gele parfois vn peu.

Au resort de cette Prouince appartiennent *Temachalco*, *Tecalco*, *Chachutlac* & *Arazinga*, bourgades fort renommees. Desquelles *Temachalco* est situee au pié d'vne montagne, laquelle est diuisee par vne petite fente de ces hautes montagnes, que nous auons dit ci-dessus, passer au trauers de ce nouueau Monde d'vne continuelle suite. Or combien que cette region n'ait ni fontaines ni riuieres, neantmoins elle abonde en fort beaux pasturages, à cause d'vne plaine qui s'estend au long & au large, & est bossee de quelques petites colines.

Le naturel & les mœurs des naturels sont presque tout semblables; excepté que les nobles ont vn langage plus poli & s'habillent plus proprement: la langue Mexicane leur est commune, celle du commun est vn peu differente, qu'ils nomment vulgairement *Popolucan*; & plusieurs dentr'eux sçauent aussi *l'Otomitique*, & se vantent que c'est leur naturelle. En outre on voit vn lac sur les limites de *Temachalco* & de *Chachutlac* aupres de la bourgade *d'Alyoxucan*, qui est au haut d'vne montagne, qui est enfoncé de cinquante brasses, depuis le haut de ses bords iusques à la superficie de l'eau, auquel les habitans descendent pour y puiser & les bestes pour y boire par vn sentier estroit, il ne nourrit aucun poisson ni aucun autre animal, ni ne croist au temps de pluyes & de l'hiuer, & ne diminuë l'esté, sa profondeur est incognuë, de maniere qu'on pense que par dessous passe vne riuiere, laquelle sort à dix lieuës delà dans vne plaine, on le nomme *Aloazapan*, car l'eau de ce lac est bleuë & fort froide, de mesme que les eaux de cette riuiere, ce qui fortifie la verité de cette coniecture. Dans les mesmes limites à trois lieuës du precedent, il y en a vn autre qui est dans vne plaine, lequel on nomme vulgairement *Tlachac*, où les hommes & le bestail peuuent approcher de tous costés; ayant enuiron vne lieuë de circuit, & profond comme vn abisme, cestui-ci engendre certains petits poissons blancs, qui ne sont pas plus longs que le doigt, d'vn goust fort agreable. A vne lieuë de cestui-ci il y en a vn troisieme, qui est de deux lieuës de circuit, nommé *Alchichican*, qui signifie eaux ameres, toutesfois le bestail en boit, & en deuient merueilleusement gras, ce lac est fort profond & grandement clair, neantmoins il ne nourrit aucun poisson ni autre animal: quand il est violemment agité du vent, il esleue ses flots aussi hauts que la mer, & ne croit ni decroit comme le premier: il y a vne plaine qui l'auoisine, qui s'estend douze lieuës, parsemee de diuerses colines & pasturages par vne belle varieté, dans laquelle paissent grand nombre de troupeaux. Cette region abonde en vne quantité inombrable d'arbres sauuages pour la multitude des forests & colines; entre les fruictiers il y a des cerisiers fort semblables à ceux d'Espagne; si ce n'est que les fruicts ont de si courtes queuës, qu'ils sont comme attachés aux branches. *François Ximenes* semble appeller cet arbre *Capolin*; lequel il descrit en cette maniere; c'est vn arbre moyen, qui a les fueilles d'amendier ou cerisier, entrecoupees de petites dents, les fleurs pendent par grappes, desquelles naissent des fruicts du tout semblables à nos cerises, en forme, grosseur & noyaux, si ce n'est que le goust approche plus des mœures; il fleurit au printemps, & porte son fruict tout l'esté; qui est fort agreable au goust & grandement estimé de plusieurs, toutesfois il n'est pas prisé des Medecins, pource qu'il cause vne puante haleine à ceux qui en mangent souuent. Si ce n'est

qu'on doiue pluſtoſt entendre cela d'vn autre arbre, qu'ils nomment *Copalxocotl*, qui porte des fruicts ſemblables à de petites pommes, leſquels diſtillent vne certaine ſaliue fort glutineuſe ; veu que cet arbre eſt en toute autre choſe grandement ſemblable aux ceriſiers, d'où vient que les Eſpagnols appellent ce fruict ceriſe gommeuſe.

Le froment y croiſt abondamment, principalement en la vallee de *S. Paul*, laquelle eſt habitee de pluſieurs Eſpagnols, qui pour quatre cents *Hanegas* qu'ils ſement tous les ans, aſſemblent dans leurs greniers le plus ſouuent au temps de la moiſſon quatre vingts milles *Hanegas*, qui eſt vne monſtreuſe fertilité, (ſi on doit aſſeurement croire *Herrera*) elle porte auſſi de l'orge, febues & autres legumes, du lin & de la *Cochinille*. Il y a auſſi pluſieurs troupeaux de brebis & de pourceaux; dans les montagnes principalement dans celles de nege, il ſe trouue grande quantité de beſtes ſauuages, comme tigres, leopards, loups, adiues, cerfs & autres animaux. Entre les oiſeaux on priſe vn fort petit oiſeau, gros comme vn papillon, qui a le bec long & les plumes d'vne ſubtilité & beauté incroyable: (deſquels ils compoſent par vne ſinguliere induſtrie des pourtraits, tout de meſme que s'ils eſtoyent peints de couleurs) il vit de ſeule roſee qui eſt dedans les fleurs, à la façon des abeilles; nous en auons fait mettre ici le pourtrait, que nous auons pris du renommé *Charles de l'Ecluſe*, où nous auons corrigé le bec, ſelon les deſpoüilles du meſme oiſeau que nous auions receuës fort entieres.



François Ximenes eſcrit qu'on l'appelle *Huitzitzil*, & lors que les fleurs ſe ſeichent, il picque ſon bec dans le tronc des arbres, & demeure ainſi attaché, immobile comme s'il eſtoit mort ſix mois de long, iuſques à ce que les pluyes retournans *Flora*, reueſte derechef les champs.

Gomara l'appelle *Vicicilin*; *Ouiedo*, *Paſſereau Moſquite*. On en trouue par tout preſque en toute les regions de l'Amerique entre les deux Tropiques.

Cette Prouince a faute de ſel & de coton; au reſte eſt ſituee en vn lieu fort opportun, principalement la ville pour garantir l'vn & l'autre chemin, qui vont de *la Vera Cruz* à la ville de *Mexique*: l'vn deſquels s'appelle *Suchilchime*, par lequel les Eſpagnols entrerent premierement dans les marches de *Mexique*; l'autre *Ginochula*, lequel on frequente principalement auiourd'hui, qui decline vn peu plus d'vne lieuë de *Tepeaca*.

CHAP. XVIII.

Ville de Vera Cruz *&* *le principal port* S. Iean de Vllua.

LA ville de *Vera Cruz* eſt diſtante de la ligne enuiron dix neuf degrés vers le Nord: de la Metropolitaine *Mexique*, ſelon que le chemin va: ſoixante ou ſoixante cinq lieuës: de la mer à peine vn quart de lieuë. On dit qu'elle eſt habitee preſque de deux cents familles d'Eſpagnols, la pluſpart deſquels ſont ou mariniers, ou facteurs, qui reçoiuent les marchandiſes venant d'Eſpagne, & chargent derechef celles du païs dans les nauires. La ville de *Vera Cruz* eſt eſtimee fort mal ſaine, car au temps de pluyes ou en hiuer, le vent de Sud-eſt ou Sud-ſud-eſt y ſouffle le plus ſouuent, qui abreuue de groſſe pluye, depuis le ſoir iuſques à minuict, & depuis le grand matin iuſques au ſoir le Soleil y eſt fort ardent; ioint que le ſable fort menu, ſur lequel la ville eſt baſtie s'embreuue d'vne abondante humeur, lequel ſe conſtipe en ſa ſuperficie par le froid de la nuict, de ſorte que le Soleil ſe leuant il attire, comme il eſt vrai ſemblable, cette humeur & la diſſoud en vapeurs fort chaudes, qui eſtant eſparſes entrent dans les narines, & offenſent griefuement le cerueau, engendrans des fiebures aiguës & le plus ſouuent mortelles.

Or ils

Or ils iugent que ces vapeurs sont entierement veneneuses par cela, qu'en la place de la ville ou ces eaux au temps de pluyes s'assemblent, on y trouue tous les iours au matin vne infinité de petits crapaulx, qui croissans peu à peu, font de nuict vn horrible croacement: de plus il y a vne riuiere qui passe assés pres de la ville, les eaux de laquelle encore qu'elles soyent bonnes à boire & sans malignité, toutesfois elles sont fort chaudes tout le long du iour; d'où vient que les habitans sortans pour aller à leur labeur au matin beuuans d'icelles, n'en sont moins incommodés que des vapeurs mesmes, & en sont attaqués de diuerses infirmités. Cela n'est pas seulement particulier à cette place, mais le long de toute la coste marine de la *Nouuelle Espagne*, depuis la riuiere de *Panuco* iusques à *Guazacoalco* ce mal y est aussi commun, comme les Espagnols asseurent. En outre on dit que depuis le mois de Nouembre iusques à la fin de Mars, il n'y tombe pas vne goutte de pluye, & le vent soufflant du Nord ou Nord-est, y tempere tellement l'ardeur & y seiche si fort la terre, qu'en tout ce temps l'aïr y est aussi sain qu'en aucune autre ville de *Mexique*, & ceux qui y arriuent durant ces mois n'y sentent aucune incommodité; mais ils sont en danger d'estre ietté à la coste par le vent de Nord & d'y brisser leurs nauires. Or les Bourgeois pour maintenir leur santé, apres qu'ils ont deschargé & rechargé les nauires, enquoi ils sont occupés presque depuis Auril iusques en Aoust, se retirent autre part loin de la mer; principalement les femmes quand elles sont grosses, s'en vont au dedans du païs, pource qu'elles craignent de ne pouuoir accoucher heureusement dans la ville: enfin pour dissiper ces mauuaises vapeurs, ils chassent leur bestail en grande troupes par toutes les ruës de la ville dés le grand matin. Ils addressent, comme ils disent, leur chemin de cette ville à la Metropolitaine de *Mexique* en cette sorte.

De la *Vera Cruz* à *Xalapa* seize lieuës. De *Xalapa* à *Perota* sept lieuës. Ce *Perota* est vn village contenant quelques petites loges de paille, (les Espagnols le nomment *Ventas*, c'est à dire tauernes, dans vne forest de pins & de cedres, & en vn terroir vn peu froid pour la proximité des montagnes de neges. De *Perota* aux fontaines *d'Otzumba* neuf lieuës; elle sourdent aupres du chemin royal de certaines creuasses; Il y a aussi là des hostelleries de la mesme sorte. Des fontaines *d'Otzumba* à la ville *de los Angeles* huict lieuës. De cette ville au vieil *Tlascala* cinq lieuës. D'icelle à la Metropolitaine *Mexique* quatorze lieuës.

Voila ce qui se trouue selon la relation de ceux qui ont escrit des affaires de la *Nouuelle Espagne* deuant plusieurs annees, mais du depuis cette ville a esté transportee ailleurs, & lors elle estoit à cinq lieuës du port; maintenant elle est placee vis à vis d'icelui, comme nous dirons bien tost, quand nous aurons premierement traité du port.

Le principal port de la *Nouuelle Espagne* & presque le seul sur la mer du Nord, est vulgairement appellé *S. Iuan de Vllua*; d'vne petite Isle presque aussi rase que l'eau de la mer, de sorte que quelquesfois quand la maree est fort grosse, elle en est toute couuerte: elle est ceinte pour la plus grande partie de rochers & basses du costé de la mer; placee au deuant de la Continente; separee du riuage d'vn destroit large seulement de deux cents perches de dix piés, (que les Espagnols nomment *Varras*) elle ferme le port de sa partie interieure, c'est à dire du costé qu'elle regarde la terre; où elle a vn mur de pierre esleué dés les fondements, contenant de longueur auec les forts cent nonante cinq des mesmes perches; & la mer est profonde de quatre brasses au pié du mur, de sorte que les nauires de charge en approchent de si pres; qu'on peut saulter de l'esperon d'icelles sur le mur: Or les nauires ne se contentent pas d'estre sur vne anchre moüillee en la mer, mais ils s'amarrent auec des chables & chaines, & des boucles, car le vent de Nord y souffle parfois si impetueusement, qu'il arrache les nauires & les porte sur la coste opposite où ils y sont brisés. Il y a desia long temps qu'on a basti vne fortereſſe à chaque bout du mur, & que le Roi y entretient vne garnison de cent & cinquante soldats, il y a aussi plusieurs Negres pour refaire ce qui tombe tous les iours. La terre ferme qui est à l'opposite, est sans arbres proche du riuage, mais quand on a cheminé vne lieuë par les champs, on trouue des bois fort espais, dans lesquels il y a grande quantité de bestes Sauuages. Sur cette plaine que nous venons de dire, la nouuelle ville de *Vera Cruz* est à present bastie, contenant en longueur mille deux cents

perches. Car auparauant pource que la ville, comme nous auons dit ci-dessus, estoit à plus de cinq lieuës du port, on auoit besoin le plus souuent de quatre mois pour descharger & recharger derechef les nauires, ce qui se fait auiourd'hui en beaucoup moins de temps. Le lieu sur lequel la ville est bastie, s'appelloit auparauant *Buytron*, d'vne montagne qui y est vers l'Ouest.

Iean Hawkin fort renommé entre les Anglois, Admiral d'vne flotte, entra dans ce port au mois de Septembre l'an cIↃ IↃ LXVIII, où il trouua douze nauires d'Espagne chargees de riches marchandises, qui se preparoyent pour retourner, ausquels il ne fit nul tort, seulement il demandoit des victuailles en payant pour sa flotte, & comme le lendemain il y arriua vne flotte d'Espagne de treize nauires chargees de riches marchandises de pardeçà auec le nouueau Viceroi, laquelle il pouuoit aisement chasser du port auec le dommage asseuré des Espagnols, toutesfois ayant conuenu auec eux à certaines conditions, il les laissa entrer aussi tost: Mais il apprit à son grand dommage qu'il ne se faut pas trop fier aux promesses des Espagnols, car estant attaqué à l'improuiste & ayant perdu au combat le meilleur de ses gens, il sortit à grand peine du port auec deux nauires seulement, & apres qu'il eut esté fort agité quatorze iours de long dans le golfe de *Mexique*, ses victuailles n'estans suffisantes pour tant de gens, il fut contraint de descendre cent des siens à la Continente; quelques-vns desquels furent tués des Sauuages, tous les autres ayans esté despoüillés, tomberent apres plusieurs aduantures entre les mains des Espagnols, qui les menerent premierement à *Panuco*, & delà à la ville de *Mexique*, où vne partie mourut de maladie, vne partie par diuers supplices à cause de la Religion, quelque peu toutesfois eschapperent par vn extraordinaire benefice de Dieu, qui apres plusieurs annees retournerent sauues en leur païs, & entre iceux *Milos Philippe* duquel nous auons fait mention ci-dessus.

CHAP. XIX.

Le reste de la coste marine de l'Euesché de Tlascala.

L'EVESCHE' de *Tlascala*, est diuisee deuers la mer appellee vulgairement *Golfe de Mexique*, de l'Euesché de *Guaxaca* (de laquelle nous parlerons bien tost) par la riuiere, qui est à present appellee du nom du premier descouureur *Rio de Aluarado*, mais les habitans la nommoyent anciennement en leur langue *Papaloaua*. Proche de cette-ci suiuant la coste vers l'Ouest est la riuiere qu'on appelle *de Banderas*, pource que les naturels, comme les Espagnols voguoyent outre, sembloyent les inuiter à descendre, auec certains drapeaux blancs à la façon des enseignes des gens de pié, lors de la premiere nauigation que fit *Iean Gryalua* en cette partie de l'Amerique. Outre d'icelle il y a vne Isle au deuant de la Continente, laquelle on nomme *Blanca*, à cause du sable qui y est blanc, & assés proche delà vne autre, qui est à enuiron quatre lieuës de la terre ferme, appellee *Verde*, pour la quantité des arbres verds qui y sont, & encore vne troisieme separee de la Continente d'vne lieuë & demie, laquelle *Gryalua* nomma *l'Isle des Sacrifices*, pource que descendant en icelle, ils y trouuerent vn Autel & des hommes qui y auoyent esté depuis peu immolés au Diable, ayans les poitrines ouuertes, les bras & cuisses coupees, & mesmes les parois du temple arrousees de sang tout frais. Il y en a qui cõtent que les Espagnols auoyent coustume aux premiers temps d'y descendre & descharger leurs marchandises, mais qu'ils auoyent laissé cette Isle, espouuantés par vne superstition & certains espouuantements nocturnes: mais il est plus vrai semblabe que pour la crainte d'y faire naufrage, pource que le vent de Nord-est y est fort dangereux, ils ont cherché vn autre haure ailleurs. Ayant passé cet Isle courant vers l'Ouest on rencontre l'Isle de *S. Iouan*, de laquelle nous auons parlé au Chap. precedent. Or à la Continente on n'y remarque rien de memorable en toute cette suite de coste. Et iusques ici le riuage de la terre ferme a couru vers l'Ouest, d'ici en auant toute la coste se courbe au Nord; où on trouue premierement la riuiere de *Vera Cruz* la vieille. De laquelle courant la coste vers le Nord, on rencontre à quatre lieuës *Sempoala*, petite riuiere & qui ne peut porter de grands vaisseaux: à huict lieuës de laquelle suit la riuiere *Almeria*, que les naturels du païs appelloyent *Naothlan*; qui sourd des montagnes des *Totonaquins* & de *Micantle*, & laquelle se forçant entre des colines,

colines, se descharge en mer par vn canal assés petit. Sur le bord d'icelle estoit anciennement assise la ville de *Medellin*, bastie sous les auspices de *Cortes*, en memoire de la ville de sa patrie, laquelle trois ans apres auoir esté bastie fut reduite en solitude par les Officiers du Roi, qui l'an cIↃ IↃ xxv en tirerent les habitans, pour la haine qu'ils portoyent à *Cortes* pour lors absent.

Or les mariniers remarquent les champs *d'Almeria* aupres de cette riuiere, que les vns mettent sur la hauteur de vingt degrés, & les autres sur vingt degrés & trente scrupules. En outre suit apres à la mesme coste la riuiere de *S. Petro* & de *S. Paulo*, laquelle descend aussi des montagnes des *Totonaquins* & sort en mer sur la hauteur de vingt & 10 vn degré: proche d'icelle est la riuiere *de los Cazones*, comme les Espagnols la nomment, où la terre ferme fait vne grande baye, mal asseuree pour les nauires; en cet endroit finissent les montagnes de *Tuspa* estendus du Nord-est au Sud-ouest. Enfin *Tamiagua* clost ce costé qui n'est pas loin de la riuiere de *Panuco*. Par ainsi il appert clairement que le port de *S. Iean de Vllua* est le seul port que la *Nouuelle Espagne* aye sur la mer du Nord.

GVAXACA.

Chap. XX.

20 *Limites de l'Euesché de* Guaxaca: *description de la vallee d'icelle.*

Cette Euesché est vulgairement appellee *Guaxaca*, de la principale Prouince de son Diocese, & *Antequera* de la ville où est establi l'Eglise Cathedrale d'icelle: au milieu entre l'Euesché de *Tlascala*, laquelle nous venons de descrire & l'Euesché qu'on attribuë au gouuernement de *Guatemala*, elle a de long selon la suite de la coste de la mer, cent lieuës suiuant la mer du Sud, & selon celle du Nord cinquante: de large entre l'vne & l'autre mer le long les limites du Diocese de *Tlascala* cent & vingt, vers l'Est du long de la Prouince de *Chiapa* seulement cinquante. Elle embrasse plusieurs belles Prouinces, desquelles sans contredit la vallee de *Guaxaca* est la princi-30 pale, estenduë seize lieuës en long, laquelle donna le nom de Marquis *del valle à Hernando Cortes*, premier Conquesteur de ces païs. Elle commence au pié de la montagne de *Cocola*, sur les marches de *Guaxolotitlan*, sur la hauteur de dix huict degrés vers le Nord (comme affirme *Herrera*) à quatre vingt lieuës d'espace de la ville de *Mexique* vers le Sud: Or combien qu'elle aye peu de fontaines & de ruisseaux, elle n'est pourtant pas du tout deffournie d'eaux, & elle est extraordinairement fertile: Les naturels d'icelle vsent de la langue de *Zapocata*. Il s'y trouue plusieurs mines d'or, d'argent, de crystal & de chalcante; & des pierres, combien que de petits prix, fort propre contre les affections nephritiques & le flux de sang. Elle porte en outre du froment & du *Mays* fort abondamment: grande quantité de *Cacao*; de la *Cochinille* aussi & de la casse fi-40 stule; l'arbre qui la porte est appellé des *Mexiquains*, *Quauhayohuachtli*; d'vn tronc de couleur de cendre, les fueilles de laurier, les fleurs iaunes, en forme d'estoilles & penduës par grappes, desquelles vient ce fruict qui est si cognu; voila ce qu'en dit *François Ximenes*. Et la terre y souffriroit fort bien les oliuiers & la vigne, veu qu'elle y endure benignement toutes semences & fruicts & herbes estrangeres.

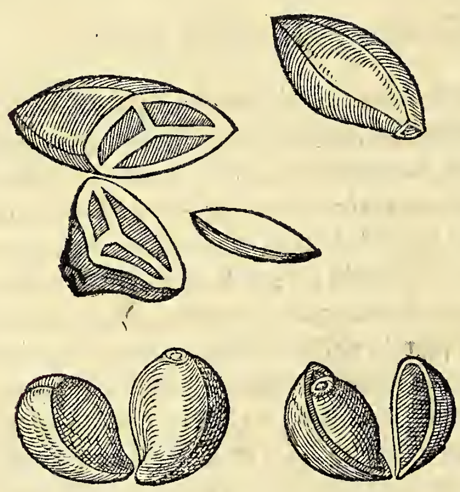
En toute cette Euesché à peine y a-il aucun ruisseau qui ne porte de l'or, de sorte que les habitans (ausquels pourtant rien ne manque pour le present quant à la vie & vestement) auroyent abondance de toutes choses, si leur paresse naturelle & l'intolerance du labeur ne les en empeschoit.

L'aïr y est assés serain & sain. Les Espagnols y façonnerent premierement de la soye, 50 attirés à cela pour l'abondance des mœuriers, que la Prouince y nourrissoit, du capiton de laquelle les Sauuages auoyent coustume de faire du papier; maintenant on y a planté vn si grand nombre de mœuriers de l'Europe, que les naturels & les Espagnols aussi assemblent vne grande quantité de soye, & si les Sauuages payoyent la disme d'icelle, comme les Espagnols sont obligés, le reuenu suffiroit pour eriger cinq autres Eueschés.

Et afin que nous acheuions ce qui appartient à cette Euesché en commun; On y

conte trois cents cinquante principales bourgades des naturels du païs, (outre trois cents villages ou censes) plus de cent cinquante mille Sauuages tributaires ; cent & vingt Monasteres de Iacobins, & plusieurs Colleges de Clercs ; treize langage fort differents entr'eux, toutesfois l'Idiome des *Mexiquains* est commun à tous.

Or combien que le terroir de ces Prouinces (excepté seulement la vallee de *Guaxaca*) soit montueux & rude, toutesfois il est fertile en sa plus grande partie, & produit de son naturel arbres fruictiers & sauuages, herbes salutaires & nuisibles ; & entre les veneneuses on dit qu'il s'en trouue vne dans la vallee de *Guaxaca*, d'vne vertu admirable ; car si quelqu'vn a entrepris de faire mourir quelque autre en vn an, il faut qu'il lui donne de cet herbe cueillie d'vn an, si promptement de celle qui est fraischement cueillie. Il y a aussi vn arbrisseau fort familier en cette Prouince, que les Sauuages nomment *Huitzpacotl*, qui traine par terre, les fueilles duquel finissent en trois pointes : il porte des fleurs rouges & menuës, iointes ensemble au bout des branches, desquelles naissent des fruicts semblables en grandeur & forme aux noisettes, auec trois noyaux blancs au dedans ; il fleurit & porte fruict presque tous les mois de l'an. On dit que cinq d'iceux, ou six à ceux qui sont plus forts, apres en auoir osté vne certaine peau qui les couure, purgent puissamment le flegme & la bile, tant par vomissements que par selles, si seulement que prenant tant soit peu de viande, la force du medicament se debilite aussi tost. Ie ne sçai si ce ne seroit point ce fruict duquel le renommé *Charles de l'Ecluse* en a donné cette figure sous le nom de *Mehenbetene*, car il quadre aucunement auec la description de *François Ximenes*, veu qu'il contient trois noyaux dans vne coque. *Monard* semble descrire vne autre espece de noisette purgatrice d'vne escorce deliee, (veu que celles des premieres tire sur le bois) d'vn rouge d'escarlate, triangulaire, d'vne mouëlle blanche & douce dedans, de laquelle les Indiens se purgent ordinairement. Le mesme *de l'Ecluse* en a donné la figure, que nous auons adiointe ici, qui en desirera sçauoir dauantage voye *Dalemchamp*.



Cette Prouince estoit fort suiette aux terre-trembles, lors que les habitans estoyent encore Payens, mais maintenant comme ils content, ils y sont moins frequents depuis qu'ils ont embrassé la Religion Chrestienne, ce que les Espagnols attribuent à *S. Martial*, qu'ils ont esleu pour patron du temple *d'Antequera*.

CHAP. XXI.

Prouince de Misteca, *de* Tutepeque, *de* Zapoteca, *&* *de* Guazacoalco.

LA Prouince vulgairement dite *Misteca* est diuisee en deux parties, l'vne desquelles est appellee haute de la nature & sit de la terre, & l'autre basse. Or les habitans naturels d'icelle vsent d'vn langage grandement different. La haute *Misteca* qui est situee entre le Diocese de *Mexique* & la vallee de *Guaxaca*, est presque à quarante lieuës de la ville *d'Antequera* declinant vers l'Occident : la basse tire plus vers la mer du *Zud*. La plus grande partie des ruisseaux & torrens de ces Prouinces portent de l'or, par ainsi les Sauuages s'en vont auec femmes & enfans aux prochains fleuues ou ruisseaux, portant auec eux pour dix ou douze iours de prouision, & tant que durent leurs viures, ils cherchent soigneusement les paillettes d'or qu'ils mettent dans les tuyaux de poules : puis apres ils s'en vont aux prochains marchés, & changent leur poudre d'or pour de la prouision & autres choses necessaires, & estant retournés à la maison, ils font iour & nuict bonne chere, & ne cultiuent les champs ni ne font aucune autre besogne, ni ne retourne à chercher de l'or, iusques à ce qu'ayans consumé leurs viures, la rude necessité les y pousse par force, ou quand ils ne peuuent plus long temps supporter vne vie oisiue & pauure ; ils disent qu'ils ont receu de leurs deuanciers cette

sorte

ſorte de vie, qu'ils veulent laiſſer à leurs ſucceſſeurs, & ne peuuent pas aiſement eſtre induits à autre labeur ou façon de faire. Les racines qu'on appelle chés les Appoticaires *Mechuacan*, y croiſſent abondamment, notamment aupres de la bourgade de *Cuattitlan*. La meſme Prouince porte en grande quantité ces arbres qui diſtillent le *Caranna*, duquel nous auons parlé ci-deſſus. Dans icelle (comme en *Hiſpagniola* & ailleurs) naiſſent certains arbres, aſſés vulgaires, les fueilles deſquels ſont ſemblables à la petite fougiere; ſes fruicts ſont comme les noiſettes, mais vn peu plus petits, & qui ne ſont pas bons à manger; mais ayant rompu le noyau, (qu'ils ont ronds ou noirs de la groſſeur d'vn poids ou d'vne balle d'arquebuſe) ils mettent ſa moüelle dans de l'eau chaude, & d'icelle ils lauent les veſtements, car elle eſcume comme le ſauon, & ne nettoye pas moins. Les oſſelets mis au Soleil deuiennent fort noirs, comme vne agate, & eſtant tournés & percés, ils ſeruent à faire des chapelets, pource qu'ils ſont fort legers & qu'ils ne ſe fendent iamais, ils contiennent vne certaine poulpe grandement amere, d'vn meſme gouſt que les noyaux des perſets, que ceux qui s'en ſeruent lui oſtent aiſement. *Monard* fait mention de cette plante ſous le nom de boules à ſauonner, & en deſcrit l'arbriſſeau preſque en la meſme ſorte, comme auſſi *Ouiedo* au liure IX de l'Hiſtoire des Indes.

Sur les limites des bourgades de *Cuertlauaca* & de *Tequiciſtepeque*, il y a vne choſe admirable ſous vne fort haute montagne, dans laquelle eſt entré autresfois vn Moine Iacobin auec quelques Sauuages; la deſcente en icelui eſt ſi eſtroite, qu'on n'y peut entrer qu'vn homme à la fois, au dedans il y a vne place quarree de cinquante piés, où il y a quelques puits auec leurs degrés; d'iceux on va par vne voye pleine de pluſieurs deſtours, & tortuë à la façon d'vne labyrinthe à vne large place, au milieu de laquelle ſourd vne fontaine, & à coſté ſe monſtre vn ruiſſeau: ayans cheminé dans icelle l'eſpace d'vne heure, comme ils n'y trouuoyent nul bout, ils retournerent par le moyen d'vne ficelle qu'ils auoyent attaché à la bouche de la cauerne. Dans les meſmes limites il y a des montagnes, nommees de *S. Anthoine*, qui ſont habitees par certains Sauuages, leſquels demeurent dans des puits & fentes de rochers au lieu de maiſons, où ils couchent à terre auec leurs femmes & enfans, & ne peuuent en façon quelconque eſtre induits à quitter cette vie accouſtumee, combien que fort miſerable. On raconte vne choſe admirable de deux montagnes qui ſont là, leſquelles ont leurs ſommets fort hauts & ſi proches l'vn de l'autre, qu'on peut en eſlargiſſant les iambes ſe tenir de bout ſur les deux, combien qu'elles ayent le pié fort eſloigné l'vne de l'autre.

Enfin on peut iuger que ces Prouinces abondent en *Cochinille*, la plus excellente de toutes, ſans meſme en excepter celle de *Tlaſcala*, en ce que les facteurs preferent la *Miſteque*.

Ces hauts rochers autresfois munis des chaſteaux des *Mexiquains*, ſont preſque ioints à cette Prouince de *Miſteca*; les Eſpagnols les nomment auiourd'hui *Pennoles*, il y en a ſix ſeparés par certaines interualles les vns des autres entre le Sud & le Nord; l'vn deſquels eſt nommé vulgairement *Itzquitepec*, à ſix lieuës ſeulement *d'Antequera*, les Rois de *Mexique* auoyent couſtume d'y entretenir de fortes garniſons. Les rochers voiſins outre qu'ils monſtrent des indices apparans d'or, deſcouurent auſſi des veines de plomb. La terre y apporte de ſoi des racines qu'on dit auoir le meſme vſage que le ſauon. Dans les confins de la bourgade de *Totomachiapa* ſe voit vne grande cauerne, auec vne grande gueule ouuerte au Sud, où quelques-vns ſont deſcendu vne demi lieuë auant, & furent empeſchés de paſſer plus outre par les ruiſſeaux qui y ſont.

La Prouince de *Tutepeque* eſt iointe au coſté du Sud de la vallee de *Guaxaca*, qui s'eſtend preſque ſoixante lieuës en long: & à celui du Nord eſt la Prouince que la riuiere nommee de *Aluarado*, trauerſe & vn peu plus au Nord *Zapoteca*, laquelle eſt toute montueuſe & pierreuſe, qui ne cede rien en grandeur à celle de *Miſteca*, ni à aucune autre qui l'auoiſine en fertilité de terroir. Les habitans d'icelle eſtoyent autresfois de mœurs fort cruelles, & auoyent guerres cõtinuelles auec les *Montagnards* leurs voiſins, qui s'appelloyent *Mixes*; la principale bourgade de cette Prouince eſtoit anciennement *Teozapotlan*, où demeuroit leur *Caſſique*, ils eſtoyent veſtus au temps paſſé de peaux, maintenant ils ſont appris à ſe veſtir, à tondre leurs cheueux & à porter des chapeaux. Or les *Mixes* diuers en langage & en mœurs, eſtoyent ſous la Prouince de *Tecoantepec*,

(lequel

(lequel nom signifie *montagne des Tigres*) laquelle Prouince *Anthoine de Herrera* met sur la hauteur de seize degrés au Nord, & à soixante lieuës de *Soconusco*, elle abonde sur toutes en *Liquidambar*. D'iceux sont differents les *Migues*, desquels nous parlerons bien tost.

Les naturels habitans de la Prouince de *Guaxacualco*, de *Yluta* & de *Cueztxatla*, auoyent plusieurs ceremonies des Iuifs, car ils se circoncisoyent, ayant receu comme ils disoyent, cette coustume de leurs predecesseurs, ce qui n'a esté remarqué en nul autre lieu iusques ici par les Espagnols.

Chap. XXII.

Villes des Espagnols au Diocese de Guaxaca, *comme* Antequera *& autres: item la coste maritime d'icelui.*

La capitale ville & siege Episcopal de cette Prouince est *Antequera*, esloignee de celle de *Mexique* de quatre vingts lieuës vers le Sud-est; sur le chemin qui mene par *Chiapa* à *Guatemala*, dans la delectable vallee de *Guaxaca*. La riuiere qui laue la ville, sourd de la terre dans la Prouince de *Cimitla*, & court rapidement vers les montagnes de *Coatlan*, à deux lieuës de son origine & à autant de *Guaxaca*. Cette ville est ornee d'vn magnifique temple Cathedral, dans lequel il y a des colomnes de marbre solide, d'vne hauteur & grosseur admirable: *Herrera* escrit qu'elle est habitee de quatre cents familles d'Espagnols, mais *Chilton* Anglois qui y passa l'an cIↄ Iↄ LXX, asseure qu'à peine y en a-il cinquante; & que plusieurs des naturels y demeurent; Or tous les Sauuages de cette Prouince payent leur tribut en robes de coton & *Cochinille*, qui y croissent abondamment.

La seconde ville de ce Diocese est vulgairement nommee *S. Illifonso de los Zapotecas*, distante *d'Antequera* vers le Nord-est de vingt lieuës; dans vne Prouince riche en trafic d'or, de coton & de *Mays*, en laquelle il y a plus de trente mille Sauuages tributaires: Elle est bastie sur vne montagne, au païs des Sauuages qu'on nomme *Migas*: qui sont fort hauts & barbus, ce qui est rare en l'Amerique: leur langage est rude & grossier, qui a quelque resonnance auec l'Alemand; cruels & belliqueux, & fort friands de chair humaine; ils alloyent au temps passé nuds ou ceints sur les reins d'vne peau de cerf; & ne peurent estre domtés que par le moyen des chiens de chasse & des dogues, estans garantis des bocages & hautes montagnes, où les cheuaux ne pouuoyent aller: par ainsi on dit qu'anciennement cette ville n'estoit pas habitee de trente Espagnols, iusques à ce que la crainte des chiens eut contraint ce peuple sauuage à receuoir les conditions de paix. Aupres de cette ville croist en abondance l'arbre *Ezquahuitl*, c'est à dire arbre decoulant du sang, pource qu'il iette le sang de Dragon, gomme à present fort cognuë du vulgaire; c'est vn arbre (dit *François Ximenes*) fort large, ayant les fueilles comme le boüillon blanc, large & remplies de coins.

La troisieme est la ville de *S. Iago*, appellee communement aussi du nom de la vallee dans laquelle elle est, *Nexapa*, elle est aussi distante *d'Antequera* de vingt lieuës vers le leuant, le long du chemin qui va à *Chiapa* & à *Guatemala*. *Chilton* dont nous auons parlé ci-dessus escrit, qu'elle est bastie sur vne coline fort droite dans la Prouince de *Zapoteca*, & qu'à peine est elle habitee de vingt Espagnols, qui y sont entretenus du Roi en garnison, à l'encontre des nations Sauuages & non encore domtees, qui refusent de porter le ioug, ausquels on a distribué pour paye les bourgades & villages d'icelles.

La quatrieme ville est appellee *Villa del Espiritu Santo*, situee en la Prouince de *Guazacoalco* sur les marches de *Tabasco*, à nonante lieuës *d'Antequera*, bastie l'an cIↄIↄXXII par *Gonsaluo de Sandoual*, sur la riue d'vne riuiere, à trois lieuës de la mer. Anciennement les Sauuages qui habitoyent cette Prouince estoyent fort belliqueux & cruels, qui fut cause que *Cortes* donna aux premiers habitans de cette ville, plusieurs villages des naturels du païs, notamment *Guecollan*, *Cuiatlat* & *Guezaltepec*, par lesquels ces peuples furent insensiblement domtés de sorte, qu'ils portent maintenant le ioug volontairement.

Sur la mer du Nord & vers l'Orient, la coste de ce Diocese commence dés la riuiere de *Aluarado*, laquelle prenant sa source des montagnes de *Zapoteca*, court premierement

premierement par plusieurs Prouinces, principalement par celle de *Chinantla*, & destournant vn peu son cours par les mesmes mõtagnes, desquelles elle estoit descenduë, elle entre en la mer du Nord entre la riuiere de *Guazacoalco* & l'Isle de *Sant Iuan de Vllua*.

Or *Guazacoalco* est vne fort grand riuiere; *Cortes* enuoya l'an cIↃ IↃ XX le Capitaine *Diego de Ordas* pour la visiter; qui ayant sondé son emboucheure, trouua qu'elle estoit profonde de trois brasses, & plus auant de beaucoup plus, de sorte que ceux qui s'entendoyent en la marine, iugerent lors, qu'elle passoit iusques à la mer du *Zud*, & qu'elle estoit fort commode pour exercer le trafic de l'vne & de l'autre mer, chose qu'on cherchoit si soigneusement: & encore que tout cela ne fut rien, neantmoins son port est grandement propre pour le trafic des Isles: Le terroir qui l'auoisine est estimé fort commode pour y nourrir du bestail. *Linschot* de nostre nation met vn intervalle de L lieuës entre ces deux riuieres. En la mesme coste descend en mer la riuiere qu'*Herrera* nomme parfois *Aqualulco* & ailleurs aussi *Aquiauilco*, large à demi-lieuë de la mer, de cent nonante pas, de sorte qu'elle peut seruir de port commode pour les nauires. A la mesme coste est aussi situé *Roca partida*, Cap de la Continente, lequel descend des montagnes fort cognuës de *S. Martin*, & remarqué du naufrage de plusieurs nauires, qui se sont perduës sur des rochers aueugles, lesquels bordent d'vne suite fort druë le riuage: Les mariniers qui passent le long de cette coste, remarquent soigneusement ces montagnes pour delà dresser droit leurs cours: elles s'estendent entre le Nord-ouest & le Sud-est; & sont distantes de la ligne de dix sept degrés & quarante huict scrupules. Du costé de la mer du *Zud*, ce diocese a le port *Guatulco* (que les autres nomment *Aguatulco*) à quinze degrés & trente scrupules de la ligne vers le Nord: c'est vn fort grand haure & qui est beaucoup frequenté; car tous les nauires qui portent des marchandises de l'Europe & de la *Nouuelle Espagne* au *Peru*, partent le plus souuent delà. Le valeureux Cheualier *François Drac*, au voyage qu'il fit autour du monde, y arriua l'an cIↃ IↃ LXXVIII, prit la ville & la pilla: Elle fut derechef prise & pillee l'an cIↃ IↃ LXXXVII par *Thomas Candish*, qui brusla le temple auec le bureau du Roi. En la mesme coste il y a vn petit port qui est attribué à *Tecoantepeque*, auec vn petit bourg aupres assés peuplé à quarante cinq lieuës *d'Antequera*; à laquelle il y a de ce port vn chemin fort frequenté passant par *Chontales*, *Nexapan* & *Mexaltepeque*: il y a plusieurs autres bourgades le long de la mer du *Zud*, qui sont toutes des appartenances de l'Eueſché de *Guaxaca*. Il y a là aussi vn autre port, mais fort petit, que les Sauuages appellent *Tecuanapa*; par lequel descend en mer par vn canal nauigable la riuiere *d'Ometepec*, laquelle prend sa source sous les montagnes de *Xicayan* de plusieurs marais, dans lesquels plusieurs torrens coulent des montagnes de *Cacatepec*. Or *Ometepec* reçoit cinq lieuës au dessus son emboucheure d'vn costé *Tlacolula*, & de l'autre *Tlacomama*; la derniere desquelles prend son origine des montagues *d'Atoyaque* & *d'Amugan* à quinze lieuës de la mer, elle est tout aussi tost capable de porter de petits vaisseaux, & descend doucement par plusieurs bourgades de Sauuages: & l'autre sourd aupres de *Chilsiztlauaca*, qui ne porte point de nauires si ce n'est deux lieuës au dessus du confluant. Cestui-ci est auoisiné de la Prouince de *Tlapa*, & *Tlacamama* de celle de *Tututepec*.

MECHOACAN.

CHAP. XXIII.

Limites de la Prouince de Mechoacan; *qualités de l'aïr & de la terre d'icelle, diuers arbres & plantes qui y sont.*

MECHOACAN, signifie en langue Mexicane, *Lieu poissonneux*; au ant la venuë des Espagnols en ces païs là, c'estoit vne principauté, suiette à nulle autre; maintenant elle porte le nom d'Eueſché, situee entre l'Archeueſché de *Mexique* & les Prouinces de la *Nouuelle Galice*: ayant de large suiuant la suite du riuage de la mer *Pacifique* LXXX lieuës, & au dedans le païs LX: sa longueur est incertaine: car elle s'estend depuis la mer du *Zud* iusques aux limites des *Chichimeques*, par vn long espace, mais mal cognuë. Elle embrasse plusieurs Prouinces desquelles nous parlerõs bien tost.

La temperature de l'aïr y est grandement diuerse selon la diuersité des Prouinces, en vn lieu plus froide, en l'autre plus temperee, parfois aussi fort chaude; toutesfois elle

eſt par tout fort delectable & ſi ſaine, qu'on dit qu'il y en a pluſieurs qui y accourent des autres Prouinces pour y recouurer leur ſanté. Il y a pluſieurs lacs & eſtangs, force riuieres, vn inombrable nombre de fontaines d'eau douce & ſalubre, qui engraiſſent merueilleuſement le beſtail : auſſi des ſources chaudes & des bains fort boüillans, & d'autres qui ſont moyennement tiedes.

A cette clemence du Ciel eſt iointe vne grande fertilité de terre, laquelle s'eſtend maintenant en campagnes & agreables paſturages, tantoſt ſe releue de moyennes colines: ſouuent auſſi ſe releue en de fort hautes montagnes veſtuës de grands arbres. Il y a vne fort grande abondance de viures; car la terre y rapporte le froment, l'orge, & autres eſpeces de blés, auec vne ſi grande vſure; que ie trouue qu'on a laiſſé à la memoire, que quatre *Hanegas* de froment ſemés, en ont produit à la moiſſon ſix cents, & *François Ximenes* aſſeure que les eſpics du froment de l'Europe en produiſent comme deux meſmes trois ou quatre autres. Mais il eſt requis que nous diſcourions vn peu plus à plein de quelques arbres & plantes que cette noble Prouince porte ordinairement. Entre tous les arbres on peut librement donner le premier lieu à celui qu'ils nomment *Xochicopalli*, qui eſt vn arbre moyen, ayant les fueilles comme celles de la menthe ſaraſine, encores qu'elles ne ſoyent ſi profondement decoupees, leſquelles ſont attachees aux branches trois à trois; le tronc & l'eſcorce en eſt grandement odorante, qui ſuë vne liqueur de couleur leonine, ſentent parfaitement le limon, de meſmes facultés que les autres eſpeces de *Copal*, de ſorte qu'on l'eſtime en eſtre vne eſpece.

Le ſecond lieu a vne eſpece de *Mitzquitl*, (duquel nous auons parlé ci-deſſus) qu'on nomme en ces lieux *Tzintzequa*; mais il na pas d'eſpines, & a les fueilles plus ſubtiles que le vulgaire *Mitzquitl*: il produit au reſte de la caſſe & de la gomme Arabique.

Le troiſieme lieu, *Quauhtepatli* ainſi nommé des *Mexiquains* & des *Mechoaquains*, *Chupire*, c'eſt à dire, plante de feu: qui eſt vn arbre ſemblable au laurier, d'vn beau & agreable aſpect, ſes fueilles ſont vn peu plus grandes & larges que celles de l'amendier; ſes fueilles ſont compoſees comme les roſes; de ſorte qu'il ſemble que ce ſoit cet arbriſſeau que *Dioſcoride* appelle *Rhododendron*, chés les Apoticaires *Oleander*, & des *Caſtillans*, *Adelpha*, pour ſa ſinguliere acrimonie, on a de couſtume de dire en prouerbe, touchant les femmes qui n'aiment pas reciproquemẽt, que leur eau eſt infectee *d'Adelphe*. Son ſuc eſt rouge de ſa nature, neantmoins les Sauuages aſſeurent, qu'eſtant donné en potion la quantité de deux ſcrupules, il euacuë commodement les humeurs pituiteuſes à ceux qui ſont trauaillés de cachexie, principalement ſi le mal vient de cauſe froide : mais (dit *Ximenes*) cela ne m'eſt pas vrai ſemblable de prendre par la bouche vn medicament ſi vehement ſans danger : par ainſi, i'eſtime, ce que les Sauuages auſſi confeſſent, qu'il vaudroit mieux l'appliquer au nombril en petite quantité, car il purgera auſſi le corps en cette façon. C'eſt auſſi vn preſent remede à l'encontre les maladies externes du corps, la rogne, la galle & autres ſemblables. *D. Franciſco Hernandez* ayant pris à l'improuiſte du ſuc de cet arbre, fut en grand danger de ſa vie, il y en a qui eſtiment cette plante veneneuſe & mortelle à l'homme; elle ſe plaiſt és lieux humides.

Le quatrieme lieu, *Copalxocotl*, ou comme eux meſmes l'appellent *Pompoqua*, arbre qui a les fueilles ſemblables à nos ceriſiers, portant vn fruict ſemblable à des petites pommes, qui ſont douces, mais aſtringentes, & qui ſuent vne certaine ſaliue grandement viſqueuſe (d'où il eſt nommé des Eſpagnols *Ceriſe gommeuſe*) laquelle eſtant appliquee guerit les fiebures & les deiections ſanguinolantes. Le bois de cet arbre eſt fort propre pour en tailler des images, car outre qu'il ſe coupe aiſement, iamais il ne ſe fend, & n'eſt pas aiſement vermoulu : il approche à la ſenteur & ſaueur du *Copal*.

Entre les arbriſſeaux on renomme le *Maripenda*, qui a vn tronc enuiron haut de xx palmes, les branches ſont noires, ſes fueilles ſont ſemblables au fer d'vn dard, larges & eſpaiſſes, en la partie ſuperieure elles ſont d'vn verd pourpriſſant, auec vne queuë rouge : il porte ſes fruicts par grappes (longs de ſix palmes) à la façon des raiſins, mais plus clairs, qui ſont premierement verds, aprés rouges, enfin d'vn pourpre obſcur. Les Sauuages prennent les iettons & rameaux de cet arbriſſeau (quelquesfois la ſemence) & les ayant coupés menus, ils les boüillent tant en l'eau, qu'elle s'eſpaiſſiſſe & vienne en conſiſtence de ſyrop. Cela guerit merueilleuſement les playes, meſmes celles qui ſont de difficile cure, & arreſte le ſang és playes recentes.

En outre le *Chupiri* ou *Charapeti* arbriſſeau qui iette vne racine groſſe & longue, au dehors d'vne couleur entre iaune & blanc, au dedans aucunement rouſſe, de laquelle naiſſent quelques troncs & pluſieurs rameaux deliés, longs d'vn verd obſcur, & qui encline ſur le bleu, ronds & longs, polis, pleins de fueilles à la façon de celles des orangers, mais plus grandes: les fleurs iaunes & eſtoillees, il n'a nulle odeur ou ſaueur remarquable. Les naturels du païs eſtiment fort cette plante, & diſent qu'elle ſurpaſſe de beaucoup toutes autres pour appaiſer les douleurs venuës de verole; & qu'elle guerit les debilités de nerfs, la galle & autres vices opiniaſtres du corps, qui ne veulent ceder à aucun remede: Ils ſe ſeruent de cette racine en cette façon; ils font boüillir vne once en ſeize pots d'eau tant que le tiers en ſoit conſommé; & prennent de cette decoction demie liure tous les iours, obſeruans le meſme ordre qu'on garde en la potion de *Guayac*: il guerit auſſi les tumeurs, playes & autres vices venus de verole; reſoud les tumeurs de la teſte, tant beu qu'appliqué au dehors, arreſte la diſenterie, excite l'appetit, & nourrit les debiles.

Il y a auſſi vne eſpece de *Braſil*, qui eſt vn arbriſſeau que les *Taraſquains* appellent *Cuhuraqua*, & les *Mexiquains*, *Quammochitl*, *Huitzquahuitl*, eſpineux, qui iette des racines blanches & pleines de iettons, deſquelles ſortent des troncs tirans au dehors ſur le roux, au dedans fort rouges, contors & pleins de fueilles qui ont preſque la figure d'vn cœur auec pluſieurs petites veines, qui court du milieu de la fueille au bord d'icelle. Il s'en trouue deux autres eſpeces, l'vne deſquelles s'appelle *Pinguiqua*, & l'autre *Iacua*; le bois de toutes ces eſpeces teint en rouge.

Nous ne parlerons que de peu d'herbes des plus excellentes: *Curutzeti* ou *Aphatſi*, *Puntzumeti*, laquelle (dit *Ximenes*) nous pouuons bien appeller *Aſarum de Mechoacan*: elle a les fueilles moyennement ſubtiles, & aucunement ſemblables à la vignes, pleines d'enciſures crenelees, verdes en la parties de deſſus, & deſſous rudes: les tuyaux ſont hauts d'vne coudee, polis, ployables, teretes & deliés (les fleurs ſont ſubtiles, blondes comme des cheueux, deſquelles naiſſent des ſemences noires fort menuës; elle a beaucoup de racines, longues & deliees comme *l'Hellebore* blanc. On ne ſe ſert que des racines en Medecine, elles ſont d'vn gouſt acre & mordace, qui ſentent doucement le muſc; chaudes & ſeiches au troiſieme degré & de parties ſubtiles: la poudre d'icelles priſe auec du vin, ou de l'eau de bugloſſe, ou de citron, la quantité d'vne dragme appaiſe les douleurs nephritiques, nettoye les reins de tous excrements ſuperflus; corrobore l'eſtomach debilité de cauſe froide; aide la concoction, oſte les crudités, ouure les obſtructions, prouoque les mois, aide la matrice, & diſſipe les vents; enfin c'eſt vn excellent antidote contre les venins.

L'Acuitzehuarira que les autres nomment *Chipahuatziz* & *Zozotaquan*, & les Eſpagnols pour ſa ſinguliere vertu *l'Ennemi des Venins*: C'eſt vne noble plante, qui porte des fueilles ſemblables à la *Parelle*, leſquelles procedent de la racine meſme, les tuyaux ſont teretes, hauts d'vne palme & demie, & fort tendres; au ſommet deſquels naiſſent de petites fleurs d'vn blanc rougiſſant, aſſemblees en rond; la racine eſt ronde ſemblable à vne petite pomme de coing, dedans blanche, dehors d'vn iaune d'or; dont on ſe ſert principalement en Medecine; car elles ſont d'vne faculté temperee, enclinant vn peu au froid & humide, d'vn gouſt agreable & doux; ſon ſuc ou l'eau extraite d'icelle, beuë en quelque quantité qu'on voudra, amortit les ardeurs des fiebures, corrobore le cœur, & eſt vn aſſeuré antidote contre les venins & contre la morſure des animaux veneneux, comme ſcorpions & autres, & fait l'office d'vn fort excellent alexipharmaque, ſur tout ſi on met ſur la partie offenſee la racine d'icelle broyee en forme d'emplaſtre. Elle appaiſe auſſi la douleur des reins, tempere l'acrimonie de l'vrine; excite l'appetit, diſſoud les tumeurs du goſier; appaiſe les douleurs de poitrine; & par vne certaine vertu occulte & admirable, elle guerit toutes ſortes de maladies.

On ioint à celles-ci le *Tlalamatl*, (que d'autres nomment *Tlalcimatl* ou *Cimatl* baſſe & les Eſpagnols *l'herbe de Iean l'enfant*, pource qu'on la cognut premierement par icelui; Les *Mechoaquains* l'appellent *Yurintitaquaram*, d'autres *Cureci*) laquelle produit des fueilles preſques rondes, diſpoſees trois à trois, ſemblable à l'herbe que les Latins appellent *Nummularia*; ſes tuyaux ſont pourprins, rempans à terre; ſes fleurs rouſſes en forme d'eſpics; ſa ſemence eſt petite & ronde; la racine longue, deliee & fibreuſe.

fibreuse. Elle est froide & seiche & astringente. Elle guerit les playes recentes & vieilles, comme aussi on dit qu'elle fait meurir les tumeurs & absces; arreste le vomir: Estant pilee & beuë la quantité de deux dragmes, elle modere les douleurs venuës de la verole, & vuide toutes humeurs nuisiues: appliquee aux yeux, elle en corrige les inflammations: Et pour la fin elle tuë les poulx. Voila ce qu'en dit *François Ximenes: Monard* fait mention de cette plante dans les Exotiques *de l'Ecluse.*

Les *Mechoaquains* appellent *Pehuame*, cette plante (dit *Ximenes*) laquelle *Dioscoride* nomme *Aristologie climatide*, laquelle ie n'ai iamais peu voir en Espagne, non pas mesme peinte; que si elle y estoit cognuë, on n'y feroit pas tant de conte de la racine de la *Chine* ou de la *Zarzaparille*, puis qu'elle a des facultés beaucoup plus excellentes qu'elles. C'est vne herbe volubile, les fueilles de laquelle representent la figure d'vn cœur, mais elles sont petites; les fleurs en sont pourprines, qui ne sont au reste dissemblables de celles des autres especes *d'Aristolochie:* sa racine est longue, grosse & couuerte d'vne escorce rougeastre; de laquelle on se sert principalement en Medecine: elle est acre, odorante, chaude & seiche au troisieme degré & de subtiles parties: sa decoction preparee en la mesme façon que la racine de la *Chine* ou *Zarzaparille*, & obseruant la mesme forme de viure, guerit merueilleusement toutes affections prouenuës de cause froide, & mesme la verole; elle guerit la toux inueteree; dissipe les vents, diminuë les petites pierres dans les reins & dans la vesie: prouoque les mois, haste l'enfantement, destoupe les obstructions, &c. Les Sauuages mettent cette plante entre les plus excellentes.

Il est necessaire d'ouïr vn peu *François Ximenes,* touchant la racine purgatiue de *Mechuacan,* laquelle est à present fort cognuë. La racine purgatrice (dit-il) est appellee des *Mechoaquains, Tachuache,* des *Mexiquains, Talantlaquacuitlapille;* & des autres *Pusquam:* il s'en trouue trois especes, deux desquelles sont masle & femelle, qui conuiennent en forme & en qualités, & ont la racine longue & grosse, de laquelle sort vne liqueur de laict: d'icelle racine procedent des tuyaux deliés & ployables, auec des petites fueilles de la forme d'vn cœur; les fleurs sont longues & rougeastres; qui produisent vn fruict semblable au pepon (i'ai ainsi tourné ce mot Espagnol *Pepino*, ie ne sçai pas si c'est bien) en figure & en grosseur, couuert d'vne peau blanche, pleine d'vne semence blanche, menuë & plate, auec de certains filaments comme de coton, qui se rompent difficilement. La racine est chaude & seiche au quatrieme degré, & bruslante quand on la gouste, d'où vient que si ie voulois imiter les mœurs des autres, ie reprendrois beaucoup ceux qui ont escrit d'icelle plusieurs choses imprudemment & ignoramment. Elle purge toutes humeurs par le bas, principalement les pituiteuses; en prenant vne dragme & demie, ou deux au plus dans de l'eau, du vin ou du boüillon, ou bien auec vn œuf frais, car on la prend en cette façon aisement & sans vomir. Quelques vns se seruent de son suc espreint au lieu de scammonee, à vne des especes de laquelle ils croyent qu'on la doit attribuer, & en font des tablettes auec du sucre, qu'ils disent operer puissamment: d'autres ont coustume de mettre cette racine en poudre le poids de six dragmes, & l'ayant fait tremper vne nuict en six onces d'eau apres estre espreinte & coulee, ils donnent cette eau; pour moi i'ai accoustumé de mesler en cette eau vne once de syrop de *Matlatztic* ou *Zarzeparille* ou de fueilles de *Sené,* & par ce moyen elle purge sans incommodité. La troisieme espece naist en vne terre noire & lieux pierreux, la racine de cette-ci est plus gresle, de laquelle on compose vn electuaire purgatif, deux dragmes auec vingt dragmes de sucre de *Tzautli* ou *Tragacanthe,* par lequel se purge la cholere & le flegme doucement, & ne pense point qu'on trouue aux Indes vn medicament qui surpasse cestui-ci. Les autres font de sa decoction vn syrop, qui estant pris le poids de trois onces, purge puissamment les mesmes humeurs. Il faut seicher cette racine & la garder toute l'annee; mais en la cueillant il faut prendre garde à vne autre racine fort semblable, qui est vn present venin. Lors que *D. Francisco Hernandez* escriuoit, lequel nous auons suiui iusques ici, cette racine n'estoit pas si bien cognuë; car on a trouué du depuis plusieurs especes, plus douces en operant, combien que ces trois especes qu'il a remarquees soyent fort celebres. La premiere est celle que les Espagnols appellent *Mechoacan,* du lieu où elle a esté premierement trouuee; de laquelle on trouue en cette Prouince & en *Guadalayara* deux especes; vne veneneuse laquelle nostre Autheur nous aduertit d'euiter, l'autre qui purge moderement; la racine de l'vne

de l'vne & de l'autre eſt grande & groſſe, mais la bonne eſt la plus grande. Vne autre eſpece qu'ils nomment *Matlaliztic*,beaucoup plus petite que la precedente,que quelques-vns font froide,n'entendans pas les facultés des medicaments purgatifs qui n'admettent iamais aucune frigidité;cette-ci purge moins que les precedẽtes,& on la donne à ceux de tout aage & toute ſorte de ſexe, meſmes aux femmes groſſes ſans danger. L'eſpece appellee *Xalapa*,eſt plus puiſſante que les autres,encore qu'elle ſoit plus petite,car elle euacuë en general toutes les humeurs pecantes,mais on à beſoin de veiller le iour qu'on la prend & le ſuiuant. On fait d'icelle vn ſyrop aſſés vtile pour ceux qui ſont trauaillés de diuerſes maladies : ſa compoſition en eſt telle. Prenés de la racine de *Xalapa* cinq onces ; de *Polipode* deux, des *Hermodactyles* vne ; des fleurs cordiales & de iuiubes des deux enſemble vne poignee ; de canelle, de noix de muſcade enſemble deux dragmes & demie, le tout pilé ſoit mis tremper dans ſix pots d'eau toute vne nuict : par apres qu'on les boüille,comme il ſe doit, iuſques à ce que la moitié ſoit conſommee ; & qu'on adiouſte vn boüillon apres qu'il aura eſté coulé, deux liures de ſucre, & que le tout ſoit cuit iuſques à ce qu'il aye l'eſpaiſſeur de ſyrop ; puis quand il ſera preſque froid,qu'on y adiouſte huict grains de fort bon muſc. Il faut aduertir ceux qui ſe purgent auec ces racines,qu'ils ne prennent pas le iour d'apres du ſucre roſat, ou de l'eau,mais pluſtoſt quelque poitrine d'oiſeau, ou de la chair de mouton roſtie, car autrement les malades viennent à purger derechef,ce qui ne ſe fait pas ſans danger. On trouue de toutes ces eſpeces abondamment en la *Nouuelle Eſpagne* ; le *Matlalitztic* a la plus grande racine,apres le *Mechoacan*;la plus petite de toutes eſt celle de *Xalapa*, combien qu'elle ſoit plus longue & plus ronde. Elles ſont toutes chaudes & ſeiches au quatrieme degré, excepté le ſeul *Matlalitztic* qui eſt moderement chaud, & purge benignement,par ainſi on s'en ſert plus ſeurement. Par leſquelles choſes on voit combien peu de foi on doit adiouſter à *Monard* & à *Alfonſo Inoioſo* en ce qu'ils eſcriuent de ces racines. Or ces plantes ne different en fueilles, fleurs ou fruicts, ſi ce n'eſt à raiſon du terroir,qui fait qu'elles ſont en des endroits plus grandes qu'en d'autres ; ſeulement les fleurs varient en couleur,qui eſt preſque bleuë,mais ou plus obſcur ou plus clair.

Au reſte il n'y a preſque aucun arbre fruictier que porte l'Europe,qui ne ſe trouue là: meſmes on dit que les raiſins y viennent à maturité. Les Eſpagnols y ont planté pluſieurs mœuriers,& commencerent à y nourrir des vers à ſoye,d'où vient qu'il y a vn grand reuenu de fort bonne ſoye. Cette Prouince donne en outre d'aſſés bon paſtel, dit vulgairement *Anil:* & vn fruict ſemblable à ces eſcoſſes cornuës, qu'on nomme vulgairement *Caroba*, qui peut ſeruir de *Sumach* ou d'ancre aux Couroyeurs, & ſes fueilles ſeruent à faire du verre. Et pour la fin, les Prouinces qui ſont ioignantes aux *Chichimeques*,portent de la *Chochinille*,mais qui n'eſt pas de la meilleure.

CHAP. XXIV.

Des animaux de cette Prouince, & des mœurs des naturels habitans d'icelle.

IL y a vn grand nombre de gros & menu beſtail en ces Prouinces, comme auſſi de beſtes de charge,deſquels les naturels habitãs ſe ſeruent à preſent à porter leurs fardeaux,eſpargnans leurs eſpaules;outre cela vne ſi grande abondance de cheures & pourceaux d'Eſpagne,qu'ils ſe pourmenent à grandes troupes par les foreſts ſans maiſtres : Il y a pluſieurs ſangliers dans les montagnes, & autres beſtes ſauuages, comme lieures & connils, & meſmes celles dans leſquelles ſe trouuent le *Bezoar* ; qui ſont vne certaine ſorte de cheureaux,qu'ils nomment là *Theotlalmazames*, de la grandeur d'vne moyenne cheure,ou vn peu plus grands, d'vn poil de couleur leonine qu'on leur oſte aiſement,mais ils ſont blancs aux coſtés,ils ont les cornes larges aupres de la teſte,diuiſees en quelques branches,petites,rondes & fort pointuës. Il s'en trouue auſſi en d'autres qu'il nomment *Mazatlchichiltic* ou *Themamazame*,qui ont de grandes cornes.

Il eſt beſoin de remarquer qu'il ſe trouue auſſi dans la *Nouuelle Eſpagne* (comme eſcrit *François Ximenes*) des pierres foſſiles, (que les Arabes nomment pareillement *Bezoares*,pource qu'elles ont meſme vertu contre le venin) principalement dans la riuiere *Detzhuatlan*, de diuerſes eſpeces & formes, qui ſont emportees des eaux du haut des montagnes,leſquelles abondent en bol d'armenie.

Il n'y a pas auſſi faute en cette region d'animaux furieux & nuiſibles; car elle nourrit des lions, des loups & des *Adibes* grandement dommageables au beſtail: des tigres ſi acharnés ſur les hommes, apres qu'ils en ont gouſté vne fois, qu'ils les vont rauir dans les maiſons, les deſchirent & deuorent: mais les Eſpagnols en ont tué auec leurs armes à feu vn grand nombre. Des eſcurieux fouïſſent ſous les maiſons & y font vn dommage irreperable: Des renards qui gaſtent auec leur vrine d'vne ſi puante odeur, tout ce qu'ils attouchent, de ſorte qu'à peine cette puanteur ſe perd en quarante iours, & les habits en ſont entierement gaſtés. Les poules, les pigeons, & les palumbes ſont multipliees à l'infini; & n'y a pas faute de perdrix, faiſans & tourtres. Il y a auſſi pluſieurs *Aures*, oiſeaux dont on ne ſçait l'origine, qui ſont de la groſſeur d'vne poule, noirs, ayans la teſte & le col couuert d'vn certain poil, fort laids à voir, qui volent fort haut, & viuent de charogne qu'ils ſentent de loin: (deſquelles nous auons parlé ci-deſſus plus amplement) en outre des eſpeces inombrables d'autres oiſeaux qui s'en vont à certaines ſaiſons vers le Nord, & puis retournent; enfin pluſieurs qui viuent de rapine: il n'y a pas ſi grand nombre de ſerpens, viperes, & d'autres inſectes & reptiles veneneux, qu'és autres Prouinces.

Les naturels habitans auoyent autresfois quatre principaux langages, grandement differents entr'eux, le *Chichimeque*, *l'Otomite*, (car cette nation y a auſſi demeuré) le *Mexiquain* que nous auons deſia dit auoir eſté commun par toute la *Nouuelle Eſpagne*, & le *Taraſque*, qui eſtoit l'ordinaire & propre à cette nation, lequel eſt fort concis, & beau; ce nom fut donné à cet Idiome par les Eſpagnols de *Taraſcue*, par lequel nom les Sauuages deſignent leurs gendres; car les habitans offroyent aux Eſpagnols leurs filles volontairement pour femmes, lors qu'ils entrerent premierement en ces Prouinces, auec ce mot *Taraſcue*. Nous ne dirons rien de leur habit, vieilles mœurs & couſtumes; car ils ſe veſtent à preſent tous de robes d'eſtoffes de coton & de laine, faites à l'Eſpagnole, & portent des chapeaux: les femmes auſſi bien que les hommes parlent communement l'Eſpagnol; & ceux qui ſont induſtrieux, ont appris parfaitement pluſieurs meſtiers; car pource qu'il y a du bois de *Braſil*, & d'autre ſorte en abondance, ils font des coffres, buffets & autres ouurages de menuiſerie fort gentiment; ils preparent auſſi la ſoye, & cultiuent ſoigneuſement des fruicts eſtrangers; ils nourriſſent du gros & menu beſtail, & des beſtes de charge: ils ſe plaiſent grandement aux chiens, deſquels pluſieurs s'enfuyent aux montagnes, & y deuiennent tellement ſauuages qu'ils font vn grand dommage aux beſtes, ils les nomment *Cimarrones*. Ils peignent aſſés bien; ſont experts tailleurs & cordonniers; enfin ils ſçauent fabriquer de l'airain qu'ils ont en abondance, de fort bons chauderons, hoyaux & autres inſtruments ruſtiques. Lors qu'ils eſtoyent encore addonnés aux ſuperſtitions payennes, ils iouïſſoyent d'vne ſanté beaucoup plus ferme qu'auiourd'hui, pource qu'ils eſtoyent contans de peu de viure, & leurs Rois les exerçoyent par vn continuel labeur. Ils ont cette ancienne couſtume de ſe lauer en l'eau froide, de laquelle ils ne peuuent eſtre deſtournés, car ſi toſt qu'ils ont la fiebure, ils ſe iettent en l'eau tout nuds, par ainſi ils augmentent leur maladie, & bien ſouuent auancent leur mort. Les Eſpagnols ont changé la Prouince de *Mechoacan*, qui auparauant eſtoit vn Royaume & vn Eueſché, dans le Dioceſe de laquelle on conte plus de cent & cinquante bourgades, nonante deſquels ont leurs eſcholes: & de paroiſſes enuiron cinquante qui ont de long temps leurs Preſtres & Clercs, qui ſçauent tous la langue de la Prouince, & preſchent aux naturels, les oyent en confeſſion & inſtruiſent le peuple en leur langue propre, excepté en *l'Otomitique*, à cauſe qu'elle eſt mal polie, briefue & rude; il y a auſſi pluſieurs Monaſteres de Iacobins & d'Auguſtins: Et preſque il n'y a pas vne bourgade qui n'ait ſon Hoſpital où les malades ſont traités auec vn grand ſoin. Pour la fin, il y a deſia pluſieurs Sauuages qui font profeſſion de la Religion Chreſtienne, principalement des *Taraſcites* qu'on renomme pour eſtre les plus ciuils & docils de tous. I'adiouſterai ici au lieu de corollaire, ce qu'*Acoſta* a eſcrit: Les plus elegantes peintures de plume (dit-il) ſe font en la Prouince de *Mechoacan*, en la bourgade de *Paſcuaro*: la façon de cet ouurage eſt telle: ils arrachent auec de fort petites pincettes des deſpoüilles des oiſeaux, les plus ſubtiles & petites plumes, & auec de la colle fort delicate, preparee induſtrieuſement pour cet vſage, ils les conioignent & les ageancent proprement, auec vne admirable dexterité & promptitude;

promptitude; or ils se seruent premierement des plumes de fort petits oiseaux, qu'on nomme au *Peru*, *Tomineos* (nous en auons parlé ci-dessus, sous le nom de *Huitzitzil*) & d'autres, qui outre la varieté des couleurs reluisent merueilleusement. Voila ce que nous auions à dire en general des Prouinces de cet Euesché.

Chap. XXV.

Particulieres Prouinces qui sont comprises sous ce Diocese, & villes que les Espagnols habitent en chacune.

LE Diocese de *Mechoacan*, outre la Prouince qui s'attribuë proprement ce nom, en comprend plusieurs autres, desquelles nous traiterons en peu de mots.

La Prouince qui s'appelloit proprement au temps passé *Mechoacan*, a pris son origine de la bourgade *Taximaroa*, à trente lieuës de la ville de *Mexique* vers l'Occident, en laquelle arriuerent premierement les Espagnols, apres qu'ils eurent subiugué l'Empire de *Mexique*; & ce bourg estoit muni tout autour de paulx de bois à l'encontre des assauts des *Mexiquains*, auec lesquels ceux de *Mechoacan* auoyent guerres continuelles. A ces Prouinces commandoit lors vn Prince nommé *Tangaiuan Bimbicha*, qui vint de son bon gré à *Cortes*, & se sousmit à lui l'an cIↃ IↃ XXII, d'où il fut surnommé des *Mexiquains*, *Cazonzin*, qui signifie vieil soulier: le siege du Royaume estoit *Zintzontza*, où les Espagnols placerent leur premiere colonie. *Herrera* raconte qu'en cette Prouince l'an cIↃ IↃ XXV, on y trouua vne fort riche mine d'argent, mais comme les Officiers du Roi, qui pour lors en l'absence de *Cortes*, faisoyent tout à leur volonté, taschoyent de l'approprier au fisque, elle se disparut aussi tost, & on ne la pas veuë depuis. En outre *Nuno de Gusman*, President au Parlement de *Mexique*, fit brusler vif par vne cruauté inouïe, ce miserable Roi desia Chrestien, accusé faussement, comme les Espagnols mesmes croyent, du crime de Leze-maiesté.

La principale ville de ce Diocese, en la Prouince de *Mechoacan*, est appellee des Espagnols *Vallodolid*, des Sauuages *Guayangareo*, à laquelle enfin le siege Episcopal fut transferé: car il auoit esté premierement placé en *Zintzontza*, & le premier Euesque d'icelle *Vasco de Quiroga* l'auoit transportee en *Pascuaro* ou *Fatztza*, distante de *Mexique* de quarante & sept lieuës, où le chemin est plat & facile à dix neuf degrés de la ligne vers le Nord, (comme *Herrera* la met) s'il n'y a de l'erreur au conte, car lui mesme ailleurs & presques toutes les chartes Geographiques mettent cette ville sur les vingt degrés & quelques scrupules: Par apres le siege Cathedral fut transporté à *Vallisoleto* l'an cIↃ IↃ XLIV, qui est distante de *Pascuaro* de sept lieuës vers l'Est: Pres de cette ville il y a vn lac beaucoup plus grand que celui de *Mexique*, comme on dit, & qui auec la moindre tempeste esleue ses flots fort hauts; il y a plusieurs canoas & bateaux qui le frequentent, pource qu'il s'y prend plusieurs sortes de poisson, principalement d'vne sorte fort petite, qu'ils seichent au Soleil, & le portent vendre en plusieurs Prouinces auec vn grand profit.

La ville de *S. Michel* merite le second lieu, situee en la mesme Prouince, à trente & cinq lieuës de *Pascuaro* vers le Nord-est; & à quarante de la ville de *Mexique* vers l'Ouest; en vn terroir plat, mais qui est vn peu rude, le long du chemin qui mene aux mines d'argent de *Zacatecas*: & ce chemin est au commencement assés seur, mais quand on y est vn peu auancé, il est estimé fort dangereux, à cause de plusieurs tours & destours qui y sont, & des cruels Sauuages qui y habitent aux montagnes, lesquelles les Espagnols appellent *del Vizocho*, car ils sortent des montagnes, & des cachettes & lieux obscurs des forests, & attaquent à la despourueuë les passans, qu'ils pilent & tuent bien souuent. Au reste cette ville est fort peuplee, & dans son territoire il y a plusieurs censes, & des pasturages beaux sur tous autres.

La ville de *S. Philippe* requiert le troisieme, qui est distante de celle de *Vallodolid de Mechoacan* de cinquante lieuës vers le Nord, & de la Metropolitaine *Mexique* soixante & deux vers le Nord-ouest, en vn terroir froid & maigre. Elle a vn Monastere d'Augustins. Ces deux villes *S. Philippe* & *S. Michel* furent basties par le Viceroi *Louys de Velasque*, pour s'asseurer à l'encontre des *Tarasques* & *Otomites* qui habitent en ces Prouinces, & pour la garde de la Prouince de *Xilotepeque*, à l'encontre les larcins &

voleries des Sauuages *Chichimeques*, desquels ils estoyent auparauant fort trauaillés. Or combien que le terroir voisin soit fort propre pour toute sorte de bestail, toutefois il est iugé plus commode pour les vaches, pource que ces bestes, qui y sont desia multipliees à l'infini, ont appris à se retirer aux mois de seicheresse dans les bocages de *Tunas*, & au temps des pluyes de retourner derechef dans les campagnes pour y paistre.

En outre la ville de *Concepcion de Salaya*, fut enfin bastie par le Viceroi *Martin Enriquez* l'an cIↃ IↃ LXX, pour asseurer aussi d'autant plus ce chemin à l'encontre des voleries des Sauuages, elle est distante de la ville de *S. Michel* seulement de huict lieuës, de *Mexique* trente cinq, & de *Vallodolid* de dix sept.

La ville de *Leon* est distante de celle de *Vallodolid* de vingt quatre lieuës, de la Metropolitaine *Mexique* de soixante, il y a plusieurs mines d'argent dans son territoire. 1

Enfin *Zamora* qui est à treize lieuës de *Pascuaro*: & *Villa de Lagos* à trente de *Vallodolid*.

Les mines d'argent de *Guanaxuati* sont à vingt huict lieuës de *Vallodolid* vers le Nord, & vers la Prouince de *Zacatecas*; aupres des deux demeurent quelques six cents Espagnols auec leurs esclaues. Et la mine de *Talpuiagua* est à vingt quatre lieuës de *Mexique*. Toutes ces villes appartiennent à la Prouince de *Mochoacan* proprement dite.

En outre les limites d'icelles attouchent vers le Nord les grands deserts des *Chichimeques*, qui confinent à *Queritaro*, *Acanoaro*, *Yurirapandaro* & *Sichu*, à enuiron trente lieuës de la ville de *Mexique* vers l'Ouest, lesquels s'estendent entre le Sud & le Nord 2 fort loin par vn grand espace de terre. Or sous le nom des *Chichimeques* sont comprises plusieurs nations, grandement differentes en langages, mœurs & coustumes, les *Panues*, *Capuzes*, *Samues*, *Zancas*, *Maiolias*, *Guamares*, *Guachichiles* & autres, diuisés entr'eux, mais fort semblables en rudesse de mœurs: Lesquels on dit posseder toutes ces terres que les Espagnols ont iusques ici descouuertes, depuis les villes de *S. Michel* & *S. Philippe* en auant, tant vers l'Ouest que vers le Nord, qui n'ont pas moins que deux cents lieuës d'estenduës; d'vne remarquable fertilité & temperature d'aïr, plus chaude que froide, & plus seiche qu'humide, & par ainsi fort saine. Or en ces regions les Espagnols y ont troué ci & là des vestiges & ruines de grandes villes & villages, indice certain que les champs y ont esté autresfois cultiués auec grand labeur, & que ces edifices y ont esté 3 anciennement bastis par vne nation plus industrieuse & ciuile, que ne sont les *Chichimeques* qui y demeurent auiourd'hui: Car ces *Chichimeques* ne sont pas accoustumés à habiter sous des toicts ni à cultiuer la terre, quelques-vns dentr'eux exceptés; & pour dire en peu de mots; ces Sauuages n'ont aucune religion, ni ne cognoissent aucune forme de Republique, mais ils vaguent dans les forests & solitudes à la façon des bestes sauuages, tellement dommageables à toutes les Prouinces de la *Nouuelle Espagne* qui leurs sont voisines, & si accoustumés à en emmener le bestail, à gaster la moisson, & à apporter aux laboureurs vne si grande ruine par la destruction de leurs heritages; que les Espagnols ne peuuent pas encore pour le present se garder & leurs tributaires de leurs iniures. 4

Vers le Sud & mesme sur la mer Australe, (car cette Prouince n'attouche nulle part celle du Nord) ce Diocese a deux autres Prouinces *Zacatula* & *Colyma*.

La ville de *Zacatula*, communement appellee la *Concepcion* & aussi *Zacatula* du nom de la Prouince, est distante de la ligne de dix huict degrés & quelques scrupules; à quarante lieuës de la ville de *Valladolid* vers le Sud-ouest, de la Metropolitaine *Mexique* à enuiron nonante, & à vne & demie de la mer *Pacifique*: *Roderico de villa fuerte* & *Simon Cuenca* la bastirent, sur le bord d'vne riuiere assés grande, (de l'origine de laquelle nous auons parlé ci-dessus) qui sort en mer par deux emboucheures au dessous de la ville.

La ville de *Colyma* de mesme nom que la Prouince, est sur la hauteur de dix huict degrés & quelques scrupules (comme dit *Herrera*, mais si nous suiuons le cours de la 5 coste & les chartes marines, sa hauteur passe vn peu dix neuf degrés) sur les limites de la *Nouuelle Galice*, à cinquante lieuës de la Metropolitaine de *Mechoacan* vers le Sud-ouest; en vne region feconde, fertile en *Cacao*, casse solutiue & autres fruicts, & riche en veines d'or. Les Espagnols loüent sur tous autres les naturels d'icelle pour la douceur de leurs mœurs, combien qu'ils ayent autresfois fort resisté aux Espagnols auec les *Ympilzinges* habitans de la Prouince voisine, & qu'ils ayent à grande peine esté subiugués.

Cette

Cette ville fut bastie dés l'an cIↄ Iↄ XXII par *Gonſaluo de Sandoual*, à dix lieuës de la mer, vers le leuant d'vn certain mont qui vomit du feu, lequel ſe trouue en cette contree.

Cette Prouince de *Colyma* a deux ports aſſés renommés, auec leurs bourgades pres des limites de la *Nouuelle Galice*, l'vn deſquels eſt appellé des Eſpagnols *Nauidad*, & l'autre *S. Iago de buena Eſperança*, le premier eſt ſouuent frequenté par ceux qui vont aux *Philippines*. *Thomas Fuller*, pilote ſur le nauire de *Thomas Candish*, a remarqué que le port de *S. Iago* eſtoit ſur la hauteur de dix huict degrés & cinquante ſcrupules, & a ſept milles Angloiſes de celui de la *Nauidad*: la coſte entre deux court iuſt Eſt & Oueſt: *Candish* y demeura quelque temps auec ſes nauires, & ſes matelots en peſchant y trouuerent quelques perles; car on dit que toute cette coſte a autresfois nourri des huiſtres à perles, & peut eſtre auiourd'hui. Par apres entrant dans le port de la *Nauidad*, il y pilla & bruſla tous les edifices, auec deux nauires de deux cents tonneaux qu'on y baſtiſſoit. Et delà il s'en alla dans vn fort aſſeuré haure à vn mille de la *Nauidad*, (que les Eſpagnols nomment *Malacca*, comme il ſemble) à deux lieuës de chemin duquel au dedans du païs eſt le village *Acatlan* d'enuiron trente maiſons auec vn petit temple.

Or toute cette region abonde en mines de cuyure, partie duquel eſt ſi mol & ductile que les naturels en font des vaiſſeaux fort beaux, & partie ſi dure, que les inſtruments ruſtics qui en ſont faits, coupent auſſi bien la terre que ceux de fer: toutesfois les habitans n'en ſçauoyent pas l'vſage auant la venuë des Eſpagnols, cõme on dit. En icelle & principalement dans les limites *d'Acatlan*, il y n'aiſt vne eſpece de *Chine*, comme il ſemble; que les Sauuages appellent *Cozolmecatl* ou *Olcacazan*: laquelle plante porte vne groſſe racine, quaſi ronde, rouge, peſante & fibreuſe; de laquelle procedent des tuyaux qui ſont aupres de la racine, rouges, ployables, deliés, noüeux & pleins de tenons, auec leſquels elle monte iuſques au ſommet des arbres; elle a les fueilles preſque rondes, moyennes, rayees de trois veines en longueur; portant vn fruict comme le myrte, plein de ſemence. Elle eſt doüee de pluſieurs vertus; car les fueilles appliquees ſur les yeux couuerts de ſang, les gueriſſent promptement. Combien que cette plante ſoit moyennement temperee, toutesfois par vne certaine qualité occulte, elle eſt contraire aux maladies chaudes auſſi bien qu'aux froides; & on en peut prendre en quelque quantité qu'on veut ſans danger: elle augmente les forces du corps & reſtituë celles qui ſont perduë par ſon attouchement meſme, & broyee entre les mains; elle excite la chaleur natiue. Ses fueilles appliquees en forme d'emplaſtre, gueriſſent merueilleuſement bien la douleur des dents, de la teſte & des iointures: Les Sauuages ſçauent iuger de l'euenement de la maladie par l'application des fueilles ſur la partie affectee & douloureuſe; car ſi elles tiennent ferme, c'eſt vn ſigne certain que le malade guerira, que ſi elles tombent, le contraire. Elles ſont grandement ennemies des venins; enfin on dit qu'il n'y a point de maladie que cette plante ne puiſſe guerir. *François Ximenes.*

Du port de *Zacatula* vers l'Eſt & le noble port *d'Acapulco*, la coſte court premierement Nord-oueſt & Sud-eſt, par l'eſpace de trente lieuës; delà elle s'eſtend droit vers l'Eſt ayant de fort hauts riuages, (au dedans du païs ſe dreſſent des montagnes pleines de bois, & la coſte eſt entrecoupee de pluſieurs bayes & reculs) l'eſpace de trente lieuës, où il y a vn grand Cap qui s'auance en mer, en forme de Peninſule, lequel eſt grandement batu de flots; delà iuſques au port *d'Acapulco* on conte dix huict lieuës. Du meſme port de *Zacatula* vers l'Oueſt, on rencontre premierement vn riuage moyennement releué, que les mariniers appellent *los Motines*; lequel ſe finiſt à vne pointe de terre, dite vulgairement *Punta de Maruata*: par apres ſuit vne coſte baſſe & plate, qui eſt bordee de pluſieurs cenſes de païſans, on la nomme la vallee de *Maquile*: Suit apres le Cap de *Suchiſſi* & à deux lieuës delà l'embouchure de la riuiere *Alima*, & vne baye profonde entre les terres, qu'on nomme *las Peſcerias de Colyma*; & ainſi plus outre *S. Iago*, *Solagua* & à quatre lieuës de la *Nauidad*, ſelon les Routiers des Eſpagnols.

A ce Dioceſe appartient la Prouince de *Tharimbaro*, laquelle produit vne herbe purgatrice qu'on nomme *Montinente*, qui a des petites fueilles de la figure d'vn cœur, les tuyaux ſont ployables & rouges, les fleurs ſont auſſi rouges, à la façon des vaſes ronds, dans leſquels eſt contenu la ſemence, la racine en eſt fibreuſe. Cette ſemence

estant pilee & beuë le poids d'vne dragme auec de l'eau, elle purge toutes humeurs nuisibles sans danger ou peine.

Comme aussi les Prouinces de *Xicalan* ou *Xicayan*; & celle de *Vruuapa*, dans laquelle croissent en grande abondance ces arbres qui distillent vne certaine resine d'vn iaune d'or, qui est vne espece de *Copal*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus. Le long de la coste de la mer *Pacifique*, aussi long que s'estendent les Prouinces de *Colyma* & *Zacatulá*, il y croist par tout de ces arbres qui portent les noix de *Cocos*, que les *Mexiquains* nomment *Coyolli*. En outre dans la Prouince *d'Vruuapa* ou *Huruhapa* croist l'arbre nommé *Enguamba*, qui est moyen, ayant les fueilles larges & concaues, qui sont distinguees de petits nerfs en partie iaunes & en partie rouges, les fleurs pendent par flocquets & sont de couleur verdastre, le fruict en est noir, plein de grains, desquels on tire vne huile iaune, grandement bon pour resoudre les humeurs & à l'encontre des playes.

La Prouince de *Tansitaro* est aussi des appartenances d'icelle, laquelle est d'vn aïr fort froid: comme aussi *Tacambaro* montueuse & aspre.

YVCATAN.

CHAP. XXVI.

Limites de la Prouince de Yucatan, *qualités de son aïr & de sa terre.*

LA Prouince & gouuernement de *Yucatan* (car elle receut ce nom l'an cIↃIↃxvII de *Hernando Cortes* en sa premiere expedition) fut au commencement tenuë pour vne Isle, comme aussi les naturels du païs l'estimoyent telle qui la nommoyent pour cet effect *Peten*, c'est à dire Isle; mais par apres on cognut que c'estoit vne Peninsule, qui est presque toute enuironnee de mer: elle a de circuit plus de CCL lieuës d'vne forme presque triangulaire, ou d'vne figue verde: elle a de large en sa basse, où elle est la plus large, entre l'Est & l'Ouest, presque cent lieuës comme on veut, & autant entre le Nord & le Sud; depuis la coste qui regarde le Nord iusques aux limites du gouuernement de *Guatemala*, elle à peine XXV lieuës de large entre l'Est & l'Ouest. Ses limites sont fermés vers le Sud de la riuiere *Taiza* & des montagnes de *Lecando*; vers le Sud-ouest de la Prouince de *Chiapa*; & vers l'Ouest de celle de *Xilacango* & *Tabasco*; où la mer entre dans les terres par deux bayes; la plus grande desquelles a vne lieuë & plus d'embouchure, & elle reçoit les flots de la mer en si grande abondance, qu'ils emplissent au dedans vn grand lac, dans lequel sont parsemees plusieurs Isles, au grand danger des mariniers, qui sont contraints de marquer les arbres, pour se desengager d'icelui comme d'vn labyrinthe. Or ces Isles cõme aussi toute la coste voisine de la terre ferme, sont remplies d'vn nombre infini d'oiseaux de diuerses especes, principalement de riuage & de lacs, que c'est comme vn miracle, de sorte que les Sauuages tant des Prouinces voisines, que des plus esloignees, ont coustume d'y accourir pour y prendre ces oiseaux. Et n'y a pas moindre abondance de bestes Sauuages, comme connils, sangliers & singes; & encores plus de yguanes.

La temperature de l'aïr y est fort chaude, principalement du costé qui regarde le Nord, lequel est le plus long de beaucoup; & combien qu'il n'y ait nulle riuiere ou torrens en toute cette Peninsule, toutesfois iamais il n'y a faute d'eau, pour la commodité & quantité des puits qui y sont. Or on y descouure ci & là au milieu du païs en bechant sous les rochers & pierres infinité de coquilles de mer, laquelle chose, comme aussi la bassesse du riuage, le peu de profondeur qu'y a la mer tout autour, ne donne pas vn soubçon trop vain, qu'elle a autresfois esté couuerte pour la plus grande partie de la mer. L'hiuer y commence en Octobre ou à la feste de *S. François*, lors que le vent de Bize commence à souffler, qui est froid de sa nature & grandement contraire à la santé des naturels habitans; car estans accoustumés au chaud & ne se vestans que legerement, plusieurs sont lors attaqués de catharres & de fiebures: & ce temps dure iusques au mois de Mars, si ce n'est qu'ils sentent quelque esté en Ianuier & Feburier; & il ne pleut point en ces mois qu'aux nouuelles Lunes.

Or

Or l'esté qui dure du commencement d'Auril iusques à la fin de Septembre, il y pleut presque continuellement; toutesfois ils sement & moissonnent en ce temps, le plus souuent abondamment à cause de la fertilité de la terre. On n'y sent presque point le froid de l'hiuer, si ce n'est quand les vents de Nord-est y soufflent fort, & seulement ceux qui sont naturels du païs le sentent pour les causes que nous auons desia dites. Cette region abonde en bestes sauuages, comme cerfs, sangliers & autres, d'où vient qu'elle a esté anciennement appellee des sauuages *Vlunuluez Yetelzeh*, c'est à dire, terre des Paōns & des Cerfs, comme l'interprete *Herrera*. La terre n'y apporte ni froment ni autres fruicts de l'Europe: & on n'y a troué iusques ici aucunes veines d'or ou d'autre metal; d'où il appert clairement en quelle erreur ont esté quelques Autheurs qui ont escrit, que les Espagnols lors qu'ils y arriuerent premierement, y trouuerent des croix faites d'archal (qu'on nomme vulgaire leton) veu qu'il ne s'est iamais troué aucun vestige de ce metal ni en cette Peninsule, ni en aucune autre region de l'Amerique.

Plusieurs Sauuages content auoir receu de leurs predecesseurs, que cette Prouince auoit esté premierement cultiuee par vn peuple qui y estoit venu, aprés auoir longuement vagué de deuers l'Orient, lequel auoit esté conserué de l'iniure des autres nations par la diuinité qu'ils seruoyent, & qu'ils auoyent passé au trauers de la mer les ondes en ayant esté separees d'vn costé & d'autre. C'est vne chose digne de remarque ce que les Espagnols racontent, qu'ils ont troué en cette seule Prouince quelque ombre du Baptesme, que les naturels appelloyent en leur langage seconde natiuité: lequel à peine personne dentr'eux negligeoit comme inutile, pource qu'ils estimoyent que par ce lauement, ils estoyent imbus du principe de toute vertu, & estoyent munis à l'encontre les tromperies & iniures des Diables. Ils se lauoyent le plus souuent depuis le troisieme an iusques au douzieme, & ne se marioyent pas auant que l'auoir esté. Ils chosissoyent pour cela vn iour heureux, & iamais vn malheureux, & les peres & meres ieusnoyent trois iours deuant, & les maris s'abstenoyent de leurs femmes.

Les Espagnols racontent en outre plusieurs choses touchant les façons de faire & les coustumes Payennes de ces nations, que nous ne ramenteurons pas ici, pource qu'elles sont maintenant toutes changees. Le langage de ces peuples estoit vn, si ce n'est que ceux qui habitoyent sur les limites & au bord de la mer, parloyent plus proprement & promptement.

En toute cette Peninsule, on y voit de grands edifices bastis de pierre, ce qui est esmerueillable, veu qu'ils n'ont eu ci-deuant aucun ferrement ni autre metal; qui sans doute estoyent des temples & oratoires; car les maisons priuees estoyent presque toutes de bois & couuertes de paille. Auiourd'hui on y trouue vn grand nombre de bœufs & vaches, comme aussi de cheuaux de l'Europe; grande quantité de poules, du coton pareillement & de l'herbe de laquelle on fait *l'Anil* s'y cultiué par tout.

CHAP. XXVII.

De quelques Prouinces particulieres de cette Peninsule, & comment elle fut premierement descouuerte.

IL y a des petites montagnes qui diuisent cette Peninsule à trauers, qui courent de *Champoton*, situé au costé Occidental d'icelle, iusques à la ville de *Salamanque*, qui est au costé Oriental; & la partissent en deux, dont cette partie qui tire de ces montagnes vers le Sud & touche *Lecandon* & *Taysa*, est demeuree deserte & sans estre cultiuee pour la disette d'eau; mais celle qui descend des mesmes montagnes vers le Nord, est fort peuplee, car encores que le Soleil y soit assés chaud depuis son leuer iusques au soir, toutesfois il n'y a pas faute de petits vents frais qui temperent la chaleur, qu'ils appellent *Brises*, lesquels soufflent principalement de l'Orient, comme aussi les *Virazones*, (comme les Espagnols les nomment) qui sont vents lesquels se leuent sur le soir de la mer. La region des montagnes est la plus saine, de sorte que les habitans y sont de si longue vie, qu'vn certain Cordelier asseure, que lors qu'il voyageoit par ces montagnes, afin d'y instruire les Sauuages aux principes de la Religion Chrestienne, il auoit veu vn homme, lequel, si le conte de ses voisins & de lui mesme ne le trompoit, deuoit auoir

pour le moins trois cents ans; & il estoit si courbé que sa bouche touchoit à ses genoux, & auoit la peau si dure, pource qu'il auoit esté tousiours nud, & si rude, qu'il sembloit estre couuert d'escailles. *Herrera* raconte d'vn autre veu de plusieurs, qui auoit atteint l'aage de cent & quarante ans, comme on pouuoit recueillir des choses dont il se souuenoit exactement bien.

Francisco Hernandez de Corduba descouurit cette Isle des premiers; & aborda à cette pointe de terre, laquelle est iourd'hui appellee *Cotoche*: ils donnent cette raison de ce nom; Le Roi de ce quartier inuitant les Espagnols de descendre en terre, vsoit souuent de ce mot *Conez Cotoche*, qui signifie en leur langage, entrés dessous mon toict; voila pourquoi les Espagnols donnerent le nom à ce Cap de *Cotoche*. Mais comme ils furent descendus à terre, non seulement là, mais aussi en vne autre part que les Sauuages appelloyent *Quimpech*, maintenant dite *Campeche* des Espagnols, ils furent deffaits & contrains de retourner à l'Isle de *Cuba*.

Apres cestui-ci *Iuan de Gryalua* aborda en la mesme region, en cette partie de laquelle est l'Isle de *Cozumel*, (de laquelle nous parlerons bien tost) & là il trouua (comme ils content) quelques temples ou oratoires & des croix de pierre & de bois, qu'ils n'auoyent veu en aucune partie de l'Amerique iusques là. Les Espagnols racontent qu'ils auoyent appris des Sauuages, qu'il y auoit eu entr'eux vn certain Deuin nommé *Chila Chambel*, qui leur auoit predit long temps auparauant, qu'il y deuoit venir vne nation estrangere de deuers le Soleil leuant, qui y venoit dresser vne Croix, telle qu'il depeignoit, que leurs Dieux ne pourroyent surmonter; & que cette nation subiugueroit toutes ces terres, & destruiroit entierement le seruice des Idoles, & conuertiroit les Sauuages au seruice du vrai Dieu, & autres choses de la mesme sorte: & delà estoit venu qu'ils y auoyent trouué tant de croix, & que le peuple demandoit sans cesse aux Espagnols, s'ils ne venoyent point de deuers le Soleil leuant. *Gryalua* par apres s'en alla à *Potonchan* & y ayant souffert beaucoup d'hostilité des habitans, il tourna vers la Prouince de *Tabasco* sans descouurir toute la Peninsule.

Hernando Cortes suiuit cestui-ci, & aborda l'Isle *Cozumel*, où il trouua *Geronimo de Aquilar*, qui auoit appris le langage des Sauuages & lui profita grandement à subiuguer la *Nouuelle Espagne*: mais tirant delà autre part, il n'essaya pas lors à descouurir la Peninsule plus auant.

Par ainsi elle ne commença pas d'estre descouuerte à plein ni tout expres que l'an cIↃ IↃ XXVII; auquel temps *Francisco de Monteyo*, ayant obtenu du Roi vn ample priuilege, se mit en deuoir de subiuguer l'Isle de *Cozumel* & la Peninsule *Yucatan*: & ayant premierement attaqué l'Isle, peu apres il passa à la Continente; arriuant à la bourgade *Xamanzal*, où il eut vn rude combat auec les habitans qui y estoyent fort vaillans, neantmoins il auança le long de la coste iusques à *Conil*: auquel lieu le vindrent trouuer de leur bon gré les Gouuerneurs de la Prouince *Chacua*, desquels il appert que la principale bourgade de ce quartier s'appelloit *Turoh*, & le Seigneur d'icelle *Cheles*. Delà il alla en la Prouince *d'Arrichel*, qui est aussi nommee *Yzamal*, sans que les habitans s'y opposassent, & delà en celle de *Tutulxin*, le principal lieu de laquelle estoit *Mini* (à quatorze lieuës de la place où est maintenant *Merida*) les habitans de laquelle lui demandoyent aide à l'encontre des *Cocomes*.

En la mesme Peninsule est la Prouince de *Chetemal*, dans laquelle anciennement fut bastie *Villareal*, & maintenant *Salamanca* y est situee. *Campeche & Champoton* où les Espagnols ont maintenant vne ville. A icelle est iointe la Prouince *Cochuaque*, aspre & montueuse, auec vne bourgade nommee *Tulma* & celle de *Chable*, où les Espagnols espererent long temps en vain d'y pouuoir trouuer des mines d'or. Proche delà est la Prouince *Guayamil*.

Enfin les *Yzaes* habitoyent la Prouince *Chechiniza*, la principale bourgade de laquelle estoit appellee *Mayapan*, où *Merida* est à present bastie: les *Cocomes* tenoyent *Zututa*; & *Canul* estoit habitee par des estrangers de *Tabasco*, qui estoyent *Mexiquains* d'origine.

CHAP.

CHAP. XXVIII.

Villes des Espagnols en Yucatan, Merida, Vallodolid, Campeche.

LA principale ville de cette Prouince est *Merida*, distante de la ligne de vingt degrés vers le Nord, comme asseure *Herrera*, situee presque au milieu de cette Peninsule, plus pres toutesfois du riuage Septentrional, & à enuiron douze lieuës de la mer: on dit qu'il y auoit autresfois vne grande bourgade des Sauuages, ornee de plusieurs grands edifices de pierre, dans les murailles desquels il y auoit des hommes nuds qui y estoyent taillés, que les Espagnols estimerent auec apparence que c'estoyent leurs temples: auiourd'hui la ville s'appelle *Merida*, pour la similitude qu'elle a auec celle d'Espagne. Le Gouuerneur de toute la Prouince auec les autres Officiers du Roi y font leur ordinaire demeure: il y a aussi l'Eglise Cathedrale; combien que comme ie trouue qu'il a esté escrit par ceux qui l'ont veu, il n'y demeure pas plus de cent familles Espagnols.

La seconde est *Vallodolid*, distante de *Merida* de trente & vne lieuë vers le Sud-est, il y a vn Monastere de Cordeliers assés somptueux: on conte dans le territoire de cette ville plus de cinquante mille Sauuages qui payent tribut aux Espagnols.

La troisieme ville est *Campeche*, dediee au nom de *S. François*, elle est distante de la ligne, comme il a esté remarqué par les plus curieux pilotes, de dix neuf degrés, à cinquante lieuës presque de *Merida* vers l'Ouest ou plustost Sud-ouest: elle est assise sur le riuage qui regarde la *Nouuelle Espagne*; ayant vn moyen port dans vne baye large, mais peu profonde. Elle a receu ce nom d'vne certaine sorte de bois, duquel les Teinturiers se seruent, qu'on transporte en grande abondance en l'Europe, qui est vne espece de *Brasil*, & peut estre l'arbrisseau *Cuburaqua*, que nous auons escrit ci-dessus. Au reste cette ville fut prise l'an cIↃ IↃ XCVI par *VVilhelm Parker* Anglois en cette maniere. Ayant passé le Cap de *Cotoche*, & costoyant la coste de *Yucatan* iusques à l'autre Cap nommé vulgairement *Disconocido*, il laissa son nauire à l'anchre à six lieuës de la ville, & ayant mis cinquante & six de ses gens dans vn grand canoa de Sauuages, qu'ils appellent *Pirague*, il tira vers le port; où ayant descendu à terre aupres du Monastere de *S. François* à trois heures du matin, il surprit si inopinement les habitans, qu'il prit le Gouuerneur de la ville & l'Alcade, & sans aucune peine la ville, que les Bourgeois qui estoyent plus de cinq cents, auoyent abandonnee s'en estans fuis de nuict. Mais comme ceux qui s'en estoyent fuis espouuantés la nuict eurent repris courage, ils s'assemblerent en grande troupe, & ayant assailli les Anglois amusés au pillage, ils en tuerent de prime abord six, & blesserent leur Capitaine griefuement d'vn coup d'arquebuse sous le tetin gauche; lequel toutesfois ne s'oublia pas en vn si grand danger, mais voyant que ses gens n'estoyent pas capables de resister à l'effort d'vne si grande troupe, il essaya par vn noueau stratageme de soustenir l'assaut de ses ennemis & de le rompre: car ayant lié tous les prisonniers ensemble bras à bras, les mettant au deuant de ses gens en forme de barricade, il se retira en ordre de bataille vers le port. Il y auoit là vne fregatte à l'anchre, chargee du tribut du Roi, d'or, d'argent & d'autres precieuses marchandises, laquelle il prit à la veuë de l'ennemi, & l'emmena auec le Pirague à son nauire. Ils prirent aussi sans peine vne bourgade nommee *Sebo*, qui estoit vis à vis du lieu où ils estoyent anchrés, habitee de trois à quatre cents Sauuages, & emmenerent tant de bois de *Campeche*, de miel & de cire, que leur nauires peut porter, & s'en allerent chargés d'vn gros butin.

La quatrieme ville se nomme *Salamanca*, situee en la Prouince de *Bacalar* ou *Chetemal* à septante lieuës de la ville de *Merida* vers le Sud, & presque d'autant de *Vallodolid* le long du riuage qui est laué du golfe de *Mexique*.

Chap. XXIX.

Coste marine de Yucatan, *ports, Isles adiacentes.*

LA Mer en tout le circuit de cette Peninsule est fort plate, de sorte que les grands nauires ne peuuent seurement approcher la coste de plus pres que de quatre ou cinq lieuës, & n'a aucun haure que pour de petits nauires, & le flux & reflux y est beaucoup plus violent, qu'en aucune autre part de la *Nouuelle Espagne*: en outre le riuage est si bas & si plat, sans qu'il y ait aucunes colines ou mottes de sable (si ce n'est entre *Campeche* & *Champoton*, où il y a quelques costaux qui se monstrent de loin, & vne 10 montagne assés haute qu'ils nomment vulgairement *Morro de los Diabolos*;) qu'il ne peut estre veu de la mer par les mariniers, qu'ils n'en soyent si proches, qu'ils sont en danger. Outre tout cela, il faut bien prendre garde que les grands nauires se tiennent loin de la coste, à cause des bancs & basses; & non moins pour les rochers, qui bordent le riuage de toutes parts, d'y perdre les anchres & les chables si on n'est fort soigneux; toutesfois encore que les nauires y touchent le fonds, il n'y a pas vn danger si eminent, à cause que le fonds y est mol & plein de vases.

En outre cette Peninsule regarde vers le Nord l'Isle de *Cuba*, de laquelle elle est esloignee de septante lieuës comme on a remarqué; vers l'Est elle a les Prouinces que l'on nomme des *Hondures*; entre les deux il y a vne grande baye (laquelle *Iuan Gryalua* 20 auoit nommee *Baya de l'Ascencion*) à present appellee des *Hondures*, remplie de plusieurs Isles, (desquelles nous parlerons en son lieu) tachees de plusieurs naufrages, de ceux qui trafiquent dans les deux Prouinces. Or du costé qu'elle attouche la Prouince de *Tabasco*, on y conte ces ports; *Cicla* & *Telichaque*, item *Cical* & la riuiere *Cauquil*, qui sort en mer par deux emboucheures: puis le moyen port de *Campeche*, du costé qu'elle regarde la *Nouuelle Espagne*. Enfin le Cap qu'on appelle *Delgado*, sur le propre retour que fait la coste vers l'Est; au deuant duquel est l'Isle qu'on appelle *Desconoscida*, separee d'icelui de quelques lieuës, laquelle est toute enuironnee de basses & rochers, d'où elle a receu son nom. Et enuiron dix huict lieuës de cette-ci vers l'Ouest les Isles de *Lazarza* & *Triangulo*, trois petites Isles qui sont comme iointes à vne autre ou vn peu 30 plus grande, fort dangereuses pour les nauires à cause de plusieurs bancs. En outre à seize lieuës du Cap susdit, sont situees les Isles qu'on nomme *de Arenas*: & *la Bermeja* à trente lieuës vers le Nord; A trente lieuës de laquelle vers l'Est sont *Los Negrillos*, trois Isles ceintes de toutes parts de bancs & rochers.

Enfin les Isles renommees, qu'ils appellent *Los Alacranes*, sont distantes de la coste de *Yucatan* de vingt lieuës vers le Nord; que les mariniers doiuent euiter soigneusement, pour les basses & rochers voisins; voila pourquoi ceux qui quittans le dernier Cap de l'Isle de *Cuba*, voyagent vers la *Nouuelle Espagne*, ont coustume selon la diuersité du temps, de dresser leurs cours ou au dedans ou au dehors de ces Isles: ce sont trois petites Isles distantes de la ligne d'enuiron vingt deux degrés, comme escrit *Ouiedo*, en- 40 uironnees au long & au large de rochers aueugles, & diffamees de naufrages de plusieurs, notamment du Licentié *Suasi*; qui toutesfois en eschappa auec ses gens miraculeusement, comme *Ouiedo* le raconte. C'est à sçauoir qu'estant parti du port de *Xagua*, qui est en l'Isle de *Cuba*, auec vn nauire de quarante cinq tonneaux, & ayant doublé le Cap de *S. Anthoine*, comme ils tiroyent vers la *Nouuelle Espagne*, ils furent agités d'vne horrible tempeste par quelque iours dans le golfe de *Mexique*, & enfin ils rompirent leur nauire sur des rochers, d'où ils se sauuerent à la nage, & auec vn petit canoa, quarante sept ou huict tant hommes, femmes, qu'enfans, sur vne petite Isle ou plustost banc de sable esleué par dessus l'eau de la mer, où ils vescurent miserablement quelques iours de tortuës qu'ils y trouuerent; apres ils trauerserent à vn autre vn peu plus gran- 50 de, où ils trouuerent quantité d'oiseaux; & enfin dans vne troisieme aussi petite, dans laquelle ils fouïrent vne fosse & y trouuerent de l'eau douce, non sans miracle, plusieurs cependant estans morts de soif: là ils bastirent vne chaloupe des planches de leur nauire rompu, qu'ils enuoyerent en la *Nouuelle Espagne*, d'où vint vn nauire qui emmena auec grand danger le Licentié auec seize autres qui estoyent restés de tout ce nombre en la *Nouuelle Espagne*.

Mais

Mais il eſt temps que nous retournions à la coſte de la Continente. Ayant paſſé le Cap *Delgado* vers l'Eſt, on rencontre *Siſal*, port de la ville de *Merida*, au deuant duquel il y a vers le Nord certaines baſſes, que les mariniers nomment *los Baixos de Siſal*, leſquelles ſont diſtantes de la ligne de vingt & vn degré & quarante ſcrupules, & s'eſtendent en mer Sud-eſt & Nord-oueſt trois lieuës. Or le Cap Oriental de cette Peninſule eſt appellé *Cotoche*, ſur la hauteur de vingt & vn degré & quelques ſcrupules, où on voit vn bourg d'Indiens auec vn petit temple, qu'ils nomment *Igreia de Icao*.

Dés ce Cap la coſte ſe courbe auſſi toſt vers le Sud & Sud-oueſt, & preſque dans cette courbure de la coſte, il y a quelques petites Iſles qu'on appelle *de las Mugeres*, quaſi coniointes auec la terre ferme. A vn petit eſpace delà ſe preſente vne Iſle, nommee *Cozumel*, de l'Idole renommee des Sauuages, à laquelle au temps paſſé les habitans de *Yucatan* accouroyent fort ſouuent de toutes les Prouinces voiſines par religion : elle eſt eſloignee de la terre ferme de quatre lieuës ; a de long quinze lieuës & cinq de large ; & eſt diſtante de la ligne vers le Nord de vingt degrés ou enuiron. Les naturels habitans d'icelle vſoyent de meſme langage, mœurs & couſtumes que ceux de *Yucatan*. *Franciſco Hernandez* aborda le premier dans cette Iſle, & apres lui *Iuan de Gryalua* l'an cIↄ Iↄ xviii & lui impoſa le nom de *S. Croix*, qui ſemble pourtant eſtre aboli. Suiuant la coſte qui eſt à la main droite, il y a au fonds du golfe des *Hondures*, (car cette baye que nous auons parlé ci-deuant, s'appelle auiourd'hui ainſi) il y a trois petites Iſles enuironnees de baſſes, qu'on appelle *Triangulo* de leur forme : vis à vis du lac *Bacalal*, qui eſt en la terre ferme, à trente lieuës d'vn autre lac nommé *Chetemal*. Le reſte de la coſte iuſques à la ville de *Salamanque* eſt ainſi bordee de pluſieurs Iſles, l'vne deſquelles ſe nomme *Pantoia*, proche des baſſes, que les mariniers nomment par vn aduertiſſement neceſſaire *Quitaſuenno*, c'eſt à dire veillés ; l'autre *Zaratan* ; la troiſieme *Lamanay* ; & la derniere *Ylbob* tout au fonds du golfe ; deſquelles perſonne n'a parlé que du nom. Et iuſques là la coſte de *Yucatan* court vers le Sud ou Sud-oueſt.

TABASCO.

Chap. XXX.

Limites de la Prouince de Tabaſco, *qualités de l'aïr & de la terre, habitans, villes & autres choſes d'icelle.*

LA Prouince de *Tabaſco* ioint ſes limites vers le leuant auec *Yucatan*, du gouuernement de laquelle elle eſt contee, vers l'Occident auec *Gualzacoalco*, vers le Sud elle eſt ſeparee par des montagnes de *Chiapa* & de *Vera paz* ; vers le Nord elle a la mer Septentrionale ou le golfe de *Mexique*. Elle a de long ſuiuant la coſte de la mer enuiron quarante lieuës entre l'Eſt & l'Oueſt : & preſque autant de large, depuis la coſte iuſques aux montagnes de la Prouince de *Chiapa*.

Le territoir y eſt pour la plus grande partie plat & humide, entrecoupé par tout de pluſieurs marais & eſtangs, (dans leſquels ſe nourriſſent diuerſes ſortes de poiſſons & meſmes de fort grands, principalement des *Manatis* & des tortuës de mer) neantmoins il eſt couuert de force foreſts & bocages eſpais. L'aïr y eſt grandement humide, pource qu'il y pleut preſque neuf mois continus, & auſſi fort chaud, d'où vient qu'il s'y engendre vne grande quãtité de moucherons fort ennuyeux. Au reſte la terre y eſt fort fertile, & ne fournit pas ſeulement abondamment de paſture aux beſtes, mais auſſi elle donne auec vne grande largeſſe du *Mays* & des *Cacaos*, qui ſont la richeſſe de ces païs. Car les naturels ayans eſté enſeigné des Eſpagnols, ont commencé il y a ia long temps, de labourer la terre, l'enſemencer, de paiſtre du gros & du menu beſtail, & d'y cultiuer les arbres & fruicts eſtrangers ; d'où vient qu'on y trouue pour le iourd'hui force vignes, figues, oranges, citrons & autres ſemblables fruicts : ſans que les foreſts y en produiſent de leur nature de fort bons : entre leſquels on priſe grandement les *Mameyes* qu'*Ouiedo* deſcrit entre les fruicts de l'Iſle *Hiſpaniole* en cette façon, c'eſt vn tres-bon fruict, le plus ſouuent rond, de la groſſeur du poing, d'vne eſcorce rude, de couleur leonine, ayant parfois deux, parfois trois noyaux, couuerts au milieu d'vne petite peau deliee, de couleur de chaſtagne, d'vn gouſt amer comme fiel ; ces noyaux ſont enuironnés d'vne chair

chair de couleur faulue, & de la mesme saueur qu'est vn perset: l'arbre qui porte ces fruicts est fort grand, & beau ayant les fueilles comme celle du noyer, mais beaucoup plus grandes. Item, les *Zapotes*; L'arbre qui porte ces fruicts est nommé en la *Nouuelle Espagne*, *Cochiz Tzapotl*, lequel *Fr. Ximenes* descrit en cette maniere; c'est vn grand arbre & difforme, duquel les fueilles sont semblables à celles de l'oranger, rares & iointes trois à trois par interualles; le tronc est martelé de petites marques blanches; les fleurs en sont petites & iaunes; son fruict est de la forme d'vne pomme de coing, & parfois de la mesme grosseur, les Espagnols l'appellent *Zapote blanco*: il est bon à manger & d'vn bon goust; mais il n'est pas fort sain, son noyau est vn venin mortel. Et les *Aguacates* & *Guajabos*, desquels nous auons desia parlé, & d'autres excellents en odeur & en goust. Mais ils estiment sur tous vn arbre domestique, qu'ils nomment *Xocoxochitl*; qui est fort grand, ayant les fueilles d'oranger, fort odorantes; ses fleurs sont rouges comme grenats, de la mesme odeur que celles des orangers, agreables & douces: les fruicts en sont ronds & pendans par grappes, qui sont au commencement verds, & puis apres roux, & à la fin noirs; d'vn goust acre & mordace, & de bonne odeur; chauds & secs au troisieme degré, de sorte qu'il peut estre mis au lieu de poiure, & on s'en peut seruir chés les Appoticaires pour du fruict de Baulme. Les Espagnols l'appellent poiure de *Tabasco*. Il corrobore le cœur & le ventricule; est ami de la matrice; dissipe les vents; desbouche les obstructions, prouoque l'vrine & les mois; appaise les douleurs de coliques & des reins: consume les humeurs espaisses & visqueuses & chasse les rigueurs des fiebures. On y recueille le *Mays* deux fois l'an & parfois trois: la terre y produit assés bien le ris & le mil, comme aussi toutes sortes d'herbes potageres. Cette Prouince abonde en tigres, lions, cerfs, dains, sangliers, connils, armadilles & autres semblables. Il y a aussi vne grande quantité d'oiseaux d'vne infinie varieté. Combien que le coton y vienne par tout, toutesfois les Sauuages ne s'en soucient pas, mais ils tirent leurs vestements & autres choses necessaires de *Yucatan* pour la plus grande partie; & ils s'occupent à nourrir des vaches & des pourceaux, & sur tout à garder les fruicts de *Cacao*, lesquels ils peuuent à grande difficulté defendre du larcin des singes & escurieux quand il commence à meurir. Les moucherons y sont en si grand nombre & si fascheux, qu'à peine peuuent-ils dormir si ce n'est sous des tentes.

Cette Prouince a esté autresfois plus habitee qu'elle n'est, pource que la plus grande partie des naturels y sont morts de pestes & autres maladies, & principalement par cette mauuaise coustume qu'ils ont de se lauer d'eau froide, quand ils sont atteints de quelque maladie que ce soit; & pource que les loix Chrestiennes leurs defendent d'auoir plusieurs femmes, ils ne peuuent pas multiplier auiourd'hui comme au temps passé. Lors qu'ils estoyent Payens ils mangeoyent peu, mais ils se remplissoyent de beaucoup de boisson, principalement de celle qu'ils faisoyent de *Cacao* où ils mesloyent de la boüillie; comme aussi d'vne autre faite de *Mays* cuit, vn peu aigret & fort agreable à boire aux grandes chaleurs: mais depuis qu'ils ont commencé à se façonner aux mœurs des Espagnols, ils viuent en plus grand nombre ensemble dans des bourgades, & prennent leurs repas à certaines heures, viuans de chair de bœuf & de pourceau; & vsent de breuuage fait de *Mays* cuit & de *Cacao*, accommodé de plusieurs choses aromatiques, qu'ils nomment *Cocolate*.

Finalement ils vsent de trois langages; le premier desquels est appellé *Chontal*, enrichi de plusieurs mots, bref & le plus commun; l'autre est celui dont se seruent les *Zoques*, qui habitent les montagnes, lesquelles diuisent cette Prouince de *Chiapa*: & le troisieme celui de *Mexique*, lequel ils ont premierement appris des soldats *Mexiquains*, lors qu'ils y tenoyent deux garnisons *Zimatlan* & *Xicalango*; duquel ils se seruent auiourd'hui volontiers, en partie pource qu'il est plus poli & commun en toute la *Nouuelle Espagne*, mais principalement pource que les Religieux ont donné au peuple plusieurs chansons en ce langage, ausquelles ils se plaisent grandement.

Les Espagnols n'ont qu'vne ville en cette Prouince, qu'ils appellent du nom du païs *Tabasco*, toutesfois ils la nomment souuent *la Villa de nuestra Sennora de la Vittoria*, en memoire de l'heureux succes d'vn combat que *Cortes* eut proche de ce lieu contre les naturels du païs, lors qu'il entreprit son premier voyage en la *Nouuelle Espagne*; & souuent aussi *Vittoria*. Elle est distante de la *Cuidad Real*, ville situee en la Prouince de

Chiapa

Chiapa de ſeptante lieuës, à laquelle Prouince on va premierement en montant la riuiere de *Gryalua* quarante lieuës, puis par terre à trauers de rudes & fort froides montagnes trente: plusieurs riuieres deſcendent de ces montagnes dans la Prouince de *Tabaſco*. La meſme ville eſt diſtante de la Metropolitaine *Mexique* par le chemin qui y va par terre de cent & ſoixante lieuës, par mer iuſques à la *Vera Cruz*, & delà par terre cent cinquante: de *Campeche* par mer cinquante.

La riuiere de *Gryalua* eſt fort grande, & qui a au deſſus de ſon emboucheure plus de huict braſſes de profond, mais au dedans d'icelle elle y eſt fort plate & difficile à entrer, à cauſe qu'il y briſe fort par le moyen du choc qu'y fait la maree contre le courant d'amont qui eſt fort rude. Il y deſcend cinq autres riuieres, ſans vn nombre infini de torrens & emiſſaires de pluſieurs lacs. Or elle ſe deſcharge en la mer par deux bouches, l'vn deſquels a vn quart de lieuë de large, & coupe la coſte (qui s'eſtend en cet endroit Eſt & Oueſt) à trauers, deſcendant droit du Sud vers le Nord: l'autre court du Sud-oueſt au Nord-eſt.

A trois lieuës de la meſme ville, il y a vne autre riuiere qui ſort en mer par deux branches; l'vne deſquelles apres auoir ſalüé de pres *Gryalua*, ſe courbe comme vn coulde, & raſe la bourgade de *Tabaſcillo*, relique de la vieille ville de *Pontonchan*, lequel donna à *Cortes* cette renommee interprete *Marine*. Vis à vis de ce village, le torrent *Tacanis*, paſſant par vn certain lac, pourſuit ſon cours vers la riuiere de *S. Petro* & *Paulo*, qui eſt vne autre riuiere de cette Prouince aſſés groſſe; mais qui a vne eſtroite emboucheure, ouuerte au Nord, profonde & fort claire, nourriſſant de fort bon poiſſon en grande abondance: ſes riuages ſont couuerts de foreſts verdoyantes, dans leſquelles il ſe prend quantité de Sauuagine. Or par le torrent ſuſdit, les *Mexiquains* lors qu'ils tenoyent cette Prouince auec leurs garniſons, auoyent couſtume anciennement d'aller auec des canoas à la forteresse *Xicalango*; d'où vient que les Eſpagnols ont nommé le lac *El lago de Xicalango*. De ce lac ſort la riuiere *Yſtapa* vers le Sud-eſt, d'vn canal nauigable, lequel ceux qui vont à *Yucatan* deſcendent auec des canoas iuſques à *Xonutla*.

Enfin depuis le mois de Septembre iuſques à la fin de Mars, la coſte de cette Prouince eſt fort tormentee des vents de Nord, Nord-oueſt & Nord-eſt; de maniere qu'on n'y nauige pas en ces mois là ſans danger; les autres mois reſtans le vent Sud-eſt, & Sud-ſud-eſt y regnent; rarement celui du Sud, lequel y eſt fort mal ſain & peſant au cerueau.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE SIXIEME.

NOVVELLE GALICE.

Chap. I.

Description de la Nouuelle Galice, *Prouinces, qualités de l'aïr & de la terre, & fruicts d'icelle.*

LA Novvelle Galice, laquelle les Espagnols appellent aussi *Guadalaiara* de sa capitale ville, & quelquesfois *Xalisco* de sa principale Prouince, constitue auiourd'hui vn ressort iuridique à part soi selon la partition nouuelle des Espagnols: elle est limitee vers l'Est & Nord-est du port de la *Nauidad* & du marais de *Chiapala*, qui la diuise de la *Nouuelle Espagne*; vers l'Ouest du golfe de *Californie*, (bien qu'elle enferme les terres qui sont situees plus outre vers l'Ouest) & vers le Nord-ouest & le Nord, elle s'estend parmi de grands païs peu cognus, vers lesquels ses limites sont indeterminés. Ce qui est en quelque façon cultiué des Espagnols, a de large, comme on dit, plus de cent lieuës, & du port de la *Nauidad* selon la suite de la coste de la mer enuiron trois cents.

Ce gouuernement embrasse plusieurs Prouinces particulieres, les principales desquelles sont, *Guadalaiara, Xalisco, los Zacatecas, Chiametla, Culuacan, Cinaloa, Neuua Biscaya*: & les frontieres *California, Cibola, Quiuira, Neuuo Mexico*: desquelles nous traiterons en son lieu & selon l'ordre requis.

En toutes ces Prouinces l'aïr y est plus temperé que froid: en Iuin, Iulliet & Aoust il y a force pluyes & tonneres: & fort souuent des tremblements de terre, grandement à craindre pour les grands & solides edifices. Autrement elle iouït d'vn ciel serain & rarement couuert de nuees hors les mois de pluyes; La terre apres les pluyes y est fort seiche & nullement boüeuse: les vents y soufflent le plus souuent auec violence principalement du Sud; les pluyes y tombent ordinairement fort dru & par ondees. La rosee du matin y est grande; autour la feste de la Natiuité, il y fait des frimats & legeres gelees: au reste toutes ces Prouinces sont fort saines, & conseruatrices de la santé de leurs habitans iusques en vne longue vieillesse, & nullement suiettes à la peste. Elles ont toutesfois leur peste, vne grande abondance de moucherons & punaises, qu'on dit y estre aussi grosses que des febues, & esleuent par leurs piqueure veneneuse des pustules aussi grosses que des noix; elles ne sont pas aussi sans scorpions, mais leur piqueure n'est pas mortelle, combien qu'elle excite de griefues douleurs vingt quatre heures de long, que l'on guerit auec du suc de pommes de coing.

La terre y est plus montueuse que plate, sablonneuse en sa plus grande partie, quelquesfois argilleuse: il y a force pierres, toutesfois nous n'auons leu qu'on y ait iusques ici trouué du marbre, ou des pierres de quelques prix: les murailles des maisons y sont le plus souuent de mortier ou d'argile.

A quatre lieuës de la ville *Guadalaiara*, le long du chemin qui va à *Zacatecas*, il y a vne montagne fort haute, de laquelle la montee & descente est d'vne lieuë, inaccessible aux cheuaux & autres bestes de charge; les autres montagnes en tout ce quartier y sont fort aspres & bocageuses, où il y a de grands pins & de fort hauts chesnes, & grande abondance de loups.

Il s'y

Il s'y trouue force mines, principalement d'argent & de cuyure; & nulles d'or iusques à present, de fer & d'acier fort peu. En toutes les mines ou en la plus grande partie, il y a du plomb meslé, & des pierres en grand nombre, qu'on nomme *Margasite* & *Chalciuites*; comme aussi des pierres qu'on dit guerir le mal de la grauelle.

Le terroir en plusieurs endroits y est salpestreux, d'où vient qu'ils cuisent du sel de l'eau de pluye.

La plus grande riuiere de toutes ces regions est celle de *Barrania*, qui sortant du lac de *Mechuacan*, court rapidement vers le Nord-ouest, & se precipitant à quatre 10 lieuës de la ville de *Guadalaiara*, du haut d'vn sault de dix brasses, se roule en la mer du *Zud*; on ne le passe en lieu qui soit à gué, mais sur des radeaux faits de cannes & de courges, sur lesquels se seent les hommes auec leurs hardes, on tient les cheuaux aupres dans l'eau, que les Sauuages poussent à la nage à l'autre riue non sans grand danger.

Dans la Prouince de *Ycatlan* il y a vn grand lac de vingt lieuës de circuit; vn autre dans *Zamalco* de douze; l'vn & l'autre enuironnés de beaux pasturages, où il y a grande quantité de bestes de charge.

Presque en toutes les vallees croist en abondance l'arbre *Misquitl*, que nous auons descrit au liure precedent, portant de longues escosses pendantes, fort semblables 20 aux carrobes: & vne plante de mesme genre laquelle ils appellent *Guamoche*; les Sauuages mangent des deux. Entre les arbres qui sont là en grande abondance, le *Zeybo* excelle en grandeur, *Ouiedo* le nomme *Ceiba*, qui conte merueilles de la grandeur de cet arbre; toutesfois son bois est spongieux & presque inutile, & on ne s'en sert point à aucun ouurage: il porte vn fruict comme des escosses, rond, plein d'vne certaine laine subtile, qui vole en l'aïr lors que les escosses estant meures s'ouurent: on dit que l'ombre de cet arbre est fort saine. Il s'y trouue aussi force *Tunas*, qui portent de fort bons fruicts, mais la *Cochinille* n'en est pas fort prisee.

Au reste les pommes de coing, les poires, les figues, abricots, melocotons, & autres fruicts de l'Europe y viennent là si abondamment & y meurissent si bien, qu'ils 30 surpassent de beaucoup les fruicts d'Espagne: mais les cerisiers y iettent tant de fueilles & de branches, pour la fertilité & humidité de la terre, qu'ils ne portent que fort peu de fruicts: & les oliuiers n'y donnent point de fruicts pour la multitude de fourmis, qui fouïssent sous leurs racines. Les campagnes fournissent abondamment de toute sorte de pasture pour les bestes: & produisent de leur nature vne espece de truphles sous terre (que les Espagnols nomment *Castanuela*) qui n'est moins bonne pour engraisser les pourceaux que le gland ou les chastagnes.

La terre y porte aussi le froment volontiers, & le plus souuent en rend soixante boisseaux pour vn; le *Mays* aussi deux cents & parfois dauantage: les naturels ni prisent pas beaucoup le segle ni l'orge, aussi ils n'en ont pas de besoin, mais ils cultiuent 40 soigneusement & auec grand profit les legumes & les herbes bonnes à manger de l'Europe. Ils ont sur tout grande quantité *d'Axi*, duquel nous auons parlé ailleurs: ils ont aussi de la *Cedauilla* auec laquelle ils guerissent la galle & les vlceres à leurs cheuaux.

Les fourmis sont en ces païs vne peste aux semences; comme aussi les piës, qui y sont fort petites & gueres plus grosses que les passereaux, mais en si grand nombre, qu'elles abatent & foulent tout vn champ, quand elles s'appuyent vne fois sur les espics, & ne s'enfuyent pas par aucun cri ou autre espouuentail.

Les riuieres y abondent en poisson & les forests en venaison, tout de mesme qu'en la *Nouuelle Espagne*. Il y a aussi vne grande quantité de mouches à miel, qui n'ont point 50 d'aiguillon, & font leur miel dans les creux des arbres.

CHAP. II.

Naturel des habitans Naturels, leurs mœurs & coustumes; habitans Espagnols qui y sont.

LEs Naturels habitans de ces Prouinces sont d'vn naturel fort changeans,& pour vne legere cause ils changent leurs demeures; & fort souuent pour la liberté & afin de s'exempter des tributs, ils se retirent dans les forests & solitudes, où ils retombent derechef en leurs vieilles mœurs & cruelles coustumes : Ils sont industrieux & subtiles,& aucunement dociles mesmes és chosesqui concernent la religion, 10 mais ils sont paresseux & sur tout impatients au labeur, auquel ils ne se laissent pas employer qu'à peine,si ce n'est auec grand loyer. Ils sont vn peu plus grands de corps que les *Mexiquains:* Ils se vestent de chemises de coton, & de manteaux quarrés tisués de *Maguey*, qu'ils attachent sur leurs espaules auec deux boucles. Ils se seruent de mattes de ionc au lieu de lict, qu'ils couurent de petits matelats de coton: ils portent autour de leurs bras & iambes des pierres verdes & des coquilles de mer fort belles pour parure : Il n'y a rien à quoi ils s'employent plus volontiers ni à quoi ils se delectent le plus qu'aux dances,ausquels ils passent le temps des iours entiers au rude son & enroüé d'vn tabourin de bois,en chantant & se peignant le corps & se bigarrant de diuers plumages, & s'occupent à boire iusques à s'enyurer; ils n'ont nul desir de richesses; con- 20 tans de cultiuer quelque peu de terre; Ils cultiuent seulement auec grand soin le *Maguey*, & ce pour l'amour de leur boisson, ils se seruent pour vaisseaux des fruicts d'vn arbre, qu'ils nomment *Tecomates*, parfois si gros qu'ils contiennent de liqueur vne *Azumbre*, qui est vne mesure d'Espagne contenant (comme remarque *l'Ecluse*) trois liures & quatre onces des choses liquides; respondant à deux septiers des anciens, six desquels faisoyent vn conge,ou dix liures. L'arbre qui les porte est grand, ayant les fueilles semblables au mœurier,lequel porte ces fruicts,faits comme courges,de diuerses formes & grosseur. Ils viuent le plus souuent de chair,d'où vient qu'ils nourrissent des poulailes en grand nombre. Ils se seruent de *Mays* rosti ou mesme pilé au lieu de pain,& du *Cacao* broyé, meslé auec du *Mays* rosti pour leur ordinaire viande; & de la 30 liqueur du *Maguey* ou d'vn breuuage composé de *Cacao* & de *Mays* pour leur vin. Le plus souuent aussi ils meslent auec de l'eau du *Cacao*, du *Mays*, de *l'Axi* & autres espiceries pilees en paste, laquelle ils boiuent, & ont coustume de porter cette paste dans des sacs de cuir lors qu'ils voyagent. Ils ont abondance de coton, & sçauent la maniere de le tistre, mais par leur naturelle paresse ils ne tiennent conte de le cultiuer ni de le recueiller. Au temps passé il labouroyent la terre auec des pieux de bois, mais maintenant ils ont appris à la fouïr auec des hoyaux faits à la façon d'Espagne.

Ils habitent aussi à present ensembles dãs des bourgades,& ont leurs Seigneurs, Iuges, Preuosts & Sergens, selon la coustume des Espagnols. Et les Rois succedent par droit hereditaire, leurs autres Officiers sont establis par les Gouuerneurs du Roi. En som- 40 me ce leur est vn grand deshonneur d'estre tondus; & ils n'affectent rien tant que la gloire d'estre vaillans. Iusques à l'an cIↃ IↃ LXXXII (comme il a esté remarqué par des Autheurs fidelles) il s'est peu troué en ces Prouinces de *Mestiz*, c'est à dire, qui soyent venus d'vn Espagnol & d'vne Indienne,ou au contraire,que les Anciens appelloyent *Hybrides:* mais il y a plusieurs Negres qui y sont nés,qu'on dit qui surpassent en industrie & tolerence de trauail de beaucoup ceux d'Afrique. Voila ce que nous auions à dire de ces nations en commun.

En particulier on fait mention des *Cazcanes*, qui habitent sur les limites des *Zacatecas*, differents des autres en langage & mœurs; Les *Guachachiles* aussi dissemblables en Idiome; & enfin les *Guamares* le langage desquels est fort concis,& difficile à appren- 50 dre aussi bien que celui des autres: & ces nations se sont peu à peu appriuoisees, lors qu'ils ont commencé à viure ensemble dans des bourgades; mais ils sont si addonnés à desrober, qu'ils aiment mieux vaguer, & s'abstenir de la frequentation des Chrestiens.

Les Espagnols qui demeurent dans ces Prouinces, s'exercent pour la pluspart au trafic & aux mines: quelques-vns semployent à paistre & nourrir des vaches & brebis ou à cultiuer la terre. Et encore que les cannes de sucre y croissent abondamment, toutesfois

toutesfois ils ne les cultiuent pas,non plus que les *Tunas*, desquels on trouue là des forests toutes entieres,& entre autres vne si grande, comme on dit,qu'elle a plus de cinquante lieuës d'estenduë,desquelles on pourroit tirer vne quantité infinie de *Cochinille*,si on prenoit la peine de les cultiuer. Ils se seruent par tout de charrettes & chariots, qu'ils font tirer auec des bœufs, cheuaux & mulets. Ils vsent des poids & mesures d'Espagne. Ils enuironnent leurs bourgades de paulx de bois à l'encontre des barbares Sauuages, qui seuls y sont à craindre; & s'arment le corps de casaques cotonnees (qu'ils nomment *Escaupiles*) à l'encontre des coups de fleches. Maintenant nous visiterons chacune Prouince en particulier.

GVADALAIARA.

CHAP. III.

Prouince de Guadalaiara, *&* *villes que les Espagnols habitent en icelle.*

ENTRE les Prouinces de la *Nouuelle Galice* excelle celle qu'on nomme vulgairement *Guadalaiara*, qui n'a point aucune qui la seconde en temperature d'aïr & fertilité de terroir; car elle porte benignement le froment & le *Mays*; & rend auec vne largesse remarquable les autres fruicts de l'Europe, & pour la fin elle est extraordinairement riche en argent. Elle est limitee du costé de l'Est en partie par la Prouince de *Mechoacan*, & en partie par celle de *Mexique*, vers l'Ouest de *Xalisco*, du costé du Sud des Prouinces de *Mechoacan* qui sont lauees de la mer *Pacifique*; au Nord de *Zacatecas*. Les Espagnols y ont trois villes.

La principale est la ville de *Guadalaiara*, qui a donné nom à la Prouince, bastie par *Nunno de Guzman* l'an cIↄ Iↄ XXXI, sur vingt degrés & autant de scrupules vers le Nord de la ligne, (comme *Herrera* la met,combien que les chartes Geographiques la placent sur les vingt & vn degré & demi,ce que la difference de son sit de la ville de *Mexique* semble requerir)& sur le cent & sixieme degré & demi de longitude du Meridien de *Toledo*; car les plus curieux ont remarqué qu'elle est en droite ligne de *Toledo* mille sept cents quatre vingts lieuës. Or elle est distante de la Metropolitaine *Mexique* de quatre vingts & sept lieuës entre le Nord & l'Ouest, & à quarante des derniers limites de la *Nouuelle Espagne*: de *Culuacan* deux cents cinquante, si *Herrera* ne se trompe en cet endroit: des mines d'argent de *Zacatecas* quarante, bien qu'*Herrera* oublieux de soi-mesme met ailleurs beaucoup moins: de *Xalisco* seulement de douze. Or le Diocese de cette ville s'estend iusques aux derniers limites de la Prouince de *Francisco de Ybarra*,comme on la nomme vulgairement.La Banlieue de cette ville estoit anciennement appellee des Sauuages *Molino*; qui est vne plaine large,proche d'vne riuiere, arrousee de plusieurs claires fontaines & torrens; par ainsi delectable en pasturages, & riche en champs de semailles; les montagnes voisines lui fournissent abondamment de matiere fort propre pour bastir des maisons. La temperature de l'aïr y est fort agreable,car elle n'est pas brusiee de trop d'ardeurs,ni incommode de froid ni de gelee,mais elle est saine,& ne produict que fort peu d'insectes ennuyeux. Les Iuges royaux y ont leur auditoire,& les autres Officiers du Roi & les Receueurs y demeurent, comme aussi l'Euesque lequel est conté entre les Suffragans de l'Archeuesché de *Mexique*; car l'Eglise Cathedrale qui estoit auparauant en la ville de *Compostelle*, y fut transferee l'an cIↄ Iↄ LXX. Il y a en outre des Conuents de Cordeliers & d'Augustins.

L'autre ville est appellee des Espagnols *Villa del Espiritu sancto*, bastie par le mesme *Nunno de Guzman*,dans la Prouince qui se nommoit d'vn nom du païs de *Tepique*, de laquelle nous n'auons rien remarqué dauantage.

La troisieme est nommee *Sancta Maria de los Lagos*,bastie aussi par le mesme *Guzman*, distante de la Metropolitaine *Guadalaiara* de trente lieuës vers le Sud-est,c'est vne garnison à l'encontre des Sauuages *Chichimeques*, qui vaguent entre l'Est & le Nord,dans les forests & campagnes à la façon des bestes sauuages, destitués de toute humanité; ils se cachent le plus souuent dans les cauernes & lieux obscurs des forests, où ils couchent sur la terre à l'aïr, soustenant leur vie miserablement de venaison & fruicts sauuages,en partie nuds,enpartie legerement couuerts de peaux de bestes, ils sont armés

d'arcs & de fleches; d'vne grande corpulence & toutesfois nullement laids, au reste gourmands & vaillans Veneurs; ils s'enyurent d'vn certain breuuage composé de racines sauuages: mais nous auons parlé d'eux ailleurs; & nous ne trouuons rien dauanuantage de cette ville dans les Commentaires des Geographes & Historiens Espagnols.

XALISCO & CHIAMETLA.

Chap. IV.

Prouinces de Xalisco *&* de Chiametla, *villes habitee des Espagnols en icelles.*

La seconde Prouince de ce Gouuernement est appellee *Xalisco*, grandement abondante en *Mays*, mais elle est presque du tout destituee de brebis & bestes de charge. *Nicolas Monard* dans les Exotiques *de l'Ecluse* escrit, que de *Gelisco* Prouince de la *Nouuelle Espagne*, (laquelle ie pense estre cette-ci) on apporte vne certaine huile ou liqueur, à laquelle les Espagnols ont donné le nom *d'huile de Figuier d'enfer*, pource qu'on la tire d'vn arbre, semblable tant en son fruict qu'en ses fueilles au *Ricinum*, mais il croist plus haut pour la fertilité du terroir. Les Indiens tirent cette huile en la mesme sorte, que *Dioscoride* l'enseigne au liu. 1. chap. 30. c'est à dire en broyant la semence & la boüillant en l'eau, puis en amassant auec vne cueilliere l'huile qui flotte dessus. Cette façon de tirer l'huile des fruicts & semences est fort ordinaire aux Indiens, pource qu'ils ne sçauent pas la maniere de la presser, mais aussi à cause qu'elle se tire en cette sorte plus aisement qu'auec la presse. Cette huile est doüee de grandes vertus, comme il est approuué par l'experience & par le grand vsage d'icelle, tant aux Indes qu'en ces regions. Elle guerit toutes maladies prouenantes d'humeurs froides, dissoud toutes tumeurs, dissipe les vents, principalement ceux du ventre, & pour cette cause elle n'est pas seulement vtile en l'anasarque, mais aussi en toutes les especes d'hydropisie, si apres en auoir oinct le ventre, on en prend par la bouche quelques gouttes dans du vin ou autre liqueur commode: car elle euacuë les eaux; ce qu'elle fait aussi auec moindre incommodité prise par clysteres. Elle deliure le ventricule des humeurs froides & des vents, & est fort bonne contre les douleurs de colique, si on en oinct les parties affectees, & qu'on en prenne quelques gouttes. Elle aide efficacieusement ces douleurs, comme nous l'auons appris par experience. Elle aide aussi les gouttes prouenantes de cause qui ne soit pas trop chaude, euacuant l'humeur, si on en prend quelques gouttes dissoutes auec du boüillon gras de chapon. Elle guerit les membres retirés si on les en oinct, en estendant mollement les nerfs. Elle deliure d'obstructions l'estomach, la matrice & la rate si on les en oinct. Elle amollit le ventre aux enfans, si on le frote d'icelle entierement: & en chasse les vers, principalement si on leur en donne à boire vne ou deux gouttes auec du laict ou du boüillon gras. Elle est bonne contre les rongnes & vlceres coulantes de la teste: sert contre les douleurs d'oreilles & la sourdité: elle nettoye en outre la peau de tous vices, notamment celle de la face; & efface les lentilles du visage des femmes en l'en oignant. Elle est chaude au commencement du troisieme degré, humide au second. *L'Ecluse* adiouste, qu'il a donné aussi la figure du fruict, qu'il est appellé des Indiens *Curcas*: mais ces fruicts semblent estre les mesmes que ceux lesquels nous auons descrit ci-dessus sous le nom de *Pinnones de Brasil*, dequoi toutesfois ie ne suis pas certain: mais quant au nom de *Curcas* ie n'en ai veu faire nulle part aucune mention dans *Fr. Ximenes* tres-diligent rechercheur des plantes de l'Amerique; qui ne parle non plus de l'huile des figues d'enfer, dequoi ie m'estonne, car il a escrit long temps depuis *Monard*. La principale ville & peut estre la seule de cette Prouince est appellee *Compostelle*, situee fort pres du riuage sur la hauteur de XXI degré, (comme ie trouue que les Anglois ont obserué) car plusieurs chartes Geographiques qui sont en lumiere iusques à ce iourd'hui, la mettent sur la mesme que *Guadalaiara*, quelques-vnes mesmes presque sur les vingt deux degrés au Nord de la ligne: Or elle est distante de *Guadalaiara* de trente trois lieuës vers l'Ouest. *Nunno de Guzman* l'a bastit l'an CIↃIↃXXXI dans vne plaine aupres de la riue d'vne riuiere, où il n'y a és enuirons nulle pasture pour les bestes, & le terroir n'y est pas fertile; l'herbe

l'herbe y manque aussi pour les cheuaux; comme aussi la matiere pour y bastir des maisons. Au reste, pource que la ville est proche de la mer, l'aïr y est grandement chaud & y engendre plusieurs insectes & petits animaux dommageables; il y est aussi fort humide & suiet à beaucoup de tempestes; de sorte qu'il n'y a point de doute, qu'elle n'ait esté placee en vn lieu fort incommode, par l'imprudence de celui qui la bastie.

En outre, il y a vne bourgade sur la coste de la mer *Pacifique*, à vn petit espace du port de la *Nauidad*, qu'ils nomment de la *Purificacion*, dans les limites de cette Prouince, en vn lieu fort chaud & grandement mal sain.

La Prouince de *Chiametla* confine à celle de *Xalisco*, situee le long de la coste de la mer Australe, longue de vingt lieuës & autant de large, fort celebre & anciennement grandement munie d'habitans, qui alloyent à la guerre armés d'arcs & de fleches, de rondaches & de massuës ensemble: leurs rondaches estoyent composees de certains petits bastonnets, qu'ils lioyent ensemble fort fermement; lesquelles ils portoyent liees à des cordes sous le bras; & lors qu'ils s'en vouloyent seruir, ils les destachoyent, & s'en couuroyent presque tout le corps, parfois estans couchés à terre pour euiter le choc des cheuaux, car il falloit que ce fut vne bonne lance, si elle les perçoit à trauers à cause de la dureté du bois. Les femmes de cette Prouince estoyent belles, & estoyent entierement habillees; les hommes auoyent des courtes casaques & des souliers de peau de cerf: Ils portoyent tous leurs fardeaux auec des bastons sur les espaules, estimant sur tout que c'estoit honte de les porter sous le bras; quand ils n'alloyent point à la guerre, ils employoyent tout leur temps à la chasse. Ils seruoyent anciennement les Idoles, & n'auoyent point d'horreur de manger la chair humaine; ils se veautroyent en beaucoup de vices; maintenant depuis que la lumiere de l'Euangile y a relui, ils commencent à quitter ses mœurs inhumaines.

Le terroir de cette Prouince est fertile; & il s'y trouue plusieurs mines d'argent; il y a aussi bonne quantité de miel & de cire.

Le Capitaine *Francisco de Ybarra* y mena le premier vne colonie d'Espagnols l'an CIↃ IↃ LIV, à laquelle il donna le nom de *S. Sebastian*, à vingt deux degrés de la ligne vers le Nord. Par apres on trouua en cette Prouince quelques riches mines d'argent, où on fit quelques places pour les mineurs auec leurs machines & moulins; de sorte que cette Prouince (qui se nomme auiourd'hui *de Ybarra*) est contee à bon droit entre les riches en argent.

CVLVACAN.

CHAP. V.

Description de la Prouince de Culuacan *& comment elle fut premierement descouuerte par* Nunno de Guzman.

A La Prouince de *Chiametla* le long de la mesme coste marine est contiguë celle qu'on nomme auiourd'hui *Culuacan*, laquelle *Nunno de Guzman* descouurit & subiugua le premier l'an CIↃ IↃ XXXI. Du chemin & voyage duquel nous auons tiré ceci selon *Herrera*.

Guzman apres qu'il eut basti la ville *del Espiritu sancto*, qui est pour le iourd'hui nommee *Compostella*, partant auec sa troupe de *Chiametla*, il entra premierement dans la Prouince de *Piatzala*, laquelle il destruisit entierement, bruslant toutes les bourgades; delà il passa dans la Prouince de *Zapuatan*, où il trouua beaucoup plus de femmes que d'hommes, qui donna le commencement à cette fable, qu'elle estoit habitee *d'Amazones*: d'icelle ayant enuoyé ses troupes en plusieurs parties, poursuiuant son chemin, il arriua enfin à vne grande riuiere, fort peuplee d'habitans le long de ses riuages, à laquelle il donna le nom de *Rio de la Sal*. La terre y estoit plate, & enuironnee de toutes parts de montagnes comme d'vn rempart. Ayant posé son camp en *Piastla*, aupres d'vne riuiere de mesme nom, à vne lieuë de la mer apres auoir supputé son chemin, il trouua qu'il auoit marché cent cinquante lieuës le long du riuage de la mer. Les maisons des Sauuages qui habitoyent cette Prouince estoyent beaucoup differentes en fabrique de celles de leurs voisins & mesme de tous les autres Ameriquains, dans

lesquelles

lesquelles ils trouuerent és coins & recoins plusieurs serpens, amoncelees ensembles d'vne estrange façon, qui mettoyent la teste hors du monceau dessus & dessous, ouurant vne effroyable gueule si quelqu'vn en approchoit de pres, toutesfois sans faire aucun mal; lesquelles les Sauuages veneroyent grandement, pource que le Diable auoit coustume de s'apparoistre à eux en cette forme: toutesfois ils les manioyent & viuoyent parfois d'icelles. Les femmes y estoyent fort belles; & les hommes aussi bien que les femmes s'y vestoyent pour l'abondance de coton qui y estoit. Les soldats gasterent aussi miserablement cette Prouince fort belle & bien cultiuee.

Estans partis delà, non sans auoir souuent des combats auec des vaillans Sauuages, ils arriuerent à *Bayla*; & ayant marché huict iours de long par plusieurs bourgades qui auoyent esté abandonnees par leurs habitans, ils rencontrerent vne grand riuiere, qu'ils nomment *Rio de los Mugeres*, pour la grande abondance des femmes qu'ils y virent. Toute cette region qui attouche la riue de la riuiere, est presque impenetrable à cause des forests espaisses, où ils eurent quelques combats auec les Sauuages; car elle estoit fort peuplee & bien cultiuee. Ils prirent resolutiõ de retourner vers la coste de la mer, mais comme ils ne trouuoyent pas de chemin commode, ils monterent le long de la riuiere *de los Mugeres*, & paruindrent à vne montagne où ils entrerent, non sans combat, dans la bourgade de *Quinola*, (les habitans de laquelle s'estoyent de bonne heure retirés auec leurs meubles dans les espaisses forests) laquelle ils bruslerent entierement.

Delà ayant à grande difficulté penetré au trauers les lieux difficiles des montagnes, ils descendirent dans vne autre bourgade; (laquelle estoit trauersee d'vne fort belle riuiere) diuisee en quatre quartiers, qu'ils nommerent pour cet effect *Quatrobarrios*: & peu apres dans vne autre, qu'ils appellerent *el Leon*, d'vn lion qui y fut trouué. Cette region estoit grandement fertile & peuplee de beaucoup de bourgades, que les Espagnols destruisirent miserablement, en ayant pillé les champs & tué ou chassé les habitans. Estans auancés plus outre, ils tomberent dans vne forest sombre, peuplee au dedans de grande nombre de bourgades de Sauuages, qu'ils trauerserent auec grande perte de leurs gens; & comme ils commençoyent à auoir grande disette de viures, & qu'ils ne trouuoyent nulle fin, ils furent contrains, apres auoir beaucoup tracassé, de retourner vers la Prouince de *Culuacan*.

Au reste cette Prouince, laquelle a maintenant vn Gouuerneur particulier, est situee le long de la coste de la mer Australe, ou plustost entre le golfe de *Californie*, vers l'Ouest de *Chiametla*; elle n'a point qui la seconde en fertilité de terroir, & en abondance de viures, & n'a pas faute de mines d'argent. Car toute la terre qui est entre les deux riuieres de *Piastlan* & *Culuacan*, abonde en fruicts & en diuers fruictiers: les loges des Indiens estoyent artificieusement couuertes de paille & les filiers des portes estoyent ornees de diuerses peintures, entre lesquels y auoit de vilains accouplements d'hommes & de femmes, mesmes (comme disent les Epagnols) des manifestes marques de Sodomites abominables. Les habitans auoyent des marchés publics; ils n'auoyent nulle cognoissance d'or; mais on y trouua quelques carquans d'argent, parsemés de turquoises. Les Espagnols y ont descouuert au temps passé des mines d'argent.

Ie trouue que *Nunno de Guzman* n'a basti qu'vne ville dans cette Prouince, nommee *S. Miguel* sur la riuiere *de los Mugeres* (de laquelle nous auons fait mention ci-dessus) à vingt cinq degrés de la ligne vers le Nord: mais cette ville fut puis apres abandonnee, & les habitans furent transportés à quelques lieuës delà, dans vne autre ville nouuelle de mesme nom, bastie dans la vallee de *Horaba*, à deux lieuës de la mer, pour la commodité des champs & des pasturages, & abondance de fruicts qui y estoyent. Elle est esloignee de *Compostelle* de quatre vings lieuës, de *Guadalaiara* de ce cent & trois.

CINALOA.

CHAP. VI.

Voyage de Nunno de Guzman *en la Prouince* Cinaloa, *& description d'icelle.*

LA derniere Prouince de la *Nouuelle Galice*, & la plus esloignee d'icelle vers le Nord le long la coste de la mer, est appellee *Cinaloa*, distante de *Culuacan*, laquelle elle suit, de quarante & deux lieuës; de *Guadalaiara* cent & cinquante vers le Nord;

Nord; de *Chiametla* cent,comme dit *Herrera*. Or il me semble necessaire d'adioindre ici,comment elle fut premierement descouuerte par *Nunno de Guzman*, & quel chemin il fit par icelle.

Guzman partant auec son armee de *Culuacan* l'an cIↃIↃ xxxII, ayant marché cinquante lieuës arriua à la riuiere de *Petatlan;* ce nom ayant esté donné à la riuiere comme à la Prouince de *Petat*, qui signifie en langage de ces Sauuages mattes, desquelles les maisons des Indiens estoyent couuertes; il y auoit en icelle peu d'habitans & les plus pauures du monde; les femmes y auoyent leur partie honteuse couuerte, estant nuës quant au reste; les hommes s'enuelopoyent de peaux de cerf cousuës ensemble & reiettees sous le bras: ils honoroyent le Soleil, toutesfois ils ne lui sacrifioyent pas; ils estoyent mangeurs d'hommes, estant au reste bien composés de membres, de couleur brune, ils combatoyent premierement à coups de fleches, & quand elles estoyent faillies, ils se seruoyent de leurs massuës, qui estoyent faites de dur bois de *Guaiac*, en forme d'espees.

S'estans auancés vingt lieuës delà, ils rencontrerent la riuiere de *Tamochala*, & il y a entre deux vne forest fort espaisse d'arbres (le bout desquels a la couleur & dureté du *Brasil*) qui est vne vraye solitude; il y auoit au bord de la riuiere quelque peu de villages des naturels à la façon de ceux de *Petlat*. Des derniers limites de la Prouince de *Tamochala* iusques à la coste de la mer il y a six lieuës de chemin, desquelles cinq sont habitees.

Ayant marché trente lieuës de *Tamochala*, ils entrerent dans la Prouince de *Cinaloa*, où ils rencontrerent plus de vingt cinq bourgades, fort peuplees d'habitans, où ils furent contrains de seiourner quarante & deux iours à cause des pluyes continuës, presque tout ce temps ils furent nourris par les Sauuages de force venaison & d'oiseaux, iusques à ce que les Indiens estans ennuyés de leurs hostes, s'enfuirent dans les montagnes & forests voisines. Les Espagnols ayans trauersé la riuiere, ils cheminerent trente lieuës vers le Sud, par des terres desertes & fort seiches, dans lesquelles il ne se trouue ni fontaines ni ruisseaux, pource qu'elles sont plates & exposees à l'ardeur du Soleil, de sorte qu'ils furent contrains d'estancher leur soif d'eau de pluye qui estoit en certaines fosses; iusques à ce qu'ils rencõtrerent vne autre riuiere, qui n'estoit pas si fournie d'habitans que *Cinaloa*, toutesfois ils ne differoyent en rien d'iceux en habits & coustumes.

Apres qu'ils eurent passé cette riuiere sur des radeaux, on les asseura qu'à huict iournees de chemin delà, il y auoit des nations fort populeuses & vaillantes, ausquelles ils ne seroyent pas egaux en force: toutesfois cela ne les arresta point, mais ayant pris des guides, & ayant cheminé sept iours par des lieux non habités, ils arriuerent à la fin à la riuiere de *Yaquimi;* or ils eurent si grande disette d'eau en ces lieux deserts, que plusieurs Sauuages & esclaues y moururent de soif, & y fussent sans doute tous demeurés, n'eust esté qu'ils trouuerent vne certaine espece de chardons, fort semblables aux *Tunas*, les troncs desquels apres les auoir coupés auec leurs espees, iettoyent vne certaine liqueur, qui leur fut vn grand soulagement en vn païs si alteré. Apres qu'ils eurent passé la riuiere sans empeschement d'aucun, ils trouuerent vne bourgade abandonnee de ses habitans, & vn chemin qui menoit en bas; lequel ayant suiui ils rencontrerent quantité de Sauuages armés, lesquels apres vn leger combat (car la plaine fauorisoit à leur caualerie) ils les mirent en fuite. Le long des bords de cette riuiere il y a plusieurs bourgades, les habitans desquelles sont forts, & de mesme langage & mœurs que les precedents. Au dessus du riuage s'estendent de rang des montagnes continuës, qui prenans leur origine de cette longue suite de montagnes, de laquelle nous auons desia parlé plusieurs fois, s'auancent en ce lieu quelques milles dans la mer en forme de Cap; Et entre ce Cap & la pointe de la Prouince de *Xalisco*, la coste de la mer se courbe en forme de coulde, par l'espace de deux cents lieuës. Or comme ils rencontroyent de toute parts vne si grande disette de viures, & que ces montagnes les empeschoyent de passer plus outre, & que mesme la coste de la mer estoit couuerte de bocages fort espais, ils trouuerent pour le mieux de retourner vers la Prouince de *Culuacan*.

En outre les Sauuages qui habitent entre les riuieres de *Petatlan* & de *Yaquimi* sont presque tous d'vne mesme sorte, ils ont peu de fruicts, nulles *Patates* ou autres racines

 semblables:

ſemblables : ſeulement vne ſorte de melons, du *Mays*, des febues de Turquie & vne eſpece de grain menu duquel ils font leur pain: ils n'ont nulle cognoiſſance du *Maguey*; mais ils compoſent leur breuuage de certaines petites carrobes, (leſquelles nous auons dit que l'arbre *Miſquitl* apporte) pilees & meſlees auec de l'eau. Ils ſont fort vaillans,& ne iettent point de cris,comme les autres Sauuages ont couſtume de faire, lors qu'ils combatent; ils ſont auſſi fort patients au labeur & s'exercent continuellement à la chaſſe: quelques-vnes des femmes ſe font des marques à la face auec le fer chaud à la façon des Negres; & les hommes s'y en inciſent & piquent. La terre y eſt pour la plus grande partie plate & ſeiche; l'aïr y eſt ſain: les montagnes ſont eſloignees de la mer enuiron trente & quatre lieuës; les riuieres y ſont fort poiſſonneuſes; & pour 10 la fin le long des bords de la riuiere *Yuquimi* il y paiſt des bœufs, vaches & de fort grands cerfs.

Les Eſpagnols auoyent anciennement mené vne colonie en cette Prouince, & y baſtirent la ville de *S. Iuan de Cinaloa*; mais ils eurent de la peine à la conſeruer, combien que *Franciſco de Ybarra* y euſt mené de nouueaux habitans & abondance de prouiſions de la Prouince de *Culuacan*, & ait eſſayé de la reſtaurer & reſtablir l'an cIↄ Iↄ LIV.

Ce ne ſera point hors de propos d'adiouſter en ce lieu le iugement que fait de cette Prouince iuſques l'an cIↄ Iↄ XCI *Martin Perez* Ieſuite: La Prouince de *Cinaloa* (dit-il) eſt à trois cents lieuës de la ville de *Mexique* vers le Nord; du coſté droit elle eſt 20 couuerte de ces fort hautes & rudes montagnes nommees *Tepecſuan*; à gauche elle eſt lauee du golfe de *Californie*; vers l'Oueſt elle eſt fermee des Prouinces de *Cibola* & *Californie*; vers le Nord de la *Nouuelle Mexique*, de laquelle on dit que la derniere riuiere de cette Prouince eſt eſloignee ſeulement deux iours de chemin: elle eſt arrouſee & trauerſee de riuieres, ſur les bords deſquelles demeurent par bourgades les naturels du païs pour la commodité de la peſche; l'aïr y eſt clair & ſain; la terre graſſe & fertile, & qui porte volontiers toutes ſortes de fruicts; il y a vne grande abondance de *Mays*, febues de Turquie, & d'autres ſemblables fruicts & legumes; force coton, duquel les hommes & les femmes ſe veſtent, preſque à la façon des Mexiquains: ceux de l'vn & l'autre ſexe y nourriſſent leurs cheueux, les hommes les noüent: ils ſont de grand 30 corſage & ſurpaſſent les Eſpagnols preſque d'vne palme en hauteur, robuſtes & belliqueux: leurs armes ſont l'arc & les fleches enuenimees, des maſſuës de bois fort dru, & des boucliers de bois rouge; ils ont receu le ioug des Eſpagnols auec beaucoup de difficulté.

Le meſme fait mention des villettes de *S. Filippo* & *S. Iago* ſur les bords d'vne riuiere à quarante & quatre lieuës de la ville de *Culuacan*; deſquelles ie n'ai pas memoire d'auoir rien remarqué ailleurs. Voila qu'elles ſont les Prouinces maritimes de la *Nouuelle Galice*.

VXITIPA. 40

CHAP. VII.

Deſcription de la Prouince qu'on appelle Vxitipa.

NOVS auons deſcrit iuſques ici les Prouinces de la *Nouuelle Galice*, qui ſont ſituees le long de la mer Meridionale & du golfe de *Californie*, particulierement & ſelon leur ordre, maintenant nous viſiterons celles qui ſont plus auant & au dedans du païs; commençant par la Prouince qui attouche immediatement le Gouuernement de *Panuco*, & la derniere vers le Nord-eſt de toutes celles qui ſont compriſes pour le iourd'hui ſous la *Nouuelle Galice*. 50

Lors que *Nunno de Guzman* l'an cIↄ Iↄ XXIX ſe preparoit pour faire le voyage vers les Prouinces que nous auons peu auparauant eſcrites) il laiſſa *Lope de Mendoça* pour ſon Lieutenant au Gouuernement de *Panuco*, lequel il auoit obtenu par ſpeciale commiſſion de l'Empereur Charles-le-Quint, & lui donna charge de viſiter la Prouince voiſine à la premiere commodité, & de mener vne colonie d'Eſpagnols dans la Prouince d'*Vxitipa*, de laquelle il auoit deſia ouy quelque renom, ſi les conditions de l'aïr &

de la terre y estoyent agreables. *Mendoze* effectua soigneusement le mandement de son Gouuerneur, & apres auoir diligemment esprouué les qualités de l'aïr & du terroir & les mœurs des naturels d'icelle, il mena vne colonie, comme il auoit receu mandement dans la vallee *d'Vxitipa*, & y bastit vne ville du nom de *Sant Luis*, distante de la ville de *Panuco* de vingt lieuës, comme escrit *Herrera*.

Par ainsi cette Prouince est au dedans du païs declinant vers la Prouince de *Xalisco*, de laquelle on dit qu'elle est esloignee de cent & vingt lieuës; elle estoit anciennement des appartenances du Gouuernement de *Panuco* si long temps qu'il a eu vn propre Gouuerneur, mais maintenant qu'il est adioint à la Prouince de *Mexique*, la Prouince *d'Vxitipa* a esté amenee au Gouuernement de la *Nouuelle Galice*.

Les naturels habitans de cette Prouince ne different en rien en habits, mœurs & coustumes des *Mexiquains*, encores qu'ils ayent vn langage grandement diuers: leurs temples estoyent esleués auec leurs degrés faits de gasons: ils se seruent de manteaux à la mode des *Mexiquains*: & ils vsoyent de plusieurs sortes de breuuages, composées en diuerses façons; dequoi ils auoyent coustume anciennement de s'enyurer à leurs iours de festes comme bestes, & commettoyent des choses enormes: mais maintenant instruicts par la coustume des Espagnols, & par l'admonition des Moines, ils commencent à quitter ces vilains vices.

Cette Prouince abonde extraordinairement en toutes sortes de fruicts: les bocages y sont tous remplis de cerfs & autre Sauuagine; & les campagnes de cailles, perdrix, tourtres & autres oiseaux; il s'y trouue aussi auiourd'hui vn grand nombre de poulailes; de sorte qu'elle n'est pas seulement pourueuë pour la necessitë, mais aussi pour la volupté des hommes: la terre toutesfois y est en plusieurs lieux inegale & aspre, & l'aïr y est vn peu trop chaud. Au reste la riuiere qui passe le long de la ville de *Panuco* & qui descend vn peu au dessous d'icelle dans le golfe de la *Nouuelle Espagne*, doit son origine à cette Prouince, laquelle elle arrouse. Ie n'ai peu rien sçauoir de la grandeur de cette Prouince, & n'y a autre chose de remarqué que ce que nous en auons dit iusques ici.

LOS ZACATECAS.

CHAP. VIII.

Prouince de los Zacatecas, *ses mines & villes.*

LA Prouince *de los Zacatecas* est separee d'vn petit espace de celle dont nous venons de parler, elle est entre le Nord & l'Ouest, & est fort riche en mines d'argent, mais presque du tout desfournie d'eau, de froment, *Mays* & de toute autre prouision. Il y a pour le iourd'hui trois villes habitees par les Espagnols, outre quatre ou cinq bourgades auec leurs mines d'argent; la principale desquelles est particulierement appellee *de los Zacatecas*, du nom de la Prouince, à quarante lieuës de la ville de *Guadalaiara* vers le Nord, & à quatre vingts de la Metropolitaine *Mexique*; il y a dans icelle enuiron cinq cents Espagnols auec autant d'esclaues, & cent tant cheuaux que mulets; il y a vn Monastere de Cordeliers, & vn Officier du Roi du Gouuernement de *Guadalaiara*.

Les mines qu'on nomme de *Auinno* tiennent le second lieu, qui furent descouuertes sous les auspices du Viceroi *Luis de Velasco*, l'an cIↄ Iↄ LIV par *Francisco de Ybarra*; qui estant parti auec quelque nombre de soldats, plusieurs esclaues, & abondantes prouisions & munitions de guerre des mines d'argent de *Zacatecas*, descouurit premierement les mines de *S. Martin*, comme on les nomme pour le present, qui sont distantes de celles de *Zacatecas* de vingt sept lieuës vers le Nord-ouest, où on dit qu'il y a enuiron quatre cents Espagnols: Secondement celles de *S. Lucas*; & en tiers lieu cette-ci de *Auinno*, & plusieurs autres en la mesme suite, qui ont donné beaucoup d'argent. Le mesme descouurit aussi celles qu'on nomme *del Somberiete*, dans les limites de *S. Martin*; aupres du lieu où on voit maintenant la ville *d'Erena*, esloignee de vingt cinq lieuës d'espace de *Zacatecas* vers le Nord-ouest. Enfin les mines *de los Ranchos, de los Chalcuites & de las Nieues*, desquelles on tire grande quantité d'argent, mais on en tireroit beaucoup dauantage, si on y pouuoit auoir l'argent vif à meilleur marché. Ayant trouué

ces mines, le Viceroi lui commanda qu'il y menast des habitans & qu'il y bastit des forteresses, afin qu'ils se peussent plus aisement garder à l'encontre des Sauuages fort inhumains qui habitoyent là & és lieux voisins.

Apres on descouurit aussi ces mines si riches, que l'on nomme *del Frenillo*, desquelles on dit qu'on tire encore pour le iourd'hui vne grande quantité d'argent.

Or apres qu'on eut mené vne colonie d'Espagnols aux mines d'argent de *S. Martin*, & que les naturels furent comme amenés au repos & à la paix, Le Viceroi y enuoya quelques Religieux, afin qu'ils visitassent le païs plus auant, & qu'ils imbussent les Sauuages des principes de la Religion Chrestienne: Mais *Francisco de Ybarra* estimant qu'il y auoit trop de danger d'enuoyer ces Moines seuls vers des nations si barbares & cruelles, il les voulut lui mesme accompagner auec des soldats armés. Lors il descouurit premierement la vallee de *S. Iuan* & la riuiere *de las Nacas*; & ayant ramené à leur deuoir par douces parolles les Sauuages qui demeuroyent sur les frontieres, il bastit la villette de *Nombre de Dios*, à soixante & huict lieuës de la ville de *Guadalaiara*, & à dix des mines d'argent de *S. Martin* vers le Nord, en vn terroir fort fertile en froment & *Mays*, & riche en veines d'argent. *Francisco de Ybarra* apres qu'il eut obtenu du Roi le Gouuernement des païs qu'il auoit premierement descouuerts; pour augmenter cette ville & l'orner, il donna gratuitement tant aux naturels qu'aux Espagnols les mines qui sont dans le quartier de *Auinno* qu'il auoit acheptees, qui fut la cause qu'il accourut à cette ville vne grande multitude de gens, & que le reuenu du Roi qu'ils nomment *Quintos*, s'augmenta grandement.

Ybarra ayant si heureusement acheué ce que dessus, il fit mener vne colonie en la vallee de *Guadiana* par le Capitaine *Alfonso Pacheco*, qui donna le nom à la ville de *Durango*, sur les frontieres des mines de *S. Martin* & de la vallee de *S. Saluador*, & à huict lieuës de la ville de *Nombre de Dios*. On dit que l'aïr y est sain, la terre y est arrousee de plusieurs riuieres & torrens; & fort fertile en froment, *Mays* & autres fruicts; & proche de la ville il y a les mines de *S. Lucas* & des Salines fort commodes. Les habitans Espagnols y ont basti plusieurs censes, dans lesquelles ils nourrissent du bestail; de sorte que les Sauuages voisins commencent à deuenir plus courtois, & les naturels du lieu s'accoustument à la ciuilité & aux mœurs des Chrestiens, à se vestir & à embrasser la Religion Chrestienne.

Il y a vne autre ville dans cette Prouince, nommee des Espagnols *Xeres de la Frontera*, distante de la ville de *Guadalaiara* de trente lieuës vers le Nord, & à dix des mines d'argent de *Zacatecas* selon le chemin qui mene à icelles.

On a eu long temps vne forte guerre à l'encontre des Sauuages habitans ces regions; & les *Chichimeques* & les *Guachachiles* ont fort molesté auec leurs voleries les chemins entre *Guadalaiara* & *Zacatecas*; iusques à ce qu'ils ont esté subiugués par le *Marquis de ville Manrique* Viceroi de la *Nouuelle Espagne*; & les affaires ont esté amenees à ce point, qu'à present les Sauuages ayans esté distribués en cent & quatre tribus, (que les Espagnols nomment *Repartiementos*) ils seruent aux habitans & bourgeois Espagnols.

Au liure precedent quand nous auons traité de *Panuco*, nous auons fait mention du nouueau chemin qui va de la ville de *Mexique* aux mines d'argent de *Zacatecas*: autrement l'ordinaite chemin va de ces mines d'argent, premierement par la ville de *S. Michel*, & delà par la bourgade qu'on appelle *Neuue*, & par apres par la Prouince de *Mechoacan*, & ainsi delà à la ville Metropolitaine *Mexique*, qui est vn chemin long & difficile, comme dit *Chilton*: Combien que ie soubçonnerois que *Chilton* a entendu sous le nom de *Zacatecas*, les mines de la *Nouuelle Biscaye*, ou à tout le moins les plus esloignees de cette Prouince de laquelle nous parlons; car veu que ces mines qui s'appellent par excellence *Zacatecas*, sont distantes, comme on dit, de quarante lieuës de *Guadalaiara*, & de quatre vingts de la ville de *Mexique*, ie ne comprend pas comment le chemin pourroit estre plus court par *Panuco*, laquelle ville est distante de *Mexique* de soixante lieuës & vn peu plus, & des mines où *Chilton* alloit de cent & soixante.

NOVVELLE

NOVVELLE BISCAYE.

Chap. IX.

Description de la Prouince qui s'appelle auiourd'hui Nouuelle Biscaye, *& des mines qui se trouuent en icelles.*

Cette Prouince qu'on appelle *Nouuelle Biscaye* ou *Viscaye*, c'est à dire, *Cantabrie*, est proche de celle *de los Zacatecas*, combien que l'espace en soit longue & presque de cinquante lieuës; elle est abondante en prouisions & en toutes choses necessaires à la vie de l'homme & sur toutes autres celebre en riches mines d'argent: sous icelle est aussi compris vne autre Prouince appellee vulgairement *Topia*. *Francisco de Ybarra* a premier descouuert l'vne & l'autre, les expeditions duquel *Anthoine Herrera* descrit en ses Decades iusques à l'an de Christ cIↄ Iↄ LIV en cette façon.

Apres que *François de Ybarra* eut abondamment muni la ville de *Durango* d'amonitions & de garnison, il resolut de descouurir auec vne troupe de cent & trente soldats, les regions voisines & qui estoyent plus auant dans le païs, & ayant marché quelques lieuës, il trouua premierement ces mines d'argent qui furent par apres nommees *Ende* & de *S. Iuan*. Or comme l'hiuer commençoit desia, il plaça ses troupes pour hiuerner, mais lui s'auança plus outre auec trente soldats seulement, afin de visiter de ce lieu voisin quelques places dans les montagnes, qu'il auoit ouy dire estre habitee par vn grand peuple, où il alla auec vn fort grād danger, y endurant vne grande soif & extreme faim, de sorte qu'il fut contraint de tuer ses cheuaux & viure de leur chair, enfin il arriua par des fort rudes & hautes montagnes dans la Prouince de *Topia*. D'où estant retourné aussi tost, il enuoya le Capitaine *Rodrigo del Rio* à *Ende*, afin qu'il fortifiast la place & y menast vne colonie; ou on trouua par apres ces riches mines d'argent. Il mena aussi des habitans aux mines de *S. Iuan* & *S. Barbara*, lesquelles sont toutes deux situees dans la Prouince de la *Nouuelle Biscaye*, à enuiron trois lieuës l'vne de l'autre: Or les mines *d'Ende* sont distantes de celles-ci de vingt lieuës, lesquelles sont estimees les plus esloignees de toutes celles que les Espagnols ayent point en ce quartier. Les veines d'argent y sont fort riches; & il y en a d'autres de plomb fort pres delà, qui sont grandement vtiles pour fondre & raffiner celles d'argent; voila pourquoi il est venu vn fort grand profit de la descouuerture de ces regions, non seulement pour la *Nouuelle Galice*, mais aussi pour tout le contenu de la *Nouuelle Espagne*, & le commerce auec les Chrestiens en a esté acreu grandement.

Ybarra retournant hiuerner en la vallee de *S. Iuan*, il y bastit vne maison assés grande, laquelle il fortifia, où il assembla toutes sortes de victuailles, & certes ce fut par vne sage pouruoyance, car les Sauuages (le naturel desquels est changeant) ennuyés de ces estrangers, se rebellerent & tuerent en cachette quatre cents, tant cheuaux que mulets. Or le Gouuerneur sans se soucier de ces incommodités, s'en alla dans la Prouince de *Topia*, auant que l'hiuer fust à peine passé, prenant son chemin par des montagnes fort hautes & si difficiles, qu'ils furent contrains de se guinder auec les mains aux branches des arbres, de s'ouurir vn chemin auec le fer, & de se trainer au trauers des rochers inaccessibles; ils auoyent d'autre costé à combatre contre les neges fort grandes & vne gelee fort rude, qui leur emporta quarante de leurs cheuaux, partie desquels contrains par la vehemence du froid, saultans dans le feu (qu'ils auoyent esté contrains de faire fort grand) ils moururent; les autres furent si subitement roidis de froid, que leurs corps morts furent veus long temps se tenir debout dans les champs comme des statuës sans se corrompre. Ayant enduré toutes ces miseres, il entra enfin en la Prouince de *Topia*, les habitans de laquelle lui resisterent puissamment au commencement; mais par apres ils furent appaisés par l'industrie & humanité du Gouuerneur. Delà en se retirant, il passa par la Prouince de *Cinaloa* (de laquelle nous auons parlé ci-dessus) pour n'auoir plus derechef à combatre auec la difficulté des chemins de la montagne.

Au reste les mines d'argent de *S. Barbe*, qui sont sans contredit les principales de cette Prouince, sont distantes de celle de *Zacatecas* de cent lieuës (comme *Herrera* escrit)

escrit) & à cent & soixante de la Metropolitaine *Mexique*, comme *Iuan Gonzalez* asseure en la description de la Chine; Lequel adiouste en outre, qu'à septante lieuës de ces mines vers le Nord, est situee cette fort grande ville que les Espagnols appellent *las quatro Cienagas*. Nous n'auons rien trouué dauantage iusques ici des Prouinces de la *Nouuelle Biscaye* ni de ses villes.

CHAP. X.

Coste marine de la Nouuelle Biscaye, *ses Caps, Bayes, Riuieres & Ports.*

AVANT que de passer aux Prouinces frontieres de ce ressort Iuridique, il nous faut courir le riuage & visiter la coste marine de la *Nouuelle Galice*. Au liure precedent lors que nous traitions de la Prouince de *Mechoacan*, laquelle est estimee la derniere de la *Nouuelle Espagne* vers l'Ouest, nous auons suiui la coste iusques au port de *Malacca*; proche duquel est du mesme costé le port que *Fuller* pilote de *Candisch* appelle *Chacala*. De cestui-ci courant la coste vers l'Ouest on rencontre à dix huict lieuës d'interualle, ce noble Cap qu'on nomme vulgairement *Cabo de Corientes*, sur la hauteur de vingt degrés & trente scrupules au Nord de la ligne: duquel iusques à vne autre pointe de terre dite *Punta de Tintoque*, on conte dix lieuës, la coste se tournant vers le Nord & courbant en coulde, fait cette baye, que la vallee nommee *de Banderas* auoisine, laquelle est coupee d'vne petite riuiere, sur les deux bords de laquelle les Citoyens de *Compostelle* possedent plusieurs iardins, & des vergers de *Cacao*.

Ayant passé trois lieuës outre *Tintoque* vers le Nord-est, on rencontre le petit port *Chacala*, distant de *Compostelle* d'enuiron huict lieuës. Ce port est auoisiné de la vallee de *Chila* que les montagnes de *S. Cruz* couurent deuers le Nord, qui auançans vne petite pointe dans la mer font vn petit Cap de mesme nom; derriere lequel on entre dans vn port nommé auiourd'hui des mariniers *Mantachal*; mais il semble que *Nunno de Guzman* l'appelle en ses Commentaires *Mutochel*, à trois lieuës duquel vers le Nord-est est situé au dedans des terres la bourgade *Metatlan*.

Aussi tost suiuent du mesme costé les hautes montagnes de cette Prouince, qu'on nomme vulgairement *la Sierra de Xalisco*. Ayant passé ces montagnes on trouue vne riuiere, qui est nommee des mariniers *Esquitlan*, & laquelle semble estre celle mesme que nous auons appellee ci-dessus en la description de *Guadalaiara*, *Barrauia*. A vne lieuë seulement d'icelle est le fleuue de *S. André*, à huict lieuës duquel vers l'Ouest est situee l'Isle de *S. André*, sur la hauteur de vingt degrés au Nord; elle est fort petite & couuerte d'vn bois fort espais, mais au reste pleine d'oiseaux & d'yguanes: au dessous de son costé du Nord-ouest, il y a vn bon anchrage, & la mer y est profonde de dix sept brasses.

Dés cette riuiere de *S. André* la coste est basse, & couuerte iusques sur le bord de plusieurs arbres, qu'on appelle *Mangles*, (desquels nous parlerons ailleurs) le dedans du païs est peuplé de plusieurs bourgades, on le nomme vulgairement la Prouince *Singuiquipaquen*: Ie croi que c'est la mesme que *Nunno de Guzman* appelloit anciennement d'vn nom du païs *Centliquipac*, & la grande Espagne, comme tesmoigne *Anthoine Herrera*.

En outre estant auancé seize lieuës du port *Mantachal* vers le Nord, on rencontre vn autre Cap nommé des mariniers *de Matarem*, lequel descend de certains larges sommets de montagnes qu'on nomme vulgairement *Guainamota*. Dés ce Cap le riuage se dresse derechef & s'esleue en montagnes; & la Prouince qui est au dedans du païs est appellee *Acaponeta* & *Chiametla*.

Suiuent apres deux fort petites Isles, que les matelots nomment *de Mazatlan*, derriere lesquels il y a vn port de mesme nom, iustement sous le *Tropique du Chancre*, comme il a esté remarqué par les plus soigneux pilotes: la baye est petite & fort poissonneuse, dans laquelle descend vne riuiere, mais où ne peuuent entrer des nauires, à cause des basses qui sont dans son emboucheure; on dit que la ville de *S. Sebastian* en est distante de huict lieuës de chemin entre les terres.

De ces Isles *de Mazatlan* la coste se tourne vers le Nord-ouest vingt & quatre lieuës; dans lequel interualle se rencontre premierement vne riuiere que les mariniers appellent

appellent *Rio de Nauito*, & nous ci-dessus, comme ie pense, nous auons dit qu'elle se nommoit *Piastla*; apres à huict lieuës delà *Barra de Dato*, petite riuiere & où ne peuuent entrer que de petites nauires & barques; ie ne sçai si ce ne seroit point celle *de Mugeres*, dont nous auons ci-deuant fait mention.

Estans portés neuf lieuës plus outre suiuant la suite de la mesme coste, on trouue vne plus grande riuiere que les mariniers appellent *de Quameto*, (*Herrera* l'appelle ailleurs *Pascua*) Or ces trois riuieres trauersent, comme on dit, la Prouince de *Culuacan*, d'où vient que quelquesfois elles sont appellees par les mariniers d'vn nom commun riuieres de *Culuacan*. Ci-dessus en la description de cette Prouince nous en auons 10 fait mention de trois, *Piastla*, *Rio de Mugeres* & *Culuacan*.

Du dernier fleuue de *Culuacan* iusques au Cap de *Cinaloa*, il y a vingt lieuës de chemin, lequel Cap on establit vulgairement pour borne des Prouinces possedees paisiblement par les Espagnols en ce quartier.

Enfin il y a trois Isles dites *les trois Maries*, qui sont au deuant de cette coste de la *Nouuelle Galice*, sur la hauteur de vingt & vn degré au costé du Nord, à enuiron vingt lieuës du Cap *de Corientes* vers le Nord-ouest, & presque tout autant de la Continente de la *Nouuelle Galice* vers l'Ouest, desquelles nous ferons mention ailleurs: comme aussi de ce qui reste à parler de cette coste; maintenant nous passerons aux Prouinces qui limitent ce ressort Iuridique & Gouuernement de la *Nouuelle Galice*; quelques-vnes des- 20 quelles sont separees d'icelle par le golfe, comme la *Californie*; & les autres estans en la mesme Continente en sont seulement distinguees de montagnes, forests ou riuieres, & les vnes & les autres sont mal cognuës & n'ont pas esté pleinement descouuertes.

CALIFORNIE.

CHAP. XI.

Limites de Californie, *expeditions de* Cortes *en la mer Australe.*

ON appelle communement *Californie* tout ce qu'il y a de terre au deuant de la 30 *Nouuelle Espagne* & *Galice* vers l'Ouest; qui est certes de fort grande estenduë, & attouche les dernieres fins de l'Amerique Septentrionale & le Destroit dit vulgairement *Anian*: mais c'est vne chose incertaine iusques à present si cela est continu au Continent de l'Amerique Septentrionale, ou s'il en est separé par quelque destroit: car on voit encores de vieilles chartes Geographiques & Hydrographiques qui font *Californie* vne Isle, & la diuisent de l'Amerique par vn destroit assés large au commencement, mais qui s'estroicist en continuant: Dans les chartes d'auiourd hui elle est le plus souuent coniointe à la Continente: quoi qu'il en soit, ce sont des regions fort amples, & cognuës legerement en leur plus petite partie & seulement aupres du riuage. Or on appelle proprement *Californie*, cet angle de terre lequel s'estend entre le 40 Nord-ouest & le Sud-est du fonds golfe Californiain, s'il faut ainsi parler, iusques au Cap de *S. Cruz*, ou au vingt deuxieme degré de latitude Septentrionale, & est situé au deuant & de l'autre costé des Prouince de la *Nouuelle Galice*, *Xalisco*, *Chiametla*, *Culuacan* & de *Cinaloa*. On fait mention tant au dedans qu'au dehors de ce golfe de plusieurs ports, haures, bayes & riuieres, cognus legerement & de nom seulement. Or vis à vis du Destroit & au costé droit en entrant en icelui, les Anciens y marquoyent vne Isle fort longue, separee par vn petit destroit du Continent de la *Nouuelle Espagne*, laquelle ils nommoyent *Guayaual*, & de la riuiere de *Nuestra Sennora*, les autres de *Sebastian de Bora*, & escriuent qu'elle s'estend iusques à la riuiere de *Pascua* dans la Prouince de *Culuacan*; laquelle Isle ne se trouue plus dans les chartes d'auiourd'hui; & les Routiers 50 des pilotes ne la cognoissent plus. Or afin qu'on entende plus commodement le vrai sit de ces regions, la suite de la coste marine, & autre chose necessaire en cet endroit, nous auons trouué fort à propos d'inserer ici les nauigations de quelques Espagnols, la description desquelles nous auons descouuerte.

Apres que *Hernando Cortes* eut domté plusieurs Prouinces de la *Nouuelle Espagne*, il mit toute son intention à descouurir plus auant la mer du *Zud*, pour cet effect il esquipa deux nauires l'an cIↃ IↃ XXXIV, qui firent voile du port de *S. Iago* en la Prouince de *Colyma*:

de *Colyma:* la plus grande qui estoit l'Admiral, comme on parle ordinairement, estant separee de l'autre par vne forte tempeste ne peut tenir son cours, mais elle fut emportee dans la baye de *S. Cruz:* où ayans descendu à terre, la plus grande partie des matelots furent tués des Sauuages, le reste ne se voyant pas capable pour gouuerner le nauire, ils le rompirent de plein gré à la coste de la *Nouuelle Espagne:* Et l'autre (qui estoit nommee *S. Lazare*) apres qu'elle eut premierement couru vers le Sud-Ouest iusques sur la hauteur de treize degrés & trente scrupules deuers le Nord; elle changea son cours delà vers le Nord-ouest iusques sur le degré seizieme de la mesme hauteur; & puis apres vers le Nord-nord-ouest iusques sur le seizieme degré & demi; & derechef changea de cours vers Sud-sud-est iusques au mesme degré seizieme: enfin elle tourna le Cap vers le Nord-nord-ouest & Nord-ouest, & continua en ce cours iusques sur la hauteur de vingt trois degrés & trente scrupules de la hauteur du pole du Nord; par ainsi tournant tantost deçà tantost delà, ils atteignirent vne Isle sur la hauteur (comme ils remarquerent) de vingt degrés & autant de scrupules, à laquelle ils donnerent le nom de *S. Thomas.* Il leur sembla qu'elle auoit vingt cinq lieuës de circuit, agreablement couuerte d'arbres verds; le costé du Sud s'esleuoit en vne haute montagne, sous laquelle il y auoit vn bon anchrage, en pleine mer sur vingt cinq brasses de profond; au reste le riuage de l'Isle estoit de toutes parts entrerompu, & il n'y auoit point d'eau que de pluye, & encore demi-salee pour le voisinage de la mer.

De cette Isle voulans retourner en la *Nouuelle Espagne*, ils prirent leur cours vers l'Est-nord-est & Nord-est, declinans vn peu de la hauteur de vingt degrés, & par ainsi ils moüillerent premierement l'anchre pres de la Continente de la *Nouuelle Espagne*, sur la hauteur de vingt degrés & autant de scrupules, aupres de *Ciguatla*, sous le costé Oriental d'vne certaine Isle, laquelle estoit separee par vn petit destroit de la terre ferme; & peu apres ils entrerent dans le port de *Xuclutan*, six lieuës au dessus de *Ciguatlan*, comme ils remarquerent. Delà costoyant la coste, qui est en cet endroit fort droite, & releuee au long & au large en montagnes bocageuses, vers le Sud-est, ils paruindrent premierement au port de *Zacatula*, & peu apres celui *d'Acapulco.*

Cortes estant aduerti du succes de ces nauires, il esquipa derechef trois autres nauires auec plus grand appareil, & resolu de tenter la fortune & de se mettre lui mesme en mer, il fit voile du port où le premier nauire s'estoit brisé, & apres auoir vogué quelques iours, il aborda à la coste de *Californie*, laquelle se dresse en de fort hautes montagnes, à laquelle il donna le nom de *S. Philippe*, & peu apres à vne Isle separee de la terre ferme de trois lieuës, à laquelle il imposa le nom de *S. Iago.* Par apres au mois de May, le iour de la feste de *S. Croix*, il entra dans le port du mesme nom, auquel l'an precedent ses soldats & matelots auoyent esté tués par les Sauuages y habitans, auquel il donna premierement le nom de *S. Croix*, qui lui a demeuré iusques à ce iourd'hui. Or c'est vn fort commode port, & extremement bien garenti à l'encontre l'inconstance des vents, qui a l'embouchеure fort estroite, mais la baye y est au dedans spacieuse; distant de la ligne (comme ils remarquerent lors) de vingt & trois degrés & trente scrupules vers le Nord.

Delà s'efforçant de trauerser le golfe de *Californie*, il fut reietté par vne tempeste contraire, le petit nauire sur lequel il estoit, arriua à l'embouchеure de la riuiere de *S. Pedro* & *Pablo.* Là s'arrestant quelque temps, il tomba en vne grande disette de viures, car il ne pouuoit receuoir aucune aide des Sauuages, qui n'estoyent accoustumés en tout ce quartier de demeurer dans des maisons, ni de cultiuer la terre, mais ils viuoyent de fruicts Sauuages & de venaison, & le plus souuent de poisson, qu'ils peschoyent dans la riuiere & en la mer mesme sur des radeaux, qu'ils faisoyent de cinq poultres de bois, dont celle du milieu estoit la plus large. Et comme partant delà, il couroit le long de la coste de la *Nouuelle Espagne*, il costoya la coste de si pres, qu'il se vit presque du tout enfermé entre les basses & rochers, il voyoit de ce lieu son autre nauire, qui estoit sur les anchres à deux lieuës delà, le pilote de laquelle venant fort à propos pour lui aider, retira vn peu son nauire, toutesfois il ne le peut mettre tellement hors de danger, qu'il ne touchant sur les basses, pource qu'il estoit desia trop pres de la terre, de sorte qu'il s'ouurit & fut rompu, & les hommes & le bagage en furent sauués à grande difficulté; il nomma ce lieu *Guayabal*, qui est distant de la ville de *S. Michel* de dix huict lieuës, en

la Prouince

la Prouince de *Culuacan*. Ayant en ce lieu vn peu racommodé ses autres nauires, il fit derechef voile, & apres qu'il eut presque circui l'Isle de *S. Iago*, il entra derechef dans la baye de *S. Cruz*, où ayant laissé quelques-vns de ses gens sous le commandement de *Francisco de Vlloa*, auec victuailles pour vn an, il s'en retourna en la *Nouuelle Espagne*.

Cette nauigation fut par apres quelques annees intermise, & ne fut point reprise auant que *Cortes* retournast d'Espagne en l'Amerique, car lors il enuoya *Francisco de Vlloa*, pour descouurir plus outre la mer du *Zud* & les terres adiacentes, de la nauigation duquel nous allons traiter maintenant.

CHAP. XII.

Nauigation de Francisco de Vlloa *dans le Golfe de* Californie.

10

FRANCISCO DE VLLOA fit voile auec vn nauire & vne fregate *d'Acapulco*, port renommé de la mer du *Zud* l'an cIↃ IↃ XXXIX le huictieme de Iuin, & ayant passé la coste de *Zacatula* & de *Motin*, agreable à voir pour la beauté des bocages verds & quantité de riuieres qui y sont, il entra dans le port de *S. Iacques* en la Prouince de *Colyma*, le vingt troisieme du mesme mois. Duquel lieu, y ayant demeuré vingt sept iours, il fit voile derechef le troisieme d'Aoust, & ayant esté quelque temps agité çà & là d'vne forte tempeste, il entra enfin dans la riuiere *Guayaual*, en la Prouince de *Culuacan*; Or pource que la fregate, nommee *S. Thomas*, s'estoit escartee de lui, il estima 20 qu'il deuoit trauerser au port de *S. Cruz*, dans lequel ils s'estoyent donné auparauant le rendeuous. Il seiourna en icelui cinq iours, & ayant pris son eau, comme il vit que la fregate ne s'y trouuoit point, il partit derechef delà le XII de Septembre, & rasant la coste voisine, il vit trois Isles, desquelles il passa outre, ne trouuant pas bon de les visiter. Ayant delà vogué deux iours, il entra dans la riuiere de *S. Pedro* & *Pablo*: il y a au deuant de l'embouscheure d'icelle vne petite Isle, separee de la terre ferme d'enuiron V lieuës; la riuiere est bordee des deux costés de plaines fort spacieuses parsemees de bocages d'arbres fort beaux: au dedans du païs s'esleuoyent de fort hautes & larges montagnes couuertes de bois d'vn agreable aspect. Delà s'estant auancé IV lieuës, voyant la terre par tout plate, & proche de la coste plusieurs lacs au dedans du païs qui se deschar- 30 geoyent dans le golfe de *Californie* par des emissaires, il trouua bon de mettre sa chaloupe à l'eau pour visiter la coste de plus pres & sonder les ports; mais il trouua le riuage plat & l'embouscheure de ces canaux fort peu profonde; Or la terre y estoit fort fertile & agreable à voir; ils y virent aussi quelques Sauuages, & par tout force feux.

Proche delà il y auoit deux riuieres (separees l'vne de l'autre de deux lieuës d'interualle) qui couroyent d'vne telle impetuosité, qu'elles conseruoyent leurs canaux iusques à trois lieuës de la coste au dedans du golfe; lesquelles procedoyent sans doute de ces lacs. Le lendemain ils nauigerent XVI lieuës le long de la coste, au milieu duquel espace, il y auoit vne baye de quatre ou cinq lieuës de large. Ils anchrerent là cette nuict, & dés le grand matin poursuiuans leur chemin vers le Nord, ils passerent outre 40 trois autres emissaires de lacs ou estangs; & ayant peu apres moüillé l'anchre (car la mer n'y auoit que deux brasses de profond à demi-lieuë de la terre) ils mirent la chaloupe hors pour sonder l'embouscheure de ces canaux. Là ils virent quelques Sauuages, & des herbes verdes, differentes de celles que la *Nouuelle Espagne* porte; la terre estoit basse aupres du riuage, mais au dedans du païs elle s'esleuoit en colines & montagnes. Partans delà, ils prirent leur cours vers le Nord-ouest, le long de cette coste basse: six lieuës plus outre, il y auoit vne baye d'enuiron cinq lieuës de circuit, de laquelle la coste se tourne de plus en plus vers le Nord-ouest, plate comme la precedente, mais non pas si delectable: suiuant le mesme cours ils arriuerent à vn certain Cap de sable, qu'ils nommerent *Cabo Roxo*, sur la hauteur de XXIX degrés & XLV scrupules vers le Nord: le riuage 50 est en cet endroit bas & sablonneux: au dedans du païs on y voyoit quelques petits arbres & de moyens costaux; à trois ou quatre lieuës outre ce Cap, il y auoit vne riuiere qui couloit d'vn lac, laquelle ne pouuoit porter des nauires à cause des basses qui estoyent dans son embouscheure: delà tirans droit vers le Nord, vne forte tempeste s'esleua, qui les fit entrer dans vn port assés commode, où la terre estoit és enuirons basse ou releuee en petites mottes.

A trois lieuës de ce port, ils rencontrerent vne Isle d'enuiron vne lieuë de circuit, &

vis à vis d'icelle vn autre port,qui receuoit la mer par deux emboucheures;dans lequel ils entrerent par celle qui estoit la plus au Nord,où ils trouuerent à l'entree dix ou douze brasses de fonds,.au dedans cinq, il y auoit plusieurs bayes & ports en icelui, & on y pouuoit prendre grande quantité de poisson.Là le Capitaine apres auoir moüillé l'anchre descendit à terre, & y ayant dressé vne croix, il prit possession du païs pour le Roi d'Espagne, auec les ceremonies accoustumees. Ils y trouuerent là des rets à pescher & certains tests de vaisseaux de terre industrieusement façonnés à la façon d'Espagne: la terre estoit és enuirons couuerte de belle herbe verde, mais beaucoup differente de celle de la *Nouuelle Espagne*; on voyoit fort pres delà des colines & montagnes vestuës d'arbres.Estans sortis de ce port & suiuant leur cours vers le Nord-ouest,ils virent la coste qui s'esleuoit insensiblement en hautes montagnes; & vne grande multitude d'oiseaux qui nichoyent dans les trous des rochers: le iour d'apres ils commencerent à voir la terre à droite & à gauche,du costé gauche ou au costé Occidental,il y auoit plusieurs Isles & des rochers fort droits; & de part & d'autre de fort hautes montagnes,la Continente se monstrant au costé gauche de plus en plus.Il y eut là vn grand debat entr'eux,les vns vouloyent que toute la terre qu'ils auoyent costoyee au costé gauche depuis le port de *S. Cruz* fust vne Isle, & les autres que ce fust la Continente & vne partie de la *Nouuelle Espagne*. Ainsi ayans la terre en veuë des deux costés, ils arriuerent à vn certain Cap,qu'ils nommerent *Cabo de las Plaïas*, pource que le riuage estoit releué par monceaux,& n'estoyent couuerts d'aucuns arbrisseaux ni mesme d'herbe.Estans passés plus outre,ils rencõtrerent vn destroit enclinant vers le Nord-ouest,large dans son emboucheure de XII lieuës,qui estoit comme fermé par deux Isles,separees l'vne de l'autre d'vn espace de IV lieuës; la coste vers l'Est estoit basse & releuee par certaines mottes; & des lacs & estangs qui diuisoyent la plaine: mais vers l'Ouest elle estoit plus releuee & couuerte de montagnes chauues; & le destroit estoit fort creux & sans fonds qu'on peut toucher. Le iour d'apres ils firent XV lieuës vers le Nord, & ils trouuerent vne grande baye qui entroit dans les terres par diuerses pointes & recoins plus de six lieuës:le lendemain ils auancerent X lieuës le long d'vn riuage entrerompu & releué en hautes montagnes:delà ils raserent la coste XV lieuës vers le Nord-ouest,laquelle estoit plate & sablonneuse, mais le dedans du païs estoit montueux & moyennement releué de colines & monceaux de sable, vestu de quelques arbres: à midi ils virent quelques rochers,à quatre lieuës de la Continente,où la terre en s'auançant fait vne pointe, derriere laquelle ils moüillerent l'anchre; il plut fort toute cette nuict: le iour ensuiuant ayant fait dix lieuës, ils virent au costé droit quelques colines sans arbres, mais au gauche il y en auoit beaucoup & qui estoyent fort droits selon qu'ils pouuoyent discerner de la veuë.En cet endroit l'eau commença à changer de couleur, & blanchissoit comme de la chaux,ce qu'il les estonna,toutesfois ils ne laisserent pas pour cela de poursuiure leur route vers le Nord-ouest,& ayant fait voile huict lieuës,ils virent vne autre partie de la Continente courant Nord-ouest,releuee en de tres-hautes montagnes,laquelle costoyant,comme ils sondoyent auec doute le passage entre l'vn & l'autre riuage, ils trouuerent la mer de plus en plus moins profonde, trouble & boüeuse, iusques à ce qu'ils vindrent à la profondeur de cinq brasses: Or ils remarquerent que la maree couroit là d'vne grande impetuosité vers la terre, & retournoit d'vne mesme furie toutes les six heures. Le Pilote auec le Capitaine regardans du haut du mast,ils virent la terre de tous costés sablonneuse, de toutes parts formee & continuë, & le riuage si bas,qu'à peine pouuoit-on le discerner de pres.

Or quand ils virent qu'ils ne pouuoyent pas passer plus outre, & qu'ils n'y voyoyent nuls hommes qui y habitassent,ils iugerent qu'il valloit mieux tourner voile,& comme la maree retournoit,ils passerent de l'autre riue, où ils virent d'vn costé la Continente, & de l'autre plusieurs Isles. Delà ils commencerent à prendre leur cours vers le Sud-ouest,mais ils n'auancerent gueres à cause du calme; ils virent à la main droite de fort hautes montagnes nuës, à la gauche des plaines, & de nuict plusieurs feux. Le lendemain tenans le mesme cours,ils descouurirent vn grand port & vne petite Isle separee de la Continente par vn petit destroit, de laquelle montoit vne nuee de fumee, qui s'exalloit de quelques puits, & la terre toute bruslee és enuirons: il y frequentoit beaucoup de loups marins. Ils arresterent là vn Sauuage fuyant, lequel y peschoit auec plusieurs

plusieurs autres, entierement nud & fort semblable à ceux de la nation *Chichimeque.*
Delà costoyant la coste, & ayant passé vne haute Isle, ils entrerent dans vn port, & descendirent à terre, où ils trouuerent quelques casses basses couuertes de foin, & la terre y estoit sterile, s'ablonneuse & desfournie d'eau; ils donnerent nom à ce port de *S. André*, & prirent en possession du païs le Marquis *del Valle* sous les auspices du Roi d'Espagne. Ils virent aussi deux Sauuages de stature vn peu plus grande. La version Angloise met ce port sur la hauteur de trente & deux degrés vers le Nord. Ils prirent leur cours de ce port entre la Continente & vne grande Isle, qu'ils iugeoyent auoir de long enuiron quatre vingts lieuës. Et le Dimanche douzieme du mois d'Octobre, ils coururent du costé de la Continente, beaucoup plus belle & d'vn gracieux aspect que la precedente; où ils virent quelques loges de Sauuages, qui approcherent des nauires dés le grand matin auec vn canoa elegamment fait de cannes, mais comme ils ne pouuoyent estre entendus des Espagnols, ils se retirerent aussi tost: peu apres il en vint cinq autres auec cinq canoas à vn iect de pierre des nauires, mais on ne peut les persuader d'approcher plus pres, par ainsi les Espagnols ayans promptement mis la chaloupe à l'eau, les suiuirent comme ils s'enfuyoyent, & attraperent vn canoa, toutesfois le Sauuage saulta dans l'eau en nageant & plongeant s'eschappa. S'estans auancés quelques iours delà, ils approcherent derechef de la terre encore de beaucoup plus belle à voir, de laquelle plusieurs riuieres sortoyent en mer, où ils virent des pas d'hommes & des arbres fruictiers, mais ils ne chercherent pas plus outre. Le dix septieme d'Octobre ils doublerent vn Cap fort haut, & le lendemain ils retournerent au port *S. Cruz*, où ils demeurerent huict iours pour prendre du bois & de l'eau. Ils virent là aussi quelques Sauuages, qui s'enfuyrent aussi tost dans le bois prochain, comme les Espagnols descendoyent à terre.

CHAP. XIII.

Nauigation du mesme Francisco de Vlloa *du long de la coste de* Californie, *qui est batuë de la mer.*

NOVS auons suiui au Chap. precedent *Francisco de Vlloa*, comme il visitoit le golfe de *Californie*, & l'auons ramené au port de *S. Croix*; maintenant nous poursuiurons sa nauigation le long de la coste qui est au dehors du mesme golfe, qui est lauee de la mer du *Zud.*

Par ainsi le vingt neufieme d'Octobre ils partirent du port de *S. Croix*, mais à cause du vent contraire, ils furent en grand danger, car l'vn des deux nauires qui portoit le nom de la *S. Trinité*, ayant touché sur des basses, en fut retiree auec beaucoup de difficulté; Delà estans assaillis d'vne obscure tempeste auec des fortes pluyes & des esclairs, à peine peurent-ils en huict iours de temps doubler le Cap, non sans grand peril, à cause qu'ils estoyent proche de la coste: enfin la tempeste s'appaisa le septieme de Nouembre, & courant la coste de la Continente, ils descouurirent de fort belles terres; qui estoyent des plaines verdes auec peu de bocages; ils y virent aussi plusieurs feux de nuict, par lesquels il apparoissoit clairement qu'elle estoit habitee; Et le dixieme du mesme mois, continuant tousiours la terre en mesme beauté, ils trouuerent apres auoir fait conte de leur chemin, qu'ils estoyent desia auancés outre le Cap de *Californie* de cinquante lieuës, & n'y auoit point de doute que cette terre ne fust aussi habitee; mais ils ne peurent descendre à terre à cause que la coste estoit droite, la mer furieuse, & le courant du Iusan fort vehement, encore que la mer tout proche du riuage fust profonde de cinquante brasses.

Depuis l'onzieme de Nouembre iusques au quinzieme, ayans le vent contraire à peine firent-ils dix lieuës, le nauire de la *Trinité* qui auoit esté escarté trois iours entiers, se retrouua auec l'autre. Le seizieme du mesme mois le vent de Nord qui leur estoit du tout contraire empescha d'auancer; Or la terre qu'ils voyoyent de loin, estoit plate & pleine de campagnes, que les feux allumés de nuict tesmoignoyent estre fort peuplee, & vn Sauuage qui estoit dans son canoa les considerant de loin, refusoit d'approcher plus pres: ils estoyent desia à LXX lieuës du Cap de *Californie*, mais comils ne pouuoyent faire voile à cause du fort vent de Nord, ils enduroyent grand froid.

Delà ayant veu vne pointe de terre, comme ils se preparoyent d'y moüiller l'anchre derriere icelle & d'y descendre pour prendre de l'eau, ils furent chassés en mer par vn grand vent de Nord, mais enfin le vingtieme du mesme mois retournans vers terre, ils ietterent l'anchre au dessous de fort hautes montagnes, où ils estoyent garantis de la furie du vent. *Castellon* premier pilote descendit là à terre auec six autres, où il trouua quatre Sauuages fort grands, qui à la premiere veuë des Espagnols s'enfuirent de grande vitesse. Par apres ils prirent de l'eau le second de Decembre, & visiterent la terre, qui estoit montueuse, aspre & empeschee de plusieurs rochers & cauernes. Apres midi vne troupe de Sauuages les chargea si inopinement, qu'ils surprirent les sentinelles, ils combatirent furieusement, & les Sauuages deschargerent vne si grosse pluye de fleches & de pierres sur les Espagnols, que le Capitaine & deux soldats en furent blessés, & le principal secours fut en deux grands chiens, qui estonnerent tellement les Sauuages, que comme les Espagnols les poursuiuoyent de furie, ils tournerent enfin le dos & se retirerent vers leurs gens; apres cela les Sauuages ayans fait de grands feux, se tindrent vn peu coi, & la nuict ayans pris des tisons ardens hors de ces feux, ils se retirerent en diuers quartiers, les Espagnols se retirerent pareillement dans leurs nauires. Le lendemain ils acheuerent de prendre leur eau; & le pilote Admiral ayant visité vn grand lac qui estoit au dedans du païs, qui sembloit auoir du moins trente lieuës de circuit, ayant vn canal large de plus d'vne lieuë, & profond de trois quelquesfois de dix brasses: voyans aupres d'icelui vne loge de Sauuages, comme ils se preparoyent d'approcher plus pres, vne si grande multitude de Sauuages sortit sur eux, qu'ils furent contrains de reculer & de se retirer promptement dans leurs chaloupes.

Delà le vent estant vn peu plus fauorable, ayans auancé dix lieuës, ils entrerent dans le port de *S. Abad*, grandement commode & ceint d'vn plaisant païsage; & delà costoyant la coste plus outre iusques au neufieme de Decembre, ils rencontrerent vne terre verde fort plaisante à voir, parfois des montagnes, & derechef des campagnes, & force riuieres qui descendoyent en la mer: apres cela ils furent attaqués premierement de gelee & puis à l'improuiste d'vne si forte tempeste que leurs voiles ayant esté rompuës & perdu deux anchres, ils furent contrains de se retirer derechef dans le port de *S. Abad*.

Ils descendirent là pour prendre de l'eau, & pource que les Sauuages si opposoyent, on ne fit rien tout ce soir: le lendemain ils appaiserent les Sauuages auec quelques petit presents, mais comme ayans acheué de prendre leur eau, ils se retiroyent aux nauires, les Indiens commencerent premierement auec grand cri & tumulte d'en demander dauantage, & comme on ne leur donnoit rien, ils tirerent des fleches apres ceux qui ramoyent, mais les Espagnols lascherent deux coups de canon des nauires sur eux, qui les espouuenta tellement, que tournant le dos, ils s'enfuirent dans la forest prochaine. Or il faut noter que ces Sauuages ne pouuoyent en façon quelconque entendre le langage de l'autre Indien, que les Espagnols auoyent amené auec eux de *Californie* pour s'en seruir de truchement.

Estans partis delà, ils doublerent le Cap de *S. Trinité*, & estans retenus par le vent contraire, le vent venant derechef fauorable, ils mirent la voile au vent, courans iusques au premier iour de l'an cIↄ Iↄ XL le long d'vn riuage bas & fort plaisant, la terre au dedans du païs s'esleuoit doucement en colines & montagnes couuertes d'arbres, qui estoit vne agreable perspectiue: & voguans ainsi iusques au cinquieme de Ianuier, ils atteignirent la hauteur de trente degrés du Nord, où ils sentirent vn rude froid, & trouuerent que l'hiuer y estoit aussi long qu'en Espagne. Le treizieme du mesme mois ils descendirent à terre pour prendre de l'eau, laquelle estoit si rude & raboteuse, qu'ils s'estonnoyent comment elle pouuoit estre habitee, comme il apparoissoit qu'elle estoit par des pas d'hommes: tirans plus outre, ils rencontrerent le dix huictieme du mesme mois vne plus belle terre, & plusieurs Sauuages dans des canoas qui consideroyent auec grand admiration leurs nauires; mais vn grand vent de Nord-ouest se leuant les reietta à l'Isle *des Cedres*. La version Angloise la met sur la hauteur de vingt huict degrés & quinze scrupules. Or estans pressés pour la disette d'eau, ils firent voile vers la terre ferme, où ils descendirent, les Sauuages taschans de les empescher de prendre de l'eau, lesquels ils mirent aisement en fuite auec leurs chiens, & emplirent tous les tonneaux.

A peine

A peine auoyent leué les anchres, que le vent se leua du Nord, qui ne leur estoit pas seulement contraire, mais aussi fort moleste pour le froid, de maniere qu'il les força de retourner à l'Isle *des Cedres*; où ils seiournerent iusques au huictieme de Feburier. Cette Isle abonde en eau & en bois, comme aussi en poisson, mesme il y a vn haure assés defendu contre l'incertitude des vents.

Par apres estans agités de continuelles tempestes & ayant passé beaucoup de dangers, qu'ils soustindrent iusques au vingt quatrieme de Mars, mais comme leurs nauires estoyent presque ouuertes, les matelots commencerent à murmurer, & à demander importunement à leur Capitaine *Francisco de Vlloa* de retourner en la *Nouuelle Espagne*, qui demeurant opiniastre en sa resolution, ayant aucunement racommodé son nauire, se mit derechef en mer, & ne sçait on iusques ici ce qui lui aduint par apres, on croit asseurement qu'il s'est perdu en mer ou mort par quelque autre desastre; l'autre nauire apres beaucoup de perils, arriua enfin à bon port en la *Nouuelle Espagne*.

CHAP. XIV.

Voyage de Frere Marc de Niza *en la Prouince de* Cibola.

MAINTENANT nous retournerons de la mer en la Continente, & reciterons le renommé voyage de *Marc de Niza* Cordelier, le recit duquel nous eussions peu obmettre, comme conuaincu manifestement de faussetés en plusieurs choses, n'estoit qu'il a donné l'occasion aux expeditions & nauigations suiuantes, & qu'*Anthoine Herrera* & autres ont daigné l'inserer dans leurs Commentaires.

Par ainsi *Marc de Niza* auec son compagnon & le Negre *Estauanico* (lequel estoit eschappé auec quelques Espagnols de ce troisieme voyage fait en la *Floride*, sous la conduite de *Pamphile Narueze*, que nous auons ci-dessus rapporté) & quelques Sauuages qui sçauoyent desia l'Espagnol, estant parti de la ville de *S. Michel* en la Prouince de *Culuacan* l'an de Christ cIↃ IↃ XXIX, il prit son chemin premierement vers *Petatlan*, lieu situé, comme il conte, à soixante lieuës de la precedente ville, & fut receu par tout humainement des Sauuages. Là laissant son compagnon malade, il poursuiuit son chemin auec les autres, & combien que les naturels du païs par lequel il passa fussent en grande disette de viures, pource qu'ils auoyent escharcement semé tous les trois ans d'auparauant, il n'eut pourtant faute de rien. Durant trente lieuës de chemin, par apres il ne remarqua rien de memorable, si ce n'est que certains Insulaires Sauuages vindrent à lui, d'vne Isle qui auoit esté desia descouuerte & visitee par le Marquis *del Valle*, comme aussi d'vne autre plus esloignee, qui portoyent autour de la teste certains fragments de coquilles à perles, & asseuroyent qu'il se trouuoit quantité de perles dans leurs Isles, (combien qu'ils ne lui en monstrerent aucune) il y auoit plusieurs autres petites Isles aupres, qui estoyent habitees d'vn pauure & miserable peuple.

Delà ayant marché par vn desert de quatre iours de chemin auec plusieurs Sauuages, qui l'accompagnoyent de leur gré, il rencontra d'autres Sauuages, qui ne s'estonnoyent pas seulement des habits des Chrestiens, qu'ils n'auoyent iamais veu auparauant, mais aussi ils admiroyent les autres Sauuages qui leurs estoyent entierement incognus à cause de cette grande distance du desert qui estoit entr'eux. Il fut receu là auec grande reuerence, & les Sauuages du lieu ne lui apportoyent pas seulement abondances de viures, mais ils touchoyent superstitieusement ses habits, l'appellant *Hayota*, c'est à dire, homme diuin. Il leur prescha par truchements la cognoissance du vrai Dieu & de l'Empereur : ils lui contoyent en recompense, qu'à quatre iours de chemin de leurs limites vers le milieu du païs, il y auoit vne large plaine habitee par des gens qui estoyent habillés, & portoyent aux nés & aux oreilles certaines pierres de couleur verde; & qu'ils auoyent si grande quantité de cette sorte de metal, qu'ils lui monstroyent (c'estoit de l'or) que leurs vaisseaux en estoyent & les murailles de leurs temples estoyent couuertes de lames d'or; mais pource qu'il lui estoit commandé de ne s'esloigner gueres de la mer au dedans du païs, il differa d'y aller. Delà ayant cheminé quatre iours par les contrees du mesme peuple, il vint à *Vacapa*, distant de la mer d'enuiron XL lieuës, où il demeura les festes de Pasques, & enuoya les Ameriquains qui l'auoyent accompagné par trois diuers chemins vers la mer, & le Negre vers le Nord,

auec charge que si tost qu'il auroit trouué quelque chose de grand & de memorable il l'en aduertist par Messagers. Le Negre auoit à peine marché quatre iours, lors qu'il lui enuoya vn Messager requerant instamment qu'il se hastast de le suiure, car il auoit ouy vn certain bruit d'vne fort grande Prouince nommee *Cibola*, qui n'estoit esloignee qu'à trente iours de chemin; où il y auoit sept grandes villes fort peuplees qui obeïssoyent à vn seul Prince, les habitans desquelles alloyent vestus, & auoyent des maisons basties elegamment de pierres & de ciment, conioinctes ensemble, le sursueil desquelles estoit orné de pierres bleuës, (qu'on nomme Turquoises) l'Ameriquain qui estoit venu de la part du Negre contoit toutes ces choses.

Au mesme temps ceux qui auoyent esté enuoyés pour chercher la mer, estans retournés rapporterent qu'ils auoyent veu trente & quatre Isles, & amenerent quelques Insulaires, qui presenterent au Moine des boucliers couuerts de cuir de bœuf, desquels ils se couuroyent tout le corps. Trois Sauuages vindrent aussi de deuers l'Orient, ayant la poitrine & les bras peints (d'où il les nomma *Pintados*) qui se disoyent estre voisins de ces sept villes, & les ayant pris auec soi, il commença à suiure le chemin que le Negre auoit enseigné, & peu apres il rencontra d'autres, & derechef d'autres Messagers qui le prioyent qu'il se hastast, car la renommee des *Cibola* & de trois Royaumes *Marata*, *Acus*, & *Tonteac* accroissoit tous les iours & estoit confirmee; ce qu'vne grande croix que le Negre auoit plantee tesmoignoit: par ainsi s'auançant à grandes iournees, comme il estoit à deux iours de chemin d'vn desert, au commencement duquel le Negre auoit promis de l'attendre, il arriua en vn lieu fort agreable, enuironné de toutes parts de champs & semailles, qui estoyent arrousees de fossés: Or les habitans vindrent au deuant de lui couuerts de robes de coton & de peaux de bœufs; & leur Roi estoit habillé d'vne casaque de coton & orné de pierreries bleuës, lequel presenta au Moine plusieurs dons qu'il refusa. Et ces Sauuages ayans manié ses vestements, contoyent qu'on tissoit de semblable drap en grand abondance au Royaume de *Tonteac* de petites bestes, qui n'estoyent pas plus grandes que les chiens de chasse, qu'ils auoyent veu que le Negre menoit auec soi.

Delà ayant trauersé ce desert de quatre iournees de chemin, il entra dans vne vallee fort peuplee d'habitans, lesquels estoyent habillés en la mesme façon, & ornés autour du col, aux oreilles & narines de semblables pierreries, qui ne cognoissoyent pas moins *Cibola*, que les habitans de la *Nouuelle Espagne* la ville de *Mexique*, & sçauoyent aussi que c'estoit que du drap de *Tonteac*. Et comme il eut remarqué que iusques là la coste de la mer couroit droit vers le Nord, il la voulu visiter, laquelle il trouua qu'elle se tournoit vers l'Ouest iusques sur la hauteur de trente six degrés. Apres cela ayãt poursuiui à marcher par la mesme vallee cinq iours de long, il rencontra vn Bourgeois de *Cibola*; qui s'enfuyoit d'auec le Gouuerneur que le Seigneur de ces sept villes y auoit establi: Or il estoit d'vn naturel nullement Sauuage, il desiroit fort d'accompagner le Moine; afin que par son intercession il peust obtenir pardon du Gouuerneur: Il discouroit pertinement du sit de cette ville & des autres ses voisines, & disoit que la Metropolitaine s'appelloit *Ahacus*, à l'Ouest de laquelle estoit situé le Royaume de *Marata*, anciennement fort peuplé, mais maintenant beaucoup diminué par les guerres: *Tonteac* estoit proche d'icelui, Royaume opulent, les habitans duquel vsoyent de drap. Au reste on lui fit present en cette vallee d'vne peau, deux fois plus grande que celle d'vn bœuf, d'vn animal couuert d'vn long poil, de la couleur d'vn dain; lequel animal, comme ils contoyent, auoit vne corne au front recourbee, de laquelle il en naissoit vne autre droite, qui estoit la principale force de cette beste. Par ainsi ayant pris cette vallee en la possession du Roi d'Espagne, apres qu'il y eut seiourné trois iours à la priere des habitans, il entra le dixieme de May, accompagné d'vn grand nombre de Sauuages, auec abondance de viures, ce desert lequel il auoit appris separer cette vallee d'auec la Prouince de *Cibola* de quinze iours de chemin, trouuant vn sentier large & batu, & plusieurs marques de feux, que les voyageurs ont coustume d'y faire: Or le douzieme iour vn des compagnons du Negre arriua à lui, tout triste & espouuanté, lequel apres estre vn peu rasseuré, raconta, que comme *Estauanico* estoit desia paruenu à vne iournee de chemin de *Cibola*, il auoit enuoyé sa calebasse (ornee de quelques sonnettes & de deux plumes, l'vne blanche & l'autre rouge) par des Messagers au Gouuerneur de la ville

pour

pour lui declarer sa venuë ; mais que le Gouuerneur ayant veu la calebasse, s'estoit mis en si grande cholere qu'il l'auoit iettee contre terre, & qu'il auoit baillé charge aux Messagers de dire à leur Maistre qu'il lui commandoit de vuider promptement hors de ses limites, autrement qu'il les tailleroit tous en pieces ; que le Negre sans s'estonner de ce message auoit passé outre, & qu'on ne lui auoit pas seulement empesché l'entree de la ville, mais qu'apres lui auoir osté ses Turquoises, & despoüillé de tout son bagage, on l'auoit contraint de s'enfuir : quant à lui qu'estant presque mort de soif, il s'estoit destourné à vne riuiere qui estoit pres delà, d'où il auoit veu fuir le Negre, & tuer ses camarades miserablement par les habitans. Ce discours estonna grandement les Sauuages qui accompagnoyent le Moine, par ainsi il s'efforça de les r'asseurer, & d'arguer de faux ce Messager, & ayant auparauant fait ses prieres, il tira hors toute sa marchandise, qu'il distribua aux principaux, les priant & coniurant de le suiure plus outre. Comme donc ils eurent marché iusques à vne iournee pres de *Cibola*, ils rencontrerent deux autres compagnons du Negre, presque morts de peur, & couuerts de beaucoup de playes, qui rapporterent le mesme que le precedent, & de plus qu'il y auoit plus de trois cents de leurs gens tués ; & que sans doute le Negre mesme l'auoit esté, ce qui espouuanta derechef les Sauuages, de sorte que le Moine estant en peine, & ne sçachant ce qu'il deuoit faire, se retira vn peu de la troupe, & ayant fait ses prieres, il retourna à la compagnee, s'essayant par caresses & quelques petits presents de les appaiser, mais ne profitant rien, & estant aduerti par vn Mexiquain, que les Sauuages estans grandement courroucés contre lui, pour le meurtre de leurs gens, la cause duquel ils lui imputoyent & au Negre, ils le menaçoyent fort, il commença de prier les Sauuages de ne commettre rien à l'encontre de lui, & qu'ils auroyent peu de profit en sa mort, de laquelle ils ne demeureroyent pas impunis, car sans doute les Chrestiens la vengeroyent. Et comme par de telles & semblables parolles il eut adouci les Sauuages, il poursuiuit à les admonester d'enuoyer quelques-vns de leurs gens pour espier, afin qu'ils fussent plus certains de la mort des leurs & du Negre, mais voyant qu'il ne les y pouuoit induire, il s'en alla lui mesme auec quelques autres à la veuë de *Cibola*, laquelle il dit estre situee dans vne plaine au pié d'vne montagne, & qu'elle est vn peu plus grande que *Mexique*, bastie elegamment de beaux edifices de pierre & bien couuerts : il ne trouua pas bon d'en approcher plus pres ni d'entrer en la ville, de peur que si quelque infortune lui aduenoit, la cognoissance d'vne si noble ville ne fust du tout cachee aux Espagnols ; par ainsi apres auoir fait vn monceau de pierres, y ayant planté vne croix, & pris possession de la Prouince au nom du Roi d'Espagne, il s'en retourna par le mesme chemin qu'il estoit venu, & ayant trauersé derechef le desert, & salüé en passant la plaine où il auoit esté premierement, il arriua en premier lieu à la ville de *S. Michel* & peu apres à *Compostelle*, d'où il enuoya au Viceroi de la *Nouuelle Espagne* la description de son chemin.

Nous auons iusques ici briefuement suiui la relation de Frere *Marc de Niza*, par lequel on pourra voir clairement, combien est legere la foi de tels freres, qui rapportent bien souuent ce qui leur a esté conté des Sauuages, & maintefois nullement entendu, comme s'ils l'auoyent veu eux-mesmes, & trompent par ce moyen ceux, qui adioustans foi à leurs parolles, entreprennent de longs voyages, comme il est aduenu à *Francisco Cornado* & au Viceroi mesme, ainsi que nous raconterons presentement.

Chap. XV.

Voyage de Francisco Vasquio de Cornado *vers la Prouince de* Cibola *& autres voisines.*

ANTHOINE de MENDOZA Viceroi de la *Nouuelle Espagne*, estant rempli d'vne grande esperance par le rapport precedent de ce Moine, donna charge à *Francisco Vasquio de Cornado* Gouuerneur de la *Nouuelle Galice*, d'entreprendre à la premiere commodité vn voyage vers ces regions : Icelui ayant assemblé cent & cinquante hommes de cheual, plusieurs desquels menoyent deux cheuaux, deux cents hommes de pié bien armés, auec quelques pieces de campagne, grand appareil de guerre, des troupeaux de brebis & pourceaux, & enfin abondante prouisions de viures, estant

eſtant parti au mois d'Auril de l'an cIↃ IↃ XL de *Culuacan*, il arriua ayant marché quatre iours à la riuiere de *Petatlan*, & trois iours apres à *Cinaloa*, comme *Herrera* a laiſſé par eſcrit: D'où il ordonna ſon chemin, comme lui meſme raconte en cette mode.

A XXX lieuës (dit-il) du lieu que le Pere Prouincial auoit tant recommandé par ſa relation, ie commandai à *Melchior Diaiſe* de marcher deuant auec XV Caualiers, & de s'auancer à grand iournees vers cette Prouince, & delà deſcouurir plus auant: icelui ayant cheminé par des montagnes fort raboteuſes, ſans trouuer ni viures ni villes aucunes que II ou III pauures villages contenans XX ou XXX baſſes loges, les habitans de laquelle contoyent qu'il n'y auoit au delà rien que des mōtagnes rudes & deſertes & vne vraye ſolitude, comme eſtant de retour à la troupe il eut rapporté ces choſes, ils furent grandement troublés ſe voyans ſi vilainement fruſtrés de leur eſperance; toutesfois leur ayant remonſtré que ce voyage n'eſtoit pas entrepris pour deſcouurir ſeulement ces païs, mais qu'on s'eſtoit propoſé vn autre but pour tant de labeurs, ſçauoir de ſubiuguer ces riches Prouinces, à la fin ils furent perſuadés d'aller plus auant. Là derechef ayant rencontré vn chemin fort empeſché, parfois entrerompu de pluſieurs montagnes, ils commencerent à deteſter la foi qu'on auoit adiouſtee à ce Moine, qui promettoit que le chemin y eſtoit par tout plat & aiſé, excepté quelques coſtaux qui à peine occupoyent demie-lieuë d'eſpace: car ils trouuoyent tout le contraire, de ſorte que les beſtes non pas meſme les brebis n'y pouuoyent ſurmonter l'aſpreté des montagnes, mais y mouroyent le plus ſouuent de laſſitude. Enfin on arriua le vingt ſeptieme de May à la vallee de *Corazones*, (*Herrera* la nomme *Arroya de Corazones*) beaucoup plus peuplee que toutes les autres Prouinces qu'ils auoyent paſſees iuſques là.

Nous trouuaſmes là beaucoup de champs enſemencés, mais vne fort petite prouiſion de *Mays* meur: par ainſi i'enuoyai le meſme *Diaiſe* vers la prochaine vallee de *Sennora*, comme les noſtres la nomment à preſent, afin qu'il traitaſt des Indiens du *Mays* pour quelques marchandiſes; & par ce moyen on ſecourut à propos nos Sauuages, & aux moindres ſoldats, qui commençoyent deſia d'auoir diſſette de viures.

Cette vallee eſtoit, comme i'appris, à cinq iournees de chemin de la mer, & i'entendi de quelques Sauuages qui habitoyent aupres de la coſte, qu'on auoit fait venir là, qu'il y auoit proche du riuage ſept ou huict Iſles habitees d'vne gent brutale, & pauure de victuailles, & qu'on y auoit veu n'agueres vn grand nauire.

Ayant demeuré quatre iours en cette vallee, ie parti delà, & comme ie penſois m'approcher de plus en plus de la mer, d'autant plus m'en reculois-ie, de ſorte qu'eſtant paruenu à *Chichilticalen*, ie trouuai que i'en eſtois à quinze iours de chemin, combien que le Moine eût mis en auant qu'il n'y auoit qu'vne diſtance de cinq lieuës ſeulement, & qu'il eut fauſſement controuué qu'il l'auoit veuë de loin: ce qui nous fit grand tort. Ie demeurai ſeulement deux iours à *Chichilticala* à cauſe de la diſſette de paſture, encores que la laſſitude des cheuaux euſt bien requis vn plus long ſeiour, & i'entrai dans le deſert la veille de S. Iean, dans lequel il n'y auoit nul paſturage pour les cheuaux, mais vn long & difficile chemin, auquel pluſieurs cheuaux deffaillirent, comme auſſi quelques Ameriquains & Negres & meſme vn Eſpagnol. Apres i'enuoyai le Colonel de la troupe auec quinze cheuaux pour deſcouurir deuant, qui faiſant bien ſon deuoir rendit le chemin plus aiſé à l'armee. Ayant par apres fait trente lieuës par des bois ſans chemin & des montagnes fort rudes, nous entraſmes en vne region arrouſee de pluſieurs riuieres & abondante en paſturages, qui n'eſtoyent pas beaucoup diſſemblables à ceux de l'Europe, pleine de mœuriers, noyers (mais de fueillage aucunemēt differents à ceux de nos païs) nous y auions deſia marché l'eſpace d'vn iour, quand quatre Sauuages ſans armes vindrent nous rencontrer, qui diſoyent eſtre enuoyés pour nous donner la bien venuë, & nous dire que le lendemain il en viendroit d'autres auec des viures: leſquels les ayant ouys, ie priai de dire aux habitans de la ville qu'ils euſſent bon courage, & qu'ils n'abandonnaſſent pas leur ville, car i'eſtois là venu par le commandement de mon Roi pour les defendre à l'encontre de leurs ennemis: enſemble i'enuoyai le Commandeur de l'armee pour viſiter tous les paſſages, & s'il en trouuoit quelqu'vn de difficile, qu'il l'occupaſt de peur qu'il ne fuſt premier ſaiſi des Sauuages: Or il en trouua vn grandement difficile, que ſi les Sauuages ſi fuſſent placés, ils euſſent peu nous apporter grand empeſchement; & il auoit eſté ſaiſi fort à propos par le Commandeur,

Commandeur, pource que sur la nuict les Sauuages nous approcherent, qui estans tombés entre nos sentinelles, ils se retirerent aussi tost. Le lendemain ie mis l'armee aux champs, & estant pressé par la dissette de viures, i'approchai à grand pas la ville, & afin d'essayer toutes choses, i'enuoyai quelques Religieux deuant pour persuader les habitans, que ie n'estois pas venu pour leur faire aucun dommage, mais pour les defendre à l'encontre tous ennemis, pourueu qu'ils voulussent embrasser nostre Religion, & qu'ils se recognussent vassaux du Roi d'Espagne; mais m'esprisans nostre petit nombre, ils prirent les armes d'autant plus courageusement, & nous attaquerent librement, toutesfois ie retins encores mes gens, me souuenant de vostre commandement & de celui du Marquis, iusques à ce que l'audace des Sauuages s'accreut de telle sorte, qu'ils se mesloyent presque parmi nos troupes, & que les pierres & dards tomboyent aux piés de nos cheuaux; alors ie n'estimois pas que ie deuois patienter dauantage, ce que les Religieux mesmes estimoyent, ainsi ie marche à l'encontre des Sauuages que ie mis en fuite de prime abord: vne partie fut receuë dans la ville, & les autres furent esparts par les campagnes, quelques-vns furent tués, car la faim me persuadoit d'approcher les troupes de la ville au plustost, par ainsi ie commandai que les arbalestriers & arquebusiers approchassent premierement du rempart, afin d'en chasser ceux qui le voudroyent defendre; mais cet effort ne profita gueres, car les cordes des arcs se laschoyent, & les arquebusiers estans tous las cesserent incontinent; cependant les Sauuages tiroyent les nostres du rempart à coups de pierres & de fleches, où ie fus en grand danger, estant ietté par terre de deux coups de pierre, desquels ie fus tellement blessé, que ie fus contraint de quitter le combat; neantmoins les Sauuages quittans peu à peu ie pris la ville par la vaillance des Capitaines & des soldats, où ie trouuai tant de *Mays*, qu'il suffisoit abondamment pour nostre necessité. Iusques ici nous auons rapporté succinctement cette expedition selon les Commentaires de *Francisco Vasquio de Cornado* mesme, maintenant i'adiousterai le reste des Decades *d'Herrera*.

Ils allerent (dit-il) dans la Prouince de *Tucayan* à cinq iournees de chemin de *Cibola* vers le Nord-est, dans laquelle il y a sept bourgades assés peuplees, qui semblent estre ces sept cités dont Frere *Marc de Niza* fait mention. Iusques à *Cibola* toutes les riuieres & torrens courent vers l'Ouest & sans doute dans la mer du *Zud*, celles qui sont plus outre descendent dans celle du Nord.

De *Tucayan* ils vindrent à la riuiere *Huex*, le long du riuage de laquelle il y a quinze bourgades en vingt lieuës d'espace, les maisons estoyent iointes ensemble & fort bien basties, dans lesquelles il y auoit des estuues, faites sous terre contre la rigueur de l'hiuer. Cette riuiere court du Nord-ouest au Sud-Est, de sorte qu'il n'y a point de doute qu'elle ne sorte en la mer du Nord. A sept iournees delà vers l'Est-nord-est, ils arriuerent à la riuiere de *Cicuic*, & cinq autres lieuës, ils entrerent dans des campagnes où il paissoit des taureaux & vaches bossuës: Les habitans bastissent leurs maisons de perches pliees au haut en pointe, & couuertes de peaux de bœufs à l'encontre de l'iniure du temps; & ne cognoissent autre richesses outre ce bestail, ils viuent d'iceux, ils se vestent de leurs peaux, d'iceux enfin ils tirent tout ce qui est necessaire à la vie de l'homme; ils ont en outre de grands chiens, desquels ils se seruent pour porter leurs hardes lors qu'ils changent de place. Cependant l'Ameriquain qui leur monstroit le chemin, soit par sa malice ou par la persuasion des autres, destourna les Espagnols du vrai chemin, & les mena dans des marais & lieux pleins d'eaux, esperant qu'ayant consumé toutes leurs prouisions, ils mouroyent de faim dans ces deserts: ils auoyent desia marché huict iours quand ils furent aduertis par vn autre Sauuage de la tromperie du premier & du danger où ils estoyent, toutesfois ils cesserent de marcher iusques à ce qu'au vingtieme iour ils vindrent à vne autre bourgade, le Roi de laquelle fort vieil & desia aueugle, se souuenoit d'auoir veu quelques annees auparauant quatre Chrestiens.

Vasquio trouua bon en ce lieu de descouurir plus auant auec vingt neuf Caualiers, & d'enuoyer le reste de ses gens en la premiere place où ils auoyent seiourné. Par ainsi il s'auança trente iours droit vers le Nord, mais à petites iournees, par des lieux pleins d'eaux, remplis de ces bestes bossuës, iusques à ce qu'il arriua à vne riuiere, à laquelle il donna le nom de *S. Pedro & Pablo*: l'ayant passee & descendant le long d'icelle vers le Nord-est, enfin le troisieme iour ils rencontrerent des Sauuages attentifs à la

chasse, par lesquels ils apprirent tant l'estat de cette Prouince, que de l'autre qui estoit plus esloignee nommee *Haraë*, ils marcherent iusques à *Quiuira*, où ils trouuerent vne riuiere plus grande que la precedente, mais les bourgades des Sauuages estoyent presque d'vne mesme façon. Enfin ayant salüé le Roi qui estoit vn grand homme & bien composé de corps, comme ils virent qu'ils ne trouuoyent rien qui meritast tant de peine, & que le mois d'Aoust s'approchoit de sa fin, craignans d'estre surpris des neges & de l'inondation des riuieres, ils estimerent qu'il valloit mieux penser de bonne heure à leur retraite. Enfin *Vasquio* estant retourné au reste de ses troupes, fut fort triste de cet aduanture, par ainsi il remmena la plus grande partie de ses gens premierement en *Culuacan*, & delà en son Gouuernement. 10

CHAP. XVI.

Situation de la Prouince de Cibola, *qualités de son aïr & de sa terre, comme* Francisco Vasquio de Cornado *l'a remarqué.*

NOVS auons descrit au Chap. precedent le chemin de *Francisco Vasquio*, maintenant nous adioindrons ses lettres mesmes escrites au Viceroi, par lesquelles on pourra voir plus clairement la situation & qualités de ces regions. Il reste à present (dit-il) que ie presente à vostre Seigneurie, le sit & l'estat de ces sept villes & de ces Royaumes, desquels le Prouincial a conté des choses si magnifiques. 20

Premierement ie peus bien asseurer, que tout ce que ce Moine a rapporté est outre la verité de la chose, & qu'il n'a rien raconté de vrai que les noms des villes & la structure des maisons, car encores qu'elles ne soyent pas ornees de pierreries bleuës ni basties de briques & de ciment, toutesfois elles sont fort belles & esleuees de trois & quatre estages de haut, diuisees en plusieurs sales & chambres, & muniës de caues sous terre à l'encontre de la rigueur de l'hiuer. Or ces sept villes sont autant de petites bourgades, distantes les vnes des autres de quatre lieuës d'interualle au plus, qui toutes ensemble constituent le Royaume de *Cibola*, mais chacune a son nom propre. La bourgade dans laquelle nous seiournons à present, laquelle pour la ressemblance & en vostre memoire i'ai nommee *Granade*, contient enuiron deux cents maisons, outre d'autres ci & là esparses par les champs au nombre d'enuiron trois cents. Proche d'icelle il y en a vne autre vn peu plus grande d'enuiron cinq cents domiciles : la troisieme est egale à la premiere : les autres quatre sont vn peu plus petites ; Ie vous les enuoye peintes toutes dans ce parchemin que i'ai trouué ici. Les habitans de ces regions sont d'vne iuste stature, & assés ingenieux selon la capacité que peuuent auoir des Sauuages, toutesfois il ne semble pas qu'ils soyent de telle industrie, que d'auoir peu bastir de tels edifices : car ils vont presque nuds ou leur partie honteuse legerement couuerte, & portent des manteaux bigarrés & peints, tels que ie vous en enuoye. La terre ne peut porter le coton à cause de la vehemence du froid, toutesfois i'y en ai trouué quantité. Ils portent leur cheueleure à la façon des *Mexiquains* : il semble qu'ils ont grande quantité de pierreries bleuës, mais ils les auoyent transportees ailleurs auec le reste de leurs meubles, leurs viures exceptés, auant nostre venuë : ni n'auons trouué en la ville nulles femmes ni enfans, ni mesmes aucuns vieillards excepté quelques-vns, qui sembloyent y auoir esté laissés pour gouuerner les autres. Entre le pillage on trouua quelques pieces d'emeraudes, de crystal & d'autres pierreries de peu de valeur, qui se sont perduës par la negligence de mes seruiteurs. Il y a vne grande quantité de coqs d'inde, que les habitans disent ne point manger, mais seulement les nourrir pour les plumes : ce qui ne me semble pas vrai semblable, car ils sont beaucoup plus grands & meilleurs que ceux de *Mexique*. 40

La temperature de l'aïr n'y est pas en l'esté beaucoup differente de celle de *Mexique*, car parfois il y fait fort chaud, & parfois il y pleut, bien que ie n'y aye veu qu'vne fois pleuuoir, mais fort violemment & comme par guillee. Les habitans disent que les neges y sont fort hautes, & qu'ils y endurent vne gelee fort rude l'hiuer, ce que le climat prouue, & la structure des maisons certifie; comme aussi les peaux & autres preparatifs que les habitans y font à l'encontre du froid. 50

Il n'y a nuls arbres portans fruicts ; la terre y est plate & presque egale, elle est pourtant

pourtant parfois incommodé de quelques montagnes fort droites. Il ſi trouue peu d'oiſeaux, & les foreſts y ſont rares; il y en a toutesfois vne qui eſt à enuiron quatre lieuës de la ville de cedres fort bas, qui fournit de ſuffiſante matiere pour faire du feu. Les paſturages n'en ſont pas loin, qui nous ont fourni fort à propos de l'herbage & du foin pour nos cheuaux, leſquels eſtoyent grandement maigres & attenués de laſſitude.

Le blé dont les habitans ſe ſeruent eſt du *Mays* qui y abonde; comme auſſi des pois fort petits & blancs; il y a auſſi de la venaiſon, de laquelle pourtant ils ne mangent point, comme ils diſent, combien que nous y auons trouué pluſieurs cuirs de cerf, comme auſſi des peaux de lieures & de connils. Ils font de fort beaux gaſteaux de 10 *Mays*; qu'ils ſçauent moudre & piler auec vne telle induſtrie, qu'vne femme d'ici fait plus de beſogne, que quatre dans la ville de *Mexique*. Ils ſe ſeruent de fort bon ſel, lequel ils amaſſent au riuage d'vn certain lac qui en eſt à vne iournee de chemin. Au reſte ils n'ont nulle cognoiſſance ni de la mer du Nord ni de celle de l'Oueſt, ie ne ſçaurois aiſement dire de laquelle ils ſont plus proche, combien que pluſieurs raiſons ſemblent perſuader qu'ils ſont plus pres de celle de l'Oueſt, de laquelle toutesfois ils ne ſont eſloignés moins de cent cinquante lieuës, mais de celle du Nord il n'y a point de doute qu'ils n'en ſont à dauantage: dequoi on peut coniecturer combien eſt grande cette Continente.

Il ſe trouue ici pluſieurs beſtes ſauuages, des ours, tigres, lions, porcs-eſpics, & cer-20 taines brebis de la grandeur d'vn cheual, qui ont la queuë courte, les cornes grandes, quelques-vnes deſquelles i'ai veu ſi grandes que c'eſtoit merueilles: en outre des cheures ſauuages, des ſangliers, & pour la fin de tres-grands cerfs. Les habitans vont à des plaines à huict iours de chemin vers le Nord, d'où ils rapportent des cuirs de bœufs bien preparés & elegamment peints.

Le Royaume de *Tonteac* ou *Totonteac*, que le Prouincial celebre ſi fort, n'eſt qu'vn lac chaud ainſi que conte les habitans, au riuage duquel il y auoit anciennement pluſieurs loges, mais maintenant elles y ſont en petit nombre & mal peuplees à cauſe de l'iniure des guerres.

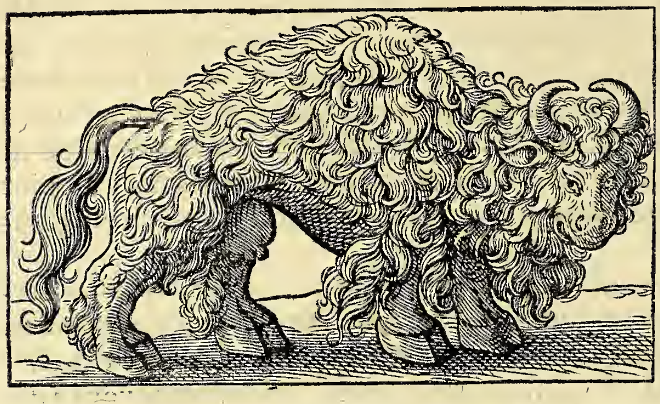
Le Royaume de *Marata* n'eſt nullement cognu ici. *Acus* eſt vne petite villette, où 30 croiſt vn bien peu de coton, que les Sauuages delà appellent *Acucu*. Plus outre on rencontre quelques bourgades ſituees ſur les bords d'vne riuiere, quelques-vnes deſquelles i'ai veu, les autres que i'ai appriſes par le rapport des Sauuages. Voila ce que *Franciſco Vaſquio* a deſcrit, comme teſmoing oculaire, de la vraye face, ſans nulle doute de ces regions.

CHAP. XVII.

Situation, habitans, animaux & autres choſes de la Prouince de Quiuira *ſelon* Gomara.

40 GOMARA deſcrit la region de *Quiuira* en cette façon: toute la region qui s'eſtend depuis *Cicuic* iuſques à *Quiuira*, eſt plate, deſcouuerte d'arbres, & nullement raboteuſe de pierres: peu de villages, fort petits & mal peuplés, les hommes ne ſe muniſſent pas ſeulement les piés de cuir de bœuf, mais auſſi tout le reſte du corps: & les femmes, auſquelles c'eſt grand honneur de nourrir de fort longs cheueux, ſe couurent d'iceux non ſeulement la teſte, mais auſſi la partie honteuſe: Ils n'ont pour tout aucune ſorte de blé, & viuent de chair, le plus ſouuent cruë, ſoit qu'ils y ſoyent accouſtumés ou qu'ils le facent pour la diſette du bois; ils deuorent gloutement la graiſſe fraichement tiree des entrailles des beſtes: ils en boiuent le ſang meſme tout chaud ſans danger (bien que les Anciens ayent nié que cela ſe peuſt faire) & le 50 froid meſlé auec de l'eau: quand ils n'ont point de pots, ils rotiſſent parfois la chair ou la bruſlent pluſtoſt à la flamme d'vn feu fait de fumier ſec: laquelle ils deuorent pluſtoſt qu'ils ne la maſchent ou amolliſſent des dents: car l'ayant priſe auec les dents, ils la ſeparent auec des cailloux trenchans, & la deſchirent à la façon des beſtes. Ils viuent par troupes, mais ils n'ont nulle demeure aſſeuree, ains ils changent ſouuent de place à la façon des *Scytes*, ſelon que la ſaiſon de l'annee les contraint, ou l'abondance du paſturages les inuite.

Leurs vaches ſont fort ſemblables en grandeur & couleur aux taureaux de l'Europe, mais les noſtres les ſurpaſſent en grandeur de cornes, car elles les ont petites, preſque droites & fort aiguës, elles different principalement en cela qu'elles ont vne boſſe entre les eſpaules & le poil comme de la laine, au deuant du corps plus longs qu'au derriere, & ſur le col & l'eſpine du dos creſpes comme crin : elles muent tous les ans de poil, qui eſt preſque noir & par endroits bigarré de certaines macules blanches ; elles ont les iambes courtes, couuertes depuis les genoux d'vn long poil, le front en eſt auſſi couuert entre les cornes, & ſous la gorge il pend ſi bas qu'il ſemble vne barbe de bouc : les maſles ont la queuë longue & veluë au bout ; de ſorte qu'ils ont quelque choſe de commun auec le lion & quelque choſe auec le chameau. Ils frappent des cornes, & quand la rage les prend, ou quand ils ſont courroucés ils tuent meſmes les cheuaux. C'eſt enfin vn animal difforme, d'vn regard affreux & cruel, de maniere que les cheuaux ont peur de leur rencontre, ſi c'eſt pour la laideur ou pour la nouueauté il eſt incertain. Les Sauuages ne cognoiſſent autres richeſſes outre ces animaux ; car ils leurs fourniſſent le manger & le boire, (car leur chair eſt de fort bon gouſt) de leurs cuirs ils s'en couurent le corps & leurs cabanes auſſi ; des tranches d'iceux ils en font leurs cordes, de leurs os des poinçons ; des nerfs & du poil du filet ; des cornes des cornets ; des veſies des oüaires ; & enfin du fumier ſec du feu. *Gomara* donne la figure de cet animal que nous auons ici miſe.



Il y a auſſi d'autres animaux de la grandeur d'vn cheual, qui pource qu'ils portent laine & cornes, les noſtres les appellent *Brebis* ; on dit que leurs cornes peſent parfois cinquante liures. Comme auſſi de fort grands dogues qu'ils laſchent apres les taureaux, & les chargent de fardeaux de cinquante liures peſant, lors que pour chaſſer ou changer de demeure ils vont par païs.

En outre, tant *Gomara* qu'*Anthoine Herrera*, mettent *Quiuira* ſur la hauteur de quarante degrés vers le Nord ; & loüent aſſés la temperature de l'aïr, la bonté des eaux & la beauté des champs ; ils diſent qu'il y a des ceriſiers, mœuriers, noyers, des vignes & enfin des melons.

Mais il eſt beſoin d'ouïr là deſſus *Gomara*, qui met la Prouince de *Cibola* ſur la hauteur de trente ſept degrés & trente ſcrupules, (ainſi parle la verſion Françoiſe, car l'exemplaire Eſpagnol la met ſur trente degrés & demi) & pourſuit le chemin de *Franciſco Vaſquio de Cornado* plus outre en cette maniere. Les ſoldats de *Vaſquio* (dit-il) comme ils virent que ces regions eſtoyent ſi deſfournies d'habitans, & ſi pauures, ils furent grandement courroucés contre ce Moine, qui auoit conté tant de merueilles de ces païs là : par ainſi afin de retourner en la *Nouuelle Eſpagne* à vuide & ſans auoir rien fait qui vaille, ils ſe reſolurent de deſcouurir le païs plus auant, ſur tout pource que les Sauuages aſſeuroyent qu'il y auoit aſſés pres delà des terres beaucoup meilleures : Ayans approché leur camp d'*Acuco*, lieu grandement fort & ſitué en vn lieu haut : & *Carſias Lopes de Cardenas* ayant eſté enuoyé auec vne compagnie de Caualiers pour chercher la mer : *Vaſquio* meſme marcha auec le reſte des troupes vers *Tiguez*, ſitué ſur vne grande riuiere. Là ils ouïrent quelque renommee de *Axa* & *Quiuira*, & les Sauuages contoyent que le Roi *Tatarax* dominoit ſur *Quiuira*, qui eſtoit vn homme barbu, blanc de couleur & grandement opulent, lequel adoroit dans vne chapelle vne croix & la Roine du Ciel. Le bruit de ces richeſſes pouſſa aiſement les ſoldats à marcher, combien que pluſieurs dentr'eux ſoubçonnaſſent non ſans cauſe que ces choſes eſtoyent fauſſes & inuentees par le Moine. Cependant les Sauuages qui auoyent ſuiui les Eſpagnols iuſques là, s'enfuirent vne nuict en diuers quartiers, ce qui ne troubla pas peu l'armee. Toutesfois ayant leué leur camp, ils prindrent en paſſant vne bourgade, laquelle ils pillerent & bruſlerent ; par apres ils en aſſaillirent vne autre, où ils perdirent quelques

soldats,

ſoldats,auec cinquante de leurs cheuaux bleſſés, & meſmes *Franciſco Obando* fut pris & emmené dedans la place, on ne ſçait pas ſi c'eſtoit pour le ſacrifier aux Idoles, & pour apprendre de lui plus à plein l'eſtat de ces nouueaux venus; toutesfois il eſtoit plus croyable que c'eſtoit pour le dernier ſuiet,car on n'auoit pas remarqué iuſques là,qu'en ces païs ils euſſent appaiſé leurs dieux par l'immolation d'aucun homme. Par ainſi la fortereſſe fut ceinte, mais elle peut à peine eſtre priſe auant le quarante & cinquieme iour. Comme les habitans de cette place virent que c'eſtoit fait d'eux, ils ietterent premierement dans vn grand feu leurs manteaux, leurs turquoiſes, & tout ce qu'ils auoyent de precieux; par apres ayans mis au milieu de leur troupe les femmes & les
10 enfans, ils ſortirent d'vne grande furie; mais il y en eut fort peu qui eſchapperent,le reſte fut tué à coups d'eſpee, ou furent foulés aux piés des cheuaux, ou bien furent noyés dans la prochaine riuiere: Les Eſpagnols n'eurent pas auſſi la victoire ſans reſpandre de leur ſang; car il y en eut ſept de tués, quatre vingts de bleſſés & pluſieurs cheuaux y demeurerent: enfin quelques Sauuages eſtans repouſſés dans la place, reſiſterent vaillamment iuſques à ce que les Eſpagnols mirent le feu dans les maiſons, & que la flamme eut conſumé tout ce qu'elle rencontra. C'eſtoit l'hiuer, & la riuiere eſtoit ſi fort gelee, que la glace portoit les cheuaux. Les neges y ſont fort hautes, & y durent preſque ſix mois: toutesfois les Autheurs diſent qu'il y croiſt de fort bons melons,& meſmes du coton,duquel les habitans tiſſent leurs manteaux.

20 Ayans cheminé quatre iours de *Tiguez*,ils arriuerent à *Cicuic*,petite bourgade,de laquelle s'eſtans eſloignés enuiron douze lieuës,ils rencontrerent vne nouuelle ſorte de vaches,deſquelles ils en tuerent quatre vingts,qui fut vn grand ſoulagement pour leur troupe. De *Cicuic* iuſques à *Quiuira*,ils content nonante lieuës,par vne grande & ſterile plaine,dans laquelle on ne trouue ni pierres ni arbres, non pas meſme de l'herbe, par ainſi ils furent contrains de marquer leur chemin & leurs logements auec de la fiente de vache,dequoi ils faiſoyent des monceaux, de peur de s'eſcarter du droit chemin en retournant: Ils leur eut fallu neceſſairement mourir de faim dans ce deſert,car ils n'auoyent deſia plus de blé,ſi ces vaches ne leurs euſſent fourni de viures,qui vaguent par ces campagnes en grandes troupes. Enfin ils arriuerent à *Quiuira*, & trouuerent
30 *Tatarax*, qui eſtoit vn homme blanc defait, mais nud du tout, & qui n'auoit nulles autres richeſſes qu'vne lame d'airain,qui lui pendoit du col ſur la poitrine. Les Eſpagnols eſtans fruſtrés d'vne ſi grande eſperance,retournent au pluſtoſt à *Tiguez*, n'ayans troué aucune marque de la Religion Chreſtienne parmi ce peuple de *Quiuira*. Et enfin l'an cIↃ IↃ XLII ils arriuerent en la *Nouuelle Eſpagne*.

Pluſieurs chartes Geographiques d'auiourd'hui mettent cette Prouince de *Quiuira* preſque au dernier coin de *Californie* vers l'Oueſt:& toutesfois *Herrera* aſſeure auec raiſon, qu'elle decline de *Cibola* deux cents lieuës vers l'Eſt; ce que le conte du chemin que nous venons de deſcrire requiert, comme auſſi celui d'vn certain Portugais, retourné de *Quiuira* par le païs des *Chichimeques* en la Prouince de *Panuco*. Par ainſi i'ai
40 eſtimé qu'il y auoit vne grande faute commiſe dans ces chartes,toutesfois ie ne ſuis pas encore deſgagé du tout de ces affaires,ſur tout depuis que i'ai veu vne vieille charte elegamment bien tracee en parchemin, laquelle ſeparoit *Californie* du Continent de l'Amerique Septentrionale à la façon d'vne grande Iſle: Or i'ai penſé que peut eſtre ce que *Gomara* raconte,auoit donné occaſion à cette faute, ſçauoir que les Eſpagnols en ce temps là auoyent veu quelques nauires le long du riuage chargees de diuerſes marchandiſes, le Galion deſquelles eſtoit orné d'oiſeaux dorés, qu'ils ſoubçonnoyent venir de *Catay* ou du Royaume de la *Sine*. Mais i'ai veu auſſi n'agueres la relation certaine du Cordelier *Franciſco de Benauides*, de laquelle nous parlerons dauantage bien toſt, en laquelle il fait mention de deux Prouinces de *Quiuira*, l'vne deſquelles eſt ſituee à
50 l'Oueſt de la *Nouuelle Mexique*,l'autre à l'Eſt: quoi qu'il en ſoit de cette premiere qui eſt vers l'Occident, (car ie n'adiouſte pas grande foi à ce Cordelier) ie me perſuade que cette derniere qui eſt vers l'Orient eſt ſans doute la vraye *Quiuira*. Car *Gomara* raconte,comme deſſus,qu'apres ce voyage inutile de *Franciſco Vaſquio*, que Frere *Ioan de Padilla* auec vn autre Cordelier, douze Sauuages de *Mechuacan*,& *André de Ocampo* Portugais, auoyent ſeiourné quelque temps dans la Prouince de *Tiguez*, & puis delà auoyent eſté en la Prouince de *Quiuira*; & les Moines ayans eſté tués par les Sauuages

 du lieu,

du lieu, le Portugais s'eschappa auec quelque peu de *Mechoaquains*, qui apres dix mois de captiuité & ayant longuement tracassé par le païs, retourna enfin par les terres des *Chichimeques* dans la Prouince de *Panuco*. Au reste *Benauides* met *Quiuira* sur la hauteur de trente sept degrés vers le Nord de la ligne; & escrit que cette Prouince (les habitans de laquelle il nomme *Aixaoros*) abonde en mines d'argent & d'or, & qu'elle n'est pas loin des limites de ces Prouinces, que les Anglois & Hollandois occupent à present auec leurs colonies; lesquels il dit receuoir des Sauuages d'icelle beaucoup d'or & d'argent, ce que les Anglois & ceux de nostre païs peuuent tesmoigner estre faux.

CHAP. XVIII.

Nauigation de Hernando de Alarcon *dans le Golfe de* Californie.

AV mesme temps qu'*Anthoine de Mendoza* Viceroi de la *Nouuelle Espagne*, enuoya *Francisco Vasquio de Cornado* par terre pour descouurir les Prouinces de *Cibola*, il fit partir aussi *Hernando de Alarcon* auec deux nauires, afin qu'il visitast la coste marine de *Californie* : lequel estant venu iusques aux basses d'où *Francisco de Vlloa* auoit retourné, il passa non sans grand peril iusques au fond du golfe : où il trouua vne riuiere qui couroit si viste, que le courant arrestoit les nauires flottans à pleines voiles : par ainsi laissans là les nauires à l'anchre, il entreprit de monter la riuiere auec deux chaloupes fournies de vingt tant matelots que soldats; le premier iour, qui estoit le vingt sixieme d'Aoust, il fit à peine six lieuës, le lendemain il vit quelques cabanes de Sauuages, qui apres auoir caché toutes leurs hardes dans les montagnes voisines, retournans au riuage, ils s'efforçoyent en menaçant d'empescher les Espagnols de descendre à terre; mais *Alarcon* adoucit tellement les Sauuages par promesses & petits presens, qu'ils leurs permirent de leur bon gré de descendre à terre, & leur apporterent liberalement des viures. Ce peuple alloit nud, & estoyent peints la peau de diuerses couleurs, ils auoyent la teste couuerte d'vn morion, qu'ils faisoyent de cuir de cerf orné de fort belles plumes : leurs armes estoyent l'arc & les fleches auec des espees de bois; ils estoyent de grande corpulence & de membres robustes : ils se percent les narines & se figurent les bras de certaines petites marques : leurs cheueux sont rases au dessus du front, derriere pendants iusques aux reins: les femmes couurent leurs parties honteuses deuant & derriere de plumes; ayant le reste nud & cheueluës en la mesme partie que les hommes. Or tous les iours il accouroit vne grande multitude de personnes, lesquels cet Espagnol sceut si bien appriuoiser, pource qu'il se ventoit estre là enuoyé du Soleil, que ces Sauuages adorent vniquement, qu'auec des petits presents de peu de valeur, comme des croix de bois & de papier, (qu'il disoit estre choses celestes) il les appriuoisa en sorte, qu'ayans pris les cordes des chaloupes, ils s'essayoyent de toute leur force à les monter à l'encontre du courant de la riuiere. Ils en trouuerent quelqu'vn dentr'eux, qui sembloit entendre vn peu leur truchement : lequel ayans interrogé de diuerses choses, comme ils l'enquirent de la situation & estat des Prouinces de *Cibola* & *Tonteac*, il respondit qu'il n'en sçauoit rien. Enfin *Naguachatus* le Roi de ces Sauuages vint à eux, qui salüa humainement le Capitaine, & lui donna quelques gasteaux faits de *Mays* & des courges; par ainsi les Espagnols y planterent vne croix, & les Moines enseignerent les Sauuages comment il la falloit adorer. De l'autre costé de la riuiere il n'y auoit pas moindre multitude d'hommes, qui leurs presentoyent aussi des viures, voila pourquoi on y dressa aussi vne croix. Par apres interrogeans serieusement le Roi, ils apprirent qu'il y auoit plus de vingt trois diuers peuples qui habitoyent le long des bords de cette riuiere, tous differents entr'eux de langage, toutesfois qu'il y en auroit tousiours quelques-vns lesquels pourroyent en quelque façon entendre le truchement des Espagnols. Et qu'au dessus d'icelles il y auoit vne certaine nation qui demeuroit dans des maisons de pierre, & alloyent vestus de peaux de bestes Sauuages, lesquels descendoyent tous les ans vers eux pour achepter des viures.

Estant parti delà il rencontra vne autre nation, laquelle auoit quelque obscure cognoissance de *Cibola*, & disoyent qu'elle en estoit esloignee d'vn mois de chemin : & peu

peu apres ils tomberent entre vn autre peuple, le Roi duquel asseuroit que le Seigneur de *Cibola* auoit tué quelques annees auparauant vn Negre, auquel il auoit osté des plats verds & vn chien. Proche delà il y auoit des Sauuages qui auoyent grande abondance de coton, mais ils en ignoroyent entierement l'vsage, la renommee de *Cibola* s'augmentoit de plus en plus, car ils disoyent qu'à dix iournees de chemin delà par vn desert on n'en seroit pas loin : enfin il s'en trouua vn qui disoit y auoir esté, & y auoir veu des Chrestiens auec leurs grandes bestes. Or le Capitaine coniecturoit assés qu'il vouloit parler de *Francisco Vasquio de Cornado* & de ses cheuaux, desiroit fort de lui enuoyer des Messagers, mais il ne peut persuader personne d'entreprendre ce chemin. En deux 10 iours apres il descendit vers ses nauires, le chemin qu'il auoit presque monté en quinze iournees : Et ayans trouué tout en bon estat, il donna nom à la riuiere de *Rio de bona Guia*, & à la Prouince *Campanna de bona Guia*; & apres qu'il eut donné charge à ses gens d'y bastir vne chapelle à *Nuestra Sennora de bona Guia*, il entreprit derechef de monter la riuiere auec plusieurs chaloupes : & en peu de iours il arriua dans la Prouince de *Coano* ou *Cumana* ou bien *Quuama*, (car ie trouue ces trois noms dans les Autheurs, soit que ce soit vne mesme & seule Prouince ou plusieurs & diuerses) où il fut humainement receu des habitans; enfin ayant monté la riuiere enuiron quatre vingts lieuës, ne trouuant pas ce qu'il cherchoit, il retourna vers ses nauires sans faire ce qu'il s'estoit proposé. Apres leuant les anchres, visitant en passant les costes de *Californie*, il rame-20 na ses nauires sans infortune en la *Nouuelle Espagne*.

CHAP. XIX.

Expedition nauale de Iuan Rodriguez Cabrillo *le long de la coste Australe de* Californie *en la mer* Pacifique.

LE Viceroi *Mendoza* estimant qu'il falloit poursuiure iustement ce qu'il auoit commencé, esquipa derechef deux nauires, sur lesquels il mit pour Capitaine *Iuan Rodriguez Cabrillo* Portugais : lequel partant du port de la *Nauidad* le vingt septieme de Iuin l'an cIↄ Iↄ XLII, passa le lendemain le Cap de *Corrientes*, & le tren-30 tieme du mesme mois apres qu'il eut costoyé la coste, il monta iusques à la hauteur de vingt deux degrés & vingt scrupules. Or le second de Iulliet ayant passé outre le port du Marquis *del Valle*, situé au Continent de *Californie* (qu'on nomme *de la Cruz*) le huictieme du mesme mois il doubla le Cap *de la Trinitad* sur la hauteur de vingt cinq degrés : & le dix neufieme du mesme il entra dans le port *de la Madalena* sur la hauteur de vingt sept degrés, fort bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents; où il prit de l'eau. Partant delà il arriua le vingtieme d'Aoust au Cap *del Enganno* sur la hauteur de trente & vn degré : & le quatorzieme de Septembre il anchra sur la hauteur de trente trois degrés de la ligne vers le Nord, au dessous d'vn Cap fort droit, qu'il nomma *de la Cruz* : ayant derechef mis les voiles au vent, le dixieme d'Octobre il arriua au 40 droit d'vn village de Sauuages, sur la hauteur de trente degrés & vingt scrupules, lequel il nomma pour la multitude des canoas qu'il y vit, *Pueblo de las Canoas*. Estant detenu là à cause du calme, il se trouua le dix huictieme du mesme mois sur la hauteur de trente six degrés & trente scrupules, où la Continente auançant vn gresle col en mer, fait vn Cap, qu'ils nommerent de sa figure *Cabo de la Galera*.

Par apres pour esuiter la froidure de Nord-ouest, laissant le riuage il gaigna la mer, & à dix lieuës du Cap precedent, il descouurit deux Isles, l'vne desquelles auoit huict lieuës entre l'Est & l'Ouest, & l'autre quatre, auiourd'hui appellees du nom de *S. Lucas*; Il entra dans vn port qui estoit en la premiere, fort petit, mais asseuré, lequel il nomma *de la Possession*. L'vne & l'autre de ces Isles sont habitees de Sauuages, qui vont nuds 50 aussi bien que ceux de la Continente, ayans les iouës figurees de certaines marques quarrees, & viuans de pesche. Le vingt cinquieme du mesme mois ayant vn petit vent Sud-ouest, il partit de ce port, le lendemain il fut en grand danger estant presque ietté d'vn vent du Sud violent sur vne coste sans haure, & qui brisoit fort; & ayant esté quatre iours de long trauaillé d'vn vent variable, auec des fortes pluyes & vn ciel couuert, le premier de Nouembre il fut reietté par vn vent impetueux du Nord-ouest, & vne tempeste contraire au Cap *de la Galera*, derriere lequel il mena ses nauires. Le iour d'apres

d'apres il entra dans le port de *Sardinas*. Il semble qu'en cet endroit la coste soit fort peuplee d'habitans, plusieurs desquels vindrent des lieux voisins voir les Espagnols ; ils dançoyent au son du tabour & coucherent dans les nauires : cependant les Espagnols fournirent paisiblement leurs nauires de bois & d'eau. Ces Sauuages auoyent des maisons fort spacieuses sur le bord d'vne riuiere ; estoyent presque tous nuds, & viuoyent de glands, noix & poisson: leurs sepulchres estoyent enuironnés de planches. Les Espagnols nommerent cette Prouince *Seyo*.

L'onzieme de Nouembre ils partirent delà, le vent estant Sud-est, qui leur estoit fort bon, prenant leur cours le long de la coste : & comme ils eurent quelque temps cherché en vain la riuiere de *Nuestra Sennora*, comme ils la nomment, ils rencontrerent vne suite continuë de fort hautes montagnes, qui sont nommees auiourd'hui *S. Martin*, lesquelles auancent en mer vn grand Cap de mesme nom, sur la hauteur de trente huict degrés. En cet endroit il se leua de nuict vne forte tempeste du Sud-ouest, auec des fortes pluyes & vn temps couuert de nuees, de sorte qu'ils ne peurent tenir leur route, mesmes ils furent separés les vns des autres par la violence des flots, qui les contraignit de ietter tout le bagage qu'ils auoyent sur le tillac : ainsi le treizieme du mesme mois, ils tournerent le Cap vers terre, pour chercher leur autre nauire.

En outre sur les quarante degrés & quelques scrupules de la ligne vers le Nord, il y a vn Cap couuert de hauts pins, desquels il receut le nom ; d'icelui la coste de la terre ferme court quelques lieuës vers le Nord-ouest, & le riuage est fort haut & droit.

Le quinzieme comme le vent de Nord-ouest souffloit violemment, & voguant le long du riuage à peine pouuoyent-ils supporter la rigueur du froid, ils eurent la veuë de certaines montagnes couuertes de nege, & ayant trouué leur autre nauire qui estoit en grand danger pour la quantité d'eau qu'il auoit puisé, ils entrerent le seizieme en la baye de *Pinos*. Le dix huictieme ils partirent delà pour chercher vn port plus commode, ils virent derechef des montagnes couuertes de nege, desquelles descendoit vn cap en mer, nommé vulgairement *Cabo de Nieues*, à trente huict degrés & quarante scrupules au Nord de la ligne. Toute la Continente est presque là de mesme temperature, car quand le vent de Nord-ouest regne, le ciel y est clair, & nullement couuert de nuës. Or la coste court du Nord-ouest au Sud-est, depuis le trente septieme degré iusques au quarantieme.

Ne trouuans nul haure en toute cette suite, ils se resolurent de retourner au port *de la Possession* au dessous de l'Isle de *S. Lucas* ; là le vent de Sud-ouest soufflant opiniastrement, ils furent miserablement trauaillés par vn grand froid, des neges & des flots fort impetueux, mesmes au dedans du port, iusques à la fin de Decembre; ils se mirent derechef en mer, & enfin le dix neufieme de Ianuier de l'an cIↄ Iↄ XLIII, ils entrerent auec grand danger dans le port de *Sardinas* pour la seconde fois. D'où faisans voile derechef le quatorzieme de Feburier, ils virent le vingt sixieme du mesme Cap de *Fortune*, sur la hauteur de quarante & vn degré : iusques au commencement de Mars ils furent fort fatigués de fortes tempestes, obscures nuees, & d'vn froid intolerable, iusques à ce qu'ils furent paruenus sur la hauteur de quarante quatre degrés de la hauteur du pole du Nord. Mais comme ils ne pouuoyent plus supporter la vehemence du froid, ils retournerent premierement au Cap de *Pinos*, & peu apres pour la troisieme fois au port *de la Possession* ; dans lequel ils ne peurent entrer pour la violence des ondes, le petit nauire se retira enfin sous l'Isle de *S. Sebastian*, ayant fait, comme ils disent, presque deux cents lieuës en cinq iours. Ils commençoyent desia à auoir grande disette de viures, par ainsi ils iugerent que le meilleur seroit pour eux de retourner en la *Nouuelle Espagne* ; & ayans trouué leur compagnon sous l'Isle de *Cedros* le vingt sixieme du mesme mois, ils retournerent le quatrieme d'Auril au port de la *Nauidad*, *Iuan Rodriguez Cabrillo* estant mort peu auparauant en chemin.

NOVVELLE

NOVVELLE ALBION.

Chap. XX.

Nouuelle Albion *descrite selon les Commentaires de* François Drac, *& le reste de la* Californie.

AVANT que nous retournions de ces regions maritimes aux Prouinces qui sont au dedans de la Continente de l'Amerique Septentrionale, il ne sera point hors de propos de faire mention de cette Prouince, que le valeureux Cheualier *François Drac* descouurit premierement en son memorable voyage, qu'il fit tout autour du golfe de la terre. Icelui ayant passé le Destroit de *Magellan*, & ayant couru toute la coste de l'Amerique Meridionale, & de la *Nouuelle Espagne*, desirans de retourner en Angleterre par les Isles des Indes Orientales, il prit son cours vers le Nord-ouest, & ayant trauersé cette grande mer du *Zud* iusques au quarantieme degré de la hauteur du pole du Nord, le cinquieme de Iuin, comme ses gens ne pouuoyent plus supporter le froid, il tourna vers la Continente de l'Amerique Septentrionale, & estant retourné iusques au trente huictieme degré de la hauteur du mesme pole, il entra dans vne large & fort commode baye, où il moüilla l'anchre le dix septieme du mesme mois. Les Sauuages qui habitoyent proche de la coste marine accoururent aussi tost à grandes troupes, & firent present au General de quelques ouurages faits de plumes & de laeis; qui les receut courtoisement, & leur donna en recompenses quelques petites merceries de pardeçà; Ils admiroyent de telle sorte les Anglois & leurs presents, qu'ils les croyoyent estre Dieux, & ne vouloyent pas estre persuadés autrement. Le lendemain comme ils furent venus sur le sommet de la montagne, au pié de laquelle les Anglois auoyent dressé leurs tentes, & s'estoyent fortifiés, ils s'arresterent vn peu de temps, & apres qu'vn dentr'eux se fust longuement peiné à haranguer, & que les autres eurent laissé leurs arcs & le reste de leurs armes, ils descendirent auec leurs presents au lieu où les Anglois estoyent placés: cependant les femmes qui auoyent demeuré au haut de la montagne, se tourmentoyent miserablement, se deschirant les ioües auec les ongles, & estoyent attentifues, comme il sembloit, à quelque sacrifice: & comme les hommes eurent consideré auec grande attention & esbahissement les coustumes des Chrestiens, (car les Anglois vacquoyent lors à leurs prieres fort à propos) ils rendirent tout ce qu'ils auoyent receu le iour d'auparauant des Anglois pour present. Cependant la renommee de la venuë de ces Estrangers s'espendant de plus en plus, le Roi de ces Sauuages en estant esmeu, il enuoya deuant deux Messagers, qui ayant harangué presque demie heure pour neant, ils firent signe qu'ils demandoyent quelque present pour leur Roi, par lequel il cognust qu'il pourroit en seureté descendre où estoyent les Anglois logés, ce qu'ayans obtenu, ils retournerent à leur Seigneur. Icelui marcha auec pompe Royale, enuironné d'vne grande troupe de gardes, l'vn desquels portoit deuant le Sceptre, auec deux Couronnes, qui estoyent elegamment faites de diuers plumages, & trois longues chaines de certains osselets, peut estre de mesme matiere & forme que *l'Esurgny*, dont nous auons dit ci-dessus que les *Canadiens* se seruoyent. Or le Roi estoit grand de stature, & de gestes nullement inciuils, vestu de peaux de connils & autres bestes sauuages: derriere lui suiuoit vne troupe confuse d'hommes auec des presents, qui estoyent entierement nuds & peints de diuerses couleurs. Or les Anglois estans sortis au deuant en bataille, s'estans salüés de loin les vns les autres, il y eut long temps vn grand silence fait: Par apres celui qui portoit le Sceptre au deuant du Roi, estant secrettement aduerti par vn autre, fit vne longue harangue, qui ayant esté approuuee par cris de ioye de la multitude, Le Roi commença à descendre auec les femmes, (car il auoit commandé que les enfans demeurassent au haut de la montagne) il estoit presque desia venu au rempart du camp, quand le Port-sceptre commença de chanter vne chanson & à saulter à la cadance d'icelle, le Roi & ses gardes lui respondant & menant la dance: le reste de la troupe les imitoit, excepté les femmes qui saultoyent sans mot dire: Et estant en cet estat receus au dedans des remparts, ils se fatiguerent long temps à chanter & dancer: Enfin ils supplierent le General Anglois qu'il voulust prendre sous sa protection leur Prouince, & gouuerner le

Royaume,ce que leur ayant accordé par ſigne, ils mirent ſur ſa teſte la Couronne en chantant & dançant, & lui pendirent les chaines au col,le nommant *Hioh*.

Toute cette Prouince abonde en vn nõbre infini de connils,qui ne different en rien de la teſte de ceux de l'Europe, mais leurs piés reſſemblent mieux à ceux des taulpes, & la queuë à celle des loirs; ils ont comme vn ſac de chacun coſté, dans lequel apres qu'ils ſont ſaouls, ils gardent le reſte: les habitans en viuent, ils en eſtiment fort les peaux,car l'habillement du Roi en eſtoit fait. Les cabanes de ces Sauuages eſtoyent baſties de gaſons,couuertes iuſques au haut d'oſiers elegamment entrelacés enſemble en rond, & fort bien accommodees contre le froid, dans leſquelles ils couchent aupres du feu ſur du ionc eſtendu à terre.Les hommes y ſont nuds,& les femmes y ont les parties honteuſes couuertes de certaines mattes de ionc fort induſtrieuſement faites. *Drac* en partant delà donna le nom à la Prouince de *Nouuelle Albion*, tant à cauſe des rochers blancs qui y ſont,qu'auſſi pour la memoire de ſon païs, qui s'appelloit anciennement *Albion*.Et y ayant planté vne colomne,il y attacha les armes d'Angleterre,& y eſcriuit le nom de la Royne & le ſien; & partit delà au grand regret de ces Sauuages.

Or afin que les amateurs de la Geographie n'ayent rien à deſirer en ce lieu, nous viſiterons en paſſant la coſte Auſtrale de *Californie* & ſon dernier riuage: ſon Cap Oriental eſt appellé par quelques-vns du nom de *S. Claire*, vis à vis de la *Nouuelle Galice*: D'icelui l'autre Cap qu'on nomme de *S. Lucas* en eſt ſeparé d'vn long eſpace, ſitué ſur les vingt deux degrés de la ligne vers le Nord, comme *François Gualle* Eſpagnol a remarqué: vers lequel dreſſent leurs cours les nauires qui retournent des Iſles *Philippines* & du Royaume de la *Sine* en la *Nouuelle Eſpagne*: de ce Cap iuſques à celui de *Mendoze*,ſitué ſur la hauteur de quarante & vn degré, les Pilotes content cinq cents lieuës. Aupres de ce Cap de *S. Lucas*,*Candiſch* oſta aux Eſpagnols l'an cIɔ Iɔ LXXXVII cette nauire ſi richement chargee: Or derriere icelui il y a vne large baye (laquelle les Eſpagnols appellent *Aguada Segura*, pour la grande commodité qui y eſt de prendre de l'eau) dans laquelle deſcend vne riuiere, aux bords de laquelle pluſieurs Sauuages habitent. Les Caps, bayes, ports, & riuieres qui ſuiuent plus outre à la Continente,ont eſté en partie ci-deſſus recitees par nous; le reſte à tant de fois changé de nom ſelon la volonté des mariniers, & les chartes Hydrographiques ſont ſi diſſemblables en cet endroit,que ſi ie voulois les rememorer ici,il ſembleroit que ie voudrois expres ennuyer le Lecteur. Enfin entre l'vn & l'autre Cap de *S. Lucas* & de *Mendoze*,il y a pluſieurs Iſles eſparſes en la mer du *Zud* au deuant de la terre ferme,deux deſquelles ſont particulierement remarquees des mariniers, l'vne eſt appellee du nom de *S. Auguſtin*, ſur la hauteur de trente degrés & quarante ſcrupules, l'autre de *Cedros* ſur la hauteur de vingt huict degrés & quinze ſcrupules,comme il a eſté remarqué par le meſme *Gualle*.

NOVVELLE MEXIQVE.

CHAP. XXI.

Premiere deſcouuerture des Prouinces qu'on appelle auiourd'hui Nouuelle Mexique.

AVANT que de ſortir de ces Prouinces,il ne ſera point hors de propos d'adioindre ici,comment ces grandes Prouinces,à preſent nommees *Nouuelle Mexique*, ont eſté premierement deſcouuertes par les Eſpagnols,comme il eſt recité par Frere *Iuan Gonſalez de Mendoze* en ſa relatiõ du Royaume de la *Sine* l'an cIɔIɔ LXXXIX imprimee à *Madril*.

Auguſtin Ruiz (dit-il) Religieux de l'ordre de S. François, demeurant en la vallee de *S. Bartholome*, ayant entendu l'an cIɔ Iɔ LXXX des Sauuages nommés *Conchos*,qui trafiquent auec leurs voiſins les *Paſſuagates*,qu'il y auoit vers le Nord pluſieurs Prouinces & villes habitees par diuerſes nations,vers leſquelles les Eſpagnols n'auoyent point eſté iuſques alors,pouſſé d'vn zele pie d'amener à Chriſt les ames de ces peuples, il demanda permiſſion au Comte de la Couronne,qui eſtoit pour lors Viceroi en la *Nouuelle Eſpagne*, & au Prouincial de ſon ordre, d'aller vers ces nations, & d'apprendre leur langage afin de les induire plus aiſement à la Religion Chreſtienne: laquelle ayant facilement

facilement obtenuë, il ſe mit en chemin auec des autres Moines de ſon ordre, & huict ſoldats qui le voulurent accompagner de leur plein gré: & apres auoir marché quelques iournees, il entra dans la Prouince de *Tiguas*, qu'on croyoit eſtre eſloignee des mines d'argent de *S. Barbe* de deux cents cinquante lieuës vers le Nord. Là, pour les cauſes qu'on ne dit point, vn des Moines fut tué par les Sauuages; les ſoldats qui craignoyent auec raiſon de ces commencements d'encourir de plus grands dangers, & voyans qu'ils n'eſtoyent pas capables en ſi petit nombre de contraindre vne ſi grande multitude de Sauuages, & que ce ſeroit en vain d'attendre aucun ſecours des Prouinces des Eſpagnols, deſquelles ils eſtoyent ſi loin, ils iugerent que le plus ſeur eſtoit de
10 retourner au pluſtoſt vers les mines d'argent de *S. Barbe*. Mais les Moines qui reſtoyent reiettans le conſeil des ſoldats, s'arreſterent là auec trois ieunes hommes *Ameriquains* & vn *Meſtiz*, ſe fians par trop, comme il ſemble, en l'humanité des Sauuages.

Les ſoldats eſtans retournés vers leurs gens, eſcriuirent au Viceroi l'affaire comme elle s'eſtoit paſſee; Or les Cordeliers eſtans en peine de leurs gens, & craignans quelque choſe de pis, commencerent à encourager quelques ſoldats, afin qu'ils ſe haſtaſſent d'aller auec *Bernardino Beltran* Moine de leur ordre, vers la Prouince des *Tiguas*, & tirer leurs Freres hors du peril preſent. Il aduint fort à propos qu'en ce temps *Anthonio de Eſpeio* natif de Cordube en Eſpagne, & Citoyen de *Mexique*, arriua là pour trafiquer; qui eſtoit vn homme riche, d'vn grand courage & fort induſtrieux, & ſur tous autres
20 preſt à ſeruir ſon Roi; qui ayant peſé ſerieuſement le deſſein des Moines & la dignité de la choſe, ſe reſolut d'haſarder auec ſes biens & ſa vie, pourueu qu'il peuſt obtenir permiſſion de quelque Officier du Roi; laquelle par l'interceſſion & prieres des Moines fut librement concedee, tant à lui qu'à tous ceux qui le voudroyent accompagner, par *Iuan de Ontiueros*, Baillif de la ville nommee des quatre *Cienagas* en la Prouince de la *Nouuelle Biſcaye*, à ſeptante lieuës des mines d'argent de *S. Barbe*.

Par ainſi *Anthonio de Eſpeio*, ayant promptement preparé tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ce voyage, partit le dixieme de Nouembre l'an cIↃ IↃ LXXXII de la vallee de *S. Bartholome* auec cent cinquante tant cheuaux que mulets, grand nombre d'armes & munitions de guerre, abondante prouiſion de viures & beaucoup d'eſclaues; & ayant
30 cheminé deux iours vers le Nord, il rencontra beaucoup de Sauuages nommés *Conchos* qui habitent par villages dans des caſes baſſes, & ne ſçachãs quel chemin il prenoit, vindrent au deuant de lui pour lui donner la bien venuë. Les *Conchos*, comme auſſi tous les autres Sauuages qui habitent ces grandes regions, viuent le plus ſouuent de venaiſon, (car il y a grande abondance de connils, lieures & cerfs) de *Mayz*, auſſi de citroüilles & de melons qu'ils ont en abondance: les riuieres ſont fournies de toutes ſortes de poiſſon. Les habitans ſont preſque tout nuds; leurs armes ſont l'arc & les fleches; ils obeïſſent à pluſieurs Rois, qu'ils nomment *Caſſiques* comme les *Mexiquains*: ils n'ont nulles Idoles, ni choſe aucune qu'ils adorent, voila pourquoi ils ſouffroyent librement que les Chreſtiens y dreſſaſſent des croix, apres qu'ils eurent legerement appris par
40 des truchements ce qu'elles ſignifioyent. Delà eſtans conduits par les *Conchos*, ils furent vingt quatre lieuës par leur Prouince ſans danger ni aucun mal, les Rois venans par tout au deuant d'eux pour les aider; ils arriuerent chés les *Paſſuaguates*, qui viuent en la meſme façon, & ayans receu benignement les Eſpagnols, ils les conduirent par leur Prouince; ils trouuerent là aupres du chemin pluſieurs veines d'argent, ſelon les indices de ceux qui s'y cognoiſſent. Les *Toboſes* ſuiuent les *Paſſuaguates*, nation differente des autres, qui eſtimans qu'il n'eſtoit pas bon d'attendre la venuë des Eſpagnols, ſe retirerent auec ce qu'ils auoyent dans les prochaines montagnes, pource que quelques ſoldats Eſpagnols (comme il ſceut par apres) és annees precedentes eſtans entré dans cette Prouince pour y chercher des mines, auoyent enleué par force pluſieurs
50 habitans pour en faire des eſclaues. Par ainſi le Capitaine enuoya quelques-vns de ſes gens, pour les prier par douces parolles & grandes promeſſes, afin qu'ils retournaſſent à leurs maiſons, & qu'ils y ſeroyent aſſeurés en toutes choſes, & qu'ils n'eſtoyent pas venus là pour faire du mal; pluſieurs dentr'eux perſuadés par ces choſes, retournerent, & laiſſerent dreſſer des croix, ayans appris leur vſage, & conduirent les Eſpagnols en cette ſorte douze lieuës de chemin par leurs terres: ces Sauuages vont preſque tous nuds, & ſont armés darcs & de fleches.

Chap. XXII.

Pourſuite du voyage de Anthonio de Eſpeio *en la* Nouuelle Mexique.

Les Eſpagnols furent conduits du païs des *Toboſes* aux *Iumanes* ou *Patarabuyes*, qui habitent vne Prouince fort peuplee par bourgades, ils ont des maiſons de pierres auec leurs toicts elegamment conſtruites; les hommes & les femmes ſe rayent la face & les bras & iambes de certaines lignes; ils ſont robuſtes de corps & beaucoup plus ciuils que les precedents. Ils ont là abondance de viures pour la commodité de la chaſſe aux beſtes & oiſeaux; Les riuieres qui y ſont en grand nombre, 10 ſont fort poiſſonneuſes, leſquelles deſcendent du Nord, & on croit que ſe meſlans toutes en vn grand canal, elles deſcendent dans la mer du Nord: Il y a auſſi beaucoup de lacs ſalés, l'eau deſquels ſe congele en tres-bon ſel l'eſté: Les Sauuages y ſont grandement belliqueux, car la premiere nuict que les Eſpagnols fortifierent leur camp, ils leur enuoyerent vne telle nuee de fleches, que cinq cheuaux en furent tués, & autant de bleſſés, & n'en euſſent laiſſé aucun ſans l'endommager s'ils n'euſſent eſté empeſchés par la garde. Ayans fait ces choſes, abandonnans leur bourgade, ils ſe retirerent dans la montagne; mais le Capitaine auec cinq ſoldats, ſon truchement & quelques-vns du païs, les ayant ſuiui, les eſmeut tellement par douces parolles qu'ils retournerent à leurs maiſons, & firent ſçauoir à leurs voiſins par Meſſagers que les Eſpagnols paſſoyent 20 par le païs ſans faire aucun dommage, & ne faiſoyent aucune violence aux perſonnes ni pilloyent les biens des habitans des lieux où ils paſſoyent: ainſi ayans premierement appaiſé le Roi par quelques petits preſents, ils perſuaderent aiſement le reſte, de maniere qu'vne grande troupe dentr'eux accompagnerent les Eſpagnols quelques iournees de chemin. Ils cheminerent le long d'vne grande riuiere douze iours de long, paſſans au trauers de diuers bourgs du meſme peuple: Or les Sauuages aduertis par leurs voiſins, venoyent ſans armes au deuant des Eſpagnols, & leurs fourniſſoyent pour rien les viures & autres choſes dont ils auoyent beſoin; où entre autres eſtoyent à admirer les peaux des cheureaux ſi brauement preparees qu'elles ne cedoyent à celles de Flandre. Cette nation vſoyent d'habits, & sembloyent auoir quelque legere co- 30 gnoiſſance de la Religion, car regardans le Ciel, qu'ils nommoyent en leur langage *Apalito*, ils deſignoyent vne Diuinité & vn Seigneur de tout l'vniuers, qu'ils diſoyent eſtre liberal donateur de la vie & de tous biens: Les femmes & les enfans approchoyent du Religieux qui eſtoit dans la compagnie, afin d'obtenir la benediction de lui; & lors qu'on leur demanda de qui ils auoyent receu cette cognoiſſance de Dieu, ils reſpondirent de trois Chreſtiens & d'vn Negre qui auoyent paſſé par là, & y auoyent demeuré quelque temps: Ils cognurent par pluſieurs indices qu'ils vouloyent denoter *Cabeca de Vacca, Doranteo, Caſtillo* & leur Negre, deſquels nous auons parlé ci-deſſus. Les Eſpagnols partans delà, furent accompagnés & ſeruis pluſieurs iours par vn grand nombre d'habitans, ſi long temps qu'ils ſuiuirent les riuages de la riuiere. Delà à peu 40 de iournees de chemin, ils arriuerent à vne autre bourgade d'Indiens; qui excités par la renommee de leurs voiſins, vindrent de leur bon gré au deuant des Eſpagnols, auec pluſieurs ornements de plumaceries, qui eſtoyent compoſés d'vne grande varieté de couleurs, & des caſaques de coton, bigarrees de bleu & de blanc à la façon des *Chinois*.

Or les hõmes & les femmes eſtoyent veſtus de peaux de beſtes ſauuages bien preparees: le nom de ces Sauuages ne peut eſtre cognu à defaut de truchement, on leur monſtra apres quelques pierres où il y auoit de riches veines de metaux meſlees, & on leur demanda ſi leur terre couuroit en quelque endroit de telles choſes, ils reſpondirent par ſignes, qu'il ſe trouuoit de telles pierres en grande quantité dans vne Prouince qui eſtoit à cinq iournees de chemin delà vers l'Oueſt. Ayans en outre accompagné les 50 Eſpagnols vingt deux lieuës par leur Prouince, ils les conduirent iuſques dans la prochaine, qui eſtoit encore plus peuplee, & ſituee le long des riuages de la meſme riuiere. En ce lieu, les Eſpagnols ayans eſté receus fort humainement, & fauoriſés de quelques petits preſents, comme auſſi de prouiſion, & ſur tout de fort bon poiſſon qu'vn lac voiſin nourrit, ils ſeiournerent trois iours; cependant les Sauuages dreſſerent ſelon leur couſtume des dances: ils ne peurent apprendre le nom de la Prouince, au reſte elle ſembloit

sembloit estre fort grande, & n'auoit point de seconde en fertilité de terroir, en bonté d'aïr & abondance de metaux. Il se trouua là vn de la nation des *Conchos*, qui demonstroit par signes, qu'à quinze iours de chemin vers l'Ouest, il y auoit vn grand lac, enuironné de plusieurs bourgades de Sauuages, qui vsoyent d'habits, abondoyent en viures & demeuroyent dans de grandes maisons, & s'offroit de les y guider; mais pource que ce chemin entrepris pour deliurer les Moines s'addressoit vers le Nord, ils leur sembla qu'ils deuoyent laisser celui du couchant. Delà ils cheminerent quinze iours par des lieux sans habitans & des grandes forests, qui abondoyent en pins, du tout semblables à ceux de l'Europe, & s'estans auancé quatre vingts lieuës, comme ils pensoyent,
10 ils arriuerent à vn petit village mal peuplé, dans les loges duquel qui estoyent faites de paille à la legere, ils trouuerent beaucoup de peaux de cerfs, & abondance de sel blanc fort bon. Les Sauuages delà ne receurent pas seulement les Espagnols humainement, mais aussi les conduirent douze lieuës le long de la riuiere *del Norte*, iusques dans la Prouince qu'on nomme pour le iourd'hui *Nouuelle Mexique*. L'vne & l'autre riue de la riuiere estoit couuerte d'vne forest de peupliers, qui estoit parfois large de quatre lieuës, ils y virent aussi force noyers & vignes; ayans marché par ces forests deux iours, ils rencontrerent dix bourgades situees sur l'vn & l'autre riuage, dans lesquels il sembloit bien y habiter dix mille hommes. Ils y furent receus humainement, & menés dans les bourgades, ils trouuerent leurs maisons grandes & releuees de quatre estages
20 de haut, auec beaucoup de sales, chambres & estuues contre le froid: les hommes & les femmes estoyent vestus de robes de coton & de peaux de bestes à la façon des *Mexiquains*, & ce qui estoit non accoustumé aux Sauuages & par consequent nouueau aux Espagnols, c'est qu'ils vsoyent de souliers & de botes, qui estoyent faites de peaux de bestes sauuages & de cuir de bœuf. Les femmes auoyent les cheueux bien peignés & elegamment ageancés, sans se couurir la teste d'autre coëfure. Chacune bourgade auoit son Roi, qui denonçoit au peuple ses ordonnances par les crieurs publics. On y voyoit par tout plusieurs Idoles, lesquelles ils adoroyent, & presque en toutes les maisons il y auoit des chapelles dediees au seruice du Diable, & tout ainsi que les Chrestiens plantent des croix le long des chemins, ainsi aussi eux dressent des petites cha-
30 pelles peintes & ornees, dans lesquelles ils croyent que le Diable passe la nuict & s'y donne du bon temps, quand il va d'vne bourgade à l'autre. Ils cultiuent soigneusement leurs champs & en chacun d'iceux ils y plantent quatre paulx, sur lesquels ils mettent vn toict, afin que le Laboureur prenne son repas dessous & s'y repose à midi. Le terroir y est presque tout montueux & couuert de bois de pins. Leurs armes sont de forts arcs & des fleches munies au bout de cailloux aigus, de longues espees de bois garnies des deux costés de plusieurs cailloux trenchans, de sorte qu'elles peuuent d'vn grand coup couper vn homme en deux, & enfin des boucliers couuerts de peaux de bœufs cruës.

40

Chap. XXIII.

Descouuerture des Prouinces de los Tiguas, de los Quires, Cumanes, Ameyes, Acoma, Zuny, *les Prouinces desquels est dite des Espagnols* Cibola.

Apres auoir seiourné quatre iours dans la Prouince precedente, ils passerent dans la Prouince des *Tiguas*, qui est peuplee de seize bourgades, dans l'vne desquelles dite *Poala* auoyent esté tués, comme ils cognurent *Francisco Lopez* & *Augustin Ruiz* auec leurs gens. Or les habitans voisins se sentans coupables de ce meurtre, & craignans que les Espagnols s'en voulussent venger, laissans leurs maisons se retirerent à la haste dans les montagnes, & ne peurent estre retirés delà par aucun beau
50 semblant qu'on leur fit. Il fut troué dans leurs maisons grande abondance de viures, force poules & autres choses; ils ne peurent au vrai cognoistre le nombre des habitans. Par ainsi ayans troué les Moines tués, ils deliberent entr'eux, quel seroit le plus expedient ou de retourner en la *Nouuelle Biscaye* ou de poursuiure plus outre, ils furent en doute quelque temps, iusques à ce qu'vn bruit courant de certaines grandes & riches Prouinces vers l'Est, il fut troué bon de visiter plus auãt, à quoi *Bernardino Beltran* ne contredisoit pas, afin qu'ils en peussent porter de plus certaines nouuelles au Roi,

toutesfois qu'il ne falloit pas hasarder toute la troupe; mais que le Capitaine entreprendroit ce chemin auec deux soldats. Icelui estant esloigné de deux iournees du lieu où estoit logé la troupe, il entra dans vne autre Prouince, peuplee d'onze bourgades & si fournie de gens, qu'ils iugeoyent qu'on y pouuoit trouuer quarante mille ames; le terroir y estoit fertile & bien cultiué, attouchant de fort pres les limites de *Cibola*; tellement abondante en taureaux & en vaches, que les habitans s'en vestoyent des peaux; qui n'estoyent en rien differents en mœurs & coustumes de leurs voisins; il y auoit apparence d'y auoir force metaux dont ils virent beaucoup dans les maisons: Les habitans y seruent diuerses Idoles, au reste ils receurent humainement les Espagnols. Ayant remarqué ces choses, il retourna au logement, où on auoit cependant ouy le bruit d'vne autre Prouince, qu'on nommoit *de los Quires*, laquelle estoit à six lieuës le long de la riuiere *del Norte*, vers laquelle s'acheminans, comme ils en estoyent à vne lieuë seulement, ils furent inuités amiablement par les habitans, qui vindrent au deuant d'eux en grand nombre: Ils y virent seulement cinq bourgades, qui estoyent habitees de quinze mille hommes idolatres comme les precedents. Ils virent aussi vne pië enfermee dans vne cage à la façon d'Espagne, & des *Tirazoles*, desquels vsent les *Chinois*, elegamment peintes de figures du Soleil, de la Lune & des Estoilles. Ayans en cet endroit pris la hauteur du pole, ils trouuerent qu'ils en estoyent venus iusques à la hauteur de trente sept degrés & demi.

Ayans marché quatorze lieuës vers le mesme vent, ils entrerent dans vne autre Prouince, dite *de los Cunames*, dans laquelle ils trouuerent cinq bourgades, la plus grande s'appelloit *Cia*, tellement grande qu'il y auoit huict marchés publics; les maisons estoyent enduictes de chaux, & peintes de diuerses couleurs; les habitans estoyent plus de vingt mille, selon qu'on pouuoit coniecturer: il leur fut fait là present de fort beaux manteaux, & on les seruoit de viures nettement preparés & bien cuits; de sorte qu'il apparoissoit clairement que ces Sauuages surpassoyent de beaucoup les autres en ciuilité & mœurs bien cultiuees: & n'auoyent faute de riches metaux, car ils monstroyent de leur gré les montagnes où ils estoyent.

A quinze lieuës delà vers l'Ouest, on trouue la grande bourgade *d'Acoma*, placé sur vn rocher esleué & droit, à laquelle on ne peut monter qu'vn à vn par vn escalier fort estroit, taillé dans le roc: Les Principaux descendirent volontairement vers les Espagnols, & leurs donnerent des viures & plusieurs presents: Les champs qu'ils ensemençoyent estoyent à deux lieuës delà, qu'ils arrousoyent auec des fossés qui estoyent conduits de la riuiere prochaine, aux riuages de laquelle ils virent des bois de rosiers à la façon de ceux de l'Europe: il semble que cette Prouince abonde en metaux, mais les Espagnols n'oserent les chercher plus auant, à cause de la multitude & ferocité des Sauuages.

Ayans marché vingt quatre lieuës delà vers l'Ouest, ils atteignirent vne Prouince dite des naturels *Zuny*, & des Espagnols *Cibola*; dans laquelle auoit autresfois entré *Francisco Vasquio*, & y auoit dressé plusieurs croix; quelques-vnes desquelles ils y virent encores; & y trouuerent trois Chrestiens qui y auoyent demeuré depuis ce temps là, lesquels auoyent presque oublié le langage de leur païs, par lesquels toutesfois ils apprirent qu'à soixante iours de chemin, il y auoit vn grand lac ou peut estre la mer, à la riue duquel il y auoit plusieurs grandes bourgades, & que les habitans auoyent beaucoup d'or, & que *Francisco Vasquio* le sçachant, s'estoit mis en chemin pour y aller; mais qu'il fut contraint, faute d'eau, de retourner apres douze iours de chemin, & qu'il ne l'auoit plus essayé ayant esté preuenu par la mort.

CHAP. XXIV.

Reste du chemin de Anthonio de Espeio, *Bourgade de* Zaguato, *Prouince de* Hubato *&* *des* Tamoros.

ANTHONIO de ESPEIO estant par le precedent rapport releué d'vne nouuelle esperance, desiroit sur tout de s'acheminer auec toute la troupe vers cette riche Prouince, mais Frere *Bernardino* & la plus grande partie des soldats si opposoit fort; disant qu'il estoit temps de retourner au logis & de declarer au Viceroi comme

comme les affaires s'estoyent passees: par ainsi ayant laissé le Capitaine auec neuf autres, ils prindrent le chemin vers la Prouince d'où ils estoyent venus: mais le Capitaine sans s'arrester print son chemin auec ce reste vers l'Ouest, & apres auoir marché vingt lieuës, il paruint à vne Prouince qui sembloit estre habitee de cinquante mille Sauuages, qui estans aduertis de la venuë des Espagnols, enuoyerent de leurs gens au deuant d'eux, afin de leur defendre le païs, les menaçans de mort s'ils s'efforçoyent à l'encontre: Mais *de Espio* appaisa tellement tant par douces parolles que par presents, premierement les Messagers, & puis le reste de la troupe, qu'ils le receurent auec cent cinquante de *Cibola* de leur bon gré. Et comme ils approchoyent la principale bour-
10 gade nommee *Zaguato*, enuiron deux mille Sauuages vindrent au deuant d'eux auec force viures, qui estimoyent grandement les presents des Espagnols, combien qu'ils fussent de peu de valeur; lesquels estans suiuis de leur Roi, receurent enfin les Espagnols auec si grãde ioye, qu'ils iettoyent la farine aux piés de leurs cheuaux, & les ayans logés dans leur bourgade, ils les traiterent assés bien selon la coustume des Sauuages.

Plusieurs hommes accoururent aussi des lieux voisins, & les Rois mesmes diuulguoyent la bonté & humanité des Espagnols. Le Capitaine se seruant de la simplicité de ces Sauuages, les aduertit que ses cheuaux estans offensés du premier message, par lequel ils leur auoyent defen du le païs, les menaçoyent d'vn grand mal, pour lequel preuenir, il leur falloit bastir vne maison de pierre, pour les y enfermer: ce que croyans ils
20 firent aussi tost cette maison: Or estant prest à partir on lui fit present de XL mille manteaux de coton & plusieurs autres choses; entre lesquelles il y auoit des metaux, & des riches pieces de mines d'argent comme il sembloit. Les Sauuages confirmans ce que les precedents auoyent dit, parloyent de ce grand lac. Or le Capitaine se confiant en l'humanité & liberalité de cette nation, renuoya à *Cibola* tous ceux qu'il en auoit amené auec cinq soldats & le bagage: & print le chemin auec quatre soldats seulement & quelques guides vers de certaines mines d'argent, desquelles il auoit ouy quelque bruit, lesquelles il trouua apres quarante cinq lieuës de chemin. Or c'estoit vne fort riche & large veine d'argent, situee sur le sommet d'vne montagne, laquelle on montoit sans peine: autour d'icelle demeuroyent plusieurs Sauuages par bourgades, qui receurent
30 les Espagnols humainement, & vindrent au deuant d'eux auec des croix en signe d'amitié. Il y auoit là deux moyennes riuieres, les bords desquelles estoyent couuerts de force vignes, qui portoyent de fort bons raisins; & de bois de noyers, auec grande abondance de lin, semblable à celui de l'Europe. Or les Sauuages donnoyent à entendre par certains signes, qu'il y auoit proche delà vne grande riuiere, large d'enuiron quatre lieuës, qui sortoit dans la mer du Nord: Mais les Espagnols croyant qu'elle estoit trop loin delà, ils ne prindrent pas la peine d'y aller; & estans retournés par vn plus court chemin en la Prouince de *Zuny*, ils y trouuerent le Moine auec le reste de la troupe, & ceux qu'ils auoyent enuoyé deuant.

Bernardino s'achemina peu apres auec la troupe vers la *Nouuelle Biscaye*: mais *Antho-*
40 *nio* monta auec huict soldats le long des riuages de la riuiere *del Norte*; & apres auoir marché soixante lieuës, il paruint à la Prouince *de los Quires*, ayant fait par apres douze lieuës vers le leuant, il passa dans les limites *de los Hubates*, où ayant esté fort humainement receu & aidé de viures, il y trouua de tres-riches mines. Cette Prouince sembloit estre habitee de vingt cinq mille Sauuages, qui estoyent vestus de manteaux de coton, elegamment peints, comme aussi de peaux de cheureaux fort bien preparees. Au reste cette region est montueuse, couuerte de force pins & de cedres; les maisons des habitans y sont spacieuses & esleuees de quatre estages.

La Prouince *de los Tamos* en estoit seulement à vne iournee de chemin, qui refusans de receuoir volontairement les Espagnols, ils trouuerent pour le mieux de retourner
50 en leur païs. Par ainsi au commencement de Iulliet de l'an cIↃ LXXXIII estans conduits par vn certain Sauuage, ils descendirent le long de la riuiere par vn autre chemin qu'ils n'estoyent venus, laquelle pour l'abondance du bestail qui y estoit, ils nommerent, *Rio de las Vacas*, & ayant marché cent & vingt lieuës, ils arriuerent à la riuiere *de los Conchos*, & peu apres en la vallee de *S. Bartholome*, d'où ils estoyent premierement partis. D'où le Capitaine escriuit toute la suite de l'affaire passee au Viceroi & au Roi d'Espagne. Voila ce que nous auons exraict de *Iuan Gonsalez*.

Chap. XXV.

Voyage de D. Iuan de Onnate, Acoma *prise & pillee, construction de* S. Iuan, *descouuerture faite en passant du Lac* Conibas.

AVant que nous retournions de ces regions Mediterranees & peu cognuës aux autres qui le sont plus, nous adiousterons encore ici vn voyage des Espagnols briefuement, la description duquel *Ludouicus Tribaldus Toletus* enuoya l'an cIↃ IↃ cv à *Richard Hackluydt*. L'an cIↃ IↃ xcix *D. Iuan de Onnate* partit de la ville de *Mexique* auec vne armee de cinq mille personnes de tout sexe & aage, bonne prouision de viures, quantité de brebis, cheures, vaches, bestes de charges & autres choses necessaires pour vn tel voyage; & ayant marché par diuerses Prouinces l'espace presque de cinq cents lieuës, il descouurit plusieurs nations, qui habitoyent des villes bien munies & elegamment basties, auec lesquelles il contracta alliance & amitié, & les rendit suiettes au Roi d'Espagne. Iusques à ce qu'il arriua à vne ville extremement forte de nature & fortifiee par art, situee sur vne haute roche, les habitans de laquelle le receurent benignement & lui aiderent pour l'heure de viures, promettant de lui en fournir dauantage par apres; mais comme il eut enuoyé son nepueu auec quelques soldats dans la ville pour demander ce qu'ils auoyent promis, ils rencontrerent dans la place du marché public, presque toute la ville assemblee, qui se iettans à l'improuiste sur eux, comme ils estoyent desia empeschés à achepter ce qu'ils auoyent besoin, tuerent le nepueu du General auec six soldats, & les autres se sauuerent à grande difficulté apres auoir esté fort blessés. Ce qu'ayant entendu le General, il fit approcher la ville auec ses meilleurs soldats, & apres quelques iours de siege & plusieurs assaults, il prit enfin la ville par force & tua beaucoup de personnes, il en print peu de prisonniers & rasa la ville rés pié rés terre. Cette ville s'appelloit *Acoma*; sur la hauteur de trente deux degrés & quarante scrupules.

Delà ayant trauersé la Prouince sans y faire mal, il arriua à vne autre ville beaucoup plus grande, les habitans de laquelle il contraignit de se sousmettre au Roi d'Espagne. pource qu'ils craignoyent vn mesme malheur que celui qui estoit aduenu à ceux *d'Acoma*. Par apres il mit en sa puissance vne autre grande ville sans siege, & enuoya quelques-vns de ses gens pour querir des taureaux de *Cibola*, qui estoyent cognus par le voyage de *Francisco Vasquio*: Or ils en virent plusieurs, mais ils n'en peurent gueres prendre, pource ce que c'est vn animal furieux & viste, qui furent regardés par grande admirarion de toute l'armee.

Par apres s'estant resolu de garder ce qu'il auoit conquis, il bastit vne ville, laquelle il appella du nom de *S. Iean*, & ayant fait alliance auec les peuples voisins, il descouurit de riches mines d'argent, & fit tout son deuoir pour conuertir les Sauuages à la Religion Chrestienne.

L'an cIↃ IↃ cii il entreprint vn autre voyage vers la renommee riuiere *del Norte*, où il fut bien receu des habitans: & il passa delà au grand lac *Conibas*, au bords duquel il y a vne fort grande ville, longue de sept lieuës, & large de deux, ornee de magnifiques edifices, qui estoyent separés les vns des autres par des bois, vergers & parfois de fossés: Ils n'y virent nuls Sauuages, voila pourquoi le General ayant cette solitude suspecte, ne se sentant pas auec ses troupes assés fort pour vne si grande entreprise, il enuoya quelques Caualiers pour espier; qui estans entré dans la ville, ils cheuaucherent par de fort larges ruës sans rencontrer personne, iusques à ce qu'estans venu en la place du marché où il y auoit vne grande multitude qui s'y estoit fortifiee. Ce qu'ayans rapporté au General, on trouua pour le plus seur de retourner au logis, & de reseruer pour vne autresfois le siege de cette ville. Voila ce que dit *Tribaldus*.

Apres cela on entreprint plusieurs voyages, en la *Nouuelle Mexique*, qui furent causes que ces regions furent enfin redigees en Prouince; comme il appert assés par ce qu'en raconte *Benauidez*, de la relation duquel i'ai fait mention ci-dessus; Or afin que nous concluïons la description de ce quartier, nous adioindrons vne recente description de la *Nouuelle Mexique*, mise en lumiere par lui mesme, afin qu'on puisse mieux voir les limites & qualités d'icelle, & maintenãt quelles villes les Espagnols y habitent.

Chap.

Chap. XXVI.

Nouuelle deſcription de la Nouuelle Mexique, *ſelon les Commentaires de* Alfonſo *de* Benauides, *Cordelier.*

LA *Nouuelle Mexique* à tout le moins ſa Metropolitaine *S. Fé*, eſt ſituee ſur le vingt ſeptieme degré de la ligne vers le Nord; on y va des mines d'argent de *S. Barbara* par la Prouince *de los Conchos*, laquelle eſt ſeparee de la *Nouuelle Eſpagne*, par vne riuiere de meſme nom que la nation. Or entre *S. Barbara* & la riuiere *del Norte*, il y a cent lieuës, leſquelles on fait auec beaucoup de danger, au trauers des terres *de los Taboſos, Tarrahumares, Tepoanes, Tomites, Sumas, Hanos*, & autres nations cruelles & Sauuages; ils vont nuds, & ſont entr'eux touſiours diſcordans, ſe tuans les vns les autres, leurs armes ſont l'arc & les fleches, auec leſquelles ils ont porté de grands dommages aux Eſpagnols, principalement par embuſches. De la riuiere *del Norte*, il y a auſſi cent lieuës iuſques à la *Nouuelle Mexique*; dans lequel eſpace on rencontre premierement les Sauuages nommés *Manſos* & *Gorretas*; les hommes vont entierement nuds, & les femmes couurent leurs parties honteuſes depuis le nombril en bas auec des peaux de cerfs; ils demeurent dans des loges qu'ils font de branches d'arbres; ils ne ſement point, mais viuent de chair cruë, & meſmes n'ont point d'horreur de mãger les entrailles des beſtes immondes; mais maintenant ils commencent à s'accommoder à la foi Chreſtienne: Par apres les *Apaches*, nation fort populeuſe, de laquelle nous parlerons bien toſt dauantage. De ceux-ci on vient pour la ſeconde fois à la riuiere *del Norte*, dés laquelle la *Nouuelle Mexique* prend ſon commencement, qui a cent lieuës de long vers le Nord, depuis *Sant Anthonio de Senecu*, premiere bourgade *de los Biroros*, iuſques à celle de *S. Hieronimo* en la Prouince *de los Taoros*; Or elle contient pluſieurs nations de Sauuages qui ſont ſituees ſelon cet ordre. De la riuiere *del Norte* commencent les *Piros*, qui ſont veſtus & bien ciuiliſés, ils ont des maiſons faites de gaſons & de mortier, & obeiſſent à leurs Capitaines, & ſe gouuernent politiquement: ils ont grande abondance de *Mayz* & de legumes, comme auſſi du coton; car leur terroir eſt fertile, l'aïr y eſt ſain; les riuieres poiſſonneuſes, & les foreſts nourriſſent pluſieurs arbres fruictiers, comme noyers, cheſnes, & ſur tout de fort beaux pins. La principale bourgade (comme auſſi de toute la Prouince) eſt appellee auiourd'hui *Socorro*, pource qu'en ce lieu premierement apres vn long & ennuyeux chemin, ils aſſouuirent leur faim par vne abondante prouiſion qu'ils y trouuerent. L'an cIↄIↄc XXVI on y ietta les premieres ſemences de la foi Chreſtienne, on y baſtit trois temples dans les bourgades *Senecu, Pilabo* & *Seuilletta*. Il y a grande abondance d'or & d'argent, dont on dit que les mines courent iuſques à cinquante lieuës, & que proche du lieu il y a tout ce qui eſt neceſſaire tant pour lauer que pour fondre les metaux, les ſeuls ouuriers y manquent & l'induſtrie des mineurs. Les *Tebas* ſuiuent les *Piros*, qui ont quinze bourgades & deux temples fort bien baſtis, car ils embraſſent deſia le Chriſtianiſme. Apres les *Tebas* ſuiuent les *Queres*, qui ont ſept bourgades & trois temples à dix lieuës de ceux-là & de la riuiere vers l'Eſt, demeurent les *Tompires*, ayans quinze bourgades, la principale deſquelles eſt *Chilili*, & ſix temples; cette Prouince eſt infertile & l'aïr y eſt fort froid, toutesfois elle a de grandes Salines, à dix lieuës des mines de *Socorro*. Tirant derechef vers le Nord on rencontre à dix lieuës delà les *Tanos*, auec cinq bourgades, auſquelles il n'y a qu'vn temple. Suiuent apres du meſme coſté les *Peicis* auec vn ſeul bourg, mais grandement peuplé auec vn temple ſomptueux; la terre y eſt froide & ſterile. A ſept lieuës de ceux-ci vers l'Oueſt eſt ſituee la ville de *S. Fé*, Metropolitaine de ce païs, où le Gouuerneur de la Prouince habite & enuiron deux cents & cinquante Eſpagnols: Or combien qu'ils ſoyent en ſi petit nombre, & encore à peine y en a-il cinquante de ce nombre duicts aux armes, neantmoins à cauſe de leurs armes non accouſtumees aux Sauuages, & des cruels ſupplices qu'ils ont ſouuent exercés contre les rebelles, ils ſont tellement redoutés des Indiens, qu'ils en tiennent ſuiets beaucoup de milliers. Du meſme coſté & vers la riuiere *del Norte*, de laquelle nous nous eſtions vn peu eſloignés, habitent les *Teoas*, dans huict bourgades, ils embraſſerent les premiers la foi, par ainſi ils ſont grandement fauteurs des Eſpagnols; ils ont trois temples; & leur terroir eſt fertile. Vers l'Occident

de ceux-ci au delà de la riuiere, demeurent les *Hemes*, qui ont deux temples; & vers le Nord du long de la riue de la riuiere sont les *Pituries* & sept lieuës plus oûtre les *Taosiis*. Derechef vers l'Oueſt de la Prouince des *Queres* & de leur derniere bourgade *S. Anna*, eſt ſituee *Acoma*, lieu extremement fort, ſur vn rocher eſleué & droit de toutes parts d'vn fort difficile acces; les habitans duquel tuerent és annees precedentes pluſieurs Eſpagnols & Sauuages; enfin l'an cIɔ Iɔc XXIX ils commencerent à embraſſer la paix: à trente lieuës plus vers l'Oueſt habitent les *Zumis* en douze bourgades, le terroir deſquels eſt fertile, & les viures y abondent; & à autant de lieuës les *Moquis*, leſquels ont deſia tous embraſſé le Chriſtianiſme, ou l'embraſſent tous les iours: lors qu'ils eſtoyent encores Payens, ils ſe veſtoyent conuenablement tant hommes que femmes de robes de coton & de peaux de beſtes ſauuages; ſe paroyent de certains quarquans & pendans d'oreilles, car il eſt tout certain qu'il s'y trouue des turquoiſes. Le terroir y eſt pour la plus grande partie fertile, & rend auec grand vſure le *Mays*, froment & legumes, meſmes le ſafran y vient bien: il y a pluſieurs & diuers fruictiers, comme ceriſiers, abricotiers, tunas, pommiers de coing, noyers, cheſnes porte glands, meuriers & autres, des pins auſſi quelque peu differents de ceux de l'Europe, qui portent grande quantité de pommes de pin. Beaucoup de riuieres & lacs poiſſonneux, entre les riuieres excelle celle *del Norte*, qui nourrit de fort bonnes truites, anguilles & autres poiſſons. Il y a grande quantité de beſtes ſauuages, comme de fort grands cerfs, qu'ils ſçauent ſi bien appriuoiſer, qu'ils menent les charriots; des lieures, connils, renards, loups, lions, leopards, chats ſauuages & des cheureaux d'vne grande agilité & velocité. Les vaches auſſi amenees d'Eſpagne y multiplient fort, comme auſſi les brebis. Il y fait extremement chaud l'eſté, & l'hiuer il y fait ſi grand froid que les plus grandes riuieres s'y glacent en ſorte qu'elles portent les charriots & cheuaux.

Toute cette region qu'on appelle *Nouuelle Mexique*, eſt preſque ceinte de tous coſtés des *Apaches*, nation fort numereuſe & belliqueuſe ſur toutes autres; ils different des autres Sauuages en langage & prononciatiõ, car ils peſent lentement leurs mots, les autres au contraire les proferent legerement; ils demeurent ſous des tentes, ſans maiſons certaines, changeans ſouuent de place; ils ſont veſtus tant les hommes que les femmes de peaux de cerfs; ils ont pluſieurs femmes ſelon leur plaiſir, les adulteres y ſont cruellement punis, car eſtans ſurprins on leur coupe le nés & les oreilles; ils obeiſſent à leurs ſuperieurs, & inſtruiſent curieuſement la ieuneſſe & la chaſtient, ce que les autres Sauuages n'ont pas accouſtumé; pluſieurs dentr'eux honorent le Soleil & la Lune pour Dieux. Leur langage varie quelque peu de dialectes, ſelon la diuerſité des Prouinces. Les Eſpagnols les diſtinguent par certains ſurnoms; ceux qui ſont voiſins des *Pires* ſont nommés *Apaches del Perillo*; ceux qui les attouchent, de *Xila*; plus outre vers le Nord, de *Nauaio* (ceux-ci occupent vn grand eſpace de terres vers l'Oueſt, & croit-on qu'ils s'eſtendent iuſques au deſtroit *d'Anian*) vers l'Eſt de la *Nouuelle Mexique* ſont les *Apaches Vaqueros*, de ces vaches boſſuës (que nous auons deſcrites ailleurs) deſquelles ils ont grande quantité. On paſſe par le païs de ces derniers cent & douze lieuës vers l'Eſt iuſques aux *Xumanas*, *Iapies* & *Xabotoas*; proche leſquels ſont vers l'Eſt les *Aixais* & la Prouince de *Quiuira*; de laquelle iuſques à la Baye de *Spiritu ſancto* (qui eſt entre le Cap *Apalache* & *Tampice*, bout Septentrional de la *Nouuelle Eſpagne*, ſur les vingt neufieme degrés de la ligne) les Eſpagnols content cent lieuës ſeulement. Voila ce que nous auons briefuement extraict de la relation de *Alfonſo de Benauides*, Cordelier, imprimee à Madril l'an cIɔ Iɔc XXX.

DESCRIPTION

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES, LIVRE SEPTIEME.

GVATIMALA.

Chap. I.

Description de cette Prouince ou Ressort Iuridique en general, & quand & par qui chacunes Prouinces ont esté premierement descouuertes.

La *Nouuelle Espagne*, comme elle est auiourd'hui prise par les Espagnols pour vn Ressort Iuridique particulier, attouche la Prouince ou Ressort Iuridique de *Guatimala*, ainsi nommee de la ville & Prouince principale d'icelle, depuis que les Iuges royaux eurent assis leur siege en la ville de *S. Iago de Guatimala;* car auparauant elle s'appelloit *Audiencia de los Confines*, & estoit contenuë entre des limites beaucoup plus estroites; pource quelle ne comprenoit que les Prouinces de *Nicaragua* & *Guatimala*. Or auiourd'hui toutes les terres qui sont entre les dernieres fins des *Tecoantepeces* & les dernieres limites de *Costa Rica* vers l'Est, sont suiettes au siege de ce Ressort Iuridique. De maniere que selon la suite de la coste de la mer *Pacifique* ou du *Zud*, elle s'estend entre le Sud-est & Nord-ouest plus de trois cents lieuës de long, mais selon la droite ligne entre l'Est & l'Ouest, elle n'en a pas plus de deux cents quarante : c'est à sçauoir depuis les quatre vingts & quatrième degré de longitude, iusques au nonante & huictieme du Meridien de *Tolede*, comme *Herrera* le conte presque tousiours. Sa largeur est fort inegale, or où cette Prouince est la plus large, elle a cent & quatre vingts lieuës, si le conte de *Herrera* ne le trompe. Par ainsi cette Prouince estant ainsi prise, & entre ces limites, elle embrasse treize Prouinces particulieres; *Chiapa, Soconusco, Suchitepeco, Guatimala* proprement dite, *Vera Paz, Yzalcos*, les Prouinces de *S. Saluador* & de *S. Miguel, Honduras, Chuluteca, Nicaragua, Taguzgalpa* & *Costa Rica*. Dans lesquelles Prouinces tous les habitans Sauuages ont eu de tous temps diuers langages, ce que les Moines Espagnols mettent entre les stratagemes du Diable, comme s'il eut voulu nourrir entre ces nations voisines, des dissentions continuelles & des guerres cruelles, par cette infinie diuersité de langues.

En outre ces Prouinces ont esté descouuertes en diuers temps & par diuerses personnages; Car *Gil Gonzalez Dauila* descouurit le premier l'an cIↄIↄ xxii *Nicoya*, les habitans de laquelle embrasserent incontinent la foi Chrestienne, & donnerent volontairement les Idoles d'or qu'ils possedoyent au Gouuerneur. Par apres il entra en *Nicaragua*, & persuada le Roi & ses courtisans d'embrasser la foi Chrestienne : Or les Espagnols racontent merueilles de ce Roi, que si elles sont vraies, il faut de necessité, qu'il eut de plus grandes reliques de la lumiere de nature & de la cognoissance Diuine, qu'on n'auoit iusques-là trouué entre les Sauuages : Car il demandoit aux Espagnols, si les Chrestiens auoyent appris quelque chose du Deluge; & s'il y en deuoit encore auoir vn autre ? si la terre deuoit estre subuertie ; ou si le Ciel deuoit tomber ? quand & comment le Soleil & la Lune deuoyent perdre leurs cours & leur splendeur? Qui estoit celui qui soustenoit & mouuoit ces luminaires ? Quel honneur est deu au Dieu des Chrestiens qui a fait le Ciel & la terre ? Et puis que les ames estoyent immortelles, quand elles sont separees du corps que c'est quelles font ? Si le Vicaire de Christ qu'ils recommandoyent tant, & l'Empereur Roi de Castille estoyent mortels ? Enfin pourquoi si peu d'hommes auoyent si grand soif d'or.

Columbus auoit bien veu le premier *las Honduras*; mais cette Prouince, comme presque toutes les autres, furent descouuertes sous les auspices de *Hernando Cortes* par plusieurs Capitaines; quelques-vnes mesmes pour la plus grande partie par *Cortes* mesme; car pour passer outre pour le present les expeditions des Capitaines *Christofle Olid*, & *Piedro de Aluarado*, le premier desquels descouurit en partie *las Honduras*, & l'autre subiugua *Guatimala*; Ie ne puis passer sous silence cette memorable expedition de *Cortes* mesme, depuis l'an cIↄ Iↄ xxiv, iusques au mois d'Auril de l'an cIↄ Iↄ xxvi. Par ainsi *Cortes* auec cent & cinquante Cavaliers & autant de soldats d'elite, & trois mille Sauuages, estant parti au mois d'Octobre de la Metropolitaine *Mexique*, il arriua premierement à *Guazacoalco*, & delà il paruint à *Aquiauilco*, ayant combatu contre vne grande disette de viures, & puis apres à *Copilco*, chef de cette Prouince, & par *Anauaxaca*, ayant trauersé la riuiere *Quitzatlapan* ou de *Gryalua*, il entra dans la Prouince de *Tabasco*. Il passa par apres dans *Chilapan*, *Tamaztepec*, *Yztapan* & *Tanytlatan*, & enfin dans *Huatecpan*; D'où il alla premierement par des montagnes fort rudes, & puis par des marais auec grand danger, en la Prouince *Acalan*, & marchant par *Tizatpetlan*, *Titacat*, il paruint enfin à *Yzcancanac*, bourgade fort peuplee & capitale de cette Prouince. Ayant en ce lieu seiourné quelques iours, il poursuiuit son chemin vers *Mezatlan*; & passant par *Tiac*, il trauersa dans la Prouince *Tayca*, la principale bourgade de laquelle estoit situee dans vne petite Isle, suiette à vn certain Roi nommé *Canec*. Ils vindrent delà par vn chemin fort difficile à *Tlecan*, d'où partans ils passerent par de fort rudes montagnes, où ils furent attaquez d'vne si grande faim, qu'ils mangerent (chose horrible à dire) la chair de leurs compagnons morts, iusques à ce qu'ils atteignirent *Teucix*, *Azuzulin*, & enfin *Nito*, où *Gil Gonzalez* auoit desia placé vne Colonie; ce lieu estoit distant de *Naco* de vingt lieuës. Ayant supputé leur chemin, il se trouua que *Cortes* auec sa troupe auoit fait depuis *Mexique* iusques à *Nito* plus de quatre cents lieuës. Delà il alla par vn chemin cognu à la Baye de *S. André*, où il bastit vne villette nommee *la Natiuidad de nostra Sennora*; & enfin il s'arresta à *Truxillo*. Voila ce que nous voulions dire briefuement touchant les expeditions des Espagnols en ces Prouinces.

Chap. II.

Du fruict de Cacao *presque peculier à ces Prouinces, & de la* Chocolate.

AV Liure cinquieme lors que nous traitions de la *Nouuelle Espagne*, nous auons descrit les principaux arbres fruictiers & sauuages, qui sont aussi communs à ces Prouinces, desquelles nous parlerons maintenant; par ainsi nous parlerons seulement d'vn arbre, lequel porte ce fruict si renommé en toute l'Amerique Septentrionale, appellé vulgairement *Cacao*; la figure duquel fruict tiree au naturel nous adioinderons ici.



Acosta en discourt en cette façon. Le fruict de *Cacao* est plus petit qu'vne amende, mais il est plus compact, & tout d'vne bonne saueur; il est tellement estimé non seulement des Sauuages, mais aussi des Espagnols, qu'on le tient à bon droit en la *Nouuelle Espagne* entre les plus riches marchandises; car pource que ce fruict est fort sec, il se garde long temps & ne se gaste pas aisement, & tous les ans il part des Prouinces de *Guatimala* grands Nauires chargés de ce fruict, & l'an precedent vn certain Pyrate Anglois en brusla plus de cent mille chargés dans le port de *Guatulco* de la *Nouu. Espagne* (il parle de l'an cIↄ Iↄ lxxxviii auquel *Tho. Candisch* estant inopinement entré dans ce port, dit, qu'il en brusla quatre cents sacs.) Or on se sert par toutes ces Prouinces de ce fruict pour monnoye; car on vend vne chose cinq, vne autre trente, vne autre cent cacais; & on en donne l'aumosne aux pauures. Mais la principale chose à quoi on s'en sert, c'est à faire vn breuuage, qu'ils nomment *Chocolate*, aymé des habitans de ces regions outre mesure, & autant estimé que chose qui soit; combien qu'il feroit vomir celui qui n'y est pas accoustumé, par son escume qui boult par dessus comme de la bouë: les naturels presentent à leurs hostes de ce breuuage, mesmes aux grands Seigneurs; les Espagnols, encores plus les Espagnoles, l'aiment d'vne si estrange sorte, que quand ils y sont vne fois accoustumés, ils

ils disent qu'ils ne sçauroyent viure sans icelui. Ils mixtionnent ce breuuage en tant de façons, que l'vn est chaud, l'autre froid, & le troisieme moyen entre les d'eux; car ils y meslent diuerses espiceries, & principalement beaucoup de poiure ou Axi; ils en font aussi vne certaine paste, qu'ils veulent guerir les maux de poitrine, d'estomach & les catharres, encores que cela soit difficilement creu de ceux, à qui cette opinion n'est pas comme naturelle, ils cultiuent par tout des bois entiers de ces arbres, comme on fait en Espagne les vignes ou les oliuiers, mais principalement *Guatimala* en abonde. Voila ce qu'il en dit.

Mais auant que nous poursuiuions vne plus ample description de cet arbre, comme 10 nous l'auons prise de *François Ximenes*, que nous auons desia plusieurs fois allegué, il est besoin d'inserer ici la figure d'vn rameau de cet arbre auec son fruict entier.



Les naturels habitans de ces regions (dit *Ximenes*) se seruoyent, auant la venuë des Espagnols, des fruicts de *Cacao* au lieu de monnoye, & mesme encores pour le iourd'hui ils s'en aident en plusieurs endroits. D'icelui ils composoyent leur breuuage, 20 ne sçachans que c'estoit que du vin, combien il naisse des vignes en beaucoup de lieux, mais qui sont sauuages: Or l'arbre *Cacahuaquahuitl* est de la grandeur & de mesmes fueilles que l'oranger, mais plus grandes; (*Herrera* les compare à celle du chastagner) son fruict est long & semblable au pepon, mais il est rayé & roux, 30 lequel se nomme *Cacàhuacintli*, plein de ces noix de *Cacao*, (que nous auons representees ci-dessus) lesquelles sont diuisees en deux parties egales, bien composees & conioinctes; elles sont d'vne tendre nourriture, d'vne saueur moyenne entre doux & amer, d'vn temperament vn peu froid & humide. Il se trouue, selon que i'ai peu remarquer, quatre especes de cet arbre. La premiere est appellee *Cacahuaquahuitl*, qui est la plus grande de toutes, & porte grande quantité de fruicts. La seconde est de mesme nom, de moyenne grandeur, portant ses fueilles & ses fruicts beaucoup plus 40 petits. La troisieme est appellee *Xuchicacahuaquahuitl*, encore plus petite, les fruicts de laquelle sont plus rouges au dehors, au dedans du tout semblables aux autres. La quatrieme est la plus petite de toutes: par ainsi elle est dite *Tlalcacahuaquahuitl*, c'est à dire, petit ou bas arbre de *Cacao*, laquelle porte vn fruict plus petit que toutes les autres, combien qu'il n'en differe en rien quant à la couleur. Or tous ces fruicts sont de mesmes qualités & ont mesme vsage, encores qu'on se serue du dernier principalement en breuuage, les autres sont plus propres à trafiquer. On peut aussi rapporter à ces especes l'arbre qu'on nomme *Quauhzapatli*, mais cet vn arbre beaucoup plus grand & qui a de plus grandes fueilles, on se peut seruir de son fruict, lequel est plus dur que celui des autres, au lieu d'amendes, & estant premierement rosti, est propre à faire des pastes de 50 desert, il est du tout impropre pour en faire de la boisson. Il n'aist és regions moyennement chaudes, aux lieux humides & aqueux; on a accoustumé de faire des fruicts de cet arbre seul sans autre mixtion, vn breuuage qu'on donne à ceux qui sont trauaillés de maladies aiguës, car il est grandement bon pour moderer la chaleur; comme aussi à ceux qui sont affligés d'vne intemperie chaude de foye. Quatre noix de ce *Cacao* meslees auec de la gomme *Olle* ou *Vlle* (dont nous auons parlé ailleurs) & prises, arrestent merueilleusement bien les deiections sanguinolentes; (il faut premierement

 rostir

roſtir vn peu, tant ces noix que la gomme) pource que les fruicts ſont ſi gras qu'on en pourroit aiſement tirer l'huile, & la gomme eſt fort attachante & glutineuſe. L'vſage immmoderé du breuuage de *Cacao*, cauſe beaucoup d'infirmités & maladies; pource qu'il engendre des obſtructions, gaſte la couleur, produit vne corruption d'humeurs & autres affections deprauees. Or on fait de ces fruicts diuers breuuages, ſelon les diuerſes choſes qu'on y meſle, qu'il eſt beſoin de deſcrire ici. Le premier breuuage eſt appellé *Atextli* (comme qui diroit breuuage humectant) lequel ſe fait de cent ou enuiron de ces fruicts de *Cacao*, cruds ou roſtis, & bien pilés, meſlés auec autant de grains de *Mays* (ou de *Tlaolli* comme l'appellent les *Mexiquains*) ou s'ils la veulent plus composee, ils y adiouſtent d'autres fruicts ou de *Mecaxuchitl*, ou *Tlilcochitl*, ou bien de *Xochinacaztli*: deſquels nous auons parlé ci-deſſus: & le mettent dans vn grand vaiſſeau, & le verſent d'vn vaiſſeau dans l'autre, tant que l'eſcume s'eſleue & que les parties les plus graſſes & huileuſes nagent deſſus, & ainſi ils en puiſent le plus clair; qui peut eſtre beu ſeparement auec plus de gouſt & de volupté. Car la ſimple boiſſon refrigere & nourrit grandement. Ils en compoſent vn autre breuuage, prenant vingt cinq fruicts de *Cacahuapatli*, autant de *Cacahuaquahuitl*, & vne poignee de *Mays*, auquel ils n'adiouſtent aucuns fruicts chauds ni eſpiceries, ceſtui-ci nourrit & refrigere auſſi fort. Le troiſieme eſt celui qu'ils nomment *Chocolate*, deſia aſſés cognu de tous, lequel ſe compoſe en diuers manieres ſelon le gouſt d'vn chacun, duquel nous dirons ſeulement cela qu'il nourrit fort bien: mais quand on en prend par trop & immoderement, il debilite & produit en outre les autres incommoditez que nous auons dit. Nous ne dirons rien de ſa compoſition, pource qu'elle varie trop, ſeulement nous deſcrirons comment on s'en ſert: on met de l'eau claire dans vn vaiſſeau ſur le feu iuſques à ce qu'elle boüille, apres on prend la *Chocolate* autant qu'on veut, & on la met dans vn vaiſſeau de terre, y verſant deſſus cette eau boüillante, qu'on braſſe tant, auec vn inſtrument de bois qu'ils appellent *Molinillo*, iuſques à ce qu'elle ſoit entierement deſmeſlee, & que les parties graſſes & huileuſes flottent deſſus, leſquelles on eſcume & met à part; puis apres on meſle auec le reſte de la liqueur *l'Atole*, (la compoſition duquel nous deſcrirons auſſi toſt) & quand il eſt refroidi, y mettant derechef cette graiſſe, ils le boiuent auec vn *Tecomate*, qui eſt vn vaſe fait d'vne noix de *Cocos*, ou de ce fruict que nous auons deſcrit ailleurs. Il y a auſſi vne autre ſorte de potion qu'on nomme *Tzene*, laquelle on compoſe d'egales portions de *Mays* & de *Cacao*, premierement roſtis, & on le cuiſt auec quelque peu de *Mays* boüilli, tant qu'il ſoit propre à boire.

Au reſte on a accouſtumé de planter aupres des arbres qui portent le *Cacao* vn autre arbre, lequel ils nomment *Atlynam*, afin qu'il l'ombrage, & le defende des ardants rayons du Soleil, car il n'eſt vtile à aucune autre choſe que ie ſçache. Voila ce qu'en dit *Ximenes*.

CHAP. III.

Digreſſion touchant le Mays, *ſes facultés & diuers vſages.*

NOVS auons deſia pluſieurs fois fait mention du *Mays*, & de neceſſité il nous en faudra parler encore dauantage ci-apres, voila pourquoi nous auons eſtimé qu'il ne ſera point hors de propos de traiter en ce lieu de ſes qualités & diuers vſages, principalement apres le *Cacao*. Nous obmettons la figure & la deſcription de cette plante, pource qu'elle eſt fort cognuë. La difference d'icelle (ie ſui *Fr. Ximenes*) ſe prend de la couleur de ſes eſpics (que le commun appelle *Mazorcas*) laquelle varie grandement; car les vns ſont de couleur blanche, les autres de rouge, il y en a preſque de noirs, d'autres pourpres, bleus & bigarrés de diuerſes couleurs; (ce qui ſe doit entédre de l'eſcorce de deſſus, car la farine en eſt fort blanche) on le ſeme au mois de Mars en cette ſorte; ayant premierement bien labouré la terre, on y fait des foſſes à vn pas l'vne de l'autre, dans leſquelles on met quatre ou cinq grains: on le recueil au mois de Nouembre ou Decembre, auec beaucoup moins de labeur que le froment: Or ſelon la diuerſité du terroir & la varieté de la temperature de l'aïr, il meurit ici en quatre mois, là en trois, & en d'aucuns lieux en cinquante iours. Au reſte s'il y a aucun blé que Dieu ait fait, qui ſoit de qualité temperee & de grande nourriture, ce ſera ſans doute le

Mays,

Mays, (que les *Mexiquains* appellent *Tlaolli*, & ceux de l'Europe blé des Indes) car il n'eſt ni chaud ni froid, mais moyen entre les deux: comme auſſi ni humide ni ſec, mais du tout temperé entre les deux, bien loin d'eſtre de groſſe & viſqueuſe ſubſtance: voila pourquoi, ceux qui l'ont iugé eſtre de groſſiere & viſqueuſe nourriture, & engendrer des obſtructions, ſe ſont fort trompés. Car on a trouué le contraire és Sauuages qui en vſent ordinairement, pource que iamais ils ne ſont trauaillés d'obſtructions, ni ont de couleur deprauee. Mais au contraire ils aſſeurent qu'il ſe digere aiſement & aiguiſe l'appetit; que meſmes auant la venuë des Eſpagnols, ils ne ſçauoyent que c'eſtoit des douleurs nephritiques: enfin il ne ſe trouue aucun plus excellent re-
10 mede entre les Sauuages à l'encontre des maladies aiguës. Ce que l'experience teſmoigne abondamment: car le *Mays* boüilli en l'eau, nourrit ſuffiſamment le corps, & ſe digere ſans aucune difficulté ou nuiſance; il adoucit la poitrine, tempere la chaleur des fiebures, principalement la poudre de ſa racine trempee dans l'eau & expoſee au froid du ſoir, & puis apres beuë.

Hippocrates aux premiers Chapitres de la maniere de viure és maladies aiguës, recommande outre meſure la Tiſanne, qui eſt vne potion ou boüillon fait d'orge boüillie, laquelle il prouue eſtre fort vtile aux malades, pource qu'elle ſe digere aiſement, & n'engendre point des vents, nettoye le corps, & eſt vne nourriture humide & froide, vuidant hors du ventricule auec vne grande facilité, & ſe diſtribuant aiſement par les
20 veines & autres parties du corps. Mais ſi on euſt demandé à *Hippocrates*, ſi cette Tiſanne eſtoit propre à toutes maladies, à chacune complexion d'hommes, à tous aages, comme auſſi à l'eſtomach de tous; ſans doute il euſt reſpondu, qu'elle n'eſtoit pas conuenable à tous.

Or combien plus grande loüange merite noſtre *Atole*, qui n'eſt pas ſeulement vne loüable & ſaine viande, mais peut auſſi eſtre donné ſans crainte aux malades auſſi bien qu'aux ſains, aux ieunes, aux vieux, aux hommes & aux femmes, & de quelque complexion qu'ils ſoyent; enfin en toutes maladies ſans mal ni peine. On dit en outre qu'il prouoque l'vrine & nettoye les conduits. Puis donc que le *Mays* pris comme il appartient, apporte mille commodités, & nul dommage, (ſi ce n'eſt qu'on vueille dire qu'il
30 augmente par trop le ſang & la bile) on ne doit point eſcouter ceux qui affirment qu'il eſt plus chaud que le froment, qu'il ſe digere plus difficilement, & qu'il engendre des obſtructions; ſuiuons pluſtoſt les Medecins Mexiquains, qui ayans reietté la Tiſanne comme ennuyeuſe aux malades, ont mis en ſa place *l'Atole*, des diuerſes ſortes de laquelle & des diuerſes modes par leſquelles on les fait, nous diſcourons ici briefuement.

L'Atole des Indiens eſt du *Mays* moulu, petri & deſtrempé en l'eau & boüilli à la façon d'vne boüillie fort claire, ou pluſtoſt de l'amydon. Or voila la diuerſité qu'il y a en la faiſant; que quelques-vns prennent le *Mays* crud & ſeulement moulu: les autres apres qu'il a eſté boüilli auec de la chaux, en cette façon; ils prennent huict parties d'eau, ſix de *Mays*, vne de chaux; qu'ils mettent enſemble dans vn vaiſſeau de terre bien
40 couuert ſur des charbons ardants, iuſques à ce que les grains viennent mols; lors l'oſtant de deſſus le feu, ils le couurent d'vn linge de peur que la vapeur ne ſorte, enfin ils le moulent ſur vne pierre, qu'ils nomment *Metatl*, & le mettent derechef ſur le feu dans le meſme pot, iuſques à ce qu'il s'eſpaiſſiſſe en la mode ci-deſſus dite, ils l'appellent *Yztac-atole*, c'eſt à dire, blanc. L'vne & l'autre de ces eſpeces *d'Atole*, n'eſtant point meſlees auec aucune autre choſe chaude ou froide, eſt de qualité temperee comme le *Mays* meſme, & refrigere & humacte mediocrement les corps qui ſont affligés d'intemperie chaude ou ſeiche: il adoucit la poitrine, nourrit fort bien, corrobore & engraiſſe les corps debiles & attenués, reſtaure les forces & nettoye aucunement; & ſe donne vtilement à ceux qui ſont infirmes & meſmes aux phtyſiques; il a les meſmes fa-
50 cultés que la Tiſanne, & donne force à ceux qui releuent de grandes & longues maladies. Ils ont couſtume de meſler auec *l'Atole* vn peu de *Chille*, (mais il n'eſt propre qu'à ceux qui ſont ſains ou qui ſont trauaillés d'affections froides) & en cette façon il eſt fort agreable & exite les appetits veneriens. Les Eſpagnols auſſi bien que les Indiens vſent de cette mixtion tout le long du iour, autant les malades que ceux qui ſont en ſanté, mais principalement au matin. Ils ſe ſeruent auſſi d'vne autre eſpece *d'Atole*, qui ſe fait bien en la meſme mode, mais quand elle eſt faite, ils y meſlent vn peu de *Chille*

verd,

verd, du *Totomate*, comme ils l'appellent, & vn peu de sel; lesquelles trois especes quelques-vns dissoudent premierement en l'eau, & d'autres les meslent chacune à part auec *l'Atole*.

Ils ont aussi coustume de composer vne autre espece *d'Atole*, que les *Mexiquains* appellent *Xoco-atole*, c'est à dire aigre, laquelle se fait d'vne liure de leuain & de deux de *Mays*, cuit & broyé en la mesme façon que nous auons dit, puis meslés ensemble. Or ce leuain ce fait en cette maniere; ils prennent du *Mays* noir qu'ils forment en masse, & le gardent quatre ou cinq iours tant qu'il s'aigrisse, & lors ils le meslent auec *l'Atole* afin qu'il en prenne vne aigreur agreable au palais; & apres qu'ils l'ont versé dans vn autre vaisseau, ils y adioustent le sel & le *Chille*. Cette espece ce prend à ieun, pour nettoyer le corps, car il esmeut l'vrine & lasche le ventre. Le mesme leuain destrempé en l'eau & beu, refait merueilleusement le corps, quand on est fort eschauffé ou lassé, ou autrement eschauffé du chemin ou du trauail: on en donne aussi aux enfans quand ils sont fort eschauffés, ou quand leur vrine est si enflammee quelle escorche la peau. 10

Le *Chillatole* se fait de *Chille* & *d'Atole* meslés en la mesme façon; si ce n'est que le *Mays* estant presque à demi cuit, on y mesle autant de *Chille* d'estrempé auec de l'eau, que celui qui le veut boire, iuge estre necessaire pour le rendre agreable à son palais; on le prend au matin contre la rigueur du froid; il fortifie l'estomach en chassant la pituite qui a coustume de s'y attacher; il purge les reins, & en chasse tous empeschemens. Ils meslent en la mesme façon du *Chille* & du miel, & l'appellent *Nochil-atole*; il augmente la chaleur naturelle, & exite Venus. 20

Yzqui-atole est vne autre espece, qui se fait de faseoles ou petites febues cuites auec le *Chillatole*, & d'vne herbe qu'ils appellent *Epazotl*, (qui est commune en ces regions) ayant les fueilles longues & dentelees tout autour, odorantes & chaudes au troisieme degré, de la decoction desquelles on se sert pour fortifier la poitrine à ceux qui ont courte-haleine; car cette decoction dissout les obstructions & donne vne vtile nourriture: ils ont aussi coustume de mesler cette herbe cruë & cuite auec leurs viandes au lieu de saulse: elle nourrit fort, nettoye le sang & chasse les humeurs nuisibles.

Le *Chiantole* se fait de la semence de *Chian* moyennement cuite dans vn pot, par apres pilee; qu'ils gardent tout du long de l'annee pour cet vsage; l'herbe qui porte cette semence est appellee *Chiantzotzolli*, ayant les fueilles de liarre, les tuyaux quadrangulaires, hauts d'vne palme & demie, les fleurs blanches & delicates, couuertes d'vn certain petit vase, dans lequel s'engendre vne semence blanche comme lentes, qui est froide ou moderement chaude & salee; de laquelle on fait (estant confite auec du sucre) des delicatesses, & des potions fort propres à refrigerer, auec lesquelles on a coustume de mesler des amendes nettoyees, de la semence de melon & autres. On mesle aussi cette semence reduite en paste auec du *Mays* rosti & broyé, qui se garde long temps sans se corrompre; & quand la necessité le requiert, ils font d'icelle vn breuuage; & parfois ils y adioustent du suc de *Maguey* cuit (qui ne differe presque rien de nostre miel) & vn peu de *Chille*. 30 40

Ils font aussi vne autre boisson, qu'ils nomment *Tlamiz*, d'vne petite partie de *Mays* & de beaucoup de *Chille* sec, pilés & meslés ensemble, y adioustant de l'herbe *Epazotl*: & le mettent tant soit peu sur le feu, iusques à ce que l'herbe soit cuite, ce qui se fait en peu de temps: il faut boire cette potion chaude, afin qu'elle opere mieux; elle exite Venus, prouoque l'vrine & les mois, augmente la chaleur & donne force à tout le corps.

Le *Yolatole* se compose de l'espic du *Mays* (apres qu'on en a osté les grains) bruslé & reduit en cendres; auec vne partie desquelles ils adioustent trois parties du mesme grain, qu'ils moulent & cuisent ensemble; & quand ils l'ont versé dans vn autre vaisseau, ils y mettent vn peu de *Chicoztli*, (qui est vne espece de *Chille* ou poiure de l'Amerique, qui donne vne couleur rouge) cette potion est bonne à ceux qui ont trop de sang. 50

Ils ont aussi coustume de preparer vne autre potion, laquelle ils appellent *Xocoatl*, comme qui diroit eau aigre. Ils prennent du *Mays* cuit & reduit en masse, & y ayant mis de l'eau, ils le laissent à l'aïr vne nuict, puis ils le pressent au matin: dix onces de cette eau ou enuiron beuë à ieun quelques iours, tempere merueilleusement l'ardeur de l'vrine, & refrigere toute sorte de chaleur.

En

En outre considerons comme on fait du pain du *Mays* aisement & proprement: car il faut premierement moudre le froment, le haster, le pestrir, le faire leuer & le cuire dans vn four propre; toutes lesquelles choses il n'est pas besoin de faire au *Mays*: il se moud sur vne pierre, sur la mesme on le pestrit & y fait on le pain; on n'a besoin de sel ni de leuain, mais seulement de l'eau; & on le cuit aussi tost sur vne patine de terre, & on en mange le pain aussi chaud auec grande volupté; & tout cela se fait dans si peu de temps, que les conuiés cõmencent à se seoir à table sans que le pain qui n'est pas encore cuit leur apporte aucun retardement, voici la mode comme on le fait: On fait premierement tremper le grain iusques à ce qu'il deuienne mol, puis apres en le frottant entre les paulmes des mains on le broye, & on en forme des tourtes rondes, deliees & de moyenne grandeur, lors l'ayans mis sur vne large patine de terre, ils le mettent sur le feu, ou sur des charbons ardants, & cela est la mode la plus commune. D'autres en font du pain beaucoup plus grand qu'ils forment en rond comme vne boule, & le font boüillir dans vn pot, y meslant de petites febues, afin qu'ils soyent plus delicats; ils nomment ce pain *Tamales*. On fait aussi de la boüillie de *Mays* coulee des tourteaux pour les riches, si deliees qu'ils reluisent comme parchemin, comme aussi des boules, qui encores qu'elles soyent plus massiues, ne laissent pas toutesfois à reluire.

Voila quant au grain meur & parfait: Or l'espic quand il commence à se former dans l'estui des fueilles, qu'ils nomment *Xilotl*, & que le grain commence à se façonner & à estre comme en laict, apres estre cueilli il sert d'vne viande delicate, estant boüilli ou rosti, de sorte qu'il surpasse en cela les autres fruicts, qui ne sont propres qu'apres estre pleinement meurs, puis qu'il est vtile estant encore sans forme, & auant qu'on le puisse nommer *Mays*. Or le *Mays* n'est pas seulement vtile, mais aussi les cannes, car estans verdes on en fait de fort bon miel noir: des mesmes bruslees mises en poudre & meslees auec de la Terebinthine, elles guerissent admirablement bien les maladies de teste, que les Anciens appelloyent *Opiasis*. Il n'y a pas iusques à l'espic qui vient au haut de la plante qui n'aye son vsage, (les Sauuages le nomment *Miahiu*) car en vne grande necessité ils en font du pain. Enfin les fueilles seruent de bonne pasture aux cheuaux.

Il ne nous faut pas aussi oublier cette sorte de pain que les Sauuages *Chichimeques* cuisent dans vn four sous terre; ils ont coustume quand ils veulent cuire de la venaison de fouïr vne fosse en terre, & l'ayant pauee de pierres, ils l'emplissent de bois qu'ils allument, puis apres la flamme estant esteinte, ils mettent leur chair sur les charbons vifs ou sur les pierres rouges, la couurant de paste de *Mays*; par apres ils couurent le tout d'autres pierres chaudes & ferment la fosse, l'y laissant tant qu'ils iugent qu'il est cuit, enfin en ayant tiré la chair & le pain, ils le mangent auec grande volupté. Cette maniere de rostir la chair sous terre est maintenant imitee des Espagnols qui habitent dans la *Nouuelle Espagne*.

Mais reprenons maintenant nos erres, & visitons toutes les particulieres Prouinces de ce Gouuernement.

CHIAPA.

CHAP. IV.

Description de la Prouince de Chiapa *en general.*

L'EVESCHE' & Prouince de *Chiapa*, est situee au dedans du païs, & est barree du costé du Sud de *Soconusco*, laquelle Prouince est assise sur la mer Meridionale ou Pacifique, vers l'Ouest des derniers limites de la *Nouuelle Espagne*, vers l'Est & le Nord des Prouinces de *Tabasco* & de *Verapaz*: elle a de long entre l'Est & l'Ouest quarante lieuës, & vn peu moins de large. Il y a quatre nations qui y ont habité de tout temps, grandement differentes entr'elles de langage, à sçauoir, les *Chiapanenses*, les *Zoques*, les *Zeltales* & les *Quelenes*.

Cette region porte de fort hauts pins du tout semblables à ceux d'Espagne, si ce n'est qu'ils portent moins de fruict: en outre des cyprés, cedres, chesnes qui portent des glands fort doux: de grands lentiques, des myrtes plus petits qu'en Espagne, mais qui donnent des fruicts plus gros: des grandes forests de noyers qui couurent les montagnes, des bois desquels on se sert à plusieurs vsages, mais les noix sont beaucoup plus

petites que celles de l'Europe : il y a beaucoup de vignes ſauuages, toutesfois les raiſins en ſont aigres, pource qu'ils ne ſont pas cultiués. Touchant leſquels nous oyrons vn peu *François Ximenes*. Il croiſt (dit-il) en pluſieurs lieux de la *Nouuelle Eſpagne* des lambruches ou vignes ſauuages, (les *Mexiquains* les nomment *Totolotli* & *Hualchichiltic*) mais cette nation en a iuſques ici negligé la culture, ignorans l'vſage des raiſins, combien qu'ils ſe rempliſſent auidement des autres vins & meſme de celui de noſtre païs. Le fruict en eſt aucunement gros & rougeaſtre : ſa poulpe, combien qu'il ſoit ſauuage, en eſt neantmoins douce & d'vn bon gouſt; d'où ie coniecture que s'il eſtoit cultiué qu'il viendroit beaucoup plus doux & agreable : au reſte ces plantes ſont du tout ſemblables à nos vignes, quant aux fueilles ou pampres: quelques-vns les appellent *Xocomecatl*, c'eſt à dire, corde aigre, tant à cauſe de leur ſaueur, que de leurs ſarments & agrafes auec leſquelles elles embraſſent les arbres : en la *Floride* il s'en trouue tant & de ſi grandes, quelles occupent des foreſts entieres, & à peine ſçauroit-on trouuer vn arbre, où elles ne montent; l'ai ſouuent gouſté du fruict qui eſt vn peu moins bon que les raiſins.

Les arbres qui diſtillent les reſines & liqueurs aromatiques y ſont en grand nombre & fort excellens par tout, ceux qui rendent le *Liquidambar* ſont grands & ſpacieux, & ceux leſquels ſuent le *Tacamahaca* ſont plus petits, & ne ſont pas d'vne meſme ſorte, car aucuns le rendent blanc, d'autres brunaſtre comme l'encens, d'autres donnent vne certaine reſine molle comme de la cire, & d'autre du *Copal*. Nous auons deſia ci-deſſus deſcript ces arbres & leurs reſines & liqueurs. Il ſe trouue en outre en cette Prouince vn grand arbre fort branchu, qui porte vn fruict comme le poiure, (il y en a qui penſent que ce ſoit le *Maleguete* des Afriquains, mais ils ſe trompent grandement) du gouſt duquel il approche fort, ſi ce n'eſt qu'il tire vn peu à la ſaueur du cloux de girofle. Nous auons deſcrit cet arbre lors que nous traitions de la Prouince de *Tabaſco* où cet arbre eſt fort familier. Les arbres qui portent le *Cacao* y ſont fort frequents, de meſme que celui qui produit la caſſe ſolutiue. Enfin on y voit des bocages fort grãds de *Guaiac* excellens.

En *Copanauaztla* quartier de cette Prouince, il ſe trouue vn arbriſſeau ayant les fleurs rouges, les fueilles duquel ſeichees & miſes en poudre, gueriſſent les playes combien quelles ſoyent vieilles, & beaucoup entamees. Il croiſt là meſme en grand nombre vne certaine eſpece de palmes, qui porte des fruicts ronds, & quand ils ſont meurs, ils deuiennent noirs, bons à manger & agreable au gouſt : & les vrayes palmes qui y ont eſté apportees d'Eſpagne huict ans apres quelles y ont eſté ſemees, portent de tres-bonnes dactes comme on a eſprouué : Il y a auſſi certains arbres qui rendent vne reſine ſemblable au *Styrax*, mais d'vne plus belle couleur, leurs fleurs ſont comme *l'Azahar* (ainſi nomment les Eſpagnols les fleurs d'oranger) d'vne bonne ſenteur, qu'ils meſlent auec le breuuage de *Cacao*, & eſtiment quelles ſont bonnes pour l'eſtomach. En *Chicomuzelo* autre quartier de cette Prouince, il s'y trouue auſſi des arbres qui rendent du bauſme. Toutes les herbes potageres apportees d'Eſpagne y croiſſent fort bien: les febues y ayãt vne fois eſté ſemees y durent pluſieurs annees, & y fleuriſſent preſque tous les mois: les choux ſauuages (que les Eſpagnols nomment *Llantas*) y durent auſſi long temps, & y croiſſent comme des arbriſſeaux, (de ſorte que les oiſeaux nichent deſſus) les naturels mangent les cymes d'iceux. Ils ont auſſi quelques herbes peculieres, l'vne deſquelles porte des fleurs blanches, & a ſa racine rouge bonne à manger; vne autre qui a vne racine blanche, laquelle purge doucement; Et dans le territoire de *Queleno* la racine *Mechoacan* y vient de ſoi-meſme. Ils ſont auſſi decorés de fleurs, principalement des cloux de girofles, qui y fleuriſſent toute l'annee, & d'autres.

Il y a diuers oiſeaux de proye, & entre iceux vn qui a vn pié d'oye, l'autre ſemblable à celui d'vn faulcon; il regne le long des riuieres, attentif à la peſche dont il vit; touchant lequel nous entendrons vn peu *François Ximenes*: Ie ne puis (dit-il) paſſer ſous ſilence vn oiſeau monſtrueux, de la grandeur d'vne poule, & preſque de meſme forme, qui a les plumes blanches auec quelques marques brunes; le bec d'oiſeau de proye, mais plus aigu, il va à la proye autant en la mer que ſur la terre; il a le pié gauche ſemblable à celui d'vne oye, auec lequel il nage dans les eaux, le dextre comme celui d'vn faulcon, duquel il ſerre ce qu'il a pris, ſoit en l'aïr ou en l'eau : en outre ils ont auſſi des aigles noires ou griſes, les plus grandes ſont couronnees, auſſi des cailles, des palumbes vn peu plus petites que celles d'Eſpagne, des tourtres, des oyes, canes & pluſieurs

autres

autres sortes. Et l'oiseau *Totoquestal*, que les naturels auoyent au temps passé en tres-grande veneration, (car c'estoit vn crime capital que de le tuer, vn peu plus petit qu'vne palumbe, ayant les plumes verdes comme le soucy, la queuë longue: ils s'ornoyent de ses plumes aux iours de leurs principales festes: nous ne dirons rien des perroquets & *Guacamayes*, qui ont les plumes d'vn rouge fort beau & bleuës, desquels il y en a grande quantité par tout: des bestes à quatre piés, nous n'en dirons que peu & premierement des estrangeres: il y a vn grand nombre de taureaux, vaches, brebis, cheures & pourceaux; & cette Prouince est sur toutes autres prises pour nourrir vne race de cheuaux fort genereux, voila pourquoi on a coustume d'y aller querir des poulains de la ville de *Mexique*, combien qu'elle en soit presqu'à deux cents lieuës. Il y a aussi des tigres, lions, leopards, chats sauuages merueilleusement bigarrés; des chiens aussi furieux que des loups; des renards bigarrés de blanc, de noir & cendré d'vne belle façon, mais qui puent fort: desquels *François Ximenes* escrit ainsi; l'animal *Yzquiepatli* est fort semblable au renard quand à l'astuce; il est deux palmes de long, a vne petite gueule, de petites oreilles, la peau noire & fort veluë; & la queuë (qu'il a aussi fort longue) est couuerte de poil meslé de noir & de blanc; les ongles courbés; il vit és cauernes entre les rochers, & se nourrist d'escarbots & vers de terre; & de poules & d'autres oiseaux aussi, quand il en trouue le moyen, desquels il mange la teste: son vrine & sa fiente put d'vne estrange façon, de maniere quelles gastent entierement tout ce quelles touchent; mesme le vent qu'il lache en fuyant, rend vne puanteur intolerable; de sorte que ce sont les armes dont il se defend, principalement à l'encontre des chasseurs. Il s'y trouue en outre des sangliers de mesme sorte que les autres de l'Amerique; des armadilles, escurieux, & des *Tlaquatzin*, desquels nous auons parlé ci-dessus. Il y a aussi des bestes de la grandeur d'vn connil, mais de la forme d'vn loir, lesquelles portent sur leur dos leurs petits (qu'elles ont trois ou quatre ensemble) quand ils sont encores petits, lors qu'elles vont à la queste de leur vie.

Cette Prouince nourrit aussi plusieurs serpents, & autres animaux veneneux, quelques-vns desquels iettent vn venin si violent, qu'elles mettent en danger de mort ceux qui les touchent auec vne baston, si ce n'est qu'en les tuant aussi tost, ils se frottent de leur sang; toutesfois encore qu'on euite la mort subite, on ne laisse pas de languir.

Il y a des serpents qui y croissent merueilleusement grandes, quelquesfois il s'en est veu de vingt piés de long: d'aucunes sont d'vn parfait rouge, distinctes de rayes noires & de marques blanches; les Sauuages les appellent meres des formis, & les portent autour de leur col sans danger. Enfin aupres *d'Ecatepeque*, bourgade des *Quelenes*, il y a deux costaux, tellement remplis de toutes sortes de serpents, que les Sauuages craignent grandement d'en approcher.

CHAP. V.

Description particuliere de la Prouince de Chiapa; *Ville de* Cuidad Real; *naturel & mœurs des Sauuages, & autres particularités.*

CETTE Prouince a de tous temps esté habitee de quatre diuerses nations ou peuples, comme nous auons dit ci-dessus, entre lesquels ceux de *Chiapa*, n'excellent seulement pas en subtilité d'esprit & mœurs ciuiles, les autres de cette Prouince, mais aussi tous les autres de la *Nouuelle Espagne*: car ils nourrissent les plus hardis cheuaux & les meilleurs de tous, qu'ils sçauent dompter; ils excellent en la musique, peintures & autres Arts mechaniques: ils sont fort humains & ciuils, & obeissent à leurs superieurs de tout leur pouuoir. Ils sont venus, comme ils disent, de la Prouince de *Nicaragua*, d'où il y a ia long temps qu'ils se sont venus habituer en cette-ci, où ils se placerent aupres d'vn costau pierreux, assés pres du lieu qu'ils tiennent auiourd'hui. Les Espagnols, apres qu'ils se furent rendus maistres de ces regiõs, ils s'y choisirent vn lieu fort commode, dans vne vallee ronde, enuironnee de toutes parts de montagnes, & diuisee de quatre sentiers; au milieu de laquelle il y a vne haute montagne, au pié d'icelle du costé qu'elle regarde le Soleil leuant, ils bastirent vne ville, qu'ils nomment *Cuidad Real*; à septante lieuës de celle de *S. Iago de Guatimala* vers le Nord-ouest; & à presque autant de la ville de *Nuestra Sennora de la Vittoria* en la Prouince de *Tabasco*;

de laquelle on va à la ville de *Chiapa*, premierement en montant la riuiere de *Gryalua* quarante lieuës, puis delà par des hautes & aspres montagnes, & vallees arrousees de plusieurs riuieres, qui separent l'vne Prouince de l'autre. Cette ville de *Cuidad Real* est gouuernee par vn singulier priuilege du Roi d'Espagne, des Magistrats de la ville, lesquels ils nomment *Alcades*. Elle a vne Eglise Cathedrale, & vn Monastere; plusieurs bourgades d'Indiens l'enuironnent, la principale desquelles est *Chiapa*, de laquelle non seulement le reste de la vallee a pris son nom, mais aussi toute la Prouince. Or on estime que cette vallee est comme au milieu des deux mers, esloignee d'enuiron soixante lieuës de l'vne & de l'autre, à dix huict degrés & trente scrupules de la ligne vers le Nord selon *Herrera*: (lequel il est tout certain qu'il s'est abusé en ce lieu, car la situation du lieu & les autres circonstances y repugnent) elle est froide & seiche, d'vn aïr sain, mais fort subtil, qui fait qu'elle ne porte ni limons ni oranges; mais bien des pommes, poires, coings, persets, & autres fruicts qui croissent és regions froides, comme aussi du froment & du *Mays* en grande abondance, à cause de la quantité du fient qu'ils ont pour fumer les champs.

Le second peuple sont les *Zoques* ou *Zoaques*, la Prouince desquels est pour le iourd'hui peuplee de vingt cinq bourgades, la premiere desquelles est *Tecpatlan*, où les Iacobins ont basti vn Conuent: cette Prouince est chaude & humide à cause de l'abondance des pluyes, & pour la quantité des riuieres & torrens les chemins y sont fort difficiles, par ainsi elle est riche en fort bon poisson.

Le troisieme sont les *Zeltales* qui habitent treize bourgades, ayans vn gouuernement populaire; le terroir y est fort fertile & abondant en *Mays*, d'où vient qu'ils nourrissent force pourceaux: ils ont aussi grande abondance de miel & quantité de poules; beaucoup de cochinille dequoi ils peignent leurs maisons & leur coton, sans en faire autre profit; & enfin des *Cacaos*. Il y a aussi plusieurs riuieres, mais qui sont petites; & les montagnes y sont fort hautes qui separent cette Prouince de celle de *Lecandon*, *Zoques* & *Yucatan*. Ces *Lecãdones* vont nuds, & demeurent aupres des marais, & entre des montagnes droites & raboteuses sur les marches de *Yucatan*, ils sont de mœurs rudes & indomptés, & grandement ennemis des Espagnols, comme *Chilton* Anglois asseure qui a fait ce chemin.

Le quatrieme sont les *Quelenes*, qui habitent vingt cinq bourgades, la principale desquelles est *Copanauaztla* où les Iacobins ont vn Conuent, l'aïr y est d'vne temperie chaude & seiche, & la terre y porte en abondance du froment & autres fruicts de l'Europe: ils ont beaucoup de vaches, d'où vient qu'ils font de fort bons formages: *Quebrada Rica* appartient à cette Prouince, ainsi nommee des Espagnols, pource qu'anciennement ils en ont tiré quantité d'or: cette Prouince de *Quelenes* est bornee d'vn costé de *Soconusco*, & de l'autre du desert de *Lecandon*.

La principale riuiere de *Chiapa* descend de deuers le Nord, & coupe la Prouince de *Quelenes* aupres de *Copanauaztla*, puis ayant receu plusieurs autres riuieres, se descharge par *Tabasco* dans la mer: quelques-vns veulent qu'elle entre dans la terre aupres de la bourgade *Oztutan*. Cette riuiere nourrit certains animaux, qui ne se trouuent nulle part ailleurs, ils sont semblables à des singes, ayans vne longue queuë & la peau tachettee comme vn tigre; ils sont le plus souuent cachés dans l'eau, & rarement viennent-ils dessus, & lors que les Sauuages passent la riuiere à la nage, ils ont coustume d'entortiller leur queuë autour de leurs iambes & de les tirer au fonds, ce qu'ils font mesmes aux cheuaux, toutesfois on n'a pas remarqué qu'ils ayent iamais mangé aucune chose qu'ils ayent fait noyer: les Sauuages aduertis de ce danger, porte auec eux de petites haches desquelles ils coupent les queuës de ces animaux pour s'en desengager.

L'autre riuiere de cette Prouince, qui est appellee des Espagnols *Rio blanco*, couure aussi tost d'vne crouste de pierre le bois qu'on iette dedans, l'eau en est au reste fort claire & peut estre beuë sans danger.

Entre les choses belles de cette Prouince, sont diuerses fontaines merueilleuses & remarquables; dans le village de *Cazacualpa* à vne lieuë & demie de la principale ville, se voit vne fontaine fort claire, qui croist & descroist ainsi que la mer de six en six heures, ce qu'on ne peut estimer proceder de la mer, de laquelle elle est extremement loin. Au territoire de *Tasixa*, il y a vne autre fontaine qui sourt trois ans de long abondamment,

abondamment, encore qu'il pleuue peu, & se seiche les trois autres annees d'apres, combien qu'il y pleuue fort. Et a cinq lieuës de la ville, s'en voit vne autre laquelle surmonte ses bords l'esté, & l'hiuer tarit du tout. Prés de la bourgade *Cinacatan*, il y a vne petite fontaine, l'eau de laquelle guerit les maux où il faut appliquer le cautere; & tuë les oiseaux & autres animaux qui en boiuent.

Aupres de la bourgade *S. Bartholome* en la Prouince de *Quelenes*, il y a vn trou en terre comme vn puits, dans lequel si on iette vne pierre ou autre petite chose, il se fait vn grand bruit, & aussi tost s'esleue vne tempeste, comme vn tonnerre, si grande, encore que le Ciel soit serain & tranquille, qu'on l'entend fort loin, & est presque insupporta-
10 ble. Ce que Pline escrit d'vne certaine cauerne en Dalmatie.

Enfin pour ne parler des autres, il y a vne cauerne en la bourgade de *Chicomuzelo*, qui a l'entree fort estroite, mais au dedans est fort spacieuse, auec vne plaine fort belle, & vn lac a vn des costés si clair, que l'eau trompe la veuë de ceux qui la regardent, estant au reste immobile & profonde aupres du riuage de deux brasses.

Au reste cette Prouince de *Chiapa* a grandement fleuri au temps passé, pour l'abondance d'or qu'on y tiroit: & pour le iourd'hui les veines d'or n'y manquent pas, mais les esclaues pour les miner. Il y a aussi beaucoup de mines d'argent, d'estain, de blomb, d'argent vif & de cuyure, qui ne sont pas descouuertes, & n'ont pas esté trauaillés iusques à ce iourd'hui. *Chilton* Anglois, duquel nous auons ci-deuant parlé, escrit en ses
20 Commentaires, que la principale ville de cette Prouince s'appelle en langage du païs *Sacatlan*, & que l'Euesque & enuiron cent Espagnols y demeurent; qu'il y a grand reuenu de coton, duquel les Sauuages font des estoffes, desquelles ils payent leur tribut aux Espagnols, qui en font vn grand trafic en la *Nouuelle Espagne*, où ils les transportent. A quatorze lieuës delà, il y a vne autre ville nommee *Chiapa*, qui est fort renommee pour auoir vne race de cheuaux genereux.

Delà on va en la *Nouuelle Espagne* par de fort hautes montagnes, iusques sur la fin des limites de cette Prouince, où la montagne de *Ecatepec* (lequel nom signifie en langage du païs montagne du vent) s'esleue en vne telle hauteur, qu'on asseure que du sommet d'icelle on peut voir l'vne & l'autre mer: elle a presque neuf lieuës de chemin
30 de haut, lequel il faut faire la plus grande partie de nuict, pource que quand le Soleil se leue, il s'y fait le plus souuent de si fortes tempestes, qu'il est comme impossible de se tenir & de cheminer au haut; enfin du pié de cette montagne iusques à *Tecoantepec* qui est la premiere bourgade de la *Nouuelle Espagne*, on conte quinze lieuës. Voila ce que nous auions à dire de la Prouince de *Chiapa*.

SOCONVSCO & SVCHITEPEC.

CHAP. VI.

40 *Description des Prouinces de* Soconusco *&* Suchitepec, *qualités de leur aïr & terre, des bourgades d'icelles & autres choses.*

PROCHE de la Prouince de *Chiapa* vers le Sud-est & Sud, est cette Prouince que les Sauuages appellent *Soconusco*, estenduë le long de la coste de la mer du *Zud*, enuiron trente cinq lieuës de long, & vn peu moins de large. Elle a pour limites vers le Leuant *Guatimala* proprement dite, vers le Nord *Verapaz*, du costé du Couchant *Tecoantepec*, dernier quartier de la *Nouuelle Espagne*.

Le terroir y est entierement abondant en ces arbres qui apportent le *Cacao*, ce qui est la principale richesse de cette Prouince, auec lequel ils trafiquent fort aisement, pour la proximité de la mer, és Prouinces les plus riches de la *Nouuelle Espagne*: & la
50 terre y apporte assés bien ce qu'on y seme, si ce n'est du froment.

Il y a vne seule place habitee des Espagnols, qui se nomme d'vn nom du païs tant par les Sauuages qu'Espagnols *Gueuetlan*, bastie anciennement par *Pedro de Aluarado*, lors qu'il estoit Gouuerneur de ces Prouinces. Au reste cette Prouince, comme nous auons receu de *Chilton* qui y voyagea l'an cIↃ IↃ LXX, est beaucoup destituee d'habitans, & y a peu d'Espagnols qui y demeurent, qui ne passent pas le nombre de vingt; car les naturels du païs y sont fort arrogans & cruels, par la confiance qu'ils ont en leurs richesses,

lesquelles ils aquerent par le trafic du *Cacao*. Toutesfois ils payent tribut au Roi d'Espagne, à sçauoir quatre cents cargas de *Cacao* chacun an du moins. Car vn carga contient vingt mille amendes de *Cacao*, & est prisee dans la ville de *Mexique* le plus souuent trente realles.

Cette Prouince depuis le mois d'Auril iusques en Septembre est suiette à de frequentes tempestes & pluyes, & il y descend des montagnes dans les vallees vne telle quantité de tortens & ruisseaux, que les chemins en sont couuerts, où on ne peut aller à cause des eaux qui y sont espanduës, d'où vient que ceux qui veulent voyager de *Nicaragua* & autres Prouinces Orientales vers la *Nouuelle Espagne*, sont contrains durant ces mois de se destourner ailleurs, combien que le chemin soit plus court és autres 10 mois de beaucoup par cette Prouince.

Suchitepec & *Guasacapan*, deux petites Prouinces auoisinent vers l'Orient *Soconusco*, lesquelles sont grandement desfournies d'habitans; car la plus grande bourgade d'icelles ne contient pas plus de deux cents Bourgeois; leur principale richesse & marchandise sont les fruicts de *Cacao* desquels leur terroir est estimé estre fort abondant.

La coste marine de ces Prouinces *Soconusco*, *Suchitepec* & *Guasacapan*, le long de la mer Meridionale ou Pacifique, prend son commencement à sept lieuës de la riuiere *Amitla* vers l'Ouest, & s'estend iusques à *Tecoantepec* & autres derniers bouts de la *Nouuelle Espagne*; dans lequel espace il y a plusieurs riuieres, qui se deschargent en cette mer: lesquelles sont situees selon cet ordre, premierement *Coatlan*, apres *Capanarcalte*, 20 puis *Colatl*, *Hazatlan* & *Amatituc*, cognuës seulement de nom, le reste de cette coste nous est incognu.

VERAPAZ.

CHAP. VII.

Description de la Prouince de Verapaz *& des places qui sont auiourd'hui habitees en icelle.*

LA Prouince à laquelle est demeuré le nom de *Verapaz*, c'est à dire, de la vraye paix, 30 pource qu'elle n'est pas venuë sous la puissance du Roi d'Espagne par armes, comme presque toutes les autres de ces regions, mais par la predication de l'Euangile, preschee par les Moines de l'ordre de S. Dominique, est du tout Mediterranee; elle est bornee du costé de l'Ouest de la Prouince de *Chiapa*, vers le Sud de *Soconusco*, au Nord de *Yucatan*, & vers l'Est des *Honduras* & *Guatimala* proprement dite; elle a de long trente lieuës ou enuiron, & presque autant de large. Elle est separee de *Guatimala* par la riuiere *Xicalapa*; des *Honduras* par les riuieres, marais, & golfe, qui est vulgairement appellé *Golfo Dolce*, & est tenu pour vn port de cette Prouince.

Les habitans qu'on dit auoir pour la pluspart embrassé la Religion Chrestienne, & qui pour estre d'autant plus commodement instruicts par les Religieux, sont assemblés 40 dans peu de bourgades, n'occupent pas de païs plus de vingt six lieuës de large; le reste est non habité, & possedé par des Sauuages infideles & qui ne sont pas encore domptés, à sçauoir par les *Lecãdones*; desquels nous auons parlé ci-deuant, & de *Pochuteques*, & de ceux qui habitent la Prouince *d'Acala*, peuples aussi cruels & indomptés. La region est montueuse, affreuse pour la pluspart en montagnes fort hautes, profondes vallees où il y a peu de plaines, sombres bocages & forests espaisses: le milieu d'icelle ioüist d'vne temperie d'aïr assés commode, mais ses extremités sont fort haslees & bruslees; & grandement suiettes aux mosquites, (ainsi appellent-ils vne certaine sorte de moucherons fort commune en ces païs) peste familiere aux regions chaudes & humides. Au reste fort abondante en de fort bons fruits, poissons & autres choses necessai- 50 res à la vie. Or l'aïr y est grandement pluuieux, de sorte qu'il y pleut presque neuf mois continus, & mesme assés souuent les autres restans; enfin l'aïr y est si plein de nuees, que le Soleil y luist fort rarement. Mais depuis qu'on y coupe les bois, la terre estant de iour à autre de plus en plus descouuerte, il y monte moins de vapeurs, qui sont plus aisement dissipees, d'où vient que la temperature de l'aïr y change tous les iours comme on dit. Il y a au reste de fort hautes montagnes & de profondes vallees & plusieurs precipices, & le

& le païs est empesché de beaucoup de riuieres, de fontaines sans nombre, & des sources d'eaux fort saines, combien qu'il y en ait d'aigrettes, & d'autres d'vn mauuais goust, à cause des veines & metaux par où elles passent.

Proche de la bourgade de *S. Augustin* se voit entre deux montagnes vne cauerne dans la roche, qui peut contenir plusieurs hommes, ayant vne grande bouche, au dedans obscure & applanie, auec beaucoup d'autres aupres, lesquels distillent continuellement vne certaine liqueur, laquelle se conuertit en pierre blanche comme albastre, formant plusieurs colomnes & statuës, par vn rare artifice de nature: au dedans il y fait vn froid si pinçant & subtil, qu'on dit qu'il penetre les os: on y oit aussi vn murmure
10 confus d'eaux courantes, lesquelles sortant de diuers torrens, se precipitent premierement dans vn profond abysme comme vn lac, d'où estant conioinctes en vn canal forment vne riuiere, laquelle aussi tost apres sa sortie porte des bateaux.

Le terroir de cette Prouince pour sa trop grande humidité n'endure pas bien le froment de l'Europe, toutesfois il porte le *Mays* deux fois l'an, bien qu'il se gaste fort souuent & se pourrist par trop d'eau: elle est trauaillee de grande tourmente de vents, de terre-trembles, tonnerres & foudres. Les forests y sont toutes remplies de cedres blancs & rouges, & plusieurs arbres qui portent choses aromatiques, qui rendent vne bonne odeur de soi, plusieurs qui distillent le *Liquidambar, l'Anime, le Xuchicopal, le Mastich* & *sang de Dragon*, comme on le nomme és boutiques. La terre y produit en outre
20 de fort grandes cannes, par fois de cent palmes de haut, & si grosses qu'elles tiennent entre deux nœuds vne arobe d'eau, (qui est vne mesure des Espagnols) desquelles les naturels se seruent parfois à faire des trauerses à leurs maisons. Ils ont aussi des arbres qui ont le bois aussi dur que du fer, qui n'est point suiet à vermoulure, & lequel est marqueté de diuers couleurs, duquel on se sert à diuers vsages. Il y a aussi vne admirable varieté de fleurs odorantes, desquelles les abeilles viuent, qu'y n'y sont pas d'vne mesme espece: les vnes n'ont point d'aiguillon & font leur miel fort clair, les autres ont des aiguillons comme celles de l'Europe, d'autres fort semblables aux mousches qui ne sont pas malignes, d'autres enfin qui font du miel sauuage & qui trouble le cerueau aux hommes: toutesfois nulles d'icelles ne font des rayons, mais font leur miel sous
30 l'escorce des arbres & au pié d'iceux dans des trous en terre, & le miel en est fort clair, mais vn peu aigret: les Espagnols ont coustume de le cuire, car par ce moyen il est plus sain & plus agreable au goust, approchant du syrop composé d'oranges ou citrons.

Entre les animaux à quatre piés qui sont là, le plus grand est celui que les Sauuages nomment *Beori*, & les Espagnols Danta; fort semblable à vn veau, mais il a les iambes plus courtes & les piés articulés comme l'elephant; ceux de deuant ont cinq orteils, & ceux de derriere seulement quatre; il a la teste longue, le front estroit, les yeux petits pour sa grandeur, le museau long d'vne palme qui lui pend comme la trompe de l'elephant; quand il est fasché il se dresse, & ouurant sa gueule monstre ses dents, qu'il a comme celle des pourceaux; ses oreilles sont aiguës, le col retiré, la queuë courte, cou-
40 uerte d'vn peu de poil, la peau fort espaisse de sorte qu'on la peu difficilement empoigner de la main ou percer d'vn ferrement; il vit d'herbes sauuages; les Sauuages mangent sa chair; & disent qu'ils ont appris à s'incifer la veine de cet animal, car quand il se sent estre trop rempli de sang, en se frottant contre les pierres il s'ouure les veines & en tire le sang.

Cette Prouince nourrit aussi des lions, mais qui sont coüards, car ils dorment tout le iour dans des cauernes, ou au sommet des arbres, desquels ils descendent de nuict pour aller à la queste; ils sont legers, mais fort timides, & les Sauuages les tuent souuent, ils sont d'vne chair blãche & assés bonne, si nous en croyons les Sauuages qui la tiennent pour delicate; ils se seruent de la graisse en medecine, & des os à faire flustes pour ioüer
50 en leurs festes. Les tigres y sont beaucoup plus grands & plus dangereux; anciennement ils rauissoyent les miserables Sauuages de leurs maisons & les deuoroyent, voila pourquoi ils les craignoyent d'vne telle sorte qu'ils se prosternoyent deuant eux & les adoroyent comme Dieux: car le bruit est non seulement en cette Prouince, mais aussi en toute la *Nouuelle Espagne*, que le Diable és siecles passés auoit coustume de s'apparoistre aux Sauuages sous la forme de cet animal, d'où estoit venu cette adoration: mais depuis que les Espagnols s'y sont habitués, & ont fait paroistre aux Sauuages la lumiere

de

de l'Euangile, ayans despoüillé cette crainte, les Indiens auec leurs fleches, mais principalement les Espagnols auec leurs armes à feu en ont fait vn si grand carnage, qu'on n'y en voit à present que fort peu, & ne sont pas si redoutés.

Il s'y trouue encore vn autre animal, qui n'est gueres plus petit qu'vne ourse, au reste d'vn poil noir, la queuë large, ayans les piés & les mains presque à la façon d'vn homme, la face plate, sans poil & ridee, & les narines plates comme vn negre. *Theuet* dit qu'il se trouue vn semblable animal au *Brasil*, mais il ne lui donne pas des piés & des mains semblables à ceux de l'homme, mais nous en parlerons ailleurs. Enfin il s'y trouue vne grande multitude de singes & guenons, comme aussi des cheures sauuages, pourceaux, porcs-espics, armadilles & autres semblables bestes sauuages. Il n'est point besoin de parler des oiseaux, que cette Prouince nourrist en aussi grande quantité & aussi beaux que celle de *Chiapa*. 10

Nous ne trouuons pas iusques à ce iour, au moins par escrit que les Espagnols y ayent troué aucune mine d'or ou d'argent, combien qu'ayans esté souuent trompés par de legers indices que les Indiens leurs donnoyent, ils ayent employé leur temps en vain à les chercher, si ce n'est proche du *Golfe Dolce*, duquel nous allons parler.

CHAP. VIII.

Description du reste de cette Prouince & du Golfe qu'on appelle Golfe Dolce.

20

LE costé de cette Prouince qui regarde l'Orient, est entrecoupé d'vn nombre presque infini de ruisseaux & torrens qui descendent du haut des montagnes de neige, lesquels estans assemblés en des canaux font plusieurs nauigables riuieres, courant doucement & sans murmure par des larges & fertiles campagnes, les bords desquelles sont ombragés d'vn costé & d'autre de fort hauts arbres ; abondantes en toutes sortes de bon poisson, & d'oiseaux qui viuent d'iceux. Toutes ces riuieres se deschargent enfin dans vn certain golfe long & large, lequel se finit vers le Nord ou Nord-est en la mer ou baye des *Honduras*. Ce golfe s'appelle *Doux* de ses eaux qui sont douces, combien qu'elles soyent troubles & limoneuses ; il nourrit de fort grands poissons, & principalement des *Manatis* & quantité de Crocodilles. *Anth. Herrera* asseure qu'aupres de ce golfe on y a troué vne mine d'argent, comme aussi des veines de soufre. 30

Les Espagnols n'ont nulle ville en cette Prouince ; il y a seulement quatorze bourgades, ou comme d'autres veulent dix sept que les Sauuages & quelque peu d'Espagnols meslés habitent, dans l'vne desquelles les Iacobins ont basti vn Monastere. Les naturels differoyent anciennement, comme le reste des Ameriquains, de langage, mais maintenant ils ont esté appris des Religieux & d'habiter ensemble & de s'accoustumer à vne seule langue, & on dit qu'ils ont beaucoup profité en ciuilité de mœurs & en la Religion. Ils sont de moyenne stature, bien composés de membres, de mœurs douces & agreables. Les hommes y sont en beaucoup plus grand nombre que les femmes, qui y sont de plus courte vie, comme les Espagnols ont remarqué, la cause en est incognuë : car elles accouchent presque sans trauail, & souuent toutes seules & sur les chemins, elles se lauent aussi tost apres auec leurs enfans dans la riuiere ; ils sont presque tous pauures pour le peu de coton qu'ils ont (lequel est fort souuent gasté par les saisons qui y sont trop humides) & pour le deffaut de plusieurs autres choses. Leurs principales richesses sont des plumages fort beaux de diuers oiseaux, desquels ils composent diuers ornements; maintenant ils ont appris d'autres Arts mechaniques fort bien. Il ne seruiroit de rien de parler maintenant de leurs anciennes mœurs & coustumes, puis qu'ils les ont toutes quitees, si ce ne sont leurs dances publiques. Ils sont gouuernés par vn Maire de ville qui y est enuoyé du Parlement de *Guatimala*. On les va fort rarement visiter pour le trafic, combien que les montagnes soyent par tout remplies de *Zarçaparille*, racine de la *Chine* & de *Mechoacan*, & qu'il s'y trouue beaucoup d'escorces, gommes, resines & autres simples propres en medecines & à autres vsages ; car il n'y a qu'vn passage pour aller à eux & encore assés difficile par le *Golfe Dolce*, & ce qui est la principale cause, c'est qu'il n'y a pas esperance d'vn assés grand profit. 40 50

Il y en a qui ont autresfois estimé qu'ils pourroyent par ce golfe passer dans la mer Pacifique;

Pacifique ; d'autres ont essayé à trauerser par le mesme en *Guatimala* & aux Prouinces maritimes: il y a quelques annees que les Anglois l'esprouuerent sous la conduite *d'Anthoine Sherlei* & de *VVilhem Parker*, mais ce fut en vain : car ayans laissé leurs nauires en mer, ils entrerent auec leurs chaloupes & bateaux dans ce golfe, & s'estans auancé enuiron trente lieuës auec grand labeur & non moins de fascherie, pour les piqueures venimeuses des mouscherons, par diuers tours & destours, ils arriuerent enfin à vn certain bourg, muni d'vn petit chasteau basti aupres, au reste pour lors abandonné, où ils apprindrent par de pauures & miserables Sauuages qui habitoyent proche delà, que la mer du *Zud* n'estoit pas moins esloignee de vingt lieuës du bout de ce golfe, autrement 10 qu'ils ne s'estoyent persuadés ; & que le chemin vers ces Prouinces maritimes à cause des bocages & rudes montagnes qui estoyent entre deux estoit fort difficile ; ainsi ayans perdu leur peine, ils retournerent à leurs nauires auec grande difficulté, grandement affligés de langueurs pour la malice de l'aïr de ce quartier.

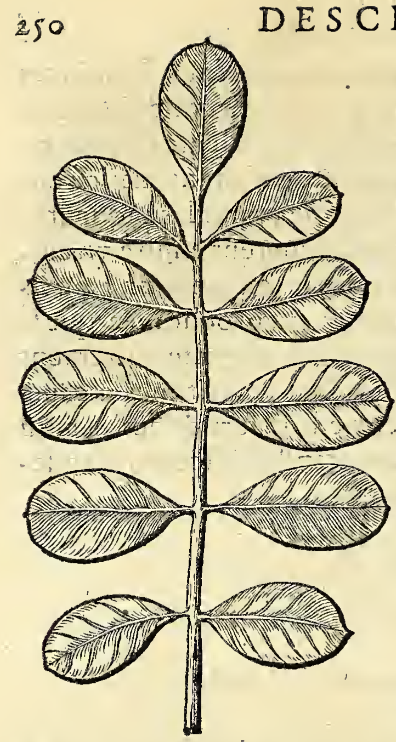
GVATIMALA.

Chap. IX.

Description de la Prouince qui est proprement appellee Guatimala.

20 LA Prouince laquelle est auiourd'hui proprement appellee *Guatimala*, ou en la langue des Indiens *Quatuemallac* (qui signifie arbre pourri) est maritime, & a de long selon la coste de la mer du *Zud* enuiron dix sept lieuës, de large entre le Sud & le Nord trente pour la pluspart. Le terroir de cette Prouince est grandement fertile & abondant en *Mays* & coton : comme aussi en froment de pardeçà & autres fruicts, bien que le froment, selon qu'on escrit, s'y garde difficilement plus d'vn an. Les pluyes y sont rares, mais quand elles y tombent, c'est auec grande vehemence, principalement depuis le mois d'Auril iusques en Octobre. Les vents y soufflent principalement du Sud ou du Nord, le dernier moins souuent que l'autre, & n'y dure que quinze ou vingt iours continus, mais fort froid & impetueux. Le païs est fort raboteux de montagnes, 30 & empesché de beaucoup de riuieres, d'où vient qu'il y a grande commodité pour chasser & pescher. Elle est feconde en bons fruicts tant en ceux qu'elle porte de soi; qu'en ceux que les Espagnols y ont apporté de l'Europe, riche sur tout en vn grand reuenu de *Cacao*. Ils y ont grande disette de sel, qu'ils font auec grande despence du sable que la mer a couuert, cuit dans des fournaises à force de flamme. Les riuieres outre toute sorte de poisson nourrissent aussi de tres-grands Crocodilles. Elle abonde sur toutes autres en pasturages, d'où vient qu'il y a plusieurs censes champestres, & des innombrables troupeaux & vaches ; mais elle est estimee mal saine, tant pour le trop grand chaud qui y fait que pour la trop grande humidité : il y a vne incroyable multitude de mouscherons, qui sont fort fascheux aux hommes iour & nuict : infinies mous- 40 ches aussi & des guespes: beaucoup de scorpions, & autres vers gros & velus, qu'on estime dangereux & souuent mortels par leur seul toucher : & ceux qu'ils nomment *Centpiés*, qui ne sont moins à craindre (encores que *François Ximenes*, lequel escrit que les *Mexiquains* l'appellent *Coyayahual*, die que de ce ver sec broyé & trempé en l'eau on en oinct les machoires pour appaiser la douleur des dents ; & qu'il est fort dur & fauue au dehors, ayans les piés d'vn blanc pourprissant, lesquels il a en grand nombre, d'où vient qu'on le rapporte à vne des especes des *Centpiés*.) Au reste des serpents, viperes & autres reptiles veneneux. Il y a force mousches à miel qui font leur miel & leur cire blancs, & qui ne piquent pas si fort que les nostres.

Cette Prouince porte du bausme, & vne autre liqueur aromatique semblable à de 50 l'huile (que *Gomara* dit couler d'vne montagne) & du soulfre parfait. Enfin d'excellent annil ou pastel, qui est fort estimé par le nom de cette Prouince : duquel il nous faut vn peu discourir en ce lieu, pource que nous y auons inseré vn rameau d'icelui auec les fueilles tiré au naturel aussi grand qu'il estoit. *François Ximenes* escrit la plante ainsi : *Xihuiquilitl pitzahuac*, c'est à dire, Annir à subtiles fueilles, est vn arbrisseau produisant d'vne racine plusieurs troncs, six palmes de haut, & gros comme le petit doigt, ronds & polis, de couleur cendree, ayans les fueilles semblables aux pois chiches ; de petites



fleurs d'vn blanc roux, desquelles naissent des gousses pendantes par flocquets ensemble du tronc, qui sont semblables aux vers qu'on nomme ascorides, aucunement grosses & pleines de semence noire: d'autres adioustent que la semence approche de celle du fœnugre, plate des deux costés cõme si elle estoit coupee. Des fueilles se fait la teinture que les Sauuages appellent *Tlacchoylimihuitl*, auec quoi ils teignent leurs cheueux de couleur noire. Or la maniere de faire cette couleur bleuë, que les *Mexiquains* nomment *Mohuitli* & *Tlecohuilli*, & les Ca- 10 stillans *Azul* (vulgairement annil) est telle: Ils mettent les fueilles triees dans vn vaisseau d'airain, & y mettent de l'eau chaude ou plustost tiede (combien que quelques-vns approuuent plustost la froide) & la versent fort dessus, iusques à ce qu'elle soit teinte, laquelle ils versent doucement dans vn autre vaisseau ou pot, qui a vn trou au haut, par lequel coule l'eau la plus claire, & celle qui est la plus trouble & espaisse, & laquelle a pris la substance des fueilles demeure au fond; qu'on passe par apres au trauers d'vn sac de toille de chanure, mettant la sub- 20 stance la plus espaisse au Soleil, dequoi on forme des tourteaux, lesquels on seiche sur des charbons vifs tant qu'elle soit dure. Voila ce qu'il en dit.

Mais parmi les vrais Indiens qui habitent entre les riuieres *d'Inde* & *de Gange*, la maniere de tirer cette teinture est beaucoup plus laborieuse, que i'ai estimé deuoir adiouster ici. Ayant decoupé la plante, ils la iettent dans vne longue cisterne preparee pour cet effet, & y ayant mis beaucoup de pierres dessus, ils l'enfoncent, & la destrempent & couurent de force eau claire, la laissant ainsi pressee & couuerte quelques iours, iusques à ce que l'eau ait tiré & beu toute la substance de l'herbe: lors ils mettent cette eau dans vne autre cisterne ronde, au fond de laquelle il y en a vne autre petite aussi ronde; & la brassent fort auec des bastons, escumant insensiblement le plus clair; continuant tant 30 que toute l'eau soit escumee, & que la lie & la plus espaisse substance repose au fond: laquelle ayant tiree, ils l'estendent sur des draps & la seichent au Soleil; & quand elle est vn peu dure, ils la forment par poules, en lames ou tourteaux; & la metrent derechef sur du sable pour s'endurcir dauantage, car toute autre matiere en boiroit la couleur ou la gasteroit. Or on transporte de cette teinture fort cognuë de *Guatimala* & autres Prouinces voisines par le port de *Honduras* en l'Europe, dont se fait vn riche trafic.

En outre cette Prouince est separee de *Suchitepeque* & *Guasacapan*, par la riuiere *Michatoya*, laquelle sortant du lac *Amitatan*, à quatre lieuës de la ville de *S. Iago*, se precipite du haut de fort hauts rochers dans vne profonde & creuse cauerne, au haut de laquelle vn nombre infini de perroquets nichent, & de grosses & fort dangereuses chau- 40 ues souris, qui tuent les veaux en suçant leur sang, & n'espargnent pas mesmes les hommes si elles les trouuent endormis: & il y en a si grande quantité, qu'à cause du dommage qu'elles font iournellement au bestail, les Sauuages ont esté contrains de quitter les censes voisines de ce lieu.

Les naturels de cette Prouince sont de fort petit courage & vils; la langue Mexicane leur est commune à tous, combien qu'ils en ayent vne propre. Ils ont plus profité qu'aucuns autres Sauuages en la Religion Chrestienne & conuersation ciuile, mais quand ils n'ont nulle peur, ils retombent aisement à leurs coustumes Payennes & façons de faire de barbares. Les hommes sont plus grossiers, mais fort bons archers; mais les femmes y sont vn peu plus ciuiles, & sçauent fort bien filer. 50

Au quartier de cette Prouince nommé *Nesticpaca*, il y a des lacs, que la mauuaise odeur des eaux manifeste proceder des veines de soulfre; comme aussi les morceaux d'icelui qu'on trouue coagulés aupres de leurs riuages; Or les pasturages qui enuironnent ces lacs & reçoiuent les ruisseaux d'iceux, nourrissent extremement bien les cheuaux, & de maigres & debiles les rendent fort gras.

L'an cIↃ IↃ XXIV cette region fut premierement domptee par *Pedro de Aluarado* & reduite

& reduite en Prouince, & fleurit beaucoup tant qu'il vescut, mais apres sa mort elle perdit beaucoup de sa premiere splendeur, laquelle toutesfois elle recouura apres par l'abondance du commerce, de sorte qu'auiourd'hui on la conte entre les plus riches Prouinces. *Herrera* ne lui donne qu'vn port & encore mal asseuré, lequel il nomme *Yztapa*; en quoi il est manifeste qu'il se trompe, si ce n'est qu'il entende parler de quelque port sur la mer du Nord, à laquelle toutesfois cette Prouince n'attouche pas; Or ailleurs il fait mention de la riuiere & du port *Yztapa*, proche de la riuiere de *Gryalua*; par laquelle il est vrai semblable qu'autresfois on auoit coustume de transporter les marchandises de l'Europe en cette Prouince, auant que les Espagnols eussent troué le *Golfe Dolce* & autres passages: nous parlerons bien tost des ports qui sont sur la mer du *Zud*.

YZALCOS.

Chap. X.

Particuliere description de la Prouince Yzalcos, *comme les Espagnols là nomment auiourd'hui.*

LA Prouince *Yzalcos* prend son commencement de la riuiere *Guacapa* & finist à *Gueymaco*, & à la coste marine qui est vulgairement dite *Tonala*. Elle a de long suiuant la coste de la mer dix huict lieuës: semblable du tout en terroir & aïr à la Prouince de *Guasacapa*, abondante en mesmes choses, & principalement riche en fruicts de *Cacao*. Elle nourrit en outre deux especes d'arbres, lesquels *Herrera* appelle *Zicara* & *Capotes*; qui portent des fruicts semblables aux pommes de pin, dans lesquels sont contenus vingt cinq & parfois trente amendes. *François Ximenes* lequel nous suiuons volontiers, descrit l'arbre *Cochiz Tlapotl*, lequel il dit estre vn grand arbre difforme, ayant les fueilles d'oranger, rares & ternes par interualle; le tronc est bigarré de certaines marques blanches; ses fleurs sont blanches & petites; & son fruict est presque de la mesme forme qu'vn coing & parfois de la mesme grosseur, (que les Espagnols nomment *Zapote blanco*) bon à manger & d'vn fort bon goust, mais il n'est pas fort sain; & son os en est vn venin mortel. Ie soupçonne que c'est le mesme qu'*Herrera* appelle *Capoten*, encores qu'il ne die rien des amendes, lesquelles ie croi qu'on doit attribuer à l'autre; bien que ie n'aye pas encore troué quel est cet autre qu'il nomme *Zicara*; si ce n'est d'auanture celui-là mesme que *Fr. Ximenes* escrit estre appellé des *Mexiquains*, *Tzopilotl* & *Tzopilotzontecomatl*, qui est vn grand arbre, ayant les fueilles longues & estroites; le fruict long & aucunement gros, lequel contient certains noyaux amers, fort sains pour la poitrine, du mesme goust que les amendes ameres, sentans le musc, combien qu'il laissent apres le manger vn goust pourri; desquels on tire vne certaine liqueur huileuse & emolliente, qui semble auoir les mesmes facultés que les mesmes amendes. Il y a vn tel rapport de *Cacao* en ces regions, que ceux qu'on transporte delà en la *Nouuelle Espagne*; auec ceux qu'on consomme aux vsages domestiques és quatre villettes de cette Prouince, monte du moins à cinq cents charges, comme ils appellent; Or les vergers dans lesquels on cultiue ces arbres, sont d'aucuns grands de deux lieuës; ils content ces fruicts par *Contles*, *Xequipiles*, & *Cargas*, vn *Contle* contient quatre cents amendes, vn *Xequipil* deux cents *Contles*, & vne *Carga* trois *Xequipiles*, & en cette façon ils content les autres choses.

Cette Prouince a vn *Vulcan* ou vne montagne flamiuome, lequel estoit decreu, en ces cinquante ans prochains du temps qu'*Herrera* escriuoit, de vingt stades de son sommet: quelques annees il vomit telle quantité de cendres, qu'il en couure les prochaines vallees au long & au large, & porte grand dommage aux vergers de *Cacao* & aux verdures, principalement vers le Sud, ou la terre va plus en penchant: plusieurs torrens descendent de ce mont, quelques-vns desquels sont potables, d'autres nuisifs & mal sentans, quelques-vns aussi couurent d'vne crouste de pierre tout ce qu'on y iette dedans, aupres d'vne bourgade de cette Prouince nommee *Tupa*.

Dés *Yzalcos* à trois lieuës de chemin on monte à vn certain lieu nommé *Apaneca*, vn peu froid, mais fertile en grenades & autres fruicts d'Espagne, & notamment en froment; aupres d'icelui est *Ataco*, presque de mesme aïr & terroir, fort renommé pour la

chasse : dans les montagnes se trouuent de ces animaux, dans les entrailles desquels on dit que le *Bezoar* s'engendre : & vne espece de petits ours, qui ont au lieu de gueule vn petit trou rond au bout du museau, hors duquel ils tirent vne petite langue, ronde, longue & caue par dedans, auec laquelle ils sucent le miel, où à deffaut d'icelui, ils la tirent aupres des formillieres comme si c'estoit vn roseau, & par vne admirable astuce ils attirent les formis surprises & les aualle : il y a en outre des dains de diuerses couleurs, & autres animaux, mesmes des bestes sauuages nuisibles aux hommes.

Il y croist plusieurs herbes saines & propres en medecine, des arbres qui distillent le *Mastich, sang de Dragon* & *l'Anime*.

Guacapa est proche *d'Ataco*, region non moins fertile, où les femmes des Sauuages, font des vaisseaux d'argile fort bons, sans estre aidees d'aucun instrument ; & les peignent d'vn certain ciment rouge comme cochinille, qui se trouue là dans les ruisseaux.

Il y en a qui accomparent ce limon au bol Armeniac, & estiment que c'est le mesme: car il guerit la dysenterie estant beu, & est estimé estre vn insigne antitote à l'encontre les maladies pestilentes: il y a d'autres ruisseaux ou on trouue de semblable limon, mais qui est noir, auec quoi ils peignent leurs vaisseaux, en la mesme sorte. En vn certain lieu aussi que les Sauuages nomment l'Enfer, où l'eau y est fort chaude & y boult, auec vn grand murmure; & y est de diuerses couleurs ; car ici elle sourd trouble, là claire, ailleurs fort rouge, iaune ou diuersement coloree, selon qu'elle est teinte par les veines des metaux, qui sont cachés sous terre : & la vapeur qui en sort, se congele en certaine bitume : les Sauuages mettent leurs pots dans ces sources pour les faire boüillir. De toutes ces sources se fait vne petite riuiere qu'on nomme *Chaude* de la chose mesme, car l'eau conserue sa chaleur presque vne lieuë de son origine de telle sorte, qu'elle eschaude les piés des cheuaux & autres animaux : au pié des montagnes il se voit encore plusieurs autres telles fontaines ; entre autres il y a vne pierre longue de cinq aulnes d'Espagne, & trois de large, & fenduë par le milieu, de laquelle fissure s'esuapore vne fumee, & si on en approche de pres on oit vn murmure sourd au dedans, mais quand quelque tempeste se doit esleuer bien tost, il s'y fait vn horrible bruit. Les montagnes portent de fort hauts chesnes, les glands desquels ont de si grandes coques, qu'on s'en sert au lieu de cornet à encre.

On dit qu'il s'y trouue des scorpions aussi gros que connils : & des crapaulx vn peu plus petits que des grenoüilles, qui saultent sur les branches des arbres à la façon des oiseaux, & font vn grand bruit au temps des pluyes. Enfin il y a des formis fort grosses, que les Sauuages mangent, & vendent au marché.

SAN SALVADOR. SAN MIGVEL. CHVLVTECA.

CHAP. XI.

Speciale description de ces Prouinces, & des choses particulieres d'icelles.

LA Prouince qui auiourd'hui porte le nom de *S. Saluador*, commence dés la bourgade *d'Atiquizaya*, ne cedant en rien aux precedentes en fertilité de terroir. Les naturels forment des pastilles de certains vers veneneux & qui sentent fort mal, dont ils se seruent à diuers vsages de medecine; comme contre les tumeurs prouenantes de causes froides, & autres affections de mesme sorte.

La riuiere de *Guacapa* prend son origine en cette Prouince, qui à enuiron sept lieuës de sa source se fait grande & nauigable, puis ayant couru treize lieuës se mesle dans la mer du *Zud* : de sorte qu'il n'y a aucune autre riuiere de l'Amerique qui en si peu d'espace amasse & iette tant d'eaux que celle-là.

Au territoire de la bourgade de *S. Anna*, se trouue deux sortes de bois, l'vn desquels teint en couleur qu'ils nomment vulgairement *Leonado*, & l'autre en fort beau bleu. Au pié du *Vulcan* dont nous auons parlé ci-dessus, proche de *Coatan*, il se fait vn lac fort profond, rempli de Crocodilles fort grands : au milieu duquel il y a vne petite Isle ; les Sauuages nommés *Pipeles*, qui habitent és enuirons, croyoyent qu'il n'estoit possible à homme qui fust d'y aller sans mourir aussi tost, iusques à ce que les Espagnols leurs osterent cette sotte croyance, enuoyans quelques Negres à cette Isle, qui trauerserent le lac

le lac auec des flotes faites de radeaux, où ils trouuerent vne certaine Idole de pierre en forme de femme, & des Autels dressés pour y sacrifier; cela estant fait les Sauuages laisserent cette peur & reietterent la veneration du lieu.

Au quartier de la bourgade de *Guaymoco*, croissent plusieurs arbres qui rendent du bausme; & toute la coste appellee *Tonala* en nourrit d'vn bois fort ferme & pesant, duquel on trouue dans vn certain temple des colomnes de cinquante piés de haut. Les Sauuages recueillent cette liqueur de bausme l'esté, apres auoir legerement bruslé l'escorce du tronc; mais les Espagnols la laissent couler de soi: cet arbre porte des fruicts semblables aux amendes, au dedans duquel il y a vn suc iaune comme de l'or.

10 Il y a vn petit sentier qui va de ce lieu à la ville de *San Saluador*, & il faut gayer la riuiere plus de soixante fois, iusques au pié d'vn grand *Vulcan*, qui ne iette plus de flamme, pource que la matiere en est consommee, comme il est vrai semblable, l'embouchcure en est fort grande, ayant de circuit demie-lieuë, & est extremement profonde: en la descente d'icelui se voyent comme deux fournaises, du fond desquelles sort encore vne espaisse fumee, d'vne si mauuaise odeur, que ceux qui s'en approchent de trop pres tombent esuanouïs. Cette montagne est couuerte du pié iusques au sommet de grands cedres & pins, & on y voit ci & là de la matiere bruslee, indice de son ancienne incēdie.

A trois lieuës outre ce *Vulcan* est la bourgade *Nixapa*, où il se voit vne piece d'vne seiche montagne (les Espagnols la nomment *el mal pays*) de pierres & morceaux de 20 terre bruslee amoncelés ensemble, de matiere sans doute que le *Vulcan* dont nous auons parlé a autresfois vomi, pource qu'on ne voit aucune apparence d'autre *Vulcan* en tout ce quartier; ce qui toutesfois sembleroit estre vne chose du tout incroyable en vn si grand espace, si ce n'estoit qu'il n'y a pas trop long temps, qu'vn autre qui est en la vallee de la ville de *S. Iago de Guatimala*, a ietté fort loin des montagnes entieres de pierres ardentes; & en la Prouince de *Nicaragua*, au siecle passé, vne flamme sortant impetueusement d'vn nouueau *Vulcan*, renuersa vne montagne toute entiere dans la vallee prochaine auec tant de ruines, qu'elle en fut toute comblee, & enterra les habitans subitement tous vifs.

Or de ce *Vulcan* sourdent des fontaines de fort bonnes eaux, qui s'assemblent en vn 30 canal aupres de *Nixapa:* du mesme descend vn torrent admirable, qui courant de nuict, est de iour comme englouti aupres de la montagne de *S. Iuan;* il y en a vn autre presque semblable dans la Prouince de *Chuleteca*, qui coule iusques à midi & apres midi tarist.

Enfin au pié de cette montagne iette-flamme, se voit auiourd'hui vne cauerne ronde, (qui a esté autresfois vne gueule, & laquelle a autresfois long temps bruslé, comme tesmoignent les pierres bruslees & la terre seiche & sterile autour) de laquelle sort vne fontaine fort claire, où vont puiser leur eau les habitans de la bourgade de *Cuzcatlan* situee aupres; & proche delà est la ville de *San Saluador*, de laquelle nous traitons.

Le long de la coste marine, iusques à la riuiere de *Lempa* (qui separe cette Prouince 40 de celle de *S. Miguel*) le païs est tout plat & champestre, fort propre pour les troupeaux: Or au dessous du mesme *Vulcan*, duquel nous parlions à cette heure, il y a quatre bourgades de Sauuages, qui ne cedent rien en reuenu de *Cacao* à la Prouince *Yzalcos;* & au costé du Nord du mesme est situé le village *Ystepeque*, renommé pour quelques fontaines qui engendrent du soulfre & de l'alun, comme aussi en campagnes qui produisent plusieurs herbes medecinales.

Dés ce lieu commence le païs des *Chontales*, gent rude & de mœurs bestiales, le naturel de laquelle est encore rendu plus rude par les montagnes & deserts où ils demeurent. Proche delà la riuiere de *Lempa* sort d'vn certain lac, & par vn canal nauigable se roule vers la mer au trauers d'vn païs fort agreable, riche en venaison & en pesche; 50 si ce n'est que pour estre vn peu trop chaud, il est mal sain. Aupres des riuages de cette riuiere croissent certains arbrisseaux, qui portent des fleurs fort souëfues & vne gomme grandement odorante, laquelle n'est en rien inferieure ni beaucoup dissemblable au *Beniuin*.

Or à trois lieuës de ce lac se trouue le village *Mimilla*, où les *Pipiles* & les autres nations alloyent anciennement sacrifier; en ce lieu se voyent deux fontaines separees l'vne de l'autre d'vn fort petit interualle, dont l'vne iette son eau presque boüillante,

& l'autre froide; il y croist en outre plusieurs simples, dont les habitans se seruent en leurs viandes & breuuages au lieu d'espiceries: on y tire aussi vne certaine terre comme du *Chalcante*, de laquelle on fait de l'encre en tous ces lieux là. Enfin proche de *Cecori*, du costé que cette Prouince s'encline vers le Nord-est, il y a vne montagne qui s'esleue par dessus toutes les autres d'alentour, le sommet de laquelle est tout couuert d'vn lac grand & profond, qui s'amasse d'vne fontaine qui est aupres.

Enfin il y a en ces regions vne certaine espece de dains assés frequente, à qui l'Autheur de nature a donné deux ventricules, l'vn pour digerer les viandes, & l'autre pour y mettre du bois pourri comme on a remarqué, sans qu'on puisse sçauoir à quel vsage, bien qu'il soit croyable que la nature ne fait rien en vain. Les Sauuages mangent de la chair de ces animaux, encores qu'elle soit visqueuse, & sans doute fort mal saine. 10

CHAP. XII.

Ville de S. Iago de Guatimala *principale de ces Prouinces.*

NOVS auons iusques ici conioinct quelques Prouinces pour leur proximité, maintenant nous poursuiurons les villes que les Espagnols y habitent: La principale desquelles est sans contredit *S. Iago de Guatimala*; comme estant la Metropolitaine de ce Gouuernement & le siege du Parlement. Elle est distante de la ligne de quatorze degrés & trente scrupules vers le Nord: du Meridien de *Tolede* vers l'Ouest nonante & trois degrés, comme *Herrera* a remarqué; à douze lieuës ou comme d'autres veulent à quatorze de la mer du *Zud*. Elle est situee au milieu d'vne vallee, qui est coupee d'vne riuiere; entre deux montagnes flamiuomes; l'vne desquelles est proche de la ville, l'autre en est à deux lieuës, dont le sommet est fort haut & rond; qui le plus souuent a coustume d'exhaler vne espaisse fumee, parfois de vomir des flammes & des cendres, & de ietter des pierres bruslees; & quand le feu commence à sortir, la terre tremble fort & dru tout autour. 20

Il y a souuent des foudres & tonnerres, toutesfois l'aïr n'en est pas moins sain: le terroir y est aussi fertile, fort bon pour les vaches & brebis, desquels il y a grande quantité: la terre y est si feconde en *Mays*, que dans les campagnes arrousees, elle rend cinq cents pour vn, ailleurs iamais moins de cent. Il y a grande quantité d'arbres fructiers, de sorte qu'on peut mettre le païsage de cette ville entre les plus agreables. *Herrera* conte six cents Bourgeois Espagnols en icelle, outre les Sauuages & esclaues. *Chilton* Anglois qui passa par icelle l'an cIɔ Iɔ LXX, fait le nombre beaucoup plus petit, & dit que la ville pour lors n'estoit pas habitee de soixante Espagnols. Les Officiers du Roi pour la plus grande partie y font leur demeure; de plus l'Euesque, qui est Suffragant de l'Archeuesque de *Mexique*: il y a aussi vn Monastere de Iacobins, & vn autre des Freres qu'on nomme *de la Mercede*; vn Hospital: enfin on y fond tous les metaux. Or on dit qu'en ce Diocese il y a vingt cinq mille Sauuages habitans. 30

Cette ville est distante de la Metropolitaine *Mexique* de deux cents septante lieuës par vn chemin fort fascheux, qui passe par deux deserts, dont l'vn s'estend de *Guaxaca* iusques à *Tecoantepeque* quarante & cinq lieuës; & l'autre de *Tecoantepeque* iusques à *Soconusco* soixante lieuës d'estenduë. Or depuis le milieu de May iusques à la mi-Nouembre ce chemin est presque impossible pour les pluyes assiduelles, marais & estangs. Et de *Guazacoalco* lieu situé sur la mer du Nord, elle en est esloignee de deux cents lieuës, où on va par vn chemin fascheux & tortu; toutesfois ils alloyent anciennement querir les marchandises de l'Europe à ce port, auec grand frais & encore plus grande peine; maintenant ils les transportent par vn chemin beaucoup plus court par la vallee de *Nacao*, (laquelle est seulement distante de la ville de *S. Iago* de cinquante lieuës) du golfe de *Honduras*. 40 50

Cette ville fut presque toute ruinee l'an cIɔ Iɔ XLI par vne horrible tempeste, laquelle s'esleua vne nuict à l'improuiste du *Vulcan*; (que nous auons dit estre au dessus de la ville) car roulant auec soi vn grand deluge d'eaux, de fort grosses pierres & des arbres arrachés tous entiers, elle heurta la ville d'vne telle impetuosité, qu'elle bouleuersa les edifices, & couurit & suffoqua miserablement plusieurs personnes; & entre autres la veufue du Gouuerneur & premier Dompteur de ces Prouinces (de laquelle miserable

miſerable infortune, diuers Autheurs en ont eſcrit diuerſes choſes, & qui s'accordent mal enſemble;) Toutesfois la ville fut par apres reſtauree & augmentee de nouueaux habitans. On dit que pour le iourd'hui elle eſt opulente en or & autres richeſſes, à cauſe du trafic qu'ils font auec ceux de *Veragua* & autres nations.

Chap. XIII.

Ville San Saluador, *&* *Bourgades* la Trinidad, San Miguel *&* Xeres de la Frontera.

10 LA Ville qui eſt auiourd'hui appellee des Eſpagnols *San Saluador*, & que les Sauuages nommoyent anciennement *Cuzcatlan* ou *Cuzcatan*; eſt diſtante de la ligne vers le Nord de treize degrés & quelques ſcrupules; de la ville de *S. Iago de Guatimala* quarante lieuës vers le Sud-eſt; de la mer du *Zud* & du port vulgairement nommé *Acaxutla* ſept. Toutes les nauires qui viennent de la *Nouuelle Eſpagne* ont couſtume d'aborder à ce port, s'y deſcharger, & de ſe recharger de *Cacao* & autres fruicts de cette Prouince. Tout ſon territoire eſt fertile en fruicts, & eſt d'vn aïr temperé & fort ſain. *Chilton* eſcrit que c'eſt la premiere ville de cette Prouince, laquelle eſt encore auiourd'hui appellee d'vn vieil nom ſauuage *Sonſonate*; & que lors qu'il y paſſa, il y demeuroit quelque ſoixante Eſpagnols. Il y a vn Monaſtere de Iacobins. Proche de la ville 20 ſe voit vn lac de quatre ou cinq lieuës de tour, qui n'a pas beaucoup de poiſſon; Les vieux Sauuages racontent qu'il y auoit au temps paſſé dans ce lac des ſerpents d'vne incroyable grandeur, qui ne paroiſſent plus maintenant.

La bourgade que les Eſpagnols appellent *la Trinidad*, & en la langue des Sauuages *Sonſonate*, duquel nom toute la Prouince eſt appellee; eſt diſtante de la ville de *S. Iago de Guatimala* de vingt ſix lieuës; & quatre du port *Acaxutla* vers le Sud-oueſt. Elle eſt ſituee en vn terroir fertile & ſur tout abondant en *Cacao*: C'eſt le ſeul lieu de trafic de toute cette Prouince, auquel toutes les marchandiſes qui viennent de *Peru* & de la *Nouuelle Eſpagne* ſont tranſportees. Les Iacobins y ont vn Cloiſtre; mais les Sauuages qui habitent aux champs ſont ſuiets au Dioceſe de *Guatimala*.

30 La bourgade de *S. Miguel* eſt à ſoixante & deux lieuës de la ville de *S. Iago*, vingt & deux de celle de *S. Saluador* vers le Sud-eſt, & deux de la coſte de la mer du *Zud* & de la Baye de *Fonſeca*, qui ſert de port à icelle; on dit qu'il y a en ſon territoire enuiron quatre vingts villages d'Indiens.

La bourgade de *Xeres de la Frontera*, que les Sauuages nomment vulgairement du nom de la Prouince meſme *Chuluteca*; eſt ſituee ſur les dernieres limites du Gouuernement de *Guatimala* ſur les marches de *Nicaragua*, preſque à quatre vingts lieuës de la Metropolitaine *S. Iago de Guatimala*, vingt ou du moins dix huict de la bourgade de *S. Miguel* vers le Sud-eſt, en vn terroir fertile, abondant en coton, *Mays* & autres fruicts.

40

Chap. XIV.

Ports & Haures de ce Gouuernement, & toute la coſte marine d'icelui le long de la mer du Zud.

LEs Ports du Gouuernement de *Guatimala*, ſont outre quelques-vns dont nous auons fait mention ci-deuant; premierement la Baye de *Fonſeca*, proche de la bourgade de *S. Miguel*, diſtante de la ligne de douze ½ degrés vers le Nord; laquelle fut premierement deſcouuerte l'an cIɔ Iɔ xxII par *Gil Gonzales d'Auila*, & fut ainſi nommee à l'honneur de *Iuan Rodrigues de Fonſeca* Eueſque de *Burgos*, pour lors 50 Preſident au Conſeil des Indes eſtabli en Eſpagne; au dedans de la baye il y a vne petite Iſle, que le meſme *Gil* appella *Petronilla*. Anciennement comme les Eſpagnols cherchoyent d'ouurir le trafic de l'vne à l'autre mer par vn chemin court & aiſé, ils menerent vne Colonie l'an cIɔ Iɔ xxxv en la vallee de *Naco* (de laquelle nous ne dirons rien) qu'ils nommerent par bon preſage *Buena Eſperance*; & donnerent à entendre au Roi d'Eſpagne par lettres, que cette bourgade eſtoit ſituee en vn lieu fort commode entre le port de *Canallos* au Gouuernement de *Honduras* & la Baye de *Fonſeca*; car il n'y auoit

auoit seulement cinquante lieuës par vn chemin fort aisé pour la plus grande partie, quelques peu de lieux raboteux, exceptés, qu'on pouuoit applanir aisement, & ouurir vn chemin entre des bocageuses montagnes ; & que par ainsi le commerce entre l'vne & l'autre mer, & par mesme moyen entre l'Espagne & le *Peru* seroit plus aisé & vtile par là que par l'isthmus de *Panama:* pource que la nauigation seroit plus facile & asseuree, de cette baye au *Peru* que du port de *Panama*, comme aussi du port de *Caualos* en Espagne que de *Nombre Dios;* enfin que la Baye de *Fonseca* estoit vn port beaucoup meilleur & plus asseuré que celui de *Panama ;* par ainsi ils supplioyent le Roi de commander d'exercer le trafic de l'vne à l'autre mer par ce chemin : mais iusques ici ils n'ont peu persuader cela. Ie croi qu'il s'est rencontré d'autres difficultés, que ceux qui suggerent quelque chose pour leur commodité aux Princes, ont coustume de passer sous silence. *Fuller* Pilote de *Candisch* a remarqué, qu'au golfe de *Fonseca* (ainsi nomme-il cette baye) il y auoit dix Isles esparses, quatre desquelles sont habitees des Sauuages, & abondent en eau, bois & sel: & qu'au costé Occidental de cette baye, il y a vne bourgade d'Indiens nommee *Mapal*, où il y a quantité de bestail.

Le port *d'Acaxutla* est proche de la Baye de *Fonseca* & assés pres de *Sonsonate* ou bourgade de *S. Miguel*, à douze degrés de la ligne vers le Nord, comme *Herrera* remarque, combien qu'és Chartes marines il soit mis sur treize. C'est le principal port de tout ce Gouuernement, & où abordent communement les nauires du *Peru* & de la *Nouuelle Espagne.*

De ce port à la Baye *Guatimala* on conte douze lieuës vers l'Ouest; de la Baye *Guatimala* iusques à la riuiere *Xicapala* sept.

Ce Gouuernement n'a nul port sur la mer du Nord, pource que les dernieres limites d'icelui n'en approchent pas plus pres que de quarante lieuës: toutesfois les marchandises de l'Europe se transportent par le *Golfe Dolce*, comme ils l'appellent, du fond de la Baye de *Honduras*, iusques à vne place qui est au dedans du païs, qu'ils nomment *El puerto de Golfo Dolce*, & delà par terre à la ville de *S. Iago de Guatimala* & autres villes de ce Gouuernement.

Enfin à douze lieuës de la ville de *S. Iago* aupres du chemin qui va à la *Nouuelle Espagne* se voit le lac *Atitlan*, ayant dix lieuës de circuit, & quatre de large, duquel on ne peut trouuer le fond. Voila ce que nous auions à dire du Gouuernement de *Guatimala.*

HONDVRE.

CHAP. XV.

Limites du Gouuernement de Hondure, *qualités de son air & de sa terre.*

LA Prouince & Gouuernement de *Hondure*, comme elle est appellee communement des Espagnols; a pour limites vers l'Orient la Prouince *Taguzcalpa*, que les Espagnols nomment auiourd'hui *la Neuua Estremadura ;* vers le Sud-est *Nicaragua* & sa ville *Segouia ;* du costé du Sud & Sud-ouest les Prouinces du Gouuernement de *Guatimala ;* à l'Occident la *Verapaz* & le *Golfe Dolce ;* & vers le Nord la mer du Nord. Elle a de long suiuant la coste de la mesme mer cent & cinquante lieuës entre l'Est & l'Ouest ; de large vn peu plus ou moins de quatre vingts, depuis ladite mer iusques aux Prouinces qui sont lauees de la mer du *Zud.*

Le terroir de cette Prouince ou se dresse en hautes montagnes, ou s'enfonce en vallees delectables & fertiles, lesquelles estoyent au temps passé fort peuplees de Sauuages, maintenant à cause des guerres intestines & tueries mutuelles, elles en sont fort desfournies : il s'y voit peu de plaines. La terre n'y est pas seulement fertile en *Mays*, (qu'on y seme & recueille, comme on dit, trois fois l'an, comme aussi les pois) mais aussi en froment, & est fort propre pour y paistre du bestail. Il y a des mines d'or & d'argent non encores descouuertes, que les naturels ignoroyent anciennement ou les negligeoyent. Enfin elle abonde en toute sorte de viures, sur tout en miel & cire. Or cette region porte grande quantité de grosses & fort belles courges, lesquelles ceux qui descouurirent les premiers la coste de cette Prouince, voyans floter sur l'eau, nommerent cette mer *Golfo de Hibueras* & le païs mesme Prouince de *Hibuera: (* car les Insulaires

Insulaires de *l'Hispaniole* nomment les courges *Hibueras:* (mais du depuis pour la profondeur de la mer aupres du principal Cap de cette Prouince, on donna le nom à la Prouince de *Hondure*, qui lui dure encore auiourd'hui le premier estant aboli.)

La principale riuiere de cette Prouince se nomme *Haguaro*, laquelle passe assés pres de la ville de *Truxillo*, grande & delectable : sur l'vn & l'autre bord d'icelle il y a plusieurs bourgades ; les champs desquels sont fort bien cultiués ; pource qu'on les peut commodement arrouser de la riuiere. Les autres riuieres sont plus petites, l'vne desquelles les Sauuages appellent *Chamalucon*, coule aupres *Commyagua*, & trauerse le le territoire de *S. Pedro:* l'autre nommee *Vlua*, laquelle ayant couru vingt lieuës le long 10 de fort agreables riuages & par vn terroir bien cultiué & peuplé, descend en la mer du Nord. Or toutes les riuieres de cette Prouince surmontent leurs bords à certaines saisons de l'annee, & s'espandent sur les champs voisins, & par ce moyen arrousent & engraissent non seulement les prairies, mais aussi les vergers & iardins : ce qui a coustume d'arriuer le plus souuent enuiron la feste de S. François ou de S. Michel.

Les anciens habitans de ces regions fouïssoyent la terre auec des pieux de bois, recourbés dessus & dessous, afin qu'ils peussent plus aisement trauailler des piés & des mains: toutesfois ils semoyent escharcemẽt, (car cette nation estoit merueilleusement paresseuse) voila pourquoi ils auoyent souuent faim, ou se remplissoyent de diuerses racines, & de toutes sortes d'animaux, mesmes des plus immondes: En leurs banquets 20 ils beuuoyent iusques à s'enyurer d'vne certaine sorte de Melicrat, & se poluoyent estans yures de plusieurs meschancetés & abominables vices : il n'estoit permis pour lors qu'aux principaux d'vser de boisson de *Cacao*, maintenant ils en boiuent tous indifferemment: Et ont appris par la coustume des Espagnols à viure plus ciuilement & plus proprement, mesme à s'abstenir de ces enormes pechés. Ils vsoyent de diuers langages, toutesfois celles des *Chontales* estoit commune entr'eux, qui estoit vne nation bestiale & de mœurs fort inciuiles: ils diuisoyent leur an en dix huict mois, qu'ils appelloyent en leur langue *Ioalar*, comme qui diroit vne chose mobile & qui passe; & donnoyent à chaque mois vingt iours, combien qu'ils les distinguoyent par nuicts, ce qui est auiourd'hui fort familier aux Anglois & à quelques autres nations de l'Europe: ils 30 commençoyent leur an quarante iours deuant le nostre, de sorte que le premier iour de leur troisieme mois tomboit au premier de nostre Ianuier.

Barthelemi de las Casas Euesque de *Chiapa*, en sa complainte qu'il fait à l'Empereur Charles-le-Quint, deplore amerement, deux millions de personnes que les Espagnols ont destruites en ces Prouinces en peu d'annees, de maniere qu'on trouue pour le iourd'hui fort peu de naturels en ces grandes & agreables Prouinces ; ceux qui sont de reste, sont presque tous tributaires aux Espagnols, ausquels ils payent leur taille en manteaux de coton, miel qu'ils tirent des troncs des arbres & de la terre, en Chili ou Axi & en Batates. Cette Prouince a auiourd'hui son Euesque; quatre villes des Espagnols, deux bourgades, desquelles nous traiterons par ordre.

40

CHAP. XVI.

Villes du Gouuernement de Hondure, Valledolid, Gracias à Dios, S. Pedro.

LA principale ville de ce Gouuernement est *Valledolid*, (que les Sauuages nomment en leur langage *Commyagua*) distante de *S. Iago de Guatimala* de quarante lieuës vers le Leuant, & enuiron quarante de la coste de la mer du Nord, voila pourquoi ie ne puis assés m'estonner, que *Herrera* la met sur le XVII degré de hauteur vers le Nord, veu qu'il ne place le port de *Cauallos*, ville maritime, que sur le XV de la mesme hauteur. Or elle est situee dans vne belle & agreable vallee; sous vn tempera- 50 ment d'vn aïr temperé & fort sain: les campagnes sont couuertes de troupeaux de brebis & de vaches, qui y prennent vn merueilleux accroissement : on a troué dans son territoire de fort riches mines d'argent. Dans icelle sont ordinairement leur residence le Gouuerneur de la Prouince, le Receueur du Roi, & les autres Officiers royaux : on y transporte aussi les metaux qui se tirent és Prouinces voisines pour y estre fondus. L'Eglise Cathedrale & le Domicile de l'Euesque y a esté transferé de *Truxillo* l'an cIↄ Iↄ LVIII: Et pour la fin il y vn Conuent de Moynes *de la Mercede*.

Francisco de Monteio Gouuerneur de cette Prouince l'an cIↃ IↃ xxxix fit mener par son Lieutenant *Alfonse de Carceres* vne Colonie dans la bourgade de *S. Marie de Commyagua*, incité par l'opportunité du lieu; car de cette bourgade on contoit douze lieuës de chemin fort aisé & propre pour les charriots iusques à vn certain village de Sauuages, aupres duquel passoit vne riuiere qui portoit des canoas iusques au port de *Cauallos*; de maniere que cette bourgade n'estoit qu'à vingt six lieuës de chacune des mers d'vn costé & d'autre. Le sit d'icelle fut troué si commode que les habitans donnerent à entendre au Roi d'Espagne, que ce lieu estoit fort propre pour exercer le commerce de l'vne à l'autre mer, auec vne grande facilité & vtilité; car la nauigation seroit plus aisee de quelque port de la mer du *Zud*, & le passage plus court à *Lima* Metropolitaine du *Peru*, que de *Panama*; qu'au reste ce destroit de terre entre le *Nombre de Dios* & *Panama* estoit tenu pour mal sain aux voyageurs & mesme funeste à plusieurs, cestui-ci au contraire estoit d'vn aïr fort sain, le terroir y estoit fertile & abondant en toutes sortes de viures & fort propre aux voyageurs; veu qu'il estoit fertile en froment & ne portoit pas mal les vignes; tres-bon pour les troupeaux à cause des pasquis vestus de belles herbes & arrousees de plusieurs torrens; & enfin ce qui estoit le principal qu'il y auoit grande apparence d'y auoir de tres-riches mines d'or; que cette bourgade situee en vne delectable vallee de quatre lieuës de large, estoit abondante en toute sorte de fruicts de terre; & excelloit en venaison de cerfs, connils & autres tels animaux. Voila dequoi ils se vêtoyent. Assés proche de ce lieu la ville de *Valledolid* fut apres bastie, comme il est vrai semblable; entre les deux mers, qu'on dit n'estre separees l'vne de l'autre que de LIII lieuës en cet endroit là, à sçauoir du port de *Cauallos* à la baye de *Fonseca*.

Cette persuasion des precedents & sans doute de ces noueaux incita le Roi Philippe de donner charge à *Iean Baptiste Antoneli*, tres-expert Geometrien & Fortificateur, de visiter la situation des lieux, & la commodité des chemins, qui ayant soigneusement visité & meurement pesé le tout, rapporta, qu'il y auoit plus d'empeschement à cet affaire, qu'on ne s'estoit venté, par ainsi on desista de deliberer dauantage sur ce noueau chemin.

La seconde ville de ce Gouuernement appellee *Gracias à Dios*, est distante de *Valledolid* de trente lieuës presque vers l'Ouest; elle fut bastie l'an cIↃIↃxxx par le Capitaine *Gabriel de Royas*, pour defendre les mineurs, qui trauailloyent les mines d'or de ce quartier; mais comme ne se voyant pas assés fort pour soustenir les continuelles & inopinees excursions des Sauuages voisins, & n'estant pas secouru comme il deuoit des Gouuerneurs de la *Hondure* & de *Nicaragua*, il l'abandonna derechef; Or cIↃIↃxxxvi elle commença d'estre derechef restauree par *Gonsalo de Aluarado*. Elle est bastie sur vn costau fort rude: Les habitans s'employent à cultiuer les champs & à semer du froment; auec grand trauail pour la dureté du terroir. Ils y esleuent force mulets, auec lesquels ils transportent leur blé à la ville de *S. Saluador* & autres lieux voisins; ils n'ont aussi faute de fort bons cheuaux.

La troisieme ville est appellee du nom de *S. Pedro*, aussi à trente lieuës de la ville de *Valledolid* vers le Nord ou plustost Nord-ouest; & à onze du port de *Cauallos*; & pource que le port de *Cauallos* est fort mal sain, les Officiers qui reçoiuent les tributs & imposts du Roi, ont coustume pour le plus souuent d'y demeurer, & quand il faut congedier les nauires ils vont au port: Mais *Herr.* dit ailleurs (ie ne sçai s'il se souuient bien de soi) que ce lieu est aussi valetudinaire, comme estant fort chaud & mal sain: neantmoins il est assés euident que cette ville a esté fort marchande, iusques à ce qu'on ait cognu l'opportunité de *Golfo Dolce*, qui lui oste maintenant beaucoup de son lustre.

CHAP. XVII.

Reste des Villes de ce Gouuernement de Hondure, *Port de* Cauallos, Truxillo *&* S. Iorge.

LE Port de *Cauallos* est situé sur la hauteur de quinze degrés vers le Nord, comme le met *Herrera*: onze lieuës de *S. Pedro*, quarante de *Valledolid*: il y a eu autresfois vne ville, laquelle pour l'opportunité & grandeur du port, qu'y fait vne baye, estoit habitee de Marchands & de Negres; cõbien que le lieu fust fort mal sain aux habitans, comme ie trouue que plusieurs ont escrits. Le port auoit esté ainsi nommé des cheuaux,

cheuaux,qui en vne grande tempeste furent iettés en la mer par les mariniers. La vallee de *Naco*(de laquelle nous auons fait desia quelque mention) est esloignee de ce port au dedans du païs de dix huict lieuës; Prouince riche en metaux, & grandement peuplee : car comme dit *Herrera*, c'est vn quartier le meilleur de tout ce Gouuernement, d'vn terroir plat & fertile, ceint de toutes parts de montagnes, où les chemins sont larges,les champs verdoyans, bigarrés d'vne belle varieté de fleurs; & fort semblable à la Valence d'Espagne en beauté & abondance de fruicts. En outre pource que cette ville de *Cauallos* auoit esté plusieurs fois prise & pillee par diuerses nations,notamment par les Anglois,premierement l'an cIɔ Iɔ Iɔ xci sous la conduite de *Christofle New-*
10 *port*, qui la pilla entierement, emportant delà de fort riches despoüilles, combien qu'vn peu auparauant quatre nauires en estoyent parties chargees de riches marchandises; Or elle contenoit pour lors deux cents maisons, comme lui mesme a laissé par escrit: Secondement l'an cIɔ Iɔ xcvi sous le commandement du Cheualier *Anthoine Sherlei*,qui se plaint d'auoir trouué ce lieu le plus pauure & miserable de toute l'Amerique. Les calamités si frequentes à cette ville firent, (sur tout pource que le port n'estoit pas asseuré contre les inuasions de l'ennemi, mesme estoit de telle nature qu'on le pouuoit difficilement fortifier) qu'elle fut à la fin abandonnee, & que les habitans furent transportés par *Alfonse Criado de Castilla*, President au Parlement de *Guatimala*, à *Amatique* dix huict lieuës du port de *Cauallos :* où aujourd'hui est la ville
20 de *S. Thomas de Castille*, extremement bien fortifiee,à l'encontre des incursions de l'ennemi.

Truxillo est vne ville assés renommee, elle est distante de celle de *Valledolid* de soixante lieuës vers le Nord, à quarante du port de *Cauallos* vers l'Est, & à vne de la mer du Nord; elle a vn port au fond d'vne baye fort asseuré à l'encontre de l'incertitude des vents,nommé *Sant Gil.* Elle est bastie sur vne tertre, entre deux riuieres claires & poissonneuses; & dans vne contree temperee esté & hiuer. Le terroir d'alentour est fertile en froment & abondant en brebis & tout autres choses : il ý a quantité de miel & de cire : le bestail y profite fort,de sorte qu'on dit que les vaches surpassent en grandeur & bonté celles d'Espagne. Les vignes y portent deux fois l'an, car apres qu'on a
30 vendangé on les retaille aussi tost,& reiettent, & les seconds fruicts sont meurs autour de Noël : enfin les arbres estrangers,comme orangers,limonniers & semblables y portent des fruicts excellents.

Cette ville fut surprise par les Anglois l'an cIɔ Iɔ lxxvi. Et fut derechef attaquee par eux-mesmes l'an cIɔ Iɔ xcvi sous la conduite *d'Anthoine Sherlei* & *VVilliam Parker;* mais ce fut en vain,pource que les sentinelles donnerent l'alarme à la ville: Or cette place,comme ils tesmoignent, est tellement forte de nature, qu'elle ne peut pas aisement estre prise par force,car elle est assise sur vn tertre,droit & coupé de tous costés,semblablement enuironné d'espais bocages,où il n'y a nul passage pour approcher la ville, excepté vn sentier fort droit & estroit, au deuant duquel il y a vne porte assés
40 forte & bien munie : de maniere que si on ne surprend les sentinelles, il n'y a point de moyen de prendre la ville autrement.

A douze lieuës de cette ville est situee la vallee *Xuticalpa*, pleine de torrens, où il se trouuoit de l'or anciennement,par ainsi elle fut munie d'vn chasteau par les Espagnols l'an cIɔ Iɔ xxx à l'encontre les courses des Sauuages.

La bourgade de *S. Iorge d'Olancho*, est à quarante lieuës de *Valledolid* vers l'Est; elle est habitee d'enuiron quarante Espagnols; il y a en son territoire seize mille Sauuages tributaires : on y a trouué autresfois force or principalement dans la riuiere de *Guayape*,qui passe à douze lieuës de ce bourg.

Or la vallee *Olancho*,de laquelle cette bourgade a pris son nom,est fort belle & riche
50 en veines d'or; voila pourquoi il y a eu long temps dispute entre les Gouuerneurs de *Hondure* & de *Nicaragua* pour la possession d'icelle, & mesme ont combatu en champ ouuert,iusques à ce que ce different a esté mis à fin par iugement du Roi d'Espagne.

Chap. XVIII.

Coste marine, Ports & Isles du Gouuernement de Hondure.

TOVTE la coste de ce Gouuernement est le long de la mer du Nord & du golfe ou baye de *Hondure*, qui est comme enfermé entre le Peninsule *Yucatan* & le Cap de *Hondure:* Or au fond d'icelle elle est appellé golfe de *Guanayos*, où les costés s'approchans l'vn de l'autre & se ioignans comme en vn angle, entre au dedans de la Prouince de *Verapaz*. Cette coste en outre prend son commencement vers l'Ouest de l'embouchcure du *Golfe Dolce*, & du Cap qui est vulgairement appellé *Punta de Hibueras*, sur la hauteur de seize degrés ou Nord de la ligne, ou comme les Chartes marines le mettent communement sur seize degrés & trente scrupules. Delà vers l'Est la coste se retire vn peu, & auançant derechef vn coulde, font vn autre Cap vulgairement dit *Cabo de tres Puntas*, aupres duquel les Espagnols ont eu autresfois vne bourgade, nommee *S. Gil de Bonauista*, qui fut de peu de duree. Du mesme costé suiuent par apres la riuiere *Piche* & *Rio Baxo*, c'est à dire, riuiere peu profonde; puis apres *Vlua*, qui est appellee d'vn autre nom *Balahama;* & plus outre le Port de *Cauallos:* duquel iusques à la riuiere & Port de la *Sal*, il y a cinq lieuës: delà derechef le riuage s'auançant en mer, fait vn Cap, lequel est nommé *Triumpho de la Cruz*, d'vne bourgade qui y a esté autresfois: ce Cap estant passé suiuent quelques riuieres peu remarquees & peu d'espace apres la riuiere *Hulma*, laquelle est aussi nommee *Xagua*; enfin ayant passé le port de la ville de *Truxillo* on rencontre le Cap appellé *Delgado* ou aussi de *Hondure*.

Delà la coste d'vne droite suite court vers le Cap celebre de *Camaron;* or entre ces ces deux Caps *Delgado* & *Camaron*, en vingt lieuës d'espace on dit qu'il sort en mer seize riuieres, entre lesquelles la principale est *Guayape*, procedant de trois riuieres qui sont au dedans du païs: tout le riuage est fort bas, & verdoyant de beaucoup d'arbres fort beau à voir.

Du Cap *Camaron* s'auancent en mer, iusques à presque vingt lieuës loin, des bancs de forme triangulaire, dont la base est tournee vers la Continente, de laquelle les costés s'approchans insensiblement l'vn de l'autre, se ioignent en mer en vn angle presque aigu: aupres de la base quelques Isles separees de canaux qui coulent entre deux, s'estendent vers la terre ferme; enfin le costé Septentrional de ce grand banc est bordé des Isles de roches, qu'on nomme *S. Milan.*

Outre ces bancs, la Baye de *Cartagene* s'enfonce dans la Continente, laquelle est fort peu profonde, & entrecoupee de plusieurs Isles ou plustost rochers: & à vn petit espace delà il y a vne autre baye, qu'on nomme *Bahia Honda*, fermee du costé de l'Est du Cap *Gracias à Dios*, sur les quatorze degrés & vingt scrupules de la ligne vers le Nord. Au deuant de ce Cap vers le Nord il y a trois Isles, nommee *las Viciosas;* & vn peu plus outre vers le Nord-est *Quitasuenno* & *Roncador*, bancs fort dangereux aux mariniers. Hors de ces bancs vn peu plus à l'Est sont les Isles diffamees de naufrages, *Serrana* & *Serranilla*, desquelles nous auons parlé ailleurs. Or c'est vne chose memorable que raconte *Ynca Garcilassus* de *Augustin Pedro Serrano*, qui ayant brisé son nauire contre *Serrana* & s'estant seul sauué à la nage sur icelle, y vesquit miserablement de tortuës de mer trois ans entiers; & ce temps estant passé il receut vn compagnon qui y auoit esté ietté en la mesme façon, auec lequel il vesquit sur la mesme Isle encore autres quatre ans, & furent enfin retirés delà auec grand danger par vn nauire qui y passa. De ce Cap la coste retourne vers le Sud; courant le long de laquelle on rencontre premierement le golfe de *Niquesa*, par apres la riuiere *Yare*, sur la hauteur de treize degrés, qui est estimee seruir de limites à ce Gouuernement & à celui de *Nicaragua*.

Outre les susdites Isles, il y en a encores quelques autres entre le Nord-est & le Sud-ouest qui bordent le riuage de ce Gouuernement; lesquelles sont appellees d'vn nom commun *Guanaias* de la riuiere d'icelle vers l'Est, ainsi nommee dés le temps passé, & ce nom lui dure encore pour le iourd'hui.

Cette Isle proprement appellee *Guanaia*, est opposee au Cap de *Hondure* vers le Nord-ouest, & est separee d'icelui de six ou sept lieuës d'interualle, comme portent les routiers de mer, elle est haute & plate du costé de l'Est, mais elle va en penchant vers le Nord,

Nord, & le riuage y eſt ſans haure: vers le Sud elle a deux ports, toutesfois il eſt fort difficile a y entrer à cauſe des rochers & bancs de ſable, où l'eau eſt courte à baſes mer: Elle eſt habitee pour le iourd'hui de Sauuages & de quelques Eſpagnols, elle abonde en brebis, poules & perroquets. *Chriſtofle Columb* qui l'a premier deſcouuerte, l'auoit nommee *l'Iſle des Pins*, pour la quantité de cette ſorte d'arbres qu'il y vit, mais elle a retenu iuſques à preſent le nom ſauuage de *Guanaia*.

De cette-ci iuſques à la prochaine nommee *Guayaua* ou *Guayama*, *Figueredo* en ſon routier de mer conte trois ou quatre lieuës: & de *Guayaua* iuſques à *Vtila*, qui eſt eſtimee eſtre la troiſieme de ſix: cette-ci a cinq ou ſix lieuës de circuit, elle eſt toute baſſe & 10 bocageuſe, aſſés ſemblable à celle de *Saona*, qui eſt proche *d'Hiſpagniole*. Outre celles-là il y en a quelques autres plus petites, qui augmentent le nombre des *Guaianes*, ſçauoir *Guaydua*, *Helen*, & *de S. Franciſco*, qu'il ſuffit ſeulement de nommer. Or toutes ces Iſles rempliſſent ce golfe que nous auons nommé ci-deſſus de *Guanaios*.

NICARAGVA.

CHAP. XIX.

Limites de la Prouince de Nicaragua, *nature de ſon aïr & de ſa terre, fruicts, lacs & autres choſes.*

20

LE Gouuernement de *Nicaragua* (que *Diego Lopez de Salſedo* auoit anciennement nommé nouueau Royaume de Leon) a pour limites vers l'Oueſt les Prouinces de *Guatimala*, vers le Nord la *Hondure*, du coſté de l'Eſt ou Sud-eſt *Coſta Rica*, & au midi la mer du *Zud*. Il y a de long entre l'Eſt & l'Oueſt cinquante lieuës; & de large où il s'eſtend le plus quatre vingts. Il compte ſous ſoi pluſieurs petites Prouinces, qui ſont appellees de noms de Sauuages, *Nicoya*, *Nequecheri*, *Mabyte*, *Diria*, *Maſaya*, *Managua*, *Cocaloaque* & *Cebeaco*: vne partie auſſi de la nation des *Chontales* lui eſt attribuee; comme auſſi des *Miques* & *Madera*.

Il y a peu de riuieres en ce Gouuernement; la temperie de l'aïr y eſt fort chaude aux 30 mois de l'eſté, l'hiuer humide & ſuiette à beaucoup de tempeſtes. Le terroir y eſt pour la plus grande partie plat & propre pour les charriots: infertile en froment qu'ils vont querir au *Peru*, au reſte aſſés abondant en autres choſes. Le païs eſt fourni de force beſtail, comme auſſi de pourceaux: il nourrit quelques cheures, & point de brebis. Il s'y recueille beaucoup de coton & grand nombre de *Pite*; & y a grande quantité de *Mays*, pois, miel & Axi. La mer y eſt poiſſonneuſe, & les Sauuages font force ſel fort blanc & fort bon.

La plus grande partie de ces Prouinces eſt couuerte de foreſts, pleines de grands arbres, principalement de ceux qu'on nomme *Zeyba*, laquelle ſorte d'arbre y croiſt d'vne telle ſorte, que le tronc y vient parfois ſi gros, que quinze hommes ſe tenans 40 main à main, ont de la peine de l'embraſſer; i'ai pour autheur de cela *Herrera*. Il y a auſſi des arbres qui portent vne ſorte de ceriſes, deſquelles les Sauuages preſſent vne ſorte de liqueur ſemblable au vin. *Ouiedo* eſcrit que ces fruicts ſont appellés par les Eſpagnols prunes, non que ce ſoyent prunes en effet, mais pource qu'ils en approchent aucunement; au reſte il eſtime que c'eſt vne eſpece de cet arbre qu'ils nomment ailleurs *Hobe*, duquel nous parlerons en ſon lieu: & combien que la pluſpart des arbres en ce nouueau monde ſoyent touſiours verds, ceſtui-ci neantmoins laiſſe tomber toutes ſes fueilles en certaine ſaiſon de l'annee. Le meſme deſcrit auſſi vn arbre (ou pluſtoſt monſtre des arbres comme lui meſme parle) fort familier en cette Prouince, lequel en forme de fueilles & en façon de croiſtre differe peu du *Tuna*, ſi ce n'eſt qu'il a le tronc 50 plus droit; ayant au reſte les fueilles eſpaiſſes, eſpineuſes & laides: il porte vn fruict plein, de la groſſeur d'vne oliue, de couleur rouge, & couuert de certaines eſpines delies comme poil; duquel les Sauuages compoſent vne certaine paſte qui teint en fort beau rouge, dont les femmes ſe ſeruent à ſe farder: & les fueilles, apres qu'on en a oſté les eſpines, eſtant pilees & appliquees en emplaſtre ſur les os caſſés, pourueu qu'on les aye premierement remis en leur place, les conſolide d'vne merueilleuſe façon; ce que *François Ximenes* eſcrit auſſi du *Tuna* ou à tout le moins d'vne de ſes eſpeces; Ie me

souuien (dit-il) d'auoir leu dans vn liure assés vieil, qu'il croist vn arbre dans les montagnes, nommé *arbol de las Soldaduras*, c'est à dire de souldure, & des Sauuages *Zacanochtli* (qui est vne espece de *Tuna;*) les fueilles duquel broyees & appliquees en forme d'emplastre sur les os cassés, les consolide promptement & facilement; ce que ie croi proceder de sa qualité glutineuse froide & astringente. Voila ce qu'il en dit; Or on ne se tromperoit pas beaucoup, qui croiroit qu'*Ouiedo* & *Ximenes* ont parlé d'vn mesme arbre. Les courges y meurissent quarante iours apres qu'on les a semees, desquelles on se sert fort, à cause de la disette d'eaux & de fontaines en ce païs, & sans icelles on n'entretreprend point de voyage vn peu long. Enfin dans les bois & montagnes bocageuses, on amasse du bausme, liquidambre, & de fort bonne terebinthine. 10

On raconte qu'il s'est veu autresfois dans la mer prochaine des balaines & des poissons monstrueux: Et *Ouiedo* dit qu'au riuage de cette Prouince, dans le golfe *d'Ortigua*, & autour des Isles *Chira, Chara, Pocosi*, & autres, situees aupres du Cap *Blanco*, se trouue des perles dans certaines coquilles, beaucoup differentes des perles en forme & grosseur, mais semblables à icelles en rondeur, toutesfois fort inferieures en lustre & couleur, auec lesquelles les Marchands ont coustume d'aldulterer les vrayes, auec grande tromperie: les coquilles sont longues, que les Sauuages auoyent coustume de lier à des pieux, & d'en labourer la terre.

Plusieurs naturels sçauent à present la langue Espagnole, & en imitent les mœurs & les habits; excepté les *Chontales*, qui habitent aux montagnes, nation sauuage & inciuile, qui n'ont encore rien despoüillé de leur ancienne barbarie; les autres ont presque tous apprins les Arts mechaniques, pource qu'ils surpassent les autres Sauuages en subtilité d'esprit, & qu'ils ont dés long temps esté grandement affectionnés aux Espagnols. 20

Entre les choses remarquables de ce Gouuernement, le lac que les Espagnols appellent *Laguna de Nicaragua* est le premier, tant à cause de son estenduë, car si on en croit les Sauuages, il a de tour plus de cent & trente lieuës, tant à cause de la multitude des habitans, qui demeurent és enuirons d'icelui par bourgades; il a flux & reflux comme la mer, & combien que son commencement ne soit qu'à trois ou quatre lieuës de la mer du *Zud*, toutesfois il se descharge en celle du Nord par vn canal, duquel nous parlerons bien tost. *Alfonse Calera* & *Diego Machica de Zuaso*, ont esté les premiers des 30 Espagnols, qui ont passé d'icelui en son canal & delà en la mer du Nord, apres auoir surmonté les saults (que l'on nomme vulgairement *los Randales*) où l'eau court d'vne si grande vitesse, qu'il faut de necessité porter les canoas par terre. Ce lac est fort poissonneux & nourrit vn grand nombre de Crocodilles.

Chap. XX.

Villes que les Espagnols ont en ce Gouuernement.

La Ville principale de cette Prouince & Gouuernement (vulgairement nommee *Leon de Nicaragua*) est distante de la ville de *S. Iago de Guatimala* de cent & 40 quatre lieuës vers le Sud-est; & douze de la mer du *Zud:* elle est situee sur le bord de ce grand lac, duquel nous parlions n'agueres. Le Gouuerneur de la Prouince & les autres Officiers du Roi y font leur ordinaire demeure; & le siege de l'Euesque de *Nicaragua* y est establi. Il y a vne Eglise Cathedrale auec quelques Monasteres de Religieux *de la Mercede:* on dit qu'il demeure dans ce Diocese plus de cent & vingt mille Sauuages qui payent tous les ans tribut aux Espagnols. Or à III lieuës de la ville au costé du Nord du lac, se voit vne fort haute montagne ayant le sommet aigu, sur lequel y a vne grande gueule ouuerte, d'où sort soir & matin vne fumee fort espaisse, vomissant vne grande quantité de pierres de ponces sulfurees: on l'appelle vulgairement le *Vulcan:* de la terre de cette montagne meslee auec du suc de *Nacolot* (qui est le fruict d'vn certain ar- 50 bre) se fait de fort bon encre. A quatre lieuës delà en la Prouince *Masaya*, presque au pié d'vn autre *Vulcan*, y a vn petit lac rond, & enfoncé de plus de mille coudees, droit & enuironné de rochers, auquel toutesfois les Sauuages descendent chargés de grandes cruches; & en remontent derechef d'vne telle dexterité, que c'est comme vne chose incroyable. Au reste cette ville est bastie en vn lieu sablonneux, enuironnee de tous costés d'vn bocage fort espais: elle a esté autresfois estimee fort commode pour

exercer

exercer le trafic entre l'vne & l'autre mer, pource qu'elle n'est qu'à septante lieuës seulement du Cap de *Hondure*, où le chemin est assés aisé, (si les Espagnols ont assés bien visité cet espace) & a presque au milieu la vallee *d'Olancho*, de laquelle nous auons parlé en la description de la Prouince de *Hondure*.

La seconde ville de ce Gouuernement est *Granada*, bastie aupres du mesme lac, à seize lieuës de *Leon*, & à vingt & quatre de *Rejaleio*. La Prouince dans laquelle elle est assise s'appelloit autresfois des Sauuages *Nequecheri*. *Francisco Hernandez de Cordua* y a fait bastir vn magnifique temple & vne forteresse à l'encontre des Sauuages. Or cette ville est situee dans vn agreable & fertile terroir, & fecond en cannes de sucre; qui fait 10 que les Espagnols y ont quelques moulins, qu'ils nomment *Ingenios*. Assés proche de la ville il y a vn petit lac, nommé des Sauuages *Lindiri*, lequel se descharge dans le grand. Et à deux lieuës d'icelui & à sept de la ville s'esleue fort haut vn grand *Vulcan* nommé *Mumbacho*, dont le sommet est couuert d'arbres, notamment de fruictiers, desquels toute cette Prouince est merueilleusement abondante, entre lesquels sont renommés les *Zapotes*, *Plantanos* & *Anones*, & sur tous ces fruicts de mesles d'vn fort agreable goust, des cerises & *Iacotes*, desquels les Indiens font du vin, & les Espagnols du vinaigre. Il y a grande quantité de Sauuagine & vne grande commodité pour chasser.

La troisieme ville est *Segouia* à trente lieuës de l'vne & de l'autre des precedentes vers le Nord, en vne contree fort riche en veines d'or.

20 La quatrieme est *Iaën* à trente lieuës de la mer du Nord, sur l'embouchure du lac de *Nicaragua*, par laquelle le long d'vn long & estroit canal à la façon d'vne riuiere, il descharge ses eaux dans la mer; elle est nommee *El desaguadero* des Espagnols, qui transportent les marchandises de l'Europe, qu'ils ont esté querir à *Porto bello*, le long de ce canal à cette ville & lieux voisins. Enfin la bourgade de *Rejaleio*, à vne lieuë du port qu'on appelle *de la Possession*, & à vingt & quatre de *Granada*; elle est colloquee par les Espagnols sur la hauteur d'onze degrés & demi, mais par les Anglois qui nauigerent auec *Candisch* autour de la terre, sur celle de douze degrés & quarante scrupules, pourueu que *Rio Lexo*, comme ils escriuent, soit le mesme lieu que *Rejaleio*. Il n'y demeure presque que des mariniers, des charpentiers & autres ouuriers de nauires; car outre 30 que le port est fort asseuré, on peut aisement couper du bois fort propre pour faire des nauires, & si le peut-on amener sur le riuage presque sans nulle peine.

CHAP. XXI.

Cours de la coste, Haures & Ports de Nicaragua.

LA coste marine de ce Gouuernement sur la mer du Nord, prend son commencement dés la riuiere *Yare*, qui la separe de la Prouince de *Hondure*, comme nous auons dit ci-dessus. Suit apres vers le mesme traict de vent la riuiere *Yarepa*, puis le port *S. Iuan* (ainsi nomment-ils l'emissaire du grand lac de *Nicaragua*, par lequel il 40 se descharge en la mer) à l'embouchure duquel il y a vne petite Isle: & par apres plusieurs riuieres qu'elles a de communes auec la Prouince de *Costa Rica*. Lors que les Rois de Castille estoyent en si grande solicitude pour trouuer, auant la descouuerture du d'Estroit par *Magellan*, vne place commode pour transporter les marchandises d'vne mer à l'autre, on eut sur tout esgard à cet emissaire, aidans à cela les Espagnols qui auoyent esté placés dans la Prouince de *Nicaragua* l'an cIↃIↃ XXXIV, à cause de son canal fort large, aussi grand qu'est la riuiere de *Seuille*, & pour l'abondance du peuple de diuerses nations habitant le long de ses riuages, enfin pour le terroir fertile & abondant en toutes choses necessaires: mais l'experience monstra que leur conseil n'estoit pas bon.

50 Sur la mer du *Zud*, outre le port de *Rejaleio*, duquel nous auons fait mention ci-dessus, il y a celui de *S. Iago* & peu apres celui de *Nicoya*, (qui est vne particuliere Prouince de *Nicaragua*, d'vn terroir fort agreable & fertile) lequel les Sauuages appelloyent en leur langue *Chira* & les Espagnols au temps passé de *S. Lucas*: c'est vne baye fort spacieuse ayant de circuit vingt lieuës; qui contient en son sein plusieurs Isles. Delà on rencontre vne autre baye nommee *des Salines*, dans laquelle est le port *Paro*, vis à vis de *Nicoya*. Par apres la coste s'auançant en mer, fait premierement la pointe de

S. Lazare

S. Lazare & peu apres le Cap de *Borica*: De ceſtui-ci vers l'Eſt s'eſtendent le long de la Continente les Iſles de *S. Marie* & de *S. Marthe*, *Coboya* & *Zebaco* iuſques aux limites de *Veragua*,

En outre les Iſles de *Zebaco*, car il ſemble qu'elles ſont ainſi appellees des Eſpagnols d'vn nom commun, qui ſont au nombre de trente comme on dit, tant grandes que petites, ſont à enuiron ſoixante lieuës de *Panama* vers l'Oueſt; elles eſtoyent autresfois fort peuplees.

Fuller Anglois fait mention du Cap *Blanc*, ſur la hauteur de dix degrés & autant de ſcrupules vers le Nord, & diſpoſe le cours de cette coſte en cette maniere.

Du Cap *Blanc* au port de *Veles* huiĉt milles entre le Nord-eſt & le Sud-oueſt: 10

Du Port de *Veles* au Port de *S. Iean* dix ſept milles entre le Sud-eſt & le Nord-oueſt.

Du Port de *S. Iean* iuſques à *Rio Lexo* quarante milles.

Le vaillant Cheualier *François Drac* fait mention de l'Iſle *Cano* (où ayant deſchargé ſon nauire, il le tira ſur le ſec & le racommoda) ſur la hauteur de huiĉt degrés vers le Nord de la ligne, à deux lieuës de la Continente de *Nicaragua*, il y a vn port fort commode qui a cinq braſſes de profond preſque au bord du riuage.

COSTA RICA.

CHAP. XXII. 20

Limites de Coſta Rica, *Villes & autres choſes; Item la Prouince de* Nicoya.

LA Prouince & Gouuernement de *Coſta Rica* a ſes limites vers l'Oueſt, comme auſſi vers le Nord *Nicaragua*, du coſté de l'Eſt *Veragua*, & d'vn coſté & d'autre vers le Nord & le Sud, elle eſt barree de la mer: Elle a de long (ſi le conte *d'Herrera* ne le trompe en cet endroit) nonante lieuës depuis les dernieres limites de *Nicaragua* vers l'Eſt, iuſques à *Veragua*: & de large iamais plus de quarante ou cinquante. Le terroir y eſt fertile, & n'eſt deſtitué de mines d'or & d'argent, comme les Eſpagnols ſe le perſuadent par diuers indices. Il y a ſeulement trois tant villes que bourgades habitees par les Eſpagnols en cette Prouince: la premiere deſquelles eſt *Araniuez*, qui eſt repu- 30 tee eſtre du territoire de *Nicoya*, ſur les limites des Sauuages appellés *Chomes*, & ſeparé ſeulement de cinq lieuës de leurs principales bourgades, & vn peu moins de la mer du *Zud*.

L'autre eſt la ville de *Cartago*, à quarante lieuës de *Nicoya*, à vingt de la mer du *Zud*, & comme au milieu entre l'vne & l'autre mer, de ſorte qu'elle a vn port ſur chacune d'icelles.

La troiſieme eſt appellee *Caſtro d'Auſtria*, laquelle *Herrera* a marquee ſur ſes Chartes Geographiques, ſans qu'il en faſſe aucune mention en ſa deſcription ou fort legere ailleurs.

Entre les limites de *Nicaragua* & de *Coſta Rica* eſt ſituee *Nicoya*, à quarante & huiĉt 40 lieuës de la ville de *Granada*, le long de la mer du *Zud*, elle eſt regie par le Lieutenant du Gouuerneur de *Nicaragua*. Au reſte dans le territoire de cette ville & dans le reſſort de la Prouince de *Nicoya*, comme auſſi dans l'Iſle *Chira*, qui eſt à huiĉt lieuës de la terre ferme de *Nicoya*, à la iuridiĉtion de laquelle elle eſt ſuiette, il y a pour le iourd'hui pluſieurs Sauuages de reſte qui ſont tributaires au Roi d'Eſpagne. Anciennement ce quartier eſtoit ſous le Parlement de *Panama*, mais il fut adioint l'an cIↃIↃ LXXVI à *Coſta Rica*, combien qu'il y ait vn Lieutenant de *Nicaragua* pour le temporel, & vn Vicaire de l'Eueſque de *Nicaragua* pour Eccleſiaſtique. Elle a vn petit port ſur la mer du *Zud*. Enuiron ces lieux il y a eu anciennement vne Colonie d'Eſpagnols nommee *Bruxelle*, qui doit auoir eſté par apres abandonnee, car il n'en reſte maintenant aucunes marques. 50

Il y en a & entre iceux *Lopez Vaz* Portugais, qui aſſeurent que la Prouince de *Coſta Rica* eſt vn païs montueux, vaſte & deſert: que ſi cela eſt, elle a eſté mal nommee. Au reſte elle a vne baye ſur la mer du *Zud* nommee de *S. Hieroſme*; & encore vne autre appellee vulgairement de *Carabaco*, ſur les limites de *Veragua*. Et ſur la mer du *Zud* outre le port de *Nicoya*, elle a diuerſes Bayes, Caps & Iſles depuis le Cap *Blanc* iuſques à la pointe de *Borica* & plus outre, deſquels nous auons fait mention au Chap. precedent.

VERAGVA.

VERAGVA.

Chap. XXIII.

Limites du Gouuernement de Veragua, *qualités de son aïr & de sa terre, nauigations de* Columb *vers icelui.*

LA Prouince de *Veragua* qui est la derniere vers l'Est du Gouuernement & Parlement de *Guatimala*, a pour limites vers l'Ouest *Costa Rica*, vers l'Est le Parlement de *Panama*. Elle est lauee d'vn costé & d'autre de la mer, & sa coste Septentrionale attouche enuiron le dixieme degré de la hauteur du Pole du Nord. Elle a cinquante lieuës de long entre l'Est & l'Ouest, & de large entre le Nord & le Sud vingt cinq, où elle est plus estroite.

Son terroir est pour la plus grande partie montueux, & presque impenetrable à cause des bois espais & de la quantité de hauiers & buissons, desfournie de pasturage, & par ce moyen fort mal propre pour y nourrir du bestail: & ne porte ni froment ni orge, mais il est aucunement fertile en *Mays*, comme aussi en salades & herbes potageres: il est riche en mines, principalement en celles d'or, qu'on y tire ci & là, & qu'on amasse és torrens & riuieres. Les Sauuages y sont belliqueux & hardis, ennemis pour la plus-part des Espagnols, le ioug desquels ils portent impatiemment.

Christofle Columb descouurit le premier cette region l'an cIↃ IↃ II, retournant du Cap *Gracias à Dios* de la Prouince de *Hondure* vers l'Est; & descendit premierement dans l'Isle de *Quibiri*, couuerte d'herbe & d'arbres; delà il trauersa par vne lieuë de passage à la Continente *Cariari*, où il trouua les Sauuages assés courtois & de mœurs ciuiles; la terre se dressoit en de fort belles montagnes & colines agreables, couuerte de toutes parts de beaux bois espais; & arrousee de claires riuieres. Ce village *Cariari* estoit situé sur le bord d'vne riuiere; & fort peuplé de Sauuages; qui accourans à leur rencontre auec arcs, fleches & des espees de bois, s'efforcerent quelque temps de chasser les Espagnols de leur contree, mais estans enfin appaisés par quelques petits presents, ils les receurent & traiterent auec eux. Delà *Columb* s'auançant plus vers l'Est, il arriua à *Carauaro*, baye fort ample & poissonneuse, qui auoit trois lieuës de large & six de long: à son emboucheure il y auoit des Isles, & les nauires entrent dedans la baye par quatre canaux estroits, mais assés profonds, ayans descendu dans l'vne de ces Isles, ils y trouuerent plusieurs canoas: les Sauuages alloyent nuds excepté les femmes, qui couuroyent leurs parties honteuses: ils y trouuerent quelques carcans d'or, que les Sauuages changerent librement pour des sonnettes; leurs monstrans qu'il s'en trouuoit grande abondance à la prochaine terre ferme. Estant parti delà & ayant legerement visité en passant la contree *Aburena*, qui ne differoit en rien de la precedente, apres douze lieuës de chemin ils entrerent dans vne riuiere, fort garnie de bourgades de Sauuages sur ses riuages, desquels ils traiterent quelque peu d'or: delà ils vindrent à *Catiba*, où vne riuiere sort en mer: & peu apres à *Hurira*, les habitans de laquelle faisoyent si peu de conte d'or, que les Espagnols en traiterent nonante marcs pour trente six sonnettes, comme ils racontent.

Estant parti *d'Hurira*, il entra dans *Cubiga*, où il ne trouua nul or à changer: Or *Columb* s'auançant vers l'Est, comme il fut passé *Porto Belo*, le vent se roidit du costé de l'Est, qui lui fit prendre son cours vers l'Ouest: par apres ayant esté à la despourueuë surpris d'vne horrible tempeste de l'Ouest, & agité d'icelle neuf iours continus, il se trouua en grand peril, pour laquelle cause il nomma toute cette coste *Costa de los Contrastes*. Enfin au commencement de Ianuier de l'an cIↃ IↃ III, il rencontra vne riuiere, appellee des Sauuages *Yebra*, qu'il nomma *Belen*: à vne lieuë de cette-ci, il y en auoit vne autre, que les Indiens nommoyent *Veragua*; le nom de laquelle demeura puis apres à la Prouince. Les Sauuages qui demeuroyent sur *l'Yebra*, asseuroyent qu'il y auoit grande quantité d'or dans *Veragua*; mais ayans sondé l'emboucheure de l'vne & de l'autre riuiere, ils trouuerent pour le mieux d'entrer dans *Belen*, le canal de laquelle estoit plus profond. Toutesfois *Columb* enuoya son frere pour visiter *Veragua*; qui ayant monté la riuiere auec sa chaloupe, vint au village du Roi *Quibia*, &

traita beaucoup d'or pour des marchandises de l'Europe de peu de valeur. Or le XXIV de Ianuier la riuiere de *Velen* s'enfla de telle sorte si promptement, que les nauires se trouuerent en grand danger, & peu s'en falut qu'elles ne perissent. Ce deluge d'eaux sembloit descendre des montagnes, qui paroissent au dessus de *Veragua* si hautes qu'on les voit de vingt lieuës de long, ils leurs donnerent le nom de *S. Christofle.* Ce danger estant passé, *Columb* enuoya derechef son frere vers *Quibia;* lequel le mena aux mines de *Vrira*, qui estoyent si riches qu'ils amasserent par tout des paillettes d'or entre les racines des arbres, desquels le païs est tout couuert: iusques à icelles va vne riuiere de mesme nom, laquelle sort en la mer du Nord à six ou sept lieuës de celle de *Belen* vers l'Ouest; Or les mines de *Veragua* estoyent plus proches, comme ils trouuerent puis apres. *Columb* alleché par cette abondance d'or, choisit vne place pour vne Colonie sur les bords de la riuiere *Belen*, proche de son emboucheure, & auoit desia commencé de la fortifier, quand les pluyes finissans, le canal de la riuiere fut tout à coup fait si petit, que les nauires n'en pouuoyent sortir; & fut contraint de demeurer là iusques à ce que la riuiere fust derechef remplie par le retour des pluyes; par ainsi voyant que ses gens s'y pouuoyent difficilement nourrir, il les remmena tous, combien qu'à regret.

CHAP. XXIV.

Villes & Bourgades des Espagnols en la Prouince de Veragua, *coste marine & Isles adiacentes.*

LES Espagnols ont mené quelques Colonies y a ia long temps dans la Prouince de *Veragua*, desquelles nous traiterons par ordre. Premierement la ville nommee la *Concepcion*, distante de *Nombre de Dios* quarante lieuës vers l'Ouest, est bastie proche de la mer qui regarde le Nord: Le Gouuerneur y demeure, & les autres Officiers du Roi, qui y sont establis du Parlement de *Panama.*

En second lieu la bourgade la *Trinidad*, à six lieuës de la ville de la *Concepcion* vers le Leuant; suiuant la coste de la mer (car le chemin par le païs est fort difficile & presque impossible) situee sur les bords de la riuiere de *Belen*, à enuiron trois lieuës de la mer du Nord.

Tiercement la ville de *S. Fé*, à douze lieuës de la *Concepcion* vers le Sud; on y fond & rafine principalement l'or; & les Officiers du Roi y ont leurs Commis.

En quatrieme lieu *Carlos* ville bastie sur la mer du *Zud*, proche du riuage, à cinquante lieuës de la ville de *S. Fé* vers l'Ouest, comme dit *Herrera.*

Au reste plusieurs des naturels sont encores pour le iourd'hui en armes & combatent vaillamment contre les Espagnols pour leur liberté, comme les Espagnols mesmes confessent.

Cette Prouince n'a nul port de remarque: elle a seulement sur la coste de la mer du Nord la baye *Carabaco* ou de *S. Hierosme*, & plus vers l'Orient la riuiere *la Trinidad*, puis apres celle de la *Concepcion* & *Belen*, sur la riue de laquelle nous auons desia dit que *Columb* auoit eu dessein d'y placer vne Colonie.

Or sur la coste qui s'estend le long de la mer du *Zud*, elle a le Cap *S. Marie* & la pointe *de Guerra*, (que *Gomara* asseure estre esloignee de *Panama* septante lieuës) voila ce qui est vers l'Est; & vers l'Ouest il y a le Cap *Borica.* Quant aux Isles qu'elle a dans la mer du *Zud*, nous en auons desia traité ci-dessus.

Reste vne Isle de quelque remarque qu'ils nomment *Escudo*, qui est au costé du Nord de cette Prouince, à trente lieuës de *Nombre de Dios* du Gouuernement de *Panama* vers l'Ouest; à neuf ou dix de la Continente, vis à vis de la baye, au fond de laquelle est situee la *Concepcion.* Le valeureux Cheualier *François Drac* y moüilla l'anchre en son dernier voyage: elle n'a pas plus de deux lieuës de tour, estant au reste pleine de bois & arrousee par tout de fontaines courantes & fort claires: toutesfois elle est fort mal saine & suiette à des pluyes presque continuës. Au dessous de son costé du Sud, il y a anchrage assés commode: & pour la fin, de sa pointe Orientale il y a des bancs de roches, qui s'estendent en mer, que les mariniers doiuent soigneusement euiter.



TIERRA FIRMA
item
NVEVO REYNO
DE GRANADA
atque
POPAYAN
NOORDT
ZVYDT
WEST
OOST
MAR DEL NORTE
MAR DEL ZVR
LINEA ÆQVI NOCTIALIS
GOVERNACION DE SANCTA MARTHA
NVEVO REYNO DE GRANADA
GOVERNACION DE POPAYAN
CARTAGENA
TIERRA FIRME
VERAGVA
De Costa rica, Audiencia de Guatimala
Cartagena
Panama
Val de Vpar
Ciudad delos Reyes
Sierra Nevada
Lago de Maracaybo
Golfo de Venecuela
Oruba
Curaçao
Coro
Merida
Pamplona
S. Christoual
Tunja
Velez
S. Fe de Bogota
Val de Neyva
S. Iuan delos Llanos
Rio grande dela Madalena
Rio Cauca, o Rio grande de Sta. Martha
Malpelo
Gorgona
I. del Gallo
C. de Corrientes
Los Pastos
Quillacingas
Provincia delas Esmeraldos
Laguna frigidissima
Hispanicæ leucæ 17½ in vno gradu.
Germanicæ milliaria 15 in gradu.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE HVICTIEME.

TERRE FERME.

INTRODVCTION.

20 *Nous auons ci-dessus diuisé toute la Continente de l'Amerique en deux parties, l'vne desquelles nous auons appellé Septentrionale, & l'autre Meridionale; Or elles sont conioinctes par vn estroit espace de terre, en laquelle sont situees deux des plus celebres villes des Espagnols, à sçauoir* Panama, *& au temps passé* Nombre de Dios, *maintenant* Porto Belo. *Par ainsi auant que nous commencions la description de l'Amerique Meridionale, il nous faudra deuant toutes choses acheuer la description de cet Isthme & de la Prouince qui le contient, laquelle est auiourd'hui vulgairement dite* Panama, *& d'vn nom commun par les Espagnols* Terre Ferme: *Or anciennement elle estoit appel-*30 *lee* Castilla del Oro, *c'est à dire, Castille d'or: mais pource que la* Castilla del Oro *a souuent changé de limites, il est venu delà quelque obscurité és Commentaires des Autheurs du siecle precedent, laquelle nous esclaircirons ici en passant.* L'an cIↄ Iↄ VIII *ce Gouuernement fut concedé à* Diego de Niqueza, *pour le conquester & le tenir, sous le nom de* Castilla del Oro; *lequel estoit enfermé entre ces limites, vers l'Orient il estoit borné de la riue Occidentale de la riuiere* Darien *au dedans du golfe de* Vraba; *du costé de l'Occident du Cap* Gracias à Dios *dernier vers l'Orient de la Prouince de* Hondure; *au Nord il estoit barré par la mer du Nord (car l'autre n'estoit point enco-*40 *re cognuë;) plus outre dés l'autre riue de la riuiere* Darien *vers l'Est iusques au Cap de la* Vela, *cette partie de Continente estoit appellee du nom de* Nouuelle Andaluzie. *Mais les limites de la* Castilla del Oro *ayant aussi tost esté changees, furent retranchees vers l'Occident, & vers l'Orient auancees au delà des bornes de la* Nouuelle Andaluzie: *Enfin le nom de* Castilla del Oro *fut du tout aboli, & changé de celui de* Panama, *apres que la mer du* Zud *eut esté descouuerte: ce qu'il nous a falu dire briefuement, pource qu'auiourd'hui le nom de* Castilla del Oro *s'estend fort loin en plusieurs Chartes Geographiques, mesmes iusques aux Prouinces qui n'ont iamais esté com-*50 *prises sous icelle: de peur que si nous nous en fussions teus du tout, il ne semblast que nous l'eussions obmise par ignorance. Au reste en descriuant l'Amerique Meridionale, nous nous sommes proposé de suiure cet ordre: ayant premierement acheué cet Isthme de* Panama, *nous lui adioindrons les Prouinces voisines & contiguees vers le Leuant, qui sont* Cartagene, S. Martha, & la Riuiere de la Hacha, *laquelle partie*

de Continente, pource qu'apres les Isles, elle fut la premiere descouuerte, fut appellee des Espagnols comme elle l'est encore auiourd'hui, Terra Firma, *c'est à dire* Terre Ferme; *& cela sera le suiet de ce Liure: par apres nous poursuiurons à descrire quelques Prouinces qui sont plus au dedans du païs voisines des precedentes, comme le* Nouueau Royaume de Granade *&* Popaian, *& quand elles nous auront ramené à la mer du* Zud, *nous suiurons toutes ces Prouinces qui s'estendent le long de cette mer, selon l'ordre de leur situation, iusques au Destroit de* Magallan; *& l'ayant suiui & visité en passant les terres qui sont au Sud d'icelui, nous courrons de mesme la mer* Atlantique, *& descrirons suiuant la mesme ordre, les Prouinces qui l'attouchent, sçauoir* Rio de la Plata, le Brasil, *toute la coste* Sauuage, Paria, Cumana, Venezuela, *& retournerons par vn grand circuit à la riuiere* de la Hacha, *où nous mettrons fin à cet œuure.*

PANAMA.

Chap. I.

Parlement ou Ressort Iuridique de Panama: *ses limites, nature de son aïr & de sa terre, particulieres Prouinces.*

LE Parlement ou Conseil Iuridiq; de *Panama* n'est pas contenu entre de fort amples limites, pource que les Iuges d'icelui sont seulement establis pour despescher les flotes, & faire droit aux Marchands: il y a donc de longueur entre l'Est & l'Ouest enuiron nonante lieuës, & a pour borne vers le Leuant les Gouuernements de *Cartagene* & de *Popaian*, au Couchant le Chasteau de *Veragua:* Et de large où il est le plus spacieux entre les deux mers soixante lieuës, mais où il est le plus estroit entre la ville de *Panama* & *Porto Belo* seulement dix huict: & ce encore selon la suite du chemin, qui y est fort difficile & tortu; car si la mesure estoit prise selon le Ciel, à peine y auroit-il sept ou huict lieuës d'vne mer à l'autre, comme il a esté obserué par *Acosta*, & comme le prouue la hauteur des lieux.

Son terroir est pour la plus grande partie montueux & rude; où il est vn peu bas, il est empesché de beaucoup de marais & de profonde fange; le Ciel y est le plus souuent couuert, humide & fort ardant: & mal sain outre mesure, principalement depuis May iusques en Nouembre: toutesfois l'aïr y est aucunement esuenté & corrigé des vents de la mer, & au contraire est rendu plus pesant & mal sain par ceux de terre. Depuis le mois de Iulliet iusques en Nouembre, il y pleut continuellement, tonne & esclaire, & ce temps est leur hiuer. La terre y est infertile & despourueuë de plusieurs choses; car elle ne produit que du *Mays*, encore escharcement; elle est meilleure pour les bestes, notamment pour les vaches à cause de la quantité & bonté de pasturage. Il y auoit anciennement de fort grands troupeaux de pourceaux, que les Sauuages chassoyent dans leurs rets, apres auoir mis le feu dans les herbes, qui y croissent d'vne extreme hauteur; auiourd'hui il y en a peu, de sorte que les Espagnols se plaignent de leur petit nombre & de la cherté du lard.

Les Sauuages composoyent leurs rets de l'herbe *Nequen* ou *Henechen*, comme l'appelle *Ouiedo*, qui l'a descrit en cette façon: *Cabuia* (dit-il) est vne herbe qui porte des fueilles semblables au chardon ou à l'iris, mais elles sont plus larges, plus espaisses & plus verdes: Et le *Henechen* est vne autre herbe ayant aussi les fueilles semblables au chardon, mais plus estroites & plus longues que celles du *Cabuia:* de l'vne & de l'autre de ces herbes, ils en font des cordes & du filet assés beau & fort; mais le fil du *Henechen* est plus fin. Or les Sauuages font rouïr ces herbes sous l'eau des ruisseaux, comme on a de

a de couſtume en l'Europe de faire au lin, par quelques iours; puis les ayant tiré hors, ils les font ſeicher au Soleil, les froiſſent d'vn baſton tant qu'il n'y demeure que le ſeul brin, comme au lin; & enfin les filent ou en tordent des cordes. C'eſt vne choſe admirable ce que le meſme Autheur raconte, que les Sauuages coupent de ces filets le fer comme d'vne lime, y eſpandant du ſable fort fin, & tirant & retirant ce fil comme vne ſcie; & par ce moyen ils en ont coupé non ſeulement des chaiſnes de fer, mais auſſi fort ſouuent des anchres.

Il y a vne aſſés grande quantité d'oiſeaux, des faiſans, tourtres & ſemblables. La mer y eſt poiſſonneuſe, comme auſſi les riuieres, dans leſquelles ſe trouue grand nombre de 10 Crocodilles, que les Sauuages nomment *Caymanes*, & les Eſpagnols *Lagartos*. Les arbres y verdiſſent perpetuellement, & abondent en fueilles, mais y portent peu de fruicts: Il y a pluſieurs chats ſauuages & de ces petits animaux qui portent leurs petits dans vn ſac, ſi bien enfermés qu'on ne les peut voir, ils ont couſtume d'entrer de nuict dans les maiſons, & de deſtruire les poules & autres oiſeaux domeſtiques.

Sous ce Parlement ſont comprinſes pluſieurs petites Prouinces; deſquelles *Careta* fut la premiere cognuë des Eſpagnols à trente lieuës de la riuiere *Darien*; & peu apres *Acla* à cinq lieuës de *Careta*. Le terroir y eſt releué & montueux, comme auſſi en la Prouince *Darien* (mais elles iouïſſent d'vn aïr plus ſain & plus ſerain) & n'a eſté autresfois deſpourueu d'or.

20 *Comagre* eſt proche *d'Acla* vers l'Oueſt, de laquelle les plaines & campagnes commencent; Les regions voiſines ont eſté anciennement fort peuplees; & diuiſees en petites Seigneuries: les Eſpagnols appelloyent au temps paſſé toute cette region iuſques à *Peruqueten*, *Cueba*: & les Prouinces voiſines deſquelles les habitans n'obeiſſoyent à nuls Rois, ains viuoyent en communes, *Behetrias*. Apres *Comagre* ſuiuoit *Chiame*, *Coyba* & *Pocoroſa*, où les Eſpagnols ont eu autresfois la bourgade de *S. Croix*.

Vers l'Occident de la ville de *Panama*, eſtoit ſituee la Prouince *Chame*, & à ſept lieuës d'icelle *Chiru*, à huict lieuës de laquelle eſt *Eſcoria*, riche en Salines; car la maree croiſſant, elle remplit certains eſtangs, dans leſquels l'eau de la mer eſt congelee en ſel par la chaleur du Soleil.

30 *Nata* ſuit *Eſcoria* à ſept ou huict lieuës de chemin: par apres *Tobre* & *Trota*, Prouinces montueuſes & bocageuſes, où il y a de fort beaux cheſnes qui produiſent de gros glands: plus outre ſont *Huyſia* & *Burica*, preſque ſur les limites de *Nicaragua*. Mais elles ne ſont pas toutes ſous le Gouuernement de *Panama*. Enfin à douze lieuës de *Nata* vers le Nord-oueſt, eſt la Prouince que le Roi *Paris* poſſedoit, qui eſtoit grand ennemi des Eſpagnols, & leur donna en ſon temps beaucoup d'affaires. Or combien que pluſieurs des noms de ces Prouinces ſoyent maintenant abolis, & n'eſtoyent cognus lors que pour noms de Rois, toutesfois ie ne les ai pas voulu paſſer ſans en faire mention, pource que peut-eſtre on s'en ſeruira quelquesfois en quelque lieu.

En outre la cruauté des Eſpagnols a, il y a ia long temps, deſtruit les habitans de ces 40 Prouinces, qui ont eſté en grand nombre, & en a laiſſé vn ſi petit nombre, qu'il y a auiourd'hui plus de Negres que d'Ameriquains.

Les Eſpagnols poſſedent en ce Parlement ſeulement trois villes, ſçauoir *Panama*, *Porto Belo* & *Nata*, deſquelles nous parlerons maintenant.

CHAP. II.

La Ville de Panama, *ſa ſituation & ſes qualités.*

LA Ville de *Panama*, de laquelle la Prouince porte le nom, eſt aſſiſe ſur le riuage de la mer du *Zud*, ſur neuf degrés de la hauteur du Pole du Nord, & à quatre 50 vingts & deux de longitude, à conter du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt, comme *Herrera* obſerue en ſes Commentaires. Son enceinte eſt fort petite pour la proximité d'vn eſtang, lequel enuironne vne grande partie d'icelle, & qui la rend fort mal ſaine à cauſe des vapeurs qui s'eſleuent d'icelui: ioinct que la conſtruction de la ville eſt fort mal diſpoſee, pource que toutes les ruës ſont eſtenduës de l'Eſt à l'Oueſt, qui fait qu'au matin les ardants rayons du Soleil frapent ſur les allans & venans, ſans qu'il y ait aucune ombrage, ce qui engendre pluſieurs maladies & cauſe la mort à beaucoup.

Or encores que l'on ait plusieurs fois esté d'aduis de changer de lieu, neantmoins elle demeure iusques à maintenant, soit que la commodité du lieu les retienne, ou soit que ceux qui y demeurent auiourd'hui esperent d'y faire peu de seiour, & par ainsi ne se soucient pas beaucoup de changer: car plusieurs de ses habitãs sont Marchands, qui ayans acheué leur commerce vont demeurer ailleurs; ou bien sont soldats qui maintenant sont ici, peu apres enuoyés ailleurs en garnison; ou pour la fin que la difficulté de bastir en ces lieux-là les estonne, & que la structure des maisons qui y sont est de grand prix: quoi qu'il en soit, encores que le lieu soit fort mal sain pour ses habitans, neantmoins le grand trafic & la commodité d'y faire ses affaires a rendu cette place fort peuplee. Car tous les ans les flotes du *Peru*, *Chile* & autres Prouinces voisines de la mer y abordent, chargees d'or & d'argent & autres riches marchandises; & s'en retournent delà rechargees de marchandises de l'Europe, qui y sont amenees de la mer du Nord, premierement par la riuiere *Chagre*, puis apres par terre, qui fait quelle est fort marchande d'vn costé & d'autre: & mesme comme les Espagnols disent, on nauige delà en la *Nouuelle Espagne*, aux Isles *Philippines*, & au Royaume de la *Chine*; & les nauires partent de ce port enuiron la feste de Noël. Cette ville contient pour le plus, selon le dire de *Herrera*, six cents familles d'Espagnols, dont la plus grande part s'employe au trafic: Les Iuges royaux & les autres Officiers publics y font leurs demeures: Il y a aussi vne Eglise Cathedrale, (l'Euesque de laquelle est Suffragant de l'Archeuesque de *Lima*) trois Monasteres, de Iacobins, de Cordeliers & de Religieux qu'ils appellent *de la Mercede*.

Le port de cette ville est mediocre, combien que les nauires demeurent à sec à basse maree, & par ainsi ils ont de coustume és mois d'esté d'anchrer en mer; & l'hiuer de se retirer au port de *Perico*, qui est à deux lieuës delà. Proche de la ville passe vne riuiere, descendant des montagnes, qui reçoit plusieurs ruisseaux & torrens; sur les bords de laquelle il y a plusieurs censes, que les Espagnols nomment *Estancias*, dans lesquelles ils nourrissent du bestail, notamment des vaches pour la grande abondance de pasture.

Au territoire de la ville il y a plusieurs arbres fruictiers, non seulement de ceux qui sont ordinaires en ces regions, comme des *Pinnas* d'vne fort bonne senteur, *Plantanos*, *Guayauas*, *Caymitos*, *Aguacates* & semblables, (desquels nous dirons dauantage ailleurs) mais aussi de ceux de l'Europe qui y ont esté apportés d'Espagne, sçauoir oranges, limons, citrons & plusieurs autres de telles sortes. Or combien que la terre n'y produise que du *Mays*, encore chichement, toutesfois cette ville abonde en toute sorte de viures, qui y sont apportés par la mer du *Zud*, du *Peru* en grande quantité; comme aussi d'Espagne par l'acces assés facile d'vne mer à l'autre. Les riuieres y sont poissonneuses, comme aussi la mer, laquelle est remplie de poissons (beaucoup differents de ceux de l'Europe) en si grand nombre que c'est comme vn miracle: Et au riuage iusques tout proche des murailles de la ville, il se trouue vne sorte de limaçons, en quantité infinie (les Sauuages les appellent *Chucas*) en toutes les saisons de l'annee, & qu'on peut aisement ramasser; de sorte qu'on leur attribuë la cause de la construction de cette ville en ce lieu; car les Espagnols faisoyent aussi leur conte anciennement, qu'ils ne craindroyent pas aisement la faim, tant qu'ils auroyent cette sorte de viande. Tous les naturels du lieu sont morts y a ia long temps, soit par la cruauté des Espagnols, ce qui est grandement croyable, soit par maladies, comme les Espagnols veulent qu'on croye, combien que cela n'ait pas grande apparence, que l'aïr soit mal sain aux Sauuages qui y sont accoustumés, comme leur estant naturel.

CHAP. III.

Exacte description de Panama *par* Iuan Baptiste Antonelli, *enuoyee au Roi d'Espagne, selon que nous l'auons tiree des Liures de* M. Richard Hackluyt.

PAnama (dit-il) est la principale ville de ce Diocese, distante de la ville de *Nombre de Dios* de dix huict lieuës; situee sur le riuage de la mer du *Zud*, à neuf degrés de la ligne vers le Nord. Il y a trois Monasteres de Moines & vne maison des Peres de la compagnie de IESVS: & les Iuges royaux y ont leur siege. La ville est bastie aupres de la mer sur vne baye de sable, de sorte qu'vn de ses costés est batu de la mer mesme,

mesme, & l'autre d'vn certain bras de mer qui entre dans la terre ferme mille perches de dix piés de long. Elle a trois cents & cinquante maisons basties de bois; enuiron six cents Bourgeois; huict cents soldats en garnison le plus souuent, & quatre cents Negres de Guinee, desquels il y en a plusieurs libres. Proche delà il y a vne bourgade nommee *S. Cruz la Real*, qui est toute habitee de Negres libres, nommés *Simarones*, au nombre presque de cent, qui sont presque tous employés au seruice de Vostre Maiesté: elle est distante de *Panama* d'vne lieuë sur les bords d'vne riuiere, à enuiron vne lieuë de la mer, vis à vis du port *Perico*. Or on ne se doit pas trop fier à ces Negres, pource qu'ils sont infidelles & ennemis, mais il faut soigneusement prendre garde à ce qu'ils ne
10 facent quelque dommage à la despourueuë.

Il y a en outre trois chemins par terre (car ie ne dis rien de celui de la mer) par lesquels l'acces est ouuert à cette ville, mesme à l'ennemi. Le premier par le Pont de bois qui est fait au trauers la riuiere: & de costé il y a vn marais, qui rẽd la ville presque innaccessible de ce costé là, car la bouë & fange y est si profonde qu'on n'y peut marcher: vis à vis court vne riuiere, qui enuironne la ville comme vn fossé: de l'autre costé s'estend vn lac ou estang, rempli d'eau tout l'hiuer & vne bonne partie de l'esté, de maniere que la ville peut estre defenduë de ce costé là auec peu de garde. Le principal danger est du chemin qui vient de *Nombre de Dios* à cette ville, lequel est plat & descouuert d'arbres: Or à deux cents perches de dix piés de la ville court vne petite riuiere, nommee
20 *Lauandera*, pource que les femmes ont coustume d'y lauer les linges; cette petite riuiere remplit cet estang, en la façon que ie l'ai tracé à Vostre Maiesté, au delà d'icelle il y a vn chemin paué de cailloux.

L'autre chemin qui mene à la ville est vn peu au dessous, aupres du Pont qui est sur le chemin, lequel va au port de *Perico*. Ces deux chemins peuuent estre difficilement defendus, pource que ce sont plaines & campagnes. Au costé de l'Orient de la ville, la maison Royale est bastie sur vne roche, proche de la mer & qui panche vers icelle, comme aussi la terre. Le Parlement se tient en cette maison: la prison y est aussi & le tresor Royal: Le Tresorier de Vostre Maiesté, le President, & les trois Conseillers ou Iuges, auec l'Aduocat Fiscal & autres Officiers royaux, y demeurent dans des maisons
30 ioinctes & basties de bois sur la mesme roche: Or le lieu où est basti le Palais, & la prison peut aisement estre fortifié, à cause de l'aduantage du lieu & du voisinage de la mer, qui est en cet endroit semee de beaucoup de rochers, lesquels paroissent à basse mer, & quelques-vns d'iceux à maree haute. Vis à vis de cette maison vers le Leuant, à cinq cents perches de dix piés d'interualle, il y a au deuant de la Continente vne Isle demi-circulaire; enfin à l'opposite de ceste maison est l'anchrage des nauires, apres qu'ils se sont deschargés: car ils n'en peuuent approcher estans chargés, si ce ne sont des barques; que la mer s'en retournant laisse à sec, enuiron trente perches de dix piés de cette maison; car la ville est bastie vis à vis delà. E's annees precedentes, comme le bruit couroit, que les Pyrates estoyent entrés en la mer du *Zud*, le President & les Iuges
40 y firent bastir vne forteresse, auec vn rempart de bois; afin de garder cette ville & les tresors de Vostre Maiesté: ils fortifierent en outre *Venta de Cruzes*, la riuiere *Chagre* & *Quebrade*, & grossirent la garnison de *Ballano*; car on estime que l'ennemi peut faire descente en tous ces lieux-là & gaster le païs au long & au large.

Or cette ville peut estre aisement prinse de l'ennemi par trois moyens: l'vn par la mer du Nord & par vn certain passage, qui est à quatorze lieuës de *Nombre de Dios*, appellé *Acla*; par lequel il n'y a pas long temps qu'vn Pyrate a passé en la mer du *Zud*: l'autre par le *Nombre de Dios*; car encore que le chemin soit rude & difficile, plein d'eau & fangeux, toutesfois les habitans s'en seruent neuf mois, passant au trauers des eaux & bouës, ou par les hauts & innaccessibles rochers du mont *Capira*, l'ennemi
50 pourroit lors estre empesché auec peu de gens: mais on asseure que ce chemin est sec & facile l'esté. Et le dernier par la riuiere *Chagre*, qui entre en la mer à dix huict lieuës de la ville de *Nombre de Dios* vers l'Ouest: Ce passage met en grande peine les habitans de *Panama*; car on peut monter cette riuiere iusques à *Venta de Cruzes*, & delà on peut venir par vn chemin de cinq lieuës à cette ville. On peut monter cette riuiere auec des chaloupes de trois cents quintaux ou plus (c'est vn poids d'Espagne reuenant à cent & vingt de nos liures) auec lesquelles on mene les marchandises de l'Europe à

Venta

Venta de Cruzes, d'où on les transporte trois lieuës de chemin à *Limarete*; lequel chemin est fort vni, si nous en croyons les habitans: par où il seroit aisé à l'ennemi de s'ouurir vn chemin à cette ville & à la mer du *Zud*: & mesme porter auec soi des barques preparees à cet effet, & les porter en mer, & par ce moyen nous attaquer par mer & par terre, comme on sçait que *Fr. Drac* a eu autresfois en la pensee de faire. Et pource que les Bourgeois de cette ville sont presque tous Marchands, ils craignent à se batre, se contentant quand ils peuuent mettre leurs moyens en seureté: Voila pourquoi, s'il plaisoit à Vostre Maiesté, de faire fortifier la maison susdite, ce seroit non seulement vn refuge pour les Bourgeois, quand quelque subite crainte de l'ennemi suruiendroit, mais aussi vne retraite asseuree pour vos tresors. Car les Pyrates & les rebelles de Vostre Maiesté, qui gastent ces costes, ont eu tousiours cela pour vnique dessein de s'emparer de cette place, afin que par vn mesme moyen ils peussent empescher le commerce entre l'Espagne & le *Peru*, & piller les tresors de Vostre Maiesté. A cette cause on doit prendre sur tout garde à bien conseruer ce lieu; car estant bien muni, Vostre Maiesté n'a que faire de craindre ses tresors, ni les Marchands leurs commerces: Et si d'auanture quelques-vns taschoyent és Prouinces voisines à se reuolter de l'obeïssance deuë à Vostre Maiesté & se ioindre à l'ennemi, (ce que Dieu ne vueille) vous n'auez que faire de craindre si long temps que cette ville & *Porto Belo* seront munies de forte garnison. Car les soldats placés à *Porto Belo* (qui n'est esloignee d'ici que de dix huict lieuës) peuuent facilement estre amenés ici, & y ayant le plus souuent dix ou douze barques, qui appartiennent à cette ville, peuuent estre transportés presque sans peine vers toutes les autres parties. Et il n'y a aucun autre port dans le *Peru* (*Lima* excepté) qui aye tant de nauires que *Panama*. Mais si cette ville n'est bien fortifiee, il se pourroit faire que les Pyrates passans dans la mer du *Zud* par le Destroit de *Magallan*, arriueront ici au temps que les tresors y sont amenés, (qui excedent parfois cinq ou six millions) lesquels ils pourroyent piller auec peu de perte de leurs gens: mais la ville estant fortifiee, on y pourra amener en seureté tous les tresors. Par ainsi si Sa Maiesté le trouue bon, on pourra faire du costé que cette ville regarde la terre, vne forteresse de briques depuis les fondements, en lieu propre & preparé pour cet effet, auec ses bastions & fossés: car du costé de la mer, il n'y a point de danger; pource que la maree vient & se retire deux fois le iour; & mesme à maree haute l'acces n'est pas asseuré pour les nauires, & quand elle s'en retourne, & que les rochers se descouurent, ils n'y peuuent estre fermes à cause du fond trop mol; cette coste du costé que nous parlons, s'estend iusques au Pont qu'on nomme *Paita*.

Or à deux lieuës de la ville vers l'Ouest, il se rencontre vn autre port, lequel on nomme *Perico*, extremement bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents, par trois Isles presque continuës, estenduës au deuant de la terre ferme en Croissant, au dedans il est spacieux de demie lieuë: Or la Continente est haute, & les Isles basses: il y a bonne commodité d'y prendre de l'eau; & le port n'est taché d'aucun naufrage iusques à maintenant: car il a de profond à haute maree sept brasses, & trois ou quatre à basse mer: les anchres y tiennent fort bien, & quand le besoin le requiert, on peut à peu de peine tirer les nauires sur le sec pour les racoustrer. Les nauires retournans du *Peru* chargés d'or & d'argent entrent dans ce port; dans lequel, n'estant point fortifié, les Pyrates pourroyent aisement y entrer & piller tous les nauires: car toutes les barques qui nauigent en la Mer du *Zud*, sont pour la plusspart sans armes, de sorte que ceux qui les menent n'ont pas à peine vne espee pour se defendre: & il n'y a pas en tout ce quartier aucune forteresse pour empescher l'ennemi. Or ce port est à cinq lieuës de *Venta de Cruzes*. Par ainsi il seroit necessaire sur tout d'y faire vne forteresse, dans l'Isle qui est au milieu des autres, & y mettre quelques grosses pieces; ce qui ce feroit à peu de frais, pource que l'Isle mesme fourniroit ce qui seroit necessaire pour cet ouurage: & par ce moyen on pouruoyeroit fort à propos non seulemẽt à la ville, mais aussi au port.

Outre ces passages, il y en a encore vn autre pour aller vers la mer du *Zud*, sçauoir par la riuiere qu'on nomme *de Francisca*, aupres de *Cabeca de Cattiua*, le long de la coste de la mer du Nord: car ayant entré dans cette riuiere, il y a vn court chemin iusques à celle de *Caracol*, laquelle descend en la mer du *Zud* à cinq lieuës de cette ville. Voila ce qu'il en dit. Or ie ne sçai pas bien ce qui a esté fait du depuis de ces choses qu'il estime si necessaires.

CHAP.

Chap. IV.

Ville de Nombre de Dios: *qualités & ſituations des lieux circonuoiſins.*

LA ſeconde ville de ce Gouuernement eſt *Nombre de Dios,* mais qu'ai-ie dit, eſt; ains a eſté, car elle eſt maintenant abandonnee, & les habitans en ont eſté tranſportés à *Porto Belo:* & il n'euſt pas eſté beſoin d'en faire mention ici, s'il n'importoit de cognoiſtre la ſituation du lieu, la commodité du port, & les qualités des lieux voiſins. Tous les Autheurs Eſpagnols, ſans en excepter aucun, ſe plaignent grandement de ce que ce lieu eſt mal ſain; & *Herrera* aſſeure en ſon Hiſtoire, qu'il y eſt mort preſque vn nombre infini d'Eſpagnols de diuerſes maladies. Car la ville eſtoit enuironnee de marais & lieux aquatiques, deſquels s'exhalent des vapeurs peſtilentes & grandement contraires à la ſanté des hommes. Mais il eſt neceſſaire d'ouïr là deſſus *Iuan Baptiſte Antonelli.*

Nombre de Dios (dit-il) eſt baſti ſur vne baye de ſable proche de la mer du Nord, contenant enuiron trente familles; & les maiſons y ſont de bois: Or la pluſpart des habitans ſont eſtrangers, qui n'y ont pas de demeure arreſtee; le terroir voiſin eſt couuert de foreſts eſpaiſſes, ou de quantité de marais & de profondes bouës, où on ne peut preſque paſſer, pour l'abondance des eaux qui y deſcendent des montagnes ſombres: le port n'y eſt ni commode ni propre pour y prendre de l'eau, car il eſt expoſé aux vents de biſe, qui continuellement ſoufflent en ce quartier là, ni n'eſt pas aſſés profond, de ſorte que les grands nauires ſont contrains auant que d'y entrer, de deſcharger vne grande partie de leurs marchandiſes. Que ſi le vent de Nord ou de Nord-oueſt y vente de furie, les nauires ſont contrains d'y moüiller parfois ſix anchres, & n'oſent pas filer leurs chables, à cauſe des rochers & des baſſes qui ſont d'vn coſté & d'autre; car la mer y briſe fort lors, & roule vers la terre de fort groſſes ondes, de maniere que les nauires ſont fort agités & auec grand danger rompent tantoſt vn chable, tantoſt le gouuernail eſt enleué de ſa place, ou reçoiuent d'autres incommodités. La ville eſt bien baſtie & commodement ſituee au coſté de l'Eſt du port ſur vne roche, où on pourroit baſtir preſque ſans nulle peine vne fortereſſe pour la defenſe du port; mais pource que le port eſt ſi incommode, ie ne puis conſeiller à Sa Maieſté d'y faire d'autre frais, que de l'enuironner d'vn rempart, par le moyen duquel les habitans pourront ſe defendre à l'encontre d'vne flote de trois ou quatre nauires. *Panama* en eſt à dix huict lieuës, où on va par vn chemin fort mauuais: neantmoins tout le treſor d'or & d'argent, tant de Sa Maieſté que des particuliers, eſt amené par icelui; & les marchandiſes de l'Europe, ſont premierement menees auec de petits nauires iuſques à l'emboucheure de la riuiere *Chagre,* & delà ſont menees à mont de la riuiere iuſà *Venta de Cruzes,* enfin de cette hoſtelerie on les tranſporte auec des mulets cinq lieuës par terre iuſques à la ville de *Panama.* Cette ville eſt ſituee ſur neuf degrés & vingt ſcrupules de la ligne vers le Nord. Si Sa Maieſté trouue bon de demolir cette ville & tranſporter les habitans d'icelle à *Porto Belo,* il faudroit faire vn autre chemin par la montagne de *Capira,* car l'autre eſt fort difficile & peut aiſement eſtre eſtoupé: & l'embouchure de ſon port peut auec peu de frais eſtre bouchee, par le moyen des vieux nauires qu'on y enfondreroit & des pierres qu'on y ietteroit: Or il y a grande diſette de pierres, de maniere que les nauires quand elles ont beſoin de balaſt, ſont contrains de l'aller querir dans vne Iſle prochaine nommee de *los Baſtimentos.* Voila ce qu'il en eſcriuit au Roi d'Eſpagne l'an cIↃ IↃ LXXXVII. Mais les Anglois, qui l'an cIↃ IↃ XCV ſous la conduite du valeureux Cheualier *François Drac,* pillerent & ruinerent cette ville, en parlent bien autrement comme auſſi de ſon port; & aſſeurent que la ville eſtoit ample, auec des larges ruës, des maiſons de bois, mais qui eſtoyent fort hautes, & qu'il y auoit vn temple aſſés beau, encore qu'il ne fuſt que de bois: qu'elle eſtoit ſituee en vn terroir humide, & ſous vn aïr fort ſuiet à de groſſes pluyes, par ainſi autant mal renommé pour eſtre mal ſain aux habitans qu'autre en tout le nouueau Monde. Que vers le Leuant de la ville deſcendoit vne petite riuiere dans le coſté

gauche de la baye, l'eau de laquelle eſt fort claire & tres-bonne à boire : le long de ſes riuages il y auoit quelques villages baſtis & des cenſes : que l'anchrage eſtoit deuant la ville aſſés commode, encores qu'à l'entree il y eut à droite & à gauche vne ſuite de rochers, mais qui n'apportoyent point de danger, pource qu'on les pouuoit aiſement euiter, à cauſe qu'ils aduertiſſoyent aſſés du peril ; & qu'on pouuoit moüiller l'anchre autant au dehors qu'au dedans d'iceux. Ie ne ſçaurois m'imaginer autre cauſe pour laquelle les Anglois & *Antonelli* ont diſcouru de ce lieu ſi diuerſement, que cette-ci qu'*Antonelli* auoit ainſi diſpoſé cet affaire, afin d'inciter le Roi à demolir la ville & la tranſporter ailleurs, comme il fut fait par apres, ainſi que nous dirons bien toſt. 10

Chap. V.

Deſcription de Porto Belo *ſelon* Iuan Baptiſte Antonelli.

Porto Belo (dit-il) diſtant de *Nombre de Dios* de cinq lieuës vers l'Occident, eſt vn port fort commode & capable de beaucoup de nauires, le fond y eſt fort propre pour retenir les anchres, car la mer eſt haute preſque contre le riuage de cinq ou ſix braſſes, & au milieu du port de douze, le fond eſt mol ou ſablonneux, où il n'y a ni rochers ni baſſes : douze tant ruiſſeaux que petites riuieres deſcendent enſemble dans icelui, de ſorte qu'on y peut aiſement prendre de l'eau en tout temps. 20 En outre le terroir voiſin abonde en arbres de haute futaye, propres pour en faire des nauires ; comme auſſi en pierres pour les laſter : il n'y a nul danger pour y entrer, excepté quand il vente de l'Oueſt, ce qui aduient rarement : Car les vents qui y ſoufflent le plus ſouuent ſont du Nord, plus dangereux que ceux de l'Eſt & parfois fort incommodes aux mariniers. Au dedans du port il y a vn eſtang, ayant cinq cents verges de dix piés de long, & autant de large, large aupres de ſon emboucheure preſque de trois cents verges & plus de quatre braſſes de profond, mais au dedans il en a ſix, d'vn fond mol & boüeux, de ſorte que les nauires ne reçoiuent aucun dommage, encores qu'elles y touchent, où ſoyent ſur le fond, le riuage meſme n'a ni baſſes ni rochers, & fort ſeur pour les mariniers, qui fait qu'ils peuuent moüiller l'anchre ſans 30 danger par tout où il leur plaiſt. Le port eſt enuironné d'vn bois & d'vn marais, qui peut à peu de frais eſtre aſſeiché per le moyen d'vne chauſſee qu'on feroit au deuant, & peut ſeruir de paſturage pour le beſtail : ce qui ſeroit vne des grandes commodités pour la ville.

Or il y a grande diſette de paſturages autour de *Nombre de Dios*, de ſorte qu'ils n'y peuuent paiſtre de beſtail, & faut qu'ils aillent querir leur chair à *Panama*. Il y a en outre vne plaine vers le coſté du Sud du port, fort commode pour y placer la ville, au pié des montagnes, qui s'eſleuent en moyens coſtaux, & où trois petites riuieres de fort belles eaux ſe roulent : le terroir eſt propre à y ſemer du *Mays* & autres fruicts & meſme eſt fertile. Il s'y trouue auſſi de fort grandes pierres propres, 40 comme on eſtime, à faire de la chaux (car nous ne l'auons pas encore eſprouué) enfin pour n'eſtre trop ennuyeux, & eſpluchant toutes choſes, il s'y trouue abondamment tout ce qui eſt requis pour y baſtir vne ville. La place ſur laquelle on baſtiroit la ville eſt pierreuſe, & l'aïr y eſt ſur tout temperé & ſain. Or de peur que l'eau des pluyes, laquelle les montagnes pluuieuſes qui ſont au deſſus de la ville enuoyent l'hiuer, ne nuiſe à la ville, il faudroit creuſer vn eſtang au pié d'icelles montagnes qui receuroit les torrens & les deſtourneroit en la mer par vn canal. Or il ſeroit fort vtile de tranſporter les habitans de *Nombre de Dios* ici ; ce qui ne leur ſeroit ni peſant ni couſtable, pource que les maiſons n'y ſont que de bois, qui ne ſeroit pas malaiſé à emmener ici, comme auſſi les tuiles des toicts. Si Sa Maieſté 50 approuue ce conſeil, il faudra premierement faire vn chemin, par apres demolir le temple & autres edifices publics, notamment la maiſon des contractions & les rebaſtir ici : enfin faire commandement aux flotes qui partent tous les ans d'Eſpagne de venir à ce port : car par ce moyen il aduiendroit que les Marchands transfereroyent là leurs magazins, & qu'vne grande quantité d'hommes accourroit à cette nouuelle ville.

Or

Or pour la garde du port de la ville, il seroit necessaire de bastir vn petit chasteau quarré, sur le sommet de la montagne qui commande au port du costé du Nord, où on placeroit quatre ou cinq pieces de canon, & six hommes pour y faire tousiours la garde ; sans qu'il soit besoin de plus grand appareil, car tout le port est ceint de bois & de rochers fort drus. De l'autre costé il faudroit bastir vn autre chasteau en forme de tour, dans lequel on logeroit huict pieces de canon & vingt soldats en garnison, car cela seroit d'vn grand poids pour la defense de la ville, comme estant fort proche & presque conioinct à icelle. En outre vers le Nord, il y a vn haure de huict brasses de profond, où il y a fort bon anchrage, par ainsi ce chasteau pourroit defendre la ville &
10 apporter grand dommage à l'ennemi, & mesme garder toute la coste, laquelle s'auance vn peu en mer en cet endroit & retourne vers l'Isle de *Bonauenture*. Or combien que le premier chasteau vint à se ruiner ou à estre prins de l'ennemi, neantmoins l'autre seroit bastant pour defendre la ville, pourueu qu'on plaçast vingt soldats seulement sur la coline opposite, car par ce moyen ils pourroyent facilement empescher vn grand nombre d'ennemis. Ce port est distant de la ligne de neuf degrés & vingt scrupules vers le Nord.

Le chemin qu'il faudroit faire de ce lieu à *Panama*, ne seroit pas beaucoup difficile, comme i'ai apprins des *Simarones* : car bien qu'il soit le plus souuent rempli d'eau l'hiuer, toutesfois il est sec l'esté : & aux endroits où on ne peut passer à cause de la bouë
20 trop profonde, on pourroit le combler de bois & pauer de pierres, desquelles il y a grande quantité ici : Et l'Impost que Sa Maiesté leue à *Panama*, lequel reuient tous les ans à quatorze mille ducats, suffiroit à cette besogne. Voila ce qu'il en dit.

CHAP. VI.

Ville de S. Philippe *sur* Porto Belo, *& de la Bourgade* Nata

PHILIPPE II. Roi d'Espagne ayant entendu le Conseil de *Iuan Baptiste Antonelli*, lequel nous auons inseré ci-dessus, & l'ayant meurement pesé auec le President & les Conseillers du grand Conseil des Indes establi en Espagne, se laissa en-
30 fin persuader qu'on abandonneroit du tout *Nombre de Dios*, & qu'on bastiroit vne autre ville de son nom sur *Porto Belo*. Par ainsi *Antonelli* ayant receu le decret du Roi, traça l'enceinte de la ville, & fortifia vn chasteau ; & auoit desia choisi place pour l'autre de l'autre costé du port, quand *François Drac*, apres auoir prins & pillé la ville de *Nombre de Dios*, entra auec sa flote dans ce port où il mourut aupres. Celui qui a redigé en Commentaires les choses par lui faites en cette derniere expedition, tesmoigne que ce port est grandement commode tant pour les grands que petits nauires, & qu'il surpasse de beaucoup tous les autres ports & haures de cette Continente : à peine y auoit-il lors huict ou dix maisons de basties, outre vne grande qu'on faisoit pour le Gouuerneur, & les fondements d'vne forte forteresse estoyent desia posés & d'vn rempart de
40 sommiers entraués, remplis auec des pierres & de la terre : l'ouurage auoit l'apparence de quelque chose de manifique, & estant paracheué, deuoit estre vn valide fort à l'encontre les incursions de l'ennemi. Cette premiere calamité auenuë de la part des Anglois à cette nouuelle ville, fit presque abandonner l'ouurage. Mais apres le partir des Anglois la ville & le chasteau furent parfaits ; & le malheur de *Nombre de Dios* profita, car les habitans en deslogerent plus volontairement : qui fut cause que la ville de *S. Philippe* fut aussi tost accreuë de quantité de maisons & de multitude de Bourgeois.

Or l'an cIↃ IↃ CI cette ville fut derechef prinse par les Anglois en cette maniere. *VVilliam Parker* estant parti d'Angleterre auec deux nauires & vne barque dans lesquels il y auoit CC tant soldats que mariniers, demeura à l'anchre quelque temps sous
50 l'Isle *de los Bastimentos*, & apres qu'il eut mis cent cinquante soldats dans deux fregates & autant de chaloupes, il entra de nuict dans le port comme la Lune luisoit & comme il fut venu au droit du grand chasteau nommé *S. Philippe*, la sentinelle lui demanda d'où il venoit, il respondit de *Cartagene*, par apres on lui commanda de moüiller l'anchre pour attendre le iour, ce qu'il fit ; mais vn peu apres il s'en alla auec deux chaloupes vers la ville, sans que les sentinelles du chasteau qui estoit de l'autre costé, dit *S. Iago*, lui disent rien, & auec trente soldats choisis, il print le faulxbourg *Triana* à la

despourueuë, lequel il brusla; delà tirant promptement vers la ville & s'acheminant vers le lieu où estoyent les tresors du Roi, il rencontra quelques soldats & deux pieces de fonte, qu'il repoussa vaillamment & se saisit du canon, il receut ses gens qui estoyent commodement abordés auec les fregates: cependant le Gouuerneur de la ville *Pedro Melendes*, ayant assemblé soixante des siens, comme il s'efforçoit d'empescher aux Anglois le passage d'vn pont qu'il leur faloit necessairement passer, ayant esté blessé de deux coups, fut contraint de se retirer dans vne maison prochaine, où il fut par apres vn combat douteux pris prisonnier: par apres les Anglois ayant gaigné la Tresorie, ils y trouuerent neuf ou dix mille ducats; car vn peu auparauant on en auoit enuoyé cent & vingt mille à *Cartagene* auec deux pinasses. Or ayant pillé tout ce iour la ville, ils retournerent de nuict vers leurs nauires, sans faire aucun dommage à la ville, ni sans en receuoir beaucoup des chasteaux en se retirant. Ils disent, qu'il y auoit desia pour lors deux temples bastis en la ville, six ou sept ruës garnies de maisons des deux costés, & plusieurs boutiques d'artisans & de facteurs. Le chasteau *S. Philippe* est situé au costé Oriental du port, dans lequel il y auoit trente cinq pieces de canon & cinquante soldats en garnison, & vne compagnie de Bourgeois. Voila quel estoit lors l'estat de la ville & de la forteresse. Apres cela on y bastit vn chasteau plus grand & mieux fortifié, entre la forteresse de *S. Iago* & la ville, sur le costé Occidental du haure, qu'on dit estre muni de quarante pieces de canon, disposés en trois rangs. Enfin au deuant de la baye qui est fort large, il y a en mer deux petites Isles, la plus petite desquelles est proche du coin Occidental & du chasteau *S. Iago*, l'autre tout prés le coin Occidental vis à vis de *S. Philippe*. Toutes les marchandises sont transportees de cette ville à *Panama* par deux chemins, l'vn terrestre, qui est beaucoup plus court & aisé que de *Nombre de Dios*: l'autre maritime, premierement iusques à l'embouchеure de la riuiere *Chagre*, qui en est à treize lieuës, par apres à mont de la riuiere, en la façon que nous auons dit ci-dessus; il y a vne autre petite riuiere qui sort en mer à deux lieuës du fort *S. Iago* vers l'Ouest, au costé Oriental de laquelle ils ont basti vne petite forteresse; comme aussi sur la riue Orientale de la riuiere *Chagre* aupres de l'embouchеure.

La troisieme ville de ce Gouuernement est appellee *S. Iago de Nata* & simplement *Nata*; elle est situee sur la mer du *Zud*, à trente lieuës de *Panama* vers l'Ouest. Son terroir est fertile, plat & fort plaisant; il est fermé vers le Nord des montagnes *d'Vrraca* ou de *Veragua*.

Vers l'Est-sud-est de cette ville est situee la Prouince *Paris*, le Roi de laquelle *Cutatira*, comme nous auons dit ci-dessus, a autresfois fait beaucoup de mal aux Espagnols.

CHAP. VII.

Riuieres & coste de ce Gouuernement de Panama, *& notamment de la Riuiere* Chagre.

LA principale riuiere de ce Gouuernement sur la mer du Nord, est appellee des Sauuages *Chagre*, mais des Espagnols *Rio de Lagartos*, c'est à dire, riuiere des Crocodilles: qui descend en mer sur les neuf degrés & vingt scrupules de la ligne vers le Nord, à quinze lieuës de la ville de *Nombre de Dios*, & à treize de celle de *Porto Belo*. De l'embouchеure d'icelle iusques à *Venta de Cruzes*, on conte dix huict lieuës, iusques où toutes les marchandises de l'Europe sont menees, & delà auec des mulets & autres bestes de charge, à *Panama* par vn chemin de cinq lieuës. Cette riuiere s'augmente & se grossit grandement l'hiuer. Les barques dont ils se seruent en icelle, sont pour la plus part de seize tonneaux, comme parlent les mariniers, & d'enuiron trois cents quintaux, comme les Espagnols content. Mais l'esté son canal est fort petit, de sorte qu'en ce temps-là le transport est beaucoup plus difficile, & sont contrains en beaucoup d'endroits de se descharger & tirer les barques auec grand effort & à force d'hommes auec des cordes. Voila pourquoi *Iuan Baptiste Antonelli*, duquel nous auons desia fait mention plusieurs fois, conseilla au Roi d'Espagne, de faire bastir vn chasteau aupres de l'embouchеure de la riuiere, & de faire faire des chaloupes, auec lesquelles on transporteroit les marchandises l'esté, & dans les plus grandes l'hiuer: & vn

vn chemin de l'vn des costés de la riuiere, afin qu'on peut plus aisemẽt tirer les barques auec des cordes : ce qu'il n'estimoit pas estre beaucoup difficile, pource que les riuages sont presques plats & vnis, où il faloit seulement couper les arbres qui panchent d'vn costé & d'autre,& parfois tombent de trauers,retardans & empeschans la nauigation. L'embouchеure de la riuiere est large d'vn ject de pierre, assés profonde & garentie à l'encontre des *Brises*, ainsi nomment-ils les vents d'Orient, qui y soufflent presque tousiours. Enfin la riuiere est poissonneuse, & il y a vne belle commodité de chasse à plusieurs bestes aupres du riuage,à cause de l'espaisseur des forests.

Sur la mer du *Zud* ce Gouuernement a la riuiere *Chepo*,aupres des fontaines de laquelle on dit qu'au temps passé on a tiré force or. Et vers l'Ouest de la ville de *Panama* sort en mer la riuiere *de las Balsas*, comme les Espagnols l'appellent, sur les bords de laquelle il se trouue du bois fort propre pour en faire des nauires ; car lors que *Vasco Nunno de Balboa* apres qu'il eut premierement descouuert la mer du *Zud*, se resolut de visiter les regions voisines d'icelle, & pour cet effet auoit preparé quelques fregates à *Acla*, qu'il auoit porté par terre auec grande peine iusques à cette riuiere, (car entre *Acla* & la mer du *Zud*, il n'y a que vingt lieuës, ainsi qu'escrit *Herrera*) le bois d'icelles fut tout aussi tost vermoulu, (pource qu'il auoit esté coupé trop pres de la mer ou hors de saison) estant presque desesperé en son entreprinse, il coupa d'autre bois en ce lieu, & paracheua heureusement ce qu'il auoit entreprins, & auec quelques fregates suiuant la riuiere,il entra en lá mer du *Zud*. Or cette riuiere croist si haute certaine saison de l'annee,que surmontant ses bords,elle inonde au long & au large le païs voisin, ce que le mesme *Balboa* apprint auec grand peril,car cette inondation suruint si inopinement qu'il en fut presque submergé, & estant contraint auec ses gens de monter sur les arbres,à peine eschappa-il ce danger: ce qui est vn bon aduertissement à l'aduenir, pour ceux qui d'auanture se resoudroyent d'entreprendre quelque chose de semblable en cette riuiere. Il y a encore d'autres riuieres de ce Gouuernement sur l'vne & l'autre mer, touchant lesquelles nous n'auons rien apprins de remarquable, par ainsi nous en ferons mention plus à propos en descriuant ci-apres la coste marine.

CHAP. VIII.

De la Riuiere de Darien *& de la Prouince de mesme nom.*

LE Golfe de *Vraba* separe les Gouuernements de *Panama* & de *Cartagene* dans le profond d'icelui,au costé droit du golfe en entrant ou au costé Occidental, descend *Darien*,riuiere fort claire & tres-bonne à boire : de laquelle la Prouince de *Darien* a prins son nom.Elle est grandement prisee en bonne temperie d'aïr & principalement en fertilité de terroir ; car les melons & fruicts semblables,vingt iours apres qu'on en a mis la semence en terre , germent & amenent leurs fruicts à maturité : pareillement les vignes & autres arbres fruictiers y portent leurs fruicts promptement, aussi bons & meurs qu'en Espagne & aux Isles. Entre les arbres porte-fruicts , *Gomara* celebre ceux-ci : Le *Mameya* arbre fort beau,verdissant gayement, branchu, ayant les fueilles plus longues que larges d'vn bois poreux, portant vn fruict gros & rond , d'vn goust de percet,mais d'vne chair comme le coing ; ayant trois ou quatre noyaux ioints ensemble qui sont grandement amers. Le *Guanabo* haut & bel arbre,portant vn fruict gros comme la teste d'vn hõme, d'vne escorce deliee & couuert de certaines escailles plates & vnies,d'vne chair blanche au dedans, tendre & douce, laquelle se dissout en eau comme si c'estoit creime , mais elle est meslee de plusieurs noyaux qui offencent les dents & les genciues:il refrigere,voila pourquoi on le prend auec volupté au chaud de l'esté. *Houo* (par d'autres *Horio*) grand arbre verd,l'ombre duquel on dit estre saine,à cette cause tant les Espagnols que les Sauuages ont coustume d'y prendre leur somne : de ses bourgeons se tire de l'eau qui sent fort bon : & de son escorce on en fait des bains pour ouurir les pores de la peau & pour se lauer les piés, (car on dit qu'il oste la lassitude) si on entame sa racine il coule vne liqueur en abondance fort bonne à boire : son fruict est brun,petit,ayant vn peu de chair autour d'vn noyau entierement d'os, sain & de facile concoction,mais il est ennemi des genciues à cause de la rudesse du noyau. Enfin l'arbre de *Guyaua* de moyenne grandeur, (dit *Monardes*) ayant les

branches eſtenduës,la fueille comme le laurier,mais plus eſpaiſſe & large,(dit *Gomara*) la fleur blanche, ſemblable à celle de l'oranger, mais elle a plus de ſenteur ; le fruict eſt ſemblable à nos pommes,au commencement verd & iaune doré quand il eſt meur, ſa poulpe eſt blanche au dedans,parfois incarnate. Quand il eſt coupé on y voit quatre concauités ou petits vaſes,dans leſquels la ſemence eſt contenuë,ſemblable à celle des nefles,fort dure,de couleur brune,du tout d'os,& n'a ni moüelle ni gouſt:on à couſtume de manger le fruict apres qu'on en a oſté l'eſcorce ; il eſt fort agreable au palais, ſain & de facile concoction ; on l'eſtime froid,pour cette cauſe on le donne à ceux qui ont la fiebure, cuit en la braiſe: eſtant verd il aſtraint, mais meur il laſche le ventre. Nous auons traité de ces arbres ailleurs,mais nous auons eſtimé qu'il ne ſeroit pas inutile d'en faire mention ici,comme *Gomara* les a deſcrit.

Les beſtes Sauuages de cette Prouince ſont lions, mais ils ſont plus petits & moins furieux que ceux d'Afrique ; des Leopards du tout ſemblables aux Afriquains, toutesfois ils ſont moins nuiſibles aux hommes que les tigres: des chats ſauuages grands & legers : des cerfs ſemblables à ceux de l'Europe, mais ils ſont plus petits & ne ſont pas ſi viſtes: des petits renards de diuerſes couleurs: des dains ſans cornes auſſi grands que de moyens mulets : des connils, des lieures: des ſinges & guenons en ſi grande quantité & de tant de ſortes, que c'eſt comme vne choſe incroyable, & d'autres animaux & beſtes ſauuages : enfin *Pierre Martyr* fait mention d'vn animal pour ſa forme eſtrange ; car il eſt de la grandeur d'vn taureau, ayant vne trompe & les oreilles comme l'elephant, mais elles ne ſont pas ſi grandes ni ſi larges, les iambes & les piés d'vn cheual.

Il y a vne grande abondance de fort beaux oiſeaux,mais peu qui ſoyent differents à ceux des autres quartiers de l'Amerique,ſi ce n'eſt qu'aux bords de la grande riuiere de laquelle nous parlerons bien toſt,il ſe trouue de certains paõns,d'vne admirable varieté de couleurs & vn peu differents de ceux de l'Europe. Or les habitans ſont affligés d'vne ſorte de chauue ſouris,la morſure deſquelles eſt fort veneneuſe,d'où il ſort beaucoup de ſang qu'on peut difficilement eſtancher,ſi on ne la laue d'eau de mer, ou bien ſi on n'y met deſſus de la cendre chaude, leſquels remedes on a enfin trouué à ce mal : & n'y a faute de couleuures,ſerpents & autres animaux nuiſibles & veneneux.

En outre *Pierre Martyr* en ſes Decades de l'Ocean eſcrit ; que le golfe de *Vraba* eſt large de quatre mille & vingt pas,& que plus il entre auant dans la terre,plus il s'eſtroiciſt ; & qu'en icelui deſcendent pluſieurs riuieres : l'vne deſquelles on nomme *Darien*, qui court lentement par vn petit canal, de ſorte qu'il n'eſt propre qu'à porter ſeulement des canoas de Sauuages. Dans le meſme golfe ſort vne autre riuiere, que les Eſpagnols nomment pour ſa grandeur *Rio grande*, car ils eſcriuent que ſon emboucheure a deux lieuës de large,& qu'elle nourrit force Crocodilles ; auſſi qu'elle ſe deſborde ſouuent & inonde les champs voiſins,& fait pluſieurs marais & eſtangs boüeux.

La troiſieme riuiere qui ſe deſcharge dans ce golfe eſt appellee par *Martyr*,*Dabayba* & de *S. Iean*; elle deſcend de deuers l'Eſt des hautes montagnes de *Dabayba*, & ſort dans le golfe *d'Vraba* par ſept emboucheures,comme le Nil en Ægypte, qui occupent trois lieuës d'eſpace ,la principale deſquelles a en pluſieurs endroits quarante ou cinquante braſſes de profond. Elle eſt diſtante de la riuiere de *Darien* de neuf lieuës vers le Leuant. Les Eſpagnols outre les ſuſdites,font mention encore d'autres, l'vne deſquelles ils nomment *Rio de las Redes*, pour les rets qu'ils y ont trouué ; vne autre *de la Trepadera*,laquelle *André de Garabito* l'an cIɔ Iɔ XIV monta iuſques aux montagnes, où il trouua vne autre riuiere qui d'vn cours tout contraire deſcendoit vers la mer du *Zud*. Il y en a de plus vne autre que les Eſpagnols ont nommé *de las Annades*, où ils auoyent anciennement commencé de baſtir vne bourgade, à ſept lieuës de *Darien*, en vn païs fort beau & fertile,ſur les limites de la Prouince de *Ceracana*, ſur laquelle commandoit lors le Roi *Abraïben:* les ſuiets duquel baſtiſſoyent leurs cabanes à la cyme des arbres. Pour la fin *Herrera* fait mention de la riuiere *Corobari* proche de *Darien*, qui court au trauers des champs fertiles, & d'vn aïr fort ſain,de ſorte que les habitans de *Darien* y menoyent leurs malades pour recouurir leur ſanté.

Chap. IX.

Villes que les Espagnols ont eu autresfois en la Prouince de Darien.

AV Chapitre precedent nous auons aucunement descrit la Prouince de *Darien* & les riuieres qui descendent dans le golfe *d'Vraba*: Or combien que pour le iourd'hui cette Prouince soit presque deserte, & que les Espagnols n'y ayent aucune ville, toutesfois ce ne sera point hors de propos, de rememorer en peu de mots, quels lieux y ont esté autresfois habitee des Espagnols, & quelles villes ont esté en di-
10 uers temps basties en cette Prouince, puis derechef abandonnees.

En la Preface sur ce Liure nous auons dit, que cette partie de la Continente qui est auiourd'hui nommee vulgairement des Espagnols *Terre Ferme*, auoit esté anciennement comme diuisee en deux Prouinces, sçauoir en la *Castille d'Or* & en la *Nouuelle Andaluzie*; la premiere desquelles comprenoit la partie Occidentale de ces Prouinces qui auoisinent le golfe *d'Vraba*, & par ce moyen celle *Darien*, l'autre la partie Orientale des mesmes. En outre *Alfonse Oieda*, comme il se fut resolu de conquester la Prouince de la *Nouu. Andaluzie*, pour lors fort peu cognuë, il obtint speciale commission du Gouuernement d'icelle (sous certaines conditions) du Roi d'Espagne l'an cIↄIↄ VIII. Ainsi partant *d'Hispaniole* auec quelques nauires, fournies de soldats & de toute sorte de
20 munitions, il aborda en cette partie de Continente où *Cartagene* est maintenant bastie; & ayant descendu à terre pour prendre de l'eau & du bois, il receut vn insigne dommage des Sauuages vaillants & cruels qui habitoyent là, ayant perdu septante de ses gens; ce que toutesfois *Niquesa*, qui arriua là fort à propos auec les siens, vengea tuant beaucoup dauantage de Sauuages. Mais ne trouuant pas bon de s'arrester en ce lieu, il print son cours vers le golfe *d'Vraba*, cherchant la riuiere de *Darien*, (des richesses de laquelle il y auoit vn bruit incertain qui croissoit fort) pour laquelle trouuer il auoit inutilement employé quelque temps, il mena sa flote au costé Oriental du golfe *d'Vraba*, où ayant descendu à terre il bastit la bourgade de *S. Sebastian*, en vn terroir grandement fertile & abondant en toutes choses necessaires à la vie, comme *Herrera* tes-
30 moigne. Or les Sauuages estans aussi tost ennuyés de ces estrangers, comme les Espagnols commençoyent à auoir disette de viures, & estoyent fatigués des Sauuages par embusches & guerre ouuerte, *Oieda* laissa cette place à peine commencee, & abandonna ses gens destitués de toutes choses: voila pourquoi ceux qui y auoyent esté laissés, s'embarquans dans les chaloupes qui estoyent de reste, s'en allerent en diuers quartiers: mais comme ils estoyent desia bien loin, suruint *Encise* auec prouisions & renfort de soldats, qui les emmena presque contre leur gré auec soi, & se plaça au costé Occidental du golfe *d'Vraba*.

Ce dernier ayant d'aduanture trouué la riuiere de *Darien*, laquelle *Oieda* auoit cherché en vain, il bastit à la riue d'icelle vne petite villette, qu'il dedia au nom de *S. Marie*
40 *Antique*, l'an cIↄIↄ X. Cette ville s'accreut tellement en peu d'annees, tant en nombre d'habitans qu'en richesses, que l'an cIↄIↄ XIV elle fut annoblie d'vn Euesché. Mais apres que *Vasquo Nunnes Balboa* eut ouuert auec non moins d'industrie que de labeur, vn passage vers la mer du *Zud*, (de laquelle auparauant les Espagnols auoyent entendu par signes des Sauuages quelque bruit obscur) & que l'esperance des grandes richesses, que tant & de si grãdes Prouinces situees sur cette mer promettoyent (& non en vain) desquelles ils auoyent desia de grandes indices, croissoit de iour en iour; cette ville fut abandonnee par *Petreio Dauila*, que le Roi d'Espagne auoit fait Gouuerneur de cette Prouince, & les habitans furent transportés à *Panama* l'an cIↄIↄ XIX, couurant la cause de son affaire de l'incommodité, qui auoit causé la mort à plusieurs Es-
50 pagnols en cette ville en peu de temps. Or comme *Pierre Martyr* tesmoigne, elle estoit bastie sur la riue du fleuue, dans vne basse plaine, ceinte de toutes parts de fort hautes montagnes, qui y rendoyent l'aïr outre mesure humide & ardant: ioinct plusieurs marais & des estangs pleins de bouë, qui exhaloyent vne odeur pesante & puante.

Gomara adiouste que tant là qu'és autres Prouinces de cette Continente, cela arriue d'ordinaire aux Espagnols, d'y acquerir vne couleur brune & safranee, à la façon de ceux qui sont malades de la iaunisse: il se peut faire (dit-il) que le grand appetit d'or, qu'ils

qu'ils portent clos dans leur poitrine, se monstre par cet indice, & teigne leur peau de cette couleur doree: se mocquant de l'auarice de ceux de sa nation & s'en riant facetieusement.

Mais les habitans de cette ville receuoyent bien vne autre incommodité beaucoup plus grande, par le difficile transport & la chereté de toutes choses, pource qu'elle estoit trop esloignee de la mer. Pour ces causes donc elle en fut estimee moins commode, combien que la Prouince estoit sans doute agreable & nullement ennemie de la santé de ses habitans.

Il y eut en outre vne autre bourgade qui fut bastie par les soldats *d'Auila*, dans la Prouince de *Pocorosa*, sur les bords de la riuiere de *S. Cruz*, comme les Espagnols l'appelloyent; laquelle fut puis apres surprinse & entierement ruinee des Sauuages. 10

Aussi l'an cIↄIↄ xv vne Colonie fut menee par le mesme *Auila* au port *d'Acla*, à vingt lieuës de *S. Marie Antique* vers le Nord-oueſt: (comme *Pierre Martyr* a remarqué) aupres du riuage de la mer; lequel port estoit assés profond, mais de fort difficile acces, à cause du rapide flux de la mer qui bat cette coste. Le terroir de cette ville estoit montueux, mais beaucoup plus sain que celui de *Darien*, & estimé n'estre desfourni de veines d'or.

Il y a vne certaine Isle en cet endroit qui est au deuant de la Continente, nommee de *Pinos*. Toutesfois la ville de laquelle nous parlions à cette heure, ne fut pas aussi de longue duree, & la memoire d'icelle seroit entierement esteinte, si elle n'estoit tachee du supplice de *Vasquo Nunnes Balboa*, homme qui certes auoit fait grand seruice au Royaume d'Espagne, pour la descouuerture qu'il auoit premier faite de la mer du *Zud*, à qui *Auila* (à droit ou à tort, on ne le sçait pas bien) fit trencher la teste en ce lieu. 20

Apres cela la Prouince de *Darien* & mesme tout le costé Occidental *d'Vraba*, de *Nombre de Dios* iusques au profond du golfe, a demeuré vaste & desert, & n'y a encore pour le iourd'hui aucune ville ni village des Espagnols: quant au costé Oriental du mesme golfe nous en parlerons ci-apres, pource qu'il appartient maintenant au Gouuernement de *Cartagene*.

CHAP. X. 30

Coste marine, Caps, Bayes, Fleuues & Ports du Gouuernement de Panama.

POVRCE que ce Gouuernement est situé entre deux mers, nous descrirons les costes d'icelui d'vn costé & d'autre. Sur la mer du Nord la coste est ainsi disposee: De *Nombre de Dios* suiuant le riuage vers l'Ouest, on conte cinq lieuës iusques à *Porto Belo*: vis à vis d'icelui sont situees, en mer les Isles qu'on nomme *las Miras*, & l'Isle de *los Bastimentos*; à laquelle *Columb* donna ce nom, pource qu'y estant arriué par cas fortuit, il y trouua quelques champs ensemencés de *Mays*, ayant par ce moyen troué de la prouison, lequel mot sonne en Espagnol *Bastimentos*. Proche de *Porto Belo* à vne lieuë d'interualle est le port *Bonauenture*, duquel iusques au port de *las Gallinas* on conte trois lieuës; & du dernier iusques au port de *Lagostas* autant; apres lequel suit vn petit port dit vulgairement *el Portete*, enfin la riuiere *Chagre* de laquelle nous auons parlé ci-deuant: Voila la coste de ce Gouuernement qui court du *Nombre de Dios* vers l'Ouest. De la mesme ville vers l'Est iusques à la riuiere *Sardinilla* il y a deux lieuës; & iusques à *Sardina* quatre, peu apres s'ouurent les riuieres de *Mays* & de *Culebras*: de la derniere desquelles iusques à la riuiere *Francisca* (de laquelle *Antonelli* a fait mention en l'exacte description de la ville de *Panama*) & iusques au commencement du golfe *d'Vraba* on conte huict lieuës.. Sur le destour que fait la coste vers le Sud, se dressent les m ontagnes de *S. Blas*, au deuant desquelles est l'Isle qu'on nomme *Cattiua*: apres celle-ci suit vne autre dite vulgairement *Comagre*; Or à la Continente suit le port *Acla*, vis à vis duquel respond l'Isle de *Pinos*: & enfin le port de *Nilcos* proche de l'emboucheure de la riuiere de *Darien*, qui separe ce Gouuernement de celui de *Cartagene*: & là finit le golfe *d'Vraba*, d'où ce lieu là est appellé des Espagnols *la Culata*, (comme qui diroit le fond du golfe) car le golfe qui est proprement appellé *d'Vraba* par les Espagnols, comme ie trouue qu'*Herrera* a escrit, prend son commencement sur les huict degrés de la ligne vers le Nord, & entre quatorze lieuës au dedans de la Continente; il a à son entree 40 50

entree six lieuës de large, peu apres cinq & enfin quatre: Or à cinq lieuës de son embouchcure vers le Sud estoit autresfois bastie la ville de *S. Marie Antique* ou de *Darien*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus: Voila quant à la coste de la mer du Nord.

Au reste la coste de ce Gouuernement de *Panama* sur la mer du *Zud*, est delignee par les Espagnols en cette façon. De la ville de *Panama* vers l'Ouest, on rencontre premierement la baye ou golfe de *Parita* ou de *Paris*, sur laquelle est situee la villette *Nata*: par apres la pointe ou Cap *Chama*, où auoit ses possessions le Roi *Chiapes*, lors que *Balboa* descouurit premierement cette mer. Vers le Leuant de cette ville se rencontre premierement la riuiere *Coquira* ou *Chepo*, puis la riuiere *de las Balsas*: & delà, la coste se
10 courbant vers le Sud, on trouue le golfe de *S. Miguel*, au fond duquel se descharge la riuiere de *Congos*. Or ce golfe est grandement agité, & incommodé de plusieurs Isles, quantité de basses, rochers & bancs, de sorte que parfois il esleue de fort grosses ondes, & notamment és mois de Septembre, Octobre, Nouembre & Decembre il est grandement esmeu, & on n'y entre pas lors sans grand danger, comme les Espagnols ont quelquesfois esprouué à leur dam: le Cap de *Pinnas* termine son costé du Sud, derriere lequel on entre dans vn port de mesme nom, lequel *Herrera* escrit estre esloigné de cinquante lieuës de la ville de *Panama*, & vingt du golfe *d'Vraba* à trauers du païs, car on dit que la Continente n'est pas en cet endroit plus large. Or toute cette region est rude en montagnes & rochers, & la plus grande partie de l'annee elle est incommo-
20 dee de grosses pluyes & guilees, non seulement sur la terre, mais aussi en la mer voisine, iusques à dix, mesmes à vingt lieuës de la Continente. Et pour la fin, le païs est rempli de forests tellement espaisses, qu'on estime qu'il est innaccessible pour les hommes.

Proche delà entre en mer vne riuiere, que les Sauuages nomment *Beru*, d'où on estime qu'est venu le nom de *Peru*: Or le port de *Pinnas* est esloigné de la ligne de six degrés & quinze scrupules, comme escrit *Herrera*.

De ce port iusques à vn autre qu'ils appellent *Quemado*, on conte vingt cinq lieuës, à cinq degrés de la ligne vers le Nord: duquel enfin iusques au Cap nommé *de Corientes*, il y a peu de lieuës. Cette coste est fort mesprisee & est couuerte iusques sur le riuage de bocages nommés *Manglares*, suiette à de perpetuelles guilees & foudres, & ta-
30 chee de la mort de plusieurs Espagnols; car *Pizarre* en sa premiere expedition dans le *Peru*, perdit plusieurs de ses gens, partie par maladies, partie par disette & autres incommodités, & eust sans doute perdu courage, si le grand appetit des richesses ne l'eust poussé à faire & endurer tout.

CHAP. XI.

De quelques Isles qui sont adiacentes au Gouuernement de Panama, *& notamment de celles qui ont eu le nom & la renommee des Perles.*

LE Gouuernement de *Panama* a quelques Isles dans l'vne & l'autre mer, desquel-
40 les nous auons fait mention ci-dessus en passant, mais ici nous les descrirons plus à plein. Or voici celles qui sont en la mer du Nord, premierement celles qu'on nomme *Captiues*, qui sont basses & presque egales à la mer, auec vn riuage de sable, au dedans couuertes de bocages espais, au dehors enuironnees de rochers & de basses, par ainsi on les doit esuiter ou en approcher auec grande prudence. Par apres proche d'icelles les Isles *Comagre* sont estenduës au deuant de la terre ferme, non moins dangereuses que les autres aux mariniers pour leur bassesse. L'Isle de *Pinos* est separee de celles-ci d'vn petit espace vers le Sud-est, qui est haute de terre & presque ronde, & separee de la terre ferme d'vn si petit espace, qu'il semble à la voir de loin en mer que ce soit vne partie d'icelle, & n'est pas cognuë auant que d'en estre
50 fort pres. Il y a plusieurs autres petites Isles esparses, desquelles il n'est point besoin de parler, non plus que des precedentes, n'estoit que ceux qui vont de *Cartagene* à *Porto Belo* ont coustume de dresser leurs cours vers quelqu'vne d'elles, & selon la veuë d'icelles de suiure ou changer leur route.

Dans la mer du *Zud* appartiennent à ce Gouuernement: l'Isle de *Taboga*, à cinq lieuës de la ville de *Panama*, & à douze d'icelle les Isles des Perles, vulgairement dites *de las Perlas*; qui ont esté ainsi nommees de la quantité des Perles qu'on a autresfois peschees

dans la mer prochaine : Or il y en a deux vn peu plus grandes, l'vne desquelles est ordinairement appellee *del Rio*, l'autre *Tararequi*, & vingt ou dauantage autres plus petites, qui sont plustost rochers qu'Isles : Quant à leur hauteur les Autheurs Espagnols n'en sont pas d'accord, & *Herrera* mesme en escrit differemment : *Pedro de Cieça* en la Chronique du *Peru*, les met à huict degrés de la ligne vers le Nord : *Gomara* esloigne de l'Æquateur *Tararequi* de cinq degrés. Il y a eu autresfois grande quantité de bestes sauuages dans ces Isles, notamment des cerfs, connils & semblables ; & n'y a point de terre qui fournisse ses habitans de *Mays* & *Yuca* pour manger & pour boire plus benignement que celle-là faisoit : sur tout la plus grande abondoit en toutes sortes de fruicts : & la mer voisine fournissoit largement toute sorte de fort bon poisson, enfin rien n'y manquoit de ce qui estoit necessaire à la vie ; or entre les arbres que la terre y nourrissoit de sa nature, il y en auoit d'odoriferants ; ce qui trompa aux premiers temps quelques-vns, qui soupçonnoyent que les Isles qui portent les espiceries & autres choses aromatiques, n'estoyent pas loin delà, pource que ces Isles espandoyent d'elles mesmes vne si agreable odeur. Au reste rien n'a tant fait recommander ces Isles, que la grosseur & perfection des Perles que la mer voisine portoit ; car encore que la *Margarite* & *Cubagua* donnassent bien souuent des Perles, les plus grosses desquelles pesoyent huict carats, elles estoyent rarement rondes & sans tare, mais ici il s'en est trouué qui pesoyent vingt sept & mesme trente & vn carats, tant rondes qu'ouales & pyriformes, & ce qui estoit esmerueillable, de si belle forme, perfection & lustre, qu'elles rauissoyent en admiration vn chacun. En outre ces Isles ont esté au temps passé fort peuplees : & les naturels d'icelles estoyent fort experts à nager & plonger, & quand la mer estoit calme, ils saultoyent hors de leurs canoas pour pescher les perles, & en arrachoyent les huistres des rochers auec grand labeur & danger ; car elles ont de coustume de s'attacher fermement ensemble, comme aussi aux pierres : & les plus grosses se trouuent là où il fait plus profond au moins de dix brasses : car ils se plaisoyent fort aux Perles, encores qu'ils ne sceussent pas la vraye maniere pour les tirer hors des huistres ni pour les percer, qui faisoit qu'ils les gastoyent le plus souuent, & corrompoyent leur blancheur & splendeur naturelle qui les fait tant estimer. Or aujourd'hui les naturels sont tous morts iusques à vn, & ceux qui y demeurent à present se seruent de Negres ou d'esclaues de *Nicaragua*, tant pour cultiuer les champs que pour paistre le bestail, qui est pour le present leur seul reuenu, depuis que l'auarice des Espagnols n'y a laissé aucunes huistres à Perles. *Richard Hawkin* Anglois appelle vne de ces Isles *Pacheta*, laquelle est separee de la terre ferme par vn petit destroit, à huict ou dix lieuës de *Panama* vers le Sud : elle est ronde & haute, & n'a pas plus d'vne lieuë de tour, toutesfois elle est fort fertile, de sorte qu'elle recõpense benignement le labeur & l'industrie de son Seigneur, qui fait vn grand reuenu de l'abondance de ses fruicts qu'il enuoye vendre à *Panama*.

CHAP. XII.

Expedition fort memorable de Iuan Oxenham *Anglois en la mer du* Zud *par la Prouince de* Panama.

AVANT que de mettre fin à la description du Gouuernement de *Panama*, ie n'estime pas deuoir passer sous silence l'expedition memorable d'vn certain Anglois, laquelle *Lopez Vaz* descript en cette maniere : *Iuan Oxenham* Anglois (dit-il) incité par la renommee de l'expedition de *François Drac* l'an CIↃ IↃ LXXII & par la riche prise qu'il auoit faite, se resolut d'entreprendre le mesme : Par ainsi ayant esquipé vn nauire d'enuiron six vingts tonneaux, & mis septante hommes dedans, auec vne heureuse nauigation, il aborda au costé du Nord du Gouuernement de *Panama* ; où aprés auoir conferé auec les Negres qui habitent en ce quartier là, & eut entendu d'eux que tout l'or & l'argent estoit conduit par des soldats de *Panama*, vers la mer du Nord, il entreprint ce qu'autre auparauant lui n'auoit osé faire ; car ayant descendu à terre auec ses gens, où *Drac* auoit descendu és annees precedentes, il amena premierement son nauire sur les basses, puis ayant deschargé son canon à terre & couuert de gasons verds, il tira toutes les victuailles & munitions de guerre de son nauire, lequel il cacha le mieux qu'il lui fut possible entre les arbres apres l'auoir vuidé.

Alors

Alors il print son chemin au trauers du païs, auec deux pieces de campagne, quantité de viures & autres choses necessaires, estant guidé par les *Simarones:* ayant cheminé douze lieuës, il arriua à vne riuiere qui se descharge dans la mer du *Zud*; où ayant coupé du bois propre, il bastit vne fregate, longue de quarante cinq piés ; auec laquelle estant porté le long de la riuiere dans la mer du *Zud,* il fut mené par les mesmes Negres à vne des Isles de *las Perlas*; où ayant demeuré dix iours en embusches caché, il print sans peine vne barque qui venoit du *Peru,* dans laquelle il trouua soixante mille escus, outre vne grande quantité de vin & de farine; & peu apres vne autre qui venoit du port de *Lima,* laquelle portoit de l'argent en masse pour la valeur de cent mille pezos; 10 enfin ayant mis tout l'or & l'argent dans sa fregate, apres auoir employé quelque temps à tirer des Insulaires quelques Perles, il s'en retourna à la riuiere par laquelle il estoit descendu, & renuoya estant aupres de l'emboucheure d'icelle, les barques qu'il auoit prinses, ce qui fut vne grande faute, comme il apparut apres. Car les Negres qui habitent l'Isle, aussi tost apres le partir des Anglois s'en allerent auec leurs canoas à *Panama,* & aduertirent le Gouuerneur de tout ce qui s'estoit passé. Or icelui esquipa promptement quatre barques, qui furent prestes en deux iours, dans lesquelles il mit cent soldats & vn bon nombre de Negres pour ramer: auec lesquelles *Iuan de Ortega* Capitaine alla aux *Isles des perles,* afin d'apprendre d'autant mieux le chemin des Anglois, où il fut long temps en vain, iusques à ce qu'il rencontra les barques que les An- 20 glois auoyent renuoyees; par ainsi ayant apprins des mariniers que les Anglois estoyent entré dans la riuiere auec leur fregate, il tira aussi tost celle part; mais comme il y fut arriué, ils ne furent pas en moindre doute, car pource que la riuiere descend en la mer par trois embouchеures, ils deliberent quelque temps dans laquelle ils deuoyent entrer, iusques à ce que l'imprudence des Anglois les tira de ce doute, par le moyen des plumes qu'ils auoyent plumé de quelques poules qui flotoyent dans le plus petit canal de la riuiere: de sorte qu'entrans dans icelui, ils trouuerent enfin au quatrieme iour la fregate des Anglois laissee à sec, vuide de tout excepté de viures, & gardee par six hommes, l'vn desquels fut aussi tost tué des Espagnols, les autres prindrent la fuite. Apres *Ortega* ayant descendu à terre quatre vingt soldats, print son chemin à trauers 30 du païs, resolu de ne se reposer tant qu'il eust recouuert vne si riche prise: à peine estoit-il à demi-lieuë du riuage, quand il trouua vne loge faite de branches d'arbres, dans laquelle les Anglois auoyent caché tous leurs tresors, ioyeux donc d'vn si inopiné succes, il retourna au plus viste vers ses barques, sans se soucier de poursuiure les Anglois plus outre. Mais le Capitaine Anglois estant aduerti par ses soldats qui s'en estoyent fuis de la venuë des Espagnols, les poursuiuit en diligence auec toues ses gens & deux cents Negres, & les assaillit furieusement: mais iceux estans couuerts & defendus d'vn bois prochain, mirent en desroute les Anglois, desquels ils en tuerent onze & cinq qu'ils prindrent prisonniers. Enfin ils apprindrent de ces prisonniers, pourquoi l'Anglois auoit tant demeuré là auec vne telle prinse; sçauoir le mauuais accord qui estoit entre lui & 40 ses gens, lesquels vouloyent que le butin fut aussi tost partagé, & demandoyent importunement que chacun eust sa part, & refusoyent opiniastrement de porter ces richesses au nauire sous autres conditions, par ainsi qu'il s'en estoit allé au dedans du païs pour l'oër des Negres afin de les porter. Il fut aussi descouuert par les mesmes, où il auoit caché son nauire. Les Espagnols estans retournés à *Panama,* rapporterent l'affaire comme elle s'estoit passee. Or le Gouuerneur enuoya lettres à son Lieutenant en la ville de *Nombre de Dios,* & l'aduertit de toutes ces choses, qui estant allé auec quatre nauires dans le golfe *d'Vraba,* print sans aucune peine le nauire des Anglois & leur canon. Le reste des Anglois ayant long temps erré par les bois & montagnes, comme ils en estoyent venus là, qu'ils faisoyent quelques chaloupes, auec lesquelles ils penserent 50 prendre quelque nauire en la mer du Nord, pour s'en retourner en leur païs, ils furent surprins & emmenés prisonniers à *Panama,* par cent cinquante soldats que le Viceroi du *Peru* auoit enuoyés pour les chercher, où ils furent tous faits mourir, quelques ieunes garçons exceptés, ausquels on pardonna à cause de l'aage. Voila la fin qu'eut cette entreprinse hardie & sur toutes autres memorable, en partie par l'imprudence ou auarice du Capitaine, en partie par la desobeïssance des soldats, & l'importune discorde en vn lieu si esloigné & vn temps si mal propre.

CARTAGENE.

Chap. XIII.

Limites du Gouuernement de Cartagene, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, diuerſes Prouinces.*

PROCHE du Gouuernement & de la Prouince de *Panama* vers l'Eſt, eſt celui de *Cartagene*, lequel a receu ſon nom de ſa Metropolitaine : Or il eſt ſitué ſur la mer du Nord, ayant de long entre l'Eſt & l'Oueſt, depuis la grande riuiere de la *Magdelene* iuſques au golfe *d'Vraba* & à la riuiere de *Darien* quatre vingt lieuës, & preſque autant de large entre le Nord & le Sud, ſçauoir depuis la mer du Nord iuſques aux dernieres limites du nouueau Royaume qu'on nomme de *Granade* ; encore qu'il y en ait qui lui donnent plus de largeur, ſuiuant le cours du chemin. Le terroir y eſt pour la plus grande partie haut & releué en hautes montagnes & colines, & en partie en baſſes vallees, ombragé de plusieurs foreſts & bocages eſpais : la terre pour la trop grande abondance des pluyes eſt preſque toute humide & mareſcageuſe, de maniere qu'elle n'endure pas bien les ſemences de l'Europe & le blé n'y meuriſt pas bien. Il ſe trouue dans les montagnes de ce Gouuernement pluſieurs & diuerſes eſpeces de reſines & de gommes, quelques-vnes deſquelles rendent vne odeur fort agreable & aromatique : beaucoup d'excellentes liqueurs & bauſmes fort ſinguliers en odeur & vertu ; que les arbres diſtilent d'eux-meſmes, ou que les Sauuages tirent par vne ſinguliere induſtrie : il y croiſt auſſi vne ſorte de poiure long, qui a vne plus grande acrimonie que celui de l'Orient, & beaucoup de plus forte odeur & de ſaueur meilleure que le commun, que le vulgaire nõme poiure du *Braſil* ou *Capſic* ; c'eſt vn fruict d'vne haute plante (dit *Monard*) de la groſſeur d'vne petite cordelette, long d'vn demi-pié, rempli comme de petits grains, diſpoſés autour d'vn penicule long par vne ordre continuë & conioínte, comme la ſemence de plantain ; eſtant frais il eſt verd, meuriſt & noirciſt au Soleil : il eſt chaud au troiſieme degré. Voyés ce que nous en auons eſcrit ci-deſſus en la deſcription de la *Nouuelle Eſpagne*. Le terroir n'a point de veines d'or, excepté en vn peu d'endroits. Il y a beaucoup de beſtes ſauuages, notamment des tigres, des ſerpents & autres animaux nuiſibles tant aux hommes qu'aux beſtes, les Sauuages eſtoyent furieux & vaillants ſur tous autres, voila pourquoi ils ont fait beaucoup de dommage aux Eſpagnols, ſur tout auec leurs fleches enuenimees dont ils ſe ſeruoyent ; mais il a ia long temps qu'ils ont eſté preſque tous deſtruits par les Eſpagnols, de ſorte qu'il en reſte fort peu à preſent.

Or ſous le Gouuernement de *Cartagene* ſont comprinſes pluſieurs Prouinces, diſtinctes de limites & de noms ; vers l'Occident de *Cartagene* eſt celle *d'Vraba*, de laquelle nous auons fait mention ci-deſſus en paſſant, comme voiſine de *Darien* : cette Prouince, comme teſmoigne *Pedro de Cieca*, eſt fort fertile & abondante en viures & en toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme, car les foreſts y ſont fournies de venaiſon, les riuieres & la mer voiſine d'excellent poiſſon. Les montagnes *d'Abibe* ſont proche d'icelle, deſquelles les hauts ſommets & preſque continus (que les Eſpagnols nomment vulgairement *Cordillera*) deſclinent vers l'Occident ; leur longueur eſt incognuë & leur largeur eſt en pluſieurs endroits de vingt lieuës, en d'autres de plus ou de moins : elle a des chemins fort rudes & preſque innacceſſibles aux cheuaux : au haut des montagnes il n'y demeure perſonne, mais dans les vallees, qui ſont en grand nombre & fort larges, il y habitoit anciennement vne grande quantité de Sauuages, qui eſtoyent fort riches en or, qu'ils amaſſoyent és torrens & petites riuieres qui coulent des montagnes vers l'Oueſt. Il pleut dans ces montagnes la plus grande partie de l'annee, & les arbres diſtilent de ſi larges gouttes d'eau ſur la terre qui eſt au deſſous, qu'elles empeſchent que l'herbe n'y puiſſe croiſtre, & deſnient la paſture aux cheuaux : pour la meſme cauſe le chemin y eſt fort difficile, & ſeroit du tout impoſſible, ſi on n'y trouuoit par tout de certains arbres, ſemblables à nos fouteaux, mais qui ſont d'vn bois mol, ſpongieux & ſec, & qui bruſlent aiſément, de ſorte que les voyageurs en font facilement du feu. Au delà de ces montagnes vers le Sud, la Prouince de *Tatabe* eſt ſituee, pleine

pleine au temps passé de Sauuages fort riches & belliqueux, qui remplissoyent tout le païs iusques à la mer du *Zud.* Du mesme costé est la Prouince qu'on nomme *del Guaca*, à trente lieuës *d'Antioche*, de laquelle nous parlerons ci-apres.

Au reste pour retourner plus pres de la mer du Nord, vers l'Ouest de la ville de *Cartagene*, sur les fins *d'Vraba*, est situee la Prouince *Zenu*, qui n'est pas beaucoup differente en qualités d'aïr & de terroir de celle *d'Vraba*: anciennement c'estoit comme le cemetiere des nations voisines, car on y apportoit les corps morts mesmes des Prouinces fort esloignees, pour les y enterrer auec toutes leurs richesses, ioyaux & autres choses precieuses, voila pourquoi les Espagnols aux premiers temps, ont tiré hors de tels sepulchres beaucoup d'or, & autres choses de grand prix. Enfin vers l'Orient de la ville, la vallee *Zamba* est situee; & la Prouince *Mopox*, de laquelle nous traiterons bien tost

Chap. XIV.

De la Metropolitaine de ce Gouuernement Cartage, *dite des Espagnols la* Cartagene.

C*Artage* Metropolitaine de ce Gouuernement a receu son nom de Cartagene la neuue en Espagne, pour la grande ressemblance qui se trouue entre les ports des deux villes; elle est situee sur la mer du Nord à x degrés de la ligne vers le Nord, & à LXXII degrés du Meridien de *Tolede* vers l'Ouest, dans vne Peninsule, sur vne large plaine, laquelle s'estend du costé du Nord, par vn riuage plat & sablonneux, iusques à la mer, laquelle est en cet endroit peu profonde, & a vn riuage qui va doucement en penchant; du costé du Sud elle est ceinte d'vn marais ou estang bourbeux, qu'on nomme vulgairement *Canapote*, lequel fluë & refluë comme la mer: on va de la ville iusques à la terre ferme prochaine, sur vne chaussee pauee de cailloux, longue de deux cents cinquante pas, sous laquelle il y a deux arches, qui donnent entree au flux dans l'estang, & derechef le regorgent. La place de la ville est sablonneuse, & on y puise de l'eau douce dans des puits de deux brasses de profond. Or combien que pour les grosses vapeurs & exhalations qui montent des marais & estangs voisins; le lieu soit mal sain, toutesfois il est beaucoup plus sain que *Nombre de Dios*, & pour la condition des regions de l'Amerique qui sont sur cette mer, peut en quelque façon estre iugé sain. La ville est parfaitement bien bastie, car elle a premierement cinq ruës, lesquelles s'estendent depuis le port ou costé Occidental d'vne suite continuë, iusques presque au riuage opposite de la mer, chacune presque longue de six cents pas, & garnies d'vn costé & d'autre de fort belles maisons, auec leurs iardins & courts; apres il y a vne autre ruë qui coupe toute la ville selon sa largeur & toutes les autres ruës, commençant dés la mer mesme, & s'estendant iusques à ce bras de mer ou estang, presque deux fois aussi longue que les autres. Dans la ville il y a ces edifices publics; premierement l'Eglise Cathedrale, l'Euesque de laquelle est Suffragant du Metropolitain du nouueau Royaume de *Granade*; apres la Maison de ville, le Bureau du Roi, & autres semblables; & pour la fin quelques Monasteres de Iacobins & Cordeliers: *Herrera* escrit qu'il y a plus de cinq cents familles d'Espagnols, & vn grand nombre de marchands & d'estrangers. Le port de cette ville peut aisement s'attribuer la premiere place entre les meilleurs de tout le nouueau Monde, combien que les grands nauires soyent contrains de moüiller l'anchre vn peu loin de la ville: l'entree d'icelui est comme fermé d'vne Isle, pareille à celle qui est deuant celui de *Cartage* la neuue, que les Espagnols nomment *Escombrera*, mais elle est vn peu plus grande, elle s'appelloit anciennement *Codega*, maintenant *Carex*, ayant deux lieuës de long & à peine demie de large, desfournie d'eaux, & seulement habitee de pescheurs au temps passé. Lors que *Fr. Drac* print cette ville, comme nous dirons maintenant, il trouua dans cette Isle vn puits fort commode pour y prendre de l'eau; Or il la prise pour estre sur toute fort agreable, comme estant toute parsemee d'arbres fruictiers, sçauoir d'orangers & autres semblables, disposés d'vne si belle ordre & plantés par allees, qu'elle represente vn fort beau verger. Cette ville fut bastie l'an cIↃ IↃ XXXII par *Pedro Heredia*, qui subiugua les Sauuages voisins auec grand labeur & industrie, car les naturels de cette Prouince estoyent fort belliqueux

& sans crainte, & se precipitoyent au combat autant les hommes que les femmes d'vne telle furie, qu'vne ieune fille (selon que ie trouue que les Espagnols ont laissé à la memoire) qui à peine auoit dix huict ans, tua de ses fleches enuenimees huict Espagnols auant que mourir. Au reste cette ville s'est accreuë merueilleusement, & ses Bourgeois y sont deuenus fort riches, pour la commodité du trafic qui y est, car tous les ans il y arriue vne grande abondance de toutes sortes de marchandises d'Espagne, & la flote Royale qui va à *Nombre de Dios*, a souuent coustume d'y hiuerner; mais principalement toutes les richesses & autres marchandises, qui descendent du nouueau Royaume de *Granade* par le grand fleuue de la *Magdelene*, y sont d'ordinaire amenees. Enfin elle fut prinse l'an cIↃ IↃ LXXXV par les Anglois, sous la conduite de *François Drac*; car encore qu'ils fussent informés de son dessein, vn mois entier deuant son arriuee, & qu'ils eussent preparé tout ce qui estoit requis pour leur defense, dressé des remparts aux endroits les plus foibles, planté le canon sur le passage le plus estroit, & accreu de nombre leur garnison, neantmoins par la grandeur de son courage il la print sans grand peine & la pilla: & en ayant bruslé vne partie, il rendit le reste aux Bourgeois, moyennant cent & vingt mille ducats qu'ils lui payerent. Le butin ne fut pas fort grand pour la renommee de la ville, pource que les Bourgeois auoyent retiré long temps auparauant tout ce qu'ils auoyent de precieux dans les montagnes, & principalement dans la ville de *Tolu*, qui est plus au dedans du païs.

CHAP. XV.

Plus ample description de la Ville de Cartagene *& de son Port, par* Iuan Baptiste Antonelli.

AV Chapitre precedent nous auons briefuement descrit la ville de *Cartagene* & son port, & auons principalement suiui *Herrera*, maintenant nous auons iugé à propos d'inserer ici mot à mot, ce que nous auons trouué estre plus clairement escrit touchant icelle par *Antonelli*, comme il despeint au Roi d'Espagne l'an cIↃ IↃ LXXXVII. *Cartagene* (dit-il) est vne ville & mesme Metropolitaine de son Eueſché, à quarante lieuës de la ville de *S. Marthe* vers l'Ouest, & à dix degrés de la ligne vers le Nord; elle est situee dans vne Peninsule sablonneuse; elle a enuiron quatre cents cinquante familles, & des maisons fort belles & la plus grande partie de pierres; il y a trois Monasteres, deux desquels sont en la ville, & le troisieme hors d'icelle, auquel on va par vne chaussee pauee de cailloux, lauee des flots d'vn costé & d'autre: le trafic y est fort grand, d'Espagne, du nouueau Royaume de *Granade*, du *Peru*, des Isles, & de toute la coste de cette Continente qu'on nomme vulgairement *Terra Firma*; enfin le lieu y est sain. Elle a vn fort bon port capable de plusieurs nauires, dans lequel on entre par deux passages; l'vn a enuiron demi-lieuë de la ville, large de neuf cents pas & fort profond, par lequel communement les nauires entrent; l'autre est à vne lieuë du precedent vers l'Ouest, qu'on nomme *la Boca Chica*, c'est à dire, petite emboucheure, qui a aussi neuf cents pas de large, mais le canal qui y est nauigable n'a pas plus de deux cents pas de large & quinze ou vingt bras de profond, & parfois moins, lequel il faut toutesfois que ceux qui veulent entrer dans ce port suiuent; pource que la coste d'vn costé & d'autre est entrecoupee & a plusieurs recoins: ayant passé ce canal pour entrer dedans le port, il faut approcher le riuage de l'Isle *Carex*, prenant soigneuse garde à esuiter plusieurs basses & rochers, qui sont à peine couuerts de deux ou trois piés d'eau; de maniere qu'il n'est pas seulement besoin d'auoir vn bon Pilote, mais aussi d'enuoyer deuant la chaloupe, pour sonder la profondeur du canal.

Il y a en outre trois endroits, par où cette ville peut estre approchee par terre & attaquee de l'ennemi. Le premier est par où *François Drac* l'attaqua & la print, qui est vne baye ou vn dos de sable, lequel a d'vn costé la mer, & de l'autre le grand lac qui s'estend vers le port: & ce dos est large d'vn costé de cinq cents pas, d'vn terroir sablonneux & descouuert d'arbres; de sorte que l'ennemi l'attaquant par ce costé, est contraint de marcher ces cinq cents pas à descouuert iusques au retrenchement, & delà de faire encore autre cinq cents pas du tout en la mesme façon iusques à la ville: ce dos est large de cent & trente pas, où les Bourgeois auoyent lors dressé vne trenchee; de ce costé la ville

la ville a desia par deux fois esté prinse de l'ennemi ; voila pourquoi nous y auons planté au fond vne grande quantité de paulx, par l'espace de cinquante pas ; pource que ce riuage est fort perilleux & empesché de plusieurs bancs ;& dans la vallee nous y auons dressé vne petite redoute, où on peut placer trois ou quatre pieces de canon ; & y auons creusé vn large fossé, qui respond d'vn costé & d'autre à la mer, de maniere que la ville est pour le present assés fortifiee de ce costé là. L'autre passage est vn peu au dessous du premier & le long du mesme dos de sable, lequel est ordinairement appellé *la Cienega*, où l'estang *del Roreado :* or en cet endroit ce dos est large de trois cents pas iusques au riuage de la mer ; de l'autre costé est le marais, dit *la Cienega*, lequel
10 est plein d'eau tout le long de l'annee, par ainsi si l'ennemi vouloit attaquer la ville par cet endroit, il seroit contraint de marcher le long d'vn dos de sable, qui a d'vn costé la mer & de l'autre vn bocage, & enfin par vn champ humide, mais qui n'est pas du tout couuert d'eau : voila pourquoi nous y auons desia basti vne forteresse, auec ses bastions & vn fossé large de soixante piés, de sorte que l'eau de la mer vient maintenant iusques à ce champ humide, & auons par ce moyen bouché ce passage, qui fait que la ville est à present situee comme en vne Isle ; il y a deux mille & soixante pas entre ce lieu & celui où *Drac* auoit descendu. Or l'emboucheure du port est proche de la chaussee pauee de cailloux & du Pont qui va au Monastere de *S. François ;* & cette chaussee est longue de trois cents pas & large de douze, lauee d'eau d'vn costé & d'autre, de sorte que ce trois-
20 ieme endroit est le plus fort de tous ; là nous auons fait faire vn pont-leuis & vne plate-forme au dessus, sur laquelle on peut placer quelques pieces, & d'vn costé & d'autre vne trenchee derriere, laquelle des mousquetaires peuuent estre couuerts & d'icelle empescher l'ennemi sans dãger. Sur la pointe de terre, qui atteint l'entree ou l'emboucheure du port vers le Monastere de *S. Anne* appellee *Ycacos*, nous y auons fait faire vn fort quarré de bois, duquel chacun costé a trois cents pas de long ; derriere le bois il y a vn rempart de terre, large de quatre piés, & rempli au derriere de sable, où on peut loger seize pieces de canon & cinquante soldats en garde. Cette forteresse est sur toutes necessaires pour la seureté du port, car tous les nauires qui entrent dans icelui, passent si pres de cette pointe, qu'on pourroit d'icelle y ietter aisement vne pierre auec la
30 main : toutesfois si l'ennemi s'efforce d'entrer dans le port, on fera venir les deux galeres, qui se plaçant au dessous du fort auec l'espron vers la mer, batront les nauires ennemies au deuant cependant que le fort les batra en flanc ; car par ce moyen il aduiendra que les nauires de l'ennemi estans ainsi batuës de tous costés, seront contrains de suiure leurs cours, ou toucher sur les rochers appellés vulgairement *Ismo*, ou mesme sur les bancs, qui descendent de l'Isle *Carex* auec grand peril. Que si l'ennemi ayant passé cette entree, s'efforçoit d'entrer auec ses barques & longues fustes par l'estroite emboucheure, il faudroit pour cet effet tenir prestes quatre fregates, qui tireroyent à force de rames les galeres dans le plus estroit du canal ; car pource que cette entree est fort dangereuse à cause des basses & rochers, on pourroit aisement par ce moyen couler à
40 fonds les chaloupes de l'ennemi & mesme les nauires. Et afin d'asseurer encore dauantage le port, il seroit necessaire de bastir sur cette pointe *Ycacos* vn fort chasteau auec quatre bastions ; & sur l'Isle *Carex* qui est vis à vis, il faudroit faire du costé Oriental d'icelle vne tour quarree, & y mettre quatre ou cinq pieces, afin de chasser aussi par ce moyen les barques du port, qui peuuent s'y couler de nuict en cachette, & piller ou brusler nostre flote sur les anchres, mais si les sentinelles de ces deux chasteaux font bon guet, il n'y pourra entrer nauire ni chaloupe sans estre veus. Or sur la plus estroite entree du port, il y faudroit aussi bastir vn petit chasteau, sur le costé d'Ouest de la mesme Isle, & y loger trois ou quatre pieces, & six ou huict hommes pour y faire la garde. Toutes ces choses estant ainsi faites, cette ville seroit extremement bien fortifiee ; Il
50 importe grandement à Sa Maiesté, que cela soit effectué, car le lieu est sans doute la plus ferme defense de tout ce païs & comme le bouleuert. Voila ce qu'il en dit.

Ceux qui ont veu depuis peu cette ville, nous la despeignent en cette façon : que c'est la place la plus marchande & la plus frequentee de toute l'Amerique ; car elle est habitee de quatre mille Espagnols, & d'enuiron quatorze mille Negres de tous sexes & aages : que la ville est ceinte tout autour d'vne muraille de dix huict piés de haut dés la terre, auec ses bastions, & vn rempart de terre derriere le mur : elle a deux bastions

aupres de la porte, par laquelle on ſort pour aller vers vne pointe de terre nommee *de Canoa*; deux autres plus petits aupres la porte qui mene aux faulxbourgs; deux plus grands au deſſus la porte; & deux ſur le riuage & ſur le chemin qui va à la fortereſſe, laquelle commande l'emboucheure du port, deſquels baſtions celui qui regarde le Nord, & où le rempart eſt batu des flots de la mer eſt le plus grand. Il y a tant dans les baſtions que ſur les remparts enuiron ſeptante pieces de canon placees, dont la plus grand part ſont de fonte. Le faulxbourg eſt ſitué ſur vn banc de ſable, qu'on nomme *Xexemani*, auquel on va de la ville par vn eſtroit ſentier, & par vne porte où il y a vn pont-leuis, de ce faulxbourg on paſſe vers la terre ferme auſſi par vn ſentier eſtroit, de ſorte qu'icelui faulxbourg eſt dans vne Peninſule; comme auſſi la ville, de laquelle on va à la Continente par vn chemin eſtroit, ayant d'vn coſté la mer, & de l'autre le marais nommé *Cienega* & le deſtroit Mediterranee *Canapoten*, par ce ſentier les Anglois prindrent la ville, pour cette cauſe on y a fait vn foſſé, & la ville ceinte de murailles auec deux baſtions: ce chemin tire vers le Nord-eſt: de la meſme ville il y a vn autre ſentier qui va vers le Sud-oueſt, lequel au commencement eſt ſi bas qu'il eſt parfois couuert de la maree, & eſt fort eſtroit ayant d'vn coſté la mer, & de l'autre le fonds du port, enfin le dedans d'icelui eſt couuert d'arbres de manglas. Il y a deux emboucheures pour entrer de la mer dans le port, la premiere deſquelles, & qui eſt la plus prochaine de la ville eſt appellee *Boca grande*, ſur la pointe Occidentale de laquelle il y auoit vne fort grande fortereſſe, mais pource qu'elle eſtoit fondee ſur le ſable, elle eſtoit ſouuent menacee de ruine, enfin l'an cIↃ IↃc XXVIII elle fut ruinee. Vis à vis ſur la pointe Orientale de l'Iſle dont nous auons fait mention ci-deſſus, il y a vn petit fort baſti ſur la roche, enuironné de la mer à maree haute, où il y a douze pieces de canon & quinze ou ſeize ſoldats en garde. Cette Iſle qui diuiſe les deux emboucheures, eſt appellee *de Naue*, elle eſt haute, & longue d'enuiron vne lieuë & demie. La pointe Occidentale d'icelle eſt nommee *Punta de Icacos*, de laquelle s'eſtend en mer vn banc fort perilleux aux mariniers, preſque deux lieuës loin, qu'on nomme *Salmedina*. Au reſte enuiron deux lieuës au dedans de la premiere emboucheure eſt l'anchrage des grands nauires, au droit duquel vers le Nord il y a vne fortereſſe quarree, ayant de courtine cent & cinquante piés, ceinte d'vn haut mur, & d'vn rempart de terre par derriere, dans laquelle il y a dix huict petites pieces de canon, & vingt cinq ſoldats ou quelque peu plus en garde. Dés icelle tirant vers la ville & le Nord-eſt par vn petit eſpace, le port s'eſtroiciſt; auquel endroit il y a à la Continente vne petite fortereſſe ronde ſur vne petite montagnette de ſable, laquelle on nomme *Fuerte Silla* de ſa forme; De cette fortereſſe vers la ville & le faulxbourg, le port n'a pas plus de trois piés de fonds en pluſieurs endroits. La ville eſt fort diſetteuſe d'eau douce; voila pourquoi il la leur faut aller querir à vne montagne qui eſt au Nord, & proche du lieu où anchrent les grands nauires, laquelle eſt appellee *Monte de Popa* ou *de Galera*, où il y a vn Monaſtere de Moines, nommé *Madre de Dios de la Popa*.

CHAP. XVI.

Reſte des Villes & Bourgades de ce Gouuernement.

EN outre il y a dans le Gouuernement de *Cartagene* quelques petites villes habitees par les Eſpagnols, l'vne deſquelles eſt appellee *Tolu*, dediee au nom de *S. Iacques*, à douze lieuës de la Metropolitaine vers le Sud-oueſt, le chemin par terre eſt grandement difficile & preſque impenetrable, à cauſe des montagnes & quantité de marais & bouës: à ſix lieuës de la mer, en vne region ſaine & vn terroir herbu, & non moins fertile en fruicts; enfin abondant en toutes ſortes de plantes & fruicts d'Eſpagne.

De ce lieu ſe tranſporte en l'Europe cet excellent bauſme, (qu'on nomme *de Tolu*) lequel *Monard* deſcrit en cette façon en ſon Hiſtoire des ſimples medicaments: On apporte depuis peu d'vne certaine Prouince de la Continente, ſituee entre *Cartagene* & *Nombre de Dios*, appellee des Indiens *Tolu*, vne certaine liqueur de bauſme, le plus puiſſant & excellent en vertus, qu'autre medicament qu'on ait iuſques à ce iourd'hui apporté de ces regions. Les arbres deſquels on la recueille, ſont ſemblables à de bas pins,

eſtendans

estendans leurs branches en rond, ayans leurs fueilles semblables au *Carougier* & tousiours verdes : on prise par dessus les autres les domestiques & venus par culture. Les Indiens r'assemblent cette liqueur en incisant l'escorce des arbres, qui est deliee & fort tendre, & plaquent au dessous de l'arbre de certaines petites cuillieres faites de cire noire, qu'on trouue en ces païs, qui reçoiuent cette liqueur distilant de cette incisure, laquelle ils versent apres dans des vaisseaux preparés pour cet effet : or il faut faire cela lors que le Soleil est fort ardent, afin que la liqueur coule plus aisement ; car la nuict à cause du froid il ne distile rien ; il sort aussi parfois des nœuds & bourgeons de ces arbres quelque peu de liqueur, qui tombe à terre & se pert, pource qu'il y en a si peu. En outre les abeilles qui font cette cire sont noires, & font leurs rayons dans les fautes & creux de la terre : la fumee d'icelle cire sent fort mal, on en fait toutesfois de fort bonnes emplastres pour appaisser les douleurs prouenantes de quelque cause froide que ce soit. Au reste cette liqueur de bausme est de couleur rouge tirant sur l'or, d'vne consistence moyenne entre le liquide & l'espais, fort glutineuse, & qui s'attache fermement par tout ou on la met, d'vn goust doux & agreable, & qui ne prouoque point le vomir quand on en prend par la bouche, d'vne excellente senteur, representant aucunement la bonne odeur des limons, de sorte qu'on ne la peut celer en quelque lieu qu'on la cache. Ses facultés sont remarquables, pource qu'on la tire auec incision, comme on faisoit autresfois le bausme en Egypte, elle est bõne à tout ce qu'on renomme l'autre. Car elle guerit toutes playes recentes; conglutine & consolide les leures d'icelles, & ne permet point qu'il s'y engendre de matiere purulente; & ce qui est de plus grand, c'est qu'elle n'y laisse aucune marque de cicatrice quand la playe est guerie, pourueu qu'on en ait bien ioint les bords ; voila pourquoi elle est singuliere aux playes de la face, pource qu'elle les guerit sans qu'il si engendre de pus, & n'y laisse aucune marque. Mais elle est principalement vtile aux playes où il y a des os cassés, en ostant premierement les fragmens qui sont separés, sans toucher aux autres, car la vertu de ce bausme les mettra hors, & consolidera insensiblement la playe. Elle est aussi admirable aux playes des ioinctures & sections de nerfs, & en toutes picqueures, car elle les guerit, & les empesche de contraction, & que les parties d'estre renduës inutiles & priuees de mouuement. Enfin elle est bonne par tout où il faut que le Chirurgien mette la main, pourueu qu'il n'y ait pas vne trop grande inflammation: toutesfois quand elle est ostee par remedes conuenables, cette liqueur est bonne. Quelques gouttes prinses auec du vin blanc aident fort les Asthmatiques: elle appaise les douleurs de teste nées de cause froide, si on en abbreuue vn linge & d'icelui on en bande la teste: appliquee sur les temples, elle empesche toute defflution, notamment sur les yeux, & appaise la douleur d'iceux: appliquee fort chaude sur la teste, elle en guerit la douleur, & la fortifie, & est vn fort bon remede en la paralysie. Quelques Pthisiques en ont vsé, lechans au matin quelques gouttes dans la main, & en ont senti grande commodité, pource qu'elle purge fort la poitrine. On a trouué par longue experience entre les Indiens, que ceux qui sont enflés à la façon des hydropiques, si on leur oinct le vẽtre de ce bausme meslé auec autant d'onguent aperitif, principalement à l'endroit de la rate, qu'ils en sentent vn grand allegement; car il resoult toutes les tumeurs & edemates de quelque partie du corps que ce soit : & guerit toutes douleurs prouenantes de cause froide, mesme les vieilles estant appliqué en forme d'emplastre. Voila ce qu'il en dit & mesme dauantage.

L'autre ville est appellee des Espagnols *la Villa de Maria* à trente deux lieuës de *Cartagé* vers le Sud.

La troisieme est *S. Cruz de Mopox*, à septante lieuës de la ville de *Cartage*; & à cent & vingt *d'Antioche*, ville du Gouuernement de *Popaian* (comme *Pierre de Cieça* asseure:) va de *Cartagene* à cette ville, premierement par mer, par apres en montant la riuiere de la *Magdelene*, sur le riuage de laquelle elle est situee, & par l'eau de laquelle elle est presque toute ceinte ; au reste ce lieu est estimé fort mal sain, à cause des marais & estangs, desquels il est presque enuironné de toutes parts, autrement il est fort commode pour le trafic, qui s'y exerce auec grand gain, sur cette grande riuiere & és regions voisines.

Baranca de Malambo, comme les Espagnols l'appellent, est vn Bureau de recepte de ce Gouuernement, situé sur la riue de la riuiere de la *Magdelene*, à trente lieuës de la ville de *Cartagene*, à vingt de celle de *S. Marthe*, & à six de la mer du Nord; on descharge

en ce lieu toutes les marchandises de l'Europe & autres hors des nauires, & on les transporte auec des canoas à mont de la riuiere iusques au nouueau Royaume de *Granade*.

En la Prouince *Vraba*, qui est aussi vne partie de ce Gouuernement, *Pedro Heredia* y auoit autresfois basti la ville de *S. Sebastian de Buena vista*, à demi-lieuë de la mer, sur vne coline moyennement haute: son terroir estoit vestu de beaucoup d'arbres, principalement de palmes, qui portoyent de si gros palmites, qu'à peine vn homme en pouuoit porter deux, blancs, doux & de bonne nourriture. La terre y estoit fort fertile & abondante en toutes sortes de viures & autres choses necessaires à la vie. Mais cette ville fut abandonnee, quand on eut commencé à descouurir les riches Prouinces du *Peru*.

Le chemin par lequel on auoit coustume d'aller de cette ville à celle *d'Antioche*, est ainsi descrit par *Pierre de Cieça*; premierement il y a de la ville, le long de la coste iusques à vne petite riuiere, qu'on appelle *Rio Verde*, cinq lieuës; d'icelle iusques à la ville *d'Antioche*, il y a XLVIII lieuës; Or de cette petite riuiere iusques au pié des hautes montagnes *d'Abiba*, il y a vne large plaine & de petits costaux moyennement esleués, des forests espaisses, & plusieurs riuieres; tout le païs est presque desert, depuis que les naturels habitans d'icelui ennuyés des estrangers, ou par la haine qu'ils leurs portoyent, se retirerent plus auant dans le païs & és lieux innaccessibles d'icelui, & n'y a autre chemin pour les voyageurs, à cause de l'espesseur des forests, que le long des riuages des riuieres, & encore presque du tout point, si ce n'est en Ianuier, Feburier, Mars & Auril, car és autres il y pleut fort & les riuieres s'y enflent grandement, & fort souuent surmontant leurs bords inondent le païs voisin. Ayant passé cette plaine, il faut passer les hautes montagnes *d'Abiba*, desquels nous auons parlé ci-deuant, & les ayant trauersés on descend en vne fort belle vallee & region champestre, laquelle on nomme *del Guaca*; laquelle suiuent les vallees de *Nore*, dans lesquelles *Antioche* est situee.

Chap. XVII.

Riuieres, Ports, Caps & toute la Coste de ce Gouuernement de Cartagene.

Entre *Mopox* la grande riuiere *Cauca*, qui sourd au dessus la ville de *Popaian*, descend dans celle de la *Magdelene*; vn peu au dessous du conflant, se voit vne fort belle & agreable coline que les Espagnols nomment *Morro Hermoso*: ceux qui vont du Cap de *Aguia* vers *Cartagene*, dressent leurs cours en cette sorte, ayant mis le Cap à l'Ouest-sud-ouest, ils tirent sur le soir vers cette montagne où ils anchrent, apres la minuict, ils font derechef voile, & prennent leurs cours vers le Nord-ouest, afin d'esuiter l'Isle de sable, qui est de l'autre costé de *Zamba*, à deux lieuës de la terre ferme; cette Isle, comme ceux de nostre nation ont obserué, est longue de deux lieuës & demie; le costé qui regarde l'Est, est moyennement haut, ayant quelques petits costaux; mais celui de l'Ouest est fort bas & presque aussi raz que la mer; la coste est sablonneuse estenduë entre le Nord-est & le Sud-ouest; la mer brise fort aupres de la pointe & du costé de dehors de l'Isle. Or les marques pour cognoistre ce *Morro Hermoso* sont, vne terre noire moyennement esleuee en ronde. Le Cap de *Zamba* semble de loin vne Galere auec son mast & ses cordages: Suit apres à la mesme coste vne terre esleuee, remarquable par des precipices blancs, qu'on nomme ordinairement *Buhio del Gato*; & plus vers l'Ouest vne pointe de terre dite *Punta de la Canoa*, à deux lieuës de la ville de *Cartage* vers l'Est: la coste est là fort raze & presque aussi basse que la mer: iusques ici la coste a couru à l'Ouest. Suit apres le Cap *Ycacos*, vis à vis de l'Isle *Carex*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus: & *Punta de la Nao*, qui est l'autre Cap de la Continente, vis à vis de la mesme Isle vers l'Ouest, aupres de l'emboucheure du petit canal, qui va au port de *Cartagene*: au deuant duquel vers le Nord y a la petite Isle *Sardina*. Au reste les Isles de *Baru* sont proches de la coste de la Prouince de *Tolu*, que *Herrera* dit estre six, mais ceux qui s'entendent à la marine, n'en constituent que trois ou au plus quatre, elles sont basses & couuertes d'arbres.

Au commencement du golfe *d'Vraba* sont situees les Isles de *S. Bernard* vis à vis de la riuiere *Zenu*, qu'on dit estre six en nombre, elles s'esleuent en hautes colines & ont certaines bayes de sables du costé qu'elles regardent la haute mer; enfin à deux ou trois lieuës d'icelles le profond canal de ce golfe entre dans les terres, que les Espagnols nomment *Bacilla*.

La

La riuiere de *Zenu* eſt fort grande & capable de grands nauires, de laquelle la Prouince dont nous auons parlé ci-deſſus, a prins ſon nom : Or le port de cette Prouince eſt fort aſſeuré dans vne ſpacieuſe baye ouuerte vers la mer ; à vingt cinq lieuës de *Cartagene* ; il s'y fait grande quantité de ſel.

En outre, l'Iſle que les Eſpagnols nomment *Forte*, eſt aſſés grande, & releuee par pluſieurs montagnes & colines ; de ſon coſté Septentrional pluſieurs rochers s'eſtendent en mer preſque deux lieuës loin ; entre l'Iſle & la Continente il y a vn bon anchrage dans vn deſtroit profond de quinze braſſes, fonds argilleux : *Ouiedo* dit qu'on y amaſſe beaucoup de ſel ; proche de cette-ci eſt la petite Iſle deſerte de *Tortuga*.

10 Combien que la riuiere (laquelle on nomme parfois *Rio Grande*, pour la grandeur de ſon canal, parfois de la *Magdalena*, pource que ſon emboucheure fut premierement deſcouuerte des Eſpagnols le iour de cette feſte, & bien ſouuent de *S. Marthe*, à cauſe qu'elle deſcend le long de cette Prouince) prenne ſon origine au deſſus de *Popaian*, & que par ce moyen nous deuons plus à plein traiter d'icelle en la deſcription de cette Prouince, toutesfois nous ferons mention d'icelle en ce lieu, pource que la Prouince de laquelle nous traitons maintenant, & le Gouuernement de *S. Marthe*, de laquelle nous parlerons bien toſt, reçoiuent leur principal emolument de cette riuiere. Elle porte de petites barques iuſques à cent lieuës entre la Continente ; & toutes les marchandiſes de l'Europe ſont menees ſur icelle, partie à force de rames, partie tirees auec des 20 cordes, par l'eſpace le plus ſouuent de deux mois ; comme auſſi tout l'or, l'argent & les marchandiſes de l'Amerique venant du nouueau Royaume de *Granade*, y deſcendent communement en trois ſepmaines de temps. Elle ſe deſcharge en la mer par vne large emboucheure, à vingt ſix lieuës de la ville de *Cartagene* vers le Leuant, à dix de celle de *S. Marthe* vers le Couchant, & à douze degrés de la ligne vers le Nord.

Acoſta aſſeure, qu'on remarque le courant de cette riuiere à dix lieuës en mer de ſon emboucheure, & deux lieuës de large, & que les nauires n'en approchent pas plus pres ſans danger, à cauſe des remuements & decoulements du courant de la riuiere à l'encontre celui de la mer. Elle a vne Iſle au milieu de ſon emboucheure longue (comme les Eſpagnols diſent) de cinq lieuës, & large de demie, le plus large canal d'icelle eſt 30 du coſté de *S. Marthe*, par où les nauires ont d'ordinaire couſtume d'entrer, d'où vient que fort ſouuent, comme nous auons dit ci-deſſus, les Eſpagnols donnent à cette riuiere le nom de *S. Marthe*.

Ceux de noſtre nation qui ont approché aſſés pres de cette riuiere, teſmoignent tous d'vne voix que cette riuiere ſort en mer par trois emboucheures, l'vne deſquelles qui eſt la plus prochaine de *S. Marthe*, coupe vne partie fort baſſe de la Continente, les autres ſont ſeparees par cette Iſle : & ne ſe plaignent du danger ni du tournoyement du courant ; ſeulement ils remarquent, que les vents de Nord-eſt ſoufflent furieuſement aupres de cette coſte & dans l'emboucheure de cette riuiere apres le midi & toute la nuict, par leſquels il y a quelque danger, pource qu'ils deſcendent par tour-40 billons des hautes montagnes de neige. Il tonne, eſclaire & pleut grandement dans cette riuiere, principalement depuis la mi-nuict iuſques au poinct du iour : & depuis le mois d'Octobre iuſques en Auril le canal de cette riuiere s'enfle fort, & roule de fort groſſes ondes, à cauſe de l'abondance des pluyes, qui tombent en cette ſaiſon ès montagnes de *Popaian*, d'où il prend ſon origine.

SANCTA MARTHA.

CHAP. XVIII.

50 *Limites de la Prouince de* S. Martha, *qualités de ſon aïr & de ſa terre.*

SVIT maintenant ſur la meſme coſte de la Continente vers le Leuant, la Prouince & Gouuernement de *S. Marthe*, laquelle a de long depuis les derniers confins du Gouuernement de *Cartagene*, par leſquels elle eſt barree vers l'Occident, iuſques au Gouuernement de la riuiere *de la Hacha* vers l'Orient, ſeptante lieuës ; & preſque autant de large, depuis la mer iuſques aux limites du nouueau Royaume de *Granade*, qui la borne vers le midi.

La temperie de cette region est chaude & ardente, où elle auoisine la mer du Nord, mais au dedans du païs elle est plus froide, pour le voisinage des montagnes de neige qui s'esleuent au dessus, à enuiron vingt lieuës de la ville principale; notamment la Prouince de *Tairona* est fort froide à cause qu'elle est haute & replie de plusieurs montagnes. Les vents d'Est & de Nord-est, temperent merueilleusement l'ardeur au païs qui confine à la mer, lesquels les Espagnols nomment *Brises;* Or il y pleut fort és mois de Septembre & d'Octobre, aux autres fort peu, pource que lors les vents d'Est & de Nord-est y soufflent, qui sont de leur nature secs & sains; mais és mois de pluyes regnent le plus souuent des vents qui s'esleuent de la Continente, que les Anciens appelloyent *Altanos* & les Espagnols auiourd'hui *Vendauales.* 10

De la ville de *S. Marthe* iusques au pié des montagnes, par l'espace d'enuiron trois lieuës, la terre est plate: mais les montagnes sont pierreuses, infertiles & nullement propre pour les pasturages ni pour les fruicts, & sont presque desnuees d'arbres; il y a plusieurs ruisseaux & torrents qui en descendent; enfin aux campagnes l'herbe y brusle & les semences se gastent, lors que ces vents d'Orient y soufflent opiniastrement, qui fait que les habitans y ont souuent disette de viures. La terre y produit abondamment des pommes d'orange & de grenade, limons & semblables fruicts, mesme des vignes; comme aussi des arbres qui y sont familiers & domestiques, comme des *Guayauas* & des *Plantanos* & autres semblables; elle porte aussi benignement les herbes & plantes qui y ont esté apportees d'Espagne, notamment des melons, pepons & concombres. Il y a 20 grande quantité de poules d'Espagne, pigeons, perdrix & connils: il s'y trouue aussi des bestes sauuages, des tigres, des lions & des ourses. Enfin le terroir est fertile en *Mays* & *Batates.*

Dans la Prouince de *Buritaca*, aupres du chemin qui va de *S. Marthe* à *Ramada* se trouuent des mines d'or; aussi dans celle de *Tairona*, il se trouue des pierres precieuses de grand prix, & entre icelles d'aucunes qu'on estime guerir, par vne occulte qualité de nature, les maladies & affections du corps humain, principalement la grauelle & le flux de sang; il y a aussi du Iaspe, du Porphyre, & diuerses sortes de marbre; comme aussi des veines d'or.

A enuiron vne lieuë & demie de la ville de *S. Marthe*, il y a plusieurs Salines, desquel- 30 les on rasemble de fort bon sel, qui se transporte auec grand profit dans les Prouinces voisines.

Les Sauuages de ces Prouinces sont agiles de corps & de moyenne industrie; mais d'vne mauuaise nature & d'vne arrogance singuliere; ils sont gouuernés par leurs Rois; ils vsent de fleches enuenimees en leurs combats; & sont vestus de manteaux de coton bigarrés de diuerses couleurs; il y en a encore vne grande partie d'entr'eux qui ne s'accordent pas bien auec les Espagnols, quelques-vns mesme leur font la guerre, de sorte que les Espagnols n'ont encore pû iusques à maintenant iouïr de la riche Prouince de *Tairona*, combien qu'ils ayent plusieurs fois essayé de les subiuguer auec grand perte de leurs gens. 40

La mer qui laue cette Prouince, comme aussi les riuieres qui la trauersent sont fort poissonneuses, & nourrissent d'excellent poisson de toutes sortes.

En outre cette Prouince comprend ces Prouinces particulieres, *Pozigueica*, *Betoma*, *Tairona*, *Chimila*, *Buritaca*. La vallee de *Tairona* est fort ample & riche; elle est distante de six ou sept lieuës de la ville de *S. Marthe*, ou à dix huict, comme *Herrera* escrit ailleurs; & à six de la mer du Nord: la vallee de *Mongay* en est proche, qui iouït aussi des mesmes richesses que l'autre.

Buritica est à treize lieuës de la ville de *S. Marthe* vers la *Ramada*, & la Prouince de *Bonda* en est à trois lieuës & demie; enfin la vallee de *Coto* est au milieu entre la mesme ville & *Pozigueica.* 50

Nous traiterons ci-apres de la vallee *Eupari*, quand nous parlerons de la ville *de los Reyes.*

Les Sauuages de la Prouince *Chimila* sont renommés en force de corps & vaillance, & les femmes en beauté.

Dans cette Prouince les hautes montagnes de neiges, que les Espagnols nomment *las Sierras Nieuadas*, prennent leur commencement, & apres auoir couru au trauers

infinies

infinies Prouinces, & mesme au trauers du *Peru* & de *Chili*, finissent enfin au destroit de *Magallan*. Ces montagnes se voyent presque de trente lieuës en mer, tousiours couuertes de neige, & à cause de la vallee de *Tairona* qui est au dessous, elles sont souuent appellees des mariniers montagnes de *Tairona*. D'icelles descendent à l'improuiste de forts vents, qui sont fort redoutés des matelots; de sorte qu'il faut nauiger le long de ces costes auec grande prudence.

Enfin il y a auiourd'hui cinq tant villes que bourgades que les Espagnols habitent en ce Gouuernement, desquelles nous traiterons selon leur ordre.

10

CHAP. XIX.

S. Martha *Ville principale de ce Gouuernement.*

La principale ville du Gouuernement, & de laquelle il porte le nom est appellee *S. Marthe*; à dix degrés de la ligne, comme *Herrera* asseure, ou à onze comme veut *Pierre Martyr*; ou bien à dix degrés & trente scrupules, comme plusieurs ont remarqué: & à septante quatre degrés du Meridien de *Tolede* vers l'Ouest, comme disent les Espagnols. Elle est bastie en vn lieu fort sain sur la coste de la mer du Nord; ayant vn port fort ample & asseuré, où il y a vn commode anchrage, & bonne opportunité pour tirer les nauires à sec, afin de les racommoder; il a demi-lieuë de large, & 20 vis à vis de la ville vne haute montagne, par laquelle il est defendu à l'encontre de l'incertitude des vents: la mer y est moyennement profonde, sans aucun rocher ou banc dangereux aux nauires; enfin il y a bonne commodité pour se fournir d'eau & de bois. Cette ville a esté autresfois fort peuplee, mais maintenant elle est fort desfournie d'habitans, depuis que les flotes d'Espagne ont cessé d'y aborder. La ville est distante de *Salamanca*, qu'on nomme *de la Ramada* de XXIV lieuës vers l'Ouest; de *Teneriffe* situee sur la riue de la grande riuiere de la *Magdalena*, de quarante lieuës vers le Nord. Le Gouuerneur de cette Prouince, & les autres Officiers royaux y font leur demeure; il y a vne Eglise Cathedrale, l'Euesque de laquelle est Suffragant du Metropolitain du nouueau Royaume de *Granade*. Or *Iuan Baptiste Antonelli* Mathematicien du Roi escrit 30 de cette ville au Roi d'Espagne l'an cIↃ IↃ LXXXVII en cette maniere.

S. Marthe principale ville & Eueſché de la Prouince, est situee à dix degrés & trente scrupules de la ligne vers le Nord; sur vne baye de sable assés pres de la mer; elle contient enuiron trente familles, les maisons sont faites de roseaux & couuertes de fueilles de palmiers, quelques-vnes aussi de tuiles, ils trafiquent auec les Sauuages de cette region, qui apportent vendre à la ville des pots & autres vaisseaux de terre, comme aussi des estoffes & des vestements de coton: Or les Bourgeois portent leurs marchandises à *Cartagene*. Il y a peu de bestail, pource que le païs est montagneux, & fort peu peuplé d'Espagnols. Elle a vn fort bon port, enuironné iusques sur le riuage de hautes montagnes & rochers, par lesquelles comme aussi par deux Isles qui sont au deuant d'icelui 40 vers le Nord, il est extremement bien garenti des vents & des flots de la mer, qui fait qu'encore que cette region soit exposee aux vents d'Orient & fort suiette aux tempestes, neantmoins on peut demeurer dans ce port sans danger, & descharger à terre sa charge. Au dedans du port il y a vn lieu que l'on nomme *Caldera*, c'est à dire, chauderon, où on auoit coustume anciennement de tirer les nauires à sec & les racommoder. Au reste il n'est nullement necessaire de fortifier ce port, pource qu'il y aborde rarement des nauires, & il y a si peu de gens dans la ville, qui s'en vont de iour en iour ailleurs, à cause des frequentes pilleries de l'ennemi. Si ce n'est que d'auanture il pleust au Roi, d'ordonner que la flote qui va d'Espagne en la *Nouuelle Espagne*, print son chemin par là, y abordast, & print de l'eau & s'y fournist des choses necessaires: ce qui se feroit 50 fort aisement, comme les Pilotes asseurent tous d'vne voix, & tousiours auec vent arriere; delà elle pourroit dresser son cours droit vers le Cap de *S. Anthoine*, de l'Isle de *Cuba*, & plus outre d'icelui vers le port de la *Nouu. Espagne*; & par ce moyen cette flote euiteroit plusieurs perils, principalement ces grands tourbillons de vents, qu'on nomme vulgairement *Huricanes*, qui la fatiguent parfois au dessous de la coste du Sud *d'Hispaniola*, & la submergent bien souuent auec grand perte d'hommes & de marchandises. Et les deux flotes nauigeans ensemble, celle qui va en la *Nouu. Espagne* s'arresteroit

ici; & l'autre iroit droit à *Cartagene*. Que si cela se faisoit, alors il faudroit fortifier le port en cette façon: il faudroit faire vn petit fort sur la montagne qui commande sur l'emboucheure du port,& y placer quelques pieces de canon: & au costé du Sud il seroit necessaire de bastir vne tour & vne forteresse vn peu plus grande que l'autre & la fournir de plus de canon: car cela estant fait les nauires ne seroyent pas seulement seurement à l'anchre ici,mais aussi les Bourgeois se pourroyent defendre des pilleries de l'ennemi. Enfin tout ce qui seroit necessaire pour cette affaire, comme pierres, sable,ciment & bois se trouueroit commodement proche de la ville. Voila ce qu'il en dit. Adioustons y vn recent pourtrait de la ville, comme le Gouuerneur mesme d'icelle le despeint au Roi d'Espagne l'an cIↄ Iↄc xxvi. 10

La coste (dit-il) de la Continente gist entre l'Est & l'Ouest, est batuë de la mer du Nord,laquelle entre ici entre deux pointes en forme de demi-lune; la pointe Orientale est appellee *Taganga*,l'Occidentale *Lipar;* au milieu de cet espace il y a vne Isle de rochers qu'on nomme *el Morro;* laquelle defend le port de l'impetuosité des flots de la mer. La corne Orientale a vn petit chasteau quarré,dans lequel il y a trois ou quatre hommes en garde iour & nuict, afin d'aduertir les Bourgeois du nombre des nauires qui viennent de la mer. La ville est situee au fonds de la baye sur vne place raze & presque aussi basse que la mer;du costé de l'Ouest il y a vne forteresse quarree,qui n'est pas beaucoup grande, car chaque costé n'a que cent piés Geometriques; le mur d'icelle est d'enuiron trente palmes de haut; dans laquelle il y a quatre pieces de fonte, 20 & est gardee par sept ou huict hommes: qui est certes vne petite garde contre l'ennemi & les Bourgeois sont en petit nombre,& presque du tout pauures, mesmes discordans entr'eux. Voila qu'elle estoit lors la face de cette ville & de son port fort commode. Cette ville a souuent esté prinse & pillee par les François & Anglois; & l'an cIↄ Iↄ xcv elle fut miserablement deffiguree du feu par *François Drac;* & non moins pillee l'an d'apres par *Anthoine Sherlei* Cheualier Anglois. Elle a esté aussi affligee par nos Belges l'an cIↄ Iↄc xxx, & prise par le General de la compagnie des Indes Occidentales *Adrian Iacques Pater*, mais elle fut rachetee par vne petite rançon.

CHAP. XX. 30

Reste des Villes de ce Gouuernement, Teneriffe, Villa de Palmas, Cuidad de los Reyes, Ocanna & Ramada.

ON conte entre les villes de ce Gouuernement, premierement *Teneriffe*, sur les bords de la riuiere de la *Magdelene*, à quarante lieuës de la ville de *S. Marthe* vers le Sud-ouest, à laquelle on va par vn fort difficile chemin par terre, mais assés commodement par mer & par la grande riuiere de la *Magdelene*.

La seconde est *Tamalameque*,dite des Espagnols *Villa de las Palmas*, à septante cinq lieuës de *S. Marthe* vers le Sud, à vingt de *Teneriffe*, & à deux de la grande riuiere de la *Magdelene;* à huict degrés de la ligne vers le Nord; en vne region fort chaude, pource 40 que la plus grande partie de l'annee les vents du Sud y soufflent,& par fois de pesans & desagreables vents d'Ouest; & combien que la terre y soit pierreuse & haute, elle est neantmoins plate pour la plus grande partie, & belle en pasturages, par ainsi fort propre à y nourrir du bestail; elle est couuerte de forests espaisses, principalement le long du riuage de la riuiere, les inondations de laquelle font dans le plat païs plusieurs estangs & marais, au bord desquels les Sauuages ont leurs habitations, qui vont sur iceux auec leurs canoas & prennent grande quantité de fort bon poisson, desquels ils se nourrissent le plus souuent; car il y a force *Manati* & beaucoup de Crocodilles. Au reste le terroir est infertile, combien qu'il y croisse des oranges douces & aigres en abondance,comme aussi des *Guaiauas*,fruict domestique de ces regions. Les Sauuages 50 de ces Prouinces sont d'vn naturel stupide,tardifs & grandement addonnés à dormir, à quoi ils passent presque tout le temps, si ce n'est quand ils s'employent à banqueter & à boire,en quoi ils se delectent outre mesure.

La troisieme est *Cuidad de los Reyes*,situee dans la vallee *d'Eupari*, à cinquante lieuës de la ville de *S. Marthe* vers le Sud-est, à trente de la ville *de la Hacha:* à cent & quatre vingts de la Metropolitaine du nouueau Royaume de *Granade;* sur la riue de la grande riuiere

riuiere de *Guatapori*: le terroir de cette ville comme aussi toute la region voisine, n'est pas beaucoup chaud, pource que l'esté, qui aduient là és mois de Decembre, Ianuier, Feburier, Mars & Auril, les vents d'Orient y soufflent continuellement qui moderent l'ardeur; & les mois d'hiuer, ausquels il pleut fort, pour la proximité des montagnes, qui sont presque tousiours froides, ils sont trauaillés de beaucoup de catharres & de fiebures, notamment de quartes: les montagnes diuisent toute cette region du Nord au Sud, desquelles se precipitent d'vn costé & d'autre des riuieres & torrents: Le terroir n'est pas seulement rempli de pasturages, mais il est aussi fertile en fruicts: toute cette region est fort peuplee de Sauuages, qui ne peuuent en façon qui soit estre contrains à obeïr aux Espagnols: car ils sont belliqueux & cruels, oppiniastres de nature, & addonnés à toutes sortes de vices; & les habitans de cette ville sont en trop petit nombre pour contraindre vne si grande multitude. Il y a plusieurs arbres sauuages, comme aussi qui portent des fruicts, des *Plantanos*, *Guayauas* & semblables; mais beaucoup plus de *Xaguas*, les fruicts desquels sont semblables à des febues, dans la gousse desquels il y a vn autre fruict caché de forme ronde, d'vn goust comme les raisins de passes: ils gardent les escosses si long temps qu'elles seichent, puis apres ils les pilent, & de la farine ils en cuisent du pain, qui est de bonne nourriture, comme ils disent. Il n'y a pas aussi faute de fruicts d'Espagne, comme aussi de coton, dequoi les Sauuages se seruent à faire des habits. Quand il ont esté mordus des serpents ou autres animaux veneneux, ils mangent la racine de *Scorzonera* cruë (laquelle herbe & ses facultés *Nicolas Monard* escrit prolixement en son Special Commentaire de la *pierre Bezaar* & de l'herbe *Scorzonera*) & mettent les fueilles d'icelle sur la playe, pour vn present remede, ce que les Espagnols commencent à imiter; les Sauuages aussi s'ils peuuent prendre le serpent qui les a mordu, ils en mangent la teste & la queuë cruë, pour vn asseuré antidote. Contre les catharres & les douleurs de teste ils vsent le plus souuent de Tabac, qu'ils tirent par les narines, puluerisé fort menu; & mesme ils en boiuent le suc verd pour lascher le ventre.

Il y a dans les montagnes plusieurs mines de cuyure & de plomb & sans doute aussi d'argent, si on doit croire aux indices, toutesfois les Espagnols n'en trauaillent aucune, pour leur petit nombre & leur pauureté: mais les Bourgeois pour la plus grande partie s'employent à paistre des vaches ou à nourrir des cheuaux, qui y sont bons. Enfin la terre y nourriroit fort bien les cannes de sucre, si les habitans y employoyent leur peine & leur industrie.

La quatrieme est *Ocanna*, qui est appellee d'vn autre nom *S. Anna*, villette situee sur vn haure au dedans du païs, sur les limites de la Prouince de *Tamalameque*.

La cinquieme la *Ramada*, qui fut premierement nommee nouuelle *Salamanca*, à quarante lieuës de la ville de *S. Martha* vers l'Orient, & à huict de la ville & de la riuiere *de la Hacha*, au pié des montagnes de neige, & sur les limites de la vallee *Eupari*, laquelle n'est pas moins remplie de veines de cuyure que de pierres, comme *Herrera* parle.

CHAP. XXI.

Riuieres, Caps, Ports & Coste de tout ce Gouuernement.

LA Coste marine de ce Gouuernement est entrecoupee premierement de la riuiere *Buhia*, qui se descharge en mer proche de *Ramada*; puis apres de la riuiere *Piras*; & puis de celle de *Palomino*, laquelle se precipite des montagnes de neige & gaigne la mer d'vn viste cours; elle a prins son nom d'vn Capitaine, qui la voulant passer à cheual, fut noyé dans icelle.

Apres suit la riuiere de *Don Diego*, & à vn petit espace delà plusieurs *Ances*, qu'on nomme *Ancones de Buricata*; les Pilotes remarquent en leurs routiers, que venant de la mer vers ce lieu, on voit de loin vn riuage de sable blanc, ce qui ne se remarque en toute cette suite de coste; lequel est au costé de l'Ouest de ces *Ances* & du lieu ou les nauires anchrent: estant passé cet endroit on rencontre le Cap de *Aguia*, à douze degrés de la ligne vers le Nord, comme les plus experts Pilotes ont remarqué.

Cette coste est suiette à beaucoup de tempestes & tourbillons de vent, pour la hauteur de la terre ferme, car le Cap mesme se dresse en hautes colines entrecoupees, & au dessus

deſſus d'icelui les montagnes de *Bonda* s'eſleuent fort haut. Au coſté du Cap qui regarde le Nord-oueſt,il y a vne petite Iſle de rochers blancs fort remarquable. Ayant paſſé ce Cap,la coſte ſe tourne vers le Sud-oueſt, & à enuiron vne lieuë d'icelui ſe voit vne garite aſſiſe ſur le rocher,& au delà vne petite Iſle,entre laquelle & la Continente il y a vn canal qui mene au port de *S. Marthe*.

Or courant le long de la coſte du port de *S. Marthe* vers l'Oueſt, on rencontre premierement la riuiere *Gayra*,que *Pierre Martyr* eſcrit,eſt grande & capable de porter de grands nauires ; elle deſcend d'vne haute montagne, qu'on voit touſiours blanchette de neige ; les Sauuages diſent que l'eau n'en eſt pas bonne à boire ; mais aſſés pres delà il en ſort vne autre,de laquelle on ne dit point le nom,l'eau de laquelle eſt fort bonne.

Au dedans du païs on conte ces riuieres ; *Guatapori* (au bords de laquelle nous auons dit ci-deſſus que la ville *de los Reyes* eſtoit baſtie) deſcendant des montagnes de neige,d'où vient que les eaux en ſont ſi froides, qu'eſtant beuës, elles prouoquent des catharres & des flux de ventre : or on remedie au flux de ventre auec certaine canelle reduite en poudre & beuë auec de l'eau, laquelle arreſte ſi puiſſamment le cours de ventre, qu'elle guerit meſme les deiections ſanguinolentes. Les Sauuages appellent cet arbre *Carrapa*, lequel mot ſignifie en leur langage amer, car tel eſt le gouſt de ſon bois. Or la riuiere *Guatapori* deſcend dans celle de *Ceſar*, à enuiron vne lieuë au deſſous la ville *de los Reyes*.

La riuiere *Ceſar* court vers le Sud, & eſt appellee des Sauuages qui demeurent aupres *Pompatao*,comme qui diroit Princes de tous les fleuues, (car ce mot ſonne cela) auſſi elle reçoit pluſieurs autres riuieres de tous coſtés qu'elle emporte auec ſoi ; & entre autres vne aſſés grande qu'on nomme vulgairement *Badillo*, qu'on dit proceder de trois lacs ; l'eau de cette riuiere eſt d'vn verd paſle,& les Sauuages la nomment en leur langue *Socuiguia*, c'eſt à dire,abondante,à cauſe de la multitude du poiſſon qui ſe prend en icelle,par le moyen d'vne certaine racine qu'on iette dedans, par laquelle les poiſſons ſont comme endormis : apres il y en a vne autre,qu'on nomme *de las Ayumas*,ainſi groſſie par toutes ces riuieres, elle court par des campagnes ſeptante lieuës vers l'Oueſt,& enfin deſcend dans le grand fleuue de la *Magdelene :* Or le païs qui auoiſine cette riuiere d'vn coſté & d'autre,eſt fertile & beau.

A vingt lieuës de la ville *de los Reyes*, il y a trois grands puits, entre certains rochers, ſitués en triangle,dans leſquels les Sauuages diſent qu'il y a vn ſerpent d'vne horrible grandeur, qui a tué pluſieurs hommes : Les Eſpagnols l'ont ſouuent ſoigneuſement cherché, & combien qu'ils en ayent trouué quelques traces, neantmoins ils ne l'ont iamais peu voir : toutesfois les Sauuages croyent ſi fermement qu'il eſt là caché,qu'ils n'oſent en approcher pres,& meſmes craignent de demeurer és enuirons. Il y a auſſi d'autres puits en ces lieux là,qui iettent vne ſorte de bitume ſi tenant & glueux,que les grands oiſeaux en ſont prins & arreſtés ; les Sauuages ont couſtume d'oindre leurs rets,auec quoi ils peſchent,de ce bitume.

RIO DE LA HACHA.

CHAP. XXII.

Ville & Gouuernement que les Eſpagnols nomment Rio de la Hacha.

LA Ville qui eſt auiourd'hui nommee *Rio de la Hacha*,anciennement appellee des Eſpagnols *Noſtra Sennora de la Nieues* & peu apres *de los Remedios* ; eſt ſituee ſur la mer du Nord,à XXX lieuës de la ville de *S. Marthe* vers le Leuant,& à LX de celle de *Coro* vers le Couchant; preſque au milieu entre les Gouuernements de *S. Martha* & de *Venezuela* ; & enfin au midi du Cap *de la Vela:* elle eſt baſtie ſur vne coline, à enuiron mille pas de la mer ; ſon port eſt du tout couuert & expoſé au vent de Bize. Du Cap *de la Vela* iuſques à cette ville,il y a XVIII lieuës, le terroir plat & bas, empeſché de nulles pierres,ni arrouſé d'aucun torrent: ſon territoire ne s'eſtend pas plus de huict lieuës au dedans de la Continente;fort fertile & grandement abondant en toutes ſortes de fruits d'Eſpagne ; plein de veines d'or & de pierres de diuers prix & diuers vertus ; il eſt auſſi rempli de fort bonnes Salines. Il y a pluſieurs beſtes ſauuages,notamment des tigres & des ours;& dans les riuieres grande quantité de Crocodilles. Il y a dans la ville enuiron cent

cent maiſons : elle eſtoit pleine de richeſſes au temps paſſé, lors qu'on n'y trouuoit, & és lieux voiſins, abondance de Perles.

Celui qui a redigé par Commentaires la derniere expedition de *François Drac*, eſcrit d'icelle en cette façon: *Rio de la Hacha* à XX lieuës du Cap de la *Vela* vers l'Oueſt, eſt vne petite ville, mais ſon terroir eſt fertile & fort beau. Les noſtres la prindrent ſur la minuict ; à vne lieuë ou enuiron de la ville vers le Leuant, il y a vn banc & des baſſes en la mer, deſquelles les mariniers ſe doiuent eſloigner de demi-lieuë deuant que d'entrer au port: proche de la ville vers l'Orient il y a vne petite riuiere qui deſcend, l'emboucheure de laquelle eſt preſque bouché par vn banc de ſable, de ſorte qu'il eſt fort difficile aux barques d'y entrer, mais eſtant au dedans peuuent monter ſix ou huict lieuës entre la Continente. A ſix lieuës de la ville vers le Soleil Leuant, il y a vne bourgade, nommee *la Rancheria*, demeure de ceux qui s'employent à peſcher les huiſtres à Perles; à V lieuës ſuiuant la coſte vers l'Oueſt, & à IV du riuage meſme ſituée la bourgade de *Tapia*, & quelques cenſes d'Eſpagnols, & plus outre vn troiſieme bourg nommé vulgairement *Salamca* (peut eſtre *Salamanca*) que nous auons appellé ci-deſſus *Ramada*. Le Gouuerneur de cette ville auoit promis vingt quatre mille ducats, pour racheter la ville du feu & empeſcher qu'elle ne fuſt ruinee, mais pource qu'il vouloit payer cette ſomme en Perles, qu'il eſtimoit outre meſure, & qu'il ne contentoit pas par ce moyen les Anglois; ils bruſlerent en cholere non ſeulement la ville, mais auſſi les villages ſuſdits, & s'en allerent autre part. Or la peche des Perles eſtant maintenant du tout ou à tout le moins pour la plus grande partie faillie(car nous auons apprins que les Sauuages en peſchent encore quelques-vnes aucunesfois) il n'y a point de doute que le nombre des habitans n'y ſoit beaucoup diminué comme auſſi les richeſſes; au moins auiourd'hui la place eſt fort peu renommee.

Auant que finir la deſcription de cette partie de Continente, que les Eſpagnols nomment *Terra Firma*, il ſemble que nous ne ferons pas mal d'aiouſter en peu de mots, comment les Eſpagnols font leur voyage tous les ans vers ces quartiers. Ils partent du port de *S. Lucar* ou de la baye de *Calis* au mois d'Auril, auec vne grande flote, dans laquelle il y a le plus ſouuent de ces grands nauires du Roi fort bien armés qu'on nomme Galions, maintenant ſix, parfois huict, ſouuent dauantage, rarement moins, & pluſieurs nauires marchands, auec quelques caruelles. Cette flote ordonne ſon chemin en cette façon, elle va premierement aux Iſles *Canaries*, auquelles ils prennent ſouuent diuerſes marchandiſes ſur tout du vin, & rempliſſent leurs vaiſſeaux d'eau douce: Par apres eſtans paſſés le Cap de *Naga*, ils tiennent la coſte d'Afrique en veuë, notamment le Cap *Cantin*; duquel ils prennent leurs cours vers les Iſles des Indes Occidentales qu'on nomme *Caribes* ou *Canibales*; & abordent tantoſt à *la Dominique*, tantoſt *la Matinine*, parfois *Guadalupe*, & aucunesfois à toutes ; où ils demeurent quelques iours pour y prendre de l'eau & du bois: lequel paſſage de la coſte d'Afrique iuſques à ces Iſles ils font maintenant en quinze iours, quelquesfois en plus, rarement en moins: les Sauuages de la *Matinine* haïſſent moins les Eſpagnols, mais les autres leurs ſont ennemis mortels: Il ſe trouue en ces lieux grand nombre de pourceaux & de fruicts, qu'ils trafiquent des Sauuages pour peu de choſe, comme parfois quatre pourceaux & ſix poules pour vne hache, & ainſi du reſte. Ils ont couſtume de viſiter là les nauires, & les Officiers qu'on nomme *Cantanores de la Contratation* prennent le nombre des paſſagers ſelon les rooles du Iuge des Indes qui demeure à *Seuille*. Partans delà ils tirent tout droit vers la Continente, & ont couſtume le plus ſouuent de la prendre en veuë aupres des montagnes de neige, proche de *S. Marthe*, & de ſuiure la coſte delà iuſques au Cap ou pointe de la *Canoa*, & ainſi entrer dans le port de *Cartagene*: Ils demeurent dans ce port ordinairement huict iours, où ils deſchargent diuerſes marchandiſes & en rechargent d'autres ; aprés ils vont à *Porto Belo*, où ils ſeiournent ſi long temps qu'ils ayent chargé dans les nauires les treſors du Roi & des Marchands ; & delà ils retournent à *Cartagene*; où ils demeurent derechef à l'anchre quinze iours ou enuiron, & ayant acheué leur commerce, & receu leurs charges, ils tirent droit vers *Hauana*, d'où ils retournent en Eſpagne, au commencement de Septembre, ou plus tard parfois, ce qui n'eſt pourtant ſans danger, pource qu'apres le cõmencement de Septembre il y ſouffle de rudes vents de Nord; & on rencontre autour des *Bermudez* de furieuſes tempeſtes, qu'on eſuite fort ſoigneuſement.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE NEVFIEME.

Nouueau Royaume de Granade.

CHAP. I.

Premiere descouuerture du Nouueau Royaume de Granade, *fait l'an* cIↄIↄxxxvi *par le Capitaine* Gonſaluo Ximenez de Queſada Licentié.

AV Liure precedent nous auons ſuiui le Continent de l'Amerique Auſtrale iuſques aux limites du Gouuernement de *Venezuela*, maintenant nous retournerons vers les Prouinces qui ſont au dedans du païs, afin qu'eſtans par icelle reuenus à la mer du *Zud*, nous facions par apres le tour de la meſme Amerique Auſtrale ſelon l'ordre que nous nous ſommes propoſé. Or le *Nouueau Royaume de Granade*, comme on l'appelle, ſe preſente ici le premier; mais auant que nous traitions de ſes limites, & des qualités de ſon aïr & de ſa terre, il eſt neceſſaire de diſcourir vn peu de ſa premiere deſcouuerture, ce qui donnera quelque clarté au diſcours ſuiuant. Par ainſi l'an cIↄ Iↄ xxxvi *Ferdinand de Lugo* Admiral des Iſles de *Canaries*, enuoya de la ville de *S. Marthe* ſon Lieutenant *Gonſaluo Ximenez de Queſada* Licentié en l'vn & l'autre droit, afin de deſcouurir les regions ſituees le long de la grande riuiere de la *Magdelene:* Lequel eſtant parti par mer & par terre, auec vne raiſonnable troupe de gens, il monta par terre du long du riuage de main gauche de la riuiere: où marchant, il eſprouua de fort grandes difficultés au chemin, tant pour l'eſpeſſeur des bois, quantité des riuieres & torrents, & des marais & lieux bourbeux, où il faloit qu'il paſſaſt, que principalement pour les frequentes incurſions des Sauuages, hardis & cruels: enfin il paruint à vn certain lieu, que les Sauuages nomment *Tora*, qu'il appella *Pueblo de los Brachos*, pource qu'en cet endroit il y auoit quatre bras de riuieres qui ſe ioignoyent enſemble. Ayans ſupputé leur chemin ils eſtimerent qu'ils auoyent fait iuſques là depuis la mer, cent & cinquante lieuës au dedans de la Continente: & pource que les chaloupes qui auoyent monté le long de la riuiere le rencontrerent en cet endroit, & que les riuieres eſtoyent fort groſſes & reſpanduës dans le païs voiſin, il trouua bon d'hiuerner là. Il remarqua cependant que les Sauuages tranſportoyent du ſel de la mer iuſques à ſeptante lieuës loin en grande quantité; & que les meſmes Sauuages en amenoyent en ce lieu des regions fort eſloignees, d'où il coniectura que de neceſſité le dedans du païs eſtoit fort peuplé. Ayans paſſé l'hiuer, ils monterent le long d'vne autre riuiere, iuſques au pié de fort hautes montagnes, que les Sauuages appelloyent *Opon*, leſquelles eſtoyent larges, ſelon leur opinion de cinquante lieuës, fort rudes & deſertes, toutesfois les ayant paſſees, ils deſcendirent dans vn païs plat & bien cultiué, où on aſſembloit beaucoup de ſel de certaines fontaines ſalees: & par ainſi ils paſſerent dans la Prouince du puiſſant *Caſſique Bogota:* lequel ayant eſté auparauant aduerti de leur arriuee, s'y oppoſa de tout ſon pouuoir auec ſes gens, mais il fut deffait preſque ſans peine; qui fut cauſe qu'aucun Sauuage n'oſa plus par apres s'oppoſer à eux, ils pillerent les villages des Sauuages, & trouuerent par tout quantité d'or & d'emeraudes: Delà ils paſſerent en la region des *Panches*, laquelle eſt ſeparee de la Prouince de *Bogota* par des petites montagnes, & auoyent guerre continuë auec les ſuiets d'icelui: Et comme les Eſpagnols cherchoyent curieuſement la

veine

veine des emeraudes, ils arriuerent premierement à la vallee à laquelle on donna puis apres le nom de *Trompete*, à quinze lieuës de laquelle il y a vne montagne fort haute, desnuee du tout d'arbres, de laquelle on tiroit ces pierres precieuses. Cependant qu'ils seiournent dans cette vallee, quelques Sauuages vindrent à eux, qui s'offrirent de leur monstrer le chemin pour aller dans vne autre Prouince, le *Cassique* de laquelle se nommoit *Tunia:* quelques Espagnols suiuans ces guides, surprindrent *Tunia* à la despourueuë & l'amenerent prisonnier à leur Gouuerneur auec vn riche butin. A trois iours au delà de cette vallee, deux autres *Cassiques* nommés *Sagamosa* & *Diutama* faisoyent leur demeure; vers lesquels s'estans acheminés auec toute la troupe, l'vn
10 d'iceux s'enfuit aussi tost, mais l'autre osa bien essayer le combat, qui ayant esté sans nulle peine deffait, se retira en lieu fort de nature: ils eurent aussi là vn riche butin & se retirerent au camp: ayant fait conte de leur butin, ils trouuerent qu'ils auoyent desia assemblé 191294 pezos d'or fort fin, & plus de 37000 de moins fin, enfin du plus vil qu'ils nomment vulgairement *Falonia* 18000 pezos: & d'emeraudes tant de grandes que de petites 1800. Au reste ayans laissé dans cette vallee tout leur bagage & butin auec bonne garde, ils allerent par vn chemin plus aisé dans la Prouince de *Bogota*, peu s'en falut qu'ils ne surprindrent le *Cassique* dans sa cachette, qui eschapa pour lors de leurs mains, mais il fut par apres trouué mort sur vne montagne d'vne playe qu'il auoit receuë. *Sagipa* succeda en sa place, lequel fit paix auec les Espagnols, & fit
20 alliance auec eux afin de subiuguer ensemble les *Panches*; desquels par apres ils firent vne grande boucherie & bruslerent leurs deux bourgades: Toutesfois cette paix fut bien tost changee en la ruine de *Sagipa*; car les Espagnols affamés outre mesure des richesses de ces miserables Indiens, comme ils eurent demandé à *Sagipa* qu'il eust à leur descouurir le tresor de *Bogota*, & qu'il l'eut refusé, ne le voulant ou pouuant pas monstrer, se mettans en cholere contre lui, ils le firent mourir, l'ayant bourrelé par cruels tourments.

Apres cela ils entrerent dans cette region plate, laquelle on voyoit du haut des montagnes, (les Sauuages la nommoyent *Neyba*) dont les Indiens voisins auoyent expres controuué des merueilles, afin d'enuoyer ailleurs ces estrangers qui leur estoyent des-
30 ia en charge; mais comme l'euenement ne respondoit point à leur dessein, & qu'ils eussent en vain essayé de passer au trauers d'vne sombre solitude, ils retournerent dans la Prouince de *Bogota*, & passant par le territoire des *Panches*, ils contraignirent tant par menaces, que par grandes promesses, vne partie dentr'eux à faire la paix.

Or *Ximenez* imposa nom du *Nouueau Royaume de Granade* à cette Prouince, qui lui sembla estre assés descouuerte & domptee (pource qu'il estoit natif de *Granade* en Espagne) & y bastit la ville de *S. Fé de Bogota*. Et s'estant resolu de retourner en Espagne pour obtenir du Roi vne recompense de ses labeurs; sçachant que *Rio grande* sourdoit à vingt cinq lieuës du lieu où il estoit, il trouua pour le mieux, de descendre le long d'icelle, & de laisser ce chemin si fascheux qui passe à trauers les montagnes *d'Opon*. Or
40 comme il se preparoit, & visitoit cependant les montagnes de neige qui trauersent ce quartier, on l'aduertit fort à propos, que de l'autre costé de la riuiere il y auoit vn Capitaine Espagnol, lequel marchoit auec ses troupes; c'estoit *Sebastian de Belalcazar*, qui estant parti de la Prouince de *Popaian*, faisoit par là vn passage pour aller vers la mer du Nord, & peu apres il entendit qu'il venoit encore vne autre troupe de deuers l'Orient, laquelle *Nicolas Vredeman* conduisoit, qui estoit là venu du Gouuernement de *Venezuela*. Or il n'y eut pas petite dispute en ce lieu entre ces trois Chefs pour la possession de ces regions, la decision de laquelle estans tous prests de deferer au Roi d'Espagne, chacun d'eux auec petite compagnie descendit en diligence le long de la riuiere, & estans arriués à la mer, s'en allerent en Espagne. Voila comment ce nouueau Royau-
50 me fut premierement descouuert, nous poursuiurons maintenant le reste des choses qui seruent le plus à nostre intention.

Chap. II.

Limites du Nouueau Royaume de Granade, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, diuerſes Prouinces, naturel & mœurs des peuples d'icelui.*

LE *Nouueau Royaume de Granade*, comme il eſt limité par les Eſpagnols, a de long CXXX lieuës, de large au plus ſpacieux de trente, au moins de vingt ou vn peu moins. Il a pour bornes vers le Leuant le Gouuernement de *Venezuela*, vers le Septentrion celui de *S. Marthe*, duquel il eſt ſeparé par les larges montagnes *d'Opon*, à l'Oueſt il y a *Popaian*, & vers le midi de grandes & encores peu cognuës regions: il eſt diſtant de la ligne de trois, quatre ou plus de degrés vers le Nord. Il pleut fort en toute cette region; & dans icelle ſe trouue pluſieurs foreſts eſpaiſſes: il y habite par tout grand nombre de Sauuages, pluſieurs deſquels s'accordent encore mal auec les Eſpagnols. Il s'y trouue quantité de vaches & cheuaux; & on mene de ce Royaume pluſieurs cheuaux & mulets au *Peru*. Les principales Prouinces d'icelui ſont de tout temps *Bogota* & *Tunia*, qui ſont pour la plus grand part enuironnees des Sauuages *Panches*. Or le païs des *Panches* eſt grandement chaud, celui de *Bogota* au contraire eſt froid ou au moins temperé; & comme ceux-ci ſe nomment *Panches* ainſi les *Bogotes* & *Tuniens* ſont appellés d'vn nom commun *Moxes*. Il eſtoyent regis par diuers *Caſſiques* quand les Eſpagnols deſcouurirent premierement ces Prouinces. La Prouince de *Tunia* ſurpaſſe celle de *Bogota* en veines d'or & d'emeraudes, combien que l'autre ne ſoit auſſi desfournie de richeſſes: L'aïr y eſt temperé entre le froid & le chaud, & balancé entre l'vn & l'autre, de ſorte qu'on n'y ſent aucune difference entre l'eſté & l'hiuer, & fort peu entre le iour & la nuict, à cauſe de la proximité de l'Æquateur. La region eſt du tout ſaine. Les maiſons y ont les parois de planches, & le toict d'herbe ou de foarre. Les naturels vſent de *Mays* ou de *Caſſaui* au lieu de froment, ou de certaines racines de *Yumas*, ou bien de raues qu'ils nomment *Cubias*: ils ont quantité de ſel, qu'ils tranſportent auec grand profit dans les autres Prouinces, principalement aux montagnes, & dans celles qui ſont proche de *Rio grande*; leur viande ordinaire eſt de la venaiſon, de laquelle ils ont grande abondance, comme auſſi d'vne eſpece de connils, qu'ils appellent *Frici*, & les Sauuages du Gouuernement de *S. Marthe*, *Curies*. Ils n'ont pas tant d'oiſeaux; il s'y trouue peu de tourtres, beaucoup d'oyes, que les marais nourriſſent: enfin il ſe prend dans les riuieres & lacs force bon poiſſon.

Or tout ainſi que la temperature des Prouinces y eſt fort diuerſe, auſſi les mœurs des Indiens y ſont fort diſſemblables: car les *Bogotes* & *Tuniens*, ſont de grande ſtature & habiles de corps, & leurs femmes ſont belles & blanches, & nullement ſi brunes que les autres des Prouinces voiſines: ils ſe couurent de manteaux noirs, blancs & bigarrés de diuerſes couleurs, ceints de bandes autour des reins, d'autres les ont iuſques à la poitrine, & d'autres pendans iuſques aux iambes; ils ornent leurs cheueux de certains chapelets & de fleurs faites de coton, teintes & faites fort gentiment; quelques-vns ſe couurent la teſte d'vn bonnet ou ſe la bandent d'vn ret. Ils ſont addonnés outre meſure aux dances & aux chanſons, menteurs comme le reſte des Ameriquains, mais moyennement induſtrieux pour apprendre les Arts mechaniques. Et les *Panches* eſtoyent anciennement de mœurs deprauees & fort ſauuages, car ils eſtoyent mangeurs de chair humaine; mais les *Bogotes* & les *Tuniens* abhorroyent du tout ces banquets inhumains.

Or combien que ces regions abondent preſque toutes en viures, & autres choſes neceſſaires à la vie humaine, il y en auoit pourtant entre icelles qui auoyent diſette de ces choſes; car en la Prouince qui eſtoit proche de celle de *Tunia*, les Indiens au commencement que les Eſpagnols y arriuerent, viuoyent de fourmis & les nourriſſoyent ſoigneuſement pour les manger. Il ſe trouue par tout ce Royaume force mines, d'or (meſme de fort fin) de cuyure & d'acier. Le païs abonde au reſte en paſturages, en froment & autres fruicts, & ne nourrit pas moins les herbes & fruicts d'Eſpagne que les naturels meſmes. Il y a pluſieurs autres Prouinces diſtinctes de leurs noms, qui appartiennent à ce Gouuernement, deſquelles nous parlerons ci-apres.

Au reſte les Eſpagnols habitent pour le iourd'hui en ce Gouuernement ces villes & bourgades, *S. Fé de Bogota*, la bourgade de *S. Michel*, les villes de *Tocayma*, *Trinidad*, *Tunia*,

Tunia, Pamplona, Merida, Belez, Marequita, Ybague, Vittoria, S. Iuan de los Llanos, & les bourgades de *Palma* & de *S. Christofle*, desquelles nous traiterons par ordre.

Chap. III.

Metropolitaine S. Fé: *Bourgade de* S. Michel, *& la Ville de* Tocayma.

LA principale ville de ce Gouuernement & mesme la Metropolitaine du Noueau Royaume, est vulgairement appellee *Sancta Fé de Bogota*; or elle est situee sur les quatre degrés de la ligne vers le Nord: & à septante & deux degrés & trente scrupules du Meridien de *Tolede* vers l'Ouest; comme asseure *Herrera*: *Gonsalue Ximenez de Quesada* la bastit au pié des montagnes de *Bogota*; elle est habitee de six cents familles d'Espagnols: dans icelle est le siege Iudicial de ce Parlement, le Gouuerneur, le Tresorier du Roi & les autres Officiers y font leur residence; il y a aussi monnoye que les Espagnols nomment *Casa de Fundicion*: Elle a vne Eglise Cathedrale, sous le Metropolitain de laquelle sont les Euesques, de *Cartagene*, de *S. Marthe* & de *Popaian*: deux Conuents, l'vn de Iacobins & l'autre de Cordeliers: il y a sous ce Diocese plus de cinq mille Sauuages tributaires: Proche de la ville est le lac *Guatauita*, au bords duquel les Sauuages auoyent coustume de sacrifier au temps passé à leurs Idoles, & de leurs offrir beaucoup d'or & d'autres choses de grand prix. L'aïr y est grandement sain, comme les Bourgeois asseurent; mais on y chercheroit maintenant en vain beaucoup d'or; toutesfois elle est auiourd'hui loüee pour l'abondance de toutes choses necessaires à la vie, comme du pain, formage, chair de pourceau & de bœuf, poules & toutes sortes de delicatesses.

La bourgade qu'on nomme *Villa S. Miguel*, est distante de la Motropolitaine *Sancta Fé* de douze lieuës vers le Nord, bastie en faueur des *Panches*, afin de trafiquer plus commodement auec eux, car pource que leur contree est fort chaude, il leur estoit fort fascheux de monter iusques à *Bogota* qui est plus froide.

La ville de *Tocayma* est esloignee de la Motropolitaine de quinze lieuës entre l'Ouest & le Nord-ouest, elle est bastie sur le riuage de la grande riuiere *Pati*, qui descend dans le large canal de la *Magdelene*: elle iouït d'vn aïr sain & sec, serain & le plus souuent clair, toutesfois sur le iour vn peu trop chaud, mais il est temperé au matin & vn peu frais, & presque tout le long de l'annee ainsi. Les naturels de la contree sont de la nation des *Panches*, habiles de corps & bien composés de membres, si ce n'est qu'ils ont vn petit frond, vaillants & redoutés de leurs voisins; ils mangeoyent au temps passé la chair humaine, mais ils sont changés par la frequentation des Espagnols; ils sont liberaux, & nullement desireux d'or; legers & fort addonnés à la chasse; desireux de vengeance; ils se teignent les dents de couleur noire auec le suc de certaine herbe, qu'ils ont tousiours à la bouche: ils vont presque tous nuds, si ce n'est que les femmes se couurent les parties honteuses d'vn petit drapeau: ils se remplissent iusques à s'enyurer d'vne certaine boisson qu'ils font de *Mays*:

Proche de la ville se voyent des fontaines qui rendent vne substance sulphuree; & l'argille par laquelle elle passe sert, contre la gratelle & autres semblables affections, d'vn asseuré remede, on en oinct la partie entachee, & puis on la laue auec de l'eau des mesmes fontaines. Dans la vallee prochaine il s'y trouue aussi des fontaines salees, l'eau desquelles laissent sur les plantes qu'elles arrousent, vne certaine espece de bitume, duquel les Sauuages auoyent coustume de poisser leurs canoas: il y a aussi des bains chauds, entre deux torrents fort froids, qui guerissent plusieurs maladies & affections, comme on a trouué par experience. Les sommets des montagnes, qui sont fort hauts, sont couuerts de neige fort espaisse, qui ne fond iamais: Il s'y voit aussi vn *Vulcan*, qui vomit souuent des flammes, & tousiours de la fumee, & grande abondance de cendre, qu'il espart parfois huict ou dix lieuës loin.

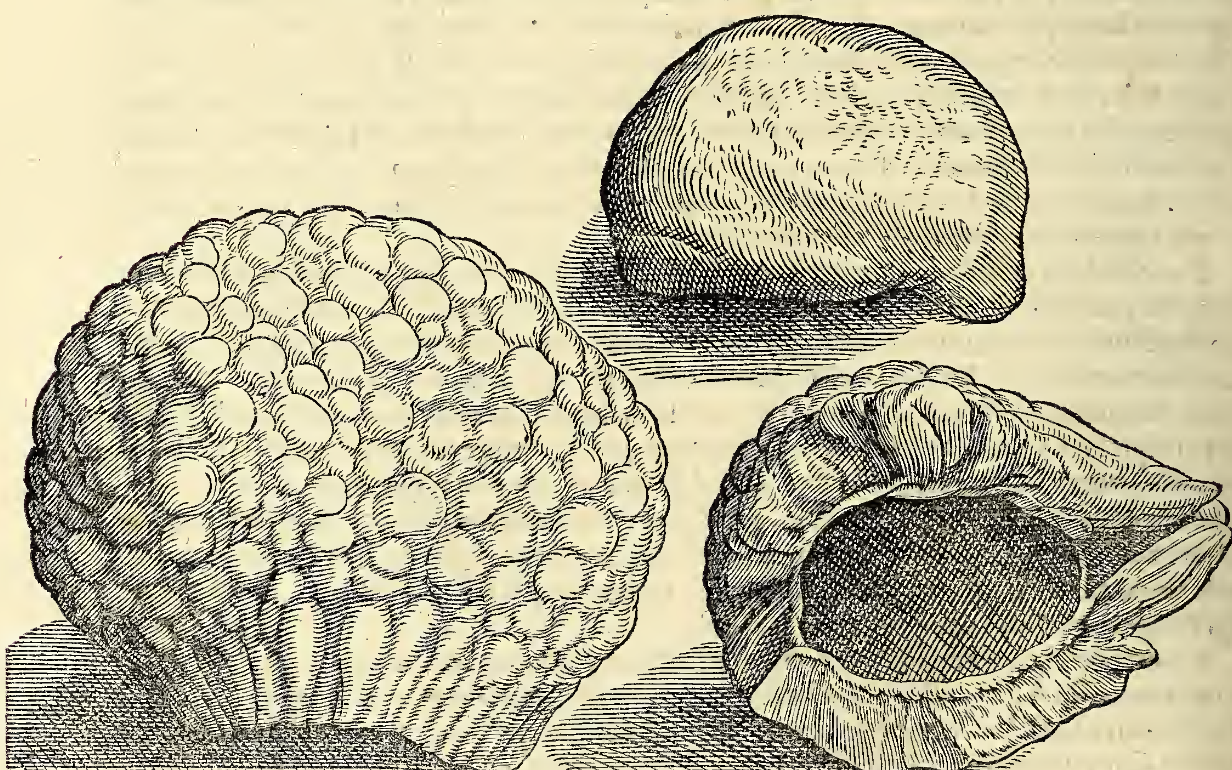
Le terroir de cette ville est fertile, produisant abondamment des vignes, figues, oranges, mesmes des dactes, & toutes sortes d'herbes & plantes de l'Europe, & autres fruicts; en outre des cannes de sucre, desquelles on a desia commencé d'en tirer du sucre: On y moissonne deux fois l'an, du froment és endroits plus hauts & plus froids, & du *Mays* presque par tout: Les vaches & les iuments y profitent fort bien; les brebis pas; mais les tigres, lions & les ours font grand dommage à ce bestail. On celebre

entre les arbres ſauuages le *Guayacan*, qui y croiſſent abondamment: quoi plus? les cedres, les noyers, les noix leſquels n'ont rien dedans, & autres arbres y fourniſſent d'abondante matiere pour baſtir des maiſons; quelques-vns deſquels ſont d'vn bois ſi dur, qu'il n'eſt iamais vermoulu: Et les fueilles de l'arbre *Zeyba* qui tombent & recroiſſent toutes douze les heures. Enfin l'herbe de laquelle on tire *l'Anil*, y croiſt de ſoi-meſme, mais on ne s'en ſert point. Il ne ſeruiroit de rien de parler des oiſeaux ni des autres animaux, qu'elle a de commun auec les autres.

CHAP. IV.

Prouinces des Muſos *& des* Colymas, *qualités de leur aïr & de leur terroir, mœurs & naturel de ces peuples.*

LES limites des Prouinces de *Bogota* & de *Tunia* ſont fermees vers le Nord-oueſt des Prouinces des peuples que les Sauuages voiſins nomment *Muſos* & *Colymas:* la contree deſquels eſt pour la plus grande partie chaude & humide; & a chacun an deux eſtés & autant d'hiuers: le premier eſté commence au commencement de Decembre & dure iuſques à la fin de Feburier: & le premier hiuer dés l'entree de Mars & dure iuſques à la fin de May, auquel temps le ſecond eſté commence & continuë iuſques à la fin de Septembre, où le ſecond eſté fait ſon entree occupant le reſte de l'annee: non que ces ſaiſons ſoyent diſtinguees par le froid ou le chaud, mais pource qu'és mois d'hiuer il y pleut fort, & en ceux d'eſté il y fait touſiours beau temps: or il y pleut le plus ſouuent toute la nuict, le iour fort rarement: les vents y ſont fort tempeſtueux & les *Huracanes* dommageables, qui ſoufflent du Sud au Nord & au contraire auec tonnerres & horribles eſclairs. Le païs eſt montueux & arrouſé dans les vallees de pluſieurs riuieres & torrents, empeſché de quantité de marais, riche en viures, mais desfourni de paſturages. Les Indiens y multiplient fort de iour en iour, depuis qu'ils ont ceſſé de manger la chair humaine: ils ſont habiles de corps & bien compoſés de membres, mais impatients au labeur, pareſſeux & de moyenne induſtrie; ils auoyent couſtume d'aller nuds, maintenant ils commencent à ſe veſtir; ils eſtoyent addonnés à l'yurongnerie, eſtoyent cruels & auares. Ils ont vne ſeule & commune langue, belliqueux au paſſé & accouſtumés à ſurprendre leurs ennemis: anciennement ils parloyent familierement auec les Diables, mais depuis qu'ils ont eſté baptizés, ils ont entierement reietté le ſeruice des Demons & leur familiarité. Entre leurs arbres



fruictiers excelle vn qui porte vne eſpece d'amendes, & qui a le tronc rond comme le pin, les noix repreſentent vn roignon de mouton, dans leſquelles ſont contenus certaines

certaines amendes longues, douces & approchantes de celles d'Espagne : nous auons fait mettre ci-dessus la figure tant de la noix entiere que de l'amende.

De plus vn autre qu'ils nomment *Quaoque*, qui porte vn fruict bon à manger, de la grosseur d'vn œuf d'oye. Entre les sauuages il y a des cedres, & ceux qu'ils nomment *Cariuros*, d'vn bois dur & cōpact, qui sont arbres fort branchus & larges : Le *Guayac* duquel le bois guerit la verole: enfin le *Xagua* le suc duquel teint en noir, encore qu'il soit blanc de soi. Les figuyers y portent des fruicts fort doux & fort gros, car ils sont aussi gros que des pommes d'orange. Ils ont vn arbre l'escorce duquel sert à faire des cordes comme si c'estoit chanure ; & l'arbre qu'ils nomment *Hobo*, grand & rond, les ietons & l'escorce duquel guerit les playes & tumeurs des iambes ; ses fueilles beuës auec de l'eau laschent le ventre, & plusieurs tels arbres domestiques ; mais ils en ont vn grandement nuisible qu'ils nomment *Aguapa*, l'ombre duquel est si dangereuse, que si quelque Espagnol s'endort sous icelui, il enfle d'vne estrange maniere, que si c'est vn Sauuage nud, il creue. Or les arbres estrangers qui y ont esté apportés d'Espagne, comme orangers, limonniers & semblables, y croissent abondamment & portent de tres-bons fruicts ; mesme la terre y esleue doucement les vignes. Les Sauuages se seruent en leur mets d'ordinaire de *Mays*, pois, *Cassaui* & *Batates*. Les bestes de cette Prouince sont certains pourceaux noirastres, qui ont le nombril sur le dos : & d'autres plus petits qui different peu des sangliers ; des cerfs, dains, *Guatinaias* semblables à peu pres à nos lieures ; des cheuaux, brebis & des cheures, lesquels animaux sont suiets dés leurs naissance à certains vers, par ainsi il s'y en trouue peu.

Enfin en ces Prouinces il y a plusieurs veines de metaux, d'or qui est moyennement fin, mais elles sont fort loin des habitations à cause que la terre y est basse & mal saine, quelques d'argent aussi, comme aussi de cuyure & de fer en grande quantité : il y a vne certaine terre noire, de laquelle les Sauuages teignent leurs habits. On y trouue par tout beaucoup de fontaines salees, quelques-vnes desquels se congelent en sel, & d'autres non pas si bien. Or à six lieuës de la ville de la *Trinidad* se voit vne grande fontaine qu'ils nomment de *Tupa*, de laquelle on r'assemble vne grande quantité de fort bon sel : c'est vne chose esmerueillable que ces fontaines salees se trouuent entre des sources douces & mesmes comme au milieu d'icelles. Au reste les Prouinces des *Musos* & des *Colymas* (lesquelles peuples s'appellent aussi d'vn nom commun *Canapeyes*) ont de long vingt cinq lieuës, & de large treizes. Il n'y a que deux Colonies d'Espagnols en icelles, l'vne en la ville de la *Trinidad* & l'autre en la bourgade de la *Palma*.

CHAP. V.

De la Ville de la Trinidad, *& de la Bourgade la* Palma, *de* Herrera *au liu.* IV. *Chap.* V. *Decade* VIII.

LES Espagnols habiterent premierement dans les Prouinces des *Musos* & des *Colymas* la bourgade nommee *Tudela*, sur la riue de la riuiere *Zarbi*, mais pour la proximité des montagnes & la trop grande ferocité des Sauuages, & principalement pour la difficulté des viures, ils l'abandonnerent peu apres, & la pluspart suiuit le Capitaine *Pedro de Orsua* en son voyage qu'il fit vers les Prouinces qu'on nomme vulgairement *el Dorado*, pour la renommee de l'or. Peu apres ils bastirent proche de ce lieu la ville de la *Trinidad*, mais elle ne dura pas long temps pour l'incommodité du lieu, ains fut transportee au lieu où elle est maintenant ; or le sit de cette ville est auiourd'hui fort commode, toutesfois les Bourgeois ont esté long temps trauaillés de guerre, à cause des ordinaires remuemens des Sauuages. Elle est distante de la Metropolitaine *S. Fé* de vingt quatre lieuës vers le Nord-ouest, & à six vers l'Ouest des montagnes de neige du nouueau Royaume, lesquels pour leur grande hauteur & froideur sont nommés vulgairement *Paramo*, & separent le païs chaud du froid ; or ces montagnes sont vne partie de celles qui s'estendent entre le Nord-est & Sud-ouest vn long espace ; & qu'on croit trauerser depuis la Prouince de *S. Marthe* iusques au Royaume de *Chili* & au Destroit de *Magallan* d'vne suite presque continuë. *Herrera* escrit que cette ville est à sept degrés de la ligne vers le Nord, & que du sommet des hautes montagnes voisines on voit les indices de l'vn & de l'autre Pole. Mais si on prend

prend garde à la distance qui est entre cette ville & la Metropolitaine, on iugera qu'elle doit plustost estre sur le cinquieme degré de la hauteur du Pole du Nord.

La riuiere *Zarbi* qui passe à enuiron vne lieuë de la ville, est assés grande, & reçoit plusieurs autres riuieres, auec lesquelles elle court vers le Nord, & estant preste s'efforce entre deux fort hautes montagnes: que les Sauuages appellent *Furatena*, comme qui diroit mari & femme, car *Tena* signifie en leur langue vn homme, & *Fura* femme. Il se trouua dans le territoire de cette ville des veines d'emeraudes, comme aussi d'vn crystal fort dur, & formé en diuers angles à la façon des diamants: Or la veine d'emeraude se trouue meslee auec de la pierre de Chalcedoine ou du marbre blanc. En outre la montagne *Ytocus* fournit la plus grande partie de ces pierres precieuses, & plusieurs autres esloignees de la ville d'vne ou de deux lieuës. De *Ytocus* iusques au mont *Abibi* on conte trois lieuës, lequel est fort abondant en emeraudes, qu'on a cessé de tirer pour la disette d'eau; dans le territoire de la mesme ville se trouue aussi du beril & du crystal fort reluisant.

L'autre bourgade de cette Prouince est appellee des Espagnols la *Palma*, bastie l'an cIↃIↃ LXXII, à quinze lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers le Nord-ouest; l'aïr y est plus chaud que temperé.

CHAP. VI.

Description des autres Villes de cette Prouince, Tuna, Pamplona, S. Christofle, Merida, Belez, Merequita, *&c.*

LA Ville de *Tunia* est aussi nommee de la Prouince où elle est situee, à vingt lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers le Nord-est: elle est bastie sur le coupet d'vne montagne, pour estre vne garnison & retraite à l'encontre des incursions des Sauuages voisins: son terroir est fort peu different de la Prouince de *Bogota*, tant en qualité d'aïr que de terre: c'est la principale ville marchande de cette region, abondante sur toutes en toutes sortes de viures: les Bourgeois peuuent fournir plus de deux cents cheuaux propres à la guerre; les Iacobins y ont vn Cloistre & les Cordeliers vn autre.

La ville de *Pamplone* est à soixante lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers le Nord-est, elle est riche en mines d'or & en abondance de brebis; Les Iacobins y ont aussi vn Monastere.

La bourgade de *S. Christofle* est à trente lieuës de *Pamplone* tirant vers le Nord, elle est situee sur les confins de la Prouince qu'on nomme vulgairement *Grita*, presque du tout desfournie d'or; mais riche en pasturages, par ainsi fort commode pour y paistre & esleuer du bestail, ce qui est tout le reuenu de ses Bourgeois.

Merida est situee presque sur les limites qui separent *Venezuela* du *Nouueau Royaume de Granade*, à quarante lieuës de *Pomplone* vers l'Est-nord-est, & à dix huict lieuës de ce grand lac de *Maracaybo* (duquel nous traiterons auec *Venezuela*) vers l'Ouest; en vn terroir fertile & abondant en toute sorte de fruicts, & qui n'est pas du tout desfourni d'or; elle a vne bourgade sur les bords du lac susdit, où les Bourgeois menent vne fois ou deux l'annee leurs fruicts & autres marchandises, pour les transporter delà auec des barques dans les autres Prouinces voisines.

La villette de *Belez* est à trente lieuës vers le Nord de la Metropolitaine *S. Fé*, & à quinze de *Tunia*; elle a vn Monastere de Cordeliers; le terroir de cette ville, comme aussi de toute la Prouince, est suiet à beaucoup d'esclairs; proche d'icelle se voit vn *Vulcan* qui iette souuent vne guilee de pierres.

La ville de *Marequita* (dite aussi *S. Sebastian del Oro*) est à trente ou quarante lieuës (car ie trouue l'vn & l'autre) de la Metropolitaine vers le Nord-ouest: elle est situee dans vne plate cãpagne, au pié d'vne montagne, d'où vient que l'aïr est y extremement chaud, combien qu'il fasse froid dans la ville de *S. Fé*, merueilleuse varieté en vn si petit interualle. On dit que l'an cIↃIↃ XC il y fut premierement trouué de riches veines d'argent. Enfin cette ville est distante de *Cartagene*, celebre ville marchande de toute cette Continente, de deux cents lieuës.

Ybague ville situee sur les dernieres limites du nouueau Royaume, du costé qu'il attouche

attouche la Prouince de *Popaian*, est à trente lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers l'Ouest; il y a aussi vn Monastere de Iacobins.

La ville de la *Vittoria de los Remedios*, est distante de cinquante lieuës de la Metropolitaine vers le Nord-ouest, on dit que son territoire abonde en mines de metaux.

Et pour la fin, la ville de *S. Iuan de los Llanos*, à presque cinquante lieuës de la Metropolitaine vers le Sud, situee dans vn terroir riche en veines d'or, elle fermera le catalogue des villes qui appartiennent au Gouuernement du *Noueau Royaume de Granade*.

I'ai entendu d'vn Portugais qui à long temps demeuré dans le *Peru*, qu'il y auoit dans le Noueau Royaume vne ville des Espagnols nommee *Saragosse*, mais ie ne sçai si c'est vne de celles dont nous auons desia fait mention, ou quelque autre. Le mesme faisoit mention d'vne mine d'or, qui se nomme *Soruro*, mais il ne disoit rien de sa situation, ce que ie n'ai pourtant pas voulu obmettre.

POPAIAN.

CHAP. VII.

Generale description de la Prouince de Popaian, *comme aussi des particulieres Prouinces qui sont contenuës sous icelle.*

POVRCE que nous nous sommes proposé ci-deuant de nous acheminer vers la mer du *Zud* & vers les Prouinces qui l'attouchent par vn certain ordre, il nous faut de necessité passer par la Prouince de *Popaian*, laquelle ferme les Prouinces du *Noueau Royaume de Granade* du costé de l'Ouest. *Anthoine de Herrera* descrit les limites de ce Gouuernement en cette maniere: Elle a de long entre le Nord & le Sud deux cents & vingt lieuës (combien qu'en sa description des Indes Occidentales il ne lui en donne seulement que cent & vingt) depuis les derniers confins de la Prouince de *Quito*, iusques au commencement de ceux du Gouuernement de *Cartagene*: & de large depuis le Noueau Royaume iusques à la mer du *Zud* enuiron cent. Mais *Piedro de Cieça* qui à lui mesme voyagé dans cette Prouince, definit la longueur de ce Gouuernement de deux cents lieuës vn peu plus ou moins; & la largeur de trente ou quarante, entre la mer du *Zud* & les hautes & rudes montagnes qui l'auoisinent d'vne part, & les hauts monts des *Andes*, qu'on nomme ordinairement *Cordillera*: entre ces deux suites de montagnes il y a de larges vallees, & plusieurs riuieres descendent d'icelles dans la plaine.

Le terroir est pour la plus grande partie aspre & rude & fort humide pour la quantité des pluyes qui y tombent: il y croist peu de *Mays*, encore moins de froment, & elle est presque du tout destituee de vaches & de brebis; mais elle est riche en veines d'or. Ce Gouuernement embrasse plusieurs Prouinces tellement dissemblables en aïr & en terroir, qu'il est comme impossible d'en dire quelque chose en commun, voila pourquoi il sera plus à propos de parler d'icelles, quand nous traiterons des villes des Espagnols qui y sont situees: Or en ce lieu nous discourrons premierement de la Prouince de *Popaian* proprement dite, laquelle a donnee le nom à tout ce Gouuernement.

Sebastian de Belalcazar, Gouuerneur apres *Pizarro* de la Prouince de *Quito*, apres qu'il eut l'en cIↃ IↃ XXXVI descouuert legerement plusieurs regions qui bornent la mesme Prouince vers l'Ouest iusques à la mer du *Zud*, il print resolution de s'acheminer aussi vers celles qui estoyent au Nord de son Gouuernement, afin par ce moyen d'ouurir vn chemin vers la mer du Nord, & ce d'autant plus ardemment qu'il sçauoit par certains indices, qu'en ce quartier il y auoit deux freres *Calambaz* & *Popaian*, qui possedoyent vne grande Prouince riche en or: par ainsi ayant preparé tout ce qui estoit necessaire pour ce voyage, il partit de *Quito* & s'en alla vers la bourgade *Otabalo* qui separe auiourd'hui les limites de ces deux Prouinces: les *Cassiques* des peuples *de los Pastos* & *de Patias* aduertis de sa venuë, ioignirent leurs gens ensemble, & s'opposerent vaillamment à lui, retardans pour vn temps sa troupe qu'ils attaquoyent par interualle: ioinct qu'ils ne receuoyent pas peu d'incommodité de la difficulté des chemins, car il faloit passer par des montagnes fort hautes & des vallons grandement raboteux, comme aussi de la disette des viures que les Sauuages auoyent expres caché dans les bois &

lieux ſans chemin : toutesfois *Balalcazar* nullement vaincu de ces difficultés, marcha à petites iournees iuſques à ce qu'il arriua dans le païs du *Caſſique* de *Popaian*; où il troua bon d'y placer vne garniſon & d'y rafraiſchir ſes gens ; à quoi l'inuitoit les plaines du païs & la quantité des villages que les Sauuages auoyent baſtis dans la campagne, qui occupoyent vn eſpace de quatorze lieuës iuſques aux bords d'vne riuiere, parſemés de plusieurs arbres fruictiers, que le païs produiſoit de ſon naturel, & principalement *d'Aguacates*, les fruicts deſquels ſont fort eſtimés pour la douceur de leur gouſt; & entrecoupés de quantité de torrents & petites riuieres, qui ſe roulans du haut des montagnes des *Andes*, arrouſent cette agreable plaine d'eaux fort claires & grandement ſaines. 10

Or combien qu'ils fuſſent fort trauaillés au commencement par les Sauuages voiſins, qui eſtoyent preſque tous mangeurs d'hommes, toutesfois à ſucceſſion de temps, ils n'acquirent pas ſeulement cette Prouince, mais auſſi les voiſines : & baſtirent en icelles les villes & bourgades qui ſuiuent : *Popaian, S. Fé de Antiochia, S. Iago de Cali, Caramanta, S. Iago de Arma, Santanna de Anzerma, Guadalaiara de Buga, Timana, S. Sebaſtian de la Plata, Almaguer, S. Iuan de Truxillo, Madrigal* ou *Chiapanchica, Agreda* ou *Malagua, S. Iuan de Paſto* & *S. Sebaſtian de los Paezes* : quelques-vnes deſquelles ont eſté du depuis abandonnees des Eſpagnols, pource qu'ils n'eſtoyent pas forts aſſés pour contenir en leur deuoir vne ſi grande multitude de Sauuages ſi farouches. Ces Prouinces ſont auiourd'hui gouuernees par vn Lieutenant du Gouuerneur, parce qu'il y en a quelques-vnes qui ſont ſous le Parlement de *Quito*, d'autres ſous le Dioceſe du *Noueau Royaume de Granade*. 20

Chap. VIII.

Deſcription de la Ville de Popaian *& des Prouinces voiſines.*

LA principale ville de cette Prouince eſt appellee *Popaian*, du nom du *Caſſique* que les Eſpagnols y trouuerent : elle eſt ſituee ſur la hauteur de deux degrés & trente ſcrupules de la ligne vers le Nord, & à ſeptante degrés & trente ſcrupules de longitude du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt, comme *Herrera* aſſeure : il y a vne riuiere fort claire qui trauerſe la ville : elle iouïſt d'vn aïr fort ſain & temperé ; car tout du long de l'annee il y a comme vn printemps, ſans aucun notable changement du chaud & du froid, & les nuicts & les iours y ſont preſque touſiours egaux pour la proximité de la ligne : mais il y a vne incommodité, c'eſt qu'il y pleut plus ſouuent qu'ailleurs, & qu'il y tonne & eſclaire preſque tous les iours. Le terroir y eſt fort fertile ; & le *Mays* qui y croiſt eſt beaucoup meilleur que celui qui vient és autres regions de l'Amerique : on y moiſſonne deux fois l'an : il y a vne grande multitude de vaches, brebis, pourceaux, cheures & vne incroyable abondance de fruicts tant domeſtiques que d'eſtrangers. 30

Les Sauuages ſurpaſſent de beaucoup les autres Ameriquains en induſtrie, ciuilité de mœurs & courtoiſie. La ville eſt baſtie ſur vne haute plaine en vne place fort plaiſante & ſaine, les maiſons communes ſont fort ſpacieuſes, mais elles ſont baſties à la legere. Elle a pour bornes vers l'Orient les grandes montagnes des *Andes*, vers l'Oueſt les hautes montagnes qui s'eſtendent iuſques à la mer du *Zud*; du coſté du Nord & de la ville de *Cali* de ſpacieuſes campagnes & paſquis ; enfin il y a des torrents & ruiſſeaux innombrables qui entrecoupent cette plaine qui procedent des hauts ſommets des *Andes*. Le Lieutenant du Gouuerneur pour le Roi fait ſa reſidence en cette ville, exerçant iuſtice en toute la Prouince : il y a auſſi dans icelle vne Egliſe Cathedrale & vn Conuent de Moines qu'on nomme *de la Mercede*.. 40

Le Dioceſe de cette ville eſt fort grand, & contient ſous ſoi pluſieurs grandes bourgades : du coſté de l'Eſt il attouche la Prouince de *Guambia*, grandement peuplee de Sauuages & autres habitans; & puis de celles de *Guança, Maluaſa, Polindara, Palace, Tembio, Colaça* & pluſieurs autres remplies d'vn grand nombre de peuples. Il y a en ces regions beaucoup d'or, mais qui eſt de bas aloi, & fort peu de fin. 50

Au pié des *Andes* la nation des *Coconucos* habitent de fort ſpacieuſes vallees, où la grande riuiere de la *Magdelene* prend ſa ſource : on y voit auſſi ſur de hauts ſommets de montagnes

montagnes quelques gueules de *Vulcans* : là aussi se trouue des eaux boüillantes & salees desquelles on assemble force sel. Vers le Sud s'estend le long des limites de cette Prouince la Prouince *Guanaca* auec la bourgade *de las Barrancas*, comme on la nomme, & vne petite riuiere de mesme nom ; & proche delà les bourgades qu'on appelle *las Iuntas* & *de los Capitanes*: Suit pour la fin la grande Prouince *de los Mastelos*, & le bourg *Patia*, situé dans vne agreable vallee, qu'vne petite riuiere claire trauerse. La Prouince *Bamba* ioinct vers l'Ouest le territoire de cette ville, dans laquelle est situee la Colonie des Espagnols nommee *Chapanchica*, de laquelle nous parlerons bien tost.

10 CHAP. IX.

Description de la grande Riuiere de la Magdelene, *de son origine & cours par diuerses Prouinces.*

AVANT que de poursuiure la description des autres Prouinces de ce Gouuernement, il est necessaire de traiter de l'origine & cours de cette grande riuiere qu'on nomme de la *Magdelene* ou de *S. Marthe*, pource qu'on voit proche de la ville de *Popaian* les fontaines d'icelle, que les Sauuages appellent vn peu au dessous *Cauca*, & au dessous de *Mopox* elle se ioinct à vne autre riuiere nommee proprement de la *Magdelene*. Car ce grand fleuue reçoit ses eaux de deux riuieres, les fontaines des-20 quelles sont separees l'vne de l'autre par vn fort grand espace : car l'vne d'icelles sourd au dessus la ville de *Popaian*, d'vne vallee qui s'estend du pié des *Andes* (laquelle est habitee de la nation des *Coconucos*, comme nous auons dit ci-dessus) aupres d'vn village des mesmes Sauuages nommé *Cotura*, & coule premierement par vn petit canal à trauers les spacieuses campagnes de la Prouince *Cali*, & peu apres est tellement grossie par diuers ruisseaux, torrents & riuieres, qui coulent de ces hautes montagnes, qu'au dessous de la ville de *Cali* elle est desia fort grosse, & presque egale à la riuiere de *Gua-dalquiuir*, qui passe aupres de *Seuille* en Espagne : plus outre & ayant receu plusieurs riuieres, estant aupres de *Buritica*, assés proche de la ville de *S. Fé de Antiochia*, desia fort enflee, & nommee des Sauuages *Cauca*, (comme dit *Pedro de Cieça*) elle se ioinct au des-30 sous de la ville de *Mopox* auec l'autre riuiere.

Or l'autre prend son origine au dessus la ville de *Timana* (de laquelle nous parlerons ci-apres) au costé de l'Orient des *Andes*, de sorte que la suite continuë de ces hautes montagnes, separe les fontaines de cette riuiere d'vn espace d'enuiron quarante lieuës : Or elle trauerse plusieurs Prouinces du *Nouueau Royaume de Granade*, où elle est appellee de diuers noms par les Sauuages ; & à neuf lieuës au dessous de *Mopox*, elle entre dans *Cauca* ou *Cauca* dans icelle ; & par apres ainsi conioinctes ensemble en vn canal, elles se deschargent dans la mer du Nord par deux ou trois embouscheures. Entre l'vne & l'autre auant que de se ioindre il y a plusieurs regions & Prouinces, autresfois fort peuplees : & où elles se meslent ensemble, il y a quantité d'Isles, car le canal est 40 fort large, plusieurs desquelles sont habitees des Sauuages : il y a aussi force Crocodiles & *Manatis* : enfin *Pedro de Cieça* conte depuis la source de l'vne & de l'autre iusques à la mer quatre cents lieuës.

Toutes les marchandises de l'Europe sont montees le long de cette riuiere auec des canoas, desquels les Sauuages se sont seruis de tout temps, mais les Espagnols en font de beaucoup plus grands ; car ils ont de long pour la pluspart soixante piés, & quatre de large, d'vne seule piece de bois, fort souuent de cedre, ils portent cent *Botes* de vin, (comme les Espagnols parlent) douze rameurs & des victuailles pour vingt iours : car en autant de temps on monte ordinairement iusques au port qui est au dedans du païs nommé *del Angostura*, proche de la ville de *Marequita*, & (si *Herrera* ne se trompe ; car 50 il faut qu'il y en ait dauantage) à vingt cinq lieuës de celle de *S. Fé de Bogota* : ce lieu est nommé de la chose mesme, car la riuiere en cet endroit est forcee entre vne haute montagne & vn moyen costau qui est de l'autre costé, de sorte qu'on ne la peut monter plus haut à cause de son cours precipité. Nous auons acheué de traiter le reste de cette riuiere au Liure precedent.

CHAP. X.

Description de la Ville d'Antioche *& des regions qui l'auoisinent : chemin qui va d'icelle à celle* d'Anzerma ; *ville de* Caramanta.

NOVS auons ci-dessus commencé la description de cette Prouince de *Popaian* par la Metropolitaine d'icelle, afin que la distance des places, qui se rapportent le plus souuent à celle-ci, apparust plus clairement : maintenant nous poursuiurons à descrire les autres par la ville *d'Antioche* qui est toute la derniere vers le Nord, & sur les limites du Gouuernement de *Cartagene*, de laquelle il y a eu long temps vne dispute entre les deux Gouuerneurs de l'vne & de l'autre Prouince, iusques à ce qu'il en a esté decidé par le Roi, & que cette ville auec son territoire a esté adiugee au Gouuerneur de *Popaian*. Cette ville donc de *S. Fé d'Antiochia* (car elle est ainsi appellee le plus souuent par *Herr.* & autres Espagnols) est bastie dans vne vallee appellee d'vn nom du païs *Nore*, entre les deux grandes & celebres riuieres de *Darien* & de *S. Magdelene* ou *S. Marthe* ; entre les hautes & continuës montagnes qui s'estendent le long des riuages de l'vne & de l'autre riuiere par vne suite continuë. La ville est situee dans vne large & belle plaine, sur les bords d'vne petite riuiere : or son terroir est arrousé de plusieurs riuieres, qui descendent d'vn costé & d'autre de ces montagnes, & qui emportent auec soi pour la pluspart des paillettes d'or, couuertes de toutes parts d'agreables vergers d'arbres fruictiers.

Pedro de Cieça la met sur la hauteur de sept degrés au Nord de la ligne, à douze lieuës de la riuiere de *Cauca*, & à plus de cent de la Metropolitaine *Popaian* vers l'Est-nord-est, comme *Herrera* remarque. Les Sauuages de ces regions sont d'vn naturel paisible, d'vne belle habitude de corps & blancs de couleur : l'aïr y est temperé & sain, de sorte que les naturels dorment de nuict dehors, sans sentir aucune incommodité de la rosee ou du serain. Le païs abonde en brebis & en toutes sortes de fruicts ; & les riuieres nourrissent quantité de fort bon poisson.

En outre il y a deux chemins qui vont de cette ville, l'vn à *Anzerma*, l'autre à *Cartagene* & à *Arma* : nous parlerons maintenant du premier selon les Chroniques de *Cieça*, afin que le sit des regions apparoisse d'autant mieux. Il y a *d'Antioche* à *Anzerma* septante lieuës, par vn chemin fort difficile & grandement fascheux, au trauers de hautes & rudes montagnes, descouuertes d'arbres ; & les Sauuages ont transporté leurs habitations loin du chemin.

Estant parti *d'Antioche* on rencontre aussi tost vne petite montagne qui est appellee *Corome* ou (comme *Herrera* escrit) *Curume*, esleuee au dessus de certaines estroites vallees, autresfois fort peuplees d'habitans, mais qui y ont esté reduits à fort petit nombre, depuis la venuë des Espagnols, il y a vne bourgade riche en beaucoup d'or, qui se trouue dans les torrents voisins. Il y a peu d'arbres fruictiers & il s'y recueille peu de *Mays*.

Delà on passe vers vn autre village situé sur vne fort haute montagne appellee *Buritica*, où demeuroyent au temps passé des Mineurs, pour l'abondance d'or que ce quartier fournissoit : car on dit pour certain, que le grand nombre d'or que les Espagnols ont anciennement arraché des sepulchres de *Zenu* ou *Cenu*, auoit esté tiré de ces regions. De ce village sourt la riuiere qui coupe cette plaine ou plustost vallee, dans laquelle se voit auiourd'hui *S. Fé*, bourgade qui est des appartenances de la iuridiction *d'Antioche*, habitee par des Mineurs, lesquels trauaillent de riches mines d'or, proche de la grande riuiere *Cauca*. Proche de cette bourgade il y a vn village de Sauuages nommé *Xundabe*, qui sont de mesme naturel & mœurs que les precedents, ils possedent plusieurs vallees separees les vnes des autres par de fort hautes montagnes.

Delà on passe dans la Prouince & vallee de *Caramanta*, le *Cassique* de laquelle se nommoit *Cauroma* lors que les Espagnols y furent premierement. Les naturels habitans de cette Prouince estoyent assés bien faits, & belliqueux sur tous autres, ils auoyent vn autre langage que les precedents. Or cette vallee est ceinte de toutes parts de fort hautes & rudes montagnes, & est coupee par le milieu d'vne riuiere, & plusieurs torrents l'arrousent, desquels, ce qui est esmerueillable, les Sauuages font du sel fort blanc & fort

& fort bon, principalement d'vn petit lac qui y eſt. Le terroir eſt fertile en *Mays* & en racines, dequoi les Sauuages ſe ſeruent ordinairement au lieu de blé, mais il ne porte pas ſi bien les arbres à fruicts.

La Prouince de *Cartama* eſt ſituee au delà des montagnes vers l'Orient: les habitans de laquelle ne different en rien de ceux de *Caramanta*, ſoit en mœurs ou en langage: elle abonde en or; ils demeuroyent iadis dans de petites loges & alloyent preſque nuds ou leurs parties honteuſes legerement couuertes d'vn petit drapeau.

Mais auant que de pourſuiure le reſte de ce chemin, il nous faut vn peu parler de la ville de *Caramanta*: elle eſt diſtante de la Metropolitaine *Popaian* de LX ou LXX lieuës 10 vers le Nord-eſt, ſituee ſur les riuages de la riuiere *Cauca*; & eſt ſous le Parlement du *Nouueau Royaume de Granade*, mais eſt de l'Eueſché & Gouuernement de *Popaian*: elle abonde en *Mays* & autres fruicts, excepté en froment, &, a peu de vaches & de brebis, mais beaucoup de pourceaux: on dit qu'on deſcend d'icelle à *Antioche* en ſix heures de temps ſur la riuiere *Cauca*, qui eſt en cet endroit fort rapide, combien que par terre il y ait preſque cinquante lieuës de chemin.

CHAP. XI.

Chemin qui conduit d'Antioche *à* Anzerma, *& la deſcription de la Ville de* S. Anne de Anzerma.

20 AYANT paſſé la Prouince de *Caramanta*, de laquelle nous auons maintenant parlé, on rencontre auſſi toſt de fort hautes montagnes, qui ont preſque ſept lieuës de large, appellees des Sauuages *Cima*, couuertes de toutes parts de bois fort eſpais: où le chemin eſt fort difficile & empeſché, taché de la mort de pluſieurs Eſpagnols, qui y ſont morts de faim & d'autres incommodités, lors qu'ils le faiſoyent au commencement: comme on a trauerſé ces montagnes, on deſcend premierement dans vne petite vallee, où il y a peu d'habitans; mais vn peu plus outre on entre dans vne autre fort grãde & delectable, autresfois fort peuplee quand les Eſpagnols y furent au commencement & ornee de pluſieurs belles maiſons, abondante en viures, & fort 30 fertile en *Mays* & en racines dont les Sauuages viuent, maintenant elle eſt preſque deſerte, depuis que l'inſolence & cruauté des Eſpagnols a deſtruit la plus grande partie des naturels habitans, & a contraint le reſte d'abandonner leurs maiſons & ſe retirer dans les montagnes raboteuſes des enuirons & dans les bois deſerts: à deux lieuës delà on rencontre vne vallee plus petite, qui s'eſtend iuſques aux montagnes où la ville *d'Anzerma* eſt baſtie.

Cette ville premierement nommee des Eſpagnols *S. Anne de los Caualleros*, eſt baſtie entre deux riuieres ſur vn tertre eſleué, ceint d'vn bois fort beau & planté de toutes ſortes d'arbres fruictiers, tant d'eſtrangers que domeſtiques: extremement bien munie par la nature du lieu & aſſés aſſeuree à l'encontre des ſubites incurſions de l'ennemi, 40 pource qu'elle deſcouure de tous coſtés dans de larges campagnes: le territoire voiſin eſt peuplé de pluſieurs villages de Sauuages. La contree où la ville eſt edifiee, eſtoit anciennement appellee des Indiens *Vmbra*, mais *Sebaſtian de Belalcazar*, lors qu'il deſcouurit premierement ces Prouinces n'ayant nul truchement, oyant nommer par les naturels du païs le ſel *Anzer*, il appella cette Prouince *Anzerma*, lequel nom a du depuis touſiours demeuré tant à la Prouince qu'à la ville. A IV lieuës de cette ville vers l'Oueſt il y a vn certain petit village, contenant peu de maiſons, mais fort grandes, & grandement peuplé, aupres d'vne petite riuiere, qui apres auoir couru enuiron vne lieuë, ſe perd dans celle de *Cauca*. Les Sauuages ont meſme langage que les *Caramantains*, & eſtoyent anciennement grandement cruels & abominables mangeurs d'hommes. De 50 la montagne qui eſt au deſſus deſcendent quelques torrents fort remplis de ſable d'or, que non ſeulement les Indiens, mais auſſi les Negres que les Eſpagnols y ont amenés, aſſemblent en grande abondance.

La Prouince *Copia* eſt proche de celle-ci, laquelle eſt trauerſee d'vne riuiere qui porte de l'or, bordee pour le iourd'hui de quantité de cenſes d'Eſpagnols; d'vn coſté elle ſe ioinct à la Prouince de *Cartama*, par laquelle court la riuiere *Cauca*: de l'autre coſté à celle de *Pozo*, auec les habitans de laquelle elle exerce vn riche commerce: Or du coſté

que la ville *d'Anzerma* regarde le Leuant, il y a plusieurs grandes bourgades de Sauuages, qui estoyent sur tous ciuilisés & ne se plaisoyent pas tant à la chair humaine que les autres; auant la venuë des Espagnols ils auoyent grand nombre d'or; ils appelloyent les Diables en leur langage *Xixaramas*, & les Espagnols *Taramacas*; toute leur region est montagneuse & haute, & il y a peu de colines, & les plaines y sont rares.

Enfin cette ville de *S. Anne de Anzerma*, comme on la nomme maintenant, est à cinquante lieuës vers le Nord-est de celle de *Popaian*, selon *Herrera*, au Gouuernement & Euesché de laquelle elle est suiette, mais elle est sous le Parlement ou Audience, comme ils parlent, du *Nouueau Rayaume de Granade*. La temperature de l'aïr y est fort chaude, & suiette à beaucoup d'esclairs; le terroir n'y est pas propre pour les brebis ni ne porte pas bien le froment, mais il est riche en mines d'or. Tout l'espace qui est entre icelle & la mer du *Zud*, est fort rempli de villages & bourgades d'Indiens, où on tient pour certain que la riuiere de *Darien* prend sa source.

CHAP. XII.

Chemin qui va d'Antioche *à la Ville* d'Arma; *condition & sit des Prouinces qui sont entre d'eux: description de la Ville* d'Arma.

CEVX qui vont *d'Antioche* à la ville *d'Arma*, s'acheminent premierement à la grande riuiere nommee des Sauuages *Cauca*, & des Espagnols *S. Marthe*, où il y a douze lieuës: par apres ils passent la riuiere auec des canoas, qui se trouuent là en grand nombre, combien qu'il y ait peu de Sauuages qui demeurent proche du riuage dans de petits villages, pource que la plus grande partie ont transporté leurs cabanes loin du chemin. Delà en peu de iours ils arriuent à vne bourgade (que les Espagnols nomment *Pueblo Llano*) anciennement fort peuplee: les habitans d'icelle sont de petite stature & alloyent presque nuds, excepté les femmes qui se ceignoyent d'vn drapeau; Ils prisent le sel pour toutes richesses, & n'ont autre marchandise que cela, encore qu'on die que les torrents & ruisseaux abondent en or. Le village *Mugia* riche en sel est vn peu esloigné du chemin.

Delà tirant vers l'Orient se rencontre la vallee *Aburrá*, situee au delà des *Andes*, qui sont en cet endroit aisees & se passent en vne iournee de chemin: cette vallee s'eslargit en vne belle plaine, son terroir est fort fertile & arrousé de beaucoup de petites riuieres: on dit que les habitans d'icelle ont eu en telle horreur la cruauté des Espagnols, que tant hommes que femmes se pendoyent volontairement. En outre le chemin va de *Pueblo Llano* à *Cenufara*, grande bourgade, & si le bruit est vrai, pleine de riches sepulchres: d'icelle on va à vne autre qu'on nomme *Pueblo Blanco*: de laquelle tirant vers *Arma*, il faut laisser la riuiere de *S. Marthe* à la main droite. Toute cette region iusques à la grande riuiere appartenoit au temps passé à la ville de *Cartagene*, iusques à ce que l'autre ville y fut bastie, qui fut premierement placee sur vne montagne à l'entree de la Prouince *d'Arma*; puis apres, à cause que les Espagnols estoyent continuellement fatigués des Sauuages, & auoyent disette de viures, pource que leur territoire estoit trop petit, elle fut transportee dans vne plaine, entre deux petites riuieres, aupres d'vn bois de palmiers fort abondans en fruicts; de sorte qu'elle est auiourd'hui à deux lieuës de la grande riuiere, à vingt trois de la ville de *Cartagene*, à douze de celle *d'Anzerma*, & à cinquante de la Metropolitaine *Popaian* vers le Nord-est, comme *Herrera* escrit. Le terroir de cette region est grandement fertile, mais il est estimé fort mal sain, tous les ans on y moissonne deux fois le *Mays* abondamment, Et il y a de riches mines d'or, notamment au riuage de la grande riuiere.

La Prouince *d'Arma*, de laquelle cette ville porte le nom, est fort spacieuse, grandement peuplee, & surpasse en richesses toutes les autres voisines. Les naturels d'icelle auoyent leurs maisons rondes & couuertes au sommet de paille. Elle a de long dix lieuës, six ou sept de large, & est pour la plus grande partie montueuse & couuerte de bois espais d'arbres fruictiers, qui portent des fruicts fort delicats, entre les principaux desquels est celui qu'ils nomment *Pytahaian*, lequel teint l'vrine en couleur de sang, sans dommage toutesfois. Il y a plusieurs riuieres qui descendent de ces montagnes, & entre icelles celle que les Espagnols appellent *Rio de Arma*, qui est l'hiuer fort rapide & dangereuse

dangereuse à passer, les autres sont plus petites. Vers l'Orient les hautes montagnes des *Andes* s'estendent au deuant de cette Prouince.

La ville de *S. Iago de Arma* (dit *Herrera*) riche en mines d'or, est sous le Parlement du *Nouueau Royaume de Granade*, mais du Gouuernement & Euesché de *Popaian*; elle est pauure en froment & autres fruicts estrangers, mais abondante en blé des Indes. Les naturels des regions voisines sont fort gourmands de chair humaine, de sorte que comme le mesme *Herrera* asseure, ils ont mangé plus de huict mille tant Sauuages qu'Espagnols depuis que cette ville a commencé d'estre habitee.

Ayant passé les limites de la Prouince *d'Arma*, on entre dans *Paucura*, Prouince grandement fertile, & qui n'a point de seconde en bonté de terroir & en rapport de *Mays* & autres fruicts: les Sauuages ont vn langage beaucoup different de celui *d'Arma*; & n'a pas tant de mines d'or; il y a vne petite riuiere qui la trauerse & plusieurs torrents.

La Prouince de *Pozo* est proche de la precedente, les naturels de laquelle sont semblables en mœurs & en langage à ceux *d'Arma*: elle est lauee d'vn costé de la grande riuiere *Cauca*, & de l'autre bornee des Prouinces de *Carraba* & de *Picara*: elle abonde en mines d'or, notamment proche du riuage de la grande riuiere & dans le territoire mesme de la bourgade de *Pozo*.

Le long de la Prouince de *Pozo* vers le Leuant s'estend celle de *Picara*, fort grande & grandement fournie d habitans, qui vsent du langage de ceux de *Paucura*: elle est fermee du costé de l'Orient des grandes montagnes des *Andes*, au delà desquelles les Sauuages disent que la Prouince *d'Arbi* est situee, car les Espagnols n'auoyent pas encore descouuert plus auant, quand *Pedro de Cieça* escriuoit, lequel nous auons suiui.

CHAP. XIII.

De la Prouince de Carrapa, Quimbaia, *& de la Ville de* Cartage.

LA Prouince de *Carrapa* est à douze lieuës de la ville de *Cartage*, son terroir est haut & rude, sans montagnes toutesfois, si ce n'est du costé qu'elle est couuerte des hautes montagnes des *Andes*, au dessous desquelles il y a de petites vallees & des plaines, arrousees de plusieurs torrents & petites riuieres, l'eau desquelles n'est pas pourtant si claire ni si bonne à boire qu'és precedentes Prouinces: les Sauuages y sont gras & ont la face longue, & estoyent au temps passé riches en or.

Apres *Carrapa* suit la Prouince de *Quimbaia*, dans laquelle *Cartage* est bastie à vingt deux lieuës de la ville *d'Arma*. Cette Prouince a de long quinze lieuës & dix de large, depuis la riuiere *Cauca*, iusques aux montagnes des *Andes*; elle est presque toute couuerte de grands roseaux ou cannes, desquelles les Sauuages font leurs maisons. Les montagnes de neige ou les plus hauts monts des *Andes* sont à sept lieuës des villages de cette Prouince, au sommet desquels se voit vn *Vulcan*, qui exhale vne espaisse fumee; d'iceux aussi sourdent plusieurs petites riuieres, desquelles les plus celebres sont *Tacurumbi* & le fleuue de la *Cegue*, qui passe aupres de la ville, & plusieurs autres, dans lesquelles se trouue beaucoup d'or, & entre icelles riuieres & sources il y en a de salees. Il y a plusieurs arbres à fruicts, tant de ceux que la contree produit de son naturel, que de ceux que les Espagnols y ont apporté. L'aïr y est fort sain, & n'est ni trop froid ni trop chaud, de sorte que les Espagnols qui y habitent sont rarement malades & y viuent long temps. Elle nourrit force abeilles, qui font leur miel dans les troncs des arbres & parmi les roseaux. Il y a beaucoup d'arbres qui portent vn fruict nommé *Caymito*, de la grosseur d'vn percet, noir au dedans, rempli de petits grains & d'vn suc si espais, visqueux & tenant, qu'on ne le peut lauer qu'à grande difficulté: comme aussi des *Aguacates* & *Guayaues*, quelques-vns desquels portent des fruicts aigres comme les limons, d'vn goust & odeur fort agreable. Il y a quantité de bestes sauuages qui font leur repaire parmi ces roseaux, comme des lions fort grands, & vn petit animal qui porte ses petits dans vn sac, que les Sauuages nomment là *Chuca*; plusieurs cerfs, connils & des *Guadaquinaies* vn peu plus grands que des lieures, dont la chair est d'vn bon goust & nourriture, & plusieurs autres semblables.

La ville de *Cartage* est situee sur vne plaine, entre deux torrents, à sept lieuës de la grande riuiere *Cauca*, sur les bords d'vne petite riuiere, de laquelle les Espagnols puisent leur

leur eau pour boire : il y a dans icelle vn Monastere de Freres mineurs : les chemins sont de toutes parts fort mauuais, à cause des marais & de la bouë, car il y pleut la plus grande partie de l'annee, & y esclaire fort : à vne lieuë ou plus de la ville coule vne petite riuiere, qu'ils appellent *Consota*, aupres de laquelle il y a vn petit lac & vne fontaine salee de laquelle les Sauuages font de fort bon sel. Or *Cartage* est distante (selon l'estime *d'Herrera*) de la Metropolitaine *Popaian* de vingt cinq lieuës vers le Nord-est, & appartient au Parlement du *Nouueau Royaume de Granade*, mais elle est de l'Euesché & Gouuernement de *Popaian* : son terroir ne produit aucun froment ni autre blé d'Espagne ; toutesfois elle est fort propre pour y paistre des vaches & iuments : il est presque du tout destitué de mines d'or ; estant au reste d'vn aïr & temperament grandement salubre.

Ceux qui vont de cette ville à celle de *Cali*, passent premierement aux trauers des roseaux iusques à la riuiere *de la Veia* (qui est fort difficile à trauerser l'hiuer) où il y a quatre lieuës : delà à celle de *Cauca* on conte vne lieuë, laquelle on passe sur des radeaux ou dans des canoas ; en ce lieu deux chemins se ioignent ensemble, sçauoir celui qui descend de *Cartage* & l'autre qui vient *d'Anzerma*. Au reste il y a entre *Cartage* & *Cali* quarante cinq lieuës & entre *Anzerma* & *Cali* cinquante.

CHAP. XIV.

Description de la Ville de Cali *& des Prouinces voisines ; & du Port situé sur la mer du* Zud *nommé* Bonauentura.

LA Ville de *Cali* est bastie dans vne plaine vallee au pié de fort hautes montagnes, à quatre degrés de la ligne vers le Nord, à vingt deux lieuës de la Metropolitaine *Popaian*, à vingt huict de la mer du *Zud* & à vne de la grande riuiere *Cauca*, sur les bords d'vne autre fleuue, qui descend des montagnes, lesquelles sont au dessus de la ville : que si l'aïr n'y estoit point si chaud, on la pourroit à bon droit mettre entre les lieux les plus sains de toute l'Amerique, elle ne laisse pas pourtant d'estre assés peuplee, car le Gouuerneur de toute la Prouince & les autres Officiers du Roi y font le plus souuent leur residence, & il s'y fait vn grand trafic. Il y a deux Monasteres, l'vn d'Augustins, & l'autre de Freres qu'on nomme *de la Mercede*. *Sebastian de Belalcazar* auoit premierement placé cette ville en la contree des peuples que les Espagnols appelloyent *Gorrones* : l'origine duquel nom on dit estre venuë de ce que les Espagnols qui n'entendoyent pas le langage de ces Sauuages, leur oyant nommer le poisson *Gorron*, leurs donnerent ce nom là, comme nous auons desia dit que le mesme auoit esté fait à *Anzerma*.

En outre afin de cognoistre d'autant mieux les qualités & la situation de la Prouince dans laquelle *Cali* est auiourd'hui bastie, & des autres qui l'auoisinent, nous reprendrons vn peu de plus haut la description d'icelle que *Pedro de Cieça* en a faite. Au dessous de la ville de *Popaian*, deux suites de fort hautes montagnes commencent à se separer l'vne de l'autre & à estendre entre deux vne certaine vallee, qui estant au commencement estroite s'ouure peu à peu de telle sorte, qu'elle a enfin douze lieuës de large, & derechef s'estroicit si fort par interualle, qu'elle presse la riuiere qui la trauerse entre deux montagnes esleuees d'vn costé & d'autre, laquelle estant ainsi contrainte dans son canal, s'efforce entre ces obstacles & rochers d'vn cours si violant, qu'on ne la peut passer ni auec canoas ni radeaux, mais fait de grands remuements & tournoyements, qui attirent au fonds & trauersent tout ce qui nage par dessus. De ce destroit la vallee de *Cali* commence à s'eslargir, anciennement fort remplie de villages grandement peuplés ; mais depuis que les Espagnols l'ont possedee, la plus grande partie de ces peuples ont esté destruits & mis à mort ; & quelque peu qui sont resté se sont retirés aux montagnes qui ferment cette vallee vers l'Occident, desquels nous parlerons ci-apres. Cette vallee est auoisinee deuers le Nord d'vne autre Prouince qui la separe de celle *d'Anzerma*, les Sauuages de laquelle s'appelloyent au temps passé *Chancis*, qui estoyent de fort grande stature, de sorte qu'on les eust iugé à bon droit estre descendus de la race des Geans, ils auoyent la face longue & vn grand front.

Dans ces monts qui declinent peu à peu de ces longues montagnes, (qu'on nomme vulgairement

vulgairement *Cordillera* & sont situees au couchant de cette vallee) & dans les vallees qui s'ouurent entre iceux, ces *Gorrons*, desquels nous auons parlé, auoyent leurs habitations à trois ou quatre lieuës de la vallee de *Cali* & de la grande riuiere, nation populeuse, qui possedoit vn peu de bas or, & viuoit le plus souuent de poisson, qu'elle prenoit en certaines saisons de l'annee dans les riuieres voisines. Leur Prouince est pour le iourd'hui annexee au territoire de la ville de *Cali*: elle est assés feconde en *Mays* & autres grains & en fruicts diuers. Il y a beaucoup de cerfs, de *Guadaquinayas* & d'autres bestes sauuages; comme aussi quantité d'oiseaux. Or combien que la vallee de *Cali* soit grandement fertile, toutesfois elle est pour la plus grand part deserte & non cultiuee, ne 10 seruant que de repaire aux bestes sauuages, à cause du petit nombre des Bourgeois, qui ne sont pas suffisans pour cultiuer des champs de si grande estenduë. En outre pour aller à la ville de *Cali*, il faut premierement passer vne vallee de trois lieuës de large, puis apres trauerser vne petite riuiere, couuerte de costé & d'autre d'vn bois espais, laquelle court fort viste & est grandement froide à cause de la condition des montagnes d'où elle procede, qui est cause que les Espagnols l'ont nommee *Rio Frio*; qui ayant couru vne grande partie de cette vallee de *Cali*, se perd enfin dans la grande riuiere. Ayant passé outre cette petite riuiere, on entre dans de larges campagnes, dans lesquelles les Espagnols ont leurs censes & villages, où ils employent soigneusement leurs esclaues à nourrir du bestail: or le territoire est agreablement parsemé d'arbres fruictiers de plu- 20 sieurs sortes.

De la ville de *Cali* vers l'Occident & du costé des montagnes, il y a plusieurs villages habités par les Sauuages, qui sont suiets & tributaires aux Espagnols; d'vn naturel paisible, mais d'vne moyenne industrie. Or à cinq lieuës de la ville, il y a vne autre vallee (qu'ils nomment *Lilen*) fort fertile en *Mays* & en *Iuca*, & pleine d'arbres fruictiers; elle est coupee par le milieu d'vne petite riuiere, au bords de laquelle croissent diuers fruicts, notamment des sauourees & odorantes *Granadilles*. Plus outre de cette vallee tirant vers la mer du *Zud*, la nation des *Timbas* possede certaines profondes vallees, entre de fort hautes, rudes & desertes montagnes, lesquelles vallees sont remplies d'arbres fruictiers, & abondantes en *Mays* & autres fruicts de la terre: les Sauuages d'icelles ont 30 tué au temps passé beaucoup d'Espagnols.

Outre ces Prouinces desquels nous traitons maintenant, il y en a beaucoup d'autres qui sont comprinses sous le ressort de la ville de *Cali*, principalement celles des montagnes, où il y a diuers peuples qui habitent entre de rudes & hautes montagnes, dans de certaines vallees & pantes, suffisamment fournies de tout ce qui est necessaire à la vie de l'homme: Or dans les bois & precipices des montagnes repairent plusieurs animaux dommageables tant aux hommes qu'aux bestes: notamment des tigres, qui ont deuoré plusieurs Sauuages & Espagnols non en petit nombre, qui allans à la mer ou en reuenans passoyent par là.

Or à trois iours de chemin, au trauers des rudes & desertes montagnes, couuertes de 40 force bois de palmes & où les vallees sont sales & boüeuses, on arriue au port de *Bouentura*, à trente lieuës de la ville de *Cali*, au Diocese de laquelle il appartient: sur trois degrés & trente scrupules de la ligne vers le Nord; selon *Herrera*. Il y a quelque peu de familles d'Espagnols qui y habitent, pour receuoir les marchandises qui y viennent de la *Nouuelle Espagne* & d'ailleurs, & les enuoyer à *Popaian* & aux autres villes. La place est grandement humide & estimee mal saine, car elle est situee au fonds d'vne profonde baye, qu'on nomme *Bahia de Bonauentura*; & tout le païs circonuoisin est herisé en hautes & desertes montagnes, où il pleut presque tousiours, de sorte qu'il en sourt plusieurs riuieres qui se deschargent toutes dans la mer du *Zud*; & vne dans le port mesme. Enfin ce port est caché & son emboucheure est difficile à trouuer & il est malaisé d'y en- 50 trer, si ce n'est par le moyen d'vn expert Pilote. *Piedro de Cieça* escrit, qu'il n'y a qu'vn seul moyen pour transporter les marchandises delà à la ville de *Cali*, sçauoir par le moyen des Sauuages, car à cause que les lieux sont fort raboteux & les chemins grandement difficiles, on ne se peut seruir de bestes de charge: combien qu'on les transporte aucunesfois du long des riuages de la riuiere *Dagua* auec des cheuaux; mais ils sont si miserablement fatigués, qu'ils ne vallent plus rien par apres: Or les Sauuages ont coustume d'y porter des fardeaux de trois où quatre arobes, (*Aroba* c'est vn poids d'Espagne

qui reuient à trente cinq de nos liures ou plus) & auec cela vn homme ou vne femme assis dans vne chaire, qu'ils portent sur leur dos, par les montagnes & au trauers des riuieres, sans en receuoir aucun profit, car le salaire en reuient à leurs Maistres, c'est à dire aux Espagnols.

Chap. XV.

Chemin qui va de la Ville de Cali *à la Metropolitaine* Popaian, *& les qualités des regions qui sont entre deux.*

On conte de la ville de *Cali*, comme nous auons dit ci-dessus, iusques à la Metropolitaine de cette Prouince XXII lieuës, par vn chemin assés aisé, le plus souuent par des campagnes sans montagnes, & par des colines moyennement esleuees & nullement rudes ou difficiles à passer. Partant donc de la ville de *Cali*, on passe premierement par des campagnes & plaines, qui sont entrecoupees de quelques petites riuieres, iusques à ce qu'on vienne à vne moyenne nommee vulgairement *Xamundi*, les riuages de laquelle sont conioints par vn Pont fait de grosses cannes, sur lequel les hommes passent & les cheuaux à gué. Aupres des fontaines de cette riuiere, demeuroyent des Sauuages, le *Cassique* desquels s'appelloit *Xamundi*, le nom duquel on donna aux premiers temps à la nation & à la riuiere, qui a demeuré iusques à ce iourd'hui. Ils trafiquoyent au temps passé auec les *Timbes*, desquels nous auons fait mention ci-dessus, & auoyent beaucoup d'or, que les Espagnols, ausquels ils estoyent recommandés, c'est à dire baillés en seruitude, leur osterent. Il y a de cette riuiere à la grande, qu'on nomme au dessous, de la *Magdelene*, cinq lieuës : Et on la passe aisement auec des radeaux ou des canoas, par le moyen des Sauuages qui habitent au bords de ses riuages. Or l'vne & l'autre riue de cette riuiere a esté autresfois grandement peuplee de Sauuages, qui sont maintenant reduits à fort petit nombre, en partie par leur propre cruauté, qui les faisoit tuer & manger les vns les autres, partie par celle des Espagnols & par les pertes de la guerre : & ceux qui restent, demeurent sur les mesmes riuages, & sont nommés *Aguales* (que ie ne peux dire si c'est leur propre nom ou vn inuenté par les Espagnols) & sont auiourd'hui tributaires aux Bourgeois de *Cali* ausquels ils seruent.

Or du traiect de la grande riuiere iusques à la Metropolitaine *Popaian*, il y a quatorze lieuës : car l'ayant passee, il faut trauerser des marais & lieux fort boüeux & difficiles, mais cela ne dure qu'enuiron vn quart de lieuë ; le reste du chemin est aisé & plat iusques à vne autre riuiere qu'ils appellent *de las Oueias*, laquelle on passe l'esté sans aucune difficulté, mais l'hiuer auec grand danger, tant à cause de sa profondeur, que pource principalement que le gué est proche du lieu où elle se mesle dans la grande riuiere : il y a eu plusieurs Sauuages & Espagnols de noyés en cet endroit.

De cette riuiere ayant marché six lieuës par vne haute plaine & par vne chemin facile, on en rencontre vne autre nommee *Piandamo*, au bords de laquelle plusieurs Sauuages ont pareillement demeuré, qui pour les causes que nous auons desia souuent dites, sont pour le iourd'hui morts ou enfuis ailleurs, pour euiter la tyrannie des Estrangers, & se sont retirés dans les deserts ou dans les aspres montagnes.

A l'Orient de cette riuiere la Prouince de *Guambia* est situee, peuplee de plusieurs villages de Sauuages. On trauerse par apres vne autre riuiere dite vulgairement *Plaça*, fort peuplee d'Indiens aupres de sa soutce & le long de ses riuages ; & puis on suit la grande riuiere de la *Magdelene*, laquelle on passe à gué, car en cet endroit elle n'a pas plus de demi-brasse de profond. De l'autre costé d'icelle iusques à la ville de *Popaian*, tout le terroir est rempli de metairies agreables & censes des Espagnols, où ils sement & nourrissent leurs troupeaux. Plusieurs ruisseaux qui descendent des *Andes* arrousent ces champs, dans quelques-vns desquels on a autresfois trouué de l'or. Cette region a esté au temps passé mere nourrisse de plusieurs Sauuages, qui sont maintenant tous morts. Au reste ce chemin est fort frequenté pour aller de *Cali* à la Metropolitaine *Popaian*, car si nous en croyons *Herrera*, il ne s'en peut trouuer de plus commode & aisé, pour transporter les marchandises de la Prouince de *Venezuela*, & de toutes autres situees sur la mer du Nord, à cette ville de *Popaian*, & delà au *Peru* & *Chili*, que cestui-ci.

Chap.

CHAP. XVI.

Chemin qui mene de la Ville de Popaian *à celle de* Pasto, *qualités des Prouinces qui sont entre d'eux; mœurs des peuples; Ville de* Pasto.

CEVX qui vont de la ville de *Popaian* à celle de *Pasto*, passent premierement le païs des *Conconucos*, desquels peuples nous auons fait mention lors que nous auons traité de la Metropolitaine: au delà d'icelui la vallee de *Patia*, laquelle la grande riuiere coupe, s'estroicist peu à peu, où on rencontre vne bourgade de Sauua-
10 ges anciennement fort grande & peuplee, combien qu'elle le soit encore assés, nonobstant qu'vne bonne partie des habitans soyent allés demeurer dans les montagnes voisines vers l'Occident: les Espagnols nomment cette bourgade *Pueblo de la Sal*; les habitans d'icelle ont esté fort riches & ont fourni à leurs Maistres & Seigneurs beaucoup de bon & fin or.

Vn peu au delà cette bourgade, commence la Prouince des Sauuages qu'on nomme *los Masteles*, & aupres d'icelle celle *d'Abado*, les villages de laquelle sont *Ysancal*, *Pangam* & *Zacampus*; item la contree des *Chorroros*, & enfin *Pichilumbuy*: à l'Occident de cette bourgade demeurent plusieurs peuples & nations, iusques à la mer du *Zud*, & on croit que toute cette region n'est point desfournie de mines d'or. Il y a plusieurs
20 villages esparts, comme *Asgual*, *Mallama*, *Tucurres*, *Capuyes*, *Iles*, *Gualmatal*, *Funes*, *Chapal*, *Malos*, *Pyales*, *Pupiales*, *Turca* & *Cumba*. Tous ces villages & leurs *Cassiques* s'appelloyent anciennement d'vn nom commun *Pastos*, desquels la ville qui est pour le iourd'hui bastie a emprunté son nom: Or il y a d'autres Sauuages qui auoisinent ces villages & peuples vers l'Orient, qui s'appellent *Quillacingas*, desquels les principaux villages sont *Mocondino*, *Bexendino*, *Buizaco*, *Guajanzangua*, *Moxoconduque*, *Guaquanquez* & *Macaxamata*: & encore plus vers l'Orient vne ample & moyennement fertile Prouince, nommee *Cibundoy*: proche de laquelle est le village *Pastoco*, item vn autre assés pres du riuage d'vn lac, lequel occupe la sommité d'vne fort haute montagne iusques à huict lieuës de long, & presque quatre de large, tellement froid qu'il ne nourrit aucun
30 poisson, ni n'est gueres frequenté des oiseaux de riuiere: Le terroir mesme qui l'enuironne est du tout sterile, de sorte qu'il ne produit aucun *Mays*, ni ne peut nourrir d'arbres fruictiers.

En outre tout le territoire des *Pastos* est infertile en *Mays* & autres blés, excepté l'auoine, laquelle il produit bien; mais il est assés fourni de pasturages, d'où vient qu'il y paist quantité de vaches & sur tout de grands troupeaux de pourceaux. Les racines de *Papa*, de *Xiquima* & les sauourees *Granadilles* y croissent abondamment. Mais la contree des *Quillacingas* est grandement fertile en *Mays* & autres grains & fruicts.

A neuf lieuës de la ville de *Pasto* passe vne riuiere que les Espagnols nomment *Rio Caliente*, l'eau de laquelle est fort estimee; mais l'hiuer elle s'enfle de telle sorte, qu'on la
40 peut difficilement trauerser. Ayant passé cette riuiere, on monte de fort hautes montagnes par l'espace de trois lieuës, & derechef on descend dans vne plaine & marchet'on par vn desert, où il fait vn aspre froid: lequel estant passé on arriue à vn haut mont, le sommet duquel exhale le plus souuent vne espaisse fumee; ceux qui vont de *Popaian* à la ville de *Pasto*, laissent ce *Vulcan* à main droite.

Enfin il y a encore vne autre riuiere qui trauerse la contree de *los Pastos*, nommee vulgairement *Angasmayo*, sur tout celebre, pource qu'elle bornoit anciennement vers le le Nord le Royaume de *Peru*, comme le fleuue *Maule* qui est en la Prouince de *Chili*, le confinoit vers le Midi, tant que l'Empire des *Ingas* à duré.

La ville de *S. Iuan de Pasto*, est distante de la Metropolitaine *Popaian* de L lieuës vers
50 le Sud-ouest, comme affirme *Herrera*, ou de XL, comme veut *Piedro de Cieça*, ce qui approche mieux de la verité & du conte du chemin: & de la Metropolitaine *Quito* L vers le Nord-est, ou comme veut *Diego Fernandez* XL: de la mer du *Zud* XL, selon *Herrera*: à vn degré de la ligne vers le Nord. Elle est bastie dans vne belle & delectable vallee, qu'vne claire riuiere & de bonnes eaux sillonne, outre plusieurs ruisseaux & torrents, la vallee s'appelloit anciennement *Atris*: & estoit assés peuplee de Sauuages auant la venuë des Espagnols, qui se sont maintenant retirés dans les montagnes: elle est ceinte de

toutes parts d'vn haut terroir, qui s'esleue partie en colines, & en partie s'enfonce en vne plaine. Les Espagnols y ont plusieurs censes rustiques, où ils nourrissent du bestail : & le long des riuages de la riuiere ils y sement du froment & du *Mays*. Or toute la region des *Pastos* est vn peu froide ou à tout le moins temperee, & mesme plus froide l'esté que l'hiuer, cōme ils distinguent là les saisons, ce qui a lieu aussi en la ville; au reste elle est saine & la plus grande partie fertile & bonne pour les troupeaux : & on estime qu'elle n'est pas desfournie de mines d'or. Nous poursuiurons les regions qui auoisinent la ville vers le Midi au Liure suiuant, où nous traiterons du *Peru*. Au reste *Herrera* escrit qu'il y a plus de vingt & quatre mille Sauuages suiets au Diocese de cette ville, qui doiuent tribut & seruice aux Espagnols : ils ne mangeoyent point de chair humai- 10 ne du temps mesme qu'ils estoyent gentils, n'estans au reste habiles de corps ni ciuils de nature, mais sales, d'vn lourd entendement, & presque sans aucune industrie.

Chap. XVII.

Reste des Villes & Bourgades de ce Gouuernement.

LES Villes restantes de ce Gouuernement sont celle-ci. La ville de *Timana*, qui est à quarante lieuës de la Metropolitaine *Popaian* vers le Sud-est, à soixante de la ville de *S. Fé de Bogota*, est situee au commencement de la vallee qu'on appelle *Neyua*, & à l'Orient des hautes montagnes des *Andes* (qui se nomment ordinairement 20 *Cordillera*, & trauersent comme nous auons desia dit toute cette Amerique) en vne region fort chaude. Au reste la Prouince de *Timana* de laquelle la ville porte le nom, est fort saine & arrousee de riuieres & bonnes eaux, delectable en pasturages & fort propre pour les vaches. Le plus grand profit des Bourgeois & habitans d'icelle pour le iourd'hui, reuient de confire toutes sortes de fruicts, qui y croissent fort bons par tout, auec du sucre ou du miel, qui se trouue là en grande abondance dans les troncs des arbres creux; mais principalement de former des marsepains & maccarons de certaines noix qui imitent le goust des amendes, qu'ils portent vendre à la ville *d'Almaguer*. Il y a aussi plusieurs vergers & iardins dans lesquels ils cultiuent soigneusement la *Coca*, tant aimee de tous les peuples de cette Amerique. Ils ont aussi grande quanti- 30 té de *Pite* qu'ils ont apprins à filer fort fin par vne singuliere industrie, laquelle est fort estimee par tout. La ville est grandement saine & les Bourgeois y viuent long temps. Le Lieutenant du Gouuernement de la Prouince y demeure, auquel la ville de *S. Sebastian de la Plata* est suiette. Proche de la ville il y a vne montagne où on dit qu'on a troué de l'aymant.

Les *Yalcones* touchent les limites de cette Prouince, nation furieuse & vaillante, qui possede la vallee *d'Aquirga* : laquelle est fermee de la Prouince des peuples nommés *Paezes*.

Ces peuples ne different en rien tant en mœurs qu'en naturel des precedents, & ont fait au temps passé beaucoup de mal aux Espagnols de la ville de *Timana*; & les 40 contraignirent d'abandonner la ville de *Neyua*, qui auoit esté bastie dans la mesme Prouince à vingt lieuës de la ville de *Timana* : les mesmes *Paezes* auec leurs voisins les *Pixais* & les *Manipis* destruisirent la ville de *S. Vincent*, que les Espagnols bastissoyent dans la Prouince des *Paezes* à soixante lieuës de la ville de *S. Iuan* que l'on nomme *de los Llanos*, sur les limites du Gouuernement de *Popaian*; & le village *de los Angeles* à neuf lieuës de la ville de *Neyua* & à vingt deux de *Tocayama*, & chasserent les Espagnols qui y habitoyent hors de leurs païs.

La ville de *Guadalaiara de Buga*, est situee dans la vallee de *Buga*, de laquelle elle a prins son surnom, à quinze lieuës de la Metropolitaine *Popaian* vers l'Est-nord-est, entre les hauts sommets des *Andes* (comme *Piedro de Cieça* asseure) qui separent la Pro- 50 uince de *Popaian* des vallees de *Neyua* : les Bourgeois de cette ville sont iusticiables au Parlement de *Quito*, mais ils sont sous le Gouuernement de *Popaian* & en recognoissent l'Euesque en causes Ecclesiastiques.

La ville de *S. Sebastian de la Plata*, est situee entre les limites du Gouuernement de *Popaian*, à trente cinq lieuës de la Metropolitaine *Popaian*, & à trente de *S. Fé de Bogota* vers le Sud-ouest : dans le territoire d'icelle il y a plusieurs mines d'argent, desquelles

la ville a esté surnommee; les Sauuages de la Prouince ont esté distribués en vingt quatre tribus que les Espagnols nomment *Repartiementos*, chacune desquelles payent tribut à leurs Seigneurs Espagnols, & leur font seruice gratuit. Cette ville est en outre esloignee de trois lieuës du port Mediterranee qui est sur les bords de la grande riuiere de la *Magdelene*, nommé *Onda*; où les canoas qui portent à mont de la riuiere les marchandises, qui viennent de la ville de *Cartagene* & du Gouuernement de *S. Marthe*, ont coustume de se descharger. Elle est bastie dans vne large campagne sur le riuage de la riuiere *Galli*; fort suiette aux tremblements de terre, & l'hiuer il y fait plus froid que chaud : Les naturels habitans d'icelle ont esté presque tous tués par les Sauuages voisins, qu'on appelle *del Rincon*, qui les enleuent à la despourueuë, les tuent & en vendent la chair en leurs boucheries publiques; sans que les Espagnols ayent peu iusques ici l'empescher.

La ville *d'Almaguer* est situee à vingt lieuës de la Metropolitaine *Popaian* vers le Sud-est, sur vne plate & deserte montagne; l'aïr y est vn peu froid, mais agreable: les Sauuages s'y vestent d'habits faits de coton: le terroir voisin est fort fertile en froment, *Mays* & autres grains & fruicts: il y a grande abondance de brebis & de vaches: enfin on y a trouué de riches mines d'or, qui ont rendu ce lieu fort peuplé par le concours de plusieurs.

La ville de *S. Iuan de Truxillo*, que les Sauuages nomment en leur langue *Yscance*, est distante de trente lieuës de la Metropolitaine *Popaian* vers le Sud-est; ie n'ai pas trouué en aucun Autheur Espagnol le nombre ni les richesses des habitans.

La ville de *Madrigal*, appellee en la langue des Indiens *Chapanchica*, est distante de celle de *Popaian* de XXXV lieuës presque vers le Midi: la contree est rude & pierreuse, où on ne seme point de froment, ni on n'y paist aucuns troupeaux; toutesfois le *Mays* y vient assés bien deux fois l'an. Le naturel des Indiens, est rendu d'autant plus rude par la nature des lieux, de sorte qu'on les peut difficilement dompter & amener à l'humanité: Or dans son territoire on y a trouué des mines d'or assés bonnes.

Agreda qui est aussi appellee *Malaga* par les Espagnols, est à quarante cinq lieuës de la Metropolitaine vers le Sud-ouest: il s'y est aussi trouué des mines d'or assés riches, comme disent les Espagnols.

CHAP. XVIII.

Ports, Anchrages, Riuieres, Caps, & toute la coste de ce Gouuernement, auec les Isles qui sont au deuant.

SVIVANT la coste marine de ce Gouuernement aupres la mer du *Zud*, on troue premierement, du Cap de *Corrientes* qui est sur la hauteur de V degrés vers le Nord de la ligne, vne riuiere nommee vulgairement *R. de Salinas*, entre le susdit Cap & l'Isle de *Palmes*. L'Isle de *Palmes* qui est ainsi nommee de la multitude de ces arbres dont elle est couuerte, a enuiron vne lieuë & demie de circuit, il y a quelques ruisseaux & torrents d'eau claire & bonne à boire, & a esté autresfois habitee des Sauuages; elle est distante du Cap de *Corrientes* de vingt cinq lieuës, de la ligne de quatre degrés & vingt scrupules vers le Nord. On conte d'icelle iusques à la baye de *Bonauenture* trois lieuës, de laquelle baye & de son port nous auons desia parlé.

Delà la coste court presque Sud : or de la baye *Bonauenture* le riuage se courbe vers l'Est-sud-est iusques à vingt cinq lieuës, où l'Isle *Gorgone* est au deuant de la terre ferme. Toute cette coste est fort plate & peu profonde, couuerte iusques au bord de la mer d'vn bois espais d'arbres qu'on nomme *Mangles*. Or entre les riuieres qui sortent là en mer, la rapide riuiere de *S. Iuan* est la principale, ses deux riuages sont peuplés d'vne nation vrayement barbare, qui ont leurs loges au sommet des arbres, pource que cette riuiere à coustume fort souuent de surmonter ces riuages & d'inonder le païs voisin: Or ils descendent à terre à certaines saisons de l'annee & sement des pois & des febues tant communes que de Turquie, & ayant acheué de semer, ils prennent du poisson autant qu'ils iugent en auoir besoin pour viure; puis derechef ils remontent dans leurs cabanes: ils sont riches en or, duquel la riuiere en porte des paillettes; le terroir voisin est assés fertile, mais il est mal egal & fort sale de marais & de bouë.

Vis à vis de l'emboucheure de cette riuiere l'Isle de *Gorgone* est situee, à trois degrés de la ligne vers le Nord. Cette Isle est accomparee, par ceux qui y ont esté, à l'enfer; car à cause de la hauteur des montagnes & de l'espesseur des bois, il s'y engendre vne incroyable multitude de mosquites; l'air y est mal sain & tẽpestueux, car il y pleut presque tousiours & sans cesse, de sorte qu'on y voit rarement le Soleil. Il s'y trouue grande quantité de *Guadaquinaias*; cet animal n'est pas fort different d'vn lieure. Il y a aussi des arbres qui portent vn certain fruict, comme vne chastagne, lequel lasche fort bien le ventre, & euacue les mauuaises humeurs: il y croist aussi de petits raisins qui ne sont pas d'vn mauuais goust. On y prend beaucoup de poissons, entre les rochers qui bordent la coste de toutes parts: il y a vn nombre infini d'oiseaux dans les bois: enfin quelques ruisseaux & torrents qui descendent des montagnes. L'Isle a enuiron trois lieuës de tour, au reste peu remarquee, & seulement cognuë pour auoir serui de cachette à *Francisco Pizarre* lors qu'il alla premierement dans le *Peru*, lequel y demeura quelque temps auec treize de ses gens. 1

De l'Isle *Gorgone*, la coste se tourne vers l'Ouest-sud-ouest, iusques à l'Isle qu'on nomme *del Gallo*: or toute cette coste est basse & plate; & il y a plusieurs riuieres qui y descendent de la terre ferme, notamment celles de *S. Lucas*, *de Nicardo*, & des *Zedros*.

L'Isle *del Gallo* est petite, ayant à peine vne lieuë de tour, elle est distante de la ligne vers le Nord d'enuiron deux degrés. De cette Isle la coste se courbe vers le Sud-ouest iusques au Cap des *Mangles*, esloigné de la ligne de deux degrés vers le Nord, & à huict lieuës de l'Isle; en l'espace entre moyenne, il y a vn port nommé de *S. Cruz*: la coste d'icelui est de mesme condition que la precedente, & est entrecoupee de quelques riuieres, habitees de Sauuages, qui ne different en rien en façon de viure de ceux de la riuiere de *S. Iuan*. Iusques ici la coste a appartenu au Gouuernement de *Popaian*, mais dés le Cap des *Mangles* la coste du *Peru* commence, laquelle nous poursuiurons au Liure suiuant. 2

DESCRIPTION


PERV
Anglica leucæ
Hispanicæ leucæ
German. milliar.
LINEA ÆQUINOCTIALIS
NOORDT
ZUYDT
TROPICUS CAPRICORNI
MAR DEL ZVR
MOIAS
Marquiros
Cheriabonas
Abisca prov.
Cochabamba
Chuquisaca
La Plata
Potosi
CHICHAS
Val Omaguaca
Val Xuxuy
Talaucra
Atacama
Sierras Nevadas
PARINACOCHA PR.
Cusco
Chumbibilcas
Andaguaylas
Guamanga
Hubinas
Chiquiguanita
LOS SORAS, LOS LUCANES
MAMA PROV.
Bombon
Vincos
Conchucos
Chiachiapoyas
PACAMORES
YGUARSONGO
IVAN DE SALINAS
Cumbianama
Xaroca
Palanda
CANELA PROV.
Los Quixos
Quillacingas
Los Pastos
Canares
Chumbo
Mejor Guayal
Guancabilcas
Caraques
Puna
Cuenca
Zamora
Loyola
Valladolid
Guayaquil

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE DIXIEME.

PERV.

CHAP. I.

Generale description du Royaume du Peru, *qualités de son aïr & de sa terre: naturel & mœurs des naturels habitans d'icelui.*

AV Liure precedent nous auons acheué de descrire *Popaian*, qui nous a conduit à la mer du *Zud* & au Royaume du *Peru*; duquel il nous faut maintenant traiter; *Acosta* parle d'icelui en commun en cette maniere: Sous le nom du *Peru* (dit-il) nous ne comprenons pas cette grande partie du nouueau Monde, laquelle on nomme vulgairement Amerique, sous laquelle sont comprinses ces amples regions du *Brasil*, de *Chili* & de *Granade*, ausquelles le nom du *Peru* ne conuient nullement; mais cette partie de l'Amerique Australe qui tire vers le Sud, depuis le Royaume de *Quito*, constitué presque sous la ligne, iusques au Royaume de *Chili*, hors du Tropique du Capricorne, par l'espace de six cents lieuës de long, & cinquante de large iusques aux hautes montagnes des *Andes*; excepté en quelques endroits principalement vers les regions des *Chachapoyas*, où il est vn peu plus large. Cette partie du nouueau Monde, qui est vulgairement nommee *Peru*, doit estre diligemment consideree entre toutes les Prouinces de ce monde, à cause des estranges & admirables qualités de son aïr: car premierement sa coste marine n'est esuentee que d'vn seul vent, non pas de celui qui a coustume de souffler le plus souuent sous la *Zone torride* és autres quartiers, mais d'vn qui lui est du tout contraire, sçauoir celui du Sud ou de Sud-ouest. Secondement, combien que ce vent soit de sa nature tempestueux, pesant & mal sain ailleurs, ici au contraire il est doux, sain & fort agreable, de sorte qu'on lui doit la cause pour laquelle la coste marine peut estre habitee, qui seroit autrement de soi tres-chaude & nuisible à la santé des hommes. Tiercement, il ne pleut iamais à cette coste marine, & ne s'y trouue, gresle ou neige. Quartement, à vn petit interualle d'icelle, il n'y pleut pas seulement, mais aussi il y neige & tonne horriblement. En cinquieme lieu, il y a deux suites de montagnes qui coupent tout le *Peru*, separees l'vne de l'autre d'vn espace presque par tout egale, sous vne mesme esleuation du Pole, l'vne est du tout couuerte d'arbres, & soufre la plus grande partie de l'annee des pluyes & vn esté pesant, l'autre est presque toute nuë, & est plustost froide que chaude, & l'esté & l'hiuer, les pluyes & le beau temps y regnent par tour. Mais afin qu'on puisse d'autant mieux entendre ces choses, il faut sçauoir, que tout le *Peru* est diuisé comme en trois fentes fort longues, mais tres-estroites; sçauoir en plaines, montagnes & *Andes*: les plaines sont aupres de la coste de la mer du Zud ou Pacifique; les montagnes sont des colines, montagnes & vallees; & les *Andes* sont de larges & grandement hautes montagnes. Les plaines ont communement de large dix lieux, ici plus & là parfois moins, les montagnes vingt, & les *Andes* autant; leur longueur se prend du Nord au Sud, & la largeur de l'Est à l'Ouest. Or c'est comme vne chose monstrueuse, qu'en vn si petit espace qui n'est pour le plus que de cinquante lieuës, sur vne mesme distance de la ligne & du pole, il se trouue vne si grande diuersité, qu'il pleuue ici tousiours, & là iamais; & en la troisieme region il y pleut & fait beau alternatiuement.

alternatiuement. Dans les plaines il ne pleut iamais,combien qu'il y tombe parfois vne rosee (que les Sauuages appellent *Garua*,& les Espagnols *Mollina)* qui est parfois resoulte en gouttes,mais en si petite quantité qu'on n'y a besoin de toict ni de gouttieres; car les maisons y sont seulement couuertes de mattes, sur lesquelles on mét vn peu de terre. Dans les *Andes* il y pleut presque tousiours, bien qu'il y fasse plus beau vne annee que l'autre. Dans les montagnes qui sont comme au milieu de ces deux extremités,il y pleut presque aux mesmes mois qu'en Espagne,sçauoir depuis Septembre iusques en Auril; le reste du temps le Ciel y est clair & serain,quand le Soleil est plus esloigné de leur Zenith. En outre tant les *Andes* que les montagnes, sont des monts fort hauts qui s'estendent continuellement & d'vne suite mille lieuës du moins de long,separés d'vne distance presque egale entr'eux. Dans les montagnes errent ci & là des troupeaux sans nombre de *Vicunnas*, qui sont animaux semblables en vistesse aux cheures des montagnes, comme aussi des *Guanacos* & *Pacos*, desquels nous parlerons bien tost. Dans les *Andes* il s'y engendre plusieurs singes & guenons fort plaisans,des perroquets sans nombre, & la precieuse *Coca* y croist aussi. Or où ces montagnes se separent, elles ouurent force vallees, qui fournissent la plus saine & plus commode habitation de tout le *Peru*, & sont estimees fort fertiles en froment & en *Mays*, comme celle de *Xauxa*, *Andaguaila*, *Yucay* & plusieurs autres: voila pourquoi elles estoyent anciennement fort peuplees. Cela soit dit en general quant à l'aïr & à la terre,nous poursuiurons les choses particulieres en leur lieu. Maintenant voyons ce qu'il y a à remarquer touchant le naturel des habitans de ces païs.Ceux qui cultiuoyent la plaine,demeuroyent le plus souuent à l'aïr,ou sous de larges arbres: les hommes se vestoyent de certaines chemises qui leurs venoyent iusques aux genoux,auec des petits manteaux sur leurs espaules:& les femmes portoyent de longs vestemens de coton qui leurs pendoyent iusques aux piés: les vns & les autres auoyent leurs cheueux gallonnés de certains liens de laine, ou de bandes d'vne ou de diuerses couleurs, par lesquelles ils se distinguoyent les vns des autres: ceux des montagnes qui estoyent plus robustes de corps & surpassoyent de beaucoup les autres en subtilité d'esprit & en industrie, auoyent des maisons couuertes de gasons de terre, les hommes s'habilloyent de chemises & de manteaux faits de laine des brebis du *Peru*, & les femmes portoyent des camisoles bandees par tout le corps de certaines bandes & vn manteau autour du col,attaché auec des espingles d'or ou d'argent,qu'ils nommoyent en leur langue *Topos*: elles sont ordinairement blanches & bien morigenees: & aident leurs maris de tout leur pouuoir à cultiuer les champs & à faire les autres ouurages, elles se plaisent fort à auoir les cheueux noirs & longs: & afin de les auoir noirs,elles les trempent dans l'eau boüillante, auec grand danger & peine (parfois l'espace d'vne heure ou deux, comme escrit *Yuca Garcillassus*)dans laquelle elles ont cuit diuerses herbes,notamment de la racine de *Maguey* ou de *Chuchau*,comme ils la nomment. Cette nation s'exerce le plus souuent à la chasse, & parfois ils font des chasses solennelles en cette façon; ils s'assemblent quatre ou cinq mille hommes,selon que les Prouinces sont peuplees, & ayant fait vn cerne (laissans vn petit espace entre chacun) qui a parfois deux ou trois lieuës de rond,ils s'approchent peu à peu à la cadance de certaines chansons, iusques à ce qu'ils se ioignent main à main & bras à bras, & par ainsi ils enferment vn grand nombre de sauuagine, de laquelle ils tuent ce qu'ils veulent, car ils font vn si grand bruit,& estonnent que les bestes par leurs cris, se laissent prendre à la main ou se laissent enfermer dans les rets.

Auant que ces peuples fussent vnies sous vn Empire,ils auoyent diuerses & differentes mœurs & coustumes,mais qui estoyent du tout barbares & inhumaines; & ils adoroyent superstitieusement diuerses choses chacun selon son plaisir; cõme les plantes, des animaux, des riuieres,des montagnes; sur tout les animaux cruels,& tout ce enfin qu'ils aimoyent passionnement ou dequoi ils auoyent horreur. Toutesfois il y en auoit qui n'adoroyent rien du tout. Mais apres qu'ils eurent subi le ioug des *Yncas*, & furent amenés comme à vne Republique, ils commencerent à viure plus courtoisement, à embrasser les mœurs & coustumes plus ciuiles, & à reduire en vne certaine forme ce seruice superstitieux qui estoit auparauant incertain. Car dés ce temps là ils adorerent le Soleil,persuadés que le Createur auoit assigné à cet astre le principal lieu entre les

les autres,& par ainsi qu'il auoit grandement soing des affaires humaines; & encore qu'il honoroyent la Lune comme sa femme, toutesfois ils ne donnoyent aucun culte diuin; comme aussi au foudre, aux esclairs,au tonnerre (ce qui est faussement escrit par les Autheurs Espagnols.) Car *Ynca Garcillassus* Peruuiain de nation, raconte, qu'encore que ses gens adorassent seulement visiblement le Soleil, toutesfois qu'ils auoyent quelque cognoissance du vrai Dieu; lequel ils appelloyent *Pacha Camac*, c'est à dire,animateur du monde (de *Pacha*,monde & *Camac*,participe ou deriuatif du verbe ou du nom *Cama*, qui signifioit ame ou animer) & l'honoroyent d'vne telle affection, qu'ils ne prononçoyent iamais ce nom sans honneur ou scrupule; comme au
10 contraire celui de *Cupay*,par lequel ils denotoyent le Diable sans abomination & execration. Neantmoins ils n'auoyent qu'vn seul Temple dedié à *Pacha Camac*, dans la vallee de laquelle nous parlerons ci-apres; combien qu'ils en auoyent vn nombre infini,de tout somptueux bastis par tout au Soleil,où il y auoit des Sacrificateurs & des Vierges dediees,& où ils faisoyent beaucoup de Sacrifices. Le mesme dit que les Espagnols attribuent faussement plusieurs Dieux & Deesses aux *Peruuiains*; car combien qu'ils eussent en grand honneur diuerses choses,sous lesquelles le Diable auoit coustume de s'apparoistre,où de parler par icelles,comme estans sacrees, toutesfois ils ne les adoroyent pas:& cette erreur est née de ce que les *Peruuiains* nommoyent telles choses *Huaca* ou *Guaca*; or le mot *Huaca* auoit parmi eux vne fort ample signification, car ils
20 nommoyent d'icelui tout ce qui estoit sacré,tout ce qui estoit excellent en son espece, tout ce qui estoit monstrueux, & enfin tout ce qui estoit remarquable en la nature des choses,soit en beauté ou en laideur : d'où vient que nommans de ce nom les Idoles,les Espagnols crurent que les Sauuages seruoyent autant de Dieux qu'ils appelloyent de choses *Huacas*. Le mesme *Ynca* remarque aussi la mesme erreur au mot *Apachecta*; car pource que cela estoit ordinaire aux Sauuages, toutesfois & quantes qu'ils portoyent quelque fardeau pesant,ayans auec icelui monté quelque coline ou montagne droite & difficile,de se descharger au sommet,& esleuant trois fois les yeux au Ciel & les baissant autant de fois,de dire *Apachecta*,c'est à dire,comme lui mesme l'interprete, *A celui qui fait que nous nous leuons*; comme s'ils eussent dit, nous rendons graces à celui,
30 qui nous a donné tant de force que d'apporter ce fardeau sur vn lieu si haut: (car cela estoit familier à cette nation d'exprimer toute vne sentence par vn ou deux mots.) Les Espagnols qui auoyent souuent ouï cela,soupçonnerent, que les Sauuages adoroyent les montagnes & les colines,& qu'ils les appelloyent *Apachitas*: Et en cette façon, il est vrai semblable,que les Espagnols ont attribué, tant à ces Sauuages,qu'à d'autres, plusieurs diuinités par l'ignorance de la langue. Ces Sauuages croyoyent en outre, ou à tout le moins leurs Sages, qui s'appelloyent *Amautas*; que l'homme estoit composé de corps & d'ame, & que cette-ci estoit incorruptile, & l'autre mortel; par ainsi ils le nommoyent *Allpacamacsa*,c'est à dire,terre animee; & pour la difference des brutes,*Runa*,c'est à dire,iouïssant de raison; appellans les autres animaux d'vn nom com-
40 mun *Llama*. Ils croyoyent aussi qu'il y auoit vne autre vie apres cette-ci; voila pourquoi ils diuisoyent l'vniuers en trois parties,sçauoir en celeste, qu'ils nommoyent *Hanan Pacha*, c'est à dire, monde haut où les bons estoyent receus pour y estre salairiés; en terrestre & suiet à corruption,qu'ils appelloyent *Hurin Pacha*,c'est à dire,monde inferieur : & en *Vcu Pacha*,c'est à dire,bas ou sousterrestre,auquel les meschans deuoyent souffrir tourment; ce dernier pour plus grande euidence,estoit nommé par eux *Cupay pa Huacin*, c'est à dire, le domicile des Demons. Et on n'estime pas qu'ils reiettassent la generale restauration des corps, comme plusieurs Autheurs Espagnols tesmoignent.Or ils estoyent fort esloignés de ces cruelles mœurs des *Mexiquains*,qui estoyent de sacrifier les hommes en hosties à leurs Dieux; que mesmes ils ne mangeoyent pas
50 de chair humaine. Ce qui reste de leur gouuernement ciuil & politique, & de la succession des *Yncas*,nous l'adiousterons ailleurs.

Chap. II.

Des Plantes, grains & fruicts peculiers au Peru, *notamment du* Coca.

LE blé le plus commun au *Peru* eſt le *Mays*, qu'ils appelloyent en leur langue *Zara*, ou comme eſcrit *Ynca Garcilaſſus*, *Cara*: duquel ils ont deux eſpeces, l'vne duquel le grain eſt plus dur, nommé *Muruchu*; l'autre qui eſt plus mol & plus delicat appellé *Capia*; de ces deux eſpeces ils faiſoyent deux ſortes de pain, ſçauoir l'vn duquel ils ſe ſeruoyent ſeulement en leurs ſacrifices, qu'ils nommoyent *Zancu*; l'autre duquel ils ſe ſeruoyent à leurs repas ordinaires, qu'ils appelloyent *Huminta*. Or ils appelloyent le pain d'vn nom commun *Tanta*: & le *Mays* boüilli auec de l'eau *Mute* ou *Mote*, qu'ils humoyent tout chaud: le meſme reduit en boüillie, formé en boules & roſti, eſtoit en quelques Prouinces nommé *Arepas*: & le meſme encore roſti tout entier eſtoit nommé *Camcha*. Ils ſe ſeruoyent à faire de la boiſſon en diuerſes manieres; car (preſque à la meſme façon qu'on fait la biere en l'Europe) ils moüilloyent le grain tant qu'il commençoit à germer, & puis eſtant ſeiché ils le mouloyent & boüilloyent; & nommoyent cette eſpece de boiſſon *Vinnapu* & en quelques Prouinces *Sora*, qui auoit vne ſinguliere puiſſance d'enyurer; voila pourquoi il eſtoit defendu par Ordonnance des *Yncas*: ou bien ils maſchoyent le grain & en faiſoyent du leuain, (comme eſcrit *Acoſta*) lequel ils cuiſoyent puis apres auec de l'eau; Or les *Ameriquains* croyent que le meilleur ſe fait par les vieilles: ou enfin ils roſtiſſoyent premierement le grain, le piloyent, puis le cuiſoyent, laquelle ſorte de breuuage ils priſoyent fort, comme fort ſain & fort vtile à ceux qui ſont trauaillés de la pierre ou de la grauelle. Enfin le breuuage fait de *Mays*, ils l'appellent communement *Azua*, & ailleurs auſſi *Chica*. Or outre le *Mays*, ils ont auſſi diuers legumes; quelques-vns deſquels ſont comme des febues, mais plus petits qu'ils nomment *Purutu*, & s'en ſeruent en leur ordinaire viande; d'autres qui ne ſont pas bons à manger, qui ſont ronds, & de diuerſes couleurs, nommés vulgairement *Chuy*, & leurs donnent diuers noms ſelon la diuerſité de leurs couleurs. Il s'y trouue pluſieurs racines, deſquelles ils ſe ſeruent au lieu de *Mays* où icelui n'y vient pas: entre icelles les principales ſont celles qu'ils nomment *Papas*, leſquelles eſtant ſeichees au Soleil ils pilent, & les nomment *Chunno*, dont ils portent en grande abondance aux mines d'argent de *Potoſi*, & en font vn riche trafic. De plus celles *d'Oca*, qui eſt longue & groſſe comme le poulce, laquelle ils mangent cruë, pource qu'elle eſt fort douce & cuite auſſi: ils la ſeichent au Soleil, & lors ils la nomment *Caui*. La troiſieme eſt celle *d'Annus*, ſemblable en forme & en groſſeur à la precedente, mais d'vn gouſt beaucoup different, car elle eſt amere, d'où vient qu'ils ne la mangent que cuite; les Indiens eſtiment qu'elle eſt ennemie à la puiſſance d'engendrer. Celles que les Eſpagnols nomment *Batatas*, ſont nommees des *Peruuiains*, *Apichu*, ils en ont quatre eſpeces, mais ſeulement differentes en couleurs. Ils ont auſſi vn autre fruict qui vient ſous terre, qu'ils nomment *Ynchic* & les Eſpagnols *Mani*, (nom fort vſité parmi les Inſulaires) qui a la moüelle & le gouſt d'vne amende; que ſi on le mange cru, il offenſe le cerueau, mais eſtant roſti, il n'eſt pas ſeulement agreable au palais, mais auſſi fort ſain: on tire du meſme de l'huile fort bonne contre pluſieurs infirmités.

I'ai apprins d'vn certain Portugais qui a long temps demeuré au *Peru*, qu'il y vient vne certaine ſemence (qu'ils nomment *Chamico*) ſemblable à celle des oignons, mais d'vne admirable vertu; car ſi on boit l'eau dans laquelle elle aura eſté boüillie ſeule ou auec du vin, elle prouoque vn dormir de vingt quatre heures; & ſi quelqu'vn la beuë riant ou pleurant, il demeure en cet eſtat long temps, de maniere qu'il ſe laiſſera de plein gré deſrober comme s'il eſtoit fol, & permettra qu'on le trompe en toute ſorte. *Linſchot* raconte le meſme du *Datura* des Indes.

Entre les fruicts on priſe ſur tout, premierement ceux que les Eſpagnols appellent *Pepinos*, (*Garcilaſſus* fait doute, s'il n'eſt point nommé des Indiens *Cacha*) pource que (comme eſcrit *Acoſta* & *Garcilaſſus*) ils approchent en longueur & rondeur à la forme des pepons, combien qu'ils en different grandement en autres choſes; & ne

& ne sont pas verds,mais bruns ou blancs,& n'ont pas la peau espineuse ou raboteuse, mais fort polie: enfin ils les surpassent de beaucoup en goust, car ils sont d'vne saueur aigre, meslee de doux, & agreable au palais; pleins de suc & de facile digestion; & refrigerent grandement en ces regions chaudes. Enfin des citrouilles ou melons, qu'ils nomment en leur langue *Capallu*,qui y croissent (comme dit *Acosta*) d'vne monstrueuse grosseur & varieté notable.

Entre les plantes peculieres au *Peru*,le *Coca* ou *Cuca* est des plus remarquables, qu'ils cultiuent superstitieusement, & en font si grande estime, que c'est comme vne chose incroyable: *Monard* la descrit en cette sorte: c'est vne plante de la hauteur d'vne aul-
10 ne,ayant les fueilles vn peu plus grandes que celles du myrte,(qui ont comme vne autre fueille tracee au milieu de semblable forme) molles & d'vn verd pasle: son fruict est assemblé par grappes, comme le fruict du myrte, rougeastre quand il meurit, & de mesme grosseur, mais quand il est parfaitement meur,il est noirastre: lors il est temps de cueillir l'herbe, & l'ayant cueillie, on la met dans des corbeilles & autres vaisseaux pour la faire seicher,afin qu'elle s'en conserue mieux,& qu'on la puisse transporter en d'autres places; car d'vne montagne à l'autre, on en fait trafic, & la change-on pour d'autres marchandises,comme pour des habits,du bestail,du sel & autres choses,pource qu'ils s'en seruent au lieu de monnoye. En outre, on en vse communement entre les Indiens,tant entre les choses qui sont necessaires pour voyager, comme entre cel-
20 les dont ils se seruent à la maison pour volupté; on la prepare en cette maniere: ils font de la chaux de coquilles de mer ou d'escailles d'huistres, qu'ils pilent bien menu, puis ayant froissé auec les dents le *Coca*, ils y meslent cette poudre,comme vn assaisonnement, de sorte que la quantité de la chaux est moindre que celle des fueilles: de cette masse, ils en forment des boulettes, & les mettent seicher. Ils se seruent de cette mixtion tant au logis qu'en chemin, & la tournent en la bouche la suçant, asseurans que cela empesche la faim, la soif, & soustient les forces. *Acosta* en fait aussi vn long recit,& dit entre autres choses,qu'au temps passé sous l'Empire des *Ingas*, qu'il n'estoit point permis au commun d'vser de cette herbe sans la permission du Roi ou de ses Officiers. Mais auiourd'hui il se consomme dans *Potosi* seulement si grande quantité de
30 cette herbe,que le prix en monte iusques à cinq cents mille ducats; car il s'y en porte nonante & parfois cent mille corbeilles, chacune desquelles se vent dans la ville de *Cusco* deux ou trois reales,& en *Potosi* cinq. *Blaise Vallera* sur *Garcilassus* escrit, que c'est vn arbrisseau de la hauteur & grosseur de la vigne, qui a peu de branches,mais beaucoup de fueilles,& sent bon; *Garcilassus* adiouste qu'il est de la hauteur d'vn homme; & qu'il se prouigne comme le sep; sa fueille est semblable tant en sa superficie, qu'en sa queuë à l'arboisier, (que les Espagnols nomment *Madronno*) mais plus tendre & delicat: qu'il faut cueillir doucement de peur de gaster le nouueau bouton, & la seicher moyennement, afin qu'elle ne vienne en poudre pour estre trop seiche, ou se moisisse par humidité; enfin on les cueille trois ou quatre fois par an.

40 Il y a encore vne autre herbe familiere au *Peru* que les Indiens nomment *Payco*, les fueilles de laquelle sont semblables (selon que dit *Monard*) à celles du Plantain en forme & en couleur; estant seichees elles sont fort deliees,grandement acres & chaudes. On dit qu'estans beuës en poudre auec du vin, qu'elles guerissent les douleurs nephritiques,procedantes de vents ou de cause froide: & la plante mesme produit le semblable effect si on l'applique,estant cuite en forme d'emplastre sur la partie affectee; ce qu'on a trouué estre tres-vrai par experience.

Il s'y trouue en outre vne certaine herbe, (comme dit *Augustin de Carate*) les fueilles de laquelle ressemblent à l'Ache, estant appliquee sur les playes, combien qu'elles soyent pourries, les nettoye aussi tost; & consomme la chair entierement iusques
50 aux os si on la met dessus,elle porte vne fleur bleuë.

Il croist aussi de sa nature dans les montagnes du *Peru* vn certain fruict que les Espagnols appellent *Granadilla*, pour la similitude qu'il a auec les pommes de Granade, car il est presque de mesme couleur & grosseur quand il est meur, si ce n'est qu'il n'a pas de couronne: quand on le branle estant sec, la semence fait vn bruit au dedans,elle est semblable à celle d'vne poire,mais vn peu plus grosse, elegamment ornee de certaines bossettes,& fort belle à voir; la poulpe du fruict est blanche,mais insipide.

La plante est semblable au lierre, montant & rempant en la mesme sorte en quelque lieu qu'on la plante. Fort chargee de fruict pour sa grandeur: elle porte vne fleur semblable à la rose blanche, dans les fueilles de laquelle (*Monard* dit) qu'on y voit comme des marques de la passion deChrist, qu'on diroit y auoir esté peintes auec vn grand soing; & pour cette cause la fleur est fort belle: ses fruicts sont les *Granatilles*, que nous auons dit, qui estans meurs, sont pleins d'vne liqueur aigrette, & ont beaucoup de semence; on les ouure comme on fait les œufs, & les Espagnols, comme aussi les Sauuages, hument cette liqueur auec grande volupté: & encore qu'on en hume beaucoup, on ne s'en sent point le ventre chargé, mais plustost lasché. Cette herbe est fort rare & ne se trouue qu'en vn lieu. Le fruict est temperé & aucunement humide. *Piedro de Cieça* escrit toutesfois, qu'elle croist en abondance dans la vallee de *Lile*, dans laquelle la ville de *Cali* est bastie: Elle est desia cognuë en l'Europe, où on la nomme vulgairement *Fleur de la passion*.

Nous auons aussi premierement receu du *Peru* vne plante d'vne extreme grandeur, à present cognuë par tout, laquelle on appelle *Fleur du Soleil*. *Dodonæus* la descrit sous le nom de *Chrisantheme du Peru*: *Monard* l'appelle *l'Herbe du Soleil*: *François Ximenes* dit, qu'elle est nommee des *Peruuians*, *Chimalacatl*.

Du mesme lieu nous est aussi premierement venu la semence d'vne herbe, qu'on nomme communement *Cresson du Peru*, duquel *Monard* parle sous le nom de *Fleur de sang*: la plante (dit-il) croist de la hauteur de deux palmes, ayant les branches droites, enuironnees de petites fueilles rondes & deliees, & fort verdes: les fleurs naissent au bout des branches d'vne couleur doree fort resplendissante: ayant cinq fueilles, dans lesquelles il y a des taches de sang fort rouges imprimees, & au bout d'icelles vn long coqueluchon qui s'auance en long. Or *François Ximenes* en parle ainsi, il croist (dit-il) auiourd'hui dans les iardins des *Mexiquains*, vne herbe qu'on nomme *Cresson du Peru*, la fleur de laquelle les Sauuages estiment fort, & l'appellent *Mexixquilitl* & *Pelon Chille*; ses fueilles sont quasi rondes, deliees, auec quelques angles, elles pendent à vne queuë, qui ne naist pas droit au milieu de la fueille, mais à costé d'icelle & comme obliquement, elles sont verdes dessus & dessous palles; le tuyau est rond, tendre & ployable, qui embrasse ce qui l'approche: ses fleurs sont d'vn iaune rougissant, composees comme celles de l'aquilegie, elles finissent en vne petite cannulle recourbee, qui s'eslargissant peu a peu, ouure sept fueilles, deux desquelles surpassent les autres en grandeur, les deux suiuantes sont plus petites que les trois autres, or ces quatre sont marquees de certaines lignes rousses, qui sont fort semblables aux playes de nostre Seigneur crucifié, comme on les peint, les autres trois qui sont au milieu des susdites, ont trois marques semblables à des testes de cloux. Cette plante est chaude & seiche presque au quatrieme degré, & si semblable à nostre cresson en goust & facultés, qu'à peine y peut-on cognoistre aucune difference: voila pourquoi encore qu'ils different en forme, toutesfois on les peut bien rapporter à vn mesme genre, & peut estre appliquee aux mesmes choses que l'autre; elle est verde & fleurit tous les mois de l'an, si ne n'est qu'elle est parfois gastee du froid. Ils se seruent des fleurs d'icelle és salades, car elles aiguisent l'appetit, & aident l'estomach refroidi ou debilité par l'abondance de ventosités: les fueilles pilees & appliquees guerissent la toux; enueloppees d'alun elles appaisent la douleur des dents: les fleurs & les fueilles pilees ensembles & distilees dans de l'alembic auec quelques grains d'alun, est vn souuerain lauement à l'encontre des vlceres de la bouche & des autres membres; & encore qu'elle soit vn peu chaude, toutesfois elle guerit les tumeurs nées de chaleur, resouldant les humeurs viscides, quand les medicaments froids ne profitent de rien; elle guerit les playes enflammees: enfin ces fleurs comme aussi celles de nostre cresson, seruent contre les douleurs procedantes de causes froides.

Il y croist aussi vne herbe (dit *Garcilassus*) d'vne merueilleuse efficace contre les affections des yeux; ils la nomment *Matecllu*; elle croist dans les ruisseaux, & n'a qu'vn tuyau & vne seule fueille ronde: à la façon de celle qu'on nomme en Espagne *Oreia de abad*, (c'est à dire *Cymbalaire*) cette herbe estant maschee, & le suc d'icelle mis dans les yeux au soir, auec la fueille aussi broyee, appliquee sur iceux, oste merueilleusement bien les scotomies, & guerit tout mal des yeux. Il asseure qu'il l'a lui-mesme esprouué.

Il y a

Il y a aussi du Tabac dans le *Peru*, lequel *Garcilassus* dit qu'ils appelloyent *Sayri*; & s'en seruoyent fort souuent en medecine, & en prenoyent la poudre par les narines, pour descharger le cerueau des mauuaises humeurs.

Monard remarque plusieurs autres herbes qu'il auoit receuës du *Peru*; lesquelles nous laissons pour cause de briefueté: toutesfois il y en a vne laquelle nous ne pouuons oublier, pour quelque chose de merueilleux qu'il y obserue. L'an CIƆ IƆ LXII (dit-il) lors que le Conte de *Nieua* demeuroit dans le *Peru*, il y auoit vne femme de ses domestiques, laquelle auoit son mari malade au lict d'vne griefue maladie; pour laquelle cause, comme vn notable Indien l'eut veuë fort triste, il lui demanda si elle desi-10 roit de sçauoir si son mari deuoit mourir de cette maladie ou non, & qu'il lui enuoyeroit vne branche de quelque herbe, laquelle elle mettroit en la main gauche de son mari & lui feroit presser long temps: que s'il deuoit releuer, il seroit tousiours alaigre & ioyeux si long temps qu'il la tiendroit en la main; que s'il deuoit mourir, il seroit triste & estonné. Cet Indien lui enuoya vne branche de cette herbe, qu'elle mit en la main de son mari, & la lui fit presser: mais il deuint aussi tost si triste & en si grande peine, que craignant qu'il ne mourust à l'instant, elle la lui osta de la main & la ietta: quelques iours apres il mourut. Estant desireux de sçauoir si cela estoit vrai, il me fut asseuré par vn certain Gentilhomme qui auoit long temps demeuré dans le *Peru*, que la chose estoit veritable, & que les Indiens pratiquoyent ordinairement cela quand ils 20 estoyent malades; ce qui m'apporta vne grande admiration.

CHAP. III.

Des Arbres fruictiers, & notamment du Cachos *& du* Molle.

PLVSIEVRS arbres qui sont aussi familiers és autres parties de l'Amerique naissent aussi ici, desquels toutesfois nous ferons mention en passant. Les *Guayauas* que nous auons descrit ailleurs, sont appellees en ces païs *Sauintu:* & les *Guauas, Pacay.* Les fruicts que les Espagnols nomment, pour leur couleur & forme poires, sont nommés des Sauuages *Palta*, du nom de la Prouince où ils croissent en abondan-30 ce: ils sont trois ou quatre fois plus gros que les poires de l'Europe, ont vne peau deliee & polie, & de la chair qui enuironne d'vn trauers doigt d'espais vn noyau de mesme forme que le fruict, qu'on ne sçait pas s'il est vtile ou non; or cette moüelle ou chair que nous venons de dire, est d'vn fort bon goust, & saine de sorte qu'on la baille aux malades auec du sucre. Il s'y trouue aussi vn autre fruict, que les Sauuages appellent *Rucma* & les Espagnols *Lucma*, d'vn goust plus doux qu'aigre ou amer; & qui n'est pas mal sain, encore qu'on le tienne pour vne viande grossiere: il approche en grosseur & en forme à la pomme d'orange; entre la chair il y a vn osselet (ou selon d'autres deux) qui est grandement semblable à la chastagne, tant en couleur qu'en escorce & en blancheur du noyau; qui est amer & nullement bon à manger.

40 Le *Maguey* des *Mexiquains*, est appellé ici *Chuchau.*

Il s'y trouue aussi vne espece de cerises, que les Sauuages nomment *Vssun*, de couleur rouge, & douce de saueur: qui estant mangees auiourd'hui, teignent le lendemain l'vrine en couleur de sang. Dans ces grandes montagnes, que les Espagnols appellent *Andes*, & *Garcilassus*, *Antis*, il y croist plusieurs plantes qui portent de fort bons fruicts: entre lesquelles est fort estimé le *Platanus*, ainsi nommé des Espagnols pour causes incertaines, car il n'a rien de commun auec les Planes de l'Europe: mais ressemble plustost à la palme tant en forme qu'en grandeur de fueilles, qu'il a si grandes, qu'elles couurent vn homme depuis la teste iusques aux piés. Or c'est vne plante (comme escrit *Acosta*) qui a son tronc en terre, duquel sortent plusieurs surgeons, qui croissent en 50 grandeur & grosseur d'arbre, & iettent hors les fueilles, que nous auons dit, qui sont d'vn verd gay & legeres: du milieu desquelles sort vne grappe, qui contient parfois plus, parfois moins de fruict, au nombre aucunesfois de trois cents, longs d'vne palme & gros de deux doigts ou enuiron: l'escorce s'oste aisement, & lors il en reste la chair tendre, bonne à manger, saine & d'vne bonne nourriture. On a coustume de cueillir ce fruict verd & de le mettre dans quelques vaisseaux sous de certaines fueilles; mais ceux qui meurissent sur l'arbre, sont d'vn meilleur goust & de meilleur odeur.

Ils portent leurs fruicts tous les mois de l'an, car du tronc naissent continuellement de nouueaux iettons, qui succedent à ceux qui ont porté du fruict, (qu'on coupe aussi tost, car ils ne portent chacun qu'vne seule fois) ils demandent vne terre humide & vn aïr chaud. Cette plante se trouue en grande abondance aux vrayes Indes, comme aussi en Afrique, où elle est appellee de diuers noms, touchant lesquels on peut voir *Garzias ab Horto* : & par tout dans les regions plus chaudes de l'Amerique : qui en desirera sçauoir dauantage voye *Ouiedo*. Nous auons donné la figure du fruict en la description du *Brasil*, où il est appellé *Pacouere* ou *Bacoua*.

Suit apres le *Platanus*, vn fruict que les Espagnols (comme escrit *Garcilassus*) appellent *Maniar blanco*, (qui est vne espece de creme fort vsitee entr'eux) pource qu'estant diuisé, il ne represente pas mal deux cueilliers remplies de cette creme, tant en couleur qu'en goust : dans la moüelle sont contenus quelques petits noyaux noirs de la forme des amendes, qui ne sont pas bons à manger : il ne ressemble pas mal en grosseur & forme à vn moyen melon : mais il a l'escorce plus dure & semblable à celle des courges seiches : sa moüelle est blanche, douce & vn peu aigrette, fort agreable au palais. 10

Il se trouue seulement dans le *Peru* l'arbre de *Chacos*, lequel *Monard* escrit ainsi : On m'enuoya en outre de la semence de la plante appellee *Cachos*, qu'on dit naistre comme vn arbrisseau, d'vn fort beau verd, ayant les fueilles rondes & deliees : & qui porte vn fruict semblable à vne pomme fole, d'vn costé plat, de l'autre rond & long, de couleur cendree, d'vn goust agreable & sans aigreur, contenant vne semence fort menuë. 20 Les habitans en font grande estime, pour ses facultés remarquables : car elle prouoque l'vrine, fait sortir hors des reins la grauelle & la pierre : & ce qui est de plus excellent, c'est qu'on dit que par l'vsage d'icelle la pierre se diminuë dans la vesie, si elle est encore molle, & peut estre diminuee par aucun medicament : & ils apportent tant d'exemples de cette chose, que i'en suis tout esmerueillé : car mon opinion est telle, qu'on ne peut faire sortir la pierre hors de la vesie, mais que le seul remede est de la tirer ; & qu'on ne sçauroit trouuer vn remede assés puissant pour la rompre : toutesfois ils disent que cette semence broyee & prinse auec quelque eau propre à cela, dissout en bouë la pierre, laquelle estant hors se congele derechef & reprend sa dureté de pierre. I'ai veu vn ieune homme à qui cela est aduenu. Comme il estoit tourmenté de la pierre, ce que 30 i'entendi par les Operateurs qui auoyent senti la pierre, & que ie cognu par les symptomes qu'il souffroit, i'enuoyai le ieune homme au commencement du printemps à vn fontaine nommee *de la Pierre* ; où ayant demeuré deux mois, il en retourna deliuré de sa pierre, & apporta auec soi toute la bouë qu'il auoit peu à peu iettee, qui estoit derechef endurcie en morceaux de pierre.

Enfin l'excellent arbre *Molle* ou *Mulli*, comme escrit *Garcilassus*, est du tout peculier au *Peru* ; nous le trouuons descrit par plusieurs, mais fort diligemment par *François Ximenes*. Cet arbre (dit-il) est grand, beau & fort branchu, les branches sont d'vn verd tirant sur le pourpre ; ses fueilles sont semblables à celles de l'oliuier, mais elles sont plus estroites & plus delicates, dentelees & disposees comme par rang d'vn costé & 40 d'autre de la branche ; ses fleurs sont d'vn fort beau blanc & penduës par grappes, qui sont aussi tost conuerties en fruicts semblables aux grains du vinatier, mais vn peu plus gros, & quand ils sont meurs d'vn rouge clair, leur chair est douce, meslee d'vne certaine aigreur, le noyau est fort dur & pierreux. Les fueilles & le fruict sentent le lentisque & sa gomme, & ont vn goust qui approche du fenoüil : peut estre que c'est la cause pourquoi il semble à quelques-vns que c'est vne espece de lentisque, mais c'est vn arbre de son genre : les fueilles & les fruicts durent tout le long de l'annee, se succedans les vns aux autres. C'est vn arbre sauuage, combien qu'il y ait ia long temps que plusieurs le cultiuent dans leurs iardins ; car il se multiplient aisement, soit de semence ou de iettons, en toute sorte de terre. Il suë vne larme, qui ne sent pas moins le lentisque que le tronc & les fueilles : elle est d'vn goust aigre, & doux auec vne certaine 50 amertume & faculté astringente : chaude & seiche presque au troisieme degré : le noyau corrobore le cerueau & l'estomach, & reserre le ventre ; & comme quelques-vns veulent, il a le mesme vsage que la terebinthine ; & les fruicts, s'il est besoin, celui du carcamome ou graine de paradis ; il prouoque l'vrine, dissipe les vents, desseiche les humeurs superfluës. Les fueilles maschees affermissent les genciues & les dents ;

gueriſſent

guerissent les playes; ce que font aussi les fruicts. Voila ce qu'il en dit. *Pedro de Cieça* en fait aussi mention: En tout ce quartier (dit-il) on voit de grands arbres & aussi de petits, que les habitans nomment *Molles:* ils ont les fueilles petites, d'vne odeur de fenoüil, l'escorce en est fort prisee, car on fomente de sa decoction les iambes douloureuses & enflamees auec vn grand fruict; on fait des branches des curedents fort vtiles. Du fruict d'icelui cuit auec de l'eau, selon sa decoction, on en fait ou du vin, du moins vn breuuage fort bon, ou du vinaigre, ou bien du miel; ces arbres sont en si grande estime parmi les Indiens, qu'en quelques lieux ils les consacrent à leurs Idoles. Quelques-vns adioustent (dit *Clusius*) que la decoction des fueilles de cet arbre aide 10 fort contre les douleurs nées de cause froide: & que sa gomme, qui est blanche comme de la manne, dissoute dans du laict, nettoye la tenebrosité des yeux. Le Fameux *Charles de l'Escluse* nous a donné la figure d'vne branche auec le fruict de cet arbre, né de semence en Espagne, & mesme au Pays-bas, laquelle nous auons fait mettre ici.



Voyons ce qu'en dit *Garcilassus:* L'arbre *Mulli* croist de soi mesme dans les champs, il donne son fruict par grappes longues & estroites, qui sont certains petits grains ronds comme la coryandre; ses fueilles sont menuës & tousiours ver- 20 des: le grain estant meur, a en la superficie vn peu de chair douce & agreable au goust, le reste est fort amer. On en fait du breuuage, le frottant doucement entre les mains dans de l'eau chaude, iusques à ce que toute la douceur en soit hors; car il se faut bien garder de l'amer, qui gaste le breuuage. On passe cette eau, & la garde-on trois ou quatre iours iusques à ce qu'elle soit claire & l'espais au fonds, le 30 breuuage est clair, agreable & fort sain, principalement à ceux qui sont trauaillés de mal de reins ou de vesie; sur tout quand on mesle auec ce breuuage du *Mays.* La mesme eau estant boüillie se conuertit en de fort bon miel; & estant mise au Soleil y adioustant ie ne sçai qu'elles choses, il s'en fait d'excellent vinaigre. La decoction des fueilles est fort vtile pour en lauer les iambes & autres membres infe- 40 ctés de gratelle; comme aussi à guerir les playes inueterees.

En outre; Iai receu, dit *Monard*, du *Peru* le fruict d'vn arbre appellé des habitans *Leucoma*, semblable à nostre chastagne, en forme & grosseur, plat & blanc du mesme costé qu'icelle: il sembloit qu'il y auoit vn noyau dedans, mais à cause que ie n'en auois receu que deux, ie ne les voulu pas rompre, pource que i'en semai vn, qui ne vint point, & que ie garde l'autre pour le semer en vn autre temps. L'arbre dans lequel il croist est spacieux, d'vn bois fort & ferme, comme on dit: les fueilles sont comme celles de l'arboisier, & le fruict est bon à manger, d'vn bon goust & temperé, qui à cause de sa restriction, arreste le flux de ventre.

50 Il y croist plusieurs arbres d'estime, mais pource qu'ils sont peculiers à certaines Prouinces, nous en parlerons quand nous serons paruenus à icelles.

CHAP.

Chap. IV.

Certains animaux peculiers au Peru.

Les animaux domestiques des *Peruuiains* sont (dit *Garcilassus*) de deux sortes, grands & petits; qu'ils appellent d'vn nom commun *Llama*, c'est à dire, brebis; & les Pasteurs *Llama michec*: ils nomment les plus grandes *Huanacu-llama*, pour la ressemblance qu'elles ont auec vn animal sauuage qui est appellé *Huanacu*, duquel elles different en couleur seulement; car les brebis domestiques sont de diuerses couleurs, comme les cheuaux, les sauuages seulement d'vne couleur de chastagne. Les grandes brebis ont vne grande ressemblance au chameau, si ce c'est qu'elles n'ont pas de bosse, & ne sont pas si grandes. Ils nomment les petites *Paco-llama*, qui ne sont pas propres à porter des fardeaux, mais on les nourrit seulement pour la chair & pour la laine qui est fort bonne & fort longue. Mais voyons ce qu'en dit *Acosta*.

Le *Peru*, dit-il, n'a rien de plus excelent, ni de plus vtile, que les brebis que les nostres appellent oüailles du *Peru*, & eux en leur langue *Llama*; car elles apportent vn grand profit & sont nourries à peu de frais. Ces brebis leur fournisse de laine pour se vestir, de mesmes que les nostres: ils s'en seruent aussi au lieu de bestes de charge à porter toutes sortes de fardeaux: & n'est point de besoin de les ferrer, brider, ni nourrir d'auoine, elles seruent leurs maistres pour rien, contentes de l'herbe qui se trouue sur les champs ou le long des chemins. Or il y a deux sortes de ces animaux; vne qui porte laine, nommee des Indiers *Paco*: l'autre qui est seulement couuerte de quelque poil leger & presque nuë, par ainsi plus propre à porter des fardeaux, qui est appellee *Guanaco*. Elles sont vn peu plus grandes que les brebis, & plus petites que les genices, ayant le col long comme les chameaux, les iambes longues, & d'vn corps bien proportionné, elles sont de diuerses couleurs; car il y en a de blanches, de noires, de minimes, d'autres bigarrees de diuerses couleurs, qu'il appellent *Moromori*, leur chair est bonne, combien qu'elle soit grossiere, & beaucoup meilleure & plus delicate que celle d'agneau: on les tuë rarement, pource qu'elles font plus de profit à porter les fardeaux, & que leur laine sert à faire des estoffes; les Sauuages ont coustume de l'apprester, filer & d'en tistre du drap; or cette laine est de deux sortes; l'vne plus rude & moins prisee, qu'ils nomment *Hauasca*, l'autre plus fine & meilleure, qu'ils appellent *Cumbi (Garcilassus* la nomme *Compi;)* de cette derniere, on en fait des tapis & des tapisseries d'vn fort bel ouurage, qui durent long temps, & son lustre imite celui de la soye; & ce qui est à admirer aux Sauuages, c'est qu'ils en sçauent tistre des estoffes, qui sont des deux costés egalement belles, & la tissure ni la trame ne se voyent en aucun endroit. Les anciens Rois du *Peru*, entretenoyent plusieurs Tisserants en *Cumbo*, les principaux ouuriers desquels demeuroyent à *Capachica* sur les bords du lac *Titicaca*. Or ils teignoyent ces laines auec diuers sucs d'herbes, selon que l'ouurage requeroit. Au reste plusieurs Sauuages du *Peru* sçauent cet Art de tistre, & ont en leurs maisons des outils propres à cela; & de ces brebis on tire plusieurs choses necessaires à la vie. Mais l'vsage principal d'icelles est pour porter des fardeaux; car auec, on transporte en troupes parfois de trois cents, quelquesfois de mille diuerses marchandises, comme du vin en oüaires, de la *Coca*, du *Mays*, du *Chunno*, de l'argent vif, aux mines de *Potosi*, & autres mines & villes, & de l'argent de *Potosi* à *Arica*, qui en est a septante lieuës de chemin, & par ci-deuant à *Arequipa* cent & cinquante lieuës loin. Or ie me suis souuent esmerueillé, dit-il, que ces troupeaux d'animaux chargees parfois de mille, voire de deux & trois mille lames d'argent, qui valoyent trois cents mille ducats, auec quelque peu d'Indiens qui les guidoyent par le chemin, & les chargeoyent & deschargeoyent, accompagnés d'vn ou de deux Espagnols, couchoyent dehors sans garde ni defense auec vn si grand tresor, & cela si seurement, qu'à peine iamais trouuoit-on vne lame à dire, tant sont seurs les chemins du *Peru*. La charge de chacune est de cent liures, parfois de cent & cinquante, qu'elles portent selon que le chemin est long, trois ou au plus quatre lieuës par iour; & les conducteurs sçauent leurs retraites, où il y a abondance de pasture & de l'eau pour ces bestes; là ils dressent leurs tentes, & deschargent leurs fardeaux. Mais quand il faut cheminer vn iour seulement, elles

elles portent cc liures pesant, & font auec huict ou dix lieuës. Ces animaux se plaisent mieux en vn lieu froid que chaud, par ainsi ils se multiplient grandemẽt dans les montagnes, & dans la plaine il meurent par trop grand chaleur, celles qui sont sans laine (où les *Guanacos*) sont d'vn regard doux & hardi, car souuent elles s'arrestent en marchant, & contemplent les passans fort long temps sans tesmoignage de crainte ou de plaisir, regardans si attentiuement en tenant le col droit, qu'il est fort difficile de s'empescher de rire; toutesfois elles s'espouuantent quelquesfois si subitement, qu'elles courent de tout leur pouuoir auec leurs charges vers les precipices des montagnes, de sorte qu'on est contraint de les tuer à coups d'arquebuses, de peur de perdre leur charge. Les *Pacos* 10 aussi s'effarouchent tellement parfois, ou se lassent par l'intolerence du labeur, qu'ils se couchent à terre auec leurs charges, sans qu'on les puisse faire leuer ni par menace, ni auec coups, d'où est venu ce commun Prouerbe au *Peru*, touchant ceux qui sont trop opiniastres en leur resolution, ou qui sont outre mesure & contre raison obstinés, qu'ils sont semblables aux *Pacos*: il n'y a pas meilleur remede contre ce mal, que celui qui les conduit, s'arreste & see contre l'animal, & le fasse enfin leuer par douces paroles. Il y a vne sorte de rongne qui endommage ces animaux (& a cõmencé principalement de les gaster, comme escrit *Garcillassus*, lors que *Vasco Nunnes Vela* estoit Viceroi sur ce Royaume) que les Sauuages nomment *Carachen*, qui n'est pas seulement mortelle à celui qui en est entaché, mais la contagion d'icelui se glisse par tout le troupeau, de sorte que 20 presque le seul remede est, d'enterrer aussi tost la brebis galeuse. (*Garcillassus* escrit qu'apres auoir essaïé diuers remedes, on n'en a pas enfin trouué de plus exellent, que d'oindre le mal de graisse chaude de pourceau.) Le prix de chacune de ces bestes est diuers selon la diuersité des Prouinces; mais vn Sauuage qui en a deux ou trois, est estimé assés riche. *Garcillassus* dit, que les *Peruuiains* ne sçauoyent se seruir du laict de ces troupeaux auant la venuë des Espagnols, qu'ils donnent assés escharcement, & seulement pour nourrir leurs agneaux, ni n'auoyent point coustume d'en faire du fromage: qu'ils nommẽt le laict en leur langue *Numnu*, lequel mot prend la forme du verbe & signifie traire.

Outre ces bestes domestiques & priuees, le *Peru* nourrit encore d'autres animaux Sauuages qui ne se trouuent que rarement és autres contrees du nouueau Monde, 30 excepté au *Chili*, qui l'aduoisine. Quelques-vns desquels sont appellés *Guanaco* ou *Huanacu*, pour la ressemblance desquels nous auons dit ci-dessus que les domestiques estoyent nommés; leur chair est bonne, comme dit *Garcilassus*, mais non pas comme celle des domestiques nommés *Huanacu Ilama*: les masles font la sentinelle sur le sommet des costaux cependant que les femelles paissent dans les vallees, & lors qu'ils voyent de loin venir des hommes, ils hannissent presque comme les cheuaux pour aduertir les femelles, que s'ils approchent de plus prés, ils chassent en fuyant les femelles deuant eux: la laine de ces bestes est courte & rude, neantmoins les Sauuages s'en seruent en leurs draperies; on les prend auec des lacs & tresbuchets. Il y en a d'autres qu'on appelle *Vicunnas*, fort semblables aux cheureulx, si ce n'est qu'elles n'ont point de cor- 40 nes & sont plus grandes, de couleur rousse ou vn peu plus iaune; elles se nourrissent dans les hautes montagnes & espais bocages, & se plaisent és regions froides, & principalement dans les lieux deserts, que les *Peruuiains* nomment d'vn nom commun *Punas*, & ne sont point endommagees par la neige ou la gelee, mais au contraire s'y portent mieux: elles se tiennent en troupes, & courent fort viste, mesme cet animal est si timide, qu'il s'enfuit aussi tost dans les forts des bois, à la veuë des hommes ou des autres bestes sauuages. Il y auoit anciennement grande quantité de ces animaux, mais auiourd'hui ils sont plus rares, à cause que la chasse est indifferemment permise à tous. Ils portent vne laine fine & semblable à la soye ou plustost au poil de castor, que les Sauuages estiment fort, car entre les autres proprietés, on estime qu'elle resiste au chaud 50 & refrigere, d'où vient qu'on l'employe sur tout à faire des chappeaux.

Les *Tarugas* ou *Tarucas* approchent fort de ceux-ci, qui sont plus grands & plus vistes que les *Vicunnas*, de couleur plus brune, ils ont les oreilles pendantes & deliees, ils se tiennent rarement par troupes, mais le plus souuent ils viuent seuls entre les precipices des roches. *Garcillassus* escrit que c'est vne espece de cerfs, mais plus petits que ceux de l'Europe. Ils estoyent sans nombre au temps des *Yncas*, de sorte qu'ils entroyent dans les bourgades; il y auoit aussi des cerfs & des dains.

De tous ces animaux on tire ces pierres que l'on nomme vulgairement *Bezoar*, des *Pacos* & *Guanacos* des plus petites & plus noires, & qui ne ſont pas tant eſtimees en medecine; des *Vicunnas* des plus groſſes & meilleures, qui ſont brunes ou ſous cendrees, ou meſmes iaunes: mais des *Tarugas* les plus excellentes & plus groſſes, de couleur brunaſtre & qui ont les tuniques plus eſpaiſſes.

Il s'y trouue auſſi des renards, mais beaucoup plus petits que ceux d'Eſpagne, on les nomme *Atoc*: & des petites beſtes que les Indiens appellent *Annas*, & les Eſpagnols *Zorrinas*, qui ſentent ſi mauuais, que quand ils entrent de nuict dans les villages ou bourgades, la puanteur en entre dans les maiſons encore que les feneſtres ſoyent fermees; & offenſe de cent pas loin ou plus, ſans qu'on la puiſſe endurer: c'eſt vne bonne choſe que ces beſtes ſont rares, car s'il y en auoit dauantage, ils pourroyent comme empoiſſonner toute vne Prouince.

Il y a auſſi des connils tant priués que ſauuages, qu'ils nomment *Coy*, differents entr'eux en couleur & en gouſt, quelque peu diuers de ceux de l'Europe. Ils ont auſſi vne autre eſpece de connils qu'ils appellent *Vizcacha*, ayant la queuë longue comme les chats, ils s'engendrent dans les deſerts pleins de neiges. Sous l'Empire des *Yncas* & meſme du depuis, ils en filoyent le poil, duquel il faiſoyent du riche drap pour la beauté, ils ſont de couleur de gris blanc ou cendré, petits & doux.

CHAP. V.

Des autres animaux qui ſe trouuent auſſi és autres Regions, des Serpents & Oiſeaux.

IL ſe trouue dans le *Peru* des lions, toutesfois en petit nombre, & qui ne ſont pas ſi cruels que ceux *d'Afrique*, qu'ils nomment en leur langue *Puma*. Comme auſſi des ours, qu'ils appellent *Veumari*. Des tigres pareillement, mais ſeulement dans les *Andes*: où il s'engendre des ſerpents fort grandes, nommees *Amaru*, longues de vingt cinq & meſmes de trente piés, & auſſi groſſes que la cuiſſe d'vn homme: & des petites qu'ils appellent *Machachuay*; des viperes veneneuſes, & autres animaux nuiſibles; qui ne ſe trouuent point dans les autres quartiers du *Peru*. Il ſe trouue dans les meſmes *Andes* des beſtes ſemblables aux vaches, de la grandeur des genices, ſans cornes; les cuirs deſquelles ſont fort eſpais & forts. Il y a auſſi des ſangliers en partie ſemblables aux pourceaux domeſtiques, & enfin vn nombre innombrable de ſinges & guenons.

Les *Peruuiains* n'auoyent point de vrais chiens, mais ils auoyent des petits animaux fort ſemblables aux petits chiens, qu'ils nommoyent *Alco*, leſquels ils aimoyent fort.

Les meſmes auoyent peu d'oiſeaux domeſtiques & priués, excepté vne certaine eſpece de canes, qu'ils nommoyent *Nunnuma*, vn peu plus grandes que celles de noſtre païs, & plus petites que les oyes. Entre les Sauuages on conte les aigles, qui ſont plus petits que ceux d'Eſpagne: des faucons de diuerſes eſpeces qu'ils nomment *Huaman*; entre leſquels ils priſent vne ſorte de petits nommés *Neblies*, preſque noirs. Entre ceux de proye, on peut bien mettre ceux qu'ils appellent *Cuntur*, & les Eſpagnols *Condor*, ſi grands, qu'il s'en eſt veu, qui ayans les ailes eſtenduës, auoyent quinze voire ſeize piés d'vn bout d'aile à l'autre; ils n'ont point d'ongles crochus, mais leurs piés ſont ſemblables à ceux des poules: toutesfois ils ont le bec ſi fort, qu'ils percent d'icelui la peau d'vne vache; & deux de ces oiſeaux en peuuent tuer & manger vne, & meſmes ne s'abſtiennent des hommes: ils ont les plumes blanches & noires meſlees: vne creſte pareille & egale à vn raſoir, & qui n'eſt pas dentelee comme celle des coqs: il y en a peu, car s'il s'en trouuoit quantité, ils deſtruiroyent tout le beſtail, tant ils ſont carnaſſiers: & comme dit *Acoſta*, ils ne deuorent pas ſeulement les brebis, mais auſſi les ieunes vaches.

Nous auons parlé ailleurs des petits oiſeaux, voila pourquoi i'adiouſterai ſeulement vne choſe, qu'ils ſont appellés des *Peruuiains*, *Quenti*, & des Eſpagnols *Tomineios*.

Acoſta eſtime que les oiſeaux nommés des *Peruuiains*, *Suyuntu*, & des Eſpagnols *Gallinaza*, ſont vne eſpece de corbeaux, car encore qu'ils ne proyent pas, neantmoin ils viuent de corps morts, & ſont ſi carnaſſiers & goulus, & quelquesfois ſe rempliſſent tant, que combien qu'ils ſoyent fort legers de ſoi, ils ne ſe peuuent leuer de terre; mais quand il ſont preſſés des hommes, ils vomiſſent leur charge auſſi facilement qu'ils l'ont

l'ont engloutie : leur chair eſt inutile ; toutesfois ils apportent cette commodité, que d'oſter les immondices des chemins.

Il s'y trouue auſſi dans les riuieres & marais vne infinité d'oiſeaux, comme herons, canes, butors, & ceux que les Eſpagnols nomment *Flamencos* & pluſieurs autres ; entre leſquels ſont en eſtime certains plus grands que cicoignes, qui viuent de poiſſon, ont les plumes blanches, ſans aucun meſlange, les iambes hautes, ils vont le plus ſouuent deux à deux ; ils ſont rares. Des perdrix, qu'ils nomment *Yutu*, du ſon de leur chant, il y en a deux eſpeces, les vnes groſſes qui approchent de la groſſeur des poules, & ne ſe trouuent qu'és lieux eſloignés de la frequentation des hommes : d'autres plus 10 petites que celles d'Eſpagne, mais d'vne chair de beaucoup meilleure ; les vnes & les autres ſont de couleur griſe, ayant le bec & les piés blancs. Des palumbes ſemblables à celles de l'Europe tant en forme qu'en plumage, qu'ils nomment *Vrpi*. Des tourtres, qu'ils appellent *Cocohuay*, de leur chant. De petits oiſeaux qu'ils nomment *Pariapichiu*, & les Eſpagnols *Gorriones*, pour la reſſemblance tant en groſſeur qu'en couleur, combien qu'ils different en cela que ces derniers chantent fort bien. D'autres petits oiſeaux qui ont les plumes rougeaſtres, que les Eſpagnols nomment pour la reſſemblance, roſſignols, encore que leur chant ſoit ſi mal plaiſant, que les Sauuages l'eſtimoyent au temps paſſé de mauuais preſage. Et pour la fin, il y en a qui ont les plumes noires & iaunes, que les Sauuages appellent de leur chant *Chayna*, & les Eſpagnols 20 pour la reſſemblance *Sirgueros*, c'eſt à dire, *Oriols*.

Il s'y trouue pluſieurs abeilles ſauuages, qui font leur miel dans les trous des pierres & dans des foſſes au pié des arbres : dans les Prouinces froides elles font peu de miel & qui eſt preſque amer, & la cire noire & inutile : mais dans celles qui ſont temperees pour l'abondance des bonnes herbes, il eſt beaucoup meilleur, blanc & clair, & qu'ils eſtiment fort.

En outre au meſme Royaume, il s'y trouue (dit *Monard*) certains inſectes, qu'ils appellent araignees, pource qu'en quelques lieux qu'elles ſoyent, elles tiſſent leurs rets, à la façon des araignees d'Eſpagne, ces inſectes ſont auſſi groſſes que pommes d'oranges, ſi veneneux que leur piqueure tuë, ſi on n'y apporte quelque bon remede : car ſi on 30 differe long temps & que le venin ait gaigné le cœur, la mort s'enſuit aſſeuree, ſans qu'aucun remede puiſſe ſeruir : or on a eſprouué vne grande vtilité en la figue, ſi ceux qui ſont piqués y courent promptement, & font diſtiller deux ou trois fois dans la piqueure du laict qui coule des fueilles d'icelui : car le venin laiſſé dans la playe par l'aiguillon s'eſteind du tout, & toutes les douleurs & les ſymptomes ſuccedents en ſont oſtés, la ſeule playe demeurant ; qui eſt facilement guerie, comme eſtant fort petite : toutesfois ils ont couſtume de la laiſſer long temps ouuerte : Et afin que ce remede fuſt touſiours preſent, Dieu a voulu que les figuyers ne laiſſaſſent iamais leurs fueilles là, mais y fuſſent continuellement verds.

Encore que le *Peru* ait pluſieurs riuieres, & meſme ſe vente d'auoir la ſource des 40 plus grandes, toutesfois il ſe nourrit peu de poiſſon dans icelles, & preſque d'vne ſeule ſorte (comme eſcrit *Garcillaſſus*) ſans eſcailles, qui a la teſte longue & plate comme celle d'vn crapault, la gueule fort grande ; d'vn bon gouſt & bonne nourriture : Les Indiens le nomment *Challua*, d'vn nom commun à tous poiſſons. Nous expliquerons en ſon lieu les autres choſes de cette ſorte, maintenant nous nous preparerons à traiter des parties particulieres du Royaume du *Peru*.

QVITO.

CHAP. VI.

50 *Diuiſion du* Peru *en Prouinces principales ; limites de la Prouince de* Quito, *qualités de ſon air & de ſa terre.*

LE *Peru* ſi grand qu'il eſt, eſt gouuerné par vn Viceroi ; duquel les Prouinces de *Chili* ſituees vers le Sud, les Iſles qu'on nomme de *Salomon* vers l'Oueſt ; & pour la fin, la Prouince de la *Plata* vers l'Orient, reçoiuent leurs Gouuerneurs. Il eſt diuiſé par les Eſpagnols ſelon les trois Parlements qui y ſont, en trois parties ; la

premiere desquelles est dite *Quito*; la seconde *los Reyes* ou *Lima*; & la troisieme *los Charcas*, & bien souuent la *Plata* de sa Metropolitaine.

Le Parlement de *Quito* comprend sous soi, *Popaian*, *Quito* proprement dit, *los Quixos*, *Canela*, *Iuan de Salinas*, *Pacomoros*, *Yguallongo*, & plusieurs particulieres Prouinces: nous auons ci-dessus traité de *Popaian*, nous parlerons maintenant des autres selon leur ordre.

La Prouince qui est proprement appellé *Quito*, prend son commencement de la ligne mesme; & s'estend dés icelle vers le Sud, selon *Herrera*, quatre vingts lieuës, ou seulement de septante, selon *Pedro de Cieça*: de large vingt cinq ou trente. Or les limites du Parlement s'estendent le long de la coste de la mer du Sud, du Nord au Sud, 10 sçauoir de la pointe de *Manglares*, iusques au Cap *del Aguia* au delà de la ligne vers le Sud: & dans les Mediterranees depuis *Carlusama* iusques aux confins du Parlement de *Lima*; en largeur, de la mer du Sud iusques aux Prouinces qui sont barrees par les *Andes*; & où elle est plus large, entre *Baeza*, ville de la Prouince de *los Quixos* vers l'Orient, & *Porto Veio*, ou *la Montanna*, sur la mer du Sud.

La temperature de cette Prouince est plus froide que chaude: de sorte qu'on dit qu'ils ont besoin de feu aucunesfois l'hiuer, le Ciel y est clair & serain, rarement nubileux, si ce n'est quand il pleut ou veut pleuuoir. L'hiuer y dure du mois d'Octobre iusques en Mars, ausquels mois entremoyens il y pleut fort, mais il n'y neige iamais, si ce n'est dans les montagnes que les Espagnols nomment vulgairement les *Andes*, & 20 *Cordillera*. Au reste c'est vne region fort saine, de maniere que les habitans y viuent plus long temps qu'en Espagne. Lan cIↄ Iↄ LVIII, la petite verole, qui courut presque toutes les Prouinces de l'Amerique, emporta aussi en cette Prouince plusieurs personnes: autrement les maladies qui y sont les plus communes & les plus mortelles tant aux Sauuages qu'aux Espagnols, sont les catharres, qui au commencement & à la fin de l'esté affligent les hommes: mais la plus ordinaire maladie de toutes, est la verole, que les Espagnols prennent par l'accointance des femmes Indiennes; car toutes les femmes, mesmes les filles vierges sont si suiettes à ce mal, qu'il n'y a point de doute qu'elle ne tirent ce mal de leur race: or le plus puissant remede est en la *Zarzaparille* & au bois de *Guayac*: on a trouué plusieurs autres, apres que ce mal par vne contagion 30 a couru presque tout le monde. Cette Prouince porte plusieurs herbes veneneuses, auec lesquelles les Indiens se font mourir les vns les autres, bien souuent pour vn leger suiet. On a amassé autresfois force fragments d'or de la riuiere de *S. Barbe*, maintenant il s'en assemble peu, depuis qu'il a esté defendu par Edict du Roi de contraindre les Sauuages à cette besogne. Il se tire en plusieurs endroits de cette Prouince, ou la terre est marescageuse, beaucoup de salpestre, duquel ils font force bonne poudre à canon.

Dans les Prouinces les plus chaudes de ce Gouuernement, il y croist vn certain fruict, qu'ils nomment *Guaba*, long de deux palmes, d'vne escorce cendree, ayant la poulpe blanche, meslee de certains noyaux fort durs, douce & refrigerente: comme 40 aussi des arbres de *Guayabes*, qui portent vn fruict comme vne pomme, plein de grains blancs & rouges, sain & d'vn bon goust: Et pour la fin, des *Plantains*: ils ont aussi des fruicts de l'Europe, comme percets, oranges, granades, coings & plusieurs autres, qui y meurissent en abondance, mais ils y pourrissent aussi tost. Il y croist aussi des vignes en plusieurs endroits: la terre y porte fort bien le froment, l'orge, le *Mays*, & y rend la semence d'vne merueilleuse fecondité: Enfin elle ne nourrist pas moins les herbes potageres & autres de toutes sortes qui y ont esté apportees d'Espagne, que les siennes propres.

Il y a vne grande abondance de vaches, iuments & brebis, qui y multiplient merueilleusement; il n'y a pas grand nombre de brebis du *Peru*, pource qu'elles y meurent 50 de trop grand trauail par la rigueur de leurs Maistres. Il y a grande quantité de toutes sortes d'oiseaux: mais peu de poisson de riuiere, en la place duquel la mer voisine leur en fournit, mais qui est salé.

Les Indiens se tiennent plustost à part que par bourgades, & n'y quittent pas volontiers leurs maisons ni leur païs natal, si ce n'est qu'ils y soyent parauanture contraint par la rigueur de leurs Maistres, ils sont de belle stature, & d'vne singuliere industrie,

&

& apprennent aiſement toutes ſortes de meſtiers,d'vn corps robuſte & bien ſain : ils ſont moins loüables en mœurs, car ils ſont menteurs, vains, deſirent de choſes nouuelles, d'vn naturel changeant, yurongnes, & ne ſe laiſſent pas aiſement amener à la ciuilité, quelques-vns exceptés, qui ont eſté demeurer aux fauxbourgs de *S. François de Quito* : leur veſtement eſt commun à tous, c'eſt à ſçauoir, vne chemiſe ſans manche, auſſi large au haut qu'au bas, de ſorte qu'ils vont les bras & les iambes nuës : ils nourriſſent leur cheueleure ,& afin qu'elle ne les incommode,ils la lient de bandes: Ils n'embraſſent la Religion Chreſtienne qu'à contre cœur & preſque y eſtans contraints, & le plus ſouuent ils ne ſe font baptizer que lors qu'ils ſont prochains de la mort. Leur principale occupation & leur gain ordinaire eſt d'achepter de la laine & du coton, de les preparer, filer, & de tiſtre du drap des deux, ils ont apprins ces meſtiers des Eſpagnols, auſquels ils payent tribut ſelon l'Edict du Roi.

La Prouince de *Quito* nous enuoye (dit *Monard)* d'excellent ſoulfre vif, auſſi clair que du ſalpeſtre, de couleur d'or fort fin, que ſi on en bruſle vn petit morceau à la chandelle, il donne vne forte odeur de ſoulfre auec vne fumee verde; mais auant qu'eſtre enflammé,il ne ſent nullement le ſoulfre ; On le tire des veines qui ſont proches des mines d'or : voila pourquoi les Chymiſtes ne diſent point ſans cauſe, que l'argent vif eſt la matiere de l'or, & le ſoulfre la forme.

Pluſieurs petites Prouinces ſont comprinſes ſous ce Gouuernement de *Quito*, deſquelles nous traiterons par le menu ci-apres : Au reſte ces villes y ſont habitees par les Eſpagnols, *S. François*, *Rhiobamba*, *Cuenza*, *Loxa*, *Zamora*, *Iaën*, *S. Miguel de Piura*, *S. Iago de Guayaquil* & *Puerto Veyo* : deſquelles nous parlerons par ordre ci-apres : mais nous pourſuiurons premierement le chemin qui conduit de la ville de *Paſto* à la Metropolitaine *Quito*, afin qu'on puiſſe mieux comprendre la ſituation & la condition de ces regions.

CHAP. VII.

Chemin qui mene de la Ville de Paſto *à la Cité de* S. François, *& des lieux entremoyens.*

QVAND on va de la ville de *Paſto* à la cité de *Quito*, on va premierement au village de *Funes* ; delà à trois lieuës à *Iles* : & en autant d'eſpace au Palais *Gualmata* ; delà à trois lieuës de chemin à la bourgade *Ipiales* ; que *Diego Fernandez* dans l'Hiſtoire du *Peru*, met à quatorze lieuës de *Paſto*. Dans ces villages le *Mays* y vient fort eſcharcement, pource qu'il n'endure pas bien le froid, à quoi cette region eſt ſuiette, mais les *Papas* & autres ſemblables racines, que les Sauuages plantent, y croiſſent abondamment.

Eſtant ſorti *d'Ipiales* on entre dans *Guaca*, fort petite Prouince : là on commence deſia à voir le chemin des *Yncas*, ſi renommé en tout ce nouueau Monde ; & qui eſt à bon droit admirable, car il eſt fait au trauers de fort hautes montagnes, & par des lieux deſerts & raboteux, auec non moins d'induſtrie que de labeur, & muni pour le ſoulagement des voyageurs de tant d'hoſtelleries par interualles. *Garcillaſſus* eſcrit, qu'il fut paracheué par les Indiens au temps du Roi *Huayna Capac*, que les Eſpagnols nomment vulgairement *Guaynacaua*, duquel font mention preſque tous les Hiſtoriens Eſpagnols ; *Auguſtin de Zarate*, au liu. I. Chap. XIII. *Petro de Cieça*. Chap. XXXVII, & autres. Or ils appelloyent ces hoſtelleries *Tambos*, qui ſeruent encore beaucoup pour le iourd'hui dans le *Peru* : car comme i'ai apprins d'vn certain homme qui auoit cideuant demeuré dans le *Peru*, & y auoit preſque voyagé par tout : ces hoſtelleries ſont placees aupres du chemin Royal, à cinq ou ſix lieuës & quelquesfois moins les vnes des autres, ſelon la difficulté des chemins ; & dans icelles il y a touſiours quelques Indiens auec leur Commandeur, que les Eſpagnols nomment *Alcalde*, duquel la charge eſt, de donner au voyageur, auſſi toſt qu'il eſt arriué, vn Ameriquain pour le ſeruir d'eau, de bois, pour lui faire du feu, preparer ſon lict & lui faire les autres choſes neceſſaires ; & vn autre qui lui prepare ſes viures ; & vn troiſieme qui mene ſa mule paiſtre & la ramene au matin, & garde ſes hardes ; ce qu'ils font auec vne grande promptitude & fidelité, pour rien, meſme quand il part on lui donne auſſi des guides, s'il en demande ; ils appellent cela vn ſeruice perſonnel, à quoi ſont obligés tous les Indiens.

On voit en outre en ce lieu aupres d'vne riuiere les masures d'vn vieil Chasteau, basti autresfois par les Rois du *Peru*, pour contenir en leur deuoir les peuples nommés *Pastos*. Au dessus de cette riuiere, la nature y a estendu vn dur rocher percé par dessous, à la façon d'vn pont, de sorte qu'il sert aux hommes à trauerser la riuiere par dessus, & donne passage libre à la riuiere par le trou, les Sauuages le nomment en leur langue *Lumichaca*, c'est à dire, pont de pierre. En ces quartiers il s'y trouue vn certain fruict en tres-grande abondance, lequel ils nomment *Mortumnon*, vn peu plus petit qu'vne prune de *Damas* & de couleur noire; auquel naissent par grappes plusieurs autres plus petits de mesme forme: si on en mange par trop, il enyure & endort au grand peril de la vie. 10

De *Guaca* on va à *Tuza*, derniere bourgade des *Pastos* (que *Augustin Zarate* escrit estre esloignee de vingt lieuës de la ville de *Quito*) & peu apres à vne petite montagne, où les Rois du *Peru* auoyent anciennement placé vn Chasteau: & delà à la riuiere *Mira*, où il fait fort chaud; neantmoins le terroir est abondant en toutes sortes de fruicts.

Delà on descend au grand, & somptueux Palais de *Carangues*, apres auoir premierement salué du chemin le lac *Yaguarcocha* ou *Yahuarcocha*, lequel mot signifie en langage des Sauuages, mer de sang, pource que *Guayanacapa* le plus puissant de tous les *Yncas*, y auoit fait ietter (comme escrit *Petro de Cieça*) les corps morts des vingt mille hommes qu'il auoit fait esgorger. *Garcillassus* escrit, que les *Carangues* estoyent des peuples fort cruels, & si gourmands de chair humaine, qu'ils estoyent en frayeur à tous 20 leurs voisins, qu'ils rauissoyent par tout, & les deschiroyent cruellement; mais qu'ayans esté domptés par *Huayna Capac*, ils se rebellerent aussi tost, & tuerent à l'improuiste & deuorerent les Officiers du Roi & les garnisons, delà vint que ce Roi entra dans leur païs auec vne grosse armee & en tua plusieurs milliers, & enfin fit esgorger deux mille prisonniers aux bords de ce lac. Or ce Palais de *Carangues* est situé sur vne moyenne plaine; basti de grandes pierres sans chaux ou autre mortier, par vne singuliere industrie: & combien qu'il soit presque tout tombé par le temps & la negligence, neantmoins les ruines demonstrent encore assés quelle a esté son ancienne magnificence.

Apres *Carangues* suit aupres du chemin Royal *Otabalo*, ou, comme escrit *Garcillassus*, *Otauallu*, qui estoit aussi vn Palais Royal, lequel garde le nom de la Prouince; & main- 30 tenant vne braue bourgade (à douze lieuës de la ville de *Quito*, comme remarque *Augustin de Zarate*) proche de laquelle vers l'Occident sont ces bourgades d'Indiens, *Poritaco*, *Collaguaco*, *los Guancas & Cayambe*; vers l'Orient les montagnes de *Cotocoyambe*, *Yumbo* & autres en grand nombre. Or les Indiens *Carangues* & *Otabalins* s'appellent d'vn nom du païs *Guamaracones*.

De *Otabalo* on monte par vne haute montagne couuerte de neige, au sommet de laquelle il y fait presque vn froid intolerable, au Palais de *Cochesqui*; & delà on descend vers la riuiere *Guallabamba*: cette region est extremement chaude, pource que la terre y est basse, & presque sous la ligne, toutesfois elle est habitee, & fournit fort benignement tout ce qui est necessaire à la vie de ses habitans. 40

Il y a de *Guallabamba* iusques à la ville de *Quito* quatre lieuës, dans lequel espace il y a plusieurs villages d'Espagnols, où ils nourrissent des brebis, iusques à ce qu'on vienne au champ *d'Anaquito* proche de la ville, où fut donnee, l'an CIƆ IƆ XLVI, cette cruelle bataille, entre le Viceroi *Blasco Nunnes Vela* & *Gonsalue Pizarre*; & où le Viceroi fut malheureusement tué & son armee presque toute deffaite, lequel acte auança la mort de *Pizarre*.

CHAP. VIII.

Qualités de la Metropolitaine de la Prouince de Quito, *dediee à* S. François, *& des Regions voisines.* 50

LA Metropolitaine de la Prouince de *Quito*, est appellee du nom de *S. François*, & bien souuent *Quito* ou *Quitu* de celui de la Prouince; lequel nom d'autres veulent lui estre demeuré du vieil Palais des Rois du *Peru*, sur les ruines duquel cette ville est bastie; en quoi toutesfois ils semblent se tromper, car comme escrit *Garcillassus*, cette Prouince de *Quito* a eu son propre Roi, qui fut premierement subiugué par

par *Guayanacapa:* Or cette ville eſt baſtie dans vne penchante vallee, qui eſt couuerte du coſté du Nord & du Couchant de montagnes fort droites, leſquelles s'eſtendent d'vne ſuite continuë, comme aſſeure *Herrera*, depuis *Puerto Veyo* ſur la mer du Sud, iuſques à *Cartagene* ſur la mer du Nord: elle eſt ſituee ſur la hauteur de trente ſcrupules ſeulement de la ligne vers le Sud, comme *Cieça* & *Herrera* diſent (deſquels diſcorde fort *Auguſtin de Zarate*, qui la met ſur les quatre degrés de la hauteur du Pole du Sud) & à LXXXII degrés de longitude du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt. *Puerto Veyo* & *Guayaquil* en ſont eſloignés de LXXXVI lieuës (d'autres eſcriuent que *Guayaquil* eſt à XL lieuës de *Quito*, ce qui eſt plus vrai ſemblable.) *Loxa* en eſt à LXXX lieuës vers le Sud: *S. Miguël* beaucoup dauantage vers le Sud-oueſt: la ville marchande de *Cartagene* à preſque IↃC vers le Nord; & *Lima* à enuiron CCC vers le Sud. Son territoire eſt fermé vers l'Orient de montagnes fort ſpacieuſes, vers le Nord du Gouuernement de *Popaian*. La terre encore qu'elle ſemble fort ſterile, neantmoins elle eſt fertile en fruicts & bonne aux brebis; la region eſt fort plaiſante, & on dit qu'elle ne differe pas beaucoup d'Eſpagne tant à la forme de l'herbe, qu'és ſaiſons de l'annee, car l'eſté y commence dés Mars & Auril, & finiſt en Nouembre, doüé d'vn remarqubale temperament.

Les Indiens qui demeurent proche de cette ville, ſont beaucoup plus ciuils & plus induſtrieux que le reſte des *Peruuiains*, ils ſont de moyenne ſtature & patients au labeur. Il s'y trouue grande abondance de coton, duquel ils tiſſent des eſtoffes, auec quoi ils payent le tribut à leurs Maiſtres Eſpagnols. Le terroir de la ville eſt ſablonneux & fort ſec, ouurant au trauers de la ville vne grande creuaſſe, ſur laquelle il y a pluſieurs ponts. Les ruës y ſont larges & droites; & il y a IV places, l'vne deuant l'Egliſe Cathedrale, & les autres deuant les Monaſteres des Iacobins & Cordeliers: or outre cette Egliſe Cathedrale, il y en a encore deux autres, l'vne dediee à *S. Sebaſtian* & l'autre à *S. Blaiſe*, on dit qu'il y demeure cinq cents familles d'Eſpagnols, quelques Portugais & autres Eſtrangers. Le Treſorier du Roi & les autres Officiers Royaux y habitent; comme auſſi le Preſident & les Iuges du Parlement Royal; de plus l'Eueſque auec vn noble College de Chanoines: Or il y a au Dioceſe d'icelle iuſques à cinquante mille Indiens tributaires, qui ſont diſtribués en LXXXVII repartitions. Et pour la fin, c'eſt vne ville fort bien fortifiee & munie de tout ce qui eſt neceſſaire pour la guerre; car il s'y fait de tres-bonne poudre à canon.

A vne lieuë au deſſus de la ville, dans la region des montagnes, paroiſt vn mont, lequel ils nomment *Vulcan*, qui exale vne eſpaiſſe fumee, & fait vn bruit comme vn tonnerre; parfois il vomit grande quantité de cendres, deſquelles il remplit, au mois d'Octobre de l'an CIↃ IↃ LX, les champs voiſins de telle ſorte, qu'il fit grand dommage aux ſemences & aux troupeaux, iuſques à ce que la pluye l'euſt deſtrempee.

Dans le territoire de *Mira* (qui eſt vn village appartenant au Seigneur *d'Otobali*) il s'y trouue des puits ſalés, duquel on cuiſt du ſel brun & aucunement amer, que toutesfois les Sauuages ont en grande eſtime. A demi-lieuë de la ville, il y a vn lac, d'enuiron vne lieuë de circuit, qui nourrit pluſieurs oyes & autres oiſeaux de riuieres.

On y amene le vin, l'huile, les eſpiceries & autres marchandiſes de l'Europe, de la mer du Zud, premierement à mont de la riuiere *Guayaquil*, & puis par charriots. Les Indiens y tiennent auſſi leurs foires & marchés, & y vendent leurs denrees ſans poids ni meſures certaines, mais par eſchange faite à l'œil, qui ſont fort frequentés des Eſpagnols. Or la plus grande partie de leurs marchandiſes ſont (outre les fruicts & animaux) des fromages de brebis, de vache & de cheure; des habits de coton, & du drap de toute ſorte (qui ſe tiſſent pour la plus grand part au bourg de *Tacunga*;) des bonnets, des cordes de nauire, du cuir, du lin, de la laine: On a commencé y a deſia long temps d'y cultiuer le ſucre, & les Indiens meſmes à exercer pluſieurs meſtiers par vne ſinguliere induſtrie.

Outre le *Mays*, il y croiſt par tout deux choſes pour l'vſage de l'homme, ſçauoir les *Papas*, qui ſont des racines croiſſant ſous terre, dont la bulbe reſſemble aux chaſtagnes, & eſtant cuites, approchent du gouſt des chaſtagnes boüillies, elles iettent des fueilles ſemblables à celles du pauot ſauuage, comme dit *Cieça*, ce qui eſt faux: cette plante eſt maintenant cognuë par toute l'Europe, laquelle le Fameux *Charles de l'Eſcluſe* a diligemment

diligemment descrit dans son Histoire des Plantes Rares. L'autre est la plante *Quimba* ou *Quinua* (comme parle *Cieça*) de la hauteur d'vn homme, les fueilles comme la Blette de Barbarie, la semence menuë, blanche ou rouge, de laquelle ils font vn breuuage, ou la mangent boüillie comme nous faisons le ris: il y a ia long temps que la plante est cognuë en l'Europe, (dit *l'Esclusé*) combien que non pas sous ce nom. Car le *Quinua* n'est autre chose, que cette sorte de grande Blette, croissant parfois plus haut qu'vn homme, ayant le tuyau gros, ferme, diuisé en plusieurs branches inegales, les fueilles comme la blette vulgaire, mais qui sont plus larges & plus longues, portant plusieurs espics au haut des branches, longs d'vne palme & plus, qui sont parfois plus larges au bout & aucunement cressés à la façon de la creste du passe velours cresté, de couleur d'vn rouge pasle, qui contiennent estans meurs, plusieurs petits grains blancs & ronds. Mais il est temps de retourner maintenant à la supputation de nostre chemin, qui nous menera aux autres villes & bourgades de cette Prouince.

Chap. IX.

Chemin qui va de la Ville de Quito *à* Rhiobamba, *qualités des Regions, mœurs & naturel des Indiens.*

On conte de la ville de *S. François del Quito* iusques au Palais Royal de *Thomebamba* cinquante trois lieuës ou cinquante cinq, comme *Herrera* dit ailleurs, lequel nous auons suiui en nos Chartes Geographiques, Or le chemin est particulierement designé par *Pedro de Cieça* en cette maniere.

De la ville de *Quito*, suiuant le chemin Royal vers le Sud & vers la Metropolitaine *Cusco*, on rencontre premierement *Panzaleo*; les habitans de laquelle different aucunement de leurs voisins, tant en langage qu'en la façon de lier leurs cheueux; laquelle maniere distingue le plus souuent les Sauuages de diuerses Prouinces. Au milieu de l'espace il y a quelques bourgades dans les montagnes d'vn costé & d'autre; au costé droit ou vers le Couchant sont les vallees de *Vcchillo* & de *Languazi*, celebres en temperature d'aïr & fertilité de terroir; desquelles il y a vn chemin qui va aux montagnes de *Yumbi*, dans lesquelles habite vne sorte de gens rudes & inciuils, qui est rendu plus farouche par l'aspreté & difficulté des lieux: à costé gauche il y a vn autre sentier qui mene vers les peuples de *los Quixos*, desquels nous parlerons bien tost.

De *Panzaleo* on va à *Mulahalo* trois lieuës de chemin, où il y a eu autresfois vne hostellerie ou vn *Tambo*, & vn magazin de viures pour les soldats que les Rois y entretenoyent, lors qu'ils passoyent par là, maintenant la bourgade est fort peu peuplee: à costé droit se voit vn *Vulcan*, qui iettoit au temps passé force pierres de ponces & des cendres.

Vn peu plus outre on rencontre *Tacunga*, (à quinze lieuës de la Metropolitaine *Quito*, comme asseure *Diego Fernandez*) Palais anciennement somptueux, & nullement inferieur à celui de *Quito*, comme on peut voir encore pour le iourd'hui par les ruines d'icelui; car on y voit des niches dans les murailles, où on dit qu'il y auoit des images de brebis d'or, du temps des *Yncas*: il y auoit vn Temple au Soleil auec ses vestales qu'ils nommoyent *Mamaconas*; & plusieurs greniers dans lesquels on serroit toutes sortes de viures, force estables pour des bestes, & des cages pour toutes sortes d'oiseaux: tous les edifices estoyent de pierres & couuerts de paille. Les Indiens y sont bruns de couleur, combien que les femmes n'y soyent pas laides, mais belles de face. Il y a auiourd'hui vne bourgade fort peuplee, où nous auons dit ci-dessus qu'on tissoit force draps, desquels les habitans font vn grand profit.

De *Tacunga* suiuant le chemin Royal, on va à *Mulambato*, où il y auoit de pareilles hostelleries, & le peuple ne differe presque en rien de ceux de *Tacunga*. Delà on va à la riuiere *d'Ambato*, & à trois lieuës d'icelle au Palais de la *Mocha*, anciennement edifice magnifique, maintenant il est presque tout tombé, comme les autres edifices des *Yncas*: il y a peu de Sauuages qui y demeurent de mesmes mœurs & coustumes que les precedents.

Vers le Couchant habitent les *Sichos*, diuisés en quelques bourgades, vers l'Orient les *Pillanos* dans vn païs fertile, de sorte que rien de necessaire à la vie humaine ne leur deffaut; plusieurs Espagnols y nourrissent des brebis, attirés là par la bonté des pasturages:

paſturages : ils y nourriſſent principalement force pourceaux, qui ſont eſtimés les meilleurs de tout le *Peru*.

De *Mocha* on vient à *Rhiobamba*, anciennement decoree d'vn magnifique Palais, ſituee dans la Prouince des *Puruas*, qui eſt tout champeſtre, & ſemblable en temperature d'aïr, abondance d'herbage, & en beauté de fleurs à l'Eſpagne: Les Indiens y ſont d'vn naturel doux & ſe veſtent à la façõ de ceux de *Quito*, ils nourriſſent leur cheueleure, qu'ils treſſent d'vne belle maniere. On dit que la ville de *Quito* eſtoit anciennement baſtie en ce lieu, iuſques au temps qu'elle ait eſté tranſportee où on la voit maintenant. Or *Rhiobamba* eſt diſtante de la ville de *Quito* de vingt cinq lieuës, comme *Herrera* dit, ou vingt deux lieuës, ſelon *Diego Fernandez*, vers le Sud-oueſt: ce n'eſt qu'vne place à troupeaux; de ſorte qu'on dit qu'il y a plus de quarante mille brebis. Vers l'Orient il y a pluſieurs Sauuages qui habitent entre les montagnes, des limites deſquels la commune opinion eſt, comme eſcrit *Herrera*, que les fontaines de la riuiere du *Marannon* ne ſont pas loin : du meſme coſté ſont ſituees les montagnes de *Tangaraga* ou *Tincuracu*, peuplés de beaucoup de bourgades de Sauuages. Et vers l'Occident ſe voyent les ſommets couuerts de neige des montagnes de *Vrcollaſſo* ou *Vrcollaſſu*, fort peuplés d'Indiens, au trauers la contree deſquels paſſe le chemin qui va à la ville de *Guayaquil*.

De *Rhiobamba* on va à *Cayamben* ou *Cayampy*, où il y a des hoſtelleries pour les paſſans, qui ſont dans vne large campagne, ſous vn aïr vn peu froid. Delà on va aux hoſtelleries des *Teocaxas* (ou *Tucaſſa*, comme eſcrit *Garcillaſſus*) ſituees au milieu d'vn certain deſert ou *Puna*, où il fait fort froid.

Apres à trois lieuës de chemin, on va au Palais de *Tiquicambi*, à la main droite duquel eſt la ville de *Guayaquil*, à la gauche *Palata*, ou comme *Garcillaſſus* l'appelle *Pumalacta*, lequel mot ſignifie, Terre des lions, pource qu'il s'y engendre pluſieurs de ces beſtes : & les Prouinces de *Quiſna* ou *Queſna* ; comme auſſi les peuples nommés *Macas*, & autres tres-grandes Prouinces.

Delà on deſceud vers *Chancham* & les contrees plus chaudes, leſquelles ſont appellees par les Indiens, comme les autres de meſme condition, d'vn nom commun *Yungas*.

Enfin de cette bourgade iuſques au Palais de *Thomebamba*, on conte vingt lieuës, dans lequel eſpace à chaque trois ou quatre lieuës, il y a des hoſtelleries ou *Tambos*, baſties d'ancienneté, entre leſquelles il y en a deux excellentes, ſçauoir *Cannaribamba* & *Hatuncannari*, ainſi nommees ſans doute des Indiens, qui ſont ordinairement nommés *Cannares*, des mœurs & du naturel deſquels nous parlerons bien toſt.

Chap. X.

Du magnifique Palais Thomebamba, *de la Prouince & des mœurs des peuples qu'on appelle* Cannares.

Entre tous les Palais qui ont eſté baſtis en grand nombre par les Rois du *Perú* ci & là par tout leur Royaume, auec les edifices y adioints, dans quelques-vns deſquels il y auoit magazin de toutes ſortes d'armes, en d'autres des veſtements ou des viures en grande abondance : le magnifique & ſomptueux Palais de *Thomebamba* (ou comme *Garcillaſſus* le nomme *Tumipampa*) ſitué dans la Prouince des *Cannares*, merite à bon droit le premier lieu ; duquel combien que les Sauuages en content pluſieurs merueilles, toutesfois on dit que les reliques ou pluſtoſt les maſures quand on les voit, cauſent vne extraordinaire admiration : le terroir d'icelui eſt borné du coſté de l'Oueſt de la Prouince des *Guancabilcas*, vers le Leuant de fort hautes montagnes : il eſt baſti dans vne large plaine, laquelle a enuiron douze lieuës de circuit, ſur le conflant de deux riuieres : La contree eſt vn peu froide, eſtant au reſte fort commode pour la chaſſe des cerfs & des connils, comme auſſi pour celle des perdrix, tourtres & autres oiſeaux. Il y auoit vn Temple dedié au Soleil, baſti de groſſes pierres, quelques-vnes deſquelles eſtoyent noires comme pierre de touche, d'autres de couleur de Iaſpe verd : les portiques eſtoyent elegamment peintes & diſtinctes de diuerſes pierres precieuſes & autres ornements : & les parois non ſeulement du Temple, mais auſſi du Palais Royal eſtoyent au dedans couuertes d'or, dans lequel il y auoit diuerſes figures

grauees : les toicts combien qu'ils ne fussent que de paille, toutesfois ils estoyent agencés auec vne telle industrie, qu'ils pouuoyent durer vn aage ; enfin il y auoit vn tresor incroyable d'or & d'argent qui y estoit serré. Or c'est vn indice remarquable de l'obeïssance des subiets enuers leurs Rois, ce que rapporte *Cieça* & que *Garcillassus* confirme, que ces grandes pierres, desquelles ce magnifique Palais & le Temple du Soleil estoyent bastis, ont esté amenees là de *Cusco*, par vn fort long & grandement difficile chemin. Au reste ce somptueux edifice est maintenant presque tout tombé, & n'y reste rien qu'vne grande masure.

Les naturels de cette Prouince sont appellés *Cannares*, beaux de face & agiles de corps ; ils portent les cheueux longs, mais si bien tressés, & liés en nœuds, & accommodés sur la teste en forme de couronne, qu'ils sont principalement distingués de leurs voisins par cette marque ; ils se vestent de draps de laine & de coton ; & se chaussent de bottes qui sont ingenieusement faites de *Cabuia*. Les femmes y sont belles, mais impudiques, & se plaisent outre mesure à auoir l'accointance des Espagnols & autres Estrangers : combien qu'elles s'employent le plus souuent aux ouurages rustiques & autres exercices d'hommes ; cependant que les hommes seent à la maison, filent, tissent & n'ont pas de honte de faire tous les autres offices des femmes : & mesmes ils prestent de leur plein gré leurs femmes & leurs filles aux Espagnols qui voyagent par le païs, pour porter leurs hardes, comme bestes de charge : plusieurs estiment que la cause de cela est, qu'il y a beaucoup plus de femelles que de masles en cette Prouince. Quant à leurs autres mœurs durant qu'ils estoyent Payens, il n'est pas besoin d'en dire maintenant dauantage, pource qu'il y a ia long temps qu'ils ont commencé d'embrasser la Religion Chrestienne.

En outre la Prouince de ces peuples est longue & large, arrousee de plusieurs riuieres, desquelles on a autresfois tiré de grandes richesses ; car on conte que l'an cIↃ IↃ XLIV on y a trouué de si riches mines, que les Bourgeois de *Quito* en ont tiré en peu de temps plus de huict cents mille ducats ; mesmes estoyent si riches en ce metal, qu'on tiroit presque autant d'or que de terre, (Ie suy les Autheurs Espagnols notamment *Pedro de Cieça*.)

Le terroir porte assés bien le froment & l'orge : & n'endure pas mal les vignes, voila quel est le temperament de cette Prouince. D'icelle il n'y a nul chemin qui aille à la mer du Sud ; si ce n'est d'auanture par les vallees de *Piura* & par la ville de *S. Miguël*, de laquelle nous parlerons bien tost.

Mais auant que de poursuiure le chemin Royal qui conduit par les montagnes, & de descrire les Prouinces qui sont au dedans du païs, qui l'attouchent à droite & à gauche, il nous faut vn peu nous destourner vers celles qui aduoisinent de plus prés la mer du Sud, & parler de *Puerto Veyo*, & des autres lieux qui sont à l'Occident de celles dont nous auons traité iusques ici.

Chap. XI.

Chemin qui conduit de la Prouince de Quito *à la mer du Sud, & qualités des Regions qui l'aduoisinent.*

A Costé de la Prouince de *Quito*, proche de *Rhiobamba* (de laquelle nous auons traité ci-dessus) est situee la Prouince de *Chumbo* ; or en l'espace d'entre-deux, il y a plusieurs villages fort peuplés, les habitans desquels sont tous distingués entr'eux par certaines marques, comme c'est la coustume en tout le *Peru*. On dit qu'il y a desia en ces regions plusieurs Temples bastis, dans lesquels la Religion Romaine est exercee, & la ieunesse instruite par les Religieux aux prieres & chants sacrés. De cette Prouince *Chumbo*, on va par vn fort difficile chemin de quatorze lieuës à vne riuiere, proche la riue de laquelle les Indiens ont tousiours des radeaux prests, sur lesquels ils menent les voyageurs iusques au lieu le plus celebre & cognu de tout ce Royaume, que les Espagnols nomment *el Passo de Guayanacapa*, duquel nous parlerons ci-apres plus amplement.

Or le premier port du *Peru* sur la mer du Sud est nommé *Passao*, duquel comme aussi de la riuiere de *S. Iago*, les limites du Gouuernement que *Fr. Pizarre* auoit obtenu de l'Empereur, prenoyent anciennement leur commencemẽt ; car les terres qui estoyent plus

plus au Sud,estoyent attribuees à la riuiere de *S. Iuan*; dont nous auons parlé ci-dessus.

Les naturels de la Prouince de *S. Iago*, qu'on nomme vulgairement de *Puerto Veyo*, sont de stature mediocre, & possedent vne terre grandement fertile, qui porte abondamment du *Mays*, du *Yuca*, des *Batates* & autres racines bonnes à manger,saines & propres pour l'vsage de l'homme: Il s'y trouue de fort bonnes *Guayaues*, de deux ou trois sortes: des *Guaues* & des *Aguacates*; des *Tunas*, de deux sortes; des *Caymes* & des *Berezilles*, & mesmes les melons & autres fruicts de l'Europe y meurissent excellemment bien. Il y vague ci & là plusieurs pourceaux de *l'Amerique*, qui ont le nombril sur le dos, & mesmes de ceux de l'Europe. Les cerfs y sont aussi d'vne chair fort agreable. Il y a vne infinité d'oiseaux, & entre iceux des *Xutas*, fort semblables aux oyes; que les Sauuages appriuoisent & nourrissent dans leurs logis, & les seruent à table pour delices. Puis aussi d'autres oiseaux qu'ils nomment *Macas*, vn peu plus petits que les coqs de nostre païs, qui ont le bec long, de couleur iaune & rouge, & de plumage si variee de couleurs, qu'ils apportent vne grande admiration à ceux qui les regardent.

Les montagnes & les vallees sont couuertes de bois espais de diuers arbres, la matiere desquels est estimee fort propre pour en bastir des maisons.

Les Indiens prennent diuerses sortes de poissons, desquels ceux qu'on appelle *Bonites*, sont les moins estimés, pource qu'on croit qu'ils engendrent les fiebures & autres maladies. Or les Sauuages qui habitent le long de la coste de la mer du Sud, sont affligés d'vne certaine sorte de verruës ou pustules rouges, qui sortent parfois aussi grosses que des noix au front, aux narrines & autres parties du corps; que quelques-vns estiment proceder par l'vsage de certain poisson, d'autres l'attribuent à d'autres causes, c'est vn mal fort malin & bien souuent mortel.

On remarque qu'il y a deux sortes de gens qui habitent cette coste: car du Cap *Passao* & de la riuiere *S. Iago* iusques à la bourgade *Zalango*, tant les hommes que les femmes se marquent la face de certaines lignes, tracees des oreilles iusques au menton, & s'ornent de diuers carquans d'or & sur tout de certaines pastenostres, qu'ils nomment vulgairement *Chaquira Colorada*, qu'ils estiment fort en ces quartiers. Or il faut remarquer que *Chaquira* est vn mot propre des *Peruuiains*, par lequel ils designent vne chaine d'or artificiellement trauaillee, qu'ils sçauoyent auant la venuë des Espagnols façonner si gentiment & subtilement, qu'elles estoyent admirees des Europeans mesmes, comme escrit *Garcillassus*.

Les principales bourgades de ces peuples sont *Passao*, *Xaramixo*, *Pompaguace*, *Peclausemeque* & la vallee *Xagua*, *Pechonse* ou *Monte Christo*, *Apechigue*, *Silos*, *Canillega*, *Manta*, *Zapil*, *Manaui*, *Xaraguaca* & autres. Leurs maisons sont de bois, couuertes de paille.

La bourgade de *Manta* est situee sur la coste de la mer du Sud: il y auoit au temps passé vne grosse Emeraude que les voisins venoyent adorer à grandes troupes: & n'y a point de doute que les riches veines de ces pierres precieuses, ne fussent proches delà, comme tesmoigne *Acosta*: aupres de *Manta* (dit-il) & *Puerto Veyo*, il se trouue plusieurs Emeraudes, & au dedans du païs on renomme vn lieu, nommé vulgairement de *las Esmeraldas*, pour l'abondance de ces pierres, combien que cette region n'ait pas esté encore descouuerte ni domptee des Espagnols. Or *Manta* est auiourd'hui le premier port du *Peru*, auquel la plus grand part de ceux qui viennent de *Panama*, ont coustume d'aborder, & ennuyés de la mer, vont par terre delà à *Lima*: Le haure est assés commode pour les nauires: il y a quelque peu d'Espagnols qui y demeurent, tous les habitans sont naturels du païs, qui s'occupent à faire des chables & autres ouurages pour les nauires; car ils y ont quelques barques.

Les Sauuages qui demeurent au dedans du païs, ont vn langage du tout different, cõbien que leurs mœurs ne soyent pas beaucoup dissemblables de celles des autres qui habitent proche du riuage, il court vn bruit qu'il se trouue quantité d'or dans leurs riuieres.

L'autre sorte de Sauuages sont appellés *Caraques*, qui sont differents en mœurs & coustumes aussi bien que leurs voisins des precedents; car ils ne se font aucunes marques en la face, ni ne sont pas si habiles ni si industrieux, mais hebetés & rustics. Vne partie dentr'eux notamment ceux qui demeurent vers le Nord de *Colyma*, alloyent entierement nuds auant la venuë des Espagnols; ce qu'ils ont changé maintenant.

CHAP. XII.

Description de la Ville de Puerto Veyo *&* de S. Iago de Guayaquil, *comme aussi de celle de* Castro *dans la Prouince de* Bunigando.

LA ville de *Puerto Veyo* est situee selon *Herrera* sur la hauteur d'vn degré au delà de la ligne vers le Sud, à LXXX lieuës de la ville de *S. François del Quito* vers le Couchant, où le chemin est fort difficile & empesché; à cinquante de la ville de *S. Iago de Guayaquil*, proche de la mer du Sud, sur laquelle elle a le port de *Manta*. Le lieu est mal sain, & les Indiens de ce quartier sont de courte vie, ce qu'on estime proceder de ce qu'ils sont si proches de la ligne, mais pource que l'experience nous monstre qu'il y a sous le mesme climat des regions fort saines, il est necessaire que cela vienne d'autres causes, combien que cachees, desquelles aussi naissent ces verruës, dont nous auons parlé ci-dessus, qui sont en ce lieu là fort dangereuses. *Lopes Vaze* Portugais tesmoigne, que cette ville estoit anciennement fort opulente, mais depuis que le prix des esmeraudes s'est auili par la trop grande abondance, elle est deuenuë pauure. Dans le territoire de cette ville le froment y croist fort mal à cause de l'abondance des pluyes, qui y tombent presque continuellement huict mois de long, commençant dés le mois d'Octobre: Au reste les Espagnols croyent qu'il y a des mines d'or cachees: toutesfois les Bourgeois sont plus puissans en troupeaux, qu'en argent, comme i'ai apprins d'vn certain qui l'auoit veuë n'a gueres.

La ville de *S. Iago de Guayaquil*, qui est aussi appellee par les Espagnols *Culata*, est distante de *S. François del Quito* de soixante lieuës vers le Sud-ouest; & de quinze de la mer du Sud; elle est situee au fonds d'vn grand recul que la mer fait, à quarante lieuës du port de *Païta* vers le Nord: sur le commencement mesme de ce recul ou sur l'embouchеure de la riuiere de *Guayaquil*, il y a vne bourgade d'Indiens anciennement fort celebre, laquelle on appelle d'vn vieil nom *Tumbez*. Le chemin qui va de *Puerto Veyo* à cette ville, passe bien par beaucoup de bourgades d'Indiens, mais aussi par beaucoup de bois & solitudes. Au reste *Guayaquil* est assés marchande, & est habitee de force Espagnols. On y fait des nauires à cause de la bonté & quantité du bois; comme aussi des cordages pour iceux: on mene pareillement abondance de bois delà à *Lima*, tant pour en bastir des maisons, que des nauires. La terre de son territoire est fort fertile & agreable: & il s'y amasse force miel dans les arbres creux.

L'eau de la riuiere *Guayaquil*, de laquelle cette ville a prins son surnom, est estimee fort saine, & est vn excellent remede contre la verole & autre semblables maladies, de sorte que tant les voisins que ceux des regions loingtaines y accourent par troupes; on croit que cette vertu lui est communiquee par la *Zarsaparille* qui croist en abondance sur les bords d'icelle & és champs voisins, d'où on la transporte en grande quantité és autres regions. Le païs est plein de bois, qui fournit de fort bonne matiere pour faire des nauires. C'est la seule ville de tout le *Peru* où il pleut, delà iusques à *Atacama* dans les limites du Royaume de *Chili*.

La riuiere de *Guayaquil* est petite, comme presque toutes les autres qui descendent dans la mer du Sud, si on les compare auec celles qui sortent dans celle du Nord, pour la briefueté de leurs cours; mais elles sont pour le mesme suiet fort rapides, & innondent en peu de temps leurs riuages, à cause de la proximité des montagnes dont elles descendent. Or elle prend son origine dans la Prouince de *Quito* de fort hautes montagnes, qui s'enclinent vers le Leuant; & receuant diuerses petites riuieres par interualles s'augmente insensiblement, de sorte que son embouchеure est presque large d'vne lieuë & demie. *Guaynacapa* le plus grand Monarque qui ait esté au *Peru*, auoit entreprins de faire vne chaussee pauee de cailloux au trauers de cette riuiere, mais il ne l'acheua pas, c'eust esté vn ouurage admirable, comme les reliques de l'ouurage commencees demonstrent clairement: il s'appelle auiourdhui *Passo de Guaynacapa*, à douze lieuës, comme dit *Pedro de Cieça*, au dessus de l'Isle de *Puna*. Toutes les marchandises qui sont destinees pour la Prouince de *Quito*, se transportent sur cette riuiere par vn long & laborieux chemin.

Les Sauuages qui s'appellent d'vn nom de la nation *Guancabilcas*, sont suiet aux Bourgeois

Bourgeois de *Guayaquil:* au mesme resort appartiennent les bourgades de *Yaqual, Colonche, Chinduy, Chongen, Daule, Chonaña* & plusieurs autres, le terroir est sur tout autre fertile & abondant en toutes choses necessaires à la vie humaine. La ville mesme est ceincte d'vne large plaine, & il y a peu de costaux, mais beaucoup de bois grandement delectables.

La nation des *Chanos,* habite aussi proche de la ville de *Guayaquil,* sur les riuages de la riuiere *Daule,* qui ont coustume de transporter à mont de la riuiere sur des radeaux toutes les marchandises, estans presque inutiles à toute autre besogne.

Auant que de sortir de ces regions, il ne nous faut pas oublier *Castro,* Colonie des Espagnols, menee par le Capitaine *Contrera* l'an cIↃ IↃ LXVIII de la ville de *Guayaquil* dans la vallee de *Vili,* qui appartient à la Prouince de *Bunigando, Imdinono,* & *Gualapa,* qu'on appelle autrement la Prouince des *Esmeraudes,* de laquelle nous auons parlé ci-dessus. Le mesme descouurit les regions qui sont le long de la mer, depuis le Cap de *Passao* iusques à la riuiere de *S.Iuan,* mais nous n'auons pas veu ses obseruations.

CHAP. XIII.

Conte du chemin depuis le Palais Thomebamba *iusques à la Ville de* Loxa; *description de la mesme & de* Cuença,

RETOVRNONS maintenant au chemin Royal & aux montagnes & regions Mediterranees. Du Palais de *Thomebamba* tirant vers la Metropolitaine *Cusco,* on passe premierement par la Prouince des *Cannares,* iusques à ce qu'on ait outrepassé *Cannaribamba:* d'vn costé & d'autre du chemin on voit plusieurs villages de la mesme Prouince; & au costé gauche aussi de fort hautes montagnes, au pié desquelles du costé qu'elles regardent l'Orient, habitent diuers peuples, qu'on estime, comme parle *Herrera,* s'estendre iusques à la riuiere de *Marannon.*

Estant sorti des limites des *Cannares,* on entre dans la Ptouince des *Pastos,* fort aimés des vieux Rois du *Peru,* comme il appert par les vestiges d'vn magnifique Palais, qui est auiourd'hui appellé par les Espagnols, à cause des grosses pierres qui y ont esté amenees auec vn grand labeur & industrie, de *las Pedras:* cette Prouince a vers l'Occident *Puerto Veyo;* au Leuant les *Bracamoros,* & autres Prouinces fort amples, de spacieuses montagnes, & plusieurs peuples differents en langages & coustumes, ceux desquels qui habitent au pié des montagnes vers l'Orient, vont presque tous nuds, & ne sont nullement à comparer aux *Peruuiains* en subtilité d'esprit ni en mœurs. *Garcillassus* escrit des *Paltos,* qu'ils estimoyent sur tout beau & bien seant, d'auoir le front large & la teste plate; par ainsi si tost que les enfans estoyent nés, ils leurs pressoyent le front & le derriere de la teste auec de certaines petites tables, iusques à l'aage de trois ans, afin de les rendre tels, ce que les autres tenoyent pour vne chose grandement laide & difforme; d'où estoit venu ce commun Prouerbe entre la nation du *Peru,* que ceux qui auoyent vn large front & le derriere de la teste plate, & la teste pressee d'vn costé & d'autre, ce qui estoit laid à voir, ils les appelloyent *Palta vma,* c'est à dire, teste de *Paltas.*

On conte de la Prouince des *Cannares* iusques à la ville de *Loxa,* dix sept lieuës, par vn chemin difficile & incommodé de plusieurs marais. Car aussi tost qu'on a passé le Palais de *las Pedras,* on monte des montagnes moyennement hautes, mais fort froides, qui s'estendent dix lieuës en long iusques à vn autre Palais, situé au pié des mesmes, vulgairement nommé *Tamboblanco,* duquel le chemin Royal tourne vers la riuiere de *Catamayo,* sur les bords de laquelle les Espagnols ont basti la ville de *Loxa:* à droit & à gauche il y a plusieurs villages habités de Sauuages, qui ne different en rien des precedentes en naturel & mœurs. Cette Prouince est saine & d'vn aïr fort doux, où il y a des vallees: car les lieux montagneux y sont vn peu froids, encore qu'ils soyent habités: mais les deserts & rochers pleins de neiges y sont grandement froids. L'vne & l'autre riue de la riuiere est couuerte de forests & d'arbres fruictiers que les Espagnols y ont plantés, qui y croissent fort bien.

De *Tamboblanco* on entre dans les Prouinces de *Callua* & *d'Ayauaca,* qui sont bornees vers l'Orient des *Andes,* & au Couchant des limites de la ville de *S. Miguël de Piura:* leur principale bourgade est *Caxas,* où il y a eu autresfois vn Palais Royal de remarque

& autres edifices : proche d'iceux eſt *Guancabamba*, Palais Royal, annobli de grands baſtiments, deſquels on voit ſeulement auiourd'hui les maſures : & pluſieurs autres Prouinces, qui appartiennent au reſort de *Loxa*. Mais il eſt temps de parler maintenant des villes.

Cuença nommee auſſi d'vn nom du païs *Bamba*, eſt eſloignee de la ville de *S. François de Quito* de LI lieuë : il y a vn Conuent de Iacobins, & vn autre de Freres Mineurs ; elle eſt gouuernee par vn Lieutenant, que les Eſpagnols nomment *Corregidor* : on dit que ſon territoire abonde en mines d'or, d'argent, de cuyure, de fer & de ſoulfre.

Loxa qui s'appelle auſſi *Zarza*, eſt ſituee proche du chemin Royal, à ſeize lieuës de *Cuença* vers le Sud, comme *Pedro de Cieça* affirme, à LXXX lieuës de la Metropolitaine *Quito* ; elle a pour limites vers l'Orient le reſort de *Zamora*, à l'Occident le chemin qui mene à *Païta* : au Sud-oueſt la ville de *S. Miguël*. Or elle eſt ſituee ſur la hauteur de cinq degrés du Pole du Sud, entre deux claires riuieres, dans l'agreable & belle vallee de *Cuxibamba*, où il n'y a point de mouſquites ni autres animaux veneneux. L'aïr y eſt ſalubre, & plus chaud que froid, rarement nubileux ; de Mars iuſques en Aouſt il y pleut fort, mais il n'y neige iamais. Il y a abondance de bois & grandement bon, de cedre, de cheſne & autres arbres, de ſorte qu'il ſuffit pour baſtir. Il s'y trouue quantité de fontaines & des ſources d'eau fort ſaine : & dans la Prouince de *Caruma* ſe voit vne fontaine ſi chaude, que les beſtes ne la peuuent endurer, toutesfois ceux qui ſont griefuement bleſſés & qui s'y baignent, en reçoiuent du ſoulagement ; au reſte elles ſont d'vn gouſt amer & ſentent le ſoulfre. La terre eſt fort fertile en *Mays* & froment ; bonne au beſtail, tant domeſtique qu'eſtranger : les bois ſont pleins d'oiſeaux & les riuieres de poiſſon. Les Bourgeois ſont aſſés bien inſtruicts à monter à cheual & aux armes, au reſte ils ne ſont pas riches. Le nombre des Sauuages s'accroiſt tous les iours, & embraſſent ſoigneuſement la Religion Chreſtienne. Dans la ville outre le Temple, il y a des Conuents de Iacobins & de Freres Mineurs.

CHAP. XIV.

Villes de Zamora *& de* Iaën, *deſcription de la Prouince de* Chuquimayo.

LA Ville de *Zamora* eſt placee par *Anthoine Herrera* ſur ſix degrés de la ligne vers le Sud, quant à nous nous l'auons remuee dans nos Chartes Geographiques ſur les cinq, incités à cela pour la diſtance des lieux voiſins : elle eſt diſtante de la Metropolitaine *Quito* de LXXX lieuës vers le Sud-eſt : & à vingt de la ville de *Loxa* droit à l'Orient, & ſous le coſté Oriental des *Andes* ; enfin à ſeptante de la mer du Sud. La Prouince ne contient pas plus de vingt lieuës, elle eſtoit anciennement nommee des Sauuages voiſins *Proauca*, lequel mot ſignifie Peuple guerrier. La conſtitution de l'aïr eſt humide & chaude ; combien que la plus grande partie de l'annee le vent du Nord-eſt y ſouffle, (mais iamais peſant ou tempeſtueux) il y a ſouuent des pluyes, mais quand elles ſont paſſees il y fait fort beau. La peſte & autres maladies contagieuſes y ſont preſque incognuës, & ils preuiennent principalement les autres auec du Tabac : ils ont encore vne autre herbe, qu'ils nomment *Aguacolla*, dont ils ſe ſeruent preſque en tous leurs medicamẽts. La terre y produit auſſi de ſa nature certaines noix, qui ſont mortelles eſtant cruës, mais cuites nourriſſent grandement. Le païs eſt en pluſieurs lieux montueux, en d'autres plat & champeſtre. Dans les montagnes croiſſent pluſieurs cedres, & autres arbres d'vn bois fort dur & qui ne ſe pourrit point. Dans les limites de cette ville il y a pluſieurs mines d'or, deſquelles on a tiré certains grains d'vne groſſeur non accouſtumee, d'iceux il en fut preſenté vn au Roi d'Eſpagne Philippe II, qui peſoit huict liures : & n'y a point de doute qu'il n'y ait auſſi d'autres metaux cachés dans la terre, combien qu'ils ayent eſté iuſques ici negligés par les habitans. Il s'y trouue pluſieurs fontaines & ſources ſalees, deſquelles on fait de fort bon ſel en abondance. Des ſommets des montagnes deſcendent quelques riuieres, tant vers l'Orient, que vers l'Occident, qui portent des canoas, les eaux deſquelles ſont fort claires & ſont fort bonnes à boire ; & pource qu'elles paſſent par des montagnes où il y a des mines d'or, elles en apportent quant & ſoi des grains. Toutes ſortes d'arbres fructiers, tant domeſtiques,

domeſtiques,que de l'Europe, y profitent fort bien; comme auſſi les grains & herbes: il n'y a que le froment ſeulement & l'orge que la terre n'endure pas bien. Dans les montagnes il ſe trouue quelques ſortes de beſtes Sauuages,comme tigres & lions, mais peu & petits : il y a force *Pacos*,comme auſſi quantité de vaches de l'Europe,& abondance de pourceaux & de cheures. Quoi plus ? les riuieres y nourriſſent de fort bon poiſſon en abondance,& la terre des abeilles,qui y font beaucoup de miel, & n'ont point d'aiguillon. La ville meſme eſt fort belle ; les maiſons y ſont baſties de bois & de pierre ; il y a vn fort beau Temple & vn Conuent de Iacobins non vulgaire. Le Treſorier du Roi y demeure. Au reſte les mines d'or ſont trauaillees par des Negres : car les naturels de cette Prouince ſont d'vn petit eſprit, preſque de nulle induſtrie,& ne peuuent porter le labeur : auant la venuë des Eſpagnols ils viuoyent de voleries, & ſe pilloyent les vns les autres,meſmes ſe tuoyent ſouuent, maintenant ils ont apprins à ſe veſtir & à vſer de mœurs plus ciuiles.

La ville de *Iaën*,eſt diſtante de la ville de *Loxa* (comme aſſeure *Anthoine Herrera*) de cinquante cinq lieuës ; de *Chachapoya* de trente ; elle eſt ſituee au milieu de la Prouince de *Chacaynga* (qui eſt contee entre les Prouinces qui ſont appellees d'vn nom commun par les Sauuages *Chuquimayo*) dans vne contree haute & montueuſe, mais fort temperee.

En outre les Prouinces qu'on appelle d'vn nom commun *Chuquimayo*, empruntent leur nom de la riuiere de *Chuquimayo*,qui coule au trauers ; & a vers l'Oueſt & le Sud la Prouince de *Chenchipen*. Cette riuiere eſt grande & poiſſonneuſe, & court ſi viſte, que les Eſpagnols & autres nations craignent de la paſſer à la nage : mais les *Chenchipens* & autres naturels de ces regions,qui ſont fort experts à la nage,cela leur eſt ſi ordinaire de la trauerſer, que meſmes les femmes ne craignent point de l'entreprendre auec leurs enfans. Cette contree porte force *Mays*, qui meurit tous les trois mois ; beaucoup de *Yuca* & ſemblables racines; & autres fruicts de l'Amerique;entre leſquels ſont les *Xaquas*, auec leſquels ils ſe teignent la peau en noir, comme ſi c'eſtoyent des Negres. Outre la vallee qu'elle paſſe, & peu de champs qu'elle entrecoupe par ſes deſtours,ſes riuages ſont couuerts d'vn coſté & d'autre de fort hautes montagnes ; au delà deſquelles,à trois lieuës d'interualle de cette riuiere, on entre dans vne autre Prouince qu'on nomme *Perico*,les naturels de laquelle ſont differents en langage & mœurs de ceux qui demeurent ſur les bords de la riuiere : cette Prouince eſt fort peuplee, & eſt feconde & bien cultiuee.

D'icelle on conte ſept lieuës iuſques à la Prouince des *Cherinos*, auſſi fort peuplee, qui habitent le long d'vne autre riuiere aſſés grande, & ſont fort vaillans & d'vn autre langage : La terre y eſt fort fertile & la riuiere porte de l'or.

Apres la Prouince des *Cherinos* ſuit *Silla* & puis *Chachaynga*,Prouinces toutes deux montueuſes, toutesfois elles ne ſont pas raboteuſes; & d'vne temperie d'aïr ſinguliere.

La Prouince *Copallen* eſt de meſme ſorte, riche en brebis. Or les naturels des Prouinces de *Lanque* ou *Lanza*, & ceux de celle que les Eſpagnols nomment la *Loma del Viento*,ſont de meſmes mœurs & couſtumes.

Mais les peuples *Tomependas*, qui habitent dans la vallee de *Vagua*,pource qu'ils demeurent dans des plaines & campagnes, ſont appellés *Yungas* ; ſont fort ciuils : Leur terroir eſt fertile & leur territoire abondant en toutes choſes,principalement en miel & toutes ſortes de fruicts. Vn peu plus outre ſont les Prouinces, *Anta*, *Coanda*, *Tabancara*, *Palandra*, *Xaroca* & *Cobinbinama*,toutes montagneuſes,elles ne ſont pas toutesfois infecondes ou diſetteuſes de viures. Or il eſt aſſés euident, comme auſſi i'ai apprins d'vn certain qui auoit eſté depuis peu au *Peru*,que pluſieurs nations qui habitent proche des *Andes*, ou demeurent dans les vallees qui ſont entre icelles, poſſedent de l'or, car pluſieurs Indiens,qui ſont deſia accouſtumés aux mœurs des Eſpagnols, ont couſtume de les viſiter auec pluſieurs marchandiſes,& au lieu d'icelles d'en rapporter de l'or, de cette ſorte qu'on nomme *Bolador*,de vingt & deux Carats.

CHAP.

CHAP. XV.

Plaine du Peru, *Vallee de* Tumbez, *Ville de* S. Miguël *& Port de* Païta.

NOVS auons poursuiui aux Chapitres precedents le chemin Royal, qui passe par les montagnes iusques à *Guancabamba*, & par mesme moyen nous auons traité des Prouinces les plus cognuës qui sont au dedans du païs & dans les montagnes; maintenant nous passerons vers la plaine du *Peru*, où nous remarquerons premierement en passant selon *Diego Fernandez*, qu'entre *Caxas* & *Chinchacara* il y a neuf lieuës, & entre *Chinchacara* & *Piura* sept, afin que par ces distances la liaison entre les Prouinces des montagnes, & celles qui sont maritimes puisse auoir plus de clarté.

La plaine du *Peru*, que les Espagnols nomment *los Llanos*, commence de la vallee *Tumbez*, par laquelle passe vne riuiere de mesme nom, qui sourdant de la Prouince des *Paltas*, se descharge dans la mer du Sud. Or la vallee de la Prouince de *Tumbez*, est d'vn terroir fort sec & infertile, pource que le long la coste de la mer, quelques lieuës de large, il n'y pleut iamais, & au pié des montagnes, qui le couurent vers le Leuant, fort peu souuent: Neantmoins elle estoit anciennement beaucoup peuplee & bien cultiuee, pource que l'eau de la riuiere deriuee par plusieurs canaux & arqueducs d'vn singulier labeur & industrie, arrousoit les semences; ce qui estoit cause qu'ils faisoyent vne riche moisson de *Mays*, & abondoyent en toutes choses necessaires à la vie humaine. Les naturels d'icelle alloyent vestus, & estoyent industrieux, & supportans le labeur, & plus ciuilisés de beaucoup que ceux qui habitoyent aux montagnes. Les Rois du *Peru* y ont eu anciennement vne forteresse auec garnison, pour contenir en leur deuoir les peuples voisins, & notamment ceux de l'Isle de *Puna*.

De la vallee de *Tumbez* on passe en deux iours de chemin dans celle de *Solana*, suiuant le chemin Royal qui conduit par la plaine, laquelle vallee n'estoit pas moins peuplee & ornee de magnifiques edifices que l'autre.

Apres *Solana* suit vne autre vallee, laquelle on appelle du nom de la riuiere *Poëchos* ou *Pocheos*, ou bien *Cassique* ou *Curaca*, comme ils l'appelloyent, qui y commandoit lors que les Espagnols y entrerent premierement, est nommee *Mayabilca*. Cette-ci est à trente lieuës de celle de *Tumbez*, comme asseure *Augustin de Zarate*, & dit qu'elle estoit anciennement plus peuplee & plus renommee de beaucoup, comme tesmoignent encore auiourd'hui les ruines de plusieurs magnifiques edifices.

Piura est distante de cette-ci de deux iournees de chemin, c'est vne large vallee à cause du confluant de plusieurs riuieres, dans laquelle est situee la ville de *S. Miguel*, la plus ancienne & premiere Colonie des Espagnols dans le *Peru*; que nous auons apprins auoir esté premierement menee à *Tangarala*, mais peu apres à cause que le lieu y estoit mal sain, ramenee en ce lieu, les Sauuages nommoyent la place où est bastie cette ville *Chila*, entre deux plates & agreables vallees, & des bois plantés de fort beaux arbres, dans vne terre aride & seiche, de sorte qu'on peut difficilement amener l'eau dans la ville: & le lieu n'y est pas fort sain, mais fort contraire aux yeux, car l'esté à cause de la siccité de la terre, il est fort pouldreux, & l'hiuer humide outre mesure, pour l'assiduité des pluyes. Au reste la ville n'est ceincte d'aucunes murailles ni n'est pas de grande consequence; combien qu'elle soit gouuernee par vn Lieutenant ou *Corregidor*, à qui obeïssent outre cette ville, *Païta*, & beaucoup d'autres lieux circonuoisins habités d'Indiens. Les Bourgeois & ceux des champs tirent tout leur profit des brebis. Delà il y a vn chemin qui va aux montagnes, nommees *las Sierras*: & vn autre qui a vingt & vne lieuë iusques à *Olmos*; & passe par des deserts & lieux reculés des forests, de sorte qu'il se faut fier aux naturels delà pour guides, qui menent ceux qui voyagent où il y a de l'eau pour boire, de laquelle il y a grande disette en ces lieux là, pour y coucher la nuict. Or il y a de *Olmos* à *Païta* quarante lieuës, & entre icelles des bourgades d'Indiens, qui nourrissent des brebis, & ont beaucoup de mules, auec lesquelles ils portent les passans aux villes voisines & mesmes à *Lima*. *Herrera* dit, qu'il y a entre la ville de *S. Miguël* & la Metropolitaine *Quito* CXX lieuës, & que le chemin tourne dés *Quito* vers le Sud-ouest.

Mais

Mais auant que de poursuiure plus outre, nous expliquerons vn peu plus à plein suiuant *Pedro de Cieça*, comment se doit entendre ce que nous auons dit ci-dessus, qu'il ne pleut iamais dans la plaine ni dans les vallees: Au païs des montagnes, que les Espagnols nomment *las Sierras*, l'esté y commence au mois d'Auril & finit en Septembre: & l'hiuer y dure d'Octobre iusques en Mars: Mais dans la plaine qui est proche de la mer du Sud, tout le contraire y arriue: car dés d'Octobre il n'y pleut pas la moindre goutte qui soit, seulement il y tombe vne certaine rosee si menuë, qu'à peine humettet-elle le dessus de la terre; de sorte que les habitans sont contraints d'aroser auec grand labeur leurs champs; car la plus grande partie de la terre est de sterile sable, & des arides rochers, couuerts de quelques bas arbres & arbrisseaux, qui portent peu de fueilles & nuls fruicts; & il y a par tout force chardons & chaussetrapes. Or l'hiuer, comme ils l'appellent, le Ciel est presque tousiours couuert de nuees, qui empeschent la veuë du Soleil, & semblent menacer de grosses guillees, combien qu'à peine elles arrousent la poussiere de quelques menuës gouttes. On estime que cela se fait par le voisinage des hautes montagnes, qui attirent à soi les nuees, & les empeschent de tomber sur la plaine. Car quand il pleut fort dans les montagnes, la plaine iouït d'vn Ciel grandement serain & clair; & au contraire quand la plaine est humettee d'vne rosee fort menuë, il fait beau dans les montagnes. Les *Ingas* Anciens Monarches du *Peru* auoyent aussi dressé vn chemin Royal par les plaines de quinze ou seize piés de large, paué de cailloux, muni de muraille de deux costés, & couuert d'arbres à l'encontre de l'ardeur du Soleil, selon que la nature de la terre pouuoit permettre; accommodé d'hostelleries & de Palais par interualles, comme nous auons dit de celui qui est au païs des montagnes.

Au territoire de *S. Miguël* appartient *Païta*, renommé port du *Peru*, sur la hauteur de cinq degrés au Sud de la ligne, comme *Herrera* remarque (ausquels quelques-vns adioustent quelques scrupules) à vingt cinq, ou selon d'autres seulement à XII lieuës de la ville: où le chemin est fort ennuyeux à trauers des lieux sablonneux & destitués d'eau & de toutes autres choses necessaires. Or c'est vne tres-grande baye, & extremement bien munie de nature à l'encontre de l'incertitude des vents; les nauires qui vont de *Guatemala* au *Peru*, ont coustume d'y aborder & de s'y descharger, laquelle opportunité à excité plusieurs Espagnols d'y bastir vne bourgade, qui és annees passees a esté presque toute ruinee par deux infortunes: l'vne l'an CIƆ IƆ LXXXVII par *Thomas Candisch* Anglois, qui la prit sans que les habitans se missent en defense; elle contenoit pour lors deux cents maisons auec leur Auditoire, & vn Fort qui n'estoit pas encore acheué: il attaqua à la despourueuë les Bourgeois, qui s'en estoyent fuis dans la montagne voisine, qu'il mit en route & leur osta vingt cinq liures d'argent, puis en descendant il brusla toute la bourgade. Derechef l'an CIƆ IƆC XV par *George Spilbergue*, Hollandois, lequel y ayant entré & trouué la place vuide d'habitans, qui s'en estoyent fuis auec tous leurs moyens dans la montagne, brusla derechef les maisons: ceux qui ont veu cette place depuis peu, asseurent qu'il y habite peu d'Espagnols, qui y vendent des viures, & beaucoup d'Indiens.

CHAP. XVI.

Prouince de los Quixos, *ses limites, qualités, Villes, comme aussi celle que l'on nomme de la* Canella.

IVSQVES ici nous auons visité les Prouinces qui sont les plus proches de la mer, qui sont enfermees entre les limites du Parlement de *Quito*, situees tant en la plaine, qu'és montagnes; maintenant il nous faut parler de celles qui sont plus esloignees, & lesquelles appartiennent aussi à ce Parlement. L'vne desquelles est appellee des Espagnols *los Quixos*, seulement descouuerte l'an CIƆ IƆ LVII, apres qu'on eut mené vne Colonie d'Espagnols dans *Cuença* (de laquelle nous auons parlé ci-dessus) elle a pour limites à l'Occident la Prouince de *Quito* proprement dite; vers le Nord celle de *Popaian*; du costé de l'Orient les Prouinces, qui sont nommees *El Dorado*, de l'abondance de l'or qui y est, si le bruit en est vrai, & pour la fin vers le Sud la Prouince de *Yguarsongo*, de laquelle nous parlerons ci-apres. Ces limites du costé du Nord atteignent à peine le premier degré de l'eleuation du Pole du Sud; elle a presque

de long XL lieuës, & de large à peine vingt. Tout le contenu de cette Prouince est fort ardent, & est arrousé de beaucoup de pluyes: elle porte peu de *Mays*, de froment point: à peine y a-il aucun fruict du *Peru* qui ne se trouue là, & elle produit ceux qu'on nomme *Granadillas*, si excellents, qu'ils surpassent tous ceux des autres Prouinces. Les fruicts de l'Europe y sont desia familiers, comme aussi les herbes potageres & autres. Elle a son Gouuerneur, qui y est establi par le Viceroi du *Peru*. Il n'y a que quatre villes en tout qui y sont habitees des Espagnols, la premiere & principale desquelles est *Baeza*, bastie l'an cIↄ Iↄ LIX par *Gil Ramires Daualos*, à dixhuict lieuës de la Metropolitaine *Quito* vers le Sud-est, le Gouuerneur de la Prouince y fait sa residence.

La seconde est *Archidona*, distante d'enuiron vingt lieuës de *Baeza* vers le Sud-sud-est.

La troisieme *Auila*, la distance de laquelle ie ne trouue point, elle est au Nord d'*Archidona*.

La quatrieme *Seuilla del Oro*: encore que *Herrera* n'en face mention en la description des Indes, ni ne la fait mettre dans sa Charte Geographique.

Cette Prouince appartient à l'Euesché de *Quito*, & ses habitans naturels ont commencé à embrasser à bonne escient la Religion Chrestienne, ils ont vn langage particulier, combien qu'ils vsent aussi du commun du *Peru*, lequel ils sçauent: au reste ils ne differoyent anciennement, soit en mœurs ou en habits des autres Sauuages de ces regions: mais la rage de la guerre & les maladies ont emporté vne grande partie d'iceux. Car lors que les Espagnols entrerent premierement dans cette Prouince, ils leurs resisterent puissamment par armes, & leurs monstrerent en vain la furie, dont sont fournis tous ces transmontans, puis apres auoir esté domptés, comme ils portoyent impatiemment le ioug, ils se rebellerent vne fois, voire deux: mais maintenant estans domptés tout à fait, ils embrassent la paix, & s'employent à la culture des champs.

Vers l'Orient la Prouince de *los Quixos* est aduoisinee de celle qu'on nomme de la *Canella*, pour l'abondance des arbres (desquels il y a mesme des forests entieres, qui s'estendent plusieurs lieuës) qui pour vne certaine similitude qu'ils ont auec cette espicerie si cognuë, sont appellés *Canelles*. Or cet arbre est de la grandeur d'vn oliuier, produisant certaines boursettes auec leurs fleurs, qui estant broyees approchent en quelque façon tant en odeur, qu'en goust de cette espicerie. *Monard* descrit cet arbre en cette façon. Les arbres qui porte la canelle, sont d'vne moyenne grandeur, & tousiours verds, comme les autres arbres des Indes, ils ont les fueilles semblables à celles du laurier, le fruict ressemble à vn petit chappeau, de la largeur qu'est vne piece de huict reales d'Espagne, parfois plus grand, dedans & dehors d'vn pourpre brun, poli au dedans, & rude au dehors, les marges duquel sont de l'espesseur de la monnoye que nous auons dite, mais le haut est beaucoup plus espais, & la queuë y est attachee, à laquelle il pend à l'arbre: quand on le gouste il a le mesme goust de douceur & odeur agreable, qu'à la vraye canelle qu'on apporte des Indes Orientales, auec quelque astriction: l'escorce de l'arbre qui est espaisse, n'a nul odeur ni goust de canelle. Ie ne sçai si la deliee membrane de dessous en a quelque chose. Voila ce qu'il en dit.

Anciennement il y auoit és regions voisines du *Peru* vn grand renom de la richesse de cette Prouince; iusques à ce que *Gonsalue Pizarre* l'eust troué autrement, quand il fit cet infortuné voyage vers les Prouinces *del Dorado*; car outre de grandes forests de ces arbres & des bois sans passage, il n'y trouua rien de prix. Et les Sauuages estoyent destitués de toutes choses & d'vn esprit fort lourd; ils demeuroyent dans des basses cases & des logettes qui s'en alloyent tomber: du tout ignorãs des Prouinces voisines, & mesme ils ne sçauoyent pas bien la leur propre: toutesfois *Pizarre* par vne inouïe cruauté, les fit deschirer à ces chiens, & bourrela miserablement par d'autres tourments, pource qu'ils ne lui pouuoyent ni ne sçauoyent monstrer le chemin vers ces riches Prouinces, que ce Tyran auoit desia englouti en esperance. Cette Prouince est situee sous la ligne & est appellee des peuples voisins d'vn nom du païs *Zumaca*.

CHAP.

CHAP. XVII.

Prouince des peuples nommés Bracomoros, *Colonies des Espagnols dans icelle.*

DV mesme Parlement de *Quito* sont contés d'autres Prouinces Mediterranees, qu'on appelle *Bracomoros* ou *Pacomoros*, & quelquesfois *Yguarsongo*, & le plus souuent *Iuan de Salinas*, soit que ce soit vne Prouince ou plusieurs & diuerses: or elles ont pour limites vers l'Occident ces grandes & continuës montagnes des *Andes*, 10 qu'on nomme *Cordillera*, au delà desquelles nous auons dit qu'estoit aussi celle de *Zamora*, du territoire de laquelle il y a iusques à ces Prouinces vingt lieuës vers l'Orient. Or elles ont de long entre le Leuant & le Couchant presque cent lieuës, & autant de large entre le Septentrion & le Midy. Les regions sont d'vn air agreable, d'vn terroir fertile, & fecondes en toutes sortes de fruicts, notamment en froment, mais beaucoup meilleures pour le bestail, pour l'abondance de l'herbage. Elles abondent outre en mines d'or, dans lesquelles on trouue des grains d'vne grosseur non accoustumee, dont les Espagnols qui y ont esté enuoyés pour Colonies, tirent vn grand profit. Or il y a quatre villes ou bourgades qui y sont habitees par iceux, basties par *Iuan de Salinas de Loyola*, quand il estoit Gouuerneur de cette Prouince.

20 La premiere desquelles est *Vallodolid*, placee par *Anthoine Herrera* sur sept degrés au Sud de la ligne, à vingt lieuës de la ville de *Loxa*, au delà des spacieuses & presque continuës montagnes des *Andes*: mais veu que *Loxa* est sur la hauteur de cinq degrés, & que *Zamora* est presque sur la mesme hauteur & à vingt lieuës de *Loxa*, outre les *Andes* vers l'Orient, cela me feroit croire que *Herrera* a escrit en ce lieu *Loxa* pour *Zamora*, & que la ville de *Vallodolid* est à vingt lieuës de *Zamora* vers le Leuant; or il s'est pû tromper en la hauteur.

La seconde est *Loyola*, nommee d'vn nom de la nation *Cumbinama*, à vingt lieuës vers l'Orient de *Vallodolid*.

La troisieme est *S. Iago de las Montannas*, à presque cinquante lieuës de *Loyola* vers le 30 Leuant, en vne region fort riche d'or si fin, comme on dit, qu'il surpasse de beaucoup celui des Prouinces voisines: & n'y en a point qui soit meilleur, si ce n'est celui de *Carauaia* dans le *Peru* & de *Valdiuia* en *Chili*.

Herrera n'escrit point le nom de la quatrieme, ni en la description des Indes, ni en l'Histoire. *Acosta* fait mention en ses Commentaires des choses naturelles & morales, des mines d'or de *Cartama*, dans le Gouuernement de *Salinas*, où il dit auoir veu de grosses & fort dures pierres, au trauers de l'espesseur desquelles couroyent des veines d'or, quelques-vnes desquelles estoyent demi d'or; aupres desquelles mines ie me doute que cette quatrieme ville est bastie.

Or pource que nous sommes souuent tombés sur le propos des mines d'or, il ne se- 40 ra point hors de propos de dire en ce lieu, que l'or se trouue en trois sortes en l'Amerique; premierement en grains ou fragments de pur & fin or, sans estre meslé d'aucun grauier de marbre ou autre matiere, de sorte qu'on n'a qu'à le fondre; or ces grains sont le plus souuent de la grosseur de la semence de concombre & mesme de celle de courges, quelquesfois plus petits, rarement plus gros: & cette sorte d'or se trouue moins souuent que les autres. Secondement meslé ou incorporé auec des rochers, pierres ou du marbre, au dedans desquels il y a des veines luisantes qui courent par iceux: & de cette sorte il s'en trouue principalement dans la Prouince de laquelle nous traitons à present, comme asseure *Acosta*, & lequel se tire auec grand labeur des puits & fosses profondes; pour la dureté des pierres auec lesquelles il est meslé. Et pour le troisieme 50 lieu, en poudre & menu sable, (que les Espagnols nomment *Oro en poluo*) de laquelle sorte on trouue en beaucoup plus grande abondance dans les riuieres & torrents, où és lieux qui ont esté autresfois couuerts & inondés des riuieres; desquelles riuieres & lieux inondés, les Isles & plusieurs Prouinces en la Continente ont autresfois abondé & abondent encore pour le iourd'hui. *Acosta* au Liure IV traite plus à plein de ces choses. Mais les Anciens l'ont aussi remarqué, comme il se peut voir dans *Pline*.

Chap. XVIII.

Coste maritime de la Prouince de Quito, *Caps, Bayes, Ports, Fleuues & Isles qui sont au deuant de la Continente, principalement* Puna.

LE long de la coste maritime de ce Parlement de *Quito*, on y remarque ces caps, bayes & riuieres. Du cap de *Manglares*, duquel nous auons parlé au Liure precedent, iusques à la baye de *S. Iago*, la coste court Sud-ouest, & reçoit vne grande baye, dans laquelle s'ouure premierement vne Ance, appellee vulgairement *Ancon de Sardinas*, à xv lieuës du cap susdit, qui est estimé le dernier de la Prouince de *Popaian*. 10

En cette place descend en mer la grande riuiere de *S. Iago*, qui a ses riuages si droits que les nauires touchant le fonds de leur prouë, ont bien souuent sous leur derriere LXXX brasses d'eau: cette riuiere se roule si viste par son emboucheure dans la mer, qu'emportant le sable auec soi, elle fait vne incroyable profondeur; toutesfois les nauires y entrent sans danger. Vn peu plus outre, il y a vne autre baye appellee de *S. Matthieu*, sur la hauteur d'vn degré de la ligne vers le Nord, à laquelle respond presque au dedans du païs la ville de *Quito*, comme *Herrera* remarque. Or le Cheualier Anglois *Richard Hawkin*, escrit que c'est vn port fort commode & que la riuiere est assés profonde, & où la maree croist de quinze à seize piés: le territoire qui enuironne cette baye, est fertile & fort peuplee de Sauuages, qu'on dit estre riches en or & en esmeraudes; les Espagnols qui habitent la ville de *Guayaquil*, y auoyent mené vne Colonie, du grê des Sauuages, qui peu apres estans ennuyés de l'insolence de ces nouueaux venus, & ayans fait secrettement vne coniuration contre eux, auec vn certain Mulate, ils attaquerent à l'improuiste les Chrestiens, & les tuerent tous, exceptés deux, qui s'enfuirent auec grand peril à la ville de *Quito*. Le mesme *Hawkin* fait mention d'vne autre baye & d'vne autre riuiere, entre la baye de *S. Matthieu* & le cap de *S. François*, à sept lieuës de ce cap: au coin de cette baye il y a vne coline qui semble vne Isle quand on la voit de loin: la riuiere est grande, mais l'eau en est vn peu salee à l'embouchеure, quand la maree est haute. 20

De la baye de *S. Matthieu* iusques au cap de *S. François*, la coste s'estend droitement vers l'Ouest, par douze lieuës d'espace: Or le cap descend en mer d'vne haute coline, couuerte de plusieurs arbres, à vn degré de la ligne vers le Nord. 30

Du cap de *S. François* iusques à vn autre nommé vulgairement de *Passao*, situé presque sous la ligne, la coste court vers le Sud-ouest. Or dans l'espace qui est entre-deux, il y a quatre riuieres qui sortent en mer, qui sont appellees d'vn nom commun *Quiximies*: *Diego Fernandez* les nomme Achenaux, & dit qu'elles s'estendent iusques à dix lieuës loin dans le païs, qu'elles remplissent parfois si fort qu'on n'y peut passer. Au dessous du cap il y a vn petit port nommé vulgairement des Espagnols *El Portete*, où on peut prendre commodement de l'eau & du bois, quand la necessité le requiert. Le cap est moyennement esleué, derriere lequel se voyent les montagnes de *Quaque*, qui s'estendent de la Prouince de *Chumbo*: En ce lieu comme aussi dans les montagnes de *Quaque*, *François Pizarre* osta anciennement beaucoup d'or & d'esmeraudes aux Sauuages, qu'il surprint à la despourueuë quand il fit son premier voyage vers le *Peru*. A LXXX lieuës ou enuiron de ce cap vers l'Ouest, il y a quelques Isles parsemees en mer, que les Espagnols nomment de *los Gallopauos*, qui sont desertes & infertiles, comme *Richard Hawkin* escrit. 40

Du cap de *Passaos* la coste s'encline vn peu plus vers le Sud, au milieu de l'espace il y a vne baye appellee d'ordinaire de *los Caraques*, des peuples dont que nous auons parlé ci-dessus: où il y a vn fort bon anchrage, & mesme on peut mettre à sec les plus grands nauires pour les y raccommoder; l'entree & la sortie y est aisee, & combien qu'il y ait au deuant vne Isle ou rocher, toutesfois il n'y a nul danger, qui ne puisse estre veu & euité. 50

A v. lieuës de *Puerto Veyo* suiuant la mesme coste, sort en mer le cap de *S. Laurens*, à III lieuës duquel vers le Sud-ouest, est situee la petite Isle de la *Plata*, d'enuiron vne lieuë & demie de circuit: où il y auoit anciennement vn Temple, que les Sauuages nommoyent en leur langage *Guaca*, dans lequel les habitans mesmes de la Continente

sacrifioyent

ſacrifioyent à leur demon, & n'y immoloyent pas ſeulement des brebis, mais auſſi leurs propres enfans: *Pizarre* qui y aborda fortuitement, en ſa premiere expedition vers le *Peru*, y trouua beaucoup d'or & d'argent, force carquans, vn grand nombre de veſtements de laine & de coton, qui y auoyent eſté offerts par les nations voiſines: qui fut cauſe que les Eſpagnols nommerent ainſi cette Iſle, car *Plata* ſignifie en leur langue argent: au reſte comme il a eſté remarqué par ceux de noſtre nation l'an cIↃ IↃ XCIX, cette Iſle eſt ſterile & où il n'y a preſque rien du tout que quelque peu d'arbriſſeaux ſecs.

Du cap de *S. Laurens* iuſques à celui de *S. Helene*, on conte quinze lieuës: or il y a en l'eſpace d'entre-deux, deux ports, ſçauoir *Callo* & *Zallango*, fort commodes pour les mariniers, car ils y peuuent commodement prendre de l'eau & du bois, & demeurer aſſeurés ſur leurs anchres. Le cap de *S. Helene* eſt ſur la hauteur de deux degrés au Sud de la ligne; & au derriere d'icelui il y a vn port vers le Nord, aupres duquel ſe voit vn puits, duquel couſe du bitume ſemblable à de la poix: *Acoſta* en fait mention en cette façon: Aupres de la pointe de *S. Helene* (dit-il) il y a vne fontaine de bitume, que les *Peruuiains* nomment *Copey*, les mariniers en gouldronnent leurs cordages & leurs autres hardes, car il eſt fort ſemblable à la poix quant à l'vſage.

Les Sauuages content merueilles des Geans qui ont anciennement habité proche de cette pointe, & qui furent deffaits & entierement ruinés dans vne certaine vallee par vn ieune homme deſcendu du Ciel: Or *Auguſtin de Zarate* a laiſſé par eſcrit dans ſon Hiſtoire du *Peru*; que le Gouuerneur de *Puerto Veyo* fit faire, l'an cIↃ IↃ XLIII, certaines foſſes dans cette vallee, & qu'on y trouua en les faiſant des coſtes & autres oſſements d'hommes d'vne grandeur deſmeſuree, entre autres des dents qui eſtoyent larges de trois trauers doigts, & longues de quatre. *Pedro de Cieça* & *Ioſeph Acoſta* en font auſſi mention & autres, mais *Garcillaſſus* fort amplement.

De la pointe de *S. Heleine* iuſques à la riuiere de *Tumbez* (qui eſt ſur la hauteur de trois degrés & trente ſcrupules de la ligne vers le Sud) on conte XXV lieuës, au milieu de cet eſpace il y a vne grande baye, dans laquelle deſcend la riuiere de *Guayaquil*. En outre à douze lieuës de cette riuiere de *Tumbez*, vers l'Eſt-nord-eſt, (comme *Auguſtin de Zarate* a remarqué) entre la baye ſuſdite, eſt ſituee l'Iſle de *Puna*, ſur deux degrés & cinquante ſcrupules au Sud de la ligne, comme les Anglois ont exactement obſerué. Elle a, ſelon la commune opinion, dix ou douze lieuës de circuit (car *Herrera* qui lui en donne vingt, ſe trompe ſans doute) & eſtoit fort renommee anciennement entre les Sauuages de la Continente, car elle abondoit en toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme, & ſes habitans eſtoyent eſtimés marchands fort induſtrieux & vaillans guerriers: ils auoyent au temps paſſé vne forte guerre auec leurs voiſins, de la riuiere de *Tumbez*, iuſques à ce qu'ils furent enfin accordés par les Rois du *Peru*; ils eſtoyent de moyenne ſtature, de couleur brune: les hommes & les femmes eſtoyent veſtus d'eſtoffes de coton, & s'ornoyent de *Chaquires* & autres ioyaux. Au reſte l'Iſle eſt couuerte d'vn bois eſpais d'arbres ſauuages & d'arbriſſeaux: abondante neantmoins en *Mays*, *Yuca* & autres racines bonnes à manger: les bois ſont pleins de toutes ſortes d'oiſeaux, principalement de perroquets & de *Guacamayas*; comme auſſi de guenons, renards & autres beſtes ſauuages. La terre y produit fort liberalement la *Zarzaparille*. Au reſte elle eſt diſetteuſe d'eau douce, ainſi qu'eſcrit *Herrera*, & les habitans ſont contraints de l'aller querir & de faire leus ſemailles dans la Continente: de laquelle elle n'eſt ſeparee en pluſieurs endroits que d'vn canal fort eſtroit: le port toutesfois en eſt à deux lieuës ou enuiron. Les Indiens embraſſent maintenant la Religion Chreſtienne: on y fait force nauires, auec leſquels ils voyagent dans la mer du Sud; car il y deſcend le long de la riuiere de *Guayaquil* grande abondance de bois, qui ſe tranſporte à *Lima* & autres ports du *Peru*. *Thomas Candiſch* entra à l'improuiſte dans cette Iſle l'an cIↃ IↃ LXXXVII, & s'en rendit Maiſtre, le *Caſſique* auec ſa femme & famille, & preſque tout le reſte des habitans s'en eſtans fuis à la prochaine Continente, la pilla & bruſla pluſieurs maiſons. La maiſon du *Caſſique* eſtoit proche du port, fort bien baſtie auec ſes galeries & magazin, dans lequel ils trouuerent beaucoup de pois, & force cordes faites d'eſcorces d'arbres, & aupres d'icelle il y auoit enuiron deux cents maiſons du commun peuple, & vn Temple auec ſon clocher & cloches: au milieu de l'Iſle il y auoit encore deux autres bourgades.

En pleine mer se voit vne autre Isle, que les Espagnols nomment de *S. Claire*, qui est du tout deserte, deffournie d'eau douce & de bois, où ceux de *Puna* auoyent coustume anciennement d'enterrer leurs morts.

De la riuiere de *Tumbez* (afin de retourner à la Continente) iusques au Cap *Blanc*, la coste se tourne presque vers le Sud, l'espace de quinze lieuës: Or ce cap est sur la hauteur de quatre degrés au Sud de la ligne, comme *Herrera* a remarqué, ou sur trois & trente scrupules, selon *Cieça*. De ce Cap on prend son cours vers le Sud, droit à l'Isle de *Lobos*, dans laquelle il y a vne fontaine de mesme bitume, que celui dont nous auons fait mention à la pointe de *S. Helene*. Entre les deux il y a vne autre pointe à la Continente, dite des mariniers *Punta de Parina*, de laquelle la coste se courbe vers le Sud-ouest iusques à *Païta*, selon que *Herrera* & *Cieça* disent; mais selon les Anglois & autres vers le Sud-est: or tous mettent ce port sur la hauteur de cinq degrés; & est distant du Cap susdit de VIII lieuës ou vn peu plus: C'est vn fort excellent port & le plus frequenté de tout le *Peru*. D'icelui iusques au Cap *del Aguia*, la coste se tourne droit au Sud, & ouure au milieu vne baye dans laquelle il y a deux ports ou haures, sçauoir *Silla* & *Tangora*.

Enfin de ce Cap on voit deux Isles, nommees de *Lobos Marinos*, l'vne desquelles est seulement separee de la terre ferme d'vn espace de quatre lieuës, l'autre est à dix lieuës de la premiere: l'vne & l'autre, comme il a esté remarqué par *Richard Hawkin*, sur la hauteur de six degrés & trente scrupules. Or elles sont fort steriles, & ne produisent ni arbrisseaux ni herbage; & sont du tout destituees d'eau douce, frequentees seulement des loups marins, des pinguins & autres oiseaux de mer. Voila qu'elle est la coste du Parlement de *Quito*.

LIMA ou LOS REYES.

CHAP. XIX.

Description des limites du Parlement de Lima, *nombre des Villes d'icelui, chemin Royal par la plaine, depuis la Ville de* S. Miguël *iusques à celle de* Truxillo.

LE second Parlement du Royaume du *Peru*, prend son nom de la Metropolitaine *Lima* ou *los Reyes*; & s'estend entre le Nord & le Sud, depuis le sixieme degré de la hauteur du Pole du Sud, iusques au seize ou dixseptieme: il y a de longueur du long de la coste de la mer CCXX lieuës (combien qu'il y en ait qui lui en donnent trois cents) depuis le Cap de *Aguia* où le Parlement de *Quito* finit, iusques à *Arequipa* & vn peu plus outre, où celui de *las Charcas* commence; & de large de l'Ouest à l'Est en quelques endroits de cent ou enuiron, en d'autres plus, outre les regions spacieuses & qui ne sont pas encore assés descouuertes ni cognuës, vers les Gouuernements du *Brasil* & de la *Plata*, vers lesquels ses limites s'estendent sans estre definis. Les villes & bourgades de ce Parlement sont; *Lima* ou cité de *los Reyes*, *Arnedo*, *Santa* qui est aussi nommee *Parilla*, *Truxillo*, *Miraflores*, *S. Iuan de la Frontera*, *S. Iago de los Valles*, *Leon de Guanuco*, *Guamanga*, *Cusco*, *S. Francisco de la Vittoria*, *S. Iuan del Oro*, *Arequipa*, *S. Miguël de la Ribera*, *Valuerde*, *Cannete* ou *Guasco*, *Castrouirreina* & *Oconna*. Or afin que la situation de ces regions soit mieux comprise, nous commencerons la description de ce Parlement par la plaine, & premierement nous poursuiurons le chemin Royal par les vallees maritimes dés la ville de *S. Miguël*.

Augustin de Zarate dans son Histoire du *Peru*, distingue les habitans naturels en trois nations, sçauoir en *Yungas*, *Tassanes* & *Mochichas*, qui different entr'eux de langage, combien qu'ils entendent & parlent tous indifferemmēt la langue commune de *Cusco*. *Garcillassus* dit que les *Peruuiains* appellent en leur langage tous les terres qui sont proche de la mer, & en general toutes les contrees chaudes *Yunca*, qui est le mesme mot que *Yunga*: d'où est venu que les habitans des plaines & des terres chaudes ont esté nommés *Yuncas* ou *Yungas*: Or tous les *Peruuiains* qui demeurent prés de la mer, auant qu'ils fussent subiugués par les *Yncas*, depuis *Truxillo* iusques à *Tarapaca* adoroyent sur toutes choses la mer, qu'ils appelloyent *Mamachocha*, comme aussi la balene & les autres poissons: & ce à cette occasion qu'ils n'en estoyent pas seulement nourris, mais aussi que

que leurs champs en estoyent rendus fertiles; car il auoyent coustume d'engraisser leurs terres de poisson.

De la ville de *S. Miguël*, iusques à la vallee *Motupe* (dans laquelle est situé la bourgade *Olmos*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus) il y a XXII lieuës d'vn chemin sablonneux & fort difficile, principalement par où on va maintenant: car il y a entre des mottes & costaux certaines vallees, dans lesquelles descendent bien plusieurs torrents du haut des montagnes, mais ils sont aussi tost engloutis par le terroir sablonneux, de sorte qu'ils n'apportent nulle ou fort petite commodité aux voyageurs: & afin qu'on puisse plus facilement surmonter la difficulté de ces chemins, on part le plus
10 souuent sur le soir de la ville de *S. Miguël*, & on marche toute la nuict, afin d'arriuer de grand matin à certains puits ou sources d'eaux, *Cieça* les appelle *los Xaguyes*: delà auec des oüaires pleines d'eau & des bouteilles de vin, on poursuit son chemin euitant tant qu'il est possible la chaleur: or dans la vallee de *Motupe* on rencontre le chemin Royal, duquel nous auons parlé ci-dessus. Cette vallee est large & profonde, & par icelle passe vne petite riuiere qui y descend des montagnes voisines, mais elle est engloutie des sables auant que de venir dans la mer: neantmoins les arbres y croissent fort bien, pour l'abondance de l'humidité qu'ils rencontrent au dedans de la terre: or les Indiens y puisent leur eau des puits, & ont plusieurs arbres à coton, duquel ils s'habillent, & trafiquent.

20 A quatre lieuës de *Motupe* on entre dans vne belle & fertile vallee nommee *Xayanca*, large de quatre lieuës: qui est coupee par vne petite riuiere, de laquelle les habitans conduisent des fossés pour arrouser leurs champs: la Noblesse du *Peru* y auoit anciennement plusieurs metairies & des champs qu'ils faisoyent cultiuer par leurs esclaues.

De cette-ci on passe à la vallee *Tuqueme*, fort delectable & couuerte d'arbres, dans laquelle il y a eu au temps passé plusieurs villages, comme tesmoignent encore pour le iourd'hui les masures d'iceux. A vne iournee de chemin delà est la belle vallee de *Cinto*, le Lecteur sera aduerti vne fois pour toutes, qu'entre ces vallees il n'y a que des mottes de sables & des pierres seiches, dans lesquelles on ne trouue nuls animaux,
30 nuls arbres ni aucun herbage, mais vn pur desert, de sorte que ceux qui voyagent en ces lieux là, ont besoin d'auoir des guides experts au chemin.

De la vallee de *Cinto* on passe à celle de *Colliquen*, qu'vn fleuue coupe, qui ne se peut passer à gué, si ce n'est quand l'esté est dans les montagnes, & l'hiuer dans la plaine; c'est vne vallee large & bocageuse, mais elle est presque du tout dessournie d'habitans, que les Espagnols ont quasi tous destruicts aux guerres ciuiles du passé. *Augustin de Zarate*, escrit que cette vallee est distante de la ville de *S. Miguël* de quarante lieuës.

Apres *Colliquen* suit *Sana* ou *Zana* assés semblable à l'autre, de laquelle il y a deux chemins, l'vn qui va à *Truxillo*, l'autre vers les montagnes & à *Caxamalca*, sur lequel
40 on rencontre la bourgade nommee *Pueblo Nouo*, où il y a vn Monastere d'Augustins appellé *Guadalupe*.

Suit apres *Zana*, *Pascamayo* la plus fertile & mieux peuplee de toutes les vallees: les habitans d'icelle, auant qu'ils eussent esté subiugués des *Ingas*, estoyent fort puissants & redoutés de leurs voisins: ils auoyent basti plusieurs Temples, dans lesquels ils sacrifioyent à leurs Idoles, qui sont maintenant du tout tombés: auiourd'hui il y a plusieurs Prestres & Religieux qui y demeurent, & enseignent les fondements de la Religion Chrestienne aux Indiens. Il y a vne belle riuiere qui court par cette vallee, de laquelle les habitans ont deriué plusieurs canaux pour en arroser leurs champs; par icelle passe le chemin Royal. On y tist force draps de coton, & les vaches y profitent
50 fort, comme aussi les pourceaux, & encore plus les cheures.

De *Pascamayo* on passe à celle de *Chacama*, qui n'est en rien inferieure à l'autre en bonté, où on cultiue des cannes de sucre, les autres fruicts y naissent aussi abondamment.

A quatre lieuës de *Chacama* on entre dans *Chimo*, ou selon *Garcilassus*, *Chimu*, vallee fort ample, & fort cherie anciennement des Rois du *Peru*, comme tesmoignent les ruines des Palais & les marques des iardins; dans icelle se voit auiourd'hui la ville de

Truxillo,

Truxillo. Ynga Pachaucutec, ſubiuga le premier cette vallee, ſur laquelle commandoit lors, comme auſſi ſur les voiſines, vn certain Seigneur appellé *Chimu*, du nom duquel cette principale vallee fut nommee.

CHAP. XX.

Bourgade de Miraflores, *Ville de* Truxillo, Parilla, Arnedo.

AVANT que nous pourſuiuions plus outre la deſcription des vallees, il eſt neceſſaire de faire mention des villes qui ſont en icelles, de peur que nous ne paſſions quelque choſe legerement. 10

La premiere villette donc, qui appartient au Parlement de *Lima* dans cette plaine, eſt appellee des Eſpagnols *Miraflores*; baſtie dans la vallee de *Zana* ou *Sana* (du nom de laquelle elle eſt ſouuent appellee) aſſés prés de la mer, & à XCV (où ſelon d'autres à CX) lieuës de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord: à XX de *Truxillo*: & a LXX de *Païta* vers le Midy. C'eſt vne bourgade fort peuplee & fort riche (comme i'ai apprins de ceux qui l'ont veuë depuis peu) entre toutes celles qui ſont ſituees dans la plaine: il croiſt dans ſon territoire beaucoup de froment, comme auſſi des cannes de ſucre: on y fait auſſi de l'Anil, mais qui n'eſt pas du meilleur: La ville eſt à cinq lieuës de la mer, ſur laquelle elle a le port de *Chencepen*: Or en l'eſpace d'entre-deux il y a des bois fort agreables, & pluſieurs villages ou metairies: le port n'eſt pas fort commode ni 20 bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents, ains eſt fort agité, qui fait que les nauires ont beaucoup de peine & employent beaucoup de temps à s'y deſcharger ou charger.

La plus prochaine ville delà eſt *Trugillo* ou *Truxillo*, ſituee dans la vallee *Chimo*, ſur les bords d'vne petite riuiere, de laquelle les Eſpagnols deriuent l'eau par diuers canaux & foſſés pour arroſer leurs vergers & iardins; & la conduiſent par des aqueducs iuſques dedans la ville. Le territoire de cette ville eſt eſtimé ſain ſur tout autre: & eſt orné de tous coſtés de pluſieurs metairies, dans leſquelles les Eſpagnols nourriſſent des brebis & y ſement leurs grains: Les vignes y ſont fort communes, & il y a grande abondance de figues, de pommes de grenades, d'oranges, & de tous autres 30 fruicts d'Eſpagne: & il s'y fait vne grande recolte de froment: de ſorte que les Bourgeois & les Indiens abondent en toutes ſortes de viures, & n'ont iamais faute de poiſſon à cauſe que le mer en eſt prés: la ville eſt ſituee ſur la hauteur de VII degrés & XXX ſcrupules au delà de la ligne vers le Sud; à LXXX lieuës de la Metropolitaine *Lima*, comme dit *Herrera*; baſtie ſur vn plat terrain de la vallee, aupres de certains coſtaux pierreux & ſecs, les ruës ſont larges & les edifices contiguës: les Sauuages viennent par bandes à cette ville, pour y ſeruir les Bourgeois, & leurs fournir ce dont ils ont beſoin. Elle eſt à bon droit miſe entre les premieres villes du *Peru*, & comme quelques-vns eſcriuent, il y a plus de cinq cents maiſons; quatre Monaſteres, de Iacobins, de Cordeliers & de l'Ordre de S. Auguſtin: les Officiers Royaux y demeu- 40 rent: il y a dans ſon reſort cinquante mille Sauuages tributaires, comme raconte *Herrera*. Tout le ſucre qui ſe fait en ces quartiers, croiſt principalement dans la vallee de *Chacama* ou *Chicama*, ſelon *Acoſta*: enfin le port qu'on nomme *el Arrecife de Trugillo*, eſt à deux lieuës de la ville, dans vne baye ouuerte, & qui n'eſt point garentie à l'encontre des vents, meſme l'anchrage n'y eſt pas bon. Ceux qui ont veu depuis peu cette ville, diſent qu'elle eſt fort marchande, & riche, pour la remarquable fertilité de ſon territoire, & ſur tout de la vallee de *Chicama*: & que ſon port s'appelle *Guanchaco*, & eſt diſtant de quatre lieuës de la ville: enfin que la ville eſt habitee de mille cinq cents Eſpagnols, & de pluſieurs Indiens & Negres.

La bourgade *la Parilla*, nommee auſſi *Santa*, de la vallee dans laquelle elle eſt ſituee, 50 eſt diſtante de XX lieuës de *Truxillo*, ou comme d'autres veulent de XXV vers le Sud, & à LV, ou ſelon d'autres à LX de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord: ſur la hauteur de IX degrés au Sud de la ligne, ſelon *Herrera*: elle eſt baſtie aupres de la mer, ſur le riuage d'vne belle riuiere, & la plus grande de toutes, celles qui trauerſent cette plaine, laquelle fournit d'vn port fort commode, de ſorte que ceux qui coſtoyent ces coſtes ont couſtume, d'y prendre de l'eau, du bois & autres choſes dont ils ont beſoin.

Olyuier

Olynier de Nord, Hollandois, dit entre autres choses en son routier, que proche de cette bourgade on auoit peu auparauant trouué vne mine d'argent. Ceux qui ont veu le lieu depuis peu asseurent, qu'on passe la riuiere de *Santa* par vn singulier artifice, car il y croist sur les arbres certains fruicts comme courges, mais qui sont plats des deux costés & ronds presque à la façon des boucliers, que les Indiens enfilent auec vne corde & les accommodent ensemble comme des radeaux: Or sur cette flotte ronde, ils mettent les marchandises, les hommes & leurs hardes, que des Sauuages tirent apres soi en nageant, & les cheuaux & autres bestes de charge nagent aupres. Le port est entre la ville & la riuiere, dans vne baye assés bien garentie à l'encontre de l'incertitude des 10 vents. Et pour la fin, le terroir de cette ville est fertile en fort bon froment, lequel se vend dans la ville de *Lima*, beaucoup plus que celui des autres vallees. Et que la ville est habitee de septante familles d'Espagnols ou enuiron, & plusieurs Indiens & Negres.

La bourgade *d'Arnedo* est situee dans la vallee de *Chancay*, à neuf ou dix lieuës de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord, & à demie de la mer du Sud; elle est riche en vignes: les Iacobins y ont vn Monastere. Ceux qui l'ont veuë depuis peu adioustent, qu'il y a enuiron cent familles d'Espagnols & plusieurs des naturels du païs: il y a vne riuiere qui passe aupres, au bords de laquelle il y a force metairies: il s'y fait beaucoup de sucre; & s'y cueille assés de vin.

CHAP. XXI.

20 *Chemin qui mene par la Plaine de la Ville de* Truxillo *à* Lima, *& autres choses.*

DE la ville de *Truxillo* iusques à *Lima*, plusieurs content LXXX lieuës. Sçauoir de la vallee de *Chimo* iusques à *Guanape* (que *Garcillassus* nomme *Huanapu*) sept lieuës: cette vallee a esté anciennement fort renommee & grandement peuplee, & qui pour la bonté d'vne boisson (qu'ils nomment en leur langage *Chica*) n'estoit pas moins celebre que *Madrigal* l'est en Espagne pour le vin, qui croist en sa contree. Maintenant les Indiens sont reduits à fort petit nombre. Le port est spacieux & grandement commode, où les nauires qui viennent de *Panama* ont coustume 30 d'aborder pour s'y rauitailler.

Apres *Guanape* suit vne autre petite vallee, de laquelle le nom ne se trouue point, où il y a seulement vn puits fait pour la commodité des voyageurs, duquel on croit que l'eau vient d'vne riuiere qui passe par dessous.

Santa suit cette-ci, qui est vne vallee fort longue & large, & anciennement fort peuplee d'habitans, qui y sont maintenant en fort petit nombre, de sorte qu'il y a beaucoup de champs abandonnés pour la disette des Laboureurs. Ils ont vsé de tout temps d'habits, & se lioyent les cheueux de bandes differentes des autres, & auoyent d'autres ornements de teste, par lesquels ils estoyent disernés de leurs voisins: il y a grande abondance de fruicts, tant estrangers que de ceux qui sont ordinaires au païs; elle est cou- 40 pee d'vne riuiere rapide & assés large, qui s'enfle fort lors qu'il pleut beaucoup dans les montagnes, & laquelle on passe souuent auec peril, nous en auons parlé ci-dessus. Ceux qui nauigent dans la mer du Sud, ont coustume d'y aborder le plus souuent pour y prendre de l'eau. Au reste à cause de l'espesseur des bois & halliers qui sont en cette vallee, il y a si grande quantité de mousquites (qui est vne espece de mouscherons) que tant ceux qui y voyagent que les habitans en sont grandemẽt incommodés.

A deux iours de chemin de *Santa* (ou à six lieuës selon d'autres) on passe dans la vallee de *Guambacho*, qui est arrousee d'vne petite riuiere: à vn iour & demi de chemin de cette-ci on rencontre celle de *Guarmey* (qu'il semble que *Garcillassus* appelle *Huallmi*) cette vallee a esté aussi anciennement grandement peuplee, maintenant ce n'est 50 seulement qu'vne habitation de pasteurs, qui y nourrissent force pourceaux & peu de vaches: ils habitent vne bourgade de mesme nom, aupres d'vn haure fort commode & capable de plusieurs nauires, dans lequel anchra nostre *Spilbergue* l'an cIↄ Iↄc xv, apres qu'il eut deffait l'armee Nauale du Viceroi du *Peru*: il remarqua qu'il est distant de la ligne de dix degrés vers le Sud, & le prise assés, combien que nos gens furent contraints de prendre leur eau dans vn estang: tous les habitans s'en estoyent fuis auec tous leurs meubles; on y voit les masures d'vn certain Chasteau.

Suit par apres la vallee de *Parmonga*, ou de *Parmunca*, ſelon *Garcillaſſus*, qui encore qu'elle ſoit du tout ſemblable aux precedentes, toutesfois il ſemble qu'elle n'ait eſté iamais habitee par ci-deuant, ſi on conſidere l'eſpeſſeur des bois & les champs deſerts qui y ſont : il n'y a rien de remarquable outre les ruines d'vn magnifique Palais, ou pluſtoſt d'vn Chaſteau fort bien fortifié (ſelon l'induſtrie des Sauuages) & elegamment peint par dedans: il y auoit beaucoup de ſales & de ſieges, comme il appert par les veſtiges des maſures; qui ſont maintenant du tout tombees, & ont eſté minees deſſous par les Eſpagnols, qui croyent que dans les monuments & dans de telles maſures, il y a beaucoup de threſors cachés. *Garcillaſſus* raconte que cette vallee & les voiſines furent adiointes au Royaume de *Cuſco*, par *Inga Pachacutec*, apres que *Curaca Chimu* eut eſté dompté. Or les *Ingas* auoyent fait grande eſtime au temps paſſé de cette vallee *Parmunca*, & y firent baſtir ce Chaſteau, d'vne admirable ſtructure, en memoire de la victoire qu'ils auoyent obtenuë ſur les principaux *Caſſiques* qui habitoyent le long de la mer : qui toutesfois eſt de long temps du tout bas.

A deux lieuës de *Parmonga*, ſuit la riuiere *Guama*, ou ſelon *Garcillaſſus*, *Huama* (qui ſignifie entre les Indiens, Oiſeau de proye) laquelle deſcend en la mer du Sud par vne vallee de meſme nom, les Eſpagnols la nomment *la Baranca*; cette riuiere s'enfle ſi fort quand il pleut dans les montagnes, & court ſi viſte, qu'on ne la paſſe qu'à grande peine & auec grand peril, qui à cauſé la mort à pluſieurs.

De *Guama* on paſſe dans *Gaura*, & par icelle à *Lima*, comme *Pedro de Cieça* eſcrit, lequel nous auons principalement ſuiui en cet endroit: toutesfois il oublie la vallee de *Chancay*, dans laquelle eſt ſituee la ville *d'Arnedo*, qui doit eſtre au milieu de *Gaura* & de *Lima*: car *Auguſtin de Zarate* dit en ſon Hiſtoire, que *Gaura* eſt à dixhuict lieuës de *Lima*. Ceux qui depuis n'agueres ont voyagé par là, diſent, qu'apres *Santa* ſuit *Guambachi*, & peu apres la haute & baſſe *Caſma*, lieux qui ne ſont habités que d'Indiens ; où il croiſt du vin, des fruicts, & où on nourrit des brebis. Delà on vient à *Guarmey*, où il y a douze lieuës de chemin, par des tertres de ſables fort arides, & où à peine y a-il aucune herbe: de *Guarmey* iuſques à la *Baranca*, on conte quatre lieuës ; à la riuiere de *Parmongilla*, aupres de l'emboucheure de laquelle ſe voit vne haute montagne, & ſur le ſommet d'icelle les ruines d'vn vieil edifice ; & delà à la riuiere de *Baranca*, qui eſt diſtante de *Lima* de vingt quatre lieuës; proche d'icelle eſt *Gaura*, où il y a de fort bonnes ſalines : dans la bourgade il y demeure enuiron cent familles d'Eſpagnols & beaucoup plus d'Indiens : Il y a quelques moulins à ſucre. Elle eſt diſtante de *Lima* de vingt lieuës. Suiuent apres des lieux ſablonneux & plats, & enfin *Chancay* ou *Arnedo* à neuf lieuës de *Lima*.

La vallee de *Lima* eſt la plus grande & large de toutes celles qui ſont en la plaine depuis *Tumbez* ; *Garcillaſſus* fait mention qu'elle s'appelloit auſſi anciennement *Rimac*.

Ceux qui y ont long temps demeuré, content merueilles, de la bonté de l'aïr, & de la fertilité & beauté du terroir ; car la temperature de l'aïr y eſt telle, qu'on n'y eſt point offenſé de la chaleur, & on n'y ſent point de froid, & on n'y a point beſoin de feu, non pas meſmes pour les enfans nouuellement nez. La plus grande chaleur eſt au mois de Decembre, Ianuier, Feburier & Mars, & lors c'eſt leur vrai eſté, or les iours y ſont les plus longs en Ianuier, qui ont quatorze heures, & les plus courts n'y ont pas guerres moins de douze. Ils moiſſonnent leur froment en Decembre & Ianuier ; les raiſins commencent à ſe former autour la feſte de la Natiuité, & ſont meurs au mois d'Auril, car on vendange en ce mois. Du mois de May iuſques en Septembre c'eſt leur hiuer; qui fait que le Ciel y eſt le plus ſouuent nebuleux, & le Soleil ne ſe voit par fois quatre iours de long, il y tombe vne roſee comme vne bruine (que nous auons dit eſtre nommee *Garua*) qui encore qu'elle humecte à peine la pouſſiere, neantmoins elle fait que les colines qui ſont parſemees par la plaine, produiſent beaucoup d'herbage, qui engraiſſe merueilleuſement les vaches & les brebis: Et cette ſaiſon eſt de beaucoup là plus agreable; en laquelle les oliuiers & autres arbres fruictiers amenent leurs fruicts à maturité; les Plantains, les Paltas, les Lucumas & autres plantes tant domeſtiques, qu'eſtrangeres.

Il s'y

Il s'y trouue de grands *Alfarfares* (comme parle mon Autheur) c'est à dire, des champs, dans lesquels croist vne certaine herbe grosse & haute, de laquelle se nourrissent les cheuaux & autres bestes de charge (car on ne s'y sert point de paille) desquels les principaux font vn grand profit. Tous les champs de cette vallee sont arrousés de trois riuieres en l'espace de six lieuës, & sont entrecoupés de plusieurs beaux fossés; de sorte qu'il s'y voit plusieurs metairies & agreables villages, iardins & vergers. Enfin en tout le territoire de cette ville, il ne s'y trouue aucuns serpents, ou autres animaux veneneux: seulement il y a force mouscherons. Dans cette vallee il y croist force cannes de sucre; de sorte que le sucre s'y donne à bon marché, sçauoir vne arobe d'Espagne 10 pour vingt quatre ou vingt huict reales. Il y a aussi grande abondance de figues & de raisins de passe; enfin toutes sortes de viures y sont à fort grand marché: car vne arobe de chair de bœuf, grasse & bonne, si vend six reales; & dans les montagnes on y a vn grand bœuf pour quatre pezos ou ducats: vne brebis de *Lima* pour dix, & dans les montagnes pour quatre, & les autres choses à l'aduenant. Le poisson y est à vil prix & y en a de diuerses sortes, & fort bons; les plus ordinaires sont ceux que les Espagnols appellent *Coruinas*, *Chitas* qui sont langues ou soles, des rayes, des anchoix, des bonites & diuerses sortes d'escreuices. Le froment est en la ville à fort bon marché, car on y vend l'Hanega, c'est à dire, vn boisseau dix ou douze reales; le *Mays* est presque à mesme prix. Mais il est maintenant temps de parler de la ville mesme.
20

CHAP. XXII.

Lima *ou Cité des Rois; Metropolitaine auiourd'hui du* Peru.

LA Metropolitaine de ce Parlement, & mesme de tout le *Peru*, est appellee des Espagnols *Cuidad de los Reyes*, c'est à dire, Cité des Rois, & bien souuent *Lima*, du nom de la vallee dans laquelle elle est situee. Elle est distante de la ligne vers le Sud de douze degrés & trente (ou comme d'autres veulent quarante) scrupules: du Meridien de *Tolede* LXXXII degrés vers l'Ouest. Cette ville n'a point de seconde tant 30 en grandeur qu'en magnificence en tout le *Peru*, si ce n'est que d'auanture on en excepte *Cusco*. Or il me semble fort à propos de la descrire vn peu plus diligemment, selon que ie l'ai appris d'vn certain qui y a demeuré plusieurs annees.

La ville est toute diuisee en quartiers quarrés, chacun de CL pas, par lesquels passent des ruës egalement larges, toutes droites, sans aucune courbure ou destour; vingt & deux de ces quartiers sont estendus de l'Est à l'Ouest; & quatorze du Nord au Sud: vers le Nord passe vne grande riuiere, sur laquelle il y a vn pont de pierre assés fort, qu'on y fit lors que le Marquis de *Montes Claros* estoit Viceroi de ces Prouinces: Au mesme costé il y a le fauxbourg nommé de *S. Lazare*, aussi diuisé par quartiers: Vers l'Orient il y a vn autre fauxbourg, dans lequel demeurent enuiron huict cents familles 40 d'Indiens, qui sçauent la langue Espagnole & sont fort riches; cestui-ci est ceinct d'vn rempart de terre, auec ses portes, il y a vn College de Iesuites assés riche; il a son Lieutenant Particulier, à qui sont aussi subiects quelques bourgades de la banliefue. Dans la ville est le Palais Royal, où il y a du moins huict Iuges, quatre Officiers qu'ils nomment *Alcaldes de Corte*, deux Aduocats Fiscaux, & autres Officiers: le Viceroi mesme y preside le plus souuent, lequel a diuers Secretaires: Il a de pension tous les ans quarante mille pezos ou ducats; & quand il va au port de *Callao*, trois mille pour sa despence en chemin; que s'il va en d'autres Prouinces, dix mille. Le Capitaine des Gardes du Viceroi a de gage trois mille ducats; le Gouuerneur du port; les Conseillers du Parlement; les Capitaines des Soldats qu'ils nomment *Mastres de Campo*, autant. Le 50 Viceroi donne tous ces Offices, excepté ceux de Conseillers, à qui bon lui semble, & beaucoup d'autres; entre lesquels on conte plus de cent Lieutenances, ou comme ils les appellent *Corregiementos*; ce qui est vne grande commodité pour ses amis & familiers: car il y a telle Lieutenance, desquelles on peut tirer en trois ans, qui est le temps qu'elles durent d'ordinaire, cents mille ducats: ce qui n'est pas de merueilles, puis que (comme asseure sainement celui que ie suy) vn Confesseur du Viceroi qu'il a cognu, auoit emporté auec soi trois cents mille ducats. Quoi

plus? le Viceroi a infinis moyens, par lesquels il se peut faire riche & les siens. La ville a son Archeuesque, le reuenu annuel duquel riuient à trente mille ducats; plusieurs Prebendiers & Chanoines, le reuenu annuel desquels est cinq ou six mille ducats; en somme tous les Ecclesiastiques y sont grandement riches, de maniere qu'il y a des Chanoines qui sont riches de plus de trois cents mille ducats: Ie rapporte ces choses sous la foi de mon Autheur. Mais retournous à la ville. Au milieu d'icelle il y a vne grande place, au costé de laquelle qui decline vers le Nord, est basti le Palais extremement grand, dans lequel le Viceroi fait sa residence auec sa famille, on y tient aussi le Parlement, & les Thresors du Roi y sont conserués. Au costé Oriental de cette place est l'Archeuesché & la grande Eglise faite à la façon de celle de *Siuille:* au costé Meridionnal il y a plusieurs boutiques de Marchands; vers l'Occident il y a aussi quelques boutiques de Marchands, le Greffe public & le logis du Preuost de la ville, auec la Prison: vis à vis est l'Arsenac public, dans lequel il y a diuerses sortes d'armes & beaucoup de munitions de guerre. Au milieu de la place se voit vne tres-belle fontaine, qui iette son eau dans vn vase de pierre. En outre de cette place, il y a huict ruës, qui menent toutes aux champs, de chacun costé d'eux, en cette maniere: premierement celle qui passe le long de la maison du Preuost de la ville & du costé du Palais, comme aussi du long de l'Arsenac public, mene à la riuiere & au pont; car entre le pont & la grande place, il n'y a outre le Palais, qu'vn quartier separé du Palais par vne ruë qui le trauerse: au delà du pont on passe par le fauxbourg de *S. Lazare* vers le chemin Royal, declinant à la main droite, qui conduit le long de plusieurs iardins & metairies à vne autre riuiere, sur les bords de laquelle est situee la bourgade de *Carauaillo* à quatre lieuës de la ville. A la main droite on va vers vn bocage nommé *Alameda*, & à la montagnette ou coline de *S. Christofle*, couuerte de plusieurs arbres à fruicts qui est au milieu de ce fauxbourg, où il y a quatre fontaines, & plusieurs canaux deriués de la riuiere, pour arrouser les iardins & les champs; d'icelle il y a huict rangs d'arbres qui vont iusques au Monastere des Freres Piésnuds, au pié de la montagnette susdite; entre lequel & la riuiere passe vn chemin qui mene à *Lurigancho*, bourgade d'Indiens, à vne lieuë de la ville, & s'estend iusques aux montagnes à trauers de plusieurs metairies. La seconde ruë commence dés la place vers le costé Oriental & du Palais mesme, & tire vers le marché public, le long du Monastere de *S. François* qui est fort grand, car il occupe auec son iardin deux quartiers; & le long des murailles d'icelui la ruë mene au Monastere de Nonnains de *S. Claire*, & tire droit au fauxbourg des Indiens vers le Nord; & conduit vers vn estang, ou vne tres-belle fontaine: de laquelle on mene l'eau par des tuyaux soubsterrains ou aqueducs, dans les autres fontaines de la ville, car l'eau en est beaucoup plus claire & saine que celle de la riuiere; cette ruë continuë en outre par plusieurs metairies iusques à la belle vallee de *S. Ynes*, qui est distante de la ville de cinq lieuës. La troisieme ruë commence à costé du Palais & de l'hostel de l'Archeuesque, & tire droit vers la place de l'Inquisition, sur laquelle se voit la *Casa de la Charitad*, où sont receuës les pauures filles & les femmes maladifues: & de là à la place de *S. Anne*, sur laquelle est le Conuent des Nonnains Deschaussees, & l'Hospital & l'Eglise Parochiale de *S. Anne*; dans cet Hospital sont traictés les Indiens malades, & a de reuenu annuel trente mille ducats: & ainsi passant par d'autres lieux mene au chemin Royal qui va aux montagnes: duquel nous parlerons ailleurs. La quatrieme ruë commence dés la place qui est deuant la grande Eglise, & tire vers le Monastere de la *Concepcion*, fort grande & riche maison de Nonnains: & plus outre à l'Eglise de *S. André* & au riche Hospital des Espagnols; & tournant à la main gauche elle se ioinct à la place de *S. Anne*, & au chemin Royal qui va aux montagnes; & à la droite par vne autre ruë on va aux fours à briques; & laquelle descend par apres vers le chemin Royal, lequel va par la plaine: mais suiuant la principale ruë vers l'Orient, on arriue au lieu où on fait de la poudre à canon fort bonne, distant de la ville d'vn quart de lieuë, & enfin le long de plusieurs metairies à *Seneguillo*. La cinquieme ruë coupe le costé Meridionnal de la grande place, & passant par la place des Marchands de draps & d'habits, elle tire vers le Midy le long du Monastere des Freres de la *Mercede*, & le Conuent de Nonnains de *l'Incarnation*, lequel occupe deux quartiers; & delà au Monastere des nouueaux Cordeliers qu'on nomme Recolés; & finit

finit au chemin Royal qui va par la plaine; par icelle on peut aussi descendre vers la mer. La septieme ruë commence du mesme costé,& apres auoir passé le quartier des Marchands, dans lequel on fait nombre de quarante boutiques de precieuses marchandises, elle rase le Monastere des Freres de la *Mercede*, l'Eglise Parochiale de *S. Didier*, & l'Hospital des Conualescents, dans lequel sont menés du grand Hospital les Espagnols,pour y demeurer iusques à ce qu'ils puissent trauailler; & va iusques à la *Magdalene*, bourgade d'Indiens, à demie lieuë de la ville, & iusques aux bords de la mer, qui n'est esloignee de la ville de ce costé que de trois quarts de lieuës. La septieme ruë commence au costé Occidental de la grande place, & embrasse premie-
10 rement plusieurs boutiques de Marchands, puis apres continuë vers l'Eglise de *Monserate* (de laquelle il y en a vne autre qui tourne vers le Midy, & qui finit au chemin qui va à *Callao*) & delà le long des iardins à la riuiere. La huictieme & derniere ruë, commence de la grande place, le long du costé de la Preuosté de la ville, & ayant passé vn quartier entremoyen, va au Monastere des Iacobins, le plus riche de tous; les murailles duquel vers le Nord sont lauees de la riuiere; vers laquelle on descend par cette ruë. Voila les huict principales ruës, que nous auons dit sortir de la grande place,il y en a d'autres,que nous toucherons en passant. Du Monastere de *S. François*, duquel nous auons parlé, commence vne ruë qui va iusques au College des Iesuites, qui sont là nommés *Theatins*,grandement riche:derriere lequel il y a vne autre ruë qui
20 va à *S. Martin*, autre College des mesmes,dans lequel il y a enuiron cinq cents Escoliers,la plus grãde partie enfans des plus grands du païs, qui sont enseignés des Iesuites Par apres à la Trinité,Conuent des Nonnains; à la maison des Orphelins; & au troisieme College de ceux de la Societé de Iesus,aussi fort riche:& plus outre à *Nostra Sennora de Guadalupe*,Monastere de Cordeliers; & delà elle entre dans le chemin Royal, qui conduit par la plaine droite vers le Sud,ayant la mer à la main droite; là sont situés *Surco* & *Surquillo*,deux bourgades d'Indiens,à vne lieuë & à lieuë & demie de la ville, le long de la mer, & ce chemin continuë iusques à *Pachacama*, visitant en passant vne metairie des Iesuites,où ils ont planté des cannes de sucre & vn verger d'oliuiers. Il y a vne autre ruë le long du College des *Theatins*, qui passant par quelques quartiers de
30 Marchands,tire vers le riche Conuent des Augustins,& vers la riche Paroisse de *S. Sebastian*.Il y a aussi deux autres ruës qui passent le long de l'EgliseParochiale de *S.Didier*, & descendent droit vers *Callao*,ayant au milieu la principale Paroisse de *S. Marcel*,& le Monastere des Augustins Deschaussés. En somme cette ville a six Eglises Parochiales & plusieurs autres;quinzeConuents de Moines,de la Societé de Iesus,& de Nonnains; quatre Hospitaux pour les malades & pauures. Par la partie la plus haute de la ville, au costé d'Orient d'icelle,courent deux larges canaux, qui font tourner des moulins au dedans de la ville: desquels on deriue des canaux par tous les quartiers de la ville, de sorte qu'il n'y a pas vne maison qui n'ait son aqueduc. Toutes les maisons ont leurs sales,porchers,& plusieurs des iardins,qui sont arrousés deces aqueducs. Toutesfois la
40 plus grand part des maisons n'ont qu'vn estage,à cause que le bois ni vaut rien, qui n'y dure que peu d'annees,& est aussi tost gasté de vermoulure; les murailles n'y sont presque que de sommiers ou poultres & de planches, remplies entre-deux de mortier; les toicts sont faits de cheurons mal polis, couuerts par dessus de toilles peintes, ce qui est vn remede assés fort contre l'air, puis qu'il n'y pleut iamais.

C'est sans doute vne ville fort opulente, pource que la Chancellerie du Roi y est establie, la Cour du Viceroi, & la demeure de l'Archeuesque & des autres Officiers Royaux: Elle est aussi la ville la plus marchande de toute l'Amerique Meridionnale, & mesme comme la seule sur la mer du Sud: car on y amene tous les Thresors d'or & d'argent des Prouinces voisines du *Peru* & du *Chili*; & presque toutes les marchan-
50 dises de l'Europe y sont transportees de la ville de *Panama* & d'autres, comme aussi celles de la *Nouuelle Espagne*; de sorte que tous les iours il y arriue grande quantité de Marchands, & est fournie merueilleusement de boutiques de Facteurs, pleines de toutes sortes de marchandises. Delà on transporte vne fois l'an au plus, toutes les richesses d'or & d'argent au port de *Panama*, qui excedent souuent plusieurs millions. Or la ville est toute ouuerte, & n'est ceincte d'aucune muraille ni de rempart, & n'y a aucune garde de iour ni de nuict,ni garnison qui soit, seulement és enuirons

il y a plusieurs iardins qui sont fermés de terraces. On dit que les Bourgeois Espagnols de nation, tant hommes que femmes, & de tous aages, n'y excedent point cinq mille: combien qu'on die qu'il y a tant dans la ville que dans la banliefue quarante mille Negres, de tous sexes & aages; que les Espagnols tiennent pour la plus grande part sans armes, de peur qu'ils n'attentent quelque chose à l'encontre d'eux. Il y a peu de Soldats dans la ville; car outre deux Cornettes de Cauallerie; l'vne desquelles est de Lanciers, & l'autre de Carabins, qui sont entretenuës du Roi; & accompagnent le Viceroi lors qu'il sort hors de la ville: il n'y a au plus que huict Enseignes de gens de pié, qui sont composees des principaux Bourgeois, & qui ne reçoiuent nuls gages; chacune compagnie de cent & cinquante hommes: & six cents hommes de cheual, les vns & les autres peu exercés aux armes. La Magistrature de la ville est composee de vingt quatre hommes, du rang de ceux qui tirent rente & seruice des Indiens, & sont fort riches.

Chap. XXIII.

Port de la Ville de Lima *nommé* Callao.

Le Port de la Cité des Rois est appellé *Callao*, il est distant de la ville d'enuiron deux lieues; il y demeure quelque six cents familles d'Espagnols & quelques Negres & Indiens; pour la plus grande partie mariniers, ou qui gaignent leur vie sur la mer: la bourgade est estenduë en long, le long du riuage de la mer, ayant plusieurs ruës, celles desquelles qui tirent vers la ville sont les plus courtes: Il y a vn ou deux Monasteres de Moines & vne maison des Peres de la Societé de Iesus. Les edifices qui sont vers la mer ne sont que celiers & magasins, pour serrer du vin, du Tabac, de la poix, des cordages & autres choses; il y a aussi des chais dans lesquels on serre toutes les marchandises qui viennent de l'Europe, de la *Nouuelle Espagne*, & des autres quartiers du monde, qu'on transporte presque continuellement à la ville auec des charrettes, charriots & bestes de charges: desquels on voit tous les iours le chemin rempli: & difficilement se pourroit il trouuer en tout le monde aucun chemin, où on hazarde en allant & venant, tant de richesses. Or ce chemin passe tout du long des iardins & metairies (qu'on nomme là *Chacaras*) de sorte qu'on n'y a iamais faute d'eau, & va iusques à l'entree de la ville, à l'endroit où est la Prison des Negres, nommee *Peraluillo*, d'où derechef on peut aller, par les ruës qu'il semble bon.

La constitution du port est telle; de *Pachacamà* (dequoi nous parlerons dauantage ci-apres) la coste s'estend iusques à la bourgade de *Surco*, habitee d'Indiens; où la falaise de la mer est aussi droite qu'vne muraille, de sorte qu'on n'y peut aborder ou descendre, entre les rochers toutesfois il y sourd quelques fontaines d'eau douce: suit sur la mesme coste *Surquillo*; apres *la Magdelene* vn peu esloignee du riuage, & puis *Maranga*, qui est entre *la Magdelene* & *Callao* (cela sont toutes bourgades d'Indiens) & delà la terre ferme s'auance comme vn col iusques à l'Isle de *Lobos*; entre laquelle & la Continente il y a vn estroit passage, par lequel entrent les barques & petits nauires qui viennent de deuers le Sud, dans le port de *Lima*; lequel s'eslargit delà par vne courbure qui se fait au dedans de la terre ferme. Or ce port est fort asseuré & fort grand, net de tous bancs & rochers: mais les grands nauires qui arriuent de deuers le Sud, doublent l'Isle de *Lobos*, & entrent ainsi dedans le port: en outre la coste continuë dés le port iusques à l'embouchure de la riuiere qui passe pres de *Lima*, & aupres d'icelle s'auance en mer, faisant vne baye, à cinq lieuës de la ville, ou demeurent seulement des pescheurs. Le port à quelques quarante nauires tant grands que petits; deux desquels seulement, sçauoir l'Admiral & Vice-Admiral (que les Espagnols nomment *Capitana* & *Almirante*) portent des pieces de fonte, les autres sont presque sans armes: & vne galere, qui n'est seulement que pour tenir en prison les malfaicteurs & les Negres. Or la bourgade qui est sur le port, & qui est proprement dite *Callao*, a esté long temps sans estre ceincte d'aucunes murailles; mais depuis que les Anglois & ceux de nostre nation ont commencé de la taster, on y a fait quelques terraces, & deux chasteaux qu'on a basti aupres, il y a enuiron trente pieces de fonte deuant la maison ou chais du Roi, sur vn droit costau, qui est fort battu des flots de la mer.

Car

Car *François Drac* l'an cIↃ IↃ LXXIX estant entré dans ce port, y ayant trouué douze nauires à l'anchre, & dans vne d'icelles force argent, sans beaucoup de marchandises de diuerses sortes; il en pilla la plus grande partie, & ayant coupé les chables il laissa driuer en mer les nauires, & delà s'en alla au port de *Paita*.

En outre l'Isle qui est au deuant de la terre ferme estenduë en long entre le Nord & le Sud, est communement appellee l'Isle de *Callao* & mesme de *Lima*; elle est longue & estroite. Ceux de nostre nation l'aborderent auec l'armee Nauale de Nassau, sur laquelle estoit le General *Iaques l'Ermite* l'an cIↃ IↃC XXIV, au mois d'Auril & s'y fortifiierent: Or elle est fort raboteuse de rochers & du tout destituee d'eau douce; 10 il s'y trouue seulement au haut des montagnes, quantité d'vne certaine herbe, que nos gens prenoyent contre le scorbut, qui estoit vn remede present: cependant que les nostres seiournerent là n'estans pas assés forts pour attaquer la ville, ils essayerent quelquesfois de prendre la bourgade, mais ce fut en vain: toutesfois de cinquante nauires ou enuiron, qu'ils trouuerent à l'anchre dans le port, ils en brusterent plus de trente: & le lendemain les Espagnols mesmes en enuoyerent quelques-vns à feu vers la flotte de nos gens, sans faire aucun dommage. Enfin il faut noter que de ce port il part tous les ans au mois de Feburier vne flotte, qu'ils nomment *la Armadilla*, qui s'en va à *Arica*; & retourne le plus souuent delà sur la fin du mois de Mars, chargee d'or & d'argent; qui ont esté ammenés des mines de *Potosi*, & autres Prouinces voi- 20 sines: & tout ce Tresor se descharge au port de *Lima*, & delà se transporte par charrettes & bestes de charge à la ville: presque en ce temps y accourent les Marchands de tous les quartiers du Royaume du *Peru*, & on y amene l'or & l'argent de *Cusco* & Prouinces entremoyennes, de sorte que tout le mois d'Auril, il s'y assemble vn grand Thresor: qui est mené au commencement de May auec vne autre flotte à *Panama*. Voila ce que nous auions à dire de cette ville & de son port.

I'adiousterai seulement vne chose, c'est, que toute cette coste est grandement subiette aux terres trembles, mon Autheur raconte, que l'an cIↃ IↃC IX, le XIX iour du mois d'Octobre sur le soir, il en arriua vn si rude dans la ville de *Lima*, que plus de cinq cents maisons en tomberent, & presque toutes en furent endommagees: Or l'an 30 cIↃ IↃC V, le XXVI de Nouembre le mesme arriua à *Yca*: Et en *Arica* la mer fut tellement esmeuë, qu'elle emplit subitement de ses flots toute la ville, abatit plusieurs maisons, & emplit les chais de sable & de bouë. Nos gens content qu'ils sentirent vn tremblement de terre dans l'Isle de *Callao* au mois de Iuin.

CHAP. XXIV.

Vallee de Pachacama, *& autres iusques à* Guarco, *& de la Bourgade de* Cannete.

RETOVRNONS maintenant à la description des Plaines: apres la vallee de 40 *Lima* suit la vallee celebre de *Pachacama*, distante de la Metropolitaine, comme plusieurs veulent, de quatre lieuës: qui n'a point de seconde en beauté & fertilité; dans laquelle a esté autresfois ce Temple, tant riche en or & en argent, duquel *Ferdinand Pizarre* a tiré, comme on dit, plus de neuf cents mille ducats, outre vn grand Thresor que les Soldats y auoyent auparauant pillé, ou que les Prestres Indiens auoyent osté auant la venuë des Espagnols; car la commune opinion est, que les Sauuages en auoyent caché soigneusement vn grand poids d'argent, & autant que quatre cents forts hommes pouuoyent porter sur leurs espaules; encore qu'on n'en ait iusques ici rien peu trouuer, bien que les Espagnols ayant miserablement bourrellé plusieurs fois ces pauures Indiens, pour leur faire descouurir ces Thresors: les ruines 50 de ce magnifique bastiment restent encore pour le iourd'hui, qui estoit anciennement vn Temple dedié au Createur de l'Vniuers, comme escrit *Garcilassus*, & non au Soleil, comme d'autres ont estimé.

La vallee de *Chilca* suit celle de *Pachacama*, qui encore qu'elle ne soit abbreuuee d'aucune pluye, ou d'aucune riuiere ou torrent, est neantmoins fort fertile en *Mays* & racines bonnes à manger, & abondante en arbres fruictiers: & cela par vn singulier labeur & grande industrie des Sauuages; qui font de profondes fosses, dans lesquelles ils

ils sement; & afin que le *Mays* y vienne mieux, ils y mettent au lieu de fumier des testes de Sardines (qui est vne sorte de poisson que la mer prochaine fournit en abondance presque infinie) appris par l'vsage & par l'experience que cela rend la terre beaucoup fertile. Or les habitans puisent leur eau pour boire hors de profonds puits. Les *Ingas* Rois du Peru y auoyent aussi vn Palais, des greniers & des iardins, & vn grand magazin de viures. Elle est distante de dix lieuës de la ville de *Lima*, & de six de *Pachacama*; il y a vn village d'Indiens, qui s'exercent soigneusement à cultiuer les champs.

Proche de *Chilca* & à trois lieuës d'interualle d'icelle est la vallee de *Mala* ou *Malla*, qu'vne petite riuiere diuise, & qui est presque toute couuerte de forests espaisses. *Acosta* 10 raconte en ses Commentaires quelque chose d'admirable de cette vallee. Dans *Mala* (dit il) à treize lieuës de la ville des Rois, se voit vn figuier, qui pousse & produit son fruict, du costé qu'il regarde le Sud & les montagnes, aux mois que l'esté est aux montagnes, & de l'autre costé au contraire, quand il est esté dans la plaine: admirable indice du changement de la nature en vn si petit interualle, & mesme en vn arbre, combien qu'il y en ait qui asseurent aussi qu'il y en a plusieurs de mesme.

A cinq lieuës plus outre de la vallee *Mala* on entre dans celle de *Guarco*, ou selon *Garcillassus* de *Huarcu*, qui n'est pas moins renommee en ces quartiers que les precedentes; car elle est fort large, & remplie d'arbres de bonne odeur sur tous, & delicates *Guayaues*, & encore plus de *Guaues*. La terre est grandement fertile en froment 20 & *Mays*, & porte benignement toutes autres semences. Les *Ingas* Anciens Rois du *Peru*, y auoyent vne somptueuse forteresse fort bien fortifiee, bastie de grosses pierres quarrees sur vn haut costau, qui commande sur la vallee, auec ses sales & porches: on descend du haut de la forteresse iusques à la mer par vn escalier de pierre, cõtre lequel se brisent les flots de la mer, de sorte que c'est comme vne merueille comment on a peu premierement faire vne telle masse. Ce Palais estoit orné, selon la capacité d'vne gent Sauuage, d'elegantes sculptures, vn grand Thresor de ces Rois y estoit gardé; or ce qui accroist l'admiration, c'est, que de si grosses pierres, y estoyent de telle sorte conioinctes, sans chaux ni autre mortier, qu'à peine en pouuoit-on voir les ioinctures; & combien que cette masse soit tombee par le temps, toutesfois les masures, 30 monstrent encore assés auiourd'hui qu'elle estoit la magnificence de l'ouurage. Plusieurs Autheurs en font mention, & entre autres *Garcillassus*, qui raconte, qu'au temps de *l'Inga Pachacutec*, cette vallee auec celle de *Chilca* & de *Mala*, furent conquises sur vn Prince puissant en ces quartiers, nommé *Chuquimancu*, & adiointes au Royaume de *Cusco*: Or la vallee de *Guarco* estoit lors peuplee sur toutes autres, de sorte qu'on y contoit enuiron trente mille habitans: & les vallees voisines presque de la mesme sorte; maintenant dans la plus peuplee d'icelles (il parle de son temps) à peine y en peut-on nombrer deux mille. Or cet *Inga* auoit basti cet edifice, admirable pour son sit, en memoire de sa victoire & comme vn trophee.

Dans cette vallee il y a auiourd'hui vne bourgade bastie par les Espagnols, nom- 40 mee *Cannete* ou aussi *Guarco* du nom ancien; à XXV lieuës de la Metropolitaine *Lima* vers le Sud; & à vne lieuë & demie de la mer du Sud; le terroir de cette bourgade est si fertile en blé, & mesme en fort bon froment, que le pain qu'on y fait est fort estimé; & on transporte delà par nauires ès autres quartiers de l'Amerique Meridionnale, grande quantité de tres-bonne farine. Ceux qui ont veu ce lieu depuis peu, disent que cette bourgade est habitee de trois cents Espagnols, de plusieurs naturels du païs & de Negres, on va d'icelle le long de la mer à l'hostellerie de *Asic* & delà à *Mala*, où il y a plusieurs metairies, qui appartiennent à ceux de *Lima*.

Chap. XXV.

Chemin par la Plaine du Peru, *le long de la mer depuis* Guarco *iusques à* Yca, *& à la Bourgade de* Valuerde *& à la Ville de* Castro Virreyna.

A Deux lieuës de la forteresse de *Guarco* vers le Sud, descend dans la mer du 50 Sud vne notable riuiere, laquelle on nomme, comme aussi la vallee qui la ioinct, *Lunaguana*, nom prins, comme *Acosta* remarque, de *Guana*, qui signifie en langage

langage de ces Sauuages, La fiente d'oiſeaux marins, que ceux qui courent le long de cette coſte, ont remarqué eſtre amoncelee en grande quantité, par mottes & monceaux ſur les Iſles & rochers, qui bordent cette Continente, que les Sauuages tranſportent dans la terre ferme pour fumer leurs champs; car l'experience leurs a monſtré cette vtile & commode façon de fumer, de ſorte qu'ils confeſſent que ces vallees doiuent leur fertilité à ce fumier. Noſtre Autheur qui a viſité n'y a pas long temps ces quartiers, dit, que cette riuiere eſt aſſés grande, & qu'elle deſcend de la montagne de *Pariacaca* ou du deſert qui eſt au pié d'icelle, nommé *Puna*, à quatre lieuës de *Cannette*; Et que la vallee de *Lunaguana*, eſt ſituee au pié des montagnes, abondante en fort bons fruicts (principalement en raiſins, pommes de grenade & de coings) qui emportent le prix tout à fait ſur les autres fruicts du *Peru*; d'où vient qu'on y fait de fort bon vin; & qu'elle n'eſt moins feconde en froment, *Mays*, & en racines de *Papas*: elle eſt habitee de pluſieurs Indiens & de peu d'Eſpagnols.

Or ſur les riuages de cette riuiere, au deſſus de ſon embouchеure, il y a des terres abandonnees pour la diſette d'eau, à cauſe que le canal par le moyen duquel on les arrouſoit anciennement eſt comblé; qui toutesfois ſont graſſes de ſoi, & pourroyent apporter abondance de froment & autres fruicts, ſi on y apportoit de la peine & de l'induſtrie.

A ſix lieuës de *Lunaguana* eſt *Chinca*, grande & agreable vallee, & ſi renommee par tout le Royaume du *Peru*, que *Pizarre* lors qu'il recherchoit d'obtenir ces Prouinces par priuilege du Roi, il demandoit que les limites de ſon Gouuernement fuſſent bornés vers le Nord de la riuiere de *Tembopulla* ou de *S. Iago*, & de *Chinca* vers le Sud; combien qu'il ne fuſt iamais venu iuſques là, ſeulement incité par la ſeule renommee. En outre cette vallee eſt de beaucoup plus grande que toutes celles qui ſont pres du riuage, couuerte d'arbres & ſur tout de fruictiers tant domeſtiques, que ceux qui y ont eſté apportés d'Eſpagne: ioinct qu'elle eſt grandement fertile en froment, & nourrit benignement les vignes que les Eſpagnols y ont apporté. Le nombre des naturels habitans y eſt fort diminué, par la rage de la guerre & cruauté des Eſpagnols; de ſorte qu'ils ſont maintenant reduits à fort petit nombre. Il s'y voit pluſieurs maſures de vieux edifices; force monuments dans leſquels ſe voyent des corps preſque entiers, & aupres d'iceux force richeſſes enterrees. *Garcillaſſus* eſcrit, que cette vallee eſtoit anciennement fort peuplee, & qu'elle auoit ſon propre *Curaca*, que *l'Inga Capac Yupanqui* dompta, & qu'au lieu de la diuinité peculiere à cette nation, qu'ils nommoyent *Chinca Camac*, il leur auoit apprins d'adorer le Soleil, & pour cet effect auoit fait baſtir dans cette vallee vn ſomptueux Temple au Soleil, auec des Veſtales aupres.

Auiourd'hui il y a vne bourgade d'Indiens, à laquelle on amene l'argent vif de *Guanca Velica*, pour eſtre mené delà par nauires à *Arica*. Le terroir eſt champeſtre, de ſorte qu'on y nourrit force brebis, & il s'y fait beaucoup de fromages. Il eſt diſtant de *Cannette* de neuf lieuës, comme affirme noſtre Autheur, qui y a eſté depuis peu. Qui raconte auſſi ceci, que les Indiens auoyent en ſi grand horreur la venuë des Eſpagnols, qu'ils s'enſeueliſſoyent volontiers tous vifs, & ſe cachoyent dans des cauernes, auec leurs meubles & force argent, que les Eſpagnols en tirent tous les iours ſans en eſtre gaſtés.

De *Chinca* on va à la vallee *Yca*, pareille aux precedentes, tant en fertilité de terroir, qu'en nombre de peuple; il y a vne belle riuiere qui la coupe d'vn agreable canal (*Herrera* la nomme *Piſco*) mais aux mois de l'eſté & lors qu'il ne pleut point dans les montagnes, elle eſt fort petite, de ſorte que les habitans ont lors diſette d'eau: & afin d'obuier à cette incommodité, ils auoyent au temps paſſé deriué, auec grand labeur, vn foſſé ou canal, du pié des montagnes iuſques dans leurs champs, qui eſt maintenant comblé par l'iniure du temps; au reſte cette vallee eſt tres-feconde en arbres fruictiers, & eſt priſee ſur toutes par *Acoſta* pour y auoir abondance de vin. Il y a vne riuiere qui la coupe par le milieu, de laquelle on a deriué pluſieurs grands foſſés, qui arrouſent les vignes; cette riuiere commence à ſe groſſir & s'enfler au mois de Decembre; toutesfois elle n'eſt pas ſuffiſante d'arrouſer toute la vallee, mais

il y a plusieurs champs qui demeurent sans estre cultiués pour la disette de l'eau. Il y a dans icelle quelques bourgades d'Indiens, comme *S. Iuan* & *S. Martin*; & plusieurs Sauuages demeurent aussi pres de la ville, dont nous allons parler maintenant.

On a mené vne Colonie d'Espagnols dans cette vallee, la ville se nomme *Valuerde*, d'vne vallee qui y est iointe extremement agreable, qu'on dit estre plantee de vignes six lieuës de long, qui portent du vin en grande abondance; il y en a qui asseurent qu'il se presse tous les ans dans cette vallee cinq cents mille bottes de vin (c'est vne mesure d'Espagne reueuant à vne arobe des choses liquides.) La ville est fort belle & riche; où il y a enuiron cinq cents Espagnols, il y a vne grande Eglise, trois Monasteres de Religieux, & vn Hospital. L'aïr y est serain & fort sain; & le terroir est sans aucuns animaux venimeux. Les femmes sont estimees les plus belles de tout le *Peru*. Elle a vn port sur la mer du Sud à six lieuës de la ville, qu'ils appellent *puerto Quemado*, auquel on mene le vin, pour estre delà transporté aux autres Prouinces, & notamment à *Lima*. La vendange s'y fait au mois de Septembre & Octobre: on entonne premierement le vin dans de grands vaisseaux, qu'ils nomment *Tinaias*, puis apres on le met dans des oüaires; Or les vns & autres tant les vaisseaux, que les oüaires, se font dans cette vallee par les Negres qui sont adroits en cet art. Cette ville a vn Lieutenant, auquel sont suiettes *Lanasca* & *Pisco*: lequel y estoit establi par le Roi d'Espagne mesme; car cette Lieutenance est de grand reuenu, & riche sur toutes autres. La ville est distante de la Metropolitaine *Lima*, comme dit *Herrera*, de XXXV lieuës, selon d'autres de cinquante: de *Pisco* douze. Or au milieu de ces douze lieuës, comme i'ai apprins par vn Autheur certain, il y a plusieurs *Mahamares*, c'est à dire, prairies auec de l'eau pour les bestes de charge, & c'est vne chose admirable, que lors que la riuiere, qui coupe la vallee *Yca*, s'enfle, alors l'eau de ces prairies se diminuë & asseiche; & au contraire quand la riuiere est fort petite, alors l'eau abonde en ces prairies. *Villacuri* est situee entre des lieux sablonneux & destitués d'eau, c'est vne autre vallee, qui encore qu'elle ait disette d'eau, neantmoins elle abonde en vignes, & porte de fort bon vin. Elle porte aussi des figuyers; or telle est la proprieté de ces arbres, qu'ils portent leurs fruicts la moitié de l'annee du costé de l'Orient, & le reste d'icelle vers l'Occident, ce que nous auons dit ci-dessus, rapporté d'vn arbre selon *Acosta*. On conte de *Villacuri* iusques à *Pisco* ou *Piscà* quatre lieuës: c'est vn port sur la mer du Sud assés renommé (qui a du costé de *Puerto-Quemado*, duquel nous auons fait mention ci-dessus, l'Isle de *Sangalla*, & vne autre nommee de *Paxaros*;) & fort asseuré; les nauires demeurent en l'anchre à demi-lieuë du riuage, car tous les iours sur le soir, il s'y leue des vents assés impetueux de la terre, qu'ils nomment là *Paracas*: il y a vne ville proche du port de mesme nom, où on dit qu'il y a enuiron quatre cents Espagnols; il y a vn Monastere de Cordeliers dehors la ville: & plusieurs chais sur le bord de la mer, dans lesquels on serre le vin & autres marchandises. La ville a esté autresfois sans murailles, mais depuis que les Anglois & ceux de nostre nation ont commencé de passer dans la mer du Sud, les Bourgeois l'ont ceincte de murailles, pour leur seureté, qui ont quinze piés de haut, comme les nostres ont trouué l'an CIↃIↃCXXIV. Le *Corregidor* de *Valuerde* ou de *Yca* y establit vn Lieutenant: il y a vne vallee proche qui est arrousee d'vne petite riuiere, laquelle porte de fort bon vin, & beaucoup plus fort que n'est celui de *Yca*. Cette vallee s'estend iusques à *Humay* (quatre lieuës de distance) bourgade d'Indiens, par laquelle passe le chemin qui va à *Chocolococa*, de laquelle nous parlerons bien tost, fort raboteux comme presque toutes les montagnes, à vingt & six lieuës de *Pisco*.

Mais retournons à *Valuerde*: à quatre lieuës de la ville vers l'orient, le long du chemin qui mene aux montagnes, on va à la vallee de *Tingez*, qui encore qu'elle n'ait ni riuieres ni ruisseaux, & mesme ne soit iamais arrousee de pluye, elle porte neantmoins des riches les meilleures de tout le *Peru*, beaucoup de vin & autres fruicts: force coton; de sorte qu'elle est fort peuplee de naturels du païs, qui y ont leurs maisons champestres: le chemin qui va aux montagnes passe par cette vallee, & premierement à la bourgade de *Corduba*; de laquelle on va à *Lucanes*, Prouince habitee d'Indiens: par laquelle passent ceux qui vont auec beaucoup de marchandises de *Lima* à *Cusco*.

De

De cette ville de *Valuerde* il y a vn chemin qui conduit à *Guamanga*; à *Chocolococha* & à *Guancabelica*, & retourne vers la vallee de *Xauxa* & autres, car le vin de *Yca* se transporte presque dans toutes les Prouinces des montagnes.

Chap. XXVI.

Chocolococha *ou* Castro Virreyna *& autres vallees depuis* Yca *iusques à* Tarapacà *& les Villes ou Bourgades situees en icelles.*

NOus auons dit ci-dessus que *Chocolococha*, appellee des Espagnols *Castro Virreyna*, ville depuis peu bastie, estoit distante de *Pisco* vers le Leuant de XXVI lieuës par vn chemin fort raboteux: plusieurs tiennent quelle est esloignee de la Metropolitaine *Lima* de LX lieuës & de *Guancabelica* de XIV vers le Midy. C'est vne ville fort renommee en ces quartiers pour l'abondance d'argent tres-fin, qu'on tire des mines esloignees de la ville d'enuiron deux lieuës; or ces mines sont situees au haut d'vne seiche montagne ou *Puna*, tousiours couuerte de neige, & froide outre mesure, de sorte qu'on dit qu'elle surpasse en froideur toutes les autres *Punas* du *Peru*: la region est neantmoins saine, & deliuree de tous animaux veneneux, & les Indiens y sont sur tous grands & robustes: Les Espagnoles craignent d'y accoucher, pour le trop grand froid, par ainsi quand elles sont grosses & proches de leur terme: elles descendent dans la plaine: pour la mesme cause la terre nourrit fort peu d'arbres: aupres de la ville passe vne petite riuiere, qui toutesfois fait tourner les moulins, lesquels pilent & brisent les mines: or c'est vne veine de pierre, laquelle est grandement estimee de couleur d'vn bleu obscur, ou d'vn blanc brunastre: ils iettent ces pierres dans des fourneaux, & les calcinent auec de *l'Ycho* (qui est vne certaine sorte d'herbe longue & ployable, de laquelle on a constume en ces quartiers de couurir les maisons) estant calcinees ils les pilent en poudre; qu'ils mettent dans des vaisseaux, & la destrempent d'eau & d'argent vif; lequel attire l'argent & l'amasse, laissant les ordures (desquelles toutesfois quelques-vns sçauent faire du profit; & font d'icelles vne certaine sorte de metal qu'ils nomment *Negrillo*) par apres ils separent au feu l'argent vif de l'argent; lequel ils fondent en lames, qu'ils nomment *Barras*: qu'ils portent enfin aux esprouueurs Royaux, qui apres en auoir prins le droit du Roi, y apposent les marques par lesquelles on cognoist le qualité de largent, l'annee & le nombre des lames.

Or pource que ces mines ne sont pas beaucoup riches, le Roi d'Espagne n'en prend que le dixieme: toutesfois l'argent en est fort fin, de sorte que chaque marc de huict onces est estimé à deux mille trois cents octante marauedis: & tous les ans on en tire enuiron neuf cents *Barras* d'argent dixieme, outre celui qui est emporté en cachette & que les Orfeures employent à faire toute sorte de vaisselle. Cette ville a son Gouuerneur, qui peut assembler de grandes richesses. Dans la ville il y a plusieurs boutiques de Facteurs; & des celiers à vin qu'on y apporte de la Plaine, & (ce qui est à admirer) qui de petit y deuient fort & fort bon: car l'aïr y est fort sain & fort agreable, de sorte que les bœufs qu'on y tuë se conseruent long temps sans se gaster, combien qu'ils ne soyent point salés. De cette ville il y a des chemins paués qui vont iusques à *Pisco*, *Chinca* & *Yca*: comme aussi à *Guamanga* par le chemin Royal des montagnes: principalement à *Guancabelica*; or ces chemins passent entre trois lacs, fort profonds & terribles; chacun desquels a presque vne lieuë de long; & delà tirent vers le moulin d'argent: & derechef le long d'vn grand lac, & par des montagnes couuertes de neige & si froides, qu'à peine y en a-il en tout le monde de semblables; ces montagnes se ioignent auec *Pariacaca* (de laquelle nous parlerons ailleurs) & peu apres par vn marais boüeux; où le droit chemin est difficile à trouuer; & par des montagnes sans chemin, & par vne vallee dans laquelle paissent force *Guacos*, & delà on arriue à *Guancauelica*. Ie trouue que d'autres ont remarqué qu'entre *Sangalla* & la ville de *Cusco*, sont ces spacieuses montagnes appellees vulgairement des Espagnols *la Sierra de Guaytara*, qui de necessité doiuent occuper vn grand espace de terre, & si *Herrera* a bien dit, elles ne sont esloignees de *Lima* que de quatre lieuës. Mais retournons aux vallees qui sont le long du riuage.

Apres la vallee *d'Yca* suiuent de belles & agreables vallees, & de fort claires riuieres; on les nomme *Lanasca*, ou *Nanasca* selon *Garcillassus* (qui conte que cette vallee a esté adioincte au Royaume de *Cusco* par *l'Inca Capac Yupanqui*) anciennement renommees pour vn nombre presque infini d'habitans, que les seditions des Espagnols & les guerres ciuiles ont presque tous destruicts. Dans vne de ces vallees, qui se nomme d'vn nom particulier *Caxamalca*, les *Ingas* y ont eu au temps passé vn edifice admirable, & des munitions en grande abondance pour tous vsages: auiourd'hui les Espagnols y cultiuent force cannes de sucre, de sorte que par fois le reuenu annuel en monte iusques à trente mille ducats, comme tesmoigne *Acosta*, ce qui est esmerueillable en vn lieu où le sucre est à si vil prix, ainsi que nous auons dit ci-dessus. *Augustin de Zarate* escrit, que ces vallees sont distantes de la ville de *Lima* de cinquante lieuës. Elles ont vn port sur la mer du Sud, qu'on nomme *S. Nicolas*, duquel iusques à la principale vallee de *Villacuri*, on conte XVIII lieuës. Par ces vallees & autres, passe le chemin Royal que nous auons desia si souuent nommé; on voit encore dans des lieux sablonneux & difficiles les vestiges des colomnes, qui monstroyent le droit chemin.

Et afin de faire vne petite digression, nous dirons, que outre cette vallee, le long du chemin qui mene par les montagnes à *Cusco*, habitent les peuples nommés *Lucanes*, desquels on passe vers la Prouince de *Parina cocha*, ou comme *Garcillasus* la nomme, *Parihuana cocha* (ce nom signifie cette sorte d'oiseaux de marais, que les Espagnols nomment *Flamencos*) grande, fertile & riche en or.

Or de cette-ci on va par de grands deserts & des montagnes couuertes de neiges dans la Prouince *d'Aymaras*: delà à *Totora*; de *Totora* au païs des *Cumbibilcas*, & ainsi à *Acha* sur la riuiere *d'Apurima*, comme remarque *Herrera*. Ie trouue dans *Garcillassus*, que *l'Inca* ayant fait vn pont à trauers *Apurima*, auoit passé dans la Prouince, comme il parle, des *Cumpiuillcac* vers l'Occident de la ville de *Cusco*, longue de vingt lieuës & de dix de large. Delà par vn desert & marais, & lieux boüeux, de seize lieuës de chemin, il estoit allé à *Allca*; & plus outre aux grandes Prouinces de *Taurisma*, de *Cotahuaci*, *Pumatampu*, *Parihuana cocha*: & que d'icelle il auoit passé par le desert de *Coropuna* vers la Prouince *d'Arunno*, & plus outre à celle de *Collahua*, qui va iusques aux limites de la vallee *Arequipa*, de laquelle nous parlerons bien tost.

Suit apres *Nasca* la vallee de *Hacari*, à LXX lieuës de la ville de *Lima*, selon le conte de *Diego Fernandez*: *Garcillassus* escrit, que le *Inga* auoit descendu de *Guallaripa* (montagne renommee pour l'abondance d'or qu'on en a tiré) par vn desert large de plus de XXXV lieuës, dans cette vallee, qui est grande, fertile & pour lors fort peuplee.

Apres *Hacari* suit *Oconna*, ou selon *Garcillassus Vvinna*; delà à *Camana* & *Quilca*, vallees qui ont leurs riuieres & ont autresfois esté fort populeuses, maintenant presque desertes, pour les causes plusieurs fois dites.

Or on mena vne Colonie dans la vallee de *Camana*, nommee *S. Miguël de Ribera*, à cent & treize lieuës de *Lima* vers le Sud: & à XXII *d'Arequipa* vers le Nord, elle appartient à l'Euesché de *Cusco*. Son terroir est fertile en figues, vin & grains.

La ville *d'Arequipa* est bastie dans la vallee de *Quilca*: elle est distante de la ville de *Lima*, selon *Pedro de Cieça* de CXX lieuës; selon *Augustin de Zarate* & *Herrera* en la description des Indes CXXX: de *Cusco* LXX ou LXXX: (par lequel chemin durant le regne des *Ingas*, on portoit le poisson de la mer, en fort bref temps pource que par toute cet espace il y auoit des Indiens disposés, qui se le bailloyent comme de main en main, comme racontent les Espagnols) enfin de la mer du Sud douze ou quatorze: elle ne cede à nulle autre ville du *Peru* en bonté de terroir, temperature & bonté d'aïr: car la terre est tres-fertile en froment & en vin: elle a vn port à l'embouchure de la riuiere *Chila*, qui descend le long de la ville, desorte qu'elle abonde en marchandises de l'Europe & en celles qui se tirent hors des Prouinces voisines. Or elle est distante des mines d'argent de *Potosi* cent & cinquante lieuës par vn chemin fort difficile & empesché; neantmoins au temps passé tous les Thresors estoyent ammenés à la mer par cette ville, comme auiourd'hui on les mene à *Arica* par vn plus court chemin. Asses pres de la ville se voit vn *Vulcan*, duquel on conte merueilles: & le territoire de cette ville (comme toute la plaine ainsi que nous auons dit) est fort suiette aux tremblements de terre, de sorte que l'an CIƆ IƆ LXXXII elle fut presque abatuë par vne horrible

horrible secousse : & l'an cIↃIↃc cette montagne cracha flamme, vomit tant de pierres de ponce & de cendres, qu'elle en gasta presque tous les fruicts par tout le *Peru*, tant on dit qu'elle espardit au loin ces cendres : & dans le territoire de la ville les vignes furent tellement gastees qu'elles desnierent leurs fruicts cinq ans de long : on dit que le murmure & beuglement horrible en fut ouï de *Lima*. Quoi plus ? vne grande calamité oppressa lors plusieurs mois cette ville, laquelle *Ynca Garcillassus* escrit prolixement. Elle a son Euesque, & vn *Corregidor* : enfin son Diocese a vers le Nord la vallee *Hacari*, vers le Sud *Tarapaca* ; du costé de l'Orient dans les Prouinces de *Condesuyo*, comme elles sont appellees d'vn nom commun par les Indiens ; plusieurs bourgades, les principales desquelles sont *Hubina*, *Chiqui-Guanita* & *Quimistaca* ; & vne partie des peuples nommés *Collaguas* : Or ces Prouinces ont esté anciennement fort populeuses, maintenant par les discordes & expeditions de guerres des Espagnols, elles sont merueilleusement espuisees de gens : combien que *Herrera* escrit qu'en ce Diocese il se nombre cinquante mille Indiens tributaires. Assés pres de la ville aupres du chemin qui mene à *Chuquito*, est la vallee *Moquegua* fertile & delectable. Enfin aupres du chemin qui va de la ville à *Collao*, se voyent deux lacs, de l'vn desquels on croit que la riuiere *Apurima* procede.

Suit apres *Quilca*, *Chuli* ; delà *Tambopalla* & *Ylo* ; enfin les riches vallees de *Tarapaca*, car on dit qu'il s'y trouue plusieurs mines d'argent : Les naturels y sont en petit nombre, qui s'exercent le plus souuent à la pesche de laquelle ils viuent. *Garcillassus* en fait mention selon cet ordre, *Vuinna*, *Camana*, *Carauilli*, *Pista*, *Quellca* ; & dit que ces vallees s'estendent au plus vingt lieuës de long dés montagnes iusques au bord de la mer, & de large pas plus, qu'on ne peut arrouser par le moyen des fossés, qui sont deriués de la riuiere ; qui est selon la grandeur des riuieres de deux, ou de trois lieuës plus ou moins ; enfin il s'y trouue des riuieres, que les Indiens ont tellement deriuees, qu'elle ne peuuent courir iusques à la mer.

CHAP. XXVI.

Prouinces Mediterranees ; Chemin Royal par les montagnes du Peru, *depuis* Guancabamba : *Prouince de* Chachapoia *&* Moyobamba.

AVX Chapitres precedents nous auons poursuiui la Plaine du *Peru*, le long de la mer iusques aux derniers limites du Parlement de *Lima*, maintenant nous retournerons vers les Prouinces Mediterranees & qui sont dans les montagnes, commençant à *Guancabamba*, iusques où nous auons suiui ci-dessus le chemin Royal ; lors que nous auons acheué de traiter du Parlement de *Quito* : ce qui suit apres appartient à celui de *Lima*.

De *Guancabamba* iusques à *Caxamalca* ou *Cassamarca*, on conte cinquante lieuës ; or le chemin d'entre-deux n'est point descrit par *Pedro de Cieça* ; ni ne se peut assés comprendre par la premiere expedition de *Pizarre*. Car *Pizarre* partant auec son armee de la ville de *S. Miguël*, dans la vallee de *Piura*, ayant passé la riuiere, entra premierement dans la Prouince du *Curaca Pauor*, entre de belles vallees herbuës, desquelles estoit esloignee de deux iournee de chemin *Caxa*, ou *Cassa* selon *Garcillassus* ; Or à vne iournee de chemin de *Caxa* est *Guancabamba* ; entre deux il y a vne riuiere trauersee de plusieurs ponts, & le chemin Royal va par là. Or ayant laissé ces Prouinces à la main gauche, de la Prouince de *Pauor* destournant par vn desert vers la bourgade de *Motux*, à deux iournees de chemin il s'achemina par des vallees fort peuplees, & le lendemain passant par des lieux sablonneux & deserts, il arriua à vne riuiere : laquelle ayant trauersee & marché trois iours par le chemin Royal, qui conduit par la plaine, il destourna à la main gauche, & ainsi il tira à grande iournees par les montagnes vers *Caxamalca*.

Almagro retournant presque en la mesme façon de *Caxamalca* à *S. Miguël*, passa par la vallee de *Xayanque*. Afin qu'on voye que ces deux Chefs de guerre ont marché la plus grande partie du chemin par la plaine du *Peru*. Or il y a entre deux plusieurs Prouinces montagneuses entre *Guancabamba* & *Caxamalca*, la situation & condition desquelles, s'est veuë tellement quellement en la description de la ville de *Iaën* & des Prouinces de *Chuquimayo*.

La Prouince de *Caxamalca*, à laquelle nous sommes paruenus, estoit anciennement plus grande & de plus grand renom durant l'estat des *Ingas*; maintenant elle est encore remarquee par la victoire de *Pizarre*, & par le malheur, prison & supplice *d'Athaalpa* dernier Roi du *Peru*. Car les *Ingas* y ont eu vn somptueux Palais, auec vn magnifique Temple du Soleil, & des bains, & autres edifices Royaux, desquels on ne voit aujourd'hui que les masures; Or cette Prouince a esté adioincte au Diocese de *S. Miguel*. Le terroir y est extraordinairement fertile, & non moins fecond en froment que la *Sicile*; il abonde en pasturages & en vaches; produisant fort bien le *Mays*, & les racines desquelles les Sauuages se seruent au lieu de blé, & n'a disette d'aucuns fruicts que cette partie de l'Amerique produit de sa nature: comme aussi elle n'a faute de mines de diuers metaux. Les Indiens y sont d'vn naturel paisible, industrieux & courtois, & sont aussi bons ouuriers en laine des brebis du *Peru*, que ceux des Païs-bas: Or la bourgade qui retient le nom de la Prouince, est situee au piés des montagnes dans vne campagne ouuerte, qui est coupee de deux riuieres, sur lesquelles il y a des ponts bastis. Cette Prouince est distante de *Lima* de XC lieuës & autant de *Truxillo*. Or ceux qui vont de *Caxamalca* à *Lima* par les montagnes, comme ils disent, passent par la Prouince de *Guaylas*, dans laquelle il y a peu d'Espagnols; & beaucoup d'Indiens, qui ont de grands troupeaux de brebis, de la laine desquels ils tissent plusieurs sortes de draps. Cette Lieutenance (ou *Corregiemento*) est sur toutes riche.

Outre cette Prouince de *Caxamalca*, il y a vn autre chemin dressé & paué par les Rois du *Peru* vers la contree des *Chachapoyas*, duquel il nous faut vn peu parler auant que passer plus outre. *Garcillassus* nous descriuant l'expedition de *l'Inga Tupac Yupanqui*, qui subiugua le premier les *Chachas* ou *Chachapoyas*; escrit qu'il entra premierement la Prouince, les habitans de laquelle s'appelloyent *Huacrachucos*, & que delà il auoit passé dans la region des *Chachas*, ayant premierement passé le droit costau de *Pias*; & qu'estant entré dans la ville du mesme nom, qu'ils trouuerent vuide, ils auoyent esté long temps en suspens auant que de passer *Chirmac cassa*, chemin plein de neiges au trauers de rudes montagnes; par apres qu'il auoit prins *Cuntur marca*, *Cassa marquilla*, *Papa marca*, *Romy pampa*, *Suta*, *Lleuanta*, principaux bourgs, outre les plus petits. Et que de *Lleuanta l'Inga* auoit enuoyé son armee dans *Muyupampa* & l'adioignit à son Empire, comme aussi *Cassayunca* & *Guancabamba*.

Il y a vne ville d'Espagnols bastie dans la terre des *Chachapoyas*, nommé *S. Iuan de la Frontera*, à cent vingt lieuës de *Lima* vers l'Est-nord-est: elle fut premierement placee en vn lieu rude & raboteux, que les Indiens appelloyent *Lleuanto*, mais par apres elle fut transportee en vn lieu plus commode dans la Prouince des *Guancas*: toutesfois ie croi que *Herrera* a esté deceu par l'afinité des noms, & que pour *Chacas* il a dit *Guancas*, car les *Guancas* habitent la Prouince de *Xauxa*, comme nous dirons ci-apres. Or les spacieuses Prouinces des *Chachapoyas*, des *Huacrachucos* & celle de *Cassaynca* appartiennent au Diocese de cette ville: dans lesquelles il y a beaucoup de mines d'or; & vne grande abondance de brebis, de la laine desquelles les Indiens font de fort bons draps.

Dans cette Prouince croist en grande quantité vne certaine sorte d'amendes, desquelles *Acosta* parle ainsi; les amendes des *Chachapoyas*, surpassent de beaucoup toutes les amendes & mesmes tous les autres fruicts de l'Amerique (ie les nomme amendes, car ie ne sçai quel autre nom leur donner) c'est vn fruict fort delicat, plus que tous ceux qui i'ai iamais gousté en l'Amerique, & selon le iugement des plus doctes Medecins il surpasse tous les fruicts tant de l'Amerique que d'Espagne: or elles sont vn peu plus petites que celles des montagnes ou des *Andes*, mais plus grandes ou a tout le moins plus grosses que celles d'Espagne, elles sont fort tendres, molles, pleines de suc & fort douces: l'arbre qui les porte est fort grand & branchu; & le fruict est couuert d'vn pelon piquant comme les chastagnes, mais il est vn peu plus gros & espineux, & s'ouure aisement quand il est sec.

En outre cette Prouince des *Chachapoyas* est bornee vers l'Orient des hautes montagnes des *Andes*, au delà desquelles la grande riuiere de *Moyabamba*, ou selon *Garcillassus Muyupampa*, & autres plus petites prennent leurs sources de ces montagnes, & courent vers le dedans du païs. On dit au reste que dans le territoire de cette ville

il y

il y habite plus de vingt mille Indiens tributaires, qui sont plus industrieux & plus blancs que le reste des *Ameriquains*; & les femmes y sont belles, de sorte qu'au temps passé on les enuoyoit pour estre concubines aux Rois du *Peru:* Les Prouinces voisines vers l'Orient sont *Longa*, *Charasmal*, & les bourgades *Gomora* & *Coxon*: de l'autre costé les Prouinces de *Hasallao, Toncho* & *Chillao.*

Les naturels habitans de *Moyobamba* habitent ensemble par bourgades, & sont d'vn esprit grossier, & qui sont, selon la commune opinion, de la race des *Chancas*. Les Espagnols ont mené vne Colonie dans cette Prouince; & ont nommé la bourgade *S. Iago de los Valles* & mesmes *Moyobamba*, du nom de la Prouince, à plus de cent
10 lieuës de la ville de *Lima* vers le Nord-est: à XXV de la ville de *S. Iuan de la Frontera*; dans vne region humide à cause des pluyes, mais delectable en pasturages. Au reste cette Prouince est estimee mal saine pour la quantité des riuieres, la hauteur des montagnes & espaisseur des forests presques impenetrables.

Or entre ces deux Prouinces de *Chachapoya* & de *Moyobamba*, il y a vne autre Prouince que les Espagnols nomment *los Motilones*, fort peuplee, disetteuse de viures, & fort empeschee de plusieurs riuieres qui la trauersent.

Chap. XXVIII.

Chemin Royal par les montagnes depuis Caxamalca *iusques à* Guanuco.

20

NOus retournons maintenant à *Caxamalca*, de laquelle iusques à *Xauxa* vallee la plus renommee de tout le *Peru*, on conte plus de LXXX lieuës. Car il y a des dernieres fins de cette Prouince iusques à vne spacieuse vallee & fort peuplee anciennement, nommee *Guamachuco* ou *Huamachucu* comme l'appelle *Garcillassus* du nom de *Curaca*, qui y commandoit auant que *l'Inca Capac Yupanqui* l'a subiuguast, il y a onze lieuës de chemin. Entre deux est situee vne autre vallee belle & fertile, dont on ne dit point le nom, laquelle est estimee fort chaude à cause des montagnes qui l'enuironnent: il y a vne riuiere qui la coupe, les bords de laquelle sont fertiles en froment, & fort propres pour les vignes, figuyers & autres fruicts de l'Europe. Les An-
30 ciens Rois du *Peru* y auoyent basti vn Palais, & des greniers, & auoyent reserué plusieurs champs pour la prouision des Soldats. Les Indiens de la Prouince de *Guamachuco* ne different ni en langages ni en mœurs des *Caxamalcains*, mais leur nombre a esté fort diminué és annees passees; l'aïr y est plus froid que chaud; la terre y fournit abondamment tout ce qui est necessaire pour la vie de l'homme. Il y auoit anciennement grand nombre de brebis du *Peru*, & auiourd'hui il se trouue dans les montagnes grande quantité de *Guanacos* & de *Vicunnas*. De cette Prouince les *Yngas* auoyent applani vn chemin en la mesme façon que l'autre, qui tourne vers la Prouince des *Conchucos* & se ioinct enfin auec icelui, dans la Prouince de *Bombon*.

La Prouince des *Conchucos* ou des *Cunchucos*, comme l'appelle *Garcillassus*, est esloi-
40 gnee de celle de *Guamachuco* de deux iournees de chemin; les Indiens d'icelle sont de moyenne stature, & estoyent anciennement en grand nombre, mais maintenant ils sont presque reduits à rien par les tourments & la cruanté des Espagnols. On dit qu'il y a beaucoup de mines d'or & d'argent; & les *Ingas* y ont eu des hostelleries aupres du chemin Royal, & au milieu de la Prouince vn Palais, qui sont tombés maintenant de vieillesse.

Des *Conchucos* iusques à *Piscobamba* ou *Piscopamba*, comme la nomme *Garcillassus*, il y a XVII lieuës, les Indiens de cette Prouince sont de mœurs bien composees & aiment les Chrestiens: leur terroir est fertile, & abondant en toutes sortes de grains & de fruicts.

50 De *Piscobamba* iusques à *Guaraz* ou comme *Garcillassus* la nomme *Huaraz*, il y a huict lieuës; cette Prouince est montueuse & si rude, que c'est merueille comment on y a peu applanir le chemin Royal: les Indiens y sont forts & laborieux; de sorte qu'ils ne dedaignent pas les mines. Il s'y voit les vestiges d'vne forteresse quarree, & bastie de pierres assés elegamment selon la capacité de gens Sauuages.

De *Guaraz* on passe à *Pincos*, ou selon *Garcillassus Pincu*; Prouince trauersee d'vne riuiere; les Indiens y sont beaux de face & de mœurs courtoises. *Garcillassus* fait mention

mention d'vne autre Prouince proche de celle de *Pincos*, qu'il nomme *Chucurpu*.

Suit apres vn Palais le plus grand & le plus somptueux de tous apres *Caxamalca*, qu'on appelle *Guanuco* & selō *Garcillassus Huanuco*; duquel *Cieça* traite; En *Guanuco* (dit-il) il y auoit vn Palais Royal, d'vn ouurage admirable, car les pierres en estoyent fort grandes & coniointes fort proprement. C'estoit la Citadelle de toutes ces Prouinces iusques aux *Andes*; il y auoit aupres vn Temple du Soleil, auec ses vierges & seruiteurs, & estoit en si grande veneration durant l'Empire des *Ingas*, qu'il y auoit continuellement iusques à trente mille Indiens qui y seruoyent.

Maintenant il y a vne Colonie & vne ville d'Espagnols, nommee *Leon de Guanuco*, à L ou comme d'autres veulent à XL lieuës de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord-est, le long du chemin qui mene aux montagnes. La ville est appellee par d'autres *Guanuco de los Caualleros*; elle est sur toutes riche, plaisante, & abondante en toutes choses requises tant à la vie qu'à la volupté: ceux qui l'ont veuë n'agueres disent qu'il y a trois cents familles d'Espagnols, & plusieurs Indiens & Negres: elle a son *Corregidor*, vn Monastere de Religieux, vn College de Iesuites; & des maisons de Nobles. E's enuirons il y a plusieurs bourgades d'Indiens: & proche de la ville vne mine d'argent, mais l'argent n'en est pas fort fin. Assés proche aussi de la ville passe la riuiere de *Marannon*, comme ils l'appellent, qui sourdant des montagnes de *Bombon*, court par *Xauxa*, presques iusques à *Guamanga*, amassant entierement toutes les riuieres qui descendent de ces hautes montagnes; & se courbant passe aupres de *Guanuco*. En outre le territoire de la ville, lequel on nomme vn *Paradys*, iouïst d'vn aïr sain & d'vn terroir grandement fertile & abondant en brebis, & n'est pas desfourni de mines d'argent. Les Indiens y sont d'vn naturel subtil, diligents & dociles; ils ont maintenant apprins des Espagnols à semer le froment, ayans presque reietté du tout leur *Mays*, pource qu'il nourrit moins, engendre vn sang plus grossier & en plus grande abondance, comme quelques-vns estiment. Le païs y souffre aussi, les vignes, les figuyers & autres arbres fruictiers domestiques & estrangers. Il est aussi riche maintenant plus qu'on ne sçauroit croire en vaches, iuments, & brebis: les forests y sont pleines de perdrix & outres oiseaux; & les montagnes & bocages, de bestes sauuages, lions, ours & semblables. Sous le Resort de cette ville sont comprinses les Prouinces des *Conchucos*, & les spacieuses contrees des *Guayla*, *Tamara*, *Bombon* & plusieurs autres: de sorte que *Herrera* escrit qu'il y a entre ses limites trente mille Indiens tributaires. Lesquelles Prouinces & peuples appartenoyent anciennement à la Metropolitaine *Lima*, mais apres que l'vtilité du Royaume exigeat qu'on bastist cette autre ville, encore que ceux de *Lima* s'y opposassent fort, comme escrit *Cieça*, ils furent attribués à ceux de *Guanuco*.

Du mesme Diocese sont aussi contés les *Viticos* qui habitent au haut des montagnes des *Andes*, dans des lieux rudes & difficiles, vers lesquels se retira *Mango Inga*, euitant la cruauté des Espagnols, apres que l'Empire des *Ingas* ayant esté mis bas, on l'eut laissé regner quelques annees par mocquerie, & delà deffit beaucoup d'Espagnols, les prenant plusieurs fois à la despourueuë; comme tesmoignent les Histoires des Espagnols.

CHAP. XXIX.

Chemin Royal par les montagnes, Prouinces depuis Guanuco *iusques à* Guamanga; *item depuis* Lima *iusques à* Xauxa.

APRES *Guanuco* suit *Bombon*, Prouince forte de nature & rude par la situation des lieux, grandement peuplee d'vne nation belliqueuse & guerriere sur toute autre: *Augustin de Zarate* asseure, que c'est la plus haute region de tout le *Peru* & non moins plate: par ainsi elle est aussi la plus froide & suiette à beaucoup de gresle & à des neiges continuës. Il y a vn lac qui a dix lieuës de circuit, sur vn terroir moyennement esleué, & ceinct de toutes parts de fort haute montagnes; sur les riuages duquel habitent par villages les naturels du païs, anciennement en fort grand nombre, mais maintenant ils sont vn peu diminués, excepté dans les montagnes & regions rudes, où il demeure encore pour le iourd'hui grande quantité de Sauuages courageux.

Ils

Ils ont en cette contree disette de *Mays*, à cause que le terroir y est froid, il y a toutes-fois des racines & autres choses propres pour en viure. Ce lac est parsemé de rochers & petites islettes, qui sont couuertes de ioncs & autres herbes, desquelles les Sauuages ne nourrissent pas seulement leurs brebis, mais aussi les en engraissent: on dit que les eaux de ce lac nourrissent cette renommee riuiere du *Marannon*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus, car vne riuiere sort de ce lac, qui ayant passé par la vallee de *Xauxa*, desia grosse de soi, reçoit peu apres plusieurs autres riuieres, comme *Parco*, *Bilca*, *Abancay*, *Apurima* & *Tucay*, courant rapidement vers l'orient, & estant augmentee de plusieurs autres riuieres qu'elle emporte auec soi en passant, descend dans le *Marannon*, comme le commun croit, mais comme il est plus vrai semblable dans le *Paraguay*. Il y en a qui veulent que la Prouince de *Bombon* ne soit esloignee de la ville de *Lima* que de vingt quatre lieuës seulement. *Garcillassus* appelle cettte Prouince *Pumpu*. Quelques-vns appellent le lac susdit *Laguna de Chincha cocha*.

A dix lieuëes d'interualle de *Bombon* commence la Prouince de *Tarama*, d'vn aïr beaucoup meilleur & par ce moyen plus fertile en *Mays* & en froment, & beaucoup plus abondante en fruicts: il y a eu anciennement plusieurs edifices Royaux. A costé d'icelle est la Prouince des *Attauillos*, & vers l'Orient dans les montagnes mesmes ou vn peu plus outre, la contree & la riuiere des *Chupachos*, par laquelle Prouince on passe pour aller dans la region de *Mama*, au delà de laquelle vers l'Orient se rencontrent des forests espaisses & de purs deserts.

De *Tarama* suiuant le chemin Royal on vient à *Xauxa*, la plus celebre Prouince de tout le *Peru*, par laquelle passe la riuiere *Xauxa*, que nous auons dit proceder du lac de *Bombon* ou à tout le moins des montagnes d'icelle; & laquelle on appelle vulgairement dans le *Peru*, *Marannon*; car ils croyent qu'ayant couru vn long espace à trauers des Prouinces Mediterranees & s'estant grossie de plusieurs autres riuieres, elle sort dans la mer du Nord. Cette vallee a quatorze lieuës de long, & quatre ou cinq de large; elle estoit anciennement si peuplee, qu'on estime qu'il y habitoit trente mille Sauuages, au commencement que les Espagnols y passerent: mais pour le iourd'hui (dit *Piedro de Cieça*, escriuant de son temps) à peine y en a-il dix mille de reste. Les naturels estoyent appellés d'vn nom commun *Guancas*, ou selon *Garcillassus*, *Huancas*, encore que *Herrera* appelle aussi les mesmes *Taos*; mais il semble que *Garcillassus* vueille que ce soit toute vne autre Prouince, dans laquelle les *Tauyu*, comme il escrit, ayent habité: car apres que *Xauxa* & mesme *Caxamalca* eurent esté domptés, comme *l'Ynga* s'en retournoit triomphant à *Cusco*, il se destourna du chemin vers cette Prouince, laquelle il dit estre situee en vne region raboteuse, & auoir esté remplie de Sauuages belliqueux. Que le mesme apres auoir subiugué *Xauxa*, auoit diuisé la Prouince en trois, la premiere desquelles fut nommee *Sausa* ou *Xauxa*; l'autre *Maricabilca* ou *Marcauilca*, & la troisieme *Laxapalanga* ou *Lacsapallanga*: & y bastit dans chacune vn Palais Royal, mais vn plus somptueux de beaucoup que les autres, dans la premiere à l'entree mesme de la vallee: cette vallee est ceincte de toute parts de montagnes de neiges; & est distante de la Metropolitaine *Lima*, selon le calcul *d'Herrera* de trente six lieuës, ou selon d'autres quarante. Et afin que nous donnions cet aduertissement par digression, le chemin de *Lima* à *Xauxa* se fait en cette maniere.

De *Lima* on passe par la vallee de *Seneguilla* (qui est distante de quatre lieuës de la ville) vers *Chontaio del Mar*, autre vallee fertile à neuf lieuës de *Lima*; & delà ayant passé vne riuiere on vient à *Sisicayo*, village d'Indiens, à dix lieuës de la ville: peu apres on monte le long de l'autre costé de la riuiere à *Chorillo*, qui est aussi vn autre village d'Indiens, situé sur vn lieu haut, à treize lieuës de la ville: il commence desia là à beaucoup pleuuoir & tonner. Delà à *Guadacheri* opulente bourgade d'Indiens, qui habitent dans plusieurs bourgades situees sur les penchans des montagnes & dans les vallees, & s'appellent d'vn nom commun *Capiyungas*. Delà à trauers des vallees & des montagnes, on monte sur ces hauts sommets des montagnes, qu'on appelle *Pariacaca*, à vingt & deux lieuës de la ville; par vn chemin fort difficile & perilleux; & mesme double, par vn, nommé *la Escarilla*, pource qu'on monte par certains degrés taillés dans la roche, auec vn grand danger de

tomber dans vn precipice, & mesme dans vn marais fort profond qui est au dessous: ce chemin sort vers *Atunxauxa*, où on passe la riuiere de *Marannon*, comme ils l'appellent, sur vn pont de pierre. Par l'autre (qu'on nomme *El Ataio*) qui mene par vne riuiere (laquelle ayant couru par la plaine sort en la mer du Sud aupres de *Cannete*) qui se cachant sous terre vne lieuë d'espace, & sourdant derechef, se passe sur vn pont fait par la nature: & le chemin paué tire plus outre vers le rocher *Pacacacha*, où la riuiere se precipite du haut d'vne certaine roche dans vne abysme auec vn horrible murmure; de *Pacacacha* on descend enfin dans la vallee *Xauxa*, à trauers des montagnes & deserts.

Enfin il y a auiourd'hui dans cette vallee, comme i'ai apprins d'vn certain qui la veuë depuis peu, quatorze bourgades d'Indiens; c'est vn grand *Corregiemento*, dans lequel il y a quelques Conuents de Cordelliers & de Iacobins; qui instruisent les Indiens: La vallee abonde en *Mays* & en froment; en fort bon lard; & en fruicts de toutes sortes. Entre ces bourgades est renommee celle de *Guancaio*, où il y a vne hostellerie ou vn *Tambo* fort commode pour les voyageurs. Or combien que les naturels habitans de cette vallee soyent pour la plus grande partie maintenant baptizés, neantmoins il y en a encore entr'eux beaucoup qui retiennent leurs superstitions payennes; qui adorent le Diable qu'ils appellent *Supay*, non qu'ils ne sçachent bien qu'il soit mauuais, mais de peur qu'il ne leur fasse mal.

De *Xauxa* iusques à la ville de la *Vittoria* ou *Guamanga*, il y a trente lieuës. Car ceux qui suiuent le chemin rencontrent premierement des montagnes, qui ferment cette vallee, dans lesquelles on voit des masures de vieux edifices: & puis apres le village *Acos*, situé aupres d'vn marais plein de roseaux: Or les Indiens habitent vn peu à l'escart du chemin, dans des rudes montagnes non cultiuees, qui sont à la main droite.

D'Acos on va au Palais de *Pico*, & puis on descend par vne haute plaine vers la riuiere *Xauxa*, au trauers de laquelle il y a vn pont, que les Sauuages nomment *Andoiaco*; aupres duquel il y a eu anciennement vn Palais Royal & des bains chauds, qui boüillent pres de leur source: de ce põt on va à vn autre, qui est basti sur vne autre riuiere, laquelle és mois d'esté est fort petite, mais qui s'enfle fort l'hiuer: sur la riue opposite est situee la bourgade *Picoy*: de laquelle on monte au Palais de *Parcos*, qui est basti sur le sommet d'vne montagne, & qui est ceinct de tous costés de colines rudes & non cultiuees, où les Indiens ont habité. Proche delà se voyent dans vn desert les masures d'vn certain *Pucara* (car ce nom est commun à tous les lieux qui sont forts par nature ou par art) ou Chasteau Royal au temps passé, auquel les Sauuages voisins estoyent commandés de porter leur tribut. Or le plus souuent les naturels des païs ont leurs demeures dans les montagnes de neiges, & ensemencent dans les vallees, qui sont defenduës du froid par les hautes montagnes; on dit qu'il s'y trouue beaucoup de mines d'argent.

De *Parcos* on descend à vne autre riuiere de mesme nom par des montagnes & costaux, laquelle on passe sur vn pont dressé sur des colomnes de pierre. Ayant passé cette riuiere, le chemin Royal conduit premierement à *Assangaro*; puis apres à *Guamanga*: or *Herrera* conte de *Parcos* à *Guamanga* x i lieuës; & *Augustin de Zarate* iusques à la ville de *Cusco* cinquante.

I'ai prins la suite de ce chemin comme elle auoit esté descrite par vn certain qui y auoit esté depuis peu, en cette maniere; sçauoir que de *Xauxa* on va à *Acos*, qui est vne hostellerie ou *Tambo*; delà par certains costaux qui sont le long de la riuiere de *Marannon*, comme il l'appelle, on va à *Casma* où il y a de beaux iardins, & suiuant le cours de la riuiere par des sentiers difficiles, on passe sur vn pont de pierre, laissant à la main gauche le chemin qui mene à *Guanca Velica*, de laquelle nous parlerons bien tost, delà on monte vne haute montagne fort aspre & rude, puis on vient à l'hostellerie de *Picoÿ*, d'où se descouure tant de montagnes si hautes, qu'il ne semble pas que personne en soit iamais sorti, dans lesquelles il y a quelques villages d'Indiens & la riuiere y est si estroite pour sa profondeur, qu'il semble que ce ne soit qu'vn ruisseau: delà on passe à l'hostellerie de *Parcos*, de laquelle descẽd vne pente de deux lieuës & demie, d'où se voit vne Isle au milieu de la riuiere de *Marannon*, dans laquelle il y a vne mine de plomb & vn village fort peuplé d'Indiens; & en ce lieu la riuiere qui auoit couru iusques à cette Isle vers l'Orient, retourne tout court vers l'Occident & reçoit vne autre riuiere,

laquelle on passe sur la fin de cette pente, par dessus vn pont fait d'vne singuliere industrie: car ils tendent de grosses cordes d'vn bord à l'autre, & lient à trauers des fascines; qui sont faites aussi bien que les cordes de pite ou de maguey, & mettent par dessus vne matte tissuë de poil; qu'ils munissent de chacun costé d'autres cordes & fascines: ce pont est soustenu aux deux bouts par des colomnes de pierre; mais il pend au milieu tout tremblant, de sorte que le plus souuent ils sont contraints de le soustenir auec vne gruë; or quand la riuiere est diminuee, on la passe à gué. Passé cette riuiere, on vient à l'hostellerie *d'Asangaro*, laissant à la main gauche *Guanta*, & autres bourgades d'Indiens, qui ont leur *Corregidor*. Delà enfin, si la riuiere se passe à gué, passant par la vallee de *Vinaque*, on vient à *Guamanga*, de laquelle nous parlerons maintenant.

La ville de *Guamanga* ou de *S. Iuan de la Vittoria*, est situee sur la hauteur de treize degrés de la ligne vers le Sud; à septante lieuës ou comme d'autres veulent à septante huict de la ville de *Lima* vers le Sud-est, aupres du chemin Royal qui conduit par les montagnes, dans vne plaine ouuerte au pié de petites montagnes, qui s'estendent d'vne suite continuë vers le Sud de la ville: sur les bords d'vn torrent d'eau fort claire & bonne à boire: les maisons y sont presque toutes de pierre & couuertes de tuiles; il y a trois Eglises dans la ville, & diuers Conuents de Moines, plusieurs Confrairies comme ils les appellent, tant d'Indiens que d'Espagnols, & vne de Negres; & vn Hospital qui peut à bon droit disputer auec les plus beaux de ces regions: Il y a vn Euesque, & vn *Corregidor*, comme ils l'appellent. L'aïr y est fort sain & n'est incommodé de l'ardeur du Soleil ni de la rosee du soir, mais il est temperé du froid & du chaud qui y regnent par tour, dans son territoire il y a beaucoup de metairies d'Espagnols, dans lesquelles ils nourrissent de grands troupeaux de brebis, pour la bonté des pasturages, & la commodité des ruisseaux qui les trauersent. Or la plus grande de toutes ces petites riuieres est nommee *Vinaque*, au bords de laquelle se voyent les masures de certains edifices anciens, que les Sauuages disent auoir esté bastis aux siecles passés par vne autre nation; ce qui est assés croyable; car l'Architecture en est beaucoup differente de celle que les Rois du *Peru* ont suiui depuis. Dans les champs proche de cette riuiere, se recueille vne grande abondance de froment, qui ne cede en rien à celui de l'Europe, & duquel on fait d'excellent pain. Aux mois d'esté les bestes de charge y ont par fois disette de pasture, pource que sur tout on n'a pas coustume en l'Amerique d'amasser aucun foin. Les montagnes des *Andes*, que les Espagnols nomment *Cordillera*, sont à dix huict lieuës de cette ville.

Les naturels de cette Prouince sont de moyenne stature, de couleur brune, d'vn esprit pesant, paresseux & menteurs; mais assés subtils au mal. On dit que le nombre de ceux qui payent tribut, monte à trente mille. Il se recueille grande quantité de *Coca* dans cette Prouince, comme aussi du miel: elle abonde aussi en herbes medicinales, & il y en a vne nuisible & venimeuse, qu'ils nomment *Mio*, laquelle tuë les animaux qui l'attouchent. Entre les animaux propres à seruir de viande à l'homme, excellent les dains, la chair desquels on compare à celle de veau: entre les nuisibles vn, l'vrine duquel donne vne odeur si mauuaise & si pestilentieuse, qu'on la sent de fort loin, & ne peut iamais estre ostee des habits. Il y a enfin en cette Prouince des mines d'or, d'argent, d'argent vif, de cuyure, de fer, de plomb, de soulfre, & d'aymant.

CHAP. XXX.

Reste des Prouinces Mediterranees qui sont depuis la Ville de Guamanga *iusques à* Cusco: *mines de* Guancabelica *& de* Chocolocoha *ou* Castro Virreyna.

ON conte ordinairement de la Prouince & de la ville de *Guamanga* iusques à la Metropolitaine *Cusco*, soixante lieuës, mais *Augustin de Zarate* en nombre LXXX: par vn chemin rude & fort fascheux, à cause de la grande estenduë des montagnes & aspreté des rochers.

La plaine de *Chupa* est à deux lieuës de *Guamanga*; & à XI lieuës du grand Palais de *Bilcas*, que les Indiens ont de tout temps estimé estre situé au milieu du Royaume

du *Peru*, & les Espagnols ont trouué par leurs voyages qu'il y a autant de la ville de *Cusco* à *Bilcas*, que de *Bilcas* au Royaume de *Chile*. Or ce Palais a esté anciennement le plus grand & le plus somptueux de tout ce Royaume, auiourd'hui il ne se voit seulement que les masures & le corps ruiné d'vn si noble edifice. Il y a maintenant vne bourgade d'Indiens, enuironnee de toutes parts de plusieurs villages, qui ont leur *Corregidor*, comme ils l'appellent; on iuge que la terre y est la plus haute de tout le *Peru*.

De *Bilcas* il y a VII lieuës iusques à *Vramarca*, & au milieu des deux se trouue vne riuiere appellee *Bilcas* du nom du Palais, laquelle on passe sur vn pont de CLX pas long. Cette riuiere prend son origine dans la Prouince de *Soras*, fertile & abondante en toutes choses necessaires à la vie; les habitans d'icelle sont belliqueux, sont de mesme langage que les *Lucanes*, & se vestent d'habits de laine en la mesme façon, ils possedent de riches mines d'or & d'argent. Les naturels *d'Vramarca* s'appelloyent anciennement *Chancas*, & leur Prouince *Andabayla* ou *Andaguayla*, dans laquelle il y auoit beaucoup d'edifices Royaux & des magazins de viures. La Prouince est fort large, abondante en vaches, fertile en froment & en grande quantité de fruicts dans les plus chaudes vallees. Maintenant la plus grande partie des Indiens y a esté presque destruicte par la cruauté & guerres ciuiles des Espagnols. *Herrera* conte de *Guamanga* iusques à *Andaguayla* XX lieuës. *Garcillassus* appelle cette Prouince *Atahuayla*, & escrit qu'anciennement la nation des *Chancas* comprenoit plusieurs peuples, comme les *Hancohuallu*, *Vtunsulla*, *Vramarca*, *Villca*, & autres. Or il faut remarquer que *Marca* signifie au langage de ces nations, vn Chasteau ou lieu fortifié. Par cette Prouince passe vne riuiere, qui est comme la plus grande de toutes celles qui entrent dans le *Maranon*, ainsi qu'ils le nomment; au bords de laquelle croissent plusieurs cannes de sucre, elle est nommee *Vramarca*, de l'hostellerie voisine.

On conte de *Andaguaylas* iusques à *Abancay* IX lieuës: le chemin va en cette maniere; premierement on vient à l'hostellerie de *Pingos*, & puis on monte par vn haut costau à *Guancauama*, où on fait de fort bonnes bottines ou brodequins, qui sont fort estimés en plusieurs endroits du *Peru*.

Delà on passe, en montant, & descendant plusieurs hautes & rudes colines, à l'hostellerie de *Cochacaxas* ou *Cocachaca* (*Garcillassus* l'appelle *Cochacassa*) distante de la riuiere *d'Abancay* de trois lieuës vers le Nord, ou comme d'autres veulent de deux, par vn chemin fort difficile, pour les rudes & droits costaux qui s'y rencontrent, à costé desquels toutesfois il y a des terres assés fertiles en froment & *Mays*.

On passe la riuiere *d'Abancay* sur vn pont de pierre, dressé sur des colomnes de pierre à la grosse mode; tout proche du riuage se voyent les ruines de quelques edifices Royaux. La vallee qui aduoisine la riuiere *d'Abancay* nourrit force cannes de sucre; elle est distante de *Cusco* de XXII lieuës selon *Herrera*, ou de XXIV selon d'autres: elle a son hostellerie, qui est appellee du nom de la riuiere *Abancaio*, aupres de laquelle se voit vne fort haute montagne, qu'on estime estre pleine de veines d'argent, qui n'ont pourtant pas esté trauaillees iusques ici. On descend le long de la riuiere dans la vallee de *Cotabamba*, iusques où il y a XII lieuës de chemin.

On conte XII lieuës *d'Abancay* iusques à la riuiere *d'Apurima*. La suite du chemin va en cette façon comme ie l'ai apprins d'vn certain qui l'auoit fait depuis n'a gueres. *D'Abancaio* on passe entre de hautes montagnes & profondes vallees iusques à vne autre hostellerie & à vne bourgade d'Indiens: de laquelle on descend derechef à la riuiere *d'Apurima*, la plus rapide de toutes celles du *Peru*; où il faut passer des lieux fort dangereux; sçauoir *la Laxa*, comme ils l'appellent & le pont *d'Apurima*: ce *Laxa* est vn sentier de quatre cents pas long, taillé dans des roches fort dures, qu'on descend comme vn escalier, les degrés estans faits en sorte que chacune beste de charge se peut arrester sur iceux; ayant d'vn costé des rochers de fort hautes montagnes qui s'estendent quatre lieuës; de l'autre vne riuiere, le bord de laquelle est aussi vn rocher, penchant à droit, qui est muni à costé comme d'vn mur ou rempart taillé, de peur que les voyageurs ne tombent du haut en bas: de l'autre costé de la riuiere il y a des montagnes, & des forests & bois impenetrables. Toutesfois les Anciens Rois du *Peru* auoyent si bien applani vn chemin par ces lieux raboteux, qu'ils alloyent souuent par icelui à quatre lieuës de *Laxa*, le long de la riuiere, dans vn certain lieu retiré, situé au fonds

fonds d'vne vallee, aupres duquel on dit qu'il s'y trouue auiourd'hui beaucoup d'or. Le pont est fait d'vn admirable ouurage, car d'vn costé il est soustenu d'vne roche, & de l'autre d'vn monceau de pierres; or il est de bois, long de cent & quatre vingts pas, accommodé & lié d'vn tel artifice auec des anneaux, cloux & chaisnes de fer, qu'encore qu'il ne soit soustenu en tout cet espace d'aucunes colomnes, toutesfois il soustient de fort grands fardeaux: car la riuiere est en cet endroit si profonde, que les sommiers n'y peuuent toucher le fonds: Il y a vn Espagnol commis pour entretenir ce pont, qui à mille ducats de gages; & toutes les marchandises payent vn demi ducat pour cent.

10 Au dessus de ce pont, proche du riuage de cette riuiere, il y a plusieurs bourgades des Sauuages nommés *Alimarranes* ou *Aymaraos*; & vers le Nord des riuages de la mesme est situee *Vilcabamba*, où il y a vne mine d'argent, mais qui n'est pas beaucoup fin, de laquelle on tire tous les ans l'vn portant l'autre cinq cents lames ou barres d'argent, comme ils les nomment: Il demeure en ces quartiers peu d'Espagnols, mais il y a beaucoup de Marchands qui y viennent auec des marchandises, & s'en retournent auec grand profit.

Diego Fernandez & *Augustin de Zarate* content douze lieuës de *Apurima* iusques à la Metropolitaine *Cusco*. Car ayant passé le pont on va à vne hostellerie ou *Tambo*: Or *Mollopata* est situé au haut des montagnes & plusieurs bourgades d'Indiens. Delà on 20 passe à *Limatambo* où on voit plusieurs masures d'edifices Royaux, qui est distante de *Cusco* de IX lieuës, & puis on descend delà par les spacieuses montagnes de *Bilcaconga* dans la vallee de *Xaquixaguana*, (que *Garcillassus* appelle *Sacsahuana*) enfermee entre de fort hautes montagnes en vn petit espace. Dans icelle les Anciens Rois du *Peru* auoyent anciennement leurs iardins & vergers, dans lesquels ils se retiroyent souuent pour se recreer; elle est distante de la ville de cinq lieuës. L'eau d'vne petite riuiere qui sourd des montagnes voisines, y fait vn marais boüeux, qui seroit fort difficile à passer, si les Rois n'y auoyent fait à trauers, auec grand labeur, vn chemin bordé d'vn costé & d'autre d'vne muraille, & paué de cailloux, au delà duquel on monte certaines colines iusques à la ville. Cette vallee aux siecles passés estoit fort peuplee, & les champs 30 y estoyent diuisés d'vne admirable façon: les Espagnols y sement auiourd'hui pour la grande fertilité de la terre, & y nourrissent des brebis. Or auant que nous commencions la description de la ville de *Cusco*, il est necessaire que nous discourions vn peu des mines de *Guancabelica*.

A VIII ou X lieuës de *Guamanga* vers le Nord-ouest, sont situees les celebres mines de *Guancabelica*, que les Espagnols appellent auiourd'hui *El Assiento de Oropesa*, desquelles on tire vne grande quantité d'argent vif. Cette sorte de metal estoit certes du tout incognuë des naturels du *Peru*, seulement ils tiroyent *le minium*, qu'ils nommoyent *Limpi*; duquel ils se peignoyent, ou s'embixauoyent (pour parler comme eux) le corps; comme ils s'en seruent encore auiourd'hui pour vn singulier ornement. A 40 cet effect ils ont miné plusieurs cauernes (que les Espagnols nomment *Socabones*) au dedans des montagnes par longs espaces, qui se voyent encore auiourd'hui, si tortuës & embroüillees, que quand quelqu'vn y entre à peine s'en peut-il retirer. Or l'argent vif qui est contenu dans les veines de ce *minium*, ne leur estoit pas cognu, non pas mesmes des Espagnols, iusques à l'an CIↃ IↃ LXVI & LXVII, auquel temps cette chose fut premierement descouuerte dans le *Peru*, par cette occasion, comme tesmoigne *Acosta*: *Henriques Garsias* Portugais, ayant receu d'vn certain Indien vne pierre de *Limpi*, laquelle examinant, par la science qu'il auoit des choses metaliques, il iugea que c'estoit vne mesme mine que celle de laquelle on tire en Espagne & le *minium* (qu'on nomme d'vn mot barbare Vermillon) & l'argent vif: voila pourquoi il s'en alla 50 aux mines mesmes, & ayant essayé, il trouua que la chose estoit comme il l'auoit soupçonnee. Les mines des *Palcas*, dans le territoire de la ville de *Guamanga*, ayant esté descouuertes en cette façon, les Espagnols y accoururent en grand nombre, pour en tirer de l'argent vif, afin de le transporter en la *Nouu. Espagne*, où on purge la mine d'argent auec ce metal: ce qui accreut les richesses à plusieurs, & rendit le lieu fort bien basti & peuplé. Or entre ces mines, excellent celles qui s'appellent *d'Amador Cabrera* & aussi des Saincts, c'est vn fort dur rocher, & rempli d'infinies veines d'argent vif, qui courent

par toute la masse, ayant LXXX aulnes d'Espagne de long, XL de large & de tous costés creusee de LXXX coudees de profond, de sorte que trois cents Mineurs y peuuent trauailler à la fois. *Amador Cabrera* obtint du Viceroi, encores que l'Aduocat Fiscal s'y opposast aucunement, cette mine ici, qui auoit esté descouuerte par son esclaue *Mauincopa*, pour la tenir & posseder: & apres l'auoir venduë deux cents cinquante mille ducats, s'en repentant (car ceux qui se cognoissoyent aux mines, iugeoyent tous qu'elle valoit le double) il demanda qu'elle lui fust renduë, ce qu'il obtint: Or apres le temps que *D. Francisco de Toledo* estoit Viceroi au *Peru*, *Francisco Fernandez de Velasco*, qui auoit apprins l'vsage de l'argent vif pour repurger l'argent, eut essayé le mesme heureusement à *Potosi*, on commença à mener enfin l'an CIↃIↃLXXI grande quantité d'argent vif aux mines de *Potosi*; par le moyen duquel on fond plus aisement, non seulement la mine qu'on tire nouuellement, mais aussi on purge les vieux excrements, (que les Espagnols appellent *Desmontes*) car il se tire plus grande quantité d'argent à l'aide de ce metal, que quand on le tire à force de feu. Enfin on tire tous les ans des mines de *Guancauelica* vn million de liures d'argent vif, qu'on mene par terre à *Lima*, & puis à *Arica*, & delà derechef à *Potosi*: d'où il reuient le plus souuent au Thresor du Roi quarante mille ducats, outre les autres emoluments.

Proche de *Guancauelica* se voit vne fontaine, l'eau de laquelle est fort chaude, & qui à mesure qu'elle sort, elle se forme en pierre: on se sert beaucoup de cette pierre à bastir, car elle est grandement molle, & se taille aussi aisement, que si c'estoit du bois, & combien qu'elle soit legere, elle n'en dure toutesfois pas moins: il n'y a homme ni aucun animal qui puisse boire cette eau sans en mourir, car elle se conuertit aussi tost en pierre dans les entrailles.

Ceux qui ont veu depuis peu *Guancauelica*, disent que la ville est opulente sur toutes, & qu'elle est habitee de deux mille Espagnols, & de beaucoup plus d'Indiens qui trauaillent aux mines. Or on transporte l'argent vif delà au port qui est sur la mer du Sud, appellé *Chinca*, sur les brebis du *Peru*, & delà par nauires à *Arica* & ainsi plus outre à *Potosi*. Cette ville est à soixante lieuës de *Lima*.

En outre à quatorze lieuës de *Guancabelica* est situee la ville de *Castro Virreyna*, nommee des Sauuages *Chocolococha*; qui est aussi à soixante lieuës de *Lima*, aupres de cette ville il y a des mines d'argent fort accompli; qui donnent tous les ans du moins neuf cents lames d'argent quinté: elles sont esloignees de la ville de deux lieuës, & situees sur le sommet d'vne haute & deserte montagne ou *Puna*, comme ils parlent, la plus froide de tout le *Peru*, fort saine toutesfois, & où il ne s'engendre nuls animaux nuisibles, non pas mesmes des puces ni des araignees; au long de la ville passe vne petite riuiere, laquelle fait tourner les moulins, qui brisent la mine d'argent. La ville a son Gouuerneur, qui assemble de grandes richesses. D'icelle il y a diuers chemins qui vont à *Yca* & *Pisca*, places situees sur la mer du Sud.

CHAP. XXXI.

Cusco *autresfois Metropolitaine du* Peru: *situation & qualités des Regions voisines*; *Ville de* S. Francisco de la Vittoria; *& de* S. Iuan del Oro, *dans* Carauaya.

CVsco, anciennement Metropolitaine du Royaume du *Peru*, domicile des *Yngas*, & la plus noble cité de toutes, est situee sur le treizieme degré & demi de l'eleuation du pole du Sud; & sur le LXXVIII de longueur du Meridien de *Tolede* vers l'Ouest, comme *Herrera* conte; à cent & vingt lieuës, ou selon d'autres à CXL de la ville de *Lima* vers l'Orient: sur vn dur & rude terroir, ceinct de toutes parts de montagnes. Ses premiers edifices ont esté bastis sur le penchant de la montagne *Sacsahuaman*, qui est entre l'Est & le Nord de la ville, au sommet de laquelle les *Yngas* auoyent basti cette admirable forteresse, de laquelle nous parlerons ici-apres. Or la ville est diuisee en deux parties, dont l'vne est appellee *Hanan-Cusco*, c'est à dire, la haute *Cusco*, & l'autre *Hurin-Cusco*, c'est à dire la basse, par le chemin *Antisuyo*, qui va par vers Prouinces lesquelles sont à l'Orient, de sorte que la premiere partie est vers le Nord, & l'autre vers le Sud. Le principal quartier de la ville estoit appellé *Collcampata*, dans lequel

lequel *Mancocapac* auoit fait baſtir ſon Palais: le ſecond *Cantutpata* voiſin du premier vers l'Orient, le troiſieme *Pumacurcu*: ſuiuoit apres le quatrieme & plus grand de tous, nommé *Tococachi*; puis vers le Midy *Munaycenca*, & du meſme coſté *Rimacpampa*, au milieu duquel y auoit vne place où les Crieurs publics proclamoyent les mandements du Roi; & enfin *Pumapchupan*. Or à mille pas ou enuiron de la ville de ce coſté il y auoit vn fauxbourg dit *Cayaucachi*; & plus vers l'Occident vn autre nommé *Chaquillchaca*, par lequel paſſe le chemin *Cuntiſuyo*. Vers le Nord eſtoyent *Pichu* & *Quillipatan* tous deux hors de la ville. Et vn peu plus outre *Carmenca*, par ceſtui-ci ſort le chemin de *Chinchaſuyo*: Or tournant vn peu vers l'Eſt on rencontre le quartier *Huacapunca*, par lequel entre vn torrent qui coupe la principale place de la ville, & aupres d'icelle vn chemin large & long, qui ſe ioinct à vne demi-lieuë de la ville auec le chemin Royal de *Collaſuyo*. De *Sacſahuama* deſcend auſſi vn petit ruiſſeau; le long duquel le chemin de *S. Auguſtin* trauerſe la ville du Nord au Sud iuſques à *Rimacpampa*. En outre trois ou quatre ruës diuiſent ce grand eſpace, qui eſt entre ce chemin & le ruiſſeau; où auoyent couſtume d'habiter anciennement ceux qui eſtoyent du ſang Royal, ſelon leurs *Ayllus*, comme ils les appelloyent, c'eſt à dire, degrés, car on appelloit toute la famille Royale *Capac-Ayllu*. En outre le long du chemin de *S. Auguſtin* eſt ſitué le Conuent de *S. Claire*: comme auſſi l'hoſtel de l'Eueſque; & notamment l'Egliſe Cathedrale qui ſort en la place principale. Le principal marché eſtoit appellé *Haucaypata*, ayant de long du Nord au Sud quatre cent pas, & de large entre l'Eſt & l'Oueſt cent & cinquante. Et ces edifices & lieux s'eſtendent du torrent vers l'Orient; vers l'Occident eſt premierement ſituee la place *Cuſſipata*, laquelle on appelle auiourd'hui de *Noſtra Sennora de las Mercedes*; & ainſi plus outre d'autres edifices.

Nous auons dit ci-deſſus, que les *Yngas* auoyent edifié ſur le ſommet de la montagne *Sacſahuama* vne forte fortereſſe, qui combien qu'vne grande partie d'icelle ſoit tombee, neantmoins elle donne encore aſſés à cognoiſtre que ça eſté vn ouurage admirable; car ſes murailles ſont faites de pierres ſi maſſiues, qu'à peine ſçauroit-on iamais penſer, comment des Sauuages deſtitués de toutes ſortes de ferrements, ont peu tailler de ſi grandes pierres; ou comment il leur a eſté poſſible ſans beſtes de charges, charriots & ſemblables machines de les auoir amenees là de ſix ou dix lieuës loin & quelquesfois de plus, & meſme à trauers des riuieres aſſés larges; ou enfin comment ils ont peu approprier enſemble ſans chaux ou mortier des pierres ſi diſproportionnees en grãdeur & forme. Or cette fortereſſe eſt baſtie au ſommet d'vne montagne qui commande à la ville du coſté du Nord, où pource que de celle part elle eſt perpendiculairement droite, il n'y ont fait qu'vne ſeule muraille baſtie de grandes pierres agencees enſemble, & polies d'vne grande induſtrie, laquelle a deux cents braſſes de long ou enuiron; & de l'autre part, où la montagne va inſenſiblement en montant, ils y ont baſti trois murailles, egalement diſtantes l'vne de l'autre, qui ſe ioignent à l'autre premiere en forme de croiſſant; à celui du dedans eſtoit fait de fort grandes pierres, chacune deſquelles ils auoyent laiſſees comme elles eſtoyent de nature, ſi ce n'eſt qu'ils auoyent rempli celles qui eſtoyent creuſes, d'autres boſſuës, & les auoyent enchaſſees enſemble comme ſont les quatre doigts: au milieu de chacune de ces murailles il y auoit vne porte, qu'ils pouuoyent fermer d'vne grande pierre; la premiere & qui eſtoit la plus au dedans eſtoit nommee *Tiupuncu* (*Puncu* ſignifie porte, & *Tiu* ſable) pource que la montagne eſtoit de ce coſté ſablonneuſe: la ſeconde *Acahuana Puncu* du nom de l'Architecte: la troiſieme *Viracocha Puncu*, du nom de leur Idole ou de leur Prince: derriere chacune muraille il y auoit vn rempart de xxv ou xxx piés eſleué de terre ou de ſable iuſques au haut, & chacune auoit vn parapelle ou auant mur d'vne aulne de haut. Entre ces murailles il y auoit vne place, & dans icelle trois Tours ou Chaſteaux, diſpoſés en triangle; deſquels celui du milieu qui eſtoit le principal s'appelloit *Moyoc Marca*, c'eſt à dire, Chaſteau rond de ſa forme; dans lequel y auoit vne fontaine fort claire, qui y eſtoit conduite de fort loin par deſſous terre: en ce Chaſteau eſtoit le domicile du Roi, & les murailles eſtoyent couuertes d'or & d'argent, variees de diuerſes figures d'animaux à la façon des tapis: la ſeconde ſe nommoit *Paucar Marca*, & la troiſieme *Sacllac Marca*; quarrés toutes deux: dans leſquelles y auoit pluſieurs chambres pour les ſoldats de la garniſon. Or on alloit d'vn chaſteau à l'autre par des cauernes

ſouſterraines,

fousterraines, dans lesquelles il y auoit diuerses portes & plusieurs tours & destours à la façon d'vn labirynthe. Quoi plus? c'estoit vne œuure si admirable, qu'on croiroit plustost qu'elle auroit esté faite par des demons que par des hommes. Les Espagnols ont grandement deformé ce merueilleux bastiment, car ils en ont emmené plusieurs pierres dans la ville pour bastir, de sorte qu'il n'y reste auiourd'hui que les murailles qui l'enuironnoyent, les pierres desquelles sont si grosses qu'ils ne les ont peu en façon quelconque remuer. Mais c'est assés parlé iusques ici des Antiquités du *Peru*.

Les ruës de cette ville sont longues, mais estroites; & les maisons sont de pierres basties de viues roches fort massifues & industrieusement ageancees: il y auoit beaucoup d'edifices Royaux; & entre tous vn Temple fort somptueux, dedié au Soleil, qu'ils nommoyent *Curiacanche*; riche en or & en argent, sur les fondements duquel est pour le iourd'hui basti le renommé Monastere de *S. Dominique:* & on n'a trouué en toute cette partie de l'Amerique place aucune, qui eust quelque forme de ville que cette-ci: Au reste on ne se doit point esmerueiller si elle a esté la plus opulente de tout le *Peru*, veu qu'on amenoit à cette Cour Royale tout l'or & l'argent de diuerses Prouinces, mesmes des plus esloignees: il s'y voit encore plusieurs caues & celliers fousterrains, dans lesquels les Espagnols ont trouué vne incroyable quantité d'or & d'argent, qui y auoit esté serré de long temps. Il y a auiourd'hui quatre Temples dans la ville, quatre Monasteres de l'ordre des Mendians, & vn College de Iesuites: Et quelques Hospitaux, entre lesquels il y en a vn d'Indiens opulent sur tous, duquel *Garcillassus* conte merueilles. L'aïr combien qu'il y soit vn peu froid, y est neantmoins fort sain: & y a grande abondance de toutes choses necessaires à la vie de l'homme: Or les Espagnols qui habitent dans cette ville y ont plus d'Indiens tributaires (qu'ils appellent *Encomiendas*) qu'en aucun autre lieu de tout le *Peru*. Le territoire de la ville & les vallees voisines ne sont seulement pas ornees d'vne agreable varieté d'herbes & de fleurs, mais aussi delectables d'vne abondance d'arbres tant domestiques qu'estrangers. Il y a sur le ruisseau qui trauerse la ville quelques moulins bastis pour l'vsages des Bourgeois: enfin au milieu de la ville il y a vne fontaine, l'eau de laquelle se congelle en fort bon & blanc sel, de laquelle on pourroit faire ailleurs grand profit, mais là l'abondance la rend vile. A quatre lieuës de la ville il y a des Pierrieres, desquelles les habitans tirent leur pierre pour bastir. I'ai apprins de quelqu'vn qui l'auoit veuë n'agueres, qu'il habite dans cette ville enuiron trois mille Espagnols, & dix mille Indiens: Et qu'elle est Gouuernee par vn *Corregidor*, comme ils l'appellent, qui est de grande authorité sur tous: Qu'il y a aussi vn Euesque, qui estoit anciennement beaucoup plus puissant qu'il n'est à present, mais qui du depuis que les Eueschés de *Guamanga* & *d'Arequipa* ont esté erigés, ne possede tous les ans de reuenu que vingt mille ducats. Il y en a en outre dans son Eueschè huict ou dix *Corregiementos*, comme ils les nomment, qui sont des Goùuernements de grand lucre, de sorte qu'il y en a entre iceux qui valent en trois ans cent mille ducats; qui sont tous conferés par le Viceroi.

Au Resort de cette ville appartient la vallee de *Toyma*, & plusieurs autres dans lesquelles on cueille vne infinie quantité de *Coca*, tant aimé des Indiens, on y trouue plusieurs indices de veines d'or, d'argent & d'argent vif: Il y a cent mille Indiens, qui payent tribut & rendent seruice aux Espagnols, comme *Herrera* escrit.

La vallee de *Yucay* est à quatre lieuës de la ville, ainsi qu'escrit *Garcillassus*, vers le Nord-est; qui est comme close entre de fort hautes montagnes & si bien garentie d'icelles à l'encontre toutes les iniures de l'aïr, qu'elle est à bon droit estimee fort temperee & fort saine: & les principaux de *Cusco* ont souuent esté d'auis d'y transporter les Bourgeois: il y a dans icelle beaucoup de vergers & iardins; les *Yngas* s'y retiroyent anciennement pour y prendre leur plaisir, & y auoyent plusieurs edifices magnifiques sur tous, desquels les vestiges se voyent encore pour le iourd'hui, notamment vn *Tambo*, à trois lieuës au dessous de cette vallee, entre deux hautes montagnes, sur les bords d'vn torrent qui descend des montagnes. Or combien que cette vallee soit si bien temperee, toutesfois les sommets des montagnes qui l'enuironnent, sont couuerts de neiges, presque tous les mois de l'an. Les *Yngas* auoyent dans la mesme vallee vne forteresse si forte de nature qu'elle pouuoit estre defenduë de peu à l'encontre de plusieurs: car elle estoit bastie sur vn haut rocher, ceinte autour comme d'vn

d'vn rempart de fort dures roches, & enuironnee du sommet iusques au pié de plusieurs semblables rochers distincts en couronnes par interualles, dans lesquelles il y auoit des reliefs de lions & autres bestes Sauuages taillés, qui tenoyent de leurs pattes diuerses armes: or chacun rang de ces rochers enfermoyent des places accommodees pour y semer; & les parois du Palais estoyent enduites d'vn costé de certain bitume, dans lequel reluisoit vne poudre d'or. Cette vallee a du costé du Leuant de fort hautes montagnes, qu'on estime estre vne partie ou branche des *Andes*, desquelles descendent plusieurs torrents; vers le Couchaut d'autres montagnes aussi fort hautes, mais qui vont doucement en penchant, au pié desquelles coule par vn coi canal la riuiere *Yucay*. Les Espagnols estiment fort auiourd'hui cette vallee & en cultiuent auec grande industrie les champs, dans lesquels ils y ont planté desia force cannes de sucre: Et ceux de *Cusco* estiment les Bourgeois mal partagés, qui ne possedent rien dans cette vallee: Enfin ils ont coustume d'y mener leurs malades, afin d'y recouurer plus aisement & promptement leur santé.

Vers l'Ouest & du costé de la mer du Sud cette ville a les *Cumbibilcas*, qui est vne Prouince, comme escrit *Garcillassus*, de vingt lieuës de long & de plus de dix de large: les *Vbinas*, *Aymeras*, & autres peuples, quelques-vns desquels ont esté au temps passé grands guerriers, & riches en troupeaux, qui y profitoyent fort pour la bonté des pasturages: dans les riuieres mesmes qui coupent la Prouince des *Aymeras*, on y a trouué autresfois force sable d'or.

Or dans *Pomatambo* & és bourgades voisines, on y tist de fort belles tapisseries, pource que la laine y est fort fine & qu'il s'y trouue vne grande diuersité de fort bonnes teintures.

Vers le Leuant & du costé des *Andes*, elle a la vallee de *Vilcabamba*; où les Espagnols ont basti la ville de *S. François de la Vittoria*, dans vne contree montueuse & rude, entre les *Andes* mesmes, à presque vingt lieuës de la ville de *Cusco*; le Gouuerneur de laquelle est establi par le Viceroi du *Peru*, mais elle recognoist l'Euesque de *Cusco*. Or à treize lieuës de la ville droit vers l'Orient passe la riuiere de *Paucar tambu*, comme la nomme *Garcillassus*.

Vers le Sud-est de la ville de *Cusco* à quarante lieuës d'icelle, est *Carauaya*, ou selon *Garcillassus*, *Callauaya*, vallee situee entre de fort rudes montagnes, dans laquelle se trouuent de renommees mines d'or fort fin (de vingt quatre ou vingt trois quarats & demi, comme parlent ceux qui sont experts aux metaux) qui se tire par fois par gros fragments: *Garcillassus* raconte que l'an cIↄ Iↄ LVI on en tira vne pierre, de mesme sorte que celles qui se trouuent attachees aux mines de metaux, de la grosseur de la teste d'vn homme, de la couleur des poulmons, & qui ne leur ressembloit pas mal en forme, trauersee de plusieurs trous & pores, dans lesquels il y auoit des grains d'or aigus, quelques-vns desquels sortoyent dehors, & les autres estoyent enfermés dedans: ceux qui cognoissent les metaux iugeoyent que toute la pierre eust esté conuertie en or, si on ne l'eust auant le temps tiree des veines de la terre. Les Espagnols ont basti aupres de ces mines la villette ou bourgade de *S. Iuan del Oro*, que *Herrera* escrit estre à quatre vingts lieuës de la ville de *Cusco*, ce qui est sans doute faux, car *Garcillassus* & ceux qui l'ont veuë depuis peu, mettent tout d'vn accord cette vallee de *Carauaya* à quarante lieuës seulement de la ville de *Cusco*.

CHAP. XXXII.

Chemins qui vont au delà des Andes, *vers diuerses Prouinces qui ne sont pas encores bien cognuës, & les expeditions de quelques Espagnols.*

POVRCE qu'vn certain bruit couroit, qu'il y auoit au delà des spacieuses montagnes des *Andes* plusieurs Prouinces (quelques-vnes desquelles sont maintenant habitees des Espagnols) riches en argent & grandement belles; les Espagnols ont cherché & ouuert diuers chemins pour y passer: Or *Herrera* en conte quatre, qui sont tous comprins entre *Opotari* & *Cochabamba*, en l'espace de septante lieuës, entre le Nord & le Sud. Le premier d'iceux s'appelle *Opotari*, sur les treize degrés de

la ligne vers le Sud, par les montagnes des *Andes*, appellees d'vn nom particulier *Tono*, à trente lieuës, ou comme dit *Garcillaſſus* à vingt ſix de la ville de *Cuſco* : Or on conte ce chemin en cette maniere : de la ville de *Cuſco* iuſques à la vallee de *Paqual*, il y a dix lieuës : de *Paqual* au pié des *Andes*, cinq ; & delà iuſques au haut du ſommet de *Tono* & delà iuſques à la riuiere *d'Otopari*, trois, auquel lieu il y a eu autresfois vne bourgade d'Indiens fort peuplee : par apres on va à trauers des foreſts fort eſpaiſſes, des montagnes grandement hautes & des rochers fort droits, par vn chemin fort difficile & empeſché dans la Prouince *d'Abyſca*, en laquelle il y a pluſieurs chaudes vallees & abondantes en viures, qui ſont preſque cloſes d'vn deſert impenetrable. *Garcillaſſus* eſcrit, que *l'Ynca Yupanqui* eſſaya le premier à trauerſer par les *Andes* dans les Prouinces qui eſtoyent au delà des monts, de la richeſſe deſquelles il auoit ouy beaucoup de renom ; principalement d'vne que les Sauuages appelloyent *Muſu*, & les Eſpagnols aujourd'hui *Moxos* ; & qu'il s'eſtoit perſuadé qu'on pouuoit aiſement y paruenir le long de la riuiere *d'Amarumayu*, qui ſe ramaſſe de pluſieurs fleuues en vn, vers le Leuant de *Cuſco*, & qu'on eſtime ſortir dans la mer du Nord ; cette riuiere a prins ſon nom du mot de ſerpent, qu'ils nomment *Amaru* ; car *Mayu* ſignifie en leur langue riuiere. Que pour cet effect il auoit fait faire pluſieurs radeaux du bois de cet arbre, que les Eſpagnols nomment *Higuera* (non que ce ſoit vn figuyer, mais pource que ſon bois eſt fort leger) ſur leſquels il enuoya le long de la riuiere *Amarumayu* pluſieurs Capitaines de la lignee Royale ; qui arriuerent, apres pluſieurs combats & apres auoir ſubiugués les naturels du païs, nommés *Chunchu* (du nom deſquels s'appelle ſouuent la riuiere) dans la Prouince de *Muſu*, à deux cents lieuës, comme ils eſtiment, de *Cuſco*, où ils s'arreſterent, & y habitent encore auiourd'hui meſlés auec les naturels.

Le ſecond chemin paſſe par la contree de *Carauaya*, le long de *Sandia* & de la ville de *S. Iuan del Oro*, à trente lieuës ou enuiron du premier vers le Sud : par lequel les Eſpagnols dés l'an cIↃ IↃ XXXVIII ont ſouuent eſſayé de paſſer vers ces riches Prouinces, dont ils auoyent ouy quelque bruit obſcur. Car ce meſme an, *Pedro Anzurez* ayant paſſé auec beaucoup de peine par la Prouince de *Carauaya* dans celle de *Zama*, il rencontra de rudes montagnes, des bocages pleins de neiges & de purs deſerts ; ce qu'ayant toutesfois ſurmonté, il entra dans la Prouince de *Tacana*, & paruint auec grand labeur & danger à la riuiere des *Omopalcas*, laquelle on croit ſourdre dans la Prouince de *Moxos*, au pié des *Andes*, du coſté qu'elles regardent l'Orient ; & deſcendre dans la mer du Nord. Delà ayant marché par la contree des *Cheriobonas*, il trauerſa de l'autre coſté de la riuiere ſur des radeaux, combien que les habitans d'icelle s'y oppoſaſſent de tout leur pouuoir en vain : mais comme il n'y trouuoit rien que des ſolitudes & des lieux affreux de foreſts impenetrables, il trouua bon de marcher à mont de la riuiere, afin qu'il peuſt par les Prouinces de *Moxos* & de *Cochabamba* paſſer dans celle de *Chuquiabo* : mais apres auoir long temps tracaſſé ci & là, pluſieurs dentr'eux eſtans morts, partie de maladies & partie de diſette, ils arriuerent dans la Prouince de *Tacama*, & enfin au village *d'Ayauire*, qui eſt de la Prouince de *Collao*.

Le troiſieme chemin paſſe par *Camata*, à dix huict ou vingt lieuës de *Sandia* plus vers le Sud.

Le quatrieme paſſe par *Cochabamba* (de laquelle nous parlerons ci-apres) à dix ſept degrés de la ligne vers le Sud, & à vingt & trois lieuës de *Camata*. Les Eſpagnols le nomment ordinairement *la Entrada de los Moxos*, pource que le paſſage vers ces nations fut premierement ouuert par ce chemin.

Garcillaſſus raconte que l'an cIↃ IↃ LXIV *Diego Aleman*, Citoyen de la ville *de las Paz*, auoit entreprins auec vn certain *Curaca* & douze Eſpagnols de paſſer vers les *Moxos*, pource que ce *Curaca* lui auoit perſuadé qu'ils auoyent abondance d'or : & qu'ayant paſſé par la Prouince de *Cochabamba*, & apres qu'il ſe fut efforcé auec grande difficulté vingt & huict iours par des montagnes & bocages, il paruint à la veuë du premier village de la Prouince qu'il cherchoit ; & qu'ayant follement aſſailli de nuict les Sauuages auec ſi peu de gens, il fut prins par eux, & preſque tous ſes gens tués, de ſorte qu'il n'en retourna au logis rien qu'vn meſtis, nommé *Franciſco Moreno*. Par ceſtui-ci pluſieurs furent eſmeus d'entreprendre le meſme voyage, & entre les premiers *Gomeſio de Tordoya*, qui impetra premierement permiſſion du Viceroi le Conte de

de *Niua*, qui lui fut par apres ſuſpenduë, pource qu'il craignoit vne ſedition de ſoldats, qui s'eſtoyent ioincts auec lui en grand nombre. Enfin l'an cIↃ IↃ LXVI le meſme congé fut auſſi concedé par le Viceroi, le Licentié de *Caſtro*, à *Gaſpar de Sotelo*; qui aſſembla pluſieurs ſoldats d'elite, & fit aſſociation auec *Inca Tupac amaru*, qui s'eſtoit retiré dans *Vilcabamba*: leur deſſein eſtoit de deſcendre la riuiere de *Vilcabamba* auec des radeaux; mais ce congé fut abrogé, & derechef concedé à *Iuan Aluarez Maldonato*. Lequel ayant aſſemblé deux cents cinquante hommes de pié, & plus de cent cheuaux, & les ayant mis ſur de grands radeaux, les mena à val de la riuiere *d'Amarumayo*. *Tordoya* qui s'eſtoit grandement incommodé pour faire ſon appareil, s'eſtant plaint de l'iniure qu'on lui auoit faite, entreprint le voyage malgré le Viceroi, auec ſoixante autres qu'il auoit à grand peine aſſemblés, & ayant marché par *Camata*; & trauerſé auec beaucoup de peine de rudes montagnes & des marais, il arriua ſur les bords *d'Amarumayo*; où ayant cognu que ſon competiteur n'eſtoit pas encore venu iuſques là, il ſe reſolut de l'attendre. *Maldonato* deſcendant cependant le long de la riuiere, arriua où eſtoit *Tordoya*; & ſans aucun retardement il y eut vn rude combat entr'eux; où il fut combatu vaillamment des deux coſtés trois iours de long; de ſorte que la plus grande partie de l'vn & de l'autre parti y fut tuee, & le reſte demeura inutile au combat. Les *Chuncos* dans la Prouince deſquels arriuerent ces choſes, reſolus de ſe ſeruir de cette occaſion, ſe ruent ſur ceux qui eſtoyent de reſte, & les tuerent tous, entre autres *Tordoya*: exceptés trois qu'ils prindrent priſonniers, ſçauoir *Maldonato*, Frere *Diego Martin*, Portugais & *Simon Lopez*, d'vne ſinguliere induſtrie pour dreſſer les canons: qui toutesfois retournerent deux ans apres dans *Carauaya*.

CHAP. XXXIII.

Caps, Bayes, Ports, Riuieres, & toute la Coſte marine du Parlement de Lima.

LA Coſte marine de ce Parlement, prend ſon commencement de la pointe ou Cap *del Aguia*, où celle de *Quito* finiſt: Et là premierement ſe preſentent au deuant de la Continente les Iſles de loups marins, vulgairement dite de *Lobos Marinos*, à ſept degrés de la ligne vers le Sud; l'vne deſquelles eſt à quatre lieuës de la terre ferme, & l'autre à vn peu dauantage (les Anglois mettent l'vne & l'autre ſur la hauteur de ſix degrés vers le Sud.) Vers le Sud-eſt d'icelles eſt l'Iſle de *S. Roch*, vis à vis de la riuiere de *Paſcamayo*. Nos Hollandois qui l'an cIↃ IↃ XCIX ont couru cette coſte, ont remarqué que cette Iſle eſt ſur la hauteur de ſix degrés & trente ſcrupules; ils trouuerent dans icelle vne infinie quantité d'oiſeaux, qu'on nomme vulgairement *Penguins*, & de veaux marins; ne produiſant au reſte ni arbres ni herbes qui ſoit, au dehors elle eſt enuironnee de durs rochers, au dedans elle eſt pleine de ſable; au deuant du Cap qui regarde le Sud-eſt, il y a deux Iſles ou pluſtoſt rochers, & autant au deuant la pointe qui eſt vers le Nord-oueſt.

A la Continente ſe rencontre premierement le port *Malabrigo*, mal garenti contre l'incertitude des vents, ce que ſon nom declare: *Richard Hawkin* a remarqué qu'il eſt à ſept degrés au Sud de la ligne.

A dix lieuës de *Malabrigo*, il y a vn autre haure, qu'ils nomment *el Arrefice de Trugillo*, fort mal couuert contre les tempeſtes, il eſt diſtant de la ville de *Truxillo*, qui eſt au dedans de la Continente de deux lieuës: que nous auons dit ci-deſſus auoir vn autre port, nommé *Guancacho*.

Enfin eſtant auancés ſept lieuës plus outre le long de la coſte, on rencontre le port de *Guanape*, diſtant de la ligne vers le Sud de huict degrés & vingt ſcrupules, comme *Pedro de Cieça* remarque: en quoi il ſe trompe vn peu, ou il faut que la diſtance ſoit plus grande,

Delà courant vers le Sud, on trouue le port de *Santa*, ſur la hauteur de neuf degrés vers le Sud, aupres duquel ſort en mer vne riuiere; la coſte eſt baſſe, ſans montagnes, ſablonneuſe, & n'a ni rochers ni bancs.

De *Santa* à *Ferrol* il y a cinq lieuës, c'eſt vn port commode & aſſeuré, mais il n'eſt pas propre pour y prendre de l'eau ni du bois.

Delà iusques au port de *Cazma* on conte six lieuës; aupres de cestui-ci sort vne riuiere, de laquelle on peut prendre de l'eau fort claire, & on y peut couper du bois en quantité, ce qui est vne grande commodité pour les mariniers. *Cieça* le met sur la hauteur de dix degrés. Depuis ici la coste court vers le Sud-sud-est, comme ie trouue que les plus curieux ont remarqué.

De *Cazma* iusques à *Guarmey* on conte huict lieuës, il y aussi vne riuiere qui sort en mer, au reste le lieu est peu remarqué, & seulement cognu par l'abondance de charbon qui y est, comme il a esté obserué par *Olyuier* de nostre nation, lors qu'ils couroit la mer du Sud.

De *Guarmey* iusques à la *Barranca* il y a XX lieuës, que *Olyuier* a recognu estre sur la hauteur de XI degrés, & estre abondante en froment. *Augustin de Zarate* escrit qu'elle est à XXIV lieuës de *Lima*.

De la *Barranca* iusques au port de *Guara* il y a six lieuës, aupres duquel il y a des Salines, que le mesme *Olyuier* met à deux lieuës du port & à XVIII de *Lima*: Or il escrit selon le rapport des Espagnols, qu'il s'y trouue du sel dans vne certaine vallee, où les flots de la mer ne penetrent iamais, en grosses pierres fort dures, amoncelees ensemble.

De *Gaura* ils content quatre lieuës iusques aux *Farallones*; ces rochers bordent la terre ferme par vne longue suite: car le dernier est esloigné de huict lieuës vers le Sud-ouest du premier.

Suit apres le port de *Callao*, duquel nous auons parlé ci-deuant; or en l'espace d'entre deux, plus proche toutesfois de *Callao*, est situé *Salmerina*, banc qui mouline fort, à IX ou X lieuës de la Continente du *Peru*.

De l'Isle de *Callao* iusques au Cap de *Guarco* ils mettent XX lieuës, au deuant duquel il y a aussi vne petite Isle es loups marins: Or de ce Cap iusques au port de *Sangalla* il y a XV lieuës. Ce port est fort asseuré & grandement commode, distant de la ligne vers le Sud de XIV degrés ou enuiron: il y a aupres vne moyenne Isle dite de *Lobos*, & sept ou huict autres plus petites, partie basses, partie hautes, mais toutes desfournies d'eau douce, & n'ont ni arbres ni herbes, ce n'est seulement qu'vne retraite de loups marins & vn repaire d'oiseaux de mer.

On trouue par apres vne moyenne Isle, qui porte le nom aussi de loups marins, à XIV degrés & XX scrupules de la ligne: de laquelle iusques au Cap de la *Nasca* (à XIV degrés & XLV scrupules de l'Equateur) on conte XII lieuës: Il y a là vn bon anchrage pour les nauires, mais on y peut difficilement aborder le riuage, pource que la mer roule contre la terre de fort grandes ondes, qui renuersent par fois les chaloupes.

Suit apres le Cap de *S. Nicolas*, à XV degrés & XX scrupules de la ligne vers le Sud; duquel iusques au port *d'Hacari*, on conte XII lieuës, à XVI degrés de la ligne. Ceux qui nauigent cette mer ont coustume d'y aborder, pour y prendre des victuailles, qu'vne proche vallee fournit liberalement.

Estant sorti delà on rencontre la riuiere *d'Oconna* & à vn petit espace d'icelle celle de *Camana*, & enfin *Quilca*; selon que *Pedro de Cieça* descrit cette coste. Mais *Olyuier de Nort*, Belge, adioint à *Nasca* le port fort asseuré de *S. Nicolas*, où on charge sur les nauires le plus excellent vin de tout le *Peru*.

Or la vallee de *Quilca* auance en mer le Cap de *S. Laurent*, derriere lequel il y a vne riuiere, d'vne emboucheure estroite & comme enfermee entre de hautes montagnes, qui fait le port *d'Arequipa* (duquel nous parlerons bien tost) à XVII degrés de la ligne vers le Sud.

De *Quilca* iusques à l'Isle de *Chuli*, diuisee de la Continente d'vn petit destroit, mais assés profond, on conte XII lieuës; & d'icelle iusques à la riuiere de *Tambopalla* (qui est auiourd'hui appellee des Espagnols *Nombre de Dios*) il y en a deux: Là finit la coste du Parlement de *Lima*, & celle de celui de *los Charcas* commence.

Il a esté remarqué quelquesfois, tant par les Anglois que ceux de nostre nation, que cette coste du *Peru*, depuis le XIII degré & demi de la ligne vers le Sud, iusques au XVIII, se tourne insensiblement vers le Sud-est, combien que *Cieça* & autres Espagnols l'ayent mise tout autrement, ce qui a iusques ici causé de grandes fautes dans les Chartes marines.

DESCRIPTION

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE ONZIEME.

DV PERV ou CHARCAS.

Chap. I.

Limites du Parlement de los Charcas, *qualités de ſon aïr & de ſa terre.*

LE troiſieme Parlement du Royaume du *Peru*, eſt vulgairement dit de *los Charcas*, comme auſſi de *la Plata*, du nom de la principale ville de ces Prouinces: or il eſt ſeparé de celui de *Lima*, le long de la mer du Sud, par la riuiere de *Tambopalla*, (de laquelle nous auons parlé ci-deſſus) & au dedans du païs par les dernieres fins & plus ſeptentrionnaux limites de la Prouince de *Collao*. Il a de long depuis leſdites bornes iuſques à la vallee de *Copiapo*, où le Royaume de *Chile* commence, (à xx degrés de la ligne) en droite ligne 10 trois cents lieuës; (car ſi on ſuiuoit le cours de la coſte ou les deſtours des chemins, on en trouueroit plus de quatre cents) & de large entre l'Eſt & l'Oueſt, depuis la mer du Sud, iuſques aux Prouinces de *Rio de la Plata*, il y a vn nombre de lieuës indefini. Car ce Parlement embraſſe pluſieurs grandes Prouinces qui ſont hors du *Peru* proprement dit, comme *S. Cruz de la Sierras*, *Tucuman*, & les peuples nommés *Iurias* & *Diagutas*, deſquelles nous parlerons peu ici, & ailleurs plus amplenent: Or la Prouince de *los Charcas*, de laquelle noſtre deſſein eſt de traiter en ce lieu, eſt contenuë en des limites beaucoup plus eſtroits, & n'a pas plus de cent cinquante lieuës de long, ſçauoir depuis les derniers 20 confins du Parlement de *Lima*, iuſques aux limites Meridionnaux des mines d'argent de *Potoſi*. Or la plus grande partie des Prouinces de ce Parlement ſont plus froides que chaudes: & les ſaiſons de l'eſté & de l'hiuer y ſont preſque du tout differentes de celles de l'Europe.

La terre y eſt pour la plus grande partie peu fertile, & qui ne porte pas bien le froment & autres grains; mais elle eſt belle de paſturages, principalement dans les amples Prouinces de *Collao*, & aux bords du lac de *Titicaca*, qui occupe vne grande partie de *Collao*: & ſur tout bonne pour les brebis, qui y ſont en fort grand nombre & y portent de la laine fort fine. Or combien que le païs y ſoit pour la pluſpart froid; toutesfois il y a des vallees qui y ſont chaudes & fertiles, enuironnees de hautes montagnes: 30 la plus grande partie de ce Parlement eſt remplie comme par miracle de mines d'argent & d'autres metaux, comme nous dirons plus à propos traitant de chacune Prouince.

Il ſe trouue dans ces Prouinces preſque par tout vne ſorte de petites abeilles, qui font leur miel dans les trous de la terre, le miel deſquelles eſt aigret & brun de couleur, comme auſſi les rayons (que les Sauuages nomment en leur langue *Leciguanas*) leſquels ſont ſi ſecs qu'ils reſſemblent pluſtoſt à du chaume qu'aux rayons de l'Europe.

De *Charcas* (dit *Monard)* on apporte des racines, fort semblables à celles de *l'Iris*, mais elles sont plus petites & sentent comme les fueilles de figuyer. Les Espagnols qui habitent aux Indes, les nomment *Contrayerua*, comme qui diroit contre-venin, pource que la poudre d'icelles beuë auec du vin blanc, est vn present remede contre tout venin, de quelque sorte qu'il puisse estre (excepté le Sublimé qui est extinct auec la seule potion de laict) le faisant ietter par vomissements, ou le vuidant par sueurs. Il chasse aussi les vers du ventre.

Ces Prouinces sont suiettes au Viceroi du *Peru*, comme les autres : il y a toutesfois dans icelles deux Gouuernements qui sont tenus par des Lieutenants, sçauoir celui de *los Charcas* & *Tucuman:* Et deux Eueschés. 10

Au reste dans le Gouuernement de *los Charcas* proprement dit, (car nous parlerons de celui de *Tucuman* ailleurs) il y a ces villes habitees des Espagnols; la Metropolitaine de *la Plata* ; *Nuestra Sennora de la Paz* ; *Oropesa* & *Potosi:* & quelques bourgades à sçauoir *Chaqui, Porco, Arica, Arequipa, Misque, Tarixa, Tomina, Lagunilla, Sicasica*, &c. Or afin que nous en traitions plus commodement, nous reprendrons le chemin Royal, lequel nous suiurons comme il est monstré par *Cieça*, & parlerons de chacune Prouince & ville en son lieu, comme nous auons fait ci-deuant.

CHAP. II.

Chemin Royal qui va de la Ville de Cusco *iusques à celle* de la Paz: *Prouinces adiacentes & notamment de* Collao. 20

DE la Metropolitaine *Cusco* iusques à la ville *de la Paz*, on conte vn peu plus ou moins de LXXX lieuës: & le chemin conduit de l'vne à l'autre en cette maniere. De *Cusco* le chemin Royal (qui est nommé des Indiens *Collasuyo)* mene premierement aux destroits de *Mohina*, laissant le Palais Royal de *Quispichance* à la main gauche. Ce chemin est paué de fort grosses pierres, à trauers des spacieux marais de *Mohina* & mesme muré des deux costés: à *Mohina* il y a eu au temps passé de magnifiques bastiments, desquels on ne voit auiourd'hui que les masures; d'où *Pizarre* enleua grande quantité d'or & d'argent, lors qu'il subiuguoit ces Prouinces. *Garcillassus* l'appelle *Muyna*, & fait mention de quelques Salines qui sont auparauant, à vne lieuë de la ville, remarquees par le combat qui y a esté donné entre *Almagro* & *Pizarre*. 30

A six lieuës de *Cusco* on rencontre *Vrcos*, village ancien & autresfois annobli d'vn Palais Royal, qui estoit basti sur le sommet d'vne montagne.

De *Vrcos* iusques à *Quiquixana* (ou comme *Garcillassus* le nomme *Quequesana*) il y a trois lieuës de chemin aspre & montueux: la riuiere de *Yucay* sur lequel il y a vn pont qui coupe presque le milieu de cet espace; elle est distante de *Cusco* de IX lieuës, comme ils disent. Les peuples nommés *Cauina* habitent cette region, ce sont des montagnards qui bastissent leurs maisons de pierre.

Apres les *Cauinas* suiuent les *Canches*, nation industrieuse, d'vn doux naturel & nullement trompeur, supportant le trauail, qu'elle a supporté anciennement à miner les metaux; riche au reste en brebis du *Peru*. Leur terroir est fertile en froment & en *Mays*, abondant en perdrix & autres oiseaux : & leurs riuieres sont poissonneuses outre mesure. 40

Les *Canas* suiuent les *Canches*, autre nation & differente de la premiere, les bourgades desquels sont *Hatuncana, Chiquana, Horuro, Cacha* & plusieurs autres: Or dans *Cacha* les Rois y ont eu vn magnifique Palais. Dans l'vne & l'autre Prouince tant des *Canches* que des *Canas*, il y fait vn peu froid, combien qu'elles abondent en toutes sortes de grains & en brebis. *Hatuncana* est, selon *Herrera*, vn peu à costé du chemin Royal, & est esloigné *d'Ayauire* de seulement de deux lieuës. 50

De *Chiquana* iusques à *Ayauire* il y a XV lieuës de chemin au trauers de plusieurs bourgades des *Canas*. La bourgade *d'Ayauire* estoit ornee anciennement, comme elle est encore pour le iourd'hui, de plusieurs magnifiques bastiments, notamment de tombeaux, qui surpassent de beaucoup en nombre les autres edifices: mais les naturels habitans d'icelle, ont esté presque tous destruits, par les guerres ciuiles des Espagnols: il y a

il y a vne riuiere qui passe le long de la bourgade, de laquelle on ne dit point le nom. Ie croi que c'est le mesme lieu que mon Autheur qui a trauersé toutes ces contrees és annees precedentes, dit estre nommé des Espagnols *las Sepulturas*, où on voit les plus antiques monuments de tout le *Peru*, & des pierres fort grosses, si bien polies, que c'est vne chose comme monstrueuse que des Sauuages les ont peu ainsi polir sans instruments de fer ou d'acier, ce qu'ils ont fait en les frotant l'vne à l'autre, comme il appert assés.

Des *Ayauire* commencent les *Collas*, qui possedent la plus grande & mieux peuplee contree de tout le *Peru*, depuis ce lieu iusques à *Caracallao*: ils ont pour limites vers le Leuant les spacieuses montagnes des *Andes*, & vers le Couchant les monts de neiges: lesquelles deux suites de montagnes se separent l'vne de l'autre de la ville de *Cusco*, & laissent entre-deux vne large plaine, qu'on nomme vulgairement *El Collao*.

En outre entre *Ayauire* & la mer Pacifique ou la plaine du *Peru*, il y a vn grand desert, qu'on appelle *Parinacocha*, occupant trente deux lieuës de païs, comme dit *Herrera*: *Garcillassus* escrit que *Cocha* signifie en Peruuiain, mer, marais ou lac, & que *Parihuana* sont ces oiseaux que les Espagnols nomment *Flamencos*: & que les Indiens auoyent donné ce nom à vne grande Prouince fertile, agreable & riche en or: d'autres au contraire escriuent, que c'est vne region froide, parsemee de montagnes de neige, & ou on ne peut presque passer pour les vallees, marais & bouës ennuyeuses: par laquelle toutesfois, comme aussi par la contree des *Lucanes* on a ouuert vn chemin iusques à la vallee de *Nasca* & à la mer Australe. Des derniers confins de cette Prouince iusques aux mines de *Guallaripa*, ou comme *Garcillassus* les appelle *Huallaripa*, il y a seize lieuës: de *Guallaripa* iusques à *Chuquinga*, quatre: or *Chuquinga* est vn lieu fort de nature & presque inaccessible, pource qu'on n'y peut aller que par vn chemin fort estroit, où vn seul homme peut marcher à la fois, l'espace de trois lieuës; fermé d'vn costé de fort hautes montagnes, de l'autre par la riuiere *d'Abancay*, les riuages de laquelle sont si droits que ce sont des precipices. *Garcillassus* descriuant l'expedition de *l'Ynca Mayta Capac*, pour subiuguer les Prouinces de *Contesuyo*, raconte qu'estant parti de *Chumpiuilca*, comme il l'appelle, il rencontra premierement vn marais plein de bouë, au trauers duquel il fut contraint d'y pauer vn chemin de pierres (qui dure encore pour le iourd'hui, & est en grande veneration entre les Indiens, pource que le bruit est que *l'Ynca* mesme y a trauaillé) & qu'il eut par ce moyen entree dans la Prouince *d'Alca* par des destroits grandement difficiles; & delà dans les autres Prouinces *Taurisma*, *Cotahuacin*, *Pumatampu* & *Parihuna cocha*: de laquelle il alla au trauers du desert de *Coropuna*, dans la Prouince *d'Aruni*, & plus outre à *Collahua*, qui ioinct ses limites auec la vallee *d'Arequipa*. Le mesme descriuant vne autre expedition vers les mesmes quartiers; conte qu'*Auqui Titu* auoit passé auec vne armee sur le pont de *Huaca chaca*, & delà dans les Prouinces de *Cotapampa*, *Cotanera* & *Huamanpalpa*; les deux premieres desquelles sont habitees des *Quechuis*. Que delà il auoit trauersé la riuiere *d'Abancay*, ou comme il l'appelle *Amancay* (vn bras de laquelle descend aupres de *Chuquimca*, remarqué par deux combats d'Espagnols) & estant entré dans les deserts de *Huallaripa*, qui est vne mine d'or fort renommee au passé, & apres auoir marché trente cinq lieuës, il auoit passé dans la vallee *d'Hacari*. Ceci soit dit par digression, (car ces Prouinces appartiennent au Parlement de *Lima*) retournons maintenant au chemin Royal que nous nous sommes proposé de suiure.

CHAP. III

Description particuliere de la Prouince de Collao.

TOVTE la contree de *Collao* est plate, entrecoupee de plusieurs riuieres, & riches sur toutes en pasturages, qui fait qu'il y a plus de brebis, que dans les autres Prouinces du *Peru*; l'esté l'herbe y seiche comme en Espagne. Leur hiuer dure depuis Octobre iusques en Auril; & il y fait plus froid qu'en aucune region du *Peru*, si on en excepte les montagnes de neige. Ils s'imaginent que la cause de cela est, que cette plaine est aussi haute que les montagnes; quand le vent est vn peu grand, il fait fort fascheux d'y voyager, mais quand le Ciel y est clair & serain, c'est vn plaisir, pour la

la delectable face des champs. Or le froid est cause que la terre n'est pas fort fertile en *Mays* ni en autres grains, ni mesme en arbres. Leur principal prouision est des racines de *Papas*, qu'ils gardent dans leurs greniers apres les auoir seichees au Soleil, & les nomment *Chunno*. Les Espagnols font vn grand profit par le trafic de ces racines, car ils en menent vne grande quantité aux mines de *Potosi*: ils en ont vne autre qui succede à celles-ci, qu'ils nomment *Oca*; & n'ont pas disette de *Quinua*, de laquelle nous parlerons ailleurs. Or ils se seruent du froment & du *Mays* apportés d'ailleurs; combien qu'il y en a qui asseurent que l'vn & l'autre y naist en plusieurs endroits. Dans cette mesme contree se trouuent certains animaux, qu'ils nomment *Biscachos*, la chair desquels est semblable à celle des connils de nos païs; ils ont la queuë longue comme les escurieux. Ils ont aussi certains oiseaux, de la grosseur des estourneaux, qui ont les plumes comme les alloüettes, mais qui sont verdes sous le ventre, le bec & la queuë longue, ils les nomment *Pito*: cet oiseau a coustume de cauer les rochers auec son bec pour nicher dedans. Il y en a qui content que par vne industrie naturelle ils se seruent pour cet effect d'vne certaine herbe, que pour cette cause les Espagnols nomment *Ierua del Pito*; à laquelle ils attribuent de merueilleuses vertus pour percer le fer & toutes autres choses fort dures.

Les *Collas* (c'est le nom de la nation de ces Sauuages) sont d'vn naturel assés prompt & de moyenne industrie: car auant la venuë des Espagnols, ils sçauoyent distinguer le cours du Soleil & de la Lune, & tenir conte du nombre des ans & des mois: ils appelloyent l'an *Mari*, le iour *Auro*, la Lune *Alespaquexe*.

On conte de *Ayauire* suiuant le chemin Royal iusques à *Pucara*, quatre lieuës, *Pucara*, comme nous auons desia remarqué ailleurs, signifie vne place forte; auiourd'hui il n'y a seulement que les ruines de grands bastiments, & on y voit des images d'hommes taillees de pierre: il y a peu d'habitans aux prix du passé qu'il a esté fort peuplé. En ce lieu fut vaincu en vne memorable bataille *Francisco Hernandez de Giron*, duquel il est parlé dans les Histoires des Espagnols.

De *Pucara* iusques à *Hatuncolla* on conte quinze lieuës. Il y a entre deux quelques petits villages, comme *Nicasio*, *Sullaca* & autres: *Hatuncolla* est la principale place de la nation, car *Hatun* signifie en Peruuiain Grand; maintenant ce n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a esté autresfois. Or il faut noter que des *Ayauire* ou des *Chuncara*, comme escrit *Garcillassus*, le chemin Royal *Collasuyo* se diuise en deux sentiers, sçauoir *Vmasuyo* & *Orcosuyo*, qui enferment entre deux le lac de *Titica*; le premier desquels passe à l'Orient d'icelui, & l'autre à l'Occident. Cestui-là tire vers les bourgades *Horuro*, *Assillo*, *Assangaro* & plusieurs autres riches en brebis & abondants en viures. Proche d'iceux sourd des montagnes du païs la riuiere de *Carauaya*, de laquelle on dit qu'on a tiré anciennement grande quantité d'or fort fin, & s'en tire encore tous les iours; mais la Prouince est estimee mal saine. Ceux qui viennent de *Potosi*, apres qu'ils ont attaind *Ayauire*, tourne à la main droite pour gaigner *Carauaya*.

„ Au reste dans la Prouince de *Collao* (dit *Monard*) il y a vn lieu du tout nud, auquel il n'y croist ni arbre ni aucune plante, pource que la terre est bitumineuse, de
„ laquelle les Indiens tirent vne liqueur, propre à guerir plusieurs maladies, en cette
„ maniere: ils coupent la terre par gasons, qu'ils mettent en vn lieu exposé au Soleil, sur des perches ou grosses cannes, & au dessous des vaisseaux propres à receuoir la
„ liqueur: car le bitume ou suc enfermé dans cette terre, se fond par l'ardeur du Soleil,
„ de sorte que les gasons demeurent secs sans aucune humeur, & fort propres pour en faire du feu, pource qu'en ce lieu il n'y a point de bois ni d'autre chose commode pour
„ cela; ce feu est toutesfois nuisible, pour son espaisse & noire fumee, & puante odeur
„ qu'il rend: neantmoins à deffaut d'autre matiere, ils se seruent de ces mottes.

CHAP.

Chap. IV.

Description du grand Lac de Titicaca.

AV milieu de *Collao* est situé vn Lac, le plus grand & le plus large de tous ceux de l'Amerique, au moins de ceux desquels vne certaine cognoissance est venuë iusques à nous, sur les riuages duquel plusieurs bourgades de cette Prouince sont situees; & dans les plus grandes Isles, qui y sont parsemees en grand nombre, les Indiens ensemencent leurs grains, & y cachent ce qu'ils ont de plus precieux. Dans les ioncs & roseaux nichent plusieurs oiseaux de toutes sortes, principalement de riuiere, entre lesquels il y a de fort grosses oyes. Il a de tour quatre vingts lieuës ou plus, si profond en quelques endroits qu'il a septante ou quatre vingts brasses; & estant agité, il esleue de grosses ondes pareilles à celles de la mer; de sorte qu'on diroit que c'est vn golfe, combien qu'il soit à enuiron LX lieuës de la mer du Sud; il y descend des montagnes, qui sont d'vn costé & d'autre, plusieurs riuieres & vn nombre infini de ruisseaux. Il se nomme vulgairement *Titicaca*, mais *Gomara* l'appelle *Tiquicaca*, lequel signifie Isle de plomb, comme *Tiqui*, plomb, qui se trouue, comme ils veulent dans les Isles de ce Lac. Le commencement d'icelui est à quarante lieuës de la Metropolitaine *Cusco*. *Acosta* en fait vne diligente description, lequel il sera fort à propos d'ouïr la dessus.

En ce Lac (dit-il) descend plus de dix riuieres de iuste grandeur, & n'a qu'vn emissaire, qui n'est pas fort large, mais fort profond, par lequel l'eau court d'vne telle vitesse, qu'il est du tout impossible d'y bastir aucun pont, soit de pierre ou de bois, non pas mesme de le passer auec des radeaux ou canoas, comme ils affirment: toutesfois les Indiens ont dressé à trauers auec vne grande industrie vn pont de chaume, lié fermement aux deux riuages auec des cordes, lequel est aisement soustenu par sa legereté & par la fermeté de ses liens, de sorte que les hommes & les bestes de charge y passent sans danger. Ce Lac a de long trente cinq lieuës, & de large où il est le plus spacieux, quinze; on voit dans icelui plusieurs Isles, anciennement cultiuees & habitees, maintenant vuidees & desertes: Il y naist vne sorte de ionc, que les habitans d'alentour appellent *Totora*, desquels ils se seruent à plusieurs choses, car les Sauuages les mangent; en engraissent les pourceaux & en nourrissent les cheuaux & autres bestes de charge; ils en couurent leurs cabanes, en forment des bateaux, en font du feu, enfin les *Vros* l'employent presque à toutes choses que la necessité de la vie humaine requiert. Ie dis les *Vros*, nation brutale, & qui à peine ont quelque chose d'homme outre la forme, lesquels au temps passé habitoyent dans les roseaux de ce Lac, & flottoyent par icelui sur des ioncs liés en forme de radeaux, agités par les flots, tantost d'vn costé & tantost de l'autre. L'eau de ce Lac (dit le mesme) n'est pas du tout si salee que celle de la mer, mais elle est trouble, espaisse & nullement bonne à boire. Il nourrit deux sortes de poisson, le premier desquels est appellee des Indiens *Suchos*, qui sont les plus grands & d'vn bon goust, mais ils sont flegmatiques & mal sains: ceux de l'autre espece sont nommés des Espagnols *Bogas*, beaucoup plus sains, encores qu'ils soyent plus petits & plus remplis deschardes. *Garcillassus* escrit tout autrement, que les *Suchos* sont si gras, qu'on n'a besoin d'autre graisse pour les frire; que les *Bogas* sont fort petits, d'vne laide forme & d'vn mauuais goust. Il nourrit en outre des oiseaux de marais presque vn nombre infini, comme oyes, canes & autres semblables. Lors que les habitans d'autour d'icelui veulent festoyer leurs hostes, qui voyagent le long de l'vn ou de l'autre riuage, ils assemblent plusieurs radeaux, qu'ils appellent *Balsas*, & enuironnent d'iceux comme de panneaux les oyes & les canes, tant qu'ils les prennent à la main. Or apres que cet emissaire à couru presque cinquante lieuës, il fait vn autre Lac, mais plus petit, qu'ils nomment *Paria* ou de *Aulagas*, où il y a aussi beaucoup d'Isles, mais nul emissaire, de sorte que plusieurs se persuadent, qu'il se descharge par des conduits sousterrains dans la mer Australe, & ce principalement par cette raison, qu'il y a vne certaine riuiere qui sort en mer assés pres delà, de laquelle on ne sçait point la source. Le terroir qui enuironne le grand Lac, abonde en troupeaux, notamment en pourceaux, pour l'abondance de ce *Totora*, que ces bestes aiment fort & s'en engraissent merueilleusement.

CHAP. V.

Reste des Prouinces de Collao, *qui sont le long du chemin Royal, qui va de* Cusco *à la Ville* de la Paz: *Prouince de* Chiquito *&* *de* Nuestra Sennora de la Paz *dans* Chuquiabo.

DE *Hatuncolla* le chemin Royal mene par *Paucarcolla* & autres bourgades des *Collas*, dans la Prouince de *Chiquito* ou *Chucuytu*, comme *Garcillassus* la nomme; laquelle est la mieux peuplee & la plus belle de toutes ces regions: les bourgades qu'on y voit se suiuent en cette maniere: premierement *Xuli* ou *Zule*, lieu fort 10 peuplé, de sorte que l'Autheur que i'ai desia plusieurs fois cité, asseure qu'il y demeure trente mille Indiens; & où les Peres de la Societé ont trois Escoles, & y sont fort riches. Apres *Chilane*, *Acos*, & puis *Pomata*, derechef vne bourgade fort peuplee & opulente: enfin *Cepita* qui est aupres de l'emissaire du lac, duquel il a prins son nom. Les *Ingas* y auoyent anciennement leurs peageurs, qui receuoyent l'impost de ceux qui passoyent le pont de chaume. Les habitans abondent en brebis, principalement en celles du païs; il y a desia dans plusieurs bourgades des Temples bastis, & les Indiens, sur tout les nobles, embrassent d'affection la Religion Chrestienne.

Chiquito ville des Espagnols, est distante de la Metropolitaine *de los Charcas*, nommee *la Plata*, de plus de cent lieuës vers le Nord-ouest; sur le riuage du lac de *Titicaca*: 20 elle a vn Gouuerneur qui est (comme ie l'ai apprins d'vn qui y a esté depuis peu) entre les premiers, qui y est establi par le Roi d'Espagne mesme; pource que ce Gouuernement est de grand lucre entre tous; car combien que les gages annuels d'icelui ne soyent que dix mille ducats, neantmoins on estime que les emoluments en montent iusques à quarante mille ducats: La ville recognoist l'Euesque de *los Charcas*.

Proche de *Cepita* est la bourgade de *Quaqui*, où les Rois du *Peru* ont eu anciennement vn Palais, & les Espagnols y ont vn Temple & vne Escole, dans laquelle la ieunesse des Indiens y est instruicte és principes de la Religion Chrestienne.

Tiaguanaco ou comme *Garcillassus* escrit, *Tiahuanaco* est au delà de l'emissaire, c'est vne moyenne bourgade, mais remarquable pour les edifices qui y sont d'vne grandeur in- 30 croyable: outre lesquels se voit vn costau, enuironné d'vne forte muraille, sur lequel il y a deux statuës d'hommes dressees, taillees de pierres si elegamment, qu'il semble bien qu'elles ont esté faites par de tres-experts Statuaires, de grandeur au reste de Geans, auec de longs vestements, & des voiles de testes du tout differents de ceux que les *Peruuiains* portent d'ordinaire; aupres de ces statuës se voyent les vestiges d'vn fort antique bastiment, duquel restent seulement auiourd'hui les murailles, composees de fort grosses pierres, & plusieurs monuments d'antiquité, de sorte que cette bourgade semble à bon droit estre la plus vieille de tout le *Peru*: On ne peut sçauoir en vne si grande ignorance de l'antiquité, de quels peuples elle a esté bastie. *Cieça* escrit de ces antiquités au Chap. CV: & *Garcillassus* au Liu. III. Chap. I. 40

De *Tiaguanaco* iusques à *Viacha*, ou selon *Garcillassus*, *Huaycu*, bourgade situee le long du chemin Royal, il y a sept lieuës. Or on passe à costé de *Cacayauire*, *Caquingera* (selon *Garcillassus* comme ie pense *Cauquicura*) *Mallama* & plusieurs autres bourgades. Proche delà est la plaine de *Guarina* ou *Huarina* (comme escrit *Garcillassus*) memorable par le combat que les Espagnols y ont eu ensemble. Ceux qui vont à la ville *de la Paz*, se destournent vn peu du chemin Royal vers la bourgade de *Laxa*, qui n'est distante de cette ville que d'vne iournee de chemin seulement.

La ville de *Nuestra Sennora de la Paz*, qui est aussi appellee des Espagnols *Pueblo Nueuo*, & mesme du nom de la Prouince *Chuquiabo*, est situee au milieu de *Collao*; à C lieuës de *Cusco*, selon *Herr.* ou comme *Cieça* escrit à LXXX ou enuiron: de la ville de *la Plata* 50 LXXX ou XC; de *Lima* CCXX; de *Potosi* LXXX; & de *Oropesa* dans la vallee de *Cochabamba* L. Elle occupe vne moyenne vallee entre de fort hautes montagnes, prisee sur toutes autres, pour les fontaines & abondance de bois; il y a quelques champs où ils sement du *Mays*; & plusieurs arbres fruictiers: le reste de leurs viures y est amené des chaudes vallees & Prouinces voisines: pres de la ville passe vn ruisseau d'eau fort claire & fort bonne à boire. *Herrera* estime que la Prouince de *Chuquia bo* a prins son nom des mines d'or,

d'or, & que *Chuquiabo* ſignifie en la langue des Sauuages, heritage d'or, mais *Garcillaſſus* y contredit & l'interprete, principale lance. L'aïr y eſt fort froid & la terre aſſés ſeiche: Il y pleut de Decembre iuſques en Mars, & depuis Auril iuſques en Aouſt, il y fait froid & y gele par fois; de ſorte que les herbes y ſeichent & les fueilles des arbres: Septembre, Octobre & Nouembre y ſont fort ſerains & temperés; en ces mois les arbres y bourgeonnent comme en Eſpagne en Mars. Les vents n'y ſont iamais peſans & le Ciel y eſt preſque touſiours clair, l'aïr temperé & ſain; excepté és mois les plus froids, car lors on y eſt trauaillé de catharres & de douleurs d'hypochondres. La ville eſt baſtie au pié meſme d'vne montagne, afin d'eſtre d'autant mieux garentie de l'iniure des vents; regardant dans vne profonde vallee, qui a à peine demi-lieuë de circuit. Il y a pluſieurs fontaines, & de fort bons paſturages: elle nourrit des vignes, des figuyers & autres arbres fruictiers: au mois de Ianuier tous les fruicts commencent à meurir; & les raiſins du milieu d'Auril iuſques à la fin de May.

Les naturels de cette Prouince ſont de moyenne induſtrie, laſches, & comme ils apprennent aiſement, auſſi oublient-ils promptement: ils vſent maintenant d'habits & font profeſſion de Chriſtianiſme. Les *Andes* ſont diſtantes de leurs limites de dix lieuës. On dit qu'il y a d'excellentes mines d'or, & des Salines auſſi, qui fourniſſent les Prouinces voiſines d'abondance de ſel, auec grand profit.

La vallee de *Caracato*, qui appartient à cette Prouince, porte de fort bons raiſins, & les premiers de toutes ces contrees.

L'an CIↃ IↃ LXXXI (dit *Acoſta*) il arriua quelque choſe de merueilleux dans cette Prouince; c'eſt qu'vne bonne partie de la bourgade *d'Angoango*, les habitans de laquelle eſtoyent eſtimés notables Enchanteurs, fut ſoudainement accablee du mont voiſin, de ſorte que pluſieurs perſonnes furent ſuffoquees; & la terre qui eſtoit tombee, courut, comme ſi c'euſt eſté de l'eau reſpanduë, de telle ſorte l'eſpace d'vne lieuë & demie, qu'elle combla du tout vn petit lac, & fut ſemee par tout le chemin où elle auoit paſſé.

CHAP. VI.

Pourſuite du chemin Royal Collaſuyo *iuſques à la Ville de* la Plata.

AV Chapitre precedent nous auons ſuiui le chemin Royal iuſques à *Viacha*, & nous nous en ſommes vn peu deſtourné pour ſaluër en paſſant la ville *de la Paz*; maintenant nous le reprendrons.

De *Viacha* on va à *Hayo-Hayo*, où les *Ingas* ont eu au temps paſſé vn Palais fort magnifique.

De *Hayo-Hayo* à *Siquiſica*, qui n'eſtoit anciennement qu'vn village, maintenant vne bourgade aſſés peuplee, depuis qu'on y a trouué des mines d'argent aſſés riches, comme i'ai appris de ceux qui y ont eſté és annees precedentes, elle eſt diſtante de *Potoſi* de ſoixante ſix lieuës.

De *Siquiſica* iuſques à *Caracollo* on conte onze lieuës, c'eſt vne bourgade ſituee dans vne campagne ouuerte pres de la ſpacieuſe Prouince de *Paria*. *Garcillaſſus* deſcriuant comment *l'Ynca Loque Ypanqui* adioignit à ſon Empire ces Prouinces de *Collao*, raconte qu'eſtant parti de *Pucara*, il alla premierement à *Paucarcolla* & à *Hatuncolla*; & delà à *Chicuyto*; de laquelle les principales bourgades eſtoyent pour lors *Hillaui*, *Chulli*, *Pumata*, *Cipita*, &c. Deſquelles ſe deſtournant vers l'Occident, il entra dans la Prouince de *Hurin capac* qu'il ſubiugua: Il adiouſte par apres que *l'Ynca Mayta Capac*, eſtoit venu à l'emiſſaire de *Titicaca*, & l'ayant paſſé, qu'il auoit premierement adioint à l'Empire des *Yncas*, *Tiahuanacu*, & que delà il auoit acheminé ſon armee vers *Hatun pacaſſa*, laquelle ayant ſubiuguee, il eſtoit venu à *Cacyauire*, & que là il y eut trois grandes Prouinces qui s'eſtoyent ſouſmiſes à lui, riches en brebis, & peuplees d'vne nation belliqueuſe, ſçauoir *Cauquicura*, *Mallama* & *Huarina*. Que par apres il enuoya les Conducteurs de ſon armee de *Hatuncolla* vers l'Occident; qui apres auoir paſſé auec grande difficulté les deſerts de *Hatunpuna*, lequel a de large en ce lieu enuiron trente lieuës; ils paſſerent iuſques dans la Prouince de *Chucuna*, où ils menerent deux Colonies, ſçauoir *Cuchuna* & *Moquehua*, qui ſont diſtantes l'vne de l'autre, pour dire vray, de cinq lieuës.

Apres cela que le Roi desflogeant de *Pucara Omasuyo*, (qui est vne autre que celui dont nous auons parlé ci-deuant) marcha vers l'Orient, & subiugua la Prouince de *Llaricassa*, & peu apres celle de *Sancaua*, qui estoyent des Prouinces de fort grande estenduë: car elles auoyent de long cinquante lieuës, & de large en partie trente & en partie vingt. Que delà il trauersa dans *Pacassa*, vne partie de laquelle auoit esté aupárauant domptee, & retourna au chemin Royal, nommé *Omasuyo*, aupres la bourgade appellee auiourd'hui *Huaychu* ou *Viacha*. Et apres auoir eu vn rude combat auec les habitans sur les bords de la riuiere *Huaychu*, il adioignit à son Empire toutes les bourgades depuis *Huaychu* iusques à *Callamarca*, qui occupent trente lieuës de païs vers le Midy. Delà il s'auança vingt quatre lieuës vers *Caracollo*, & subiugua toutes les bourgades qui estoyent à droite & à gauche du chemin Royal iusques au lac de *Paria*.

Paria, comme nous auons dit, est vne fort spacieuse Prouince, où il y a vne petite ville de mesme nom, distante de soixante lieuës ou enuiron de *Potosi*, où les Bourgeois menent force fromages vendre. Au reste les bourgades de cette Prouince, sont situees sur la riue de l'emissaire du grand lac de *Titicaca*, ou vn peu à l'escart, comme *Coponata* & autres. Au delà de *Paria* il y a aussi diuerses bourgades, comme *Pocoara*, *Macha*, *Caracara* & *Moromoro*. Et sous les *Andes* habitent plusieurs peuples en diuerses Prouinces, desquels nous n'auons rien apprins de particulier.

CHAP. VII.

Description de la Ville de la Plata *ou* Chuquisaca; *comme aussi de quelques petites Villes.*

L*A Plata* Metropolitaine de ce Parlement, est distante de la ligne vers le Sud de dix neuf degrés, selon *Herrera* (en quoi toutesfois ie me doute qu'il se trompe & qu'il ne se souuient pas bien de soi-mesme, car il l'a met ailleurs auec *Acosta*, sur la mesme hauteur que *Potosi*) & à LXXII degrés du Meridien de *Tolede* vers l'Occident. Les Autheurs sont differents touchant sa distance de *Cusco*, *Diego Fernandez* conte CLXXX lieuës, *Herrera* CLXXV, *Augustin de Zarate* CL. La Prouince s'appelloit en langage du païs *Chuquisaca* (lequel nom les Autheurs Espagnols attribuent aussi fort souuent à la ville) le terroir est fertile en grains, & porte fort bien le froment & l'orge, comme aussi les vignes & autres fruicts. *Herrera* escrit diuersement des qualités de son aïr, car il louë en vn endroit la temperie de l'aïr, suiuant sans doute pour Autheur *Cieça*, ailleurs au contraire (peut estre croyant *Augustin de Zarate*) il dit qu'elle est froide outre mesure, & cela contre la nature du clymat: en quoi il se trompe sans doute, car *Acosta* Autheur diligent & idoine, rapporte entre les merueilles de cette region, que combien que *la Plata* & *Potosi* soyent sur vne mesme hauteur du Pole, & separé seulement l'vn de l'autre d'vn espace de XVIII lieuës; neantmoins le terroir de *Potosi* est froid outre mesure, sec & infertile; celui de *la Plata* au contraire chaud, temperé, fecond & fort beau, & qui porte benignement les fruicts d'Espagne. En outre en cette ville est establi le Parlement de toute la Prouince de *los Charcas*, qui fait qu'elle est fort peuplee: Il y a aussi vne Eglise Cathedrale & quelques Monasteres de Iacobins, Cordeliers & d'autres ordres. Le reuenu annuel de l'Euesque est, comme on dit, de quatre vingts mille ducats. Les limites de ce Diocese s'estendent fort longs & fort larges, & il est arrosé de plusieurs riuieres: les anciens habitans s'appelloyent *Charcas* & *Carangues*, peuples belliqueux & furieux. Les Rois du *Peru* y ont au temps passé occupé plusieurs esclaues pour en tirer les metaux & les fondre, notamment de la montagne de *Parco* ou *Porco*; de laquelle il appert assés que cette grande abondance d'argent, que les Espagnols ont trouué dans les thresors du *Peru*, a esté tiree: *Pizarre* a du depuis essayé les mines de cette montagne, & en fit vuider & nettoyer les anciens trous & cauernes; & n'y a point de doute qu'il n'en eust peu tirer tous les ans deux cents mille ducats, s'il eust poursuiui ce qu'il auoit commencé. Il y a en outre plusieurs mines, & mesme le bruit est que toute la contree est pleine de riches veines d'argent, d'où on a donné le nom à la ville. Enfin dans le territoire de cette ville, habitent en diuerses metairies & villages, qu'ils nomment *Chacaras*, plus de

de huict cents Eſpagnols, ſi nous en croyons *Herrera:* & dans le Dioceſe plus de ſoixante mille Indiens tributaires, diuiſés en vingt neuf Tribus ou *Repartiementos*, comme les Eſpagnols les nomment: de ſorte que les Citoyens & ceux qui demeurent aux champs, ſurpaſſent en richeſſes & en abondance de toutes choſes tous les autres habitans du *Peru*.

A ce Dioceſe appartiennent, outre les bourgades ſuſmentionnees, *Tortora*, & la Prouince de *Tapacri*, fort fertile, comme eſcrit *Garcillaſſus*, grandement peuplee, & riche en brebis, ayant de long vingt lieuës & plus de douze de large. Or il faut noter qu'entre cette Prouince & celle de *Collao*, il y a vn deſert ſpacieux enuiron trente lieuës de large, dans lequel ſe trouuent force ſources fort chaudes; *Tapacri* eſt diſtant de huict lieuës de *Cochabamba*. *Sipſipe* de laquelle ie n'ai rien apprins. La vallee de de *Cochabamba* eſt ſur toutes autres fertile & abondante en froment & *Mays*, comme auſſi en paſturages: dans laquelle le Viceroi *D. Franciſco de Toledo* a baſti vne ville, nommee *Oropeſa*, à vingt lieuës de la ville de *la Plata*, les habitans de laquelle font vn grand profit à cultiuer ſoigneuſement les champs & à nourrir des brebis: I'ai apprins de ceux qui ont paſſé par là, qu'elle eſt eſloignee de vingt deux lieuës de *Potoſi*, le long du chemin qui mene à *Cuſco:* & qu'ils menent principalement leurs grains & leur beſtail à *Potoſi*.

Garcillaſſus eſcrit, que dans la vallee de *Chocapampa*, comme il la nomme, les Eſpagnols y auoyent baſti, pour ſa remarquable fertilité, l'an CIↃ IↃ LXV la ville de *S. Pedro de Cardenna*, ie doute ſi ce ne ſeroit point *Oropeſa* meſme.

Outre *los Carangues*; il y a *Chayanta*, touchant laquelle *Garcillaſſus* eſcrit, que de *Cochabamba* on paſſe dans cette Prouince par vn deſert fort ſterile, de preſque trente lieuës de large, dans lequel il ne ſe voit rien que des rochers & precipices, & des chardons ou chauſſes-trapes, qui ont, ainſi qu'on dit, les aiguillons longs comme les doigts de la main, & ſi forts & aigus, qu'on s'en peut ſeruir d'aiguilles & eſpingles: ils ſont fort communs en toute l'Amerique: Et que la Prouince de *Chayanta* a de long vingt lieuës, & preſque autant de large.

La Prouince de *Chaqui*, proprement *los Charcas*, dans laquelle les Eſpagnols habitent auiourd'hui vne petite ville de meſme nom, à quatre lieuës de *Potoſi*; l'aïr y eſt froid, mais le terroir eſt couuert de beaux paſturages; d'où vient que les Bourgeois s'employent principalement à nourrir du beſtail.

Les peuples nommés *los Chicas*, qui poſſedent pluſieurs bourgades.

Auguſtin de Zarate adiouſte à icelles *Poconá*, à quarante lieuës de *la Plata* & à quatre vingts de *Paria*. Et d'auttes y mettent auſſi proche de la contree des *Chicas* la vallee de *Moxotoro*, dans laquelle il y a pluſieurs iardins, toutes ſortes de fruicts, & abondance de vin & de ſucre.

Entre la ville de *la Plata* & celle de *Potoſi* coulent deux riuieres; l'vne deſquelles eſt diſtante de la ville enuiron deux lieuës, les Indiens la nomment *Chacomayo*, ſur laquelle il y a vn pont de bois, & qui fait tourner pluſieurs moulins. L'autre *Pilcomayo* diſtante de *Potoſi* de douze lieuës, de *la Plata* ſix, où il y a vn pont de pierre, pource que durant les pluyes elle s'enfle ſi fort, qu'on ne la peut paſſer à gué

Il n'y a en cette contree nuls loups, mais bien d'autres animaux furieux, que les Eſpagnols appellent *Tigres*, & les Indiens *Ottorongos*, ſemblables aux leopards, & de la grandeur d'vn veau, qui deuorent les brebis, meſmes les vaches & iuments, & les hommes auſſi s'ils les rencontrent. Il y a pareillement des lions, mais qui ne ſont pas ſi furieux que ceux de l'Afrique, de ſorte que les chiens les maiſtriſent aiſement.

A trente lieuës ou enuiron de *Chuquiſaca* vers le Leuant, il y a trois villettes, qui ſeruent de Citadelles à l'encontre des *Cheriguanas*, ſçauoir *Tomina*, *la Lagunilla* & *Tarixa*; où il y croiſt beaucoup de froment, de *Mays*, diuers fruicts, du ſucre & choſes ſemblables; leſquelles choſes ils portent toutes à cette ville ou à *Potoſi*.

En outre à enuiron vingt cinq lieuës de *la Plata*, il y a la villette *Miſque*, de laquelle on porte force vin à *Potoſi:* au milieu de cet eſpace paſſe vne riuiere que les Eſpagnols nomment de *Condorillo*, à huict lieuës de *la Plata*, & à dix ſept de *Miſque*; le terroir de cette villette eſt fertile en froment & porte fort bien les vignes.

CHAP. VIII.

Ville de Potosi *& ses riches mines d'argent.*

LA Cité Imperiale de *Potosi* (comme les Espagnols parlent) est situee sur la hauteur de XXI degré & XL scrupules au Sud de la ligne, comme tesmoigne *Acosta*, lequel nous suiuons en cet endroit volontiers, comme exact Escriuain, combien que d'autres l'approchent plus pres de l'Equateur. A XVIII lieuës de la ville de *la Plata*: à VIII du lac de *Paria* ou de *Aulagas*, à CLX de *Cusco*, où le chemin est assés aisé & les Prouinces par où on passe sont bien peuplees: à LXXX ou enuiron de *Arica* sur la mer du Sud; & enfin de *Buenos Ayres* ville situee sur la riuiere de *la Plata*, de CCCL ou plus selon que plusieurs escriuent, comme il sera dit en son lieu. Les Citoyens Espagnols d'icelle sont au nombre d'enuiron quatre ou six mille; & beaucoup plus d'estrangers: car il y accourt de toutes parts force Marchands, & mesmes beaucoup de gens oisifs qui ne s'employent à autre chose qu'à faire bonne chere & à ioüer. Il y a dans les fauxbourgs & dans le territoire voisin d'ordinaire trente mille Indiens ou plus, qui trauaillent aux mines, & mesmes il y en a qui y viennent des Prouinces fort esloignees, pour seruir aux Espagnols. Elle est gouuernee par ses Magistrats; le Chef desquels est le Gouuerneur, que les Espagnols nomment *Corregidor*, que le Roi d'Espagne y enuoye pour trois ans, la pension annuelle duquel est de trois mille ducats, comme quelques-vns escriuent, & selon d'autres de dix mille, car les emoluments sont fort grands. Il y a plusieurs riches Conuents de Moynes, vn College de ceux de la Societé, & vn Cloistre de Nonnains. Or combien que le terroir y soit fort froid & grandement sterile, & qu'il ne produise nuls grains, excepté de l'auoine, encore qui n'y meurit que rarement, & qu'on fauche comme du foin pour seruir aux cheuaux de pasture: neantmoins il y a vne grande abondance de toutes choses, & rien n'y manque non seulement pour la necessité, mais aussi pour la volupté.

Or *Acosta* descrit en cette maniere cette renommee montagne: La celebre montagne de *Potosi* est situee sur la hauteur de XXI degré & XL scrupules, entre le Tropic du Capricorne, & presque en l'extremité de la Zone torride; neantmoins, cette region est plus froide qu'aux Pays-bas, de peur de dire qu'en Espagne; combien que par la raison de son clymat elle deuroit estre chaude ou à tout le moins temperee; la cause en est la hauteur du terroir & presque l'ordinaire souffle des vents froids & tempestueux; notamment de celui qu'ils nomment *Tomohaui*, grandement froid, qui y regne és mois de May, Iuin, Iuillet & Aoust. La terre y est à l'enuiron seiche, froide, laide à voir, sale, & qui ne produit seulement pas des grains, mais non pas mesmes des herbes ou verdure qui soit, de sorte qu'elle est de soi inhabitable: mais la soif d'argent a rendu ce lieu non seulement le plus peuplé de tout le *Peru*, mais aussi le plus abondant en toutes choses: car encore que la contree voisine soit aussi desfournie des choses necessaires, & qu'il soit besoin d'y apporter toutes choses des Prouinces fort esloignees, neantmoins les marchés publics y sont tousiours remplis à merueilles de toutes sortes de fruicts, de confitures, d'excellents vins, de draps de soye, & d'autres choses necessaires tant pour l'ornement que pour la volupté. La montagne de *Potosi* paroist par dessus les autres voisines, à la façon d'vn pauillon ou d'vn pain de sucre, d'vne couleur d'vn rouge brun, fort plaisante à voir; elle est de soi difficile à monter, combien que maintenant les cheuaux y montent: son pié occupe vne lieuë; son sommet finit en pointe, duquel iusques au bas du pié on conte mille six cents & vingt quatre aulnes communes, qui sont à la mesure d'Espagne vn quart de lieuë. Au pié d'icelle il y a vne partie de la montagne, qui procede de la grande, où on a trouué anciennement des masses d'argent, comme en des cachettes & fonduës hors des veines, qui estoyent fort riches, mais en petit nombre: On nomme cette partie de montagne au langage des Indiens *Potosi guayna*, c'est à dire, petit Potose du penchant, duquel commencent les edifices des Espagnols & des Indiens, qui ont presque deux lieuës de circuit, de sorte que cette ville est la plus grande de tout le *Peru*. Ces mines n'ont pas esté cognuës aux Rois du *Peru*, mais furent trouuees seulement le XII an apres l'entree des Espagnols dans le *Peru*, par vn Sauuage fortuitement: Or l'an CIↃ IↃ XLV furent

furent premierement commencees deux mines par *Villaroele*, Espagnol, & *Guanca*, Indien, l'vne desquels fut appellee *Rica*, l'autre veine de *Diego Centeno*: & peu apres la troisieme qui pour sa dureté de cailloux fut nommee *del Estanno*; enfin au mois d'Aoust de la mesme annee la quatrieme qu'on appelle *Mendieta*. Voila les quatres principales mines de cette montagne. On dit que la premiere que nous auons dit estre nommee riche, estoit esleuee par dessus la terre comme la creste d'vn coq, de la hauteur d'vne lance, de la longueur de trois cents piés & large de treize, on pense qu'elle a esté ainsi laissee nuë du temps du deluge, & que l'eau ne la peu sapper à cause de sa dureté. Or cette mine estoit si riche, que presque la moitié estoit d'argent pur & fin, & ce iusques à cinquante ou soixante brasses de profond, où elle commença vn peu à changer. Les richesses des plus renommees mines de tout le monde, desquelles les Anciens Autheurs ont fait mention, ne sont point à comparer à la richesse de cette-ci: car les liures royaux disent & les vieillards dignes de foi asseurent, que lors que le Licentié *Pol* y estoit President, apres plusieurs annees passees depuis qu'elle auoit esté descouuerte, tous les iours de samedy, on auoit coustume de lui apporter, afin d'en prendre le Quint pour le Roi, cent cinquante & par fois deux cents mille pezos (chacun desquels vaut huict realles d'Espagne) de sorte que ces mines rendoyent chacun iour trente mille du moins: & toutesfois tout l'argent n'estoit point apporté au Gouuerneur, peut estre pas la moitié: car c'est vne chose ordinaire au *Peru* que de l'argent marqué (qu'ils nomment *Corriente*) duquel on se sert pour negocier, on ne paye point de quint: & il est assés euident qu'en ces premiers temps on monnoyoit vne grande partie de l'argent. Et ce qui monstre encore d'autant plus l'excellence de ces mines, c'est qu'il y a des puits qui sont desia creusés iusques à deux cents brasses de profond, sans qu'ils soyent incommodés d'aucunes eaux: & toutesfois le riche puits de *Bebelo* en Espagne, qui rendoit tous les iours à *Hannibal* CCC liures pesant, estoit creusé mille cinq cents pas, & en toute cet espace ils estoyent contraints d'y tenir des gens pour puiser l'eau nuict & iour, à la lueur des lampes, & de faire vne riuiere, comme *Pline* escrit: & les puits de *Porco*, autrement fort riches en mines, ont esté desia abandonnés de long temps à cause de l'abondance des eaux. Quoi plus? Le Roi d'Espagne reçoit tous les ans des mines de *Potosi* vn million de ducats, & cela seulement du quint de l'argent, afin que ie ne die rien des autres emoluments qui prouiennent de l'argent vif & des imposts. De maniere que selon le compte exact de ceux qui estoyent instruicts en ces affaires, au temps du Viceroi *D. Francisco de Toledo*, il se trouue asseurement que depuis la premiere descouuerture iusques à l'an CIↃ IↃ LXXIV on y auoit quinté septante & six millions; & veulent que du depuis il s'en soit encore tiré dauantage. Et comme *Acosta* tesmoigne ailleurs l'an CIↃ IↃ LXXXVII dans l'vne & l'autre flotte, tant du *Peru* que de la *Nouuelle Espagne*, il fut apporté en Espagne onze millions, desquels presque la moitié appartenoit au Roi, & presque les deux tiers estoyent venuës du *Peru*.

CHAP. IX.

Autres choses dignes de remarques des mines d'argent de Potosi.

Ioseph de *Acosta* escrit, que ces quatre principales veines que nous auons remarquees ci-dessus, sont situees au costé de l'Orient de la montagne, & qu'elles s'estendent du Nord au Sud; larges ou elles le sont le plus de six piés, au plus estroit d'vn; & qu'elles se dispercent en plusieurs petits rameaux, qui ont diuers seigneurs. Que la plus grande veine contient LXXX aulnes; & la plus petite quatre. On conte dans la veine *Rica* LXXVIII puits, qui descendent en fonds de la hauteur de CLXXX, & par fois CC hauteurs d'hommes. Dans la veine *Centeno* il y a XXIV puits qui descendent iusques à LX & LXXX de telles hauteurs, & afin d'euiter vne telle profondeur, ont troué l'inuention de faire des mines ou cauernes, que les Espagnols nomment *Socabones*, par lesquelles on penetre du costé de la montagne iusques aux veines. Car ils croyent que ces veines descendent iusques au pié de la montagne, & qu'elles seront de beaucoup plus riches au fonds, combien que l'experience tesmoigne du contraire. Ces cauernes ou mines sont presque de la hauteur d'vn homme & larges de huict piés: elles se ferment

ferment de portes, & les proprietaires d'icelles prennent le quint du metal qui s'en tire. Il y en auoit lors que *Acosta* escriuoit, sçauoir l'an cIↃ IↃ xc desia neuf d'ouuerts, & on en ouuroit plusieurs autres. L'vne d'icelles nommee *del Venino*, qui va à la veine *Rica*, auoit esté parfaite en xxix ans, par vn difficile labeur : combien que son emboucheure ne soit du lieu où elle se ioinct au puits (qu'on nomme *El Cruzero*) que de deux cents cinquante aulnes d'Espagne. En outre la veine d'argent se trouue le plus souuent enfermee entre deux banches ou roches (qu'ils nomment *la Caxa*) l'vne desquelles est dure comme vn cailloux, & l'autre est plus molle : Or la mine d'entre deux est de diuerse valeur : car il y en a de riche, (qu'ils appellent *Çacilla* ou *Tucana*) le plus souuent d'argent accompli ; d'autre pauure, qui en donne peu. La riche mine est de mesme couleur que l'ambre iaune.

Enfin le chemin qui va de *Potosi* à *Cusco* (comme ie l'ai apprins d'vn des Pays-bas) se fait en cette façon ; par les Prouinces de *Collao* à *Chuquiabo* ; or il faut passer par *Sicasica*, mais il n'est pas necessaire d'entrer dans *Chuquiabo*, ains on le peut laisser à la main droite ; on rencontre là toutes les v, vi, ou vii lieuës des *Tambos* & des Sauuages qui seruent pour rien les passans. De *Chuquiabo* iusques à *Tiahuanaco* on conte ix lieuës ; ce lac est desia là grand, & le chemin va le long de ses riuages, iusques à ce qu'on vienne au pont qui est fait à trauers de son emissaire ; duquel iusques à *Chucuito* on conte trois lieuës : delà on va à *Ayauire*, de laquelle le chemin tourne à la main droite qui mene à *Carauaya* ; de *Ayauire* le chemin continuë à *Chongara*, & delà à *Lunacachen*, qui sont deux bourgades d'Indiens separees de six lieuës l'vne de l'autre : Cette region est estimee la plus haute de tout le *Peru* : de laquelle iusques à la Metropolitaine *Cusco* il y a xxxiii lieuës.

I'ai apprins d'vn homme des Pays-bas qui y a demeuré l'an cIↃ IↃc & du depuis, que la veine diminuë de iour à autre, & que pour deux voire trois cents pezos de fin argent, qu'elle auoit coustume de rendre de cent liures, on n'en tire maintenant que dix à grand peine & mesme moins : & que la maniere de le fondre est maintenant beaucoup differente de celle du passé, car lors apres auoir mis la mine en poudre, ils la fondoyent à force de feu dans de petits fourneaux, que les Espagnols nomment *Guayros*, qui auoyent la gueule estroite & exposee au vent : mais maintenant ils mettent auec beaucoup de labeur cette poudre dans des cisternes faites pour cet effect, & la destrempent d'eau, la meslent auec des raclures de fer ou de cuyure, & principalement auec de l'argent vif, la tournant & lauant plusieurs iours, & enfin ils la bruslent dans des fourneaux, afin d'en faire consommer & exhaler l'argent vif. En outre pour briser la mine, ils ont besoin de plusieurs machines que l'eau fait tourner comme des moulins ; or cette contree est disetteuse d'eau, excepté de celle de pluye ; de sorte qu'il la leur faut amasser dans vn grand estang au temps des pluyes, & auec des esclusés la lascher par ordre & mesure pour faire tourner les rouës, qui y sont au nombre de soixante. Il y a aussi dans la vallee de *Tarapaya*, qui est à deux ou trois lieuës de la ville, quelques-vns de ces moulins, qu'vne petite riuiere fait tourner. Enfin au commencement de cette vallee il y a vn lac du tout rond, les sources duquel combien que le terroir d'alentour soit fort froid, sont moyenement chaudes aux bords, mais au milieu elles sont si chaudes, que les hommes ne les peuuent endurer : l'eau d'icelles boult au milieu vingt piés à l'enuiron : & ce qui est esmerueillable, c'est qu'on ne voit iamais croistre ni diminuer ce lac ; non pas mesmes à present qu'on en a tiré vn canal pour faire tourner les moulins.

Les mines de *Porco* sont à six lieuës de celles de *Potosi*, le long du chemin qui mene à *Arica* & à deux du lac de *Paria*, qu'on nomme de *Aulagas* ; qui ont esté autresfois les plus celebres de tout le *Peru*, & donnent encore auiourd'hui de l'argent fort fin ; mais elles sont grandement incommodees des eaux.

Il y a aussi dans ces quartiers des mines d'argent, qu'on nomme *Oruro* ou *Horuro* ; & *Berengela*, mais leur situation ne m'est pas encore assés cognuë. Nous parlerons encore vn peu des limites de *los Charcas*, quand nous serons paruenus à la Prouince de *Tucumana*, laquelle il nous faudra necessairement voir afin qu'on puisse mieux comprendre la situation des regions voisines.

CHAP.

CHAP. X.

Coste, Caps, Bayes, Ports & Haures de la Prouince de los Charcas.

NOVS auons dit ci-dessus que la coste du Parlement de *Lima* finissoit à *Tambopalla*, ou le Parlement de *los Charcas* commence. A dix lieuës de *Tambopalla* vers le Sud, la coste s'auançant plus d'vne lieuë en mer fait vn Cap, couuert de trois rochers qui sortent hors de l'eau; l'ayant passé s'ouure *l'Ylo* ou *l'Hilo*, fort commode port, aupres duquel sort en mer vne riuiere, à dix huict degrés ou enuiron de la ligne vers le Sud. Delà iusques à vne haute montagne qui se dresse sur le riuage, nommee des Espagnols *Morro de los Diablos* (dequoi ie ne sçai pas la cause) il y a VII lieuës. D'icelui iusques à vne petite riuiere, de laquelle on ne dit point le nom, mais de laquelle on prise fort l'eau, il y a V lieuës. Delà iusques à vne autre haute montagne, au deuant de laquelle il y a vne Isle vers le Sud-sud-est, on conte dix lieuës. Proche de cette montagne est le renommé port *d'Arica*: que *Pedro de Cieça* & *Herrera* mettent sur le XIX degré & XX scrupules: mais les Anglois qui ont fait le tour de la terre auec *Drac* & *Candish*, & coururent le long de cette coste, sur le XVIII & XXX scrupules: Et *Olyuier de Noort* sur le XVIII & XL scrup.; par ainsi nous estimōs qu'on le doit placer, selon les exactes dimensions des Anglois & de ceux de nostre nation, sur les XVIII degrés & demi ou enuiron. Ceux de ces païs qui entrerent dans ce lieu l'an cIↃ IↃ XCIX asseurent que c'est vne baye, & qu'on le doit plustost nommer rade que port: or il est fort bien garenti des vents de Sud, d'Est & Nord-est, mais non pas si bien de ceux d'Ouest, & on y peut entrer aisement, & n'y a danger que celui qu'on peut facilement voir. *Acosta* escrit qu'il est distant des mines de *Potosi* de LXX lieuës: d'autres y en mettent LXXX, ce qui est plus approuué. Ce port est grandement necessaire; car tout l'argent qui se tire à *Potosi* & autres mines prochaines, à coustume d'estre amené là, sur des brebis du *Peru*, conduites par quelques Espagnols & Indiens, qui partent au milieu de Mars, de sorte que sur la fin du mesme mois, ou au commencement du suiuant il arriue à *Arica*; d'où on le porte sur vne flotte de peu de nauires à *Lima*, où ils arriuent ordinairement au commencement de May ou enuiron. Voila pourquoi les Espagnols ont diligemment fortifié cette place és annees passees, qui auoit esté iusques là tousiours ouuerte, & y ont logé force canons sur les endroits du riuage les plus conuenables, afin de chasser du port les nauires de l'ennemi, & empescher la descente. Elle est gouuernee par vn *Corregidor*, qui y est establi par le Roi mesme pour six ans, & lequel est en grand honneur.

François Drac en son memorable voyage sur la mer Pacifique, estant entré dans ce port sans que les Espagnols s'en doutassent, y print trois barques, dans l'vne desquelles il trouua cinquante sept masses d'argent, chacune de vingt liures pesant: il asseure que la bourgade qui est sur le port, n'est seulement que de vingt maisons: mais d'autres lui en donnent cent; ce qui est plus vrai semblable, à cause du trafic qui s'y excerce & pour l'opportunité du port, enquoi il est pareil à tous les autres ports de cette mer, ou les surpasse mesme: car tous les tresors d'argent de *los Charcas* s'y transportent tous les ans, & delà se menent auec de petits nauires ou barques à *Lima*; & derechef toutes les marchandises de l'Europe & celles de l'Amerique, que la coste du *Peru* apporte, y sont deschargees & sont menees par terre aux mines de *Potosi* & autres places.

Du port *d'Arica*, la coste court vers le Sud-ouest IX lieuës: où la riuiere de *Pisagua* sort en mer: qui *Olyuier* de nostre nation met sur XX degrés vers le Sud, ie ne sçai si c'est exactement bien. En outre ceux de ces païs qui coururent cette coste l'an cIↃ IↃ XCIX, remarquerent qu'il y auoit vne baye sur la hauteur de XIX degrés & quelques scrupules, qui estoit comme vn croissant, derriere vne haute & droite pointe de terre; & que la bourgade *Hickahic* est sur la hauteur de XX degrés en vn terroir aspre, sterile & où à peine y a-il de l'herbe: que la coste est toute ainsi iusques au XX degré & demi, droite courant vers le Sud-ouest, & que l'Isle qui est au deuant d'icelle est sablōneuse & sterile.

Les Espagnols content de *Pisagua* iusques au port de *Tarapaca* XXV lieuës; en cet endroit il y a vne Isle au deuant de la Continente d'enuiron vne lieuë de circuit, & enferme vne certaine baye dans laquelle est ce port, contenu sur la hauteur de XXI degré du Pole du Sud.

De *Tarapaca* iuſques au Cap de *Tacama*, il y a cinq lieuës. D'icelui iuſques au port nommé vulgairement de *los Moxillones*, ſur la hauteur de vingt deux degrés & trente ſcrupules, on conte ſeize lieuës. Toute cette coſte eſt haute & droite. Entre deux il y a vne riuiere qui deſcend en mer nommee *Pica*; comme auſſi celle de *la Haya* (que noſtre *Olyuier* appelle de *Loa*, & la met ſur les vingt deux degrés,& dit que les Sauuages de ce quartier ſont pauures de tout, & viuent miſerablement de poiſſon) enfin la riuiere de *Montelo*.

Ceux de noſtre païs, comme deſſus, mettent le Cap *d'Agama* ſur la hauteur de vingt deux degrés & quarante ſcrupules, & derriere icelui vne belle baye: & à cinq lieuës d'icelle vers le Sud-oueſt, la grande baye & port de *Morromoreno*, qui eſt comme fermé par vne Iſle qui eſt au deuant, fort bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents: l'entree en eſt aiſee & a dans ſon emboucheure du coſté du Sud vingt cinq braſſes de profonds, & eſt capable de contenir pluſieurs nauires: mais on n'y peut prendre d'eau ni de bois, pour l'infertilité & ſiccité de la terre; neantmoins elle eſt habitee de Sauuages, qui viuent de poiſſon crud, deſpourueus de toutes autres choſes, & d'vn naturel ſtupide, qui craignent extremement les Eſpagnols, auſquels ils payent leur tribut de poiſſon, ils ſont fort experts à nager & à plonger, & boiuent de l'eau de mer ſans danger: Enfin *Richard Hawkin* dit, qu'ils n'ont rien d'humain que la forme & la parolle, au reſte plus approchans des beſtes que des hommes.

Delà plus outre vers le Sud, *Herrera* fait mention de *Quebrada*, *Punta blanca Quebrada honda*, de la riuiere de *S. Claire* à trente lieuës de la vallee de *Copiapo*, qui eſt en la Prouince de *Chile*; les interualles ſont au reſte incertaines.

Mais ceux de noſtre nation content de *Morromoremo* iuſques à l'autre pointe de terre, deux lieuës, aupres de laquelle vers le Sud-ſud-eſt il y a vn petit port à peine capable de trois ou quatre nauires, derriere vne Iſle qu'ils nomment de *Guaxa*; dans la Continente, mais fort loin du riuage, il y a beaucoup de ſel (ſemblable à celui de Pologne) ſur vne terre infertile, nuë, & où il n'y a nulle herbe. Plus outre vers le Sud ils ont remarqué l'Iſle de *Lobos*, qui eſt eſtenduë le long d'vne falaiſe ſans riuage & où la Continente eſt fort droite, la mer eſt ſi profonde proche de la terre, qu'on n'y peut trouuer de fonds auec la ſonde. Delà ils font mention du Cap de *Michel Dias* & de celui de *Lopez*: & pour acheuer en peu de mots, ils diſent que toute cette region iuſques à *Chile* eſt ſterile, pierreuſe, rude, & qui ne produit ni grain ni herbe, & vn pur deſert: que les riuages de la mer y ſont hauts & difficiles à aborder, & nullement propres pour y monter.

S. CRVX DE LA SIERRA.

CHAP. XI.

Sancta Crux de la Sierra, *& quelques autres Prouinces voiſines.*

Il reſte que nous traitions de quelques Prouinces d'au dedans du païs, qui ſont contenuës ſous ce Parlement, & notamment d'vne, que les Eſpagnols appellent du nom de la Colonie qu'ils y ont menee, *Sancta Crux de la Sierra*.

Cette ville (comme teſmoigne *Herrera*) eſt preſque diſtante de cent lieuës de la Prouince de *los Charcas* proprement dite, vers l'Orient, ſur le chemin qui va à la ville de *l'Aſſumpcion*, ſur la riuiere de *la Plata*. Or cette Prouince à ſon Lieutenant gouuerneur, qui y eſt eſtabli par le Viceroi du *Peru*. Le terroir de cette ville eſt bien diſetteux d'eau, mais il n'eſt toutesfois pas infecond, & porte le froment, *Mays* & vin; la ville eſt ſituee au pié d'vne montagne dans vne campagne ouuerte, de laquelle s'eſtendent d'autres plaines, & des vallees deſfournies d'eaux: les maiſons des Bourgeois ſont couuertes de fueilles de palmiers; aupres d'icelle paſſe vn torrent qui ſourd d'vne roche, lequel fait vn lac à quatre lieuës de la ville, fort poiſſonneux, de ſorte qu'on en apporte tous les iours à la ville abondance de fort bon poiſſon. Le terroir abonde en diuers fruicts domeſtiques & familiers à l'Amerique, comme *Plantains*, *Guayaues*, *Pinnas*, *Granadilles*, *Ambabayes*, *Luiumes*, & *Tucumaies*,

& *Tucumaies* , qui font tous fort eftimés pour leur bon gouft & falubrité. Il y a vne forte de palmes qui eft fort commune : du tronc defquelles ils font de la farine en grande abondance, de bonne & agreable nourriture. Ioinct à cela les fruicts de l'Europe, comme raifins, figues & melons : mais les arbres y font de peu de duree: la terre n'y porte pas fort bien les grenades & les coings, non plus que le froment : combien qu'on penfe affeurement que dans les terres des *Chiquitos* (qui appartiennent à cette Prouince) on y en pourroit femer auec profit.

Les naturels du païs demeuroyent anciennement dans des maifons de terre, & affembloyent l'eau de pluye dans des puits, & mouroyent par fois de foif, ou fe tuoyent 10 les vns les autres pour de l'eau: & eftoyent tourmentés miferablement par leurs voifins les *Cheriguanes* : comme auffi par les *Titanes*, qui poffedent vne contree fort fertile, & où il y a comme on croit du plomb, du cuyure, & mefme de l'argent, qui eft à trente cinq lieuës de la ville de *S. Crux*.

Or on dit que les *Chiquitos* font induftrieux, belliqueux, & laborieux : ils abondent en *Mays*, febues de Turquie, & fembables fruicts, comme auffi en cotton : les femmes vfent d habits: & les hommes fe feruent en guerre de fleches enuenimees. Plufieurs de ces Sauuages comme auffi des campagnes des *Cheriguanes*, font de leur gré allés demeurer dans le territoire & fauxbourgs de cette ville ; pour euiter la cruauté des montagnards *Cheriguanes*, qui font fi gourmands de chair humaine, qu'ils n'efpargnent 20 pas mefmes les nations alliees. En outre les Sauuages de cette Prouince abondent en diuerfes teintures, qu'ils fçauent tirer de certaines racines & fueilles d'arbriffeaux, defquelles ils teignent leur cotton. D'où vient qu'*Acofta* affeure, que le cotton filé, comme auffi le tiffu fert de monnoye dans cette Prouince.

Dans la Prouince des *Paicanos*, qui eft diftante de vingt lieuës de la ville de *S. Croix*, croiffent certaines courges ou bouteilles, fort belles à voir & fi grandes, qu'elles tiennent vn baril de vin, dans lefquelles les Sauuages ferrent leurs veftements & autres meubles. La contree eft fuiette à vn extreme chaud & froid: car le froid y dure depuis le mois de May iufques au commencement d'Aouft, fi penetrable par fois, qu'il fait mourir tous les cottonniers, & gele iufques aux plus profondes racines les *Ambay-* 30 *bas* ; & ce quand le vent de Sud y fouffle opiniaftrement, qui y domine comme feul du milieu de Iuin iufques à la fin de Iuillet. Or la chaleur y eft principalement grande autour de la fefte de Noël, & autour de la *S. François* il y pleut fort; ils fement au commencement de Nouembre, & moiffonnent fur la fin de Mars.

Il y a vn chemin fort fafcheux pour aller dans la Prouince de *S. Croix*, aux temps des pluyes & aux mois d'hiuer, pour l'inondation des riuieres, & de plufieurs marais, fur tout à caufe d'vn bois de palmites, qu'on trauerfe à grand peine en quatre iours, où on ne peut prefque marcher pour la boue qui y eft, lequel eft diftant de la ville de vingt cinq lieuës vers le Couchant. Et au mois d'efté fur tout dés la fin de Iuin iufques au commencement d'Octobre, le chemin eft fort difficile pour la feichereffe & difette 40 d'eau, qui fait qu'il faut porter des courges plaines d'eau, auec grand peine, ou bien mourir de foif en chemin. Il croift auiourd'hui dans le territoire de cette ville force cannes de fucre, defquelles les habitans font du fucre & d'excellent fyrop. La foreft qui n'eft pas fort loin de la ville abonde en diuerfes beftes fauuages ; & les bois en oifeaux: entre lefquels on fait mention d'vn femblable à vne Pie, mais qui a le bec fi grand & gros, que de la partie d'en haut on en fait de fort belles bouteilles.

Les Sauuages de cette Prouince font d'vn naturel lourd & abiet, & n'ont prefque nulle induftrie ; ils feruoyent anciennement aux Diables, maintenant ils ont commencé d'embraffer le Chriftianifme. Ils ont la langue des *Diaguitas* commune entr'eux, mais ils en ont outre icelle quatre autres particulieres, dont ils fe feruent fe- 50 lon la diuerfité des nations. Les hommes eftoyent couuerts de larges chemifes, qu'ils faifoyent de plumes d'auftriches, & les femmes en portoyent de plus eftroites faites de pailles ou de laine de brebis du *Peru* ; maintenant qu'ils ont apprins l'vfage de cotton, ils vfent le plus fouuent d'eftoffes de cotton.

Nuflo de Chaues fut le premier qui entra par cette Prouince, dans celles qui font proches de la riuiere de *la Plata* l'an CIↃ IↃ XLVIII. Car la Prouince *d'Ytatin* riche en mines, n'eft qu'à trente lieuës de cette ci vers l'Orient.

Il y a enfin plusieurs Prouinces de Sauuages qui attouchent immediatement cette-ci, comme celles des *Chinicicocos*, des *Moxos*, des *Cheriguanes*, & des *Tipiones*. *Garcillassus* raconte, que *l'Ynca Yupanqui* auoit anciennement essayé de subiuguer les *Cheriguanes* montagnards, & leur apprendre des mœurs plus ciuiles; que pour cet effect il auoit enuoyé ses gens vers les *Andes*, proche desquelles ils habitoyent, dans des montagnes aussi fort rudes, destituees de toutes sortes de grains, & outre cela si cruels & si gourmands de chair humaine, qu'il ne deuoroyent pas seulement tous cruds leurs ennemis qu'ils prenoyent, mais mesmes ils enseuelissoyent en la mesme façon dans leur ventres leurs parents morts: mais qu'estant estonné par la difficulté du chemin & l'aspreté des lieux, il s'en estoit deporté. Que le Viceroi du *Peru D. Francisco de* 10 *Toledo* auoit essayé le mesme l'an cIↃ IↃ LXXII, mais auec vn si malheureux succes, qu'apres que plusieurs de ses gens furent morts de disette & de trauail, il fut contraint d'abandonner son bagage & de s'enfuir, d'où il eschappa auec grande peine & difficulté.

Les Espagnols auoyent basti aussi vne autre ville dans cette Prouince, nommee *Noua Rioïa*, comme aussi la bourgade de la *Barranca*; lesquelles places furent peu apres mises bas par les Sauuages voisins, notamment par les *Cheriguanes*, lors que le Conte de *Neyua* estoit Viceroi dans le *Peru*; *Nuflo de Chaues*, qui y estoit Gouuerneur, ayant esté auparauant tué par vn Sauuage en cachette.

Ie voi que ceux qui ont esté depuis peu en ces quartiers, ne font mention que de 20 deux villes dans la Prouince de *S. Crux de la Sierra*; sçauoir la ville de *S. Croix*, & celle de *Barranca*: Et qu'elle est distante de *Potosi* d'enuiron LX lieuës. Mais qu'il y a quelques villettes à enuiron XXX lieuës de *Potosi*, qui sont des garnisons contre les farouches *Cheriguanes*, sçauoir *Tomina*, *Lagunilla*, & *Tarixa*; dans le territoire desquelles croist force froment, *Mays*, & autres grains, mesme du sucre. Et que la terre de *S. Crux*, ne porte nuls fruicts, & la *Barranca* escharcement. Enfin que *S. Crux* est vn Gouuernement, & *Tarixa* vn *Corregiement*, comme ils parlent.

CHAP. XII.

Origine des Rois du Peru *& leur succession iusques au* 30 *dixieme* Ynca Yupanqui.

AVANT que nous poursuiuions la description des Prouinces restantes de l'Amerique Meridionnale, il semble qu'il ne sera point hors de propos, si nous discourons vn peu des Rois du *Peru*, de leur succession, & de leurs coustumes & gouuernement, comme nous auons fait ci-deuant de ceux de *Mexique*, puis que ceux-ci ont eu aussi vn Gouuernement bien reiglé.

Les *Peruuians*, comme ont presque coustume toutes nations, racontent plusieurs fables de la premiere origine de leurs Rois & Roines, lesquels ils font descendre du Soleil, comme il se peut voir dans *Ynca Garcillassus de la Vega*, au Liure I. Chap. XV. 40 & suiuans, qu'il n'est pas necessaire de rapporter ici; d'autres ont aussi escrit de la suite & succession de ces Rois; qui s'accordent tous en ce qui s'ensuit.

I. Le premier Roi des *Peruuiains*, qui toutesfois eut vn Royaume assés petit, fut *Ynca Manco-Capac*, & sa femme *Coya Mama Oello Huaco* sa sœur : desquels fut bastie, comme on dit, la Metropolitaine *Cusco* enuiron quatre cents ans auant que les Espagnols entrassent dans le *Peru*, & le subiugassent.

Or il faut remarquer que les *Peruuiains* appelloyent leurs Rois *Yncas*, c'est à dire, Rois ou Empereurs & par excellence *Capac-Yncas*, c'est à dire, Seuls Rois: & les descendans des Rois & ligne masculine simplement *Yncas* : ils appelloyent aussi le mesme Roi *Huaccha-Cuyac*, c'est à dire, charitable enuers les pauures; comme aussi 50 *Capac*, c'est à dire, magnifique; enfin *Yntip-Chutim*, c'est à dire fils du Soleil; car ils affectoyent l'opinion d'vne origine diuine: Or les enfans masles des Rois & ceux qui descendoyent d'iceux en ligne masculine, estoyent appellés *Auqui*, c'est à dire, enfans, iusques à ce qu'ils fussent mariés, lors ils les appelloyent, comme dessus *Yncas* : Ils appelloyent la Roine *Coya*; les concubines du Roi, si elles estoyent de leur race, *Pallas*; les autres *Mamacunas*, c'est à dire, matrones : les filles legitimes ou qui estoyent nées

nées d'icelles *Nuſtas*, c'eſt à dire, filles du ſang Royal; les illegitimes auec vn ſurnom de la Prouince, d'où eſtoyent leurs meres, comme *Colla Nuſta*, *Quitu Nuſta*, &c. Enfin ils appelloyent les Grands du Royaume *Curacas*.

II. A ceſtui-ci ſucceda *Sinchi-Rocha* fils aiſné, qui eſpouſa ſa ſœur germaine *Mama Oello*, ou ſelon d'autres *Cora*: ceſtui-ci eſtendit les limites de ſon Royaume dans *Collao*, iuſques à *Chuncara* & ailleurs: les ans de ſon regne ſont incertains, quelques-vns toutesfois veulent qu'il ait regné trente ans.

III. *Lloque-Yupanqui* ſucceda à ſon pere *Sinchi-Rocha*: ceſtui-ci ſubiugua les *Canas*: dompta les *Ayauiros* & baſtit dans leur contree *Pucara*: il ſouſmit à ſoi les *Collas*; *Chicuito* & les peuples qui habitent le long du lac de *Titicaca*: ſa femme fut *Mama-Caua*, de laquelle il n'eut qu'vn ſeul heritier & deux ou trois filles.

IV. *Mayta-Capac* ſucceda à ſon pere: qui adioignit à ſon Empire *Hatun-pacaſſa*, à coſté gauche de l'emiſſaire de *Titicaca*: comme auſſi *Cauquicura*, *Mallama* & *Huarina*; *Llaricaſſa*; *Sancaua* & *Charcas*, iuſques au lac de *Paria*: auſſi *Chiquiapu* & d'autres Prouinces: il eut a femme *Mama-Cuca*, qui lui enfanta pluſieurs enfans maſles.

V. *Capac-Yupanqui* ſucceda à ſon pere, & eſtendit les limites de ſon Empire vers l'Occident, ſubiuguant les Prouinces de *Yanahuara*, *Aymara*, *Cotapampa*, : comme auſſi toutes celles qui ſont le long de l'vn & de l'autre riuage de la riuiere qu'ils nomment *Amancay* (ou ſelon d'autres *Abancay*.) Par apres paſſant par les deſerts de *Huallaripa*, il entra dans la plaine, qui eſt pres de la mer du Sud, & notamment dans la vallee *d'Hacari*; de laquelle il paſſa dans *Vuinna*, *Camana*, *Carauillin*, *Piſtan*, *Quellcan* & autres vallees qu'il ſubiugua. Sa femme fut *Coya-mama Curi-ypalli* ſa ſœur germain, de laquelle il eut pluſieurs fils.

VI. *Ynca-Rocha* fils aiſné ſucceda à ſon pere, pluſieurs entrepriſes ayant eſté auparauant heureuſement executees: ceſtui-ci eſtendit les bornes de ſon Empire vers le Septentrion; ſubiuguant *Tacmara*, *Quinualla*, *Cochacaſſa*, *Curampa*, & la grande Prouince *d'Antahuyalla*, que les *Chanas* poſſedoyent: & pluſieurs autres. Sa femme fut ſa ſœur germain *Mama-micay*; de laquelle lui naſquirent pluſieurs fils.

VII. *Iahuac-Huacac* ſucceda à ſon pere, qui fit peu de choſes, ayant eſté eſpouuanté par quelque ſiniſtre augure; or il fit Chef de ſon armee ſon frere *Mayta*, qui fut par apres nommé *Apic-Mayta*, c'eſt à dire, Capitaine general: & fut adioint à l'Empire tout ce qui reſtoit vers le Sud, depuis *Arequipa* iuſques à *Tacama*. Par apres pluſieurs nations qui habitoyent au Nord de *Cuſco* ſe rebellerent, de ſorte que le Roi fut contraint d'abandonner *Cuſco*, mais il fut ſecouru par ſon fils aiſné *Vira-Cocha*; qui fit vne grande boucherie des rebelles; & eſtant retourné à *Cuſco*, il contraignit ſon pere de quitter l'Empire.

VIII. *Vira-Cocha* (duquel les Eſpagnols content merueilles, & eſtiment faucement eſtre le principal Dieu des *Peruuiains*) apres que ſon pere eut quitté l'Empire, & que les rebelles furent reduits; adioignit pluſieurs Prouinces au Royaume; baſtit de merueilleux ouurages; entre autres d'admirables aqueducs. Or durant ſon regne *Hancohuallu* Roi des *Chancas*, s'enfuit auec pluſieurs milliers de ſes gens, dans les Prouinces les plus eſloignees; les *Peruuiains* content de lui pluſieurs choſes merueilleuſes, mais incertaines. Il eut à femme *Mama-Runtu*, qui lui enfanta pluſieurs enfans.

IX. *Pachacutec-Ynca* ſucceda à ſon pere au Royaume; & dompta les *Huancas*, habitans de la renommee vallee de *Xauxa* (ou *Sauſa*, comme la nomme *Garcillaſſus*) par ſon frere *Capac-Yupanqui*: comme auſſi *Tarma* & *Pampu* (ou *Tarama* & *Bombon*) Prouinces tres-fertiles; & pluſieurs autres vers les *Andes*: de plus *Huamacucuchu* & *Caxamalca* (que *Garcillaſſus* appelle *Caſſarmarca*) vers le Nord. Et vers l'Occident *Nanaſca*, *Ynca*, *Piſco*, *Chinca* & les autres vallees vers la mer du Sud. Ceſtui-ci eut à femme ſa ſœur germaine *Coya-Anahuarque*.

Chap. XIII.

Reste des Rois des Peruuiains *iusques à* Atahualpa; *& les autres descendans des* Incas.

X. INca-Yupanqui succeda à son pere, & subiugua les *Conchos* & les *Moxos*: & entreprint sur *Chile*, de laquelle il subiugua mesme vne partie, iusques à la riuiere de *Maulen*. Il eut à femme sa sœur germaine *Coya Chimpu Oello*.

XI. *Tupac Inca Yupanqui* succedant à son pere, alla par *Caxamalca*, vers les *Chacapuyas* & *Huacracuchos*, comme les nomme *Garcillassus*, qu'il subiugua. Il adioignit aussi à son 10 Empire *Muyupampa* ou *Moyobamba*, *Huancapampa*, *Cassa*, *Ayahuaca* & *Callua*; & enfin la Prouince des *Cannares* & des *Paltas*; & plusieurs autres Prouinces iusques à *Quito*. Il eut à femme *Mama Oello*.

XII. *Huayna-Capac* succedant à son pere, ayant auparauant executé plusieurs belles affaires & ayant dompté le Royaume de *Quito* & autres Prouinces voisines, il estendit grandement les limites de son Empire. Il eut pour sa premiere femme sa sœur aisnee *Pillcu Huaco*, de laquelle il n'eut nuls enfans: puis apres la puisnee *Raua Oello*; & vne troisieme *Mama Runtu* fille de son oncle. De *Raua* il eut *Huascar Inga*: De *Mama*, *Manco Inca*; & enfin de la fille & heritiere du Royaume de *Quito*, *Atahualpa*. On attribuë à ce Roi les deux chemins Royaux, desquels nous auons parlé ailleurs. Or 20 comme il estoit proche de sa mort, il substitua au Royaume de *Quito* son fils *Atahualpa* qu'il aimoit fort, & donna le reste de l'Empire à *Huascar*.

XIII. *Huayna-Capac* estant mort, ses deux fils *Huascar* & *Atahualpa*, regnerent chacun dans son Royaume quatre ou cinq ans, sans aucun notable discorde: mais comme toute puissance ne peut endurer de compagne: *Huascar* à qui il desplaisoit d'auoir cedé si aisement à son frere vne bonne partie du Royaume, lui enuoya vn Ambassadeur, demandant qu'il eust à se recognoistre son vassal, & qu'il n'estendit dauantage les limites de son Royaume. *Atahualpa* feignit d'accepter volontiers les conditions qui lui auoyent esté enuoyees, & d'estre prest d'obeïr à son frere, comme à son souuerain Seigneur; demanda au reste qu'il lui fust permis d'aller à *Cusco* auec vne grande 30 suite, pour faire les obseques de son pere, auec grande pompe & solennité; ce que *Huascar*, qui ne se doutoit de la tromperie, lui permit auec remerciement: Voila pourquoi le plus promptement qu'il peut, il assembla de toutes ces Prouinces, tout ce qu'il y auoit de braues soldats, sur tout les vieux qui auoyent serui son pere, lesquels il enuoya deuant à *Cusco*, resolu d'attendre dans son Royaume l'euenement de cette affaire. On dit qu'il y en auoit plus de trente mille: Et *Huascar* ne print garde à cette trahison, auant que l'armee de son frere fust à presque cent lieuës de *Cusco*: car lors les plus fideles Gouuerneurs de ses Prouinces lui firent entendre, que son frere venoit auec de plus grandes troupes que la solennité des funerailles ne requeroit, & mesmes auec des gens armés, desquels il n'auoit que faire, s'il venoit pour faire hommage 40 à son frere, comme il faisoit semblant: Voila pourquoi, se sentant trompé, il assembla promptement son Conseil, & fit venir des gens d'armes de toutes ses Prouinces voisines: mais l'armee d'*Atahualpa* qui se hastoit cependant l'accabla à la despourueuë & le print, apres que plusieurs de ses gens eurent esté tués en la bataille qui fut donnee pres de *Cusco*. *Atahualpa* vsa de cette victoire fort cruellement; car il fit mourir par diuers supplices, tous les Princes de la lignee Royale qu'il peut trouuer, mesmes deuant les yeux de son frere, pour l'affliger dauantage: & ne pardonna ni à femmes ni à enfans, non pas mesme à *Huascar*, comme les Espagnols estoyent desia entrés dans son Royaume, & estoyent prest à fondre sur lui. Ce que *Ynca Garcillassus* raconte au long. Toutesfois il ne demeura pas impuni de cette cruauté, car il fut priué de 50 Royaume & de vie par les Espagnols dans *Caxamalca*. Les autres *Yncas* apres lui, regnerent quelques annees plustost par forme qu'en effect; touchant lesquels on peut voir les Histoires des Espagnols. Voila ce que nous auons tiré des Commentaires de *Ynca Garcillassus de la Vega*, qui se dit estre descendu de leur race, & rapporté briefuement.

Chap.

CHAP. XIV.

Suite des Rois du Peru *& leurs familles, ſelon* Ioſeph Acoſta.

I*Oſeph Acoſta* dans ſon Liure de l'Hiſtoire naturelle & morale des Indes, deſcrit vn peu autrement la ſuite des Rois du *Peru*, laquelle nous rapporterons ici briefuement.

Il nomme le premier Roi auſſi *Mangocapa*: ceſtui-ci Autheur des deux familles Royales *Hanancuzco* & *Vrincuzco*, de la premiere deſquelles ſont deſcendus les Rois qui ont grandement agrandi cet Empire. I.

Il nomme le ſecond *Ingaroca*, Autheur de la famille (ils le nomment *Ayllo*) *Viço-quirao*; ceſtui-ci ſe ſeruit le premier de vaiſſelle d'or, & conſacra vne Idole d'or. II.

A ceſtui-ci ſucceda *Yaguarquaque*, qu'on dit auoir pleuré du ſang ayant eſté vaincu & prins de ſes ennemis, dequoi il receut ſon nom: de ceſtui-ci deſcend la famille *Aocailli panaca*. III.

A icelui ſucceda *Viracocha Inga*, duquel deſcend la famille *Coccopanaca*; *Gonſaluo Pizarre* chercha ſoigneuſement ſon corps mort, pource qu'on croyoit qu'il y auoit vn grand threſor enterré auec lui, & l'ayant enfin trouué dans *Xaquixaguana*, & bruſlé; les Indiens eurent long temps ſes cendres en grande veneration, iuſques à ce qu'il leur fut defendu par les Eſpagnols, qui bruſlerent auſſi les autres corps des *Ingas* qu'ils trouuerent. IV.

Pachacuti Inga Yupanqui ſucceda au Royaume, qu'on dit auoir regné ſoixante ans, & eſlargit grandement les bornes de ſon Empire: ils racontent de lui beaucoup de fables, qu'il n'eſt pas beſoin de rapporter ici. Ceſtui-ci fut Autheur de la famille *Ynaca panaca*: & fit l'Idole d'or *Indiillapa*, qu'on portoit par tout dans vne ſelle d'or. V.

Succeda apres *Topa Inga Yupanqui*; & à icelui ſon fils de meſme nom, qui fut Chef de la famille, que les Indiens nommoyent *Capac Ayllo*. VI. VII.

A ce dernier ſucceda *Guaynapaca*, le plus riche de tous les Rois; de ſorte qu'on lui attribuë principalement les ſomptueux edifices de ce Royaume: Il fut Autheur de la famille *Temebamba*. VIII.

A *Guaynacapa* ſucceda dans la ville de *Cuſco*, *Tito Cuſci Gualpa*, qui fut apres nommé *Guaſcar*; ceſtui-ci fut prins & bruſlé par les Chefs de l'armee de ſon frere, *Quixquiz* & *Chilicucima*, comme les Eſpagnols eſtoyent deſia dans le *Peru*. IX.

Atahualpa prins & eſtranglé par les Eſpagnols dans *Caxamalca*; comme deſia *Pizarre* iouïſſoit du Royaume; ſuruint *Mangocapa* fils auſſi de *Guaynacapa*, qui aſſiegea eſtroictement les Eſpagnols quelques temps dans *Cuſco*; mais eſtant contraint de s'enfuir, il ſe retira dans *Vilcabamba* entre de fort rudes montagnes, où lui & ſes ſucceſſeurs ſe ſont gardés pluſieurs annees, iuſques à ce qu'il fut prins *d'Amaro*, & fait mourir pupliquement à *Cuſco*. *Guaynacapa* eut pluſieurs enfans maſles, l'vn deſquels fut baptizé & nommé *Paul*, qui eut vn fils nommé *Charles*, lequel auſſi bien que ſon pere aida les Eſpagnols à l'encontre de ceux de ſon ſang. X.

Or du temps que le Marquis de *Cannete* eſtoit Viceroi du *Peru*, *Sayritopa Inga* vint de ſon gré de *Vilcabamba* à *Lima*, auquel le Roi d'Eſpagne donna la vallee *Yucay*.

Enfin la famille *Vrincuzco*, laquelle comme il appert ci-deſſus, recognoiſt *Magocapa* pour Autheur. *Ioſeph Acoſta* conte ces Princes *Chinchiroca*, *Capac Yupanqui*, *Lluqui Yupangui*, *Mayta capa*, *Tarco guama*, vn ſans nom, & enfin *Tambo Maytapanaca*, qui ayant eſté baptize fut nommé *Iehan*. Voila ce qu'il en dit; qui differe beaucoup de ce que *Garcillaſſus* en a eſcrit; ce qui n'eſt point de merueilles veu que les *Peruuiains* ont eſté ſans lettres & ſans liures, ſans leſquels il eſt difficile de conſeruer la memoire des choſes paſſees.

Or nous adiouſterons en paſſant, que *Atahualpa* fut prins des Eſpagnols au mois de May de l'an cIↄIↄ xxxiii, & vn peu auparauant ſon frere *Guaſcar* par les Capitaines *d'Atahualpa*, dans la ville de *Cuſco*: lequel du depuis par le cruel commandement de *Atahualpa* fut noyé dans la riuiere *d'Andamarca*, comme diſent les Eſpagnols: pour laquelle cruauté inouïe les Eſpagnols firent mourir vn peu apres *Atahualpa* meſme, par apres *Pizarre* voulut que ſon fils *Toparpa* fuſt par mocquerie couronné

couronné par les principaux du Royaume auec les ceremonies accoustumees : mais il lui subrogea l'an cIↃIↃ XXXIV *Mango* fils de *Guaynacaua*, comme heritier legitime du Royaume. Mais la discorde estant peu apres née entre *Pizarre* & *Almagro*, tira aussi les courages des Indiens à ces partis, de sorte que *Mango* s'adonna principalement à *Almagro*; esperant de pouuoir recouurer l'Empire de son grand pere, si les Espagnols en estoyent chassés; qui fut cause que l'an cIↃIↃ XXXV, il s'enfuit de *Cusco* secrettement, & assiegea auec vne grosse armee les Espagnols dans cette ville, & les fatigua en plusieurs façons: Apres cela *Almagro* retourna de son voyage de *Chile*, que *Mango* esperoit, comme estant ennemi de *Pizarre*, obliger en sorte, qu'il forceroit auec lui ceux de *Cusco*: mais comme il vit que cela ne succedoit pas, il se ietta aussi sur les troupes *d'Almagro*, toutesfois auec peu de profit: *Almagro* estimant estre retourné en grace auec les *Pizarres*, espouuanta tellement *Mango* par vn sien Capitaine, nommé *Roderigo Orgonnez*, qu'il s'enfuit dans vne aspre Prouince à XX lieuës de *Cusco*, qu'on appelle de *Viticos*, proche de la Prouince, dans laquelle la ville de *Guanuco* a esté bastie du depuis. Par apres les Espagnols combatirent entr'eux par mutuelles tueries quelques annees. *Almagro* fut fait mourir publiquement, & *François Pizarre* fut tué par ceux du parti *d'Almagro* dans la ville de *Lima*. L'an cIↃIↃ XLII vint d'Espagne *Vaca de Castro* enuoyé du Roi, qui estant entré dans le *Peru*, & s'estans ioincts auec lui plusieurs Capitaines auec leurs troupes, print le Gouuernement l'an cIↃIↃ XLII, & fit marcher son armee vers la vallee de *Xauxa* & delà vers les *Chupas*, où il y eut vne bataille, en laquelle ceux du parti *d'Almagro* furent batus, & peu apres le ieune *Almagro* prins, & fait mourir par supplice l'an cIↃIↃ XLIII. Par apres le Roi y enuoya *Blasco Nunnez Vela*, pour estre Viceroi au *Peru*, à qui il estoit commandé de remettre *Mango* en son office, & de lui pardonner les choses passees: Cestui-ci y arriua l'an cIↃIↃ XLIV: Or *Gonzalo Pizarre* se rebella dans la ville de *Cusco* & se fit Chef contre *Mango*; mais comme il eut tiré hors de la ville ses troupes & se hastoit contre le Viceroi; *Mango* estimant que l'opportunité se presentoit de se saisir de la ville presque vuide, comme il pensoit; cependant qu'il y est, il fut tué par quelques Espagnols, qui s'estoyent cachés chés lui quelque temps, & son armee se retira dans les *Andes*. Cependant le Viceroi ayant esté prins par les Iuges du Roi, & derechef mis en liberté par vn d'entr'eux; *Pizarre* fut proclamé par les autres Gouuerneurs du *Peru*, de sorte que le Viceroi s'enfuit à *Quito*, & estant pressé par les troupes de *Pizarre* vers *Popaian*; d'où estant retourné dans la Prouince de *Quito*, il fut deffait par l'armee de *Pizarre* dans *Anaquito*, & tué d'vn Negre par le commandement de *Caruaial*, l'an cIↃIↃ XLVI. Par apres arriua le Licencié *Pedro de la Gasca*, qui fit tant par armes & par conseil, qu'il vainquit *Pizarre*, le print & le fit mourir par supplice, dans *Guaynarima*: par ainsi les *Pizarres* perdirent tous les païs qu'ils auoyent acquis au Roi d'Espagne, l'an cIↃIↃ XLVIII.

CHAP. XIV.

Du Gouuernement politique des Peruuiains, *selon les Commentaires* d'Ynca.

LES Rois du *Peru* auoyent anciennement diuisé leur Royaume en quatre parties, selon les quatre parties du monde: ils appelloyent la partie Orientale *Antisuyo*, de la Prouince *d'Auti*, laquelle on veut auoir communiqué son nom à ces spacieuses montagnes, appellees des Espagnols *la Cordillera*: l'Occidentale *Cundisuyo*, d'vne autre Prouince *Cunti*: La Septentrionnale *Chincasuy*, d'vne grande Prouince qui est vers le Nord de la ville; La Meridionnale *Collasuy*, de *Collao*. Or ils auoyent distribué le peuple par decuries, de sorte qu'il y en auoit vn qui commandoit à chacune dizaine; & derechef quelque Officier sur cinquante, ainsi sur cent, cinq cents, & sur mille on establissoit quelque General ou Gouuerneur, & ils n'excedoyent pas souuent ce nombre. L'Office du Dizenier estoit d'auoir soing vn chacun de sa dizaine, & de prendre garde que rien ne lui deffaillist, de ce qui lui estoit necessaire: comme aussi s'il commettoit quelque faute, de le rapporter au Gouuerneur superieur: & de declarer tous les mois les noms & le nombre de ceux qui naissoyent ou qui mouroyent. Ils nommoyent ces Dizeniers *Chunca Camayu*, de *Chunca*, qui signifie dix

dix & *Camayu*, c'est à dire, Procureur ; & ainsi des autres à raison du nombre. Dans chacun village il y auoit des Iuges qui decidoyent des procés sans appelle ; que si toutesfois quelque controuerse sourdoit entre les Prouinces, *l'Inca* mesme en cognoissoit.

Ils portoyent grande reuerence aux loix ; & ne souffroyent parmi eux aucun faineant ou vagabond ; ils reueroyent leur Roi comme vn Dieu ; car ils sçauoyent exactement par leurs Dizeniers le nombre de leurs subiets, combien de chaque sexe & leurs aages : & afin de contenir d'autant mieux ces petits Officiers en leur deuoir, ils commettoyent des Visiteurs secrets, qui s'enqueroyent de leurs actions 10 & punissoyent les delinquents : ils nommoyent ceux-ci *Tucuy ricoc*, comme qui diroit preuoyans toutes choses : & les Officiers qui failloyent, estoyent plus griefuement punis que le commun peuple.

Or la puissance des Rois estoit du tout absoluë, car ils n'estoyent pas seulement Seigneurs de tous les biens, mais aussi des personnes ; de sorte qu'ils n'en prenoyent pas pour eux autant qu'il leur plaisoit, mais aussi ils demandoyent quelles filles ils desiroyent & les obtenoyent du gré des parents, soit qu'ils les voulussent pour concubiner ou pour seruantes.

Cette coustume s'estoit establie depuis le premier Roi, que l'heritier du Royaume espousoit l'aisnee de ses sœurs de pere & de mere, que si elle mouroit ou se trou- 20 uoit sterile, la puisnee, & la troisieme ; que s'il n'auoit point de sœurs, sa cousine ou mesme sa tante de pere, ou quelque autre qui lui estoit proche de sang : mais les autres Princes se marioyent auec leurs consanguines, les sœurs toutesfois exceptees, afin que cela fust propre seulement aux Rois & à leurs fils aisnés. Or le fils aisné succedoit tousiours au Royaume, & ne s'estoit point fait autrement en ces douze Rois, dit *Garcillassus* : combien qu'*Acosta* ait escrit autrement. Mais la succession des *Curacas* ou Princes varioit selon la diuersité des Prouinces ; car en d'aucunes les fils aisnés succedoyent à leurs peres : en d'autres vn des masles qui le plus plaisoit au peuple, de sorte qu'il sembloit y venir plustost par election, que par droit de sang : en d'autres tous les freres succedoyent par ordre, & apres eux le plus vieil 30 neueu & ainsi consecutiuement : ce que les Espagnols ont creu faulsement aussi du Roi.

Ils seuroyent auec grande solennité leurs aisnés, apres qu'ils auoyent deux ans : & lors ils les tondoyent & leurs imposoyent nom : le parain alloit deuant, qui estoit prins d'entre ceux du sang, mais du fils aisné du Roi estoit le Souuerain Prestre du Soleil.

Les *Ingas* apportoyent toute sorte de soing afin qu'en toutes les Prouinces suiettes à leur Royaume, les champs y fussent diligemment bien cultiués & ensemencés de *Mays* abondamment, & pource qu'il y auoit disette d'eau, ils y faisoyent par tout d'admirables aqueducs, qui encore qu'ils soyent la plusspart tombés, par le temps 40 & la negligence des Espagnols, neantmoins ils demonstroyent assés par leurs reliques qu'elle a esté la magnificence de l'œuure. Pour la mesme fin ils applanissoyent diligemment les champs. Or les champs propres à ensemencer estoyent partagés en trois parties, la premiere desquelles appartenoit au Soleil ; l'autre au Roi, & la troisieme aux Laboureurs, de sorte que quand le nombre des Laboureurs estoit accreu, on tiroit de celle du Soleil & du Roi, ce qui sembloit deffaillir : La terre qu'on ne pouuoit arrouser, estoit plantee de racines & d'autres fruicts, & la diuisoyent en la mesme façon que l'autre ; ils changeoyent cette partition tous les deux ou trois ans, de peur que la terre ne vint à estre sterile pour estre trop ensemencee. Enfin ils tenoyent cette ordre en la culture de leurs champs, c'est qu'ils labouroyent premieremẽt les champs dediés 50 au Soleil : Par apres ceux des vefues & des orphelins, & afin qu'ils fussent plus soigneusement cultiués, il y auoit en chacune bourgade vn Curateur des pauures, qu'ils nommoyent *Llacta Camayu*, qui declaroit au soir d'vne tourelle faite pour cet effect, en qu'elle partie de ces champs ils deuoyent le lendemain trauailler, or au nombre des vefues estoyent mises les femmes des soldats, si long temps que leurs maris estoyent employés en l'armee du Roi. En second lieu chacun cultiuoit ses champs ; & en dernier lieu ceux du *Curaca* ou du Roi.

Ils donnoyent à chacun subiet autant de terre qu'il en faloit pour y ensemencer vn boisseau & demi; ils nommoyent vn boisseau *Tupu*: combien que ce nom signifiat aussi vne mille, comme aussi vne agraphe de laquelle les femmes vsoyent; & prenant la nature du verbe, signifioit mesurer. Ils partageoyent en la mesme façon la terre qu'on ne pouuoit arrouser. Or ils fumoyent leurs champs de fiente d'homme, ou de brebis: & en la plaine qui estoit proche de la mer de celle d'oiseaux marins; qu'il estoit defendu de tuer: & enfin en quelques vallees proche du riuage de testes de poissons.

Le Roi ne leuoit nulles decimes ni aucun tribut de ses subiets, excepté qu'ils ensemençoyent pour rien les champs, les moissonnoyent & emportoyent le grain dans les greniers preparés pour cet effect dans chacune bourgade: & fournissoyent les habits 10 & les armes tant aux soldats qu'aux pauures, à raison des Prouinces, desquelles on tiroit principalement ce qui y abondoit: Des pauures ils exigeoyent pour tribut certain nombre de poux, afin qu'ils n'augmentassent leur misere par leur ordure. Or tous ceux qui estoyent de la famille Royale; item les Seigneurs des Prouinces, les Iuges & les autres Officiers du Roi: & enfin les soldats qui estoyent en l'armee, toutes les vefues & les pauures estoyent exempts de tous tributs. Ils receuoyent l'or & l'argent de leurs subiets non comme tribut, mais comme present, car il n'en cognoissoyent autre vsage que pour en orner leurs Temples & Palais. Les tributs annuels, comme vestements & armes, estans receus en chacune bourgade, s'y gardoyent dans vn magazin, delà on en menoit aux hostelleries plubliques, qui estoyent basties en chaque trois ou quatre 20 lieues, autant qu'il estoit necessaire, afin que quand quelque armee, quelque grosse qu'elle fust, passeroit, les soldats peussent estre nourris des magazins du Roi, sans charger le peuple, mais tout le tribut qui se leuoit à cinquante lieues autour de *Cusco*, estoit mené à la ville pour la Cour du Roi, & pour les Prestres du Soleil.

CHAP. XVI.

Des edifices Royaux qui se voyoyent dans tout le Peru, *& de la Religion des* Peruuiains.

Les edifices Royaux ont esté fort magnifiques & grandement somptueux: car 30 premierement ils estoyent bastis de grosses pierres elegamment polies; ce qui est admirable en vne nation qui ne sçauoit que c'estoit que du fer; & si proprement conioinctes & ageancees, qu'à peine en pouuoit-on voir les ioinctures: d'où est venu que les Espagnols ont estimé qu'elles n'auoyent esté liees d'aucun mortier; Mais encore que les *Peruuiains* ignorassent l'vsage de chaux ou du ciment; toutesfois au lieu d'iceux ils mettoyent tantost d'vne certaine sorte d'argille fort deliee & glutineuse, qu'ils nommoyent *Llancac-Allpa*, c'est à dire, mortier glutineux, qui à la fin n'apparoissoit plus à cause qu'elle estoit fort claire: tantost meslee auec du plomb, de l'argent ou de l'or: qui a esté cause que les Espagnols auaricieux ont entierement gastés & destruicts plusieurs grands edifices, comme raconte *Pedro de Cieça* aux Chap. XLII. LX 40 & XCIV.

Les murailles de la chambre du Roi, comme aussi du Temple du Soleil couuertes de plaques d'or, dans lesquelles il y auoit des figures diuerses d'hommes & d'animaux. Le Throsne Royal, qu'ils appelloyent *Tiana*, estoit tout d'or & placé sur vn paué d'or. Tous les vaisseaux de la maison du Roi tant grands que petits, estoyent d'argent ou d'or; & il y en auoit si grand nombre en chacun des Palais, que quand le Roi voyageoit, il n'auoit besoin de porter auec soi ni vaisselle ni autres meubles. Ils auoyent en outre fait d'or & d'argent toutes sortes d'animaux, de plantes, & de fort grands arbres auec leurs branches, fleurs & fruicts; & ce qui est presque incroyable, de grands monceaux de bois. Touchant lesquelles choses on peut voir outre *Garcillassus* au Liu. VI. Chap. VII, *Pedro de Cieça*, Chap. XXI. XXXVII. XLI. *Augustin de Zarate*, 50 Liu. I. Chap. XIV, & *Gomara*, Chap. CXXV.

Or tous les Historiens sont d'vn accord, que tous ces grands tresors, au moins la plus grande partie, furent cachés par les Indiens, apres que le Roi *Atahualpa* eut esté prins, & on ne les à peu trouuer iusques ici, si ce n'est qu'il en soit tombé par cas fortuit quelque partie entre les mains de quelqu'vn.

Il y auoit de plus les magnifiques Temples, qu'ils auoyent bastis ci & là au Soleil, comme à leur grand Dieu: & sur tous vn fort somptueux dans la ville de *Cusco*, les parois duquel estoyent couuertes, du paué iusques au haut, de plaques d'or. Et la figure du Soleil, comme on le peint ordinairement, estoit toute d'or auec ses rayons: qu'vn Espagnol ayant trouuee ioüa aux dez en vne seule nuict. Ce Temple reste encore auiourd'hui, & est vne partie du Monastere de *S. Dominique*. Aupres du principal Temple il y en auoit quatre autres, le premier desquels estoit dedié à la Lune, comme femme & sœur du Soleil, les portes duquel & les parois estoyent couuertes de lames d'argent. L'autre à l'Estoille de Venus qu'ils nommoyent *Chasca*, les murailles 10 duquel estoyent aussi couuertes d'argent. Le troisieme au foudre, au tonnerre & aux esclairs, qu'ils nommoyent d'vn nom commun *Yllapa*. Le quatrieme à l'Iris qu'ils nommoyent *Cuychu*, qui estoit tout couuert d'or par dedans. Outre iceux il y auoit vne maison conioincte qui estoit aussi couuerte d'or poli du paué iusques au haut, dans laquelle les souuerains Prestres s'assembloyent, quand ils deuoyent vaquer aux choses sainctes, lesquels deuoyent tous estre de la lignee Royale. Il y auoit en diuerses Prouinces d'autres Temples bastis en la mesme façon, qui estoyent aussi dediés au Soleil, combien qu'ils ne fussent pas si magnifiques que celui de *Cusco*; si ce n'est qu'on en excepte vn beaucoup plus antique basti dans vne Isle du Lac de *Titicaca*, que les Indiens veneroyent sur tous, comme aussi l'Isle, pource qu'ils tenoyent que leurs Rois 20 en estoyent issus: car ce Temple estoit aussi orné d'or & d'argent, & y auoit en outre si grande quantité d'or & d'argent amassee, que le conte qu'en font les Indiens est presque du tout incroyable.

Or puis que nous auons parlé de leurs Temples, il ne sera point hors de propos d'adiouster aussi quelque chose de leurs superstitions: nous auons dit au Liure precedent que les *Peruuians* ne tenoyent seulement que le Soleil pour Dieu: A icelui ils immoloyent presque toutes sortes d'animaux, principalement de leurs brebis; comme aussi toutes sortes de grains, de breuuages & d'habits. Car les *Incas* abhorroyent de sacrifier des hommes: de mesme que le manger de la chair humaine, qu'ils defendoyent sur tout; combien que les Espagnols ayent escrit au contraire. Ils auoyent plu-30 sieurs Prestres, desquels le Souuerain s'appelloit *Villac Vmu*, c'est à dire, Deuin ou Prophete; & leurs habits ne differoyent en rien de ceux du commun. Ils consacroyent aussi des vierges au Soleil dés l'aage de huict ans, qu'ils renfermoyent dans de certaines maisons destinees à cela, où il n'estoit point permis aux masles d'entrer, non plus qu'aux femmes dans le Temple du Soleil, d'où se peut voir combien ont esté trompés les Espagnols qui ont escrit, que ces vierges seruoyent aux choses sacrees auec les Prestres dans le Temple du Soleil: elles estoyent le plus souuent plus de mille dans la ville de *Cusco*, & presque toutes du sang Royal, or celles dentr'elles qui estoyent plus vieilles, estoyent appellees *Mamacunas*, c'est à dire, matrones ou meres des plus ieunes: elles conseruoyent vne perpetuelle virginité, & ne sortoyent iamais en 40 public, ni n'estoyent veuës des autres femmes, encore moins des hommes, excepté de la Roine ou des filles du Roi. Leur principale occupation estoit de filer pour les habits du Roi & de la Roine. Or les vestements du Roi estoyent premierement vne chemise qui descendoit iusques aux genoux, qu'ils appelloyent *Vncu*; & vn petit manteau quarré, nommé *Yacolla*; ils portoyent en outre vne bourse quarree, qui leur pendoit de l'espaule gauche vers le costé droit, dans laquelle ils portoyent leur *Coca*, qu'il n'estoit permis de mascher, durant le regne des *Ingas*, qu'à eux seuls & à ceux de leur sang, quelques-vns des principaux exceptés à qui le Roi le permettoit par priuilege special. Ils bandoyent leur teste d'vn certain galon qu'ils nommoyent *Llautu*: lequel estoit d'vn trauers doigt de large & assés gros, qui enuironnoit la teste 50 trois ou quatre tours; de plus vne bande rouge, laquelle conioignoit le diademe entre les deux temples.

Les mesmes vierges cuisoyent le pain, duquel ils se seruoyent aux sacrifices solennels, qu'ils appelloyent *Cancu*, & lequel ils offroyent au Soleil aux iours des grandes festes *Raymi* & *Cittua*: comme aussi le breuuage *Aca* que *l'Inca* & ceux de son sang beuuoyent à ces iours de festes. Or toute la vaisselle dont ces vierges se seruoyent, estoit d'argent ou d'or, de mesme qu'au Temple du Soleil.

Il y auoit de ſemblables Monaſteres dans les autres quartiers du Royaume, dans leſquels eſtoyent recluſes les filles des *Curacas* & d'autres auſſi, qui ſurpaſſoyent en beauté ou elegance les autres ; toutesfois elles n'eſtoyent pas conſacrees au Soleil, ni ne gardoyent pas leur virginité, mais elles eſtoyent concubines du Roi, & ſortoyent hors des Cloiſtres quand le Roi les appelloit: elles eſtoyent neantmoins gardees par leurs *Mamaconas*, & s'excerçoyent à diuers ouurages, tiſſoyent du drap, & faiſoyent des veſtements & autres choſes pour le Roi; qu'il partiſſoit comme riches preſents à ceux de ſon ſang, à ſes courtiſans, & aux ſoldats qui auoyent fait quelque choſe de remarque.

Or celles que le Roi auoit vne fois fait ſortir ou qu'il auoit cognuës, n'eſtoyent iamais renuoyees au Cloiſtre, mais elles ſeruoyent la Roine en Cour, ou eſtoyent renuoyees auec vn ſingulier honneur à leurs parents. Que ſi quelqu'vne de ces vierges ſe laiſſoit corrompre (ce que toutesfois ils ne veulent pas eſtre iamais aduenu) la loi commandoit de les enterrer viſues; & d'eſtrangler celui qui les auoit corrompuës, auec toute ſa famille, & meſme ſi nous en croyons *Garcillaſſus*, tous ceux de la bourgade dans laquelle il habitoit. Enfin ces recluſes ſoit qu'elles fuſſent encores vierges, ou qu'elles euſſent couché auec *l'Inca*, n'eſtoyent iamais donnees à d'autres pour femmes ni pour concubines: tant ils portoyent d'honneur à leur Roi & à ſes femmes: bien que d'autres ayent eſcrit autrement, deçeus de ce que *l'Inca* meſme, marioit par fois pour certaines & ſpeciales cauſes, les filles de ſes ſubiets, notamment des principaux, mais qui n'auoyent iamais entré dans le Cloiſtre des Vierges.

CHAP. XVII.

De la Feſte principale des Peruuiains, *qu'ils nommoyent* Yntip Raymi.

ENTRE les quatre principales Feſtes, qui eſtoyent celebrees par les *Incas* dans la ville de *Cuſco*, il y en auoit vne qui excelloit, qu'ils nommoyent *Yntip Raymi*, c'eſt à dire, feſte ſolennelle du Soleil, & ſimplement *Raymi*: laquelle ils celebroyent au mois de Iuin apres le ſolſtice auec grande ſolennité: car lors s'aſſembloyent de tous les quartiers du Royaume dans la ville, tous les Capitaines & Conducteurs de l'armee, tous les *Curacas* & principaux du Royaume, qui y venoyent ou en perſonnes, ou y enuoyoyent leurs enfans & parents, ſi ils eſtoyent empeſchés de s'y trouuer ou par vieilleſſe ou par autres occupations. Le Roi meſme commençoit les ceremonies, comme fils du Soleil & ſouuerain Preſtre, combien qu'ils auoyent touſiours vn autre ſouuerain Preſtre de la lignee Royale. Les Grands diſputoyent entr'eux à qui viendroit à cette feſte le mieux orné & le plus rarement veſtu.

Il ſe preparoyent tous à cette feſte par vn ieuſne de trois iours, durant lequel ils s'abſtenoyent du tout de la compagnie des femmes, & ne gouſtoyent rien, excepté vn peu de *Mays* blanc, de l'herbe de *Coca* & de l'eau pure: & il n'eſtoit point permis durant ces trois iours d'alumer aucun feu dans la ville. Le ieuſne eſtant acheué, la nuict deuant la feſte, les Preſtres preparoyent les agneaux, les brebis & autres choſes neceſſaires pour les ſacrifices, ſelon le nombre de ceux qui eſtoyent venus à la feſte; & les Vierges dediees au Soleil cuiſoyent le pain, nommé *Cancu* & faiſoyent la boiſſon que *l'Inca* & ceux de ſa lignee vſoyent; car pour preparer le pain des autres, il y auoit des autres femmes deputees.

Par apres de grand matin, *l'Inca* ſuiui de ceux de ſon ſang, chacun tenant le rang que ſon aage & ſa dignité lui donnoit, ſortoit dans la grande place de la ville, nommee *Haucaypato*, & la eſtans attentiuement tournés vers l'Orient, & nuds piés, ils attendoyent que le Soleil ſe leuaſt ſur l'Horiſon; & ſi toſt qu'ils le voyoyent, ils ſe ſeoyent à terre, & ouurant les bras, eſleuant les mains, & la bouche auancee, comme s'ils euſſent baiſé l'aïr, ils adoroyent le Soleil, comme leur ſouuerain Dieu & Pere. Les autres grands Seigneurs, faiſoyent les meſmes ſolennités dans vne autre place voiſine, nomme *Cuſſipata*. Le Roi puis apres ſe leuoit, les autres demeurans aſſis, & prenoit dans ſes deux mains deux grands vaſes d'or, quils nommoyent *Aquilla*, pleines de ce breuuage, duquel ils vſoyent; & de celui qu'il tenoit dans la main droite il beuuoit au Soleil & à ceux de ſa lignee, apres il verſoit le breuuage qui eſtoit dedans dans vn

vn vase d'or, duquel il y auoit vn tuyau de pierre elegamment poli qui alloit iusques au Temple du Soleil, de sorte qu'il sembloit qu'il beuuoit ce breuuage. Et du vaiseau qu'il tenoit dans la main gauche, il beuuoit premierement, puis il versoit vn peu à tous ceux de son sang, à chacun dans vne coupe preparee à cela, de cette saincte liqueur. Mais les *Curacas* & ceux qui n'estoyent pas de la lignee Royale, beuuoyent d'vne autre liqueur preparee par les Vierges. Cette ceremonie estant acheuee, ils s'acheminoyent tous vers le Temple: où le Seul *Inga* & ceux de son sang entroyent, & le Roi seul offroit lui mesme au Soleil les vaiseaux dans lesquels il auoit offert & beu, & adoroit le Soleil deuant iceux: les autres *Incas*, comme aussi tous les grands
10 Seigneurs qui estoyent en la place deuant la porte du Temple, donnoyent leurs coupes aux Prestres, pour les offrir au Soleil par leurs mains, auec plusieurs animaux d'or & d'argent fort bien façonnés.

Les oblations estans finies, ils retournoyent chacun en sa place: & lors venoyent les Prestres auec vn grand nombre d'agneaux & de brebis du païs, qui estoyent consacrees au Soleil: desquels ils prenoyent vn agneau noir (car ils prisoyent fort cette couleur) & d'icelui ils prenoyent les auspices: & l'ayant couché à terre la teste vers l'Orient, ils lui ouuroyent le costé gauche, duquel ils tiroyent promptement auec les mains le cœur, & les poulmons auec la tranche artere; or ils estimoyent cela pour vn bon presage quand les poulmons sortoyent encore palpitans & pleins d'esprit vital:
20 & pour vn mauuais si l'agneau, cependant qu'on lui ouuroit le costé, s'eschapant des mains de ceux qui le tenoyent, se leuoit sur ses piés, outre d'autres choses qu'ils remarquoyent de mauuais presage. Que si l'agneau leur sembloit de mauuais presage, ils prenoyent vne brebis & ainsi consecutiuement. Par apres ils immoloyent plusieurs agneaux & brebis, mais non pas auec la mesme solennité, car ils les esgorgoyent seulement, & en consommoyent le cœur & le sang au feu, qu'ils tiroyent du Soleil par vn certain artifice naturel. Or ils rotissoyent la chair en public, & l'y mangeoyent estant rostie auec vn singulier ordre & ioye: & apres auoir mangé, ils s'emplissoyent tous de beaucoup de breuuage, par vn ordinaire vice & comme naturel à ces Indiens. Cette feste duroit neuf iours, laquelle s'acheuoit principalement en banquets &
30 boiries; & estans acheués chacun retournoit chés soi.

Chap. XVIII.

Du langage des Peruuiains *& leur Poësie.*

YNca Garcillassus (qui l'a bien pû sçauoir) dit en plusieurs endroits, que le langage des *Peruuiains*, principalement le commun ou celui de *Cusco*, estoit fort concis & pauure de mots, de sorte qu'ils exprimoyent souuent par vn seul nom diuerses choses, & par vn seul mot vne sentence entiere. Toutesfois en la mesme façon, que nous auons dit que la langue *Mexicane* estoit commune en toute la *Nouuelle Espagne*,
40 aussi estoit cette-ci en tout le *Peru*, & les Rois l'establissoyent auec leurs loix & coustumes, dans les Prouinces qu'ils subiuguoyent. *Garcillassus* dit que les peres appelloyent leurs enfans *Churi*, & les meres *Vaua*: & qu'il distinguoyent les sexes par l'adionction d'vne particule qui mettoit difference entre l'vne & l'autre. Item que les freres s'appelloyent les vns les autres *Huauque*, les sœurs *Nanna*: que si le frere parloit à la sœur, il la nommoit *Pana*, & non *Nanna*, de peur de se mettre au rang des femmes; la sœur aussi pour semblable cause appellant son frere, ne la nommoit pas *Huauque*, mais *Tora*: ni ne nommoit pas sa sœur *Pana*, mais *Nanna*. Il dit aussi que le langage de *Cusco* estoit manqué de quelques lettres de l'Alphabet Latin & Castillan ou Vulgaire, comme b. d. f. g. i. l, si ce n'est qu'ils vsoyent de ll. double, & vsoyent simplement de x. & r, & iamais
50 double; que les Espagnols suppleant selon leur volonté à ce deffaut, ont depraué plusieurs mots de ce langage. En second lieu, qu'ils auoyent trois façons de prononcer, par lesquelles ils varioyent la signification des noms & des verbes; sçauoir entre les leures, entre le palais, & dans le gosier, toutes lesquelles sortes se doiuent obseruer, afin de cognoistre la difference des significations. En troisieme lieu, qu'il ne se trouuoit en cette langue aucune syllabe qui eut deux consones, ou vne mute auec vne liquide; & que s'il semble que quelques mots ayent de telles syllabes, qu'il faut separer en

prononçant la mute de la liquide, comme *Pap-ri, Poc-ra, Chac-ra*, &c. Or cette commune langue, depuis que les Eſpagnols poſſedent le *Peru*, eſt abolie entre pluſieurs nations, qui vſent maintenant de la leur propre; ce qui apporte vn grand empeſchement aux Religieux pour enſeigner les Indiens aux principes de la Religion Chreſtienne.

En outre leurs Philoſophes, qu'ils nomment *Amautas*, ont fort cultiué cette langue commune, de ſorte qu'ils l'auoyent accommodee à la Poëſie : & nommoyent ces Poëtes d'vn nom ſingulier *Hauarec*. Or leurs vers eſtoyent compoſés preſque tous de trois ou quatre ſyllables, qu'ils diſpoſoyent en ſorte, qu'ils eſtoyent par fois tous de quatre ſyllabes, par fois meſlés. *Garcillaſſus* propoſe des exemples des deux ſortes, & premierement cette courte chanſon du genre mixte.

Caylla llapi		Au cantique
Punnunqui	c'eſt à dire	Dormiras
Chaupituta		A la minuict
Samuſac		Ie viendrai

Et cette plus longue de l'autre ſorte, auec l'explication ſelon le Latin de l'Autheur, & ſelon limitation Latine de *Blaiſe Valere*.

Cumac Nuſta	Belle Nymphe	Belle Damoiſelle
Torallayquin	Ton frere emplit	D'eau emplit ton frere
Puynnuy quita	Ta cruche d'eau	Ta cruche
Paquiz cayan	Qu'ores il rompt	Laquelle maintenant il rompt
Hina mantar	Voila pourquoi	Pour laquelle cauſe
Cunun nunun	Tonne eſclaire	Il tonne & eſclaire
Ylla pantac	Et foudroye	Et foudroye
Camri nuſta	Toi Princeſſe	Toi Royale Damoiſelle
Vnuy quita	Tes belles eaux	Tes belles eaux
Para munqui	Nous fais pleuuoir	Nous donnent en pleuuant
Riti munqui	Et quelquesfois	Et par certaines fois
Pacha rurac	Neiges ſur nous	Neiges ſur nous
Pacha camac	Et greſle eſpars	Et eſpars la greſle
Vira cocha	Dieu animant	Dieu qui anime
Cay hinapac	Vira cocha	Et le grand Vira cocha
Chura ſunqui	Pour cet effect	Pour cet office
Cama ſunqui	T'ont placee	T'ont colloquee
	Et parfaite	Et animee.

Le ſuiet eſt vne fable inuentee par leurs Philoſophes; qu'il y auoit vne Vierge de la lignee Royale, laquelle auoit eſté logee dans l'aïr par le grand Dieu, auec vne phiole pleine d'eau, pour la verſer ſur la terre quand il en ſeroit beſoin : que cette phiole eſtoit par fois rompuë d'vn grand heurt par le frere de cette Vierge, & que delà il s'engendroyent les tonnerres, les eſclairs & les foudres. Car le ſeul nom de *Ylla pantac*, ſignifie tonnerre, foudre & eſclair. *Cunnunnuni* ſignifie eſclater. *Vnu* denote l'eau, *Para* pleuuoir, *Chiti* greſler; *Riti* neiger : *Chura* ſignifie mettre : *Cama* animer. D'où vient qu'ils auoyent nommé le grand Dieu *Pacha-Camac*. Le meſme Autheur dit auſſi, que les *Amautas* des *Peruuiains* compoſoyent & recitoyent deuant les courtiſans des Elegies, dans leſquelles eſtoyent celebrés les geſtes glorieux des Rois defuncts.

CHAP. XX.

Des Sciences que les Philoſophes Peruuiains *ſçauoyent, & comment ils conſeruoyent la memoire des choſes paſſees, & de leur Arithmetique*

LEs Anciens *Amautas* des *Peruuiains*, n'eſtoyent du tout ignorans de l'Aſtrologie, mais ils n'obſeruoyent que trois planettes ſeulement; ſçauoir le Soleil, qu'ils nommoyent *Ynti*, la Lune laquelle ils appelloyent *Quilla*, & Venus mommee entr'eux

entr'eux *Chasca*: Or ils appelloyent toutes les Estoilles d'vn nom commun *Coyllur*. Comme aussi le cours de l'vn, qu'ils nommoyent *Huata*, que le vulgaire distinguoit par les moissons. Ils obseruoyent aussi les Solstices, comme il se peut voir par les petites tourelles, qui estoyent basties à l'Orient & à l'Occident de la ville de *Cusco*; touchant lesquelles voyés *Ioseph de Acosta*. Toutesfois *Garcillassus* differe beaucoup de l'autre tant au nombre de ces tourelles qu'en leur vsage; car il escrit qu'il y en auoit douze, qui denotoyent les douze mois: mais *Acosta* n'en met que huict d'vn costé, de la ville & autant de l'autre: & qu'elles estoyent disposees en sorte, que les quatre plus petites estoyent au milieu à dix huict ou vingt piés les vnes des autres, & que les plus grandes estoyent presque egalement distantes d'vn costé & d'autre des petites; de sorte que l'ombre des plus petites monstroit les Solstices par vne obseruation ennuyeuse. Ils remarquoyent presque en la mesme façon les Equinoxes, par des colomnes bien elaborees, placees deuant le Temple du Soleil & d'vn cercle tout autour. Ils remarquoyent aussi les Eclypses, tant du Soleil que de la Lune, combien qu'ils en ignorassent du tout les causes, & en racontassent des choses ridicules; sçauoir que le Soleil cachoit sa face, pource qu'il estoit fasché contr'eux & les menaçoit de mal: que la Lune estoit malade, & si l'Eclypse estoit totale, qu'elle estoit morte ou deuoit mourir; ce qu'ils craignoyent sur tout, car ils croyoyent qu'elle deuoit tomber & escraser tous les hommes: voila pourquoi ils pleuroyent, crioyent, & contraignoyent les chiens à force de les batre de hurler, estans persuadés que la Lune se plaisoit aux chiens.

Leurs mois estoyent lunaires qu'ils nommoyent du nom de la Lune *Quilla*, & les partissoyent en quatre. Ils leurs attribuoyent, comme dit *Acosta*, des noms propres & des festes singulieres. Ils commençoyent anciennement leur annee en Ianuier; mais depuis le Roi *Pachacutec*, qu'ils appellent reformateur de l'an, en Decembre.

Ils sçauoyent, sans doute, fort peu de medecine; toutesfois il y en auoit qui cognoissoyent les vertus & facultés de quelques herbes, que pour cet effect estoyent en grande estime enuers le Roi & les Grands: ils n'vsoyent au reste iamais gueres que de deux remedes, sçauoir de la seignee & de la purgation; ils ouuroyent le plus souuent la veine en la partie affectee: & pour purger ils donnoyent d'vne certaine racine blanche comme vne rabe, iusques à deux onces ordinairement; & par ce moyen excitoyent des vomissements & des selles vehementes, au grand danger du patient. Ils exhiboyent les medicaments seulement au commencement de la maladie; & quand ils commençoyent à se porter mieux, ils leurs ordonnoyent vne diete ou vn ieusne: & ne se seruoyent que des simples, ignorans du tout leur mixtion.

Ils sçauoyent tellement quellement la Geometrie, & encore à la grosse mode; comme aussi la Geographie: & la Musique pneumatique ou à vent, principalement dans la contree des *Collas*, mais si mal ageancee & confuse, qu'à peine meritoit elle le nom d'Harmonie; ils se seruoyent le plus souuent de quatre cannes de diuers tons conioinctes ensemble; par fois d'vne fleute propre seulement à vne chanson.

Les *Peruuiains* (dit *Ioseph de Acosta*) ne cognoissoyent nulle sorte d'escripture auant la venuë des Espagnols, ni par characteres ni par peintures, comme les *Chinois* & les *Mexiquains*: neantmoins ils conseruoyent la memoire des choses passees, & rendoyent conte de tout ce qui c'estoit fait tant en paix qu'en guerre. Car ils estoyent fort diligents à apprendre aux ieunes gens ce qu'eux-mesmes auoyent receu de leurs maieurs, & les ieunes à conseruer ce qu'on leurs auoit apprins. Or ils suppleoyent le deffaut des lettres, en partie par peintures (comme les *Mexiquains*) combien que fort grossieres; mais principalement par les *Quipes*. Or ces *Quipes* estoyent certains memoires ou registres faits de cordellettes, dans lesquelles diuers nœuds & diuerses couleurs, denotoyent choses diuerses. C'est comme vn chose incroyable combien de choses ils exprimoyent auec; car tout ce qu'on peut expliquer par l'escripture & par les liures, d'histoires, de loix, de ceremonies, de contes de marchandise & d'autres choses semblables, ils exprimoyent tout cela auec vne grande d'exterité & fort intelligiblement auec ces nœuds: que mesmes ils designoyent toutes les circonstances par diuerses cordellettes attachees. Et il y auoit des Officiers crées pour conseruer ces memoires, qu'ils nommoyent *Quipa-Camayo*, lesquels estoyent obligés d'en

d'en tenir conte, tout de mesme que parmi nous les Notaires publics, ou Secretaires, & on ne leurs adioustoit pas moins de foi. Pour choses de diuerses sortes, comme guerres, regime politique, tributs, ceremonies, champs,&c. Ils employoyent diuers *Quipes* ou cordeaux: & en chacun d'iceux autant de nœuds gros & petits, & de cordeaux pendus, les vns vers les autres, bleus, blancs & en somme bigarrés en tant de sortes, que tout ainsi que nous composons infinis mots par vingt quatre lettres disposees en diuerses modes, ainsi eux par la varieté des nœuds & des couleurs, denotoyent des significations infinies de diuerses choses. Ainsi (comme remarque *Garcillassus*) par le iaune ils denotoyent l'or, par le blanc, l'argent, par le rouge, des soldats.

C'est vne chose comme incroyable (dit *Acosta*) de voir ces Sauuages, auec des grains de *Mays*, expedier & faire presque sans peine des contes fort difficiles: comme par exemple, quand ils veulent trouuer combien il tombe à vn chacun de payer par certaine proportion de la somme entiere d'vn tribut imposé sur plusieurs; ils prenent leurs grains & en mettent ici vn, là trois & ailleurs huict; ils transposent vn grain d'ici, & changent trois de là; & en somme ils font leur conte si exact, qu'ils ne se trompent iamais; & ne trouuent pas moins dextrement qu'elle chose & combien vn chacun doit donner ou receuoir, que ceux de nostre nation auec la plume & l'ancre.

CHAP. XXI.

Brief discours de leurs mœurs & coustumes domestiques.

LES *Peruuiains* autant les grands que ceux du commun peuple, esleuoyent leurs enfans sobrement; quand ils estoyent nouuellement nés ils les lauoyent d'eau froide: comme aussi tous les iours auant que les emmaillotter; & ne leurs laissoyent les bras libres auant le troisieme mois, estimans que cela seruoit à leur donner force, ils les couchoyent dans des berceaux de bois, sur des rets au lieu de licts. Iamais ils ne les portoyent entre les bras, ni ne les mettoyent dans leur giron, non pas mesme en les allectant: mais ils se penchoyent sur eux; ce qu'ils faisoyent trois fois le iour. Les meres propres, mesmes les Roines allectoyent leurs enfans, si ce n'est qu'elles en fussent empeschees par maladies ou autre deffaut: & s'abstenoyent presque du tout de la compagnie de leurs maris, de peur d'estre contraintes de seurer leurs enfans auant le temps; car ils appelloyent ceux qui estoyent detriés pour ce suiet auant le temps d'vn nom honteux *Ayusca*, comme qui diroit bastars. Les femmes y accouchoyent fort aisement, mesmes sans Sages-femmes, & apres leur enfantement elles se l'auoyent d'eau froide, sans laisser en façon quelconque leurs exercices domestiques. Ausquels elles estoyent toutes fort diligentes; estans accoustumees à filer & tistre, és Prouinces chaudes du cotton, és plus froides de la laine. Or elles tissoyent seulement ce qui estoit necessaire pour leurs familles, des toilles le plus souuent quarrees & selon la mode de leurs vestements; elles n'estoyent point accoustumees à coudre, pource qu'ils attachoyent leurs vestements auec de certaines agraphes. Or comme les femmes preparoyent les vestements, aussi les hommes faisoyent les souliers & les bottes; car il ne s'y trouuoit point d'ouuriers communs, qui estoit cause qu'vn chacun faisoit ce qui estoit necessaire pour lui & les siens: les hommes & les femmes s'exerçoyent à l'Agriculture.

Or la diligence des femmes estoit admirable, car quand elles sortoyent en public ou elles filoyent, ou retordoyent, ou faisoyent tousiours quelque autre ouurage; & mesmes quand elles visitoyent leurs voisines ou quelques-vnes des plus grandes, elles n'estoyent iamais oisifues.

Les Rois & les Grands auoyent aussi grand esgard à l'honnesteté publique, car ils ne permettoyent qu'aucune putain publique demeurast entre les limites des villes ou des bourgades, mais par les champs dans de basses & salles loges; ils appelloyent ces putains *Pampayrima*, c'est à dire, bourdeaux publics; & les abhorroyent de telle sorte, que les femmes craignoyent de parler à elles, de peur d'estre soupçonnees: & d'en estre mal traictees de leurs maris.

Ils contractoyent les mariages en cette façon: Le Roi mesme en la ville de *Cusco* faisoit

faiſoit conte tous les ans,ou par fois tous les deux ans,de ceux qui eſtoyent en aage de ſe marier, c'eſt à dire, des maſles qui auoyent paſſé vingt quatre ans, & des filles dix huict; puis apres à vn iour deſtiné,tous ceux qui eſtoyent de la lignee Royale s'aſſembloyent premierement en vn lieu public, & là eſtoyent mariés de *l'Inca* meſme, par l'attouchement de leurs mains droites, & s'en alloyent chés les parents des eſpouſés, pour y faire les nopces quelques iours: le lendemain ou le troiſieme iour d'apres, le reſte de ceux qui eſtoyent en temps d'eſtre mariés,eſtoyent conioincts en la meſme façon par des Officiers ſpecialement delegués pour cet effect par le Roi. On obſeruoit preſque la meſme façon dans les autres Prouinces, où les *Curacas* eſtoyent Vicerois. 10 Au reſte il eſtoit defendu eſtroitement de ſe marier hors de ſa Prouince & de ſon affinité: & d'auoir plus d'vne femme legitime.

Ce qu'il eſtimoyent eſtre la force de leur Royaume, & le lien & concorde entre leurs ſubiets,de ne permettre iamais d'aller demeurer d'vn village à l'autre (à plus forte raiſon d'vne Prouince à vne autre) ſi ce n'eſt que le Roi le commandaſt; qui ordonnoit par fois de tels changements de places pour contenir d'autant mieux les Prouinces ſubiuguees en leur deuoir.

Garcillaſſus adiouſte pluſieurs autres choſes,que nous auons obmiſes, pource qu'il y a long temps qu'elles ſont abolies, veu auſſi que nous eſtimons apparoir aſſés par ce que nous auons dit,que cette nation, pour auoir eſté deſtituee des lettres tant ſacrees 20 que profanes, a eu vne Republique aſſés iuſtement & ſagement eſtablie, & qui pourroit faire honte à beaucoup de celles de l'Europe.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE DOVZIEME.

CHILE.

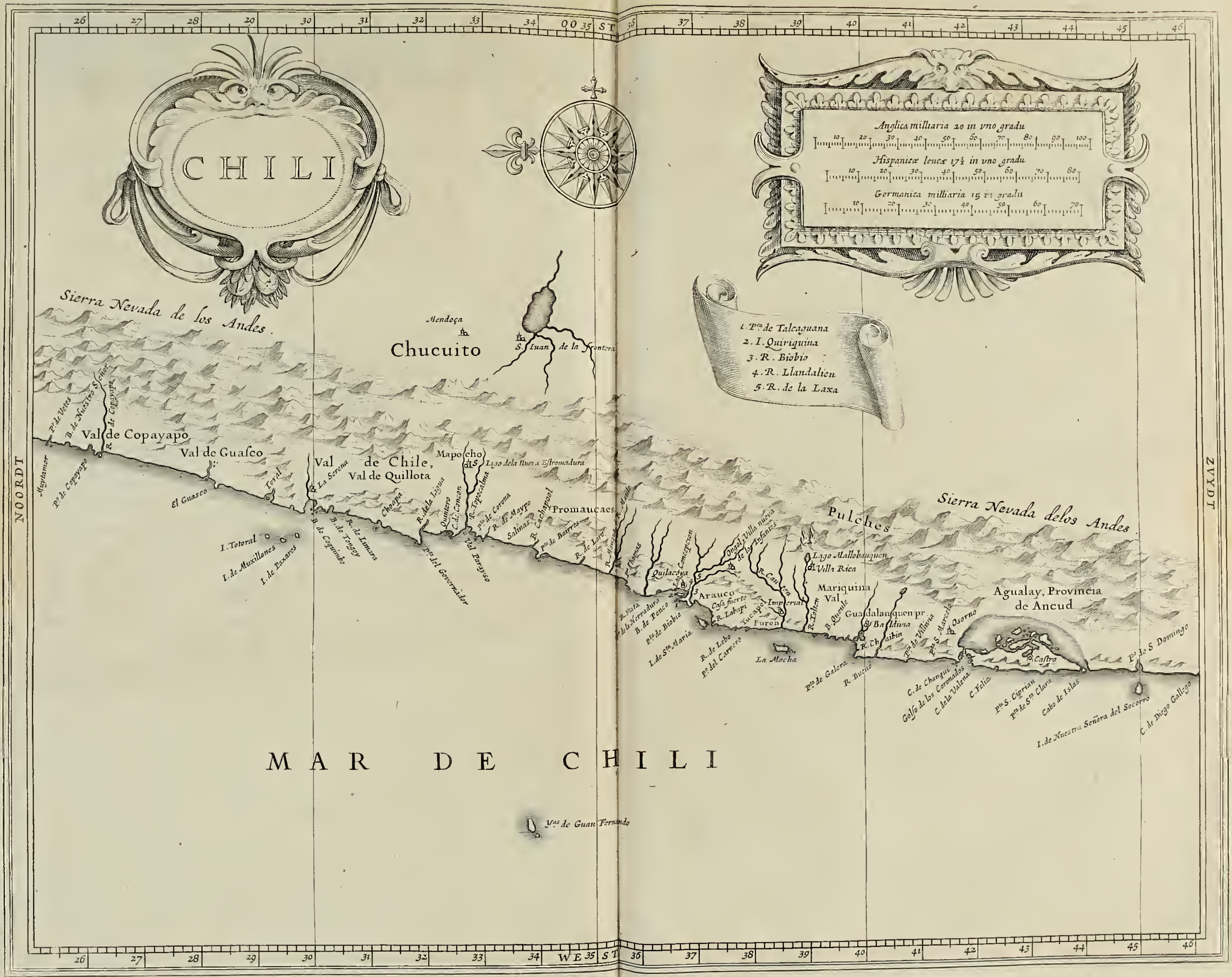
CHAP. I.

Limites du Gouuernement de Chile, *qualités de l'aïr & de la terre.*

LE Gouuernemenr de *Chile*, prins vn peu largement (comme presque *Herrera* le prend) s'estend depuis les dernieres limites du *Peru* iusques au Destroit de *Magallan*; & a de long entre le Nord & le Sud, depuis le commencement de la vallee de *Copiapo* ou dés le XXVI degré de la latitude Australe, iusques à l'embouchеure du Destroit mesme, enuiron cinq cents lieuës; & de large entre l'Est & l'Ouest, depuis la mer Australe iusques à l'Atlantique, quatre ou cinq cents lieuës où il est le plus large, & au plus estroit nonante ou vn peu plus ou moins; entre lesquelles limites sont 10 contenuës plusieurs spacieuses regions & Prouinces, plusieurs desquelles n'ont encore esté subiugués par les Espagnols, & beaucoup mesmes n'ont iamais esté descouuertes. Que si on le prend plus estoitement, pour cette region que les Espagnols ont dés plusieurs annees commencé à habiter & tenir par quelques petites villettes, il sera contenu entre des limites beaucoup plus estroites, car il n'a de long suiuant la coste de la mer plus de trois cents lieuës, & de large seulement vingt & en quelques endroits moins: sçauoir de la coste de la mer du Sud iusques aux spacieuses montagnes des *Andes*, qui courent d'vne suite presque continuë le long du costé Oriental de ces regions, iusques au Destroit de *Magallan* & s'esleuent en cet endroit ici extremement haut tousiours couuertes de neige. Or nostre inten- 20 tion est de traiter en ce Liure de cette partie principalement, & de la *Magallanique* au au Liure suiuant.

Augustin de Zarate dans son Histoire du *Peru* explique la raison de ce nom: sçauoir que *Chile* se dit de froid, pource qu'on n'y peut aller du *Peru* que par des montagnes froides & couuertes de neiges, car *Chili* signifie en *Peruuiain* froid. Or toute cette region, comme estant hors de la Zone torride & outre le Tropique du Capricorne, est suiette à diuerses temperatures d'aïr & changements de saisons, selon les diuerses distances du Pole Antarctic ou du Sud: & pource qu'elle est presque esloignee d'autant de degrés du Pole Antarctic, que l'Espagne est de l'Arctic, elle a les saisons de l'annee du tout contraires, de sorte que l'hiuer y est lors que l'esté est en Espagne & au contrai- 30 re. Car quand le Soleil a passé l'Equateur & s'auance vers le Tropique du Chancre, lors commencent les pluyes & le froid s'y fait sentir; sçauoir depuis le mois d'Auril iusques en Septembre; & au contraire quand le Soleil retourne vers le Tropique du Capricorne, il y a peu de pluyes, le Ciel y est le plus souuent clair & on y a des moyennes chaleurs. Cette vicissitude de saisons fait que les naturels de ces Prouinces, approchent

de plus



CHILI
Anglica milliaria 20 in vno gradu
Hispanicæ leucæ 17½ in vno gradu
Germanica milliaria 15 in vno gradu
1. Pta de Talcaguana
2. I. Quiriquina
3. R. Biobio
4. R. Llandalieu
5. R. de la Laxa
Sierra Nevada de los Andes
Sierra Nevada delos Andes
Mendoça
Chucuito
S. Iuan de la Frontera
NOORDT
ZUYDT
Val de Copayapo
Val de Guasco
El Guasco
Val de Chile,
Val de Quillota
Mapocho
La Serena
Promaucaes
Pulches
Quilacoya
Concepcion
Arauco
Imperial
Lago Mallobauquen
Villa Rica
Mariquina Val
Aagualay, Provincia de Ancud
Osorno
Castro
La Mocha
I. Totoral
I. de Muxillones
I. de Paxaros
MAR DE CHILI
Yas de Guan Fernando

de plus pres que les autres Ameriquains, tant en naturel qu'induſtrie des Europeans, & qu'il s'y trouue vne plus grande ſimilitude de grains & de fruicts.

Le terroir de ces Prouinces eſt le long de la coſte de la mer Auſtrale, plat pour la plus grande partie, ou releué par moyennes colines, & les montagnes que nous auons dit eſtre appellés dans le *Peru, la Serrania*, ſont communement à trois ou quatre lieuës du riuage, par fois deſcendent iuſques au riuage meſme & ſont batuës des flots de la mer, comme il ſera remarqué en ſon lieu. Au reſte c'eſt vne region fort belle & fertile, & non moins feconde en toutes ſortes de grains que l'Eſpagne, abondante auſſi bien en froment qu'en vin, & remplie à merueilles de paſturages : elle eſt auſſi ſaine & extremement bien temperee entre le chaud & le froid, iouïſſant egalement de l'eſté & de l'hiuer ſelon le changement des ſaiſons : le printemps y commence dés Septembre, l'eſté dés Decembre, l'automne dés Mars, & l'hiuer dés Iuin : le plus long iour y eſt à la *S. Luce*, & le plus court à la *S. Bernabé*: toutesfois ils ſentent plus de chaleur l'eſté que de froid l'hiuer, il y a peu de tonnerres & d'eſclairs. Il tombe en certains temps dans quelques vallees vne roſee ſi eſpaiſſe, qu'elle ſe congele & s'attache aux fueilles des plantes comme du ſucre, laquelle eſt fort douce & a preſque le meſme vſage que la manne. L'herbage y eſt preſque touſiours verd à cauſe de la bonne humidité de la terre, & les arbres ne laiſſent iamais leurs fueilles dans les montagnes : les paſturages par l'ordonnance du Roi d'Eſpagne, y ſont communs a tous & à vn chacun des habitans : & le droit de chaſſer & peſcher eſt commun, tant en la mer qu'és riuieres, lacs & eſtangs : Ceux qui y voyagent ſont par vne couſtume receus, traictés & logés pour rien dans les villes & villages.

CHAP. II.

Animaux, fruicts, & plantes de ce Gouuernement, mœurs des naturels.

EN toute la contree du *Peru* il s'y trouue vne ſorte de brebis, tant domeſtiques que ſauuages, qui approchent plus en forme des chameaux, ſi ce n'eſt qu'elles n'ont point de boſſe, elles ſont au reſte plus grandes que celles de l'Europe & hautes le plus ſouuent d'vne aulne d'Eſpagne, ayans le col long & rond, la leure d'enhaut fenduë, par laquelle fente elles iettent, quand elles ſont fachees, de l'eſcume cõtre ceux qu'elles penſent les auoir offencees; leur chair eſt plus ſeiche que celles des brebis de l'Europe; les priuees ſont de couleur le plus ſouuent blanche ou noire, & quelquesfois cendree; mais les ſauuages & des montagnes ſont rougeaſtres ou fauues; & ſont veſtuës de laine longue, legere & fort luiſante, qui eſt beaucoup plus chere que celle d'Eſpagne : car quand la toiſon d'vne brebis eſt venduë en Eſpagne vne realle (ce ſont les propres mots d'vn Autheur Eſpagnol) celle d'vne de ces païs eſt eſtimee vn eſcu. De cette laine ils font vn certain drap, qu'on dit approcher fort en luſtre du camelot. Au reſte ils percent les oreilles à ces brebis, & paſſent des cordes dans les trous, auec leſquelles ils les gouuernent & conduiſent comme il leur plaiſt ; car eſtant libres elles courent fort viſte, principalement les ſauuages, qu'on dit eſtre auſſi legeres que les cheuaux. Mais nous en auons parlé plus amplement en la deſcription du *Peru*.

Richard Hawkin, fait mention d'vn certain petit animal, qui ſe trouue là, qu'ils nomment *Chincilla*, de la groſſeur d'vn eſcurieu, de couleur brune, mais d'vn poil fort leger & poli, de ſorte que ſa peau ſurpaſſe celle de tous autres animaux, & eſt en grande eſtime de tous dans ces regions & dans les voiſines du *Peru*.

Outre le froment, l'orge, le *Mays*, que la terre y produit en abondance, il y croiſt encore vne autre ſorte de blé, qui eſt nommé des naturels *Teca* ; ſes fueilles different fort peu de celles de l'orge ; le tuyau croiſt comme l'auoine de la hauteur d'vne demi-aulne d'Eſpagne, le grain eſt vn peu plus menu que celui du ſegle : les Sauuages ont couſtume de le moiſſonner auant qu'il ſoit du tout meur & de le ſeicher en eſpics au Soleil, puis l'ayant eſcous lors qu'ils en ont beſoin, de le griller ſous les cendres, & en fin eſtant roſti de le reduire en paſte ſur vne pierre quarree auec vne autre ronde ; laquelle paſte ils portent auec eux quand ils voyagent, car elle nourrit fort, de ſorte qu'vne petite meſure ſuffit à vn homme pour huict iours ; cela leur ſert de viande & de boiſſon ; car y meſtant vn peu d'eau, c'eſt leur manger, & eſtant fort deſtrempee ils s'en ſeruent pour breuuage.

En outre il s'y trouue par tout vne certaine sorte d'arbres sauuages depuis le XXXVI degré de la ligne vers le Sud, iusques au Destroit de *Magallan*, qui porte des fruicts assemblés par grapes & pendans comme les raisins, de la grosseur des pois, de la forme des grains de grenades, & de la mesme couleur: les naturels appellent cet arbre *Vnni*, & les Espagnols *Murtilla*; les fruicts sont d'vn goust moyen entre le doux & l'aigre; qui eschauffent & desseichent: la liqueur qui s'en tire, approche fort du vin, & n'est pas seulement agreable au palais, mais est aussi fort conuenable à l'estomach: car elle digere les humeurs superfluës du corps & notamment celles du cerueau; aide l'appetit du ventricule; & est fort claire, se deschargeant naturellement de sa lie sans l'aide du feu; il se fait aussi de ces fruicts de fort bon verius, qui est beaucoup plus excellent en odeur & saueur, que celui qu'on fait d'aigret. 10

Or il n'y a rien qui rende ces Prouinces plus recommandables que l'abondance d'or, qui y est si accompli, qu'il surpasse de beaucoup celui de toutes les autres Prouinces.

On dit que depuis que les Espagnols y sont entrés, qu'ils s'y trouue vn si grand nombre de cheures, qu'on en tuë tous les ans plus de cinquante milliers seulement pour en auoir la peau & le suif. Le froment y est aussi grandement estimé: car i'ai vn Autheur qui dit que les grains de froment approchent de la grosseur des pinnons de pommes de pin; d'où vient que bien souuent ils aident le *Peru* de viures; ce qui est fort facile aux *Chilois*, pource que le vent est tousiours fauorable de *Chile* vers le *Peru*. 20

Les naturels y sont de couleur blanche, mais ils ont le front petit & cheuelu, qu'on veut proceder de la trop grande humidité de l'aïr: anciennement ils alloyent presque nuds, mais maintenant ils se plaisent à estre vestus: ils s'employent aussi fort à nourrir des brebis, sçauent carder la laine & tistre des draps. Au reste à cause des guerres continuës, que les *Araucains* & leurs confederés ont desia eu depuis plusieurs annees assiduellement auec les Espagnols, le païs est pour la plus grande partie mal cultiué & mal peuplé; car il n'y a nulle partie de l'Amerique qui couste plus cher aux Espagnols que *Chile*, & il n'y a nul endroit où ils ayent des demeures plus incertaines; & où ils souffrent plus & de plus griefues pertes d'hommes, que là, & souffrent encore tous les iours, comme nous dirons bien tost plus à plein. 30

CHAP. III.

Desert d'Atacama, *des chemins qui vont de* Peru *à* Chile, *& de la premiere expedition* d'Almagro *dans ces Prouinces.*

IL y a vn grand desert, appellé vulgairement *Atacama*, qui separe le Parlement *de los Charcas* ou la partie Meridionnale du *Peru*, des Prouinces de *Chile*: Or de *Peru* au *Chile*, il y a deux chemins terrestres qui conduisent de l'vn à l'autre (desquels toutesfois les Espagnols se seruent fort rarement) l'vn par ce desert, & l'autre par les montagnes. Ce desert *d'Atacama* a de long entre le Nord & le Sud, le long de la mer Pacifique nonante ou cent lieuës, estant coupé quasi par le milieu du Tropique du Capricorne: c'est vne region fort triste & laide à voir, grandement seiche & sterile pour la disette d'eau, & desnuee du tout d'arbres, non seulement de fruictiers, mais aussi de sauuages, la terre nuë & sans herbage, excepté en deux ou trois endroits où il croist quelque peu d'herbe & où vaquent quelques brebis de ces païs (que nous auons dit estre appellees *Guanacos*) en l'hiuer le Ciel y est si mal plaisant, & la terre si affreuse de neiges & de gelees, qu'on n'y peut voyager sans grand danger & par fois sans vne asseuree mort. 40

Presque au milieu passe vn torrent ou vne riuiere que les Espagnols nomment *Rio de la Sal*, à XXIII degrés & XLV scrupules de la ligne vers le Sud, qui descendant des montagnes lesquelles ferment ce desert vers l'Orient, coule par cette terre alteree & par vne fort profonde vallee vers l'Occident, & entre enfin dans la mer du Sud à XXII lieuës des *Xaguyes* (ainsi sont nommés certains puits, desquels ceux qui voyagent par ce quartier puisent leur eau, sans qu'il s'en rencontre aucun autre en toute cet espace de XXII lieuës.) Or on l'appelle *de la Sal*, pource que les eaux d'icelle sont si salees, qu'elles se conuertissent aussi tost en sel dans les vaisseaux & mesmes dans les 50

les mains de ceux qui les puiſent, & ſes riuages blanchiſſent touſiours de force ſel.

Le ſecond chemin qui va du *Peru* dans le *Chile*, paſſe par les montagnes, beaucoup plus long, plus difficile & de beaucoup plus dangereux que l'autre; car il faut trauerſer auec grand peril les hautes cimes des *Andes*, qui ſont couuertes de neiges perpetuelles & ſi froides, que nul homme ne peut entreprendre d'y paſſer ſans vne mort preſente, ſi ce n'eſt quelque peu de mois de l'annee. Car il y ſouffle (comme *Acoſta* aſſeure) vn certain vent ſubtil & debile, qui penetre les corps de telle ſorte, que les hommes tombent à l'improuiſte, & meurent ſubitement auant qu'ils ſe ſentent mourir; toute la chaleur vitale, comme il eſt à croire, eſtant tout à coup eſteinte par ce vent: comme nous auons entendu qu'il aduint en la premiere expedition de *Diego Almagro* vers les Prouinces de *Chile*, en laquelle pluſieurs perſonnes furent eſteintes par ce vent, les corps deſquels furent trouués pluſieurs annees apres tous entiers, & qui ne rendoyent nulle mauuaiſe odeur, comme les Eſpagnols ont remarqué: *Acoſta* apporte pluſieurs merueilleux exemples de cette choſe, que nous paſſons en ce lieu à cauſe de briefueté.

Or le chemin qu'entreprint *Diego Almagro* fut tel: l'an de Chriſt cIↄIↄ XXXVI eſtant parti auec ſes troupes de la Prouince *de los Charcas*, il vint premierement à *Topiſa*, qui eſt vne bourgade dans la Prouince des *Chicas*; de laquelle il paſſa vers la Prouince des Sauuages appellés *Xuxuyes* (deſquels nous traicterons ailleurs) nation belliqueuſe & accouſtumee à viure de chair humaine: de cette-ci il entra dans la Prouince de *Chaquana*; & delà marchant plus outre à trauers des regions vaſtes & deſertes, (car toute la terre y eſtoit raboteuſe, nitreuſe & du tout ſterile) il arriua par vn fort difficile chemin & ennuyeux au pié des montagnes, les ſommets deſquelles blanchiſſoyent de force neiges: & n'eſtant encore point laſſé par les incommodités qu'ils auoyent endurees, ni eſtonné de plus grandes qui ſans doute le menaſſoyent, il marcha auec vne difficulté preſque indicible par des droits coſtaux pleins de precipices; où il perdit beaucoup d'hommes & de cheuaux, qui ſubitement tomboyent roides morts par ce froid extreme & par ce vent mortel que nous auons dit: neantmoins il monta iuſques au hauts ſommets des *Andes*; & delà deſcendit dans la vallee de *Copiapo*, où les Prouinces de *Chile* commencent, par vne deuallee d'enuiron douze lieuës. Enfin retournant dans le *Peru*, il paſſa par le deſert *d'Atacama*, non ſans perte d'hommes & de cheuaux. Par icelui paſſa auſſi *l'Inca Yupanqui* anciennement vers les Prouinces de *Chile* & entra iuſques à la riuiere de *Maule*, comme il ſera dit en ſon lieu. Or les Eſpagnols pour les difficultés & dangers de ces deux chemins, y vont preſque touſiours par mer; & rarement par terre le long de la coſte marine, par le deſert *d'Atacama*, renonçans tout à fait à ce dangereux des montagnes; excepté du coſté, que nous monſtrerons ci-apres.

Les Eſpagnols ont remarqué en outre, que depuis les XXIII degrés ou enuiron de la ligne vers le Sud, iuſques preſque au Deſtroit de *Magallan*, il n'y vente communement que de trois coſtés du monde: ſçauoir du Sud-oueſt au mois du printemps & de l'eſté & quelque peu d'autres iours auſquels le Ciel eſt clair; du Nord au mois d'hiuer & au temps des pluyes; enfin de l'Oueſt, qui eſt fort dangereux & contraire à ceux qui courent cette coſte, car il excite par fois de groſſes ondees de pluyes, quand les vents de Nord ceſſent.

La Prouince de *Chile* a ſon Gouuerneur, qui obeït au Viceroi du *Peru*, & eſt eſtabli par icelui; Or les Bourgeois & habitans Eſpagnols ont eſté autresfois iuſticiables du Parlement de *Lima*, auant qu'il y en euſt vn d'eſtabli; mais maintenant ils ont vn propre ſiege Iudicial dans la ville de *S. Iago*: & ont en outre deux Eueſchés, onze villes ou bourgades habitees de leur nation, deſquelles nous parlerons ſelon leur ordre, ſelon qu'elles ſont placees ſur la mer du Sud.

CHAP. IV.

Description des premieres vallees du Gouuernement de Chile, Copiapo, Guasco *&* Chili.

LA vallee de *Copiapo*, qui commence les Prouinces du Royaume de *Chile* (comme on l'appelle vulgairement) suit les dernieres limites & desert *d'Atacama*, que nous auons acheué de descrire ci-dessus. On dit que ce mot sonne en la langue des Sauuages, Champ aux pierres bleuës (que nous appellons communement *Turquoises*) car il se tire vn grand nombre de ces pierres d'vne certaine montagne qui est esleuee sur cette vallee, qui sont bien excellentes, mais qui pour la trop grande abondance sont auiourd'hui peu estimees; & ne sont pas prisees comme anciennement. Cette vallee est loüee pour estre la plus feconde de toutes celles qui sont attribuees au gouuernement de *Chile*, car elle porte du *Mays* qui a les tuyaux aussi hauts que des lances, & des espics longs de demi-aulne; de sorte que la moisson surpasse la semence de trois cents fois par vn grand rapport, comme escriuent les Espagnols: ce qui toutesfois ne sera pas tenu pour incroyable ni esmerueillable par ceux qui sçauent la fertilité de ce grain. Cette vallee n'est pas moins fertile en d'autres fruicts tant domestiques, qu'en ceux que les Espagnols y ont apportés. Il y a vne petite riuiere qui la coupe, laquelle descendant du haut des monts de neige, arrouse cette vallee par l'espace de vingt lieuës, & enfin descend dans vne large baye sur la mer Meridionnale, & là fait vn fort commode & large port: elle est distante de la ligne vers le Sud de XXVI degrés, comme dit *Herrera*.

Lopez Vazio asseure qu'il y a en cette vallee vn petit port & aupres d'icelui vn village de Sauuages, qui sont tributaires aux Espagnols; & qu'il y a aussi vn moulin à sucre.

Du port de la vallee de *Copiapo*, iusques au port de la vallee de *Guasco*, on conte XXXV lieuës. Ce port ou rade est distant de la ligne vers le Sud de XXIX degrés, comme escrit *Herrera*: il est dans vne baye ouuerte sur la mer du Sud, par laquelle se descharge en mer vne petite riuiere, laquelle sourd des montagnes de neige, qui couurent cette vallee du costé de l'Orient, & arrouse les champs de cette vallee de sorte, qu'elle approche fort en fertilité & bonté de grains de la vallee de *Copiapo* que nous venons de descrire. Dans cette vallee, comme presque en toutes les autres, il y a vn nombre infini de perdrix; & ce qui est le principal, c'est qu'il s'y nourrit vne grande quantité de brebis dont nous auons parlé: en outre force escurieux, de couleur cendree brune, les peaux desquels sont en grand vsage.

Valdiuia quand il arriua premierement pour subiuguer les Prouinces de *Chile* auec son armee, plaça vne Colonie d'Espagnols dans cette vallee de *Guasco*, & y bastit la ville de *S. Iago de la Neuua Estremadura*, comme il la nomme lui mesme, munie d'vn bon Chasteau à l'encontre l'effort des Sauuages, au territoire que les naturels appelloyent *Mapocho*, à enuiron XIV lieuës de la mer du Sud, & d'vn petit port fort commode: mais cette ville fut de peu de duree, & fut transportee ailleurs, comme nous dirons au Chapitre suiuant.

Olyuier de nostre nation remarque en ses Commentaires, que le port de *Guasco* est sur les XXVIII degrés & XXX scrupules au Sud de la ligne, & que l'anchrage y est fort commode & asseuree à l'encontre de l'iniure des vents, derriere certains rochers qui sont au deuant de l'embouchure de la baye: dans cette baye descend vne belle petite riuiere, qui est communement appellee du nom de la vallee, mais il est difficile d'y prendre de l'eau: il y a peu d'arbres sur cette coste; & les cases des Sauuages sont fort loin de la mer du Sud.

Apres la vallee de *Guasco* suit celle de *Chile*, la principale de toutes les autres voisines, d'où il est à croire qu'elle a donné nom à toute cette coste & Prouince: il y auoit anciennement dans cette vallee des mines d'or fort celebres, qu'on nomme de *Quillota*, desquelles *Valdiuia* a tiré autresfois de grands tresors; voila pourquoi il y auoit basti vn Chasteau, pour garder les Mineurs de l'iniure des Sauuages.

CHAP.

Chap. V.

Description des Villes de la Serena *&* *de* S. Iago.

LA premiere ville du Gouuernement de *Chile*, & qui est la plus proche du *Peru*, est appellee des Espagnols *la Serena*: elle fut bastie par le Gouuerneur *Valdiuia* l'an cIↃIↃXLIV, dans la vallee de *Coquimbo* (d'où vient qu'elle est souuent appellee des Espagnols & des nostres *Coquimbo* du nom de la vallee) assés pres de la mer du Sud; & à XXX degrés au Sud de la ligne selon *Herrera*; par lequel ie trouue qu'il a esté remarqué, que la Solstice d'esté tombe là l'onzieme de Decembre (& que le plus long iour est de XIV heures) & l'hyuernal l'onzieme de Iuin. Elle est distante de la ville de *S. Iago* de LX lieuës vers le Nord. Elle a vn port fort grand & fort commode dans vne large & spacieuse baye, qui est à enuiron deux lieuës de la ville; là où se deschargent les nauires. Il y a vne moyenne riuiere qui trauerse le territoire de la ville, par laquelle plusieurs champs sont arrousés,de maniere que toutes sortes de grains & de plantes y croissent fort bien: par ainsi il y a abondance de viures & vilité de froment, de vin, de chair, de poisson, & vne grande affluence de toutes choses que l'vsage de la vie requiert. Il y pleut fort rarement, à peine trois ou quatre fois l'an, neantmoins il y a de tres-beaux champs, qui rendent richement la semence. Il y a dans le territoire de cette ville, beaucoup de mines d'or, & sur toutes vne haute montagne à VII lieuës de la ville, de laquelle les Espagnols ont desia de long temps tiré beaucoup d'or. Ioinct qu'il y a, comme ie l'ai apprins d'vn certain de ces païs, qui l'auoit veu, proche de la ville, vne montagne remplie de veines de cuyure. *Lopez Vaz* escrit que la ville de *la Serena* contient plus de deux cents maisons: & certes il faut qu'elle soit assés peuplee, veu qu'il est narré en l'Histoire de cette memorable expedition Nauale de *François Drac*, par laquelle il nauigea autour du globe terrestre,que les Anglois estans entrés dans le port de *Coquimbo*, & s'y estoyent anchrés pour y prendre de l'eau, il sortit de la ville trois cents Caualiers & deux cents hommes de pié, qui contraignirent les Anglois de se retirer dans leurs nauires. Toute cette region a esté autresfois fort peuplee des naturels du païs, mais maintenant la plus grande partie d'iceux (si non tous, comme quelques-vns escriuent) a esté destruicte des Espagnols ou par labeurs intolerables aux mines, ou par vne grande cruauté, de sorte qu'à present les Citoyens ne sont pas capables de chercher & trauailler les mines par la disette d'ouuriers & sont contraints d'en laisser plusieurs d'or & de cuyure sans y toucher.

En outre la principale ville de ce Gouuernement de *Chile* est vulgairement appellee *S. Iago*: situee à XXXIV degrés de la ligne vers le Sud; & a LXXVII du Meridien de *Tolede* vers l'Ouest: à XV lieuës de la mer du Sud. Le Gouuerneur de toute la Prouince y a fait quelquesfois sa demeure; mais maintenant à cause des guerres des *Chilois Araucains*, il reside le plus souuent dans la ville de la *Concepcion*: Il y a à present depuis quelques annees vn siege Iudicial: Il y a aussi vne Eglise Cathedrale & quelques Conuents de Iacobins & Cordeliers; & si nous croyons *Lopez Vaz*, huict cents maisons de Bourgeois.

Le territoire de la ville est fertile, & abondant en froment, vin & autres fruicts: riche en veines d'or & fort peuplé auiourd'hui des naturels du païs,puis qu'il y a dans ce Diocese presque quatre vingts mille Sauuages, repartis en XXVI tributs, qui payent tribut & font seruice gratuit aux Espagnols. Il y a si grande quantité de cheuaux, que plusieurs vaguent sans maistres dans les champs & forests, & sont si sauuages, qu'on ne les peut pas aisement dompter.

Diego Fernandez dans son Histoire du *Peru* dit, que la riuiere *Daule* s'estant efforcee par des saults de montagnes & ayant passé par là, entre enfin dans la mer du Sud: ils nomment *Topocalma* vne autre riuiere qui coupe la ville ou passe le long d'icelle: descend puis apres dans le port de cette ville,nommee vulgairemẽt *Valparayso*, le meilleur & plus renommé de toute cette costé, il est distant de la ligne vers le Sud de XXXIII degrés & XL scrupules, comme il a esté curieusement & exactement obserué des Anglois. Dans ce port se deschargent toutes les marchandises qui viennent

par

par mer de *Lima* & des autres ports du *Peru*, & on y charge aussi tous les tresors qui s'amassent dans les Prouinces voisines & s'amenent là.

Le valeureux Cheualier *François Drac*, estant entré dans ce port au deceu des Espagnols, il print vn nauire, dans lequel il trouua vingt cinq mille pezos, comme ils les appellent, d'or de *Valdiuia* fort parfait, & grande abondance de vin de *Chile*: & estant descendu à terre, il trouua là mesme neuf ou dix maisons auec vne petite chapelle, que ses soldats pillerent & bruslerent.

L'armee de mer des Prouinces Vnies des Pays-bas, sous la conduite de *Georges Spilbergue* y arriuant, trouua aussi vn nauire à l'anchre, que les Espagnols bruslerent aussi tost, de peur que les nostres ne s'en seruissent: il accourut en outre au port plusieurs 10 Caualiers & gens de pié, qui bruslerent quelques loges, de sorte que nos gens n'y peurent rien faire de remarque.

Enfin à quatorze lieuës de la ville passe vne riuiere, que les Sauuages nomment *Chacapol*. Or la vallee dans laquelle la ville de *S. Iago* est bastie, est voisine de la Prouince des peuples qu'on appelle d'vn nom de la nation *Parmacanes*, ou comme *Garcilassus* les appelle *Purumaucas*; par laquelle on va à la riuiere de *Maule*, & aux bourgades de *Gueler* & de *Tata*; & plus outre à *Quilacura*.

Chap. VI.

Description de la Ville de la Concepcion *& de l'Isle de* S. Marie.

20

LA troisieme ville de ce Gouuernement dite de la *Concepcion*, est situee sur la coste de la mer Meridionnale, sur vne baye ouuerte & aupres d'vn fort commode port: le territoire d'icelle a vers le Nord la riuiere de *Maule*, vers le Sud le fleuue *Biobio*; (car il n'y a point de doute qu'*Herrera* ne se soit trompé, qui lui donne pour bornes vers le Sud la riuiere *Ytaten* ou *Itatayan*, veu qu'il est tout certain que cette riuiere sort en mer à quelques lieuës de la ville vers le Nord, si ce n'est que d'auanture cette ville ait anciennement esté situee ailleurs.) Elle est distante de la ligne vers le Sud de trente six degrés & quarante scrupules: la coste s'encline en cet endroit l'espace de vingt trois lieuës vers le Sud-sud-ouest. 30

De la riuiere *d'Ytaten* iusques au port que les Espagnols nomment de la *Herradura*, (pource qu'il represente la forme d'vn fer à cheual) on conte trois lieuës: ce port est fort commode & excellemment bien muni à l'encontre de l'incertitude des vents; il est distant de la ligne vers le Sud de trente six degrés & trente scrupules: d'icelui iusques à *Penco*, aupres duquel la ville de la *Concepcion* est bastie, il y a quatre lieuës. Dans cette baye sortent deux fort petites riuieres ou plustost ruisseaux, le plus petit desquels trauerse la ville, & l'autre passe vn peu loin de la ville vers le Sud, & se nomme *Rio de Landalien*, de la vallee voisine qui est appellee *Andalien*.

Or le riuage, qui est en cet endroit fort estroit, est bordé de colines & montagnettes, 40 desquelles le port est garenti, excepté contre les vents de Nord-est & de Nord, du costé desquels il est exposé aux tempestes.

Et combien que ces colines, & mesme le terroir de la ville ne soit de soi ni fertile ni d'vn bel aspect, neantmoins par l'industrie & culture des hommes il est à present fort delectable; car on y voit plusieurs vergers & iardins cultiués par les Espagnols, beaux à voir & remplis de toutes sortes de fruicts. La mer qui est proche de la ville est extrement poissonneuse; aupres du riuage se voit aussi vne perriere, de laquelle on tire certaines pierres noires & bitumineuses, qui seruent aux Bourgeois de charbon. Or pource que ce port est exposé aux vents de Nord, & mal asseuré quand ils soufflent, les bons Pilotes ont coustume d'anchrer derriere vne certaine petite Isle, qui s'estend au deuant de la baye, afin d'estre defendus à l'encontre des vents de Nord-est. 50

Il y a deux lieuës de la ville iusques à la riuiere de *Biobio*; cette riuiere est fort large & profonde, de sorte qu'on ne la peut passer à gué, toutesfois elle n'est pas capable de porter des nauires: d'icelle iusques à la riuiere *Labapi* il y a quinze lieuës; & en l'espace d'entre-deux il y a vne baye fort large, sur laquelle est situee la Prouince *d'Araucana*.

En

En outre la ville de la *Concepcion* eſt diſtante de celle de *S. Iago* de LXX lieuës vers le Sud, comme ils veulent. Le Gouuerneur de toute la Prouince y reſide auiourd'hui, depuis que le ſiege Iudicial, qui y auoit eſté eſtabli depuis l'an cIↄ Iↄ LXVII iuſques à l'an cIↄ Iↄ LXXIV, a eſté transferé dans la ville de *S. Iago.* Dans la ville il y a quelques Monaſteres de Iacobins & de Cordeliers.

Dans le territoire de cette ville & dans ces limites, il y a pluſieurs mines deſquelles on a autresfois tiré grande quantité d'or, de ſorte que la ville a eſté beaucoup plus fleuriſſante & riche; mais auiourd'hui comme *Lopez Vaz* teſmoigne, elle eſt preſque reduite à la pauureté, car elle a eſté du moins quatre fois pillee & bruſlee des *Chilois*, de 10 maniere qu'à peine y a-il auiourd'hui deux cents maiſons; & d'autant qu'elle a les *Araucains*, mortels ennemis des Eſpagnols, ſi proche, elle eſt maintenant ceincte d'vne muraille de brique, auec vn Chaſteau adioinct, dans lequel on dit qu'il y a le plus ſouuent en garniſon cinq cents ſoldats.

Les mines de *Quilacoya* ou de *Quilacura*, deſquelles *Valdiuia* du temps qu'il eſtoit Gouuerneur de ce païs, a tiré grande quantité d'or, ſont à quatre lieuës de la ville.

Olyuier de Noort raconte que l'an cIↄIↄc il fut enuoyé par le Viceroi du *Peru* en cette ville ſept cents Eſpagnols pour la garder, à cauſe des nouueaux remuements des *Chilois*, & ſur tout des *Araucains*, qui menaçoyent la ville, & la fatiguoyent tous les iours.
20 *Georges Spilbergue*, Admiral de l'armee Nauale de ces païs, y arriua auſſi l'an cIↄIↄcxv, & moüilla l'anchre derriere vne Iſle qui eſt au deuant de la baye (qu'il dit eſtre appellee *Quiriquina*) & à cauſe que le vent eſtoit contraire, il ne peut approcher la ville de plus pres, ſeulement il apprint de quelques priſonniers, qu'il y auoit dans la ville enuiron deux cents ſoldats en garniſon, & vn grand nombre de Sauuages tributaires.

Depuis la fin de l'emboucheure de la baye, dont nous auons parlé, iuſques à l'Iſle de *S. Marie* on conte treize lieuës: ou quinze, comme eſcrit *Pedro de Cieça*; qui dit que cette Iſle eſt appellee des Sauuages *Lucengo*: elle eſt eſloignee de la ligne vers le Sud de trente ſept degrés & vingt ſcrupules ou vn peu plus: vis à vis de la Prouince *d'A-*30 *raucana*, (& de la grande baye dont nous auons fait mention ci-deſſus) ceincte de rochers droits & ſapés de flots de la mer, de maniere que quelques-vns eſtiment que cette Iſle a eſté anciennement conioínte auec la Continente & en a eſté ſeparee inſenſiblement par le canal, qui eſt entre deux maintenant large de trois lieuës; ce qui toutesfois ne me ſemble pas vrai ſemblable. Le terroir de cette Iſle eſt fort gras & fertile en froment & en orge: la mer qui l'enuironne eſt fort pleine de poiſſon, notamment d'vne ſorte du genre de ſeiches, des yeux duquel on tire vne certaine ſubſtãce calleuſe, qui approche fort en blancheur & en luſtre aux perles, mais elle n'a point la meſme dureté: toutesfois les femmes ont couſtume d'en faire des carquans au lieu de perles: Il s'y trouue auſſi vne eſpece d'eſcreuices, qu'ils nomment *Choros*, dans les teſtes deſ-40 quels ſe trouuent vne ſorte de perles, de la groſſeur de la ſemence de chanure, d'vne ſinguliere blancheur, mais pource que les Sauuages ne ſçauent pas la maniere de les percer, ils n'en font point de conte.

Thomas Candish y arriuant auec ſes nauires, s'anchra au coſté Occidental de l'Iſle, lieu fort commode pour moüiller l'anchre; & eſtant deſcendu à terre, il y trouua grande quantité de froment. Or les Sauuages qui y habitent ſont tellement ſuiets aux Eſpagnols, qu'ils n'oſeroyent tuer vne poule pour la manger, moins encore vn pourceau, combien qu'il y en ait en abondance: Ils ſont maintenant Chreſtiens & ont vne chapelle & dans icelle vn Autel auec ſes ornements à la façon Romaine. Il y croiſt auſſi force *Mays* & diuers fruicts, de ſorte qu'on en peut tirer tou-50 tes ſortes de victuailles quand on y eſt le plus fort. *Georges Spilbergue*, duquel nous auons deſia fait mention, l'an cIↄIↄcxv s'eſtant rendu maiſtre de l'Iſle, en emmena plus de cinq cents brebis, grand nombre de poules, & abondance d'autres viures.

Chap. VII.

Description des Prouinces d'Arauco, *de* Tucapel *& de* Puren, *& des pertes que les Espagnols ont receuës en cette partie de* Chile.

ENTRE la ville de la *Concepcion* dont nous auons traité maintenant, & celle de *l'Imperial* de laquelle nous parlerons bien tost, il y a les populeuses Prouinces *d'Arauco*, de *Tucapel* & de *Puren*; les naturels habitans desquelles sont fort belliqueux & ennemis mortels des Espagnols, & desquels ils ont plusieurs fois fait grandes boucheries, & combatent encore auiourd'hui de tout leur courage pour leur liberté: Or il est necessaire de rememorer les choses passees és annees precedentes. 10

Valdiuia premier dompteur de ces Prouinces, apres auoir basti les villes de *l'Imperial* & de *Valdiuia*, estant retourné à la ville de la *Concepcion* l'an cIↃ IↃ LI, trouua bon de bastir en outre trois forteresses ou chasteaux, à huict lieuës d'interualle les vns des autres: l'vn dans la Prouince de *Tucapel*, l'autre dans celle de *Puren* & le troisieme dans *Arauco*: afin de lier par iceux comme par des ceps, & contenir malgré eux en leur deuoir, ou contraindre à obeïr ces furieuses nations qui n'auoyent iamais esté auparauant domptees par les Rois du *Peru*: & pource qu'il remarqua peu apres de fort riches veines d'or dans vne plaine, que les Sauuages nomment *Ongol*, il y mena aussi vne Colonie dans la villette de *los Confines*, comme ils l'appellent; afin qu'elle fust comme au milieu des deux villes susdites, qui fut toutesfois abandonnee & transportee ailleurs. Cependant les naturels ennuyés de ces nouueaux venus & mal accoustumés à la seruitude, estimans qu'il se falloit efforcer de tout leur pouuoir, pour secouër le ioug de ces estrangers de dessus leur col & de leurs voisins; ayans fait entr'eux plusieurs secrettes assemblees, attaquerent les Espagnols à la despourueuë, & prindrent de grande furie premierement le Chasteau qui estoit dans la Prouince de *Puren*; car les Espagnols n'estans pas forts assés, pour soustenir vne si grande multitude de Sauuages, auoyent desia abandonné de leur gré l'autre qui estoit dans *Tucapel*, & s'estoyent ioincts auec la garnison de celui de *Puren*: & là ayans fait venir du secours du Chasteau *d'Arauco*, s'en allerent resolus au deuant de leurs ennemis, par lequel ayans esté deffaits & mis en route, ils n'eurent qu'vne seule retraite vers le Chasteau *d'Arauco*. Leur Gouuerneur estant aduerti de ces choses, marche en toute diligence vers le Chasteau, les siens l'y encourageans, & à grandes iournees, tire auec LIII soldats seulement vers ses ennemis, qui estoyent autour du Chasteau de *Tucapel*: & comme il fut arriué à *Cotone*, campagne fort renommee en ce quartier, il enuoya deuant vn de ses Capitaines auec dix hommes, pour espier de pres le camp & le dessein des ennemis, qui se precipitant dans vne embuscade auec ses gens, fut taillé en piece par iceux: Le Gouuerneur sans s'estonner de ce desastre, s'auança, mais il fut batu des Sauuages, print la fuite auec quatorze de ses gens restés de la deffaite, & se retira aux bords de la riuiere de *Ledi*, où il fut tué auec iceux, & ne resta de cette tuerie qu'vn ieune *Chilois* Chrestien, lequel porta les nouuelles de ce malheur à ceux qui auoyent demeuré dans la garnison *d'Arauco*. 20 30 40

C'est vne chose memorable ce que *Lopez Vaz* & autres racontent, que *Valdiuia* estant tombé vif entre les mains de ses ennemis, ils le firent mourir en lui versant de l'or fondu dans la gorge, ces Sauuages lui reprochans qu'en fin ils l'auoyent saoulé d'or dont il auoit eu si grande soif. Ce que toutesfois n'est pas escrit par d'autres. Les Espagnols qui auoyent esté laissés dans le Chasteau *d'Arauco* pour le garder, ne voyans autre remede contre le danger qui les menaçoit, abandonnans la place se retirerent dans la ville de la *Concepcion*: & ceux de la garnison de *Puren* dans celle de *l'Imperial*. 50

Apres cela *François de la Villagra* Lieutenant de *Valdiuia*, s'efforçant de vanger la mort de son Capitaine & de tant de soldats, partit auec cent & soixante hommes de pié de la ville de la *Concepcion*; mais ayant trauersé la riuiere de *Biobio*, & estant desia venu à la veuë du Chasteau *d'Arauco*, aupres d'vne pointe de terre batuë des flots de la mer, nommee des Espagnols *la Raquette*, il rencontra vne grande multitude de ses ennemis, qui l'attaquerent si furieusement, qu'ayant perdu en ce combat nonante &

six

six de ses gens, il fut contraint de s'enfuir hastiuement & de gaigner la ville de la *Concepcion.* Les Espagnols apres tant de pertes receuës en si peu de temps, commencerent à perdre courage, & craignant encore de plus grands maux des Sauuages qui les menaçoyent, ayans abondonné la ville de la *Concepcion*, se retirerent dans celle de *S. Iago:* les autres villes sçauoir *Villa Rica,* & *los Confines* furent aussi quittees par eux, pource qu'ils se cognoissoyent à peine suffisans de garder *S. Iago* & *l'Imperial.*

Or ces Sauuages sçauent bien autrement mener la guerre que les autres, car ils sçauent tenir leurs rangs & manier dextrement les armes: leurs armes sont l'arc & les fleches, de longues piques, & des fourches; mesmes ils sçauent faire fort gentiment des bourguignottes, des rondaches & des cuirasses de peaux de loups marins, ils ferroyent anciennement leurs piques de cuyure, & maintenant de fer, duquel ils ont eu vne grande quantité des Espagnols: mesmes ils ont apprins à se seruir fort dextrement des armes qu'ils ont ostees aux Espagnols en combatant. Au reste ils disposent en leurs combats leurs gens en bataille à la façon presque des Europeans, & gardent les rangs & la discipline Militaire; ont apprins aussi à faire des trenchees & à fortifier leur camp où il en est besoin: à attaquer leurs ennemis par embusches, à surprendre leurs villes à la despourueuë, & prendre & brusler leurs villages & metairies: Ils sont vaillans au combat & sans peur, & ont souuent fait de grandes deffaites des Espagnols, & en ont souffert aussi quelquesfois: de toutes lesquelles choses les Historiens Espagnols font mention & en ont escrit presque autant qu'il est possible, qui seroit long de reciter ici & peut estre hors de nostre deuoir. Seulement nous dirons ceci en passant, que ces Sauuages ont tant fait par leurs armes & vaillance, que les Espagnols tiennent vne fort petite partie de leurs païs, & ont esté contraints d'abandonner plusieurs villes, & de quitter diuerses Prouinces & qu'ils se peuuent à peine defendre de leurs armes. Car encores que les Espagnols, apres la miserable infortune de *Valdiuia*, & tant de pertes receuës des *Araucains* & leurs confederés, eussent quelque peu respiré, du temps que *Garsias de Mendoza*, fils du Viceroi du *Peru*, y estoit Gouuerneur (qui auoit amené vne bonne partie de ces Sauuages à obeïssance) neantmoins les Sauuages recommencerent la guerre auec plus deffort que iamais, & se porterent si vaillamment & resoluëment, qu'ils ont laissé peu de villes auiourd'hui aux Espagnols, & si mal asseurees, qu'ils attendent tous les iours l'ennemi à leurs portes, & sont contraints de faire soigneuse garde iour & nuict

Au reste cette Prouince *d'Arauco*, auec celles de *Tucapel* & de *Puren*, qui sont presque tenuës pour vne, & appellees des Espagnols vulgairement *El Estado de Arauco*, comme *Alfonse de Erzilla* les nomme en son renommé Poëme, est contenuë entre des limites fort estroites, car elle n'a de long que vingt lieuës ou enuiron, & à peine sept de large.

On croit qu'elle soit riche en mines d'or, mais l'acces n'en a pas esté ouuert aux Espagnols iusques à present, voila pourquoi elles sont encore auiourd'hui sans estre trauaillees. La plus grande partie d'icelle est releuee en montagnes ou hautes colines; du costé qu'elle attouche la mer du Sud ce sont plustost de droits rochers que des riuages; elle reçoit la mer dans vne grande & spacieuse baye, dans laquelle on estime qu'il y a anchrage fort seur, mais la descente y est grandement difficile. Enfin cette Prouince s'estend vers le Sud depuis le XXXVII degré par vn & petit espace.

En outre dans les montagnes voisines, qui couurent *Arauco* vers le Leuant, habitent les Sauuages vulgairement nommés *Pulches*, nation legere, desireuse de combatre & non moins furieuse, mais ils ne sont pas d'vn tel esprit ni industrie que les *Araucains*, desquels ils sont surmontés en toutes sortes, neantmoins ils ne sont pas moins ennemis iurés des Espagnols; qui fait qu'ils se conioignent aisement auec le reste de leurs ennemis.

Chap. VIII.

Description de l'Isle de la Mocha*, naturel & mœurs de ses naturels habitans, & les nauigations de plusieurs vers icelle.*

A La Prouince *d'Arauco* que nous venons de descrire, appartient l'Isle, nommee vulgairement la *Mocha*; habitee des gens de la mesme nation, qui s'y sont retirés de la Terre ferme & ont esuité iusques ici le ioug des Espagnols. Elle est distante de la ligne vers le Sud de XXXVIII degrés & quelques scrupules, selon qu'il a esté remarqué à diuerses fois, tant par les Espagnols, que Anglois & de ceux 10 des Prouinces Vnies, qui sont tous quelque peu differents au nombre des scrupules, selon la diuersité des lieux où ils en ont prins la hauteur: De la Continente cinq lieuës; de la riuiere de *Lebo*, qui sort presque vis à vis d'icelle en mer, six lieuës vers l'Ouest-sud-ouest; & de l'Isle de *S. Marie* (de laquelle nous auons parlé ci-dessus) XVIII vers le Sud-ouest ou Sud-sud-ouest. Le canal qui coule entre deux est communement profond de XII brasses, & quelquesfois de moins, & est en quelques endroits sale de certains bancs & basses.

Cette Isle est assés spacieuse; presque au milieu d'icelle, se dresse vne montagne d'vne extreme hauteur, diuisee & fourchuë au sommet; doù descend vne petite riuiere fort claire & fort bonne à boire: Or dés le pié de la montagne iusques aux bords de 20 la mer qui l'enuironne, la terre va doucement en penchant & est estenduë en vne plaine; la terre y est fertile & qui ne porte pas seulement toutes sortes de fruicts, mais est embellie de pasturages. Au dessous de l'Isle il y a vne bonne rade, & vn aisé anchrage, a sur sept ou huict brasses en mer; toutesfois estant sur les anchres il faut craindre les vents de Nord-est, qui pourtant ni soufflent pas souuent.

François Drac, lors qu'il y estoit auec ses nauires, y trouua les habitans assés courtois, & trafiqua d'eux quelques prouisions en contreschange de quelques marchandises, mais le lendemain il enuoya deux de ses hommes à terre, que les Insulaires tuerent, estimans (comme il est vrai semblable) que ce fussent des Espagnols ou de leurs amis où alliés, & empescherent apres cela la descente aux Anglois. *Thomas Candish* Anglois, 30 y arriuant du depuis, fut receu presque en la mesme façon des Sauuages, qui lui defendirent de descendre à terre.

Ceux de nos Païs y eurent beaucoup meilleure fortune; car premierement *Olyuier de Noort*, lors qu'il y aborda, traita amiablement auec les Insulaires & pour des haches & des couteaux receut des brebis & des viures de toute sorte: pour vne hache il auoit vne brebis, pour vn couteau vne poule & quelquesfois deux; & du *Mays*, des patates, des courges & d'autres fruicts que l'Isle porte à l'aduenant. Les Sauuages auoyent aupres de la rade vn village, qui contenoit enuiron cinquante maisons, qui estoyent faites elegamment de paille, longues & ornees au milieu d'vn certain porche. Or combien qu'ils eussent receu les nostres fort courtoisement, toutesfois ils ne permirent 40 point qu'ils entrassent dans leurs maisons, ni de parler auec leurs femmes; mais ayant fait sortir par vn certain beuglement toutes les femmes des maisons dans vne place voisine, ils les faisoyent agenoüiller par diuers rangs à la veuë des nostres. Ils ont coustume de prendre autant de femmes qu'ils veulent, & celui qui a plus de filles est estimé le plus riche, car ceux qui les veulent auoir en mariage, ont coustume de les achepter des peres & des meres, & payer pour leur filles vn bœuf, des brebis ou quelque autre chose dont ils seront auparauant conuenus ensemble. Ils se vestent de longues robes depuis les espaules iusques aux talons, autant hommes que femmes; qu'ils font de drap, tissu de la laine des brebis, desquelles nous auons parlé ci-deuant. Les hommes laissent pendre leurs cheueux iusques sur les espaules, & les femmes les re- 50 troussent & les noüent derriere la teste.

Georges Spilbergue des Pays-bas les trouua aussi fort courtois en son endroit, & receut d'eux toutes sortes de viures; Celui qui à descrit sa nauigation, asseure, que cette Isle, du costé qu'elle regarde le Nord, est basse & pleine de champs, mais que du costé du Sud, elle est enuironnee de plusieurs rochers, & où la mer brise fort. Ie n'ai veu aucun qui dise rien de sa grandeur ni de son circuït.

Chap.

CHAP. IX.

Description des Isles de Iean Fernandez.

POVRCE que nous sommes maintenant tombés sur les Isles, il sera fort à propos, auant que de retourner à la Continente, de parler de celles qui portent le nom de *Iean Fernandez*, qui les a premierement descouuertes: Elles sont deux en tout, situees sur le XXXIII degrés & XLVIII scrupules au Sud de la ligne, comme il a esté obserué par *Iaques le Maire*, Hollandois, toutes deux fort hautes, & celle qui est 10 la plus Occidentale est la plus petite, infertile & à peine couuerte d'aucun herbage, où il n'y a que des rochers & des costaux arides: mais la plus Orientale est la plus grande: aussi releuee en montagnes, mais elle est couuerte de beaucoup d'arbres & agreablement verdoyante, & on ne l'estime pas estre infeconde: il s'y trouue vne grande quantité de cheures & de pourceaux; la mer qui l'enuironne est si remplie de toute sorte de poisson, que les Espagnols y vont souuent pescher, & y en prennent en peu de temps grand nombre, qu'ils portent vendre à la Continente & au *Peru*.

Il y a vne fort commode rade derriere sa pointe Orientale, par ainsi ceux qui y veulent anchrer, doiuent costoyer la coste Orientale; car quand on rase celle de l'Ouest, on est aisement driué au large par le courant, à cause du calme, & emporté loin de l'Isle, 20 de sorte qu'il n'est iamais possible de l'aborder. Sous la coste qui regarde l'Ouest, proche du riuage la mer a quarante, puis apres trente & seichant insensiblement vient à trois brasses de profond, en cet endroit la rade est asseuree & le fonds y tient bien les anchres; vis à vis d'vne belle & verde vallee, vestuë d'vn bois d'arbres verds d'vne belle perspectiue. L'an CIↃIↃCXXIV ceux de nostre nation furent à ces Isles, auec la flote qu'ils appelloyent vulgairement de *Nassau*, desquels nous auons apprins ce qui s'ensuit. Les Isles de *Iean Fernandez* sont deux, la plus Orientale desquelles est distante de la ligne vers le Sud XXXIII degrés & XL scrupules, de la Terre ferme de l'Amerique Meridionnale à enuiron LXX lieuës d'Alemagne: Et l'autre Isle est de cette-ci, selon les Espagnols à enuiron vingt lieuës vers le Nord-ouest: ils ont coustume d'appeller cette 30 derniere *Isola de Fuera*, & l'autre *Isola de Tierra*, la cause en est manifeste, car la plus Orientale est pres de la Continente: voila pourquoi ceux-là errent grandement, qui prennent pour la seconde Isle de *Iean Fernandez*, vn rocher plustost qu'vn Isle, proche de la plus Orientale Isle, veu qu'elles sont separees l'vne de l'autre d'vn espace qui est de vingt lieuës, & la plus Occidentale n'est pas moins enuironnee de tels rochers.

La plus Orientale (dit l'Autheur qui a redigé cette nauigation par escrit) sous laquelle nous moüillasmes l'anchre, a de circuit enuiron six lieuës, & de long deux ou trois entre l'Est & l'Ouest: Elle a vne rade au costé du Nord-est, où on voit certaines vallees, gratieusement couuertes d'herbes menuës & de trefles: or le fond de la baye 40 est fort penchant, & en partie sale de rochers & basses, & en partie couuert de sable noir; mais il est fort difficile d'approcher pres de terre & de trouuer vne bonne place pour anchrer. Cette Isle abonde en fontaines d'eaux douces: la mer voisine est remplie de fort bon poisson, qu'on y pesche en grande abondance presque sans peine. Il y a aussi des loups & des lions marins en nombre infini. Dans les bois grande multitude de cheures, mais leur chair n'est pas si agreable à manger que de celles que nourrit l'Isle de *S. Vincent*, l'vne de celles du *Cap Verd*: on les y prend difficilement à cause de l'espesseur des arbrisseaux, qui empeschent le passage de tous costés, & font qu'on n'y peut presque marcher. Nous n'y auons veu nulle autre sorte d'animaux. Dans les montagnes il y croist force palmes, & on voit pres de la rade trois arbres de coing. Il s'y 50 trouue en outre vne grande abondance de bois de Sandal, mais qui n'est pas si bon de beaucoup que celui qui croist en l'Isle de *Timor*: il y a d'autres arbres le bois desquels est extremement dur & tillace, & fort propre à tous ouurages: toutesfois nous n'y en trouuasmes point d'assés propres pour seruir de masts de nauires. Il appert assés qu'il y a demeuré autresfois dix ou douze Sauuages, qui s'employoyent à cuire de l'huile de loups marins & semblables animaux, maintenant l'Isle est du tout abandonnee, si ce n'est que six de nos gens tant soldats que matelots, ennuyés du long voyage ou pour

quelque autre cause à nous incognuë, se desroberent des nauires & y demeurerent de leur bon gré, au grand regret de l'Admiral. Voila ce qu'il en dit.

Bartholomeo Leonardo de Argensola, au Liure troisieme des Isles *Moluques*, fait mention des deux Isles de *Iean Fernandez*, qu'il trouua fortuitement lors que l'an cIↄ Iↄ LXXIV il alloit au *Chile*, qui sont nommees auiourd'hui *S. Felix* & *S. Ambor*; mais celles-ci ne peuuent estre les premieres desquelles nous traitons ici, car il dit qu'elles ne sont qu'à XXV degrés & XX scrupules vers le Sud de la ligne; si ce n'est que d'auanture il se soit trompé à son conte. Or il escrit que l'vne & l'autre sont nommees des Espagnols *Desuenturadas*, c'est à dire, malheureuses.

CHAP. X.

Description des Villes de los Confines, *dite aussi de* los Infantes, *& de* l'Imperiale.

LA Ville, que *de la Villagra* Gouuerneur de ces Prouinces apres *Valdiuia*, appella quand premier il la bastit, de *los Confines*, & *Garsias de Mendoza* nomma par apres *Villa Noua de los Infantes*, est situee au milieu du païs; à XXXVII degrés & XXX scrupules de la ligne, selon *Herrera*: à XVIII de la mer du Sud: & à XX de la ville de la *Concepcion* vers le Sud-sud-est: elle est bastie dans vne plaine qui est appellee des Sauuages *Ongol*, d'où vient que les Historiens Espagnols donnent ce nom souuent à cette ville. Il y a vne riuiere qui descendant des montagnes de neiges où des *Andes* diuise cette plaine, & passe le long de la ville au costé du Sud; & vn autre torrent qui fait moudre quelques moulins pour les Bourgeois, qui y coule du costé du Nord: de sorte que la ville est situee entre les deux.

Le territoire de cette ville est fertile en grains, riche en pasturages, & toutes sortes de fruicts y croissent fort bien & y meurissent bien tost. D'où vient qu'on n'y presse pas seulement de bon vin, mais on y seiche aussi des figues & des raisins de passe. Il est clos des deux costés de hautes montagnes, de sorte que la ville est à huict lieuës des montagnes de neige ou des *Andes*, & à deux ou à plus à trois des autres montagnes qui sont plus pres de la mer du Sud, nommees vulgairement *la Serrania*: & ce territoire a de large entre l'Est & l'Ouest dix lieuës; & de long entre le Nord & le Sud XVIII: sçauoir vers le Nord de la ville VIII depuis icelle iusques à la riuiere qu'ils nomment de la *Laxa* (pource qu'elle se precipite en vn certain endroit d'vn sault haut presque de XX brasses) & vers le Sud dix lieuës, depuis la mesme ville iusques aux limites de la ville de *l'Imperial*, le long du chemin qui mene vers icelle.

Il y a grande quantité de cypres, qui ont vn bois lequel sent fort bon, & sont fort prisés pource qu'ils donnent de la *Lacca*, comme ils l'appellent.

Plusieurs riuieres coupent cette Prouince, notamment celle de *Biobio*, qui en emmene auec soi plusieurs autres petites, & celle que les Sauuages appellent *Niuequeten*. Et n'y a pas aussi faute de mines d'or, combien qu'on n'y ait pas presque touché pour la disette d'ouuriers & d'esclaues. Il y a enfin deux Monasteres dans la ville, de Iacobins & de Cordeliers: & pource que les Sauuages du païs, qui ont guerre continuelle auec les Espagnols, habitent fort pres de la ville, on dit qu'il y a vne garnison qui est le plus souuent de deux cents soldats.

La ville de *l'Imperial* est à XXXVIII degrés & XL scrupules de la ligne vers le Sud: de la ville de *los Confines* à dix lieuës vers le Sud-ouest ou Sud-sud-ouest: & de la mer du Sud IV. Elle est bastie sur les bords de la riuiere de *Cauten* qui se precipitant du haut des sommets des montagnes de neiges, & courant viste vers l'Ouest, passe le long de cette ville, & qui se ioignant auec vne autre qui rase le costé Occidental d'icelle, fait vn certain coin de terre, rond & droit, & difficile à monter, sur lequel cette ville est construite.

Le terroir de cette ville a de long XVIII lieuës, sçauoir de la ville vers le Sud dix lieuës; & vers le Sud iusques aux bords de la riuiere *Queule* (qu'on dit estre distante de la ligne de XXXIX degrés & demi) VIII lieuës: de large entre l'Est & l'Ouest vingt, sçauoir depuis la mer du Sud iusques au pié des *Andes*. Or il est par tout fort fertile en froment; & porte assés bien les vignes, combien que les raisins n'y meurissent pas bien,

excepté

excepté d'vne forte qu'ils nomment vulgairement mufcats. Il fournit auffi de bons pafturages pour les vaches; on n'y fait pourtant nuls fromages, pource que les vaches ne donnent pas de laict affés propre pour cela, comme ils difent.

Les moyens nauires peuuent monter iufques à la ville; le riuage eft au refte fans rade & eft fale de beaucoup de bancs de fable, & na pas plus de demi-braffe de profond aupres de la cofte de la mer.

La feconde Euefché du Gouuernement de *Chile* prend fon nom de cette ville. Or il y a comme on dit plus de quatre vingts mille Sauuages dans le Diocefe d'icelle, qui ne font pas moins ennemis des Efpagnols que les autres, de forte qu'on dit qu'és 10 annees precedentes cette ville fut par eux ruinee.

Il y a enfin de fort riches mines d'or, defquelles on pourroit tirer grande quantité d'or fi les Sauuages le vouloyent permettre, ou s'il y auoit des Mineurs en abondance.

CHAP. XI.

Villes de Villa Rica, *&* *de* Valdiuia, *auec les Regions voifines d'icelles.*

LA Ville que les Efpagnols nomment *Villa Rica*, eft efloignee de la ligne vers le Sud de XXXIX degrés, de la ville de *l'Imperial*, enuiron XVI lieuës vers 20 Sud-fud-eft: de la mer Auftrale XXV vers le Leuant, & à trois des *Andes* ou montagnes de neiges vers l'Occident. Elle eft fituee au cofté Occidental du lac que les Sauuages nomment *Mallabauquen* & de fon emiffaire nommé vulgairement *Rio Tolten*: or ce lac a de long entre l'Eft & l'Oueft trois lieuës, & entre le Nord & le Sud deux, au bout d'icelui qui regarde le Sud-fud-eft, il y a vne montagne ou *Vulcan*, au pié duquel fe voit vne fontaine, qui fortant de deux grandes fources fait vn torrent, lequel peu apres fe mefle dans le lac.

Le territoire de la ville eft affés fecond, la terre eft argilleufe, de laquelle on fait de fort bonnes briques: le refte fe dreffe en colines & la terre y eft prefque du tout fterile; combien qu'il y croiffe beaucoup de pins, que les Efpagnols nomment 30 *Pinnones de Libano*: leur fruict engraiffe tellement les pourceaux, qu'à peine fe trouue-il ailleurs de meilleure chair de pourceau, & d'vn gouft plus agreable.

Au pié des montagnes habitent les Sauuages appellés *Pulches*; nation farouche & difetteufe de toutes chofes, viuant le plus fouuent de chaffe, & ils font fort adroits à tuer à coups de fleches la fauuagine. Or au delà des fommets neigeux des *Andes* vers le Leuant, il y a vne plaine fablonneufe, du tout deferte, deftituee d'eau & vne vraye folitude.

En outre le territoire ou Diocefe de cette ville a pour limites vers le Nord la riuiere de *Tolten*, qui en eft efloignee de huict lieuës: vers le Sud fuiuant le chemin qui mene à *Valdiuia*, iufques à la vallee de *Marequina* autant. La region eft pour la plus 40 grande partie froide, & n'eft pas fertile en froment ni en vin: les Bourgeois trauaillent prefque tous en laine, tiffent de fort bons draps, & des chemifettes de lin, dequoi ils trafiquent tant en ce Gouuernement qu'ailleurs.

La ville de *Valdiuia* la plus renommee de tout ce quartier, eft fituee prefque au milieu entre les limites du Nord du Gouuernement de *Chile* & le Deftroit de *Magallan*, dans la Prouince que les Sauuages appelloyent d'vn nom particulier *Guadallanquen*; à deux lieuës ou enuiron de la mer Auftrale, & fur les XL degrés non du tout pleins de la ligne vers le Sud, felon *Herrera*; qui efcrit que quelques curieux ont remarqué, que lors qu'en la ville de *Seuille* il eft midy, le Soleil eft en cette ville à cinq heures & vn tiers du midy; c'eft à dire, fi on conte iuftement, qu'elle eft diftante 50 du Meridien de la ville de *Seuille*, de LXXX degrés vers l'Occident.

Elle a vn port fort commode, qui eft ouuert au Sud, capable de grands nauires; il y a vne riuiere coye, claire & fort belle, diuifee au deffus de la ville en deux branches, qui y entre par deux emboucheures: or les nauires montent dans le plus grand canal d'icelle deux lieuës haut; toutesfois la ville eft affife fur le plus petit, fur vne ronde plaine coupee à plomb tout autour, & efleuee par deffus la fuperficie du refte de la terre d'enuiron cinq braffes, la maree entre dans l'vn & l'autre canal iufques à cette

cette plaine ceincte de toutes parts de colines,que nous auons dit ci-dessus estre nommee *Guadallanquen.*

Le territoire de cette ville (qui est toutesfois fort esloigné d'icelle, & comme quelques-vns escriuent à dix lieuës) est pour la plus grande part bas & plat, fort fertile & qui porte abondamment le froment & l'orge, comme aussi toutes sortes de fruicts, excepté les raisins, qui n'y meurissent pas bien. Il est borné vers le Nord de la vallee de *Marequina*, de laquelle on conte VIII lieuës iusques à la ville: vers le Sud iusques à dix de la ville; de sorte qu'il a de long entre le Nord & le Sud XVIII lieuës: & presque autant de large, sçauoir depuis la mer du Sud iusques à la ville deux lieuës, & de la ville iusques au pié des *Andes* seize. 10

Il n'y a nulle partie du Gouuernement de *Chile* qui abonde plus en or fin & parfait que cette-ci: car on tient pour certain, que quand le Gouuerneur *Valdiuia*, le nom duquel à demeuré à la ville, s'y arresta premierement, il y auoit des mines d'or si riches, que chaque esclaue Sauuage en tiroit tous les iours XXV, & par fois XXX pezos; comme ils les nomment. Or l'an cIↃ IↃ XCIX (comme vn Pilotte Espagnol rapporta à *Olyuier de Noort*) les Sauuages voisins attaquerent les Espagnols à l'improuiste, prindrent la ville & en tuerent tous les habitans: du depuis pourtant on dit que les Espagnols y sont retournés & ont rebasti la ville dans laquelle ils entretiennent deux cents soldats en garnison.

20

CHAP. XII.

Villes d'Osorno *&* de Chilue *ou* Castro, *Prouinces voisines & notamment* Chucuito.

LA ville *d'Osorno* est situee à LX lieuës ou vn peu plus de celle de la *Concepcion* vers le Sud & vers le Destroit de *Magallan* (comme *Herrera* escrit) à enuiron VII lieuës de la mer Meridionnale; à XLII degrés au Sud de la ligne; en vne region vn peu froide & desfournie de viures & de toutes autres choses necessaires à la vie humaine; mais fort riche en mines d'or; qui fait que cette ville (selon le tesmoignage du Pilotte Espagnol, qu'*Olyuier de Noort* auoit prins en ces quartiers) est beaucoup plus grande & mieux peuplee que *Valdiuia* mesme: les Bourgeois tissent en outre grande quantité de drap & de toille: dans le territoire & entre les limites de cette ville, habitent, comme on dit, plus de deux cents mille Sauuages, qui payent tribut aux Espagnols & leurs rendent seruice gratuit. 30

Enfin la derniere ville que les Espagnols habitent en cette region, vulgairement appellee *Castro*, & des Sauuages *Chilue*: est situee dans vne des Isles, qui sont esparses en grand nombre dans le lac ou golfe *d'Ancud* ou *Chilue*, comme il est nommé des naturels, à XL deux lieuës de la ville *d'Osorno* vers le Sud. Or l'Archipelague de ces Isles commence dés les XLIII degrés de la ligne vers le Pole Antarctic. Il y a aux 40 enuirons de cette ville *Castro* plus de douze mille Sauuages habitans, qui sont tributaires aux Espagnols; car l'Isle dans laquelle la ville est bastie s'estend en long cinquante lieuës, selon qu'escriuent les Espagnols (ce qui n'est pourtant pas vrai semblable) & en large, où elle est plus large IX; où elle est plus estroite seulement deux.

Or toute cette coste est diuisee de destroits & de canaux qui l'extrecoupent, & il y a plusieurs Isles qui bordent la terre ferme, iusques au pié des hautes montagnes des *Andes*, qui se dressent en cet endroit au dessus de ce lac ou golfe. La terre de ces Isles est ceincte de toutes parts de montagnes, fertile en *Mays*, & ne porte pas mal le froment: mais elle est riche outre mesure en or, de sorte qu'on en trouue des 50 paillettes iusques sur le riuage mesme, ce qui à coustume de se voir rarement ailleurs.

Ce Pilotte, duquel nous auons parlé ci-dessus, asseuroit que cette ville estoit à XLIV degrés de la ligne vers le Sud, qu'elle est situee dans vne Isle cultiuee de toutes parts des Espagnols, & qu'elle abonde en laines de brebis de *Chile*, de laquelle ils y font de fort bons draps & des robes.

Cette ville (comme nous auons apprins des Commentaires de *Georges Spilberque*) fut prinſe de nos Belges auec peu de peine, ſous la conduite de *Balthaſar de Cordes* & *d'Antoine Antoine* ſurnommé le *Noir* (qui auoyent paſſé le Deſtroit de *Magallan* auec vn nauire nommé la Foi) & la perdirent derechef. Mais ie n'ai pas bien peu ſçauoir comme l'affaire c'eſtoit paſſee: ſi ce n'eſt que i'ai apprins de quelques-vns, que comme les noſtres eſtoyent mal ſur leurs gardes, ils furent à la deſpourueuë deffaits par les Eſpagnols, qui eſtoyent venus *d'Oſorno* au ſecours de leurs gens. I'ai veu toutesfois la delineation de cette place faite aſſés exactement bien par cet *Antoine le Noir*, par laquelle i'ai remarqué, que cette villette
10 eſt diſtante de la ligne vers le Sud de quarante trois degrés; & que l'Iſle dans laquelle elle eſt ſituee, eſtoit eſtenduë preſque du Nord au Sud, le long de la coſte de la mer Meridionnale. Et que la ville n'eſt eſloignee de la meſme coſte que d'vne lieuë ou deux, combien qu'on y aille par vn long & tortu chemin: car vers la pointe Septentrionnale de l'Iſle, entre vn canal qui tire de l'Oueſt vers l'Eſt (qui a l'embouchеure large d'enuiron deux lieuës & demie) & autour du fond rond & courbé, où il s'eſtroicit en vn eſtroit canal, & derechef s'eſlargit en vn golfe ſpacieux; parſemé de pluſieurs petites Iſles: ceux qui veulent aller à la ville de *Caſtro*, doiuent coſtoyer premierement la coſte qui regarde l'Orient courant Sud-eſt, iuſques au Cap eſtroit de l'Iſle, & l'ayant paſſé tourner à la main
20 droite vers le Sud-oueſt, & vn peu plus outre faire voile vers le Nord-oueſt iuſques à la rade de la ville meſme, qui eſt baſtie entre deux torrents, auec vn petit Chaſteau, qui commande à la rade ou port; les autres maiſons de la ville ſont eſparſes ci & là & repreſentent pluſtoſt quelque bourgade, qu'vne ville, car elle ne ſont ceinctes de murailles ni de remparts.

Outre ces villes du Gouuernement de *Chile* que nous auons recitees, il y en a encore deux autres qui appartiennent au meſme Gouuernement, ſituees au delà des montagnes des *Andes* au coſté Oriental d'icelles, dans la Prouince qu'on nomme vulgairement *Chuciato* (*Herrera* la nomme auſſi ailleurs *Cuyo*) region froide & infeconde; ſçauoir *Mendoza* & *S. Iuan de la Frontera*; *Garſias de Mendoza*, com-
30 me on dit, baſtit l'vne & l'autre, lors qu'il eſtoit Gouuerneur de *Chile*.

La ville de *Mendoza* eſt ſituee preſque vis à vis de celle de *S. Iago* de la Prouince de *Chile*, laquelle nous auons ci-deſſus deſcrite, & ſeparee d'icelle d'enuiron quarante lieuës vers le Leuant; à laquelle on va de la Prouince du *Chile* par vn fort difficile chemin & par les hautes montagnes des *Andes* touſiours couuertes de neiges; car il y a auſſi vn chemin qui y va de la Prouince de la riuiere *de la Plata*, comme nous dirons bien toſt.

L'autre ville *S. Iuan de la Frontera* decline vn peu de la precedente vers le Sud. Selon que i'ai peu conceuoir d'vn certain Hollandois, qui auoit paſſé par là de la Prouince de la riuiere *de la Plata* & auoit trauerſé iuſques en *Chile*; cette ville de
40 *S. Iuan* n'eſt pas plus de cent & dix lieuës diſtante de celle de *Buenos Ayres* (de laquelle nous parlerons en ſon lieu) par vn chemin droit, mais fort ſolitaire; voila pourquoi ceux qui vont à cette ville paſſent le plus ſouuent de *Buenos Ayres* par *Cordube*, qui eſt bien vn plus long chemin, toutesfois il eſt plus frequent d'habitans & partant plus aſſeuré.

Le meſme aſſeure, que la Prouince de *Chile* eſt au plus large à l'endroit de la ville de *S. Iago*, & que d'icelle ville iuſques à vn pont couuert d'oſier, qui eſt entre des vallees des montagnes, au trauers d'vne riuiere qui y paſſe, on conte ſoixante lieuës; de ſorte qu'il faut de neceſſité que cette ville de *S. Iuan* ſoit plus loin de la mer Meridionnale, qu'on ne la met ordinairement dans les Chartes
50 Geographiques.

Quant aux degrés de leur eſleuation du Pole Antarctic, & à la face & condition de leur terroir, ie ne l'ai trouué eſcrit de perſonne iuſques ici, voila pourquoi nous n'en dirons pas dauantage.

CHAP. XIII.

Description de toute la Coste marine de Chile, *de ses Ports, Rades, Bayes & Caps, iusques au trente troisieme degré de la latitude Australe.*

LA coste marine du Gouuernement de *Chile*, comme nous auons dit ci-dessus; commence dés la baye & vallee de *Copiapo*, sur les vingt six degrés de la hauteur du Pole du Sud: courant le long de la coste vers le Sud de cette baye (selon *Pedro de Cieça*) on rencontre premierement vne certaine pointe de la Continente qui s'auance vn peu, & derriere icelle vne baye, au dessus de laquelle paroissent deux hauts rochers, & ayant passé outre cette baye vne riuiere, qu'on nomme *Guasco*; à XXVIII degrés & XV scrupules de la ligne vers le Sud. L'interualle entre la vallee de *Copiapo* & *Guasco* est de XXX lieuës, comme escrit *Herrera*, qui place *Guasco* sur XXIX degrés de la ligne vers le Sud: *Olyuier de Noort* obserue *Guasco* sur XXVIII degrés & demi; & escrit qu'il y a vne assés bonne rade, derriere des rochers qui sont en cet endroit au deuant de la Terre ferme, & qu'il y a vne riuiere de mesme nom qui coule dans la baye, l'eau de laquelle est fort bonne, mais qui n'est pas commode à cause qu'on y entre difficilement; au reste le païs est couuert vers la coste de peu d'arbres, & n'y a nulle habitation d'hommes, si ce n'est fort loin du riuage.

Iusques ici la coste a presque tousiours couru vers le Sud-ouest: mais dés *Guasco* elle se courbe vn peu plus vers le Sud, iusques au port de *Coquimbo*, sur XXX degrés de la ligne vers le Sud, comme *Herrera* escrit, & comme a remarqué *Richard Hawkins*, Cheualier Anglois: mais *Pedro de Cieça* qui poursuit cette coste par le menu, dit que ce port n'est seulement distant de l'Equateur que de XXIX degrés & XXX scrupules; auec lequel s'accorde *Fuller*, qui a visité cette coste auec *Candish*. Or *Richard Hawkins* celebre ce port entre les principaux de cette Amerique Meridionnale, tant à cause de sa capacité, que principalement à cause de sa grande seureté; car il est couuert de toutes parts à l'encontre de l'incertitude des vents, & fournit vne bonne rade entre la coste de la Continente & vn rocher qui est au deuant d'icelle.

A dix lieuës de ce port (comme *Pedro de Cieça* remarque) il y a derechef vne pointe de terre auancee, qui donne ouuerture à vne baye au derriere de soi, laquelle on appelle vulgairement *Atongayo*, d'où on conte iusques à la riuiere de *Limara* cinq lieuës; à neuf lieuës d'icelle plus outre il y a vne autre baye, qui s'appelle *Choapa*, sur XXXI degré de la ligne vers le Sud; où il n'y a nulle commodité pour prendre de l'eau; enfin de cette baye iusques au port de *Quintero* qui est sur XXXII degrés de la ligne, on conte XXI lieuë.

Les Anglois remarquent le mesme port sur les XXXIII degrés & quelques scrupules: *Georges Spilbergue* de nostre nation lors qu'il couroit le long de cette coste, s'arresta dans ce port auec sa flotte; & asseure que c'est vne belle & fort delectable baye, & si bien garentie de tous costés à l'encontre de l'incertitude des vents & des tempestes, qu'elle fournit d'vne commode & asseuree rade aux nauires. Il y a en outre bonne opportunité pour y prendre de l'eau: car au costé du Sud d'icelle, vne petite riuiere y entre, l'eau de laquelle est fort claire, & proche delà il y en a vne autre qui nourrit abondance de fort bon poisson; on y peut aussi commodement prendre du bois; de sorte qu'on la peut à bon droit mettre entre les meilleurs ports de cette coste. Cependant que nos gens y prenoyent de l'eau, ils virent au dedans du païs plusieurs cheuaux sauuages, qui venoyent par troupes à vn ruisseau (lequel descend dans cette riuiere du haut des montagnes proches delà) pour y boire, mais apres qu'ils eurent veus nos gens, ils se retirerent à la fuite dans les bois, & n'apparurent plus; il y demeure fort peu d'Espagnols fort loin du riuage.

Herrera conte sept lieuës de *Quintero* iusques à *Valparayso*, & *Pedro de Cieça*, auec lequel s'accorde *Hawkin*, dix: quant à la hauteur les Autheurs sont differents entr'eux: car *Cieça* le met sur les XXXII degrés & XL scrupules; *Fuller*, Anglois, sur les XXXIII degrés & XL scrupules; & *Olyuier de Noort* sur XXXIII seulement: de sorte qu'il est difficile de sçauoir lequel on doit suiure en vne si grande varieté, mais nous auons desia parlé de ce port plus amplement ci-dessus.

CHAP.

Chap. XIV.

Reste de la Coste de Chile, *depuis* Valparayso *iusques au quarante deuxieme degré de l'esleuation du Pole du Sud & vn peu plus outre.*

DV Port de *Valparayso*, poursuiuant vers le Sud, la coste est entrecoupee de quelques bayes & caps iusques à la riuiere de *Mayta*, l'interualle est d'enuiron de cinq lieuës : d'icelle iusques à celle de *Chacapol*, il y a enuiron seize lieuës : de *Chacapol* iusques à vne pointe de terre appellee communement dans les Chartes ma-
10 rines *Punta de Bairres*, on conte quatre lieuës ; de cette pointe iusques à la riuiere *Maule*, il y en a vingt quatre: cette riuiere clost les limites du territoire de la ville de la *Concepcion* vers le Nord, comme nous auons dit.

De la riuiere de *Maule* iusques à celle *d'Ytaten*, *Herrera* conte vingt trois lieuës, & *Pedro de Cieça* quinze ; elle est distante de la ligne de trente six degrés & quinze scrupules, comme le mesme *Cieça* a bien remarqué.

Dés l'embouchеure de cette riuiere la coste se tourne vn peu vers le Sud-est, & donne premierement ouuerture à vn port (à presque trois lieuës d'interualle) ou à vne baye laquelle nous auons dit que les Espagnols nommoyent *la Herradura*, de sa forme qui represente vn fer de cheual : d'icelle iusques au port de la *Concepcion*, appel-
20 lé des Sauuages *Penco*, il y a quatre ou cinq lieuës.

Les Anglois comme aussi ceux de nostre nation escriuent, que ce port ou plustost rade est distante de la ligne de trente six degrés & quarante scrupules. Ce port est au reste estimé par les nostres qui y entrerent l'an cIↄ Iↄc ; & disent qu'il y a à son entree iusques à trente brasses de profond, & qu'en y entrant on ne doit craindre nul danger des basses ou rochers ; si ce ne sont de ceux qui paroissent fort clairement ; derriere la pointe qui est à la main droite de ceux qui y viennent de deuers le Sud, il y a vne petite Isle qui n'a pas plus d'vne lieuë de long & à peine demie de large, estenduë presque entre le Nord-est & le Sud-ouest, & separee de la Terre ferme par vn destroit large enuiron d'vne lieuë ; dans laquelle il y a fort bonne commodité pour y prendre
30 de l'eau: elle porte en outre diuers grains, legumes & de fort bonnes racines qu'ils nomment *Potatos*: il s'y trouue aussi quantité de poules & des brebis en grand nombre, ils ont remarqué lors qu'ils en prindrent exactement la hauteur, qu'elle estoit sur les trente six degrés & cinquante deux scrupules de la ligne vers le Pole Antarctique.

Or la terre de la Continente n'est pas en cet endroit fort haute, mais quand on est vn peu auancé vers le Sud, on voit qu'elle se dresse en trois rangs de fort hautes montagnes, qui sont tousiours couuertes de neiges & herissees ci & là de hauts rochers : les colines qui apparoissent au dessous de ces montagnes, ne sont pas si hautes, ni couuertes de neiges, mais de bois espais, qui font vne belle perspectiue. La terre se voit aussi moyennement esleuee iusques sur le bord mesme de la mer, mais elle est desnuee d'ar-
40 bres, & infertile selon qu'on peut iuger de loin.

Nous auons ci-dessus assés parlé des Isles de *S. Marie* & de la *Mocha*, qui sont au deuant de la Continente, voila pourquoi nous auons resolu ici de n'abandonner point la coste.

De la baye de *Penco* iusques à la riuiere de *Biobio*, il n'y a que deux lieuës par terre, mais par mer il y en a dauantage, à cause d'vn Cap fourchu, qui s'auance fort auant en mer.

De *Biobio* iusques à la riuiere de *Labapi*, *Herrera* conte quinze lieuës, (lesquelles riuieres sont separees l'vne de l'autre par vne large & spacieuse baye, sur laquelle est la Prouince *d'Arauco*) or la riuiere de *Labapi* est distante de la ligne vers le Sud de trente
50 sept degrés & trente scrupules, selon *Herrera* : & elle court depuis la forteresse que les Espagnols tiennent en ce lieu contre les *Araucains*, vers le Sud-ouest ; de sorte qu'il semble qu'elle sorte dans la baye mesme : au reste elle ne porte que de petits vaisseaux, & est remplie de beaucoup de poisson.

De l'embouchеure de *Labapi*, ou du Cap de mesme nom iusques à la riuiere de *Lebo*, on conte six lieuës; aux bords de laquelle *Garsias de Mendoza* auoit anciennement basti la villette de *Cannete*, presque sur trente huict degrés de la ligne ; toutesfois les

habitans furent contraints d'abandonner puis apres, à cause des guerres dont les Sauuages voisins les menaçoyent, de sorte qu'à peine reste-il à present aucune memoire d'icelle.

Suit apres à la mesme coste le port de *Carnero*, l'interualle en est incertaine, où ceux qui veulent aller à la ville de *los Confines*, ont coustume de s'embarquer.

A quelque peu d'espace delà suit le Cap *Cauten*; duquel iusques à la riuiere de mesme nom, *Herrera* conte quatre lieuës; Or elle est distante de la ligne, comme ils veulent de trente huict degrés & quarante scrupules; nous auons dit ci-dessus, que cette riuiere ouure le passage à la ville de *l'Imperial*.

De *Cauten* à la riuiere de *Tolten*, on conte six lieuës; on dit que sa hauteur est de trente neuf degrés de la ligne vers le Sud, on estime cette riuiere capable de porter vaisseaux, combien que non pas de fort grands. 10

De *Tolten* iusques à la riuiere de *Queulen*, il y a huict lieuës; & sa hauteur est de vingt neuf degrés & trente scrupules: cette riuiere ouure vne moyenne emboucheure vers le Nord, & ne porte que des moyens nauires.

De *Queulen* à *Valdiuia* on y met neuf lieuës; elle est distante de la ligne de quarante degrés moins quelques scrupules; en tout cet espace on voit les hautes montagnes des *Andes* se dresser iusques presque sur le riuage.

I'ai veu vne delineation de *Valdiuia*, mais assés grossiere; de laquelle toutesfois i'ai remarqué, qu'entre deux pointes de la Continente, desquelles celle du Nord s'appelle *Punta de S. Nicolas*, & celle du Sud *Punta Coral*, la mer entre au dedans de la Terre ferme par vn canal large d'vn tiers de lieuë, dans vne spacieuse baye, laquelle est ceincte du costé du Sud & de celui de l'Est de grandes montagnes: entre lesquelles toutesfois sort la riuiere de *Chabin*, ou comme elle est nommee dans cette Charte *Rio Denlay Cabrero*: or il y a vne petite Isle au deuant de la pointe de *S. Nicolas* vers le Leuant, qu'ils nomment de *Constantin*; où passent entre les deux les nauires qui vont à *Valdiuia* par le canal, lequel apres qu'on a à dos l'Isle de *Constantin*, se diuise derechef de l'Isle, qu'on nomme de *Don Pedro*, comme en deux bras, par celui de main gauche, nommé *Porto Claro*, montent les petits nauires; & par celui de main droite les grands, & se conioignent derechef en vn deuant la ville mesme: or ceux qui entrent par celui de main droite rencontrent deux riuieres, l'vne desquelles semble descendre de deuers l'Est, & s'appelle *Rio de Tensuelen*, l'autre de deuers le Nord-ouest, nommee *Rio de Ausachilla* (ie crains que ces noms n'ayent esté corrompus par les Escriuains) desquelles ceux qui vont à la ville, doiuent tourner à la main droite, où la riuiere, qui est proprement nommee *Valdiuia*, descend du long de la ville, du lac de *Guadalanquen*. Enfin entre la pointe Australe de *Coral*, & le Cap de la *Galera*, au deuant duquel il y a quelques rochers, sont les hautes montagnes de *Morro de Gonzalo*, comme ils les appellent, on dit que derriere icelles toute la terre ferme se dresse en de fort hautes montagnes. 20 30

De *Valdiuia* iusques à la riuiere de *Chabin*, qui porte des nauires de toutes grandeurs, on conte trois lieuës, & d'icelle iusques au Cap qu'on nomme de la *Galera*, deux; dés lequel la coste court droit vers le Sud: & plus outre iusques à la riuiere nommee *Rio Bueno*, il y a sept lieuës. Cette riuiere reçoit au dessus de son emboucheure sept autres petites, & entre autre vne qui ne passe pas fort loin de la ville de *Valdiuia*. 40

De *Rio Bueno* iusques au Cap ou à la pointe *Villiua* (qui est distant de la ligne de quarante & vn degré vers le Sud) on conte dix lieuës: & d'icelui iusques au Cap *S. Marcel*, sept: Toute cette coste est droite à cause des hautes montagnes des *Andes* qui la bordent; & la mer qui la laue profonde, & combien qu'elle ne soit sale d'aucuns rochers ni de basses, neantmoins il n'y a point de ports, ou si il s'en trouue quelques-vns, ils sont de fort peu de consequence, & n'ont esté iusques ici remarqués que ie sçache. 50

Du Cap de *S. Marcel* iusques à celui de *Chanqui*, on conte huict lieuës, il est distant de la ligne vers le Sud de quarante degrés & trente scrupules, & à enuiron demi-lieuë de ce Cap vers le Nord, il y a vne petite Isle au deuant de la Continente habitee de Sauuages, & trois autres plus petites qui ne sont pas cultiuees, qui occupent toutes vn peu plus d'vne lieuë.

De *Chanqui* iusques au Cap de la *Vallena*, il y a quatre lieuës, entre l'vn & l'autre de ces

ces deux Caps la mer s'insinuë, & fait vn certain golfe que les Espagnols nomment de *los Coronados*; lequel courant d'vne grande furie en la Continente, derriere vne longue Isle (de laquelle nous auons parlé ci-dessus lors que nous traitions de *Castro* ou de *Chilue*) emplit ce lac, qui est appellé de quelques-vns *Ancud*, & d'autres *Agulay*, qui sont noms de Sauuages, comme il est vrai semblable.

Du Cap de la *Vallena* iusques au Cap de *S. Felix*, on conte neuf ou dix lieuës, cestui-ci est distant de la ligne vers le Pole Antarctic de quarante trois degrés: or la coste se courbant en cet endroit fait vne baye; on dit pour asseuré qu'il y a en la Continente plusieurs veines d'or.

10 Voila iusques ici la coste qui appartient au Gouuernement de *Chile*, selon qu'elle a esté habitee iusques à ce iour des Espagnols, ou qu'elle a esté vn peu plus exactement remarquee. Maintenant auant que nous poursuiuions la Prouince qui suit & le Destroit de *Magallan*, il nous faut en passant adiouster les choses sur tout remarquables qu'*Ynca Garcillassus* escrit touchant ce Gouuernement, combien que nous en ayons fait mention ci-dessus en passant.

CHAP. XV.

Destruction de la Ville de Valdiuia *& autres du Gouuernement de* Chile, *comme* Ynca Garcillassus *le raconte.*

20

VOICI la Relation de la ruine de la ville de *Valdiuia* aduenuë l'an cIɔ Iɔ xcix le xxiv de Nouembre. A la pointe du iour de cette mesme iournee la ville fut assaillie par vne armee de cinq mille Sauuages, habitans és enuirons d'icelle, & autour de la ville de *l'Imperial*, de *Pico* & de *Puren*; composee de trois mille hommes à cheual & le reste à pié, entre lesquels il y auoit septante arquebusiers ou mousquetaires, & plus de deux cents armés de cuirrasses de fer. Or ils prindrent les Bourgeois à la despourueuë, pource qu'ils auoyent emmené auec eux les espies mesmes de la ville: & les habitans auoyent negligé de poser des sentinelles dans la ville, deux exceptés: pource qu'ils ne se doutoyent pas de l'ennemi, auquel ils auoyent 30 enleué vingt iours auparauant, vn Chasteau qu'ils auoyent fortifié en vn lieu nommé *la Vega*; & en auoyent tué plusieurs aupres du marais *Paperlen*, de maniere qu'ils se persuadoyent, qu'il n'auoit resté à huict lieuës delà aucuns ennemis, qui osassent se remuer contre eux, ni qu'ils d'eussent en façon quelconque craindre. Par ainsi ces Sauuages estans entré dans la ville au deceu des Espagnols, se saisirent de toutes les ruës, & occuperent les portes, puis ayant mis le feu dans les maisons, ils les bruslerent toutes & les raserent de fond en comble, ils prindrent mesmes le Chasteau qui estoit desia abandonné, & se saisirent des pieces de canon qui y estoyent. Le nombre des tués & des prisonniers fut de quatre cents, tant hommes, femmes, qu'enfans; il y en eut quelque peu qui eschapperent sur trois nauires qui se trouuerent fort à pro-40 pos à l'anchre dans la riuiere prochaine, sans lesquels à peine en eust-il resté vn pour porter les nouuelles d'vn si grand desastre aux autres Espagnols. Ces Sauuages estoyent effarouchés de plusieurs pertes d'hommes qu'ils auoyent receuës auparauant, mais principalement de ce que les Espagnols auoyent vendus pour estre esclaues leurs femmes & leurs enfans, & les auoyent emmenés ailleurs en miserable seruitude: combien qu'ils eussent obeï aux Espagnols depuis cinquante ans, & que plusieurs dentr'eux fussent baptizés & eussent esté instruicts par les Prestres en la Religion Chrestienne.

Dix iours apres ce malheur, *Francisco de Champo*, Capitaine d'vne compagnie de soldats, fut enuoyé par le Viceroi auec vn secours de trois cents hommes de pié; le-50 quel sur toutes choses s'employa à secourir le reste des villes, que les Sauuages auoyent assiegees auec leur armee apres la deffaite de la ville de *Valdiuia*; & notamment celle *d'Osorno*; laquelle il garentit heureusement d'vne pareille infortune. Car les Bourgeois de *l'Imperial* apres auoir enduré vn siege de presque vn an entier, & qu'vne grande partie y fut morte de faim & autres incommodités, s'estoyent desia rendus ce peu qui estoit de reste, & auoyent esté emmenés des Sauuages en miserable seruitude.

L'autre Relation du mesme Autheur enuoyee du *Peru* l'an cIↃ IↃc II, arriuee en Espagne l'an cIↃ IↃc IV est telle.

Les Sauuages, de treize villes que les Espagnols possedoyent au Gouuernement de *Chile*, en ont destruit du tout six, sçauoir *Valdiuia, l'Imperial, Angol, S. Crux, Chilla* & la *Concepcion*. Ils ont demoli & ruiné toutes les maisons, profané les temples, brisé toutes les images, & ont grandement gasté les champs; & ayans accreu par ce succes leur courage outre mesure, ils ont assiegé la ville *d'Osorno*, contraint les Espagnols de se retirer dans le Chasteau, & les ayans mattés quelque temps par la faim, enfin ils les ont prins, & les eussent tous emmenés prisonniers, si la plus grande partie n'eust esté deliuree de leurs mains par le secours qui y arriua. 10

Ils surprindrent *Villa Rica*, & l'ont entierement ruinee, ayant mis le feu aux quatre endroits de la ville, ont tué plusieurs Bourgeois, emmené les femmes & les enfans en miserable seruitude; & ont ainsi ruiné vne ville qui estoit entre les plus riches & fleurissantes.

Enfin ces Sauuages *Chilois* sont deuenus si courageux par tous ces heureux succes, & se sont si bien faits aux armes, qu'ils sçauent maintenant si bien manier vn cheual & se seruir de lances & autres armes que ceux de l'Europe, qu'il n'y a point d'Espagnol à qui ils n'osent bien faire teste: or on enuoye tous les ans du secours du *Peru* au *Chile*, duquel il y en a fort peu qui en retournent saufs. D'où on peut voir, ce que nous auons dit ci-dessus, que *Chile* a cousté beaucoup de sang aux Espagnols anciennement, & en 20 couste encore auiourd'hui; & qui n'y a partie de cette Continente qui puisse estre ostee plus aisement au Roi d'Espagne, ni qui fut plus necessaire que cette-ci, n'estoit que le voyage est fort long, qui toutesfois est rendu beaucoup plus court, depuis que nos Belges ont trouué ce nouueau Destroit, duquel nous parlerons au Liure suiuant.

DESCRIPTION


PROVINCIÆ SITÆ
AD FRETVM MAGALLANIS
itemque
FRETVM LE MAIRE.
CHILI.
Pr. de Ancud
Castro
MAR DEL NORTE
Tierra del Fuego
Straet van Magallanes
Straet le Maire
Mauritius landt
Staten landt
C. del Bartolome
Barnevelds eylanden
C. Hoorn
I. de Gonçalo
I. de Diego Raimires
NIEWE ZVYD ZEE
ZVYDT
NOORDT
Sebold de Waerdts eylanden
Entrada de S. Sebastian
C. de Peñas
C. de S. Ines
C. de las Virgines
Rio de Gallegos
Rio de la Cruz
B. de San Iulian
Porto desire
Rio de los Camarones
Ancon de Sardinas
Cabo Redondo
Puerto de los Leones
Bahia sinfondo
Costa desierta
Punta de Tierra llana
B. Anegada
Costa de Baixas
Cabo de S. Andres
C. das arenas gordas
R. de S. Anna
C. de S. Antonio
Sierra Nevada
Ancon sin salida
C. de Diego Gallego
P. de S. Domingo
1 Abra de San Victoriana
2 Roca partida
3 Porto de S. Amaro
4 C. de Sta Catalina
5 C. de la roja
6 Pto de S. Augustin
7 Pto de los inocentes
8 Pto de los Reyes
Anglicæ leucæ
Hispanicæ leucæ
German. milliar.

Pedro Sarmiento ſuiuoit ceſtui-ci, enuoyé par *D. Franciſco de Toledo*, Viceroi du *Peru*, apres que le valeureux Cheualier *François Drac* eut trauerſé par le Deſtroit de *Magallan* dans la mer Meridionnale, & eut emmené de cette mer vn riche butin de pluſieurs nauires, qu'il y auoit prinſes & pillees. Lequel *Sarmiento* eſtant parti auec deux nauires du *Peru*, arriua auec vne, ayant paſſé par le Deſtroit de *Magallan* en Eſpagne; mais l'autre fut emportee auant qu'elle y peuſt entrer, par des tempeſtes de la maree vers le Pole Antarctic, & paruint iuſques au cinquante ſixieme degré de la latitude Auſtrale, ſans que toutesfois il rencontraſt aucunes terres, comme ils eſcriuent; & la tempeſte eſtant appaiſee, il fit voile vers le Nord, & encore qu'il euſt trouué vn large canal, qui finiſſoit ſans doute dans le Deſtroit de *Magallan*, toutesfois il n'y entra point, pource que ces gens s'y oppoſſerent, mais s'en retourna ſans rien faire au Gouuernement de *Chile*. Or pource que cette nauigation de *Pedro de Sarmiento* donna premieremẽt quelque lumiere à cette partie *Magallanique*, nous le reciterons ici en brief, comme nous la trouuons deſcrite par *Leonardo de Argenſola*, au Liure III. Chap. XI. de ſon Oeuure intitulé *Conquiſta de las Iſlas Malucas*, & imprimé en Eſpagnol à *Madril* l'an cIɔ Iɔc IX.

Chap. II.

Nauigation de Pedro Sarmiento *le long de la Coſte* Magallanique *ſur la mer du Sud, des Commentaires de* Leonardo de Argenſola.

Apres que *François Drac* eut paſſé par le Deſtroit de *Magallan* dans la mer du Sud; ce qui n'auoit eſté eſſayé iuſques là par autres nations, excepté les Eſpagnols; *D. Franciſco de Toledo*, Viceroi du *Peru*, fit eſquiper deux nauires, ſur leſquelles il mit pour Commandeur *Pedro Sarmiento*, afin de pourſuiure *Drac* auec ſes gens, qui eſtoit, ſelon le bruit commun, retourné vers le Deſtroit de *Magallan*. *Sarmiento* fit voile auec ſes deux nauires du port de *Collao* de *Lima* au mois d'Octobre l'an cIɔ Iɔ LXXXIX: & au commencement de Nouembre il eut la veuë des Iſles que les Eſpagnols nomment vulgairement *Deſuenturadas*, ſur les vingt cinq degrés de la ligne vers le Sud, comme il les remarque, premierement deſcouuertes fortuitement l'an cIɔ Iɔ LXXIV par *Iuan Fernandez*, comme il alloit du *Peru* au *Chile*, qui ſont auiourd'hui nommees *S. Felix* & *S. Ambor*. Delà deſtournant vers la Continente, il en eut premierement la veuë ſur quarante neuf degrés & trente ſcrupules au Sud de la ligne: où il aborda & deſcendit auec grande difficulté au riuage, auquel il trouua bien des pas d'hommes, des fleches, des rames & des rets, mais il ne vit iamais les Sauuages: apres eſtant monté auec grande peine au haut des montagnes, il vit que la coſte eſtoit entrecoupee de pluſieurs canaux & bayes, & que la terre ferme eſtoit bordee de quantité d'Iſles, de ſorte qu'il cognut bien que c'eſtoit vn Archipelague d'Iſles (deſquelles il pouuoit conter de ce ſommet de montagnes plus de quatre vingts) & eſtima qu'il y auoit par là auſſi vn paſſage vers le Deſtroit de *Magallan*. Il donna le nom au port de *Nueſtra Sennora del Roſario*, & à l'Iſle qui en eſtoit proche de *S. Trinidad*, & print poſſeſſion de ces terres pour le Roi d'Eſpagne auec les ceremonies accouſtumees: Par apres il entra auec ſa chaloupe dans le canal qui paſſe entre les Iſles & la Terre ferme, deſcouurit tous les ports & rades qui y eſtoyent, & donna nom à pluſieurs lieux, principalement à vn lequel il nomma *Porto Bermeio*, c'eſt à dire, Port rouge, des ſables d'vne riuiere prochaine: il trouua auſſi là des pas d'hommes: or tous les canaux qui paſſent entre ces Iſles ſont fort poiſſonneux, & ſont remplis ſur tout de grandes huiſtres, dans leſquelles ils trouuerent des perles, mais qui eſtoyent pour la plus grande part obſcures.

Eſtans partis du port *Bermeio*, ils entrerent dans vne certaine baye, à laquelle ils impoſerent le nom de *S. François*; qui eſtoit couuerte vers le Sud d'vne montagne aſſés haute, laquelle ils nommerent *Punta de la Gente*, pource qu'ils y virent premierement des Sauuages, teincts tout le corps de certaine couleur rouge, l'vn deſquels qu'ils auoyent emmenés par force dans la chaloupe, s'eſchappa peu apres à la nage: Apres ils paſſerent derechef vn nombre preſque infini d'Iſles, toutes non cultiuees; enfin comme ils furent venus à la baye de *Nueſtra Sennora de Guadalupe*, comme ils l'appellent, & au Cap qui cloſt cette baye, & qu'ils n'y eurent trouué qu'vne baſſe loge, enuironnee

enuironnee de toutes parts de gasons, & couuerte dessus d'escorce d'arbre & de peaux de loups marins, sans y voir aucuns Sauuages, ils s'en retournerent dans leurs nauires.

Par apres estant seulement parti auec son nauire (car l'autre estoit desia escartee) il entra dans le port de la *Misericorde* & à trois lieuës delà dans celui de *Nuestra Sennora de Candellaria*, & enfin dans l'Isle de *S. Ynes*: (lesquels noms ils donnerent lors à ces lieux) où il trouua cinq Sauuages, qui lui firent entendre par signes, que proche delà il y auoit deux nauires à l'anchre, que des hommes barbus menoyent, vestus à la mode des Espagnols: Il leur sembla qu'ils parloyent des Anglois lesquelles ils cherchoyent.

10 Delà faisant voile vers le Sud-est, il arriua à vne Isle que les Sauuages nommoyent *Pulchachailgua*, & puis à vne autre qu'ils appelloyent *Cayrayxa xylgua* & enfin ils entrerent dans vn canal, l'emboucheure duquel ils nommoyent *Xaultequa*, & derechef il rencontra vn nombre infini d'Isles, l'vne desquelles les Sauuages appelloyent *Tinquichisgua*, mais *Sarmiento* la nomma de *S. Crux*; & ainsi ayant passé vne ou deux Isles, il entra dans vn insigne port, d'où il lui sembla qu'il voyoit au haut d'vne montagne vne belle ville bastie à la façon de celles de l'Europe, & dans icelle plusieurs hommes en armes.

Delà il print sa route vers vne certaine pointe sur cinquante quatre degrés de la ligne vers le Sud, qu'il nomma *S. Isidoro*: delà on voyoit vne certaine montagne flammiuo-
20 me, couuerte de neige; delà entrant dans le canal, il arriua au Cap de *S. Anne*, sur cinquante trois degrés & trente scrupules au Sud de la ligne, où il planta vne Croix & mit des lettres au pié d'icelle, par lesquelles il declaroit à toutes nations, que ces regions appartenoyent au Roi d'Espagne & qu'il en auoit prins possession auec les ceremonies accoustumees, selon la Bulle de donation d'Alexandre VI, Pape de Rome.

Il donna nom de *S. Iuan* à la riuiere qui est derriere ce Cap, & laquelle descend dans le Destroit de *Magallan* & au Destroit de *Magallan* qui passe entre les Isles *Madre de Dios*. Et aux estroits passages du Destroit qui sont sur la hauteur de cinquante trois degrés & trente scrupules de la ligne vers le Sud, il leur imposa nom de *Nuestra Sennora del Valle*. Il eut en cet endroit vn sanglant combat auec les Sauuages, & en remporta
30 vne remarquable victoire. Et descendant à terre il nomma cette contree aussi *Nuestra Sennora del Valle*, & estant monté au haut d'vne montagne, il lui sembloit qu'il voyoit au bas vne belle plaine auec plusieurs bourgades, de magnifiques edifices & de hautes tours, enfin de fort beaux Temples, de sorte qu'à peine croyoit-il à ses yeux propres, & il sembloit qu'il voyoit vne certaine ville qui estoit plustost en l'aïr que sur terre.

Ie ne fai pas de doute que ceux qui liront ceci, & qui en feront comparaison auec ce que les autres en ont rapporté veritablement, ne iugent que ce *Sarmiento* estoit vn homme fort vain & qui s'asseuroit trop de la legere croyance des autres.

Enfin ayant passé le Destroit de *Magallan*, il alla au *Brasil* & finalement arriua en Espagne, or ce qu'il y persuada à son Roi & ce qui s'en ensuiuit, nous le dirons ci-
40 apres.

CHAP. III.

Description selon Herrera *de toute cette Coste, depuis les limites du Gouuernement de* Chile *iusques au Destroit de* Magallan.

NOVS auons poursuiui au Liure precedent la coste de cette Continente, situee sur la mer Australe, iusques au Cap de *S. Felix*, dés lequel elle court en cette façon selon *Herrera*: dudit Cap iusques à la pointe de *S. Cyprian*, on conte quatorze lieuës Nord & Sud.

50 De cette pointe iusques à celle de *S. Claire*, il y a quatre lieuës.

Delà iusques au Cap des Isles vulgairement dit *Cabo de las Islas*, dix lieuës.

Dés lequel iusques à l'Isle de *Nuestra Sennora del Socorro*, il y a dix huict lieuës: cette Isle est separee par vn petit interualle de la Continente: d'icelle declinant vn peu vers le Leuant iusques au port de *S. Dominique*, on conte six lieuës; duquel iusques au Cap de *Diego Gallego*, il y a dix neuf lieuës, qu'on dit estre à quarante six degrés au Sud de la ligne.

De ce Cap iusques au port de *S. Estienne*, il y a douze lieuës, & de ce port au Cap de *S. André*, six, sur quarante sept degrés de la ligne.

Delà iusques au Cap *d'Ochiuuari*, on conte huict lieuës, & d'icelui iusques à la vallee de *Nuestra Sennora*, dix, ainsi nomme-on vne baye qui est enfermee entre deux colines, sur presque quarante huict degrés de la ligne vers le Sud.

De cette baye iusques au port de *Ferdinand Gallego*, on conte dix huict lieuës, sur quarante neuf degrés de la ligne: de ce port iusques à *Abra S. Guillen* (comme ils l'appellent) il y a quinze lieuës, sur quarante neuf degrés & quarante scrupules au Sud de la ligne.

De *Abra S. Guillen* iusques à *Punta Delgada*, il y a six lieuës, sur cinquante degrés de la ligne. 10

Suit par apres *Porto de los Reyes* sur cinquante degrés & vingt scrupules de hauteur; & à six lieuës d'icelui le *Port des Innocents*; & peu apres la pointe de *S. Augustin*; le *Cap de la Roia* & de *S. Catherine*; sur cinquante & vn degré & cinquante scrupules de la ligne: & pres delà le port de *S. Amaro* & *Abra S. Victorian*, sur cinquante deux degrés & vingt scrupules de l'Equateur, qui est vn canal lequel s'insinuë entre de hautes Isles, tousiours couuertes de neige. Or au deuant de son Cap du Sud, il y a trois petites Isles, disposees en triangle, marques certaines de l'emboucheure du Destroit de *Magallan* du costé de la mer du Sud: Voila ce qu'il en dit en la Decade VIII. Liure VII. Chapitre IX. 20

Le mesme trace vn peu autrement cette coste en la description des Indes. La coste (dit-il) qui s'estend depuis le Gouuernement de *Chile* iusques au Destroit de *Magallan*, & dés *Valdiuia* court presque cent lieuës Ouest-sud-ouest, a premierement le Cap de *S. André* sur quarante sept degrés au Sud de la ligne; dés lequel la coste se courbe vers le Sud & droit vers le Destroit de *Magallan*.

En second lieu le Cap de *S. Roman*, sur quarante huict degrés de la ligne; & aupres d'icelui l'Isle de *S. Catherine*, sur l'emboucheure d'vne grande baye, qu'il nomme *Alcarchofada*. Et dans la mesme baye le recul de *Nuestra Sennora* & l'Isle de *S. Barbe*; & vn peu plus outre le port de *Ferdinand Gallego*, sur quarante huict degrés & quarante scrupules de la ligne; puis à dix huict lieuës de ce port la baye des *Rois* & celle de *S. Iean*, 30 sur cinquante degrés & vingt scrupules de la ligne. Le Cap de *S. François* à cinquante & vn degré de hauteur, derriere lequel il y a quelques canaux qui entrent dans la Terre ferme; & l'Isle de *Campana* à onze lieuës du Cap de *S. François* (laquelle *Acosta* dit estre ainsi nommee de sa forme, & monstrer l'entree du Destroit de *Magallan*) & la baye de *S. Lazare* à cinquante deux degrés de la ligne, dans lequel entrent du moins six canaux, qui n'ont iamais esté visités par personne, enfin l'Archipelague des Isles. Voila ce qu'en dit *Herrera*.

D'autres donnent d'autres noms à cette coste, car nous auons veu vne Charte Geographique imprimee en Espagne l'an CIↃ IↃC XIX, & tracee par le Cosmographe du Roi *Pedro Texerra Ealbornas*, apres le retour des deux nauires du Destroit nouueau *le* 40 *Maire*; dans laquelle nous auõs trouué ces noms apposés; sur les XLV degrés de la ligne vers le Sud, est situee la riuiere de *los Barbudos*, cest à dire, des barbus, laquelle se descharge dans la baye de *los Coronados*: sur la hauteur de XLVI degrés & XXX scrupules, *Rio sin fondo*: entre le XLVII & huictieme degré certains reculs ou bayes ausquels il est escrit, *Aqui se perdio Diego Gallego*, ici ce perdit *Diego Gallego*: sur les XL degrés & trente scrupules ou enuiron le Cap *Corca*; duquel la terre se retire presque vers l'Est par vn long espace, & donne ouuerture à vne grande baye, qui par vn circuit semicirculaire se courbe iusques sur les cinquante deux degrés, & semble receuoir plusieurs riuieres, enfin elle est fermee de plusieurs Isles vers la mer du Sud; il n'y a nul nom donné à cette baye, mais il y a au fonds d'icelle vn recoin assés large d'emboucheure, à qui on a 50 donné le nom de *Ancon sin Salida*, c'est à dire, Ance sans sortie.

Dans cette mesme Charte la face de ces terres est peinte presque du tout montueuse, & vestuë ci & là de bocages. Maintenant nous parlerons du Destroit mesme.

CHAP.

CHAP. IV.

Deſcription du Deſtroit de Magallan *ſelon les Eſpagnols qui l'ont premiers paſſé.*

NOVS nous ſeruirons en la deſcription de ce Deſtroit de *Magallan*, des obſeruations de trois nations, qui ont donné chacune diuers noms ſouuent aux meſmes lieux: car combien qu'il ait eſté enfin par ceux de noſtre nation exactement remarqué & deſcrit, toutesfois il ne ſera point inutile de ſçauoir ce qui depuis la premiere deſcouuerture de ce Deſtroit a eſté eſcrit de chacune.

Nous commencerons donc par les Eſpagnols, auſquels la premiere deſcouuerture d'icelui eſt deuë: car *Ferdinand Magallan* renommé Cheualier Portugais, le deſcouurit le premier, l'an cIↃ IↃ xx, ſous les auſpices du Roi de Caſtille, en cette maniere; apres qu'il eut hiuerné dans la baye de *S. Iulien* (car ie paſſe ce qui leur eſtoit arriué auparauant) il fit voile d'icelle le xxiv d'Aouſt de l'an cIↃ IↃ xx y laiſſant *Iuan de Cartagena* & vn certain Clerc François, condamnés pour quelque grand forfait: & delà il alla dans la riuiere de *S. Croix*, où il ſeiourna les mois de Septembre & d'Octobre & y print grande quantité de poiſſon.

Eſtant parti delà, ſur la fin d'Octobre, il courut le long de la coſte vers le Sud, & ayant combatu contre pluſieurs difficultés & de rudes tempeſtes, il arriua enfin au Cap des *Vierges*, qu'il appelle ainſi de *S. Vrſeline*, la feſte de laquelle il le deſcouurit: là il vit premierement vn grand canal qui entroit dans la Continente, par ainſi y ayant enuoyé deux nauires pour le deſcouurir; l'vn d'iceux ne rapporta rien de certain, l'autre donna grande eſperance, que ce Deſtroit eſtoit ouuert aux grands nauires. Ayant mis pié à terre à enuiron vne lieuë de l'emboucheure du Deſtroit, il y trouua vne petite loge & pluſieurs ſepulchres des Sauuages; car les naturels de cette region ont couſtume de venir là l'eſté & d'y enterrer leurs morts, & l'hiuer de ſe retirer au dedans du païs: ils y trouuerent auſſi vne grande balaine, & pluſieurs os iettés au riuage, d'où il eſtoit aiſé à iuger, que ces lieux eſtoyent ſuiets à de grandes tempeſtes.

Sur la fin d'Octobre ils paſſerent le Cap de *S. Seuerin* (comme ils l'appellent) ſur cinquante deux degrés & cinquante cinq ſcrupules au Sud de la ligne: & pource qu'ils virent pluſieurs feux de nuict en la Continente, ils donnerent le nom de *Terra del Fuego* à cette partie de la Continente, comme ils l'eſtimoyent. Et ayant paſſé par les eſtroits paſſages du Deſtroit, ils arriuerent enfin ſur la fin de Nouembre dans la mer Auſtrale. *Magallan* mourut peu apres en ce voyage, mais non pas ſa renommee, car il merita par cet acte remarquable, que non ſeulement ce Deſtroit, mais auſſi cette partie Auſtrale de l'Amerique Meridionnale fuſt appellee iuſques à ce iourd'hui de ſon nom.

Apres lui *Garſias de Loyala*, l'an cIↃ IↃ xxv entra dans le meſme Deſtroit au mois d'Auril, & le paſſa aſſes heureuſement ſur la fin de May: & pource qu'ils y virent des Sauuages de fort grande ſtature, ils les nommerent Geans & *Patagones*. La longueur, les eſtroits paſſages, les diuers reculs, les rades & ports de ce Deſtroit, furent lors plus exactement remarqués. Car ayant paſſé les ſeconds paſſages d'icelui, il trouua vn port, à qui il donna le nom de *S. Georges*, où ils trouuerent de ces arbres, deſquels il ſera parlé ci-apres, de l'eſcorce deſquels ils ſe ſeruirent, & eſtimerent que c'eſtoit canelle verde. Et puis apres ils trouuerent encore vn autre port à qui ils donnerent le nom de *Puerto Frio*, pour le grand froid qu'ils y endurerent, de ſorte que pluſieurs y moururent.

Suiuit puis apres vn troiſieme, *Simon de Alcazoua*, qui partant de l'Iſle de *Gomera* au commencement d'Octobre de l'an cIↃ IↃ xxxiv, prenant ſon cours droit & preſque ſans voir aucune terre, arriua le ſeptieme de Ianuier de l'an cIↃ IↃ xxxv à la riuiere de *Gallegos*, à vingt cinq lieuës du Deſtroit vers le Nord, & ayant peu apres entré dans le Deſtroit, il fut contraint de retourner au port des *Lions*, à cauſe de la mutination de ſes gens, où il perit miſerablement.

Enfin l'an cIↃ IↃ xxxix l'Eueſque de Plaiſance enuoya trois nauires, qui eſtans parti d'Eſpagne au mois d'Aouſt, virent enfin le Deſtroit le xx de Ianuier de l'an cIↃ IↃ xl, où le nauire Amiral (comme ils l'appellent) fut miſerablement briſé, & la plus grande partie des gens ſauués: l'autre nauire ayant heureuſement paſſé le

Destroit, arriua à *Arequipa* ; & le troisieme s'en retourna sans rien faire en Espagne, apres qu'il eut hiuerné dans le Destroit mesme au port de *las Zorras* (comme ils le nommerent de la quantité de renards qu'ils y virent.) Voila presque toutes les nauigations des Espagnols par ce Destroit, auant que les Anglois entreprinssent le mesme: de la relation desquels *Acosta* descrit le Destroit en cette façon au liure III Chap. XIII.

Le Destroit de *Magallan* (dit il) est sur les LII degrés, non du tout pleins, de la ligne vers le Sud, il a de long d'vne mer à l'autre XC, ou au plus cent lieuës, de large où il est le plus estroit vne lieuë seulement; & le Roi d'Espagne auoit esté persuadé, d'y bastir vne forteresse, afin de fermer le passage de la mer du Sud aux autres nations; 10 la mer y est en quelques endroits si profonde, qu'on n'en peut trouuer le fond auec la sonde, & en d'autres lieux elle n'a seulement que XV ou XVIII brasses: Or de ces cent lieuës qu'il a de long, la mer du Sud en possede XXX, & la mer Atlantique ou du Nord LXX; par vne manifeste dispute ou separation entre les eaux des deux, & par vne certaine reciprocation des marees: en outre durant cet espace de XXX lieuës, le Destroit est plus estroit & tellement fermé d'vn costé & d'autre, de hautes montagnes tousiours couuertes de neiges, qu'il semble de loin que le sommet des montagnes se touchent quasi, & l'embouchеure du Destroit peut estre difficilement dicernee par ceux qui y viennent de l'Ouest; en cette mesme espace il est fort profond & la coste d'vn costé & d'autre y est fort droite, de sorte que les anchres y veulent dif- 20 ficilement tenir: mais en l'espace des autres LXX lieuës, le Destroit est moins profond, plus large & les riuages y vont d'vn costé & d'autre doucement en penchant. Les Espagnols donnerent lors diuers noms aux lieux qui sont entre le Destroit, la plus grande partie desquels sont maintenant abolis; excepté des deux Caps qui sont sur l'vne & l'autre mer, celui desquels qui est sur la mer du Nord à la droite quand on y entre, est dit *Cabo de las Virgines*, & celui qui s'auance dans la mer Australe, est nommé encore auiourd'hui *Cabo Desseado*.

CHAP. V.

Nauigations des Anglois par le Destroit de Magallan *& premierement de* François Drac. 30

DESPVIS l'an cIↃIↃ XL iusques à l'an cIↃIↃ LXXVIII, ie ne trouue pas par escrit, que personne, soit Espagnol ou d'autre nation, ait essayé à passer ce Destroit, car ce notable different des Isles des *Moluques*, entre les Rois de Castille & de Portugal estant assoupi, il sembloit qu'on n'en auoit pas grand besoin, & la grande difficulté qui estoit à le passer, ioinct les dangers qu'auoyent encouru ceux qui l'auoyent essayé, apportoit à bon droit de la frayeur; & personne n'auoit encore essayé à retourner de la mer du Sud dans celle du Nord. Enfin l'an cIↃIↃ LXXVII le valeureux Cheualier *François Drac*, fort expert en la marine, par vne hardiesse 40 du tout heroïque, extreprint vn voyage en la mer du Sud auec peu de nauires, & qui n'estoyent pas beaucoup grands. Icelui faisant voile d'Angleterre, au commencement d'Auril de l'an cIↃIↃ LXXVII arriua au *Brasil*, sur les XXXIII degrés au Sud de la ligne: & entra presque sur la fin de Iuin dans le port de *S. Iulien*; duquel il partit le XVII du mois d'Aoust, & attaignit le Destroit de *Magallan* le XX du mesme mois; Or y estant entré, il rencontra trois Isles, à l'vne desquelles il donna le nom *d'Elisabeth*, à l'autre de *S. Barthelemi*, & à la troisieme de *S. Georges*, & tua dans icelle en peu de temps trois mille de ces oiseaux qu'on nomme *Penguins*.

Au commencement de Septembre il passa assés heureusement le Destroit, & mouilla l'anchre sous vne certaine Isle, qui clost presque l'embouchеure du Destroit vers 50 la mer du Sud, afin qu'il visitast plus à plein le passage dans cette mer: par ainsi ayant enuoyé sa chaloupe, il visita soigneusement le canal qui s'ouure vers le Nord; là ils rencontrerent vn canoa de Sauuages fait par vne merueilleuse industrie d'escorces d'arbres, & tellement cousu auec des courroyes de peaux de loups marins, qu'il y entroit peu ou point d'eau par les ioinctures; il auoit les deux bouts recourbés en forme de croissant.

Ces Sauuages estoyent de mediocre stature, bien membrus, & la face peinte de certaine couleur rouge: or ils trouuerent dedans l'Isle vne petite cabane, faite de gasons & couuerte de peaux d'animaux; dans laquelle ils trouuerent du feu & de l'eau, dans des vaisseaux cousus de mesmes escorces, de la chair de loups marins, des mousles & & semblables prouisions: Or ils aiguisent de telle sorte les coquilles des mousles (qui y sont extremement grandes) auec de petites pierres, que d'icelles ils ne coupoyent pas seulement du bois fort dur, mais aussi ils en fendoyent des os.

Enfin le sixieme de Septembre ils entrerent dans la mer du Sud. Et là ils furent aussi tost assaillis d'vne tempeste, si horrible & opiniastre, qu'elle ne diminua presque 10 en rien cinquante iours de long; voila pourquoi elle les agita auec si grand danger, que contre leur intention ils furent emportés iusques sur la hauteur de cinquante sept degrés de l'esleuation du Pole Antarctic; où ayans moüillé l'anchre dans vn certain port, ils furent contraints derechef par la violence des vents & par la mer si agitee, de regaigner la grande mer, & vne de leurs nauires, & peu apres vne autre se separerent de l'Admirale, sur laquelle estoit *Drac*: voila pourquoi ils donnerent nom à cette rade, **The Baye of Severing of Friends** / c'est à dire, separation des amis.

Delà la mesme tempeste les porta derechef iusques sur la hauteur de cinquante cinq degrés vers le Sud de la ligne, entre plusieurs Isles, aupres desquelles ils s'arresterent derechef, iusques à ce que la tempeste s'appaisast; ils nommerent ces Isles *Elisabethides*; 20 Or elles sont cette partie de la terre Australe, qu'on croyoit anciennement estre vne Continente, diuisees de si larges & si profonds canaux, qu'il semble que ce soyent autant de golfes: ils y rencontrerent des Sauuages qui voguoyent ci & là auec leurs canoas, hommes & femmes qui portoyent leurs enfans couuerts de peaux sur leurs dos. Ils remarquerent lors, que les dernieres de ces Isles estoyent à cinquante six degrés de la ligne vers le Sud, & que derriere icelles il y a vne mer spacieuse, autrement qu'on n'auoit creu au siecle passé. Enfin sur la fin d'Octobre le vent estant appaisé, ils prindrent leurs cours vers le Nord. Nous laisserons en ce lieu le reste de ce voyage, pour ce qu'il ne fait rien à nostre propos.

Mais il ne nous faut pas obmettre ce que *Iean VVinter* a remarqué, qui estoit Capi- 30 taine sur vn des nauires de cette flotte; Car estant entré dans la mer du Sud auec *Drac*, il poursuiuit son chemin vers le Nord-ouest, iusques à septante lieuës, comme il leur sembloit; où le quinzieme de Septembre à six heures du matin, ils remarquerent vne Eclipse, laquelle fut veuë en Angleterre, auant vne heure apres minuict. Ce mesme iour se leua vne rude tempeste, de sorte qu'ils ne pouuoyent porter voiles, qui dura huict iours, & les porta vers le Sud iusques sur la hauteur de cinquante sept degrés; là où le vent s'estant vn peu appaisé, ils mirent derechef les voiles, & mirent leurs cours à l'Est; le septieme d'Octobre ils virent derechef terre, & entrerent dans vne baye sale de beaucoup de rochers, de laquelle ils sortirent non sans danger, retournerent dans le Destroit de *Magallan*, & delà en leurs païs, pour obmettre le reste de leur voyage.

40

CHAP. VI.

Nauigation de Thomas Candish *par le Destroit de* Magallan; *item celle du Cheualier* Richard Hawkins.

THomas Candish suiuit *François Drac* en la mesme entreprinse, qui faisant voile d'Angleterre au mois de Iuillet de l'an CIↃ IↃ LXXXVI auec trois nauires, estant porté sur la fin de Decembre au Continent de l'Amerique, sur quarante degrés de la ligne vers le Sud, entra dans vn port qu'il nomma pour son opportunité *Port desiré*; duquel derechef faisant voile le sixieme de Ianuier de l'an CIↃ IↃ LXXXVII, 50 il entra dans le Destroit de *Magallan*, où estant quelque peu auancé, il print vn certain Espagnol, qui restoit auec vingt trois autres de quatre cents, que le Roi d'Espagne auoit enuoyé là, afin d'y bastir quelques villes, desquelles nous parlerons ci-apres: & le lendemain il passa les premiers estroits passages, qui sont selon son conte à XIV milles Angloises de l'emboucheure du Destroit, delà s'estant auancé dix milles iusques aux Isles des *Penguins*, il tourna vers le Sud-ouest & visita *Philippe-ville* (vulgairement dite *Cuidad del Rey Phelippe*) qui auoit esté abandonnee, & deterra quelques canons enfouïs

par les habitans : & pource que la plus grande partie des Espagnols y estoit morte de diuerses incommodités & sur tout de faim,il nomma le lieu *Port famine* : or cette ville estoit situee sur les cinquante trois degrés de la ligne vers le Sud.

Le routier de mer des Espagnols place ce Cap, qu'ils nomment *Punta de Santa Anna*, sur la hauteur de LIII degrés & XXX scrupules, & remarque que *Philippe-ville* estoit situee au dessus vers le Nord-ouest sur vne certaine pointe de terre.

Il fit voile de ce lieu le XIV de Ianuier & ayant passé le Cap le plus Austral de tous (qu'il nomma *Cape Frauward)* sur LIV degrés de la ligne, il moüilla l'anchre le XXI du mesme mois dans vne baye de sable, que est à costé droit du Destroit, & lui donna le nom *d'Elizabeth*, à deux lieuës delà il y a vne riuiere qui descend de la Continente, laquelle ayant montee auec leur chaloupe trois milles haut, ils trouuerent vne fort belle plaine, & vne contree champestre & verde d'vn costé & d'autre du riuage; ce qui est rare en ces regions, car le reste du païs est presque tout aspre, desert & herissé de montagnes: il y habitoit beaucoup de Sauuages, qui viuoyent de chair humaine & d'autres sales viures; & mesme il y auoit apparence qu'ils auoyent tué & mangé quelques Espagnols, car on trouua dans leurs cabanes des couteaux, & plusieurs autres hardes d'iceux. Delà ils entrerent dans le canal de *S. Hierome (*comme les Espagnols l'auoyent nommé) qui est à deux lieuës de la riuiere; & ayans esté contraints, à cause du vent contraire, de seiourner presque vn mois entier, dans vn certain port, enfin le XXIV de Feburier ils entrerent dans la mer du Sud. Le mesme *Candish* auoit entreprins pour la seconde fois de passer par ce Destroit dans la mer du Sud l'an cIↄ Iↄ XCI : mais n'ayant peu executer son dessein, & ayant esté miserablement agité par diuerses calamités, il mourut en ce voyage.

Le Cheualier *Richard Hawkins* suiuit cestui-ci,lequel estant parti d'Angleterre l'an cIↄ Iↄ XCIII au mois dAuril, apres qu'il eut visité la coste du *Brasil* & la riuiere *de la Plata*, enfin au mois de Feburier de l'an cIↄ Iↄ XCIV, il fut porté par le vent contraire à vne terre iusques alors incognuë, & comme il y a de l'apparence, qui estoit vne partie de la Continente Australe *(*s'il y a là quelque terre continuë*)* presque sur cinquante degrés de la ligne vers le Sud; & courut le long de cette coste au Nord-est presque LX lieuës : Or ils asseurent qu'ils virent vne fort belle contree, & qui estoit sans doute habitee, comme ils peurent remarquer par beaucoup de feux qu'ils y virent par tout de nuict; ils virent en outre quelques riuieres qui sortoyent de la Continente en mer, d'vne si grande vistesse, qu'on en pouuoit discerner la couleur de l'eau entre les flots de la mer : en outre le premier Cap qu'ils virent de la mer, il le nommerent *Point Tremontaine* : à XII ou XIV milles duquel vers l'Est, il y auoit vne Isle au deuant de la Terre ferme, laquelle ils nommerent pour son bel & verd aspect *Faire Iland*, c'est à dire, belle Isle; & appellerent toute cette terre *Hawkins Maide Land.* Mais le vent se leuant derechef, partant delà il arriua heureusement au Destroit de *Magallan*, & le passa, non sans peril, estant repoussé quelquesfois de l'embouchеure d'icelui, qui est du costé de la mer du Sud. Enfin il fut prins dans la mer Australe mesme par les Espagnols, apres vn long & cruel combat, comme il auoit desia couru non seulement toute la coste de *Chile*, mais aussi auoit passé presque tout le *Peru*, & leur apprint beaucoup touchant la partie Australe du Destroit qu'il auoyent iusques alors ignoré, sçauoir que toutes les terres qui attouchent le Destroit vers le Sud, ne sont que des Isles, entrecoupees par diuers canaux ; comme il a esté du depuis remarqué par nos Belges, & enfin du tout mis hors de doute par ce nouueau Destroit descouuert par le *Maire* de nostre nation, comme nous dirons ci-apres.

CHAP. VII.

Nauigations des Belges par le Destroit de Magallan *& premierement sous la conduite de* Simon de Cordes.

ENFIN l'an cIↄ Iↄ XCVIII nos Belges commencerent la nauigation par le Destroit de *Magallan*, auec deux flottes esquipees par diuers Marchands, sur la premiere desquelles estoit l'Admiral *Iaques Mahu* & le Vice-Admiral *Simon de Cordes* d'Anuers, qui succeda en la place de *Mahu*, lequel mourut en la mer du Nord:

elle

elle estoit de cinq nauires: Or elle fit voile de Hollande au mois de Iuin: & apres auoir surmonté plusieurs difficultés arriua enfin au mois d'Auril de l'an cIↄIↄ XCIX au Destroit mesme: cette saison de l'annee estoit assés incommode, car l'hiuer commençoit desia à se faire sentir en ces quartiers là: ils allerent premierement aux Isles des *Penguins*, & puis apres ils moüillerent l'anchre le XIII de ce mesme mois dans vne large baye, à laquelle les Anglois auoyent desia auparauant imposé nom de *Baye aux Mousles*, à XXII lieuës au dedans du Destroit, au costé droit quand on y entre; il y a vne riuiere qui sort dans cette baye, & toute la coste mesme & l'Isle qui est au deuant de la baye, est toute couuerte d'arbres, de sorte qu'il y a grande commodité pour s'y
10 fournir d'eau & de bois, & la mer fournit d'vne grande abondance de mousles.

Apres le vent estant Est, ils coururent Sud-ouest & peu apres Nord-ouest, mais le vent se changeant vn peu, ils furent contraints de tourner voile & de ietter l'anchre dans vne baye qui est au costé Septentrionnal du Destroit: ils nommerent cette rade *Baye Verde*, elle est à LIV degrés de la ligne vers le Sud: il y a dans icelle trois petites Isles esparses; on y peut, quand le besoin le requiert, mettre les nauires à sec & les y raccommoder: la coste de la Continente & les Isles sont couuertes de beaucoup d'arbres, desquels *Sebald de VVeert*, qui estoit Capitaine sur vn de ces nauires, & qui fut contraint, apres auoir beaucoup tournoyé dans le Destroit, de retourner au païs sans rien faire, en escriuit à mon Pere, en faueur du renommé *Charles de l'Ecluse*, qui a in-
20 seré sa lettre dans ses Exotiques: de laquelle on peut remarquer: que cet arbre n'a nulle ressemblance auec le laurier, comme quelques-vns ont faulsement rapporté, & que les fueilles seulement approchent de la senteur de celles du laurier, mais elles sont plus larges & plus verdes; (*Richard Hawkins* les accompare au peuplier noir, mais escrit qu'elles sont d'vn verd plus clair) or cet arbre est tousiours verd (comme la plus grande partie des autres arbres qui croissent aux riuages de ce Destroit) & croist fort haut, & par fois si gros, que ie me souuien (dit-il) qu'on en a soyé d'vn des planches larges de deux piés & demi; or le bois est fort cassant. Il ne porte nul fruict, selon que nous peusmes remarquer, iaçoit que nous seiournassions dans le Destroit neuf mois & plus, dans lequel temps necessairement nous eussions veu des fleurs ou
30 des fruicts meurs ou non. Quant aux facultés & à la nature de son bois, fueilles & escorce, nous n'en pouuons rien dire, si ce n'est qu'ayant remarqué que son escorce & ses fueilles sont fort aromatiques, nous nous en sommes serui en nos viandes, estimans qu'elles ne pouuoyent pas nuire en vn païs si froid, n'ayans principalement nul poiure, pour faire de la saulce aux mousles, desquelles nous estions contraints de viure, faute d'autres victuailles. Voila ce qu'il en dit. Mais *Hawkins* duquel nous auons desia fait mention, donne à cet arbre des fruicts verds (si ce n'est que parauanture il parle de quelque autre) & fort semblables au graines du vinatier, qui contiennent quelques petits noyaux blancs au dedans, & qui ont la mesme force que le poiure. Dans la mesme baye on y trouue abondance de mousles, qui surpassent en grandeur
40 celles qu'on ait veuës en aucune autre place, car les coquilles en sont longues presque d'vne palme, & les mousles estant escaillees & cuites, pesent bien souuent vn tiers de liure de nostre païs: il s'y prend en outre beaucoup d'oyes & de canes. Ils demeurerent là à cause de la tempeste contraire iusques presques à la fin du mois d'Aoust, auquel temps ils endurerent de rudes tourbillons, qui souuent les enleuerent des anchres malgré eux, & les emporterent en de grands dangers: & plus de cent de leurs gens y moururent de diuerses maladies. Or cependant qu'ils seiournerent là, ils enuoyerent leur chaloupe à vne Isle qui estoit de l'autre costé, qui rencontrerent en y allant sept canoas de Sauuages, lesquels gaignerent aussi tost la terre, & couurirent les nostres d'vne telle gresle de pierres, qu'ils les contraignirent de retourner, & eux de-
50 uenans plus hardis rentrerent derechef dans leurs canoas, & commencerent à les suiure iusques à ce qu'ils en eussent tué à coups de mousquets cinq dentr'eux, car lors descendans derechef à terre, & ayans arraché presque sans peine de gros troncs d'arbres, ils taschoyent de les ietter apres les nostres, qui se retirerent de bonne heure: Ils estoyent (comme ils rapportent) de stature de Geans, hauts de dix ou onze piés, de couleur rouge, les cheueux espars, tous nuds vn excepté, qui auoit ceinct au deuant de ses parties honteuses vne peau de loup marin: leurs armes estoyent des dards

dards d'vn bois fort dur, ausquels ils auoyent lié auec des nerfs d'animaux des pointes de bois crochuës, & les dardoyent de telle sorte, qu'ils trauersoyent le corps d'vn homme. Ils donnerent le nom à la baye de *Cordes Baye.* Le XXIII d'Aoust ils firent voile delà, & le lendemain à cause du calme, ils moüillerent l'anchre au costé du Sud du Destroit vers le costé Oriental d'vne certaine baye, qu'ils nommerent *Ridders Baye,* c'est à dire, Baye des Cheualiers, à cause de l'ordre de Cheualerie qu'ils establirent en ce lieu, laquelle ils celebrerent auec certaines ceremonies & par l'obligation d'vne foi mutuelle, sous le tiltre du *Lion Libre.* Par apres s'estans maintesfois auancés, & autant de fois esté repoussés auec de grands dangers, enfin ils sortirent le III de Septembre du Destroit & entrerent dans la mer Australe; où estans accueillis d'vne rude tempeste, le nauire sur lequel estoit *Sebald de VVert* fut repoussé dans le Destroit, & apres de grandes miseres qu'ils endurerent plusieurs mois dans le Destroit, il fut contraint de retourner au païs, auquel nous deuons la plus exacte delineation du Destroit qui soit, laquelle nous auons fait mettre dans les Chartes Geografiques de ce Liure.

CHAP. VIII.

Les longs tracas & fouruoyements le Sebald de Weert *dans le Destroit de* Magallan, *description des* Penguins.

I'ESTIME que ce ne sera point hors de propos, si en memoire d'vn de mes meilleurs amis, ie fai mention de ses longs tracas dans le Destroit. Apres que la Flotte, comme nous auons dit, fut entree le III de Septembre de l'an CIↃ IↃ XCIX dans la mer du Sud, elle eut vn vent assés propice presque trois iours; enfin le quatrieme vn fort vent commença premierement à esleuer de grosses ondes, de sorte que les nauires estoyent fort agités, & vne bruine espaisse leur ostoit la veuë les vns des autres, de sorte que le nauire Admiral s'escarta des autres: Or le dixieme de Septembre vne horrible tempeste s'esleua, qui separa aussi les autres, excepté deux, sur l'vne desquelles estoit nostre *Sebald.* Mais comme la tempeste fut vn peu appaisee & le vent estant vn peu fauorable, ces deux nauires tindrent leur cours iusques au XIX du mesme mois, qu'vne si grande furie de vents les tourmenta de sorte, qu'ils furent en grand danger; de maniere qu'estans XXIV iours de long agités dans la mer du Sud, enfin ils furent repoussés dans le Destroit, où ils anchrerent dans vne certaine baye: En ce lieu ils furent presques tous les iours tellement accueillis de tourbillons, qu'ils furent maintesfois enleués de leurs anchres, & en perdirent quelques-vns. Delà estans allés dans vne autre baye qu'ils croyoyent estre plus asseuree, ils encoururent non moins de peril, car le nauire de *Sebald* fut presque brisé contre les rochers par vne subite trauade, & fut preserué comme par miracle: ioinct à cette incommodité la mutination des matelots, qui desiroyent de retourner au logis & estoyent à grande peine retenus par les persuasions du Capitaine. Cependant l'abondance des mousles qui estoit dans cette baye, leur fournissoit à suffisance de viures ordinaires.

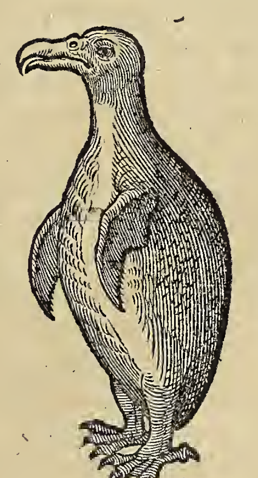
Or apres qu'ils eurent demeuré en ce lieu iusques au second iour de Decembre, sans esprouuer que des miseres, le vent commença à souffler du Nord-est, voila pourquoi ayant mis à voiles, ils tascherent de sortir, & enfin estans sortis auec grand danger & crainte de naufrage, ils moüillerent l'anchre vn peu loin de l'autre nauire, de sorte qu'à la fin ils furent du tout separés d'elle.

Cependant qu'ils seiournent là, ayans passé auec la chaloupe vers la prochaine terre qui estoit à l'Ouest, ils rencontrerent quelques Sauuages, qui aussi tost qu'ils eurent veu nos gens, taschoyent de se sauuer à la fuite dans les montagnes prochaines, de sorte qu'on ne les pouuoit suiure en façon qui soit, ils prindrent seulement vne femme auec deux enfans, qui fut amenee au nauire; Elle estoit de moyenne stature, de couleur rouge, le ventre gros, les mamelles pendantes, le visage fort affreux, les cheueux rasés, excepté autour du front & des oreilles, du tout nuë, si ce n'est qu'elle auoit les espaules & le dos couuert de peau de loup marin: il sembloit qu'elle ne se soucioit pas beaucoup d'estre prinse, elle abhorroit entierement toute viande cuite, mais apres qu'elle eut plumé legerement vn certain oiseau, & qu'elle l'eut incisé vn peu

peu auec vne coquille de mousle, elle le deschira iettant vne partie des tripailles, & mangea elle & ses enfans le foye & le gisier fort gloutement, & peu apres le reste de la chair vn peu rostie & demi cuite. L'ayans gardee deux iours dans le nauire, ils la mirent derechef à terre, & retindrent vne petite fille de quatre ou cinq ans, sans que la mere s'en souciast, laquelle mourut à Amsterlodam comme *Sebald* commençoit à l'esleuer.

Le XIV de Decembre s'esleua derechef vne forte tempeste, qui les emporta hors de la baye, ayans perdu leur chables & leurs anchres, de sorte qu'ils furent contrains de reculer malgré eux dans la baye de *Cordes;* cependant qu'ils y sont vne calamité les attaque, car leur chaloupe fut enfondree par la furie des ondes: mais le lendemain comme
10 ils estoyent encore à l'anchre dans cette baye, il leur arriua vn secours, non esperé, par *Olyuier de Noort*, qui auoit moüillé l'anchre dans ce Destroit: *Sebald* se ioignant auec, fit tout ce qu'il peut pour entrer auec lui dans la mer du Sud, mais ce fût en vain, à cause du vent cõtraire qui les repoussa; par ainsi l'ayant quitté, il print sa route vers les *Isles des Penguins* faute de victuailles, où il arriua le XII de Ianu. de l'an cIↄ Iↄ c: ayans aussi tost descendu à terre dans la petite Isle, cependant qu'ils sont occupés à tuer des oiseaux, il se leua vne subite tempeste, qui heurta si rudement leur chaloupe, qu'ils auoyent faite apres l'autre perduë, contre les rochers & le riuage, qu'ils l'estimoyent estre du tout brisee: il sembloit qu'il n'y auoit plus de remede à ce malheur, car ils n'auoyent laissé dans le nauire que cinq hommes, encore pour la plus grande part malades ou debiles & eux
20 destitués de toutes choses, ne sçauoyent où se tourner: toutesfois ils firent tant, qu'ils raccommoderent en quelque façon leur chaloupe, & retournerent au nauire le XXIV.

Ils trouuerent dans cette Isle vne femme qui s'estoit cachee dans vne cauerne de ces oiseaux: elle auoit la face peinte, estoit couuerte depuis les espaules iusques aux genoux d'vn manteau fait de peaux de Penguins & autres animaux fort bien cousuës ensemble, & auoit les parties honteuses couuertes d'vne semblable peau; de maniere qu'il est aisé à iuger par là, que les Sauuages qui habitent la Continẽte sont plus ciuilisés & moins barbares, que les autres qui demeurent dans les Isles qui en sont vis à vis; ils y trouuerent aussi le corps d'vn homme mort, qui auoit les cheueux espars, enuironnés d'vne couronne faite de diuerses plumes, ceint en outre depuis les reins iusques aux genoux de
30 semblables plumes, sur lesquelles il y auoit vn petit ret parsemé de diuerses petites pierres & osselets: ils prindrent lors CCCCL de ces oiseaux: le lendemain ils allerent à la grande Isle remplie d'vn nombre presque infini d'oiseaux, de sorte qu'en peu de temps ils en tuerent neuf cents. Estans puis apres emportés par les vents outre ces Isles, & derechef ramenés, ils perdirent non sans grand danger vne anchre, de maniere qu'il ne leur en restoit plus qu'vne, petit reconfort en vn Destroit si tempestueux & agité: voila pourquoi ayans resolu de retourner au païs, ils quitterent le Destroit de *Magallan* le XXI de Feburier; & le XXIV du mesme ayant fait voile presque LX lieuës de la Continente, ils rencontrent trois Isles, iusques alors incognuës, sur L degrés & XL scrupules au Sud de la ligne, qu'ils nommerent les Isles de *Sebald;* enfin ils arriuerent en Hollande le XIII
40 de Iuillet. Or pource que nous auons desia fait plusieurs fois mention des Penguins, nous auons adioint en ce lieu la forme & la description de ces oiseaux selon *Charles de l'Ecluse.* C'est (dit-il) vn oiseau marin du genre des oyes, combien qu'ils n'ayent pas vn bec semblable, viuant en mer, fort gras, de la grosseur d'vne grande oye; car on a remarqué des plus vieux, qui pesoyent XIII, XIV & mesmes par fois XVI liures: sur le dos ils sont couuerts de plumes noires, dessous le ventre de blanches: le col qu'ils ont court & gros est ceint comme d'vn carquant de quelques plumes blanches: leur peau est aussi espaisse que celle de pourceau: ils n'ont point
50 d'ailes, mais en leur place ils ont deux petits ailerons comme de cuir, qui pendent aux deux costés à la façon de deux petits bras, couuerts fort dru en haut de courtes, estroites & rudes plumes blãches, entremeslees par endroits de noires, nullemẽt propres pour voler, mais bien pour nager; car i'ai ouy qu'ils saultent la plus part du temps en l'eau, & qu'ils ne viennent à terre, sinon quand ils y veulent esclore leurs poussins;



& que le plus souuent ils sont trois ou quatre cachés dans vn trou : ils ont le bec plus grand que celui d'vn corbeau, non toutesfois si esleué, & ont vne fort courte queuë, les piés noirs, plats, de la forme de ceux d'oyes, qui ne sont toutesfois pas si larges : ils cheminent droits & la teste esleuee, laissans pendre leurs ailerons le long de leurs costés, comme si c'estoyent des bras, de sorte que quand on les voit de loin, ils semblent que ce sont des petits hommes ou des pygmees. Les routiers de mer rapportent qu'ils ne viuent que de poisson, mais que toutesfois le goust en est bon & qu'ils ne sentent point le poisson : en outre qu'ils creusent des trous fort profonds au riuage à la façon des connils, & cauent la terre par fois de telle façon, que les matelots qui y cheminent, tombent dans ces fosses souuent iusques aux genoux. 10

CHAP. IX.

Seconde & troisieme nauigation des Belges *par le Destroit de* Magallan.

L'AVTRE Flotte des nostres estans de quatre nauires sous le Commandeur *d'Olyuier de Noort*, fit voile la mesme annee, presque au milieu de Septembre, & apres plusieurs aduantures & dangers, arriua enfin sur la fin de Septembre de l'an cIↃ IↃ XCIX au port que les Anglois auoyent nommé *Port desiré*, duquel ils partirent sur la fin d'Octobre, & le quatrieme de Nouembre d'apres ils entrerent dans le Destroit, d'où ayans esté quelquesfois repoussés, ils passerent le XXII du mesme mois les premiers passages estroits d'icelui, & le XXV ils moüillerent l'anchre sous les Isles des *Penguins*; & apres plusieurs grands dangers, ils passerent enfin le dernier iour de Feburier de l'an cIↃ IↃC dans la mer du Sud. 20

Or cependant qu'ils combatoyent dans ce Destroit à l'encontre des vents & autres incommodités, ils rencontrerent quelques Sauuages, desquels ils racontent auoir entendu. Que la Continente vis à vis de la plus petite des Isles des *Penguins* vers le Nord, estoit appellee *Colli*, & que la nation qui y habitoit se nommoit *Enoo*; que cette petite Isle estoit appellee des Sauuages *Talke*, & la grande qui en est proche *Caltamme*, dans laquelle il y a grande quantité de Penguins, des peaux desquels les Sauuages font des manteaux, qu'ils portent sur les espaules estans nuds quant au reste. Que ces Sauuages habitent separement par parentages, plusieurs desquels ils racontoyent par 30 leurs noms : comme les *Kemenetes*, qui habitent vis à vis des *Karray* : les *Kennekas* des *Karamay* : les *Karaikas* des *Morinen* & d'autres ainsi. Et que tous ces peuples ne sont pas plus grands que ceux de l'Europe, mais ils ont la poitrine large & releuee, les vns se peignent le front de certaines couleurs, d'autres toute la face : les masles lient leur partie honteuse d'vn filet autour du prepuce, mais les femmes la couurent de peaux de Penguins : elles se coupent les cheueux autour du front, les masles au contraires les y portent longs. Ils appellent les Penguins, *Compogre*, & les couuertures faites de leurs peaux *Oripoggre*; Or ils sçauent aussi bien preparer & coudre ces peaux, que les pelletiers de nostre païs. En outre, ils racontoyent qu'au milieu du païs habitoyent les *Tiremenes* dans la contree nommee *Coin*, d'vne stature du tout de Geant, qui estoyent 40 ennemis des autres nations, qu'ils attaquoyent souuent & tuoyent miserablement : il y a de l'apparence qu'ils viuent de chair humaine, combien qu'il semble qu'ils ayent abondance de venaison & autres viures. Ils racontent qu'ils auoyent apprins ces choses de quelques garçons qu'ils auoyent amené auec eux, & qui auoyent apprins en partie nostre langage.

La troisieme & derniere nauigation par ce Destroit fut entreprinse par *Georges Spilbergue*, sous les auspices de la Compagnie des Indes : qui ayant fait voile de Hollande l'an cIↃ IↃC XIV au mois d'Aoust, apres auoir surmonté beaucoup de perils, arriua enfin le second de Mars de l'an cIↃ IↃC XV, & ayant esté souuentes fois repoussé des vents contraires & des tempestes, il passa les premiers estroits passages le 50 troisieme d'Auril, & le XVII du mesme il entra dans la baye de *Cordes*, où il print de l'eau, du bois & autres choses necessaires, & enfin il entra le VI de May dans la mer du Sud. C'est celui presque de tous qui a passé ce Destroit auec moins de temps.

Ie croi bien qu'il y a encore d'autres Anglois & Belges qui ont essayé cette nauigation, & mesme que quelques-vns l'ont acheuee, mais pource que nous n'auons pas veu leurs routiers, nous n'auons peu en faire mention en ce lieu.

CHAP.

Chap. X.

Expedition de Diego de Valdes, *& deux Colonies d'Espagnols placees au Destroit de* Magallan.

PEdro Sarmiento (de la nauigation duquel de la mer du Sud par le Destroit de *Magallan* en Espagne nous auons fait mention ci-dessus) induisit par certaines raisons feintes Philippe II. Roi d'Espagne, Prince pourtant assés fin, à fortifier les estroits passages du Destroit de *Magallan* (le Duc d'Albe, comme escrit *Herrera*, 10 y contredissant fort) & à les asseurer auec des Colonies qu'on y meneroit, afin d'empescher à l'aduenir le passage par ce Destroit vers la mer du Sud aux autres nations. Pour effectuer ces choses *Diego Flores de Valdes* fut enuoyé auec vingt cinq nauires, & trois mille cinq cents hommes, outre cinq cents vieux soldats qui ayans esté rappellés des Pays-bas, accompagnoyent le nouueau Gouuerneur de *Chide* dans sa Prouince. Cette expedition fut commencee par de fort malheureux auspices, car auant qu'ils eussent quitté la coste d'Espagne, il y eut cinq nauires auec huict cents hommes, tant matelots, que enuoyés pour habiter ces Colonies, qui furent enfoncés, & le reste de la flotte fut repoussee dans la baye de *Cadis*. Neantmoins ayans racommodé la flotte, ils partirent derechef auec seize nauires afin de mener *Pedro Sarmiento* auec ceux de 20 ses Colonies au Destroit de *Magallan*.

Or pource qu'ils estoyent partis trop tard d'Espagne, ils hiuernerent à la coste du *Brasil* dans le port de *Rio Ienero*. Delà ayans fait voile iusques sur les XLII degrés de la ligne vers le Sud, ils furent accueillis d'vne si furieuse tempeste, qu'ayans esté agités XXII iours deçà & delà, & apres auoir perdu vn de leurs meilleurs nauires, auec trois cents hommes & vingt femmes, destinés pour les Colonies de *Magallan*, ils furent contraints de retourner à l'Isle de *S. Catherine*.

Là comme de *Valdes* eut entendu, que deux nauires Anglois, que conduisoit *Fenton*, venoyent ou estoyent desia passés, qui alloyent au Destroit de *Magallan*, ce qui estoit veritable; il print auec lui dix de ses nauires les mieux armés, auec lesquels il 30 pensoit poursuiure ou preuenir les Anglois, & en renuoya trois auec vne troupe inutile de femmes au port de *Rio de Ienero*, laissant sur le lieu deux autres qui estoyent du tout brisés. Or ces trois nauires qu'il renuoyoit ayans rencontré les Anglois, l'vn d'iceux fut prins auec les hommes, & les autres s'eschapperent ou furent plustost laissés par iceux.

De *Valdes* cependant faisant voile vers le Destroit de *Magallan* au milieu de Feburier, salüa premierement en passant l'embouchcure de la riuiere *de la Plata*, où il laissa le Gouuerneur de *Chile* auec trois nauires pour aller vers *Buenos Ayres*, & delà par terre vers son Gouuernement; de ces trois deux furent brisés dans cette riuiere, où les hommes & le bagage furent auec difficulté conserués, le troisieme retourna en 40 Espagne.

Or comme de *Valdes* fut arriué au Destroit de *Magallan* à la mi-Mars, auquel temps l'esté finit en ces quartiers, & les tempestes ordinaires, le froid & les neiges commencent, ne pouuant mettre à terre *Sarmiento* auec ses gens, il fut contraint de retourner pour la seconde fois au *Brasil* dans la riuiere de *Ienero*, où il apprint de ses gens qui estoyent eschapés du dessein des Anglois. Voila pourquoi il partit de *Rio de Ienero* auec quatre de ses nauires & autant qui lui auoyent esté tout fraischement enuoyés d'Espagne, afin de chercher & poursuiure les Anglois, enquoi ayant inutilement trauaillé quelque temps, il tourna vers *Paraiba*, où ayant trouué cinq nauires de François, qui y auoyent basti quelque forteresse, il en mit trois à fonds & deux qu'il print, & rasa 50 leur forteresse, puis s'en retourna delà en Espagne. Or *Ribera* Lieutenant de *Valdes* & *Sarmiento* Gouuerneur de *Magallan*, estans partis opportunement de *Rio de Ienero* l'an d'apres, arriuerent assés heureusement au Destroit, où ils mirent à terre leurs Colonies, composees de quatre cents hommes & trente femmes, auec huict mois de viures, ils y perdirent vn nauire, & *Ribera* en ayant laissé vn autre à *Sarmiento*, s'en retourna auec les autres en Espagne. Tant ils prindrent de peine à perdre ces Espagnols.

Sarmiento commença premierement vne ville pres de l'entree du Destroit, qu'il appella *Nombre de Iesus* & y plaça cent cinquante habitans. Delà estant parti par terre vers les estroits passages de ce Destroit, il commença d'y bastir vne autre ville, aupres d'vne rade assés asseuree, qu'il nomma *Cuidad del Rey Philippe*; où il auoit resolu d'y adioindre vn Chasteau & d'y placer force canon qu'il auoit amené pour cet effect, afin d'empescher le passage de ce Destroit à toutes autres nations estrangeres, toutesfois à cause de l'approche de l'hiuer il ne peut acheuer son entreprinse: mais ayant prins XXV matelots dans le nauire qui lui auoit esté laissé, il s'en alla vers la premiere ville, où ayant demeuré quelques iours à l'anchre, comme les chables se furent rompus ou (comme il est plus vrai semblable) eurent esté expressement coupés, il retourna au port de *Rio de Ienero*; & n'y ayant pas trouué le secours qu'on lui auoit promis, il alla à *Pernambuco*, ou ayant receu quelque secours, comme il veut retourner au Destroit, il rompit son nauire entre *Pernambuco* & la *Bahie* de tous les Saincts: enfin ayant recouuert vn autre nauire dans la *Bahie* auec du secours, il fit voile derechef vers le Destroit, & derechef estant accueilli par vne rude tempeste sur les XLIV degrés de la ligne vers le Sud, il en fut tellement agité, qu'il fut contraint de ietter en mer vne bonne partie de ses victuailles, & de retourner au port de *Rio de Ienero*; d'où partant derechef, il tomba entre les mains des Anglois, qui l'emmenerent prisonnier.

Or il estoit entierement decheu de la grace de son Roi, qui se plaignoit d'auoir esté trompé par les vaines persuasions de cet homme, sur tout quand il eut entendu de *Ribero*, que les passages du Destroit estoyent fort larges, que *Sarmiento* auoit fait si estroits, & qu'ils auoyent plus d'vne lieuë, de sorte que tous les canons du monde, ne pourroyent empescher ou arrester les nauires qui y voudroyent passer auec vent & maree. Enfin les habitans qui auoyent esté laissés par *Sarmiento* en ces deux villes, quelques peu d'exceptés, moururent de diuerses maladies & notamment de faim; & beaucoup d'iceux, comme ils pensoyent gaigner les Prouinces voisines, furent tués & sans doute deuorés des cruels Sauuages, comme nous auons dit ci-dessus en passant. Ces choses aduindrent és annees CIↃIↃ LXXXIV, LXXXV & LXXXVI.

NOVVEAV DESTROIT LE MAIRE

CHAP. XI.

Premiere descouuerture du Nouueau Destroit le Maire.

NOVS auons iusques ici discouru briefuement des diuerses nauigations de plusieurs nations par le Destroit de *Magallan*, maintenant auant que de poursuiure la Continente d'icelui, que est le long de la mer Atlantique, il nous faut parler de l'autre nouueau Destroit, qui finit en la mer Australe: la gloire de la premiere descouuerture duquel est deuë à nos Belges. Nous auons entendu ci-dessus par le rapport tant des Anglois, de ceux de nostre nation, que des Espagnols, que la commune opinion presque de tous ceux qui auoyent essayé à passer, & auoyent passé le Destroit de *Magallan*, estoit, que toutes les terres qui sont à la main gauche d'icelui quand on y entre de la mer du Nord, ne sont que des Isles, & que derriere icelles il y a vne spacieuse & large mer, qui se ioinct auec la mer Australe, & nous auons ci-deuant donné de grandes raisons de cette opinion. Enfin ceux de nostre nation n'ont pas seulement rendu cela clair & manifeste, mais ont mesme trouué vn nouueau Destroit, par lequel on peut passer dans la mer du Sud auec moins de difficulté & de danger; Or nous dirons maintenant comment il a esté trouué par ceux de nostre nation.

Isaac le Maire d'Anuers, Marchand fort industrieux, & *Guillaume Corneille Schoute* de *Horne*, ayans resolu de descouurir & visiter de nouuelles terres vers le Pole Antarctic, esquiperent vn nauire auec vne barque, & les rauitaillerent & fournirent de toutes choses necessaires pour vne longue nauigation, sur lesquels fut mis pour Commandeur *Schoute* mesme, & *Iaques le Maire* fils d'*Isaac* pour commis. Ils partirent du *Texel* port fort cognu en Hollande, au milieu de Iuin de l'an CIↃ IↃC XV: Or ie ne toucherai point à ce qui leur aduint en ces premiers mois, pource que cela ne fait rien

rien à noſtre propos, qu'auſſi ceux qui en ſeront deſireux le pourront voir dans le routier de ce voyage, qui eſt deſia de long temps en lumiere: ie commencerai par leur partir du *Port Deſiré* (où y eſtans entrés le VII de Decembre, ils y perdirent leur barque, qui fut bruſlee inopinement, dequoi ils receurent vne grande incommodité) qui fut le XIII de Ianuier de l'an CIↃ IↃC XVI.

Eſtans partis delà, ils eurent premierement en veuë les Iſles qu'on nomme de *Sebald* (pour les cauſes ci-deſſus) ſur LI degré au Sud de la ligne; leſquelles ayans paſſees & courant droit vers le Sud, ils prindrent la hauteur le XX du meſme mois, & ſe trouuerent qu'ils eſtoyent deſia au Sud de la ligne LIII degrés, & à enuiron XX
10 lieuës outre le Deſtroit de *Magallan*, comme ils pouuoyent conie&turer: delà ſuiuant le meſme cours le XXIII du meſme mois, l'eau commença à changer de couleur & à deuenir d'vn verd paſle, indice aſſeuré qu'ils n'eſtoyent pas loin de terre: laquelle auſſi ils virent ſur les trois heures apres midy du coſté de l'Oueſt & Sud-oueſt, & peu apres au Sud: le vent eſtant Nord, ils mirent leur cours vers le Sud-eſt le long de la coſte; le XXIV au matin ils virent derechef terre à ſtirbord, de laquelle ils n'eſtoyent à peine qu'à vne lieuë: la mer eſtoit là profonde de XL braſſes, & le vent Oueſt: Or toute la coſte couroit vers le Sud-ſud-eſt, & eſtoit de tous coſtés enuironnee de fort hautes montagnes qui ſembloyent eſtre fort couuertes de neige.

Courant le long de cette coſte vers le Sud-eſt, ils arriuerent enfin ſur le midy au
20 bout d'icelle, & virent d'autres terres fort loin vers l'Eſt, qui n'eſtoyent pas moins releuees en hautes & aſpres montagnes: Or entre ces deux terres couroit vn Deſtroit enuiron huiſt lieuës de large, ſelon qu'ils pouuoyent conie&turer; ils iugerent auec apparence qu'on pouuoit par icelui paſſer dans la mer Auſtrale, car le courant le perſuadoit, qui couroit lors rudement vers le Sud: ils eſtoyent deſia à LIV degrés & XLVI ſcrupules de la ligne vers le Sud, & ayant vn bon vent du Nord, ils entrerent heureuſement ce Deſtroit, mais le vent s'accalmant ſur le ſoir, ils furent pluſtoſt driués par le courant que pouſſés par le vent. Ils virent en cet endroit vn nombre innombrable de Penguins à la coſte, & ſi grande quantité de Balaines en mer, qu'ils auoyent de la peine à les eſuiter.

30 Le XXV du meſme mois ils approcherent de la terre du coſté de l'Eſt, qui eſtoit haute & rude de montagnes droites & ſeparees, & qui couroit droit vers le Sud-eſt du coſté qu'elle regarde le Nord, ſelon qu'ils le pouuoyent iuger de loin; toutesfois ils ne croyoyent pas que ce fuſt Terre ferme, voila pourquoi ils la nommerent *l'Iſle des Eſtats*; & la terre qui eſtoit de l'autre coſté, ils lui donnerent le nom du *Prince Maurice*. La coſte des deux eſtoit ſablonneuſe, & le fond eſtoit moyennement droit, promettant, comme il ſembloit, vn bon anchrage; il y auoit quantité d'oiſeaux & de poiſſon, & y pouuoit auoir commodité pour y prendre de l'eau, mais ils n'y virent nuls arbres. En outre le vent ſoufflant du Nord, il coururent vers le Sud-oueſt, & ayans prins la hauteur à midy, ils ſe trouuerent eſtre auancés vers le Sud de LV degrés
40 & XXX ſcrupules de la ligne. Or toute la terre qui eſtoit à ſtirbord, couroit depuis le Cap qui s'auance dans le Deſtroit, vers le Sud-oueſt, & eſtoit releuee de grandes & rudes montagnes: au ſoir le vent ſe tournant au Sud-oueſt, ils prindrent leur cours vers le Sud, & les ondes de la mer venoyent fort groſſes du Sud-oueſt, d'où il eſtoit aiſé à iuger qu'il y auoit vne ſpacieuſe & profonde mer de ce coſté.

Ils virent en ce lieu des *Goilans* (c'eſt vne eſpece d'oiſeaux marins) preſque auſſi gros que des cygnes de ces païs, qui n'auoyent pas peur des hommes, comme n'eſtans pas accouſtumés d'en voir, mais venoyent librement dans les nauires, & ſe laiſſoyent prendre & tuer des matelots.

Le XXVI du meſme mois eſtans ſur les LVII degrés au Sud de la ligne, ils furent aſſail-
50 lis d'vne horrible tempeſte de l'Oueſt & Sud-oueſt, de ſorte qu'ils furent contraints de gaigner la mer, toutesfois ils auoyent touſiours la veuë de la terre à ſtirbord, qui couroit Nord-oueſt, vers laquelle ils tournerent le cap la nuiſt: le XXVII ils eurent la hauteur de LVI degrés & L ſcrupules, où ils endurerent grand froid, & eurent beaucoup de greſle, le vent ſe tournant contraire vers le Sud, peu apres ils mirent le cap au Nord-oueſt: le XXVIII, le vent leur vint bon de l'Eſt, qui les fit courir Oueſt, ils eurent à midy la hauteur de LVI degrés & XLVIII ſcrupules: Le XXIX courant Sud-oueſt

par vn bon vent Sud-est, ils virent à midy deux Isles, & comme ils en costoyoyent la coste vers le Nord, ils trouuerent que c'estoyent plustost des rochers que des Isles; ils leurs donnerent le nom de *Barneueld*; delà courant Nord-ouest, ils virent derechef terre sur le soir, qui ferme le Destroit de *Magallan* vers le Sud & estend sa côste vers le Sud, herissee de montagnes de neiges; iusques au Cap qu'ils nommerent de *Horne*, sur LVII degrés & XLVIII scrupules de la ligne vers le Sud.

Là ayans trouué vn vent de Nord, ils mirent le cap à l'Ouest, le courant les portant roidement de ce costé. Le XXX, ils eurent la hauteur de LVII degrés & XXXIV scrupules; le XXXI, LVIII degrés: ils auoyent desia à dos le Cap de *Horne* & ne voyoyent plus de terre, le vent se fit Ouest, de sorte qu'il leur fallut voguer ayans desia LIX degrés de la hauteur du Pole du Sud, enfin le XII de Feburier ils estimerent, non sans cause, qu'ils estoyent passés dans la mer du Sud, & prindrent leurs cours vers les Isles de *Iuan Fernandez*. Ils appellerent ce nouueau Destroit, premierement par eux essayé & passé si heureusement, le Destroit *le Maire*.

Chap. XII.

Nauigation des Espagnols par ce nouueau Destroit.

LE bruit de la decouuerture de ce nouueau Destroit faite par ceux de nostre nation s'espandit tout aussi tost, & vint aux oreilles du Roi d'Espagne, qui y enuoya deux caruelles de Portugal l'an CIↃ IↃC XVIII sous la conduite de *Bartholomeo Garsias de Nodal*, afin de le visirer plus à plein: qui partirent de Lisbonne le XXVII de Septembre, & prindrent leur route droit vers le Destroit de *Magallan*, & estans paruenus iusques au Cap du Nord d'icelui, ils mirent le cap au Sud-est & sur les LIII degrés & XX scrupules de la ligne vers le Sud, ils rencontrerent vne ouuerture, qui auoit en son emboucheure enuiron trois lieuës de large, qu'ils estimerent entrer dans le Destroit mesme de *Magallan*. Ils donnerent le nom de *Cabo del Espiritu Sancto* au Cap du Sud du Destroit de *Magallan*: & à cette emboucheure de *Entrada de S. Sebastian*, & au Cap d'icelle celui de *Punta de Arenas*: delà courant le long de la coste vers le Sud-est, ils rencontrerent premierement vne baye, sale de beaucoup de rochers & de bancs de sables, la pointe de laquelle ils nommerent *Cabo de Pennas*.

Toute cette coste est haute & remplie de montagnes couuertes de neiges, sur les LIV degrés & IV scrupules de la ligne vers le Sud: mais vn peu plus outre elle est vestuë de beaucoup d'arbres; & sur les LIV degrés & XV scrupules de la ligne la terre est entrecoupee de plusieurs bayes & Caps: or à LV degrés ils trouuerent vne baye dans laquelle il y a deux petites Isles; toute cette coste est blanche, de sorte qu'on diroit de loin que c'est du sable, combien que ce ne soyent que des pierres rouges des ondes de la mer.

Au soir ils arriuerent au nouueau Destroit, duquel le courant sortoit d'vne telle furie, qu'à peine auec le bon vent & fort qu'ils auoyent, y peurent-ils entrer; ayans enfin passé l'entree, & estans entrés au dedans enuiron vne lieuë, ils moüillerent l'anchre dans vne baye sablonneuse, où ayans descendu à terre, ils y trouuerent vne grande commodité pour y prendre de l'eau & du bois; car il y a vne petite riuiere fort bonne à boire qui y descend, & la terre est toute couuerte d'arbres: cependant qu'ils seiournerent là, quinze Sauuages vindrent à eux du costé du Sud, qui auoyent tout le corps peint de rouge, excepté la face (car ils auoyent le front & les ioués blanchies d'vne certaine croye) en partie nuds, en partie ceints d'vne peau de brebis teinte de mesme couleur rouge: il y en auoit entr'eux deux plus vieux, qui estoyent couuerts d'autres peaux brunastres, d'vn poil fort doux, & auoyent la teste couuerte de peaux de Goilans ausquelles ils auoyent tiré les grandes plumes & n'y restoit que le duuet seulement: leurs armes estoyent l'arc & les fleches, munies au bout de certaines pierres aiguës, dont ils auoyent aussi des couteaux: ils auoyent autour du col des parures variees de fort belles coquilles de mer blanches, & estoyent ceints d'vne ceinture de cuir sur les reins: Les Espagnols ne pouuoyent en façon quelconque entendre leur langage, s'ils disoyent ou demandoyent quelque chose, ils reïteroyent, *Hoo Hoo Hoo:* ils abhorroyent les viandes & la boisson des Espagnols, & viuoyent seulement

ſeulement de certaines fleurs iaunes (qui ſembloyent n'eſtre pas trop differentes de la Soulſie de noſtre païs) & de l'herbe aucunement amere, qui croiſt là par tout en grande abondance : ils ne ſe plaiſoyent pas ſeulement en la compagnie des eſtrangers, mais auſſi ils leurs aidoyent à prendre leur eau & leur bois, & iettoyent leurs armes à terre auant que d'approcher prés : de l'autre coſté de la baye on voyoit plus de cinquante ſemblables Sauuages, qui demeuroyent dans de baſſes cabanes faites de gaſons & couuertes de roſeaux, dans leſquelles il n'y auoit nuls meubles, ſeulement ils y trouuerent des coquilles de mouſles vuides : au reſte ces Sauuages ſembloyent n'eſtre pas mal dociles, car preſque ſans peine ils leurs apprindrent à reciter l'oraiſon 10 Dominicale, auant que les Eſpagnols en partiſſent.

Eſtans partis de cette baye, le courant refluant derechef les emporta hors du Deſtroit, & les chaſſa vers la terre qui eſt deuers l'Eſt, où la mer eſtoit ſi profonde, que proche de terre ils n'y pouuoyent trouuer fonds auec la ſonde : Delà eſtans derechef portés par les ondes & le vent dedans le Deſtroit, ils mirent le cap au Sud-oueſt : & eſtans agités deçà & delà quelques iours par le vent & la maree, enfin ils paſſerent le Cap de *Horne*, & entrerent dans vne baye qui eſt derriere icelui, ils y trouuerent quelques Iſles, où il n'y auoit que des rochers & nul herbage, or la coſte de cette baye ſe dreſſe en hautes montagnes couuertes de neige, & eſt ſur les LVI degrés & XXII ſcrupules au Sud de la ligne (comme ils remarquerent :) proche delà il y a vn port qui 20 ſemble n'eſtre point mal commode ; ils endurerent en ce lieu vn aſpre froid & de rudes greſles & neiges : ils furent derechef chaſſés par le vent & la maree vers le Deſtroit : mais le XIX de Feburier ils arriuerent enfin ſur la hauteur de LVI degrés & XXX ſcrupules, & declinant inſenſiblement le XXIII du meſme mois, ils eurent la hauteur de LIII degrés & IV ſcrupules courant touſiours vers le Nord-oueſt ; & tournant le cap à l'Eſt ils arriuerent à l'emboucheure Auſtrale du Deſtroit de *Magallan*, dans lequel eſtans entré le XXV du meſme mois, ils le paſſerent heureuſement, & eſtans entrés dans la mer Atlantique, ſalüé en paſſant *Pernambuque*, ils retournerent ſaufs à *Seuille* le IX iour de Iuillet de l'an cIↄ Iↄc XIX. Ayant acheué ce memorable voyage en neuf mois & quelques iours.

30

CHAP. XIII.

Expedition de la Flotte de Naſſau *par le Deſtroit* le Maire *en la mer Meridionnale.*

EN outre le XXIII d'Auril de l'an cIↄ Iↄc XXIII partit de *Goeree*, port fort cognu en Hollande, vne Flotte de onze grands nauires fort bien eſquipés, leſquels ceux de noſtre païs nommoyent vulgairement la Flotte de *Naſſau*, ſous les auſpices des tres-Illuſtres Eſtats, Meſſieurs les Eſtats Generaux, & de l'Inuincible Prince Maurice, d'eternelle memoire, ſous la conduite du General *Iaques l'Hermite* ; 40 auec ce deſſein de paſſer par le Deſtroit *le Maire* dans la mer du Sud ; ie ne parlerai pas de ce qui leur aduint és premiers mois de leur nauigation, pource qu'il ne ſert de rien à noſtre propos en ce lieu, il ſuffira ſeulement d'entendre, qu'eſtans parti de la coſte d'Afrique pluſtoſt qu'il n'eſtoit beſoin, ayans eſté portés par le courant & le calme vers *Guinee* & les Iſles voiſines d'icelle, ils y endurerent pluſieurs miſeres & maladies, & arriuerent au Deſtroit *le Maire* par vn plus long cours que les precedents.

Car ſans auoir en façon quelconque veu la terre de l'Amerique Meridionnale, ils ſe trouuerent le XXX de Ianuier de l'an cIↄ Iↄc XXIV iuſques ſur la hauteur de LII degrés de la ligne vers le Sud ; & le premier de Feburier ils virent de loin la terre 50 Auſtrale ; le ſecond du meſme mois, ayans recognu le Deſtroit par ſignes indubitables, il y entrerent ; à midy eſtans preſque deſia paſſés le Cap Auſtral de la terre qui eſt à bas bord quand on entre, que ceux de noſtre nation auoyent nommee terre ou *Iſle de Meſſieurs les Eſtats*, ils trouuerent la hauteur de LV degrés du Pole du Sud ; & le lendemain LVI : enfin le VI du meſme mois ils virent de loin le Cap de *Horne* ; mais à cauſe du vent contraire ils ne le peurent paſſer, par ainſi mettant le cap au Sud, ils voguerent quelques iours, finalement le vent venant meilleur, ils paſſerent le

quinzieme du mesme mois le Cap de *Horne*, mais comme ils faisoyent voile plus outre, le vent de Nord-ouest soufflant de furie, ils furent contraints de retourner, & de peur que le courant ne les emportast outre le Cap, ils trouuerent bon d'entrer le XVII du mesme mois dans vn canal qui est le plus proche de ce Cap vers l'Ouest, & qui court rapidement entre les terres, lequel ils nommerent de *Nassau*.

Or cependant qu'ils s'efforçoyent contre le vent contraire, ils rencontrerent deux Isles iusques alors incognuës, lesquelles sont à enuiron XIV ou XV lieuës dudit Cap vers l'Ouest. Et estans descendus à terre pour y prendre de l'eau, quelques Sauuages vindrent à eux, ne demonstrans nul semblant de mal, mais ayans laissés XIX de nos gens à terre la nuict, comme ils negligeoyent à se garder, ils furent tous tués, deux exceptés, par ces Sauuages, partie à coups de fleches, partie de massuës de bois, & ne virent plus du depuis aucuns Sauuages: cependant qu'ils seiournerent là ils enuoyerent leur barque, afin d'apprendre plus à plein la situation des lieux, laquelle faisant voile premierement droit au Nord, trouua vne certaine baye, autour de laquelle habitoyent beaucoup de Sauuages, desquels ils ne receurent nul desplaisir: par apres ils tournerent vers l'Est, & furent portés par le courant derriere vne Isle, qu'ils nommerent *Terhalthen*: & le vent venant de l'Est, ils retournerent à la Flotte.

Ils endurerent en ce lieu de rudes tempestes & des trauades de l'Ouest qui les fit demeurer en ce lieu iusques au XXVII du mesme mois: auquel temps ils firent voile, mais le vent d'Ouest soufflant d'impetuosité, ils ne peurent porter que leurs basses voiles; iusques à ce que le premier de Mars le vent se faisant Nord, ils mirent le cap au Nord-ouest; & le second d'icelui ils eurent la hauteur de LIX degrés; le troisieme LIX & XLV scrupules, le cinquieme LVIII & XL scrupules; le septieme LX degrés & XV scrupules: enfin le VIII ils trouuerent la hauteur de LX degrés; par apres ils declinerent de cette hauteur insensiblement & le XIV ils se trouuerent derechef sur la hauteur de LVIII degrés; le XXIV sur LVII & finalement le XXV sur XLV degrés & XXX scrupules: Là ayans trouué vn vent de Sud continu, ils arriuerent heureusement aux Isles de *Iuan Fernandez*.

CHAP. XIV.

Description de la Terre Australe & des Sauuages qui y habitent.

ON a enfin cognu par l'experience certaine de ceux de nostre nation, que cette terre Australe que *Magallan* auoit nommee *Terra del Fuego*, est entrecoupee & diuisee en plusieurs Isles par diuers canaux, qui vont en partie tomber dans le Destroit de *Magallan*, partie dans la mer Australe. En outre cette terre Australe est pour la plus grande partie montueuse: & entre ces montagnes il y a de fort belles vallees, & des campagnes verdoyantes, qui sont arrousees de plusieurs torrents & ruisseaux descendans de ces montagnes; la terre y est en diuers lieux fort bien couuerte d'herbe: or entre ces Isles il y a plusieurs bayes & des rades fort asseurees, où on trouue belle commodité de s'y fournir d'eau & de bois, mesmes moyen de s'y ballaster de pierres. Les montagnes qui semblent de la mer estre aspres & infecondes, sont agreablement vestuës d'arbres, qui penchent tous vers l'Orient, estans agités vers cette part par les vents vehements qui soufflent presque continuellemẽt de l'Ouest ou Sud-ouest en ces quartiers. Le terroir des montagnes où ces arbres croissent, est leger & poudreux, & n'est pas plus de deux ou trois piés profond, au dessous duquel il y a des roches & pierres. La temperature de l'aïr y est fort venteuse, car les grandes exhalaisons de la mer spacieuse en cet endroit, & de plusieurs canaux qui entrecoupent les Isles, s'engendrent souuent des tempestes, lesquelles soufflent presque continuellement de l'Ouest vers l'Est.

Les naturels de ces Isles sont blancs de nature, comme ceux de l'Europe, comme cela s'est peu voir aux enfans nouuellement nés, mais ils se teignent la peau d'vne certaine couleur rouge, & se peignent le corps en diuerses façons, car quelques-vns dentr'eux se teignent la face, les bras, les cuisses & les autres membres de cette couleur rouge, & les autres blancs ou variés de diuerses couleurs: les autres se peignent la moitié du corps en cette façon, & le reste d'vne autre mode. Ils sont agiles de corps & bien composés de membres, pareils en stature à ceux de nostre païs, ou qui n'excede

pas

pas beaucoup : ils ont les cheueux noirs,qu'ils portent grands & espars pour estre plus affreux; les dents aiguës : les hommes sont presque tous nuds, sans mesmes se couurir les parties honteuses : mais les femmes se les couurent legerement de quelque petit cuir,& sont peintes aussi bien que les hommes en diuers façons,& ornees autour du col de certaines coquilles de mer : quelques-vns d'entr'eux se couurent les espaules & le dos de peaux de loups marins, ce qui est vne si petite couuerture contre le froid, que c'est vne chose esmerueillable, comment ils peuuent supporter le froid si vehement de l'hiuer.

Leurs cabanes sont faites de perches disposees en rond & aiguës par le haut en façon de tente,où elles sont descouuertes pour donner passage à la fumee,par dedans cauees de deux piés de profond & par dehors enuironnees de terre:on ne trouue dans icelles aucun meubles, excepté quelques corbeilles faites de ioncs, dans lesquelles ils serrent leurs rets : ils sçauent faire aussi des cordes, ausquelles ils attachent des haims faits de pierres fort industrieusement & auec de l'aupast de mousles,ils prennent tant de poisson qu'ils en ont besoin.

Leurs armes sont l'arc & les fleches, munies fort proprement de pierres aiguës; des dards longs & accommodés au bout auec des os pointus & dentelés,afin qu'ils tiennent plus fort dans la chair;des massuës de bois,& des fondes auec lesquelles ils iettent des pierres fort roidement, enfin des couteaux de pierres fort tranchans: ils portent tousiours ces armes auec eux, à cause des guerres cruelles qu'ils ont continuellement auec d'autres Sauuages,qui habitent plus vers le Leuant, qui se peignent le corps de noir,comme ceux-ci de rouge.

Leurs canoas sont fort gentiment faits d'escorce d'vn certain gros arbre,si bien cousuës ensemble,qu'ils semblent presque en forme aux nasselles de Venize,affermies auec des cercles disposés à trauers la quille,qui sont derechef couuerts d'escorces & fermement liés:ils sont ordinairement longs de x, xii & seize piés, & larges de deux, & portent communement sept ou huict hommes,qui les font aller fort viste auec leurs rames.

Cette nation est fort Sauuage,car outre qu'ils viuent de chair cruë, mesme de celle d'homme,ils n'ont nulle estincelle de religion ni de gouuernement politique, & sont tellement destitués de toute honte,qu'ils pisseront librement contre ceux qui sont presents,s'ils ne s'en donnent garde;ils sont d'vn naturel fort changeant & meschant, car encore qu'ils fassent au commencement bonne mine aux estrangers,neantmoins ils s'efforcent de tout leur pouuoir de les surprendre & massacrer.

Il est certain par indices asseurés,qu'il y a quelques animaux dans ces Isles; car ceux que nous auons dit qui auoyent esté à l'anchre derriere l'Isle de *Terhalten*, asseurent, qu'ils auoyent veu de loin des animaux passans par troupes dans vne verde vallee.

CHAP. XV.

Description de la Coste Magallanique *qui est sur la mer Atlantique, selon les Espagnols.*

CETTE partie de la *Magallanique* qui est le long de la mer du Nord, laquelle s'estend de l'emboucheure du Destroit ou depuis le LII degré & XXX scrupules de la ligne vers le Sud,iusques au XXXVI ou enuiron de la mesme hauteur & iusques à l'embouchcure de la riuiere *de la Plata*,comprenant des Prouinces fort spacieuses, est seulement cognuë legerement,& comme elle a esté visitee par diuerses nations, aussi est elle nommee en plusieurs lieux de diuers noms: Quant à nous, nous traiterons premierement des obseruations des Espagnols,selon lesquelles *Herrera* dit ce qui s'ensuit en la description des Indes.

Dans l'espace (dit-il) d'enuiron de CCCC lieuës,le long de la coste,depuis le Destroit de *Magallan* iusques à l'embouchcure de la riuiere *de la Plata*,qui gist presque Nord-est & Sud-ouest, se presente premierement la riuiere nommee vulgairement *Rio de S. Ilefonso*,il y a XII lieuës du Cap de *las Virgines*,puis apres *Rio Gallego* & la baye de *S. Iago*,& à XIV lieuës d'icelle la riuiere de *S. Croix*,sur les L degrés de la ligne,au deuant de l'embouchcure de laquelle il y a vne petite Isle nommee vulgairement de *los Leones*; puis apres le port de *S. Iulien* à XLIX degrés de la ligne;& la riuiere de *Iuan Serrano*, & les Isles qu'on nomme de *los Patos*,sur XLVII degrés de l'Equateur,& la riuiere de *Cananor*

à XLV degrés de la ligne. Le Cap *S. Domingo* & de *tres Puntas*, & la terre de *los Humos*, sur XXXVIII degrés de la ligne; la pointe de *S. Helena* & de *S. Apollonia* à XXXVII degrés de la ligne. Enfin de *Cabo Blanco*; qui cloſt le coſté Auſtral de la riuiere *de la Plata*.

D'autres deſcriuent plus exactement cette meſme coſte; & du Cap Auſtral de la riuiere *de la Plata* (qu'ils nomment de *S. Antoine*) ils content quarante huict lieuës iuſques à celui de *Arenas Gordas*; & mettent au milieu de cet eſpace la riuiere de *S. Anna*, à l'embouchеure de laquelle il y a des bancs de ſable.

En outre du Cap de *Arenas Gordas*, ils content trente & vne lieuë iuſques à celui de *S. André*; & mettent entre deux beaucoup de bayes & diuerſes riuieres, mais qui ſont toutes ſans ports & bouchees de bancs de ſable. 10

Du Cap de *S. André* iuſques à la baye *Anegade* XXX lieuës, ſur XL degrés de la ligne.

De cette baye iuſques à vne pointe de terre qu'ils nomment *Punta de terra Llana*, qui eſt à quarante & vn degré & trente ſcrupules de la ligne, ils mettent vingt cinq lieuës; de ce Cap à la baye *ſine Fundo*, cinq, & XL degrés & trente ſcrupules de la ligne.

D'icelle iuſques au Cap *Rotundo* & au port de *los Leones*, trente ſept lieuës. En toute cet eſpace la coſte eſt du tout ſans ports, & ſans rades aſſeurees pour les grands nauires. Or le port de *los Leones* eſt à quarante degrés de la ligne.

De ce port ils content trente lieuës iuſques au Cap de *Matas* Nord & Sud. En cet eſpace entre moyenne, il y a vne baye longue, & à dix huict lieuës du Cap *Rotundo*, ſort vne riuiere en mer nommee *Rio de Camarones*, de laquelle des petites coquilles blanches, qui flottent ſur l'eau enſeignent l'embouchеure, d'où lui eſt venu ce nom. Ce Cap *Rotundo* eſt à quarante cinq degrés & trente ſcrupules de la ligne. 20

D'icelui iuſques au Cap *Blanco*, il y a trente deux lieuës; il eſt ſur les quarante ſept degrés au Sud de la ligne. Ce Cap ſe remarque par ſix mottes blanches, & au deſſus d'icelles, il y a vne haute plaine couuerte d'vn bois eſpais: il y a pluſieurs Sauuages qui habitent le long de cette coſte, deſquels les mariniers doiuent ſe garder ſoigneuſement.

De ce Cap au port de *S. Iulien*, il y a trente ſept lieuës, ſur quarante neuf degrés de la ligne vers le Sud: il y a de fort hautes montagnes, qui ſe dreſſent ſur ſon embouchеure & ſemblent de loin des tours, leſquelles enſeignent ce port à ceux qui viennent de la large mer: ceux qui y entrent doiuent pluſtoſt approcher du coſté ſtirbord, que celui du bas-bord; car le canal y eſt plus profond & aſſeuré: au dedans il y a deux Iſles eſparſes, ſous leſquelles on mouille l'anchre: Entre le Cap ſuſdit & ce port ſont en mer les huict Iſles de *l'Aſcencion*. 30

De ce port iuſques au *Morro de S. Ynes*, ſitué ſur les cinquante degrés de la ligne, il y a trente cinq lieuës; toute cette coſte eſt raſe & ne s'y voit qu'vne ſeule montagne: de laquelle iuſques à la riuiere de *S. Croix*, il y a huict lieuës; elle eſt ſur quarante neuf degrés de la ligne comme remarqua *Magallan*, qui y ſeiourna deux mois, & affirme que les Sauuages ſurpaſſent de beaucoup en grandeur de corps ceux de l'Europe.

D'icelui iuſques à la riuiere de *los Gallegos*, il y a XXV lieuës, ſur LII degrés & X ſcrupules de la ligne: & finalement de cette riuiere iuſques au Cap de *las Virgines*, huict lieuës. 40

CHAP. XVI.

Deſcriptiption de la meſme Coſte ſelon les Anglois & les Belges.

FRançois Drac qui a le premier de tous apres les Eſpagnols abordé cette coſte, eſtant auancé ſix ou ſept lieuës au delà l'embouchеure de la riuiere *de la Plata*, entra dans vne baye derriere le Cap qu'il nomma *Cape Ioye*; & eſtant ſorti delà, il entra dans vne autre baye ſur XXXVI degrés & XX ſcrupules de hauteur du Pole du Sud, laquelle fournit d'vn fort commode port, & où il y a vne riuiere, qu'ils monterent ſi haut qu'ils n'y trouuerent que trois braſſes de profond: depuis cette baye ils ne peurent plus trouuer de port ni de rade aſſeuree pour les nauires, mais ſur les XLVII degrés de la ligne ils furent contraints par vne tempeſte prochaine de mouiller l'anchre, derriere vn Cap, qu'ils nommerent *Cape Hope*, comme qui diroit de bon preſage, & peu apres ils entrerent dans vne baye où il y auoit vn port, autour laquelle ils virent quelques Sauuages auec leſquels ils traiterent fort familierement; or ils eſtoyent agiles de corps & bien compoſés de membres, aſſés viſtes, & comme il ſembloit, induſtrieux. Delà ils allerent dans vn autre port ſur XLVII degrés & XL ſcrupules de la 50

ligne;

ligne; où ils trouuerent de ſemblables Sauuages, qui auoyent la face peinte de diuerſes couleurs, & ſeulement couuerts de la peau veluë de certaine beſte ſauuage; leſquels traitoyent auec eux familierement, mais ils ne prenoyent rien d'eux ſans le ietter premierement à terre, & le nommoyent *Toytt*, comme l'eſchange meſme des marchandiſes *Zullus*; que s'il y auoit quelque choſe qui ne leur plaiſoit pas, ils reïteroyent auſſi toſt du fond du goſier *Coroh Coroh*.

Au coſté du Sud de cette baye ſort vne riuiere, entrecoupee de pluſieurs Iſles, quelques-vnes deſquelles abondoyent en vn nombre incroyable de loups de mer, & d'autres de toutes ſortes d'oiſeaux : ils lui donnerent le nom de *Seale Baye*, c'eſt à dire, baye
10 aux loups marins.

Delà ils paruindrent à la baye de *S. Iulien*, ſur XLIX degrés & XXX ſcrupules au Sud de la ligne. Ils virent là auſſi pluſieurs Sauuages; or les Anglois aſſeurent que *Magallan* ne s'eſtoit pas du tout trompé quand il les auoit appellés Geans, car ils ſurpaſſent ordinairement en hauteur de corps, groſſeur & force de membres, ceux de la commune ſorte en l'Europe, combien qu'il s'en pourroit trouuer en Angleterre beaucoup, qui ne leur cederoyent rien en ces choſes. Et ainſi il arriua enfin au Deſtroit.

Thomas Candish qui le ſuiuit, aborda premierement cette terre ſur les XLVII degrés & XX ſcrupules de la ligne vers le Sud, & delà ſuiuant la coſte, il entra dans vne baye qu'il nomma *Port deſiré*, ſur XLVII degrés & L ſcrupules de la ligne, comme ils
20 remarquerent: cette baye fournit d'vn fort commode & aſſeuré port, fort propre pour y refaire les nauires, pour les hautes marees qui s'y font: il y a dans icelle quelques Iſles, qui fourniſſent d'vn grand nombre de loups marins, or ils ſont d'vne forme fort monſtrueuſe, car la partie de deuant reſſemble aux lions auec de long crins: ils allaictent leurs ieunes auec des mamelles, & les nourriſſent ſur terre, combien qu'ils cherchent leur nourriture en mer: la chair des ieunes eſt fort tendre & d'vn bon gouſt, & eſtant roſtie ou boüillie ne reſent pas mal la chair de veau. Il s'y trouue auſſi abondance de Penguins. Ils y virent des Sauuages de grande ſtature, mais qui fuyoyent du tout leur rencontre.

Olyuier de Noort entra par apres dans ce meſme port, lequel n'y vit au commencement aucuns Sauuages, mais y trouua ſeulement quelques-vns de leurs ſepulchres,
30 couuerts de groſſes pierres peintes de rouge amoncelees deſſus; & ornés autour de fleches & de plumes d'oiſeaux. Ils virent au dedans du païs des cerfs, & des troupes de bœufs ſauuages & d'auſtriches, deſquelles ils trouuerent vn nid où il y auoit plus de neuf ou dix œufs. Delà eſtans vn peu auancé plus auant, il anchra derriere vne petite Iſle, où il raccommoda ſes nauires; il alla lui meſme auec la chaloupe tant qu'ils toucherent le fonds, où il trouua de pareils ſepulchres, auſquels outre les choſes precedentes il y auoit des morceaux de fer, qu'ils auoyent ſans doute eus des Eſpagnols. Eſtans de retour aux nauires, & ayans veu au coſté du Nord des Sauuages, ils y mirent pié à terre, & ne les y voyans plus, ils entrerent plus auant; cependant les Sauuages attaquerent à la deſpourueuë ceux qui auoyent eſté laiſſés pour garder la chaloupe, &
40 en tuerent trois: & les noſtres les chercherent puis apres en vain.

Apres ceſtui-ci *Scoute* entra auſſi dans ce port & l'a ſoigneuſement tracé, comme on peut voir dans ſes Commentaires imprimés.

Ceux de noſtre nation varient fort entr'eux en la hauteur de ce port, car *Olyuier* deſcrit qu'il eſt à XLVI degrés & cinquante cinq ſcrupules de la ligne: Et *Scoute* ſur les quarante ſept degrés & quarante ſcrupules; de ſorte que ie ferois doute qu'ils parlent d'vne meſme baye, combien que ce n'eſt pas vne choſe nouuelle entre les Pilottes de differer par fois quelque peu en telles obſeruations, ſelon la bonté des inſtruments ou l'attention, ou meſme l'induſtrie de ceux qui prennent la hauteur.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES, LIVRE QVATORZIEME.

RIVIERE DE LA PLATA.

CHAP. I.

Generale description du Gouuernement ou de la Prouince de Rio de la Plata, *qualités de son aïr & de sa terre.*

NOVS auons au Liure precedent acheué la terre *Magalanique*, & auons poursuiui la description de cette Continente iusques à l'embouchеure de la grande riuiere *de la Plata*, maintenant il nous faut traiter du Gouuernement des Prouinces qui ont prins leur nom de cette riuiere. Ce Gouuernement lequel embrasse plusieurs & spacieuses regions, a pour limites, vers l'Orient la mer Atlantique, qui laue ses costes; vers le Sud cette partie de la *Magallanique* que nous venons de descrire; vers l'Occident où il est le plus 10 estroit, la Prouince de *Tucumana*, & où il est le plus large les Prouinces qui s'estendent iusques au *Peru*; enfin vers le Septentrion il est diuisé le long de la coste de la mer Atlantique, du *Brasil*, enuiron sur les XXIV degrés de l'esleuation du Pole Antarctic; mais au dedans du païs il est contenu de ce costé entre des limites incertaines & est clos par des regions fort spacieuses qui ne sont pas encore bien descouuertes, comme nous dirons ci-apres.

Le terroir de toutes ces regions est fort fecond, & fort fertile en froment & autres grains de l'Europe, mesme il porte les vignes, & est aussi abondant en cannes de sucre. Le païs est maintenant rempli de toutes sortes de bestail, comme vaches & brebis, qui s'y sont fort augmentés pour l'abondance & bonté des pasturages: il y a aussi vn grand 20 nombre de cheuaux & iuments: car *Lopez Vaz* asseure, & la chose est toute notoire, que trente iuments & sept cheuaux, qui y furent laissés, lors que les Espagnols abandonnerent la ville de *Buenos Ayres* és annees passees, y ont tellement multiplié en l'espace de quarante ans ou enuiron, que toute la region voisine vers le Sud en est presque toute pleine, de sorte qu'il y a vn nombre innombrable de cheuaux & iuments sauuages qui vaguent auiourd'hui par les forests & campagnes voisines.

Il s'y trouue de trois sortes de cerfs, car il y en a qui sont fort grands & presque egaux en grandeur aux vaches, auec le bois grand & fort branchu, lesquels regnent principalement dans les marais & entre les roseaux: d'autres qui sont vn peu plus grands que des cheures, qui frequentent les campagnes, ceux de la troisieme espece ne sont 30 pas gueres plus grands qu'vn cheureau de six mois, & se tiennent és montagnes: il y a aussi plusieurs cheureaux & des sangliers qui ont le nombril sur le dos, la chair desquels est d'vn goust fort delicat & est grandement saine, qui fait qu'on en donne aux malades mesmes: en outre il y a aussi des pourceaux de l'Europe fort grands & en grand nombre.


PARAGVAY, Ó
PROV. DE RIO DE LA PLATA:
cum adiacentibus Provinciis.
quas vocant
TVCVMAN, ET S.TA CRVZ DE LA
SIERRA.
Anglicæ leucæ
Hiſpanicæ leucæ
Germanica milliar.
NOORDT
ZVIDT
TROPICVS CAPRICORNI
PERV
MAR DEL ZVR
CHILI
BRASIL
MAR DEL NORTE
XARAYES
MOXOS
CHICAS
TVCVMAN
GVARANIES
Lago de los Xarayes
Puerto de los Reyes
Assumcion
Rio de la plata
Buenos ayres
Chaurruaes
Tierra dos patos

Il s'y trouue vn nombre infini de guenons, qui ont vne grande barbe & vne longue queuë & qui sont presque aussi grands que des hommes, ils iettent deffroyables cris & se pleignent quand ils sont attaints de quelque fleche, ils arrachent la fleche de la playe & la iettent à l'encontre de ceux qu'ils rencontrent: comme aussi d'autres plus petits & sans barbes. Il n'y a aussi pas faute de renards, & d'autres petits animaux qui ont la gueule si petite, qu'à peine vne fourmis y peut elle entrer, au reste sans faire mal n'y sans apporter dommage aux hommes.

Il y a aussi vn grand nombre de bestes sauuages, comme tigres, lions & autres animaux furieux & dangereux: ioinct qu'il y a plusieurs & diuerses couleuures & serpents, quelques-vnes desquelles sont longues de quatre brasses & si grosses, qu'elles deuorent des cerfs entiers auec les cornes, & qui ne sont pas fort dangereuses aux hommes, & diuerses sortes de lezarts: il s'y prend en outre dans les riuieres & marais des crocodilles, de huict & neuf piés de long, mais qui ne font nul mal, la chair desquels estant rostie est grasse & d'vn bon goust.

On dit qu'il s'y trouue des chameleons de la grosseur d'vn moyen lezart, lesquels portent leurs petits auec eux & tiennent tousiours la gueule ouuerte pour humer l'aïr, c'est vn animal qui ne fait mal qui soit.

Or combien qu'on ait tenu pour certain au temps passé que ces regions estoyent du tout desfournies de mines, toutesfois depuis peu on y en a trouué non seulement de cuyure & de fer, mais aussi d'or & d'argent; & de fort belles pierres precieuses qu'on nomme Amethystes.

Quant à la temperature de l'aïr on n'en peut rien dire en general, pource qu'elle varie fort selon la diuerse situation des lieux, comme nous monstrerons en son lieu. Non plus que des naturels habitans, desquels nous traiterons ci-apres particulierement.

Au reste toutes ces regions ont vn Gouuerneur, qui est sous le Viceroi du *Peru;* comme aussi vn Euesque sous le Diocese duquel les Espagnols qui habitent en ces regions par villes n'y sont pas seulement contés, mais aussi plusieurs Sauuages. Nous parlerons ci-apres des villes que les Espagnols y possedent, maintenant nous traiterons deuant toutes choses de la riuiere qui a donné le nom à ce Gouuernement.

Enfin ceux qui voyagent vers ces Prouinces doiuent prendre garde de partir d'Espagne auant la mi-Aoust, afin d'y pouuoir arriuer sur la fin de Nouembre, car lors l'esté y est & le vent y souffle doucement du Nord & Nord-est, que les Espagnols nomment *Brisas*, car s'ils partent plus tard d'Espagne, ils seront comme contraints d'y arriuer au commencement de Mars, auquel temps l'hiuer y commence & le vent y vente rudement du Sud & Sud-est (qu'ils nomment *Vendauales*) qui rendent la mer fort grosse, agitee & dangereuse, de sorte que souuent on est contraint d'hiuerner à l'Isle de *S. Catherine.*

CHAP. II.

Premiere descouuerture de la Riuiere de la Plata, *& diuerses expeditions des Espagnols au dedans d'icelle.*

IVAN *Dias de Solis* descouurit le premier cette grande riuiere, à present nommee *Rio de la Plata* l'an cIↄ Iↄ xv, lequel ayant esté porté dans la grande emboucheure d'icelle, monta iusques à vne certaine Isle, qui est sur les xxxiv degrés & xl scrupules de la ligne vers le Sud, comme ie le trouue dans les Autheurs; dans laquelle, ayant veu plusieurs cabanes de Sauuages qui l'inuitoyent volontairement, il descendit à la legere à terre, où il fut tué & mangé auec plusieurs de ses gens par ces cruels & inhumains Sauuages; & le nom de *Solis* qui fut lors donné à cette riuiere demeura quelque temps.

Apres cela l'an cIↄ Iↄ xxvi *Sebastian Cabot*, qui auoit laissé les Anglois pour aller aux Espagnols, fut enuoyé afin de passer par le Destroit de *Magallan* dans la mer Australe, & delà aux *Moluques;* mais à cause que ses gens se mutinoyent pour la disette de viures, il entra dans cette riuiere, & y monta enuiron xxx lieuës haut iusques à l'Isle, qui se nomme encore pour le iourd'hui du nom de *S. Gabriel*, qu'il lui donna lors,

où il anchra ses grands nauires, mais il monta auec ses fregates & chaloupes enuiron sept lieuës plus haut, où il trouua vne riuiere à qui il donna le nom de *S. Saluador;* laquelle sort du costé qui est vers le *Brasil*, & qui à cause de son canal fort profond promettoit vne commode rade pour les nauires, voila pourquoi il y mena toute sa Flotte, & s'y fortifia dans la terre ferme, afin d'y pouuoir plus asseurement raccommoder ses vaisseaux. Par apres il entreprit de monter plus haut la riuiere & de descouurir plus auant auec vne fregate & plusieurs chaloupes. Or ayant monté xxx lieuës, il rencontra vne autre riuiere que les Sauuages appelloyent *Zarcaranna*. En ce lieu habitoyent des Sauuages d'vne industrie non commune à ces nations; voila pourquoi il y bastit vn Chasteau, à qui il donna le nom de *S. Esprit* ou de *Gabot*, & y laissa des soldats pour 10 le garder: delà ayant entré dans la riuiere de *Parana*, il y trouua plusieurs Isles parsemees & passa beaucoup de riuieres qui entrent dans ce grand canal, & apres qu'il eut monté deux cents lieuës, il arriua à vne autre riuiere que les Sauuages appelloyent *Paraguay*: ayans en cet endroit laissé à la main droite la grande riuiere de *Parana*, pource qu'il iugeoit qu'elle desclinoit trop vers le *Brasil*, il entra dans *Paraguay* où estant monté enuiron xxxiv lieuës, il rencontra des Sauuages qui estoyent occupés à cultiuer des champs, ce qu'il n'auoit point trouué iusques alors. Il eut vn sanglant combat auec eux, auquel il perdit xxv de ses gens, & vne grande multitude de Sauuages y furent tués. Il bastit en ce lieu vn Chasteau nommé de *S. Anne*. Voila ce qu'il fit là en quelques mois. 20

Mais l'an cIↄIↄ xxvii *Diego Garsias*, Portugais, arriua heureusement à la riuiere *de la Plata*, qui ayant doublé le Cap du Nord d'icelle (nommé vulgairement *Cabo de S. Maria*, au deuant duquel il y a vne petite Isle, laquelle ils nomment *de los Pargos*, pour la grande commodité de la pesche qui y est) il arriua à l'Isle *de las Palmas*, où il y a vne bonne rade & fort commode pour ceux qui vont au Destroit de *Magallan*; il semble qu'il n'habite nuls Sauuages és enuirons du Cap ou à la coste voisine d'icelui; mais vn peu au dedans de la riuiere le long de la coste de main droite en y entrant, habitent les Sauuages qu'ils nomment *Charruas*, qui viuent de chasse & de pesche: il monta de l'Isle *de las Palmas* la riuiere iusques aux Isles *de las Piedras*, à enuiron lx lieuës du Cap de *S. Marie* vers le Couchant: en ce lieu il monta vne fregate, qu'il auoit apportee 30 dans son nauire, auec laquelle il monta la riuiere plus outre, où il trouua aussi tost des vestiges de Chrestiens, & peu apres il rencontra les deux nauires de *Cabot*, & bien tost il arriua au Chasteau du *S. Esprit*: delà suiuant le grand canal de *Parana*, il fit autant de chemin en xxiv iours, que *Cabot* en auoit fait en quelques mois, puis il entra du confluant de *Parana* dans *Paraguay*, & enfin il trouua *Gabot* dans le Chasteau de *S. Anne*: d'où ils reuindrent ensemble iusques aux nauires de *Gabot*. Or pource qu'ils recouurerent quelque argent des Sauuages en ce lieu (car on n'en auoit point encore apporté iusques alors de l'Amerique en Espagne) ils donnerent à cette riuiere le nom de *Riuiere d'Argent*, qui sonne vulgairement *Rio de la Plata*.

Gabot estant retourné en Espagne, la descouuerture de cette riuiere fut suspenduë 40 iusques à l'an cIↄIↄ xxxv, auquel temps *Pedro de Mendoza* y fut enuoyé auec onze nauires & huict cents hommes: qui ayant entré dans la riuiere & estant monté iusques à l'Isle de *S. Gabriel*, commença de bastir vne ville sur la riuë de main gauche, à qui il donna le nom de *Nuestra Sennora de Buenos Ayres;* où il perdit la plus grande part de ses gens par famine & par la disette de toutes choses: voila pourquoi il enuoya son Lieutenant *Iuan de Ayola*, pour recouurer des viures des Sauuages, qui en apporta quelque peu, enfin apres qu'il eut descouuert beaucoup de lieux auec grand labeur & peu de profit, *Ayola* demeura là; & *Mendoza* s'en retournant en Espagne, mourut en chemin: mais pource que nostre intention n'est pas de descrire vne histoire entiere des choses passees; i'adiousterai seulement, qu'il n'y a esté fait rien de grand ou de re- 50 marquable par les Espagnols auant l'an cIↄIↄ xl, auquel temps *Aluaro Nunnez Cabeca de Vaca* y arriua, & lors ces Prouinces commencerent premierement d'estre tout à fait descouuertes & peuplees de diuerses Colonies d'Espagnols.

CHAP. III.

Description de la riuiere de la Plata *selon* Herrera *&* Martin del Barco.

CETTE grande riuiere qui est entre les plus spacieuses de l'Amerique Meridionnale, & qui peut mesme à bon droit estre dite la seconde apres celle des *Amazones*, (si ce n'est que d'auanture elle ne soit plus grande) est appellee de ses naturels habitans *Parana*, c'est à dire, mer, & *Paranaguazu*, grande mer; elle a sur la mer Atlantique vne grande & spacieuse emboucheure; car elle a XXXII lieuës de large, & se roule entre deux Caps, desquels celui de la main droite en y entrant est appellé de *S. Marie*, & celui de la gauche ou l'Austral Cap *Blanc* ou de *S. Antoine*. Or elle a au dedans presque dix lieuës de large, & embrasse plusieurs Isles, receuant à droite & à gauche des riuieres presque sans nombre; on croit qu'elle procede d'vn lac, qui est appellé du nom des Sauuages d'alentour, *de los Xarayes*, à enuiron CCC lieuës & peut estre plus de l'emboucheure d'icelle: on veut que dans ce lac descendent plusieurs riuieres & notamment celles qui sourdent du costé Oriental des *Andes* & celles qui naissent dans le *Peru* mesme; D'icelui sort vne autre riuiere qui courant vers le Nord descend dans la grande riuiere des *Amazones*, de laquelle nous parlerons en son lieu.

Martin del Barco dans son Poëme intitulé *Argentina*, discourt vn peu plus amplement de cette riuiere, commençant dés les Caps qui sont sur la mer Atlantique, qu'il escrit estre distans l'vn de l'autre de XXXV lieuës; & que celui qui clost le costé Austral est bas, que la coste qui s'estend d'icelui iusques à *Buenos Ayres*, va pareillement vn peu en penchant; Or il dit que l'vne & l'autre coste est fort dangereuse, la gauche à cause qu'elle est rase & bordee de beaucoup de basses, la droite à cause de beaucoup de vents de Sud, qui frappent furieusement contre icelle; & sur tout à cause de la cruauté des Sauuages, qui habitent d'vn costé & d'autre & qui ont tué beaucoup d'hommes.

En outre aupres du Cap de *S. Marie*, il y a deux Isles nommees de *Lobos*, des loups marins; & vn peu plus au dedans derechef deux autres, qu'ils nomment de *Flores*, & à XXX lieuës d'icelles les sept Isles de *S. Gabriel*, vis à vis de la ville de *Buenos Ayres*. La riuiere a en cet endroit enuiron IX lieuës de large & est encore iusques là asses profonde, excepté deux ou trois basses autour des Isles de *Maldonato* & de *Iuan Ortiz*; mais au dessus des Isles de *S. Gabriel* elle commence à estre peu profonde & on n'y nauige pas sans danger.

De ces Isles iusques à celle de *Martin Garzias*, on conte XII lieuës, cette-ci est longue d'vne lieuë & demie & large de demie, vestuë de beaucoup d'arbres, & n'a faute de champs propres à semer. *Pedro de Mendoza* y auoit placé quelques-vns de ses gens, comme aussi & depuis *Iuan Ortiz de Zarate*. Iusques là auoit monté vn des nauires de la Flotte de *Iean Fenton*, Anglois, que *Iean Drac* conduisoit l'an cIↃ IↃ LXXXII, mais s'y estant brisee, *Drac* auec quelques peu d'autres s'estans sauué, mena quelque temps vne miserable vie entre les Sauuages & eschappa enfin.

De l'Isle de *Martin Garzias*, iusques à celle de *S. Lazare*, il y a quatre lieuës, elle est à demi-lieuë du riuage; & à presque autant delà, sort de la Continente la riuiere *Vraygh*, large en son emboucheure de demi-lieuë: & vn peu plus outre la riuiere à qui *Gabot* auoit donné le nom de *S. Saluador*.

De cette riuiere iusques à celle de *Hum* (vulgairement dite *Rio Negro*) il y a deux lieuës; cette-ci coulant doucement hors de certains marais bouëux, a son eau noirastre (d'où lui est venu son nom) & est remplie de force poisson.

Delà la grande riuiere s'ouure en onze grands & larges canaux, qui sont separés par de fort grandes Isles, fort belles & herbuës, & qui sont toutes habitees d'vne nation Sauuage, nommee vulgairement *Guaraynes*. Au dessus de ces Isles, quelques-vnes desquelles ont XII lieuës & plus de long, la riuiere reprend sa premiere largeur, & ses riuages sont habités de diuers Sauuages.

Or à la main droite de ceux qui montent la riuiere, à enuiron XX lieuës au dessus desdites Isles, est situee la ville de *S. Fé*, & à presque cent lieuës au dessus d'icelle, il y a d'autres Isles dans la riuiere habitees de la nation des *Cherandois*.

A LXXX lieuës au dessus de ces Isles la riuiere de *Paraguay* se ioinct auec celle de *Parana*. Or *Parana* s'encline de ce lieu vers le Leuant, le long de laquelle est situee la Prouince de *S. Anna* en partie champestre, en partie marescageuse, habitee des Sauuages *Guaranyes*.

Penna Pobre, comme ils l'appellent est situee vn peu plus outre, qui est vn haut rocher, au dessous duquel il y a des gouffres qui ont causé le naufrage à plusieurs chaloupes, & plus outre vne Cataracte ou la riuiere se precipite auec vn grand murmure; aupres de laquelle est situee la ville de *Guayra*, & à quarante lieuës au dessus vne bourgade d'Espagnols, duquel on ne dit point le nom. Iusques ici nous auons suiui *Parana*.

Or la riuiere de *Paraguay* reçoit premierement du costé gauche la noble riuiere *d'Ypito*, qui coule doucement par des campagnes; & peu apres *Parannamiro*, lequel separant vne Isle triangulaire (qui a enuiron XII lieuës) du reste de la terre ferme, s'auance vers *Parana*. Aupres *d'Ypito*, il y a vn lac qu'ils appellent du nom de la nation qui habite autour *de los Mahomas*, laquelle s'estend iusques à vne autre riuiere, nommee vulgairement *Vermeio*, dans laquelle on dit qu'il s'y trouue des perles. Dés ce lieu, le canal de *Paraguay* deuient vn peu plus estroit, à quatre lieuës au dessous de la ville de *l'Assumpcion* il reçoit la riuiere de *Pilcomaio*, qui descend des Prouinces *de los Charcas* & est nommé en ce lieu par les Sauuages d'aupres *Araquaygh*. Voila ce que nous auons tiré de *l'Argentine de Martin del Barco*.

CHAP. IV.

Description de la mesme riuiere, selon les diuers Routiers des Espagnols: & vn de ceux de nostre nation.

LES Routiers de mer (vulgairement dits *Roteiros*) mis en lumiere par les Espagnols, lesquels meritent sur tous d'estre creus en ces choses, varient quelque peu en la description de cette riuiere, depuis son embouchеure iusques aux Isles de *S. Gabriel*.

Car quelques-vns d'iceux content dix lieuës depuis le Cap de *S. Marie*, qui est le dernier de la coste Septentrionnale vers le Leuant iusques à la riuiere de *Solis*, d'icelle iusques aux colines, qu'on nomme vulgairement *los tres Mogotes*, trois; d'icelles enfin iusques aux Isles de *S. Gabriel*, huict ou neuf, & ainsi en tout depuis le Cap iusques aux Isles, il n'y auroit que XXII lieuës, qui est vn interualle beaucoup plus petit.

D'autres mesurent cet espace plus soigneusement, & content de l'Isle de *Lobos* qui est au deuant du susdit Cap, iusques à celle de *Maldonato*, quatre lieuës, d'icelle à vne pointe de terre autant; de cette pointe de terre iusques à l'Isle de *Flores*, dix; d'icelle iusques au mont *Vedio*, cinq; & autant d'icelui iusques aux Isles de *S. Gabriel*; & ainsi il y auroit XXVIII lieuës.

Les Isles de *S. Gabriel* sont cinq petites. D'icelles iusques à la riuiere de *S. Iean* qui est à la riue de main droite quand on monte, on conte trois lieuës: l'embouchеure de cette riuiere est fort plate, voila pourquoi on n'y entre point sans danger, & ne porte que de petits nauires.

De cette riuiere iusques à l'Isle de *Martin Garzias*, qui est nommee d'vn nom de Sauuage *Minga*, il y a aussi trois lieuës. D'icelle il y a deux lieuës iusques aux petites Isles ou plustost rochers de *S. Lazare*: & iusques à la premiere embouchеure de la riuiere de *Parana*, huict: cette riuiere est diuisee par plusieurs Isles en diuerses embouchеures, desquelles celle qui est la derniere vers l'Occident, est le plus souuent frequentee des Espagnols, qui l'ont nommee d'vn nom particulier *Rio de las Palmas*.

Ceux qui montent la riuiere *de la Plata*, doiuent soigneusement prendre leurs cours le long de la riue du Nord, pource qu'elle est la plus haute, & le canal y est plus profond; toutesfois il aduient par fois, que pour n'auoir pas bien fait son conte, on se destourne vers le Cap du Sud, nommé communement *Cabo Blanco*; par ainsi il faut remarquer, que depuis ce Cap iusques à la ville de *Buenos Ayres* tout le riuage est bas & presque aussi raz que l'eau, & tout ce quartier de la Continente est habité des Sauuages fort cruels, qui mangent inhumainement tous les estrangers qu'ils peuuent attraper:

attraper : mais depuis cette ville iusques à la riuiere de *las Palmas*, la coste se hausse insensiblement ; or à douze lieuës quand on monte plus haut, on rencontre le long de ce mesme riuage l'Isle de *Iuan Ortiz.*

Mais nous retournons à l'Isle de *Martin Garzias:* d'icelle iusques à *S. Saluador (* qui est vne Isle d'enuiron deux lieuës, entre la premiere emboucheure de la riuiere de *Parana;* descouuerte anciennement par *Gabot)* il y a neuf ou dix lieuës ; or la terre qui est à la main droite est habitee de Sauuages, nommés *Carioos*, qui sont sur tous autres ennemis des Espagnols, comme eux-mesmes confessent.

En outre la riuiere de *las Palmas*, comme aussi les autres bras, enquoi la grande riuiere est diuisee par les Isles, montent seize lieuës, auant qu'ils se reioignent derechef ; excepté vn d'iceux (nommé communement *Rio de los Begos)* qu'on dit monter quarante lieuës auant qu'il rencontre derechef *Parana ;* il y a vn passage pour aller vers icelui par la riuiere de *las Palmas (* qui est aussi vne branche de la grande riuiere *)* or ceux qui vont à *S. Esprit*, entrent & montent par ce bras.

Montant plus haut du costé gauche, on passe plusieurs Isles, lacs & petites riuieres, où habitent des Sauuages ennemis des Estrangers.

On conte de la premiere entree de la riuiere de *las Palmas* iusques à *S. Esprit*, L lieuës, de *S. Esprit* iusques à la contree des *Tembuyos*, XV : des *Tembuyos* iusques aux *Quiloacas*, XX ; des *Quiloacas* iusques à vne Colonie d'Espagnols, XV ; d'icelle iusques aux *Maqueretas*, vingt ; d'iceux aux *Mepenes*, trente ; or en l'espace d'entre-deux il y a plusieurs basses, & tout le païs qui est à la main gauche est rempli de lacs & marais, neantmoins il est habité de plusieurs Sauuages ennemis des Espagnols : d'iceux iusques à l'emboucheure de *Paraguay*, il y a trente lieuës, & la terre est plus haute & moins empeschee d'estangs & marais.

Au droit de l'emboucheure de *Paraguay*, la grande riuiere de *Parana* fait comme vne separation de l'autre, & tirant droit vers le Nord, monte enuiron quatre cents septante lieuës iusques à la ville de *Piquiri*, mais on y nauige difficilement à cause de la quantité des basses & remons qui y sont, comme aussi pour la crainte des Sauuages y habitans, qui sont tous fort meschans, mais discordans entr'eux.

Or la riuiere de *Paraguay* tirant à mont vers le Nord-ouest enuiron soixante lieuës, au dessus de la separation ci-dessus à la ville de *l'Assumpcion*: de laquelle iusques au lac de *Xarayos* on conte enuiron deux cents lieuës ; les riuages d'vn costé & d'autre sont habités de Sauuages qui sont presque tous maintenant amis des Espagnols.

Laurens Bicker, Belge, qui entra és annees precedentes dans cette riuiere, remarque, que vis à vis du Cap de *S. Marie* est situee l'Isle de *Lobos*, sur trente cinq degrés de la ligne vers le Sud : & que l'Isle de *Maldonato* est distante d'icelle de trois lieuës : Or l'Isle de *Flores* est à vingt lieuës du Cap susdit. Et il y a vne basse à cinquante cinq milles au dedans la riuiere, qui a vne lieuë de long, mais estroite, separee du riuage du Nord d'vne lieuë & demie.

Ceux de nostre païs qui y furent l'an CIↃ IↃC XXVIII, obseruent que l'Isle de *Lobos* est distante du Cap de *S. Marie* d'enuiron quatre lieuës : que d'icelle iusques à celle de *Maldonato* il y en a autant : c'est vne petite Isle & separee de la Continente par vn estroit canal, couuerte d'arbres & qui nourrit des cheures fort grasses. De cette Isle ou du Cap de *S. Marie* iusques à l'Isle de *Flores*, ils content dix sept lieuës, & plus outre iusques au Cap de *Monte Seredo*, cinq, de sorte que d'vn Cap iusques à l'autre ils content dix sept lieuës ; entre l'Isle de *Flores* & *Monte Seredo* sort la riuiere de *Solis.* Enfin ils estiment que la ville de *Buenos Ayres* n'est distante du Cap de *S. Marie* que de quarante deux lieuës seulement.

CHAP. V.

Sauuages qui habitent le long de la riuiere de la Plata, *leur naturel & mœurs.*

IL y a plusieurs & diuerses nations de Sauuages, qui habitent les riuages d'vn costé & d'autre de cette riuiere, depuis son emboucheure, & premierement sur son riuage Meridionnal, sur lequel la ville de *Buenos Ayres* est situee, les Espagnols content les *Quirandies*, nation errante, qui à la façon des Scytes changent souuent de place, &

 qui

qui demeure dans des cabanes par villages, furieuse & accoustumée à viure de chair humaine, agile & vaillante, qui a apporté au temps passé beaucoup de dommage & de perte aux Espagnols.

Montant la riuiere on rencontre les *Timbuës* & les *Carcares*, qui habitent autour d'vn lac & viuent le plus souuent de poisson; ceux-ci au siecle passé quand les Espagnols, sous la conduite de *Pedro de Mendoza*, descouuroyent ces regions, receurent humainement ces Estrangers, de sorte que *Mendoza* bastit vne bourgade dans leur Prouince, qu'il nomma *Bonne Esperance*.

Les *Ameguaës* habitent le long de la riuiere *Paraguay*, qui viuent de poisson: de l'autre costé les *Carioes* (qui sont appellés ailleurs *Caribes*) ceux-ci cultiuent les champs & nourrissent des vaches & des brebis. Suiuent apres, mais assés loin, les *Payaguaes*.

Et plus auant dans le païs, les *Chanes*, les *Chimeneos* & les *Carcaraes*, parmi lesquels le bruit est qu'il se trouue beaucoup d'or & d'argent. Ceux-ci, du temps que *Pedro de Mendoza* descouuroit ces Prouinces, tuerent son Lieutenant *Iuan de Ayola* & ses troupes presque iusques à vn, comme il retournoit de la Prouince des *Chanes*.

L'an de Christ cIↃ IↃ XLI *Aluaro Nunnez Cabeça de Vaca*, fut enuoyé vers ces Prouinces pour y commander, qui ayant esté chassé d'vne tempeste sans pouuoir entrer dans l'emboucheure de la riuiere, descendit ses troupes à la terre ferme, entre le Cap de *S. Marie* & le *Brasil*, & commençant son chemin de la riuiere *d'Itabucu*, qui est à vingt lieuës ou enuiron de l'Isle de *S. Catherine*, à trauers de hautes montagnes, & des forests espaisses, où il s'ouuroit souuent le chemin auec la hache, enfin en dix neuf iours il passa dans vne Prouince ouuerte, champestre & bien cultiuee; qu'il nomma pour cet effect *del Campo*; que les peuples *Armiros* habitoyent; & à vne lieuë de chemin d'iceux les *Cipoayos*, & apres-ci les *Tocanguazinnos*: tous ces peuples s'appellent aussi d'vn nom commun *Guaranyes*; ils auoyent coustume de semer deux fois l'an leur *Mays*, auoyent abondance de cassaue, poules, oyes & perroquets, qu'ils appriuoisent & nourrissent en leurs maisons; au reste fort desireux de vengeance, comme sont presque tous les Sauuages, & gourmands de chair humaine. *Aluaro* donna le nom de *Vera* à cette Prouince.

Estant parti delà, il arriua à la riuiere *d'Yguazu*, & le lendemain il passa auec grand danger à celle de *Tibago*. Delà il marcha vers la riuiere de *Taquari*, aux bords de laquelle estoit le village *Abangobio*; assés proche delà celui de *Tocangusir*; où ayant pris la hauteur, il trouua que ce lieu estoit à vingt quatre degrés de la ligne vers le Sud. Iusques là tout le païs auoit esté champestre, beau, fertile, arrousé de plusieurs riuieres & bocageux.

Suit apres vn desert, en partie rude & aspre de montagnes, en partie salle de tristes marais, & presque impenetrable pour les roseaux & forests espaisses.

Ayans passé ce desert auec grande difficulté, ils descendirent derechef dans vne plaine, que les mesmes *Guaranyes* habitent, & enfin ils marchent vers la rapide riuiere de *Piquiri*, qui est sur vingt cinq degrés de la ligne vers le Sud. Toute la contree des *Guaranyes* est belle & fertile, & si les indices ne trompent, n'a pas faute de mines, mais les habitans sont cruels & mangeurs d'hommes.

Apres huict iours de chemin ils tomberent derechef aupres de la riuiere *Yguazu*, qui tirant vers la mer par diuers destours, se cache à la fin dans *Parana*. Et ainsi marchans plus outre, ils arriuerent à *Parana*, sur la hauteur de vingt quatre degrés; laquelle estant passee il ne reste plus, comme ils escriuent, que neuf iours de chemin iusques à la ville de *l'Assumpcion*. En outre les *Agazes* habitent le *Paraguay*, grands & robustes de corps, qui n'estans pas accoustumés à semer, pillent la moisson de leurs voisins, & courent comme pyrates sur la riuiere auec leurs canoas. Mais les Espagnols les ont du tout destruits, comme *Martin del Barco* chante en son Argentine. Les *Guayacurues* sont voisins de ceux-ci, & de mesme grandeur, cruauté & agilité.

Montant la mesme riuiere on rencōtre les *Cacoues*, qui cultiuent la terre & nourrissent beaucoup de poules, on croit que leur Prouince est pleine de mines de metaux. Au dessus d'iceux habitent les *Guaxarapos* sur le riuage d'vne riuiere, qui sourdant des limites du *Brasil*, comme l'on croit, se mesle enfin dans celle de *Paraguay*, sur les XIX degrés ou enuiron

ou enuiron de la ligne vers le Sud. Or le païs qu'ils possedent est vne contree basse & suiette aux inondations, voila pourquoi ces Sauuages viennent demeurer sur les riuages de la riuiere, quand elle se contient entre ses riues, & s'exercent à pescher du poisson, qui est comme toute leur prouision: & quand la riuiere se desborde, & inonde au long & au large les terres voisines (ce qui aduient presque tous les ans au mois de Ianuier, lors que le Soleil commence à retourner du Tropique du Capricorne vers la ligne) ils se retirent au dedans du païs.

Delà on vient au lac duquel sort la riuiere de *Paraguay*, comme aussi vne autre riuiere appellee *Yguatu*, les *Xacoaes*, *Xaquesses* & *Chanesses* habitent le long des riuages de cette 10 derniere: des limites desquelles on va à trauers des marais dans la Prouince de *Xarayo*. Cette nation est plus ciuile que les autres & est addonnee à l'agriculture, & sçauent aussi filer: les hommes & les femmes diuisent entr'eux l'agriculture, de sorte que les hommes & les femmes moissonnent. Delà on va au trauers d'vn grand & bocageux desert, dans la Prouince de *Tapuaguazo*, où habitent les *Tapapecocies*, qui abondent en toutes choses necessaires à la vie; Les derniers de ce costé sont les *Payzunoes*, nation barbare, & qui n'a pas esté beaucoup cognuë iusques ici.

De l'autre costé de la ville de *l'Assumpcion* habitent les *Mayas*, le long du chemin qui mene au *Peru*; or on passe pour aller dans leur Prouince, par vn lieu que les Espagnols appellent *Puerto de S. Fernando*.

20 Suiuent apres ceux-ci sur le mesme chemin, mais d'vne interualle assés longue; & apres auoir passé quelques Prouinces, qui abondent en mines, selon vn bruit sourd, les *Tamacoas*: proche desquels est la Prouince de *los Charcas*, qui est vne partie du *Peru*, duquel nous auons traité ci-dessus. Ie ne sçai si ces *Tamacoas*, ne sont point les mesmes que les *Tuguamacis*, desquels *Nufle de Chaues* fait mention, qui a esté le premier des Espagnols lequel a passé de la Prouince *de la Plata* dans le *Peru*: or nous auons dit ci-dessus, que ceux-ci habitoyent la Prouince qui est appellee auiourd'hui *S. Crux de la Sierra*.

CHAP. VI.

30

Description de la Ville de Nuestra Sennora de Buenos Ayres.

LA premiere ville de cette Prouince appellee des Espagnols *Nuestra Sennora de Buenos Ayres*, de quelques-vns *Cuidad de la Trinidad*, fut bastie par *Pierre de Mendoza*, l'an de Christ cIↃIↃxxxv sur la riue Meridionnale de la riuiere *de la Plata*, vis à vis des Isles de *S. Gabriel*, dans la Prouince des Sauuages nommés vulgairement *Morocotes*, comme les Espagnols remarquent. Le terroir de cette Prouince est presque tout estendu en plaines, releué doucement par petites colines & tertres, excepté vers la coste de la mer du Nord, où il est fermé de spacieuses montagnes & presque 40 tousiours continuës. Cette ville ne dura pas long temps lors, à cause que ses Bourgeois pour leurs discordes mutuelles & autres incommodités, s'en allerent ailleurs. Mais *Cabeça de Vaca* l'an cIↃ IↃ XLII y mena de nouueaux habitans, qui y demeurerent quelques temps, puis l'abandonnerent derechef: Elle demeura puis a pres deserte plusieurs annees: finalement l'an cIↃ IↃ LXXXII elle commença d'estre habitee pour la troisieme fois des Espagnols & reedifiee en la forme qu'on la voit auiourd'hui.

Cette ville est situee, comme nous auons dit ci-dessus, sur le riuage de main gauche ou Meridionnal de la grande riuiere à XXXIV degrés (comme ceux de nostre nation ont remarqué) & quarante cinq scrupules de la ligne vers le Sud: à soixante, ou com- 50 me d'autres escriuent, LXIV lieuës de la grande emboucheure de la riuiere, ou du Cap de *S. Marie* vers l'Occident, dans vne Prouince Mediterranee de cette Continente, aux bords d'vne petite riuiere, qui se cache dans la grande, sur vn tertre doucement releué par dessus le reste du terroir, les murailles des maisons sont presque toutes faites de mortier, les Espagnols les appellent *Tapias*: elle a vn Chasteau aupres de peu de consequence, ceinct d'vn rempart qui est aussi fait de mortier, espais à peine de cinq piés, où il y a quelques pieces de canon. La ville mesme n'est pas fort spacieuse ni

beaucoup peuplee, car il n'y a gueres plus de CC habitans (comme i'ai appris d'vn certain Hollandois qui y a demeuré auec sa famille és annees precedentes) lesquels s'employent principalement à l'agriculture & à nourrir des brebis, & presque tous les ans, ils vont par la permission du Roi d'Espagne, par mer au *Brasil*, & y portent du biscuit, de la farine, de la chair salee, ou seichee au Soleil & semblables marchandises, au lieu desquelles ils ramenent des marchandises de l'Europe, d'où vient que les Espagnols qui demeurent à *Potosi* & lieux circonuoisins, descendent assés souuent à cette ville, & acheptent ces marchandises auec de l'argent; ce qui est vn riche trafic, mais qui a esté defendu par le Roi d'Espagne, lequel n'estime pas bon pour lui, que l'argent descende par ce chemin, du *Peru*, pource qu'il croit sans doute qu'on le fraude par ce moyen de ses imposts & de son quint. Voila pourquoi combien que les Espagnols, qui habitent cette ville & la Prouince *de la Plata*, ayent souuent essayé à prouuer, qu'on pourroit transporter l'argent de *Potosi*, plus seurement & plus briefuement, par ce chemin en l'Europe, que par le *Peru*, la mer Australe & l'Isthmus de *Panama*, toutesfois ils ne l'y ont peu persuader iusques ici. Ie ne puis deuiner autre raison de ce conseil du Roi, si ce n'est qu'il ne iuge pas estre bon, que ce trafic d'argent soit communiqué par les Castillans aux Portugais qui habitent au *Brasil*. Car si on considere la chose comme il faut, il semble qu'il n'y ait rien de plus commode; pource qu'il n'y a de cette ville aux mines d'argent de *Potosi* quatre cents lieuës de chemin, comme i'ai entendu (quelques-vns y en mettent mesme beaucoup moins, & d'autre plus) pour la plus grande part plat & nullement empesché. Car de cette ville à celle de *Corduba*, que nous auons descrite ci-dessus, on conte CXX lieuës: & ce chemin passe bien par des lieux deserts & & non habités, mais qui sont de belles plaines, & tellement herbuës, qu'elles nourrissent des vaches sans nombre & de grands haras de cheuaux & iuments, qui vaguent ci & là dans ces campagnes, où il y a peu de bocages sans maistres: or on peut se seruir en tout ce chemin de bestes de charges & charrettes, sans crainte d'aucuns Sauuages, qui y sont fort rares, & presque point dangereux, & y vaguent sans asseurees demeures: or il faut passer quelques riuieres, comme *la Luca*, *los Arrechiuos*, *l'Arreca* & *Carçaranna*, qui vont toutes se perdre dans la grande riuiere *de la Plata*; la principale desquelles (car les autres sont de peu de consequence) est celle de *Carçaranna*, laquelle passe presque au milieu de l'espace qui est entre les deux villes, d'vn doux canal, & qu'on peut passer l'esté à gué, l'hiuer il s'enfle vn peu, comme presque toutes les autres riuieres de l'Amerique Australe.

Au reste le terroir de la banlieue de la ville est beau & fertile, de sorte qu'il produit toutes sortes de grains & de fruicts, comme froment, *Mays*, melons, pepons & semblables fruicts; & mesme fournit abondamment aux Bourgeois tout ce qui est necessaire à la vie humaine; mais celui de la Prouince est moins fertile, & y a peu d'arbres, mais beaucoup d'herbe fort grande: peu de colines, peu où point de montagnes & de rochers, & de larges plaines: il y a force cerfs, mais qui sont plus petits que ceux de l'Europe; vne infinité d'austriches, de perdrix, d'oyes & de canes.

Les Sauuages qui habitent cette Prouince & celle qui l'auoisine, vont presque tous nuds ou legerement couuerts de peaux de loutres (qui s'y trouuent en grand nombre) ils sont grands & robustes de corps, & ne sont difformes; de mœurs & de coustumes semblables aux autres Sauuages; ils ne viuent presque que de chasse, voila pourquoi ils aiment fort les chiens de chasse & les cherissent sur toutes choses: leurs maisons sont faites de roseaux, & couuertes de certaines mattes à l'encontre de la pluye & des iniures de l'aïr.

Chap. VII.

Description de la Metropolitaine de cette Prouince & de son territoire; item d'vne autre Ville Cuidad Real.

LA Metropolitaine & la principale ville de cette Prouince, appellee des Espagnols *Nuestra Sennora del Assumpcion* (& de quelques-vns, mais faulsement comme ie pense *Assencion*) est situee sur la hauteur de vingt cinq degrés de la ligne vers le Sud, comme les Espagnols escriuent communement: presque egalement distante

diſtante du *Peru* & des Prouinces du *Braſil;* deſquelles elle a enuiron deux cents cinquante lieuës ou vn peu plus d'vn coſté & d'autre; de la ville de *Guayra* que d'autres nomment *Cuidad Real*, à LXXX vers l'Occident; de *S. Crux de la Sierra*, enuiron deux cents: de l'embouchеure de la grande riuiere *de la Plata*, ou du Cap de *S. Marie*, à mont de la riuiere, plus de trois cents, comme on conte, car les Autheurs ſont differents.

Elle eſt baſtie ſur le riuage Oriental de la riuiere de *Paraguay*, à preſque quatre lieuës au deſſus du confluant de la riuiere *Pilcamayo*, laquelle ſourdant dans le *Peru* des montagnes de *los Charcas*, paſſe à douze lieuës de la ville *de la Plata* ou de *Suchiſaca*, où elle eſt nommee *Rio grande*, & ſe meſle au deſſous de la ville de *l'Aſſumpcion* (prenant le nom de *Guapaygh)* dans la riuiere de *Paraguay*. En outre cette ville eſt renommee pour la commodité de ſituation, & principalement pour eſtre bien peuplee, car on dit qu'il y a quatre cents familles d'Eſpagnols, ſans quelques milliers de natifs du lieu d'Eſpagnols & de Sauuages, qu'ils nomment vulgairement *Meſtiſos*, & d'vne autre ſorte meſlee de Negres & d'Eſpagnols, qu'ils appellent *Mulatos*.

Dans les confins fort ſpacieux de cette ville habitent vne grande multitude de Sauuages; qui multiplient tous les iours de plus en plus: *Martin del Barco* conte en ſon Argentine, que les femmes & les enfans y ſont en beaucoup plus grand nombre que les hommes, qui y ſont diminués par les guerres qu'ils ont enſemble & auec d'autres Sauuages.

Le terroir de ſon reſſort eſt admirablement beau; fertile en toute ſorte de grains & abondant en fruicts tant domeſtiques que de ceux d'Eſpagne; ioinct qu'il eſt fourni de ſuffiſans paſturages pour les vaches & les brebis; d'où vient qu'il y a de toutes ſortes de viure en fort grande abondance & à vil prix.

L'aïr y eſt ſain & bien temperé, qui fait que les arbres y verdiſſent preſque touſiours.

Les principaux Sauuages qui habitent és enuirons ſont les *Guatataës*, les *Mogalaës* & les *Gonnanenaquaës*, fort affectionnés aux Eſpagnols, & prompts à leur obeïr, combien qu'ils ne ſoyent pas diſtribués par tributs, comme preſque tous les autres, pour les ſeruir. *Herrera* fait mention de la nation des *Yaperues* fort addonnee au larcin, qui ne cultiue, ni ne nourrit aucun beſtail, que *Cabeça de Vacca* contraignit dés le commencement à la paix. La meſme il nomme auſſi les *Imperues*, les *Naperbes*, & les *Mayayes*, mais il ne deſcrit point leurs demeures. Ailleurs il fait mention des *Triguanos*, nation belliqueuſe, la Prouince deſquels eſt prés de la Metropolitaine. Les *Cheriguanes* habitent vn peu plus loin, qui ont autresfois donné beaucoup d'affaires aux Eſpagnols; mais maintenant (comme quelques-vns eſcriuent) ils leurs ſont aſſuiettis, & ayant quitté leur premiere cruauté, ils commencent à viure plus ciuilement & à s'abſtenir de chair humaine.

Proche de la ville, la montagne de *Lambare* fort renommee en toute cette contree, s'eſleue fort haut par deſſus les autres montagnes; & montant la riuiere on rencontre vn beau lac que les Sauuages nomment *Ytapua*, au milieu duquel il y a vn grand rocher haut de plus de cent braſſes.

La ville de *Cuidad Real*, que les Eſpagnols appellent auſſi *Ontiueros*, & les Sauuages *Guayra*, eſt diſtante de la Metropolitaine du coſté du *Braſil* du Nord-eſt, LXXX lieuës; baſtie ſur le riuage de la riuiere de *Parana;* dans vn terroir fecond, comme l'on dit, & abondant en tout ce qui eſt neceſſaire à la vie de l'homme; mais l'air n'y eſt pas fort ſain, & la demeure incommode à cauſe des Sauuages voiſins qui ſont d'vn naturel cruel & remuant.

Aſſés pres de la ville, la riuiere de *Parana* ſe precipite auec vn grand bruit d'vne Cataracte haute de plus de deux cents coudees, comme l'on dit, ſi furieuſement & auec tant de tournoyements d'eau, entre les rochers & les lieux eſtroits où elle paſſe, qu'elle chaſſe au loin non ſeulement les chaloupes, mais auſſi les canoas, de ſorte, qu'on ne la peut trauerſer ſans vn extreme danger.

A enuiron quarante lieuës au deſſus de *Guayra*, ſur les riuages de la meſme riuiere de *Parana*, *Martin del Barco* eſcrit, qu'il y a vne autre ville habitee des Eſpagnols, toutesfois il n'en dit point le nom, auſſi ne me ſouuien-ie pas de l'auoir leu ailleurs.

CHAP. VIII.

Ville de S. Foi, S. Saluador *& autres de cette Prouince.*

LA ville de *S. Foi*, dite des Espagnols *S. Fé*, est distante de la Metropolitaine *l'Assumpcion*, le long de la riuiere CL lieuës, comme *Lopez Vaz* a laissé par escrit, de la ville de *Nuestra Sennora de Buenos Ayres*, cinquante, comme i'ai appris d'vn Hollandois digne de foi (combien que les Espagnols y en mettent beaucoup dauantage & content enuiron CXX de l'vne à l'autre) & de la ville de *Corduba* qui est en la Prouince de *Tucumana*, cinquante, ou selon que d'autres escriuent, mais faulsement 10 comme ie pense, LXX. C'est vne petite ville, & comme semblable en nombre & condition d'habitans à celle de *Buenos Ayres*; elle est situee dans vne plaine qui s'estend iusques à *Tucumana*; sur les bords d'vne riuiere. Son terroir est fertile, & son aïr sain. Les Sauuages qui habitent entre ses limites sont nommés *Chalcinos*, *Mepenes* & *Chiloacas*. Les Bourgeois s'excercent à l'agriculture & à nourrir des brebis; ils tissent aussi de certains gros draps, dont ils font vn riche trafic dans le *Brasil*, les changeans pour du sucre, du riz & autres telles marchandises; principalement dans la ville de la riuiere de *Ienero*.

On va aussi de cette ville aux mines d'argent de *Potosi*, & plus outre dans le *Peru*. Et le chemin le plus seur & le plus commode est par la Prouince de *Tucumana* & par 20 la ville de *Corduba*, qui est situee en vn lieu fort opportun & comme en vn carrefour; de sorte que d'icelle on peut tirer vers le Gouuernement de *Chile*, & vers le *Peru*, & aussi vers la Metropolitaine de cette Prouince *l'Assumpcion*. Il n'y aura point de mal d'expliquer ici vn peu plus à plein le conte de ce chemin: Ceux qui de la ville de *Corduba* vont au *Peru*, doiuent aller à la ville de *S. Iago* (qu'on nomme *del Estero*) iusques où il y a LXXX lieuës ou vn peu plus: de la ville de *S. Iago* on passe, l'esté, par la ville de *S. Michel* iusques à laquelle il y a XXV lieuës: mais l'hiuer, par celle de *Nuestra Sennora de Talauera*, où il y a cinquante lieuës; (pource qu'en ce temps l'autre chemin par la ville de *S. Iago*, à cause de l'inondation des riuieres, est rempli de bouës, profondes & de beaucoup de lacunes:) delà on tire vers le lieu que les Espagnols nomment *las* 30 *Iuntas*, pource que là ces chemins se reioignent derechef; ce lieu est presque egalement distant des deux villes, sçauoir de XXV lieuës: de chacune des *Iuntas*, on passe selon la saison de l'annee ou par *Salta* ou par *S. Saluador*, laquelle ville est aussi dite des Sauuages *Iuyu*, & c'est la derniere de la Prouince de *Tucumana*, distante des *Iuntas* de XXX lieuës, & cent de *Potosi*: enfin on va delà par les vallees des Sauuages nommees *Amoaguaces* & au trauers des montagnes; puis d'icelles on passe par des colines entrerompuës, que les Espagnols appellent *la Quebrada*: mais ces deux chemins s'assemblent derechef en vn à enuiron XXX lieuës de *Potosi*. Par ainsi si les Espagnols font bien leur conte, il y a de la ville de *S. Fé* iusques aux mines d'argent de *Potosi* CCCXL ou cinquante lieuës. 40

Les autres villes sont; premierement celle de *S. Saluador* (qui est vne autre que celle dont nous parlions ci-dessus) situee commodement sur les bords de le grande riuiere.

Et la ville de *S. Anne*, qui est sur le riuage de *Parana*, dans la Prouince des Sauuages nommés *Guaranyes*; son terroir est plat & plein de campagnes, d'où vient qu'il est fort souuent inondé quand la riuiere se desborde l'hiuer. *Martin del Barco* fait seulement mention en passant de ces deux villes dans son Argentine.

Au dessus de la ville de *l'Assumpcion*, il y a *el Puerto de Guaybianno*, où finit la contree de la nation des *Guaranyes*; suit apres *Itabitan*, & plus outre *el Puerto de la Candelaria*; comme les Espagnols les nomment, sur le riuage de la mesme riuiere, à XXI 50 degré de la ligne vers le Sud, comme *Herrera* escrit, où on dit que *Iuan de Ayola* fut anciennement surpris & entierement deffait des Sauuages auec LXXX soldats; les Sauuages *Paraguaës* y habitent. Montant la riuiere on rencontre les *Guaxarapos*, en la Prouince desquels nous auons dit ci-dessus que cette riuiere qui descend du *Brasil* entroit dans celle de *Paraguay*: plus outre, la riuiere se diuise en trois branches, l'vne desquelles est vn grand lac qu'on nomme *Rio Negro*, cestui-ci monte vers le Nord,

les

les autres deux s'assemblent vn peu au dessous. Au dessus de ce confluant se rencontre encore vne autre riuiere, descendent de l'Ouest, & le nom de *Paraguay* est desia aboli, à cause de plusieurs riuieres & lacs, qui ouurent tant d'emboucheures, qu'elles trompent ceux qui y nauigent: entre lesquels est renommee la riuiere de *Yguatu*; c'est à dire, bonne eau, laquelle *Cabeça de Vaca* monta. Et delà enfin on vient au port de *los Reyes*; le terroir y est fertile & abondant en viures; les naturels du païs sont de moyenne stature, vont nuds & seruent vne Idole de bois.

A vn petite espace delà est vne Prouince fort estimee, les habitans de laquelle s'appellent *Xarayes*, desquels nous auons parlé ci-dessus.

Mais auant que nous discourions des autres choses qui restent de ce Gouuernement; il sera fort à propos de parler de *Tucumana*, laquelle nous auons laissee exprés lors que nous traitions de la Prouince de *los Charcas*, qui l'auoisine.

TVCVMANA.

CHAP. IX.

Description de la Prouince de Tucumana, *& de sa principale Ville* S. Iago del Estero.

LA Prouince de *Tucumana*, est toute Mediterranee, & est fort esloignee de l'vne & de l'autre mer; mais elle ioinct ses limites d'vn costé, sçauoir vers l'Occident auec le Gouuernement de *Chile*, de sorte que par icelui elle a passage vers la mer Meridionnale; de l'autre costé ou vers l'Orient auec les Prouinces de la riuiere *de la Plata*, par lesquelles on va d'icelle vers la mer Atlantique ou du Nord. Au reste elle est close vers le Leuant, premierement de la riuiere *Vermeio*, comme ils l'appellent, laquelle sourdant de la vallee *Yuiuy*, où elle est nommee des Sauuages y habitans *Xibixibe*, court tant qu'elle se rend enfin dans la grande riuiere *de la Plata*: puis apres de la riuiere de *Estero*, laquelle est maintenant plus cognuë par le nom de *Ciancas* (pource que *Iuan de Ciancas* fut tué par les Sauuages sur ses riuages) & par fois est appellee *Rio grande*; qui descendant des *Andes*, court fort long temps le long du pié d'icelles, tant qu'à la fin elle prend son cours vers l'Orient & se mesle auec la mesme riuiere *de la Plata*; ie ne trouue pas que ses limites du costé du Nord soyent assés bien definies, & ne sont pas moins incertains du costé du Sud.

Le condition de son terroir est telle: elle a force terres bien cultiuees vers le Gouuernement de *Chile*; vers la *Magallanique* plusieurs Prouinces desertes, & qui n'ont pas esté assés descouuertes iusques ici, desquelles toutesfois les habitans de la ville de *S. Iago del Estero* semblent auoir grande cognoissance: or ils nomment communement cette Region *Trapalanda*, mais les habitans du Gouuernement de *Chile* l'appellent Prouince *de la Sal*.

La Prouince de *Tucumana* iouït d'vn aïr fort temperé, & d'vn terroir moyennement fecond: mais (comme *Herrera* asseure) on n'y a trouué nulles mines d'or ou d'argent.

L'esté y commence le XXIII de Septembre & finit le XX de Mars.

Elle est habitee principalement de trois nations de Sauuages; sçauoir des *Tucumanes*, des *Iuries* & des *Diaguites*; entre lesquelles les *Tucumanes* sont les principaux, desquels les Espagnols ont donné le nom à toute la Prouince. Or ils commencent dés les confins de la Prouince des *Chicas*, laquelle nation appartient au ressort de la ville de *Potosi*; ils ont plusieurs bourgades, les plus renommees desquelles sont *Morata*, *Chocinoca*, *Socochа* & *Casabindo*; ayant passé ces bourgades (ie parle de ceux qui vont du *Peru* dans cette Prouince) on rencontre vn desert de XV ou XX lieuës d'estenduë, qui est vne contree fort froide à cause des hautes montagnes & mesme des spacieux & continuës sommets des *Andes* qui l'occupent: mais ayant passé ces montagnes, on descend aussi tost dans vne region plus chaude & temperee, par laquelle il y a vn chemin qui conduit dans la Prouince de *Tucumana*, passant vn peu au large des habitations des Sauuages, pour la plus grande seureté de ceux qui font ce chemin. Mais nous parlerons bien tost dauantage de ce chemin.

Dans

Dans cette Prouince les villes suiuantes sont habitees des Espagnols, *S. Iago del Estero, S. Miguël, Talauera, Cordùba, Salta*, & quelques bourgades, desquelles nous traiterons selon leur ordre.

La principale ville de cette Prouince s'appelloit premierement *Varco*, maintenant on la nomme communement *S. Iago del Estero.* Elle est situee (selon *Herrera*) sur XXVIII degrés de la ligne vers le Sud, a CLXXX lieuës des mines d'argent de *Potosi* vers le Sud, declinant vn peu vers l'Est: de *Buenos Ayres* assise sur la riuiere *de la Plata*, selon plusieurs, CLXXX lieuës. Mais nous parlerons de cette distance vn peu plus à plein. Le Gouuerneur de cette Prouince demeure le plus souuent en icelle, comme aussi les autres Officiers du Roi d'Espagne; & l'Euesque, car l'Eglise Cathedrale de la Prouince est en cette ville. 10

La temperature de l'aïr est en icelle chaude, saine toutesfois: le terroir y est sablonneux & salé, deffourni de pierres, qui fait qu'on n'y peut pas commodement bastir; les champs sont arrousés de plusieurs ruisseaux, sur lesquels il y a plusieurs vergers, iardins & vignobles. On commence à y excercer la draperie, à cause de l'abondance de laine qui y est, de laquelle on y fait des draps de toutes sortes & de diuerses couleurs.

Les naturels s'y vestent à present, & sont bien morigerés & ciuiles. Ils habitent le long de deux grandes & puissantes riuieres, l'vne desquelles passe aupres de cette ville & est vulgairement appellee *Estero*, pource que quand elle se desborde, elle se 20 diuise en plusieurs canaux & inonde au long & au large tout le pays-bas & champestre, l'emplissant de bouë & de limon; & quand elle retourne dans son ordinaire canal, ils ensemenent vne grande quantité de champs, de froment, *Mays*, orge & autres semblables grains: d'où vient que ce terroir abonde en toutes sortes de viures. L'autre riuiere s'appelle vulgairement *el Salado*, pource que son eau est vn peu salee: ces deux riuieres courent de l'Occident vers l'Orient, à trauers vne region plate & champestre, separees l'vne de l'autre d'vn espace de X ou XII lieuës: elles sont remplies l'vne & l'autre de poisson grand & petit, qui apporte vne grande commodité tant aux Sauuages qu'aux Espagnols: le païs qui est entre d'eux est abondant en miel & cire: comme aussi en cotton & en Carrobes; lesquels fruicts nourrissent fort bien, 30 & sont meurs & durent tout le long de l'annee: il y a aussi de la coccinille & du pastel, desquels les habitans sçauent teindre leurs laines. Il y a grande abondance de vaches & de brebis: comme aussi de cerfs & d'autres bestes Sauuages, des oiseaux de toutes sortes, principalement des perdrix, & des palumbes en grand nombre. Et pour la fin, il s'y trouue de fort bonnes salines. Les Bourgeois trafiquent auec leurs draps & estoffes de cotton, de sorte qu'ils se seruent de ces marchandises au lieu de monnoye, & l'aulne d'iceux est estimee le plus souuent vn demi-pezo ou quatre realles. Ils menent vne grande quantité de ces draps à la ville de *Potosi* & dans le Gouuernement de *los Charcas*.

40

CHAP. X.

Des Villes de S. Miguël, Talauera *&* Corduba.

LA seconde ville des Espagnols en ce Gouuernement est appellee communement *S. Miguel de Tucuman:* elle est situee à XXVI ou XXVII degrés (car les Autheurs sont differents) de la ligne vers le Sud: à XXVIII lieuës de la ville de *S. Iago del Estero*, aupres du chemin qui mene dans la Prouince de *los Charcas*, au pié de spacieuses & rudes montagnes, sur vn plan commode & arrousé: car d'vn costé il y passe vne riuiere descendant des montagnes (nommee ordinairement *Quebrada de Chalchaqui*) laquelle auec d'autres riuieres & ruisseaux, qui se precipitent en la mesme fa- 50 çon des montagnes à V ou VI lieuës de la ville, se mesle enfin dans celle qui passe aupres de la ville de *S. Iago del Estero*. Le terroir de cette ville est fort fertile en *Mays*, & mesme en froment & en orge, & ne porte pas mal les vignes; mais il abonde outre mesure en pasturages, d'où vient qu'il y a vn grand nombre de vaches & de brebis: il s'y recueille grande quantité de cotton & de lin, desquels les Bourgeois font d'excellentes estoffes. Elle iouït d'vn aïr beaucoup meilleur & plus sain que toutes les autres

autres villes de ce Gouuernement. Ils ont bonne commodité de bois. Et la terre n'est pas desfournie de mines, si les indices ne mentent.

La troisieme ville des Espagnols est vulgairement appellee *Neustra Sennora de Talauera*, & au langage des Sauuages *Estero*, elle est bastie sur les bords de la riuiere, que nous auons dit ci-dessus estre appellee *El Salado*, à quarante cinq lieuës de la ville de *S. Iago del Estero* vers le Nord ; à cent quarante des mines d'argent de *Potosi*.

Son territoire est arrousé de plusieurs torrents, & est riche en cotton, duquel les Bourgeois font diuerses estoffes. Il abonde en outre en miel & en cire, comme aussi en 10 diuerses teinctures, desquelles ils sçauent fort bien teindre leurs estoffes. On dit qu'il y a sur tout vne grande commodité pour pescher & chasser. Il ne s'y est troué iusques ici nulles veines de metaux: elle est distante de la ligne de XXVI degrés, comme escrit *Herrera:* Mais elle fut abandonnée l'an CIↃIↃC X par le commandement du Roi, & les habitans transportés à vn lieu appellé *las Iuntas* ou *Madrit*, enuiron XXVIII lieuës delà, & on appelle cette ville *Nuestra Sennora de Talauera* de *Madrit*, elle est distante de la ville *de la Plata* de CL lieuës.

La quatrieme ville des Espagnols en cette Prouince est ordinairement nommee *Corduba*, sur XXXII degrés & XXX scrupules de la hauteur du Pole Antarctic. La temperature de l'aïr y est fort agreable & grandement temperee, & il y a vne egale 20 vicissitude de l'esté & de l'hiuer: le terroir est plein de pasquis & de campagnes, fort propre pour les vaches & les brebis, qui s'y multiplient extremement bien: aupres d'icelle passe vne riuiere fort poissonneuse: or a vne lieuë & demie de la ville il y a des montagnes & force vallees fort belles & bien cultiuees ; dans lesquelles se voyent (comme quelques-vns asseurent) des mines d'argent. La terre n'est seulement pas fertile en froment & autres grains, mais elle endure aussi les vignes: & pour la fin il y a des salines fort renommees.

Cette ville est situee en vn lieu fort commode pour le trafique, car elle a au Leuant la ville de *S. Fé*, qui est du Gouuernement de *Paraguay* ou de la riuiere *de la Plata*; au Couchant celle de *S. Iuan de la Frontera*, de laquelle nous auons parlé au Gouuerne- 30 ment de *Chile*; distante de l'vne & de l'autre d'vn espace presque egale de cinquante lieuës. Ceux aussi passent par là, qui descendent du *Peru* vers la riuiere *de la Plata* & à la ville de *Buenos Ayres*, pour delà aller en Espagne ou au *Brasil* sur la mer du Nord: pource que ce chemin n'est pas plus long, & est asseuré & facile & de peu de frais à cause de l'abondance de viures & de la briefueté du chemin. Elle est habitee (comme ie l'ai appris d'vn des Pays-bas qui y a passé és annees precedentes) d'enuiron trois cents familles d'Espagnols, qui s'employent principalement à cultiuer les champs, & à faire des toilles de cotton, & portent le plus souuent vendre leurs marchandises aux mines de *Potosi* & dans le *Peru*.

En outre lors que le Marquis de *Cannete* estoit Viceroi du *Peru*, & que son fils 40 *Don Garsias de Mendoza* gouuernoit cette Prouince, on y bastit vne ville, qu'ils nommerent *Neuua Londres*; & derechef vne autre dans la Prouince de *Chalchaqui*, qu'ils appellerent *Neuua Cordura*, qui ne durerent que quelques annees.

Les peuples *Iurias* & *Diagutas* qui y habitent, se vestent de draps de laine & quelquesfois de cuirs de vaches bien preparees: ce sont pasteurs de brebis, de la laine desquelles ils font leur profit: leurs villages sont pres les vns des autres, mais ils sont presque tous petits ; car le plus souuent il n'y demeure qu'vn lignage; ils disposent leurs maisons en rond & les enuironnent de hayes d'espines, pour les guerres cruelles qu'ils se font continuellement les vns les autres. C'est vne nation fort laborieuse, & n'est pas si addonnee à l'yurognerie, comme sont presque 50 tous les autres Sauuages de ces regions.

Chap. XI.

De quelques autres Villes de ce Gouuernement, & des qualités des Prouinces dans lesquelles elles sont situees.

EN outre *Herrera* au Liure cinquieme, Chap. IX. de sa VIII Decade escrit de ce Gouuernement en cette façon. Il habite dans ce Gouuernement de *Tucumana* moins d'Espagnols qu'il n'est requis; car s'ils y estoyent en plus grand nombre, ils pourroyent aisement subiuguer beaucoup de Sauuages, qui sont maintenant en guerre, & cette Prouince deuiendroit vne des plus riches; principalement si ces Sauuages estans subiugués, estoyent assuiettis aux Espagnols certain temps, & leurs payassent tribut, comme ils ont coustume de faire és autres Prouinces de l'Amerique: car lors plusieurs Espagnols viendroyent sans doute s'y habituer du *Peru* & des Prouinces voisines, & on y pourroit bastir encore deux villes: l'vne dans la vallee de *Salta*, qui excelle en grandeur & fertilité, & iouït sur toutes autres d'vn aïr sain & temperé, situee sur les vingt cinq degrés de la ligne vers le Sud: & où il y a de fort beaux champs & pasturages, & qui est fort propre aux semences pour la multitude & opportunité des ruisseaux. Cette ville seroit situee au milieu de la Prouince, lieu fort commode pour trafiquer, tant auec les naturels de la mesme vallee nommés *Chalchaques*, *Iuiuyes* & *Omaguaces*, qu'auec les autres Sauuages, qui habitent au long & au large iusques au passage de la riuiere *d'Estero*: & qui habitent les bourgades de *Casabindo*, *Socoha*, *Cochinca* & *Morata*, enfin auec les peuples qui se nomment vulgairement *Apatamas*. Quoi plus? cette ville rendroit toute cette region qui est entre le *Peru* & *Tucumana* si asseuree, qu'vn homme seul pourroit aller & venir aisement entre ces Prouinces du *Peru*, *Tucumana* & la riuiere *de la Plata*, voire iusques à la mer du Nord.

Cette vallee est situee enuiron cent lieuës des mines de *Potosi*, & quarante de la ville de *S. Bernard* dans la vallee de *Tarixa*, & enfin à cinquante de la ville de *Talauera*.

On remarquera, qu'*Herrera* ne fait mention nulle part qu'en ce lieu de cette ville de *S. Bernard*, ni n'en parle pas en sa briefue description des Indes; or nous auons ci-dessus monstré selon le rapport d'vn certain Belge que la villette de *Tarixa* appartient au Gouuernement de *los Charcas*.

Herrera continuë. L'autre ville pourroit estre bastie en ce lieu où fut autresfois placee le *Noueau Londres* (qui fut aussi tost abandonnee pour le peu de peuple) aupres du chemin qui va de *Tucumana* au Gouuernement de *Chile*. Or cette ville auoit esté bastie dans la vallee de *Quimnibil*, en vn terroir fort fertile en froment & autres grains, & qui portoit fort bien les vignes & les autres fruictiers. Les habitans d'icelui qui sont vne partie de la nation des *Diaguitas*, se vestent, & abondent en brebis de l'Amerique, comme aussi, selon que l'on dit, en mines d'or & d'argent.

I'ai appris de ce Belge (lequel i'ai desia souuentesfois suiui comme guide) qu'on a basti és annees precedentes vne ville dans la vallee de *Salta*, qui est appellee des Espagnols *Villa del Lerma* & bien souuent du nom de la vallee *Salta*: comme aussi vne autre dans la vallee de *Iuiuy* qu'ils nomment la ville de *S. Saluador*.

Herr. continuë au mesme lieu: Il seroit aussi necessaire de bastir vne ville d'Espagnols au delà des montagnes, qui ferment la vallee de *Tarya* ou de *Tarixa* & celle de *d'Omaguaza*; dans des campagnes qui s'applanissent insensiblement depuis le pié des montagnes iusques à la riuiere de *Paraguay*; sur les bords de la riuiere que les Espagnols nomment *Rio Vermeio*; car ils pourroyent iouïr & de la campagne & du païs des montagnes; d'vn aïr temperé & d'vn terroir fertile sur tout autre: ioinct que cette region est fort peuplee, & a grande multitude de brebis: & est presque egalement distante des dernieres fins du *Peru* & du Gouuernement de la riuiere *de la Plata*; de sorte que cette ville seroit placee à LX lieuës de la ville de *S. Bernard* dans la vallee de *Tarya*; & a autant de celle de *Nuestra Sennora de Talauera*, & point plus de celle de *l'Assumpcion*, situee sur le riuage de la riuiere de *Paraguay*; enfin à L lieuës de la vallee de *Salta* & à enuiron cent des mines de *Potosi*. Et les naturels de ces regions estans ainsi ceincts de toutes parts, comme d'vn pan, des villes des Espagnols, seroyent fort contraints d'embrasser la Religion

Chrestienne

Chreſtienne plus facilement,& viuroyent entr'eux & auec les Eſpagnols paiſiblement: De plus on pourroit deſcendre le long de la riuiere *Vermeio* dans le *Paraguay*, & delà dans la riuiere *de la Plata*, & enfin le long d'icelle dans la mer du Nord : par lequel chemin qui ſeroit court, ſain & abondant en toutes choſes, on pourroit tranſporter l'argent & autres marchandiſes du *Peru* en Eſpagne : Cette ville pourroit eſtre baſtie à peu de frais & ſans grand labeur par les Eſpagnols qui habitent le long du *Paraguay* & de la riuiere *de la Plata*, pource qu'ils ſont en plus grand nombre, & mieux fournis de toutes choſes neceſſaires à cette affaire, comme de cheuaux, d'armes & de viures, & ce qui eſt le principal, c'eſt qu'ils ont plus d'intereſt que ceux de *Tucumana* que ce chemin ſoit ouuert du *Peru* vers la mer par leur Prouince, car il ſeroit plus court de beaucoup que par *Tucumana* ou par la Prouince de *S. Croix de la Sierra.*

Or i'ai appris de ce Belge : que les Eſpagnols auoyent y a ia long temps vne certaine ville ſur la riuiere *Vermeio* ; neantmoins ceux qui vont à *Potoſi* paſſent à preſque quatre vingts lieuës d'icelle, par vn deſert vers la ville de *S. Iago* : Ie ne ſçai pas bien, ſi cette ville eſt placee au meſme lieu qu'*Herrera* a remarqué ci-deſſus,& il ne le pouuoit pas bien dire.

CHAP. XII.

Chemin d'vn certain Belge de Buenos Ayres *aux mines de* Potoſi, *par cette Prouince de* Tucumana.

AFIN qu'on puiſſe encore mieux comprendre la connection de ces Prouinces & la diſtance & la ſituation des villes, i'ai eſtimé ne faire point de mal d'adiouſter ici le chemin d'vn certain Belge, qui a tombé entre mes mains. Ceux (dit-il) qui vont de *Buenos Ayres* au *Peru* ou dans la Prouince de *Chile*, doiuent paſſer par *Tucumana* ; & premierement par la ville de *Corduba*, laquelle eſt diſtante de *Buenos Ayres* d'enuiron CXX lieuës, par vn chemin plat & trauers des campagnes, couuert de quelque peu d'arbres, excepté ſur les bords des riuieres, qu'il faut paſſer durant cet eſpace, la plus grande deſquelles eſt appellee *Carcaranna*, diſtante d'vne diſtance preſque egale de ſoixante lieuës, de l'vne & de l'autre ville, remplie d'excellent poiſſon.

Or combien que ceux qui vont dans la Prouince de *Chile*, tirent droit à la ville de *S. Iuan de la Frontera*, laiſſans à la main droite la ville de *Corduba*, toutesfois on va rarement par ce chemin, car encore qu'il ſoit plus court que l'autre, comme n'ayant pas plus de cent & dix lieuës, toutesfois il eſt plus ſolitaire & moins aſſeuré à l'encontre des Sauuages fort farouches, que l'autre qui paſſe par la ville de *Corduba* : or on va par l'vn & par l'autre à cheual, & par charrettes à bœufs, ſur leſquelles on tranſporte les marchandiſes & le bagage.

A enuiron cent lieuës de *Corduba*, hors du chemin qui va au *Peru*, vers le Nord-eſt & la riuiere de *Paraguay* eſt ſituee la ville de *Rioxa*, où il y a des vignes & où on ſeme force lin.

De *Corduba* (ie ſuiurai maintenant le chemin ia commencé) le chemin va à *S. Iago del Eſtero* Metropolitaine de cette Prouince, l'eſpace eſt de LXXX lieuës ; le territoire de cette ville eſt bocageux & n'eſt pas fort fertile, depuis que la riuiere voiſine à ceſſé de ce deſborder ſi ſouuent qu'elle auoit de couſtume, & d'engraiſſer la terre de ſon limon ; qui fait que la ville a commencé à deſpeupler, pource qu'ils ont ſouuent diſette de viures, & que les Sauuages n'y ont preſque rien autre choſe à manger que des *Algarobas*, lequel fruict ils nomment là *Taco*, & s'en ſeruent pour manger & boire. Or les Sauuages de quartier ſont fort diminués, & deffaillent tous les iours, pource qu'ils ſont fort cruellement traictés des Eſpagnols, car ils les exercent tous les iouts à de grands labeurs, à quoi ils ne ſont pas accouſtumés de leur nature, à recueillir le cotton, à le carder & filer ; & s'ils ſont tant ſoit peu pareſſeux à paracheuer leur taſche ordinaire, ils les batent ſi inhumainement & les fouëttent de verges d'vne telle ſorte, qu'ils deffaillent fort ſouuent & meurent miſerablement ſous les coups. Il s'y trouue auſſi des melons & des *Tunas*, deſquels nous auons parlé aſſés ailleurs.

De la ville de *S. Iago* on peut prendre ſon chemin en deux façons: ſçauoir par la ville de *S. Miguël;* l'eſpace eſt de vingt cinq lieuës: le terroir de cette ville eſt fertile, bocageux & plein de paſturages; d'où vient qu'il y a vn grand nombre de vaches, de brebis & de iuments: & les viures y ſont à vil prix. L'autre par la ville de *Talauera* ou *Eſtero*; l'eſpace d'entre-deux eſt de cinquante lieuës: or ayant trauerſé la riuiere qui paſſe aupres de *S. Iago*, on marche quatorze lieuës de chemin par vne Prouince fort deſtituee d'eau, iuſques à ce qu'on vienne à la riuiere *Vermeio* (laquelle a eſté ainſi nommee de la couleur de ſon eau, mais qui eſt au reſte grandement poiſſonneuſe;) delà on ſuit les bords de la riuiere iuſques à vn autre fleuue, lequel il faut paſſer, qui eſt preſque à deux iournees de chemin de *Eſtero.* Dans le territoire de cette ville croiſt du cotton en grande abondance: mais il n'y a des viures que chichement.

De l'vne & de l'autre ville tant de *S. Miguël* que de *Talauera*, on va aux *Iuntas* ou à *Madrit*, lequel lieu eſt diſtant de la premiere de cinquante lieuës & de l'autre de vingt cinq lieuës ſeulement; or ils ont nommé ce lieu *las Iuntas*, pource que ces deux chemins s'y ioignent derechef en vn & eſt à preſent plus frequenté pour le changement dont nous auons parlé ci-deſſus.

Des *Iuntas* on auoit de couſtume de prendre ſon chemin vers *Salta*, mais maintenant on va le plus ſouuent par *Suſuuy* ou *Xuxuy;* qui eſt diſtant des *Iuntas* de vingt cinq lieuës, & l'autre de vingt huict ou vn peu plus. Or à l'vne & l'autre de ces places paſſe vne riuiere; qui deſcendent toutes deux des montagnes du *Peru*, & vont tomber dans la grande riuiere *de la Plata.* Or ces deux villes ſont à douze lieuës l'vne de l'autre.

En outre *Salta*, afin que i'acheue de parler de cette ville, à laquelle on va maintenant rarement ſelon ce qu'on dit, a en ſon voiſinage, mais aſſés loin comme de quarante lieuës de fort bonnes ſalines, deſquelles on tire du ſel auſſi luiſant que glace; qui apporte vne grande commodité à ces trois villes des *Iuntas*, de *Salta* & de *Suſuuy*, pour ſaler les bœufs & vaches qu'ils y tuent en grand nombre & ſeichent au Soleil apres eſtre ſalees, dont ils font vn riche trafic auec les *Peruuiains* & ceux de *Potoſi.*

Au reſte partant de *Suſuuy* ou *Iuiuuy*, il faut porter auec ſoi des viures ſur des cheuaux & des mulets; car il faut delà paſſer vn deſert où il ne s'en trouue nuls, iuſques à ce que l'on entre dans la Prouince des Sauuages nommés *Omaguacas;* ceux-ci ſont tous riches & ciuils; ils ſe veſtent de draps de laine, car il s'y trouue vn nombre infini de brebis du *Peru*, la laine deſquelles ils ſçauent d'ancienneté carder, filer & tiſtre fort proprement. Leur Prouince eſt plus temperee que chaude, ſi elle n'eſt froide: leur ordinaire viande eſt le *Mays* ou les racines de papas.

On pourſuit ſon chemin en cette maniere. De *Xuxuy* (car il s'eſcrit auſſi ainſi) on ſuit la riuiere iuſques à l'hoſtellerie *el Tambo de Don Franciſco*, où il y a ſept lieuës: il y a dans ces hoſtelleries, par le mandement du Roi d'Eſpagne, des Sauuages qui ſeruent les Eſtrangers par tour, & leurs fourniſſent pour rien de la paille, leurs apportent de l'eau & du bois: ils ſont auſſi obligés de garder les beſtes de charges & les hardes, & de reſpondre de ce qui s'en pert.

On conte huict lieuës du *Tambo de Don Franciſco* iuſques à vne certaine bourgade de Sauuages, où il y a auſſi vne hoſtellerie; on y va le long de la riuiere & quelquesfois par icelle, car plus on monte haut & plus on la trouue petite & moins profonde.

Partant de cette bourgade, on laiſſe la riuiere & la Prouince de ces *Omaguacas*, & il faut trauerſer vne certaine haute montagne, & d'icelle deſcendre dans vne region froide & inhabitee, dans laquelle il fait fort grand froid, principalement aux mois de Iuillet & Aouſt: voila pourquoi on n'y peut rien ſemer, & il s'y trouue peu de beſtes, excepté des Vicunnas, des Guanacos & des Renards: or on loge dans vne hoſtellerie qui eſt au deſſous de cette montagne, de laquelle iuſques au lieu qu'on nomme de *Pennas*, on conte ſept lieuës, où il faut coucher dehors, entre des rochers, d'où vient que ce nom a eſté donné des Eſpagnols à ce lieu, ſi ce n'eſt qu'on porte quelque tente auec ſoi. Delà on va aux *Paragonnes*, où il n'y a auſſi nulles maiſons, mais ſeulement certaines vieilles maſures, iuſques où il y a ſept lieuës.

Des *Paragonnes* iuſques à l'hoſtellerie de *Crangueos*, qui a pris ſon nom des Eſcreuices qui s'y trouuent en grand nombre, il y a autant de lieuës.

On conte autant de lieuës des *Paragonnes* iuſques à l'hoſtellerie nommee *la Cenega*

de Don

de Don Diego de Spiloca; or c'est vne vallee marescageuse & pleine de fange (comme le nom le monstre) appartenant à ce *Diego*, homme fort riche & assés industrieux (combien qu'il soit Indien) & qui possede, comme on dit, vn troupeau de plus de quarante mille vaches.

De *Cenega* iusques à *l'Estancia del Tresorero*, il y a six lieuës: dans cette metairie on y nourrit aussi beaucoup de vaches.

De *l'Estancia* iusques à l'hostellerie situee sur la riue de la riuiere de *Talina*, il y a six lieuës; ce chemin est raboteux & assés difficile, car il faut descendre vne montagne fort droite: or cette riuiere s'enfle au temps des pluyes, & on la passe en ce temps auec danger; elle a pris son nom d'vne bourgade d'Indiens qui est sur ses bords, appellee *Talina*: le terroir d'icelle est estimé fort fertile en *Mays* & froment, mais l'aïr y est chaud.

La Prouince des *Chicas* commence en cet endroit & s'estend iusques aux confins de la ville de *Potosi*: ces Sauuages sont assés ciuils, & sur tout fort experts Mineurs, d'où vient qu'il y en a vne grande partie dentr'eux qui trauaillent le plus souuent aux mines d'argent: on tient que leur Prouince est remplie de veines d'argent, quelques-vnes desquelles on trauaille maintenant: on dit aussi qu'ils ont vn grand nombre de brebis du *Peru*.

De *Talina* on conte aussi six lieuës iusques à *Cenagilla*: cette contree est vn peu plus froide que la precedente, & ne nourrit pas tant de vaches & de brebis, il semble qu'elle ait aussi esté nommee par les Espagnols de la bouë qui y est.

De *Cenagilla* iusques au *Tambillo de Anton genoues*, il y a autant de lieuës; or il faut passer par vne bourgade d'Indiens, appellee *S. Iago de Cotagayta*, il y a vne riuiere qui passe aupres, qu'on passe à gué: & la contree est derechef plus chaude & plus bocageuse.

Du *Tambillo* iusques à la riuiere nommee vulgairement *Rio de Toropalca*, on conte VII lieuës, cette riuiere a aussi pris son nom d'vne bourgade de Sauuages où elle passe, appellee *Toropalca*, les voyageurs couchent aussi à l'aïr au bord de cette riuiere: & la region est aussi chaude & couuerte de beaux arbres.

De cette riuiere iusques à vne bourgade de Sauuages, qu'ils nomment *Caysa*, il y a aussi VII lieuës; on loge en ce lieu dans vne hostellerie, où il y a plusieurs Sauuages qui seruent les passans, & leurs fournissent ce qui est necessaire.

De *Caysa* à l'autre *Cenagilla*, comme les Espagnols la nomment, il y a IX lieuës de chemin; les voyageurs couchent aussi en ce lieu dehors; & la contree est froide & desfournie presque du tout de bois.

De cette *Cenagilla* (qui a este nommee de la chose mesme, car c'est vn païs marescageux) iusques à la ville de *Potosi*, il ne reste que cinq lieuës. Par ainsi il y a de la ville de *Buenos Ayres* iusques aux mines d'argent de *Potosi* CCCXCV. lieuës en tout selon le conte de ce Belge: & là finit la Prouince des *Chicas*, qui s'estend encore fort loin des autres costés.

CHAP. XIII.

Conte du mesme chemin selon d'autres.

COMBIEN que ie ne doute pas que le conte de ce chemin depuis la ville de *Buenos Ayres* iusques aux mines d'argent de *Potosi* n'ait esté assés exactement fait par nostre Belge, comme celui qui la fait & soigneusement escrit: neantmoins ie n'ai pas creu deuoir passer sous silence, que d'autres qui se ventent d'auoir aussi fait ce chemin, remarquent autrement la distance des lieux. Ceux-ci mettent entre les villes de *Buenos Ayres* & *Corduba* vn espace de CL lieuës, qui surpasse de XXX lieuës la supputation de celui de nostre païs. Et asseurent que le chemin est plat & aisé; & qu'on y trouue toutes les cinq, six ou sept lieuës au plus des metairies ou des hostelleries fort commodes, & abondance de toutes sortes de viures; & que les Sauuages sont par tout nullement mauuais & le plus souuent sans armes. Il vague en toute cette region plusieurs cheuaux & iuments; qui sont bien sauuages, mais qui se laissent prendre aisement des Sauuages, qui les vendent huict ou dix realles, & que les

Espagnols domptent aisement: enfin dans la ville de *Corduba* on trouue force excellents mulets, & des charrettes à bœufs; elle est habitee d'enuiron cinq ou six cents Espagnols, quelque peu de Negres & de plusieurs naturels de ces Prouinces.

De *Corduba* iusques à *S. Iago del Estero* il y a aussi CL lieuës qui excede le conte de nostre homme de LXX lieuës, de sorte que ie croirois plustost que ceux-ci se trompent que lui.

De *S. Iago* iusques à *Estero* ou *Talauera*, ils content cinquante lieuës, enquoi ils s'accordent du tout auec nostre Belge.

De *Estero* à *Xuxuy*, ils content autres cinquante lieuës, en ceci ils ne conuiennent pas mal auec nostre homme, ou en sont bien peu defferents. 10

De *Xuxuy* iusques à la ville de *Potosi*, ils mettent cent lieuës; enquoi ils defferent seulement de cinq lieuës du conte de nostre homme; laquelle difference est de peu de consequence.

Or ceux-ci content en tout de *Buenos Ayres* iusques à *Potosi*, cinq cents lieuës, lequel conte excede par trop celui de nostre Belge; & ne puis estimer que la distance soit si grande, ni que nostre Belge ait peu se tromper si fort en sa supputation; de sorte que i'aimerois mieux le suiure qu'eux; ioinct aussi que la situation des costes de l'vne & de l'autre mer, ne semble pas pouuoir souffrir vne si grande largeur à la Continente. Mais que chacun en iuge à sa volonté iusques à ce que cette controuerse soit plus clairement decidee. 20

Par ainsi nous auons acheué la description de la Prouince Mediterranee de *Tucumana*, que nous auons expres differee iusques en ce lieu, afin qu'elle apportast quelque clarté à la Prouince que nous traitons maintenant, & par mesme moyen, demonstrast plus clairement la connection des Prouinces, & qu'elle expliquast plus à plein les chemins par lesquels on va de la mer du Nord dans les Prouinces du *Peru*. Maintenant nous retournerons à la Prouince *de la Plata* qui est le suiet de ce Liure.

CHAP. XIV.

Coste marine du Gouuernement de la Riuiere de la Plata, *depuis le Cap Septentrionnal de sa grande emboucheure iusques au* Brasil. 30

PRESQVE toute la coste de ce Gouuernement *de la Plata*, iusques au *Brasil*, n'a encore esté cognuë qu'en passant, de sorte que plusieurs Autheurs de diuerses nations en ont escrit des choses du tout diuerses; voila pourquoi puis que nous auons à choisir, nous auons estimé pour le mieux de ne rapporter ici que ce que *Emanuël de Figueredo*, Portugais, escrit en son routier, & *Theodore Reuter* de nostre nation, comme estans estimés auoir le plus exactement trauaillé en cet affaire.

Figueredo donc conte du Cap de *S. Marie* iusques au port de *S. Pedro* LXX lieuës, & ne fait mention d'aucuns lieux entre deux: mais *Reuter* conte de ce Cap iusques à vne autre pointe de terre, au deuant de laquelle il y a deux Isles, dix lieuës: il appelle 40 l'vne de ces Isles *Ilha des Castilhos*, de la forme d'vne forteresse qu'elle represente de loin: & est distante de la ligne vers le Sud de XXXIV degrés & XL scrupules, de l'Isle de *Castilhos* iusques à *Mar-manso*, XXVI lieuës; de *Mar-manso* iusques à la grande riuiere, qui est la mesme que le port *S. Pedro*, autres XXVI lieuës; toute cette coste court presque Nord-est & Sud-ouest, & est bordee ci & là de mottes de sable: de sorte que le conte des deux differe seulement de huict lieuës.

Cette riuiere *Grande* ou de *S. Pedro*, a vne estroite emboucheure, mais elle s'eslargit au dedans, & monte vers le Nord-ouest, iusques dans la Prouince de ces Sauuages qu'on nomme vulgairement *Patos*, de maniere que cette riuiere est à bon droit contee entre les meilleures, plus profondes & plus commodes pour les nauires. 50

Apres le port de *S. Pedro* ou *Rio Grande*, *Figueredo* met la riuiere de *Tamarandahu*; & laisse l'interualle incertain, mais nostre *Ruter* y met dix lieuës.

Figueredo conte de la riuiere de *Tamarandahu* iusques à *Rio Iboipetinhi*, XIV lieuës & demie; d'icelle iusques à *Ararangua*, dix, & cinq delà à la riuiere de *Lagoa*: mais nostre *Reuter* met XIV lieuës de *Tamarandahu* iusques à *Ararangua*; d'icelle à *Lagoa*, IX; qui est vne grande difference. *Lagoa* est nommee par d'autres, port de *Biaza*, où ne peuuent

peuuent entrer que de petits nauires, du costé qu'il s'encline vers le Sud, il a vne petite Isle, communement nommee *Reparo*, au dessous de laquelle il y a vne bonne rade dans vn certain recoin de la baye.

De *Lagoa* iusques à *Vpaba*, *Figueredo* conte huict lieuës, mais *Reuter* n'en met que six; elle est aussi appellee des Espagnols *Barra de Ibuasup.*, & *Rio de Vpaba*; l'emboucheure n'en est gueres large, & n'a pas plus de six piés de profond, toutesfois au dedans elle est fort belle & assés estimee; les Espagnols veulent que les terres des Sauuages *Patos* y finissent.

De *Vpaba* iusques à l'Isle de *S. Catherine*, *Figueredo* conte dix lieuës, vis à vis de laquelle *el Rio de Patos* sort de la Continente, sur XXIX degrés de la ligne vers le Sud: mais *Reuter* ne met que VII lieuës entre *Vpaba* & *Rio de Patos*, à l'opposite du Cap du Sud de l'Isle de *S. Catherine*.

Toute cette coste que nous auons couruë iusques ici, est habitee de Sauuages Anthropophages, la plus grande partie desquels sont bien ennemis mortels des Portugais; mais neantmoins les autres nations de l'Europe s'en doiuent donner garde; toutesfois ceux qui sont maintenant suiets aux Portugais sont sur tous autres à craindre. Au reste on doit esuiter cette coste du mois de Mars iusques en Aoust, car c'est lors l'hiuer de ces païs; & il y fait fort froid en ce temps, il y arriue de grandes tempestes, force grosses pluyes, & la mer est estrangement agitee.

En outre l'Isle de *S. Catherine* a de longueur du Sud au Nord enuiron huict lieuës; au costé de l'Est d'icelle il n'y a point de rade commode, si ce n'est sous vne petite Isle, qui est au Cap du Sud, dite *Ilsa de Arboredo*, pource qu'elle est couuerte de beaucoup d'arbres, fort commode pour les mariniers, pour l'abondance de bois & d'eau qui y est, car ces commodités se trouuent rarement le long de cette coste.

De plus cette Isle de *S. Catherine* iusques à vne autre Isle nommee *Galen*, il y a trois lieuës; or à la Continente depuis le Cap de *Mandiui* vers le Sud, il y a vne certaine baye remplie de plusieurs Isles, laquelle est appellee d'vn nom de Sauuages *Toyugua*: & ce Cap est distant de la ligne XXVIII degrés & XV scrupules vers le Sud.

Du Cap de *Mandiui* (selon *Figueredo*) quand on nauige le long de la coste vers le Nord-ouest on rencontre vne baye, que les Portugais nomment *Enseada de Garoupas*, & plus outre la coste est haute iusques à la riuiere appellee des Sauuages *Taiahugh*; l'espace de six lieuës.

De la riuiere de *Taiahugh* iusques à celle de *S. François*, on conte XXVII lieuës: & au milieu de cet espace la riuiere de *Tapuca* sort de la Continente.

Mais nostre *Reuter* conte du Cap de *Mandiui* iusques à la riuiere de *Taiahugh* seulement cinq lieuës, & la coste est estenduë en cet espace entre le Sud-ouest & le Nord-est. Et il escrit qu'au milieu de cet espace il y a dans la Terre ferme vne certaine grande baye dite *Goroupas*: & que la riuiere de *Taiahugh* est sur les XXVIII degrés de la ligne vers le Sud.

Apres la riuiere de *Taiahugh* suit le long de la mesme coste celle de *Tapuca*, que ie ne trouue pas auoir iusques ici esté assés descouuerte par aucun.

De *Tapuca* iusques à la riuiere de *S. François* nostre *Reuter* conte XII lieuës, entre Nord-ouest & le Sud-est: Or cette riuiere de *S. François* a deux emboucheures qui sont larges de deux lieuës, & il y a trois Isles entre deux au Sud & au Nord desquelles les nauires entrent dans la riuiere: le canal du costé du Sud est nommé *Aracari*, d'vn nom particulier des Sauuages, & celui du Nord *Bopitanga*; les nauires entrent fort rarement dans cette riuiere.

De la riuiere de *S. François* iusques au lac nommé de *Parnagua*, il y a XII lieuës selon *Reuter*; ou selon *Figueredo* XV: il est sur la hauteur de XXV degrés & dix scrupules, ou comme *Figueredo* remarque XL scrupules. Ce lac de *Parnagua* est situé dans les montagnes de *Pernapiacaba*, & a de longueur le long la coste de la mer cinq ou six lieuës; il y a trois canaux en tout qui sortent d'icelui dans la mer; desquels celui qui est le plus au Sud est appellé des Sauuages *Ibopupetuba* & est profond de six brasses en son emboucheure, à enuiron vne lieuë au dedans de son emboucheure il y a vn anchrage fort commode: celui du milieu distant de cestui-ci d'vne ou de deux lieuës vers le Nord, est appellé *Baysaguasu*, profond en son emboucheure d'enuiron cinq

brasses;

braſſes ; le troiſieme qui eſt diſtant de celui du milieu d'enuiron vne lieuë & demie ou deux lieuës communes, eſt nommé *Suparabu*, & eſt profond en ſon emboucheure d'enuiron ſix braſſes.

Du lac de *Parnagua* ils content cinq ou ſix lieuës iuſques à la riuiere *d'Ararapira*, ainſi nommee des Sauuages, qui a enuiron quatre braſſes de profond dans ſon emboucheure. Cette region abonde en toute ſorte de viures & en excellents fruicts ; & il y a bonne commodité pour y prendre de l'eau. Les Sauuages ſont grandement ennemis des Portugais, de ſorte que tous s'en doiuent garder, excepté ceux qui ſe diſent eſtre ennemis des Eſpagnols, car ils fauoriſent de tout leur pouuoir à ceux-là. En cet endroit ſort vne riuiere aupres de la pointe du Sud de l'Iſle de *Cananea*, laquelle emplit vne certaine baye : or les nauires entrent le long de la pointe de la meſme Iſle, qui regarde le Nord, dans cette riuiere nommee des Sauuages *Itacuatiara*, où eſt le principal anchrage de *Cananea* ; on tient qu'il y a cinq braſſes d'eau en ſon emboucheure. 10

Figueredo conte deux lieuës & demie d'eſpace entre *Ararapira* & *Itacuatiara*, dont nous venons de parler, où les Portugais habitent maintenant.

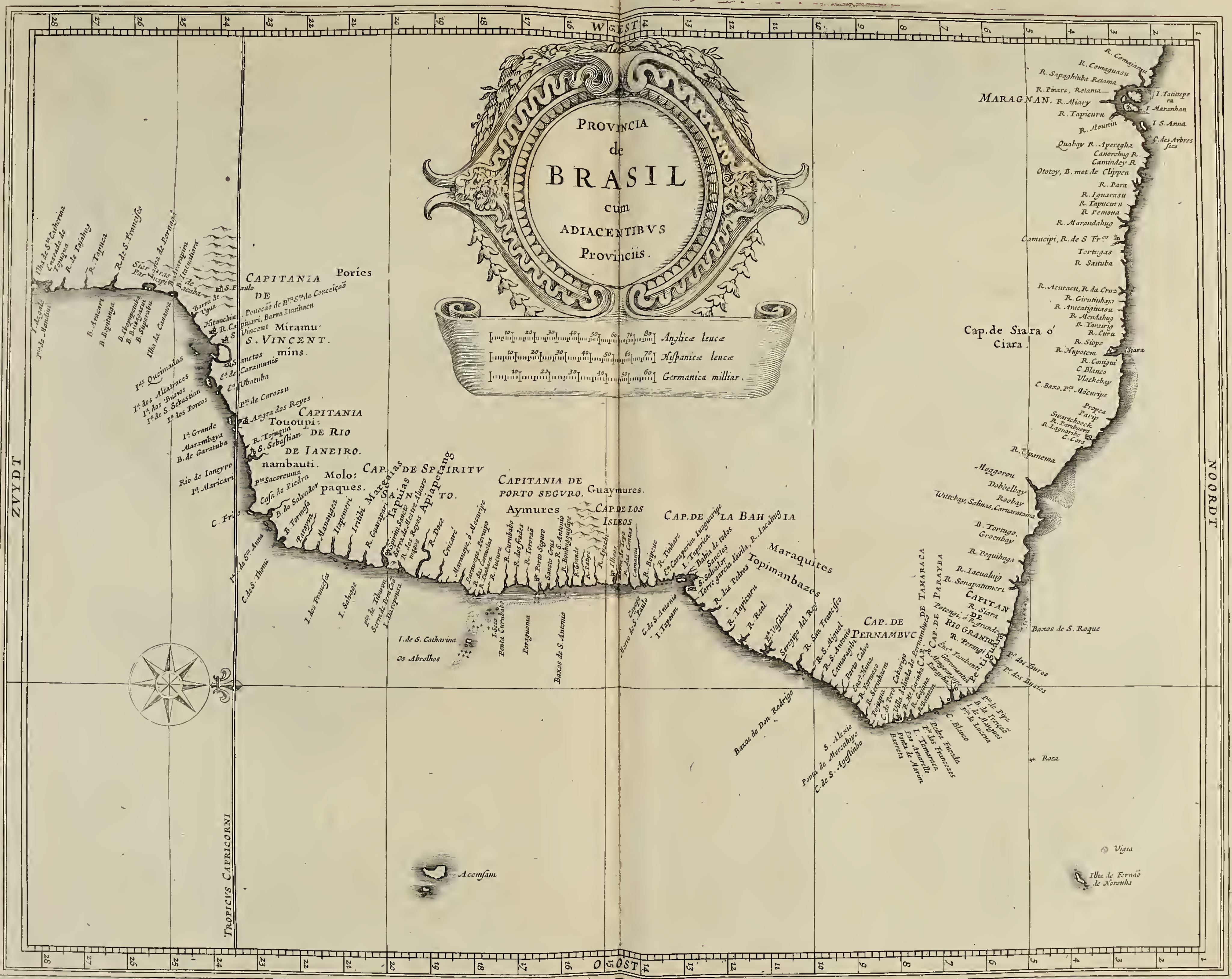
D'Itacuatiara iuſques à la riuiere appellee des Sauuages *Vguaa*, il content dix lieuës ; on dit que cette riuiere eſt profonde de cinq braſſes dans ſon emboucheure, de ſorte qu'on l'eſtime fort commode pour de grands nauires.

De la riuiere de *Vguaa* iuſques à celle de *Capiuario*, il y a dix lieuës ſelon *Reuter*, ou douze ſelon *Figueredo*, & la coſte court Nord-eſt & Sud-oueſt. Cette riuiere n'eſt diſtante du Gouuernement de *S. Vincent* où le *Braſil* commence que de deux lieuës, & eſt ouuerte à l'Eſt, n'ayant pas plus de trois braſſes en ſon emboucheure. 20

Figueredo nous apprend que les Portugais habitent maintenant ſur la riue de cette riuiere, dans vne bourgade qu'ils appellent *Nueſtra Sennora de la Concepcion* ; & que la rade eſt appellee des Sauuages *Itanhaen*.

Par ainſi nous auons acheué la coſte marine du Gouuernement *de la Plata*, qui s'eſtend par vn long eſpace depuis l'emboucheure de cette grande riuiere ou depuis le Cap de *S. Marie* iuſques aux Prouinces du *Braſil* ; en laquelle il ne ſe preſente rien de memorable ; maintenant nous nous tournerons vers les plus cognuës, & commencerons la deſcription de cette noble Prouince du *Braſil*.

DESCRIPTION



Provincia de Brasil cum Adiacentibus Provinciis.
Angliæ leucæ
Hispaniæ leucæ
Germanica milliar.
West
Oost
Zuydt
Noordt
Tropicus Capricorni
Capitania de S. Vincent.
Capitania de Rio de Ianeiro.
Cap. de Spiritu Santo.
Capitania de Porto Segvro.
Cap. de los Isleos
Cap. de la Bahia
Cap. de Pernambuc
Cap. de Tamaraca
Cap. de Parayba
Capitan de Rio Grande
Cap. de Siara o' Ciara.
Maragnan.
Guaymures.
Aymures
Maraquites
Topinambazes
Baxos de S. Roque
Baxos de Don Rodrigo
Os Abrolhos
Acemsam.
Ilha de Fernão de Noronha

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES, LIVRE QVINZIEME.

BRASIL.

Chap. I.

Limites du Brasil, *premiere descouuerture d'icelui, qualités de son air & de sa terre.*

SOVS le nom du *Brasil* sont comprises de fort amples Prouinces dans la Continente de l'Amerique Australe, du costé qu'elle regarde le Soleil leuant, estenduës le long de la coste de la mer Atlantique: Or ses limites sont designés diuersement par diuers Autheurs; car les Espagnols (& entre iceux *Antoine Herrera* Cosmographe du Roi d'Espagne) enferment sa longitude entre le vingt neufieme & le trente neufieme degré; à conter les degrés de longitude du Meridien de *Tolede* vers l'Ouest; & ce selon l'accord fait anciennement entre les Rois de Castille & de Portugal; de sorte que la ligne de separation estant conduite du Cap qu'ils nomment de *Humos* (situé sur la mer du Nord à deux degrés de la hauteur du Pole Arctic) par l'Isle de *Buenabrigo* (sur vingt cinq degrés au Sud de la ligne, au deuant de la Continente) coupe deux cents lieuës où elle est le plus large, du Continent de l'Amerique Meridionnale, & laisse les Prouinces du *Brasil* pour la portion du Roi de Portugal.

Mais les Portugais estendent les limites d'icelui vn peu plus au dedans du païs, descriuant cette ligne de separation par l'emboucheure de la riuiere de *Marannon* du costé du Nord; & de celui du Sud par la grande embouchеure de la riuiere *de la Plata.*

Recherchant les causes de ce different vn peu de plus haut, ie trouue qu'Alexandre Pape de Rome, auoit assigné certaines limites au Rois de Castille, la Bulle de laquelle donation, comme ils l'appellent, estoit telle: Toutes les Isles & terres fermes, " trouuees & à trouuer, descouuertes & à descouurir vers l'Occident & le Midy, fabri- ,, quant & construisant vne ligne du Pole Arctic, ou Septentrion, iusques à l'Antarctic, ou Midy, soit que ces terres fermes ou Isles trouuees ou à trouuer soyent vers l'Inde ou " vers quelconque autre part; laquelle ligne est distante de chacune des Isles qui sont ,, vulgairement appellees de *los Azores* & *Cabo Verde*, de cent lieuës vers l'Occident & le Midy. Par ainsi toutes lesdites Isles & terres fermes trouuees & à trouuer, descouuer- " tes & à descouurir vers l'Occident & Midy de la susdite ligne, qui n'ont point esté ,, actuellement possedees par autre Roi ou Prince Chrestien, iusques au iour de la Natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ dernier passé, duquel a commencé l'an present " mille quatre cents nonante trois, quand furent trouuees par vos Lieutenans & Capi- ,, taines quelques-vnes desdites Isles, par l'auctorité de Dieu tout puissant à nous concedee en S. Pierre & du Vicairiat de Ies. Christ, que nous exerçons en terre, nous donnons, " concedons, & assignons, auec tous leurs domaines, villes, chasteaux, lieux & villages, ,,

droits & iurisdictions & toutes autres appartenances d'iceux, à vous (Rois de Castille & de Leon) & à vos heritiers & successeurs à perpetuité par la teneur de ces presentes, &c. Mais comme le Roi de Portugal se plaignoit, que cette donation estoit faite à son preiudice, il fut accordé entre les deux Rois par le moyen de leurs Ambassadeurs, que cette ligne de separation seroit reculee deux cents & septante lieuës plus vers l'Occident des limites establies dans la Bulle du Pape, au delà de laquelle vers l'Occident toutes les Isles & la Continente appartiendroyent au Roi de Castille, & vers l'Orient au Roi de Portugal; tout le rond de la terre estant par ce moyen egalement partagé entr'eux; il restoit seulement que des Geographes experts, constituassent dans dix mois de certaines limites aux deux, selon ces accords & conuentions: mais tout fut coi iusques à ce qu'vne grande controuerse de la possession des Isles des *Moluques* née entre ces Rois, suadoit de refaire cette dimension exactement: cela, comme affirme *Herrera*, fut bien essayé l'an cIↃIↃXXIV, mais ne fut point paracheué, pource que les principes & les dimensions des Geographes Castillans & Portugais differoyent fort entr'eux; car les Portugais commençoyent leurs trois cents & septante lieuës vers l'Occident, de l'Isle de *Sal* (qui est la plus Orientale des Isles du *Cap Verd*) estimans peu de chose de perdre autant de lieuës dans la Continente de l'Amerique, pour les regaigner derechef vers l'Orient & enfermer les *Moluques* dans leurs limites: mais les Castillans au contraire les commençoyent de l'Isle de *S. Antoine*, qui est enuiron nonante lieuës vers l'Occident. Ils ne s'accordoyent aussi pas mieux de la largeur du Continent de l'Amerique Australe, entre *Portoueyo* situé sur la mer du Sud, & le Cap de *S. Augustin* sur la mer du Nord, où elle est vulgairement estimee estre plus large; car les Espagnols desfinissoyent cet espace de LI degré, & les Portugais de LV; obeïssans les vns & les autres à l'affection de leurs Rois, les derniers afin d'enfermer les *Moluques* entre les limites de leur Roi, & les autres pour les mettre hors des limites des Portugais. Quoi plus? comme ils ne se pouuoyent accorder ensemble ni tomber d'vn mesme aduis, ils se separerent, & les Portugais estendirent la ligne de separation par l'emboucheure de la riuiere de *Marannon* d'vn costé, & par celle de la riuiere *de la Plata* de l'autre: les Castillans, par la mesme emboucheure d'vn costé, mais par celle de la riuiere de *S. Antoine* & *Organos*, comme ils l'appellent, de l'autre: de sorte que non seulement ils ostoyent aux Portugais l'emboucheure de la riuiere *de la Plata*, mais aussi vne grande partie de la continente iusques à la baye de *S. Vincent*. Or ce different ayant esté differé par vn autre accord fait entre ces Rois, fut enfin du tout esteind par la deuolution des deux Royaumes à vn mesme Roi. Ce que nous auons briefuement rapporté ici, pource que cela n'est pas cognu au commun, & a esté escrit du tout autrement par quelques Autheurs.

Au reste cette region, si nous en croyons *Herrera*, a esté premierement descouuerte sous les auspices des Rois Catholiques par *Vincent Iannez Pinçon* & peu apres par *Diego de Lepe* l'an cIↃIↃ. Or *Cabral* presque au mesme temps estant porté fortuitement vers icelle sous les auspices du Roi de Portugal (car tirant auec vne flotte vers les Isles Orientales & ayant pris fort au large en mer pour esuiter la coste de Guinee, il fut chassé par la violence des vents & des ondes à la Continente opposee de l'Amerique Australe) donna le nom à cette Prouince de *S. Crux*; qui a esté du depuis changé en ce lui du *Brasil*, à cause de l'abondance & bonté de ce bois rouge, maintenant cognu par toute l'Europe, qui est presque singulier à cette region.

Or combien que cette region soit presque autant distante du Pole Antarctique que le *Peru*, & soit lauee pour la plus grande partie de la mer Atlantique ou du Nord, toutesfois elle est plus chaude & est outre mesure humide & suiette à beaucoup de pluyes & de neiges, le Ciel y est le plus souuent nuageux & la terre estant couuerte de bois & forests espaisses, ne reçoit que difficilement les rayons du Soleil, d'où vient qu'elle est estimee par plusieurs mal saine & nourrit vne grande multitude d'animaux & insectes venimeux: D'autres au contraire, la renomment pour estre vne contree belle sur toutes, & d'vne temperature fort agreable & saine, à cause des vents doux qui viennent de la mer (que les Anciens nommoyent *Tropæos*) lesquels dissipent de bonne heure les vapeurs du matin, rendent les iours serains, & temperent la chaleur.

La terre est en partie estenduë en plaines, en partie doucement releuee en colines, & bien souuent herissee en hautes & droites montagnes; grasse au reste & fort fertile,

fertile, & qui porte tant les fruicts estrangers que principalement les cannes de sucre; du reuenu desquelles les Portugais font vn grand profit : nous parlerons ci-apres des autres dons ou vices de cette terre, comme aussi de la bonté ou inclemence de son aïr, en la description des Prouinces particulieres : mais ie ne puis obmettre en ce lieu le iugement d'vn nouueau Autheur Portugais, le Commentaire duquel a esté nouuellement imprimé en Angleterre en Anglois.

Le clymat du *Brasil* (dit-il) est presque temperé, l'aïr y est sain, de sorte que les hommes y viuent nonante & par fois cent ans; il n'y a pas communement de rudes chaleurs ni n'y fait pas froid, le ciel y est clair, principalement de nuict; mais les raids de 10 la Lune y sont dangereux, il n'y a presque point de crepuscule, car le Soleil s'y leue aussi tost que l'aurore; la mesme raison est au soir. L'hiuer y commence en Mars & y finist en Aoust; les iours & les nuicts y sont presque egaux. Or la terre y est marescageuse à cause de la trop grande humidité, causee par les pluyes & par les riuieres qui se desbordent par fois; car il y pleut souuent és mois d'hiuer; il y a de grandes forests perpetuellement verdes; la region est montagneuse, principalement ce qui est laué de la mer : depuis *Pernambuco* iusques au Gouuernement de *Spiritu sancto*, il s'y trouue fort peu de pierres, mais au dedans du païs il y a des montagnes entieres comme pauees de grandes pierres & cailloux. Elle est du tout deffournie de matiere pour faire des habits, si ce n'est de cotton que la terre porte, riche au reste en tout ce qui est requis à la 20 vie de l'homme. Voila ce qu'il en dit.

Au iugement de cestui-ci s'accordent assés ceux de nostre païs, qui ont desia commencé à s'establir au Gouuernement de *Pernambuco*, car ils prisent la temperature de l'aïr, & ne se plaignent pas d'vne chaleur immoderee, si ce n'est quelques peu d'heures du iour; or aux mois de l'hiuer il y pleut fort souuent, mesme par ondees, & il s'y fait de fortes tempestes, principalement à la coste, mais nous parlerons de ces choses plus opportunement en son lieu.

CHAP. II.

De la Religion, naturel & mœurs des Brasiliens *en commun.*

30 LES Sauuages *Brasiliens* n'ont presque nul sentiment de Religion, ni n'ont nulle cognoissance de l'origine ou creation du monde, ils racontent ie ne sçai quoi d'obscur & fabuleux du Deluge; sçauoir que tous les hommes ayans esté consommés par les eaux, il n'en estoit resté qu'vn auec sa sœur, en aage de porter enfans, & de ces deux leur race auoit pris son origine & accroissement. Et n'ont nulle cognoissance d'aucun Dieu, ni n'en adorent nul, d'où vient qu'il ne se trouue aucun nom pour l'exprimer : si ce n'est *Tupa*, par lequel mot ils denotent quelque souueraine excellence, d'où vient qu'ils appellent le tonnerre *Tupa Canunga*, c'est à dire, vn son fait par la supreme excellence, & l'esclair *Tupa Beraba*, du mot *Aberab*, qui signifie resplen-40 dir; auquel ils disent deuoir les instruments & la science de l'agriculture, & par ce moyen le recognoissent pour quelque Dieu : ils ignorent aussi le Paradys & l'Enfer apres cette vie, combien qu'ils croyent que les ames demeurent apres leur separation d'auec le corps, & qu'elles sont par fois conuerties en demons, & qu'elles sont transportees dans des champs arrosés & agreablement vestus de diuers arbres, où elles dancent continuellement.

Ils craignent fort les Esprits malins, qu'ils nomment *Curupira*, *Taguai*, *Machachera*, *Anhanga*, *Inrupari*, *Marangigoana* : mais ces noms ont diuerses significations; car *Curupira*, signifie le Demon des montagnes, *Machachera*, le Demon des chemins, *Inrupari* & *Anhanga*, le Diable simplement, *Marangigoana*, ne denote pas vn Demon, mais l'ame 50 separee du corps, ou quelque autre chose prenotant la mort, car les *Brasiliens* ne le sçauent pas eux-mesmes exprimer, & neantmoins ils les craignent sur tout; de sorte que par fois ils meurent subitement par vne imaginee & vaine peur d'iceux, toutesfois ils ne les seruent par aucunes ceremonies ou idoles : quelques-vns dentr'eux taschent quelquesfois de les appaiser en plantant vn pieu en terre & y mettant aupres quelques presents : ces Esprits apparoissent rarement visiblement entr'eux, combien que plusieurs ayent autrement escrit.

Ils ont des Enchanteurs; desquels toutesfois ils ne se seruent gueres que de Medecins, & leurs sont fort suiets pour en recouurir leur santé : il se trouue aussi par fois entr'eux des garnements, qui combien qu'ils ne sçachent rien de la Magie, sont toutesfois fort habitués à tromper ces pauures miserables, & par des tours & gestes non accoustumés du corps, se font admirer & par certains faux miracles se mettent en credit : ceux-ci persuadent à leur nation, quelquesfois à des Prouinces entieres qu'il ne faut plus rien semer du tout, & que le temps est venu, auquel la terre leur produira de soi mesme toutes choses, & que les bestes sauuages viendront de leur gré se rendre à eux pour leur seruir de viande ; auec telles & semblables sottises ils abestissent tellement ces miserables, qui sont communement assés lasches de nature, que negligeans la culture de la terre, ils se trouuent insensiblement destitués de viures, & meurent de faim, tant que cet imposteur demeure seul, ou est tué de ses gens qui cognoissent sa tromperie. Au reste ils nomment vn Magicien *Page* & *Caraiba* (que quelques-vns ont pris pour vn Enchanteur) signifie la puissance par laquelle se font les miracles, voila pourquoi ils ont nommé les Portugais, & les nomment encore auiourd'hui *Caraiba*, pource qu'ils faisoyent beaucoup de choses qui surpassoyent leur entendement.

Ils prennent plusieurs femmes & les delaissent derechef pour legeres causes: mais les ieunes hommes ne se marient pas legerement, auant que d'auoir pris & tué quelqu'vn de leurs ennemis : & les filles ne se communiquent pas aisement aux hommes auant l'aage de pouuoir engendrer: les vns & les autres s'abstiennent en ce temps de leur vin, qu'ils font de racines de *Maniot* & de *Mays*, qu'ils nomment en leur langue *Caguy*; les mariages sont confirmés par vn lict pendant, fait de cotton en mode de ret bien net: le pere ou beaupere, apres que le mariage est acheué, coupe d'vn caillou trenchant vn pieu de bois, & s'imagine qu'il coupe par ce moyen les queuës à ses neueux qui naistront apres, & qu'ils naistront à cause de cela sans queuës. Ie rapporte ces choses sur la foi d'vn certain Religieux Portugais, qui les a depuis peu escrites.

Ils mangent nuict & iour, & n'obseruent point d'heure en leurs repas, ni de mode en leur viure, quand ils ont abondance de viures, ils font bonne chere & se donnent du bon temps sans se soucier de l'aduenir, & en font des presents à leurs voisins & amis : ils se plaisent fort à estre estimé liberaux, & ne haissent nul vice tant, ni n'en estimẽt aucun plus ignominieux que l'auarice; lors que les viures leurs manquent, il n'est point à croire comme ils endurent la faim & la soif. Ils vsent indifferemment de chair & de poisson, & n'ont point d'horreur de manger des animaux sales, comme serpents, crapaulx, rats, vers & autres tels insectes ; ils mangent aussi de toutes sortes de fruicts, excepté de ceux que l'experience leur a appris estre dangereux & mortels ; ils ne boiuent point en leur repas, mais apres icelui ils s'emplissent d'eau ou de boisson faite de diuers grains & fruicts, auec vne telle auidité, qu'ils tombent souuent yures. Au iours de leurs festes ils continuent leurs boissons sans manger deux ou trois iours de long, & allans de porte en porte en chantant, ils inuitent leurs voisins à leurs yurogneries, où ils deuiennent aucunesfois tellement farouches auec leurs dances & boissons mistionnees, que des paroles ils en viennent aux coups & aux combats, & se veautrent en adulteres & autres sales vices. Ils se seent à table sans se lauer les mains, & iettent, plustost qu'ils ne mettent, leur viande dans la bouche auec les premiers doigts. Ils se seruent de rets de cotton fort bien faits au lieu de licts, lesquels ils pendent à l'air ou sous leurs toicts entre deux pieux, allumant vn feu aupres, remede contre les vapeurs mauuaises qui s'esleuent de la terre.

Ils vont tout nuds autant les hommes que les femmes, sans aucune honte, excepté ceux qui frequentent auec les Portugais: & ils se frotent le corps de diuerses couleurs & teinctures, principalement d'vn suc d'vne certaine herbe, auec quoi ils se font noirs, y traçant par dessus diuers lineaments de blanc, & imitent mesme la forme des habits.

Ils font des diademes, des couronnes, des colliers, des brasselets & autres ornements de corps, de plumes d'oiseaux fort gentiment, enquoi ils se plaisent fort. Ils nourrissent seulement les cheueux & arrachent du tout le poil qui vient ailleurs : les hommes se tondent diuersement, par fois en couronne, & par fois en autre mode ; & auec tant de varieté, que les nations se distinguent par la forme de leur tonsures ; mais les femmes portent les cheueux lõgs, si ce n'est quand elles sont en dueil, ou quand leurs maris sont en voyage,

en voyage,car alors par leurs cheueux coupés elles tesmoignent le regret qu'elles ont de leur absence : les hommes ne nourrissent pas volontiers leur cheueleure, si ce n'est quand ils sont fort courroucés contre quelqu'vn ou lui sont ennemis. Ils ont communement la cheueleure noire, polie & peignee. Maintenant quelques-vns de ces Sauuages ont commencé à se vestir, plustost par coustume que par l'honnesteté, ou pource que les Portugais les y contraignent; car ils les portent fort negligemment, & les laissent derechef pour peu de suiet.

Ils se font des maisons de poultres & pieces de bois qu'ils couurent de fueilles de palmites, longues bien souuent de deux ou trois cents piés, & distinctes plustost que
10 diuisees en plusieurs particulieres demeures: dans lesquelles demeurent souuent cinquante familles, par fois dauantage, qui sont chacune auprés de son feu dans leurs licts pendans. Or en chacune de ces maisons, il y en a vn des plus vieux qui gouuerne les autres & qui leur harangue au matin de son lict, comme d'vne chaire, à haute voix, leur denonçant à chacun ce qu'ils doiuent faire cette iournee là. Et apres qu'il est leué, il court haranguer en la mesme façon par tout le voisinage; ils ont pris cette coustume, comme ils disent, d'vn certain oiseau (qui ne semble pas mal à vn oiseau de proye) qui excite à leur dire les autres par son chant, quand le matin est venu, & pour cette cause ils le nomment Roi des oiseaux.

Les femmes accouchent estenduës à terre; & le pere, ou vn ami qu'ils s'élisent
20 comme compere (car ils obseruent cette coustume) leue l'enfant de terre; par apres le pere coupe auec les dents ou auec quelque caillou trenchant le boyau du nombril, (tout cela se fait parmi ceux qui sont plus ciuilisés maintenant par les femmes) puis ils ieusnent iusques à ce que la playe soit guerie, & bien souuent iusques au huictieme iour: les femmes aussi tost qu'elles sont deliurees s'en vont à vne riuiere ou à vn torrent, où elles se lauent d'eau froide; & allaictent leurs enfans vn an entier, & bien souuent plus long temps, sans lui donner durant ce temps à manger: voila pourquoi elles les aiment esperduëment, & les portent dessus leur dos pendus dans vn petit ret (qu'ils appellent *Tupoïa*) par tout où elles vont: elles prennent sur tout garde qu'ils ne crient, & pour cette cause elles ne les chastient iamais.

30 Ces nations s'employent grandement aux sortileges, se voilans la teste d'vne toille de cotton & couurant & frotant de leurs mains vn certain pieu. Ils estiment plus le bien qu'on fait à leurs enfans, que s'il estoit fait à eux-mesmes, voila pourquoi ils honnorent vniquement les Peres de la Societé, pource qu'ils instruisent leurs enfans és Arts liberaux & aux disciplines.

Ils reçoiuent leurs hostes auec l'armes & cris, en cette maniere: apres que le noueau venu est entré dans la cabane & s'est assis dans vn lict pendant, la mere de famille, les filles & les autres femmes domestiques l'enuironnent ayant les cheueux espars, & maniant les mains de l'hoste, elles commencent leur plainte par cris & abondantes larmes; elles lui racontent d'vne voix triste & en rime de Sauuage, tout ce qui lui est
40 aduenu auparauant, les perils qu'il a encouru & tout ce qu'il a rencontré en chemin soit vrai ou non: cependant il demeure sans mot dire: enfin leur plainte estant acheuee & ayans essuyé leurs larmes, elles reprennent leur visage de ioye, saluënt amiablement le noueau venu, lui presentent à boire & à manger, & lors elles l'escoutent raconter amplement les causes de sa venuë. Enfin ces nations n'affectent rien tant que d'estre loüees comme hospitalieres, voila pourquoi ils s'efforcent de receuoir humainement tous les Estrangers, les nourrir & les obliger par quelques presents. Or pource qu'ils n'ont point de monnoye, ils trafiquent entr'eux par le change de chose à autre. Ils recompensent le plus souuent de boisson ceux qui leurs ont fait quelque plaisir; car quand il leur faut cultiuer leurs champs ou faire quelque autre ouurage, à quoi le
50 pere de famille ne peut suffire sans aide, il prepare premierement à boire, puis apres il appelle tous ses voisins pour lui aider, ausquels c'est vn deshonneur de refuser, & apres qu'ils ont trauaillé iusques à dix heures du matin, ils retournent à la maison, & acheuent le reste du iour à boire, continuans ainsi les iours suiuans tant que la besogne soit acheuee.

Ces Sauuages aiment assés leurs femmes, & ne les batent ou font autre mal legerement, si ce n'est qu'ils soyent dauanture yures; mais ils en portent grand soin : ils

vont presque tousiours ensemble dehors, & s'il faut aller aux champs, l'homme va deuant & la femme le suit, afin que si quelque beste sauuage ou quelque ennemi se recontroit, cependant que l'homme se defend, la femme aye le temps pour se retirer au logis; que s'ils viennent du champ à la maison, la femme va deuant, afin que si quelque mal suruenoit elle peust plus aisement s'enfuir à la maison: voila quant à ceux qui demeurent aux champs: mais dans les villes & bourgades, ils font tousiours marcher leurs femmes deuant, car estans fort ialoux ils estiment que par ce moyen ils pourront plus aisement prendre garde à leurs actions.

Ils sont immoderés à mener dueil de leurs morts; car ils se tourmentent fort & se iettent contre terre, & crient toutes les nuicts, & le iour ils pleurent & se lamentent, 10 & ce vn mois de long; alors les hommes se rasent les cheueux, & les femmes se marquent de lignes noires, & enfin ils finissent leur dueil par vne boisson publique.

Au reste combien qu'ils soyent melancholiques de nature, ils ont toutesfois diuers ieux, à quoi ils se delectent ordinairement, estans ainsi instruicts dés leur enfance: ils se plaisent outre mesure aux chansons & aux dances: & ont leur façon de chanter, & leurs instruments, qui rendent vn son rance & mal ordonné.

Leurs armes sont des massuës de bois, l'arc & les fleches: ils font fort proprement leurs massuës & leurs arcs d'vn bois fort dur; leurs fleches de roseaux; qu'ils munissent au bout de dents de bestes sauuages, d'os ou de morceaux de dur bois, de sorte qu'il n'est presque point à croire, comme ils en trauersent des cuirasses & des rondaches 20 de cuïr, & en fendent des pieux assés gros: car ils sont rudes archers & fort experts, comme y estant accoustumés dés leur ieunesse.

Et pour dire en vn mot (car nous ne dirons rien en ce lieu de leurs mœurs cruelles, à tuer & manger leurs prisonniers, pource que d'autres & notamment *Iean de Lery* en ont traité prolixement) ces Sauuages voyent & oyent fort clair: voyagent volontiers; ils se conduisent en leurs voyages selon le cours du Soleil, à quoi ils se trompent fort rarement: ils sont bons pescheurs, habiles nageurs aussi bien dans la mer comme és riuieres: ils vsent fort souuent de Tabac, ie dirois qu'ils en abusent, n'estoit que plusieurs Europeans ne les imitent pas seulement en ce vice, mais mesmes plusieurs les surpassent. Voila ce qui est commun presque à toutes les nations, qui habitent cette 30 partie de Continente: maintenant nous poursuiurons de parler des diuers peuples, & de ce qui leur est particulier.

CHAP. III.

Diuerses nations du Brasil, *& leur naturel & mœurs, selon les Commentaires des nouueaux Autheurs Portugais.*

LES nations qui habitent la Continente du *Brasil*, sont pour la plus-part differents de langage: toutesfois ils en ont vn commun entr'eux, duquel se seruent ordinairement dix nations d'iceux, qui demeurent proche du riuage de la mer 40 & mesme au dedans du païs: presque tous les Portugais l'entendent, car il est aisé, copieux & assés agreable: Or les enfans des Portugais nés ou esleués de ieunesse dans ces Prouinces, le sçauent comme le leur propre, principalement dans le Gouuernement de *S. Vincent*: par le moyen de cette langue les Peres de la Societé ont aussi coustume de traicter auec ces nations, car ces Sauuages sont les plus humains & familiers de tous, & ont de long temps paix & amitié auec les Portugais: de sorte que par leur moyen & armes, ils ont en partie subiuguees les autres nations du *Brasil*, & les ont renduës tributaires, ou les ont du tout destruictes, ou contrainct de quiter leurs maisons & de s'enfuir au dedans du païs. Mais nous poursuiurons à traicter de ces peuples par le menu. 50

Les premiers entr'eux sont sans contredit les *Petiguares*, qui habitent aupres de *Paraiba*, à enuiron XXX lieuës de *Pernambuco*, & ont le meilleur bois de *Brasil* en leur quartier; ceux-ci (dit cet Autheur) ont esté long temps amis des François, & estoyent alliés auec eux-mesmes par mariages, iusques à l'an CIƆ IƆ LXXXIV, auquel temps *Paraiba* fut pris par *Diego Flores*, sous les auspices du Roi d'Espagne, & les François en furent chassés, les Espagnols mirent cent hommes en garnison dans la forteresse,

sans

sans les Portugais qui y arriuerent, lesquels ayans entr'eux formé vne compagnie sous la conduite de *Fructuoso Barbosa*, lequel y estoit venu en grande diligence par terre auec ceux de *Pernambuco*, & auoit esté la principale cause de la victoire. La plus grande partie dentr'eux à encore pour le iourd'hui en horreur les Portugais, & auec peu de peine pourroit estre incitee à leur courir sus, comme ceux de nostre nation és annees precedentes ont experimenté.

Proche de ceux-ci demeuroyent ceux qu'on nommoit vulgairement *Viatan*, qui estoit anciennement vne nation populeuse; mais elle est maintenant entierement destruicte, car pource qu'ils estoyent amis & alliés des *Petiguares*, les Portugais ayans 10 resolu de les auoir par tromperie; les destinerent pour estre mangés des autres Sauuages, & pour cet effect ayans excité des inimitiés entr'eux secettement, ils esmeurent les voisins les vns contre les autres, & comme ils estoyent pressés de faim & de disette, ils les reduisirent en seruitude, & les ayans embarqués dans des nauires, les vendirent pour esclaues en d'autres terres loin delà; enfin vn certain Prestre Portugais, qui estoit Magicien, comme on croit, ayant par diuers enchantements abesti le reste, les mena à *Pernambuco* en miserable seruitude, où ils sont morts peu à peu.

Depuis la riuiere vulgairement nommee *(Rio Real)* iusques aux confins du Gouuernement de *los Ilheos* habitent les *Tupinambas*, discordans entr'eux-mesmes: car ceux 20 qui habitent autour de la baye de *Iodos los Sanctos*, ont guerre continuelle auec ceux qui sont d'aupres de *Camanu* & *Intrare*.

Les *Caetas* autre nation de Sauuages, habitoyent sur les riuages du fleuue de *S. François*, sont ennemis mortels de ceux qui habitent és enuirons de *Pernambuco*.

Depuis le Gouuernement de *los Ilheos* iusques à celui de *Spiritu sancto* habitent les *Tupinaquins*, qui sont venus demeurer y a ia long temps le long de ces costes marines des limites de *Pernambuco*, ils estoyent grandement multipliés, mais ils sont maintenant reduicts à fort petit nombre: ils estoyent anciennement les plus irreligeux de tous les Sauuages & les plus obstinés en leurs erreurs, fort desireux de vengeance & addonnés sur tous à la polygamie; auiourd'hui on dit que plusieurs dentr'eux ont embrassé 30 la Religion Chrestienne & y perseuerent.

Les *Tupiguas* alliés des precedents possedent le dedans du païs, depuis le Gouuernement de *S. Vinçent* iusques à *Pernambuco*, c'estoit anciennement vne nation puissante, mais maintenant beaucoup diminuee par la cruauté des Portugais, qui les enleuent pour s'en seruir d'esclaues, ou les contraignent à s'enfuir.

Proche de ceux-ci habitent les *Apiapitanges* & les *Mariapigtanges*; comme aussi les *Guaracayos* ou *Itatos*, fort ennemis des *Tupinaquins*.

Les *Temimines* ont leurs demeures aupres de la ville de *Spiritu sancto* & ennemis des *Tupinaquins*, mais il y en a peu de reste auiourd'hui.

Les *Tamuies* habitoyent aupres de *Rio Iennero*, & furent presque tous exterminés des 40 Portugais, apres qu'ils s'y furent habitués, de sorte qu'il y en a peu de reste; qui demeurent maintenant au dedans du païs & s'appellent *Ararapas*.

Il y a vne autre nation, à presque LXXX lieuës du Gouuernement de *S. Vinçent* vers le Sud, qui occupe tant le dedans du païs que les bords de la mer, iusques à l'emboucheure de la grande riuiere *de la Plata*, presque en nombre infini (il y en a d'autres qui escriuent qu'ils s'appellent *Carios*) & sont ennemis mortels des *Tupinaquins*.

Or combien que ses nations soyent discordantes entre elles, neantmoins on en espere en bref la conuersion, car ils estiment fort les Peres de la Societé de Iesus (dit cet Autheur Portugais) principalement ceux du dedans du païs, qui attendent auec grand desir leur venuë, & les nomment *Abares* & *Padres*: mais l'impieté des Portu- 50 gais est si grande, que se tondans & s'habillans en Iesuites, ils contrefont souuent ces Peres, & tuent ainsi ces pauures miserables apres les auoir trompés, & enuironnent comme d'vn ret leurs femmes, enfans, & eux-mesmes, & les ayans amenés proche de la mer, les marquent de fers chauds, les partagent entr'eux, & les emmenent pour esclaues: d'où vient que le credit des Peres dechoit fort entre les Sauuages & la conuersion d'iceux en est de iour en iour retardee.

Il y a en outre d'autres nations, qui s'accordent mal auec les precedentes, ni mesme fort

fort bien entre elles, appellees d'vn nom commun *Tapuyas*: quelques-vns dentr'eux ſe nomment d'vn nom propre *Guaymures*; voiſins des *Tupinaquins*, qui eſtans à enuiron huict lieuës de la mer, occupent au dedans du païs tant de terre qu'ils veulent: ils ſont de grande ſtature, ont la peau dure, endurcis au labeur, hardis & outre meſure legers, ils ont les cheueux noirs & longs; & n'ont ni villages ni bourgades, mais ils vaguent ſans certaines demeures; ils ſont fort gourmands de chair d'homme, & ruinent & gaſtent tout par tout où ils arriuent. Ils ne cultiuent point de champs, mais ſont accouſtumés à viure de rapine & à manger le *Manïoc* tout crud; ils ont des arcs grands & fort rudes, des maſſuës de pierre, auec leſquelles ils caſſent la teſte à leurs ennemis, or ils les ſurprennent le plus ſouuent à la deſpourueuë, & ſont non ſeulement redoutés des Sauuages, mais auſſi des Portugais, à cauſe de leur grande cruauté. 10

Or outre ceux-ci habitent au dedans du païs dans les campagnes de *Caatingas*, proche de *Rio Grande* & des limites du Gouuernement de *Porto Seguro*, certains Sauuages de la nation des *Tapuias*, nommés d'vn nom particulier *Tucanucos*.

Les *Nacios* demeurent au dedans de la Continente proche des *Aquitigpen*.

Par apres habitent les *Oquigtaiubas* & *Pahos*, qui ſe couurent le corps d'vne robbe d'vn ret de cotton ſans manches, faites comme vn ſac, ils ont vn langage different des autres.

Puis apres les *Aros* & les *Aquitigpas* leurs voiſins; & les *Laratios*, nation populeuſe, & qui a vn langage particulier, comme auſſi les *Mandeiuos*, *Macutuos* & les *Napareques*, 20 qui cultiuent les champs.

En outre les *Cuxaras* & les *Nubinuos* occupent la plaine au dedans du païs.

Or les *Guayauas* cultiuent la contree voiſine de la baye de *todos los Santtos* & ont vn langage particulier: & preſque au quartier les *Taicuiuios*, qui demeurent ſous des toicts & dans des cabanes: & les *Coriuios*: ces trois nations ſont amies des Portugais.

Les *Pigruuos* ont auſſi des demeures aſſeurees: & les *Obacatiaras* tiennent les Iſles dans la riuiere de *S. François*; ils vſent de dards & d'arcs; ſont robuſtes de corps; mangent la chair humaine & ont vn langage particulier; quand ils ſont ſurpris de leurs ennemis, ils gaignent l'eau, & s'eſchappent en plongeant, à quoi ils ſont fort experts.

Apres ſuiuent les *Anhelimos*, *Aracuitos*; & les *Caiuiaros*, qui demeurent dans des ca- 30 uernes ſous terre, comme auſſi les *Guianaguacos*.

En outre les *Canuruiaras* auſquels les mamelles pendent iuſques aux cuiſſes, de ſorte qu'ils ſont contraints de s'en ceindre quand ils veulent courir.

Les *Iobioras Apuayaras*, qui combatent auec des perches bruſlees au bout, d'où ils ont eſté nommés.

Les *Cumpehas*, preſque ſeuls en cet ord troupeau d'Anthropopages, qui ne mangent point de chair humaine, mais ils ſe contentent de couper la teſte à leurs ennemis, & de les promener en trophee, ils vaguent à la façon des *Nomades*.

Les *Guayos* ont des cabanes & vſent de fleches enuenimees.

Les *Cicuos*, *Pahaiuos*, *Iaicuiuos*, *Tupyoys*, *Macaraguacos*, *Iacaruuy*, *Tapecuuy*, *Anacuy*, *Pi-* 40 *racuy*, *Taraguaigos*, *Pahacuui*, *Parapotos*, *Caraembas*, *Caracuiuy*, *Maimimy* aſſociés des *Guaymuros* & pour la plus grande part confederés enſemble, combien qu'ils different de langage: les *Aturaros*, *Cuigtaiös* & les *Guipas*, qui ont habité autresfois proche de *Porto Seguro*: les *Guigrauibas*, & les *Augararos*, qui habitent proche de la coſte de la mer, entre *Porto Seguro* & le Gouuernement de *Spiritu ſancto*.

Les *Amixocoros* & les *Caraias* ſe tiennent au dedans du païs, aupres du Gouuernement de *S. Vincent*, venus là des quatiers du Nord-eſt: les *Apetupas* aupres des *Aquitigpen*: les *Caraguatayras*, *Aquigiras*, *Tapiguyros*, ſont bas de corps, mais bien ramaſſés & robuſtes (les Portugais les nomment *Pygmeos*) les *Quinciguigos*; les *Quirigos*, qui ſont bons Caualiers; *les Guaieras* & *Anaguigos*. 50

Les *Guaitacas* ſe tiennent aupres de la mer entre le Gouuernement de *Spiritu ſancto* & *Rio de Iennero*, ils ſe plaiſent fort aux campagnes & fuyent les bois, au matin ils s'en vont dans leurs grains comme les beſtes aux paſturages, & ne ſe retirent au logis que pour y dormir, & ſont ſi viſtes & legers qu'ils attrapent les beſtes ſauuages à la courſe,

Les *Igbigranupanos* alliés auſſi des *Guaymuros* & qui leurs aident le plus ſouuent en leurs entrepriſes, ils font vn grand bruit auec des paux qu'ils frotent l'vn contre l'autre.

Les *Quiriguias* autresfois Seigneurs de la baye de *todos Sanctos* (d'où vient qu'il eſtiot appellé *Quirimure*) furent chaſſés de leurs païs par les *Tupinabes*, & ſe retirerent plus vers le Sud.

Les *Maribucos* ſont aupres de *Rio Grande*: les *Cataguas* aupres les *Iequeriquaren*; entre les Gouuernements de *Porto Seguro* & de *Spiritu ſancto*. Les *Tapuxenquos*, & *Amacaxos* au dedans du païs vers *S. Vincent*, ils ſont ennemis des *Tupinaquins*, les *Noneas*, *Apuy*, *Panaguiros*, *Bigrorgy*, *Piriuios*, *Annaciugos*, & les *Guaracatiuos*.

Voila preſque toutes les nations des *Tapuias*, ſeptante ſix en tout; pluſieurs deſquelles ont vn langage different; ce ſont peuples Sauuages & indomptés, qui ont guerre continuelle auec ceux de la coſte de la mer, quelques-vns exceptés, qui ſe tiennent aupres des riuages de la riuiere de *S. François*; ou qui ſont proches des Colonies des Portugais, car ceux-là recherchent l'amitié des Portugais & les reçoiuent en leurs maiſons, quand ils voyagent par leurs contrees; & meſmes pluſieurs dentr'eux ayans appris la langue de la coſte, ont commencé d'embraſſer la foi Chreſtienne: car ſans la cognoiſſance de cette langue, il ſeroit preſque impoſſible d'inſtruire les *Tapuias*, tant il y a entr'eux vne grande diuerſité de langage & de barbarie. Voila ce qu'en dit cet Autheur Portugais imprimé en Anglois, qu'on eſtime eſtre quelqu'vn de la Societé.

Chap. IV.

Diuerſes nations du Braſil, *ſelon la relation de* Antoine Kniuet *Anglois, qui a long temps couru ci & là dans le* Braſil.

Les *Petiuares* ne ſont pas ſi cruels & inhumains que les autres Sauuages de ces Prouinces, car ils conuerſent aſſés humainement auec les Eſtrangers: mais ils ſont bons guerriers. Ils ſont de moyenne ſtature, & ſe marquent tout le corps de certaines marques, ſe percent les leures auec des cornes de cheures, dans leſquels trous ils mettent quand ils ſont grands de petites pierres verdes, ce qui leur ſemble beau ſur toutes choſes, car ils eſtiment les autres pour ruſtiques. Ils n'ont nulle Religion; prennent autant de femmes qu'ils en veulent ou peuuent nourrir: & il n'eſt pas permis aux femmes d'auoir plus d'vn mari, ſi ce n'eſt que le mari le leur permette pupliquement, car lors elles peuuent eſlire celui qu'elles deſirent. Quand ils vont à la guerre les femmes portent leurs viures ſur le dos dans des corbeilles: ils ignorent du tout l'vſage des habits: & viuent de racines ou d'oiſeaux ou de venaiſon. Le mari quand il eſt reuenu de la chaſſe, il fait preſent à vne de ſes femmes de ſa priſe, qui eſt vn indice qu'il veut auoir ſon accointance ce iour là: elle apres s'eſtre lauee tout le corps, occupe le lict pendant, & les autres la ſeruent. Apres que les femmes ſont groſſes, les maris ne tuent aucune beſte femelle, de peur que le fruict de leurs femmes ne meure par ce moyen. Or quand les femmes ſont accouchees, les maris ſe couchent au lict, & ſont ſalüés courtoiſement de tous leurs voiſins, & ſont traictés des femmes ſoigneuſement & largement. Quand ils voyagent par les lieux deſerts, ils portent auec eux vne grande quantité de Tabac & tiennent les fueilles d'icelui entre les leures & les genciues, de ſorte que la ſaliue ſort abondamment par ce trou qu'ils ont dans la leure. Ils ſont Anthropophages, & tuent cruellement leurs priſonniers & les mangent inhumainement: ils ont leurs villages fort peuplés, & ont chacun leurs champs ſeparés, qu'ils cultiuent ſoigneuſement. Ces Sauuages poſſedent vne ſpacieuſe contree au coſté du Nord du *Braſil*: mais il en faudra parler encore ailleurs.

Sur le bord de la mer du Nord entre *Pernambuco* & la baye de *tous les Saincts*, habitent premierement les *Mariquites*, de la race des *Tapuias*, nation vagabonde: les hommes & les femmes (qui n'y ſont pas trop laides) ſçauent egalement combatre; ils vaguent à la façon des beſtes ſauuages par les foreſts & ſolitudes, ennemis de tous, ſi ce n'eſt qu'on dit qu'ils ont du depuis fait la paix auec les Portugais, ils attaquent rarement leurs ennemis en guerre ouuerte, mais ils les ſurprennent & les accablent à la deſpourueuë; ils ſont fort viſtes & legers à fuir & pourſuiure: de meſme corpulence que les *Petiguares*, ſi ce n'eſt qu'ils ne ſe marquent pas le corps, & ſont auſſi inhumains à tuer & manger leurs priſonniers: ils s'eſtendent iuſques à la riuiere de *S. François*.

Depuis cette riuiere iuſques à la baye de *tous les Saincts*, habitent les *Topinambazes*, du tout ſemblables en mœurs & habitude de corps aux *Petiuares* (ſi ce n'eſt qu'on eſtime leurs

leurs femmes plus belles) & ont le mesme langage , ils sont toutesfois differents des autres Sauuages en ce qu'ils portent barbe.

De cette baye iusques aux Isles, comme ils les appellent, habitent les *VVaymores* ou les *Guaymures*, desquels nous auons parlé au Chap. precedent.

Dans le Gouuernement de *Spiritu sancto*, se tiennent les *Tomomymes*, nation farouche & cruelle : ie suis souuent allé (dit *Kniuet*) en guerre contre eux auec les Portugais, pour prendre leur bourgade nommee *Morogegen*. Car ils ont plusieurs bourgades dans les Isles de la riuiere de *Paraeiua*, enuironnees de grandes pierres, plantees en façon de paux, & munies par derriere d'vn rempart de terre ou de pierres. Les maisons sont couuertes d'escorces d'arbres, & les parois sont de pieux ou de cannes 10 trelissees & fort proprement faites, de sorte qu'ils peuuent tirer leurs fleches entre deux. Il y auoit en nostre armee cinq cents Portugais, & trois mille Sauuages alliés, quand nous assiegeasmes *Morogegen*, & toutesfois ces Sauuages faisoyent des sorties si furieuses sur nous, que nous fusmes contraints de nous retrencher, & d'enuoyer querir du secours à la ville de *Spiritu sancto*. Iceux se tenans sur leur rempart, ornés de plumes & teincts le corps de rouge, nous assailloyent tous les iours & allumans vne certaine petite rouë ornee de plumes, la roüant autour de leurs testes, ils crioyent *Cobae yabe o po monbabiné*, c'est à dire, nous vous consommerons en cette façon. Mais quand nostre secours fut venu, ils commencerent à s'escouler peu a peu de la bourgade, ce qu'aperceuant les nostres, se couurans de clayes faites de longues cannes 20 (que les Portugais appellent *Pannesses*) ils approcherent du rempart, & y firent bresche non sans grand danger, & apres auoir perdu beaucoup de nos gens, ils entrerent de furie dans la ville : où il y eut presque seize mille des ennemis tant tués que prisonniers, qui furent partagés entre les Portugais: par apres on prit quelques autres petites bourgades, où ayant tué les vieillards & les foibles, les autres furent pris pour esclaues en la mesme façon. Enfin (dit-il) apres auoir gasté leur contree sept iours durant, nous descendismes le long de la riuiere de *Paraeiua*, iusques à la ville nommee *Morou*, & delà ayant passé la montagne (que les Sauuages appellent *Parapiaquena*, de la mer qu'on voit d'icelle) nous arriuasmes à *Tupan Boyera* (que les Portugais nomment *Organa*, qui sont des montagnes esleuees sur la riuiere de *Iennero*) & delà nous descendismes 30 du long de la riuiere *Macuin*, iusques à la ville de *S. Sebastien*, où l'armee fut congediee.

Les *VVaytaquases* habitent au deçà & delà du Cap nommé des Portugais *Capo frio* & des Sauuages *Iocoex*, dans des lieux humides & marescageux, ils sont beaucoup plus grands que les *Guaymuros*, & portent de longs cheueux ; les femmes combatent aussi bien que les hommes ; leurs maisons sont petites & basses : ils n'ont paix auec nulle autre nation, & sont egalement ennemis de tous, & mesmes cruels à leurs voisins.

Les *VVaynasses* tiennent l'Isle *Grande*, comme on la nomme, situee à enuiron dix huict lieuës de l'emboucheure de la riuiere de *Iennero* vers le Sud ; ils sont petits, ont vn gros ventre, les piés plats, & sont peureux & coüards : leurs femmes sont belles de face, fort difformes quant au reste, ils se peignent tout le corps d'vne certaine couleur 40 rouge, qui se fait d'vn fruict nommé *Vruca*, ressemblant à vne febue. Ils nourrissent leur cheueleure aussi bien les hõmes que les femmes, qu'ils tondent toutefois sur le sommet de la teste à la façon des Cordeliers. Leur principale bourgade est appellee *Iawaripipo*.

Les *Topinaques*, habitans du Gouuernemeut de *S. Vincent*, different peu des autres Sauuages tant en naturel qu'en mœurs; les femmes se peignent le corps de diuerses couleurs, afin d'en estre plus belles. Ils massacrent leurs prisonniers auec grand appareil, car ils se peignent le corps du suc d'vn certain fruict, qu'ils nomment *Iampauo*, s'ornent la teste de couronnes de plumes & branlent de leurs mains leurs courges pleines de pierrettes; enfin ils font des dances trois iours entiers auant que venir à ce massacre.

Les *Pories* se tiennent loin au dedans du païs, à presque cent lieuës de la mer, ils sont 50 semblables aux *VVaynasses*; & sont de petite stature : ils viuent de pinons de pommes de pin & de cocos, qui sont de la grosseur des pommes, d'vne escorce fort dure, ils les nomment en leur langage *Eryres*. Ils se plaisent à estre vestus, & les femmes se peignent la peau de diuerses couleurs, de rouge, de bleu & de iaune : ils ont paix auec les Portugais, & n'ont pas aussi volontiers guerre contre les autres ; ni ne mangent point de chair humaine, s'ils ont autre viande : ils tissent leurs licts pendans d'escorces d'arbres ; Ils se defendent

defendent de la pluye & des autres iniures de l'aïr, auec des branches d'arbres entrelacees ensemble & couuertes par dessus de fueilles de palmites, sans cognoistre d'autres maisons. Il se trouue dans leur contree force leopards, qu'ils nomment *Iawarile*, des lions aussi qu'ils appellent *Iawarosou*; & des chats sauuages, nommés en leur langage *Macahayte*: leur richesse est de l'huile de baulme, dont ils donnent grande abondance pour vn couteau ou vn peigne.

Les *Molòpaques* occupent vne region spacieuse au delà de la riuiere de *Paraeiua*, ils sont aussi grands de corps que les Allemands, portent barbe, ce que les autres n'ont pas coustume de faire. Ils couurent aussi leurs parties honteuses, & sont de mœurs assés honnestes. Ils munissent leurs bourgades de remparts, qu'ils font de poultres de bois entrauees ensemble, auec des gasons au derriere: chacune famille à sa maison à part. Ils obeïssent à vn qui est comme leur Roi, qu'ils nomment *Moroshoua*, qui n'est pas beaucoup different des autres en culture de corps, mais il nourrit plus de femmes que ses subiets. Il se trouue entr'eux beaucoup d'or, duquel ils ne font pas grand conte, ni ne s'en seruent gueres, excepté qu'ils le mettent à leurs lignes pour pescher, lors qu'ils peschent dans la riuiere de *Para*, qui est abondante en fort bon poisson; elle est distante de celle de *Paraeiua* de LXXX lieuës: Or ils ne tirent point cet or de terre, ni ne minent point pour le trouuer, mais ils en assemblent les grains qui se trouuent ci & là quand il a beaucoup pleu: ces metaux se trouuent ordinairement dans les montagnes descouuertes d'arbres, & couuertes d'vne terre noire & seiche, les Sauuages l'appellent *Taiaquara*: Or ces *Molopaques* nomment les montagnes où ils amassent ces grains d'or *Eteperange*: c'est vne nation fort heureuse si elle auoit la cognoissance du vrai Dieu: car leurs femmes sont belles, & bien rasises, qu'on voit rarement rire, & ingenieuses; elles portent les cheueux longs iusques aux cuisses, qu'elles ont semblables à ceux des femmes de par deçà, iaunes, blonds & chastain &c. auec lesquels elles couurent leurs nudités, estimans cela beau sur toutes choses: celles qui ont les cheueux courts, couurent leurs parties honteuses d'vn petite peau, qu'elles nomment *Sawayathwasou*. Ils ont des heures assignees pour prendre leurs repas, sçauoir à midy & au soir; & sont fort nets, enfin ils sont si ciuils qu'ils ne sembleroyent pas estre Sauuages, s'ils ne mangeoyent point de chair humaine.

Les *Motayes* voisins de ceux-ci, sont de petite stature, de couleur brune; & vont tous nuds; ils portent leurs cheueux vn peu au dessous des oreilles autant les femmes que les hommes; & quand ils sont deuenus plus longs, ils les sçauent si proprement brusler tout autour, que s'ils auoyent esté tondus: ils arrachent le poil és autres parties du corps de telle sorte, qu'ils n'en laissent pas mesmes aux sourcils. Ils viuent de *Mays*, de racines, de raines, de couleuures, de serpents, de crocodilles, de singes, & enfin de chiens & de chats sauuages. Ie croi aussi qu'ils sont mangeurs d'hommes.

Les *Lopos* habitent aupres des precedents, les Portugais les appellent *Bilreros*; ils se tiennent dans les montagnes, où ils viuent de pinons de pines: cette contree abonde autant en metaux & pierres precieuses, qu'aucune autre de cette Amerique, mais elle est si esloignee de la mer, & est si peuplee, qu'on y peut difficilement aller: au reste ils sont de petite stature, de couleur brune autant les femmes que les hommes, rudes & de mœurs inciuils, enfin plus semblables à des bestes sauuages qu'à des hommes. Il y en a qui nient que les *Lopos* soyent appellés des Portugais *Bilreros*, mais qu'ils nomment ainsi les *Ybiraïaras*, de fort grande stature, & que la Prouince de *Lopos* n'a ni or ni pierreries.

Delà on passe aux *VVäyanawasones*, hommes rustaux & simples; toutesfois ils sont bien composés de membres & beaux de face, mais ils sont si paresseux, qu'ils ronflent tout le long du iour dans leurs cabanes, cependant que les femmes leurs vont chercher des pepons & des racines pour manger. Cet Autheur raconte qu'il s'y trouue vn certain fruict, que les Sauuages nomment *Madiopera*, fort semblable à vne prune, de couleur iaune doré, le noyau est au dedans aussi doux qu'vne amende, mais d'vne qualité si venimeuse, que si quelqu'vn en mange vn peu largement, il lui faut de necessité mourir aussi tost; ce qui a esté esprouué par la mort de seize de ses compagnons, & par l'extreme danger des autres. Cet Autheur escrit encore de plusieurs autres nations, mais il fait le chemin si long pour y aller, qu'il n'y a point de doute qu'elles ne soyent hors des limites du *Brasil*, & ie ne sçai pas mesme à qu'elle Prouince on les doit rapporter.

Voila ce que nous auions à traiter touchant les diuers naturels des habitans du *Brasil* ſelon ces deux Autheurs, deſquels il nous faudra encore parler dauantage, quand nous ſerons paruenus à la deſcription des Prouinces particulieres.

Chap. V.

Beſtes à quatre piés du Braſil, *ſelon vn Autheur Portugais,* Iean de Lery & Theuet.

Les Sauuages appellent les cerfs en leur langage *Cuacu*, deſquels ils s'en trouue d'auſſi grands que des cheuaux, qui ont le bois grand & branchu, mais ils regnent ſeulement aupres de la riuiere de *S. François*, & dans le Gouuernement de *S. Vinçent*. Or les *Carioes* les nomment *Cuacuapara* & font grande eſtime de cet animal; car ils muniſſent leurs fleches de leurs cornes, & en font de certaines boules deſquelles ils mettent par terre les beſtes ſauuages & les hommes meſmes: les autres ſont vn peu plus petits, dont ils content trois ou quatre eſpeces, qui vaguent par troupes, en partie dans les foreſts & en partie dans les campagnes.

De *Lery* fait mention d'vne certaine eſpece de cerfs, que les Sauuages nomment *Seouaſſu*, il deuoit dire *Cuacu*, diſſemblables à ceux de noſtre païs, en ce qu'ils ont les cornes plus petites, & ont le poil qui approche plus de celui des cheures.

Cet Autheur Portugais eſcrit que les Sauuages nomment les Elants *Tapyrete*, Lery *Tapirouſſou* & Theuet *Tapihire*; ils ſont aſſés ſemblables aux mulets, ont vn long muſeau, qu'ils retirent & alongent, ſont ſans cornes, ont les oreilles longues & pendantes, le col court, vne courte queuë, les oreilles deliees, les ongles durs & ſolides, & la chair approche preſque de celle de bœuf. C'eſt vn animal qui nage & plonge fort bien, qui gaigne auſſi toſt le fond, & quand il a nagé fort loin ſous l'eau, il ſourd derechef: il y en a grande quantité en ces Prouinces, de ſorte que les Sauuages couurent leurs boucliers de la peau d'iceux ou l'eſtendant en rond & la ſeichant au Soleil en font des rondaches.

Il y a auſſi vn grand nombre de ſangliers, qui ont le nombril ſur le dos, duquel ſort vne odeur fort mauuaiſe, ſemblable à celle des renards, d'où vient que les chiens les trouuent & les prennent auſſi toſt; les Sauuages tiennent leur chair entre leurs delices. Il y en a auſſi de plus grands, mais ils ſont plus rares, qu'ils nomment *Tayacutiricas* comme qui diroit ſangliers qui craquent des dents, dequoi ils eſpouuantent les autres beſtes ſauuages. Il ſemble que de *Lery* appelle cet animal *Taiaſſou*. Il s'y en trouue encore d'autres que les Sauuages appellent *Taiacuguitas*, c'eſt à dire, ſangliers demeurans ou arreſtés, pource qu'eſtans eſchauffés ils courent apres les hommes & les chiens, & s'ils les attrapent, ils les dechirent, ils ſont ſi furieux & terribles, que les Sauuages ſont contraints de ſe ſauuer dans les arbres, au pié deſquels ces animaux les attendent par fois des iours entiers; mais les Sauuages appris de cela, ont couſtume de porter auec eux leur arc & leurs fleches, auec quoi ils les tuent du haut de l'arbre.

Les *Acutis* ou *Agoutis*, comme de *Lery* eſcrit, ſont fort ſemblables aux connils de l'Europe, de couleur iaunaſtre; c'eſt au reſte vn animal domeſtique, accouſtumé d'aller queſter ſa vie dehors & de retourner derechef à la maiſon, il deuore fort auidement ſa paſture la tenant des ongles de deuant, & quand il eſt rempli, il ſerre ſoigneuſement le reſte: il s'en trouue de diuerſes eſpeces toutes bonnes à manger.

Les *Pacas* ſont ſemblables aux petits pourceaux de deux mois, deſquels il s'en trouue grande quantité, leur chair toutesfois ſe cuiſt difficilement; il y en a de blancs comme neige, qui ſe trouuent principalement aupres des riuages de la riuiere de *S. François*, rarement ailleurs.

Le *Pag* ou *Pague* (car on ne peut point du tout entendre comment ils prononcent ce mot) eſt vne beſte ſauuage (dit de *Lery*) d'vne moyenne hauteur, & de la grandeur d'vn chien de queſte, ayant la teſte fort difforme, ſa chair approche en gouſt de celle de veau, ſa peau eſt fort belle, mouchetee de taches blanches, griſes & noires, d'autres nient qu'il y ait aucun tel animal au *Braſil*; mais diſent que c'eſt le meſme que le *Paca*, dont nous venons de parler.

Il ſe trouue en ces regions (dit ce Portugais) pluſieurs lynces, dont les vnes ſont noires,

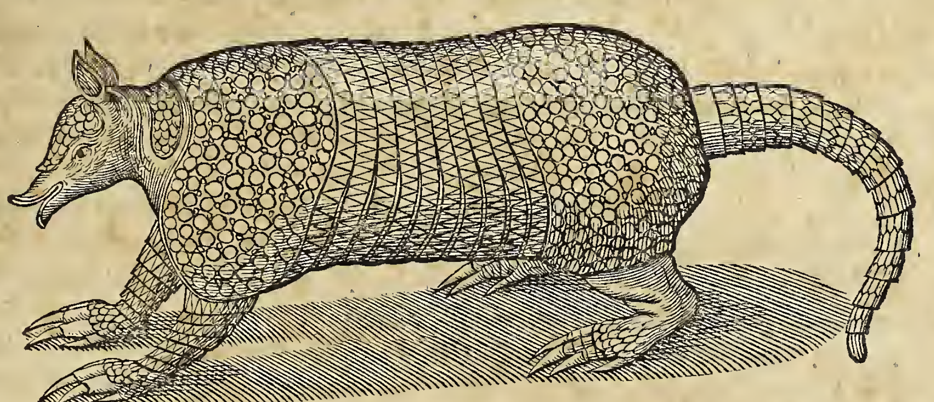
noires,les autres brunes, & quelques-vnes mouchetees de belles & diuerſes marques; cet animal eſt fort furieux,& duquel on peut à grãde peine eſchapper,principalement s'il eſt vn peu grand; il eſt fort dommageable aux poules & aux pourceaux, deſquels il tuera parfois tout vn troupeau en vne nuict; ſa principale force eſt en ſes ongles, car il dechire tout ce qu'il attrape. Il y en a pourtant entre les Sauuages qui ſont ſi hardis & vaillans,que quand ils les rencontrent par fois en champ ouuert,qui les ſaiſiſſent & les tuent, auec autant d'honneur entre leur nation, que s'ils auoyent pris en combatant vn de leurs ennemis vif. Le Gouuernement de *S.Vincent* abonde entre tous en ces beſtes Sauuages.

10 Les *Caragues* ou (comme eſcrit *Lery) Sarigoy*, ſont ſemblables aux renards d'Eſpagne,mais ils ſont plus petits & ſentent plus mauuais de beaucoup; ils ſont de couleur brune: & ont vn ſac qui leur pend ſous le ventre, dans lequel ils portent leurs petits, qui ſont par fois ſix ou ſept d'vne ventree, & les nourriſſent ſi long temps qu'ils ſçauent manger: c'eſt vn animal qui va de nuict, & eſt ennemi des oiſeaux, ſur tout des poules; nous en auons deſia parlé ailleurs.

Le *Tamandua* eſt vn animal admirable,de la grandeur d'vn chien,qui a le corps rond pluſtoſt que long,ſa queuë eſt trois fois plus longue que le corps,& eſt ſi veluë,qu'il s'en couure tout le corps à l'encontre des iniures de l'aïr,de telle ſorte qu'on ne le peut voir: il a vne petite teſte & vn fort delié muſeau; la gueule ronde & fort petite,la langue fort 20 longue, auec laquelle il engloutit les fourmis dont il vit; fort diligent à les chercher dans leurs fourmillieres,qu'il creuſe de ſes ongles extrememẽt aigus,& attire de ſa langue les fourmis qui ſortent; c'eſt vn animal fort furieux & qui attaque ſouuent les autres animaux,meſmes les hommes,craint des tigres,pour ne dire des chiens: ſa viande eſt inutile,& n'eſt propre à choſe qui ſoit,ſi ce n'eſt à deſtruire les fourmillieres,enquoi il apporte vne grande commodité aux Sauuages.

Le *Tatu* eſt cet animal que les Eſpagnols nomment *Armadillo*,& les Portugais *Encubertado*, de la grandeur d'vn cochon de laict, de couleur griſe, couuert tout le corps d'eſcailles d'os comme de lames, preſque à la façon du *Rhinoceros*, diſpoſees en fort belle ordre,& d'vne merueilleuſe varieté de formes, & qui ſont ſi dures, qu'ils eſmouſ- 30 ſent la pointe des fleches, il vit ſous terre à la façon des taulpes, & la creuſe d'vne telle promptitude,que bien ſouuent il trompe l'adreſſe & le labeur de ceux qui fouïſſent pour l'attraper, & n'eſt pas aiſement pris, ſi ce n'eſt qu'on mette de l'eau dans ſon terrier: ſa chair eſt blanche & d'vn bon gouſt, comme celle d'vn cochon de laict, ou meſme d'vn chapon; on ſe ſert de ſon eſcaille à faire des eſcarcelles & autres ouurages. Nous auons fait mettre ici la figure de cet animal exactement & au vif depeinte (combien qu'il ſoit fort familier preſque en toute l'Amerique) tiree des Exotiques du fameux *Charles de l'Ecluſe*.

40



50

Or nous auons promis ci deſſus que nous deſcririons vn peu plus exactement cet animal: C'eſt vn animal monſtrueux (dit *Fr.Ximenes*) de la grandeur d'vn petit chien,mais il a la queuë plus longue,il a les iambes comme vn heriſſon(celles de deuant ont quatre orteils,& celles de derriere cinq) le muſeau en la meſme façon, vn peu plus long & menu,les oreilles cartilagineuſes & ſans poil; il eſt couuert tout le corps (excepté ſous le

ventre & autour du col, de certaines lames comme vn cheual bardé, qui ſont tellement coniointes auec de certains tendons, qu'il ſe peut aiſement ployer de toutes parts; or ces lames ſont entierement d'os, & formees comme la figure les repreſente. *Ximenez* eſcrit, que ces lames redigees en pouldre & priſes le poids d'vne dragme auec de la decoction de ſauge, prouoquent la ſueur & ſont vn ſouuerain remede contre la verole, & que le dernier os de la queuë, conioint au corps, reduict en pouldre fort ſubtile, formé en pillules auec du vinaigre roſat, & mis dans les oreilles, oſte comme par miracle la ſourdité, quand elle vient de cauſe chaude. *Monard* adiouſte: nous auons maintenant de la Continente l'os de la queuë d'vn animal eſtrange, la pouldre duquel eſtant formee en pillules, de la groſſeur de la teſte d'vne eſpingle & miſes dans 10 les oreilles en appaiſe, comme l'on tient, la douleur & meſme le cornement conioint auec vne petite ſourdité. Certe on a trouué par experience certaine qu'elle en appaiſe la douleur. Quelques-vns aſſeurent auſſi (dit *Ximenez*) que la pouldre de la queuë prouoque l'vrine, ce que ie ne puis comprendre comment il ſe peut faire. Les lames d'icelui reduites en pouldre, & formees en maſſe auec de l'eau, tirent les eſpines de quelque partie du corps que ce ſoit. Voila ce qu'il en dit. Le fameux de *l'Ecluſe* deſcrit & donne la figure d'vne autre eſpece d'animal, que le Lecteur pourra voir s'il lui plaiſt.

Les Sauuages appellent les porcs-eſpics *Coanduguacu*, & les heriſſons *Coandumiri*, ils ſont du tout ſemblables à ceux d'Afrique. Ils y en a encore là de plus petits, les aiguillons deſquels ſont iaunaſtres & noiraſtres vers la pointe: deſquels aiguillons on dit 20 eſtre la nature telle, qu'eſtant tant ſoit peu piqués en la chair, ils entrent d'eux-meſmes plus auant, c'eſt pourquoi les Sauuages s'en ſeruent ſouuent pour ſe percer les oreilles.

La *Hirara* des Sauuages, eſt fort ſemblable à *l'Hyene* que nous nommons auiourd'hui ciuette, car ils nient que ce ſoit la meſme; il y en a de noires, d'autres brunes, & quelques-vnes blanches: elles ne viuent que de miel ſeulement, lequel elles ſçauent dextrement bien tirer, car ayant trouué les ruches elles fouïſſent au deſſous tant, qu'il y ait vn grand paſſage d'ouuert, alors elles y menent leurs chattons, & en tirent le miel, & n'en mangent pas tant que leurs petits en ſoyent ſaouls, qui eſt vn grand indice de l'amour qu'elles portent à leurs ieunes.

Il y a vn fort grand nombre & vne infinie varieté de ſinges & de guenons; entre 30 leſquels il y en a d'vne ſorte, qui ſurpaſſe de beaucoup les autres en grandeur, les Sauuages les nomment *Aquiqui*; ils ſont d'vn poil noir & ont vne longue barbe au menton: d'entre ceux-ci il en naiſt par fois vn maſle de couleur rougeaſtre, que les Sauuages nomment le Roi des ſinges, qui a la face aucunement blanche, & la barbe ſi bien ageanceé d'vne oreille à l'autre, qu'on diroit qu'elle a eſté faite auec les ciſeaux, on dit qu'il monte fort ſouuent ſur vn arbre comme s'il vouloit haranguer, & crie d'vne voix enroüee & criſſemẽt ſi haut, qu'on l'entend de fort loin, ayant pour cet effet au deſſous du palais vne organe que la nature lui a fourni, qui eſt concaue, faite d'vne petite, mais forte membrane, de la groſſeur d'vn œuf, & qui s'eſtend fort aiſement; en criant il iette vne groſſe eſcume, qu'vn petit ſinge aſſis aupres de lui (quon eſtime vulgaire- 40 rement deuoir eſtre ſon ſucceſſeur) eſſuye ſoigneuſement de ſa barbe. *Anthoine Kniuet* Anglois eſcrit, que cette ſorte de ſinge eſt appellee des *Petiguares*, *VVariua*, mais les autres diſent *Goariba*.

Il ſe trouue au reſte le long de la coſte du *Braſil* (comme dit de *Lery*) de petits guenons noirs, que les Sauuages nomment *Cay*, fort beaux à voir & à ouïr, car ils gaſoüillent & criaillent par troupes, notamment quand il fait tempeſte, au ſommet des arbres, qui portent certaines febues en gouſſes, dequoi ils viuent.

Il y a des guenons d'vne autre ſorte, qu'ils nomment *Sagouin*, de la grandeur d'vn eſcurieu, & de meſme poil roux, eſtans au reſte quant au muſeau, col, poitrine & preſque en toutes les autres parties fort ſemblables au lion, & qui eſt meſme fort hardi, ne 50 cedant en beauté à aucun des autres petits animaux. *Charles de l'Ecluſe* en a donné le pourtrait dans ſes Exotiques; mais ie n'oſerois aſſeurer que ce fuſt le meſme animal que de *Lery* eſcrit. Ce ſeroit vne choſe fort longue, que de deſcrire les autres eſpeces de ſinges, leurs fineſſes & tromperies, & qui ne ſeroit nullement neceſſaire.

Les *Cuatis*, dit cet Autheur Portugais, ſont de couleur brune, fort ſemblables aux lieures de Portugal, ils montent ſur les arbres comme les ſinges; & on les appriuoiſe par fois

par fois, mais ils sont si gourmands & malicieux qu'à peine les peut-on endurer. Or de *Lery* descrit le *Coati* en cette façon; il est de la grandeur d'vn lieure, a le poil court & tachetté, les oreilles petites & aiguës, la teste petite auec vn museau qui s'alonge dés les yeux, il est long de plus d'vn pié, & rond à la façon d'vn baston, & a la gueule si petite, qu'à peine peut-on mettre le petit doigt dedans; quand cet animal est pris, il se met les quatre piés ensemble & rousle ou tombe d'vn costé ou d'autre, sans qu'on le puisse faire leuer, ni faire manger, si ce n'est qu'on lui presente des fourmis, dont il vit dans les bocages.

Il y a aussi vne grande quantité & varieté de chats sauuages: dont il y en a de noirs, 10 de blancs, & beaucoup de iaunastres, tous extremement agiles & dangereux, non seulement aux oiseaux, mais aussi aux hommes, leurs peaux sont fort estimees.

Les *Iagoarucu* sont les chiens des *Brasiliens*, car ils semblent abbayer comme les chiens, ils sont de couleur meslee de brun & de blanc, ont la queuë fort veluë, & sont grandement legers & vistes; ils viuent de proye & de fruicts, & sont fort mordans.

Les *Tapati* ou *Tapiti*, selon de *Lery*, pourroyent estre pris pour connils de nostre païs, n'estoit qu'ils abbayent à la façon des chiens, principalement de nuict, ce que les Sauuages estiment de mauuais presage: ils ont trois ou quatre petits à la fois; toutesfois il s'en voit fort peu, pource qu'ils ne seruent pas seulement de proye aux oiseaux de rapine, mais aussi aux bestes sauuages. *Lery* les accompare aux lieures, & les descrit 20 estre d'vn poil rougeastre.

Les *Iaguacini*, sont de la grandeur des renards de Portugal, & peu differents en couleur; ils viuent principalement de cancres & d'escreuices; & mesmes de cannes de sucre, dont ils font souuent vn grand degast; autrement c'est vn animal sans dommage & qui est fort endormi, d'où vient qu'on le prend aisement.

Le *Maritacaca*, est de la grandeur d'vn chat, & approche en forme du furet, il a le dos extrement bien distinct de deux lignes, l'vne blanche & l'autre brune qui se trauersent en croix: il vit d'oiseaux & de leurs œufs; & est si friand d'ambre, qu'il se promene fort souuent la nuict le long du riuage pour le chercher. On craint estrangement cette beste, non pas qu'elle offense de ses dents ou de ses ongles, mais à cause 30 de la puante odeur qu'elle rend, qui est si venimeuse & nuisible, qu'elle penetre au trauers du bois & des pierres, & tuë les hommes & les bestes: & cette puanteur dure quinze & vingt iours & par fois dauantage, de sorte que les Sauuages sont contraints d'abandonner leurs villages, quand cette beste en approche de trop pres.

Il y a aussi vn animal familier en ces regions, auquel on a donné le nom de paresseux, lequel nous auons descrit ailleurs. Or il y a vne infinité & diuerses especes de loirs, fort differents en grandeur & couleur, que les Sauuages mangent, ils sont fort nuisibles aux semences, qu'ils gastent par fois du tout.

Le *Hay* (dit de *Lery*) est de la grandeur d'vn chien, & a la face d'vn guenon, le ventre pendant comme vne truye pleine, d'vn poil tané fort clair, vne longue queuë, 40 les piés velus comme ceux d'vn ours, auec de longs ongles: & combien qu'il soit fort farouche, quand il est parmi les bois, neantmoins estant pris il s'appriuoise facilement: toutesfois les Sauuages pource qu'ils sont nuds ne se iouënt pas volontiers auec, à cause de ses ongles qui sont si longs & si aigus: or c'est vne chose merueilleuse & comme incroyable, ce que les Sauuages en racontent, sçauoir qu'il ne mange chose qui soit ni dans les bois ni dans les maisons, de sorte qu'ils estiment qu'il vit 50 de vent à la façon des chameleons. *Theuet* nomme cet animal *Haüt* ou *Haüthi*, & en donne la figure auec la face presque d'vn enfant, laquelle nous auons adioustee ici.



Or combien que de *Lery* escriue aussi qu'il ne mange point, toutesfois on estime qu'il vit des fueilles d'vn certain arbre, qu'ils nomment *Amahut*, pource qu'on le trouue le plus souuent au sommet d'iceux.

CHAP.

Chap. VI.

Couleuures & Serpents terrestres, selon les mesmes Autheurs que dessus.

NOvs auons dit ci-dessus, que cette region porte plusieurs couleuures & serpents, nous en descrirons ici quelques-vnes selon cet Autheur Portugais, de *Lery* & autres.

Giboya ou *Iaboia* est la plus grande de toutes les serpents que cette region porte, elle a quatre piés, longue par fois de vingt piés, belle à voir, & si grosse, qu'on la veuë aucunesfois engloutir vn cerf entier: elle n'a nul venin, & mesmes les dents sont fort petites pour la grandeur de son corps: or elle prend les bestes sauuages par vne singuliere industrie, car se tenant à l'enuers aupres des sentiers, elle se iette à la despourueuë sur celles qui passent, & les entortille de telle sorte, qu'elle leur froisse tous les os, puis apres à force de les mascher, elle les amollit de telle façon, qu'elle les aualle toutes entieres.

Les *Giraupiagaras* ou *Guirarupiagoara*, comme qui diroit gourmandes d'œufs, sont noires, longues, ayans la poitrine iaunastre, elles montent aussi viste au haut des arbres, qu'elles sçauroyent nager en l'eau, & y destruisent les nids des oiseaux.

Il y en a encore d'autres, qu'ils nomment *Caninanas*, fort belles & de couleur verde, longues & grosses, qui viuent aussi d'œufs & d'oiseaux.

Le *Boytiopua* ou *Boytimapua*, comme qui diroit serpent au long museau, est longue & ronde, on dit qu'elle vit de raines seulement: les Sauuages estiment qu'elle rend fertiles les femmes qui sont steriles, si on leurs frote les reins auec cette serpent.

La *Guaytiepua* ne se trouue seulement que dans la region de *Rarim*, elle est fort grosse & sent si mauuais, que les hommes n'en peuuent en façon quelconque supporter la puanteur.

La *Boyuna*, c'est à dire, couleuure noire, est deliee & longue, & rend vne mauuaise odeur comme les renards.

Il y a vne autre couleuure fort grosse & grande, qu'ils nomment *Bom* du bruit qu'elle fait, qui n'est au reste nullement dommageable, ni nuisible à personne.

La *Boycupecanga*, c'est à dire, couleuure tachettee sur le dos de certaines marques, est fort grosse, & on estime que ses taches sont fort venimeuses.

Or par le nom de *Iararacas*, ils denotent quatre especes de couleuures; les plus grandes desquelles ils appellent *Iararacucu*, qui sont longues de dix palmes: celle-ci ont les dents assés longues, & leurs morsures sont d'vn doigt de profond, elles cachent au reste leurs dents dans leurs gueule, & leur principal venin est dans icelles, qui est de couleur iaune, tellement puissant qu'il tuë les hommes en vingt quatre heures: elles font beaucoup de petits à la fois, car on a ouuert telles qui portoyent treize matrices à la fois. La seconde espece est nommee *Iararcoaypitiuga*, c'est à dire, serpent qui a la queuë plus blanche que brune, aussi venimeuse que la vipere d'Espagne, de laquelle elle ne differe pas beaucoup en forme ni en couleur. La troisieme est appellee *Iararacapeba*, sur le dos & sur le ventre de laquelle court vne ligne rouge, en façon de chainnette, estant au reste brune ou cendree. La plus petite s'appelle *Iararaca*, qui excede rarement la longueur d'vne demi-coudee, de couleur noirastre, & qui à la teste des veines apparentes à la façon des viperes, sifflans en la mesme maniere.

Le *Curucucu* est vn serpent cruel, & fort à craindre, long par fois de quinze palmes; son venin est principalement dans la teste, qui est cause que quand les Sauuages l'ont arresté, ils lui coupent aussi tost, & l'enterrent.

Le *Boycininga*, ainsi nommé d'vne sonnette que l'autheur de la nature lui a attaché à la queuë; est par fois longue de douze ou treize palmes, se glissant si viste qu'il semble qu'elle volle: elle est fort venimeuse; mais elle nuist rarement aux hommes, pource qui du bruit que fait sa sonnette, elle donne comme vn aduertissement de se destourner du chemin. La plus petite espece d'icelle s'appelle *Boyciningpeba*, qui est noire & d'vn venin fort pernicieux. Nous en auons parlé ailleurs, car elle se trouue aussi dans l'Amerique Septentrionale.

Le

Le venin de *l'Ibiracua* eſt eſtimé ſi vehement, que l'homme qui en eſt mors, iette le ſang par les yeux, oreilles, narines, goſier & par toutes les parties baſſes du corps, en ſi grande abondance, que ſi on ni remedie promptement, il meurt auſſi toſt.

L'Ibiboboca eſt vn ſerpent fort beau, ayant la teſte & tout le corps tachetté de noir, rouge & blanc, mais il eſt le plus venimeux de tous, & ſe meut plus lentement.

Il ſeroit fort difficile de deſcrire la vehemence du venin dont ces coleuures & ſerpents ſont remplis, non plus que les grandes douleurs qu'elles cauſent, & le nombre de ceux qui tous les iours meurent de leurs morſures: car il y a ſi grand nombre de ces animaux venimeux, qu'ils ne tuënt pas ſeulement les hommes dans les campagnes ou 10 foreſts, mais meſmes dans leurs maiſons & licts, lors qu'ils ne s'en doutent pas, que ſi on n'y remedie auſſi toſt par la ſeignee, par la dilatation de la playe, en beuuant de la licorne ou du carima, ou ainſi par l'aide de quelque autre contre poiſon, il faut de neceſſité mourir auec des tourments indicibles. Or il y en a entre d'iceux, principalemẽt de cette eſpece qu'ils nomment *Iraracacas*, qui ſentent le muſc, qui fait que ceux qui le ſçauent les eſuitent plus aiſement ou les tuënt.

Il y a au reſte dans ces regions vn nombre infini de ſcorpions, la piqueure deſquels cauſe rarement la mort, combien qu'ils cauſent vne grande douleur vingt quatre heures durant.

Or puis que nous auons commencé à parler des animaux venimeux & nuiſibles, 20 nous y adiouſterons quelque choſe de certains inſectes.

Il y a (dit de *Lery*) vne certaine ſorte d'inſecte fort petite, qui tourmente les Sauuages, lequel ils nomment *Ton*; d'autres *Tonga*; il naiſt dans la pouſſiere, de la groſſeur d'vne puce, qui, quand il s'eſt vne fois inſinué deſſous les ongles des piés ou des mains, y cauſe vne demangeaiſon, comme celle d'vn ciron, que ſi on ne l'en tire auſſi toſt, il y croiſt en peu de temps de la groſſeur d'vn pois, & lors on ne le peut auoir hors qu'auec grande douleur. C'eſt ſans doute le meſme que le *Nigua* dont nous auons parlé ailleurs. Les Sauuages vſent de ce remede à l'encontre de ce mal: ils s'oignent les parties, qui ſont ſuiettes à eſtre attaquees de ces animaux, d'vne certaine huile eſpaiſſe & rouge, qui ſe tire de ces fruicts qu'ils nomment *Couroq*.

30 L'aïr de l'Amerique, qui eſt fort ſubtil, engendre au reſte vne ſorte de moucherons, que les *Braſiliens* nomment *Yetin*, leſquels piquent d'vne telle ſorte meſmes ceux qui ſont legerement habillés, qu'il ſemble que leurs aiguillons ſoyent des eſguilles: il engendre auſſi vne autre ſorte de moucheron doux & ſans faire mal, comme n'ayant point d'eſguilles, mais au reſte fort importun, qu'ils appellent *Getinga* & encore vn autre nommé *Mariguy*, fort petit, mais qui pique fort cruellement.

Il y a auſſi de certains papillons, que les Sauuages (dit de *Lery*) appellent *Arauers*; de la groſſeur de grillets, & qui ſont de meſme par troupes autour des fouïers, leſquels mangent tout ce qu'ils rencontrent, mais ſur tout ils rongent de telle ſorte les collets de bufles & les ſouliers, qu'ils en effacent toute la fleur; ils mangent auſſi iuſques aux 40 os les poulailles & autres viandes mal ſerrees. Et pour mettre fin à ce Chapitre, tout ce clymat eſt ſuiet aux animaux venimeux, dangereux & fort moleſtes.

CHAP. VII.

Des quelques oiſeaux du Braſil *deſcrits par les meſmes Autheurs.*

COMME ces regions ſont preſques par tout empeſchees de foreſts & bocages fort eſpais, auſſi fourmillent-elles comme par miracle d'vne innombrable quantité de fort beaux oiſeaux: principalement de perroquets, dont il y a preſ50 que vn nombre infini, de ſorte qu'ils rempliſſent des bois entiers, & des Iſles, qui ſont d'vne admirable varieté & beauté de plumage; pluſieurs deſquels apprennent à parler quand on les enſeigne diligemment. Entre tous excellent en groſſeur & beauté, ceux que les Sauuages nomment *Araras* & *Macaos*, qui ſont les plus rares & ſe tiennent pres des Prouinces maritimes; ils ont les plumes de la poitrine d'vn fort beau pourpre, & vers la queuë elles ſont iaunes, verdes ou bleuës, le reſte du corps repreſente par vne admirable varieté vne de ces couleurs, les autres y apparoiſſans plus

claires; ils ont la queuë longue, & ne couuent que deux œufs dans les creux des arbres ou les fents des rochers: Les Sauuages prisent fort ces oiseaux pour la beauté de son plumage; ils s'appriuoise aussi & apprend à parler aisement.

L'Anapura suit les precedents, qui est aussi du genre des perroquets, & qui a le corps semé de fort belles couleurs, rouge, verd, iaune, noir, bleu, brun & autres par vn tres-beau meslange; & ce qui le fait plus estimer que les autres, c'est qu'il ne s'appriuoise & ne s'apprend pas seulement, mais il esclost & nourrit ses petits dans la maison, ce que les autres n'ont pas coustume de faire.

L'Araruna ou *Machao* merite le troisieme lieu, d'vn plumage noir, mais si bien meslé de verd, qu'aux raids du Soleil, il reluit d'vne admirable sorte, il a les piés iaunes, le bec & les yeux rougeastres, il aïre seulement au milieu du païs, & se trouue rarement aupres du riuage.

La quatrieme espece de perroquets (que les Sauuages nomment *Aiurucouros*) est fort belle, ils sont en partie verds, ont dessus de la teste & le col iaune, & les plumes qui sont au dessus du bec sont bleuës, les tuyaux des ailes d'vn rouge vermeil, la queuë rouge & iaune entremeslee de verd.

Ceux qu'ils appellent *Tuins*, sont les plus petits de tous, ils sont verds ou bigarrés de diuerses couleurs, on les estime fort pour leur grande docilité, & sont les plus priués de tous, car ils s'accoustument à manger dans la bouche de ceux du logis, & leur curer les dents, & ne sont iamais las de saulter, de chanter & gasoüiller.

Cette sorte de perroquets, qu'ils appellent *Guiarubas*, c'est à dire, oiseaux iaunes, ne parlent, ni ne font aucun geste plaisant, ains sont tousiours tristes & solitaires; toutesfois les Sauuages les estiment fort, pource qu'on les apporte de fort loin d'au dedans du païs, & ne se voyent que rarement, si ce n'est dans les cabanes des Sauuages, qui les ont en grande veneration, car ils les eschangent par fois chacun pour la valeur de deux esclaues, & ne les prisent pas moins que les Gentilshommes de ces païs font les faucons & autres oiseaux de proye.

Enfin le *Tapu*, qui ressemble à vne pië, ayant tout le corps noir, excepté la seule queuë qui est iaunastre: il a trois pinnulles sur la teste, qu'il dresse comme si c'estoyent des cornes, il a les yeux bleus, le bec iaune: c'est vn fort bel oiseau, mais quand il est fasché il rend vne odeur fort mauuaise, il est fort diligent à chercher sa vie, estant accoustumé à proyer les araignees, escarbots & les grillets par tous les coings de la maison: mais il fait dangereux de les tenir sur le poing, pource que par vn certain instinct de nature, il appete la prunelle des yeux.

De *Lery* ne fait seulement mention que de trois especes de perroquets, sçauoir, des *Aiourous*, qui sont les plus gros de tous; des *Marganas* qui sont ceux dont on apporte le plus en l'Europe; & des *Tobis* que les François nomment Moussons.

Or les plus petits oiseaux de tous, que les Sauuages appellent *Guaynomby*, sont de plusieurs sortes, comme le *Guaraciaba*, c'est à dire, rayon du Soleil, & le *Guaracigaba*, c'est à dire, cheueux du Soleil. Les habitans des Isles qu'on appelle *Antilles*, les nomment *Renatos*, pource qu'ils croyent que six mois durant ils dorment tousiours, & qu'au printemps ils reprennent comme vne nouuelle naissance: Les Espagnols les nomment ailleurs *Tomineios*, pource que, comme rapporte *Ouiedo*, quand on en met vn auec son nid, dans vn trebuchet à peser l'or, il ne pese seulement que deux de ces poids, que les Espagnols nomment *Tominos*, c'est à dire, vingt & quatre grains: Or c'est vn oiselet admirablement beau, car les plumes de la teste & du col representent, de quelque costé qu'on les tourne, vne merueilleuse varieté de fort belles couleurs, comme aussi fait la poitrine, mais principalement vne certaine couleur de feu plus reluisante que de l'or: le reste du corps est grisastre: le bec est long & la langue deux fois aussi longue que le bec: il vole fort viste, & fait vn certain bruit en volant à la façon des abeilles, de sorte qu'il semble plustost vne mouche à miel qu'vn oiseau. On dit qu'ils viennent en deux façons, car il y en a qui sont esclos d'œufs, comme les autres oiseaux: d'autres qu'on estime estre transformés de mousches en oiseaux; ce qui est sans doute vne fable. Presque tous les Espagnols, qui ont escrit des affaires des Indes, ont fait mention de cet oiselet, mais ils ne disent rien de son chant; de *Lery* & *Theuet*, François, sont les seuls qui lui donnent vn doux chant, & escriuent qu'il est appellé des

Sauuages *Guomanbuch*, lequel nom ne differe pas beaucoup de celui que nous lui auons n'agueres donné ſelon noſtre Autheur Portugais: ſi ce n'eſt qu'il le fait commun à pluſieurs eſpeces. Nous en auons repreſenté la figure ci-deſſus tiré du renommé *Charles de l'Ecluſe*, & nous adioindrons ici la deſcription qu'il en a faite. Cet oiſelet (dit il) eſtoit comme ie peu remarquer par le pourtrait, long de trois poulces depuis la pointe du bec iuſques à bout des plumes de la queuë: ſçauoir la teſte auec tout le bec, auoit vn poulce & demi de long; les ailes qui s'eſtendoyent preſque iuſques au bout de la queuë, auoyent meſme longueur: le dos auoit à peine vn poulce de large; le dos & ſes ailes eſtoyent d'vn gris cendré brun, le ventre gris, les plumes de la queuë 10 eſtoyent d'vn rouge obſcur, & le bout d'icelles noir; celle de la teſte, du col, & du goſier eſtoyent fort belles, & meſlees d'vne couleur d'or, de rouge & de iaune, & eſtant expoſees au Soleil monſtroyent vne admirable varieté, ſelon que l'on tournoit la teſte: le bec eſtoit noir, delié & extremement aigu: les piés fort menus, noirs, & diuiſés en quatres orteils, comme les autres oiſeaux, trois deſquels ſont eſtendus en auant, & l'autre en arriere. Voila ce qu'il en dit, qui en deſirera ſçauoir dauantage voye les Exotiques du meſme Autheur.

Le *Guiranheangeta* eſt de la groſſeur d'vn pinçon, ayant le dos & les ailes bleuës, la poitrine & le ventre iaune, auec vne couronne iaune ſur la teſte; c'eſt vn fort bel oiſeau, & qui imite le chant de tous les autres, & ploye & change ſa voix en mille fa- 20 çons: il s'en trouue pluſieurs eſpeces, qui toutes delectent fort de leur chant en cage.

Le *Tangara* eſt de la groſſeur d'vn paſſereau, de couleur noire, & la teſte iaunaſtre; il ne chante point: il ſemble qu'il ſoit ſuiet au mal caduc, voila pourquoi les Sauuages n'en veulent point manger; il y en a pluſieurs eſpeces. Les Sauuages racontent que ces oiſeaux font des dances entr'eux, & que l'vn dentr'eux eſtant eſtendu ſur terre comme mort, les autres font vn bas murmure & vn bruit ſourd, tant qu'il ſe leue & bruye comme les autres, alors ils prennent tous la volee.

Le *Quereiua* ou *Gereyona* eſt fort eſtimé des Sauuages à cauſe de la beauté exquiſe de ſon plumage; car il a toute la poitrine couuerte d'vn fort beau rouge, les ailes noires, & le reſte du corps bleu.

30 Le *Tucana*, que de *Lery* & *Theuet* nomment *Toucan*, eſt de la groſſeur d'vne pië (dit cet Autheur Portugais) a la poitrine iaune, le reſte du corps noir: le bec fort grand, long d'vne petite palme, iaune par dehors, & d'vn fin rouge par dedans; il s'appriuoiſe de ſorte qu'il niche & eſcloſt ſes petits dans les maiſons. Cela ſembleroit merueilleux comment vn ſi petit oiſeau peut porter vn ſi grand bec, n'eſtoit qu'il eſt fort leger & peu eſpais.

Le *Guirapanga* ou *Girapoiga* eſt tout blanc, & combien qu'il ſoit petit, ſi eſt-ce qu'il a vne voix fort eſclatante, & qui s'entend, comme ſi c'eſtoit le ſon d'vne clochette, preſque vne demi-lieuë loin.

Le *Macucagua* eſt plus gros que les poules de l'Europe, & eſt fort ſemblable au fai- 40 ſan, qui eſt cauſe que les Portugais lui donnent le meſme nom, il a trois peaux, beaucoup de chair & fort delicate, il pond tous les ans deux fois treize ou quinze œufs; il court ſur terre, mais quand il voit les hommes il vole ſur les arbres, il s'en trouue de pluſieurs eſpeces, qui ſe prennent aiſement. Il ſemble que de *Lery* l'appelle *Macacoua*, & en fait vne eſpece de perdrix.

Le *Mutu* (dit cet Autheur Portugais) eſt vne eſpece de poule fort priuee, il a vne creſte comme vn coq, tachetee de petits points noirs & blancs, ſes œufs ſont gros, blancs & ſi durs, qu'eſtans choqués l'vn contre l'autre, ils reſonnent comme du fer, voila pourquoi les Sauuages en font leurs *Maracas*: les os ſont mortels aux chiens, mais ils ne ſont nullement nuiſibles aux hommes. De *Lery* eſcrit, qu'il ſe trouue en 50 ces quartiers deux ſortes d'oiſeaux exquis, qui ſont nommés là *Mouton*, de la grandeur des paõns, de plumage noir & tané: & vne grande quantité de ces poules, qu'on nomment d'Inde, que les Sauuages appellent *Arignaouſou*, & celles de noſtre païs *Arignau-miri*.

Il y a (ſelon que dit cet Autheur Portugais) vn grand nombre de perdrix, que les Sauuages nomment *Vru*, des tourtres auſſi (qui ſont nommees des *Tououpinambas*, *Paicacu*, ſelon de *Lery*) des colombes & tourds, qui ne different gueres à celles de l'Europe.

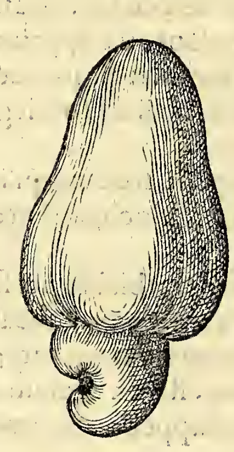
Dans les Prouinces Mediterranees il s'y trouue quantité d'auſtriches,que les Sauuages nomment en leur langage *Ianducocu.* On les conte entre les oiſeaux de rapine, elles ſont fort grandes & crient ſi haut,qu'on les oit de demie lieuë loin, elles ſont toutes noires,ont de fort beaux yeux,le bec comme vn coq,auquel il y a vne corne adiointe preſque de la longueur d'vne palme, qu'on dit guerir ceux qui ont quelque deffaut à la langue,par vne certaine vertu naturelle,la leur pendant au col,ce qu'ils diſent eſtre approuué par experience.

Il s'y trouue auſſi des aigles, faucons, vaultours & autres ſemblables oiſeaux viuans de rapine,mais ils ſont tous ſi ſauuages, qu'on ne les peut en façon quelconque appriuoiſer ni dreſſer.

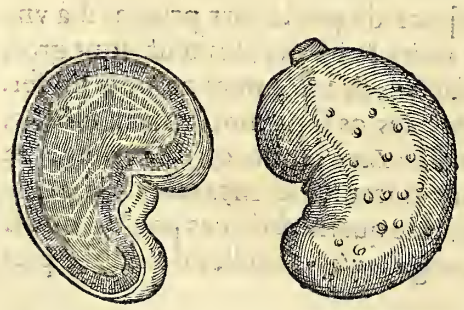
Chap. VIII.

Arbres fruictiers du Braſil, *& autres choſes deſcrites par diuers Autheurs.*

Entre les arbres fruictiers de ces païs, excellent les *Acaious*, que *Chriſtofle Acoſta* deſcrit en cette maniere: Cet arbre eſt auſſi grand que le grenadiers; ſa fueille eſt d'vn verd clair, & eſt eſpaiſſe: ſa fleur eſt blanche, preſque ſemblable à celle de l'oranger, mais elle a plus de fueilles,& ne ſent pas ſi bon. Cet arbre donne le fruict vulgairement appellé *Caiou*; qui eſt fort eſtimé de tous à cauſe qu'il eſt d'vn bon gouſt,& vtile à l'eſtomach. Or ce fruict eſt comme vne groſſe pomme, fort iaune & odorant,ſpongieux au dedans & plein de ſuc, ſans aucuns grains,d'vn gouſt douçaſtre,toutesfois il preſſe la gorge. Or il a vne double naiſſance en vne meſme annee, en cette ſorte: la fleur eſtant fleſtrie ſuccede vne groſſe febue, entre laquelle & la fleur ſe groſſit quelque choſe ſemblable à vne pomme, qui attire peu à peu le ſuc de la febue; & d'autant plus qu'elle croiſt,d'autant plus diminuë la febue ou noix, iuſques à ce que le fruict *Caiou* qui eſt cette pomme ſoit venu à ſa parfaite maturité,ce qui ſe cognoiſt à ſa couleur iaune ou rouſſe (car ces deux couleurs ſe trouuent dans ces Prouinces) & à ſon odeur; encore que le fruict ſoit meur,neantmoins la febue y demeure attachee & s'y cueille auec. Voila ce qu'il en dit. Nous auons pris peine de faire tailler & adioindre ici ce fruict,que nous auons recouuert parfaictement bien peint.



En outre cette noix qui eſt au bout du fruict, eſt de la forme d'vn roignon de lieure (dit *de l'Ecluſe*) d'vn couleur cendree, & par fois d'vn gris de cendre rougiſſant. Or elle a deux eſcorces, entre leſquelles il y a vne certaine matiere ſpongieuſe,pleine d'vne huile fort aſpre & chaude,& au dedans il y a vn noyau blanc bon à manger,& qui ne cede rien en gouſt aux pinons de Syrie, couuert d'vne pellicule cendree qu'il faut oſter. Les habitans du païs en vſent apres l'auoir legerement roſti, il eſt d'vn agreable gouſt & on croit qu'il excite Venus. On dit qu'il n'y a rien meilleur pour guerir les dartes que cette huile acre. C'eſt vne choſe certaine que les Sauuages s'en ſeruent contre la gratelle. Le fameux *Char. de l'Ecluſe* a fait depeindre cette noix comme elle eſt ici repreſentee entiere & coupee par le milieu.



En outre cet Autheur Portugais que i'ai iuſques ici ſuiui en la plus grande partie de ce que i'ai eſcrit, donne à cet arbre vne fleur rouge: & dit que le bois d'icelui n'eſt pas meſme propre à bruſler; mais qu'il rend vne gomme, dequoi les Peintres ſe ſeruẽt;& qu'on ſe ſert de ſon eſcorce à teindre le fil de cotton,& à faire des vaiſſeaux de terre: & qu'eſtant boüillie dans de l'eau auec de la limaille de cuyure, & conſommé iuſques à la tierce partie, guerit les vlceres malins.

Il ſe trouue vne grande abondance d'arbres de *Mangabas* ou *Marguba* autour de la baye de *tous les Saincts*, & rarement ailleurs: Ils ont l'eſcorce de fouteau, & la fueille fort

fort ſemblable à celle du freſne, touſiours verds & fort beaux. Ils portent leurs fruicts deux fois l'an, premierement en boſſe, & lors il ne fleurit point, mais cette boſſe eſt ſon fruict; apres il produit premierement vne fleur ſemblable à celle du iaſmin, mais qui eſt beaucoup plus odorante; à laquelle ſuccede vn fruict de la groſſeur d'vn percet, iaune par dehors, & marquetee de certains petits points noirs; au dedans il y a quelques noyaux que l'on mange auec l'eſcorce. Il eſt fort agreable au palais, eſt meſme fort ſain & ſi leger, qu'on en peut manger vne grande quantité ſans qu'ils faſſent mal: il tombe auant qu'eſtre du tout meur, voila pourquoi les Sauuages le ſerrent iuſques à ce qu'il ſoit plus mol, & alors ils en font vn certain vin: les fueilles & le fruict auant 10 qu'eſtre meur rendent vn certain laict viſqueux & amer.

L'arbre qui porte le fruict, nommé des Sauuages en leur langage *Murucuge* ou *Mucuſe*, eſt fort ſemblable au poirier ſauuage; ſon fruict a vn bouton; on le cueille verd, & quand il eſt vn peu attendri, il eſt de fort bonne ſaueur & de facile digeſtion. Les Sauuages ont couſtume d'abatre l'arbre pour en cueillir plus aiſement le fruict, voila pourquoi il s'en trouue peu: Du tronc inciſé decoule vne certaine liqueur comme laict, qui eſtant eſpaiſſie, peut ſeruir au lieu de cire pour cachetter les lettres.

Il y a vne grande quantité & varieté de ces arbres, qui portent les *Aracas*, c'eſt à dire, petites poires; car il y en a qui portent des fruicts iaunes, d'autres rouges, & quelqu'vns verds; & cela tous les mois de l'an: ils ſont fort agreables au palais à cauſe de leur 20 aigreur.

L'Ombu eſt vn arbre ſpacieux, mais bas: il porte vn fruict ſemblable à vne prune blanche, mais vn peu plus ronde & iaunaſtre: il eſt fort dangereux aux dents, de ſorte que les Sauuages qui en mangent d'ordinaire, ſont le plus ſouuent edentés. Ils mangent auſſi ordinairement des racines de cet arbre, qui ſont douces comme ſucre, froides & fort ſaines, de maniere que les Medecins les ordonnent entre les choſes refrigerentes, à ceux qui ont la fiebure ou autre maladie chaude.

Le *Iacapucaya* eſt conté entre les grands arbres de ces regions, il porte vn fruict ſemblable à vn calice auec couuercle, au dedans il contient quelques chaſtagnes, fort ſemblables aux mirobalans; le couuercle s'ouure de ſoi-meſme quand il eſt bien meur, 30 de ſorte que les fruicts tombent; ſi quelqu'vn en mangent beaucoup de crus, tout le poil du corps lui tombe; mais eſtant cuits ils ne font nul mal: ils ſe ſeruent de la coque au lieu de coupe: le bois de l'arbre eſt fort dur, & n'eſt point ſuiet à ſe pourrir, qui fait que les Portugais s'en ſeruent ordinairement à faire des eſſieux pour leurs moulins à ſucre.

L'Araticupana eſt vn arbre de la grandeur d'vn oranger, ſes fueilles ſont comme celles du citronnier: il porte vn fruict gros comme vne pomme de pin, odorant & d'vn gouſt fort agreable, & qui ne prouoque pas aiſemẽt le vomir: Il y en a de pluſieurs eſpeces, & entre icelles vne qu'ils nomment *Araticupanania;* le fruict duquel on eſtime fort froid, & ſi on en mange ſouuent, il n'eſt pas moins nuiſible que du poiſon: le bois de cet 40 arbre eſt auſſi leger que du liege, de maniere qu'il eſt employé à meſme vſage entre les Sauuages.

Il y a deux eſpeces du *Pequea:* vne qui porte vn fruict ſemblabe à l'orange, auec vne eſcorce eſpaiſſe, dans laquelle eſt contenuë vne certaine liqueur mielleuſe, qui en douceur ne cede rien au ſucre, où il y a quelques noyaux meſlés. Le bois de l'autre eſt eſtimé le plus dur & peſant de tous ceux qui croiſſent en ces regions, les Portugais le nomment *Setim*, nullement ſuiet à pourriture.

Iabuticaba eſt vn arbre droit & grand, ayant des branches fort larges, il porte des fruicts depuis le bas du pié iuſques au ſommet, en ſi grande abondance, & ſi fort ſerrés enſemble, qu'on peut malaiſement voir le tronc de l'arbre, c'eſt vn fruict rond, 50 noir, de la groſſeur d'vn petit limon, d'vn ſuc doux comme celui des raiſins mœurs, d'vn temperament temperé & ſain, & fort bon pour ceux qui ont la fiebure, il ſe trouue en grand nombre au Gouuernement de *S. Vincent*, principalement dans les foreſts de *Piratininga*, & au dedans du païs de la riuiere de *Iennero*.

Il s'y trouue quantité d'arbres qui portent les noix de *Cocos*, non pas dans les lieux non cultiués, mais aupres des habitations des Sauuages & dans les vergers.

Il y a (dit cet Autheur Portugais) plus de vingt ſortes de palmes qui ont eſté

remarquees par plusieurs, mais leurs fruicts ne sont nullement à comparer auec les *Cocos*. De *Lery* escrit qu'il s'y trouue quatre ou cinq especes de palmes, la plus commune desquelles est appellee des Sauuages de ces quartiers *Gerau*, l'autre d'apres *Tri*.

Au dedans du païs, au delà du Gouuernement de *S. Vincent* vers *Paraguay*, on voit des forests entieres de pins, qui portent leur fruict du tout semblable à ceux de l'Europe, mais ils sont plus gros & plus ronds; & les pinons sont d'vne qualité plus temperee que ceux qui se trouuent d'ordinaire de par deçà.

Le *Gabueriba* ou *Caburciba* est vn arbre spacieux, & fort estimé pour le baulme qu'il rend, l'escorce estant legerement entamee, on y met du cotton, dans lequel decoule insensiblement la liqueur, que les Portugais nomment Baulme, pource qu'il approche fort du vrai, & guerit les playes nouuelles, & mesme sent fort bon: car les forests où ces arbres croissent, rendent vne bonne odeur. Son bois est conté entre les plus excellents, à cause de sa dureté & pesanteur, & pour le singulier vsage qu'il a en charpenterie. Les bestes sauuages à force de se froter à cet arbre en escorchent l'escorce, pour en receuoir guerison, comme il est vrai semblable. Cet arbre se trouue principalement dans le Gouuernement de *S. Esprit*, ailleurs rarement.

Le *Cupayba* est vn arbre ressemblant au figuyer, haut, gros & droit, & qui contient beaucoup d'huile: car incisant seulement l'escorce, il rend vne grande quantité d'huile fort claire, telle que celle qu'on tire des oliues: elle est sur tout estimee pour guerir les playes & oster les cicatrices: mais il s'en trouue si grande quantité en ces quartiers, qu'on s'en sert mesme aux lampes: le bois de l'arbre est inutile. Cet huile s'appelle communement *Copal-yua;* mais plustost *Cupayba*, touchant laquelle on peut voir *Char. de l'Ecluse* en ses Commentaires sur *Christofle Acosta*.

L'arbre *Ambayba* est aussi semblable au figuyer, mais il est plus bas; il se trouue presque tousiours parmi les haliers, & dans les champs qui ont esté autresfois cultiués, rarement ou iamais dans les forests: la superficie interieure estant raclee & mise sur les playes fraisches, auec l'escorce liee par dessus, elle les guerit fort promptement: ses fueilles sont si rudes, qu'on s'en sert à polir le bois, sa matiere est inutile à tous ouurages.

L'Ambaitinga est comme vne espece du mesme arbre, lequel se trouue dans les forests de pins, il rend vne certaine liqueur huileuse, de laquelle *Monard* parle en cette façon: La mesme (dit-il) on rassemble vne liqueur ou resine, qu'ils nomment *Abiegna*, de certains arbres sauuages, qu'on ne sçauroit nommer pins ni cyprés; ils sont plus hauts que des pins & droits comme cyprés. Au sommet d'iceux croissent certaines vesies, grosses & menuës, qui estant rompuës il en distille goutte à goutte vne liqueur admirable, que les Indiens recueillent diligemment dans des coquilles, auec si grand labeur & soing, que plusieurs en plusieurs iours n'en rassemblent que fort peu. Elle sert à tout ce qu'on employe le baulme; car elle consolide tres-bien les playes, appaise les douleurs engendrees de matiere froide & venteuse: Elle est aussi bonne contre les vices de l'estomach causés d'humeur froide, ou de vents, si on la prend auec vn peu de vin blanc. En outre cet Autheur Portugais lequel nous suiuons presque en tout, recommande fort les fueilles de cet arbre contre les vomissements; & dit que l'huile guerit la debilité d'estomach, si on l'en frote par dehors: mais il descrit la maniere de la rassembler du tout autrement; comme celle de recueillir le baulme dont nous auons parlé ci-dessus: car ayant mis premierement l'escorce & les fueilles au Soleil on les broye, puis on les boult auec de l'eau, tant que toute la substance huileuse nage dessus, que l'on escume par ce moyen.

L'arbre *Igbucamici* est fort commun dans le Gouuernement de *S. Vincent*, il porte vn fruict semblable à vne pomme de coin, rempli par dedans de petits grains, qui sont vn remede fort asseuré, comme l'on dit, contre la disenterie: Ie fais doute si ce ne seroit point le mesme que le *Mamoerra*, duquel nous parlerons ci-apres.

L'Igciega produit vne espece de mastych, d'vne agreable odeur: son escorce estant pilee rend vne liqueur, qui estant congelee sert au lieu d'encens, & s'applique en forme d'emplastre heureusement contre les affections froides. Il y en a vne autre espece du mesme, qu'ils nomment *Igtaigcica*, c'est à dire, mastych dur comme vne pierre, car sa resine est si dure & transparente, qu'elle semble presque estre de verre: les Sauuages s'en seruent communement à blanchir leurs vaisseaux de terre.

L'arbre

L'arbre *Curupicaiba* a la fueille semblable à nos percets, lesquels rendent vne certaine liqueur de laict semblable à celui des figues, qui est vn singulier remede à l'encontre des playes & pustules : son escorce estant incisee distille du glu, duquel les Sauuages se seruent à prendre les oiseaux.

L'arbre *Caaroba* est fort frequent en ces regions, ses fueilles estant quelque peu maschees & appliquees sur les pustules de verole, les guerissent si heureusement, qu'elle ne reuiennent pas aisement par apres : on croit que le bois à la mesme vertu contre cette maladie qu'a la racine de la Chine & le bois sainct que les Isles *Antilles* produisent : on compose aussi de ses fleurs vne conserue pour le mesme vsage ; il y a encore vne autre
10 espece qu'ils nomment *Caorobmacorandiba*, le bois duquel est de couleur cendree, & le cœur extremement dur.

Le *Iaburandiba* qui est aussi nommé des Sauuages *Betele*, aime sur tout les riuages des fleuues ; ses fueilles fournissent d'vn singulier remede contre toutes les affections du foye, comme il a esté trouué par experience.

Il y a encore vn autre arbre cognu par le nom de *Betele*, vn peu plus petit que le premier auec des fueilles rondes, la racine duquel a vne certaine vertu caustique, comme le gingembre ; elle appaise la douleur des dents, la mettant dans la concauité des genciues.

L'Anda. est vn grand bel arbre, le bois duquel sert à plusieurs choses : les Sauuages
20 tirent du fruict vne certaine huile, de laquelle ils ont coustume de s'oindre le corps, ils se seruent de l'escorce pour prendre du poisson ; car l'eau, dans laquelle elle a trempé, endort & estourdit tous animaux.

L'Aiuratibira n'est qu'vn arbrisseau, portant vn fruict rouge, duquel les Sauuages font vne huile de mesme couleur, dequoi ils ont coustume de s'oindre le corps.

L'Aiabutipita est vn arbrisseau haut de cinq ou six palmes, il porte vn fruict semblable aux amendes, mais il est noir, duquel se tire vne huile de mesme couleur, dont les Sauuages oignent d'ordinaire les membres de ceux qui sont debiles.

Le *Ianipaba* est vn fort bel arbre & gayement verd, il change tous les mois de fueilles qui ne sont pas beaucoup differentes de celles du noyer, il porte vn fruict semblable en
30 forme à l'orange, qui a le goust de pomme de coin, auquel on a remarqué vne singuliere faculté contre la disenterie, le suc de ce fruict est premierement blanc, mais quand on s'en est froté le corps, il noircit en peu de temps d'vne telle sorte, que c'est vne chose merueilleuse ; d'où vient que les Sauuages s'en seruent au lieu d'encre, & s'en marquent la peau de certaines lignes, imitans les habits de ceux de l'Europe ; cette couleur dure d'ordinaire neuf iours, puis apres elle s'efface : on dit qu'elle constipe & endurcit fort la peau : ce fruict à cette faculté auant qu'estre meur, car estant meur il ne fait rien de semblable.

L'arbre *Iequitinguacu* porte vn fruict semblable à vne fraise, dans lequel au lieu de semence est contenu vne dure febue, ronde, noire & reluisante comme du iayet, ayant
40 l'escorce fort amere : elle sert au lieu de sauon, & nettoye mieux que ne fait le meilleur sauon de Portugal.

Au dedans du païs, aupres de la baye de *tous les Saincts*, comme ils l'appellent, dans les lieux secs & arides, croist vn arbre grand & spacieux, aux branches duquel il y a des creux fort profonds, lesquels tant aux mois d'esté qu'en ceux d'hiuer, sont remplis d'vne certaine humeur aqueuse, qui ne regorge iamais, sans qu'on sçache d'où elle procede ; & ce qui est merueilleux, c'est qu'elle ne diminuë iamais, combien qu'on la puise, de sorte qu'elle ne seruiroit pas seulement de fontaine, mais mesme d'vn moyen ruisseau : car il se peut loger sous l'arbre bien cinq cents hommes, y boire & s'y lauer à leur plaisir ; cette eau est claire, d'vn bon goust, & est vn remede diuinement ordonné pour
50 ceux qui voyagent en lieux arides.

Il se trouue en outre ci & là dans les forests & bocages beaucoup de grands arbres, desquels les Sauuages font leurs canoas tout d'vne piece ; plusieurs aussi dont le bois est fort dur, & qui n'est point suiet à pourrir : entre autres le bois, qu'on nomme de *Brasil*, duquel les Portugais font vn grand profit : & pour la fin, du bois odorant, comme le *Iararanda*, sandal, & d'autres de mesme sorte.

CHAP. IX.

Plusieurs arbres communs au Brasil, *tirés des Commentaires de de* Lery *&* Theuet.

L'ARBRE le plus celebre de tout le *Brasil* & duquel on estime que la contree a pris son nom, est appellé des Sauuages *Araboutan* ou (comme escrit *Theuet*) *Oraboutan*, mais mieux *Ibirapitanga*; il est semblable en grandeur & abondance de branches au chesne de nostre païs, par fois si gros, qu'à peine trois hommes le peuuent-ils embrasser: ses fueilles sont fort semblables à celle du buis: il ne porte nul fruict: le dehors de son escorce est de couleur grise; son bois au dedans est fort dur & rouge, nullement humide, mais d'vne nature seiche, de sorte qu'estant allumé il rend fort peu de fumee: il teint si fort, que mesme les cendres d'icelui ayant esté mises sans le sçauoir parmi la lexiue, teignirent, selon que raconte de *Lery*, leurs chemises d'vn rouge si ferme, que combien qu'elles fussent par apres lauees plusieurs fois, elles ne perdirent point cette couleur.



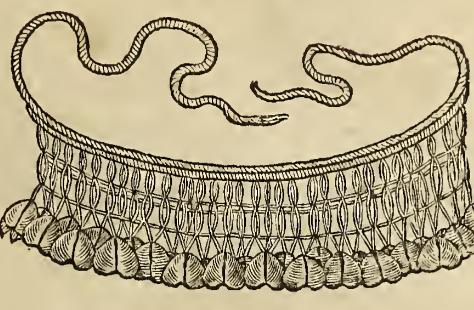
L'arbre *Ayri*, est fort semblable à la palme quant aux fueilles, mais le tronc est armé tout autour d'espines fort aiguës, en formes d'esguilles: il porte vn fruict d'vne moyenne grosseur, au milieu duquel se trouue vn noyau blanc comme neige, qui n'est pourtant pas bon à manger: de *Lery* croit que c'est vne espece d'hebene, car son bois est fort noir, dur & si pesant, qu'il va aussi tost au fond de l'eau; Les Sauuages en accommodent leurs massuës; ils en munissent aussi le bout de leurs fleches. *Theuet* appelle cet arbre *Hairi*, & en donne la figure que nous auons fait mettre ici.

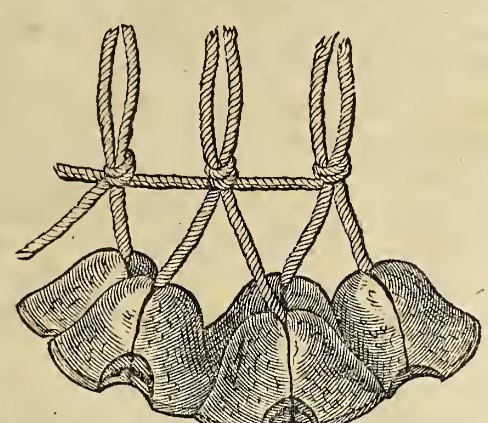
Il escrit presque le mesme de son bois, si ce n'est qu'il ne pense pas que ce soit vne espece d'hebene, pource qu'il n'a pas tant de lustre combien qu'on le polisse: il accompare son fruict à vn esteuf, & dit qu'il est muni d'vn aiguillon en la partie d'en bas; & qu'il a porté vne grande quantité de ces fruicts en France: il ne dit point s'ils sont bons à manger ou non. *Ibiraobi* est vn des plus hauts arbres du *Brasil*, la matiere duquel est fort dure & rouge, il ne porte nul fruict; les Portugais le nomment *Pao ferro*, tant pour son grand poix, que pour sa dureté.

Il se trouue aussi (dit de *Lery*) plusieurs sortes de bois en l'Amerique, de diuerses couleurs, lesquels ie ne sçaurois nommer par le menu: i'en ai veu d'aucun de couleur de buis, d'autre violet, d'autre blanc comme papier, d'autre enfin rouge, d'autre sorte que le *Brasil*: auec lesquels les Sauuages marquettent leurs massuës; vn aussi qu'ils nomment *Copau*, qui est vn arbre fort semblable au noyer, toutesfois il ne porte point de noix, mais le bois quand il est raboté monstre les mesmes taches.

De plus il croist en ces regions vn arbre d'vne beauté sans pareille, le bois duquel rend vne si bonne odeur, qu'on diroit que c'est celle de la rose, les *Brasiliens* le nomment *Iacaranda*. Au contraire il y en vient vn autre, que les Sauuages nomment *Aouai*. ou comme *Theuet* escrit *Ahouai*, qui sent si mauuais quand on le coupe, qu'à peine la peut-on supporter, voila pourquoi les Sauuages n'en font iamais du feu: au reste l'arbre est de la grandeur d'vn poirier, ayant les fueilles tousiours verdes, semblables à celles de nos pommiers, il porte vn fruict de la grosseur d'vne chastagne, qui en figure approche fort pres du Δ des Grecs, le noyau d'icelui est extremement venimeux, mais la coque en est fort dure & sonnante; voila pourquoi les Sauuages s'en seruent au lieu de sonnettes, & s'en enuironnent les bras & les iambes pour ornement: ils lient aussi ces mesmes fruicts à leurs massuës, haches & autres instruments. Nous auons fait mettre & adiouster ici dessous la figure de ces fruicts, brauement & excellemment ageancés à la mode des Sauuages.

Il s'y





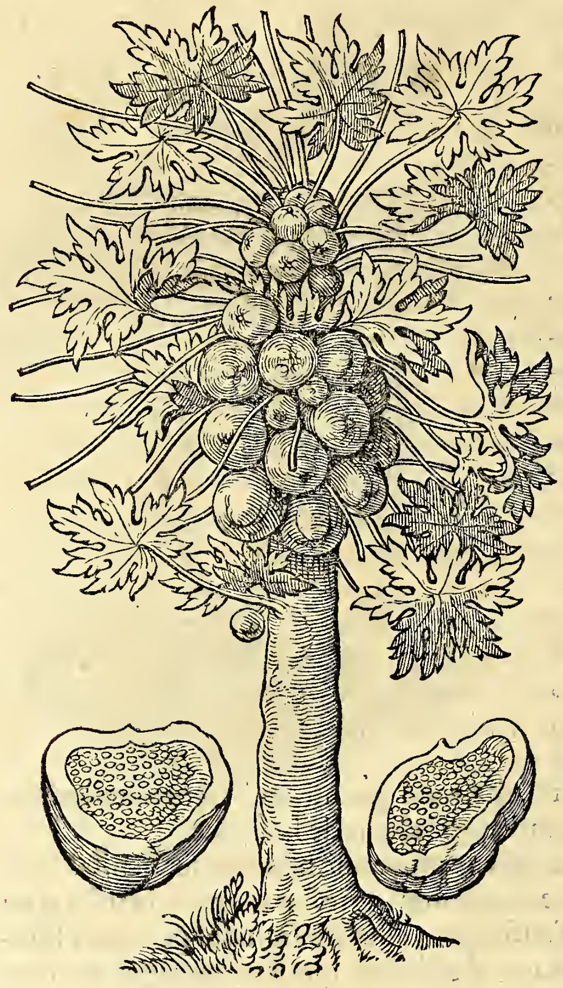
Il s'y trouue aussi beaucoup d'arbrisseaux, notamment aupres du riuage de la mer, lesquels portent des fruicts semblables à nos nefles, mais fort dangereux, voila pourquoi les Sauuages, quand ils voyent que les Estrangers s'en approchent pour les cueillir, en repetant souuent leur *Ypochi*, ils les aduertissent de s'en abstenir.

Le *Hiuourāe* (dit de *Lery*) est vne escorce d'vn demi doigt d'espais, d'vn goust agreable, principalement quand elle est nouuellement escorcee de l'arbre; c'est vne espece de *Guaiac*, selon que i'ai appris de deux Apoticaires qui passerent la mer auec nous; & les Sauuages s'en seruent contre la verole, qu'ils nomment *Pians*. *Theuet* descrit la maniere de l'ordonner, & adiouste que le fruict est presque semblable à vne moyenne prune, de couleur doree, mais qu'il ne porte que tous les cinq ans vne fois: qu'au dedans il contient vn petit noyau, doux & delicat, & sur tout agreale aux malades. L'escorce au dehors est argentine, au dedans rougeastre, elle rend quand on l'escorce nouuellement, vne humeur de laict, d'vn goust salé, mais approchant de la reglise.

Choine, arbre ainsi nommé des Sauuages, est d'vne moyenne hauteur, ses fueilles semblent en forme & verdure au laurier, il porte des pommes grosses comme la teste d'vn enfant, approchant de la forme des œufs d'austriche, elles ne sont pas pourtant bonnes à manger, l'escorce en est ligneuse & dure, d'où vient que les Sauuages en font leurs maracas & leurs autres vaisseaux aussi.



Le *Pocoaire*(dit de *Lery*) est vn arbrisseau de dix ou douze piés de haut, ayant le tronc par fois aussi gros que la cuisse, qui est toutesfois si tendre, qu'on le peut couper d'vn coup auec vne espee, les Sauuages en appellent les fruicts *Pacoba* (& les Portugais *Bachoues*) qui sont de la longueur d'vne palme, fort semblables en forme aux concombres, & de mesme couleur quand ils sont meurs; ces fruicts croissent le plus souuent vingt ou vingt cinq ensemble & par grappes en des branches particulieres; nous en auons fait mettre ici la figure depeinte au naturel: quand ce fruict est meur, estant hors de sa peau, il est grumilleux comme les figues fraisches; qui fait qu'en le mangeant il a le goust d'icelles, & mesme surpasse en bonté les plus delicates figues de Marseille. La forme des fueilles n'est pas fort dissemblable de celles de l'ozeille aquatique; toutefois elles sont si grandes que leur longueur s'estend iusques à six piés, & leur largeur à deux, mais elles sont si deliees, que quand il vente vn peu fort elles se decoupent par lambeaux & n'y demeure d'entier que la coste du milieu, de maniere qu'à les voir de loin, on diroit que ces arbrisseaux sont ornés de plumes d'austriches. *Theuet* nomme ce fruict *Paquouere*, & escrit que son tronc croist rarement plus haut qu'vne coudee, & qu'il ne porte iamais qu'vne fois. Le fameux *de l'Ecluse* en ses remarques sur l'Hist. des Plātes rares, pense que ce fruict soit le mesme que le *Platano* descrit par *Ouiedo* au liu. VIII. ch. II. car toutes les marques conuiennent fort bien. *Dalemchamp* en descrit prolixemēt sous le nom de la Muse, que le lecteur curieux pourra voir.



Theuet fait mention d'vn arbre, qu'il dit eſtre appellé des Sauuages *Vhebehaſou*, & en donne la figure, il porte vne fueille aſſés ſemblable au chou; ſon fruict eſt long, que les mouſches à miel aiment extremement, qui eſt cauſe qu'elles le laiſſent rarement venir à maturité.

Le meſme deſcrit l'arbre *Peno-abſou*, lequel porte vn fruict rond comme vn eſteuf, de la groſſeur d'vne groſſe pomme, contenant ſix noix vn peu larges, mais plus menuës que des amendes, dans leſquelles il y a des noyaux, que les Sauuages eſtiment fort pour guerir les playes recentes, eſtant au reſte fort dangereuſes à l'eſtomach.

Le fameux *Charles de l'Ecluſe, In poſterioribus curis*, qui ont eſté imprimees apres ſon decés par les *Raphelenges*, donne, ſelon les obſeruations de *Iean van Vſſele*, la figure & la deſcription de deux arbres, que nous auons eſtimé deuoir rapporter ici.

L'vn & l'autre de ces arbres eſt nommé des Portugais *Mamoera*, ou *Mamoeiro*, ils ſont bien d'vn meſme genre, mais differents de ſexe, car l'vn d'iceux, à ſçauoir le maſle, eſt ſterile & ne porte que des fleurs pendentes à de longues queuës, & aſſemblees par floquets, tirant ſur celles du ſureau, d'vn blanc iauniſſant, & preſque du tout inutiles. Et la femelle ne porte que du fruict, & point de fleur: on dit qu'ils s'aiment tant, & ſont d'vne nature ſi ſemblable, que s'ils ſont ſeparés d'vn grand eſpace, & que la femelle n'aye pas le maſle proche d'elle, elle deuient auſſi ſterile & ne porte aucun fruict. En outre le tronc de la femelle, qui eſt gros d'enuiron deux piés, croiſt iuſques à neuf piés de haut, auant qu'elle cõmence à porter fruict, dés lors on voit le ſommet de l'arbre chargé de fruict, & eſt enuironné d'icelui preſſé l'vn contre l'autre par fois iuſques à neuf piés de haut: le fruict eſt rond & orbiculaire, de la groſſeur & forme d'vn petit pepon, la chair quand il eſt meur en eſt iaunaſtre, que les Sauuages ont couſtume de manger pour ſe laſcher le ventre: il a pluſieurs grains de la groſſeur d'vn petit pois; noirs luiſans & du tout inutiles: les fueilles ſortent entre les fruicts attachees à de longues queuës, la forme deſquelles approche de celle des grandes fueilles du plane ou de l'erable. Or pource qu'il n'y a nulle difference en la forme du tronc & les fueilles entre le maſle & la femelle, nous auons fait repreſenter ici ſeulement la femelle, auec vn de ſes fruicts coupé par le milieu. Celui qui auoit fait cette remarque ne ſçauoit pas comme il eſtoyent nommés entre les Sauuages, mais il diſoit que les Portugais qui habitoyent en cette Prouince les nommoyent *Mamoera*, & le fruict *Mamaon*, de la ſemblance qu'il a auec les mamelles, comme penſe *l'Ecluſe*, que les Eſpagnols nomment *Mamas* & *Tetas*. L'vn & l'autre de ces arbres croiſt en cette partie de l'Amerique, dans laquelle eſt ſituee cette celebre baye appellee des Portugais *Baya de todos los Sanctos*. De laquelle nous parlerons en ſon lieu, & en tous les autres Gouuernements.

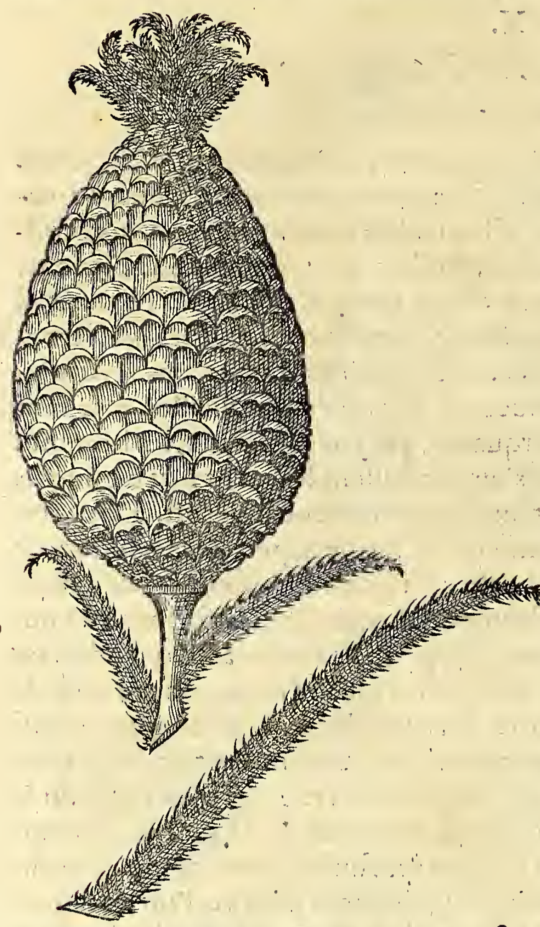
Voila ce que nous auions à dire des arbres fruictiers de ceux qui rendent quelque huile ou reſine, & de quelques ſauuages.

Chap. X.

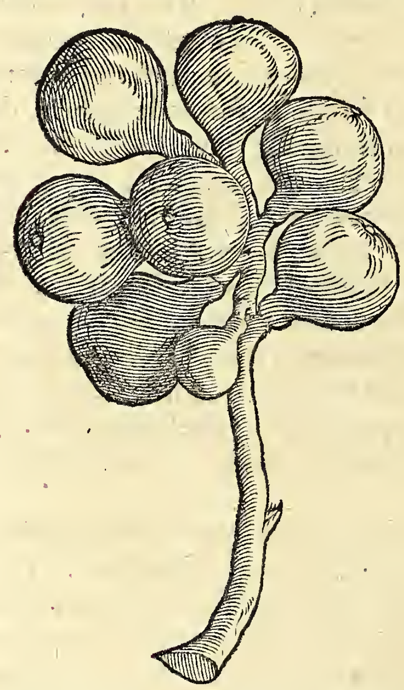
Herbes, plantes, & racines bonnes à manger du Brasil, *selon les mesmes Autheurs.*

LE pain d'ordinaire de ces regions, si ie le dois ainsi nommer, est le *Mandioca* (comme cet Autheur Portugais l'appelle) racine comme la pastinade ou carote, mais elle est plus longue & grosse: elle produit certains tuyaux, qui croissent par fois iusques à quinze palmes de haut, fort tendres & d'vne moüelle blanche, distincts de palme en palme de neuds, desquels estans rompus & plantés en terre, il
10 croist, en l'espace de six ou neuf mois de fort grosses & longues racines. Or il s'en troue de diuerses especes, toutes bonnes à manger: & ces racines durent sous terre plusieurs annees sans estre en façon qui soit cultiuees, & plus elles sont vieilles, plus sont elles grosses. Or c'est vne chose sur tout remarquable, que tous animaux, les hommes seuls exceptés, aiment fort cette racine cruë, & s'en engraissent & viuent fort bien: mais quand elle est pilee s'ils en boiuent seulement du suc, ils meurent aussi tost. De ces racines nettoyees & pilees, ils en font premierement de la farine & puis de la boüillie, de laquelle ils cuisent des tourteaux fort blancs & delicats: ils endurcissent & seichent à la fumee sur des clayes cette mesme farine destrempee auec de l'eau & formee en boules, & la reseruent comme vne prouision si long temps qu'ils veulent; & quand ils en
20 ont besoin ils la nettoyent, la repilent en paste si blanche, qu'elle dispute auec celle de froment, & la meslant auec vne certaine quantité de nouuelle farine, ils en font du biscuit, duquel les Sauuages se seruent quand ils vont à la guerre, & les Portugais sur mer. Ils font aussi vne autre sorte de biscuit du pur suc de nouuelles racines pilees, espaissi & seiché au Soleil, ou rosti au feu; ce qui est fort blanc & delicat, & dequoi ils ne mangent pas d'ordinaire. De la mesme *Mandioca* seichee à la fumee, ils en composent diuerses boissons, que les Sauuages nomment *Mingaou*, tellement saines qu'on les donne à boire aux malades au lieu de restaurents; de la paste ils en font diuerses delicatesses, & estant meslee auec de la paste de riz, ils en cuisent du pain leué, du tout semblable à celui de froment. Ils estiment que la mesme ainsi seiche à la fumee est vn antidote &
30 contre venin à l'encontre des morsures venimeuses des serpents. Entre les especes de la Mandioque on en remarque vne, laquelle ils nomment *Aypi*, qui ne nuist nullement cruë, dont les Sauuages composent vne potion vn peu froide & fort vtile au foye, de sorte qu'on pense que par son moyen les Sauuages sont rarement trauaillés du mal de foye. Quelques Sauuages, de la nation des *Tapuias*, viuent de la premiere espece de Mandioque toute cruë sans aucune incommodité, pource qu'ils y sont accoustumés dés leur enfance. De *Lery* nomme ces racines *Maniot* & *Aypi*; *Theuet*, *Manihot*: de *Lery* accompare ses fueilles à celle de la Pæone, *Theuet* à la Pate de Lion. Enfin de *Lery* escrit qu'il se fait deux sortes de farine d'icelle, l'vne dure & fort cuite, qu'ils nomment *Ouienta*; l'autre plus molle & moins cuite appellee des Sauuages *Ouy-pou*: comme aussi
40 de la boüillie, qu'ils nomment *Mingant* (ie croi que c'est la mesme que le *Mingaû*) qui estant destrempee auec du boüillon gras, ne ressemble pas mal à du riz: enfin ces racines sont appellees des autres Ameriquains, notamment des Insulaires *Yuca*, dont il nous faudra aussi parler encore ailleurs.

La *Nana* (dit cet autheur Portugais) est vne herbe fort commune en ces quartiers, ayant les fueilles comme l'Aloes, mais plus deliees & aiguës, au milieu d'icelles sort vn fruict semblable à vne pomme de pin, orné de toutes parts de fleurs fort belles & de diuerses couleurs; il est d'vne bonne odeur & d'vn goust fort agreable; plein d'vn suc comme celui d'vn melon; on dit que c'est vn singulier remede contre les douleurs nephritiques; mais on l'estime mauuais à ceux qui ont la fiebure. Les Ameriquains pressent de
50 ce fruict du vin delicat & fort: on dit que son escorce rebouche le trenchant des glaiues, & que son suc oste les taches des habits. Estant frais on estime qu'il aide contre le vomissement sur la mer. Il en croist si grande quantité au *Brasil*, que les Sauuages en engraissent leurs pourceaux. *Theuet* le nomme aussi *Nana* & de *Lery*, *Anana*: or combien qu'il soit maintenant fort cognu de nom en l'Europe, & que d'autres en ayent donné la figure, toutesfois il ne m'a pas semblé hors de propos de le faire mettre ici; comme il a esté representé par vn Espagnol.



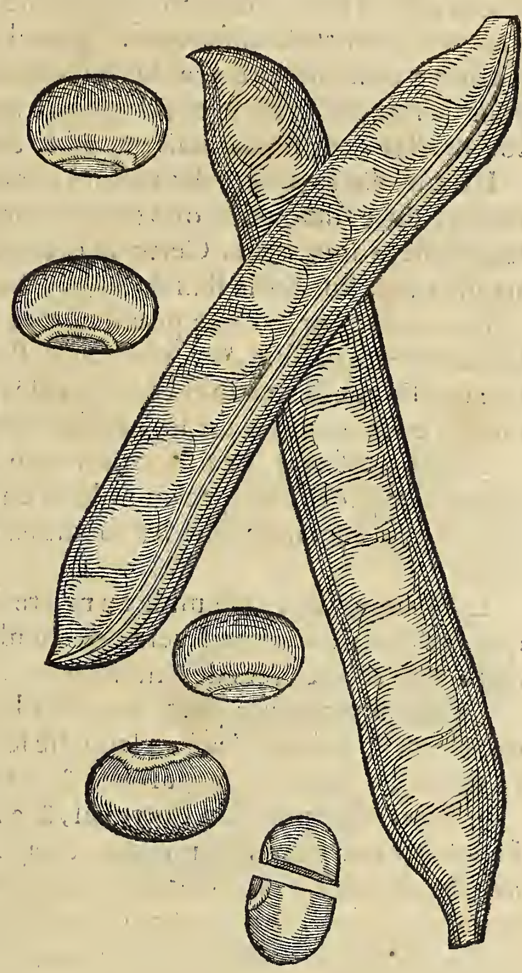
Le *Pacoba*, qu'on nomme figue d'Adam, on est en doute si c'est vne herbe ou arbrisseau; car il croist fort haut, mais son tronc est fort tendre & poreux, ses fueilles sont tres-belles & par fois longues d'vne coudee ou plus, & brauement rayees, polies, & d'vn verd gay, elles sont vn peu froides, de sorte qu'estant ionchees dessous ceux qui ont la fiebure, on dit qu'elles en temperent l'ardeur. Le tronc se separe en plusieurs branches, ausquelles naissent par grappes certains fruicts semblables aux figues, en grande quantité, & quand ils sont meurs, on les cueille en coupant la queuë qui les attache à la branche, & puis apres il en croist d'autres presque en nombre infini: or quand ce fruict est meur il est de couleur iaune, d'vne bonne saueur & fort sain, notamment à ceux qui ont la fiebure & qui vomissent du sang. Maintenant ie me suis persuadé à croire que le fruict que le fameux *Ch. de l'Ecluse* en son premier Liu. des Exotiques, Chap. XI nous a donné, semble estre celui que nous auons descrit sous le nom de *Mucuge:* combien que i'en aye iugé ailleurs autrement, voila pourquoi il m'a semblé bon d'en reïterer ici la figure. Ce rameau (dit *de l'Ecluse*) estoit auec son fruict presque assemblé en forme de raisin, sec, dur, couuert d'vne escorce espaisse, menuë & longue d'vn doigt, d'vne couleur brune tirant sur le cendré, ayãt au sommet huict fruicts attachés à vne courte queuë, semblables à de petites figues, de couleur de suye, tachettés de petites macules cendrees, durs & assés solides. *Iuste Raphelenge* dans l'appendie sur l'Herbier de *Dodonæus* les compare auec la Muse de Serapion, & certe la description que nous en auons ci-dessus apportee de cet Autheur Portugais, conuient fort bien auec les marques & la figure de la Muse qu'il en donne, si ce n'est que les fruicts que *Clusius* depeint, different quelque peu de ceux de la Muse. Que ceux qui sont entendus en la cognoissance des herbes en iugent.



La *Murucuca*, est vne herbe fort belle à voir, principalement quand elle est en fleur, elle rampe contre les parois & les arbres à la façon du lierre; ses fueilles pilees auec vn peu de chalcanthe, guerissent admirablement bien les vlceres malins: elle porte vn fruict rond, quelquesfois ouale, noir, brun & de diuerses couleurs, au dedans il contient quelques noyaux, enuironnés d'vne certaine substãce muccilagineuse, d'vn goust agreable, mais elle est aigrette; c'est vn fruict assés bon. Ils y a quelques annees que ie receu de quelques-vns de nos mattelots deux fruicts, de forme ouale, d'vne escorce ligneuse brunastre, que ie pense estre des fruicts de cette plante: car ils contenoyent au dedans plusieurs noyaux semblables en forme à des roignons de mouton couuerts d'vne certaine poulpe blancheastre, qui estoit aigrette, & estant mise dans l'eau se resoudoit apres y auoir trempé quelque temps, en substance muccilagineuse, se noyau estant ouuert il y auoit au dedans vne petite noix, de couleur iaune.

Il se

Il se trouue en outre en ces regions plusieurs racines bonnes à manger comme *Potates*, *Manmaras* & *Caras* qui sont comme des raues; aussi diuers legumes; des febues qu'on estiment beaucoup plus saines que celles de Portugal; diuerses especes de phaseoles; l'vne desquelles il nous a semblé bon d'adioindre ici, tiree des Exotiques du fameux *Charles de l'Ecluse*, qui en donne la figure & la description comme ci-dessous.



C'estoit (dit-il) vne fort longue escoce: car elle auoit dix poulces de longueur, & vn poulce de large ou peu plus, couuerte d'vne peau cartilagineuse, & munie au dos de quatre nerfs, qui couroyent du long depuis la queuë iusques à l'autre bout, de couleur brune par dehors, par dedans d'vn gris blanc, auec vne certaine membrane deliee, laquelle separoit les places de chacune febue (desquelles elle en contenoit dix.) Chacune febue auoit vn poulce de long, & vn demi poulce de large, de couleur rouge & blancheastre aupres du nombril. Voila ce qu'il en dit. I'ai aussi de semblables gousses qui ont esté nouuellement apportees du *Brasil*, dans lesquelles les phaseoles sont noires, & de diuerses couleurs, mesmes de bigarrees de fort belles taches; d'où il appert, que la nature se iouë, aussi bien là qu'ailleurs, diuersement aux couleurs de phaseoles.

Il s'y trouue des pepons si gros & massifs, que les Sauuages s'en seruent de vaisseaux à assembler de l'eau: aussi diuerses especes de mil, dequoi ils font du pain, du breuuage & autres choses: ils nourrissent du mesme les cheuaux & en engraissent les pourceaux.

L'herbe de *Taiaoba*, comme elle se nomme au langage des Sauuages, n'est pas fort dissemblable du choux de ces païs, ils disent qu'elle est doüee d'vne faculté purgatrice.

L'herbe *Iambig*, fort salutaire à ceux qui sont trauaillés des maux de foye ou de la grauelle.

Il y a plusieurs sortes de poiure, sur tout de celui que nous appellons *Siliquastrum*, & les Ameriquains *Achi*, d'vn goust qui n'est point mal agreable.

L'Iticucu semblable à la racine de *Mechoacan* (dont nous auons parlé ailleurs) est de la longueur d'vn refort, mais plus gros; elle est aussi doüee d'vne vertu purgatrice: on la prend broyé auec du vin à l'encontre des fiebures; comme aussi boüillie auec vne poule: ils ont coustume de la confire auec du sucre: mais elle a vn deffaut, qui est qu'on estime qu'elle cause la soif, autrement elle est fort vtile & de grande vertu.

L'Igpecaya ou *Pigaya* guerit fort bien, comme on dit, la disenterie; son tuyau est haut d'vne demi-coudee, & sa racine est de mesme longueur; elle produit pour le plus quatre ou cinq fueilles, de fort mauuaise odeur: la racine estant pilee & laissee vne nuict en l'eau au serain, & au matin donnee à vn malade de ce qui a peu passer par vn tamis, le purge en telle sorte, qu'elle arreste par mesme moyen le flux de ventre.

Depuis peu de temps (dit cet Autheur Portugais) on a remarqué l'herbe *Cayapia*, pour estre presque l'vnique & singulier remede à l'encontre des venins, notamment des serpents, d'où vient qu'elle est appellee l'herbe aux serpents, & ne cede nullement en vertu à la licorne, ni au *Bezaar* & au *Coco* de *Maldiuia*. C'est à dire, la racine, qui est deliee & distincte au milieu d'vn certain neud, ce neud, dis-ie, estant broyé & beu auec de l'eau, resiste puissamment au venin des serpents, & garentit ceux

qui ſont bleſſés de fleches enuenimees; les fueilles d'icelle rendent vne odeur fort ſemblable à celle des fueilles de figuyer.

La *Tyroqui* ou *Tareroqui*, eſt vne herbe ayant les fueilles comme la dragee ou veſſe, la racine diuiſee en pluſieurs parties, les branches tendres, les fleurs d'vn rouge rouſſeaſtre, qui ſortent du bout d'icelles: Il s'en trouue par tout en grande abondance; quand elle eſt nouuellement coupee elle iaunit, & peu à peu elle blanchit, elle eſt ſur tout priſee contre la diſenterie. Quand les Sauuages ſont malades, ils veulent eſtre parfumés de la fumee de cet herbe, eſtimans que cela ſert à la ſanté: on l'eſtime auſſi pour vn remede contre le vers, qui eſt vn mal familier en ces regions: cette herbe eſt comme fletrie de nuict, mais quand le Soleil ſe leue elle s'eſpanit derechef. 10

L'herbe *Embeguaca*, a des racines par fois longues de trente coudees & plus, d'vne eſcorce dure, deſquelles on tord des cordes de nauire, extremement fortes, car elles reuerdiſſent ſous l'eau. Cette eſcorce eſtant pilee & miſe ſur les charbons ardents, arreſte par ſa fumeee le flux de ſang, principalement aux femmes.

La *Caaobetinga*, eſt vne petite herbe, qui iette peu de fueilles de ſa racine meſme, blancheaſtres deſſous, & verdes par deſſus: elle porte de petites fleurs comme noiſettes: on dit que les racines & les fueilles pilees conſolident les playes, & meſmes les fueilles entieres miſes ſur les bleſſures s'y attachent fermement.

L'herbe *Cobaura*, guerit, comme on dit, les vlceres malins & inueterés, ſi on les ſoupoudre d'icelle, broyee ou reduite en poudre, car elle en oſte la malignité, & y fait 20 venir vne nouuelle peau: les fueilles auſſi eſtant pilees verdes, reſtaurent fort bien la peau.

La *Guaraquimya* reſſemble au myrte de Portugal; outre ſes autres facultés remarquables, on donne cette vertu particuliere à ſa ſemence, qu'eſtant mangee elle fait ſortir auſſi toſt les vers des inteſtins.

La *Camara catimga* porte vne fort belle fleur (qui ſent le muſc) ſemblable à celle des cloux de girofle; l'eau en laquelle les fueilles de cet herbe ont eſté boüillies, guerit fort bien les vlceres, puſtules & les playes recentes.

L'Aipo, eſt l'apium de Portugal, & a les meſmes vertus; il ſe trouue ſeulement és Prouinces maritimes & aupres du riuage de la mer, mais principalement dans le Gou- 30 uernement de *S. Vincent*, & de la riuiere de *Iennero*; elle eſt toutesfois d'vn gouſt plus auſtere que celui de l'Europe, ſans doute pour le voiſinage de la mer.

La Maulue eſt auſſi familiere en ces regions, elle porte des fleurs d'vn fin rouge, de ſorte qu'il ſemble que ce ſoyent des roſes.

La *Caraguata* eſt vne eſpece de chardon, elle porte vn fruict iaune, long d'vn doigt qui eſtant mis crud en la bouche eſcorche les leures, mais eſtant boüilli ou roſti, il ne fait nul mal: toutesfois il fait auorter les femmes groſſes. Il y en a vne autre de meſme eſpece, qui a les fueilles larges, longues par fois de deux ou trois braſſes; elle porte vn fruict comme le *Nana*, mais inſipide; ſes fueilles eſtant broyees & bien frotees, fourniſſent d'vn lin fort delié, dequoi les Sauuages font leurs rets à peſcher, car 40 il eſt extremement fort.

Le *Timbo* eſt vne admirable herbe, qui monte au ſommet des plus hauts arbres & s'y attache comme vne corde, elle les embraſſe à la façon du lierre, eſtant par fois de la groſſeur de la cuiſſe d'vn homme, elle eſt ſi ployable & ſi forte, que de quelque coſté qu'on la torde elle ne rompt iamais: ſon eſcorce eſt vn venin mortel, dequoi les Sauuages ſe ſeruent pour prendre du poiſſon; car icelle eſtant iettee dans vne riuiere, eſpard ſon venin au long & au large, dont les poiſſons meurent tous en peu de temps. Il y a auſſi vne autre ſemblable herbe que les *Braſiliens* nomment *Mucunagembo*, ſi forte qu'on en fait des lacs pour arreſter les bœufs, il y en a auſſi vne autre de meſme nom *Mucuna*, que les *Braſiliens* mangent roſtie, & en font prouiſion pour vn mois, elle 50 eſt fort ſemblable aux roſeau.

Iandiroba, eſt vne herbe qui embraſſe les arbres à la façon du lierre, groſſe comme vn doigt, elle porte vn fruict rond, ſemblable au coin, rempli dedans d'vne chair blanche, & au dedans d'icelle trois febues, donnant vne huile iaune bonne pour les douleurs & maux des membres prouenans de froid.

Il s'y trouue en outre pluſieurs herbes, qui peuuent ſeruir en medecine; pluſieurs odorantes,

odorantes, comme la menthe, notamment en la Prouince de *Paratininga*; l'origan & autres, mais elles ne sentent pas si bon qu'en Espagne; ce qu'on impute au vice du clymat, à la terre le plus souuent trop humide, si ce n'est qu'on le doiue attribuer à la trop grande ardeur du Soleil.

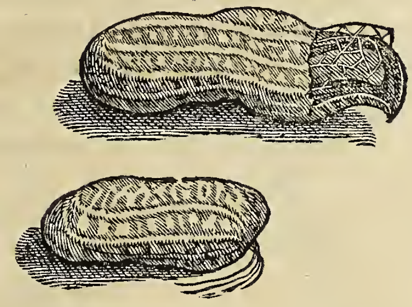
Il y a aussi diuerses fleurs, comme des lis blancs & rouges, & d'autres de mesme genre.

Enfin il s'y trouue vne grande quantité & varieté de cannes & de roseaux: principalement du *Tucuara* qui est aussi gros que la cuisse d'vn homme; d'autres qui croissent d'vne hauteur admirable, qu'on trouue d'ordinaire dans les forests, nourries de l'humidité de la terre, & qui montent tant qu'elles ayent surmonté les sommets des arbres: elles occupent par fois beaucoup de terre & mesmes des Prouinces entieres: mais les Sauuages estiment fort les moyens roseaux, pource qu'ils en font leurs fleches. Voila ce que nous auons presque tout tiré de cet Autheur Portugais, si ce n'est que nous y auons aussi meslé des autres ce qui s'accordoit auec.

Chap. XI.

Quelques autres Plantes du Brasil, *tirees de* Lery, Theuet, *&* l'Ecluse *& de l'espece monstrueuse du* Phalange.

IE m'esmerueille de ce que cet Autheur Portugais ne fait nulle mention du *Manobi* ou *Mandubi*, qui est descrit par de *Lery* en cette maniere; Les Sauuages ont aussi vne sorte de fruict, qu'ils nomment *Manobi*, lequel vient sous terre à la façon des trufles; & se lient ensemble par de petits filets, ils contiennent vn noyau de la grosseur & du goust d'vne noisette; la peau n'est pas plus dure que l'escoce d'vn pois sec, & de couleur grise, si elle produit des fueilles, ou de la semence, ie ne l'ai iamais peu remarquer en sorte qu'il m'en puisse souuenir; combien que i'en aye souuent mangé: Voila ce qu'il en dit. Nous auons fait depeindre ces fruicts exactement, comme nous les auons recouuerts du *Brasil*, de la mesme grosseur qu'ils estoyent.



Il y croist aussi (dit de *Lery*) vne sorte de febue de la grosseur du poulce, qui est nommee des Sauuages *Commenda-ouassou*; des pois aussi, blancs & gris, qu'ils nomment *Commanda-miri*.

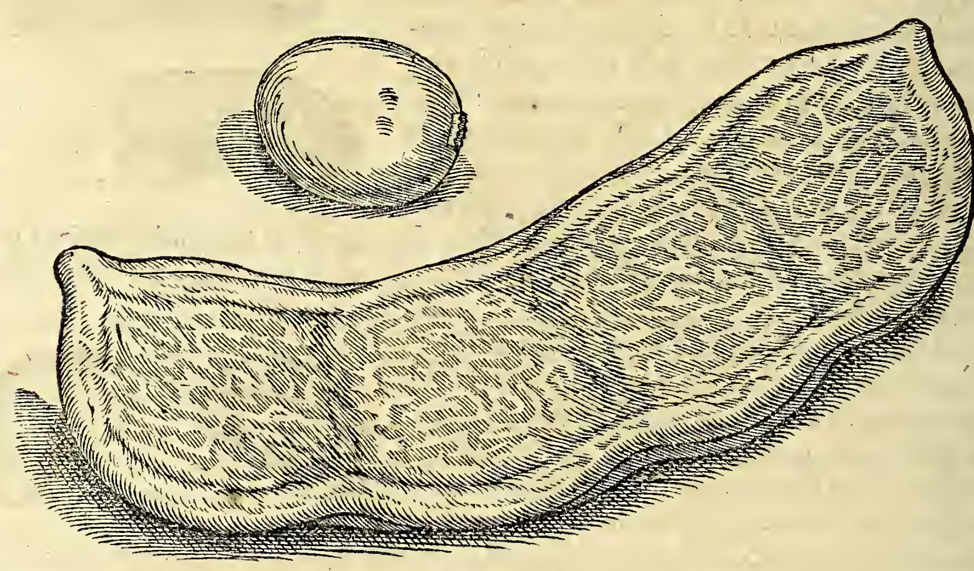
Theuet fait mention d'vne certaine sorte de febues, du tout blanches, plates & plus larges & longues que les nostres. I'en ai fait depeindre ici quelques-vnes que i'ai euës du *Brasil*: elles different de celles de ces païs, non seulement en ce qu'elles sont beaucoup plus longues, mais aussi en ce qu'elles n'ont en haut nul nombril, comme *Dodonæus* le nomme; au reste il y apparoist manifestement vn indice de germe comme aux nostres. Or celles qui i'ai receu, different en couleur non en forme, car d'aucunes sont du tout blanches, d'autres sont d'vn blanc clair iaunissant, d'autres d'vn pourpre obscur; mais la peau de toutes estoit fort luisante.



Lors que i'estois à Lisbonne (dit de *l'Ecluse*) on me donna vne sorte de phaseoles, tout nouuellement venus du *Brasil*, de la largeur du poulce, espaisse, de couleur rousse, auec vn grand nombril & comme fenduë au bout, il y en a quatre ou cinq de telles en chacune escoce fort grande, on dit qu'estant pilees fraisches & encores verdes, & mises sur les bubons veneriens, ils les guerissent: ils portent vne fleur d'vn rouge pallissant: I'en ai seulement veu vne ieune plante née des semences que i'auois, laquelle auoit les fueilles presque semblables à celles des phaseoles vulgaires, si ce n'est qu'elles estoyent plus petites, & couuertes en la partie de dessous d'vn poil folet fin, mol & brun, principalement les plus petites fueilles & le bout des tuyaux: Les *Brasiliens* les nomment *Macouna*.

I'ai veu auſſi (dit le meſme) proche de Liſbonne, dans vn certain Monaſtere vne ſorte de phaſeole ſi ſemblable aux vulgaires de noſtre païs, que ie penſois que s'en eſtoyent: ils couuroyent vne treille ou berceau de iardin, & auoyent la fleur pourpre; mais les eſcoces eſtoyent rudes, courtes & deux fois plus larges que celles de nos vulgaires: le fruict en eſtoit fort petit, de la groſſeur d'vn ordinaire pois, du tout noir, ſi ce n'eſt en la partie qu'il eſtoit attaché à l'eſcoce, qui eſtoit blanche. I'appris qu'ils eſtoyent fort communs au *Braſil*, & que les Portugais qui y habitoyent les nommoyent *Faua braua*, c'eſt à dire, febue ſauuage; il en a fait mettre la figure des deux dans les Commentaires ſur *Monard*. I'ai veu depuis peu en Hollande des phaſeoles, qui auoyent eſté auſſi apportés du *Braſil*, les fueilles deſquels ne different en rien de ceux de noſtre païs, les fleurs ſont d'vn fort beau rouge ou comme celles des orangers, attachees par floquets & en grande quantité à de fort longues queuës: Or les eſcoces ſont rudes, & plus courtes & plus larges que celles des vulgaires, enfin les phaſeoles en ſont d'vn bleu fort brun & preſque noir, beaucoup plus gros que les communs, eſtans au reſte de la meſme forme: I'en ai veu de tous blancs, dont les fleurs eſtoyent diſpoſees en la meſme façon qui eſtoyent blanches ou iaunaſtres, ce ſont de fort belles plantes & qui peuuent gentiment orner des berceaux de iardin.

Ie ne puis oublier d'adiouſter ici vne ſorte de phaſeoles beaucoup plus gros apportés auſſi du *Braſil*, l'eſcoce eſt deux poulces de large; & longue de demi-pié, d'vn brun tirant ſur le noir diuiſee en quatre eſpaces, & eſtant nouuelle, elle eſtoit couuerte d'vn certain cotton rouſſatre; elle contient quatre phaſeoles, auec vn grand nombril, noiraſtres en la partie boſſuë, & iaunaſtres aux bords: il y en a qui ſont d'vn fin rouge; d'autres qui ſont marquettees de certaines petites taches: l'eſcorce eſt fort eſpaiſſe; fort ſemblables en gouſt à ceux de noſtre païs. I'ai fait mettre ici la figure de l'eſcoce & d'vn phaſeole exactement depeinte.

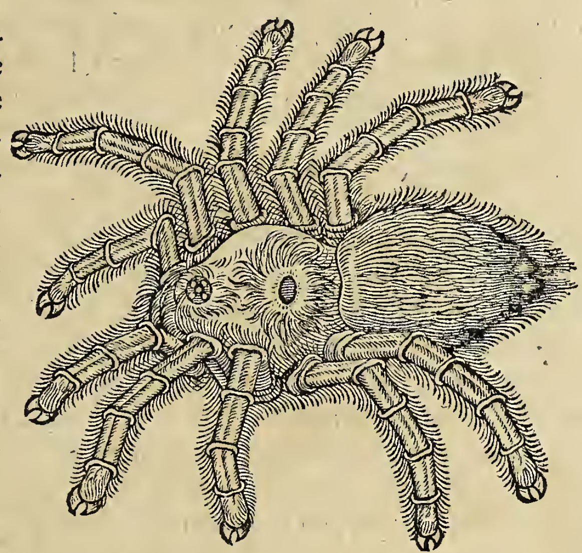


Au reſte le fameux *Charles de l'Ecluſe* fait mention, *In poſteriobus curis*, de douze eſpeces de ce poiure de l'Amerique, qui croiſt principalement au *Braſil:* le *Matthiole* nomme cette plante Siliquaſtre, & de *l'Ecluſe* Capſique; elles different peu quant aux fueilles, mais fort en eſcoces ou gouſſes, car il y en a qui ont les coſtes droites, rondes & pyramidales: d'autres qui pendent, & ſont auſſi rondes, longues à la façon des ceriſes, & ridees: d'autres auſſi qui pendent, mais elles ſont courbees ou fourchuës. Mais nous auons beaucoup parlé de cette plante ci-deſſus ſous le nom de *Chilles* ou *Axi*. I'adiouſterai ſeulement ceci de *Lery:* que les Sauuages du *Braſil* broyent ce poiure auec du ſel, qu'ils ſçauent fort bien faire, & nomment cette compoſition *Iouquet*, de laquelle ils n'vſent pas moins en leurs repas, que nous de ſel; toutesfois ils n'en trempent point leurs morceaux, mais ils la iettent au fonds de la bouche, & portent leur *Iouquet* du bout des doigts dedans, les *Petigares* le nomme *Iouquira*, & les *Toupinambas*, *Iouquitaya*.

Outre

Outre le *Maniot* & *Aypi*, ils ont encore d'autres racines (dit de *Lery*) qu'ils nomment *Hetich*, desquelles la terre du *Brasil* porte autant que le Limousin ou la Sauoye fait des raues: elles sont le plus souuent aussi grosses que deux poings. Et combien qu'elles semblent estre d'vne mesme espece, lors qu'elles sont nouuellement arrachees de terre, toutesfois pource qu'estant cuites, il y en a de violettes, d'autres iaunes, & d'autres blanches, ie croi qu'elles sont de trois especes: Quoi qu'il en soit, ie puis bien asseurer que ces racines, principalement les iaunes, estant cuites sous les cendres, ne cedent en rien à nos meilleures poires: leurs fueilles qui rempent sur terre à la façon de l'herbe de S. Iean, ou lierre terrestre, sont semblables aux fueilles de concombre ou aux plus larges des espinars, (*Theuet* les compare aux fueilles de mauues) toutesfois elles different en couleur, qui appproche plus de celle de la vigne blanche: au reste pource qu'elles n'ont point de semence, les femmes Sauuages qui ont le soing de ces choses, coupees par morceaux les plantent, qui peu de temps apres produissent autant de grosses racines. Toutesfois pource que c'est le principal mets de cette contree, & que les voyageurs en trouuent par tout, i'estime aussi qu'elles croissent d'elles-mesmes.

Il ne sera point hors de propos de conioindre auec ces plantes le Phalange monstrueux, la figure & description duquel le fameux *Charles de l'Ecluse* a donné *In posterioribus curis*, comme elle est ci-dessous.



En cette partie du *Brasil* où est la baye de *tous les Saincts*, l'honneste homme *Iean van Vffele* y a remarqué vn certain Phalange ou vne sorte d'araignee non vulgaire, mais monstrueuse: Car veu que *Pline* ne donne à toutes sortes d'araignees, que trois ioinctures seulement à chaque iambe, & au Phalange vn petit corps; cette-là auoit plusieurs ioinctures en chacune iambe; car outre celle par laquelle elles sont conointes au corps, elle en auoit quatre autres & comme deux ongles fourchus, de sorte qu'elles sembloyent estre des iambes d'vn petit cancre. Or tout le corps estoit long de trois poulces, & vn ou vn peu plus de large, d'vne couleur brune, mais tout velu, & couuert d'vn poil noir, long & espois, au milieu du dos elle auoit vn trou apparent comme vn nombril, enuironné de semblable poil, la teste ou la partie de deuant du corps estoit entierement couuerte de semblable poil espois, comme aussi celle de derriere ou le ventre, qui estoit longue d'vn poulce & plus grosse, auec vn aiguillon fourchu au bout: elle auoit au milieu du corps cinq iambes de chacun costé, couuertes de semblable poil & distinctes en quatre ioinctures assés visibles, rougeastres comme aussi les ongles: en somme, cet animal estoit fort monstrueux, & si dangereux, que les Sauuages ont peur de le toucher & le fuyent. Voila ce qu'il en dit. Il est venu iusques à nous vne telle araignee viue, qui auoit esté apportee de l'Isle de *S. Alexis*, qui est au deuant de la Continente du *Brasil* (comme nous dirons ci-apres) que nous auons desia gardee presque deux mois, par laquelle nous auons peu remarquer plus à plein la forme & composition du corps; elle est de la mesme grandeur & grosseur que le fameux *de l'Ecluse* a descrit ou mesme vn peu plus grande; elle a tout autant de iambes qu'il en met, mais les deux de deuant sont plus menuës & courtes que les autres; elles ont quatre ioinctures sans les piés; mais nous ne pouuons remarquer que les ioinctures ou les ongles soyent rouges, ni n'apparoist pas bien que les ongles, comme il les nomme, soyent fourchus, combien que ie sois en doute de cela: & le corps n'est pas couuert de poil si espois, mais plus clair, principalement la partie de derriere ou le ventre, qui est en quelques endroits nuë & d'vne couleur luride ou brunastre, qu'on nomme vulgairement minime; elle a le nombril sur le dos, mais qui n'est pas si ouuert & visible, mais plus serré; nous auons aussi remarqué qu'elle file des toiles auec cet aiguillon fourchu

quelle a derriere comme vne queuë, nous en auons aussi vne morte, en laquelle nous auons remarqué qu'elle a aupres de la gueule de chàque costé deux bossettes, dans lesquelles sont enfermés en chacune vne dent, comme de petits ongles, pareils à ceux qu'ont les petits oiseaux, courbés, semblables à de la corne, & d'vn noir luisant: nous n'auons iamais veu que celle qui est en vie les ait iamais mis hors, combien que nous lui ayons ietté plusieurs insectes & des mousches dont a coustume de viure cette sorte d'animaux: au dessus de la gueule elle a comme vne prunelle fourchuë fort noire & luisante, ie ne sçai si elle voit: elle se remuë fort viste quand on la met hors de sa boëte, & commence aussi tost à filer, mais estant enfermee elle ne fait rien de tel.

Chap. XII.

Poissons de mer du Brasil *tirés de cet Autheur Portugais & autres.*

Entre les poissons du *Brasil* excelle le *Manati*, la figure & description duquel nous auons desia donnee.

Le poisson *Beyupura* est semblable à l'esturgeon de Portugal, que les Sauuages estiment fort & non sans cause, car il est fort gras, d'vn bon goust & sain; il s'en trouue là en grande quantité: on les prend auec l'hain en la pleine mer, longs de six ou sept paulmes, ronds, le dos noir, & le ventre blanc.

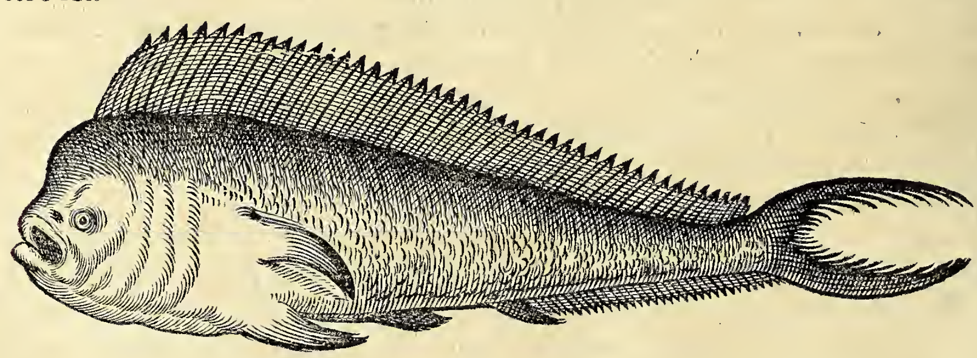
Les *Boopes* sont semblables en forme & grandeur au Thuns d'Espagne, fort gras, on les coupe comme les turbots, & on les sale: leur graisse ne ressemble pas mal au lard, de laquelle on fait vne certaine huile ou beurre: ils ont des yeux de bœuf, d'où ils ont receu leur nom.

Le *Camurupi* doit estre conté entre les principaux, il est gras & d'vn bon goust, armé tout le corps de force aiguillons, il a vne creste sur le dos qui est fort longue & tousiours droite, le corps long & assés large, de sorte qu'à peine deux hommes le peuuent-ils porter; on les harponne auec vn trident de fer; & on en tire beaucoup de graisse & d'huile.

Le poisson *Piraembu*, comme qui diroit ronfleur, du ronflement qu'il fait; est long de huict ou neuf paulmes, d'vn bon goust & de grande estime, il a au dedans de la gueule deux pierres, larges d'vne palme & fortes, auec lesquelles il brise le coquillage dont il vit; les Sauuages les prisent fort, & les portent autour du col pour carquans.

Il y a en outre plusieurs poissons incognus en nostre monde, qui sont d'vn bon goust & sains, aussi grande quantité de quelques-vns de ceux qui se prennent en nostre mer, comme ceux que les Portugais nomment *Tainhas*, qu'ils ont remarqué, quand ils sont frais, seruir à l'encontre les morsures des serpents: diuerses especes de carpes de mer, que les Portugais nomment *Pargos* & *Sargos*: des *Cicharri*, qui est vne sorte de maquereau: des *Garazes*, *Aiguilles*, *Rayes* & semblables.

Entre ces poissons excellent aussi ceux que les Portugais & autres nomment *Doradas*: appellés des Sauuages *VVaraka pemme* ou plustost *Guarapema*, comme nous auons appris d'vn de nostre païs, qui en auoit tiré le pourtraict au vif, lequel nous auons fait mettre ici.



Diuers Autheurs, notamment *Rondelet* & *Aldrouandus* l'ont diligemment descrit, toutesfois les figures qu'ils en donnent different quelque peu de la nostre.

Or tous les poissons (dit cet Autheur Portugais) sont estimés si sains en ces regions, qu'ils ne nuisent pas mesmes à ceux qui ont la fiebure.

Pource que la coste de la mer a tant de recoins, bayes & destours, la mer y est fort poissonneuse,

poiſſonneuſe, il y a vn grand nombre de balaines qui s'y aſſemblent, principalement de May en Septembre, & meſme on croit qu'elles y deſchargent leurs petits & les y nourriſſent. Il y en a qui penſent que l'ambre gris, qui ſe trouue là fort ſouuent, eſt ietté des balaines; combien que d'autres eſtiment qu'il eſt porté à la coſte par les flots de la mer: car il ſe trouue preſque touſiours apres les grandes tempeſtes: tous animaux l'appetent fort, voila pourquoi auſſi toſt que la tempeſte eſt ceſſee il le faut chercher, de peur qu'il ne ſoit mangé des animaux; fort ſouuent beaucoup de balaines s'arreſtent ſur les bancs, qui demeurent à ſec à maree baſſe, deſquelles on tire beaucoup d'huile. Or elles ſont preſque toutes de cette ſorte qu'on nomme *Phyſiteres*. Les Priſtes auſſi frequentent toute cette mer, ou pluſtoſt Emperadores ou poiſſons à ſcies, grands monſtres ayans le nez large à la façon d'vne eſpee, armé de coſté & d'autre de pluſieurs dents aiguës, de la longueur par fois de trois coudees, duquel ils bleſſent ſouuent à mort les balaines, auec qui ils ſont la guerre.

Il y a autour de cette coſte grande quantité de tortuës de mer, qui ponnent leurs œufs ſur le riuage, bien ſouuent deux cents, & par fois trois cents, de la groſſeur de ceux de poules, ronds & blancs, mais ils ne ſont ſeulement couuerts que d'vne forte peau, leſquels elles couurent de ſable, iuſques à ce qu'ils ecloſent. Or elles croiſſent d'vne telle grandeur & groſſeur, qu'il s'en trouue par fois que dix hommes ne peuuent porter: elles ſont maintenant fort cognuës à ceux de l'Europe.

Il s'y trouue preſque vn nombre infini de Requiens ou *Tuberones*, comme ils les nomment, animal cruel & qui cauſe la mort à pluſieurs qui nagent en mer: il y en a de pluſieurs ſortes; quelques-vns deſquels ſe trouuent dans les riuieres: on les lance en mer auec des fourcheſieres, or ils ſont touſiours accompagnés de poiſſons de diuerſes couleurs, que les Portugais nomment *Pelgrimes*. Les Sauuages muniſſent leurs fleches des dents de ces Requiens, car elles ſont aiguës & venimeuſes, de ſorte que ceux qui en ſont bleſſés en gueriſſent rarement.

Les poiſſons volans ſont d'ordinaire plus longs qu'vne palme, ont la prunelle des yeux fort belle, & comme vne pierre precieuſe, la teſte fort bien faite, les ailes de chauue-ſouris, de couleur d'argent; ils ſont ſi chaſſés des autres poiſſons, qu'en fuyant ils s'eſleuent hors de la mer, & fort ſouuent tombent dans les nauires, qui eſt eſtimé vn bon preſage par le commun des mariniers.

Les ſaulmons y ſont fort rares, & ne ſont point à comparer à ceux de l'Europe. Les ſoles n'y ſont pas auſſi fort communes, & ſi elles ne ſont premierement bien batuës, elles ont la chair grandement molle, & moins delicate.

La raine peſchereſſe ou marine, que les Sauuages nomment *Amayacu*, eſt vn poiſſon court & ſeulement long d'vne palme, peint auec de beaux yeux, eſtant tiré hors de l'eau il ronfle, & s'enfle, car il a du venin entre peau & chair, mais eſtant eſcorché on en peut manger ſans danger, autrement il eſt mortel. Son venin fait mourir tout auſſi toſt les loirs. Il y en a vne autre eſpece, garni d'aiguillons comme vn heriſſon, grandement venimeux, toutesfois quand la peau en eſt oſtee on le mange, & on croit qu'il ſert contre la diſenterie.

Il y a vne autre ſorte de poiſſon appellé des Sauuages *Itaoça*, ayant le corps triangulaire comme vn poignard, les yeux bleus, ſon venin eſt en la peau, foye, boyaux & eſchardes, mais quand tout cela en eſt oſté, il eſt ſans danger.

Les *Camarus* ſont ſemblables aux ſerpents de mer qui ſe trouuent autour de la coſte de Portugal, longues de dix ou quinze paulmes, elles ſont ſi graſſes qu'eſtant roſties elles ont le gouſt de chair de pourceau; leurs dents ſont monſtrueuſes, les morſures deſquelles ſont fort dangereuſes, car les membres qui en ſont attaincts, pourriſſent & tombent, elles ont pluſieurs aiguillons. Les Sauuages diſent qu'ils s'accouplent auec les ſerpents terreſtres, & qu'ils l'ont ſouuent remarqué.

L'Amoreatii eſt ſemblable à la raine peſchereſſe, elle eſt heriſſee de pluſieurs aiguillons, & ſe cache ſous le ſable du riuage, bleſſent les piés de ceux qui marchent deſſus, au grand danger de la vie ſi on n'y remedie auec le cautere.

L'Ama-curub, ainſi nommé des calles, que les Sauuages nomment *Curub*, dont il a tout le corps parſemé, eſt vn poiſſon rond & long, ſemblable à celui que les Portugais nomment *Bugallo*, grandement venimeux.

Le *Puraque* des Sauuages semble estre la *Torpille*, car en le touchant il cause vn engourdissement aux membres, comme d'vne paralysie, & si quelqu'vn le touche d'vn baston, son bras demeure endormi, quand il est mort il est bon à manger, & n'a nul venin. Peu s'en faut que ie ne me sois persuadé, que celui duquel nous donnons ici la

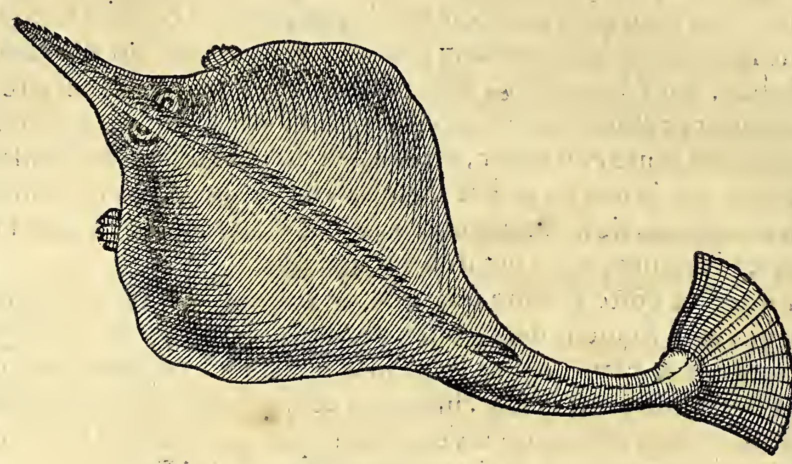


figure au vif depeinte au *Brasil*, ne soit le mesme ou à tout le moins vn de la mesme espece: Encore que celui qu'il l'auoit peint m'aye rapporté qu'il estoit appellé des Sauuages *Arawa wapebbe*.

L'Ierepemonga est vn serpent marin, lequel bien souuent se tient coi sous les ondes, tous les animaux qui l'attouchent se collent si fermement à lui, qu'à peine les en peut-on arracher, il se nourrit d'iceux: par fois il sort de la mer sur le riuage, & s'entortille, que si quelqu'vn y porte la main pour le prendre, elle s'y attache aussi tost, & s'il en approche l'autre pour s'en despestrer, elle est en la mesme façon prise; puis aussi tost ce serpent s'estend en vne longueur estrange, & emportant sa prise en mer s'en repaist.

Les Sauuages appellent les *Tritons* ou *Sereins*, *Ypupiapra*, ils ont si grande horreur de ces monstres, qu'ils meurent par fois de la seule peur; car ils representent (comme ils disent) extremement bien vn visage humain, si ce n'est qu'ils ont les yeux plus profonds en la teste; on dit aussi que les femelles ont de longs cheueux & vn beau visage; ils se tiennent d'ordinaire dans l'emboucheure des riuieres; & on les voit le plus souuent au dessous de *Iagoaripe*, sept ou huict lieuës de la baye de *tous les Saincts*, comme aussi aupres de *Porto Segurò*, où on dit qu'ils ont tué plusieurs Sauuages, car les embrassant par le milieu, ils les pressent si fort, qu'ils les estouffent, ce qu'ils ne font pas à cette intention, comme il semble, mais par vne singuliere affection, car on leur oit ietter quelques souspirs, apres qu'ils les ont fait mourir, ils s'en retirent sans entamer rien du corps mort, si ce n'est d'auanture les yeux, le nez, le bout des doigts, ou bien les parties honteuses; & ce qui est vn indice qu'ils ont esté tués de ces monstres, c'est qu'estans par apres iettés au riuage, on les trouue le plus souuent mutilés de ces membres.

Ces mers sont du tout pleines de seiches, qui ont de l'encre au lieu de sang, & n'y a pas moins de calamars & culs de cheuaux dans la prochaine pleine mer.

De *Lery* remarque en outre, que tous les poissons sont en general nommés des Sauuages *Pira*: or il s'y trouue deux sortes de mullets, qui sont appellés des Sauuages *Kurema* & *Parati*; l'vn & l'autre d'vn fort bon goust, tant boüilli, que rosti. Et pource que les mullets sont de cette nature de s'assembler par troupes aupres du riuage, les Sauuages les tirent à coups de fleches, & souuent, tant ils sont adroits, ils en percent deux ou trois d'vn coup, qu'ils vont querir à la nage, pource qu'ils ne peuuent s'enfoncer. Leur chair est fort friande, qui est cause qu'en ayant pris vne grande quantité, ils les mettent sur le *Boucan* ou *Mocae*, comme ils le nomment, & les seichent, & estans ainsi secs, ils les reduisent en farine qu'ils prisent fort.

Le *Camaroupouy-ouassou* est vn fort grand poisson, & tres-bon à manger, les Sauuages le celebrent en leurs chansons lors qu'ils dancent.

Ils ont en outre deux sortes de poissons, qu'ils nomment *Ouara* & *Acara-ouassou*, qui ne sont pas beaucoup differents du precedent, mais ils les surpassent en bonté, car i'oserois

i'oserois asseurer (dit de *Lery*) que *l'Ouara* ne cede pas beaucoup à nostre Morne, d'autres nomment ces deux poissons *Guara* & *Acaraguacu*.

L'Acarapep est vn poisson plat, qui rend quand on le cuit vne certaine graisse iaunastre, laquelle lui sert de saulce, la chair en est au reste fort bonne.

L'Acarabouten est vn poisson visqueux, de couleur de cerf ou rougeastre, il cede pourtant en bonté aux precedents, & est moins agreable au palais.

Le *Pyra-ypouchi* ou *Pirapoxi* est vn long poisson comme vne anguille, & n'est pas bon à manger, ce que *l'Ypouchi* des Ameriquains declare; par laquelle voix ils aduertissent, qu'on s'en doit abstenir.

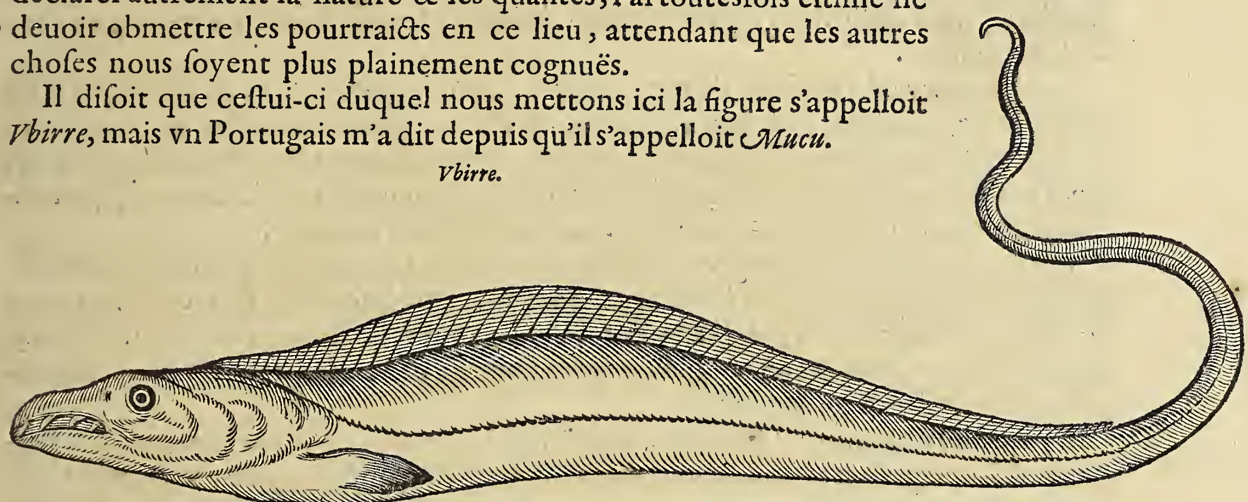
10 Les *Raies* qui se prennent dans la baye de *Ganabara*, c'est à dire, *Rio de Iennero*, & dans la mer prochaine, ne different pas seulement des nostres en grandeur, mais aussi en ce principalement, qu'elles portent deux cornes fort longues, & ont en outre cinq ou six fissures soubs le ventre, qu'on diroit y auoir esté faites expres, tant elles sont bien taillees: leur queuë est longue, deliee & fort venimeuse. *Theuet* escrit qu'elles sont appellees des Sauuages *Ineuouea*.

I'ai receu en outre d'vn certain ieune homme de nostre païs, assés expert en l'art de peindre, trois pourtraicts d'autres poissons qui se prennent par tout en cette mer, desquels, combien qu'il ne m'en ait donné que le nom & les figures, sans qu'il m'en peust declarer autrement la nature & les qualités, i'ai toutesfois estimé ne
20 deuoir obmettre les pourtraicts en ce lieu, attendant que les autres choses nous soyent plus plainement cognuës.

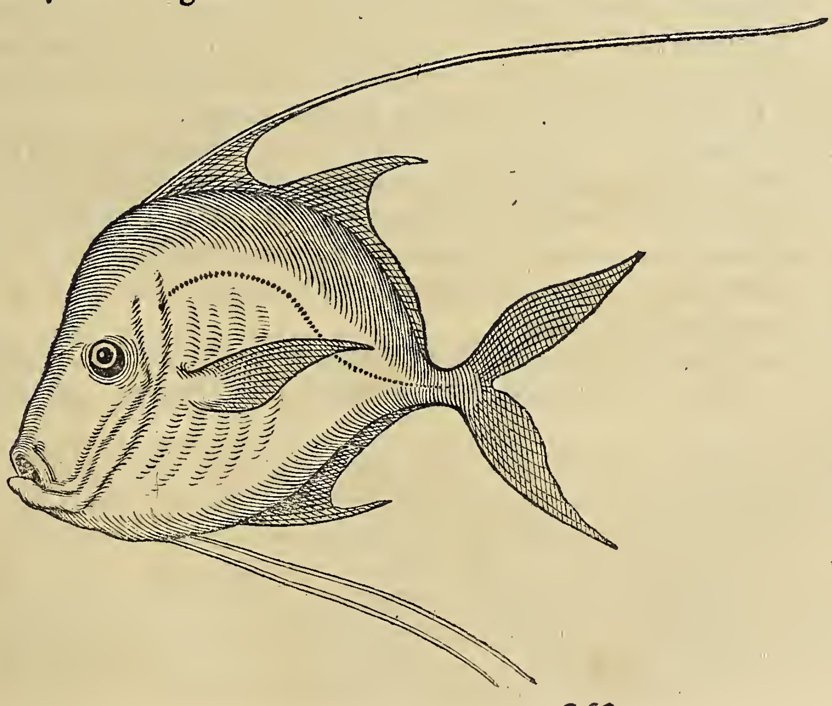
Il disoit que cestui-ci duquel nous mettons ici la figure s'appelloit *Vbirre*, mais vn Portugais m'a dit depuis qu'il s'appelloit *Mucu*.

Vbirre.

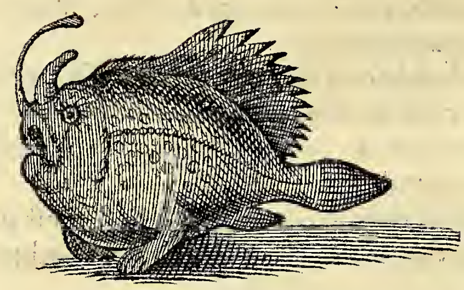
30



L'autre *Awah-kattoe* ou *Iahwe*, qui semble se deuoir mettre au rang des orbes, d'vne belle forme. Voyés-en la figure.



 Le



Le troisieme *Pira Vtoewah*, d'vne forme monstrueuse, qui semble aussi estre du genre des orbes, duquel nous n'auons rien receu outre la figure.

Chap. XIII.

Poissons Crustaces & Testaces, item arbres du riuage ou marins, comme aussi les oiseaux de mer.

L'*Apula* du genre des escreuices, semblable au neud d'vne cane, il se trouue rarement, il n'est pas seulement bon à manger, mais il sert aussi de medecine, car on dit qu'il guerit les affections de rate si on boit de sa pouldre à ieun.

L'Vzas ou *Vcaa* est du genre des cancres, ils sont dans la bouë aupres du riuage en nombre presque infini, c'est l'ordinaire & le plus commun viure, non seulement des *Brasiliens*, mais aussi des Negres, ils sont de bonne saueur & sains, si on boit de l'eau fraische dessus.

Le *Guainumu* est vne sorte de gros cancres, ayant la gueule si large que le pié d'vn homme entre dedans, il est bon à mãger & est plustost animal terrestre qu'aquatique, car il se tient dans des trous aupres du riuage : quand il tonne ils sortent hors de leurs cauernes, & font entr'eux vn si grand bruit, qu'ils espouuantent les Sauuages, qui craignent que leurs ennemis soyent venus, car ils sont fort craintifs.

L'Aratu est de mesme espece, ils se cachent dans les troncs des arbres du riuage, & espient soigneusement les huistres & mousles, dans lesquelles ils iettent, par vne singuliere industrie, des pierrettes lors qu'elles s'ouurent, & par ce moyen les mangent sans peine. Il s'y trouue plusieurs autre sorte de cancres, lesquels tous les Sauuages mangent d'vn bon appetit.

Il y a grande quantité d'huistres, dans lesquelles se trouuent quelquesfois des perles. Les Sauuages en assembloyent anciennement grande quantité, & en ayant osté la chair, ils ammonceloyent les coquilles aupres du riuage, d'où vient qu'on voit souuent en diuers lieux des monceaux assés hauts de telles escailles, couuerts d'herbes & d'arbrisseaux, & par fois aussi de fort grands arbres, desquelles les Portugais font de la chaux fort bonne & fort blanche, de laquelle ils se seruent ci & là de ciment en leurs bastiments, & quand elle est arrosee d'eau de pluye, elle se noircist aisement. Il y a de plus des mousles, desquelles la partie creuse des coquilles est de couleur d'argent, dont les Sauuages se seruent au lieu de cueilliers & de couteaux.

Ils y prisent fort les grands cornets de mer, qu'ils nomment *Guatapiguasu*, car ils disputent auec liuoire, & les Sauuages s'en seruent pour instruments de musique. Il y en a vne autre espece qu'ils nomment *Piraguaig*, desquels par fois les flots de la mer en assemblent de gros monceaux sur le riuage, chose merueilleuse à voir. Il s'y trouue enfin en grand nombre des trompes, des coquilles de S. Iaques, & d'autres conches de mer de toutes sortes, fort gentilles.

Il s'y trouue sous l'eau vne grande quantité de coral blanc, qui ne differe du vrai qu'en couleur, toutesfois on l'arrache difficilement des pierres, aussi n'en vaut-il pas la peine.

Entre les arbres marins sont contés les *Mangas*, pource qu'ils se trouuent en grand nombre aupres du riuage & des recoins de la mer, ils ont les fueilles comme nos saulx, tousiours verds, d'vn bois pesant & presque aussi dur que du fer ; au dessous d'iceux se trouue vne sorte de mouscherons, qu'ils nomment *Maragues* ou *Mariguy*, fort petits, mais qui poignent si viuement, qu'on les estime à bon droit la peste de ces regions, & ne sont point empeschés par les habits : le seul remede est de les chasser par la fumee, ou de se froter le corps de fiente, ce que les Sauuages ont coustume de faire. Cet arbre est aussi

eſt auſſi nommé par d'autres *Mangle*, que nous auons deſcrit ailleurs ſelon *Ouiedo.*

Entre les oiſeaux qui viuent en mer, le *Guiratinga* mene la bande, qui eſt de la grandeur d'vne gruë, ayant les plumes blanches, le bec long & pointu de couleur iaune, les iambes longues, d'vn rouge iaunaſtre, le col eſt couuert de plumes ſi fines & belles, qu'elles diſputent auec celles d'autriche.

Le *Caripira* a la queuë fourchuë, d'où vient qu'il eſt nommé des Eſpagnols *Rabo forcado*, les Sauuages ſe plaiſent fort à auoir de ſes plumes, pour en empenner leurs fleches, car ils ont remarqué qu'elles durent long temps. Or il ne ſe trouue ſeulement pas là, mais par tout ailleurs en l'vne & l'autre Inde, de ſorte qu'il eſt maintenant fort
10 cognu au vulgaire. *François Ximenes*, deſcrit, que la graiſſe de cet oiſeau eſt vn ſingulier remede pour effacer les cicatrices du viſage, & qu'il eſt principalement bon contre la goutte; mais qu'il eſt fort difficile à prendre, ſi ce n'eſt en quelque Iſle deſerte, où il eſcloſt ſes pouſſins; il raconte qu'on lui en auoit vne fois donné vn, les ailes duquel, ſans les plumes, eſtant eſtenduës en la mode qu'il vole, occupoyent plus d'eſpace, qu'aucun homme eſtendant les deux bras n'euſt ſçeu attaindre.

Les Sauuages nomment les goilans *Guacas*, or il y en a vne telle multitude & de tant de ſortes, qui couurent le riuage & les arbres qui l'auoiſinent, que c'eſt comme vne choſe incroyable.

Le *Guirateonteon* eſt vn oiſeau fort ſuiet au mal caduc, d'où il a eu ſon nom des
20 Sauuages, comme qui diroit oiſeau ſouuent mourant, & derechef reſuſcitant, il eſt au reſte couuert de plumes blanches & fort belles.

Le *Calcamar* eſt de la groſſeur d'vn pigeon, mais il ne ſçait point voler, il hache auec ſes mongnons d'ailes & ſes piés fort viſte les ondes de la mer, où les Sauuages croyent qu'il pond & couue: ils ſont prononciateurs du calme & de la pluye, & en ce temps ils enuironnent les nauires en ſi grand nombre, que les mariniers en ſont ennuyés.

L'Ayaya eſt de la groſſeur d'vne piё, auec vn long bec fait en cueillier, ſes plumes ſont blanches fort bien parſemees de taches rouges, d'vne ſinguliere induſtrie à prendre le menu poiſſon.

30 Le *Caracura* eſt petit de corps, de couleur cendree, ayant les yeux fort beaux, dont l'iris eſt d'vn fin rouge, il a vne voix ſi haute qu'on iugeroit qu'il ſeroit beaucoup plus gros, on l'entend chanter deuant le leuer du Soleil, & au ſoir, qui eſt vn certain indice de beau temps, comme ils diſent.

Le *Guara* eſt de la groſſeur d'vne piё, auec vn long bec recourbé deuant, de longs piés, quand il eſt nouuellement eſclos, il eſt noir, puis apres il deuient cendré, mais quand il commence à voler, il eſt veſtu d'vn beau blanc, & peu à peu il rougit, iuſques à ce qu'auec l'aage il deuient de couleur pourpre, laquelle il retient touſiours par apres. Il niche auſſi dans les maiſons; & vit de poiſſon, de chair & autres viandes touſiours trempees dans l'eau: les Sauuages compoſent de ſes plumes leurs couronnes &
40 autres ornements, voila pourquoi ils l'ont en grande eſtime: ils volent par bandes & eſtant expoſés au Soleil, ils font voir quelque choſe de beau. Il y a pluſieurs autres oiſeaux qui viuent en mer, cognus à ceux de l'Europe, & entre iceux de ces aigles que nous nommons marines.

CHAP. XIV.

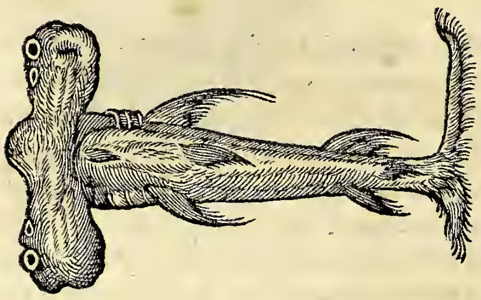
De quelques poiſſons de riuiere, item des ſerpents & autres animaux qui viuent en icelles, ſelon les meſmes Autheurs.

LES riuieres du *Braſil* (dit de *Lery*) abondent en moyens & petits poiſſons, que
50 les Sauuages nomment en leur langue *Paramiri* & *Acaramiri*; car *miri* ſignifie en leur idiome petit; de *Lery* & *Theuet* eſcriuent de deux de cette ſorte vn peu moſtrueux.

Vn que les Sauuages nomment *Tamouata* ou *Tamoutiata*, qui eſt de la longueur d'vne palme, vn peu plus petit que nos harans, auec vne groſſe teſte plus que ne porteroit la groſſeur de ſon corps; il a deux nageoires deſſous les oreilles, les dents plus aiguës que celle de noſtre brochet; armé, comme Armadille, depuis la teſte iuſques au bout de la queuë

queuë de si dures escailles, qu'à peine le peut-on percer d'vn glaiue. La Chair est estimee, & est d'vn fort bon goust.

Ils nomment l'autre *Panapana*, d'vne moyenne longueur, d'vne peau rude & inegale, comme est celle d'vn chien de mer, au reste du tout semblable au poisson que ceux de Marseille nomment *Cagnole*, il a la teste plate, difforme & diuisee comme en deux cornes, au bout desquelles apparoissent les yeux, de sorte qu'ils sont separés l'vn de l'autre d'vn long espace. *Theuet* en a donné cette figure, laquelle differe seulement de la queuë de celle que *Bellonius* a exprimé dans son Histoire des Aquatiques. *Rondelet* escrit, qu'il a la queuë diuisee en deux pinnes inegales, ce qui conuient mieux auec nostre figure. *Aldrouandus* en donne deux pourtraicts, mais ni l'vn ni l'autre ne s'accorde auec le nostre.



Le *Cururyuba* (dit cet Autheur Portugais) est le plus long & beau serpent de riuiere que cette region nourrisse, car il s'en trouue assés souuent de vingt cinq & trente piés de long: Il a vne chaine sur le dos qui court depuis le derriere de la teste iusques au bout de la queuë, tracee gentiment de diuerses couleurs: il a des dents de chien que s'il peut attraper soit homme soit beste, il les deuore tous entiers. Ce que les Sauuages en racontent est du tout incroyable; qui est que quand il s'est bien rempli le ventre, il pourrit le ventre en haut sur terre, de sorte que les corbeaux & autres oiseaux en mangent entierement la chair, laissans le scelete seul, & que puis apres la chair lui reuient de nouueau de soi-mesme reprenant derechef sa forme, sa longueur & grosseur, pource que la teste dans laquelle est l'esprit vital est si long temps cachee dans la bouë, voila pourquoi les Sauuages qui sçauent cela, quand ils en trouuent le scelete ou le corps pourrissant, ils cherchent soigneusement la teste, & l'ayant tiree hors de la bouë la tuent: quand il est saoul, ils dort si profondement, que les Sauuages lui coupent souuent vne partie de la queuë sans qu'il se reueille.

Le serpent *Manima*, ne sort iamais de l'eau, il est par fois plus grand que le precedent, & est si elegamment bien peint, que les Sauuages se ventent d'auoir tiré d'icelui la mode & la forme de se peindre le corps: d'où vient qu'ils en font ordinairement tant d'estime, que celui à qui il s'est monstré conclud de là qu'il viura long temps.

Il y a plusieurs Crocodilles, que les Sauuages nomment *Iacare*, qui sont si grands, qu'il s'en prend par fois de quinze piés de long.

L'Iguarucu est vn animal amphibie, de la grandeur d'vn bœuf, ayant les dents longues d'vn quart de pié, ennemi de l'homme; il se trouue ordinairement dans la riuiere de *S. Francisco* & de *Paragua*, ailleurs fort rarement.

L'Atacape est aussi vn animal amphibie, plus petit qu'vn loup, mais plus furieux, il a coustume de sortir sur terre pour y attraper les hommes, & pource qu'il est fort leger, il les surmonte fort souuent & les deuore.

Les *Iaguapopebas*, sont viperes du tout semblables à celles de Portugal.

Le *Zaziguemeiü*, est vn moyen animal, duquel la peau est en grande estime.

Le *Baepapina* semble estre vne espece de Tritons, de la forme & grandeur d'vn enfant, frequent dans les riuieres de ces regions, c'est vn animal qui ne fait nul mal.

Il s'y trouue aussi quantité de pourceaux de riuieres, nommés des Sauuages *Capygoara*, qui sont bien de la grandeur des pourceaux, mais ils sont vn peu differents de forme, ils ont vne assés grosse pierre sous le palais, qui leur sort au lieu de grosse dent; les Sauuages la pendent au lieu de carquant au col de leurs enfans; ils n'ont point de queuë: ils sortent souuent hors de l'eau & nourrissent leurs cochons sur terre, car ils viuent d'herbe & de fruicts qu'ils trouuent aupres du riuage.

Il se trouue en outre dans les riuieres des conches, que nous nommons palourdes, & les Sauuages *Igta*, quelques-vnes desquelles sont aussi grandes que des cribles, & seruent aux Sauuages à mesme vsage, elles sont de couleur d'argent par dedans, & contiennent quelquesfois des perles.

Or on y trouue aussi de ces oiseaux que les Portugais nomment *Cagados* en grande quantité

quantité dans les riuieres, des œufs desquels les *Tapuies* sont extremement friands, & en viuent en certaines saisons de l'annee.

Et n'y a faute de raines en fort grand nombre dans les riuieres, marais & estangs; entre lesquelles il y en a qu'ils nomment *Guararicos*, dont les Sauuages ont si grand horreur, que c'est comme vne chose incroyable, car à les ouïr seulement ils en sont si espouuantés, que bien souuent ils en meurent, sans vouloir receuoir aucune consolation; ils disent qu'elles donnent, en croissant, vne certaine splendeur pareille à vne esclair.

Et pour la fin il y a grande quantité de canes, que les Sauuages nomment *Vpec*, comme de *Lery* remarque, mais ils en mangent rarement & contre leur cœur, à cause que ces 10 oiseaux marchent lentement, qu'ils craignent fort d'acquerir par le manger d'iceux.

CHAP. XV.

Animaux, arbres & herbes que les Portugais y ont les premiers porté, desquels ils font auiourd'hui vn grand profit: item la diuision du Brasil *en ses Gouuernements.*

IL y a maintenant vne grande abondance de cheuaux, & mesmes de si bons, qu'on en vend d'aucuns deux, voire trois cents ducats, desquels ils en enuoyent vn grand nombre en *Angola*. Et combien que les pasturages n'y soyent pas beaucoup beaux, & que mesme dans le Gouuernement de *Porto Seguro* il y croisse vne certaine herbe, mortelle au bestail, toutesfois il s'en trouue par tout en ces Prouinces de fort grands 20 troupeaux, de sorte qu'il y a plusieurs Portugais qui possedent cinq cents, voire mille pieces de taureaux & de vaches, notamment dans les campagnes de *Piratininga*, qui abondent le plus en pasturages, ils s'y sont accreus d'vne estrange sorte: Les pourceaux & les truyes y sont multipliés outre musure, la chair desquels est si delicate & saine, qu'on l'ordonne mesme en la diete des malades.

Aupres de la baye de la riuiere de *Iennero* paissent force brebis & moutons, qui y deuiennent par fois si gras, que leurs entrailles se creuent de trop de graisse, mais la chair n'en est pas si bonne ni saine que de ceux de l'Europe.

Il y a encore peu de cheures, toutesfois elles s'y augmentent de iour en iour. Les poules y sont en nombre presque infini, car le temperament de l'aïr leur est assés com- 30 mode, & les Sauuages aussi bien que les Portugais les nourrissent soigneusement, elles sont plus grosses que celles de l'Europe, mais la chair n'en est pas si bonne.

Les oyes y sont beaucoup accreuës, combien que cette contree ait aussi les siennes, plus grosses & meilleures de beaucoup que celles de l'Europe. Or de tous les animaux estrangers, il n'y en a point que les Sauuages estiment plus que les chiens, qu'ils nourrissent curieusemét, les hommes pour la chasse & les femmes pour le plaisir, car elles les portent entre les bras comme leurs enfans, & souuent mesmes leurs donnent à tester leurs propres mamelles. Il y a maintenant vne si grande abondance de limons, citrons, & semblables fruicts, qu'on en voit des bois entiers, & le fruict n'en est plus tant estimé pour la trop grande quantité: toutesfois les fourmis, dont il y en a vn nombre infini, ap- 40 portent grand dommage à ces arbres. Il y a aussi plusieurs figuyers de diuerses sortes.

Dans le Gouuernement de *S. Vincent*, principalement dans les campagnes de *Piratininga*, comme aussi dans le Gouuernement de *Rio Iennero*, croissent des arbres de coin en grande quantité, qui donnent quatre fois l'an des fruicts meurs, par vne incroyable fertilité. Et n'y a pas faute de vignes, notamment aupres de la baye de *Iennero* & dans *Piritininga*, qui portent en grande abondance presque tous les ans; desquelles ils ont essayé d'en presser du vin, mais auec peu de succés. Quoi plus? presque toutes sortes d'herbes de iardin de l'Europe, fleurs, & racines, qui y ont esté transportees y croissent si bien qu'on diroit qu'elles y sont naturelles. Enfin le fromét qu'on seme dans les campagnes de *Piratininga* y croist d'vne telle sorte, qu'on a par fois remarqué qu'vne seule 50 racine iette soixante & souuent quatre vingts tuyaux, par vne fertilité dommageable; car pource que continuellement remontent de nouueaux tuyaux, ils ne peuuent faire la moisson en son temps, & d'autant qu'ils n'ont point de moulins, les Sauuages reiettent presque du tout l'vsage du froment. Ie crains d'auoir esté trop long en la descriptiõ des animaux, & des plantes de cette region, mais pource que c'est vne fort belle Prouince, & que les descriptions en sont exactes, nous esperons que les Lecteurs curieux nous excuseront. Maintenant nous parlerons de la description particuliere des Prouinces.

Les guerres que les Portugais ont presque tousiours euës, continuës depuis plusieurs annees auec les Sauuages de ces regions, ne leur ont pas permis de s'instaler au dedans du païs, mais la plus grande partie de leurs Colonies, villes & forteresses sont placees aupres du riuage de la mer, assés loin l'vne de l'autre. Les Autheurs sont differents au nombre des Gouuernements, que les Portugais nomment là *Capitanias*, car *Anthoine Herrera* Espagnol, & *Popilliniere* François, n'en content seulement que neuf, combien que l'vn & l'autre n'en fasse particulierement mention, & n'en descriue que huict : mais *Nicolas de Olineyra* Portugais, escrit que le Roi d'Espagne, en qualité de Roi de Portugal, possede dans l'Amerique le *Brasil*; qui commence dés *Para* (duquel nous traiterons au Liure suiuant) ou presque dés la ligne mesme, & finit sur les trente cinq degrés au Sud d'icelle : & qu'il contient le long de la coste de la mer par vn grand circuit mille quarante & vne lieuë. En outre que cette region soit qu'on l'appelle *Brasil* ou de quelque autre nom ; est diuisee en quatorze *Capitanias*, sçauoir *Para*, *Maranhaon*, *Ciara*, *Rio Grande*, *Parayba*, *Tamaraca*, *Pernambuco*, *Seregipe*, *la Bahia*, *Ilheos*, *Spiritu sancto*, *Porto Seguro*, *Rio de Iennero*, & *S. Vincente* : six desquelles appartiennent à des Seigneurs particuliers, qui les ont acquises par armes ; les autres huict sont au Roi. En outre que l'interualle entre icelles est diuers, car de la premiere dite *Para* iusques à *Maranhaon*, qui est la seconde, il dit qu'on y conte CLX lieuës : de *Maranhaon* à *Ciara* CXXV : de *Ciara* à *Rio Grande* C : de *Rio Grande* à *Parayba* XLV : de *Parayba* à *Tamaraca* XXV : de *Tamaracá* à *Pernambuco* VI : de *Pernambuco* à *Seregipe* LXX : de *Seregipe* à *la Bahia* XXV : de *la Bahia* aux *Ilheos* XXX : des *Ilheos* à *Porto Seguro* autant : de *Porto Seguro* à *Spiritu sancto* LXV : de *Spiritu sancto* à *Rio de Iennero* LXXV : de *Rio de Iennero* à *S. Vincente* LXV. Desquelles distances il sera parlé dauantage en son lieu. Enfin entre celles qui sont suiettes à des Seigneurs particuliers sont *Pernambuco* & *Tamaraca*. Maintenant nous poursuiurons la description des Prouinces particulieres commençant à *S. Vincent*.

CHAP. XVI.

Description du premier Gouuernement appellé S. Vincent.

LE Gouuernement de *S. Vincent* est le plus au Sud de tous & aboutissant auec les Prouinces de la riuiere *de la Plata*. Il est situé sur la hauteur de XXIV degrés, & a vers la mer & vers le dedans de la terre ferme des limites incertaines & qui ne sont pas assés expliquees. *Iarricus* en son Tresor escrit de ce Gouuernement en cette sorte: Le Gouuernement de *S. Vincent* est situé dans vne petite baye, sur XXIV degrés de la hauteur du Pole du Sud sur la coste de la mer : esloigné de XL lieuës vers le Sud de la ville de *Rio Iennero*. Il y a six ou sept Iesuites qui y demeurent, lesquels veillent soigneusement pour le salut, tant des Portugais que Brasiliens : ils sont dispercés en diuers villages autour de la ville, & tous les iours accourent vers eux de noueaux Sauuages pour faire leur besogne. Car ils vont souuent dans la region qui est au dedans du païs & principalement celle des *Carios*, lesquels sont sur la coste de la mer, distans de la ville de *S. Vincent* vers le Sud d'enuiron LXXX lieuës, & s'estendent à peu pres deux cents lieuës au long de ladite coste, car ils attouchent la riuiere *de la Plata*.

C'est vne nation la mieux policee & la plus ciuilisee de toutes celles du *Brasil*, & qui contre la coustume des autres se vestent de peaux de bestes. Ils sont de belle forme, & quelques-vns dentr'eux disputent en blancheur auec ceux de l'Europe. Lors que les Portugais vont vers eux pour trafiquer, ils montent sans crainte sur leurs nauires, & les Portugais aussi se promenent auec asseurance dedans leurs villages, comme s'ils estoyent dans leurs propres maisons. Il raconte en outre que l'an CIↃIↃXCVII il y en eut septante dentr'eux qui furent par tromperie emmenés esclaues des Portugais, & qui furent ramenés par le moyen de ces Iesuites : & que ces Sauuages sont fort fideles, mais que pour la crainte des Portugais ils n'osent approcher du Gouuernement de *S. Vincent*, delà vient par vn iuste iugement de Dieu, que cette Colonie & toutes les autres, qui sont cruelles aux naturels du païs, decroissent de iour à autre, & que les autres qui les traictent bien & leur sont plus humaines, fleurissent tous les iours de plus en plus.

Les Sauuages de ce Gouuernement, qui sont amis des Portugais, sont nommés par *Iuan Stadio*, *Tupinikinsi*; qu'il dit habiter dans les montagnes, & occuper au dedans du païs

païs plus de quatre vingts lieuës & quarante le long du riuage de la mer: les *Carios* sont voisins de ceux-ci vers le Sud, & vers le Nord les *Tupinimbas*, grandement ennemis des Portugais.

Les Peres de la Societé, qui habitent en ces quartiers, font mention dans leurs lettres anniuersaires d'vne nation Sauuage qu'ils nomment *Miramuminos* ou *Marumiminus*, nation vagante, furieuse & cruelle, qui a ci-deuant beaucoup fait de dommage aux Portugais, mais maintenant par le labeur de ceux de la Societé, elle est vn peu addoucie, & commence d'estre plus amie & fauorable aux Portugais. Neantmoins beaucoup de ce Gouuernement a esté despeuplé par les incursions de ces Sauuages; toutesfois cela aduient principalement par l'industrie des Portugais, par leurs tromperies & cruautés enuers les naturels: car encore que les Religieux s'efforcent en toutes façons d'empescher que les Sauuages ne soyent cruellement traictés des Portugais, ou qu'ils soyent emmenés ailleurs en cruelle seruitude, toutesfois les Portugais aussi bien là qu'ailleurs, ne mettent point de fin à leurs cruautés & tromperies, & abusent bien souuent des habits des Religieux, afin d'attirer plus aisement dans leurs rets ces pauures miserables, au grand preiudice, comme il est à croire, de la Religion Chrestienne.

La ville principale de ce Gouuernement s'appelle *Sanctos*, esloignee d'enuiron quarante lieuës de la riuiere de *Iennero* vers le Sud, à trois ou quatre de la mer, dans le fond d'vn recul, où les grands nauires peuuent anchrer, s'y charger & descharger commodement: cette ville n'est pas fort grande & ne contient que quelques quatre vingts maisons ou vn peu plus: elle a esprouué beaucoup de hazards; & fut prise & pillee par le valeureux Cheualier *Thomas Candisch* l'an cIↃ IↃ xc i, & tenuë par icelui plus de deux mois; entre les autres despoüilles il y fut trouué vn peu d'or, que les Portugais disoyent auoir esté apporté là par les Sauuages, du lieu nommé vulgairement *Piratininga*, où on dit que les Portugais ont maintenant vne mine: il y auoit trois villages auec leurs moulins à sucre qui appartenoyent de long temps à cette ville. I'ai appris d'vn certain Belge qui y a demeuré les annees precedentes; que cette ville est situee aupres de la pointe de l'Isle de *S. Amaro*, à trois lieuës ou enuiron de la mer; & qu'elle est fortifiee d'vn rempart du costé de la riuiere, qui est en cet endroit enuiron demi-lieuë de large & à quelque cinq brasses de profond: il y a en outre deux Chasteaux, vn du costé du Sud, l'autre au milieu de la ville; qu'elle a cent maisons ou plus, & deux cents habitans partie Portugais, partie Mestiz: vne Eglise parochiale, vn Monastere de Benedictins & vne maison de la Societé. L'entree du port se nomme *Barra grande*.

L'autre ville s'appelle *S. Vincent*, distante de la precedente de trois ou quatre lieuës vers le Sud, ou comme d'autres disent d'vne seulement, villette assés belle, mais dont le port est mal commode, & qui est presque inaccessible aux grands nauires: à huict lieuës d'icelle au dedans des terres, les Portugais habitent les deux villages *Tanse* & *Cauane*, riches en blé, & qui estoyent autresfois limites des Portugais vers ce costé. I'ai appris du mesme Belge, que cette villette contient soixante ou septante maisons, & enuiron cent habitans, tant Portugais que Mestiz: & qu'il y a trois ou quatre moulins à sucre qui lui appartienne.

La troisieme ville, comme escriuent les Portugais, se nomme *Itanhain*: or ce Belge remarquoit en outre *Cananea*, qui sont au Sud de *S. Vincent*; sçauoir *Itanhain* à dix ou onze lieuës de ladite *S. Vincent*; & *Cananea* à enuiron quarante ou selon d'autres trente cinq: or ce *Cananea* sont deux ou trois villages ou bourgades, qui ne sont point ceincts, & ou de petits nauires ou barques peuuent seulement aller.

Or la coste marine est ainsi disposee, de la baye de *S. Vincent* iusques à la *Barra* qu'ils nomment *Grande*, il y a trois lieuës, par icelle montent les nauires, mesmes de fort grands, iusques à la ville de *Sanctos*; de cette barre iusques à vne autre, qu'ils nomment *Barra de Britioca*, il y a quatre ou cinq lieuës plus vers le Nord, par cette *Britioca* il n'y peut monter que des barques iusques à la ville de *Sanctos*; dans sa propre emboucheure sur vne pointe de sable il y a vne petite forteresse de pierre.

Chap. XVII.

Description plus particuliere de ce Gouuernement, & de la Ville de S. Paulo, *& des Isles adiacentes.*

A Trois lieuës de la ville de *Sanctos* en montant la riuiere, se rencontrent de fort hautes montagnes, qui sont nommees des Sauuages *Paranæpiacaba*, lesquelles s'estendent en long presque en la mesme façon que la coste de la mer: Or la riuiere contient en cet espace d'entre-deux plusieurs Isles, dans lesquelles les Portugais ont des metairies & beaucoup de iardins: on la monte auec des bateaux iusques au lieu qu'ils nomment *Cubatoa*; où les eaux sont douces, & qui ne descendent pas de plus de deux lieuës delà des montagnes dont nous auons parlé, & se precipitent des costaux d'icelles. En outre *Paranæpiacaba* sont des monts spacieux & droits, dont la montee est difficile & d'enuiron deux ou trois heures, taillee entre les arbres en façon de degrés, large de cent ou cent cinquante pas; or du haut de la montagne le chemin qui mene à *S. Paulo*, tire premierement vers le Sud, puis apres droit à l'Ouest, par des montagnes & forests six ou sept lieuës d'espace; il y a deux petites riuieres qui coupent ce chemin, lesquelles s'assemblent hors de la forest, & courent vers l'Est, puis se perdent enfin dans la riuiere de *Iniambi* ou *Anhamby*. Estant hors de la forest le chemin conduit enuiron vne lieuë vers l'Ouest & derechef quatre ou cinq vers le Nord, par des campagnes sans aucuns bocages iusques à la ville de *S. Paulo*. Cette villette de *S. Paulo* est situee sur vn tertre esleué d'enuiron cent & cinquante pas; au pié duquel passent deux petites riuieres, l'vne desquelles descend du Sud & l'autre de l'Ouest, qui se conioignant en ce lieu, courent ensemble dans *l'Iniambi*: elle a vne fort belle veuë, vers le Sud, l'Est & le Nord sur de belles campagnes ouuertes; vers l'Ouest sur des forests: elle contient cent maisons ou vn peu plus, & enuiron CC habitans tant Portugais que Mestiz: vne Eglise parochiale, deux Monasteres de Benedictins & Carmes, & vne maison des Peres de la Societé. Leur principal reuenu prouient des brebis & du labourage de champs. L'esté il n'y fait pas trop chaud, à cause d'vn petit vent qui vient des montagnes, lequel tempere l'ardeur; & l'hiuer il y fait vn peu froid, de sorte que souuenr il y glace, & bien souuent on y voit des gelees blanches. Le terroir est au long & au large fertile & beau, diuisé par vne agreable varieté en campagnes, bocages, costaux & montagnes; il porte du froment abondamment, mais qui n'a pas belle couleur: au reste il est fort propre pour les vaches: d'où vient que rien n'y manque que du sel, de l'huile & du vin.

A enuiron vne lieuë de *S. Paulo* du costé du Nord passe la riuiere *Iniambi*, assés large & qui est capable de porter de petites barques, mesme poissonneuse; elle sourd des montagnes de *Paranæpiacaba* à l'Orient de *S. Paulo*; & descend vers l'Occident; aux mois des pluyes elle se desborde par fois, & inonde les basses campagnes. Vers le Nord de cette riuiere, il y a des montagnes qui s'estendent en long Est & Ouest XXX ou XL lieuës, & de large maintenant dix, tantost douze, & aucunesfois quinze. Dans ces montagnes il y a diuerses mines d'or, qui s'y trouue en grains gros & menus, & mesme en pouldre, & est estimé communement de vingt & deux carats.

Or les mines d'or qu'on a descouuert és annees precedentes, sont celles-ci: *S. Iago* & *S. Crux* dans les montagnes de *Paranæpiacaba* à quatre ou cinq lieuës de la mer: *Geragua* à enuiron cinq lieuës de *S. Paulo* vers le Nord, & à dix sept ou dix huict lieuës de la mer: *Sierra dos Guaramumis* ou *Marumiminis* six ou sept lieuës de *S. Paulo* vers le Nord-est, & à vingt ou enuiron de la mer: *Nuestra Sennora de Monserrate* dix ou douze lieuës de *S. Paulo* vers le Nord-ouest, ou on trouue de gros grains qui pesent par fois deux ou trois onces: *Buturunde* ou *Ibitiruna* à deux lieuës de la precedente vers l'Ouest: *Punta de Cattiua* à trente lieuës de *S. Paulo* vers le Sud-ouest:

A enuiron trente lieuës de la mesme ville de *S. Paulo* vers le Sud-ouest, sont les montagnes de *Berasucaba* ou *Ibiracoiaba*, abondantes en veines de fer: n'ont pas faute de veines d'or, que les Sauuages *Cananeas* ont coustume de tirer. Dans ces montagnes les Portugais y ont à present basti vne villette nommee *S. Philippe*, mais qui n'est pas de grande consequence: la riuiere *Iniambi* s'eslargit en cet endroit, & reçoit plusieurs autres riuieres qui y descendent, tant du Sud-est que Nord-ouest, & delà on dit

qu'enfin

qu'enfin elle ſe va rendre dans celle de *Parana:* elle n'eſt pourtant pas nauigable iuſques au confluant des deux, à cauſe de pluſieurs ſaults.

A enuiron quatre ou cinq lieuës de *S. Paulo* aupres du chemin qui mene à *Berſucaba,* il y a vn moulin de ſucre; le ſucre duquel s'employe à faire des marmelades & conſerues; pource qu'il y croiſt vne fort grande quantité de pommes de coin, & autres fruicts de toutes ſortes.

Enfin à quatre ou cinq lieuës de *S. Paulo* vers le Leuant, il y a vn village d'Indiens, auec leſquels habitent quelque peu de Portugais; il eſt ſitué au bord de la riuiere *Iniambi,* & ſe nomme *S. Miguël:* à quatre ou cinq lieuës de ceſtui-ci plus vers l'Orient, on rencontre le village *Mogimiri*; contenant peu de maiſons, aſſés pres du riuage de *Iniambi* & des montagnes de *Paranapiacaba*, quelques lieuës au deſſus ce village, entre la rencontre des monts *Paranapiacaba* & de ceux que nous auons dit s'eſtendre de l'Eſt à l'Oueſt, ſourd la riuiere *Iniambi* de trois ou quatre fontaines. Or quand on a trauerſé ces montagnes qui ſont entre l'Eſt & l'Oueſt, on rencontre d'autres terres & des plaines ſpacieuſes, qui ſont coupees par vne autre riuiere aſſés groſſe, laquelle on nomme *Rio de Sorobis,* qui ayant couru vn grand eſpace de terre, & s'eſtant precipité de pluſieurs ſaults, enfin on croit qu'elle deſcent en l'Ocean entre *Cabo frio* & *Spiritu ſancto.* Or vers l'Occident de cette riuiere, il y a des ſpacieuſes Prouinces champeſtres, mais qui ne ſont habitees de nuls ou de peu de Sauuages, au trauers deſquelles paſſent pluſieurs riuieres courans vers le Sud-oueſt, & comme il eſt à croire dans la grande riuiere *de la Plata*; elles ſont barrees du coſté du Nord-oueſt de ſpacieuſes & rudes montagnes, dans leſquelles le bruit eſt qu'il y a des veines d'or & d'argent cachees; & d'icelles ſourdent quelques riuieres, principalement celle qui deſcend en mer entre la *Bahie* & *Pernambuco*, qui ſe nomme *Rio S. Franciſco.*

Au deuant de l'emboucheure de la riuiere & du port *Sanctos*, à preſque vingt milles Angloiſes d'interualle, eſt ſituee l'Iſle de *S. Sabaſtien*, longue & ſpacieuſe; & vn peu plus vers le Sud d'icelle il y en a vne plus petite, haute, nommee *Alcatraſſe.* Or entre l'Iſle de *S. Sebaſtien* & la terre ferme, il y a vne rade aſſés aſſeuree, pour quelques grands que ſoyent les nauires, & fort bien garentie à l'encontre de l'incertitude des vents; l'Iſle meſme ouure pluſieurs bayes; où la peſche eſt fort bonne, & y a grande commodité pour y prendre de l'eau: au reſte elle eſt preſque inacceſſible à cauſe des bocages & halliers, qui empeſchent ceux qui y abordent de cognoiſtre ce qu'il y a au dedans; ſon principal port eſt appellé *Porto dos Caſtellanos.* Il ſuffit ſeulement de nommer les petites Iſles de *Victoria*, & *dos Buſios.*

Au reſte vis à vis de l'Iſle de *S. Sebaſtien* habitent dans la terre ferme quelques Portugais dans vn petit village de peu de conſequence. *Antoine Kniuet* Anglois, le nomme *Iaquerequere*: & proche delà il y a encore vn autre village nommé *Pianita* habité de Sauuages, qu'il nomme *Pories.* Voila ce que nous auions à dire du Gouuernement de de *S. Vincent* que noſtre Autheur dit auoir, de la ville de *Santos* vers le Sud, cinquante lieuës, & vers le Nord, quinze ou vingt.

Au meſme Gouuernement appartient auſſi la Colonie de *Piratininga,* à dix ou douze lieuës de la ville de *S. Vincent,* au dedans du païs & dans les campagnes, deſquelles nous auous deſia fait pluſieurs fois mention: dans laquelle les Ieſuites ont eu leur reſidence, comme ils parlent, qui fut pillee & ruinee l'an cIↃ IↃc par les Sauuages, mais elle a eſté ſans doute reſtauree du depuis.

CHAP. XVIII.

Gouuernement de la riuiere, dite vulgairement Rio Iennero.

LE ſecond Gouuernement du *Braſil* à pris ſon nom de la riuiere de *Iannier*, dite vulgairement *Rio de Iennero*, pource que *Iuan Diego de Solis* y entra premierement en ce mois; lequel la met ſelon ſa meſure ſur la hauteur de vingt & deux degrés & vingt ſcrupules vers le Pole Antarctic: mais les François qui ont annobli ce lieu d'vne Colonie appellent la baye & la riuiere *Ganabara.*

Ils entreprirent le premier voyage vers ce lieu l'an cIↃ IↃ LV ſous le commandement de *Villegagnon*, auec deux nauires, & y arriuerent au mois de Nouembre.

Le Gouuerneur bastit vne forteresse de bois, dans la propre emboucheure, qui est large d'enuiron demi-lieuë, bordee d'vn costé & d'autre de fort hautes montagnes, sur vn rocher long de cent piés, & large de soixante, où il plaça ses canons pour descendre l'entree. La riuiere est au dedans large, & parsemee de plusieurs Isles agreablement verdes, dans l'vne desquelles, qui n'estoit pas fort loin du susdit rocher, il descendit ses gens auec les victuailles & le reste de ses armes & munition de guerre, craignant, pour le petit nombre de ses gens & pour la grande quantité des Sauuages, de se placer dans la terre ferme. Cette Isle a six cents pas de long & cent de large, separee presque d'autant d'vn costé & d'autre de la Continente, & deffournie d'eau douce.

La seconde flotte où il y auoit plusieurs de la Religion reformee (de laquelle *Villegagnon* se disoit estre) partit de France au mois de Nouembre l'an cIↃIↃ LVI, sous la conduite du Sieur du *Pont*, & ayans eu vn ennuyeux passage, ils arriuerent enfin au port le mois de Mars de l'an cIↃIↃ LVII. *Iean de Lery* descrit au long cette seconde nauigation, comme fait *André Theuet* la premiere. Or *Villegagnon* qui ne s'estoit point encore manifesté pour vn trompeur, auoit nommé la forteresse qu'il auoit bastie sur cette roche, *de Colligni*, à l'honneur de l'Admiral de France. Or cette riuiere & sa baye est mise par les François sur la hauteur de XXIII degrés du Pole du Sud, & de *Lery* la descrit ainsi.

Ie passe outre (dit il) ce que les autres ont escrit de cette baye, quant à moi i'asseure qu'elle est large de vingt & quatre mille pas: en quelques lieux elle s'eslargit en sorte, qu'elle en a quatorze ou seize: Et combien que les montagnes qui la ceignent ne soyent pas fort hautes, comme celles que le lac de Geneue laue, toutesfois elle peut estre comparee à icelui lac, à cause de la vicinité des terres d'alentour. Son emboucheure est perilleuse, pource que quittant la mer, il faut costoyer trois Isles desertes, où les nauires sont en grand hazard de se rompre sur les rochers. Par apres il faut passer le destroit, qui n'a pas plus de trois cents pas de large, il y a à la main gauche vn rocher qui se dresse sur vne montagne en forme de pyramide, qui n'est pas seulement fort haut, mais aussi il semble de loin auoir esté artificiellement taillé. Or à cause de sa rondeur & qu'il est fort semblable à vne tour, il fut nommé des François *le Pot de beurre*. Vn peu plus au dedans de la baye mesme il y a vne roche assés plate, ayant de tour enuiron CXX pas, que nous appellasmes le *Rattier*, laquelle *Villegagnon*, lors qu'il y arriua premierement, apres y auoir deschargé ses meubles & bagage, esperoit de pouuoir fortifier, toutesfois il en fut chassé par l'eau. L'Isle en outre que nous habitions, est deux mille pas plus loin: elle estoit deserte auant la venuë de *Villegagnon*: elle a de circuit enuiron mille pas, estant six fois plus longue que large, enuironnee de rochers, qui sont à fleur d'eau à haute maree, voila pourquoi les nauires n'en peuuent approcher à la portee du canon; & ce lieu est extremement fort de nature, de sorte qu'on n'y peut aller qu'auec des barquettes si ce n'est du costé du port, qui est à l'opofite de la mer. Que si elle eust esté soigneusement gardee, elle n'eust peu estre prise, comme elle fut par les Portugais à nostre retour, par la faute de ceux qui y auoyent esté laissés. Il y auoit vn petit costau lequel commandoit d'vn costé & d'autre, au sommet duquel *Villegagnon* auoit basti vne petite maison: & auoit placé son auditoire sur vn rocher haut de cinquante ou soixante piés, situé au milieu de l'Isle; dans le reste d'icelle qui estoit plat estoyent basties les maisons, où demeuroyent LXXX hommes ou enuiron y compris la famille de *Villegagnon*. Tout cela excepté l'auditoire estoit basti de pieces de bois charpentees, & y auoit des bastions enduites tellement quellement de mortier, les maisons estoyent plustost logettes, basties à la façon des Ameriquains, de bois en rond, & couuertes d'herbe &c. Outre la forteresse à presque dix mille pas, il y a vne fort belle & fertile Isle, qui à cause qu'elle auoit de tour douze mille pas, fut par nous nommee *la grande Isle*. Et d'autant qu'elle estoit habitee des *Tououpinambaults* nos alliés, nous y allions souuent, pour en apporter de la farine, & autres choses necessaires. Il y a en outre dans ce gosle de mer plusieurs Isles non habitees, autour desquelles se trouuent de fort bonnes huistres.

La riuiere abonde en diuerses sortes de poissons, sur tout en mullets, pourceaux de mer & autres moyens. Il y a aussi deux autres riuieres, qui entrent dans la baye, à l'extremité d'icelle, laquelle est de toutes parts enuironnee des terres. Voila ce qu'en dit de *Lery*.

Telle

Telle estoit la condition de cette baye au temps que les François y estoyent, qui en furent chassés des Portugais commandés par *Emanuël de Sa*, & perdirent vne belle occasion d'y bien faire leurs affaires, demeurans priués de ces riches Prouinces: car comme *Villegagnon* vit qu'on ne lui enuoyoit nul secours de France, & que les Portugais estoyent prests de l'assieger, il s'en retourna en France, laissant fort peu de soldats dans son Chasteau; qui se rendirent aux Portugais, & furent contre la foi donnee tués pour la plus part, quelques-vns se sauuerent à la fuite, & demeurerent cachés entre les Sauuages: ces choses arriuerent l'an cIↃIↃ LVIII.

Or les Portugais, apres en auoir chassé les François, y bastirent la ville de *S. Sebastien*, 10 au costé du Sud de l'estroite emboucheure, sur la hauteur de vingt & trois degrés & cinquante scrupules de l'eleuation du Pole du Sud, comme ceux de nostre païs ont remarqué, à enuiron deux lieuës de la mer, sur vne baye demi-ronde, laquelle elle occupe presque toute, en vn lieu plat, mais qui est d'vn costé & d'autre bordé de montagnes qui vont doucement en montant; elle est tellement estenduë en long, qu'à peine la peut-on circuir en demie heure de temps: mais de large à peine a-elle dix ou douze maisons: L'an cIↃIↃC XVIII les ruës n'estoyent point encore pauees; & il n'y auoit point de portes, ni de murailles ou remparts autour: mais il y a quatre Chasteaux pour la defendre à l'encontre des incursions de l'ennemi, le premier desquels est situé au costé Oriental de l'emboucheure de la baye, sur le penchant d'vne fort haute ro- 20 che: le second dans vne Isle separee par vn petit d'estroit de la terre ferme du costé de l'Occident: cette Isle du costé qu'elle regarde le Sud-est, se dresse en vne ronde roche faite en cone: le troisieme est aussi sur vne roche au costé de la ville qui regarde le Sud-est au bord du riuage de la baye: le quatrieme est au costé de la ville qui regarde le Nord-ouest. Au reste la ville est comme diuisee en trois parties; l'vne desquelles on peut nommer la haute, où est la principale Eglise & le College des Peres de la Societé; l'autre la basse dans la vallee, qu'ils nomment *Barrio de S. Antonio*; la troisieme au bord de la baye, depuis le Chasteau qui est le plus au dedans de la terre, iusques au Conuent de *S. Benoist*.

Il y a quelques moulins à sucre qui appartiennent à cette ville, toutesfois le princi- 30 pal commerce des Bourgeois est en cotton, bois de *Brasil*, en victuailles, & autres choses necessaires à la vie, dont le lieu abonde.

Dans cette ville de la riuiere de *Ianuier* (dit *Iarricus*) le Roi de Portugal *Sebastien* y fonda vn College de Iesuites, comme aussi les autres qui sont au *Brasil*. Il y a dans icelui cinquante Iesuites le plus souuent, si on y comprend ceux qui demeurent dans les residences qui en despendent. Ils y enseignent la Theologie morale & la langue Latine iusques en la premiere classe, & les petits enfans à lire & à escrire. Outre les seruices qui sont rendus par les Portugais, il y a deux grands villages de *Brasiliens* proche de la ville, dans lesquels demeurent deux mille hommes & plus, qui sont commis au soing des Iesuites, pource que par leur industrie ils sont venus à la foi, & ont esté baptizés.

40 Le mesme raconte, que l'an cIↃIↃ LXXX, comme le Gouuerneur de la ville estoit absent auec plusieurs de ses gens, cette ville fut en vain attaquee par trois nauires François montés d'vn fort grand nombre de gens; & elle n'a pas senti iusques ici, de grande calamité, que ie sçache. Le Cap froid (vulgairement appellé *Cabo frio*) appartient à ce Gouuernement, aupres duquel se trouuent de fort grands Crocodilles; & au dedans du païs de certains oiseaux, qu'ils nomment *Mudas* de la grosseur des coqs d'inde, & vne grande quantité de sangliers.

Or les montagnes sont si remplies de certains insectes (qui semblent des punaises ou des morpions) qu'à peine les hommes les peuuent-ils chasser.

L'autre ville de ce Gouuernement est appellee *Angra dos Reyes*, distante de l'em- 50 boucheure de la baye de *Ianuier* enuiron douze ou treize lieuës vers l'Ouest (comme *Figuredo* tesmoigne en son routier de mer) situee dans la Continente vis à vis d'vne Isle qu'ils nomment *Grande*, & d'vne autre plus petite dite *Ypoia*: il y a peu d'annees que cette Colonie y a esté menee par les Portugais: & nous n'en auons appris autre chose: si ce n'est que quelqu'vn de nostre païs m'a dit, que c'est vne place de peu de consequence.

Au reste les habitans naturels de ce Gouuernement ont esté autresfois *Tououpinambaults*,

baults, comme de *Lery* & *Theuet* racontent, lesquels descriuent au long leur naturel, mœurs & coustumes; ausquels à cause de briefueté ie renuoye les Lecteurs. Il semble que pour se iourd'hui ils soyent tous morts ou s'en sont allés ailleurs, car ceux qui maintenant habitent autour du *Marignan*, se glorifient d'estre venus deux; & certe leurs mœurs & habitude de corps, mais sur tout leur langage, n'en font pas vne petite foi, comme nous dirons en passant ci-apres en la description de l'Isle du *Marignan*, & de sa Continente. Et ceux qui habitent auiourd'hui aupres de ce Gouuernement & dans icelui semblent estre vn amas de diuerses nations; qui sont pour la plus grande partie confederés des Portugais, & mesmes leurs esclaues.

10

CHAP. XIX.

Troisieme Gouuernement du Brasil, *que les Portugais nomment vulgairement* Spiritu sancto.

LE troisieme Gouuernement du *Brasil*, est appellé des Portugais *Spiritu sancto*: il est distant de la ligne vers le Sud de vingt degrés; depuis la riuiere de *Ianuier* vers le Nord, il y a soixante lieuës; & depuis *Porto Seguro* vers le Sud d'enuiron cinquante. *Antoine Herrera* dit qu'il n'y a seulement qu'vn moulin à sucre, mais qu'on y fait vn grand commerce de cotton & de bois de *Brasil*, dequoi les Teincturiers se seruent. La ville est habitee de deux cents familles de Portugais ou vn peu plus: les Peres de la Societé y ont aussi vne maison: à la main droite de la porte, quand on y entre, il y a vn petit Chasteau qui n'est pas beaucoup fort: Il y en a qui disent que les Portugais y habitent deux villes, & font le nombre des Bourgeois beaucoup plus grand. 20

On estime ce Gouuernement estre le plus fertile de toutes les Prouinces du *Brasil*, & fourni de toutes choses necessaires à la vie de l'homme: il y a vne abondance incroyable de toutes sortes de poisson; & vne fort belle chasse aux bestes sauuages, pour l'opportunité des forests & bocages, il y a aussi des riuieres qui coupent par vne agreable disposition ses campagnes.

Les naturels Sauuages se nomment *Margaiates*, qui ont esté autresfois ennemis mortels des Portugais, mais maintenant ils sont leurs amis & confederés; de *Lery* 30 descrit aussi au long les mœurs & coustumes d'iceux, mais pource qu'ils ne different pas beaucoup des autres Sauuages en vie & en mœurs, on en pourra iuger par ce que nous en auons dit ci-dessus en commun.

Les Prouinces, qui sont entre ce Gouuernement & la riuiere de *Ianuier*, sont coupees de la noble & poissonneuse riuiere, qu'ils nomment *Parayba* ou *Pareyba*, laquelle sort en mer sur la hauteur de vingt & vn degré au Sud de la ligne (ausquels il y en a qui adioustent quarante scrupules, faute aisee à commettre selon la diligence ou negligence de ceux qui prennent les hauteurs) les peuples qui habitent aupres d'icelle sont appellés de quelques-vns *Paraybes*, qui ne sont pas beaucoup differents des autres Sauuages. Ie donnerai cet aduertissement en passant, qu'il y a trois riuieres dans cette 40 coste, nommees du nom de *Parayba*, la premiere desquelles entre dans la mer entre la riuiere *de la Plata* & le Gouuernement de *S. Vincent*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus: la seconde est celle dont nous traictons à present, que ceux qui ont la cognoissance de ces regions disent sourdre fort loin de la mer au dedans du païs, & apres s'estre grossie de plusieurs autres petites riuieres se mesle dans la mer en cet endroit: la troisieme est presque au bout Septentrional du *Brasil*, de laquelle nous parlerons ci-apres.

Or le port de la ville, selon que ceux de nostre nation ont remarqué, est disposé en cette façon: Il est dans vne petite baye, qui entre dans la Continente, ouuerte vers l'Orient, où il y a quelques Islettes parsemees; or du costé du Nord-est il y a des basses 50 & rochers dangereux pour les nauires: Ceux qui veulent entrer dans le port remarquent premierement vne fort haute montagne, en forme de cloche, que les Portugais nomment *Alua*, vers laquelle ils dressent leurs cours, elle est au dedans du païs à enuiron deux lieuës du riuage de la mer; puis apres costoyant le riuage de plus prés, on voit vne tour blanche situee sur vne montagne fort droite assés pres de la mer, les Portugais la nomment *Nuestra Sennora de Penna*, car c'est vne petite Eglise ceincte tout

tout autour d'vne muraille; au dessous de laquelle il y a eu autresfois vne bourgade, dont il reste encore quelques maisons, & on l'appelle auiourd'hui *Villa Veya*, vn peu auant que d'en approcher, il faut passer l'estroite emboucheure du port, qu'vn banc, qui descend d'vne petite Isle longue, situee vers le Nord, estroicit encore dauantage; estant passé cette emboucheure la nauigation est plus libre & moins dangereuse. Or en entrant plus auant on voit à la main droite vne roche laquelle se leue dés la terre en façon d'vn cone obtus; puis à la gauche se voit vne haute montagne qui se dresse sur le riuage mesme, que les Portugais nomment *le Pain de sucre*, pource que sa forme est telle; vis à vis au costé droit du port, se voit vn petit Chasteau quarré, de peu de conse-
10 quence: & ainsi on vient à la parfin à la ville mesme, qui est bastie à costé droit du port, sur le riuage mesme, à enuiron trois lieuës de la pleine mer; laquelle n'est ceincte ni de murailles ni de remparts; au costé de l'Orient d'icelle il y a vn Monastere auec son Eglise, qu'ils nomment *S. Bento*; & enuiron le milieu de la ville, & mesme au dessus d'icelle se voit l'Eglise de *S. François*, enfin au bout vers l'Occident est la maison des Iesuites auec leur Temple.

Iarricus au reste escrit de ce Gouuernement en cette maniere; La quatrieme residence des Iesuites est dans la ville de *Spiritu sancto*, qui est situee sur le vingtieme degré de la latitude Australe, au bord de la mer, de sorte qu'elle est plus pres de la ligne, que la ville de la riuiere de *Ianuier*, de laquelle elle est esloignee de sep-
20 tante lieuës. Il y a le plus souuent sept ou huict Iesuites qui y demeurent, quelquesfois dauantage, qui ont en charge six villages de *Brasiliens* situés à l'enuiron, dans lesquels on conte dix mille Chrestiens. Or il y a vn village fort pres delà nommé *dos Reyes Magos*, où demeurent plusieurs Christianisés. Enfin les Sauuages dits *Tapuias* & *Apiapetangas* sont leurs voisins, nations farouches & indomptés, ennemis mortels des Portugais & de leurs alliés, ausquels ils font souuent de grands outrages.

CHAP. XX.

30 ### *Quatrieme Gouuernement du* Brasil, *qui est appellé des Portugais* Porto Seguro.

LE quatrieme Gouuernement du *Brasil* retient encore auiourd'hui le nom de *Porto Seguro*; que *Aluaro Cabral* lui donna anciennement, lors qu'il lui mena sa flotte fort affligee, & fut le premier des Portugais qui aborda en ces terres, comme nous auons dit ci-dessus.

Or il est distant de trente lieuës vers le Sud du Gouuernement *des Isles*, comme ils le nomment; & à cinquante de celui de *Spiritu sancto* vers le Nord: sur la hauteur de seize degrés & trente scrupules de la ligne vers le Sud; comme i'ai trouué
40 qu'il a esté ordinairement marqué dans les routiers de mer.

Antoine Herrera donne à ce Gouuernement trois villettes, dont l'vne porte le nom de *S. Amaro*, l'autre de *S. Crux*, & la troisieme garde le nom & la renommee de *Porto Seguro*: on dit que cette derniere est habitee non plus que de cent cinquante familles de Portugais: combien qu'il y en ait qui fassent le nombre plus grand; car ils ont cinq ou six moulins à sucre.

Or la ville que nous auons dit qui garde le nom de *Porto Seguro*, est bastie sur le sommet d'vne roche blanche, aupres de laquelle on voit la terre fort haute, montant vers le Nord; de l'autre costé la terre s'applanit, & enfin se finit en vn bas & sablonneux riuage.
50 L'autre ville de *S. Crux* est distante de la premiere d'enuiron trois lieuës, elle a vn moyen port, qui n'est propre que pour de petits nauires.

On dit que ce Gouuernement appartient au Duc *d'Aluero*; or les Portugais qui y demeurent, nauigent fort le long de la coste, & transportent aux autres Gouuernements du *Brasil* toutes sortes de viures, dont ce Gouuernement abonde extraordinairement, ce qui est leur principal profit.

Assés pres de ce riuage, les rochers & bancs nommés vulgairement *Abrolhos*, si

renommés & remarqués par les dangers & naufrages de tant de perſonnes, s'eſtendent en pleine mer par vne fort longue ſuite & qui n'eſt pas encore aſſés cognuë, deſquels auoyent de couſtume de s'eſloigner le plus qu'ils pouuoyent les mariniers, principalement ceux qui alloyent aux Indes Orientales, ſans eſtre aſſeurés bien que fort loin d'iceux: combien qu'és annees precedentes on y ait trouué pluſieurs canaux, où les nauires peuuent paſſer, mais non ſans danger & grande preuoyance. Car on a deſcouuert, que la mer eſt aſſés profonde, non ſeulement aupres de la coſte de la Continente, mais on a auſſi paſſé par le milieu des rochers, à ſix ou ſept lieuës de la terre ferme, où il y a quatre petites Iſles, que les Portugais nomment, *Monte de Piedras*, *Ilha Seca*, *Ilha dos Paſſeros* & *Ilha de Meo*; deux deſquelles ſont plus en dehors, à ſçauoir *Ilha Seca* & *Monte de Piedras*, au coſté Occidental d'icelles il y a vn canal nauigable ouuert: Et on peut coſtoyer ſans danger les deux qui ſont plus en dedans, ſçauoir *Ilha dos Paſſeros* & *de Meo*, tant d'vn coſté que d'autre, ſi on y prend garde de pres. Ces rochers ſont preſque à fleur d'eau, ou legerement couuerts à haute maree; mais quand la mer s'eſt retiree ils leuent de hauts ſommets, & lors ils ſont moins à craindre, pource que les flots qui briſent à l'encontre, aduertiſſent aſſés à temps du danger ceux qui s'en approchent de pres, & hors d'iceux la mer eſt aſſés profonde.

En outre ceux de noſtre nation qui ont voyagé és annees precedentes vers ces quartiers, & ſont deſcendu en cette partie de la Continente, qui eſt entre le Gouuernement de *Spiritu ſancto*, & celui dont nous parlerons maintenant, diſent qu'ils n'y virent nuls Sauuages, mais des deſerts ſpacieux & des foreſts preſque impenetrables, auec force riuieres poiſſonneuſes ſur toutes.

Enfin *Iarricus* en ſon Treſor eſcrit de ce Gouuernement en cette ſorte. La ville eſt à cinquante lieuës de *la Bahie* (qu'on nomme de *todos los Sanctos*) vers le Sud, & à vingt de *Ilheos*, ſituee ſur la coſte de la mer. Il y a auſſi vne maiſon de Ieſuites, dans laquelle ſix dentr'eux demeurent au plus. Les enfans y ſont enſeignés à lire & à eſcrire: à l'enuiron il y a onze villages de Sauuages, que les Ieſuites frequentent pour y ſemer la parolle de Dieu. Le meſme teſmoigne que la ville de *Porto Seguro* a és annees precedentes eſprouué ſur toutes l'effort & la violence des Sauuages nommés *Guaymures*; (deſquels nous auons auſſi parlé ci-deſſus) car, dit-il, ils l'ont tellement ruinee qu'à peine y ſçauroit-on trouuer auiourd'hui vingt habitans, qui pour eſtre tous les iours fatigués par les incurſions de ces Sauuages, ſe peuuent à peine nourrir, de ſorte qu'ils ſont ſouuent contraints, faute de viures à cauſe que leurs champs demeurent en friche, de ſe ſubſtanter d'herbes & de racines. Et les Portugais ont eſté forcés d'abandonner la ville de *S. Amaro*, enſemble dix moulins à ſucre, deſquels ils faiſoyent vn grand profit; craignans qu'à la fin ils ne fuſſent mangés des Sauuages qui auoyent deſia deuoré tous leurs eſclaues & ouuriers domeſtiques.

CHAP. XXI.

Cinquieme Gouuernement du Braſil, *que les Portugais nomment vulgairement* Ilheos.

LE cinquieme Gouuernement du *Braſil*, eſt nommé des Portugais *dos Ilheos*, des Iſles qui ſont au deuant de la baye, ſur laquelle eſt baſtie la principale ville de ce Gouuernement: elle eſt diſtante de trente lieuës vers le Nord-eſt de *Porto Seguro*, & à preſque autant de la baye de *tous les Saincts*, vers le Sud: & de la ligne (comme affirme *Herrera*) quinze degrés & quarante ſcrupules, ou comme les Chartes marines la mettent, quarante cinq ſcrupules, qui eſt vne petite difference.

Cette Colonie eſt d'enuiron deux cents familles de Portugais; il y a vne moyenne riuiere qui paſſe au long de la ville, elle a huict moulins à ſucre. Il y en a d'autres qui aſſeurent que c'eſt vne fort petite ville, & qu'elle n'a pas plus de cinquante maiſons, & ſeulement trois de tels moulins; que les habitans s'exercent principalement à la culture des champs, & tranſportent dans les barques leurs fruicts à *Pernambuco* & autres Gouuernements voiſins; ils ont pour Seigneur *Lucas Girard* Portugais.

A ſept

A ſept lieuës de cette ville au dedans du païs, il y a vn lac d'eau douce, long d'enuiron trois lieuës,& autant de large, profond de plus de quinze braſſes, duquel ſort vne riuiere,mais par vne embouchеure ſi eſtroite, qu'à peine les petits bateaux y peuuent paſſer,& ce lac, quand il fait grand vent, s'eſleue d'vne telle ſorte que les ondes y ſont auſſi groſſes qu'en pleine mer,il eſt fort poiſſonneux, & nourrit diuerſes ſortes de bon poiſſon, ſur tout des *Manatis*, qui y ſont ſi grands & gros,qu'on dit qu'ils peſent XL *Arobes*(c'eſt vn poids d'Eſpagne,qui fait du moins vingt huict des liures de noſtre païs) qui eſt vn grand poids & preſque incroyable:il y a auſſi des crocodilles & de ces grands poiſſons que les Eſpagnols nomment *Tuberones*; & d'autres en abondance.

10 Il ſe trouue auſſi dans ce Gouuernement des arbres, qu'eſtans legerement entamés diſtillent vn baulme de fort bonne ſenteur,& d'vne vertu ſinguliere.

Or *Antoine Herrera* eſcrit, qu'en vn quartier proche de ce Gouuernement, il eſt nouuellement venu des Sauuages, chaſſés de leur contree par leurs ennemis, qui ſont de grande ſtature comme des Geans, plus blancs que les autres Sauuages; nation vagante & qui n'a nulle maiſon,mais couchent ci & là ſur terre à la façon des beſtes dans les foreſts & campagnes: leurs arcs ſont roides & leurs fleches fort longues, auec quoi ils font beaucoup de meurtre, non ſeulement des naturels du païs, mais auſſi des Portugais: ce ſont cruels mangeurs d'hommes:ils n'attaquent pas par troupes,ni en guerre ouuerte,mais ſeparés & par embuſches:ils ſurprennent ceux qui ne s'en donnent pas 20 garde, voila pourquoi on les peut difficilement eſuiter,& on ne les peut trouuer qu'auec grand danger.

Mais oyons maintenant *Iarricus: Los Ilheos* (dit-il) eſt vn Gouuernement des Portugais,diſtant de *la Bahia* vers midy de trente lieuës,la ville eſt ſituee au bord de la mer: il y a vne maiſon de Ieſuites,qui a eſté fondee des aumoſnes des gens de bien, ou demeurent d'ordinaire ſix ou ſept dentr'eux: outre leur exercice ordinaire, ils tiennent Eſcole ouuerte,dans laquelle ils enſeignent la ieuneſſe à lire & à eſcrire. Proche de ce Gouuernement habitent les *Aymures* ou *Guaymures*: qu'on dit eſtre les plus cruels Sauuages de tout le *Braſil*:car ils mangent,comme l'on raconte,leurs propres enfans membre apres membre,& ouurant le ventre des femmes groſſes, ils en tirent le fruict hors, 30 qu'ils deuorent auſſi toſt.Ils chaſſent les hommes comme nous chaſſons les beſtes ſauuages,& les ayans pris & tués les deuorent cruellement. La ville du Gouuernement *dos Ilheos* baſtie dans vn fort bon terroir, a eſté preſque du tout deſtruite par eux; meſmes les champs fort fertiles & propres à porter des grains ſont abandonnés, pource qu'il n'a demeuré perſonne pour les cultiuer,à cauſe de la peur qu'on a de ces *Aymures*.Mais on a appris par lettres de l'an CIƆ IƆ LXXXI,que ceux de ce Gouuernement, pource qu'ils auoyent receu de Rome ſix ans auparauant, du R. P. le General de la Societé, quelques reliques de S. Georges,ils auoyent vaincu en pluſieurs combats ces *Aymures*, deſtructeurs de leur Colonie: de ſorte que du depuis il ne ſe perdoit plus de Portugais, & fort peu de Ieſuites,ce qu'ils ont attribué aux merites & ſuffrages du glorieux cham-40 pion de S. Georges.

CHAP. XXII.

Sixieme Gouuernement du Braſil, *dit* la Bahie *ou la baye de* tous les Saincts; *deſcription exacte d'icelle baye, & la memorable entrepriſe de* Pierre Heyn *de noſtre nation.*

LE ſixieme Gouuernement du *Braſil* eſt *la Bahia de todos los Sanctos*, c'eſt à dire, la baye de tous les Saincts,diſtant de celui *dos Ilheos* de trente lieuës vers le Nord,& à cent de la ville de *Pernambuco* vers le Sud: ſur la hauteur de treize degrés au 50 Sud de la ligne. Il a pris ſon nom d'vne fort grande baye,que la mer fait au dedans des terres; large d'enuiron deux lieuës & demie,profonde de douze braſſes,& en quelques endroits de dix huict,remplie d'Iſles grandes & petites,fort belles & fertiles en cotton. Or cette baye eſt comme diuiſee en pluſieurs reculs & canaux, & entre dans la Continente plus de quatorze lieuës, au grand profit & non moindre commodité des habitans d'alentour.Il y a trois moyennes riuieres (ſans parler des petites) qui y deſcendent du dedans du païs, la premiere deſquelles & la plus proche de la ville principale ſe

nomme *Pitange*, celle qui l'auoisine s'appelle *Gerefipe*, & la troisieme *Gachoeira*.

L'Isle qui est la plus au dehors & qui est aussi la plus grande est dite *Taperica*, les petites qui sont plus en dedans ont aussi chacune leurs noms des Portugais, comme il sera dit bien tost. Car il est bien necessaire de descrire cette noble baye sur toutes vn peu plus exactement, selon que ceux de nostre nation l'ont remarquee & tracee. Cette baye donc est ouuerte au Sud & s'enfonce vers le Nord, ayant à la main droite quand on y entre la Continente du *Brasil*, à la gauche la longue Isle de *Taperica*; entre les deux elle est premierement large de plus de trois lieuës; & en cet endroit il y a à la main gauche vne pointe de terre obtuse, aupres de laquelle est situee la forteresse de *S. Antoine* & *Villa Veya*, comme ils les nomment, sur vn petit recul qui est barré vers le Nord d'vn Cap, dés lequel la coste se courbe vers l'Est, faisant vn recul demi-circulaire, sur lequel la ville de *S. Saluador* est situee, de laquelle nous allons parler; ce recul se finit par vne pointe de terre comme vne langue, laquelle s'auance en cet endroit en angle aigu au dedans de la baye, où se voit le Chasteau de *Tapagipe*, & là le passage iusques à l'Isle de *Taperica* est le plus estroit, toutesfois il n'est pas moins large que de deux lieuës; de cet angle aigu la coste se tourne derechef vers l'Est, & la baye s'eslargissant entre dans la Continente faisant vn certain golfe Mediterranee, qui apres s'estre pressé en vne emboucheure assés estroite s'eslargit au dedans comme en deux bras; dés cette emboucheure la coste court derechef vers le Nord iusques à l'entree de la riuiere *Pitanga*, l'emboucheure de laquelle estant estroite se dilate peu à peu vers le Leuant, receuant plusieurs petites riuieres, au bord desquelles, comme aussi sur la principale, il y a plusieurs moulins à sucre; ayant passé l'emboucheure de cette riuiere la costé continuë derechef vers le Nord presque vne lieuë, & lors elle se recourbe comme vn coude vers l'Ouest, faisant dans ce pli vn recul demi-circulaire, au dedans duquel il y a vne petite Isle cultiuee: la coste continuë puis apres droit à l'Ouest enuiron deux lieuës, iusques à vne pointe de terre obtuse; or en l'espace dentre-deux gist vne Isle, qu'ils nomment de *Mare*, longue d'enuiron vne lieuë, & qui est estenduë en long au deuant de l'emboucheure de la riuiere *Pitanya*, laissant entre deux vn destroit large de demi-lieuë: en cet endroit sort de la terre ferme vne certaine petite riuiere, presque vis à vis de la pointe du Nord de cette Isle de *Mare*. Or au deuant de la derniere pointe de cette coste, où elle tire vers l'Ouest, il y a vne autre Isle triangulaire, qui a sa basse tournee vers la terre ferme, qui ie trouue estre appellee des nostres *l'Isle des Moines*. De cette pointe la coste retourne derechef vers le Nord, ayant vis à vis ou droit à l'Ouest l'emboucheure de la riuiere de *Cachoera*, qui en est à deux lieuës ou plus. En outre cette coste, qui dés cet angle obtus court du Sud au Nord, est coupee de deux petites riuieres, & est bordee de quatre petites Isles separees de la Continente par vn petit destroit, la premiere desquelles qui est proche de la pointe mesme est appellee *Burapebara*, l'autre qui l'auoisine *Porto Madero*, ie ne sçai pas le nom des autres: or de la derniere, qui est longue & au deuant de la bouche d'vne petite riuiere, la coste de la terre ferme retourne comme vn coude vers l'Ouest, & au deuant de la pointe qu'elle fait il y a vne petite Isle, qu'ils nomment de *Fontes*; la coste court puis apres vers le Nord, & peu d'espace delà regorge dans la baye vne petite riuiere, qu'on nomme *Rio Tambaria*; & apres plusieurs tours & destours, elle va se rendre à l'emboucheure de la riuiere de *Gerefipe* ou au plus profond de la grand baye: Cette riuiere descend de deuers le Nord, receuant plusieurs autres petites à droit & à gauche, & au deuant de son emboucheure il y a deux petites Isles (car la troisieme est comme au dedans de l'emboucheure mesme & la diuise en deux canaux) celle qui est plus proche d'icelle emboucheure est nommee l'Isle *Pycca*, & l'autre *Caraibe*: mais auant que passer outre ie ne puis m'empescher de raconter en passant l'acte memorable de *Pierrez Pierre Heyn*, homme digne d'vne immortelle memoire, lequel aduint comme s'ensuit.

Pierre Pierrez Heyn, Admiral, sous les auspices de Messieurs les Estats Generaux des Prouinces-vnies, de la Compagnie des Indes Occidentales, estant entré dans la baye de *tous les Sancts*, l'an cIↃ IↃc XXVII au mois de Mars; il trouua deuant la ville de *S. Saluador*, presque sous les Chasteaux mesmes, qui commandent de tous costés au port, vingt six nauires de l'ennemi, quatre desquels estoyent fournis de force canon, & montés de grande quantité de soldats outre les matelots, lesquels estoyent au deuant

deuant des autres vingt & deux,comme pour leur feruir de rempart. Le Gouuerneur de la ville *Diego Olyuerio* auoit outre cela placé en diuers endroits plus de quarante pieces de canon, afin de garder cette flotte de l'affaut des noftres. Toutesfois noftre homme fans craindre rien de ces chofes, combien que le vent qui venoit de la terre, lui fuft contraire s'approcha fi pres en coftoyant, qu'il fe plaça auec fon nauire feul (car fes autres nauires ne le peurent fuiure ni approcher plus pres) au milieu entre l'Admiral & le Vice-Admiral de la flotte de l'ennemi, où il moüilla l'anchre; là il y eut vn rude combat & grandement defauantageux, car il n'eftoit pas feulement canonné des nauires ennemis,mais auffi des Chafteaux,& des autres pieces placees fur le riuage
10 de tous coftés, comme auffi des moufquetaires qui tiroyent fort & ferme de toutes parts fur fes foldats; neantmoins le bon heur de ce vaillant homme vainquit, & il eut vn tel fucces, que le Vice-Admiral des ennemis, apres vne demi-heure de combat, eftant brifé de plufieurs coups, s'en alla à fond, & tous fes gens, quatre ou cinq exceptés, y demeurerent: & les autres nauires fe rendirent la vie fauue; cependant arriuerent de nos autres nauires plufieurs chaloupes,pleines de foldats & matelots, qui d'vn grand courage, emmenerent à la veuë de l'ennemi, tous les nauires d'icelui, trois petits feulement exceptés, lefquels eftoyent vuides. Noftre Admiral effayant auffi de retirer le fien delà, pource que la maree baiffoit, il toucha le fond fans qu'il le peuft defengager, eftant tellement brifé de coups de canon,
20 qu'il eftoit tout creué; voila pourquoi apres qu'il en eut caffé le canon,il le laiffa y mettant le feu. Le lendemain il vifita toutes fes prifes, & chargea quatre d'icelles,qui fembloyent eftre les plus grands & cõmodes,delà charge des autres & les enuoya aux Pays-bas; en retint quatre pour feruir en fa flotte; & brufla les autres qui lui eftoyent inutiles. Or apres qu'il eut feiourné vingt quatre iours dans la baye,il fit voile vers la riuiere de *Iennero,Cabofrio*,& le Gouuernement de *Spiritu fancto*,où s'eftant fourni d'eau & de bois à fon plaifir,& pris en chemin vn nauire chargé de fucre,il retourna le dixieme du mois de Iuin auec quatre grands nauires & autant de petits pour la feconde fois dans cette baye, où n'ayant trouué que huict nauires vuides, anchrés proche du riuage au deffous de la ville,ne voyant pas de raifon d'hafarder les fiens pour eux, il moüilla l'an-
30 chre auec fa flotte derriere la pointe de *Tapefipes*, où il prit fans peine deux nauires qui y eftoyent moüillés,lefquels apres en auoir pris ce qui lui eftoit vtile,il brufla fur le lieu. Cependant qu'il feiourne en ce lieu, il apprend de quelques Portugais prifonniers, qu'il y auoit quatre nauires chargés de fucre, qui s'eftoyent cachés dans vne certaine proche riuiere,laquelle toutesfois ils ne fçauoyent pas,voila pourquoi ayant refolu de les chercher,il s'en alla auec toute fa flotte vers l'Ifle de *Mare*, & auec deux barques & plufieurs chaloupes,il entreprit de monter la riuiere,qui defcend de la Continente vis à vis du cofté Septentrional de cette Ifle, & eftant entré trois ou quatre lieuës dans icelle,il vit deux nauires,lefquels s'eftoyent cachés dans vn canal eftroit, entre des arbres qui y penchoyent d'vn cofté & d'autre; par ainfi il s'y en alla auec de grandes cha-
40 loupes,car la riuiere ne pouuoit plus porter de barques: l'vn d'iceux apperceuant les noftres s'enfuit à mont de la riuiere,mais il prit l'autre tout auffi toft: & entrãt à l'heure mefme plus auant,il vit auffi les autres de loin : mais pource qu'il eftoit tard,& qu'il ne cognoiffoit pas bien ni les lieux ni les forces de l'ennemi,il fe deporta d'aller à eux pour ce foir,& fe retira à la flotte qui eftoit fous l'Ifle. Mais le lendemain enuiron le midy, il entra dans la riuiere auec fes chaloupes,& ayant efté falüé de quelques moufquetades fans dommage, par quelques Portugais, qui eftoyent cachés dans vne maifon fur le riuage,il tira vers les nauires de l'ennemi,que les mariniers tafchoyent à force de rames de mener plus haut dans la riuiere, la maree qui venoit fauorifant leur deffein, mais ce fuft en vain : car apres vn dur combat, les noftres les prindrent tous l'vn apres l'autre,
50 auec neuf cents coffres de fucre,force tabac & autres marchandifes. Le principal foin fuft d'emmener les nauires pris auec leurs charges, enquoi ils auãcerent fort peu ce foir là,pource que les nauires à baffe maree touchoyent le fond;au cõmencement ils eurent plus affaire auec les baffes & bancs,qu'auec les ennemis,car au fort de la defcente de la maree ils eftoyent bouchés de fable,qui empefchoit que les vaiffeaux tant vaincus que vainqueurs ne peuffent defcẽdre; & pour quelque induftrie que l'Admiral y apportaft, ils ne pouuoyent emmener les nauires pris auec leurs charges; le lendemain ils furent

 en plus

en plus grand danger, car cependãt qu'ils estoyent occupés au haut de la riuiere, les ennemis en boucherent l'entree y enfonçant vne barque; & afin que nos gens peussent se defendre plus aisement, l'Admiral excogita de munir & couurir sa barque & ses chaloupes de peaux de bœufs (qu'ils auoyent prises en quantité sur l'ennemi dans cette riuiere) du costé qu'estoit l'ennemi. Le Gouuerneur & plusieurs Officiers Portugais, auoyent fait à la haste vn retrenchement à l'emboucheure de la riuiere, & y auoyent amené toutes leurs forces, se tenans comme asseurés, de prendre & tuer nos gens presque sans peine: mais nostre Admiral fit tant par son industrie & vaillance, qu'il retira non seulement les siens delà saufs, mais aussi emmena à sa flotte les nauires qu'il auoit pris sur les ennemis auec vn bon butin: il demeura puis apres dans cette baye à la veuë de la ville iusques au quatorzieme de Iuillet; & mettant les voiles au vent, il arriua en Hollande le vingt cinquieme du mois d'Octobre.

Mais retournons maintenant à la description de la baye: de la riuiere *Geresipe*, la coste tourne comme vn coude vers le Sud, & là premierement elle a vne riuiere qui enferme dans son emboucheure vne Isle, & quelques petites Isles qui la bordent, puis suiuant le mesme cours presque trois lieuës, elle se rend à l'emboucheure de la riuiere de *Cachoera*, qui sortant dans la baye par vne large emboucheure, a au dedans vn large sein comme vn golfe, dans lequel il y a quelques Isles esparses; Or au bord d'icelle il y a plusieurs moulins à sucre, car elle se diuise en plusieurs recoins, qui reçoiuent chacun quelques petites riuieres; vis à vis de son emboucheure est situee l'Isle de *Meue*: enfin la coste continuë tousiours vers le Sud, crenelee de diuerses bayes, & coupee de plusieurs petites riuieres, ayant vers l'Est cette longue Isle de *Taperice*, de laquelle elle est separee par vn destroit assés large; & ainsi nous auons fait le tour de cette renommee baye de *tous les Saincts*. Maintenant nous parlerons de la ville.

CHAP. XXIII.

Description de la ville de S. Saluador *& des lieux autour d'icelle: item de* Seregipe.

LA principale ville de ce Gouuernement est nommee *S. Saluador*, situee au costé du Nord-est de cette baye, aupres d'vne ance demi-circulaire, sur vn costau moyennement haut, elle a esté bastie depuis quelques annees (car auparauant elle estoit en vne autre place, qui garde encore auiourd'hui le nom de vieille ville, vulgairement *Villa Veya*, pres du Chasteau de *S. Antoine*) par *Thomas de Sousa*; ceincte de murailles, & ornee de temples & autres beaux edifices. On y a basti en outre quelques Chasteaux pour la seureté de la ville & de son port; l'vn desquels & qui commande l'emboucheure de cette baye s'appelle le Chasteau de *S. Antoine*: l'autre qui est sous la ville mesme de *S. Philippe*: & le troisieme qui est le plus grand & le plus fort au dessus de la ville dans le retour d'vn certain Cap nommé *Tapesipe*.

L'autre ville de ce Gouuernement s'appelle *Paripe*, distante de celle de *S. Saluador* de quatre lieuës, elle est au dedans du païs.

Il n'y a nul Gouuernement en tout le *Brasil* qui soit plus peuplé & plus riche que cestui-ci: car il a enuiron quarante moulins à sucre, espars au long & au large dans les Isles, ances, au bord des riuieres qui sortent dans la baye, & tout autour d'icelle. Il y croist du cotton en grande abondance; & s'il est permis de conter les choses qui arriuent par hasard, on y trouue fort souuent de l'ambre gris, comme on l'appelle communement: sans parler des grosses balaines, qui y abordent bien souuent & sont laissees à sec sur le riuage de l'Isle de *Taparica*, au grand profit des habitans. Or les Peres de la Societé ont en la ville de *S. Saluador* (comme tesmoigne *Iarricus*) vn College sur tous magnifique, dans lequel il y a six Regents; le premier desquels enseigne la Theologie Scholastique, l'autre la Morale; le troisieme list le cours de la Philosophie; deux enseignent la langue Latine, & le dernier instruict les enfans à lire & à escrire. A ce College sont donnés en charge trois villages de *Brasiliens*, situés proche de la ville. Or les Peres tesmoignent en leurs lettres anniuersaires, qu'il y a en ce College & lieux voisins LXXX Iesuites, à l'industrie desquels ils estiment estre deu l'accroissement de ce Gouuernement, la faueur des Indiens & l'authorité qu'ils ont sur eux, comme aussi leur

leur conferuation. Car comme l'an cIↃIↃ LXXXVIII quelques nauires Anglois qui eftoyent venus dans cette baye, s'efforçoyent d'y faire defcente, pour occuper (ce font les propres mots de *Iarricus*) quelque lieu voifin, ou la ville mefme s'ils euffent peu: *Chriftofle Gouean* Vifiteur des Colleges & maifons des Iefuites par tout le *Brafil*, voyant que les forces des Portugais n'eftoyent pas baftantes pour repouffer les Anglois, il aduertit de ce peril les Peres qui habitoyent dans les villages des *Brafiliens*, & leur commanda, qu'ils euffent à admonefter leurs fuiets à donner fecours: ce qui fut fait, car vn grand nombre de Sauuages armés d'arcs & de fleches accoururent au lieu affigné, pour chaffer l'ennemi du riuage. Et certe ils firent fi bien leur deuoir, encouragés par 10 les Peres, que les Anglois apres auoir fouuent effayé de defcendre, & fe voyans toufiours repouffés des *Brafiliens*, s'en allerent enfin fans rien faire.

Les Peres racontent auffi dans leurs lettres, qu'vn certain Portugais Seigneur de *Gachoeira* (cette riuiere defcend dans la baye à enuiron douze lieuës de la ville de *S. Saluador*) auoit tellement attiré par douces parolles les *Guaymures* voifins, qu'ils eftoyent à prefent plus doux qu'ils n'auoyent efté, & par le moyen des Iefuites il y en auoit plufieurs dentr'eux qui auoyent efté baptizés: ce qui eftant rapporté au Gouuerneur, il trouua bon d'emmener ces Sauuages dans l'Ifle de *Taperica*, afin de les tenir mieux en obeïffance: mais ce changement de place ne leur auoit pas bien fuccedé, car la plus grande partie dentr'eux y eftoit morte de diuerfes maladies; pource que cet-20 te Ifle encore qu'elle foit affés fpacieufe & fertile, produife de fort bon tabac, & nourriffe force vaches, toutesfois l'aïr n'y eft pas fain, & fes habitans ne s'y portent pas bien.

Mais retournons à la ville de *S. Saluador*: Elle eft fituee, comme nous auons defia dit, fur vne haute coline & qui eft du cofté de la baye droite & couuerte d'efpais halliers & arbriffeaux où on ne peut prefque paffer, de forte qu'on n'y monte que par quelques chemins eftroits: elle à deux portes, vne vers le Sud, & l'autre du cofté du Nord, auec fes faulxbourgs: au pié du coftau fur le riuage mefme de la baye il y a plufieurs maifons & chais: L'an cIↃIↃC XXIII les Portugais craignans la venuë des noftres, y baftirent vn efpron triangulaire de pierre fur vn rocher enuironné de la mer, afin d'empefcher la defcente & pouuoir garder les nauires qui y feroyent anchrés, 30 & brifer ceux de l'ennemi qui en approcheroyent. Il y a dans la ville plufieurs edifices publics affés magnifiques, entre lefquels excelle le Monaftere de *S. François*, dans lequel les Peres de la Societé ont leur College; proche delà ils auoyent commencé de baftir vn nouueau Temple dés les fondements, lors que ceux de noftre nation prirent la ville. Or combien que la ville foit par tout ceincte de murailles, ou de remparts, toutesfois on ne l'eftime pas pour cela affés forte, à caufe des montagnes qui la commandent, & qui font beaucoup plus hautes que fon terrain.

Dans cette ville demeure le Gouuerneur pour le Roi de ce Gouuernement; comme auffi l'Euefque, l'Auditeur general de tout le *Brafil*, & les autres Officiers Royaux.

Cette ville fut prife heureufement l'an cIↃIↃC XXIV au mois de May, par la flotte 40 de la Compagnie des Indes Occidentales, de laquelle eftoit Admiral *Iaques VVillekens*; & *Pierre Pierrez Heyn* Vice-Admiral, le Sieur *Dorth* auoit la charge des foldats; mais il n'eftoit pas encore arriué quand la ville fut prife, & peu apres fon arriuee il fut tué des Sauuages comme il eftoit forti dans le bois prochain vn peu à la legere: Or elle fut derechef renduë aux Efpagnols l'an cIↃIↃC XXV au mois d'Auril, en partie par la coüardife du Gouuerneur, & en partie par la trahifon de quelques Capitaines & foldats, au grand deshonneur des vns & des autres: mais les Hiftoires de noftre temps traiteront de ces chofes plus au long, il me fuffit d'auoir touché cette playe.

Entre le Gouuernement de *la Bahie* & celui de *Pernambuco* eft fitué *Seregipe del Rey*, comme il le nomment (qui eft conté par *Olyueiro* entre les Gouuernements ou Capi-50 taines) qui eft vne petite villette, au dedans du païs, à laquelle on va par vne moyenne riuiere & qui n'a pas plus de treize piés de profond dans fon emboucheure, à la plus haute maree. Elle eft diftante de *Rio Real* d'onze lieuës vers le Nord, & fept de celle de *S. François* vers le Sud: il y a force vaches: & il y en a qui efcriuent qu'on y a trouué au dedans des terres de veines d'argent. Ie n'ai veu iufques à cette heure aucun autre qu'*Olyueiro* qui contaft entre les Gouuernements *Seregipe*, voila pourquoi nous l'auons eftimé deuoir eftre mis hors du nombre diceux.

Chap. XXIV.

Septieme Gouuernement du Brasil *nommé* Pernambuco.

LE septieme Gouuernement du *Brasil* est vulgairement nommé *Pernambuco*, ou comme les François & ceux de nostre nation prononcent *Fernambuco*; or il est distant du precedent de *la Bahie* de cent lieuës vers le Nord-est & cinq de celui de *Tamarica* vers le Sud: laquelle distance se doit entendre d'vne ville à l'autre, car les limites des Gouuernements se ioignent; que nous essayerons d'expliquer vn peu plus soigneusement.

Nicolas d'Olyueiro Portugais escrit de ce dernier comme s'ensuit: *Eduard Albuquerque* est Seigneur du Gouuernement de *Pernambuco*; il est fort spacieux, sçauoir vers le Sud de la ville *d'Olinde* iusques à la riuiere de *S. Francisco* d'enuiron cinquante lieuës, aupres de laquelle on dit qu'il s'est troué és annees precedentes vne mine d'argent, que le Roi a defendu de trauailler: *Alagoa* est au Nord de cette riuiere, où deux fleuues sortent en mer; en ce lieu il y a cinq ou six moulins à sucre, qui font peu de sucre tous les ans; proche delà & du mesme costé est *Porto Caluo*, aupres duquel il y a sept ou huict moulins à sucre: & proche delà vers le Nord est situé le village *d'Vna*, auec quatre ou cinq moulins: plus outre la belle & grande bourgade de *Serrinhan*, aupres de laquelle il y a douze moulins, qui rendent chacun d'ordinaire six ou sept mille arobes de sucre; (or chaque arobe pese XXVII ou XXVIII des liures de nostre païs) par apres la bourgade de *Poyuca*, fort peuplee, où il y a treize ou quatorze moulins, qui rendent tous les ans grande quantité de sucre: elle est situee sur vne riuiere de mesme nom, laquelle sort en mer vn peu au dessus le Cap de *S. Augustin*. Le long de ce Cap est situee la bourgade de *S. Antonio de Cabo*, dans la banlieue de laquelle il y a enuiron XX moulins, qui font beaucoup & de fort bon sucre. Au dessous du mesme Cap est bastie la Chapelle de *Nuestra Sennora de la Candelaria*, de laquelle il y a vn chemin qui va aux campagnes, qu'on nomme *Cucuranas*, où paist vn grand nombre de vaches; delà à la ville *d'Olinde* il y a cinq lieuës, dans lesquelles sont compris vingt & deux moulins à sucre. A neuf ou dix lieuës de cette ville vers le dedans du païs, est situee *o matta do Brasil*, bourgade fort peuplee, où on coupe grande quantité de bois de *Brasil*, lequel se mene à la bourgade de *S. Laurent*, où il y a sept ou huict moulins, qui font abondance d'excellent sucre; enfin les limites de ce Gouuernement s'estendent vers le Nord iusques à l'Isle de *Tamarica* enuiron cinq lieuës. Voila ce qu'il en dit. Sensuit ce que les nostres en ont remarqué vn peu plus soigneusement.

De la riuiere de *S. François*, qui est à XL lieuës *d'Olinde*, on conte cinq lieuës iusques à vne petite riuiere laquelle n'a pas plus de sept piés d'eau dans son emboucheure, nommee *Coreripe*, où demeure vn ou deux Portugais, il y a beaucoup de Sauuages dans vn village situé à cinq ou six lieuës de la mer, en ce lieu on coupe seulement du bois de *Brasil* en grande abondance. Delà il y a deux lieuës iusques à la riuiere de *S. Miguël*, là on coupe aussi de ce bois & on y cultiue des cannes de sucre. Delà iusques à *Alagoa* on conte trois lieuës; Or ce *Alagoa* est vn lac Mediterranee distant de la mer de sept ou huict lieuës, dans le circuit duquel se fait beaucoup de *Farinhe*, comme les Portugais la nomment, de laquelle on se sert au lieu de blé dans ces Prouinces, on y va par vne riuiere assés difficile à monter. De l'emboucheure de cette riuiere iusques à celle de *S. Antoine* il y a sept lieuës, de *S. Antoine* iusques à *Camaragibe* deux; c'est vne petite riuiere, qui n'a pas plus de sept ou huict piés de profond, enuiron à trois lieuës au dedans du païs il y a deux moulins, qui sont presque à vne lieuë du riuage de la riuiere: de *Camaragibe* iusques à *Porto Caluo* on conte trois lieuës: c'est vne large riuiere, mais qui n'a pas plus de sept ou huict piés de profond dans son emboucheure: de *Porto Caluo* iusques à *Barra grande*, il y a quatre lieuës; c'est vne belle baye & où il y a bon anchrage, on y entre tant du costé du Nord que de celui du Sud; mais deuers le Nord il n'y peut passer que des barques; on y cultiue force Tabac, car la terre est plate & descouuerte d'arbres.

De cette *Barra* iusques à *Vna* il y a trois lieuës: *d'Vna* iusques à la riuiere nommee vulgairement *Rio Formoso* quatre; cette riuiere est estimee assés profonde pour de moyens

moyens nauires. Delà on conte deux lieuës iusques à *Serinhan*, riuiere qui n'a pas plus de huict ou neuf piés de profond; au deuant de son emboucheure à quelque demi-lieuë d'espace est situee l'Isle de *S. Alexis*, deffournie d'eau douce. De *Serinhan* à la riuiere de *Macaripe* il y a deux lieuës: cette-ci n'a que cinq ou six piés d'eau. De *Macaripe* iusques à *Poyuca*, quatre: de *Poyuca* au Cap de *S. Augustin*, enuiron vne: dans le port de ce Cap sort la riuiere de *Morekipe*; or on entre aisement dans ce port, mais il est fort difficile d'en sortir, à cause des rochers & bancs de sable qui sont d'vn costé & d'autre de son emboucheure; il est maintenant fortifié d'vn petit Chasteau depuis que nos gens ont pris *Olinde*. Suit par apres vers le Nord la riuiere dite vulgairement
10 *Rio de Sangados*, profonde en son emboucheure de sept ou huict piés, distante de quatre lieuës du village nommé vulgairement *Reciffe*, duquel nous allons parler. Or allans de la ville *d'Olinde* vers le Nord on rencontre premierement la riuiere de *Tapado*, & peu apres *Rio Dolce*, qui se bouchent toutes deux de bouës aux mois d'esté, puis *Pao Amorello*, de laquelle iusques à *Maria Farinha* on conte deux lieuës; d'icelle iusques à la riuiere de *Garasu*, demie; où i'estime que ce Gouuernement finit.

Or auant que passer à la description des villes, ce ne sera point mal à propos d'adioindre ici quelque chose *d'Olyueira* & autres, de ce qui concerne les tresors du Roi d'Espagne. *Olyueira* escrit: Dans ces Prouinces du *Brasil* il y a plusieurs moulins où on fait du sucre (les Portugais les nomment *Ingenios*) de sorte qu'on en mene tous
20 les ans à la seule ville de Lisbonne d'ordinaire vingt six mille coffres, chacun desquels pese du moins quinze arrobes, qui font chacune XXXII arrates; ce qui fut remarqué l'an cIↃ IↃc XVII: auquel an il en arriua à *Viana* plus de cinq mille coffres; sans parler des autres ports de Portugal, ausquels il est certain qu'il en aborda grand nombre.

I'ai appris d'vn Belge qui y auoit demeuré plusieurs annees; que dans les plus grands moulins il est requis le plus souuent quinze ou vingt Portugais & cent Negres: dans les moyens huict ou dix Portugais & cinquante Negres: & dans les plus petits cinq ou six Portugais & vingt Negres. Que les plus grands d'iceux font tous les ans sept ou huict mille arrobes de sucre; les moyens quatre ou cinq mille; les plus
30 petits trois. Et que dans les Gouuernements de *Pernambuco*, *Tamarica*, & *Paraiba*, iusques à *Rio grande*, il s'en fait d'ordinaire tous les ans quarante mille coffres: ce qui n'est point de merueilles, car i'ai vn Autheur qui asseure qu'on conte plus de cent & cinq de tels moulins dans le seul Gouuernement de *Pernambuco*.

En outre la disme se paye au Roi dans le *Brasil* de tout le sucre: & dans le Royaume de Portugal quand il est arriué le quint: selon *Olyueira*. Il y en a d'autres qui expliquent cela vn peu autrement: sçauoir que tous les grains, tout le sucre, mesmes les vaches & autre bestail payent dans le *Brasil* la disme au Roi; laquelle le Roi à coustume d'affermer à de certains Fermiers pour vne ou plusieurs annees; celle du Gouuernement de *Pernambuco* (car ie sçai aucunement parler de cette-
40 ci) d'ordinaire soixante mille ducats ou enuiron: il n'y a personne exempte de ces dismes, si ce ne sont les gens d'Eglise: Or le Seigneur particulier de chacun Gouuernement reçoit les *Redezimes*, comme ils les appellent, qu'ils afferment communement seize mille ducats chacun an. Au reste le sucre est exempt de toute coustume & impost dans le *Brasil*, mais en Portugal il paye le quint du prix qu'il se vent lors dans le Royaume: toutesfois ceux qui sont proprietaires de neuues moulins, s'ils emmenent du *Brasil* leur sucre sur leur risque, ils sont libres du quint dans le Royaume pour dix ans; lesquels passés ils en payent la disme, & autres dix ans d'apres, le quint comme les autres. Or le bois de *Brasil* duquel on emmene vne grande quantité en l'Europe, auoit coustume d'appartenir au Roi ou
50 à ceux qui le racheptoyent de lui; & chaque nauire, qui part du *Brasil*, est tenu d'en porter pour rien en Portugal vn certain poids, selon sa grandeur.

Chap. XXV.

De la ville d'Olinde, *&* *de* Garaſu.

ENcore que ce Gouuernement ſoit de ſi grande eſtenduë, toutesfois il n'a que deux villes *Olinde* & *Garaſu*, la derniere deſquelles merite à peine le nom de ville. *Olinde* eſt vne ville fort celebre, ſituee ſur vn lieu haut au bord de la mer, il y a dans ſon circuit pluſieurs coſtaux, & le terrain y eſt ſi inegal, qu'à peine ſe peut elle fortifier par aucune inuention humaine; entre les edifices publics ſe fait voir le College des Ieſuites baſti ſur le penchant d'vne coline en vn lieu fort agreable, fondé par le Roi *Sebaſtien*, dans lequel, comme eſcrit *Iarricus*, il y a d'ordinaire vingt ou vingt & cinq Ieſuites; ce College eſt le premier veu de tous par ceux qui viennent de la mer pour la hauteur du lieu où il eſt aſſis: ils y enſeignent la Theologie morale ou les Cas de conſcience, comme auſſi la langue Latine; & les enfans à lire & à eſcrire. De ce College deſpend vn certain village de *Braſiliens* ſitué dans le territoire de cette ville, de plus de neuf cents habitans, qui ont tous eſté baptizés. Aupres de ce College ſe voit le Conuent des Capucins; & preſque au bord de la mer celui des Iacobins: & en la haute ville le Monaſtere qu'ils nomment de *S. Bento*, fort de nature & par art; outre le Conuent de Moines nommé *Concepcion de Noſſa Sennora*; or dans ces cinq Monaſteres on n'y contoit pas plus de cent & trente Religieux: outre preſque ſoixante Preſtres. La principale Egliſe parochiale de la ville eſt dediee au *S. Sauueur*, l'autre à *S. Pierre*: ſans l'Egliſe de l'hoſpital qui y eſt preſque ioincte, dite *Miſericorde*, ſituee preſque au milieu de la ville ſur vn haut coſtau, au pié duquel ſe voit vn autre Temple nommé *Noſſa Sennora del Emparo*; outre leſquelles ſont celles de *S. Iuan*; *Noſſa Sennora de Guadalupe*; item *Noſſa Sennora de Monte* baſtie hors la ville: enfin la chapelle de *S. Amaro* tout proche de la ville, de ſorte qu'il y a tant au dedans qu'au dehors de la ville huict Egliſes.

Le nombre des Bourgeois eſt eſtimé eſtre de deux mille, tant hommes, femmes qu'enfans, ſans les Eccleſiaſtiques, qui ne ſont pas de ce nombre; & vn grand nombre d'eſclaues. Il n'y a ville en tout le *Braſil* qui ait plus de diſette de viures, & d'autres choſes neceſſaires à la vie de l'homme, que cette-ci; de maniere qu'il y en faut bien ſouuent porter des autres Gouuernements du *Braſil*, & des Iſles des *Canaries*, voire de Portugal meſme.

Le port de cette ville n'eſt pas beaucoup grand ni propre, mais il eſt fermé de rochers & de bancs, comme d'vne barre (qui borde la coſte du *Braſil* l'eſpace de pluſieurs lieuës) de ſorte que les grands nauires n'y entrent que par vne emboucheure eſtroite, & ſont au dedans dans vne petite baye, dans laquelle vne petite riuiere, qui deſcend de la Continente ſe deſcharge, à vne lieuë ou vn peu plus de la ville.

Sur le port il y a vn petit village ou pluſtoſt vn faulxbourg, où il y a quelque maiſons & des chais, dans leſquels on porte le ſucre & autres marchandiſes: il eſt deffendu d'vn Chaſteau baſti ſur vn long col de terre, vis à vis de l'entree du port, qui peut aiſement empeſcher l'entree aux nauires. Neantmoins l'an cIↄ Iↄ xcv *Iaques Lancaſtre* Anglois, eſtant parti d'Angleterre auec trois nauires ſeulement & deux cents ſeptante cinq tant matelots que ſoldats, ayant en chemin groſſi ſa flotte de trois ou quatre nauires, qu'il auoit pris ſur les Eſpagnols; & apres que *Vennes* auſſi Anglois, ſe fut ioinct auec lui auec autres quatre tant nauires que barques; il entra d'vne grande hardieſſe dans ce port, & prit d'vn premier aſſaut ce Chaſteau, dont nous auons parlé, dans lequel il y auoit ſept pieces de fonte & ſix cents hommes, qui y auoyent eſté enuoyés de la ville pour le garder, les Portugais ayant pris honteuſement la fuite à la premiere veuë des Anglois: car les Anglois reſolus de vaincre ou de mourir, auoyent expreſſement briſé leurs chaloupes contre les rochers, afin de n'auoir autre eſperance qu'en la victoire; *Lancaſtre* donc eſtant maiſtre du Chaſteau & du faulxbourg, dans lequel il y auoit lors enuiron cent maiſons, ayant vn fort riche butin (car outre les ordinaires marchandiſes de ces contrees, comme ſucre, cotton, bois de *Braſil* & autres, il y auoit par fortune la charge d'vn grand caraque, qui retournant des Indes Orientales s'y eſtoit deſchargee) ſe fortifia à l'encontre l'effort de l'ennemi, faiſant vn rempart de trauers où il plaça cinq pieces de fonte; car ce deſtroit de terre s'auance comme vn col

vn col entre la mer & la riuiere ; & quand la maree est haute, à peine est-il large de XL pas, de sorte qu'il se pouuoit aisement defendre à l'encontre de ceux de la ville. Et ayant demeuré là trente & vn iour, il chargea de riches marchandises de l'Orient, non seulement huict nauires Anglois, mais aussi trois Hollandois, qu'ayant trouué dans le port il print à loage, & quatre François qui y estoyent arriués du depuis, lesquels il emmena auec soi chargés de diuerses marchandises du *Brasil*. Les Portugais du depuis ayant basti vn autre petit Chasteau vis à vis du premier sur vn rocher dans la mer mesme, ont rendu presque inaccessible à l'ennemi l'entree de ce port, qui estoit desia assés difficile de soi.

10 En outre le long de la ville descend vne petite riuiere & qui à peine peut porter des barques (qu'ils nomment *Rio Bibiribe*) laquelle ayant passé entre la Continente & ce col de terre, dont nous auons parlé ci-dessus, se ioinct aupres de l'Isle *d'Antoine Vaaz*, cõme ils la nomment, auec vne autre riuiere nommee *Rio Capefecia* ou de *Fidalgos* (ou comme d'autres escriuent *Capibariui*) cette-ci descend de la Continente le long du costé Septentrional de la susdite Isle; comme vne autre nommee des Portugais *Rio dos Afogados*, rase son costé du Sud; se ioignant toutes deux en vn certain bras au dessus de l'Isle, qui fait que cette Isle est separee de la terre ferme par ces riuieres.

Garasu plustost bourgade que ville, est distante *d'Olinde* de quatre ou cinq lieuës, elle estoit autresfois habitee des Portugais de peu de moyens & qui gaignoyent leur vie de 20 leur mestier, où à chercher du bois de *Brasil*; mais depuis que nos Belges ont pris *Olinde*, il y en a plusieurs des plus riches qui se sont retirés à cette ville, de laquelle ils vont à la mer par vne petite riuiere, qui entre en icelle vis à vis de *Tamarica*.

Cette ville fut prise à l'improuiste par les nostres au commencement de May de l'an cIↄ Iↄc XXXII. Il y eut plus de cent Portugais de tués, beaucoup de pris, vn bon butin en fut tiré, vne bonne partie de la ville ruinee par le feu ; & il y fut gasté vne grande quantité de viures, principalement du vin, que l'on y gardoit pour les troupes, que les Portugais auoyent placees pres *d'Olinde*.

En outre à neuf ou dix lieuës *d'Olinde* il y a vne bourgade fort peuplee nommee *o matta do Brasil*, les habitans de laquelle s'employent principalement à couper du bois 30 de *Brasil*, qu'ils menent à la mer en grande quantité. Et entre cette-ci & la ville il y a vne autre bourgade assés peuplee, laquelle ils nomment *S. Laurenzo*, dans le territoire de laquelle il y a sept ou huict moulins, qui font beaucoup & de fort bon sucre.

Enfin on conte cinq lieuës des *Cucurannes*, dont nous auons parlé ci-dessus, & en cet espace il y a vingt & deux moulins (combien que ce soit au long & au large dedans les terres) qui sont situés dans *Guararapis*, *Moribeca* & *Camassarin*; la plus grande partie toutesfois sont dans *Vergea* de *Capiuariui*, comme ils la nomment, pource que cette riuiere passe aupres : cette region est la plus belle de toutes, soit qu'on y considere les belles campagnes verdes, soit les arbres fruictiers, & autres choses commodes pour la vie de l'homme ; & ils ne sont pas à plus de deux lieuës de la mer, de sorte que les Ne-40 gres & autres esclaues y peuuent commodement courir pour y pescher. Il reste que nous ramenteuions briefuement, comment la ville *d'Olinde* & lieux circonuoisins ont esté pris par nos Belges & tenus iusques à ce iourd'hui.

CHAP. XXVI.

Comment Olinde *fut prise des Belges; & comment ils la tiennent encore auiourdhui.*

LA Compagnie des Indes Occidentales, establie és annees precedentes sous les auspices des tres-Illustres Seigneurs, Messeigneurs les Estats Generaux des Prouinces-vnies des Pays-bas, & augmentee de grandes richesses, que l'annee cIↄ Iↄc XXVIII elle auoit assemblé du butin de l'armee d'Espagne, qui retournoit de 50 la *Nouuelle Espagne*; ne desirant rien tant, que de se vanger, par quelque acte memorable, de l'outrage qu'elle auoit auparauant receuë par l'Espagnol au *Brasil*; effacer l'infamie que ses gens auoyent receuë par leur coüardise & perfidie; & affermir ses affaires ; adressa ses desseins derechef vers le *Brasil*, & estimant que les choses les plus difficiles sont les plus belles, elle se resolut d'attaquer *Pernambuco*. Ils dresserent donc pour cet effect vne forte armee nauale, composee de plus de cinquante nauires tant grands que petits, fournie abondamment de munitions de guerre, de plusieurs pieces

de fonte, & d'vn grand nombre de soldats & matelots. *Henri Loncq* estoit General de cette armee, *Pierre Adrianß* Admiral, *Ioses Trapenne* autrement *Bankard* Vice-Admiral, & noble homme *Dideric de VVardenbourg* estoit Colonel de tous les soldats.

Le General *Loncq* & l'Admiral firent voile de *Goeree* le vingt septieme de Iuillet l'an cIɔIɔc xxix auec huict nauires; qu'en mesme temps suiuirent plusieurs autres des autres ports de Hollande & de Zelande. Il arriua auec ses huict nauires aux Isles des *Canaries* au mois d'Aoust, & là pres de *Teneriffe* il tomba par hasard dans l'armee nauale d'Espagne, qui estoit composee de quarante nauires, dont la plus grande partie estoyent grands & bien armés, de laquelle estoit General *D. Frederic de Toledo*: & combien que le nombre des nauires de nostre General ne fust pas de beaucoup pareil, toutesfois il ne refusa pas le combat, l'issuë duquel fut, qu'apres que quelques nauires de l'ennemi eurent esté fort brisés & grandement endommagés, l'armee de l'ennemi le laissa & poursuiuit sa route vers les Isles des *Canibales*.

Estant parti delà il arriua le IV de Decembre à l'Isle de *S. Vincent*, l'vne des Hesperides; lesquelles on nomme vulgairement *Islas de Cabo Verde*; du nom du Cap, au deuant duquel elles sont, combien que fort esloignees; là peu à peu se ioignit à lui le reste de son armee, & enfin sur la fin de Nouembre, arriua aussi le *C. VVardenbourg* auec le reste des soldats, lequel estoit parti du Texel le xx d'Octobre: de sorte que l'armee estoit desia de cinquante quatre nauires tant grands que petits (deux desquels ils auoyent prises en chemin sur l'ennemi) & treize grandes chaloupes; sept mille deux cents & quatre vingts hommes, entre lesquels y auoit trois mille cinq cents soldats. Auec toutes ces troupes estans parti de *S. Vincent*, le xxvI de Decembre, ils arriuerent enfin le second de Feburier de l'an cIɔIɔc xxx à la terre ferme du *Brasil*, sur la hauteur de sept degrés & quatre scrupules au Sud de la ligne: & le xIII du mesme mois ils eurent en veuë le Cap de *S. Augustin*. Or là ayant assemblé le Conseil des principaux Capitaines, ils prirent resolution de prendre la ville & port *d'Olinde*. Ils ordonnerent donc au Colonel *VVardenbourg* seize tant nauires que barques, mille six cents soldats, & sept cents mariniers d'elite, auec lesquels il deuoit mettre pié à terre aupres de *Pao Amorello*: Le General *Loncq* entreprit d'attaquer, auec le reste de l'armee, le port & les Chasteaux qui lui commandent.

Le quinsieme ils poursuiuirent, ayant vn petit vent fauorable, & vne mer tranquille fauorisant à leur dessein: & ainsi le General *Loncq* s'approchant du Chasteau, qui estoit le plus en dehors, commença de le canonner fort & ferme, auec peu ou point d'auancement, car combien qu'il fust fort pres, si ne pouuoit-il adresser ses coups iustement, pour le bransle des vaisseaux: & il n'estoit possible d'entrer dans le port à cause que les ennemis en auoyent bouché l'entree auec quelques nauires enfondrés; voila pourquoi ils se retirerent vers le soir quelque peu en mer, sans auoir receu aucun dommage des canons de l'ennemi.

Cependant *VVardenbourg* auoit descendu ses troupes au lieu assigné, sans qu'aucun l'empeschast, bien que l'ennemi se monstrast assés pres delà: Or le soir estant venu on disposa les troupes en ordre de bataille; & on les separa en trois (excepté la compagnie des mousquetaires d'elite) le Lieutenant Colonel *Eltz* commandoit l'auant-garde, composee de neuf cents & trente quatre hommes: le Lieutenant Colonel *Steyncalefel* menoit la bataille, où il y auoit mille quarante neuf hommes: & *Foulques Honcq* conduisoit l'arriere-garde composee de neuf cents soixante cinq. Le lendemain tout au matin ils s'auancerent: l'auant-garde où estoit le Colonel, marchant deuant, ayant quelques legeres pieces en front, ils marcherent le long du riuage de la mer, qui auoit à la main droite vn bocage de halliers; & ainsi sans aucun combat ils ariuerent à *Rio Dolce*; de l'autre costé de laquelle huict cents Portugais ou vn peu moins s'estoyent retrenchés: nos gens neantmoins sans s'arrester, gayans la riuiere iusques à la ceincture, les mirent en route de prime abord, auec peu de dommage & peu de leurs gens tués: delà poursuiuans leur chemin, sans que l'ennemi, pour la crainte du canon des nostres, osast faire teste, ils arriuerent à la ville; & ayans pour guide vn esclaue, ils prirent, deuant toutes choses, le Monastere des Iesuites, situé en la plus haute partie de la ville, apres en auoir rompu les portes; Or les ennemis, qui defendoyent le rempart fait dans la basse ville au bord de la mer, (car la ville n'estoit fortifiee que de ce costé) voyans

voyans que la haute ville estoit prise, que l'arriere-garde s'auançoit à grands pas vers eux, & que deux compagnies que le General auoit fort à propos disposees de l'autre costé de la ville, approchoyent, s'enfuirent à la desbandade; par ainsi les nostres furent maistres de toute la ville: le butin pour la renommee de la ville ne fut pas de grande consequence; car les Portugais estans aduertis de la venuë des nostres, auoyent auparauant emporté ailleurs ce qu'ils auoyent de plus precieux, bien que le Gouuerneur *Albuquerque* l'eust defendu. Voila ce qui se passa le seizieme de Feburier.

Apres cela les Chasteaux se rendirent le second de Mars: & le troisieme du mesme nos gens passerent dans l'Isle *d'Antoine Vaaz*, & se saisirent d'vn celebre Monastere, 10 qu'ils trouuerent vuide, situé sur la pointe Septentrionale d'icelle. Or l'ennemi auoit mis le feu dés le dix septieme de Feburier d'auparauant dans tous les chais du *Reciffe*, où on dit qu'il y eust vingt cinq mille coffres de sucre bruslés. Ie passe ces choses legerement, que les Histoires traiteront plus à plein. Maintenant i'adiousterai comment ces lieux ont esté fortifiés par nos gens: (car l'an precedent nous auons abandonné la ville, comme nous estant inutile, l'ayant auparauant ruinee & en partie mise bas.)

Les forteresses que nos gens tiennent dans le territoire de *Pernambuco*, sont disposees en cette maniere: presque toute la coste du *Brasil*, du costé qu'elle regarde l'Orient est bordee de rochers qui s'entretiennent d'vne suite presque continuë, lesquels se monstrent à maree basse, larges d'enuiron neuf perches de dix piés, & souuent de plus, 20 comme vne barre ou rempart, & combien qu'en plusieurs endroits ils soyent entrecoupés, toutesfois il y a peu de passages encore fort estroits, où les nauires puissent passer: Or au droit de la ville *d'Olinde* ce banc finit en angle obtus, où de long temps les Portugais ont basti vne petite forteresse de pierre. Et de la ville *d'Olinde* descend vne lesche de terre comme vne langue, au bout de laquelle est situee la bourgade dite vulgairement le *Reciffe*; or ce sentier (car à peine est-il au plus large de trente ou quarante verges de dix piés, est pressé vers l'Occident de la riuiere *Bibiribe*, peu profonde & sale de beaucoup de bancs, & vers l'Orient de la mer: cette bourgade, que ie viens de dire, estoit ci-deuant ouuerte, maintenant elle est fortifiee d'vn rempart & d'vn pallissade. Vers le Nord d'icelle est situee la ville, où premierement les nostres ont fortifié de nou- 30 ueau le vieux fort des Portugais, dit *S. Georges*, distant de cent soixante verges de dix piés de la bourgade; puis apres à enuiron cent verges delà ils ont basti dés les fondements vn fort, qu'ils ont nommé de *Bruyne*, muni vers la ville d'vn fort ouurage de corne: vis à vis des deux ils ont fait vn fort triangulaire, nommé de *VVardenbourg*, sur vne pointe de la terre ferme, au delà de la riuiere, de l'autre costé de l'Isle *d'Antoine Vaaz*. En outre dedans l'Isle mesme *d'Antoine Vaaz*, presque vis à vis du *Reciffe*, nos gens ont basti autour du Monastere le fort *Erneste*, auec vne corne qui regarde vers le Sud: & à peine à cent & vingt verges delà, vn fort quinquangulaire & extremement bien fortifié, honoré du nom de l'Inuincible Prince *Frederic Henri*, auec aussi vn fort ouurage de corne du costé du Sud; enfin vne autre forteresse dite *Amelia*: outre quelques petits 40 forts, qu'on nomme *Redoutes*, basties tout autour sur les aduenuës de l'ennemi: par lesquels ouurages cette place est tellement forte, qu'elle peut resister à vne grosse armee de l'ennemi.

CHAP. XXVII.

Gouuernement de Tamarica, *& de la coste marine iusques à ce lieu.*

LE huictieme Gouuernement du *Brasil*, & mesme comme on veut le plus ancien, est celui de *Tamarica*, mais qui est maintenant moins renommé pour le voisinage de celui de *Pernambuco* & de *Pareyba*: il a pris son nom de l'Isle de *Tamaraca* ou *Tamarica*, qui est separee de la terre ferme par vn canal fort estroit; longue de 50 trois lieuës, & de large de deux: de la *Popilliniere* François en son Liure des trois Mondes, escrit que ce quartier a esté premierement possedé par les François, & qu'il leur fut puis apres osté par les Portugais; il garde encore auiourd'hui la memoire des François, & le nom du prochain port de cette Isle, que les Portugais appellent *Porto dos Franceses*; autrement la renommee de la chose est fort obscure, & n'a esté remarquee par aucunes Histoires, au moins que i'aye veu.

En outre cette Isle de *Tamarica* est distante *d'Olinde* de cinq lieuës; elle a vn port assés commode au costé du Sud, dans lequel on entre par vn canal profond de quinze ou seize piés; où commande vn Chasteau des Portugais basti sur vn haut costau, difficile à monter, qui fut attaqué en vain par les nostres l'an precedent; & depuis pris par iceux: toutesfois pour en chasser les Portugais, & leur oster ce port, ils y ont basti vn fort quarré qu'ils ont nommé *d'Orange*, sur la propre sortie du canal en mer, inaccessible de toutes parts, à cause des estangs & ruisseaux qui y descendent de l'Isle: tellement qu'ils ont maintenant bouché cette entree aux Portugais: car l'autre emboucheure vers le Nord, qu'ils nomment *Catwanna* est à peine profonde de dix piés; de maniere qu'il n'y peut passer que des barques. 10

Cette Isle & son territoire dans la Continente appartient au Comte *de Monsanto*, lequel demeure à Lisbonne: qui reçoit, comme on dit, tous les ans des habitans pour tribut, deux mille cinq cents ou trois mille ducats: on dit qu'il y a dans ce Gouuernement enuiron vingt & deux moulins à sucre: principalement sur la riuiere *Goiana* ou *Gouana*, comme aussi dans *l'Aracipe* & *Paratibe*.

A enuiron vne lieuë de *Tamarica*, la petite riuiere de *Massarandu* ou *Mucurandiba* sort de la Continente, aux bord de laquelle il y a vn moulin, où on peut monter auec des barques: & vis à vis de la mesme Isle sortent les deux petites riuieres *Aripe* & *Ambor*, comme i'ai appris d'vn Portugais instruict en la cognoissance de ces lieux, lesquelles ont aussi leur moulin chacune. 20

A six lieuës plus outre que *Tamarica* vers le Nord sort la riuiere de *Gouane*, profonde en son emboucheure de huict ou dix piés seulement, mais au dedans son canal est beaucoup plus creuse; sur les bords de laquelle à six ou sept lieuës de la mer il y a trois ou quatre moulins aupres d'vn petit village, iusques où montent des barques, pour en emmener le sucre.

Enfin à deux lieuës de *Gouane* vers le Nord est le *Port François*, dont nous auons parlé ci-dessus, qui est comme fermé de deux rochers, derriere lesquels il y a vne rade assés commode, il n'y demeure personne excepté vn ou deux pescheurs. Par ainsi, nous auons à present acheué les huict principaux Gouuernements du *Brasil*, nous descrirons ceux qui restent au Liure suiuant; maintenant visitons succinctement la coste iusques ici. 30

De *Britioga*, port Septentrional du Gouuernement de *S. Vincent*, iusques à l'Isle de *S. Sebastien* on conte huict ou dix lieuës: cette Isle est situee sur la hauteur de XXIV degrés, comme les nostres ont remarqué; il y croist aupres de son riuage vne espece de pois fort venimeux; nous auons ci-deuant parlé des autres choses. De cette Isle iusques à celle des *Pourceaux* il y a IV lieuës, il y a vne commode rade entre l'Isle & la Continente, où est la baye *d'Vbatuba*.

De l'Isle des *Pourceaux* iusques a l'Isle *Grande* il y a VIII lieuës, selon *Figuredo*, & dauantage selon d'autres: cette Isle *Grande* est haute & pleine de bois, & le dedans d'icelle est tout raboteux de rochers aigus: elle abonde en fontaines; & a quelques ports notables pour la commodité qui y est de prendre de l'eau & du bois. 40

A deux lieuës d'icelle vers l'Ouest le Cap *Caroussu* s'auance en mer; & vers le Nord est situee *Angra dos Reyes*, dont nous auons fait mention ci-dessus.

En outre, proche de l'Isle *Grande* vers l'Est est *Morembaya*, de laquelle iusques à *Garatuba* on conte IV lieuës, & autant delà à *Toyuqua*: ce sont deux riuieres qui ne portent que des barques.

De *Toyuqua* il y a deux lieuës iusques à vn haut rocher releué en pointe, dont le sommet est toutesfois plat (on le nomme communement *Gauea*) d'icelui à la riuiere de *Ianuier* il y en a autant; de sorte que depuis l'Isle *Grande* la distance est de douze lieuës ou vn peu plus. 50

De la riuiere de *Ianuier* iusques au *Cap frio* il y a XVIII lieuës, il est à enuiron XXIII degrés au Sud de la ligne; iusques ici la coste à couru vers l'Est.

Du *Cap frio* iusques à la baye de *S. Saluador* on conte IX lieuës, & la coste se tourne vers le Nord: d'icelui à l'Isle de *S. Anne*, qui est au deuant de la Continente, separee d'icelle de deux lieuës: il y a XII lieuës en l'espace d'entre-deux, il y a vne bonne rade: l'Isle mesme est fort belle & couuerte par tout d'arbres, entre lesquels il y en a qui

portent

portent des fruicts ſemblables aux cerifes,le noyau eſt rude,& la chair d'vn bon gouſt; mais il y a diſette d'eau douce. De cette Iſle iuſques au Cap de *S. Thomas* on conte VIII lieuës,il eſt ſur les XXII degrés de la ligne vers le Sud.

De ce Cap à la riuiere de *Paraeiua* il y a VIII lieuës.

De *Paraeiua* à *Manage*, cinq; delà à *Itapemeri*, autant.

Ceux de noſtre nation ont remarqué que *Rio Dolce* eſt à XXI degré de la ligne, elle eſt habitee de Portugais: & à dix ſcrupules de plus eſt l'Iſle *S. Clara*, ſeparee de la terre ferme de demi-lieuë, elle eſt veſtuë de beaucoup de palmites, & n'a pas faute d'eau douce.

10 En outre *d'Itapemeri* iuſques à *Glerctebe* il y a IV ou V lieuës, XX degrés & XLV ſcrupules de la ligne.

De *Gleretebe* à *Guarrapare*, ſept lieuës; les Portugais la nomment *Sierra de Guaripari*. Delà à la ville de *Spiritu ſancto*, huict lieuës.

De la baye de cette ville iuſques à la riuiere *dos Reyes Magos* on conte ſix lieuës: elle eſt à XIX degrés & XL ſcrupules de la ligne. D'icelle iuſques à vne autre nommee *Rio dolce*, huict lieuës: delà à *Criquare*, ſept: de *Criquare* à *Maranepe*, ou ſelon d'autres *Mucuripe*, dix, XVIII degrés & XV ſcrupules de la ligne. De *Maranepe* à *Parawepe*, ou comme d'autres veulent *Perteripe*, cinq. De ce lieu iuſques à la riuiere nommee *das Carauelas*, trois, d'icelle à *Barreiras Vermeilhas*, comme ils l'appellent, ſix; de cette place à *Corebabo*, deux; ſur XVII degrés & demi de la ligne. De *Corebabo* iuſques à *Porto Seguro* il y a

20 XVIII lieuës.

De *Porto Seguro* à *S. Crux* trois lieuës, en ce lieu aborderent les Portugais, lors qu'ils deſcouurirent cette Continente: de *S. Crux* iuſques à *Rio Grande*, neuf ou dix lieuës: dans cet eſpace d'entre-deux ſont ſitués ces bancs ſi renommés, nommés des Portugais *Baixos de S. Antonio*: De *Rio Grande* iuſques aux *Ilheos*, XVIII lieuës, dans cet eſpace entre-moyenne il y a de fort hautes montagnes qui ſe dreſſent ſur le riuage nommees vulgairement *Sierra de Aymures*.

Des *Ilheos* à la riuiere *das Contas* il y a huict ou neuf lieuës; delà à *Camamu*, ſix: de *Camamu* à *Guepena*, trois: de ce lieu iuſques à la riuiere de *Tinhare*, quatre: ſur icelle ſe

30 dreſſe vne fort haute montagne nommee communement *Morro de S. Pablo*: de cette riuiere iuſques à la baye de *tous les Saincts*, douze lieuës.

De la baye de *tous les Saincts* iuſques à la riuiere *Regale* il y a XXVI lieuës, onze degrés & trente ſcrupules de la ligne. D'icelle à celle de *S. Franciſco*, XVII lieuës; delà iuſques à vn Cap nommé *Guira*, quinze; de ce Cap iuſques aux rochers de *Cameraguba*, ſix: d'iceux iuſques à la riuiere de *las Pedras*, cinq: delà au Cap de *S. Anguſtin*, douze; nous auons vn peu plus à plein ſuiui cette coſte ci-deſſus.

A enuiron cinq lieuës du ſuſdit Cap vers le Sud, eſt l'Iſle de *S. Alexis*, ſur huict degrés & quarante cinq ſcrupules de la ligne: elle eſt fort commode, car il y a moyen d'y prendre de l'eau & du bois.

40 Du Cap *S. Auguſtin* iuſques à *Pernambuco*, huict lieuës: de *Pernambuco* à *Tamarica*, quatre ou cinq: de *Tamarica* à *Pariba* (duquel nons parlerons bien toſt) il y a quinze lieuës.

DESCRIPTION

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE SEIZIEME.

BRASIL SEPTENTRIONAL.

CHAP. I.

De la commune langue des Braſiliens.

IL nous ſemble que nous ne ferons rien mal à propos, ſi nous traitons vn peu au commencement de ce Liûre de la langue des *Braſiliens:* Car combien que pluſieurs nations du *Braſil* ayent vn langage particulier; neantmoins il ſemble qu'ils ont entr'eux vn certain idiome commun, principalement toutes ces nations qui attouchent en quelque façon le riuage de la Continente, quelques mots deſquels nous auons receu d'vn certain Belge, qui a demeuré parmi-eux en diuerſes places quelques annees, leſquels ont grande affinité auec ceux que *Iean de Lery* a mis en lumiere du langage des *Tououpinambaults*; car encore que cette nation habitaſt en ces temps là aupres de *la Bahie* & de la riuiere de *Iennero*, toutesfois apres que les Portugais en ayans chaſſés les François ſe ſont emparés de leur païs, il ſemble qu'ils ſe ſont eſpars au long & au large par toute cette region, & ſi loin que meſmes les habitans de *Marignan* ſe diſent eſtre deſcendus d'eux, comme auſſi ceux qui ſe tiennent aupres de *Para*, ſelon que i'ai appris de ce Belge: or afin que la reſſemblãce ou diuerſité de ce langage auec celui des *Tououpinambaults* ſe voye mieux, nous confererons enſemble les noms des parties du corps de l'hõme, leſquels ſont tels,

	Selon *Iean de Lery.*	Dans la baye de *Trayciaon.*	Selon la remarque d'vn Belge.
La Teſte	*Acan*	*Acan*	*Yahange*
Les Cheueux	*Aue*	. . . .	*Aua*
Les Oreilles	*Nembi*	*Nambi*	*Namby*
Le Front	*Shua*	. . . .	*Suwa*
Les Yeux	*Deſſa*	*Deſa*	*Sceſcah*
Le Nez	*Tin*	*Tin*	*Ty*
La Bouche	*Iourou*	. . . .	*Iurou*
Les Iouës	*Retoupaue*	. . . .	. . . .
Le Menton	*Redmiua*	. . . .	*Tedube*
La Langue	*Apecou*	*Apecong*	*Ypecou*
Les Dents	*Ram*	*Tannie*	*Raaingh*
Le Col	*Aíoedé*	*Aiura*	*Aiure*
Le Goſier	*Aſſeoc*	. . . .	*Aſſiocke*
La Poitrine	*Poca*	. . . .	*Potiah*
Les Reins	*Rousbony*	. . . .	*Yuabebouye*
Les Feſſes	*Reuire*	. . . .	*Syquarre* ou *Tobyrre*
Les Eſpaules	*Inuanpony*	. . . .	*Attiube*
Les Bras	*Inua*	*Giuwa*	*Ye*
Les Mains	*Po*	*Po* ou *Gepo*	*Poh*
Les Doigts	*Poncu*	. . . .	. . . .
Le Ventre	*Reguie*	. . . .	*Zambeh*
Les Tetins	*Cam*	. . . .	*Camme*
Les Genoux	*Rodouponam*	*Tnippha*	*Nupuha*
Les Iambes	*Reſemeu*	*Gretima*	*Youba*
Les Piés	*Pouii*	*Gepu*	*Ypuch.*

D'où

D'où ſe voit que le langage des *Tououpinambaults*, comme de *Lery* le remarque, eſt encore en vſage, pour la plus grande partie, entre les Sauuages habitans en diuerſes regions. Ce qui ſe peut auſſi obſeruer par les noms des nombres; car comme de *Lery* remarque les *Tououpinambaults* prononçoyent. 1 *Angepe.* 2 *Moccuein.* 3 *Moſſaput.* 4 *Oioicoudic.* 5 *Ecoinbo.* Ceux de la baye de *Trayciaon* content auiourd'hui ainſi. 1 *Iepé.* 2 *Mokoy.* 3 *Moſaput.* 4 *Iemdick.* 5 *Opaue*, &c.

Le meſme de *Lery* remarque que les *Tououpinambaults* appelloyent le Soleil *Gouaraſſi*, la Lune *Iaſce*, les Eſtoilles *Iaſitata:* en la meſme façon auſſi les habitans de cette baye diſent *Coaſir*, *Iaſich* & *Iaſitata.* Ce qui eſt eſmerueillable en vne ſi grande diuerſité 10 de lieux. Mais retournons maintenant à noſtre propos.

CHAP. II.

Neufieme Gouuernement du Braſil *dit* Paraiba.

AU Liure precedent nous auons acheué huict Gouuernements du *Braſil*, & l'auons viſité iuſques aux limites du neufieme & nouueau Gouuernement de *Paraiba*, duquel il nous faut maintenant parler.

Ce Gouuernement a pris ſon commencement des François, qui, comme nous auons dit au Liure precedent, furent chaſſés l'an cIↄ Iↄ LXXXIV: du depuis les Portugais 20 l'ont poſſedé, y ont baſti vne ville & quelques bourgades, & planté force cannes de ſucre, de ſorte qu'auiourd'hui il y a dix huict ou dix neuf moulins, qui rendent, comme on dit, tous les ans enuiron cent & cinquante mille arrobes de ſucre.

Du *Port Franceſe* ſuiuant la coſte vers le Nord, on rencontre premierement vn Cap appellé vulgairement *Capo Blanco*, ſur la hauteur de ſix degrés & quarante cinq ſcrupules au Sud de la ligne; d'icelui iuſques à la riuiere de *Paraiba*, d'où le Gouuernement à pris ſon nom, on conte deux lieuës. Cette riuiere ouure vne emboucheure aſſés large vers l'Eſt, declinant vn peu vers le Sud-eſt: & au dedans de ſon entree il y a vne longue Iſle couuerte d'arbriſſeaux fort eſpais: or les François auoyent baſti ſur le Cap du Sud nommé *Cabo Delo*, vn petit Chaſteau, que les Portugais ont 30 par apres augmenté, ſur tout, ces dernieres annees, depuis que ceux des Prouinces-vnies des Pays-bas ont pris *Olinde.* Par apres la riuiere monte vers l'Oueſt, ſale de beaucoup de bancs de ſable & de rochers, de ſorte qu'on y a beſoin d'vn bon Pilote.

Au coſté Meridional de la riuiere la ville de *Paraiba* eſt ſituee, laquelle ils nomment auſſi *de Philippe*, au fonds d'vne certaine ance, à enuiron trois lieuës de la mer, de ſorte toutesfois que les nauires y peuuent monter ſeurement, & y charger ſans danger ſix ou ſept cents coffres de ſucre: il y habitoit és precedentes annees cinq cents Portugais, maintenant il y en a beaucoup dauantage, auec force Sauuages & Negres. Elle eſtoit au temps paſſé ouuerte, mais maintenant on dit qu'elle eſt ceincte d'vn leger 40 rempart, depuis qu'ils ont commencé à craindre les Hollandois, encore qu'ils ayent attaqué en vain le Chaſteau, qui eſt aupres de *Cabo Delo*, mais depuis en l'an cIↄ Iↄc XXXV ils ont pris tant la ville que le Chaſteau.

Dés la ville la riuiere ſe courbe en coude vers le Nord-oueſt; & là ſur la riue de main droite en montant ſe voit premierement vn moulin à ſucre, auec ſes maiſons: puis vn peu plus haut ſur l'vn & l'autre riuage des chais de Marchands auec quelques maiſons: & montant encore plus haut, on rencontre ſur la riue de main droite vn petit village où il y a trois moulins auec leurs marais à cannes; & plus haut encore vn autre village, les habitans duquel s'employent principalement à cultiuer ces racines, deſquelles ils font leur farine, dont ils ſe ſeruent en ces lieux 50 au lieu de blé; & d'vn coſté & d'autre de la riuiere il y a quelques moulins à ſucre.

L'autre Cap de ce Gouuernement qui eſt vers le Nord eſt appellé *Punta de Lucena*, au deuant duquel il y a quelques rochers, derriere leſquels il y a vne bonne rade pour de petits nauires.

Figuredo eſcrit que la riuiere de *Paraiba* s'appelle auſſi d'vn autre nom *S. Domingo*; & qu'à deux lieuës de ſon emboucheure eſt la riuiere de *Moguangape*, à l'entree de

laquelle il y a vne Isle qu'ils nomment de *Mangues*, des arbres dont elle est couuerte. Sur les riuages de cette riuiere, qui ne porte seulement que de petits nauires, habitent quelques Portugais, lesquels s'employent à paistre des vaches.

Au reste le terroir de ce Gouuernement est assés fertile, & n'est pas mal plaisant, mesmes il s'y trouue en diuers endroits beaucoup d'arbres du *Brasil*, du bois desquels les Teinturiers se seruent; on dit aussi qu'il y a des veines d'argent, notamment au lieu que les Sauuages nomment *Touyouba*.

Cet endroit de la Continente est habité de ces Sauuages, que nous auons dit s'appeller *Petiuares*, qui ont esté autresfois amis & confederés des François, mais depuis que les Portugais iouïssent de ce Gouuernement, ils leurs sont deuenus fort subiets; & 10 font guerre continuelle auec les Sauuages voisins nommés *Tyguares*.

CHAP. III.

Isle vulgairement nommee de Fernand *de* Noronha.

AVANT que de poursuiure le reste de la Continente, il ne nous faut pas oublier l'Isle, qu'on nomme vulgairement de *Fernand* de *Noronha* & aucunesfois *Loronha*: laquelle est situee sur la hauteur de trois degrés & trente (comme veut *Figuredo* en son routier, & autres Pilotes) ou quarante & cinq scrupules de la ligne vers le Sud: à cinquante (comme le mesme *Figuredo* la met) ou à septante lieuës (com- 20 me ie trouue qu'il a esté remarqué presque par tout ceux de nostre nation) du Continent du *Brasil* en pleine mer: Elle a de long entre le Sud-ouest & le Nord-est plus de deux lieuës, de large vn plus d'vne.

La plus grande part de l'Isle est plate, excepté quelques montagnes, qui s'y dressent en plusieurs endroits; entre lesquelles il y en a vne, dont les rochers sont droits de tous costés, laquelle est fort haute, de maniere qu'elle semble vne tour, lors que premierement on la voit en mer; aupres d'icelle il y en a vne autre moyennement ronde, qui fait que les deux ensemble representent fort bien vne Eglise auec son clocher, d'où vient que les nostres les nomment *de Kerck*. Ceux qui ont bien considéré la forme de cette Isle l'accomparent à vne fueille de laurier, car elle finit aux 30 deux bouts en pointe. La terre y est presque par tout nitreuse, d'où vient que les sources dont elle abonde, & les torrents, qui au temps des pluyes, sçauoir depuis Auril iusques en Septembre, descendent des costaux, & arrousent l'Isle de tous costés, ont comme vn goust de salpestre. Neantmoins la terre y est fertile, & produit mesme de soi plusieurs racines bonnes à manger, d'excellents melons, de certains pois vers, des febues & semblables legumes: elle porte sur tout bien le *Mays*, & des cottonniers. *Claude d'Abbeuille* qui y aborda auec les François lors qu'ils alloyent dans l'Isle de *Marignan*, escrit, qu'il y croist ci & là des arbres fort beaux, ayans les fueilles d'vn verd gay comme le laurier, mais d'vne qualité si acre & caustique, que si quelqu'vn apres les auoir maniees, porte les mains aux yeux, il y sent de gran- 40 des douleurs, & demeure aueugle quelques heures. Toutesfois il s'y trouue aussi vn autre arbre, les fueilles duquel apportent vn present remede à ce mal.

Les Portugais y ont mis au temps passé force boucs & cheures, le nombre desquels est merueilleusement accreu, toutesfois ils sont difficiles à prendre, à cause des halliers & lieux raboteux où ils se retirent: Ils y menerent aussi des poules & quelque peu de cheuaux & iuments.

Il s'y trouue grand nombre d'oiseaux, principalement de ceux qu'on nomme vulgairement furgates de la forme de leur queuë, nous en auons fait mention ailleurs; comme aussi de ceux de riuage de diuerses sortes, entre lesquels il y en a d'vne espece gros comme des oyes, desquels la poitrine est d'vn beau rouge, qui enflent 50 leur iauot d'vne estrange maniere.

En outre les riuages de cette Isle sont presque de tous costés fort droits & difficiles à aborder, principalement du costé du Nord-est, où la mer roule de fort grosses ondes contre le riuage, de sorte qu'il est presque impossible d'y descendre auec les chaloupes. A la pointe de l'Est y a quelques petites Isles ou plustost rochers separees de la grande par des canaux pleins de bancs, où les nauires ne peuuent passer.

Or au

Or au costé qui regarde l'Occident ou le Nord-ouest, il y a deux rades assés bonnes, l'vne proche de la pointe Orientale de l'Isle, sous le costé Occidental d'vne certaine petite montagne, qui s'auance en mer comme vne peninsule, attachee à l'Isle par vn estroit col, on descend en ce lieu assés facilement: il y a aussi vn ruisseau qui se precipite d'vn prochain costau dans la mer, fort commode pour y prendre de l'eau; & l'autre rade est sous cette roche que nous auons dit representer vne Eglise.

Du costé Oriental, presque au milieu de l'Isle, il y a vne petite baye, en forme de croissant; où vn torrent fait comme vn estang, & puis se roule dans la baye, on y pourroit aisement faire des salines.

10 La mer qui enuironne l'Isle est fort poissonneuse, sur tout du costé du Nord & entre ces petites Islettes: en la saison il y terrist force tortuës de mer.

Claude d'Abbeuille fait mention d'vne autre Isle proche de cette-ci, mais qui est beaucoup plus petite, laquelle il nomme *Isle de Feu*, dans laquelle ils trouuerent grande quantité d'oiseaux.

Les Portugais de *Pernambuco* menerent dans cette Isle vn Portugais auec seize ou dix sept Sauuages tant hommes que femmes; que les François l'an cIↃIↃc XII les ayans baptizés sur le lieu, emmenerent auec eux au *Marignan*; de sorte que l'Isle est demeuré depuis deserte, iusques à ce qu'elle a commencé d'estre cultiuee par nos Belges, il y a quelques annees qui y ont desia mené quelques habitans & peu de Negres.

20

CHAP. IV.

Coste de la Continente Septentrionale du Brasil, *depuis la riuiere de* Monguangape *iusques à* Rio Grande.

CY dessus nous auons couru la coste du *Brasil* Septentrional iusques à la riuiere de *Monguangape*. Car au Liure precedent nous auons suiui la Continente de l'Amerique Meridionale & les Prouinces du *Brasil* iusques au Gouuernement de *Paraiba*, lequel nous auons acheué de descrire iusques au dernier Cap de cette Continente, qui regardant l'Orient, est le plus auancé vers le Nord: car 30 dés icelui la coste retourne vers l'Ouest & le Nord, par vne spacieuse estenduë de terre iusques en la *Nouuelle Espagne*. En outre cette partie de l'Amerique Meridionale qui est enfermee entre le susdit Cap & le *Marannon*, est appellee par quelques-vns d'autres noms, des nostres elle est nommee de sa situation *Brasil Septentrional*. Or en la description des costes (car nous ne trouuons pas, que le long d'icelles, quelques lieux exceptés, il y ait presque rien d'assés cogneu & descouuert) les Autheurs sont fort differents; quant à nous nous suiurons en cet endroit les Autheurs des routiers de mer, comme guides certaines, & sur tout *Figuredo*, lequel en a expliqué le cours en Portugais, & des autres, principalement les obseruations exactes de ceux de nostre nation, ausquels nous apporterons quelque clarté empruntee des François.

40 La coste donc est disposee en cette maniere depuis la riuiere de *Monguangape* ou *Mangagoape*, selon les precedents Autheurs.

De la riuiere de *Monguangape* iusques à la baye nommee des Portugais de *Treyciaon*, & des François de *Trahison*, on conte vne lieuë, comme il a esté remarqué par les nostres. Cette baye est distante de *Paraiba* de sept lieuës, selon l'obseruation de ceux de nostre nation; de la ligne six degrés & vingt scrupules vers le Sud. Elle est fermee du costé de l'Est par vne basse pointe, de laquelle court en mer vn banc de rochers, lequel se descouure à maree basse, & ferme la plus grande partie de cette baye, comme vne barre, rompant le coup à de grosses ondes que la mer roule vers le riuage, de sorte que derriere iceux douze ou quinze nauires y peuuent commodement estre 50 à l'anchre; comme y seiourna quelque temps la flotte de la Compagnie des Indes Occidentales, conduite par l'Admiral *Bauldoüin Henri* l'an cIↃIↃc XXV. La Continente est couuerte d'vne bois espais, entre lequel & le riuage sablonneux il y a vn marais ou estang, qu'on peut passer à gué, excepté aux mois des pluyes, auquel temps il est le plus plein: il a de large enuiron vn quart de lieuë; au delà de ce marais les Portugais ont basti vne petite Eglise & quelques maisons, les habitans desquelles s'exercent à nourrir des vaches & au labourage.

Les Sauuages qui habitent és lieux circonuoisins se nomment *Tyguares*, qui different peu ou point des autres en mœurs & en langage ; ils ont esté depuis peu domptés des Portugais, mais leur estans encore ennemis de cœur, ils se ioignirent aussi tost auec nos gens, & entreprirent de leur faire la guerre ; mais pource que les nostres qui n'estoyent pas fournis de tout ce qui estoit necessaire, & qui mesmes se hastoyẽt à d'autres desseins, ni peurent laisser de garnison, il arriua qu'apres leur depart, ces Sauuages furent contraints de s'enfuir en diuers quartiers & plusieurs furent tués des Portugais : toutesfois quelques-vns dentr'eux s'en vindrent auec les nostres, que nous auons veu souuent en ces Prouinces vnies appris en nostre langue, sçauoir escrire, & estre instruicts aux principes de la Religion Chrestienne, nous auons receu en quelque façon d'eux la cognoissance de ces regions. 10

De la baye de *Trahison* iusques à la moyenne riuiere de *Cromatyn* on conte vne lieuë : *Figuredo* la nomme *Camaratuba* (comme aussi nos Sauuages) & escrit qu'à son riuage de main gauche finissent les limites du Gouuernement de *Paraiba* : on ne peut monter cette riuiere qu'auec des chaloupes, toutesfois les Portugais auoyent basti sur son riuage vn moulin à sucre, que nos gens mirent bas : à quatre heures de chemin delà au dedans du païs demeuroyent les *Tyguares*, qui habitoyent le village de *Tabouſſouram*, le Capitaine desquels se nommoit *Tayuararii* ; lequel craignant, apres le depart des nostres, s'enfuit vers les *Tapuyas*.

A enuiron quatre lieuës de cette riuiere (selon *Figuredo*) suit vn Cap, derriere lequel s'ouure vne baye, appellee des Portugais *Baya Formosa* ; à enuiron demi-lieuë de laquelle vers l'Est sort de la Continente vne petite riuiere, que *Figuredo* nomme *Rio Huagau* ; il semble que d'autres l'appellent *Congaycu* ; cette riuiere est profonde dans son entree de douze piés, de sorte que les barques y peuuent monter quatre ou cinq lieuës haut où il y a vn village de Portugais, qui cultiuent des cannes de sucre, & coupent beaucoup de bois de *Brasil*. Nos Sauuages rapportent que la *Baya Formosa* se nomme en leur langue *Quartapicaba*, qu'il y croist par tout des arbres de bois de *Brasil*, & que les François auoyent coustume d'y aborder, auant que les Portugais les empeschassent. 20

De la baye *Formosa* on conte vne lieuë iusques à la riuiere de *Curumatau* ; elle est assés profonde & qui fournit d'vn port commode & asseuré. Suit apres à demi-lieuë delà vne riuiere que *Figuredo* nomme *Rio Subauma* ; & vn peu plus outre vne pointe de terre, laquelle on nomme *Punta de Pipa*, de la forme d'vn rocher qui est au deuant, derriere laquelle il y a vne assés bonne rade. Suit apres vne coste sans port & bocageuse, qu'on nomme vulgairement *Paranambuco* ; au dedans de la Continente est le lac *Guiraira*. Nos Sauuages content quatre lieuës de *Curumatau* iusques à *Paranambuco* ou *Guiraira*, & de *Guiraira* à la riuiere de *Tareyrick*, trois : on peut couper là du bois iaune, qu'ils nomment *Tatayouba* : & disent qu'il s'y trouue au dedans du païs des veines de fer qu'ils appellent *Ita*. 30

Suit par apres à vne lieuë delà (selon nos Sauuages) la riuiere *Pirangue*, & le port que les Portugais nomment *dos Busios*. Duquel iusques à vne autre pointe de terre nommee *Punta Negra* il y a trois lieuës, selon *Figuredo* : derriere icelle il y a vne rade fort commode & asseuree : de cette pointe iusques à *Rio Grande*, ils content deux lieuës. Il y en a d'autres qui remarquent ces lieux vn peu autrement. De *Punta de Pipa*, que les Sauuages nomment *Tacoatira* ; distant de la ligne vers le Sud de six degrés (comme ie trouue qu'il a esté remarqué par quelques-vns) iusques à la baye, appellee vulgairement *Enseada de Tambanti*, ils content six lieuës : delà à *Porto dos Busios*, comme ils le nomment, quatre : pres duquel est le port de *Touros*, sur cinq degrés & quarante scrupules de la ligne vers le Sud : entre les deux sort la riuiere de *Pirangue*. 40

Au droit de ces lieux, à enuiron X ou XII lieuës de la Continente, & à cinq degrés de la ligne vers le Sud, est situé ce grand & fameux banc, que les Portugais nomment *Baixos de S. Roch* ; qui s'estend plusieurs lieuës en long de l'Est à l'Ouest, & plus il court vers l'Ouest, d'autant plus s'approche-il de la Continente, de sorte qu'on le trouue à IV ou V lieuës d'icelle ; & là il est besoin de prendre bien garde à soi, & de n'y nauiger que de iour, car lors que l'eau blanchit elle aduertit peu à peu & assés à temps les mariniers ; outre que iettant la sonde, on sent depuis trente brasses le fond se hausser. 50

Chap. V.

Dixieme Gouuernement du Brasil *nommé* Rio Grande.

SVit par apres le long de cette coste vne riuiere remarquable, que les Sauuages nomment *Poteingi* ou *Potigi*, & les Portugais *Rio Grande*; à cinq degrés & xxx scrupules de la ligne vers le Sud, fort difficile à entrer, selon *Figuredo*, mais au dedans fort belle & assés profonde.

Les François apres qu'ils eurent quitté la riuiere de *Ianuier* auoyent coustume d'y 10 aborder; estans amis & confederés des Sauuages, nommés *Petiuares*, & y bastirent des maisons; mais le Roi d'Espagne ne pouuant souffrir les François si proches voisins, manda à *Felician Coellho de Carualho* Gouuerneur de *Paraiba*, de les chasser delà; lequel escriuant au Roi d'Espagne l'an cIↃ IↃ xcvii touchant les choses qu'il auoit executees, se vante magnifiquement, selon l'humeur des Portugais, qu'il auoit tué plusieurs milliers de Sauuages, & qu'il auoit repoussé sans peine les François, lesquels auoyent attaqué le Chasteau de *Capo Delo*; mais que pour attaquer *Rio Grande* il n'estoit nullement preparé; car il estoit destitué de toutes choses necessaires à la guerre, & qu'il les auoit desia plusieurs fois demandees en vain aux Gouuerneurs du Roi tant de *Pernambuco* que de *la Bahie*.

20 Il raconte en outre que les François auoyent trouué au dedans de la Continente, au lieu qu'il nommé *Copaoba*, de riches veines d'argent, d'où ils auoyent tiré beaucoup de metal. Neantmoins il semble que les François n'en ont pas esté du tout deboutés auant l'annee cIↃ IↃc i, ni les Sauuages mis sous le ioug: car *Antoine Kniuet* Anglois raconte que la mesme annee il estoit venu auec le Gouuerneur de *Rio de Ienero* à *Pernambuco*; le Gouuerneur duquel lieu *Emanuël Mascarenas* ayant esté prié par *Felician Coellho* que (les Sauuages assemblés par grandes troupes tenoyent serré de toutes parts, au bords de cette riuiere) partit de *Pernambuco* auec quatre cents Portugais & trois mille Sauuages qui lui estoyent subiets, & arriua le septieme iour au camp des ennemis, où il y auoit quarante mille Sauuages, & qu'aussi tost il auoit 30 attaqué ces rebelles, & en auoit fait vn grand carnage, de sorte qu'il en tua au combat cinq mille, & en prit trois mille prisonniers. Et que le *Cassique* des *Petiguares* nommé *Piraiuwath*, humilié par vne si grande deffaite, auoit demandé la paix aux Portugais & s'estoit rendu à certaines conditions se faisant vasal du Roi d'Espagne. Apres cela on bastit vne forteresse au bord de cette riuiere qui fut fournie de force pieces de canon, de maniere que du depuis on y establit vn nouueau Gouuernement, qui est auiourd'hui conté pour le dixieme du *Brasil*.

Ceux de nostre nation qui sur la fin de l'an cIↃ IↃc xxxi partirent de *Pernambuco* auec vne flotte pour prendre cette forteresse, disent: qu'elle est bastie sur le riuage de main gauche en entrant, sur vn rocher separé de la Continente par vn petit canal, 40 & ceinct d'vn mur de pierre, assés haut, auec ses bastions, qui commandent d'vn costé & d'autre sur la riuiere, fournis de force artillerie, de sorte qu'elle est fort difficile à approcher, & peut estre defenduë de peu de gens contre beaucoup: car elle est placee en telle sorte, que les nauires qui entrent, doiuent de necessité en approcher de pres & sont contraints d'endurer les coups de canon: on ne la peut contraindre que par la faim ou la soif, car il faut qu'ils aillent querir leur eau à vn torrent ou ruisseau proche delà, ce qui leur estant osté ils seroyent reduits fort à l'estroit, mais nonobstant tout cela les nostres l'ont pris assés aisement, l'an cIↃ IↃc xxxiv.

Au reste ce Gouuernement n'est pas beaucoup habité de Portugais, car outre soixante ou quatre vingts soldats qui sont en garnison dans la forteresse, il y en a quel- 50 que peu qui demeurent dans vn village voisin; ils y ont vn ou deux moulins à sucre; & quelques metairies où ils nourrissent des brebis. Il y habite peu de Sauuages, car il en a esté tué beaucoup en diuerses rencontres; les autres à cause de la haine qu'ils portent aux Portugais s'en sont fuis vers les *Tapuyas*, entre lesquels ils se tiennent cachés, attendans l'occasion de pouuoir retourner vers leurs gens.

Chap. VI.

Coste du Brasil *Septentrional depuis* Rio Grande *iusques à* Siara, *selon* Figuredo *&* *autres.*

Figuredo depeignant cette coste expres, conte premierement de *Rio Grande* iusques au Cap de *Siara* deux lieuës, derriere lequel sort vne riuiere de mesme nom; Ceux de nostre nation font mention d'vne baye fort commode, qui est en cet espace d'entre-deux & à peine à vne lieuë de *Rio Grande*, que les Sauuages nomment *Ienipabou*: du Cap de *Siara* iusques à la baye de *Petitigua* ils content neuf ou dix lieuës; cette baye est fort large & extremement bien garentie à l'encontre de l'inconstance des vents.

Il y en a d'autres qui content deux lieuës du Cap de *Siara* iusques à la riuiere de *Morungape*, & delà iusques à la pointe de terre qu'ils nomment *Pequetingua*, six.

De la baye de *Petitigua* la coste continuë vers le Nord-ouest, tantost haute, tantost basse, & verde d'vn espais bocage en plusieurs endroits iusques à *O marco*, vingt cinq lieuës, en cet endroit il semble qu'anciennement estoyent les limites entre les Portugais & Castillans.

D'autres content de *Pequetinga*, iusques à la pointe de *Chugasu* ou *Vgassumba*, six lieuës; & remarquent que les bancs de *S. Roch* finissent au droit de cette pointe. Suit apres selon les mesmes vne autre pointe de terre nommee *Vbaranduba*.

D'O marco à *Guamare* il conte XV lieuës, & toute la coste d'entre-deux est basse, si ce n'est qu'en quelques endroits on y voit quelques colines de sable, derriere lesquelles se monstrent fort loin au dedans du païs de fort hautes montagnes, appellees des Sauuages *Buturuna*; or *Guamare* est distant de la ligne, selon d'autres IV degrés & XLV scrupules.

Proche de *Guamare* la coste s'enfonce, & fait vne baye, dont la terre qui l'enuironne est inondee de la mer, & est couuerte de ces arbres qu'on nomme *Mangues*; & là sont ces celebres salines qu'ils nomment de *Guamare*, desquelles on peut tirer quantité de sel fort blanc, qui s'y fait de soi-mesme. Il y en a d'autres qui escriuent que c'est vne riuiere & qu'elle est appellee *Caru-Aretuma* ou *Rio de Salinas*, & qu'elle est distante de *Guamare* de trois lieuës vers l'Ouest.

Des salines à la baye de *Maretuba* il conte deux lieuës; c'est vne baye fort spacieuse & qui reçoit la mer par quatre emboucheures. Delà la coste commence à paroistre plus haute & verde de petits arbrisseaux iusques à la pointe de terre, qu'ils nomment *Punta do mel*, aupres de laquelle sort vn torrent salé, dit *Guararahu*. Il y en a d'autres qui aduertissent de n'approcher de la coste de deux lieuës, à cause des bancs & rochers, & que de cette coste sortent quatre riuieres separees les vnes des autres de demi-lieuë, sçauoir *Guapetuba*, *Manetuba*, *Gorarassu* & *Persin*, l'emboucheure desquelles est bouchee de rochers, & sont peuplees de beaucoup de Sauuages; & que *Punta do mel* est appellee des Sauuages *Cucaratuba*. A deux lieuës de *Guararahu* sort la riuiere *d'Vquiaguara*, & à huict lieuës d'icelle vne autre qu'ils nomment *Hupanema*: la coste se baisse derechef là, & verdit de palmites iusques à quelques rochers rouges & à la baye *d'Vbarana*; de laquelle iusques à *Iacaribe* il conte dix lieuës: d'autres n'en mettent seulement que huict: sur la hauteur de quatre degrés au Sud de la ligne.

De *Iacaribe* la coste se hausse derechef, couuerte agreablement de beaucoup d'arbres, iusques à *Iguape* vingt lieuës d'espace: cette baye est spacieuse, mais on n'y peut prendre d'eau pour tout.

D'Iguape à *Mocuripe* il conte huict lieuës, & la coste d'entre-deux est fort haute, derriere laquelle se voit au dedans du païs de hauts sommets de montagnes, qui sont appellés des Sauuages *Camune* ou *Aquimune*: or à cinq lieuës *d'Iguape* sort vne riuiere sans port & exposee aux tempestes, dite *Ypocaru*; & à deux lieuës d'icelle *Rio Coco*. La baye de *Mocuripe* est distante de la ligne vers le Sud de trois degrés & XL scrupules. A vn petit espace d'icelle est *Siara*, où les Portugais ont depuis peu commencé à habiter, de sorte qu'*Olyueira* la conte entre les Gouuernements du *Brasil*.

Les Sauuages, que nous auons dit ci-dessus auoir esté instruicts par ceux de nostre nation, nous ont ainsi descrit cette coste.

De *Rio Grande* à la riuiere de *Siara* il y a deux lieuës.

De *Siara* à la petite riuiere de *Piracabuba*, vne: où les Portugais habitent maintenant.

De *Piracabuba* à *Pecutinga*, deux; il y a en ce lieu vne bonne rade & on y peut aisément prende de l'eau.

De *Pecutinga* à la petite riuiere *d'Vgasu*, six: iusques à *Kaalsa*, XVIII: à *Guamare*, deux: à la riuiere *Carwaretame*, vne: ici sont ces salines, desquelles on peut tirer 10 beaucoup de sel, excepté aux mois des pluyes, sur tout en May & Iuin: iusques à la petite riuiere de *Barituba*, demi-lieuë. D'icelle à la riuiere de *Guararahug*, vne: au dessus cette riuiere habitent force *Tapuyas*, ennemis mortels des Portugais, & derriere iceux vne autre nation de Sauuages qui s'appellent *Iandouios*.

De *Guararahug* à la petite riuiere de *Iandupatiba* il y a le chemin de deux iours, & à demi-lieuë d'icelle sort le petit torrent *VVupanema*, il n'y a aucun Sauuage qui habite sur l'vne ou l'autre de ces deux riuieres.

De *VVupanema* iusques à *Awaranne* il y a six lieuës: delà à la riuiere *Yuguarich*, autant; demie iusques à la petite riuiere de *Pariporie*, & vne iusques à *Guatapugui*. Aupres du riuage d'icelles habitent des Sauuages de la nation des *Tapuyas*, qui se nomment 20 *Iapouaton*, ennemis des Portugais.

A six autres lieuës d'iceux sort la petite riuiere *VVichoro*, à l'emboucheure de laquelle ne demeure personne, mais au dedans du païs habitent les *Kitaryouwi* de la nation des *Tapuyas* & ennemis des Portugais: d'où vient que *Figuredo* en son routier aduertist de s'en donner soigneuse garde. Or à deux iours de chemin du riuage sont les hautes montagnes de *VVichoro*, où les Sauuages disent qu'il se trouue beaucoup de nitre, qu'ils nomment *Tatawich*, qui distille des rochers comme sel, & aussi gros que des pois.

De *VVichoro* iusques à *Yguaguasu* ils content six lieuës, où nuls Sauuages ne demeurent, & de *Yguaguasu* à *Moucouru*, onze, & enfin delà à *Siara*, vne.

30

CHAP. VII.

Gouuernement du Brasil *Septentrional qu'ils nomment* Siara, *& le reste de la coste iusques au* Marannon.

AVANT que nous parlions de ce Gouuernement, il nous faut remarquer quelque chose de *Moucouru*, de laquelle tant ceux de nostre nation, que d'autres ont fait mention: mais nos gens sont differents par fois en la situation de ce lieu; car les vns le mettent sur la hauteur de trois degrés & vingt & trois scrupules, & estiment que cette baye soit appellee des François *Tres Tortugas*: d'autres 40 sur la hauteur de trois degrés & cinquante deux scrupules: de sorte qu'ils appliquent ce nom à deux bayes, distantes l'vne de l'autre de douze lieuës.

Quelqu'vn de nostre nation qui aborda l'an cIↃ IↃ c I au mois de Nouembre dans la baye de *Moucouru*, comme il la nomme; raconte que plusieurs Sauuages vindrent à bord de ses nauires, desquels il apprit qu'assés pres delà il y auoit vne montagne où il se trouuoit beaucoup d'esmeraudes. Et qu'il estoit descendu à terre auec eux, & couché la nuict dans vn village de Sauuages fort peuplé, dans lequel il auoit trouué plus de cinq mille hommes, qui s'estoyent là assemblés pour la crainte de leurs ennemis; & que de ce lieu il estoit allé à vne haute mõtagne, où se dressoit vn rocher fort dur & fort blanc, dans lequel il sembloit qu'il y auoit des esmerandes d'vn verd fort 50 beau; toutesfois faute de ferrements, ils n'en peurent arracher aucune piece. Les Sauuages contoyent aussi que les François auoyent quelquesfois esté en cette baye. Mais voyons maintenant que c'est de *Siara*.

Siara est conté entre les Gouuernements du *Brasil*, que les Portugais possedent, comme nous auons ci-deuant dit: il y demeure toutesfois peu de Portugais, dans vne petite forteresse, qu'ils ont bastie au pié d'vne montagne, à costé droit de son port, qui est capable de porter de moyens nauires. Cette forteresse est seulement

enuironnee d'vne pallisade sans muraille ou rempart de terre. Au bas de la montagne sur laquelle est situé ce fort,passe vne petite riuiere, car il ne s'en trouue en ce quartier aucune, qui vienne de plus loin d'au dedans du païs que de trois lieuës. Au dessous du fort il y a dix ou douze maisons de Portugais, outre celle du Gouuerneur, qui n'est pas loin de la forteresse. Les limites de ce Gouuernement s'estendent dix ou douze lieuës en rond. Tous les ans il y arriue deux ou trois petits nauires, qui en emmenent diuerses marchandises, comme du cotton, du crystal, & autres pierres & diuerses sortes de bois: il y croist aussi force cannes de sucre, mais il n'y à point encore de moulin pour les broyer: & il n'y sont pas beaucoup forts contre leurs ennemis. Les Sauuages voisins sont souuent en discord auec les Portugais; & on dit que leur *Cassique* commande à cinq autres, qui ont chacun quatre cents subiets ou enuiron. Enfin à dix iournees de chemin delà au dedans du païs ils renomment le Royaume de Sauuages *Iauarobate*.

Nos Sauuages desquels nous auons desia fait mention plusieurs fois, asseurent que dans le port de *Siara* il ne peut entrer que de petits nauires: & que *Mocouru* est plus propre pour les grands: & qu'à quatre heures de chemin de *Mocouru* les Sauuages *Tyguares* habitent dans le village *Tapirugh*, lesquels obeïssent à deux *Cassiques*, sçauoir *Kiaba* & *VVawassouw*. Finalement à vne iournee de chemin ou à six lieuës de *Tapirugh* il y a la montagne *Boragnaba*, où ils estiment qu'il y a des veines d'argent au dedans.

Selon *Figuredo*, suit apres *Siara* dans la mesme coste à six lieuës d'interualle vne baye, qu'ils appellent du nom de la riuiere qui s'y descharge *Paramiri*; l'eau de cette riuiere est fort bonne à boire, & le long de ses riuages croist grand nombre de ces arbres, qui portent les *Caious*: les habitans d'icelle sont *Tapuyas*, ennemis iurés des Portugais. Selon d'autres suit apres *Siara* vn lac d'eau douce, qu'ils nomment *Vpeze*.

De la pointe Occidentale de cette baye, iusques à vn Cap que les Sauuages nomment *Itaiuba* ou *Tataiuba* il y a huict lieuës: & presque au milieu de cet espace sort la riuiere *Tiraiua*.

De *Tataiuba* iusques à la riuiere de *Mondahugh* il y a quatre lieuës: suit apres *Satahuba* & plus outre la baye de *Ieruquacuara*, où il y a vne tres-belle commodité de prendre de l'eau, mais il se faut garder des habitans *Tapuyas* & *Tabaxares*, ennemis mortels des Portugais: neantmoins l'an cIↄIↄc XIII, septante Portugais s'y logerent, dans la bourgade de *Nuestra Sennora de Rosario*, qu'ils abandonnerent l'an d'apres, & s'en allerent au *Marannon*.

Delà iusques à la riuiere de *Camusi* ou *Camocipe* il conte huict lieuës: & d'icelle iusques à celle de *Guasipuira*, cinq, & plus outre à *Iosara*, trois. Suit apres vne spacieuse baye, qui entre fort auant dans les terres; & reçoit dans son sein la riuiere de *Para*, grande certes, mais qui a son embouchєure fort peu profonde. Vn autre Pilote Portugais conte de *Camocipe* iusques à la riuiere de *Paraouasu* XXX lieuës,qu'il met sur la hauteur de deux degrés & XXX scrupules. De laquelle iusques au *Marannon* restent XXV lieuës: Or la coste est basse & descouuerte d'arbres, principalement où elle desgorge la riuiere *Maripe*; de l'embouchєure de laquelle la coste est couuerte six lieuës de long d'arbres de *Manguas*, le riuage est sablonneux, iusques à la belle riuiere de *Perea*, l'embouchєure de laquelle a vne bonne lieuë de large, & est la plus Orientale entree dans la riuiere de *Marannon* & vers la ville où forteresse de *S. Iaques*, que les Portugais commencerent d'habiter l'an cIↄIↄc XIV. D'autres Portugais content seize lieuës de *Para* iusques à vne autre riuiere qu'ils nomment *Rio das Preguizas*: & d'icelle neuf lieuës iusques à la riuiere de *Maryi*, de laquelle iusques à *Perea* restent six lieuës. *Figuredo* fait mention ailleurs d'vne large baye qui embrasse plusieurs petites Isles, nommee *Ototoy*, à XX lieuës de *Marannon* deuers l'Est, à deux degrés & XL scrupules de la ligne vers le Sud.

Ceux de nostre nation qui ont visité ces costes és annees precedentes, disent que le Cap dit des Portugais *Cabo Blanco*, est à deux degrés & XXXVIII scrupules de la ligne vers le Sud, ou selon d'autres à presque trois degrés, duquel iusques à la riuiere *Camusi* ou comme les nostres l'appellent *Campocip* ou *Camocipe*,ils content six ou sept lieuës. Les mesmes parlent aussi de *Rio de Crux*, qui est distante de dix lieuës de *Camousi*; cette riuiere a l'entree bouchee de ruisseaux, & n'a pas plus au dedans de

sept

ſept ou huict piés de profond. Mais les Portugais aduertiſſent en quelques Chartes marines que la riuiere de *Camocipe* s'appelle *Rio de Cruz*, & qu'elle eſt diſtante de la ligne de deux degrés & XL ſcrupules. D'icelle iuſques à vne autre qu'ils nomment *Rio Grande*, ils content neuf lieuës, & on peut difficilement entrer dans cette-ci à cauſe que l'eau y eſt courte, neantmoins ſes riuages ſont habités de beaucoup de Sauuages.

Or nos Sauuages content cinq lieuës de *Siara* à la petite riuiere de *Vpeze*: & autant delà à *Para*: & plus outre *Couru, Tareguy, Tatayough, Pounaſugh, Aracatihugh, Paracatihugh, Tirnohugh, Iuriaquere, Vpeba, Camuſipe*, aupres de laquelle ils diſent qu'il s'y trouue de l'argent & du cryſtal: Mais il eſt temps de laiſſer ces choſes incertaines pour chercher les certaines.

Finalement quelqu'vn de noſtre nation, qui courut ces coſtes l'an cIↃIↃc IX, fait mention d'vne certaine baye, qu'il nomme *de Arrekeytos*, à trois degrés de la ligne vers le Sud: & de *Rio de Lies* à vn degré & XLV ſcrupules de l'Equateur: où il a veu des Sauuages fort grands, laids de viſage, ayans les cheueux longs, les oreilles percees & pendentes preſque iuſques ſur les eſpaules; la peau teinte en noir, excepté depuis les yeux iuſques à la bouche: quelques-vns auoyent la leure d'embas percee, & d'autres auoyent auſſi le nez, où ils portoyent de petites pierres & des oſſelets.

MARANNON ou MARAGNAN.

CHAP. VIII.

Generale deſcription de cette Prouince, & choſes neceſſaires à y remarquer.

COMME les Chartes Geografiques des Eſpagnols & Portugais ſont fort differentes, tant aux noms des lieux qu'és autres circonſtances entre *Paraiba* ou *Marahnaon*, comme ils les nomment: ainſi auſſi different entr'eux les Autheurs en la deſignation de cette riuiere de *Marannon*, pource qu'ils ont de couſtume d'attribuer ce nom à pluſieurs riuieres entr'elles grandement diuerſes: & principalement à trois fleuues qui ſortent en mer dans cette coſte Septentrionale de l'Amerique Meridionale, ſçauoir à ceſtui dont nous traitons maintenant, à *l'Orellan* ou *S. Iuan de las Amazones*, & à *l'Orenoque*, comme on peut voir dans l'Hiſtoire de *Ioſeph Acoſta* (pour ne parler des autres beaucoup moins diligens) lequel eſcrit que ce grand fleuue, duquel il parle, eſt appellé par d'autres *Rio de Amazones*, par d'autres *Marannon*, enfin par d'autres *Orellan*, & qu'il ſort vis à vis de l'Iſle de la *Trinidad*: enquoi perſonne ne peut douter qu'il ne ſe trõpe à bon eſcient, de ceux au moins qui ont vne moyenne cognoiſſance de ces lieux: laquelle erreur ſemble eſtre venuë de ce que les Autheurs Eſpagnols ſe ſeruent de ce nom de *Marannon* ſi confuſement; car *Herrera* (Autheur autrement aſſés ſoigneux) traitant des Prouinces du Gouuernement de *Quito*, parle ſouuent en cette façon, cette Prouince ou celle-là eſt ſituee vers *Marannon*, combien qu'il y ait tant de riuieres & vne ſi grande diſtance entre d'eux: nous auons remarqué le meſme traitant du *Peru*, qu'il n'eſt pas beſoin de repeter ici: or afin que nous oſtions cette erreur tout d'vn coup, & qu'on puiſſe voir clairement, à qu'elle riuiere principalement appartient ce nom de droit; nous diſtinguerons les origines, cours & emboucheures de chacun de ces fleuues. *L'Orenoque* qui eſt autrement dit *Vyapari*, duquel nous parlerons dauantage en ſon lieu, ſourd du coſté Oriental des montagnes qui barrent deuers le Leuant *Popaian*, & meſme le *Nouueau Royaume de Grenade*, & ſe deſcharge en mer par pluſieurs emboucheures vis à vis de l'Iſle de la *Trinidad*, comme cela eſt maintenant cogneu à tous. Et *l'Orellan* ou *Rio de las Amazones* ſourd principalement (car d'vn coſté & d'autre il y entre pluſieurs riuieres) des *Andes* du *Peru*, non gueres loin de *Quito*, cõme le voyage de *Pizarre* (duquel nous parlerons bien toſt) fait foi; & ſort dans la mer entrecoupé de pluſieurs Iſles à deux ou trois degrés de la ligne vers le Nord, & à quelques centaines de lieuës de *l'Orenoque* vers le Leuant: de ſorte que c'eſt merueille qu'*Herr.* qui a employé dans ſon Hiſtoire cette expedition de *Pizarre*, & lequel ſelon mon iugement à bien eſcrit ailleurs, que toutes les riuieres qui ſourdent au deſſus & au deſſous de la vallee de *Xauxa*, tombent dans le *Paraguay* & delà par la riuiere *de la Plata* dans la mer Atlantique, à peu tant faillir que de faire naiſtre *l'Orellan* pres de *Cuſco*; combien que ie n'ignore pas, que les Eſpagnols du *Peru* tiennent que le *Marannon* prenne ſon origine dans le Parlement de *Lima*.

 Enfin

Enfin le *Marannon*, ſoit que ce ſoit le nom d'vne riuiere ou non (car *d'Abbeuille* nie que ce ſoit vne riuiere, comme nous verrons bien toſt) eſt vnanimement recogneu de toutes les Chartes Geografiques, & routiers des Portugais eſtre au lieu où l'ordre de noſtre deſcription nous conduit maintenant; Or ces trois riuieres qui ſe conioignent dans cette baye, au dedans de laquelle eſt l'Iſle de *Maragnan*; & notamment celle du milieu nommee d'vn nom particulier *Taboucourou*, ſourdent fort auant dans le païs, & deſcendent droit du Midy vers le Nord, derriere les Prouinces du *Braſil*; veu que les autres, ſçauoir *l'Orenoque* ou *l'Orellane*, naiſſans des montagnes du *Peru* ou du *Noueau Royaume de Grenade*, deſcendent de l'Oueſt ou Sud-oueſt vers l'Eſt ou Nord-eſt. Voila pourquoi pour oſter tout à fait cette ambiguité, nous attribuerons le nom de *Marannon* à cette riuiere ou riuieres, qui ſe deſchargent enſemble dans cette baye & ſe preſſent entre pluſieurs Iſles; & nous le conterons entre les Prouinces du *Braſil Septentrional*, pource qu'*Olyueira* Autheur Portugais, la met entre les Gouuernements que les Portugais poſſedent dans le *Braſil*. Or en la deſcription d'icelle nous ſuiurons principalement *Claude d'Abbeuille* Capucin, lequel a fait imprimer à Paris, l'an cIↃIↃc XII, ſon Commentaire intitulé, *Hiſtoire de la miſſion des Peres Capucins en l'Iſle de Maragnan.*

Chap. IX.

Deſcription de Maragnan *ſelon* Claude d'Abbeuille.

TOVS les Autheurs Geografiques (dit-il) qui ont eſcrit du *Braſil*, n'ont iamais fait mention de l'Iſle de *Maragnan*, combien qu'ils parlent ſouuent de la riuiere de *Marannon*, qui eſt du tout incognuë en ces quartiers, ſi ce n'eſt qu'on vueille prendre la baye de *Maragnan* pour vne riuiere, ou donner ce nom à quelqu'vne des riuieres qui y ſortent, ce qui ſeroit vne grande faute, car elles ont chacunes leur nom propre, comme il ſera dit ci-apres, & les naturels habitans n'attribuent ce nom à aucune riuiere, mais à vne Iſle. En outre cette baye eſt longue vers la mer entre deux cornes de terre plus de XXV lieuës, & à preſque autant de tour au dedans de la terre ferme.

Vers le Leuant elle eſt barree premierement d'vne petite Iſle, que les Sauuages appellent *Vpaonmiri*, & les François maintenant *Iſlette de S. Anne*; ſuit apres à quelques lieuës delà la grande Iſle de *Maragnan*, ayant de tour enuiron quarante & cinq lieuës, & diſtante de la ligne vers le Sud deux degrés & trente ſcrupules.

Au fond de la baye ſortent trois belles riuieres, vis à vis de cette grande Iſle de *Maragnan*, & la ceignent de toutes parts, de ſorte que d'vn coſté elle eſt à cinq ou ſix lieuës de la Continente, de l'autre à deux ou trois, & des autres plus ou moins. La premiere riuiere & la plus Orientale s'appelle *Mounin*, qui deſcend XL ou L lieuës au dedans du païs de ſon embouchcure, & eſt vn quart de lieuë large en ſon embouchcure. La ſeconde ou celle du milieu ſe nomme *Taboucourou*, large enuiron demi-lieuë en ſon embouchcure, & deſcend de plus de XL ou peut eſtre L lieuës du dedans des terres. La troiſieme ou la plus Occidentale eſt dite *Miary*, large en ſa ſortie de cinq ou ſix lieuës, qui ſourd, ſelon la commune opinion, ſous le Tropique meſme du Capricorne, d'où les Sauuages diſent qu'elle deſcend. Il y a encore d'autres riuieres, comme *Maracou* qui entre dans la riuiere *Pinare*; or *Pinare* court dans *Miary*, à enuiron LXX ou LXXX lieuës au deſſus de ſon embouchcure. Et outre celle-là encore vne autre, qui eſt appellee *Ouaieoup*, laquelle ſortant des foreſts entre auſſi dans *Miary*: qui fait que *Miary* deſcend fort viſte, comme auſſi *Taboucourou*, laquelle eſt aucunement contrainte entre deux rochers preſque en ſon embouchcure meſme; d'où vient que ces riuieres eſleuent de fort groſſes ondes, & rendent l'Iſle de *Maragnan* d'vn difficile acces: ioinct à cela les baſſes & bancs deſquels elle eſt enuironnee en dehors vers la mer, de ſorte que ceux qui veulent entrer dans cette baye & aller à l'Iſle, ont beſoin de bien prendre garde à ſoi & d'auoir des Pilotes experimentés: Car cette Iſle eſt comme la clef de cette Prouince; or le reſte de la coſte tant vers l'Eſt que l'Oueſt eſt fort dangereuſe, à cauſe des baſſes & bancs de ſable, dont elle eſt couuerte, depuis le Cap *de la Tortuë* iuſques à celui *des Arbres ſecs*, comme le François l'appellent, s'eſtendans en mer quatre ou cinq lieuës & quelquesfois dauantage; de meſme eſt la coſte depuis le Cap de *Tapouytapere* qui ferme la baye du coſté de l'Oueſt, iuſques à la grande riuiere des *Amazones*: car elle eſt par tout bordee d'vn nombre infini d'Iſles, & la coſte meſme eſt couuerte entierement

de bois

de bois espais d'arbres de Mugais (les François les appellent *Apparituriers* (qui ont leurs branches tellement entrelacees ensemble, qu'ils bordent la coste comme vne haye d'espines; qui (outre que le sable se fond sous les piés) empesche ceux qui descendent à terre d'entrer dans le païs.

Parainsi la coste estant ainsi disposee d'vn costé & d'autre iusques à ladite Isle, il ne reste seulement que deux passages pour entrer dans la baye & aller à l'Isle, l'vn entre le Cap *des Arbres secs* & la petite Isle de *S. Anne*; qui n'est pas sans danger, & mesme est redouté de ceux qui le sçauent fort bien; toutesfois les grands nauires ne peuuent monter plus haut qu'icelle Isle, mais les petits peuuent aller iusques à la grande. L'autre passage qui est de l'autre costé de l'Isle de *S. Anne* a esté trouué depuis peu, il est bien propre pour les grands nauires, mais on ne doit pas entreprendre d'y passer sans Pilote & encore à certaines saisons de l'annee. Les naturels habitans de la grande Isle de *Maragnan*, nomment leurs villages *Oc* ou *Taue*, qui consistent en quatre grandes cabanes seulement, conioints en quarré à la façon des Cloistres, de sorte qu'ils enferment vne grande court au milieu: ils sont d'ordinaire longs de deux cents pas & par fois de trois cents, mesmes de cinq cents; & vingt cinq ou trente piés de large: composés de hauts troncs d'arbres & de branches liees ensemble; couuertes du bas iusques au haut de fueilles de palmes à l'encontre des iniures de l'aïr; Ils nomment les arbres de palmes *Pindo*, qui y naissent ci & là dans les forests en grande abondance.

Il y a dans cette grande Isle vingt sept de tels villages, de diuerses grandeurs; celui auquel on va le premier venant de l'Isle de *S. Anne*, se nomme *Timpohu*; celui qui lui est plus proche *Itaparii*, de trois estangs voisins; le troisieme *Carnoupiop*; le quatrieme *Euayne*: le cinquieme *Ira-Endaue*: le sixieme *Arosoue-leuue*: le septieme *Pindotune*: le huictieme *Oua-Timboouρ*: le neufieme & plus grand *Iuniparan*: le dixieme *Toroiepeep*: l'onzieme *Ianouarem*: le douzieme *Ouarapiran*: le treizieme *Coyeup*: le quatorzieme *Eussa-ouap*: le quinzieme *Maracana-pisip*: le seizieme *Taperoussou*: le dix septieme *Torooup*: le dix huictieme *Aketeuue*: le dix neufieme *Carana-uue*: le vingtieme *Ieuireu*: le vingt vnieme *Eucaton*: le vingt deuxieme le petit *Ieuiree*: le vingt troisieme *Oury-Ouassueupe*: le vingt quatrieme *Mayone*: le vingt cinquieme *Pacoury-Euié*: le vingt sixieme *Euapar*: le vingt septieme *Meruouty-Euue*. Dans ces villages il s'y trouue par fois deux ou trois cents, par fois cinq ou six cents habitans; de sorte que les François iugeoyent que l'Isle estoit pour lors habitee de dix ou douze mille hommes.

Chap. X.

Qualités de l'aïr & de la terre de l'Isle de Maragnan.

Le Ciel est le plus souuent clair dans cette Isle, & les iours d'ordinaire serains, sans qu'il y ait presque de froid ni des seicheresses immoderees: il y a fort peu de nuees & vapeurs mal saines aux habitans: nulles tempestes ou tourbillons de vent, nulles neiges ou gresle, peu de tonnerres, si ce n'est au mois des pluyes; mais il y a par fois des esclairs sur le soir, & mesme au matin, encore que le Ciel soit fort serain.

Or quand le Soleil retourne du Tropique du Capricorne vers celui du Chancre, il chasse en toutes ces regions les pluyes deuant soi, XL iours le plus souuent deuant qu'il monte sur la teste, & apres qu'il a passé le Zenith, il y pleut deux mois ou au plus trois continuellement, selon la diuersité des clymats; & en cette Isle dés la fin de Feburier iusques au commencement ou au milieu de Iuin. Or apres le solstice d'esté, quand le Soleil retourne vers le Tropique du Capricorne, il se leue des vents deuers l'Orient (qu'on nomme vulgairement *Brises*) & d'autant plus qu'il approche de leur Zenith, d'autant plus soufflent-ils fort; & d'autant plus qu'il s'en esloigne, d'autant plus sont-ils foibles; ils se leuent presque tousiours apres le crepuscule, sçauoir sur les sept ou huict heures au matin, & à mesure que le Soleil se leue sur l'Horison, ils se renforcent; apres midy ils diminuent insensiblement, & le Soleil estant couché ils se calment du tout. On ne sent pourtant pas en cette Isle ni en la Continente voisine autre vent que de l'Orient, lequel tempere d'vne bonne sorte la chaleur, & rend l'aïr sur tout sain. Et pource que cette Isle est si peu esloignee de la ligne, elle iouïst tout du long de l'annee de iours & de nuicts egaux & d'vn temperament d'aïr tousiours vn: & difficilement pourroit-on trouuer aucun clymat plus agreable ni plus commode pour estre habité des hommes.

Le terroir de cette Isle combien qu'il soit de toutes parts enuironné de la mer, neantmoins il abonde en fontaines & sources d'eaux douces, claires & fort saines: il est arrousé de beaucoup de ruisseaux: il est si fertile, qu'encore qu'on ne le fume ni ne laisse reposer iamais, toutesfois il rend le *Mays* (que les habitans de cette Isle nomment *Auattii*) dans le troisieme mois apres qu'il est semé, auec vne grande vsure, & bien souuent tous les ans. Les racines de *Maniot* desquelles ils se seruent ordinairement au lieu de blé y croissent promptement fort grosses: les melons y meurissent dans le second mois qu'on les a semés, & on en cueille presque tous les mois de l'an: la mesme raison est des autres fruicts.

En outre les marchandises qu'on peut tirer de cette Isle & de la Continente, sont celles-ci; du bois de *Brasil*, comme aussi du iaune & autres: du cotton, du *Rocou*, qui est vne certaine teinture rouge, qui se trouue là par tout en grande abondance; d'vne certaine espece de lacque: & du baulme, que *d'Abbeuille*, lequel nous suiuons ici, compare à celui d'Arabie; du tabac fort bon; du poiure ou axi, & autres semblables. Or ceux qui ont plus curieusement esprouué les conditions de la terre, iugent, qu'elle est fort propre aux cannes de sucre. A la coste de la mer il s'y trouue souuent de l'ambre gris.

La terre n'est pas aussi desfournie de pierreries, car il se trouue au dedans d'icelle d'vne certaine espece de iaspe, comme ils veulent, duquel ils policent ces petites pierrettes qu'ils portent à leurs leures: comme aussi vne veine de crystal blanc & rouge, plus dur que les diamans nommés des François *d'Alençon*, & plusieurs autres telles pierres.

Tout ce qui est requis pour bastir s'y trouue par tout; du bois dur & ferme, des pierres propres, de l'argille aussi bonne pour en faire des briques, enfin du ciment & de la chaux.

Au reste cette Isle n'est pas estenduë en plattes campagnes, ni ne se dresse en hautes montagnes, mais elle est releuee par moyens costaux, au pié desquels sourdent des fontaines fort claires, qui arrousent la plaine, & font beaucoup de ruisseaux & torrents, où les Sauuages vont auec leurs canoas. Le reste est couuert de bois espais (entre lesquels excellent les palmes, comme nous dirons bien tost) fort propres pour la chasse des bestes & des oiseaux.

CHAP. XI.

Arbres fruictiers qui se trouuent dans cette Isle.

CETTE Isle a beaucoup d'arbres fruictiers qui se trouuent aussi au reste du *Brasil*, lesquels nous auons descrit ci-dessus, de sorte que ce seroit vne chose superfluë d'en parler derechef ici; n'estoit que les noms en sont vn peu differents, & qu'il semble que *d'Abbeuille* en aye obserué plus diligemment les marques, voila pourquoi ie n'estime pas faire chose desagreable au Lecteur, de les descrire ici selon sa remarque. Entre iceux excelle *l'Acayou*, surpassant bien souuent en hauteur & grosseur de tronc nos pommiers ou poiriers; les fueilles sont aucunement semblables à celles du noyer; les fleurs petites, rougeastres & d'assés bonne odeur, qui se fait sentir de loin: il porte vn fruict de diuerses formes & couleurs: car il y en a vn semblable aux poires, iaunes par dehors lors qu'il est meur, au dedans d'vne chair blanche & pleine de suc; au bout duquel croist vne certaine noix, de la forme d'vn roignon de mouton, couuert d'vne dure escorce oleagineuse, de sorte qu'elle s'enflamme aussi tost, le noyau est comme vne amende. Vn autre qui est plus rouge, mais le suc en est plus aigre. Le troisieme est de beaucoup plus petit & plus aigre, duquel ils font du vinaigre. Le quatrieme est fort gros & d'vn bon goust, qu'ils nomment *Acaiou-Ouassou*: Ils commencent à meurir tous au mois de Mars & Auril, & presque tous les mois de l'an. Les Sauuages en pressent vne liqueur, qu'ils nomment *Acaiou-Caoum* ou *Acaouig*, blanche & fort bonne à boire, agreable sur tout au palais. Il y a par tout vn grand nombre de de ces arbres, car ils viennent aisement des noix, & portent la seconde annee. Mais nous auons assés parlé de ces arbres ci-dessus.

Le *Bannanne* est vn grand arbre ayant de grandes fueilles, longues de plus d'vn coudee

coudee & larges de deux paulmes: son fruict est presque de la grosseur d'vn concombre, d'vne peau iaune, mais la chair en est blanche comme d'vne pomme.

Le *Mangua* porte vn fruict comme vn abricot, mais il est vn peu plus gros & sans noyau, d'vne douce & agreable saueur. Nous l'auons descrit ci-dessus sous le nom de *Mangaba*.

L'Iracaha est vn grand arbre, ayant des branches esparses & espaisses au sommet, ses fueilles sont presque semblables à celles du figuyer; son fruict est de la forme d'vne poire, ayant l'escorce iaunastre, sa chair est au dedans d'vn bon goust, &, comme ils croyent, d'vne bonne nourriture.

10 *L'Ouaieroua* est vn haut & spacieux arbre, ayant les fueilles comme le chesne, mais vn peu plus grandes, & ses fleurs sont d'vn iaune clair; il porte vn fruict long d'vn pié, & semblable aux plus gros melons, iaune dedans & dehors, d'vn bon goust & d'vne bonne odeur, mais il est plein de petits noyaux noirs.

Le *Iunipap* ou *Ianipaba* est vn grand arbre branchu, qui a les fueilles aussi comme le chesne, mais deux fois aussi grandes, les fleurs en sont blanches, & le fruict rond comme vne pomme; quand il n'est pas meur il est amer: les Sauuages le maschent 20 pour en tirer le suc, qui encore qu'il soit clair & blanc, toutesfois si on en frotte la face ou les mains, dans peu d'heure il deuient tellement noir, qu'il semble que ce soit de l'encre, sans qu'il se puisse lauer, mais huict ou dix iours apres il se passe de soi-mesme, les Sauuages se teignent la peau de ce ius. Quand il est meur, il est iaune dedans & dehors & est d'vn bon goust. Nous auons ci-dessus escrit le mesme arbre sous 30 le nom de *Ianipaba*, & nous en auons fait mettre ici la figure tiree des Exotiques du fameux *Charles de l'Ecluse*.



L'Agoutitreua ou *Acutitreua* est vn arbre spacieux, ayant les fueilles comme l'oranger, mais plus larges; les fleurs rougeastres, le fruict en est gros, d'vne escorce verde, au dedans il y a de petits grains comme ceux de la grenade, doux & agreables au palais.

L'Araticou est semblable au precedent 40 en fueilles & en fleurs, mais le fruict est vn peu plus gros, d'vn bon goust & d'vne odeur fort agreable.

Le *Caoup* a les fueilles de pommier, mais elles sont plus larges, ses fleurs sont meslees de iaune & de rouge; il porte vn fruict semblable en forme & en goust à l'orange, qui est plein de noyaux.

L'euuouirap est vn grand arbre & large, qui a de petites fueilles, des fleurs rouges, vn petit fruict, qui ne ressemble pas mal tant en forme qu'en grosseur à vne groselle.

L'Ama-uue ou *Ambaiba* approche fort tant en fueilles qu'en fruicts au figuyer.

Le *Goyaue* ou *Morgoya* est vne espece d'arbrisseau, qui embrasse les arbres, il a les fueil-50 les comme la campanelle, vne fort belle fleur large d'vne paulme, dont les fueilles sont veluës & composees en forme d'estoille, de couleur de pourpre; il porte vn fruict de la grosseur d'vn œuf, mais plus rond, plein de grains, couuert d'vne escorce meslee de verd & de iaune, d'vn bon goust quand il est cuit: voila pourquoi on le confit auec du sucre.

Il s'y trouue de quatre sortes de palmes; la premiere se nomme *Ouacourii*, qui est la vraye palme des Indiens, portant les fueilles dites *Pindo*, desquelles ils couurent leurs

 loges:

loges : elle porte des noix longues ſemblables en forme & groſſeur à vn œuf d'oye, d'vne coque ligneuſe, contenant quatre ou cinq noyaux longs, d'vn bon gouſt, deſquels les Sauuages tirent vne huile fort douce & fort bonne. On trouue dans le tronc de l'arbre vne moüelle blanche, qui eſt ſelon la groſſeur de l'arbre, plus ou moins groſſe que la iambe d'vn homme, les Sauuages la nomment *Ouacoury-rouan*, qu'ils mangent cruë & cuite.

Ils appellent l'autre eſpece *Meuruty-uue*, qui porte auſſi vn fruict de la groſſeur d'vn œuf, dont la coque eſt par dehors rougeaſtre & marquetee de petites taches noires, rouges au dedans ; qui n'enferme au dedans qu'vn noyau, doux & bon à manger.

La troiſieme s'appelle *Ynaia* ſemblable en tronc & en fueilles aux precedentes, elle porte ſes fruicts par grappe, de la groſſeur des oliues, deux cents & par fois trois cents en vne grappe, de ſorte qu'vn homme à peine en peut porter vne.

La quatrieme eſpece eſt dite *Carana-uue*, qui porte les fueilles larges comme des soufflets, deſquelles les femmes ſe ſeruent à meſme vſage, elle porte vn fruict fort ſemblable à vne prune de damas.

Peut eſtre qu'on doit mettre auſſi au rang des palmes vn arbre, duquel nous auons ſeulement recouuert le fruict, que nous auons fait peindre ci-deſſous, qui auoit la coque ligneuſe & fort dure, dans laquelle y auoit deux noix de la meſme groſſeur, qu'on en peut voir vne repreſentee aupres de la figure du fruict.



Le *Toucon-uue* a les fueilles fort ſemblables aux deux premieres eſpeces de palmes, mais elles ſont pleines d'aiguillons, comme auſſi le tronc & les branches, la moüelle eſt au dedans noire & dure, les Sauuages ſe ſeruent de ſon bois à faire leurs arcs & leurs maſſuës. Ses fruicts croiſſent par grappes, qu'ils nomment *Tocons*, qui ſont ronds & iaunes par dehors quand ils ſont meurs, le noyau en eſt blanc & fort doux.

Le *Pacoury* eſt vn grand & ſpacieux arbre, ayant les fueilles ſemblables au pommier, ſa fleur blanche, ſon fruict gros comme deux poings, la peau d'icelui eſpaiſſe d'vn demi poulce, qui eſt fort eſtimé quand il eſt cuit & confit ; il contient en outre deux ou trois noyaux tres-bons.

L'Vua-ouaſſoura eſt vn grand arbre, ayant les fueilles d'vn poirier, les fleurs blanches, il porte vn fruict ſemblable à celui du *Pacoury*, d'vne peau iaune, d'vne ſaueur douce, l'oſſelet eſt fait au dedans comme celui d'vn percet, le noyau vn peu plus gros qu'vne amende & de meſme gouſt.

L'VVamenbec

L'VVamenbec ne differe pas beaucoup en grandeur, fueilles,fleurs & fruict du pommier : le fruict en est iaune & delicat ; mais on n'en mange point le noyau, à cause de sa tres-grande aspreté ou acrimonie.

Le *Copouich-ouassou* est fort semblable en fueilles & fruict au poirier, si ce n'est que le fruict est plus long ou plus iaune,& contient au dedans trois osselets fort durs.

Le *Copouich-aioup* est de la grandeur d'vn prunier,ayant les fueilles comme le chastagner,les fleurs blanches meslees de iaune, il porte vn fruict comme vne petite pomme,iaune,auec vn petit os au dedans,dont le noyau est bon à manger.

L'Acaia est vn grand arbre,ayant les fueilles semblables au poirier, les fleurs rouges; il porte vn fruict comme vne petite pomme, mais qui est plus long & d'vn goust plus aigre.

L'Yacaranda est fort semblable au prunier,mais il a les fueilles plus larges, sa fleur est blanche; il porte vn fruict gros comme les deux poings,& bon à manger lors qu'il est cuit : les Sauuages font d'icelui vne certaine boüillie sur tout bonne & saine à l'estomach,qu'ils nomment *Manipoy*.

L'Onbou a les fueilles semblables au Mangas , il porte vn fruict fort semblable à vn percet, iaune dedans & dehors quand il est meur; il n'est pas bon à manger si ce n'est quand il tombe de soi-mesme à cause de sa trop grande aigreur ; nous en auons encore fait mention ci-dessus.

Le *Paiourà* porte des fruicts semblables aux abricots,combien que l'arbre soit beaucoup plus petit.

L'Vua-caue est aussi grand qu'vn poirier, ayant les fueilles comme l'oranger,la fleur est iaunastre ; il porte vn fruict long comme vn œuf,iaune & d'vn bon goust.

Le *Pitom* est semblable en grandeur,fueilles & fruicts au prunier, mais le fruict en est plus doux.

L'Auenonbouih-acaiou est fort semblable au pommier, mais ses fruicts ressemblent mieux aux prunes,si ce n'est qu'ils sont iaunes & plus doux;ils ont vn osselet fort petit.

L'Yachica est fort semblable au prunier,il a les fleurs iaunes, mais ses fruicts sont du tout semblables aux prunes,ils sont iaunes,& ont vn noyau blanc & doux.

Il y a en outre le *Cayoueen* & le *Maukai-ene* qui different peu des precedents.

L'Ouagiron naist le plus souuent dans les sables du riuage,& ne croist pas plus haut qu'vn arbrisseau,il porte vn fruict comme vne grosse prune,rouge de couleur.

Le *Morecii* se plaist aussi sur les riuages sablonneux,son fruict est fort aigre.

L'Amyiou a les fueilles comme le poirier,mais plus longues,ses fleurs sont blanches ; il porte vn fruict de la grosseur d'vne pomme, plein de petites bossettes comme vn concombre,& d'vn goust d'vn percet.

Le *Mouroure* ne differe pas beaucoup d'vn prunier, il porte des fleurs iaunes, & des fruicts semblables aux cerises,auec de longues queuës, & vn petit os,la chair en est iaune & douce.

L'Vuapirup est vn arbre fort plein d'aiguillons , ses fueilles sont comme celles du noyer , ses fleurs sont extremement bien bigarrees de iaune, bleu & rouge ; il porte vn fruict rond comme vne pomme & fort bon à manger, mais on ne le cueille qu'aux mois des pluyes.

L'Oumery porte vn fruict comme vne grosse poire ; *l'Arasa* comme vne petite pomme; qui sont contés,lors qu'ils sont meurs,entre les premiers & meilleurs fruicts.

Le *Pekey* a par fois le tronc si gros,qu'à peine trois voire quatre hommes le peuuent embrasser,il a des fueilles de prunier, & porte vn fruict gros comme les deux poings, d'vne escorce espaisse & dure , laquelle contient dedans soi trois ou quatre fruicts iaunes,de la forme d'vn roignon, d'vne fort bonne odeur,& d'vn goust agreable, auec vn os fort aigu. Voyés ce que nous en auons dit ci-dessus.

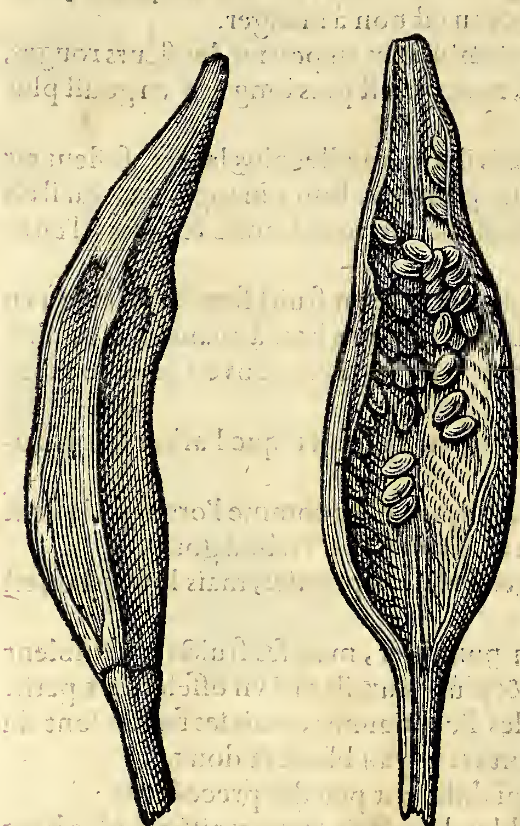
I'en obmets plusieurs autres pour estre brief; & ie soupçonnerois que les noms de ceux que i'ai rapporté ont esté quelque peu changés des François , qui prononcent mal aisement & escriuent encore auec plus de difficulté cette lettre W,fort familiere, comme il semble,à ces nations ; or il faut conferer les descriptions d'iceux auec celles de ceux que nous auons descrits au precedent Liure,afin qu'on puisse d'autant mieux voir ce qu'il y a entr'eux de semblable ou de different.

CHAP.

CHAP. XII.

De quelques Herbes & Plantes de cette Isle de Maragnan.

ENTRE toutes les plantes de cette Isle, *l'Ananas* merite à bon droit la principale place, du fruict de laquelle nous auons desia fait plusieurs fois mention & en auons donné la figure.



Apres suit la *Karouata*, fort semblable à la premiere, si ce n'est qu'elle produit des fueilles longues d'vne brasse & larges de deux poulces, espaisses & espineuses d'vn costé & d'autre, au milieu desquelles sort vne teste, à laquelle naissent à quelques deux paulmes de terre, cinquante fruicts & par fois beaucoup dauantage, de la longueur d'vn doigt entassés ensemble, de la forme d'vne pyramide triangulaire, iaunastres dehors & dedans, d'vn bon goust & agreables au palais. Ayant recouuert de l'Isle de *Tabago* de ces fruicts assés recens, nous en auons fait peindre vn entier & vn coupé par le milieu, la figure desquels nous auons fait mettre ici. Ceux de nostre païs les nomment *Slyptongen*, & les François *Cypreceuille*. Or c'est vn fruict plein d'vne matiere spongieuse & de plusieurs grains ou menuë semence, son suc est d'vn aigre-doux, agreable au palais, mais si on en mange beaucoup, il fait saigner la langue & les genciues, d'où vient qu'il a esté ainsi nommé des nostres: il est fort bon és fiebures & contre le scorbut; elle commence à mettre son fruict hors apres les pluyes.

L'Trammacaru est vne plante admirable & presque monstrueuse, car elle croist haute de dix ou douze paulmes, de la grosseur de la iambe d'vn homme, elle espart trois ou quatre branches de mesme grandeur; & le tronc est si tendre, qu'il est aisé de couper auec vne espee plusieurs de ces plantes d'vn coup; l'escorce en est verde, & la moüelle blanche, elle ne porte nulles fueilles, mais des espines longues d'vn doigt; elle porte des fleurs rouges entremeslees de bleu, ausquelles succedent vn fruict de la grosseur d'vn poing, d'vn fin rouge par dehors, & blanc par dedans, rempli de petits grains, que l'on mange auec; il est d'vn bon goust, qui ne differe en rien de celui de nos fraises.

Le *Gyromon* est vne plante qui a les fueilles & les fleurs presque semblables à celles de la citroüille; le fruict en est rond & plat, auec vne escorce fort tendre; estant cuit il est d'vn manger fort sain.

Le *Taker* ou *Kaker* est presque semblable à la precedente, si ce n'est que le fruict est plus long & gros: & a l'escorce beaucoup plus dure.

L'Vua-een semble estre vne espece de melon, elle porte vn fruict de la grosseur de la teste d'vn homme, par dehors d'vn verd gay, dedans il est tout plein d'vne chair blanche, meslee de petits grains noirs, remplie d'vn suc fort doux & agreable, de sorte qu'on le mange crud comme vne pomme: estant coupé par le milieu il se dissoult tout en eau, & si on le creuse seulement aussi tost il remplit le vuide d'vne fort douce liqueur, laquelle recree merueilleusement.

La *Commanda-ouassou* sont leurs febues, qui sont fort grosses, plates, & de diuerses couleurs: Or *Commanda-miri* sont leurs pois, plus longs que ronds, & de meilleur goust que les nostres; par fois il s'en trouue dix huict ou vingt dans vne gousse ou escosse. Ci-dessus nous auons ouy de *de Lery*, que les febues & les pois sont ainsi appellés des *Tououpinambaults*.

Les

Les racines qu'on nomme ailleurs *Patates*, s'appellent là *Yeteuch*; de *Lery* & *Theuet* disent que leurs Sauuages les nommoyent *Hetich*.

Les *Caras* sont d'autres racines, qui sont bien plus solides que les *Patates*, mais elles ne sont pas si bonnes de beaucoup.

La *Taya-ouassou* est vne racine ronde & blanche comme vne raue de nos païs, d'vn bon goust quand elle est cuite.

La *Mandoni* est plustost vne trufle de terre qu'vne racine, les *Brasiliens* la nomment *Manobi*; voyés la figure ci-dessus, car ie croi que c'est la mesme plante.

La *Manioch* est vne grosse racine d'vne plante qu'ils nomment *Manieup*, elle porte des fueilles fort semblables à celle du figuyer, les Sauuages en font de la farine, de laquelle ils se seruent au lieu de blé. La *Marachet* & la *Manioch-ete*, comme aussi la *Manioch-caue* sont racines presque de mesme espece & vsage, qui different peu entr'elles: de mesme que *l'Vsenpopouita* qui est rouge.

Chap. XIII.

Des diuers Oiseaux qui se trouuent dans cette Isle & dans la Continente voisine.

IL se trouue en outre dans cette Isle de *Maragnan* & dans la Continente qui l'aduoisine vne grande abondance & diuersité de toutes sortes d'oiseaux, quelques-vns desquels nous descrirons ici briefuement, comme nous les auons tirés des Commentaires *d'Abbeuille* François, afin de ne passer rien à la leger.

Entre les oiseaux de proye & qui viuent de rapine, *l'Ouyra-ouassou* merite à bon droit le premier lieu (or on remarque que de *Lery* escrit, que les Sauuages *Tououpinambaults* appelloyent tous les oiseaux d'vn nom commun *Oura* ou *Ouyra*) qui est vn oiseau deux fois plus grand qu'vn aigle, couuert d'vn fort beau plumage, d'vne telle force & courage, qu'il rauit & deuore vne brebis entiere, & iette aisement les hommes par terre, mesme n'espargne pas les cerfs: ie me souuien d'auoir veu vne plume qui auoit, comme ie pense, esté tiree des ailes de cette oiseau, laquelle auoit plus d'vne aulne de ces païs de long, d'vne belle couleur, & bigarree de petites taches rondes, comme sont les poules qu'on apporte d'Afrique: il a aussi le bec fort, & les ongles extremement aigus.

L'Ouirata-ouyran seconde le precedent en force & en grandeur; & *l'Ouyra-ouasso-Pouytan* & plusieurs autres oiseaux de proye, qui sont plus gros ou quelque peu plus petits que des aigles, d'vne forme singuliere, & elegamment bigarrés de plumes de diuerses couleurs.

Il s'y trouue aussi par tout vn grand nombre & vne grande varieté de perroquets.

Le *Moyton* ou *Mouton* (duquel de *Lery* fait mention) est vn oiseau aussi gros, ou mesme vn peu plus qu'vn paön de nostre païs, qui a vne belle & grande creste & gentiment bigarree tout le corps de plumes noires & blanches, sa chair est fort bonne; il y en a aussi diuerses especes là.

Il y a aussi d'autres oiseaux fort semblables aux Faisans de l'Europe, que les Sauuages nomment *Iacou* & *Iacou-Obough* & aussi *Aracouan*, d'vne beauté & varieté de plumage admirable: de *Lery* en fait mention en ses Commentaires.

D'autres qui sont semblables à des perdris qu'ils nomment *Nambou* & *Nambou-Ouassou*, couuerts de plumes bleuës & qui ponnent aussi des œufs bleus; aussi des *Nambouims* & des *Macoucaouas*, comme de *Lery* escrit.

Le *Toucan* (duquel de *Lery* & *Theuet* font mention) est de la grosseur d'vn ramier, ayant vn bec long & large, & le iauot sous la poitrine, d'vn fort beau iaune, trois ou quatre doigts de large, bordé de plumes d'vn fin rouge, auec la poitrine blanche, le dos d'vn rouge parfait, les ailes & la queuë noires; fort beau à voir, & la chair delicate: il y en a encore d'vne autre espece appellé des Sauuages *Ouaycho*, qui a le bec vn peu different & d'vn rouge iaunissant.

L'Ourou est de la grosseur d'vne perdrix, mais il a vne creste comme vn coq, les plumes rouges, noires & blanches par vn beau meslange; il y en a vn autre de mesme nom, fort semblable à nos cailles, mais il est plus gros.

Le *Tata Ouyra Ouasson* & le *Tata Ouiramiri*, item *l'Aroumara* sont chacun de la

groſſeur de nos pigeons, mais ils ſont d'vne ſinguliere varieté & beauté de plumage.

Il y a d'autres oiſeaux fort petits qui ne ſont gueres plus gros que les hannetons de noſtre païs, que les Sauuages de ces quartiers appellent *Iapyii* & *Ouenonbouch*; deſquels nous auons aſſés parlé ci-deſſus.

Il s'y trouue des chauues-ſouris extremement groſſes, appellees des Sauuages *Andheura*, qui font vn grand bruit en volant, & mordent tellement les hommes de nuict, qu'elles tirent vne grande quantité de ſang, ſouuent difficile à eſtancher; de ſorte qu'on les conte à bon droit entre les playes de ces Prouinces.

Il y a auſſi vn grand nombre d'oiſeaux aquatiques ou de mareſcages, entre leſquels ſont renommés ceux que les Sauuages appellent *Ouara-Tamatian* & *Ouara-Caon*, ſemblables à ceux que les François nomment *Corlieux* ou *Corlis*, ſi ce n'eſt qu'ils different grandement en beauté & plumage; on les voit en grande quantité aupres du riuage & rarement au dedans du païs. 10

On y trouue auſſi de certains oiſeaux qu'on peut dire eſtre pluſtoſt portés ſur terre que voler; tels que ſont ceux que les Sauuages nomment *Yandou*, eſpece, comme il ſemble, d'auſtruches, plus grands que les hommes, & extremement legers.

Et le *Salian* de la grandeur d'vn coq d'inde, ayant le bec & les iambes d'vne cigoigne, qui encore qu'il ne puiſſe voler, neantmoins court ſi viſte qu'il ſe ſauue des chiens de chaſſe.

Les Sauuages appellent les coqs & poules d'inde *Araignan:* & les communes qui ſont preſque ſemblables au noſtres *Ouira-Sapoukai*. 20

Ils nomment les oyes *Vpec*, elles ſont beaucoup plus belles que les noſtres & la chair en eſt plus delicate.

Ils nomment auſſi les canes *Potiry:* les ramiers *Picaſſou* & les pigeons *Picaſſoutin*: ils ne different pas beaucoup des noſtres.

CHAP. XIV.

Poiſſons de mer & de riuieres qui ſe trouuent en ces quartiers.

ON dit que la mer qui enuironne cette Iſle & les riuieres qui deſcendent dans la baye ſont fort poiſſonneuſes; nous remarquerons quelques ſortes de poiſſons tirés des Commentaires de *Claude d'Abbeuille*. 30

Les Sauuages nomment là *Ouaroaua* les *Manatis* dont nous auons parlé ailleurs.

Ils nomment *Pyraon* vn poiſſon bon à manger long de ſix ou ſept piés, de la groſſeur d'vn tonneau, couuert de grandes eſcailles noires.

Le *Pirapem* ou *Camauroupoui* eſt vn autre poiſſon de meſme forme, groſſeur & grandeur, mais il a les eſcailles beaucoup plus petites.

L'Ouyrii eſt long de trois ou quatre piés, auec vne teſte large; il a ſur le dos deux aiguillons longs d'enuiron demi-pié & fort aigus, la piqueure deſquels on dit eſtre fort dangereuſe, au reſte on le peut bien conter entre les plus excellents poiſſons; il s'en trouue quelques-vns dans les riuieres que l'on dit ſentir le muſc. 40

L'Oury-Iouue eſt fort ſemblable au precedent, excepté qu'il eſt iaune.

L'Ouaracara eſt ſemblable à nos aloſes, mais il n'a pas tant deſchardes, voila pourquoi il eſt meilleur & plus delicat.

L'Ouatoucoupou eſt vn poiſſon cruſtace, long d'enuiron d'vne paulme, ayant la teſte iaune, & bon à manger.

Le *Paraty* & le *Pira-cuuaue* ſont ſemblables aux mullets: de *Lery* les nomme *Parati* & *Kurema*.

Le *Cambouryy Ouaſſou*, eſt long d'enuiron quatre paulmes, il a la teſte comme vn pourceau, la queuë iaune, & couuert par tout d'eſcailles. 50

Il s'y trouue pluſieurs eſpeces de poiſſons plats, comme on les appelle: le *Yauebouyre* eſt de la forme d'vne raye, mais il eſt plus grand, il eſt long & large de deux coudees, & eſpais d'vne paulme, la queuë eſt longue d'vne coudee & demie, armee au milieu d'vn aiguillon, grandement aigu & venimeux.

Le *Narrinnarii* eſt de meſme eſpece, mais il a la queuë plus courte, l'aiguillon plus long, & a tout le corps tracé de lignes noires & blanches.

L'Ouara

L'Ouara eſt auſſi de la meſme eſpece, long le plus ſouuent de deux piés & large d'vn, d'vne couleur d'argent reluiſant, auec les maſchoires iaunes ou oranges.

L'Acara-ouaſſou eſt encore de la meſme eſpece, long de trois piés & preſque auſſi large, couuert par tout d'eſcailles noires: *l'Acara-peue* eſt vn peu plus petit que le precedent: & *l'Acara-poytan* ſemblable au dernier, mais il eſt peint de lignes blanches & noires: *l'Acara-pourourou* bigarré gentiment de lignes iaunes, au reſte noiraſtre: *l'Acaraiou* eſt ſeulement long d'vn pié, tout couuert d'eſcailles, la teſte verde, le deſſus du corps iaune, & le deſſous preſque blanc.

L'Aramaſſa eſt encore de la meſme eſpece, ſemblable à nos ſoles, long de deux piés, 10 & eſpais de trois trauers doigts, le ventre blanc, le dos noir; on dit que c'eſt vn fort bon manger, d'où vient que les Sauuages l'eſtiment fort.

L'Araouaoua eſt par fois long de huict piés, d'vne peau dure & rude, il a vne eſpee longue de deux ou trois piés au lieu de nez, dont il tuë les autres poiſſons: & le *Panapan* fort ſemblable au precedent, ſi ce n'eſt qu'il a l'eſpee plus courte.

Le *Pacama* eſt vn poiſſon ſans eſcailles, de couleur griſe, long de deux piés, il a vne teſte fort groſſe pour la grandeur de ſon corps, il ſe trouue le plus ſouuent ſous les rochers; comme auſſi le *Caramourou* ſemblable à vne anguille, duquel nous auons deſia fait mention ci-deuant.

Le *Tinmocou-ouaſſou* a auſſi la forme d'vne anguille, mais il a la peau blanchaſtre 20 & eſt long de deux coudees ou plus, il a le nez comme noſtre brochet, long d'vn pié.

Le *Panyanaiou* eſt ſemblable au precedent, ſi ce n'eſt que la partie d'enhaut du muſeau eſt vn peu plus longue que celle d'embas. Entre les poiſſons de riuiere le *Pourake* eſt du tout à admirer, il eſt par fois long de quatre piés, extremement marqueté de diuerſes couleurs, de bleu, de rouge, verd & blanc, il ne craint nuls coups, non pas meſme d'eſpee, que ſi en le frappant il ſe remuë, il cauſe vne telle douleur au bras de celui qui le frappe, qu'il s'endort par fois, de ſorte qu'il faut que ce ſoit vne eſpece de torpille.

Le *Caurimata* eſt fort ſemblable à vne carpe, mais il eſt plus long & plus large, & eſt 30 tenu à bon droit pour le meilleur de tous ces quartiers.

L'Yaconda eſt vn poiſſon long de trois piés, couuert de toutes parts d'vn teſt, & fort bien rayé de lignes iaunes, rouges & blanches.

Le *Pyrain* eſt long d'vn pié, large d'vn demi ſans teſt, mais il eſt couuert d'vne fort belle peau iaune & rouge, il a les dents auſſi trenchantes qu'vn raſoir: on eſcrit auſſi que *l'Opean*, qui eſt vn autre poiſſon eſt auſſi armé de meſme.

Le *Tarehure* eſt ſemblable au *Paraty*, ſi ce n'eſt qu'il eſt plus eſpineux, il a les dents aiguës; comme auſſi le *Ierou*, lequel a la teſte plus ronde, eſt de couleur bleuë, & a la queuë rouge.

Le *Tamoata* eſt long d'vn demi-pié, garni d'eſcailles, ayant la chair iaune, qui eſt d'vn 40 bon gouſt.

Le *Sarabo* eſt fort ſemblable à la lamproye, ſi ce n'eſt qu'il eſt plus large & a le muſeau plus long.

Il s'y trouue auſſi abondance de cancres & fort differents, des eſpeces d'eſcreuices & de gammares; deſquels il y en a qu'ils nomment *Ouegnonioin*, qui ont les piés de deuant longs & bleus; d'autres qu'ils appellent *Ouſſa*, ayans les piés rouges & velus, leſquels ſortent le plus ſouuent ſur terre, & ſe trouuent d'ordinaire ſous les racines de ces arbres du riuage, que les François nomment *Apparituriers*.

L'Ouca-ouaſſou eſt vne eſpece de grandes eſcreuices, qui ſe prennent ſous les pierres auec les huiſtres.

50 Les *Aouara-ouaſſou* ſont des cancres blancs, vn peu plus gros que le poing d'vn homme, qui aiment fort l'ambre gris, de ſorte qu'on en trouue de gros morceaux dans leurs trous.

Les *Ouraraup* ſont auſſi eſpeces d'eſcreuices, qui ſe trouuent ſeulement dans les riuieres.

Les Sauuages de ces quartiers nomment auſſi les Crocodilles *Yacare*, il s'y en trouue de fort grands.

Il y a auſſi beaucoup d'huiſtres, plus groſſes & meilleures que les noſtres, les Sauuages les appellent en leur langage *Rerii*, elles ſont le plus ſouuent attachees aux branches des arbres du riuage: ils nomment les mouſles *Xerourou*, qui ſont plus groſſes que les noſtres, les Sauuages en viuent d'ordinaire; & les aiment vniquement, pource que c'eſt vne viande bien toſt preſte.

Il s'y fait au temps des pluyes beaucoup d'eſtangs, dans leſquels s'engendrent de certains petits poiſſons longs d'vne paulme, qui ſont fort delicats, que les Sauuages prennent auant que ces eſtangs ſe ſeichent, ce qui ſe fait apres les pluyes: quand les pluyes reuiennent & que l'eau s'y amaſſe derechef, ces poiſſons renaiſſent de nouueau, par vn rare miracle de nature. 10

Chap. XV.

Beſtes à quatre piés de cette Iſle & de la Continente voiſine.

IL s'y trouue vn grand nombre de beſtes à quatre piés, toutesfois nous n'en remarquerons que quelques eſpeces des plus eſtranges, pource que nous auons fait mention au Liure precedent de la plus grand part, tirees de *Iean de Lery* & d'autres.

Il y a beaucoup de cerfs du tout ſemblables à ceux de ces païs, les Sauuages les appellent *Souaſſou-aper*: il y a auſſi vne infinité de cheures ſauuages; force ſangliers qu'ils nomment *Taiaſſou*, plus petits pourtant que les noſtres, & qui ont le nombril ſur le dos, 20 ils en ont auſſi de plus grands que ceux de noſtre païs, qu'ils nomment *Tayaſſou-ete*.

Ils ont des porcs-eſpics, qu'ils nomment *Coendou*, qui ſont fort grands & preſque de la hauteur des ſangliers, armés d'aiguillons fort longs & aigus.

Le *Tamandoua* eſt vn animal de la grandeur d'vn cheual de ces païs, ayant la teſte d'vn pourceau, les oreilles d'vn chien, vn muſeau long d'vne paulme & aigu, la langue longue & eſtroite, vn crin preſque comme vn cheual, des piés de bœuf; il vit de fourmis: ſa chair eſt d'vn mauuais gouſt, qui eſt cauſe que les Sauuages en mangent peu ſouuent. Nous l'auons deſcrit ci-deſſus ſous le nom de *Tamandua*, ſelon de *Lery*, mais *d'Abbeuille* le fait ici beaucoup plus grand.

Les *Tapiyre-ete* ſont comme vaches ſauuages, qui ont les oreilles longues, les iambes 30 courtes comme auſſi la queuë, au reſte des dents fort aiguës, & ſans cornes. On dit qu'il ſe trouue dans leurs entrailles la pierre de *Bezoar* tant eſtimee; nous auons auſſi fait mention de cet animal au Liure precedent.

Le *Tatou*, dit des Eſpagnols *Armadillo*, nous l'auons ci-deuant deſcrit: nous donnerons ſeulement en ce lieu vn aduertiſſement ſelon *d'Abbeuille*, qu'il ſe trouue en ces quartiers pluſieurs eſpeces de cet animal, qui ne different ſeulement que de grandeur.

Sçauoir le *Tatou-ouaſſou* qui approche de nos brebis en grandeur: le *Tatou-ete* qui n'eſt gueres plus grand qu'vn renard: enfin le *Tatou-apar*, le *Tatou-ouainchun* & le *Tatou-miri* le plus petit de tous les precedents.

Les *Couatys* approchent fort des renards de l'Europe, mais ils different vn peu quant 40 à la queuë, que les *Couatys* ont vn peu plus petite, & n'eſt pas ſi veluë.

Paç eſt vn animal vn peu plus grand que le precedent, il eſt tout terreſtre, & a outre cela vne teſte courte & groſſe, de petites oreilles, vne courte queuë, bigarré par vne belle varieté d'vn poil court noir & blanc

L'Agouty eſt vn petit animal de la grandeur d'vn cochon de laict, ayant la teſte d'vn loir, vne queuë fort courte, d'vn poil eſpais & rougeaſtre.

Les *Tapitys* ne different pas beaucoup de nos connils, il s'en trouue toutesfois de diuerſes eſpeces: comme les *Ponnares* qui ont vne queuë longue de demi-pié, les *Amocos* & *Sauias* qui n'ont point de queuë du tout.

Entre les animaux furieux le *Ianouare* tient le premier lieu, qui eſt, comme il ſemble, 50 vne eſpece de lynx, de la grandeur d'vn dogue d'Angleterre, ayant la peau belle & bien bigarree.

Le *Souaſſou-uaran* eſt vne ſorte de leopard marquetee de belles taches; & les *Marguias* qui ſont des chats ſauuages, ayans vne peau belle ſur toutes.

L'Vnau eſt vn animal monſtrueux; car il a la teſte ronde preſque comme celle d'vn homme, le poil d'vn chien: quatre piés, mais qui remuë fort lentement, & trois ongles longs

longs à trois orteils, auec lesquels principalement il s'accroche & monte sur les arbres: d'où il ne descend pas aisement, si ce n'est apres qu'il en a mangé toutes les fueilles & les fruicts; c'est vn animal si paresseux à se trainer, qu'à cause de cela les Espagnols lui ont à iuste cause donné le nom de paresse: Nous en auons fait mettre ici la figure tiree des Exotiques du fameux homme *Charles de l'Ecluse.*

10



20

Or *de l'Ecluse* escrit de cet animal comme s'ensuit: Depuis le col iusques au bout du dos il auoit le corps vn peu plus long d'vn pié, & sa grosseur estoit presque d'autant: & n'y a point de doute qu'il ne fust plus grand quand il estoit en vie: son col estoit long de demi-pié & gros de quatre poulces, en y comprenant mesme le poil: les iambes de deuant iusques à la ioincture des piés (qu'il auoit plats comme ceux d'vn ours ou d'vn singe) auoyent plus de sept poulces: mais celles de derriere n'en auoyent que six & de-
30 mi, de sorte qu'elles estoyent plus courtes que celles de deuant de presque vn poulce: les piés de deuant auoyent trois poulces de long depuis la ioincture d'iceux iusques aux ongles, & ceux de derriere estoyent presque de mesme longueur, toutesfois les vns & les autres estoyent fort estroits, qui fait que ce n'est point de merueilles, si cet animal ne peut se tenir debout & marcher qu'auec difficulté: chacun d'iceux piés auoit trois ongles proches l'vn de l'autre longs de deux poulces & demi, blancs & fort aigus, le dessus estoit courbé comme vn arc, & le dessous caue: tout le corps depuis le sommet de la teste iusques aux ongles, estoit couuert d'vn poil espais & long, en partie noir, en partie cendré, comme celui d'vn taisson, toutesfois il estoit plus mol, & du col le long du dos presque iusques aux iambes de derriere, il estoit marqué d'vne ligne de poil
40 noir: tout le col depuis la teste iusques aux iambes de deuant estoit couuert d'vn crin noir pendant des deux costés. La teste estoit petite, couuerte d'vn court poil roussatre, auec la maschoire d'embas & vne partie de la gorge: le museau ressembloit aucunement à vn singe: car il estoit court sans poil & plat, & auoit des narines de singe, auec des dents courtes & assés larges: & pource qu'il n'auoit pas la gueule beaucoup grande, ie me persuade que cet animal ne peut à peine mordre. Voila ce qu'il en dit.

Il s'y trouue vn nombre presque infini de singes & de guenons, de diuerses couleurs, & mesme entr'eux d'vne subtilité & astuce admirable: les Sauuages les appellent *Oua-riue:* item *Cay-ouassou;* Le *Cayon* est d'vn poil noir auec vne longue barbe blanche. Les *Cay-miri* & les *Sapaious* sont plus petits, mais ils sont iolis: Les *Tamarys* sont les plus pe-
50 tits de tous & les plus beaux.

Les Sauuages nomment leurs chiens de chasse *Ianouare,* qui sont vn peu plus petits que les nostres, mais ils sont fort bons à la chasse.

Entre les serpents le *Boy-ete* est le premier, long par fois de deux brasses ou plus, qui a la peau fort bien peinte, il n'a que quatre dents, mais elles sont fort aiguës; il a la langue armee comme de deux aiguillons, desquels il poind d'vne estrange sorte, comme aussi la queuë; dont la playe est souuent mortelle: mais comme nous auons dit ci-dessus,

 l'Autheur

l'Autheur de la nature lui a attaché au bout de la queuë vne vessie deliee, qui fait presque vn aussi grand bruit qu'vne sonnette, par lequel les hommes sont aduertis de se retirer de bonne heure du chemin, de peur d'estre offensés de ce serpent.

Il s'y trouue aussi d'autres couleuures & serpents, & des lezarts, que les Sauuages nomment *Iouboy* & *Tara-gouyboy*, lesquels toutesfois ils mangent aucunesfois, comme aussi les crapaux (qu'ils nomment *Courourou*) qu'on y trouue fort gros.

Ils sont aussi tourmentés de ces puces qu'on nomme dans Hispaniole *Niguas*, mais en ce lieu là les Sauuages les appellent *Ton*: contre ce mal on n'a pas besoin d'vn remede seul; là ils vsent d'huile de palme, du *Roucou* & de *l'Oroucou*, vne espece de teinture cognuë, de laquelle nous auons ci-deuant parlé. 10

Chap. XVI.

Origine des habitans, leurs mœurs & coustumes, & autres choses necessaires.

Les Sauuages qui habitent maintenant ces quartiers, racontent, qu'il y a presque sous le Tropique du Capricorne, vne fort belle Prouince, dite *Cayeten* (comme qui diroit grand forest) couuerte par tout d'vn bois espais d'arbres fort hauts, que leurs predecesseurs ont autresfois possedee qui se nommoyent *Toupinambas*, de leur vaillance, en laquelle ils surpassoyent leurs voisins; voila pourquoi ceux-ci se glorifient fort encore auiourd'hui de ce nom. Les Portugais possedans cette partie du 20 *Brasil*, employoyent tout leur pouuoir pour subiuguer cette nation; lesquels se voyans inegaux en armes aux Europeans, ils se retirerent premieremẽt dans les forests espaisses: & comme ils ne s'y tenoyent pas encores assés asseurés, ayans trauersé vn grand espace de terres, ils arriuerent à la mer & dans ces Prouinces Septentrionales du *Brasil*, où encore auiourd'hui conseruans le nom commun de *Toupinambas*, ils sont diuisés en plusieurs parentages, & selon la diuersité des lieux où ils demeurent, ils ont diuers noms; car ceux qui habitent le long du riuage de la mer s'appellent *Paranan-Engouare*: & qui sur les montagnes *Ibouyapap, Ybuoypap-Engouare*; & ainsi ils prennent des surnoms des lieux où ils sont placés: comme du *Maragnan, Taboucourou*, *Miary*, & enfin de la Prouince de *Para*, tant de celle qui est à l'Est de cette Isle, que de celle qui est à l'Ouest, 30 dont nous parlerons bien tost.

Ceux qui sont les plus vieux entre ces Sauuages content en outre vne chose ridicule, sçauoir qu'estans nouuellement arriués dans ces Prouinces, comme ils celebroyent vne yurognerie publique, qu'ils nomment en leur langage *Caouen*, il y entra fortuitement vne certaine femme, qui donna des coups de poing à quelque principal dentr'eux, d'où vindrent premierement des noises, puis apres vn si rude combat entre les parens mesmes, qu'estans discordans ensemble, les vns s'en allerent d'vn costé & les autres de l'autre; sans qu'ils ayent peu se reconcilier iusques à maintenant, mais ils se persecutent les vns les autres par vne haine vatiniene, se surprennent à l'improuiste, & se mangent cruellement. Le nom de *Tabaias* est principalement venu entr'eux, de ce 40 qu'en s'attaquant ils ont coustume de se le crier l'vn l'autre; car il signifie en leur langue autant comme, ie suis ton ennemi de mesme que tu es le mien.

En outre ces *Toupinambas* sont d'ordinaire de moyenne stature (encore qu'il s'en trouue entr'eux de grands & de gros) ayans le nez plat (ce qu'ils estiment aduenir par la Sage-femme) le corps droit & robuste, de sorte qu'ils portent des fardeaux fort pesans: ils sont rarement malades, pource que communement ils mangent peu, & iouïssent d'vn aïr agreable & sain sur tout, d'où vient qu'ils viuent fort vieux sans blanchir ni deuenir chauues: on dit que les femmes y gardent leur fecondité iusques à LXXX ans & plus: les enfans y naissent de mesme couleur que les nostres, mais les peres & meres les oignent d'vne certaine huile meslee auec du *Roucou*, qui fait qu'ils deuiennent peu à 50 peu bruns & oliuastres. Ils nourrissent leur cheueleure, mais ils arrachent l'autre poil par tout le corps: les masles tondent leurs cheueux sur le front: les femmes les portent pendentes iusques au nombril, elles sont fort soigneuses à se peigner; & afin qu'elles ayent leurs cheueux de plus belle couleur, elles les teignent de *Roucou*, & se les lauent d'eau, dans laquelle a esté cuit de la racine *d'Ouapacari*, laquelle escume comme le sauon.

Les

Les masles ont de coustume de se percer la leure d'embas, & de mettre dans le trou vne pierre verde ou quelque autre pierre, ou bien quelque autre semblable chose: il y en a qui se percent les narines & y mettent de petits os ou quelque piece de bois, ce qu'ils estiment bien seant sur toutes choses. Les femmes s'y percent les oreilles en la mesme façon & y pendent de petites roüelles, ou des boules de bois, ou quelque chose de semblable au lieu de pendans d'oreilles, mais iamais les leures.

Ils vont les vns & les autres tous nuds, excepté ceux qui sont mariés ou les vieillards, lesquels couurent leurs parties honteuses de quelque drapeau bleu ou rouge, lié d'vne petite cordelette de cotton au dessus des cuisses, ils nomment cette couuerture *Cara-* 10 *ioue.* Au reste ils se peignent tout le corps de diuerses couleurs & figures; & les cuisses de couleur noire auec du ius de *Iunipap*; plusieurs hommes aussi se dechiquettent la peau en diuerses façons auec vne pierre trenchante comme vn rasoir, & mettent dedans les incisures vne certaine couleur fort attachante, qui ne s'efface iamais, ce qui est vne marque de grande vaillance entr'eux, & est estimé fort beau. Ils sont extremement industrieux à faire diuerses sortes d'ornements de plumages de diuerses couleurs, car ils en font des diademes, qu'ils nomment *Acangoop* ou *Acan-Assoyaue:* des couronnes qu'ils appellent *Acan-getar:* comme aussi des colliers dits par eux *Aiouacara*; & mesmes des manteaux entiers qu'ils nomment *Assouyaue:* des hautde-chausses, appellés par eux *Tauaooura:* ils font aussi des hautde-chausses de fil de cotton, & y pendent de 20 certaines noix, dans lesquelles ils mettent de petites pierres ou telle autre chose, afin qu'elles rendent quelque son, ils les nomment *Aouay:* enfin des brasselets, qu'ils appellent *Mapouygh Cauay Chouare*, & de grandes crestes qu'ils nomment *Iandou-aue.* Ils ont des licts pendans lacés de fil de cotton en forme de rets, ou bien tissus comme des clayes qu'ils appellent *Yni*, lesquels ils tendent entre deux paux, où ils ne peuuent coucher qu'vne ou deux personnes.

Au lieu de pain ou de blé ils vsent de la farine faite des racines de *Manioch, Mocachet* ou *Maniochete*, qu'ils nomment *Ouy:* du suc des mesmes ils en cuisent du broüet ou de la boüillie, dite entr'eux *Manipoy*; & de la lie qui demeure au fond, ils en petrissent des tourteaux, qu'ils nomment *Cassaue:* enfin des mesmes racines ils en font de la 30 boüillie appellee par eux *Cayman.*

Ils viuent en outre de poisson, d'oiseaux, de toutes sortes d'animaux, qu'ils rostissent ou grillent à la flamme du feu sur vne grille de bois, qu'ils nomment *Boucan*; leur boire ordinaire est de l'eau, ou ce breuuage dont nous auons parlé ci-dessus.

Leurs armes sont l'arc, qu'ils nomment *Ouyrapar*, & les fleches qu'ils appellent *Oouue* ou *Tacouart:* ils sont fort cruels à leurs ennemis, car ils engraissent leurs prisonniers à la façon des pourceaux, & quand ils sont gras ils les tuent cruellement & les deuorent inhumainement; Or ils sont fort desireux de vengeance: & comme pour legeres causes ils declarent quelquesfois la guerre à leurs voisins, aussi la font-ils d'vne haine fort obstinee; autrement ils sont fort liberaux & humains à leurs alliés, concitoyens, & aux 40 estrangers mesmes, de qui ils n'ont iamais esté offensés

Au reste ces nations aiment le riuage de la mer, des riuieres ou des marais pour la commodité de la pesche, à quoi ils se delectent fort & dont ils viuent le plus souuent: toutesfois ils ne demeurent pas long temps en vn mesme lieu, mais ils changent souuent de place, combien que leurs villages retiennent presque tousiours leurs noms. Qui desirera sçauoir dauantage des mœurs & coustumes de ces Sauuages, voye *Iean de Lery* ou *André Theuet*, ou bien *Claude d'Abbeuille* Capucin François, que nous auons en ce Traité suiui iusques ici; car nous n'en auons rapporté que les choses plus remarquables.

50

CHAP. XVII.

Description des Prouinces de Tapouytaperes *& de* Comma, *situees dans la Continente.*

VERS l'Ouest de l'Isle de *Maragnan* il y a vne autre Prouince, laquelle est partie de la Continente, que les Sauuages nomment *Tapouytapere*; elle est distante de l'Isle de trois ou quatre lieuës, & separee d'icelle par vn canal, qui va iusques dans

dans la baye de *Maragnan*. Nous auons dit que c'eſt vne partie de la Continente, car combien qu'aux plus hautes marees on la voye toute enuironnee de la mer, neantmoins à baſſe maree elle eſt conioınte auec la terre ferme, & n'en eſt ſeparee que par vne vallee ſablonneuſe. Cette Prouince n'eſt pas ſi forte de nature comme l'Iſle, mais elle eſt plus fertile & plus belle.

Elle eſt habitee par la meſme nation des *Toupinambas*, qui ont quinze villages ou plus, des principaux deſquels nous ferons mention en paſſant. Le principal village & qui eſt comme le chef de la Prouince, ſe nomme du nom d'icelle *Tapouytapere*, qui ſignifie en leur langage, la vieille demeure des *Tapuyas*, leſquels s'en ſont retirés de leur gré, ou ayans eſté chaſſés par ces derniers ont cherché d'autres demeures: le ſecond 10 *Sery-ieu*: le troiſieme *Ieneupa-eupe*: le quatrieme *Meureuti-eupe*: le cinquieme *Caagouire*: le ſixieme *Pindotuue*: le ſeptieme *Aroueupe*: le huictieme *Tapauytiningue*: le neufieme *Eugarete-quitaue*: le dixieme *Oraboutin-Eugouaue*. Et tous ces villages ſont plus pleuplés, que ceux de l'Iſle de *Maragnan*, dont nous auons fait mention.

De cette Prouince on entre dans vne autre, appellee *Comma*, du nom de la riuiere qui la trauerſe; le terroir de cette-ci ſurpaſſe auſſi de beaucoup en fertilité & beauté l'Iſle de *Maragnan*; & la Prouince eſt beaucoup plus peuplee, laquelle eſt habitee par la meſme nation des *Toupinambas*, qui ont ſeize villages & dauantage; dont les principaux ſont *Comma*, comme chef de la Prouince, ainſi nommé de la commodité de la peſche: le 2 *Ianouacouare*: le 3 *Tauapiap*: le 4 *Couyieup*: le 5 *Arouype*: le 6 *Taeuouaio*: 20 le 7 *Pacouripana*: le 8 *Aouayeuue*: le 9 *Maecan*: le 10 *Couremaeta*, lequel a pris ſon nom de *Coureman*, emboucheure de la riuiere de *Comma*, que les Sauuages nomment ainſi: enfin le 11 *Tapieuue*.

De *Comma* on va à *Cayeta*, Prouince qui eſt proche de *Para*, & eſt diſtante de l'Iſle de *Maragnan* d'enuiron LXXX lieuës; il y a encore pluſieurs autres Prouinces habitees des meſmes *Toupinambæs*, principalement proche du riuage: & meſme dans cette Prouince de *Cayeta* ont dit qu'ils y habitent XX ou XXV villages: de ſorte que cette nation occupe vn grand eſpace de terre. Or les habitans de l'Iſle de *Maragnan*, & des Prouinces de *Tapouytapere* & de *Comma* ſont bien d'accord entr'eux, & conioints par alliances & mariages: mais ils font continuellement la guerre aux *Tapuyæs* leurs voiſins; 30 comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par les noſtres, qui l'annee CIↃIↃC X allerent au *Maragnan* au meſme temps que la *Rauerdiere* François y arriua la premiere fois pour viſiter le lieu, comme nous dirons bien toſt. Car nous dirons cela en paſſant, que des Marchands non ſeulement d'Amſtelodam, mais auſſi de Rotterodam, enuoyerent diuers nauires vers ces quartiers és annees CIↃIↃC IX, X & XI.

CHAP. XVIII.

Choſes que les François ont faites dans l'Iſle de Maragnan; *& ce qu'ils ont remarqué de la montagne de* Ybovapap.

40

IL reſte maintenant que nous recitions ce que les François ont fait en ces quartiers és annees paſſees, ſelon que *Claude d'Abbeuille* le deſcrit.

Le Capitaine *Riffaut* François, ayant eſté inuité par vn certain Sauuage Braſilien nommé *Ouyrapiue*, qui pouuoit beaucoup entre ceux de ſa nation, eſquipa trois nauires l'an CIↃIↃXCIV, pour tenter fortune en cette partie de l'Amerique; mais par la diſcorde de ſes compagnons, & par la perte de ſon principal nauire, il fut contraint de s'en retourner en France ſans rien faire, ayant laiſſé quelques-vns de ſes gens auec les Sauuages, & entre iceux le ieune Gentilhomme Monſieur *de Vaux*: qui par ſa ciuilité & courtoiſie rendit les Sauuages ſi affectionnés, qu'ils demandoyent inſtamment qu'on menaſt dans leur Prouince vne Colonie de François, pour les garentir de leurs ennemis, & les inſtruire aux mœurs de ceux de l'Europe & principalement en la Religion Chreſtienne. De *Vaux* eſtant apres cela retourné en France, raconta par le menu au Roi *Henri le Grand* le deſir des Sauuages, les conditions du païs & ſes remarquables richeſſes: Or le Roi, pour apprendre plus au vrai le tout, enuoya le Sieur de la *Rauerdiere* & de *Vaux* vers l'Iſle de *Maragnan*, promettant de fournir tout ce qui ſeroit neceſſaire pour cette Colonie, ſi la choſe eſtoit ainſi, comme il auoit rapporté. 50

La

La *Rauerdiere* obeïssant aussi tost au mandement du Roi, alla dans le *Maragnan*, où ayant demeuré six mois entiers, apres auoir diligemment consideré le tout, retourna en France; mais ce grand Roi ayant esté tué par vn horrible parricide; on cessa de poursuiure iusques à l'an cIↄ Iↄc xi, auquel temps la *Rauerdiere* apres auoir fait compagnie auec le Sieur de *Rassilly*, & puis auec le Baron de *Sansy*, se prepara pour faire le voyage, ayant obtenu de la Royne Mere quatre Capucins, l'vn desquels estoit *Claude d'Abbeuille*, à qui nous deuons ce discours.

Il fit voile puis apres du port de *Cancale* en Bretagne, le dix neufieme de Mars l'an de Christ cIↄ Iↄc xii auec trois nauires; mais par vne tempeste contraire il fut reietté 10 dans le port de *Pleymouth* en Angleterre, où il demeura iusques au vingt troisieme d'Auril; apres estant fauorisé d'vn bon vent, il passa le septieme de May entre *Fortauenture* & la grande *Canarie*; & le onzieme du mesme il eut la veuë de *Rio del oro* au Continent de l'Afrique, qu'il costoya puis apres iusques presque sous la ligne; laquelle ayant desia passee & quatre degrés au delà le dix septieme de Iuin, il tourna voile vers l'Ouest & le vingt troisieme du mesme mois il aborda l'Isle de *Fernand de Noronha*; où il seiourna iusques au huictieme de Iuillet: le onzieme du mesme mois ils virent la terre ferme du *Brasil*, & sur le midy ils entrerent dans la baye de *Moucouru*; d'où suiuant la coste ils tirerent vers le Cap *de la Tortuë*, comme ils le nomment, à deux degrés & vingt scrupules au Sud de la ligne.

20 Ils demeurerent là à l'anchre iusques au vingt quatrieme de Iuillet, & le vingt sixieme ils atteignirent l'Isle de *S. Anne*, & enfin ils aborderent dans l'Isle mesme de *Maragnan*; où ils commencerent vne forteresse, sur vn lieu fort commode; sçauoir sur vne haute coline aupres du principal port de cette Isle, entre deux riuieres, qui ayant rasé le pié de ce costau sortent dans la baye; ils placerent dans la forteresse vingt & deux pieces de canon; & lui donnerent le nom de *S. Louys*.

Cependant que les soldats bastissent ce Fort, les Capucins s'employerent à instruire les Sauuages aux principes de la Religion Chrestienne, & en baptizerent quelques-vns: *Claude d'Abbeuille* s'en retournant puis apres en France, emmena auec soi quelques Sauuages, qui furent baptizés publiquement à *Paris* auec grande solemnité.

30 Or les François ne tindrent pas long temps cette Isle, mais il est assés notoire qu'ils en furent chassés par les Portugais, toutesfois ie ne trouue pas bien comment ils en ont esté mis hors: Il semble que cela est aduenu l'an cIↄ Iↄc xiv, auquel temps *Hierome Albuquerque* Gouuerneur de *Pernambuco* enuoya vne forte armee nauale pour subiuguer ces Prouinces: icelui estant entré au mois d'Octobre dans la riuiere de *Pareia* (laquelle nous auons dit ci-dessus ouurir l'embouchure Orientale de la baye de *Maranhaon*) il fit venir à soi les Portugais, qui auoyent basti vn peu auparauant la ville de *Nuestra Sennora del Rosario* sur le riuage d'icelle, & leur persuada de se transporter là: Ie ne sçai pas ce qui se passa par apres entre les François & les Portugais; il est assés euident qu'ils en furent despossedés & que les Portugais y sont maintenant placés & s'y sont 40 merueilleusement bien establis, comme nous dirons bien tost.

Les François s'estoyent aussi ioincts auec les Sauuages, qui habitent la montagne *d'Ybouyapap*, mais ils en furent aussi chassés auec les Sauuages en la mesme façon par les Portugais.

Or cette montagne se dresse fort haut proche de la riuiere de *Camousi*, de sorte qu'à peine peut-on monter en quatre heures de temps du pié iusques à la cime, le sommet d'icelle est estendu en vne large & fort belle plaine, laquelle a de long xxiv lieuës, & de large vingt, qui est arrousee, comme l'on dit, de plusieurs fontaines, & mesmes de quelques petites riuieres, où il y a de fort bon poisson, estant en outre diuisee par vne agreable varieté en campagnes & champs, & en bocages sombres: de sorte que, comme les 50 François asseurent, elle estoit pour lors fort peuplee de Sauuages, & on y contoit plus de deux cents villages.

Les mesmes racontent, qu'il y a vne autre montagne proche de la precedente & plus petite qu'elle, qui estoit nommee des Sauuages *Cotiouas*, où il y auoit six ou sept villages.

CHAP. XIX.

Situation du Maranhaon, *& des lieux que les Portugais y possedent.*

CY dessus nous auons descrit la coste de ce *Brasil Septentrional,* selon les obseruations des Portugais, iusques à la riuiere de *Perea,* ou à la premiere entree du *Maranhaon* du costé du Leuant; or elle est distante de la ligne vers le Sud de deux degrés & cinq scrupules, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par vn diligent Pilote, qui voyagea en ces quartiers auec le Capitaine *Alexandre de Maira* l'an cIↃ IↃc xv. En outre on va de l'embouchеure de cette riuiere de *Perea* vers l'Isle de *S. Anne,* laquelle n'a pas plus d'vne bonne lieuë de tour. Or ceux qui ont enuie d'aller au Fort de *S. Louys*, recognoissent premierement le Cap de *Tapouytapere*, puis apres ils retournent vers la petite Isle, dans laquelle est situé le Fort que les Portugais ont pris sur les François: & delà vers vne autre forteresse que les Portugais ont bastie nommee *S. Francisco.*

On met le port de *S. Louys* sur la hauteur de deux degrés & xx scrup. au Sud de la ligne. Enfin, comme i'ai remarqué d'vne Charte marine exactement faite, le Gouuerneur ou la Capitanie du *Maranhaon* est comme s'ensuit; ayant passé l'embouchеure de la riuiere de *Pereia,* & montant la riuiere on rencontre à la riue de main gauche le Fort de *S. Iago,* que les Portugais y ont basti sur vne petite ance; vis à vis duquel il y a plusieurs petites Isles dans vne spacieuse baye ou embouchеure, tant de cette riuiere, que de quelques autres petites, qui y descendent de la terre ferme.

Ayant passé au dehors de ces Isles (assés loin vers la mer, afin d'esuiter les basses qui s'auance des Isles) on rencontre vne autre embouchеure ou vn canal, comme ils le nomment, sortant de la baye de *Maranhaon* par deux petites Isles longues: estant entré dans ce canal on trouue à la main gauche le Fort de *S. Marie* aussi basti par les Portugais, & vn peu au dessus du mesme costé, l'embouchеure de la riuiere de *Monin*; & puis apres celle de *Tapocourou* à presque trois degrés vers le Sud de la ligne, dés laquelle la coste se courbe comme vn coude vers l'Ouest (car iusques là elle a presque couru droit au Sud) iusques à l'embouchеure de la grande riuiere de *Meary*; d'où la coste retourne vers le Nord iusques au Cap de *Tapuyotapere,* faisant vn long tour en demi cercle.

Or au milieu est situee la grande Isle de *Maragnan*, emplissant presque cette baye, estenduë en long du Sud au Nord, separee de la terre ferme ici de peu & là de beaucoup de lieuës; & au milieu de l'Isle s'enfonce vne baye du costé de l'Ouest, à l'entree de laquelle est la petite Isle de *S. Louys*; & au fond de la baye, presque au milieu de la grande Isle est situee la forteresse de *S. Francisco*, comme aussi celle de *S. Louys*; & plusieurs bourgades, entre lesquelles les plus renommees sont celle de *S. André* presque sur la pointe Septentrionale de l'Isle, & celle de *S. Iago* vers le Sud.

Les Portugais ont aussi marqué dans cette Charte, que les François sont monté autresfois auec des canoas, la riuiere de *Tapourcouru* iusques au cinquieme degré vers le Sud de la ligne, où cette riuiere semble en receuoir vne autre descendant de deuers le Sud-est: & la grande riuiere de *Meary,* qui vient du Sud-ouest, iusques au VIII degré.

CHAP. XX.

Reste de la coste de la Continente depuis Maranhaon *iusques à* Para.

DV Cap de *Tapuyotapere* courant la coste assés auant en mer, pource qu'elle est basse & pleine de bancs, on rencontre à enuiron dix lieuës, premierement le port *Aippe*; duquel iusques à l'Isle de *Camara* ils content deux lieuës, & d'icelle iusques à celle de *Supat-uue* autant delà à l'Isle *Blanca* ou de *S. Iuan,* quatre, cette-ci est distante de la ligne vers le Sud d'vn degré & douze scrupules.

Suit apres à six lieuës delà la riuiere *d'Ambli* & plus outre *Vacatapui, Camarapuce:* & la coste s'encline plus vers le Nord-ouest, iusques à ce qu'on vienne à vne pointe de la terre ferme, qui n'est qu'à vn demi degré seulemẽt vers le Sud de la ligne; d'où derechef la coste se tourne vers le Sud-ouest, ou presque vers le Sud, & ouure vne grande baye, & vn canal qui va au dedans de la Continente, & enfin mene à vne Isle, laquelle est à

l'embouchеure

l'emboucheure de la riuiere *de Sol,* & plus outre à vn port qui eſt diſtant de la ligne d'vn degré & trente ſcrupules vers le Sud.

Dans cette exacte Charte de laquelle nous auons fait mention ci-deſſus, les lieux qui ſont entre le Cap de *Tapuyotapere,* & cette pointe qui ſe tourne vers le Sud, ſont deſignés du tout d'autres noms, leſquels ie reciterai ci-apres. Cette pointe eſt appellee *Punta ſeparata,* laquelle eſtant doublee, courant la coſte qui eſt à la main gauche, on rencontre premierement cette riuiere *de Sol,* puis apres la longue Iſle *das Bandeiras,* & plus outre vne autre pointe de terre dite *Punta do mel,* de laquelle on paſſe à vne autre mouſſe pointe de terre, ſur laquelle eſt baſti le Fort de *Para,* lequel eſt maintenant con-
10 té par *Olyueira* entre les Gouuernements que les Portugais tiennent au *Braſil.*

Ce Fort de *Para* eſt d'vne forme quarree baſti au bord d'vne riuiere (laquelle eſt large en cet endroit d'enuiron deux lieuës, & à quelques quinze braſſes de profond au milieu de ſon canal, & ſous le Fort meſme dix) ſur vn rocher releué de quatre ou cinq braſſes par deſſus le reſte du terroir: du coſté de la riuiere, il n'eſt ſeulement enuironné de gabions, entre leſquels il y a force pieces de canon placees, les autres coſtés ſont munis d'vne muraille de pierre, haute de deux braſſes auec vn foſſé ſec; on dit qu'il y demeure enuiron trois cents Portugais, qui s'exercent à planter du tabac, à cultiuer des cannes de ſucre & à cueillir du cotton.

A vn petit eſpace de ce Fort vers le Sud, ſort de la Continente vne riuiere que cette
20 Charte nomme *Capin*: & à enuiron neuf ou dix lieuës plus vers le Sud, eſt la grande riuiere de *Mogu,* qui deſcend de la Prouince de *los Tapaios;* ſi ce n'eſt que d'auanture ce ſoit vne branche de la grande riuiere des *Amazones,* ce qui ſemble fort vrai ſemblable: car les Portugais qui demeurent à *Para* és annees precedentes ont quelquesfois attaqué à la deſpourueuë nos gens dans cette riuiere, & y ont explané les Forts qu'ils auoyent commencés d'y baſtir, & en ont emmenés quelques-vns priſonniers, deſquels nous auons appris cette telle quelle cognoiſſance de ce Gouuernement de *Para.*

Finalement, les Sauuages qui habitent là ſe diſent eſtre de la nation des *Toupinambas,* qui obeïſſent à contre cœur aux Portugais.

Mais auant que de finir, nous reciterons briefuement ſelon cette Charte les lieux
30 qui ſont entre la pointe de *Tapoutapere* & le Cap de *Para.* Apres la Prouince de *Comma* pourſuiuant vers l'Oueſt enuiron vingt cinq lieuës (tout lequel eſpace la coſte eſt bordee de bancs & de quelques petites Iſles) on rencontre vne baye, qui entre dans la Continente quelques lieuës, & ſe nomme *Commauaſſou*; d'icelle iuſques à la riuiere de *Camaiamu* il y a cinq lieuës; & plus outre iuſques à la riuiere *Ioroque,* quinze: or la terre qui eſt entre deux eſt appellee des Portugais *Coſta Alagoada,* de la quantité des eſtangs & marais qui y ſont. De la riuiere *d'Ioroque,* laquelle deſcend de fort loin au dedans du païs; iuſques à la riuiere de *Paraguacoten,* il y a preſque vingt cinq lieuës, & le païs d'entre-deux eſt nommé *Coſta Bara.*

Apres *Paraguacoten* ſuit la riuiere de *Surianame,* & l'eſpace de l'vn à l'autre eſt
40 de huict ou neuf lieuës: ſuit apres la riuiere *Surama,* à preſque autant d'eſpace: de laquelle iuſques à *Itata,* il y a enuiron onze lieuës, & *d'Itata* à la petite riuiere de *Nama,* il y a quatre ou cinq lieuës. Enfin de la riuiere de *Nama* iuſques au Cap que nous auons dit s'appeller *Punta ſeparata* on conte enuiron neuf lieuës; au deuant d'icelui vers le Nord-oueſt, il y a vne certaine petite Iſle qu'ils nomment *Iſla de Area.*

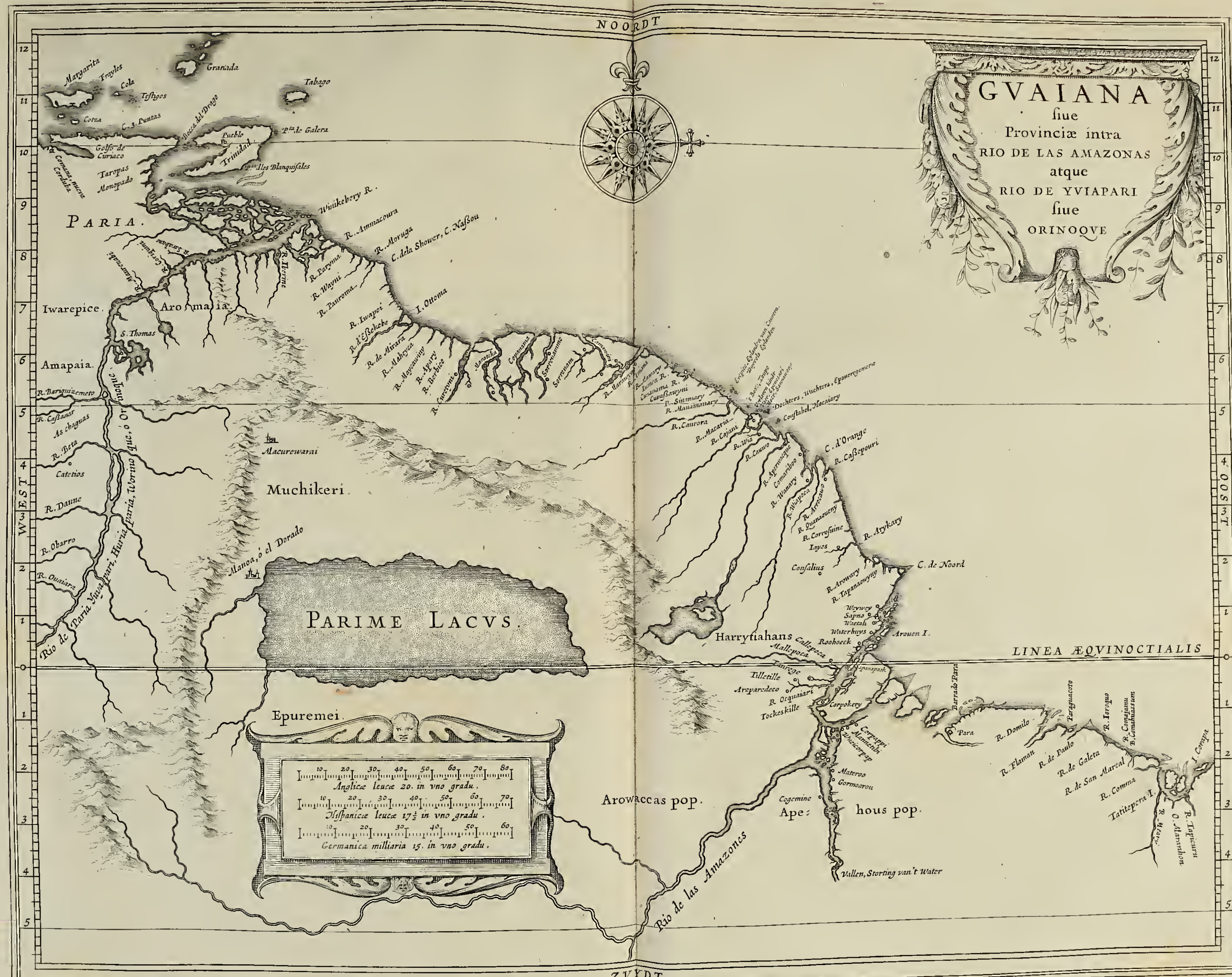
DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES, LIVRE DIX-SEPTIEME.

GVAIANE.

INTRODVCTION.

AV Liure precedent nous auons acheué la description du Brasil Septentrional, & auons visité toute la coste iusques à Para, que les Portugais content auiourd'hui entre les Gouuernements, qu'ils possedent en cette partie de l'Amerique Meridionale; combien que les limites du Brasil ne se sont iamais auparauant estenduës iusques-là, mais finissoyent, selon la Bulle du Pape de Rome, & l'accord fait du depuis entre les Rois de Castille & de Portugal, au Maranhaon. Au reste les regions qui suiuent apres sont fort peu cognuës d'au dedans de la Continente; mais elles ont esté és annees precedentes fort visitees, le long la coste de la mer & des riuages des fleuues, par les Anglois & par nos Belges; & comme il arriue d'ordinaire appellees de si diuers noms, qu'il est souuent fort difficile de iuger s'ils parlent des mesmes riuieres & regions ou de diuerses, & nous donent beaucoup de peine à en distinguer les noms, & à les donner à chaques lieux conuenablement: toutesfois nous mettrons peine, autant qu'il sera possible, d'esclaircir toutes ces difficultés au Liure suiuant. Nous ne nous soucions pas beaucoup du nom commun de ces Prouinces, car combien qu'il semble qu'Herrera appelle cette partie de l'Amerique Meridionale, depuis l'Isle de Margarita vers le Leuant & iusques au Maranhaon, Noua Andaluzia ou le Gouuernement de la Serpa; & l'estenduë iusques à trois cents lieuës; dans lesquels il escrit que sont compris les peuples si renommés en ces quartiers Omagas & Omigas, & au dedans du païs l'opulent Royaume el Dorado; toutesfois pource que ces noms sont desia abolis de long temps, & qu'il est encore auiourd'hui douteux, si el Dorado subsiste en la nature des choses ou non, à tout le moins les Espagnols & autres le cherchent encore auec doute: Nous appellerons toute cette suite de terre, depuis Para, que nous auons acheué au Liure precedent, iusques à Paria, dont nous parlerons au suiuant, du nom auiourd'hui le plus cognu, Guaiana, ou Coste Sauuage, comme les nostres ont coustume aussi de l'appeller: & nous la diuiserons en trois parties, en la riuiere des Amazones, comme on la nomme communement à present, en Guaiane proprement dite, laquelle embrasse plusieurs riuieres qui y sortent de la Continente en la mer du Nord, entre ladite riuiere des Amazones & l'Oronoque; enfin en l'Oronoque mesme, car par ce moyen on verra plus facilement & la situation des regions, & leurs distinctions. Il y en a d'autres qui appellent cette partie Wiana, mais ces noms, comme ils different peu entr'eux, aussi n'apporteront-ils nulle obscurité en cette description à ceux qui en seront aduertis.

PREMIERE


GVAIANA
siue
Provinciæ intra
RIO DE LAS AMAZONAS
atque
RIO DE YVIAPARI
siue
ORINOQVE
NOORDT
ZVYDT
WEST
OOST
LINEA ÆQVINOCTIALIS
PARIME LACVS
Paria.
Iwarepice
Aro ma ia
S. Thomas
Amapaia
Muchikeri
Macurewarai
Manoa, ó el Dorado
Epuremei
Arowaccas pop.
Ape hous pop.
Harrytiahans
Rio de las Amazones
Margarita
Granada
Tabago
Trinidad
Pta. de Galera
Wiwikebery R.
R. Ammacoura
R. Moruga
C. dela Shower, C. Naßou
I. Ottoma
C. d'Orange
R. Caßepouri
R. Arykary
C. de Noord
Arouen I.
Para
Vallen, Storting van't Water
Anglicæ leucæ 20. in vno gradu.
Hispanicæ leucæ 17½ in vno gradu.
Germanica milliaria 15. in vno gradu.

PREMIERE PARTIE
ou
RIVIERE DES AMAZONES ou D'ORELLAN.

CHAP. I.

Expedition de François de Orellana, *qu'on estime auoir le premier descouuert & visité cette riuiere.*

AVANT que d'entreprendre la description de cette riuiere, nous auons estimé fort à propos de rememorer cette noble expedition, qui a donné l'occasion de trouuer premierement cette riuiere, selon qu'*Antoine Herrera* la laissee à la memoire.

Apres que *Belalcazar* eut subiugué *Popaian*, & qu'il resolu de descouurir les autres Prouinces voisines, il lui tomba entre mains vn certain Sauuage estranger, qui se disoit estre de la Prouince de *Cundirumarca*, laquelle abondoit en beaucoup d'or & autres richesses, de sorte que les habitans d'icelle faisoyent la guerre armés de lames d'or: d'où vient que les Espagnols nommerent ces Prouinces, que ce Sauuage designoit, *el Dorado*; cela arriua l'an cIↄ Iↄ xxxv. Or *Gonsaue Pizarre* l'an cIↄ Iↄ xl ayant receu de son frere *François* le Gouuernement de la Prouince de *Quito*, desirant vniquement de descouurir & subiuguer cette Prouince *d'el Dorado*, amassa vne troupe competente de soldats, & fit son Lieutenant *François d'Orellana*. Par apres il passa de la Prouince de *Quito* dans celle de *los Quixos*, monta auec grande difficulté les sommets neigeux & rudes des *Andes*, & descendit dans la vallee de *Zumaque* à trente lieuës de *Quito*; & delà estant destourné dans *Canela*, comme il n'y eut rien trouué qui meritast vne telle entreprise, il retourna derechef dans *Zumaque*, & dans *Ampua* qui l'aduoisine: de laquelle estans partis, ayans trauersé la riuiere, ils arriuerent à vn village que les Sauuages appelloyent *Varco*. Ils commençoyent desia à auoir disette de viures, & il se trouuoit fort peu de blé parmi ces Sauuages, voila pourquoi ne sçachant ce qu'ils deuoyent le premier faire, ils bastirent vne chaloupe: & enuoyerent *Orellana* auec icelle & quelques canoas pour chercher des viures: icelui donc descendant à val de la riuiere, & faisant tous les iours vingt ou vingt cinq lieuës (car la riuiere couroit assés roide, à cause de plusieurs riuieres qui y entroyent à droite & à gauche) il fut vn temps sans trouuer personne; enfin le huictieme de Ianuier de l'an cIↄ Iↄ xli il rencontra vn village, les habitans duquel abondoyent en viures & en carquans d'or, qu'il prit sans peine.

Orellana puis apres (soit qu'il ne voulust pas, ou qu'il ne peut retourner à son Gouuerneur, qu'il auoit laissé destitué de toutes choses & sur tout de viures) commença de bastir en ce lieu vne autre chaloupe, resolu de descendre plus outre la riuiere. Au commencement de Feburier l'ayant aucunement parfaite, il fit vingt lieuës; & en cet endroit il ne courut pas vn petit danger, car ses chaloupes furent presque renuersees par vne fort rapide riuiere, qui descendoit du Sud dedans l'autre: de laquelle descendant plus bas deux cents lieuës, il ne trouua en tout cet espace nulles maisons ni aucune apparence d'y auoir personne; enfin il arriua en vne contree habitee, & à vn village, le *Cassique* duquel se nommoit *Aparia*, qui les receut fort humainement, leur fit present de perroquets, de perdris & de poisson; & les aduertit de se garder soigneusement des *Amazones*, qu'ils deuoyent trouuer en leur chemin: les Sauuages les nommoyent en leur langage *Comapuyaras*. Apres auoir chargé en ce lieu dans leurs chaloupes des viures & autres choses necessaires, ils partirent le xxiv d'Auril, & ayans descendu enuiron lxxx lieuës, ils tomberent derechef dans ces Prouinces spacieuses & desertes; & les bords de la riuiere estoyent en cet endroit si hauts & droits, qu'ils ne pouuoyent descendre à terre nulle part. Enfin le douzieme de May ils atteignirent la Prouince de

de *Machiparo* fort peuplee, les limites de laquelle attouchoyent vne autre de qui le *Caſſique* s'appelloit *Aomagua*: ils furent là fatigués des Sauuages, qui les ſuiuirent deux iours auec leurs canoas, finalement ils aborderent à vn village rempli de toutes ſortes de viures, où ils entrerent ſans peine, pource que les habitans s'en eſtoyent fuis; Il y auoit pluſieurs ſentiers aſſés batus, qui menoyent d'icelui en diuers quartiers, de ſorte qu'il apparoiſſoit aſſés que cette Prouince eſtoit fort peuplee & bien cultiuee: & ayant en ce lieu conté leur chemin, ils trouuerent qu'ils auoyent deſia deſcendu depuis *Aparia* enuiron CCCXL lieuës.

Partans delà le Dimanche d'apres la feſte de l'Aſcenſion, ils paſſerent à enuiron deux lieuës de ce village, vne autre riuiere, à l'embouchеure de laquelle il y auoit trois petites Iſles, qui fut cauſe qu'ils la nommerent *Rio de la Trinidad*: cette contree leur ſembla fort belle & fertile, & meſme beaucoup peuplee, car il venoit tant de canoas à eux, qu'ils furent contraints de ſe tenir loin des riuages au milieu de la riuiere, craignans les Sauuages. Le lendemain ils entrerent dans vn village qui eſtoit ſur le riuage ſans que les Sauuages les empeſchaſſent; dans lequel ils trouuerent beaucoup de viures, & des vaiſſeaux de terre cuite, gentiment peints & plombés de diuerſes couleurs; deſquels les Sauuages diſoyent qu'il s'en trouuoit par tout en ces quartiers en grande quantité, comme auſſi beaucoup d'or & d'argent.

Il y auoit deux ſentiers qui alloyent de ce village dans le païs, mais il ne trouua pas bon de le viſiter à cauſe du petit nombre de ſes gens, & de la multitude des Sauuages: voila pourquoi ſuiuant le milieu de la riuiere, apres auoir deſcendu enuiron cent lieuës, ils arriuerent dans vne Prouince de laquelle le *Caſſique* ſe nommoit *Pagnana*: duquel ils furent humainement receus, ils virent là beaucoup de ces brebis, que nous auons dit ci-deſſus eſtre fort communes dans le *Peru*; & ayans paſſé vn autre village de la meſme Prouince, ils vindrent dans vne autre Prouince, de laquelle ils furent repouſſés par les habitans, & prindrent par force des viures.

Eſtans partis delà, ils rencontrerent vne riuiere, qui deſcendant de la main gauche, vomiſſoit dans l'autre ſes eaux noires (qui fut cauſe qu'ils la nommerent *Rio Negro*) d'vne telle furie, qu'elle conſeruoit ſon courant & ſa couleur preſque vingt lieuës: ils virent là pluſieurs petits villages ſur les riuages, dont ils en prirent quelques-vns pour en enleuer des viures; ainſi ayans paſſé par diuerſes Prouinces & pluſieurs villages, ils arriuerent enfin dans la Prouince des *Amazones*, comme vn certain Sauuage qu'ils auoyent pris aſſeuroit, toutesfois ils ne deſcendirent point à terre auant le ſeptieme de Iuin; auquel iour ils entrerent dans vn village, où ils ne trouuerent que des femmes, & les hommes retournerent ſeulement ſur le ſoir, comme eſtans deſia chargés de viures ils s'en retournoyent à leurs chaloupes: par apres ils vindrent dans vn autre village, qu'ils nommerent de *las Picotas*, pource qu'il y auoit ſept teſtes d'hommes embrochees dans des paux: d'icelui ſortoyent pluſieurs chemins paués de pierres, couuerts d'vn coſté & d'autre de beaux arbres: toute cette region ſembloit eſtre fort peuplee & bien cultiuee.

Puis apres ils arriuerent à vne Iſle qui eſtoit dans la riuiere, au deſſous de laquelle ils s'arreſterent quelque peu, où ils furent aduertis par vne femme qu'ils y rencontrerent, qu'au dedans du païs il y auoit des hommes ſemblables aux Eſpagnols, & qu'il y auoit deux femmes blanches qui demeuroyent chés vn certain *Caſſique*, lequel les auoit emmenees d'amont la riuiere: ce qui les fit ſoupçonner que *Diego de Ordas* ou *Alfonſe de Herrera* auoyent paſſé par là, (il ſera parlé ci-apres de leurs voyages.) Eſtans partis de cette Iſle, ils pourſuiuirent plus outre, & combien qu'ils viſſent pluſieurs villages ſur le riuage, ils ne deſcendirent nulle part, non pas meſme au village, par où cette femme aſſeuroit qu'on pouuoit aller à ces Eſtrangers; iuſques à ce qu'ils arriuerent dans vne bourgade, dans laquelle ils ne trouuerent pas ſeulement beaucoup de *Mays*, mais auſſi de l'orge, ſemblable à celle de l'Europe, de laquelle on diſoit que les Sauuages faiſoyent leurs boiſſon: ils y virent auſſi beaucoup d'eſtoffes de cotton, & vn Temple dans lequel les Sauuages pendoyent leurs armes; & deux mitres Epiſcopales gentiment faites de diuers plumages.

Le vingt deuxieme de Iuin ils virent pluſieurs villages ſur la riue de main gauche, où ils furent empeſchés de deſcendre par le grand courant. Peu apres ayans doublé vne certaine

certaine pointe de terre, ils virent encore beaucoup plus de villages & les habitans en armes, pour chasser ces Estrangers, entre lesquels ils virent quelques femmes, fort grandes, ayans les cheueux longs, & la peau blanche qui menoyent d'vn grand courage les hommes aux combat : les Espagnols creurent que c'estoyent les *Amazones*, desquelles ils auoyent auparauant ouy vn bruit incertain; ce qui n'est pas vn assés ferme argument, comme *Herrera* dit à propos, car ce n'estoit point chose nouuelle ni estrange de voir en ces quartiers de l'Amerique des femmes & des filles se ietter parmi les coups auec les hommes & combatre vaillamment contre leurs ennemis, dequoi les exemples sont communs parmi les Autheurs Espagnols. Toutesfois ce nom a demeuré pour cette cause à la riuiere, combien qu'on n'aye iusques ici rien appris de ces *Amazones*, non pas mesmes ceux qui ont monté cette riuiere quelques centaines de lieuës haut.

Apres ils passerent outre plusieurs villages fort peuplés qui estoyent à la main droite, par les habitans desquels ils furent chassés, sans qu'ils osassent descendre à terre nulle part. Ils nommerent cette Prouince de *S. Iuan*, pource qu'ils y arriuerent ce iour de feste : Or elle estoit fort plaisante, bien cultiuee, & grandement fertile selon qu'ils pouuoyent iuger de loin; les montagnes qui s'y dressoyent ci & là, estoyent couuertes de force arbres verds, sur tout de hauts chesnes; la terre estoit pour la plus grand part haute & campagneuse, & fort propre à la chasse; enfin elle s'estendoit cent lieuës ou enuiron par tout couuerte au bords de la riuiere de force villages.

Delà suiuans presque tousiours le milieu de la riuiere, ils tomberent entre plusieurs Isles, hautes, fertiles & pleines d'habitans, qui s'approchans des Espagnols auec leurs piragues (ainsi nommoyent-ils leurs canoas) les tiroyent à coups de fleches : il leur sembla que la plus grande de ces Isles auoit bien de long cinquante lieuës. Là ils se reposerent quelque peu à l'ombre d'vn bois, & *Orellana* ayant pris quelque Sauuage, il eut plusieurs propos auec lui, par le moyen d'vn vocabulaire qu'il auoit fait peu à peu en chemin : cestui-ci contoit merueilles de la richesse & puissance des *Amazones*, car il disoit qu'elles possedoyent beaucoup d'or & d'argent, & sur tout qu'il y auoit en leurs terres quatre Temples, desquels le paué & les murailles estoyent couuerts de lames d'or; que les maisons communes estoyent basties de pierres; les villes ceintes de murailles, & telles autres choses que ceux qui sçauent que c'est de ces regions croiront difficilement.

Partans de cette Isle, ils virent que le riuage de la main gauche estoit vne terre haute, fort belle & fournie de villages, presque c lieuës d'espace: & ce Sauuage disoit que cette Prouince si spacieuse obeïssoit à vn *Cassique* nommé *Carapuna*, qui possedoit beaucoup d'argent; & que les habitans de ces quartiers se seruoyent de fleches enuenimees; & ils commencerent là de sentir la maree. Il arriuerent plus outre à vne autre Prouince, sur laquelle commandoit *Chipago*; tousiours attaqués des Sauuages, de sorte que deux dentr'eux furent tués.

Voyans que toute la contree de la main droite estoit si fort peuplee, & ayans esprouué que les habitans leurs estoyent si mauuais, ils passerent à la riue de main gauche, où il n'y auoit nuls villages, combien qu'il fut assés manifeste par indices asseurés qu'il y auoit beaucoup de Sauuages qui demeuroyent au dedans du païs.

Delà continuans plus outre, ils trouuerent que la Continente estoit plus basse & rencontrerent beaucoup d'Isles, de sorte qu'ils ne peurent plus apres cela attaindre la terre ferme, combien que comme il leur sembloit, ils eussent nauigé entre ces Isles presque deux cents lieuës, & trouuerent que la maree estoit forte en tout cet espace.

Enfin ayans quelque peu seiourné aupres de l'emboucheure de la riuiere, & y ayans raccommodé leurs chaloupes, ils se mirent en mer passans entre deux Isles separees de quatre lieuës l'vne de l'autre le vingt sixieme d'Aoust l'an cIↃ IↃ XLI. Et costoyans la coste de la terre ferme le neufieme iour d'apres, ils arriuerent dans le golfe de *Paria*; lequel ayans trauersé en sept iours, & passé par le destroit qu'ils appellent *las Bocas del Drago* (dont nous parlerons ci-apres) l'onzieme de Septembre ils arriuerent à *Cubagua*. Or ayans fait conte de leur chemin, ils estimerent qu'ils auoyent fait en descendant le long de cette riuiere enuiron mille & huict cents lieuës.

CHAP. II.

Seconde expedition de Francisco de Orellana *vers cette grande riuiere.*

APRES qu'*Orellana* eut descouuert en cette maniere ce grand fleuue, il s'en alla au plus viste en Espagne, & raconta à l'Empereur *Charles le Quint* Roi d'Espagne, tout ce qu'il auoit veu par ordre, & qu'elles grandes richesses on pouuoit sans faute esperer des Prouinces voisines: Et impetra facilement d'icelui, permission à lui seul d'aller dans cette riuiere, & de pouuoir subiuguer ces Prouinces & les adioindre à la Couronne de Castille: toutesfois il n'entreprit son voyage que l'an cIↃIↃXLIX; auquel temps il partit auec trois nauires du port de *S. Luce* l'onzieme de May, & alla à *Teneriffe* l'vne des *Canaries*, où il seiourna trois mois, & deux au dessous du *Cap Verd* au Continent de l'Afrique: ayant cependant perdu nonante & huict de ses gens par diuerses maladies, & enuiron cinquante qu'il auoit laissés, estimés impropres à la nauigation: or en passant la mer de l'Afrique au *Brasil*, il rencontra des vents fort contraires, de sorte qu'ils fussent tous morts de soif, si les pluyes ne les eussent secouru; & vn de ses nauires où il y auoit septante hommes & onze cheuaux s'estant submergé ou rompu en quelque lieu (car on ne sçait qu'il est deuenu) il arriua auec les autres deux à la Continente proche des bancs de *S. Roch*. Et delà courant le long de la coste de l'Amerique Meridionale, & estant passé enuiron cent lieuës outre la riuiere de *Maranhaon*; à vn demi degré de la ligne vers le Sud à enuiron douze lieuës de la terre, ils trouuerent de l'eau douce en la haute mer, de sorte qu'*Orellana* asseuroit constamment que cette grande riuiere qu'il cherchoit portoit son courant iusques-là.

Estans entré dans la riuiere, ils descendirent à deux Isles fort peuplees de Sauuages, desquels ils traiterent des viures pour quelques marchandises: delà ayans mõté la riuiere quelque C lieuës auec les deux nauires, ils moüillerent l'anchre auprès d'vn village de Sauuages, où il y auoit fort peu de viures: & voyant qu'il auoit perdu cinquante sept de ses gens, & que ceux qui restoyent n'estoyent pas suffisans pour la maneuure des deux nauires, il commença en ce lieu de bastir vne barque (& de demolir l'autre nauire pour se seruir des ferrailles) qu'il acheua le troisieme mois.

Il monta par apres la riuiere vingt lieuës, & rompit là l'autre nauire, des planches duquel il fit vne autre barque, que trente hommes acheuerent à peine en deux mois & demi. *Orellana* cependant monta la riuiere auec la premiere fuste, cherchant diligemment & auec grand desir le principal canal de cette riuiere, mais n'ayant rien fait de remarquable estant retourné vers ses gens, il y retourna derechef, commandant que si tost que leur fuste seroit paracheuee, ils le suiuissent vers la pointe de *S. Iean*.

Les Espagnols obeïssans à leur Chef, la fuste estant faite & ayant recouuert des viures, monterent la riuiere iusques à l'Isle de *Marribuique*, & plus outre à l'Isle de *Caritan*, au dessus de laquelle enuiron trente lieuës la riuiere se diuisoit en trois branches, qui se reioignoyent derechef en vne, de sorte qu'elle estoit large en cet endroit d'enuiron douze lieuës. Mais se voyans beaucoup diminués de nombre & destitués de toutes choses, ils ne trouuerent pas bon de monter plus haut; voila pourquoi descendans la riuiere, ils mirent pié à terre ferme à enuiron quarante lieuës de l'embouchеure de la riuiere, comme ils pensoyent, sur vne terre assés esleueé; les Sauuages disoyent que ce lieu s'appelloit *Comao*; où ils trouuerent des viures à vil prix. Et là, selon que *Herrera* dit, il y eut cent Espagnols qui s'y placerent, attirés par la bonté & beauté du païs (ce qui n'est pourtant nullement vrai semblable, car qui croiroit, qu'apres tant de gens morts de diuerses maladies, il leur en restast encore tant, ou qu'vne barque en peust porter, & que les autres estans sortis hors de la riuiere suiuans la coste de la Continente, arriuerent enfin à l'Isle de *Margarita*; & que là ils trouuerent la vefue *d'Orellana*, qui asseuroit que son mari estoit mort de tristesse dans la riuiere, de ce qu'il auoit desia cherché en vain par deux fois le principal canal, & auoit consommé ces moyens en vn si inutile dessein.

Voila quelles furent les deux expeditions *d'Orellana*; desquelles certes on ne peut tirer grande lumiere pour la Geographie, pource qu'on n'y trouue aucunes hauteurs obseruees, ni la constitution des lieux remarquee, comme la chose requeroit.

Seulement

Seulement i'estime qu'il appert par indices assés manifestes, qu'*Orellana* est descendu cette riuiere de laquelle nous traitons maintenant, & qu'il y est retourné pour la seconde fois, de sorte qu'à bon droit elle doit encore estre appellee de son nom.

Pierre de Orsua suiuit *Orellana*, mais ce fut vn fort long temps apres, sçauoir l'an cIↄ Iↄ LX, comme escrit *Iuan de Castellanos*, du voyage duquel *Ioseph Acosta* fait mention en cette maniere: le Capitaine *Pedro de Orsua* (dit-il) entreprit vn autre voyage le long de cette riuiere (or il parle de la riuiere des *Amazones*, combien que par vne erreur familiere il la nomme aussi *Marannon*) & estant mort, les autres Capitaines poursuiuirent, bien que les soldats se mutinassent, iusques à ce qu'ils arriuerent à la mer du Nord. Il y a vn Religieux (dit-il) de nostre Societé, qui m'a raconté, qu'il auoit esté à ce voyage estant encore seculier; & qu'il auoit trouué que la maree montoit cent lieuës haut dans la riuiere, & quand la riuiere commence à se mesler dans la mer, qui est sous la ligne mesme ou enuiron, son embouchеure est large de septante lieuës, ce qui n'est pas croyable, & excede la largeur de la mer Mediterranee: veu que d'autres en leurs descriptions ne lui donnent seulement que XXV ou XXX lieuës; voila ce qu'il en dit. *VValther Raleg* fait mention de ce voyage en la description de *Guiane*; & escrit que *de Orsua* estant parti de *Quito* entra par la riuiere *d'Oia* dans celle des *Amazones*: & qu'il fut tué par *Agio Biscayen*. *Lopez Vaz* fait aussi mention du mesme.

Ie ne trouue pas qu'apres cela aucun Espagnol ait visité cette riuiere, où qu'on ait essayé de mener aucune Colonie dans ces Prouinces, de sorte qu'il n'est point parlé du tout de cette riuiere dans *Herrera* & autres Autheurs Espagnols, au moins que i'aye veu; le seul *Lopez Vaz*, le Commentaire duquel a esté imprimé en Anglois, escrit qu'vn certain Portugais l'a essayé, mais sans aucun bon succes, & qu'il ne monta la riuiere que quelques lieuës, sans y auoir remarqué chose de merite. Or apres l'an cIↄ Iↄc XV les Portugais commencerent de se placer sur les riuages de *Para*, qui est sans doute vne branche de cette grande riuiere, comme nous auons dit ci-dessus, & peut estre prendront dessein sur le reste, s'ils ne sont empeschés des Anglois & de nos Belges. Mais retournons maintenant à la description de la riuiere.

CHAP. III.

Description de la grande riuiere des Amazones *selon les obseruations des Anglois & des Belges.*

CETTE tres-grande riuiere, qu'on pense estre appellee des Sauuages *Tobo*, ou mesme *Para* (comme ils ont coustume de nommer presque toutes les grandes riuieres, les lacs & la mer mesme du nom de *Para*) est communement nommee des Espagnols *Rio de S. Iuan de las Amazones*; & par fois *Orellan* de celui qui la premiere descouuerte; combien qu'ils attribuent aussi ce nom à *l'Oronoque*, comme on peut voir en diuers lieux dans *Ioseph Acosta* & *Antoine Herrera*, par la mesme erreur que celle laquelle nous auons ci-dessus descouuerte en la description du *Marannon*.

Tous les Autheurs qui ont fait mention de cette riuiere, donnent vne fort grande largeur de son embouchеure, prenant l'espace d'vn Cap à l'autre, les vns lui baillans cinquante lieuës, les autres soixante, d'autres encore plus: combien que ceux de nostre natiõ, qui ont nauigé de son Cap Oriental, le long duquel passe *Para*, iusques à la riue de main droite d'icelle riuiere y en ayent trouué beaucoup moins, de sorte qu'il faut que l'embouchеure en soit plus estroite; toutesfois puis qu'il est manifeste que la latitude de l'vn & de l'autre Cap differe beaucoup, & que l'Oriental est à enuiron demi degré de la ligne vers le Sud, & l'Occidental à deux degrés d'icelle vers le Nord; on pourra aisement accommoder ensemble l'vne & l'autre opinion; car ceux qui lui donnent la plus grande largeur, semblent la mesurer d'vn Cap à l'autre, & ceux qui la font plus estroite suiuent la droite ligne du Cap Oriental à la riue opposite.

On conte aussi merueilles, principalement les Espagnols, du grand courant de cette riuiere, & de l'abondance des eaux qu'elle descharge dans l'Ocean, qui fait qu'elle garde son cours entre les ondes de la mer beaucoup de lieuës, & qu'on y puise de l'eau douce & bonne à boire fort loin hors de son embouchеure: ce que l'experience a fait voir

estre tres-vrai; mais il faut distinguer entre les saisons de l'annee, car aux mois des pluyes, lors que cette riuiere est fort enflee de l'abondance des eaux qui y descendent des montagnes, il est fort vrai semblable que cela se fait. *Harcourt* Anglois, qui a diligemment visité ces contrees, raconte en sa description de *Guiane*, que le neufieme de May il a trouué le courant de cette riuiere à trente milles de la terre, & y a puisé de l'eau aussi bonne à boire, que si elle fust sorti d'vne fontaine: & ayant sondé le fond il trouua trente brasses fond de sable: or le lendemain la couleur de l'eau commença à se changer & à deuenir plus trouble & espoisse, la mer ayant treize brasses & derechef dix sept: enfin l'onzieme ils virent la terre à l'Ouest: Le mesme a esté remarqué par d'autres.

Ceux de nostre nation qui ont frequenté cette riuiere pour y trafiquer il y a desia plusieurs annees, & qui l'ont diligemment remarquee, selon leur coustume, asseurent, qu'on n'y peut point entrer plus aisement & auec moins de danger, qu'en passant à la coste du *Brasil Septentrional* & outre du *Marannon*, & delà venir chercher la hauteur d'vn degré & demi de la ligne vers le Nord, puis courir vers l'Ouest, afin d'esuiter plus aisement le grand courant de la riuiere; Or à cette hauteur on trouuera quarante ou trente brasses de fond sablonneux, & peu à peu la profondeur de l'eau diminuant vingt & enfin douze ou moins, on trouuera là l'eau aussi salee qu'en pleine mer, puis apres on fera voile vn iour entier sur vne profondeur presque tousiours egale de cinq ou quatre brasses; mais quand la mer deuient plus profonde, & accroist les brasses iusques à huict ou neuf, on commence à voir la terre de loin, & peu à peu l'eau deuient douce comme celle de riuiere est d'ordinaire.

Or à cette hauteur on ne recognoist la terre ferme par quelque marque particuliere, car la terre est presque par tout egale, & couuerte d'arbres; la coste estenduë du Sud-est au Nord-ouest; que si quelqu'vn arriue là au temps des pluyes, il doit bien prendre garde de ne moüiller l'anchre sur les bancs, iusques à ce qu'il puisse prendre la hauteur de iour ou de nuict. Or on ne peut en façon quelconque prescrire la maniere pour entrer dans cette riuiere, pource que les bancs de sable y changent fort souuent, de sorte que le plus seur moyen est de sonder le fond.

La Continente qui borde cette riuiere deuers l'Occident, auance en mer vn grand Cap sur la hauteur des deux degrés de la ligne vers le Nord; lequel est nommé par d'aucuns *Capo Race*, par d'autres *Cap de Nord*, & par ceux de nostre nation de *Noord Caep*; d'icelui il y a vn grand banc qui s'estend quelques lieuës en mer; sur lequel comme aussi au Cap mesme la mer brise furieusement, de sorte que ceux qui sont contraints de moüiller l'anchre aupres, ont besoin d'auoir bon chable & bonne anchre.

En outre de ce Cap suiuant la coste de la terre ferme, on rencontre premierement à enuiron neuf lieuës *Arewari*, qui n'est pas tant riuiere que branche d'vne riuiere ou canal, coupant le Cap auec vne grande partie de la Continente; de sorte que ceux qui sans y penser ont passé ce Cap, peuuent costoyant par ce canal entrer dans la riuiere: Or l'embouchеure Septentrionale d'icelui est à vn degré & trente scrupules de la ligne vers le Nord & entre premierement droit vers le Sud, puis apres vers le Sud-est, d'où il se tourne comme vn coude & enfin sort vers l'Est-nord-est. A enuiron deux lieuës au dessous de l'embouchеure de ce canal s'auance vne pointe de la Continente, qu'on nomme *Arrepoco*.

D'Arrewary iusques à la plus Septentrionale Isle (l'vne de celles qui sont en grand nombre dans la spacieuse embouchеure de cette riuiere d'vne riue à l'autre) on conte deux lieuës, cette-ci est appellee de quelques-vns *Kaluarie*, par d'autres *Arrepoco*, & mesme autrement.

D'icelle iusques à *Sapno* ou *Sapenou*, qui est à la riue de main droite de la riuiere, ils content quatorze lieuës, & à cinquante scrupules de la ligne vers le Nord, comme ie trouue qu'il a esté exactement remarqué par ceux de nostre nation: or auant que de venir à *Sapno*, on trouue vne petite riuiere qui sort de la Continente, laquelle on nomme *VVeywey*: *Sapno* est vne petite Isle, situee dans vne baye demi-circulaire, qui entre dans la Continente, dans laquelle sortent deux petites riuieres, celle d'au dessous de l'Isle se nomme *Arrowas*, celle d'au dessus *Paricores*, aux bords de laquelle habitent des Sauuages. Enfin vis à vis vers le costé gauche de la riuiere est l'Isle *d'Arrowen*.

Or

Or au costé droit de la riuiere suit peu d'espace aprés le village de *Matarem*, & plus au dedans de la terre ferme *Roakery* & *Anarcaprock*. Et au costé gauche, qui est tout couuert d'Isles, l'Isle de *Sapanapoock*; & *Matiana* sous la ligne mesme : & à presque à vn demi degré de la ligne vers le Sud l'Isle de *Corropokery*, ou, comme d'autres la nomment *Corpecari*.

A la Continente vis à vis de *Corropokery* ils marquent vn canal ou vne petite riuiere qu'ils nomment *Tockes Kille*. De ce lieu montant la riuiere, on rencontre à presque vn degré de la ligne vers le Sud vne branche de riuiere, qui descend vers le Nord-est entre plusieurs Isles, où vers le costé Oriental de la riuiere se voyent *Aropoya*, *Corpoppy* 10 & *Capitan*; ou comme d'autres les nomment *VVayecorpap*, *Mannetibi* & *Corpappi*. Et vn peu apres du mesme costé vn peu dessus *Aropoyan* suit *Matorion*, & presque sur la hauteur d'vn degré & cinquante scrupules du Pole du Sud vn village de Sauuages nommé *Huaman*; & à deux degrés & vingt scrupules de la ligne vn autre village des Sauuages appellés *VVomians*.

D'autres marquent au costé droit la riuiere *Cogemymne* ou *Coyminne*, d'où montant la riuiere on rencontre beaucoup de petites Isles, des basses & des rochers, enfin vn sault qui empesche de monter cette riuiere plus haut, de sorte que c'est vne chose toute certaine que ce n'est pas la principale branche de cette riuiere.

Ceux qui ont plus exactement visité la coste de la Continente, asseurent, que l'Isle 20 de *Sapno* a enuiron vne lieuë de large, & qu'elle est placee entre les deux riuieres de *VVeypo* & *Matiana*; & que delà la coste s'estend vers le Leuant iusques à vne pointe de terre qu'ils nomment *VVetaly*, à vne lieuë de laquelle vers le Leuant est situee l'Isle de *Quariana*: d'icelle à enuiron deux lieuës & demie vers le Sud commence l'Isle *d'Arowan*, au deuant & vis à vis de la pointe Meridionale de laquelle est à la Continente le lieu que ceux de nostre nation nomment *VVater-huys*; la riuiere est entre les deux large & presque deux lieuës. De cette pointe *VVater-huys*, iusques au Cap rouge ils content quatre lieuës; vis à vis duquel à costé gauche il y a quatre Isles basses & presque aussi rases que l'eau, & au milieu du canal vne Isle longue que les nostres nomment *Cocos Eyland*.

30 Du Cap rouge la coste s'encline vne lieuë & demie vers l'Ouest, auquel lieu il y a vne Isle au deuant de la Continente longue d'vne lieuë, separee de la terre ferme par vn canal fort profond, mais qui n'a que cent pas seulement de large, ceux de nostre nation nomment ce canal *Appelrack*: cette Isle comme aussi la Continente est la premiere terre haute, qu'on rencontre en montant cette riuiere. Vis à vis de ce canal à quelque vne lieuë d'interualle, commence au costé Oriental de la riuiere l'Isle de *Sapenopoko*. Plus outre à la coste de la Continente, ou au riuage de main droite de la riuiere est *Callepoke*, & peu apres vne Isle laquelle est ceinte d'vne riuiere qui descend dans la grande de deuers l'Ouest, & est appellee *Brest*; & vn peu plus outre le torrent de *Taurege*, sur lequel est situé au dedans de la terre ferme le village de *Taurege*; suit 40 apres la mesme riue la riuiere *d'Okiari*, au dessus de laquelle il y a au dedans de la Continente trois villages de Sauuages.

Les Anglois & ceux de nostre nation se sont beaucoup peinés pour trouuer la principale branche de cette riuiere; & enfin ils l'ont trouuee, comme i'ai appris de gens dignes de foi: Or elle descend de deuers le Sud-ouest, profonde & nullement incommodee de bancs; mais ils celent soigneusement l'endroit où elle sort & par qu'elles marques on la peut cognoistre. Ie me souuien auoir ouy, il y a quelque temps, d'vn certain Anglois digne de foi, qu'il auoit monté le principal canal de cette riuiere vers l'Occident iusques à trois cent lieuës, & qu'il estoit passé dans vn grand lac, l'eau duquel estoit parfaitement verde, & n'estoit pas bonne à boire, & qu'il auoit veu en che- 50 min vne bourgade de Sauuages, dans laquelle il y auoit deux ou trois cents maisons & enuiron mille personnes.

Chap. IV.

Qualités de l'aïr & de la terre de cette Continente & des Iſles, & les fruicts & habitans d'icelle.

Les Regions qui aduoiſinent cette grande riuiere, iouïſſent d'vn aïr aſſés ſain: mais la terre n'eſt pas par tout ſemblable, car ici on en trouue de ſablonneuſe & infertile,& là de fertile & abondante en toutes ſortes de fruicts. Il y a beaucoup de foreſts dans leſquelles ſe trouuent toutes ſortes d'arbres, tels que ceux que nous auons dit eſtre familiers dans cette Continente, combien que les Sauuages les nomment autrement. Entre les arbres fruictiers on en celebre vn, duquel ie ne trouue pas qu'on face mention ailleurs, que les Sauuages appellent *Ademonie Totocke* & le fruict *Totocke* (il faut noter qu'*Ademonie* ſignifie parmi eux arbre:) Or c'eſt vn grand arbre & fort branchu; auec de grandes fueilles(& qui ne ſont pas fort diſſemblables de celles de l'ormeau)d'vn verd brun,ſi ce n'eſt que la partie qui approche de la queuë ſemble eſtre vn peu plus blanchaſtre ; il ne porte nulles fleurs, mais de certains bourgeons qui ne different de rien en couleur des fueilles,leſquels groſſiſſent peu à peu & produiſent vn gros fruit par fois auſſi gros que la teſte d'vn homme,preſque rond,& vn peu plat ſur la partie de deuant,d'vne eſcaille ligneuſe,dure & fort eſpaiſſe, par dehors rayee, & pleine de boſſes,d'vne couleur brune & preſque noire : Il eſt diuiſé par dedans comme en ſix parties par de certains entre-deux ; en chacune deſquelles ſont enfermees huict, dix & par fois douze noix fort preſſees enſemble; qui ſont chacune couuerte d'vne eſcaille ligneuſe,dure & aſſés eſpoiſſe & de diuerſes formes, la pluſpart toutesfois ſont triangulaires & cauees d'vn coſté,auec trois coutures, fort raboteuſes & rudes, moins toutesfois que l'eſcaille de dehors, longues de trois poulces & larges d'vn & demi, de couleur rouſſe & quelquesfois cendree ou brune : dans icelles il y a vn long noyau,qui les remplit entierement comme fait celui de l'amende,couuert d'vne petite peau rougeaſtre,d'vne chair blanche,ferme,& vn peu huileuſe: le gouſt ſemble approcher plus des noiſettes que des amendes,toutefois il peut fort bien ſeruir en toutes choſes au lieu d'icelles,meſme pour en faire des marſepains, comme ceux de noſtre nation ont remarqué.Les Sauuages lui donnent la vertu d'exciter Venus,& ont couſtume d'vſer de ce Prouerbe *Pingue Secke in ſuccuwe pingean Totocke*,c'eſt à dire,ſi tu deſire Venus,mange du fruict de *Totocke*. Le fameux *Charles de l'Ecluſe* fait mention du dedans de la noix dans ſes Exotiques,& en donne en quelque façon la figure, quant à nous nous l'auons fait deſpeindre exactement au naturel,de la meſme groſſeur,longueur & forme qu'il eſtoit, qui eſt toutesfois fort differente,ſelon que les noix ont eſté preſſees dans leurs celules.

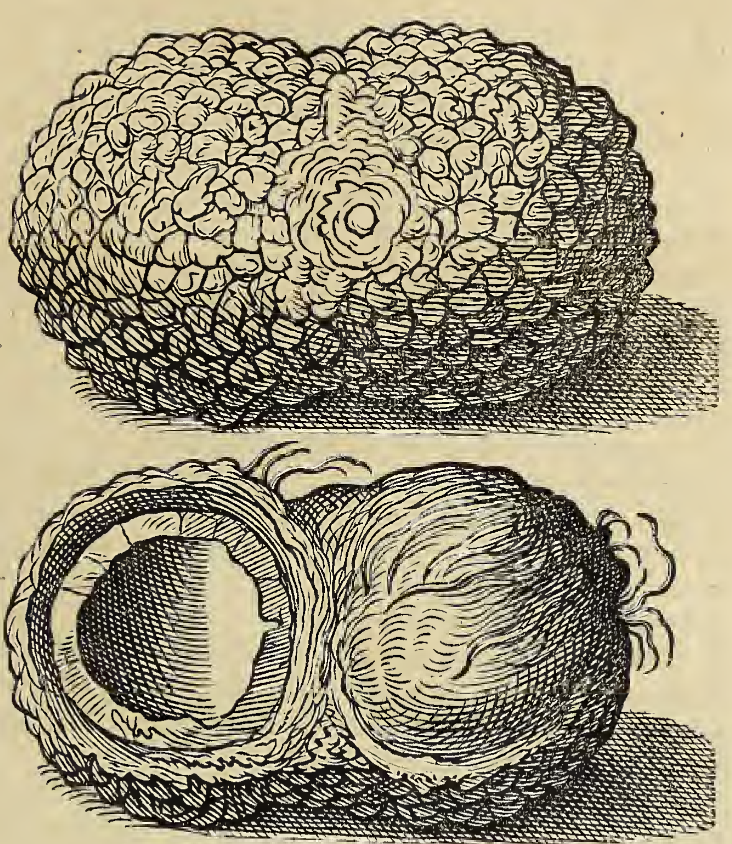


Pource que les arbres qui portent ce fruict ſont extremement hauts,& le fruict fort peſant & dur; lors qu'ils ſont meurs les Sauuages n'oſent entrer dans les foreſts ſans auoir la teſte couuerte de quelque rondache ou autre telle couuerture,car ſi ces fruits en tombant leurs caſſeroyent la teſte comme feroit vn cailloux.

Il y croiſt auſſi dans les foreſts vn arbre qui porte des noix du tout ſemblables à celles des muſcades, & qui ont vne certaine vertu aromatique, mais debile & laquelle ſe paſſe auſſi toſt.

I'ai receu d'vn homme de noſtre nation vn fort beau fruict, qu'il diſoit croiſtre là ſur des arbres ſauuages,deſquels il ne pouuoit

pouuoit pas bien expliquer comme les fueilles estoyent, voila pourquoi nous auons seulemẽt fait mettre le fruict ici depeint au naturel de la grosseur qu'il estoit. Ce fruict auoit vne escaille ligneuse, par dehors raboteuse de plusieurs bossettes, fort bien formé & comme composé de deux boules conjointes de couleur brune ou cendree, qui estoyent dedans separees par vn entre-deux ligneux en deux rondes celules, chacune desquelles contenoit vn noyau rond, mais vn peu plat du 10 costé qu'il attouchoit l'entre-deux, couuerts aussi de leur escaille ligneuse, mais plus tendre, de couleur par dedans pourprine ou violette; le noyau estoit vuide par dedans, & la matiere en estoit comme celle des galles, mais plus spongieuse.



Il s'y trouue en outre di- 20 uers arbres, d'vn bois fort dur & de belles couleurs: plusieurs aussi qui rendent des resines & de la gomme. Il y naist en plusieurs lieux des cannes de sucre. De l'herbe nommee pite abondammẽt, de laquelle nous auons fait mention ailleurs.

Il n'y a pas faute de pierre- 30 ries ni de metaux, & d'autres choses pour trafiquer, desquelles nous traiterons plus à plein en la seconde partie de ce Liure.

Les Sauuages qui habitent la Continente sont principalement de la nation qu'on nomme *Yoas*; d'vn bon naturel: au dedans du païs il y en a d'autres qui y demeurent, notamment des *Arwacques*, item les *Cockcttuway*, *Pattecui*, *Tockianes* & *Arytianes*, enfin les *Comoes* & *VVackehanes*. Ausquels d'autres adioustent les *Maraons*, qui habitoyent *Sapno*, *VVeywey*, *Anewyan*, *Quarian* & *VVetaly*: Et les *Arowians*, qui possedoyent les autres Isles, touchant lesquels quelqu'vn de nostre nation a remarqué, qu'ils portoyent de longs cheueux comme les femmes; & estime que delà principalement soit venu l'opinion des *Amazones*, ce qui certe n'est pas esloigné de raison.

40 Celui-là seroit trompé qui penseroit trouuer les mesmes nations dans leurs ordinaires demeures, car outre qu'ils changent souuent pour peu de suiet, depuis que les Portugais ont esté de *Para* dans ces quartiers, il s'y est fait vn tel changement, que lors que les nostres y arriuerent l'an cIↄIↄc xxix, ici ils ne trouuoyent personne, & là des Sauuages du tout autres. Quant à leurs mœurs, coustumes & langages, nous en parlerons ailleurs, car les mœurs des Sauuages sont presque semblables en toute cette coste, toutesfois les langages sont differents, comme l'on pourra voir par la collation que nous en ferons ci-apres.

CHAP. V.

50 *Brief discours des choses que les Belges ont faites en ces quartiers.*

AVANT que de mettre fin à cette partie, il ne sera point hors de propos de ramenteuoir les choses que nos Belges ont faites en ces quartiers.

Car nos Belges qui habitent les Prouinces-vnies, ayans esté par vn rigoureux Edict fait par le Roi d'Espagne, interdits de trafiquer en ses terres, commencerent d'entreprendre des nauigatiõs loingtaines, & sur tout vers ces quartiers de l'Amerique

Meridionale, qui n'auoyent point encore esté touchés par les Espagnols & Portugais. Voila pourquoi l'an cIɔ Iɔ xcviii & mesme auparauant, les Marchands d'Amstelodam & autres, esquiperent leurs nauires pour aller vers ces costes, afin d'establir vn trafique auec les Sauuages qui y habitent; l'vn d'iceux ayant l'an susdit couru toute la coste depuis le *Brasil Septentrional*, & passé outre le *Maranhaon* & mesme atteind le Cap de la grande riuiere des *Amazones*, qu'ils auoyent resolu de visiter, tout à coup & contre son estime il se trouua assés loin de la coste comme enfermé entre des basses & bancs de sable; voila pourquoi ne sçachant que faire, auant qu'il trouuast vne issuë pour sortir de ce danger, il se resolut de visiter la Continente prochaine, & principalement vne riuiere qui se deschargeoit là dans la mer par vne large emboucheure; pour cet effect estans approché plus pres de terre auec leur pinasse, ils trouuerent que toute la coste de la terre ferme estoit derriere vn bas Cap, basse & aussi rase que la mer, & en beaucoup d'endroits couuerte de la maree; en outre si couuerte de ces arbres de *Manguas* iusques dedans la mer, qu'on ne pouuoit ou fort difficilement entrer dans la terre: Delà faisans voile plus auant, ils rencontrerent vne riuiere, laquelle descendoit de deuers l'Est dans la grande; où estans entrés ils la visiterent tout à fait, & trouuerent qu'au dedans du païs elle s'estendoit en plusieurs recoins ou peut estre en autant de branches, seulement peu de lieuës nauigables; mais comme ils n'y trouuerent rien de remarquable, ou à tout le moins nul bois de *Brasil*, qu'ils cherchoyent principalement lors, ils retournerent à leur nauire sans auoir rien fait; & nommerent cette riuiere *des Herons*, du grand nombre qu'ils y auoyent veu: que ie croi estre la mesme que celle sur laquelle les Portugais ont du depuis basti le Fort de *Para*: Or ils apprirent des Sauuages que cette contree de la Continente estoit par eux nommee *Marapa*; du depuis ils ne firent rien de consequence, si ce n'est qu'ils visiterent de loin vne ou deux de ces Isles qui sont vers l'Ouest de cette riuiere *des Herons*, & separent la spacieuse emboucheure de ce grand fleuue des *Amazones* en plusieurs branches, sans qu'ils peussent les visiter tout à fait à cause des basses.

Il y en eut d'autres qui les annees passees d'apres entreprirent d'aller visiter aussi cette grande riuiere des *Amazones*, enquoi sur tout principalement parut le labeur & l'industrie des Zelandois, de sorte qu'ils ne craignirent point de mener des Colonies aux bords de cette riuiere & d'y bastir deux Forts, l'vn nommé de *Nassau* dans *Coyminne*, qui est comme vne Isle separee du reste de la Continente par vne estroite branche de la riuiere presque vingt lieuës; or ce Fort estoit distant de l'emboucheure de la riuiere des *Amazones* d'enuiron lxxx lieuës. L'autre qu'ils nommerent *d'Orange* à enuiron sept lieuës au dessous du premier. Enfin autour des deux ils s'estoyent employés de tout leur pouuoir à cultiuer les champs & à trafiquer auec les Sauuages.

Apres cela comme les tres-Illustres & Puissans Seigneurs, Messieurs les Estats generaux des Prouinces-vnies des Pays-bas; eurent concedé la nauigation vers l'vne & l'autre Amerique à vne certaine Compagnie, excluans tous leurs autres subiets, excepté ceux qui s'estoyent escrits sous cette Compagnie: Il y en eut d'autres qui sous les auspices & permission d'icelle y enuoyerent des Colonies, & y bastirent en diuers endroits des Forteresses. Les Anglois & Hyrlandois firent aussi le mesme presque en mesme temps. Mais tant eux que nos gens ayans esté inopinement attaqués & chassés par les Portugais venans de *Para*, y ont souffert de grandes pertes; pour lesquelles recompenser, & se vanger des iniures receuës, ils se preparent auec plus grand effort de poursuiure ce qu'ils auoyent commencé.

Chap. VI.

Coste de cette Continente, & les riuieres qui sortent d'icelle depuis la grande riuiere des Amazones *iusques à celle de* Wiapoco.

Estant sorti hors de l'emboucheure de la riuiere des *Amazones*, & ayant doublé son Cap Occidental, on rencontre courant le long de la coste vers l'Ouest, premierement vne Isle, qui est à deux degrés & xlv scrupules au Nord de la ligne, que les nostres nomment communement *Conijnen-Eyland*, c'est à dire, Isle des connils.

De

De cette Isle iusques à *Crabbebooren*, ou comme d'autres veulent *Caaripapooren*, ils content xxx lieuës vers l'Ouest: par lequel nom ils designent ou plusieurs Isles separees par des canaux estroits, ou la Continente couuerte en plusieurs endroits de la maree, & entrecoupee de lacs & estangs; à deux degrés & vingt cinq scrupules de la ligne vers le Nord. I'ai appris d'vn certain Belge, qui s'estoit sauué à la nage d'vn nauire, lequel auoit esté rompu à cette coste, & auoit vescu parmi les Sauuages presque huict ans, que cette partie de la Continente est pour la plus grande part couuerte de la maree lors qu'elle est haute, & que les Sauuages qui y habitent viuent principalement de poisson, n'ayans presque nul grain ni autres viures: toutesfois ils ont quantité de certains fruicts de palmites, d'vn assés bon goust, dequoi ils se seruent au lieu de pain.

Entre ce lieu & la riuiere de *VViapoco* sortent de la Continente quelques petites riuieres, où ne peuuēt entrer que des barques à maree haute, & à maree basse elles sont presque bouchees. Or les Autheurs varient quelque peu en la designation de leurs noms: *Harcourt* Anglois apres *ArraWary*, dont nous auons parlé ci-dessus, nomme *Micary*, *Conawini* & *Cassipurough*; *Laurens Keymis* aussi Anglois, met *Iwaripoco*, *Maipari*, *Coanawini*, & *Caspurough*; d'autres leurs donnent d'autres noms, mais peu differents des precedents. Il n'y aura point de mal d'ouïr *Harcourt* mesme, qui en la description de *Guiane* discourt en cette maniere: le bras Occidental de la riuiere des *Amazones* est appellé *Arrapoco*, le long duquel il y a plusieurs habitations de Sauuages. *D'Arrapoco* vers le Nord sort *ArraWary*, fort belle riuiere, & qui trauerse vne tres-belle contree. Depuis *Arrawary* iusques à la riuiere de *Cassiopurough* s'estant la Prouince *d'Arricary*, comprenant les possessions des *Arrawary*, *Maicary* & *Cooshebery*, sur lesquels commande *Anakyary* de la nation des *Yaios*, qui ayant esté chassé des Prouinces situees le long de *l'Oronoque*, par les Espagnols, desquels il est ennemi mortel, se transporta dans cette Prouince auec ses gens, & s'habitua à *Mooruga* dans la Prouince de *Maicary*. Vers le Nord-est de cette Prouince sort en mer la riuiere de *Conawini*, où se terminent les limites du quartier des *Cooshebery*, le *Cassique* duquel se nomme *Leonard Ragapo*, vasal *d'Anakiary*; qui fut emmené en Angleterre par *Ralegh*, où il fut baptizé, d'où vient qu'il leur est fort ami, & sçait aucunement leur langage. Au reste seiournant quelque temps dans *VViapoco*, & ayant appris des Sauuages, qu'en la Prouince de ce *Cassique* il s'y trouua certaines pierres precieuses, qu'on estimoit vulgairement estre diamans; i'y enuoyai mon cousin *Fisher*, pour descouurir plus à plein la verité de cette affaire & m'apporter de ces pierres: Icelui ayant esté fort humainement receu de ce *Leonard*, obtint facilement de lui des Sauuages, pour le mener au lieu, où on disoit que ces pierres se trouuoyent, qui estoit à enuiron cinquante lieuës au dedans de la Continente. Il vit en chemin vne fort haute montagne qu'ils nomment *CoWeb*, au sommet de laquelle les Sauuages disent qu'il y a vn lac où il se nourrit de fort bon poisson: & le reste du païs apparoissoit estre fort fertile & beau. Mais ces pierres n'estoient point des diamans, ains vne sorte de *Topases*, qui estant bien polies ne cedoyent par fois rien en lustre aux diamans: toutesfois il y a bonne apparence d'y trouuer aussi des diamans, veu qu'aux Indes on dit que les *Topases* se trouuent dans les mesmes veines que les diamans. Voila ce qu'il en dit. Ces pierres se trouuent aussi ailleurs le long de cette coste, desquelles nous en auons veuës plusieurs & en auons fait tailler, mais elles ne sont nullement à comparer ni en dureté ni en lustre aux *Topases* de l'Orient; car elles ont vn lustre de laict & trouble, & ne sont nullement si transparans que les autres.

Ceux de nostre nation placent le long de cette coste *Arikary* à deux degrés & vingt sept scrupules au Nord de la ligne. Et à quatre lieuës & demie delà vers le Nord-ouest *CarseWinnen* ou *CasseWinin*, à deux degrés & trente quatre scrupules de la ligne.

Quelqu'vn des nostres qui a diligemment visité cette coste; conte du Cap de *Noord* premierement iusques à la riuiere de *Makary* enuiron onze lieuës, delà XIII iusques à l'embouchcure de celle de *Clapepouri* (comme il la nomme) à trois degrés & LV scrupules de la ligne vers le Nord, puis d'icelle onze iusques à la riuiere de *Cassipoure*, sur trois degrés & cinquante cinq scrupules au Nord de la ligne; de *Cassipoure* à la riuiere de *VViapoco* douze lieuës.

En outre combien que la riuiere de *Cassipoure* soit presque demi-lieuë de large dans son emboucheure, toutesfois à peine a-elle cinq piés de profond à demi descente: elle descend

defcend des marais ;les *Arracofys* habitent fa riue de main gauche ; & au deffus d'iceux vers *Clapepoure* fe tiennent les *Mays*, ennemis de tous les Sauuages de la cofte, & qui font grandement redoutés d'iceux, & non fans caufe, car ils font hardis guerriers, & qui mefprifent les dangers voire la mort mefme : Car (comme i'ai appris de quelqu'vn des noftres qui auoit efté à vne entreprife à la priere des *Arracofys* auec fix ou fept autres Chreftiens) ils craignoyent fi peu les moufquets de nos gens, que plufieurs dentr'eux en ayans efté defia tués , fix d'iceux oferent s'approcher à la longueur d'vne lance,& apres que cinq eurent efté mis bas,le fixieme qui auoit vne cuiffe coupee d'vne balle ramee,fe defendit iufques à la derniere goutte de fon fang,

De la riuiere de *Caffipoure* (comme *Harcourt* efcrit) vers celle *d'Arracouw*, & plus outre au dedans de la Continente iufques à la riuiere *d'Arwy* (qui defcend dans *VViapoco* au deffous du fault) font fituees les Prouinces des *Arracoris* & des *Morounias* ; qui ne font pas moins belles & fertiles que celles des *Cooshebery*. La Prouince *d'Arracooria* eft fort peuplee, elle obeïffoit lors à vn *Caffique* nommé *Iffero*. Or combien que les *Arracoris* & ceux de *VViapoco* femblent eftre amis, & ne fe facent la guerre les vns les autres,toutesfois ils ont quelque rancune entr'eux.

Morounia eft auffi habitee de beaucoup de Sauuages, qui font eftimés fur tous humains enuers les Eftrangers ; prefque au milieu d'icelle il y a vne haute montagne & formee par la nature en forme de pyramide,du haut de laquelle il y a vne belle perfpe-ctiue de tous coftés fur le païs qui eft au deffous.

Apres *Morounia* fuit vers le Sud & vers le riuage de la riuiere *d'Arwy*, vne autre Prouince qu'ils nommeut *Norrack* , les habitans de laquelle font *Caribes*, & ennemis des *Morounias* & de ceux de *VViapoco* ; car ces deux nations, comme auffi plufieurs autres Sauuages le long de la cofte, font fubiets *d'Anakyari*, grand Prince des *Yaos*,lefquels occupent toute la cofte iufques à la riuiere *d'Effequebe* (de laquelle nous parlerons ci-apres.) Iufques ici nous auons parlé des regious & Prouinces que nous donnons à cette grande riuiere des *Amazones*.

L'AVTRE PARTIE.

WIAPOCO.

CHAP. VII.

Defcription de la riuiere de Wiapoco *& autres prochaines, & des Prouinces qui l'aduoifinent.*

LE Cap qui barre vers l'Orient la baye, dans laquelle la riuiere de *VViacopo* & autres petites fe defchargent,eft diftant de la ligne de IV degrés & trente fcrupules vers le Nord ; il eft appellé maintenant des Anglois *Cabo de Conde* , d'autresfois *Cabe Cecil* ; mais par ceux de noftre nation *Cape d'Orange*, & fouuent *Cabo de Noord*.

Ce Cap eftant doublé,la terre ferme fe courbe vers le Sud ; & là fort la riuiere *d'Arracouw*, large dans fon emboucheure prefque de demi-lieuë, defcendant de fort loin d'au dedans du païs & de la Prouince des *Arracofys*,qui eftans amis des *Yaos*,ont guerre continuelle à l'encontre des *Mays*. Or *Arracoa* reçoit d'autres riuieres à droite & à gauche; & entre autres *Arcohile* que ceux de noftre nation vifiterent l'an CIↃIↃC,& y eftans montés enuiron deux lieuës,ils en trouuerent vne autre qu'on nomme *Ycoripe* ; & trois lieuës plus loin vne troifieme nommee des Sauuages *Tamine*, qui eft bien profonde,mais fi coye, qu'il femble qu'elle ne court point du tout; delà montans quatre lieuës plus haut,ils rencontrerent vn village de Sauuages appellé *Sapyten*, & au trauers des forefts & d'vn marais profond ils pafferent à vn autre dit *Awarapatan*. Or *Harcourt* efcrit qu'au dedans de la Continente defcend dans *Aracoa* la riuiere *VVats*, de laquelle nous n'auons rien appris dauantage.

A enuiron vne demi-lieuë plus vers le Sud fort la riuiere de *VViapoco* , à quatre degrés & trente fcrupules au Nord de la ligne; or elle fe defcharge dans vne baye large d'enuiron trois lieuës (comme auffi celle de *VVainari*) ayant vne emboucheure d'enuiron vne lieuë de large & prefque deux braffes de profond, mais au dedans elle n'a pas plus

plus de ſept ou huict piés, & plus haut encore beaucoup moins; ſes riuages ſont mareſcageux preſque trois lieuës loin; & puis s'approchent l'vn de l'autre ſi fort, qu'à peine a-elle cent pas de large: plus haut elle ſe precipite d'vn ſault entre des rochers qui ſont au deſſous, de ſorte qu'on ne peut monter plus haut auec des chaloupes, ſi ce n'eſt d'auanture au mois d'Aouſt; or ce ſault eſt diſtant de l'emboucheure d'enuiron ſeize lieuës.

Vn peu au deſſus du ſault, la riuiere *d'Arwy*, de laquelle nous auons fait ci-deuant mention, entre dans *VViapoco*. Or la terre qui aduoiſine les riuages de cette riuiere, eſt eſtimee fort fertile & ſur toutes fort propre au tabac, de ſorte qu'il y croiſt par fois haut de neuf piés ou plus: les cannes de ſucre y viennent de leur nature: comme auſſi les arbriſſeaux qui portent le cotton & cette teinture, qu'on nomme vulgairement *Orellan*. Il s'y trouue vn grand nombre de cerfs, de pourceaux; & au deſſus du ſault il y a auſſi force vaches ſauuages; comme les noſtres les nomment, mais cet animal eſt appellé des Sauuages *Moire*, aſſés ſemblable à nos vaches, ſi ce n'eſt qu'il n'a pas des cornes: au reſte ces riuieres ſont fort poiſſonneuſes, & nourriſſent entre autres de fort gros *Manatis*.

Il y en a qui diſent que cette region eſt fort mal ſaine & incommodee d'vn mauuais aïr, mais *Harcourt* le nie, par vne raiſon qui n'eſt pas impertinente; car y ayant l'an cIↄIↄc VIII laiſſé trente de ſes gens auec ſon frere, leſquels y demeurerent trois ans dans vn village nommé des Sauuages *Caripo*, ſitué au bord de la baye meſme ſur vn coſtau pierreux, d'vn fort difficile acces, à cauſe des bocages & rochers droits & entrecoupés dont il eſt preſque ceinct de toutes parts: tout ce temps il n'en mourut que ſix dentr'eux, & cela par diuerſes infortunes pluſtoſt que par maladies. Ceux de noſtre nation, qui y ont habité auant les Anglois, aſſeurent le meſme, & eſtiment que l'aïr y eſt pluſtoſt ſain, pource qu'on y a veu les malades qui y venoyent d'ailleurs s'y porter auſſi toſt bien.

Les Sauuages qui habitent les riuages de cetre riuiere & la Continente voiſine, ſont pour la plus grande part *Taios* ou *Maraons*; les vns & les autres aſſés courtois & benins: les *Taios* ſe tiennent autour de l'emboucheure de la riuiere & le long de la coſte iuſques à *Commaribo*; & les *Maraons* au dedans du païs iuſques au ſault de la riuiere & meſme au deſſus: il y a auſſi quelque peu *d'Arwacas*, notamment entre *VVaymari* & *Commaribo* qui demeurent ſur vne haute montagne que les Sauuages nomment *Maſſoure*. Or tous ces Sauuages vont entierement nuds, combien qu'ils ne refuſent pas les habits; quand on leurs en donne: ils ſe plaiſent ſur tout à la peſche, & pour cet effet ils ſe ſeruent d'vne certaine ſorte de bois, qu'ils nomment *Ayauw*, d'vne fort mauuaiſe odeur; & qui eſtant ietté dans l'eau enyure tellement le poiſſon, qu'il ſe laiſſe prendre à la main. Au lieu de blé ils vſent de *Caſſaue*; duquel ils font auſſi leur breuuage en le maſchant à la façon des *Braſiliens*, dont ils boiuent beaucoup & iuſques à s'enyurer, vice fort familier à ces nations: ils nomment ce breuuage *Pernou*, lequel ils font de *Caſſaue* premierement roſti & preſque bruſlé, puis apres maſché & boüilli, & enfin paſſé par vne corbeille d'oſier; de ſorte qu'il eſt clair, & preſque de meſme couleur que la biere de *Lubec*; mais il ſe garde fort peu. Ils ſont eſtrangement tourmentés des *Niguas* & non moins des moucherõs.

Harcourt raconte qu'à enuiron trois iournees de chemin par deſſus le ſault de la riuiere, habitent d'autres Sauuages *Caribes* de nation (qu'ils nomment *Maranshewaccas*) qui ont des oreilles fort grandes & comme monſtrueuſes, s'il eſt permis d'adiouſter foi au rapport des Sauuages: qui diſent de plus que ces Sauuages ont entr'eux vne Idole, qu'ils honorent grandement, c'eſt l'effigie d'vn homme aſſis ſur ſes talons, tenant les genoux eſcarquillés, ſur leſquels ſont appuyés les coudes, auec les mains eſleuees, & les paulmes renuerſees, au reſte les yeux eſleués au Ciel, & la bouche ouuerte.

Ceux de noſtre nation font mention d'vne autre nation de Sauuages, qu'ils nomment *Nourakes*, qui demeurent enuiron ſoixante lieuës au deſſus l'emboucheure de la riuiere de *VViapoco*, leſquels cultiuent force cotton, duquel ils font des *Amackas* ou licts pendans aſſés induſtrieuſement, qu'ils vendent aux autres Sauuages moins diligens qu'eux; ils recueillent auſſi beaucoup *d'Orellan*: ces Sauuages iouïſſent d'vn aïr beaucoup plus ſain que ceux qui demeurent pres du riuage. Il ſe trouue dans leur Prouince de certaines pierres, qui approchent en couleur des rubis, que nous nommons balais.

Chap. VIII.

De beaucoup de choses qui ont esté remarquees par ceux de nostre nation dans cette riuiere, & des petites riuieres qui l'aduoisinent, principalement d'Apurwaka.

I'Ai appris de ceux de nostre nation qui ont diligemment visité la riuiere de *VViapoco*, que son embouchcure est profonde de XIV ou XV piés; & que pour y entrer il faut costoyer la riue de main gauche iusques où la riuiere monte droit au Sud: lors il faut courir droit vers vne terre haute: & qu'aussi tost on vient à vne riuiere, qui venant de l'Ouest gueres loin d'au dedans des terres, tombe dans cette-ci, & laquelle ne 10 peut porter que des canoas: or aux riuages d'icelle habitent des *Arwacas* dans trois villages, qui s'employent à la culture de la terre. Plus outre il y a sur l'vn & sur l'autre riuage beaucoup de villages, & quelques petits ruisseaux qui y sortent.

Plus vers le Nord-ouest de *VViapoco* descend la riuiere de *VVinipoco* où ne peuuent entrer que des chaloupes: il y en a qui n'en font qu'vne branche de la grande, ce qui semble plus vrai semblable. Aux bords de cette-ci demeurent des *Arwacas*; il s'y troue beaucoup de tigres; & si grand nombre de moucherons, qu'on n'y peut presque dormir nuict ne iour.

A trois lieuës de l'embouchcure de *VViapoco* vers le Nord ouest, il y a vne montagne au bord de la baye, qu'ils nomment communement *Gomeribo* ou *Commaribo*, le terroir 20 de laquelle est extremement estimé à cause de sa fertilité remarquable, par ceux de nostre nation, qui y ont demeuré quelque temps: Les mesmes asseurent que ça esté autresfois vne Isle, separee par vn petit canal de la terre ferme, mais qu'à present, ce canal estant bouché & comblé de sable, elle est conioínte auec la terre ferme.

Or entre la derniere pointe de la riuiere & la montagne dont nous parlions à cette heure, sort la riuiere de *VVainary*; que d'autres nient estre vne riuiere, pource qu'il semble qu'elle n'ait point de source, & qu'à quelques lieuës au dedans de la terre ferme elle court droit à l'Ouest, de sorte qu'en vne iournee de chemin on en atteind le bout.

Dés *VVainary* commencent de hautes montagnes, qui s'estendent vers le Nord & Nord-ouest, courant iusques à *Apurwaka*, de laquelle nous allons parler: or on dit que 30 la terre des penchans & vallees de ces montagnes est fertile, qui porte d'excellent tabac, & est propre sur toute pour y planter des cottonniers.

A enuiron cinq lieuës de la baye de *VViapoco*, & de *Commaribo* vers le Nord-ouest, la riuiere *d'Apurwaka* sort en mer, appellee par d'autres *Caperwaka*; que *Harcourt* dit estre fort peuplee de Sauuages; mais *Laurens Keymis* qui accompagna *Ralegh* en ses voyages, affirme au contraire, qu'estant entré dans icelle & l'ayant montee enuiron XL lieuës, il n'y trouua aucun Sauuage (ce qui n'est point estrange ni hors de la coustume de ces quartiers, car les Sauuages sont accoustumés à changer souuent de demeures, de sorte qu'aux mesmes lieux on en trouue quelquesfois beaucoup, par fois peu; & aucunesfois nuls) mais qu'au pié d'vne certaine montagne, ils auoyent coupé autant de bois 40 de *Brasil*, que leur chaloupe peut porter. Et qu'il s'y trouue aussi beaucoup d'arbres, dont l'escorce approchoit de la canelle, tels que nous auons dit qu'il en croist en grand nombre sur les riuages du Destroit de *Magallan*.

Il faut que cette riuiere soit large, selon la delineation assés exacte que i'en ai veuë, il y a aussi dans son embouchcure quelques petites Isles; elle reçoit en outre quelques petites riuieres & torrents d'vn costé & d'autre; on dit que sa pointe la plus auancee en mer est à quatre degrés & XXIV scrupules au Nord de la ligne, son canal monte premierement vers le Sud-est, & delà il se courbe comme vn coude vers le Sud-ouest. Ceux de nostre nation qui ont esté dans cette riuiere l'an cIↄ Iↄ XCVIII, affirment, que dans son embouchcure il y a vne petite Isle longue, qui finit en pointe; & qu'il se 50 trouue dans les bois qui bordent ses riuages vn grand nombre de perroquets & d'autres fort beaux oiseaux: comme aussi beaucoup de tres-beaux guenons.

A enuiron six lieuës de son embouchcure vers le Nord il y a vne Isle en mer, qu'on nomme *Oncaiarie* ou *Aocayari*; extremement suiette aux tempestes & trauades, excepté au solstice d'hiuer, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par plusieurs.

CHAP. IX.

Description des riuieres de Cauwo *& de* Wia, *auec les Prouinces adiacentes.*

APRES *Apurwaka* suit le long de la mesme coste, à quelques deux lieuës, comme ie trouue que les nostres ont remarqué, la riuiere de *Cauwo* ou *Couwa*; ayant dans son emboucheure deux à trois brasses de profond; & au dedans trois ou IV.

Laurens Keymis Anglois escrit, que l'an cIↃ IↃ XCVI il y trouua des Sauuages de la nation des *Yaos*, qui s'y estoyent retirés vn peu auparauant, ayant esté chassés par les Espagnols de *Moruga* & des Prouinces situees le long de la riuiere de *l'Oronoque*, que les *Arwacas* possedoyent lors, nation vagante & suiette aux Espagnols. Car ces *Yaos*, comme il raconte, ont occupé beaucoup du riuage de la mer; & estoyent accoustumés pour se distinguer des autres nations, de se marqueter la face & le reste du corps de certaines marques; se seruans pour cet effect des dents aiguës de certains petits animaux, qui ne ressemblent pas mal quant à la forme aux loirs, dequoi ils se piquotoyent la peau, de mesme que c'estoit d'vn aiguille ou espingle: de sorte que ces cicatrices ne s'effaçoyent iamais.

Ceux de nostre nation qui visiterent ces costes l'an cIↃ IↃ XCVIII, y trouuerent les mesmes Sauuages. Mais *Harcourt* qui y fut quelques annees apres, dit qu'il n'y en trouua pas vn.

Keymis receut des Sauuages vne certaine sorte de bois, qu'il estimoit estre du *Brasil*, que les Sauuages nommoyent *Vrapo*, & disoyent qu'il s'en portoit vne grande quantité à l'Isle de la *Trinidad*, & que les François l'emmenoyent delà; mais nos gens nient que ce soit du vrai bois de *Brasil*; bien qu'il s'y trouue vne autre espece de bois rouge, appellé des Sauuages *Moura*, qui ne differe pas beaucoup du *Brasil*.

Enfin cette riuiere est distante de la ligne de quatre degrés & vingt scrupules, & monte faisant vn destour vers le Sud-ouest.

A deux lieuës plus outre suit le long de la mesme coste la riuiere de *VVia*; à quatre degrés & quarante scrupules de la ligne vers le Nord; riuiere fort belle, & qui entre fort auant dans le païs, dont les riuages sont fort delectables & fertiles, & qui a vne emboucheure aussi large qu'vne baye.

Laurens Keymis escrit qu'à l'Ouest de cette baye, il y a vne bonne rade, au dessous de certaines Isles, qui sont au deuant de la Continente; la plus grande desquelles il nomme *Gawateri*, habitee des Sauuages *Shebaios*, & dit qu'elle abonde en sangliers & autres bestes sauuages, en oiseaux & en toute sorte de viures, enfin que la mer qui l'enuironne est fort sablonneuse. Il y a en outre vn beau port, profond de quatre ou cinq brasses, capable de plusieurs nauires & fort asseuré. Les trois dernieres vers l'Ouest, situees en forme de triangle, dont elles ont receu leur nom, sont aussi fournies des mesmes animaux & de viures, il y a aussi vne bonne rade, mais qui n'est pas accomparable au precedent port. Il remarque enfin qu'au dedans de la Continente, il s'y trouue presque par tout d'vne certaine herbe, que les Sauuages nomment *VViapassa*, la racine de laquelle est forte comme gingembre, & doüee d'vne singuliere vertu, sur tout contre le flux de ventre, & les douleurs de teste.

L'Isle qui est entre *VVia* & *Caiana*, est appellee par *Harcourt*, *Mattoory*, c'est vne terre fort haute & d'enuiron seize lieuës de tour: d'autres nomment cette Isle *Mayeri*, & les montagnes, qui sont au dessus de la baye, laquelle s'encline vers *VVia*, *Moriori*; & celles qui sont presque au milieu de l'Isle *Matorwi*, ce qui ne differe pas beaucoup du premier nom de l'Isle. Ie trouue que ceux de nostre nation ont remarqué que cette Isle est habitee par la nation des *Caribes*, qui ne sont point mauuais: & qu'il y croist presque par tout de sa nature, principalement dans les campagnes, certains arbrisseaux de deux piés de haut, qui portent des fruicts semblables aux prunes, de couleur pourpree, & presque de mesme goust que les myrobalans,

Or ces petites Isles qui sont au deuant de la grande vers le Leuant, desquelles nous venons de parler, sont appellees d'aucuns, sçauoir, la plus Orientale *Sannawom*; la plus Occidentale *Spenesari*; & les deux autres qui sont au deuant des premieres vers la mer *Eponeregemera*; qui sont noms de Sauuages: car les Chrestiẽs varient fort en leurs noms.

CAIANE.

CHAP. X.

Deſcription de la riuiere de Caiane, *& de la Continente qui l'aduoiſine, & des mœurs des peuples y habitans.*

APRES *VVia* ſuit *Caiane*, à enuiron trois lieuës d'interualle, riuiere renommee; diſtante de la ligne de quatre degrés & cinquante ſcrupules vers le Nord, comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par les noſtres. Or il faut noter qu'il y a deux riuieres qui ſortent enſemble en mer par vne meſme emboucheure, *VVacka* & *Caiane*; la premiere deſquelles ſourt des montagnes voiſines, & ne court que ſept lieuës ou enuiron; l'autre vient de plus auant d'au dedans la terre ferme. L'emboucheure de *Caiane* eſt aſſés large, & a trois & quatre braſſes de profond; mais il faut bien prendre garde à ſoi en y entrant, à cauſe des rochers qui ſont loin en mer au deuant d'icelle, principalement vn, que les Sauuages nomment *Hocaiari*, & ceux de noſtre nation *Conſtapel*, qui eſt diſtant de l'emboucheure de trois ou quatre lieuës vers l'Eſt: & pour le grand courant qui porte vers l'Oueſt.

Harcourt remarque, qu'il y a à la main droite de cette riuiere en y entrant vne Iſle, que les Sauuages nomment *Muccumbro*; fermee du coſté de l'Eſt de *Caiane*, de celui de l'Oueſt de la riuiere de *Meccoria*, ayant de circuit enuiron ſeize lieuës, plate & pleine de campagnes pour la plus grande part, mais au milieu d'icelle il y a deux montagnes, l'vne deſquelles ſe nomme *Muccumbro*, & l'autre *Cillicedemo*, du ſommet deſquelles on voit tout autour ce beau païſage: il y a peu de bois, & force campagnes, dans leſquelles vaguent vn grand nombre de beſtes ſauuages.

Le meſme dit, que les habitans de *Caiane*, & ceux qui tiennent en cette partie de Continente, ſont *Caribes* de nation, le principal *Caſſique* deſquels eſtoit *ArraWicari*, qui demeuroit aupres de la montagne de *Cillicedemo*, fort affectionné & fidelle aux Eſtrangers, principalement aux Anglois (comme dit *Harcourt*) & on eſtime que les *Caribes* ſont les anciens habitans de ces regions, car les *Yaos, Sappai, ArWacas* & *Paragoti*, ſe ſont retirés là de l'Iſle de la *Trinidad* ou des Prouinces de *l'Oronoque*; chaſſés par les Eſpagnols ou craignans leur cruauté; de ſorte qu'iceux & les *Caribes* qui ſe tiennent le long de la coſte, ne s'accordent pas trop bien, encore qu'ils ſe facent bonne mine & ſouuent ils viennent à ſe quereller & ſe tuer les vns les autres: car il y a guerre perpetuelle entre les *Caribes* qui demeurent au dedans du païs dans les montagnes; & ces Sauuages meſmes ils deſcendent ſouuent des montagnes au riuage de la mer, & ſurprennent ces miſerables, en tuent vne partie & emmenent les autres en miſerable ſeruitude: mais depuis que les Chreſtiens ont commencé de voyager vers ces coſtes & de trafiquer auec les Sauuages habitans le long d'icelles, ils ont recouuert d'eux quelques armes, & ayans appris à s'en ſeruir tellement quellement, ils ne craignent plus tant ces *Caribes*, & meſmes ils les vont attaquer quelquesfois.

Plus outre dans la Continente, au païs des montagnes qui ſont vers le Sud-oueſt il y a pluſieurs autres nations de Sauuages, les noms & les mœurs deſquels ne ſont pas encore aſſés cognus: encore que ces contrees pour leur grandeur ſoyent fort mal peuplees; car c'eſt vne choſe ordinaire à pluſieurs des Sauuages, qui ſe tiennent en cette Continente, de changer ſouuent de demeures, & de ne ſe placer que rarement, ailleurs qu'au bord des riuieres, ou ſur la coſte de la mer, pource qu'ils ſe plaiſent fort à la peſche, & qu'ils eſtiment le poiſſon eſtre vne viande bien toſt preſte & fort commode, car ils ſont pareſſeux de leur naturel, fuyans le trauail & abhorrans la culture des champs, contans de ce qui ſe trouue ſans peine. Ils n'ont preſque nulle forme de Republique, ſi ce n'eſt qu'ils ont des *Caſſiques* à qui ils obeïſſent, ſi long temps qu'il leur plaiſt: on dit qu'ils ne puniſſent que deux crimes par les bourreaux deſtinés à cet effect; ſçauoir, l'homicide, & l'adultere. Ils prennent pluſieurs femmes, & veillent fort ſur leur chaſteté; & quand ils les ont ſurpriſes en adultere ils leurs caſſent auſſi toſt la teſte, ſans autre forme de Iuſtice. La multitude des femmes eſt là eſtimee en grand honneur, & eſt vn teſmoignage de grandes richeſſes: Car, principalement les plus vieilles ſeruent leurs

leurs maris,comme esclaues, & font tout ce qui est necessaire au mesnage, cependant que leurs maris sont à rien faire ou à se donner du bon temps. Or puis que nous sommes paruenus presque au centre de cette moyenne partie, auant que de poursuiure la description des autres riuieres, il nous faut vn peu parler des qualités de l'aïr & de la terre, des habitans, des plantes & des animaux d'icelle.

CHAP. XI.

Des qualités de l'aïr & de la terre de ces contrees de la Continente, & du naturel, mœurs & coustumes des habitans d'icelles.

10 LES saisons de l'annee varient fort en ce clymat; car en la partie Orientale de *Guiane* qui approche la riuiere des *Amazones*, l'esté commence dés le mois d'Aoust,& l'hiuer dés Feburier,mais en la partie Occidentale & vers *l'Oronoque*, l'esté commence dés Octobre,& l'hiuer en Auril:lesquelles saisons,comme nous auons dit ailleurs,se distinguent seulement par les pluyes (d'où vient que les Sauuages appellent d'vn mesme nom les pluyes & l'hiuer) & par les seicheresses,comme aussi par les grands vents & par le calme: car veu que ces regions sont si peu esloignees de la ligne, elles sentent vn fort petit changement de chaut & de froid: non pas pourtant que tous les ans il y pleuuent egalement ou tousiours aussi long temps; mais elles different 20 par fois d'vn mois ou de deux,& par l'abondance ou mediocrité des pluyes.

Le terroir est aussi beaucoup different: car au bord de la mer il est presque par tout bas,& si le vent qui y est fort grand de iour,presque tousiours de l'Orient ne temperoit l'ardeur,il seroit du tout impossible d'y habiter, mais maintenent il est peuplé sur tout autre de Sauuages,pour la commodité des riuieres qui y sortent ci & là,& pour la fertilité de la terre, comme aussi pour la bonté & santé de l'aïr, excepté quelques endroits estimés mal sains. Au dedans de la terre ferme se voyent plusieurs montagnes, quelques-vnes desquelles sont d'vn terroir fertile & aisees à cultiuer; d'autres sont du tout rudes, mais on croit qu'elles sont remplies de veines de metaux: dans ces montagnes il y fait vn peu froid, neantmoins l'aïr y est estimé fort sain, qui fait que beaucoup de 30 Sauuages s'y tiennent. Il y a comme vn milieu entre ces deux extremités, sçauoir, vne terre moyennement haute,beaucoup plus belle & fertile que les precedentes,distincte en forests & bocages, en campagnes & prez par vne belle varieté,ioinct qu'elle est arrousee de plusieurs riuieres & torrents; & doüee sur toutes d'vn aïr fort sain; & n'est pas destituee du tout de metaux, au moins en plusieurs quartiers. Au reste les habitans y sont tourmentés de deux pestes, de moucherons, qu'ils nomment *Mapiery*, & de niguas qu'ils appellent *Sico*: toutesfois contre les premiers il y a vn prompt remede,qui est d'entretenir de nuict vn clair feu dans les maisons.

Les Sauuages qui habitent ces costes (comme i'ai appris de quelqu'vn des nostres, qui y a demeuré quelque temps) sont compris en sept nations, qui different quelque 40 peu en mœurs,mais beaucoup en langages, sçauoir, les *Mayi, Aricoury, Maraons, Caribes, Arwacas, Yayos* & *Supaioi.*

Or tous sont communement de moyenne stature,ayans les cheueux noirs,qu'ils teignent par fois de rouge comme pour vn paremẽt;les yeux aussi noirs; & ont les oreilles, les narines & la leure d'embas percees; enfin ils se frotent tout le corps d'vne certaine teinture,que les *Yayos* & *Shebaioi* nomment *Annote*, & les *Caribes*, *Coutsauwe*: ils se seruent de cette teinture en leur enfance à l'encontre de l'ardeur du Soleil. Quelques-vnes des femmes, sur tout les filles, se peignent la peau de certaines figures, se seruans pour cet effect d'vne certaine gomme noire,qui les rend de couleur de chastagne.

Les vns & les autres tant masles que femelles y vont d'ordinaire nuds,si ce n'est que 50 quelques-vns de l'vn & de l'autre sexe se couurent par fois legerement les parties honteuses de quelque drapeau, plustost pour parure que par honnesteté ou honte. Les femmes se lient les cheueux sur le sommet de la teste auec certaines bandes: elles accouchent aisement: & portent leurs enfans par tout où elles vont, assis sur leur dos, ou bien ils y sont liés de bandes: elles sont communement plus petites que les hommes, notamment dans les Prouinces qui attouchent la grande riuiere des *Amazones*.

Ils n'ont nulle Religion: ils respectent bien le Soleil & la Lune, qu'ils estiment estre

animés,mais pourtant ils ne les adorent pas, ni ne leurs ſacrifient ou offrent choſe qui ſoit,ſelon que les noſtres ont peu iuſques ici remarquer: ils n'ont nulles ceremonies; ſi ce n'eſt d'auanture aux funerailles de leurs morts: car ils font vne yurognerie aux obſeques de leurs *Caſſiques*,où ils s'enyurent de leur breuuage qu'ils nomment *Parnouw* trois ou quatre iours de long,cependant il y a des femmes qui mene dueil du defunct auec grand cris,& vſent de quelques ſuperſtitions.

Tout ainſi qu'ils n'ont nulle Religion,auſſi n'ont-ils nuls Preſtres: mais ſeulement certains Sorciers & Deuins,qu'ils nomment *Peeaios*,qui trompent ces pauures miſerables par des merueilleuſes tromperies; & leur font accroire qu'ils parlent ſouuent au Diable;qu'ils nomment *VVatipa*,& qu'ils apprennent de lui ce qui ſe paſſe és païs loingtains,& les choſes futures: or ils cognoiſſent bien que cet eſprit eſt malin; & non ſans cauſe,car il les bat ſouuent miſerablement.

Ceux de noſtre nation ont auſſi remarqué, que quelques-vns de ces Sauuages notamment les *Yaios*, venerent pour Diuinité *Tamoucou*, comme ils le nomment, qu'ils croyent demeurer en la haute region de l'aïr, & gouuerner ici bas à ſa volonté, d'où vient qu'ils ont couſtume de l'adorer matin & ſoir: mais cela ſemble eſtre particulier à ces Sauuages.

La plus grand part dentr'eux croyent l'immortalité de l'ame, & qu'apres la mort, ceux qui ont bien veſcu ſont portés au Ciel,qu'ils nomment *Caupo*: mais ceux qui ont mal fait aux enfers ou au fond de la terre qu'ils appellent *Soy*. Voila pourquoi quand leurs *Caſſiques* ou quelqu'vn de leurs principaux meurent, ils ont couſtume de tuer quelqu'vn de leurs eſclaues, ou s'ils n'en ont point quelqu'vn de leurs ſeruiteurs, afin qu'ils ſoyent ſeruis en l'autre monde.

Ils ſont fort timides de nature & grandement ſoupçonneux, & ne ſont pas moins deſireux de vengeance, qui fait (comme i'ai appris des noſtres) qu'ils ſe laiſſent aiſement perſuader par ces *Peeiaios*, lors que quelqu'vn de leurs amis eſt mort, comme il leur ſemble, auant ſon temps, que ſa fin a eſté auancee par ceſtui-ci ou ceſtui-là, d'où viennent de grandes haines & ſouuent des meurtres & autres maux entr'eux.

CHAP. XII.

Du langage de ces Sauuages, principalement des Yaios.

COMME la nation des *Yaios* occupe beaucoup de païs, auſſi leur langage eſt le plus commun en ces quartiers;voila pourquoi nous donnerons principalement vn eſchantillon d'icelui; & y adioindrons quelques mots de celui des autres, ſçauoir des *Arwaccas* & des *Shebaios*,afin qu'on en puiſſe voir la difference.

	Yaios	Arwaccas	Shebaios
Pere	*Pape*	*Pilplii*	*Heia*
Mere	*Immer*	*Saeckee*	*Hamma*
La Teſte	*Boppe*	*VVaſſÿehe*	*VVackewÿrrij*
L'Oreille	*Pannaëe*	*VVadycke*	*VVackenoely*
L'Oeil	*Voere*	*VVackosÿe*	*Noeyerii*
Le Nez	*Hoenaly*	*VVaſſyerii*	*VVaſſibaly*
La Bouche	*Hopataly*	*Dalerocke*	*Darrymaily*
Les Dents	*Hoieelii*	*Darii*	*VVadacoely*
Les Cuiſſes	*Pollelii*	*Dadane*	*VVatabaye*
Les Piés	*Poepe*	*Dackoſye*	*VVackehyrry*
Vn Arbre	*VVewe*	*Hada*	*Ataly*
Vn Arc	*Hoerappe*	*Semarape*	*Hoerapallii*
Des Fleſches	*Mappoeroe*	*Symare*	*Hewerry*

Tous ces Sauuages diſtinguent les temps par Lunes; or les *Yaios* appellent la Lune *Nonna* ou *Noene*; les *Arwacas*, *Cattehee*; les *Shebaios*, *Kyrtryrre*. Les *Yaios* nomment le Soleil *VVeyo*; Ar: *Adaly*; She: *VVecoelije*, duquel nom auſſi les *Yaios* nomment le iour.

Or encore qu'ils monſtrent preſque touſiours les nombres par les doigts, & quand ils veulent dire dix, ils dreſſent tous les doigts des deux mains, & pour ſignifier vingt, ils

ils conioignent les doigts des mains auec ceux des piés ; neantmoins les *Yaios* (car ie ne ſçai rien des autres) ont leurs noms propres des nombres, comme 1 *Tewyn* : 2 *Tage* : 3 *Terrewaw* : 4 *Tagyne* : 5 *Mepatoen* : 6 *Tewyne Ieclyckene* : 7 *Tage Ieclyckene* : 8 *Terrewan* : *Ieclyckene* : 9 *Tagyne Ieclyckene* : 10 *Iemerale mepatoen* : Par apres aux quatre premiers nombres ils adiouſtent *abopene* ; comme 11 *Tewyne abopene* : & ainſi conſequemment : mais 15 *Habopboppene* : 20 *Pemoene*.

Ceux de noſtre nation ont remarqué ces noms qui ſuiuent du langage des *Yaios*.

Le Goſier	*Ieene*	Le Ciel	*Capou*	Sanglier	*Pingo*
Le Col	*Boppomery*	Eſtoille	*Chirika*	Tigre	*Aroua*
L'Eſpaule	*Hoomotaly*	L'aïr & le Vět	*Pepeïte*	Chien	*Pero*
Le Cœur	*Hoppelabolle*	Pluye	*Kenape*	Connil	*Acouri*
Le Ventre	*Holopotaly*	Tonnerre	*Tonimerou*	Oye	*Rapone*
La Poitrine	*Pyelapo*	La Terre	*Soye*	Heron	*Ouakare*
Les Tetins	*Mannatii*	La Mer	*Parona*	Perroquet	*Courga*
Les Bras	*Iapelly*	Le Feu	*Ouapoto*	Cancre	*Coiia*
Les Genoux	*Goenaly*	Vne Pierre	*Tapou*	Hache	*Oüoe*
Frere	*Huoroye*	De l'Or	*Carecoury*	Couteau	*Rapou*
Sœur	*VVaryee*	Arbre	*Veüe*	Sarpe	*Maſſeta*
Fille	*Comi*	Cerf	*Ouſſari*	Rame	*Aguebute*

Quelques verbes de la meſme langue remarqués par les noſtres.

Manger	*Ouaoninne*	Boire	*Euenike*	Dormir	*Vniguené*
Venir	*Taſe*	Pleurer	*Ouamonu*	Tuer	*Pogue*

Or ils compoſent pluſieurs verbes des noms y adiouſtant ſur la fin ce mot *Eri*, comme *Amaka-Eri* faire vne *Amake* ou vn lict pendant, & ſemblables.

Ouy	*Ia & Iaſay*	Bon	*Coüre*	Grand	*Nomone*
Non	*Ouati*	Mauuais	*Icone*	Petit	*Enchique*
Blanc	*Topouroume*	Noir	*Topiouroume*		

Voila les noms & les verbes que ie trouue que les noſtres ont remarqués du langage des *Yaios*.

Chap. XIII.

Des viures des Sauuages, des animaux, poiſſons & plantes.

Ces Regions abondent en diuerſes choſes neceſſaires à la vie ; au lieu de blé ils vſent communement de *Caſſaue*, qui ſe fait de certaines racines, que nous auons ci-deuant eſcrites ; qu'ils grugent ſur vne pierre preparee pour cet effect, & en preſſent le ius, lequel eſtant crud eſt dangereux & venimeux, mais cuit auec du poiure du *Braſil*, ou Axi eſt fort bon & agreable au gouſt : or ils font de la farine du pain ou des tourteaux, qu'ils cuiſent ſur vne pierre : ce pain eſt d'vne agreable ſaueur, & preſque comme celui d'orge, mais il eſt meilleur. Ils font auſſi diuers breuuages de ce *Caſſaue* ; l'vn deſquels ils nomment *Paſſiauw*, qui ſe garde bon cinq iours ; vn autre nommé *Parranouw*, lequel en dure dix : ceſtui-ci eſt fort & ſe fait en diuerſes ſortes ; mais le meilleur eſt celui que les *Yaios* & les *Arwacas* font, leſquelles deux nations aiment ſur toutes autres la netteté. Ils ont auſſi du *Mays*, dont nous auons aſſés parlé ci-deuant.

Ils ont en outre abondance de miel, qui encore qu'il ſoit ſauuage & ſe tire des arbres creux ou des trous de la terre, toutefois il eſt fort bon, de ſorte qu'on en fait de fort bon miel. Il ne ſe trouue point de vignes, bien qu'on iuge ſelon l'apparence, que la terre les porteroit fort bien, & ſi on y en plantoit, ſans doute que les raiſins y meuriroyent, & on en pourroit faire du bon vin, dequoi ces clymats ont ſur tout diſette.

Il s'y

Il s'y trouue force bestes sauuages, propres à la chasse : sçauoir des cerfs; de deux sortes de sangliers, distingués par leur grandeur: ils nomment les plus grands *Pingo* ou *Panigo*, aussi grands que ceux de l'Europe: & les plus petits *Pockiero*, qui ont le nombril sur le dos. Vn nombre infini de lieures & connils, qu'on dit estre differents des nostres. Des vaches sauuages qu'ils nomment *Maypouri* ou *Maipuries*, (dont nous auons parlé ci-dessus) la chair desquelles est comme celle de bœuf, & la sale en la mesme façon. Vn autre animal qu'ils nomment *Baremo*, ayant la chair comme celle du mouton: diuerses especes de daims vn peu differents de ceux de l'Europe; comme des sangliers qui n'ont point de lard, qu'ils nomment *Abibera:* & de ces animaux qu'on a nommé paresseux, pource qu'ils se trainent ou rampent au haut des arbres lentement, appellés là *VVaricarii:* vn nombre infini de singes & guenons: & plusieurs especes de bestes à quatre piés grandes & petites, qui se trouuent dans cette Amerique Meridionale; mesmes des furieuses ennemies de l'homme, comme tigres, lions, leopards, & lynces.

Il y a aussi des oiseaux en grand nombre & fort diuers, car outre les oyes & les canes qu'ils nomment *Raponne*, des herons qu'ils appellent *Ouakare*; gruës, cigoines, faisans, perdris, colombes, merles, beguefigues, des perroquets de diuerses sortes, des corneilles d'vn fort beau plumage, & autres: il s'y trouue aussi presque tous les mesmes oiseaux que nous auons descrits en l'vn & l'autre *Brasil*: ils nomment ce petit oiseau qui a vn bec si grand & monstrueux *Couaka:* les perroquets *Courga*. Il n'y a aussi faute d'oiseaux de proye, notamment des faulcons de diuerses sortes.

Il y a aussi beaucoup de poisson de diuerses especes, tant de mer que de riuiere; & outre ceux qui sont communs en nostre mer; ils en ont vn semblable à nostre saulmon, excepté qu'il a la chair jaune, au lieu que les nostres l'ont rouge. Comme de cette sorte que nous auons descrit sous le nom *d'Araouaoua*, lequel ils nommenr là *Chipari*. De plus d'vne espece de raye ou pastinade, la queuë de laquelle est armee d'vn os long de demi-pié, muni de costé & d'autre de petites dents fort aiguës, la piqueure desquelles est extremement dangereuse; ces Sauuages la nomment *Pakame;* nous l'auons descrit ci-dessus sous le nom de *Yaueboayre*. Ausquels les nostres adioustent le *Cauimo*, poisson presque de la grandeur d'vn merlu, sans escailles, mais qui est armé de six espines fort pointuës, & grandement venimeuses; il se trouue dans sa teste vne pierre, laquelle on dit estre vn admirable remede contre la grauelle & la pierre des reins. Et *l'Accaren* semblable à vn Crocodille, mais il est plus delié, plus long & a le museau plus court & camus, qui vit de poisson, il sort pourtant quelquesfois sur la terre: il est bon à manger, mais fort difficile à prendre; bien que par la bonne odeur qu'il rend, il donne assés à cognoistre où il est: la plus petite espece est appellee des Sauuages *Owanna*. De plus *l'Aymaren* de la grandeur d'vne alose, qui se prend seulement dans les riuieres. Ce poisson qu'on nomme ailleurs *Manati*, ces Indiens l'appellent *Coiumero*.

Harcourt adiouste à ceux-ci le *Cassoorwan*, petit poisson rare, vn peu plus gros qu'vn anchois, mais beaucoup meilleur: il a en chacun œil deux prunelles, de sorte qu'en nageant il en tient vne au dessus & l'autre au dessous de l'eau: il a le dos plat auec l'espine & les costes rondes presque à la façon de celles de l'homme. Enfin il s'y trouue des poissons de riuieres en si grand nombre & si excellents (combien qu'ils soyent fort differents des nostres) qu'à peine y a-il contree au monde qui en ait dauantage. Il y a aussi des poissons à escaille en nombre infini, sur tout des huistres.

Les arbres fruictiers, & les diuerses plantes & herbes que nous auons descrit ci-dessus y croissent par tout; des annanas, des annaniers, des mesliers, les fruicts desquels sont plus gros que ceux des nostres: des pruniers de diuerses sortes, mais les fruicts n'en sont pas estimés, pource que quand on en mange souuent, ils excitent le flux de ventre, qui est fort dangereux en ces quartiers: des noix de diuerses sortes, & d'estranges formes.

Or combien que cette region soit fournie de tant de fruicts, toutesfois (comme i'ai appris des nostres) les Sauuages y viuent communement de certaines racines, qui sont fort semblables à des naueaux, lesquelles ils nomment *Napi* & de cancres ou d'escreuices, desquels il se trouue grande quantité dans le païs plat & couuert d'eau, & mesme au bord de la mer, que les Sauuages nomment en leur langue *Coa*.

CHAP. XIV.

De quelques autres plantes, resines, & bois propres au commerce, & qui ont vn singulier vsage en Medecine.

ENTRE les excellentes plantes qui croissent en ces lieux de leur naturel, les cannes de sucre demandent à bon droit la premiere place, par la culture desquelles on pourroit faire vn grand profit, si on y dressoit des moulins pour les broyer, comme nous voyons que les Portugais ont fait au *Brasil*, à quoi il faut au commencement faire de grands despens, qui se remboursent par apres auec grand profit.

Les arbrisseaux qui portent le cotton meritent le second lieu, lesquels y sont là fort communs, & se cultiuent & multiplient aisement, mesmes donnent des fruicts en abondance vn an apres qu'on les a semés. Or les Sauuages sçauent la maniere de le filer, & d'en faire leurs licts pendans, dont ils se seruent fort dans ces contrees.

Il y croist aussi en grande abondance vne certaine sorte de chanure ou de lin, fort belle & deliee, de sorte qu'elle approche de la soye; du filet de laquelle on peut faire diuerses estoffes, comme on a esprouué.

En outre il y croist diuers fruicts, qui donnent des teintures fort belles, dont les Sauuages sçauent bien l'vsage; comme est *l'Annoto*, que d'autres nomment *Orellan*, qui teint la laine & principalement la soye en orangé. Ils ont aussi d'vne autre graine, qui donne vne couleur bleuë. Comme aussi d'vne certaine gomme, qui distille d'vn arbre, laquelle teint le drap d'vn beau & ferme iaune. Et des fueilles d'vn certain arbre, qui estant bien preparees, font vn rouge brun.

Outre cela il y a d'vne sorte de bois qui fait vne fort belle couleur pourpree; comme aussi d'vne autre qui la rend iaune: enfin d'vne troisieme la liqueur duquel estant boüillie, teint toute chose en poupre, mais froide en fin rouge. Et n'y a point de doute que qui chercheroit bien on n'y en trouuast d'autres, qui seroyent en grand vsage.

Il s'y trouue des gommes & des resines de bonne odeur & propres en Medecine de diuerses sortes, entre lesquelles *Harcourt* celebre la *Colliman* ou *Carriman*; & la *Baratta*.

La *Colliman*, comme il dit, est vne resine noirastre & luisante comme de la poix dure, qui rend vne bonne senteur quand on la met sur du brasier: *VValther Cary* de *Buckingam*, homme fort expert en la cognoissance des simples, dont on se sert en Medecine, asseure que la fumee d'icelle receuë par les narines trois ou quatre fois le iour, guerit extremement bien la pesanteur de teste, aide fort le cerueau humide & froid, & arreste les rheumes: de plus que c'est vn remede efficacieux à l'encontre de la paralysie, de laquelle la pesanteur de teste & l'assoupissement est le signe pronostique. Elle guerit aussi les douleurs que les femmes qui ont souuent des enfans sentent autour des reins & en la partie inferieure du dos, si la faisant fondre on l'estend sur du cuir; & qu'on l'applique toute chaude sur la partie affectee, comme vne emplastre. On croit aussi qu'elle fortifie les nerfs; & soulage ceux qui sont tourmentés de la goutte; enfin elle consolide fort bien les playes recentes.

La *Baratta* aussi mise sur les charbons rend vne bonne odeur; c'est vn excellent baulme, & fort bon appliqué aux playes recentes; comme il a esté esprouué par plusieurs. Il s'y trouue encore plusieurs resines qui sentent fort bon; & notamment vne qui rend vne odeur comme la mariolaine.

Il y croist ci & là principalement aupres du riuage, vn arbrisseau, duquel nous auons fait mention ci-deuant, portant vn fruict (selon que dit *Harcourt*) comme vne petite pomme verde, qui est d'vne qualité si somnifere, que si quelqu'vn en mange le moindre morceau qui soit sans y penser, elle cause vn sommeil mortel; & vne seule goutte de son suc beuë, lasche d'vne telle sorte le ventre, qu'elle fait faire, comme on a remarqué, soixante selles: non sans grand danger: mais on pense, que si cette maligne qualité estoit corrigee par les Medecins, on s'en pourroit seruir bien à propos en Medecine.

Les grains que les Sauuages nomment *Kellete* seruent contre la disenterie. Et le suc de l'herbe qu'ils appellent *Vppee* contre les playes des flesches enuenimeees. Enfin le suc des fueilles qui sont nommees *Icari* contre les douleurs de teste. Et plusieurs simples, qui pourroyent commodement estre employees à l'vsage de la Medecine & Chirurgie.

Il y croist en outre vn arbre le bois duquel est vn peu cher, les Sauuages le nomment *Pira Timinere*, & ceux de nostre païs communement *Letter-hout*, c'est à dire bois de lettre, car il est fort solide, dur & pesant, de couleur rousse, tacheté de petites marques noirastres par vne belle varieté, & fort beau en menuiserie: l'arbre est haut & droit, d'vne escorce polie, ne portant des fueilles qu'au sommet, qui sont fort semblables à celles de poirier.

On dit aussi qu'il s'y trouue des pierres precieuses en plusieurs lieux, comme du iaspe, du porphire, & celle qu'on recommande tant contre la grauelle. On croit aussi que la terre n'y est sans mines, mesmes de riches metaux, combien que iusques ici on n'y en ait trouué aucune d'or ou d'argent, encore que plusieurs y en ayent cherché soigneusement. 10

MARWIN.

CHAP. XV.

Description des autres riuieres qui sortent en mer le long de cette coste, notamment de Marwine.

RETOVRNONS maintenant à la description de la Continente. Apres *Caiane*, de laquelle nous venons de parler, suit le long de la mesme coste 20 la petite riuiere de *Meccooria*, ou comme d'autres veulent *Macuria*, dequoi nous n'auons rien de particulier, car elle est de peu de consequence. Et apres icelle *Courwo*, comme *Harcourt* la nomme, ou *Cawroora*, selon ceux de nostre nation, à huict lieuës de *Caiane* vers l'Ouest, ainsi que ie trouue que quelques-vns des nostres ont remarqué: d'vne embouchеure estroite, mais assés profonde, de sorte qu'il y a vn bon port: or il y a dans son embouchеure trois Isles: & la terre est le long de ses riuages limonneuse, produisant grande quantité de cannes, qui semblent bien à celles de sucre, mais elles sont si venimeuses, qu'elles font enfler la langue d'vne estrange sorte, & empeschent qu'on ne puisse parler, voila pourquoi ceux qui vont en icelle seront aduertis de s'en garder. 30

Suit apres la riuiere de *Manmanurii* à neuf lieuës de *Caiane* vers le Nord-ouest; vers le Nord de son embouchеure les nostres mettent trois Isles au deuant de la Continente: iceux content deux lieuës de cette embouchеure iusques à la petite riuiere de *Icaromary*; & delà à *Sinnamary* cinq ou six: de laquelle ils en content quinze iusques à *Amona* ou *Amana*.

Harcourt nomme apres *Cawrora*, *Manmanury*, *Sinnamara*, *Oorassowin*, *Coonannonia*, *Vracco* & *Amana*: mais *Laurens Keymis*, *Cunanomma*, *Vracco*, *Mawari* & *Mawarparo*: d'autres ont encore escrit d'autres noms que nous laissons ici.

Ceux de nostre nation content deux lieuës d'*Amana* iusques à *Marwyne*: laquelle est à cinq degrés & XLV scrupules de la ligne vers le Nord: c'est vne belle riuiere, ayant 40 plus d'vne lieuë d'Alemagne de large dans son embouchеure, & est assés profonde; mais elle est comme trauersee de certains bancs de sable, qui estans passés on trouue au dedans de son embouchеure, notamment proche du riuage de main gauche en y entrant, sept ou huict brasses d'eau; ce qui dure iusques à trois petites Isles, car au dessus on la trouue de plus en plus moins profonde: ces Isles sont appellees des Sauuages *Curewapory*, elles ne sont pas cultiuees, pource que quand au temps des pluyes la riuiere s'enfle, elles sont couuertes d'eau: D'vn costé & d'autre il y a quelques petites riuieres qui descendent dans cette-ci, & notamment vne petite dite *Cussewini*, laquelle y entre à deux lieuës au dessus de l'embouchеure.

Harcourt raconte que l'an CIↃ IↃC VIII il monta cette riuiere, & qu'apres auoir passé ces petites Isles, il fut au village de *Moyemon*, situé sur la riue de main gauche, qui est 50 habité des *Paragotes*, le *Cassique* desquels s'appelloit *Maperitaka*, bon homme & fidelle aux Estrangers, que le lendemain il monta au village de *Crewynay* sur le riuage de main droite, habité de *Caribes*, le *Cassique* desquels se nommoit *Minapa*, & ayant receu d'eux deux canoas, il passa outre plusieurs villages qui estoyent d'vn costé & d'autre iusques à vingt lieuës de l'embouchеure, & qu'il rencontra beaucoup de rochers, desquels l'eau

se precipite

ſe precipitoit de grande furie, de ſorte qu'ils monterent plus haut auec beaucoup de difficulté, & plus ils montoyent, plus trouuoyent-ils de ſaults, & qu'ayant paſſé la premiere montagne que les Sauuages nomment *Sapporouw*, il auoit veu de loin de hauts monts appellés des Sauuages *Matawere Moupanana*, mais comme il eut deſia monté ſix iours & enuiron quarante lieuës de l'emboucheure, il rencontra tant de rochers & de ſaults, qu'ils ne peurent iamais monter plus haut. Or il dit qu'il vit là cette plante, de laquelle nous auons fait mētion ailleurs, ſemblable au roſier, qui ſemble eſtre doüee de ſentiment; car ſi on touche tant ſoit peu vne fueille du doigt, elle ſe ferme auſſi toſt, que ſi on la coupe auec des ciſeaux, toute la plante ſemble ſe fanir, & n'ouure ſes fueil-
10 les à peine de demie heure apres.

Le meſme raconte que ſon couſin *Fisher* accompagné de quelques autres & du Sauuage *Maperitalla*, apres que les eaux furent groſſes, monterent la meſme riuiere neuf iournees de chemin & qu'ils allerent iuſques au village de *Taupuramune* habité de *Caribes*, à enuiron c lieuës de l'emboucheure: duquel iuſques à *Moreshego* autre village habité de la meſme nation il y a quatre iours de chemin: auquel lieu il apprit des Sauuages qu'à ſix iournees au deſſus de *Moreshego*, il y habitoit force Sauuages, beaucoup plus grands & plus forts que les autres, qui auoyent les oreilles, les narines, & la leure d'embas percee, & ſe ſeruoyent d'arcs grands & roids: Or en ce lieu il y auoit pluſieurs riuieres qui entroyent d'vn coſté & d'autre dans *Marwyne*, ſçauoir, *Arrenneen, Toppana-*
20 *win, Errewin, Cowomma, Poorakette, Arroua, Arretowene, VVaoune, Anape, Aunime & Carapion*. Enfin que de *Taupuramune* iuſques à la ſource de la riuiere de *Marwyne* il y auoit vingt iournees de chemin.

Or i'ai appris de ceux de noſtre nation qui ont viſité cette riuiere és annees precedentes, qu'il y a cinq nations qui habitent les riuages de ce fleuue: ſçauoir vn peu au deſſus l'emboucheure les *Percottes*, les *Arwaques* & les *Shebaios*: & au deſſus de ceux-ci les *Caribes*, nation peuplee, hardie & à laquelle il y a peu de fiance; les hommes ſont grands & gras, ayans les cheueux tondus en couronne comme les Moines, & la peau teinte en rouge, ils couurent leurs parties honteuſes d'vn drapeau large d'vn pié & long de deux, nuds quand au reſte: mais les femmes ſont petites, lient leurs cheueux
30 de cetaines bandes, & ſont nuës du tout: leur viure ordinaire eſt du *Caſſaue*, du poiure du *Braſil* & des cancres: leur boire auſſi de *Caſſaue* maſché & fort eſpois, qu'ils nomment *VVocke*; ils obeïſſent à des *Caſſiques*, qu'ils eliſent des plus forts dentr'eux, & les nomment *Puue*, c'eſt à dire Peres: enfin au deſſus d'iceux demeurent les *Yaos*, les mœurs deſquels ne ſont pas beaucoup differentes des *Caribes*, ſi ce n'eſt qu'ils ſont plus humains & qu'on ſe peut mieux fier en eux; ioignant ceux-ci ſont les *Sappayos*, de meſmes mœurs, mais differents de langage. Les *Arwaques* auſſi & les *Parcottes* habitent le plus ſouuent enſemble: les derniers deſquels ſont fort addonnés à l'yurognerie, au reſte c'eſt vne nation aſſés bonne; les hommes & les femmes vont entierement nuds: les femmes accouchent aiſement, que ſi quelque dur accouchement leur arriue, les peres
40 tuent le plus ſouuent les enfans; comme auſſi quand ils naiſſent boiteux ou manques de quelque membre; ou ſi la femme accouche d'vne fille quand le pere aura ardemment deſiré vn fils: enfin ſi elle accouche de deux, ce qui pourtant aduient fort rarement, elle eſt auſſi en danger d'eſtre tuee de ſon mari, tant la barbarie de ces nations eſt grande.

Tous les habitans *d'Amana* ſont *Caribes*, comme i'ai appris de ceux de noſtre nation.

La terre aupres de l'emboucheure de *Marwine* eſt baſſe & rougeaſtre, & qui n'eſt pas fort fertile: mais ſix ou ſept lieuës au dedans elle ſe releue en moyennes colines d'vn terroir auſſi rouge & maigre: il s'y trouue beaucoup de cannes de ſucre, qui ne ſont pas cultiuees; beaucoup de cottonniers, mais la pareſſe de cette nation eſt ſi gran-
50 de qu'ils negligent de les recueillir. Enfin il y croiſt de fort bon bois que ceux de noſtre nation nomment *Letter-hout*, c'eſt à dire bois de lettre. Le temps des pluyes y commence dés l'entree de Decembre, & au mois de Ianuier, Feburier & Mars il y pleut preſque ſans ceſſe; en cette ſaiſon principalement il faut amener ce bois, qu'on traite des Sauuages pour peu de choſe, comme nonante & par fois plus de cent liures pour vne hache, pour vn couteau vingt ou trente.

CHAP. XVI.

Description de quelques autres riuieres qui sortent de cette Continente, sçauoir, Sarname, Sorame, Coretine, Berbice, Demarari.

APRES *Marwine* suit le long de la mesme coste, à dix huict lieuës d'interualle (comme ie trouue qu'il a esté remarqué par les nostres) la riuiere de *Sarname*, ou comme d'autres veulent *Sewrano*: distante de la ligne de six degrés vers le Sud, c'est vne riuiere remarquable, d'vne emboucheure assés estroite, mais fort profonde; à quelque trois lieuës au dedans de son emboucheure, il y a vne autre riuiere qui y descend du Sud-est, appellee des Sauuages *Ikouteca*, dés le confluant de laquelle, la principale riuiere monte par vn canal tortu iusques au village *Noyebe*, les habitans duquel sont *Caribes* & *Sapaios*, distant de l'emboucheure de la riuiere d'enuiron douze lieuës. Or il se faut soigneusement donner garde de ces nations, car ils sont infidelles & cruels, diffamés du meurtre de plusieurs Chrestiens. Il s'y trouue aussi grande quantité de ce bois duquel nous auons parlé ci-dessus, mais il n'est pas du meilleur.

Ayant monté la riuiere *d'Icoteca* vingt ou vingt cinq lieuës, iusques à vne petite riuiere que les Sauuages nomment *Corewinne*, il s'y trouue de ce bois beaucoup meilleur; mais il faut se garder bien des Sauuages, qui sont *Caribes* & ennemis mortels de ceux de nostre nation. On conte que les nostres sont tombés dans cette haine és annees precedentes, par leur impudicité & lassiueté, qui fit, qu'ils commirent adultere auec plusieurs femmes de Sauuages, ce que les Sauuages ont fort en horreur.

De *Sarname* iusques à *Sorame* les nostres content XII lieuës; cette riuiere a son emboucheure large d'enuiron demi-lieuë, mais pource qu'il y a vn banc de sable au deuant, les nauires n'y peuuent entrer: les habitans d'icelle sont *Caribes*, qui ont grande quantité de ce bois, & de cotton.

Il y a douze ou treize lieuës de *Sorame* à *Coretine*: c'est vne petite riuiere, qui a bien vne large emboucheure, mais elle est fort peu profonde, au dedans d'icelle il y a vne petite Isle; elle est distante de la ligne de six degrés vers le Nord; les Sauuages qui s'y tiennent sont *Caribes*. *Thomas Masham* Anglois qui la diligemment visitee, l'accompare à *Marwine*; & escrit qu'il y a de son emboucheure iusques à la premiere cataracte ou sault enuiron cinquante lieuës, que dans icelle descendent les riuieres de *Manone*, *Tapuero* & *Tabuebâi*: & qu'il y a six villages de Sauuages, sçauoir, *VVarrawalle*, *Mawraname*, *Maapuere*, *Maccharibi*, *Yohoron* & *Vaperon*.

Suit apres à dix lieuës delà *Berbice*, autrement *Berbiu*, petite riuiere, distante de la ligne de six degrés & XXX scrupules vers le Nord: son emboucheure est d'enuiron vn quart de lieuë de large, & à quelques deux brasses de profond, par fois treize piés, mais au dedans elle a vn peu plus d'eau, toutefois elle n'est nullement propre pour de grands nauires. Cette riuiere à cinquante ou soixante lieuës de son emboucheure, se precipite auec vn grand bruit du haut d'vn sault sur les rochers qui sont au dessous: Or elle est fort tortuë; au dedans de son emboucheure, la terre est d'vn costé & d'autre basse, & couuerte d'vn bois espois, mais quand on a monté vingt ou vingt cinq lieuës, elle est vn peu plus haute, sablonneuse & sterile, s'estendant en plaines, qu'ils nomment *Sabanas*, où les arbres ne peuuent croistre, aussi n'y est elle pas propre, voila pourquoi les Indiens ont de la peine d'y trouuer de bonne terre pour le *Cassaue*: Or les Sauuages qui y habitent sont *Arwaques*, nation humaine & fidelle aux Estrangers: il s'y trouue beaucoup de bestes de chasse, comme cerfs, & des sangliers de deux sortes, mais ils sont difficiles à prendre, pource qu'ils se cachent dans les forests & marescages; & les Sauuages qui ont guerre continuelle auec les *Caribes* de *Coretine*, n'osent à peine entrer dans les bois, de peur d'estre pris ou tués, par leurs ennemis embuchés dans iceux. La terre n'y produit que des arbres qui portent le cotton, & cette teinture qu'ils nomment *Orellan*; les autres arbres sont presque tous sauuages & inutiles. Ceux de nostre nation demeurent entre les Sauuages il y a desia quelques annees, & y ont mené vne Colonie: outre les *Niguas*, dont ils sont tourmentés, ils ont encore vne autre incõmodité, sçauoir vne demangeaison aux talons & aux piés, si grande qu'à peine la peut-on supporter, & si on se grate tant soit peu, on est en grand dãger, mesme d'estre boiteux quelques mois.

De *Berbice* iusques à *Demarari* les nostres content onze lieuës vers le Nord-ouest; elle est à sept degrés au Nord de la ligne : son emboucheure est assés profonde, de sorte que les grands nauires y peuuent entrer; mais les Sauuages se tiennent loin de son emboucheure au dedans du païs, & il est fort difficile de traiter auec eux.

ESSEQVEBE.

CHAP. XVII.

Description de la riuiere d'Essequebe *& autres prochaines.*

10 APRES *Demarari* suit le long de la mesme coste, à quelque quatre lieuës d'interualle, *Essequebe* où *Dessekebe*, fort belle riuiere, & qui a bien vne emboucheure fort large, mais si empeschee de bancs de sable, qu'on a besoin pour y entrer d'vn Pilote diligent & bien experimenté; il y a en outre entre sa spacieuse emboucheure trois longues Isles assés grandes qui la diuisent en autant de canaux : Or on a le plus souuent coustume d'entrer par son canal Oriental; au dessus il y a encores plusieurs Isles, mais elles sont plus petites.

Laurens Keymis raconte qu'il a appris des Sauuages, qu'à vingt iournees de chemin de l'emboucheure la riuiere prend son origine; & qu'à vne iournee de chemin delà il 20 y a vn grand & renommé lac, que les *Yaos* nomment *Roponowini*, & les *Caribes*, *Parime*; spacieux comme vne mer; au bords duquel ils disent que la ville de *Manoa* est bastie; que plusieurs Espagnols & Anglois ont de si long temps cherchee en vain. Selon que i'ai appris de quelqu'vn des nostres, au dessus le premier sault de la riuiere (car elle en a plusieurs, de sorte qu'on ne peut en façon qui soit monter iusques à sa source) les Sauuages y trouuent du crystal fort dur & transparant.

Le long de ses riuages se tiennent premierement les *Arwaques* (plus humains que les autres, & ennemis des Espagnols) dans plusieurs villages, quatre ou cinq familles en chaque cabane, ils s'exercent fort à cultiuer ces arbres, des fruicts desquels on fait la teinture, dont nous auons souuent fait mention, que ceux de nostre nation ont de 30 coustume d'aller charger, comme la meilleure qui soit. Les hommes y sont outre mesure addonnés à l'yurognerie; ils vont tous nuds autant les hommes que les femmes; excepté que les hommes se couurent les parties honteuses d'vn petit drapeau, plustost pour ornement que par honnesteté, les hommes tondent leurs cheueux en rond, mais les femmes les nourrissent longs : qui ont aussi cela de particulier dés leur ieunesse, de se presser si fort les iambes, tant au droit de la iarretiere qu'au dessus des cheuilles, auec de certaines bandes qu'elles sçauent industrieusement s'y lacer, que le gras de la iambe leur croist d'vne grosseur desmesuree, ce qu'elles estiment fort beau & bien seant: ils ne reuerent que le Diable, non pas qu'ils ne sçachent bien qu'il est mauuais, mais de peur qu'ils ne leur face du mal.

40 Au dessus de ceux-ci habitent d'autres Sauuages, qu'ils nomment *VVaccewayes*; qui ne different des *Arwaques* que de langage; ils ont guerre continuelle contre les *Caribes*; ils haïssent aussi les Chrestiens; en leurs Prouinces se trouue aussi de cette teinture; & vne grande quantité de ce bois de lettre.

Enfin les *Caribes* se tiennent au dessus des saults de la riuiere & presque iusques à sa source, de sorte qu'on peut difficilement aller iusques à eux, si ce n'est par le moyen des autres Sauuages; ils demeurent dans des villages, chacune famille sa maison à part, mais au milieu du village ils ont vne loge vn peu plus grande que les autres, ouuerte de tous costés, dans laquelle ils reçoiuent leurs hostes d'vne façon bigearre : car les *Cassiques* conduisent celui qui les vient voir, sans parler toutesfois, puis apres ils lui presen-50 tent vn siege & du tabac, & le laissent ainsi quelque temps iusques à ce qu'il se soit reposé & ait acheué de humer son tabac; lors le *Cassique* approche de lui, & demande s'il est venu, l'autre faisant signe que ouy, il se siet pres de lui & discourt de beaucoup de choses auec : par apres viennent les autres du commun, demandans en la mesme façon s'il est venu, & babillent ensemble par fois quelques heures. Ces Sauuages sont fort sobres, bien que leur contree abonde en sauuagine; leur commun viure est du *Cassaue*, de la saulce de poiure, des cancres de terre, & du poisson aucunesfois : ils vont

tous nuds: & ſont fort inciuils & arrogans enuers les Eſtrangers: les femmes ſont fort ſoigneuſes à ſe peigner, & eſtiment cela fort honneſte; ils prennent pluſieurs femmes chacun, & quand elles leurs deſplaiſent, ils en font leurs eſclaues. Ils ſe laiſſent perſuader par leurs *Pyais* toutes choſes, & quand quelqu'vn eſt mort, ſes alliés ont couſtume de demander pourquoi il eſt mort, que ſi ce Sorcier eſtant ennemi de quelqu'vn reſpond, que ceſtui-ci ou celui-là en eſt la cauſe, ſes parens ne ceſſeront iamais tant qu'ils ayent fait mourir celui que le *Pyais* aura nommé. Ils font de grandes plaintes quand ils enſeueliſſent leurs morts; ils couurent le corps de terre, & lors que la chair eſt toute conſommee, ils deterrent les os, & apres auoir celebré quelques feſtes & dances, ils les enterrent derechef; puis ils bruſlent tout le village, & ſe remuent ailleurs, de peur d'y mourir auſſi. 10

Le terroir le long des riuages de ce fleuue eſt, aupres de ſon emboucheure, bas & diuiſé en pluſieurs Iſles; mais ſept ou huict lieuës au deſſus il commence d'eſtre plus haut & fertile pour la plus grande part. Or la riuiere ſe diuiſe plus auant, comme en trois branches, qui deſcendent de diuers quartiers, & arrouſent des contrees fort fertiles. Il s'y trouue beaucoup de fort bon bois de lettre, mais on ne le peut amener iuſques aux nauires qu'auec grand labeur & beaucoup de frais.

Suiuent apres le long de la meſme coſte quelques autres riuieres, ſçauoir *Coapici, Pawrooma* & *Moruga* (que les noſtres nomment *Ammegore*) les habitans de laquelle, les Eſpagnols venus de la *Margarite* & de *Caracques*, chaſſerent du païs de leurs predeceſſeurs, par le moyen des *Arwaques*, l'an cIↃ IↃ XCVI. 20

TROISIEME PARTIE.

ORENOQVE.

CHAP. XVIII.

Deſcription de la riuiere de l'Orenoque *en general, ſelon que les Eſpagnols en ont eſcrit.* 30

NOVS ſommes à preſent paruenus à cette noble riuiere, que preſque tous ceux de l'Europe appellent maintenant *Orenoque*: de laquelle les Eſpagnols & les Anglois ont eſcrit des merueilles; la renommee eſtant dés long temps ferme, qu'on pouuoit par icelle aller dans la Prouince remplie d'or de *Guaiana*, ou *Dorado*; & à la ville tant renommee & ſi curieuſement cherchee de *Manoa*: laquelle ſemble auoir receu ſon nom de la verité, car pluſieurs amorcés par vne vraye eſperance d'or, ont entrepris de tres-difficiles chemins, pour trouuer cette ville & la Prouince doree: principalement par cette riuiere, pource qu'ils la croyoyent eſtre la plus proche du *Peru*, & & qu'*Orellan* l'auoit nauigee, d'où vient que ſouuent ils lui donnent ſon nom. Or afin que nous exprimions plus commodement la ſituation de cette riuiere & des Prouinces qui l'aduoiſinent, nous commencerons par les voyages des Eſpagnols (comme nous auons fait ailleurs) qu'ils ont entrepris en diuers temps & pour diuerſes occaſions. 40 Il ſemble que *Chriſtofle Columb* en ſa troiſieme expedition l'an cIↃ CCCC XCVIII ne fut pas loin de l'emboucheure de cette riuiere, car ayant trouué l'Iſle appellee auiourd'hui *la Trinidad*, doublé ſon Cap Oriental, entré dans le deſtroit, qui la ſepare de la Continente, veu de loin *Paria*, par l'eſtroite emboucheure, qu'on nomme la *Boca del Drago*, il alla iuſques à la *Marguerite*, paſſant outre cette riuiere: & n'y a point de doute qu'*Americ Veſpuce*, qui l'an cIↃ CCCC XCIX viſita ces coſtes iuſques au Cap de la *Vela*, ne l'ait auſſi outrepaſſee, & apres lui *Pinzon* l'an cIↃ IↃ; toutesfois aucun Eſpagnol n'eſt entré ni ne l'a viſitee auant *Diego de Ordas*, qui l'an cIↃ IↃ XXXI obtint de l'Empereur *Charles* Roi d'Eſpagne, des lettres patentes fort amples, par leſquelles il n'eſtoit permis qu'à lui ſeul de viſiter le Continent de l'Amerique Meridionale, depuis le Cap de la *Vela*, iuſques à deux cents lieuës vers le Leuant, y mener des Colonies, & d'enclore ces Prouinces ſous vn Gouuernement. Icelui donc ayant de bonne heure preparé tout ce qui lui eſtoit neceſſaire, embarqué quatre cents ſoldats auec raiſonnables munitions de guerre & de bouche, il tira vers la Continente où il arriua proche du 50

Marannon,

Marannon, & là il prit à la despourueuë dans vn canoa quatre Sauuages, qui auoyent deux pierres comme des esmeraudes, l'vne desquelles estoit plus grosse que le poing: dont ils disoyent qu'il s'en trouuoit en quantité au dedans de la riuiere; de plus qu'il y auoit à quelques quarante lieuës au dedans du païs vne haute montagne sur le bord de la riuiere, couuerte d'vn nombre infini d'arbres, qui portoyent de l'encens; ainsi incité par ces choses, il desiroit vniquement de visiter cette riuiere: mais ne pouuant approcher plus pres à cause des bancs, & ayant brisé vn de ses nauires contre les rochers auec la perte de plusieurs de ses gens, apres auoir esté emporté par vn fort courant vers l'Ouest outre l'embouchеure de cette riuiere, il courut le long de la coste de cette Continente iusques à *Paria*, où arriuant, il trouua que le Gouuerneur de l'Isle de *la Trinidad*, *Antoine Sedenno* y auoit desia basti vne forteresse en la Prouince du *Cassique Turipari*, & y auoit laissé son Lieutenant *Iuan Gonzales* auec vne bonne garnison pour la garder: neantmoins mettant pié à terre, il prit la forteresse & la donna à ses soldats; & y establit pour commander *Martin Iuan Tafur*; sa raison estoit que *Sedenno* auoit passé les limites de son Gouuernement, & auoit pris esclaues contre l'Edict du Roi d'Espagne, les Indiens de cette contree & les auoit emmené ailleurs en miserable seruitude. Apres cela il entreprit de visiter la riuiere, & eut grande disette de viures, iusques à ce qu'il arriua au village du *Cassique Viapari*, du nom duquel, la plus grande part de cette riuiere estoit appellee au passé. Il fut là receu amiablement de ce *Cassique*, & y prit place pour hiuerner, contre le gré de ses soldats, qui eussent mieux aimé de passer outre, & de bastir vne ville plus au dedans du païs. Or l'hiuer estant passé, il commença de monter la riuiere, mais ayant brisé le principal de ses nauires contre vn certain rocher, il mit à terre deux cents hommes de pié & quarante à cheual; & poursuiuit son chemin par terre le long des bords de la riuiere; ils marcherent beaucoup de iours sans voir personne, excepté quelques Sauuages qui viuoyent de poisson, rudes au reste & destitués de toutes choses, de la nation des *Caribes*; car il n'osoit pas s'esloigner du riuage à cause du petit nombre de ses gens. Ayant cheminé en cette façon cinquante iours auec grand peine & disette de viures, il trouua vne autre riuiere, qui se deschargeoit dans cette-ci: Et combien qu'vn Sauuage *Arwaque* de nation, lequel l'auoit guidé iusques-là, lui conseillast de quitter la grande riuiere, & de monter le long de l'autre, lui promettant qu'apres quelques iournees de chemin il trouueroit de riches nations & qui vsoyent d'habits; il n'y voulut point consentir, mais il suiuit le grand canal, iusques à ce qu'il arriua à la cataracte, du haut de laquelle l'eau se precipitoit auec grand bruit sur les rochers qui estoyent au dessous, de sorte que les nauires ne pouuoyent en façon qui soit monter plus haut: par ainsi son dessein estant rompu, il retourna vers ses gens où il arriua dans peu de iours. Il se resolut puis apres de nauiger vers le golfe qu'on nomme *Cariaco*, & d'y choisir vn lieu pour y bastir vne ville: mais ayant esté reietté par vne tempeste contraire à *Cubagua*, il fut là abandonné de ses soldats; voila pourquoi il s'en alla tout desconforté à *Hispaniola*, & delà en Espagne, & peu apres il mourut, on ne sçait pas si ce fut en Espagne ou en y allant. Voila quelle fut la premiere expedition des Espagnols dans cette riuiere *Yuapari*, comme elle se nommoit lors: de laquelle *Ralegh* s'estoit laissé persuader beaucoup de fables par les Espagnols, qui ne sont confirmees par aucun digne Autheur. Or nous auons pris ce que nous venons d'en dire de *Herrera* Historiographe du Roi.

CHAP. XIX.

Discours des choses qui ont esté du depuis faites par les Espagnols en visitant cette riuiere, notamment par Ortal.

APRES la mort de *Diego de Ordas*, le Gouuernement de *Paria* fut concedé par l'Empereur à *Hierome de Ortal* l'an cIↃ IↃ XXXIII: qui arriuant à cette forteresse, establit pour son Lieutenant *Alfonse de Herrera*; lequel il enuoya auec deux cents soldats & cinq barques descouurir plus à plein la riuiere de *Yuapari*. Icelui entrant dans cette riuiere arriua premierement à *Caroa*, lieu cognu desia d'auparauant, où il seiourna quelque temps; enuoyant cependant quelques-vns de ses gens pour descouurir

descouurir le païs plus auant; qui n'ayans trouué personne qui soit, retournerent vers leurs nauires; puis apres il tira vers la riuiere de *Carinaca*.

Cependant *Ortal* s'en estant allé à *Cubagua*, pour querir de ses soldats, qui auoyent esté portés là par vne tempeste contraire; ayant esté retardé en plusieurs façons, changea de resolution & entreprit vne autre expedition, comme nous dirons en son lieu.

Or *Herrera* voyant qu'il y auoit force Sauuages qui demeuroyent au costé droit de la riuiere de *Carinaca*, il y descendit ses gens, & apres vn douteux combat il battit les Sauuages, & en prit plusieurs dentr'eux: ils trouuerent-là quelques peu de viures, dont ils assouuirent leur faim. Il monta puis apres la riuiere de *Caxauana*, qui passe au trauers des deserts, de sorte que ses soldats deffailloyent faute de viures; & il ne rencontra nulle personne, si ce ne fut quelques *Caribes*, qui descendoyent auec leurs pyragues; lesquels il tua ou prit auec perte de quelque peu des siens: il apprit là de ces prisonniers qu'il auoit desia laissé *Guiana* derriere, & qu'au deuant de lui il y auoit la spacieuse region de *Meta*, les habitans de laquelle estoyent vestus, & remplis de grandes richesses. Ces Sauuages lui monstrerent puis apres le chemin vers *Caburutu*.

Il est necessaire d'ouïr vn peu le iugement *d'Antoine de Herrera*: plusieurs (dit-il) croyent encore auiourd'hui, que la riuiere qui trauerse *Meta*, soit la mesme que celle qui sourd du *Nouueau Royaume de Granade*, & est là appellee des Sauuages *Turmeque*, par cette raison, que des riuieres qui prennent leur origine dans ledit *Nouueau Royaume*, les vnes courent vers l'Est, les autres vers l'Ouest: mais cette opinion n'est pas approuuee; car ceux qui ont parcouru ces regions, asseurent, que cette riuiere est appellee *Orinoco*, entre laquelle & le *Marannon* il y a des Prouinces spacieuses, qu'on nomme vulgairement *El Dorado*. Mais pour en donner aussi mon iugement, cette derniere opinion ne destruit point la premiere, car ce n'est point chose nouuelle ni estrange, qu'vne mesme riuiere soit en diuers lieux & par diuerses nations, appellee de diuers noms: de sorte que *l'Orenoque* & *Turmeque* ne puisse estre vne mesme: de fait il y a grande apparence que *l'Orenoque* descend pour la plus grand part du *Nouueau Royaume*, comme nous dirons ci-apres. Mais retournons à l'expedition.

Les Espagnols partans de *Cabaruto*, trouuerent que tout le pais auoit esté gasté par les *Caribes*, & paruindrent enfin à la cataracte, de laquelle de *Ordas* estoit retourné: mais *Herrera* sans s'en estonner, fit descharger ses chaloupes, & les porter outre auec beaucoup de peine & de danger; estant au dessus d'icelle, ils entrerent dans vne cõtree plate & pleine de campagnes, mais qui n'estoit habitee de personne; & arriuerent enfin apres plusieurs iournees à l'emboucheure de la riuiere qui trauerse *Meta*; là ayans tiré leurs chaloupes à terre, & y ayans descendu, ils trauerserent par vn chemin fort ennuyeux au trauers des marais & lieux fort empeschés; iusques aux villages des Sauuages, qu'ils nomment *Xaguas*: (qu'on disoit estre fort furieux & mangeurs d'hommes) & estant entré dans l'vn d'iceux apres en auoir chassé les Sauuages, ils y prirent vne assés bonne abondance de viures. Puis passans de l'autre costé de la riuiere, ils se logerent pour s'hiuerner dans vn autre village, où ils trouuerent, entre autres animaux, des chiens muets, que les Sauuages appelloyent *Mayi* & *Auries*, dont la chair n'estoit pas moins delicate que celle des cheureaux. Mais les Sauuages les assaillirent peu de temps apres si inopinement, qu'ils en tuerent & blesserent plusieurs dentr'eux, & entre autres *Herrera*, qui mourut enragé vn peu apres: *Aluaro de Ordas* succeda en sa place, lequel r'emmena le reste aux nauires, & enfin s'en retourna à *Paria*; mais y ayant trouué la forteresse abandonnee (pource qu'*Ortal*, comme nous auons dit ci-dessus, auoit changé de resolution) il mena ses gens ailleurs. Voila ce qui a esté fait par les Espagnols dans la riuiere de *Viapari* iusques à l'an cIɔ Iɔ xxxvi.

Ils y ont du depuis entrepris beaucoup d'autres voyages, lors qu'ils cherchoyent auec beaucoup de peine *El Dorado*, dont plusieurs Autheurs ont fait mention, mais pource qu'ils sont mal asseurés nous les auons obmis en ce lieu: pour nous haster aux choses qui y sont aduenuës de nostre temps.

Chap. XX.

Des choses que les Espagnols y ont faites depuis & notamment Gonzalue Ximenes de Quesada, & Antoine de Berreo.

COMME *Pedro de Orsua*, à l'imitation de *Pizarre*, auoit cherché du Gouuernement de *Quito* la contree *d'El Dorado* si riche en or, aussi *Gonzalue Ximenes de Quesada* essaya le mesme du *Nouueau Royaume de Granade*, par la riuiere de *Papamene*, comme raconte *VValther Ralegh* en la description de *Guiane*; mais auec aussi peu 10 de succes. Icelui donna sa fille en mariage à *Antoine de Berreo*, qui poursuiuant le dessein de son beau-pere, tomba enfin entre les mains de *Ralegh*, qui le prit dans l'Isle de la *Trinidad*, auquel il raconta la suite & l'euenement de son entreprise, comme *Ralegh* l'a rapporté dans ses Commentaires, desquels nous en reciterons ici quelque chose briefuement. *Antoine de Berreo* (dit-il) chercha vn passage pour entrer du *Nouueau Royaume de Granade* dans *Guiane*, & descendit par la riuiere de *Cassanar*, laquelle tombe dans la grande riuiere appellee *Pato*, qui descend dans *Meta*, laquelle enfin se rend dans la *Barraqua*, que d'autres nomment *Orenoque*.

Or *Cassanar* sourd dans le *Nouueau Royaume de Granade* des montagnes de *Tunia*; desquelles descend aussi *Pato*; qui se meslent l'vne & l'autre dans *Meta*, laquelle prend 20 son origine pres de *Pampelona*, ville du mesme *Royaume de Granade*. Nous auons ci dessus, en la description du *Nouueau Royaume*, fait mention de la riuiere de *Pato*, & nous auons dit, suiuant *Herrera*, qu'elle entre dans la grande riuiere de la *Magdelene*. *Meta* aussi, auec *Guaiare* (qui sourd des montagnes, lesquelles sont au dessus de *Timana*) courent dans la *Barraqua*; toutes ces riuieres sont comme autant de branches de cette grande riuiere, dans laquelle elles se perdent auec leur noms, tout de mesme que la *Barraqua*, qui est appellee plus bas *Orenoque*. Par ainsi de *Berreo* auec ses troupes descendit par *Cassanar* dans *Meta*, & delà dans la *Barraqua*, partie en marchant le long des bords des riuieres, en partie porté par chaloupes; mais apres qu'il fut entré dans le canal de la grande riuiere, il perdit beaucoup d'hommes & bestes de charge, à cause que plu- 30 sieurs de ses chaloupes furent brisees contre des rochers aueugles, ou renuersees par le grand courant & par le grand nombre des remoux: il perdit aussi beaucoup de ses gens en combatant contre les Sauuages habitans les montagnes; & ne fit rien de remarquable durant vn an entier, beaucoup plus incertain de la situation de *Guiane* qu'auparauant; iusques à ce qu'il arriua sur les limites *d'Amapaia*, à huict iournees de chemin de la riuiere qu'ils nomment *Caroli*.

La Prouince *d'Amapaia* est situee le long des riuages de *l'Orenoque*, riche sur tout en or, si on doit croire *Antoine de Berreo* & les Sauuages qui y habitent. Il y seiourna six mois, & apres auoir perdu le meilleur de ses gens, & plusieurs cheuaux en diuers cõbats contre des Sauuages fort hardis, enfin il impetra d'eux la paix, & huict statuës d'or fin, 40 faites si industrieusement, comme il tesmoigne lui mesme, qu'elles disputoyent auec celles de l'Europe; qui furent enuoyés au Roi d'Espagne: Les Sauuages desquels il auoit receu ce present se nommoyent du nom de leur nation *Anabas*; or la riuiere de *l'Orenoque* au droit de leur Prouince auoit desia douze lieuës de large, combien qu'on estime que cette Prouince soit à sept ou huict cent lieuës de l'embouchеure d'icelle. En outre le terroir de la Prouince *d'Amapaia* est le long de la riuiere bas & marescageux, & les ruisseaux & torrents qui passent par icelui, prennent vne couleur rouge du limon; & engendre beaucoup d'insectes fort venimeux, de sorte qu'il fait fort dangereux, voire mortel, d'en boire, comme *Berreo* raconte qu'il a esté experimenté par la mort de plusieurs.

50 Estant parti delà & marchant le long du bord du Sud de la riuiere, il commença de chercher diligemment & auec grande peine, s'il ne pourroit point trouuer quelque passage pour entrer dans *Guiane*, mais en vain, car par tout il y auoit des montagnes fort hautes & droites: ioint qu'il rencontra plusieurs riuieres, qui descendoyent de costé & d'autre dans *l'Orenoque*, le nom desquelles il disoit n'auoir pas appris ou les auoir oubliés, excepté de la riuiere de *Caroli* (car il se faisoit si ignorant de la Cosmographie, qu'il ne sçauoit pas discerner les places du monde) de sorte qu'il auoit mauuaise

esperance du succes de son entreprise, iusques à ce qu'il fust venu dans la Prouince d'*Emeria*, où il trouua des viures en assés bonne abondance, & des habitans beaucoup plus ciuilisés. Le *Cassique* de cette Prouince se nommoit *Carapana*, vieux de presque cent ans, lequel auoit en sa ieunesse visité les Isles de la *Trinidad* & de *Margarite*, & auoit trafiqué auec les Chrestiens encore en d'autres quartiers; de sorte qu'estant imbu de leurs coustumes, il gouuernoit ses suiets plus paisiblement, & s'accordoit assés bien auec les *Caribes* ses voisins.

De *Berreo* ayant seiourné là quelque temps, comme il estima qu'il sçauoit assés que c'estoit de *Guiane*, il descendit le long de la riuiere iusques à la *Trinidad*, & delà nauigea vers la *Margarite*; d'où il retourna auec cinquante soldats vers l'Isle de la *Trinidad*, & se logea là: mais vn peu apres il enuoya quelques-vns de ses gens à *Carapana*; qui les renuoya à *Morequite*, *Cassique* voisin, qui sçauoit mieux sans doute le chemin de *Guiane*, pource que son païs, comme on disoit, n'estoit distant que de cinq iournees de *Macureguara*, premiere ville de *Guiane*.

Ce *Morequite* auoit porté quelques annees auparauant beaucoup d'or à *Cumana* & à la *Margarite*; & auoit tant exalté les grandes richesses de *Guiane* à *Viedo*, qui estoit pour lors Gouuerneur de l'Isle de la *Margarite*; qu'il pourchassoit d'obtenir du Roi d'Espagne priuilege de la pouuoir seul descouurir & subiuguer: dequoi estant cause *Morequite* & qui sans doute fauorisoit moins à de *Berreo*, ne receut pas volontiers ses soldats; toutesfois n'osant pas ouuertement refuser, il commit quelques-vns de ses gens, pour monstrer le chemin de *Guiane* à ceux de *Berreo*, entre lesquels estoit vn Moine: de sorte qu'apres onze iournees de chemin, ils arriuerent à la ville de *Manoa*, & recouurerent beaucoup d'or (comme de *Berreo* racontoit, car les Sauuages nient qu'ils ayent iamais esté iusques-là) mais comme ils retournoyent, & qu'ils estoyent desia sur les limites d'*Aromaia*, ils furent tous tués par les subiets de *Morequite*, excepté vn qui apporta les nouuelles de ce desastre, & comme le tout s'estoit passé à *Berreo*, lequel enuoya aussi tost plusieurs de ses gens pour vanger la mort de leur camarades; mais *Morequite* craignant cela passant la riuiere de l'*Orenoque* s'enfuit au trauers de la Prouince de *Saima* & de la contree des *Viquires* à *Cumana* par deuers le Gouuerneur *Viedo*, croyant en vain de s'y pouuoir garentir & d'obtenir pardon de sa faute; mais icelui, combien que *Morequite* lui promist vne grande quantité d'or pour sauuer sa vie, toutesfois pource que par son moyen tant d'Espagnols & entre iceux ce Religieux auoyent esté tués, n'osant le refuser à *Berreo*, qui le demandoit au nom du Roi, il enuoya ce miserable lié à l'Isle de la *Trinidad*, où il fut fait mourir par *Berreo*. Or les soldats qu'il auoit enuoyés gasterent la Prouince, & prirent *Topiawari* oncle de *Morequite*; lequel se rachepta apres pour cent lames d'or & plusieurs pierres precieuses, que les Espagnols nomment *Piedras Hiadas* & fut Gouuerneur d'*Aromaia*.

Cependant de *Berreo* se voyant pour le mal qu'il auoit fait estre haï de plusieurs habitans de l'*Orenoque*, qui aimoyent *Morequite*, n'y osa plus enuoyer ses gens, excepté à *Carapana*, par le moyen duquel il esperoit de trouuer quelque iour le chemin de *Guiane*. Et afin de pouuoir derechef obliger les *Morequites*, il fit baptizer le cousin du defunct, le fit nommer *Don Iuan*, & le commit pour leur commander. Il enuoya aussi grande quantité d'or en Espagne & en diuers quartiers de l'Amerique Meridionale, pour recueillir des soldats, auec lesquels il peust vn iour conquester *Guiane*: cependant qu'il poursuiuoit & entreprenoit ces choses il fut pris de *VValther Ralegh*.

Apres cela les Espagnols menerent vne Colonie sur les bords de l'*Orenoque*, & y bastirent la ville de *S. Thomas*, de laquelle nous parlerons quand nous aurons acheué de traiter ce que *VValther Ralegh* a fait en ces quartiers, selon qu'il le raconte lui mesme.

CHAP.

CHAP. XXI.

Premiere expedition du Cheualier Walther Ralegh *vers la riuiere de* l'Orenoque *qui fut l'an* cIↄIↄxcv.

RAlegh croyant auoir esté assés informé par *Berreo* des richesses de *Guiane* & des chemins pour y aller ; se resolut de l'essayer par toutes sortes de moyens ; mais il se presentoit beaucoup de difficultés, & entre autres vne la plus grande de tou-
10 tes, qui estoit qu'ils ne sçauoyent pas par qu'elle emboucheure ils deuoyent entrer, pour venir dans le canal de la grande riuiere : voila pourquoi il enuoya premierement son Vice-Admiral *Georges Gifford* auec vne fregade & vne petite barque, pour essayer l'emboucheure de la riuiere, qu'on nommoit *Capuri*, mais il n'y fit rien, car combien qu'à l'entree il y eust neuf piés d'eau à la maree haute, & seulement cinq à basse mer, toutesfois ils ne peurent s'auancer tant vers le Leuant, ou passer les basses qui s'estendent des Isles vers la mer, auant que la maree s'en retournast : puis apres il enuoya *N. King* auec vne chaloupe, pour essayer l'autre branche (que les Sauuages nomment *Amana*) qui sort au fond de la baye de *Guanipa*, comme ils l'appellent, mais il trouua aussi que cette-ci estoit peu profonde & seulement propre pour des barques : Toutes-
20 fois à la fin *Iean Dowglasse* trouua quatre emboucheures fort larges, mais qui sortoyent dans vne baye, laquelle n'auoit que six piés de fond ; Voila pourquoi laissans leurs grands nauires dans le port, ils se mirent dans vne fregade. Ils tracasserent quelque temps entre des Isles & plusieurs canaux (car le Sauuage *Ferdinand* qu'ils auoyent mené auec eux pour guide, estoit du tout ignorant de ces lieux) iusques au vingtieme de May ; auquel iour de bonne fortune ils rencontrerent vn canoa de Sauuages, dans le canal de la riuiere (auquel ils donnerent le nom de la *Croix rouge*) & contraignirent vn d'entr'eux de leur monstrer le chemin, or c'estoit vn vieillard qui sçauoit fort bien ces lieux-là.

Les Sauuages (dit *Ralegh*) qui habitent dans ces Isles, sont appellés d'vn nom commun *Tiuitiuas*, & sont de deux nations, dont ceux de l'vne sont *Caiwani*, & de l'autre
30 *VVarraweery* : robustes de corps & nullement laids, qui vsent d'vn langage fort viril & magnifique. Aux mois de l'esté ils bastissent leurs cabanes sur terre, mais l'hiuer ils les font au sommet des arbres ; car depuis le mois de May iusques en Septembre la riuiere de *l'Orenoque* s'enfle si fort & apporte tant d'eaux, que les Isles pour la pluspart en sont inondees, quelques-vnes des plus hautes exceptés, & l'eau croist bien souuent vingt piés par dessus ses riuages. Ils viuent de palmites & d'autres fruicts d'arbres, comme aussi de venaison ; & ne se trauaillent point à cultiuer les champs, estans faineans & ne pouuans supporter le trauail.

Or la riuiere de *l'Orenoque* sortant en mer par seize emboucheures & peut estre dauantage, separe vn grand nombre d'Isles, quelques-vnes desquelles on estime estre aussi
40 grande que celle de *VVicht*, quelques-vnes moindres ; de sorte qu'on pense que l'emboucheure la plus au Sud, est distante de celle qui est la plus au Nord d'enuiron cent lieuës, & que toute l'emboucheure en general a plus de CCC milles Angloises, surpassant de beaucoup celle de la riuiere des *Amazones* ; or vne partie de ces Isles sont appellees des Sauuages *Pallamos*, & les autres *Horotomeka*, dont ces dernieres sont à la main droite en entrant, & les premieres à la main gauche : enfin le canal qui va *d'Amana* à *Capuri*, est nommé des Sauuages *Macuri*.

Ralegh ayant trouué ce guide si à propos, partant de l'Isle des *Giawani*, vogua quatre iours iusques au canal ouuert de la riuiere, qui est nommé le grand *Amana* ; & delà tira plus droit vers le Sud : il estoit desia venu iusques au cinquieme degré de la ligne vers
50 le Nord, quand les matelots commencerent à se debiliter par trop de chaleur & de trauail, & tous ensemble à estre pressés de disette de viures ; & sans doute ils s'en fussent retournés sans rien faire, n'eust esté que leur guide les mena par vn canal qui sortoit à la main droite, à vn certain village de Sauuages, où ils recouurerent quelques viures ; qui suffirent seulement pour peu de iours, & derechef estoyent tombés en mesme necessité, lors que fort à propos quelques canoas les rencontrerent, qui alloyent, chargés de viures, à l'Isle de la *Margarite* : D'iceux ils ne recouurerent pas seulement

des viures contre leur faim, mais aussi vn certain *Martin* de la nation des *Arwaques*, baptizé par les Espagnols, qui leur monstra le plus court chemin pour aller dans le principal canal de *l'Orenoque*, de sorte qu'ils voyoyent desia de loin les hautes montagnes limites de *Guiane*.

Or apres qu'ils eurent mouïllé l'anchre en ce lieu vis à vis de trois riuieres qui sortoyent dans la grande, *Toparimaca*, *Cassique* de cette Prouince vint à eux, apportant diuers fruicts de ce quartier & d'autres viures, & les mena à son village, situé sur vne petite montagne, enuironné de toutes parts de iardins & de champs fertiles; le nom du village estoit *Arowocay*, & les habitans estoyent de la nation des *Nepoios*. Ayans recouuert en ce lieu vn autre guide, qui sçauoit fort bien la situation de ces lieux & le cours de la riuiere, ils partirent derechef, & auec vn fort vent d'Est, qui leur estoit fauorable (car ce canal court presque droit à l'Ouest) ils passerent premierement outre vers vne Isle qui est au costé gauche, laquelle auoit enuiron vingt cinq milles de long, & six de large (les Sauuages la nommoyent *Assapana*) que le principal canal de la riuiere rasoit de l'autre costé: puis apres droit vers vne autre Isle presque deux fois plus grande, qu'ils appelloyent *Iwana*; & le canal qui la separe du Continent de *Guiane*, *Arrowapana*; de sorte que la terre ferme est distante d'vn costé & d'autre de trente milles. A la main droite & vers l'Ouest de l'Isle *d'Assapana*, la riuiere *d'Europa* entre dans *l'Orenoque*, venant de deuers le Nord: ayant passé ce confluant ils mouïllerent l'anchre au dessous de l'Isle *d'Ocaywita*, longue de six milles & large de deux: & le lendemain au dessous de l'Isle de *Putayma*, vis à vis de laquelle il y a vne haute montagne dans la terre ferme, que les Sauuages nomment *Oecope*: d'où voguans vers l'Ouest, ils virent à la main droite vne fort belle plaine & des champs fertiles; que le Sauuage qui les guidoit disoit estre appellee la campagne de *Sayma*, & qu'elle s'estendoit par vn grand espace de terres iusques à *Cumana*, & mesmes iusques à *Caraca* presque cent & vingt lieuës vers le Nord, & qu'en cet espace il y auoit quatre diuerses nations qui y habitoyent, premierement les *Saymanes*; puis apres les *Assawayes*; en troisieme lieu les *VVikires* nation fort peuplee, qui auoyent tué és annees passees *Pedro Herdez de Serpa*; enfin les *Aroras*, qui estoyent presque aussi noirs que les Negres, & auoyent le poil de la teste poli & non frisé, nation au reste fort belliqueuse, se seruant de flesches enuenimees.

Le troisieme iour ils mouïllerent l'anchre proche de la riue gauche de la riuiere entre les deux montagnes *Aroami* & *Aiu*: le quatrieme iour ils passerent outre l'Isle de *Manoripara*, situee au milieu de la riuiere; enfin le cinquieme ils arriuerent dans la Prouince *d'Aromaia*, & mouïllerent l'anchre pres de la pointe Occidentale de l'Isle de *Murrecolima*, qui auoit de long dix milles & de large cinq; & le derriere iour ils arriuerent dans le port mesme de *Morequite*, où vint à eux l'oncle de *Morequite*, de son village qui estoit à quatorze lieuës du riuage, combien qu'il eust desia plus de cent dix ans.

Ce vieillard expliquoit la situation de *Guiane* en cette façon. Que toute cette region iusques à *Emeria* s'appelloit *Guiane*, & les habitans d'vn nom commun *Orenoquepones*, iusques à la montagne de *VVacarima*, qu'on pouuoit voir bien loin au dedans du païs. Qu'au delà des montagnes il y auoit encore vne plaine, nommee la vallee *d'Amariopacana*, les habitans de laquelle sont aussi *Guianites*; & que dans les Prouinces qui sont au dessus celles-là il y estoit arriué au temps passé des nations estrangeres, qui se nomment *Oreiones* & *Epuremes*; qui auoyent en partie tués, en partie chassés des demeures de leurs ancestres, les habitans d'icelles (exceptés seulement les *Awarawaques* & les *Cassipagotes*) & y auoyent basti vne belle ville auec de magnifiques edifices, qu'ils nomment *Macureguara*.

Estans partis du port de *Morequite*, & montant plus haut la riuiere, ils s'arresterent la premiere nuict au dessous de l'Isle de *Caiama*, qui a cinq ou six milles de long: le lendemain ils arriuerent à l'emboucheure de la riuiere de *Caroli*, mais à cause de son grand courant ils ne la peurent iamais monter; par ainsi ayans enuoyé quelques Sauuages pour prier *Camuria*, de descendre vers eux; le lendemain le *Cassique VVanuretona* les vint trouuer auec plusieurs de ses gens, qui apportoyent toutes sortes de viures & diuers fruicts: car ils n'estoyent pas seulement ennemis mortels des *Epinemeios*, mais aussi des Espagnols. Ce *Cassique* racontoit qu'au dedans de la Continente sur les bords du lac de *Cassipa*, duquel la riuiere de *Caroli* sortoit, habitoyent trois puissans peuples

les

les *Caſſiapagotes*, les *Eparagotes* & les *Arawagotes*, extremement ennemis des Eſpagnols. *Ralegh* enuoya quelques-vns de ſes gens pour viſiter la contree voiſine; des richeſſes de laquelle il conte merueilles dans ſes Commentaires. Le long de la riue de main gauche de la riuiere de *Caroli* ſe tiennent les *Awarapaques*, deſquels nous venons de faire mention. Du meſme lac ſort vne autre riuiere nommee *Aroy*; apres laquelle coulent deux autres riuieres *Aloica* & *Caora*; le long des riuages du dernier on dit que demeurent ces Sauuages, qui ont la teſte ſi pres des eſpaules, que pluſieurs ont creu qu'ils auoyent les yeux & la bouche dans la poitrine, ils les nomment *Ewaypanomas*. La quatrieme riuiere vers l'Oueſt de *Caroli* eſt appellee *Caſnero*, laquelle ſe perd dans *l'Orenoque* le long *d'Amapaia*, auſſi grande qu'aucune riuiere de noſtre Europe.

Chap. XXII.

Catalogue des riuieres qui entrent dans l'Orenoque; *& le reſte de l'expedition de* Ralegh.

Avant que de pourſuiure l'expedition de *Ralegh*, il eſt neceſſaire de mettre ici le catalogue des riuieres, qui entrent dans *l'Orenoque*. La premiere riuiere (dit *Ralegh*) qui deſcend de deuers le Nord dans *l'Orenoque* eſt appellee *Cari*: & la ſeconde d'apres vers l'Oueſt, *Limo*: entre les deux habitent tant ſur le riuage qu'au dedans du païs les *Canibales* ou Antropophages; le principal village deſquels eſt nommé *Acamacari*, où ſe tient tous les iours marché de femmes, que les *Arwaques* acheptent chacune trois ou quatre haches, & les menent vendre en d'autres Prouinces de l'Amerique Meridionale. Suit apres vers l'Oueſt la riuiere de *Pao*, & peu apres celle de *Caturi Voari* & *Capuri*, qui ſort de la grande riuiere de *Meta*, laquelle nous auons dit que *Berree* auoit deſcendu venant du *Nouueau Royaume de Granade*. Vers l'Oueſt de *Capuri* eſt ſituee la Prouince *d'Amapaia*, dans laquelle il hiuerna, & perdit beaucoup de ſes gens qui moururent par les eaux enuenimees. Au deſſus *d'Amapaia* tirant vers le *Nouueau Royaume de Granade*, deſcendent dedans *Meta* les riuieres de *Pauo* & de *Caſſanar*. Vers l'Oueſt de cette riuiere & la Prouince des Sauuages nommés *Ashaguas* & *Catety* ſuiuent les riuieres de *Beta*, de *Dawney* & *d'Vbarro*; & dans les limites du *Peru* ſont les Prouinces de *Tomebamba* & de *Caxamalca*. Enfin proche de *Quito*, vers le coſté Septentrional du *Peru* paſſent les riuieres de *Guiacar* & de *Goauar*: finalement de l'autre coſté des montagnes la riuiere de *Papamene* (qui apres auoir trauerſé la Prouince des *Mutylones* deſcend dans la riuiere du *Marannon* ou des *Amazones*) ſur les riuages de laquelle *Pedro de Orſua* auoit baſti ſes chaloupes, lors qu'il cherchoit paſſage par la riuiere des *Amazones* pour entrer dans *la Dorado*. Vn chacun qui a tant ſoit peu veu la deſcription du *Peru*, cognoiſtra aiſement que ces choſes ſont fort confuſes.

Or entre *Dawney* & *Beta*, la riuiere de la *Barraqua* (car *l'Orenoque* s'appelle ainſi en cet endroit) embraſſe l'Iſle *d'Athule*, au deſſus de laquelle les barques vn peu grandes ne peuuent monter, à cauſe des grands ſaults & du grand courant.

Au reſte, comme la riuiere de *l'Orenoque* commençoit à s'enfler deſmeſurement, à cauſe des frequentes pluyes, *Ralegh* trouua pour le mieux de s'en retourner; voila pourquoi ayant laiſſé l'emboucheure de la riuiere de *Caroli*, il retourna le meſme iour à *Morequite*; où diſcourant derechef auec *TopiaWari* touchant l'eſtat des *Epuremes*, il apprit premierement que leur ville de *Macureguara* n'eſtoit ſeulement qu'à quatre iours de chemin de ce village; & comme *Ralegh* eut promis de retourner l'annee d'apres auec plus de gens; le *Caſſique* lui donna vn ſien fils, & il lui laiſſa comme en oſtage deux de ſes gens.

Putima, *Caſſique* de *VVarapana* deſcendit auec *Ralegh*, pour le mener à vne montagne ſituee dans ſa Prouince, où on croyoit qu'il y auoit de fort riches veines d'or: or ils deſcendirent premierement le long de la riuiere de *Mana*; laiſſans à la main droite le village de *Tuteritona*, qui eſtoit des appartenances de la Prouince de *Tarracoa*: au delà de laquelle eſt ſituee la tres-belle vallee *d'Amanocapana*, qu'on eſtime auoir enuiron ſoixante lieuës de long entre l'Eſt & l'Oueſt; puis coupans à trauers la riuiere *d'Oiana*, ils s'arreſterent vn peu aupres d'vn lac qui occupe en cet endroit le milieu de la riuiere; & rechercherent ſoigneuſement vn autre lac, afin de pouuoir par ce moyen attaindre

la montagne *d'Iconuri*, où on disoit qu'il y auoit de l'or: Mais pource que *Ralegh* ne pouuoit plus supporter la fatigue du chemin, il enuoya *Keymis*, afin de visiter diligemment le lieu, puis apres passer par la vallee pour se rendre à la riuiere de *Cumaca*, où il le deuoit attendre.

Ils descendirent donc outre la riuiere le long de la Prouince de *Parino* iusques à *Ariacoa*, où la riuiere de *l'Orenoque* se diuise en trois belles branches, l'vne desquelles, dite *Cararoopana*, va vers la Prouince *d'Emeria*, sur laquelle commandoit lors *Carapana* : par laquelle *Ralegh* descendit, pour rencontrer *Keymis*. Dans ce canal il y a plusieurs Isles parsemees, quelques-vnes desquelles ont six milles, d'autres dix, d'aucunes vingt. A Soleil couchant ils tomberent dans vn autre bras de riuiere, nommé *VVinicapora*; au dedans duquel on disoit qu'il y auoit vne montagne de crystal, mais à cause de la longueur du chemin, & estonnés de la saison mal commode, ils la virent seulement de loin, comme vne tour blanche & fort haute. La riuiere se precipite de cette montagne auec grand bruit dans vn grand abysme, de sorte qu'il est difficile de trouuer ailleurs vne telle cataracte, les Sauuages la nomment *VVacarima*. Or ils apprirent lors que *Carapana* ayant laissé *Emeria*, s'en estoit fui auec quelques Espagnols vers *Cairamo* sous les montagnes qui separent *Guiane* des *Orenoquepones*: voila pourquoi ils retournerent auec grande difficulté au haut de la riuiere de *Carerupana* (laissans vers le Leuant quatre riuieres *VVaracoyari*, *Coyrama*, *Anakiri* & *Iparoma*, qui descendent toutes des montagnes *d'Emeria* se perdent dans *l'Orenoque*) & delà à l'embouchcure de la riuiere de *Cumana*; & ayant pris *Keymis* auec ses gens, ils voguerent vers cet endroit où nous auons dit que *l'Orenoque* se separe en trois branches; puis apres ayant salüé en passant l'Isle *d'Assapana*, ils entrerent dans le port de *Taparimaca*; & partans delà, pource qu'il leur estoit impossible de retourner par *Amana*, chemin par lequel ils estoyent venus, ils entrerent dans vn autre bras de *l'Orenoque* nommé *Capuri*; ainsi non sans grand danger (car l'embouchcure de *Capuri* estoit presque autant distante de leurs nauires qu'est *Douure* de *Greuelingue*) ils arriuerent enfin à leur flotte; & puis apres en Angleterre.

Nous n'auons pas resolu de mettre ici ce que *Ralegh* a declamé si magnifiquement touchant les grandes richesses de ces regions, puis qu'il n'a iamais esté creu par ceux de l'Europe; si quelqu'vn desire d'en sçauoir dauantage, qu'il lise *la Guiane* du mesme *Ralegh*: quant à nous nous poursuiurons briefuement le reste de ce que les Anglois ont fait en cette partie de l'Amerique Meridionale.

CHAP. XXIII.

Seconde expedition des Anglois en Guiane *par le Capitaine* Laurens Keymis *l'an* cIɔ Iɔ xcvi. *& la troisieme sous le commandement de* Thomas Masham *la mesme annee & celle d'apres.*

RAlegh estant de retour au logis, commit vne seconde expedition auec deux nauires (l'vn desquels n'estoit qu'vne patache) à *Laurens Keymis* homme diligent & fort expert en ces nauigations. Icelui partit d'Angleterre le xxvi de Ianuier l'an cIɔ Iɔ xcvi. le xiii de Feburier il atteignit les Isles des *Canaries*; & peu apres celles des *Hesperides*; D'où il fit voile le vingt huictieme de Feburier & arriua le quatorzieme de Mars au Continent de l'Amerique Meridionale, où il moüilla premierement l'anchre dans l'embouchcure de la riuiere *d'ArroVVari* (dont nous auons parlé ci-dessus.) Et delà costoyant la coste vers le Nord-ouest, & visitant en passant les riuieres qui sont entre le grand fleuue des *Amazones* & celui de *l'Orenoque*, il arriua enfin le sixieme d'Auril à l'embouchcure de *l'Orenoque* ou de *Raleana*, comme il la nomme. Or il remarque que ce canal, qui garde long temps son courant dans la mer, n'a pas plus de six ou sept brasses de profond, à neuf ou dix lieuës de son embouchcure; & à l'entree d'icelle à peine deux; & la maree n'y croist que de cinq piés; si ce n'est au renouueau & au plein de la Lune. Là apres auoir trouué quelques Sauuages pour les conduire, ayans monté la riuiere huict iours ils arriuerent au port de *Topiawari*: ils ne virent nulle part aucuns Indiens amis des Anglois, car desesperans de leur venuë, pource que le temps de la promesse estoit desia expiré, ils s'estoyent retirés en diuers quartiers pour la crainte des Espagnols. Car les Espagnols y auoyent basti en forme de

villette

villette vingt ou trente maisons,vis à vis d'vne Isle pierreuse,qui est au deuant de l'embouchure de la riuiere de *Caroli*, pour s'y pouuoir retirer comme dans vne forteresse si les Sauuages fussent venus les attaquer en grand nombre à l'improuiste; cependant que plus de gens fussent venus de diuers quartiers. *Keymis* se voyant donc inegal aux Espagnols, considerant le peu de fiance qu'il y a aux Sauuages,& que toutes choses estoyent mal asseurees: estima que le meilleur pour lui seroit de s'en retourner au plus tost. Or en montant il auoit passé outre le port de *Toparimaco*,où le canal est fort court d'eau,car le plus profond passe tout pres & du long de la Continente de *Guiane*, mais en descendant il costoya le costé du Sud, pour la grande largeur & profondeur de la
10 riuiere,car en plusieurs lieux ils y trouuerent vingt brasses de profond, & où il y auoit le moins d'eau deux & demie. Par ainsi le cinquieme mois apres son partir d'Angleterre,il arriua à bon port dans son païs,sans auoir rien fait de merite,si ce n'est qu'il descouurit le premier des Anglois la plus commode entree dans *l'Orenoque*, & le vrai canal de la riuiere.

Ralegh enuoya la mesme annee vn autre petit nauire pour faire le mesme voyage, sur lequel il mit pour Capitaine *Thomas Masham*, lequel partit de *VVaymouth* sur la fin de Decembre; & le vingt cinquieme de Ianuier de l'an cIɔ Iɔ xcvii ayant passé la grande *Canarie*,le huictieme de Feburier, il atteignit l'Isle du *Sel*, l'vne des *Hesperides*: d'où partant le douzieme du mesme, il arriua le vingt septieme du mesme mois au Conti-
20 nent de l'Amerique Meridionale, sur la hauteur de deux degrés & trente scrupules au Nord de la ligne. Il alla puis apres dans la riuiere de *VViapoco*,& dans les autres qui suiuent le long de la mesme coste iusques à *Coretine*, où il demeura à l'anchre depuis le vingt huictieme d'Auril iusques au sixieme de May; sans faire chose de consequence, combien qu'ayant esté trompé par les Sauuages (comme il y a de l'apparence) il eust monté la riuiere iusques aux cataractes, pour y trouuer des mines d'or & des nations fort riches. De *Coretine* il fit voile tout droit vers les Isles des *Caribes*, & le xxviii de Iuin il retourna en Angleterre,sans auoir seulement veu la riuiere de *l'Orenoque*. Ie ne trouue pas que depuis ce temps-là les Anglois ayent essayé de faire en ces quartiers quelque chose de grand,car apres la mort de la Serenissime Roine *Elizabeth*, & le cou-
30 ronnement du Roi *Iaques*, *Ralegh* ayant esté conuaincu par arrest public de conspiration contre le Roi,& condamné à mort,par la clemence du Roi il fut confiné en prison perpetuelle & enfermé dans la Tour de *Londres*.

Chap. XXIV.

Derniere expedition de Walther Ralegh *en* Guiane *l'an* cIɔ Iɔc xvi *&* xvii. *& sa mort.*

Apres que *Ralegh* eut esté prisonnier dans la Tour de *Londres* presque xiv ans,il persuada au Roi qu'il pourroit sans difficulté descouurir en *Guiane* vne ri-
40 che mine d'or & enrichir l'Angleterre de beaucoup d'or; voila pourquoi il impetra permission d'y aller auec vne flotte de force nauires, qu'il auoit esquipee tant à ses despens que de ceux de ses amis. On pourra voir qu'elle fut la fin de cette entreprise,par la lettre de *Ralegh* mesme qu'il escriuit de l'Isle de *S. Christofle* à *Radulphe VVinwood*,Secretaire du Roi de la grande Bretagne,qui contient ces mots. *Monsieur*,Ie ne vous ai point iusques ici rendu conte de mon expedition aux Indes: aussi ne c'est-il point presenté de suiet pour vous escrire que triste & infortuné; car combien qu'il n'y ait d'ordinaire que xv ou au plus xx iours de passage des Isles *Hesperides* iusques au Continent de l'Amerique, i'y ai rencontré des vents si contraires & des tempestes & trauades si furieuses,qu'à peine l'ai-ie peu faire en six sepmaines: ioinct la grande cha-
50 leur & la disette d'eau, la perte de chables & d'anchres au dessous de l'Isle *Braua* & du *Cap Verd*,où nous auons esté en grand danger de la vie: ioinct la maladie & la mort tant de nos meilleurs soldats que de nos plus experts mariniers. Enfin le dix septieme de Nouembre nous vinsmes à la veuë de *Guiane*, & moüillasmes l'anchre à l'embouchure de la riuiere de *Calliane* (que nous auons nommee ci-dessus *Caiane*) à cinq degrés au Nord de la ligne, où nous auons demeuré iusques au quatrieme de Decembre. Nous mismes là à terre tous nos malades, montasmes nos chaloupes & barques que nous

nous auions amenees d'Angleterre, & nous pourueusmes d'eau, cependant *Henri de Calliane, Cassique* de ce quartier, nostre ancien ami, nous aida fort amiablement & de son labeur & de viures. I'estois pour lors malade & en grand danger de la vie, de sorte que durant six sepmaines ie me peu à peine remuer. Par ainsi ie commandai à *Keymis* d'entrer auec cinq nauires dans *l'Orenoque*, & les menerà la mine. Il y auoit dans chacun de ces nauires cinquante cinq soldats, sur lesquels commandoyent les Capitaines *Parker* & de *North* (freres des Seigneurs de *Mont-aigle* & de *North*) Gentilshommes pour supporter la fatigue, la faim & le chaud; mon fils, le Capitaine *Tornap de Kent* & le Capitaine *Chudley* par son Lieutenant: *Pigot* estoit desia mort, & mon Lieutenant le Sieur *VVarran de S. Leger* estoit griefuement malade & hors de toute esperance d'en reschapper: & mon cousin *Georges Ralegh*, qui auoit serui à la guerre des Pays-bas auec grand honneur, qui pour lors estoit en ma place, n'auoit pas l'authorité requise, pour estre obeï des soldats, comme le merite de l'affaire requeroit. Lors que nos gens monterent la riuiere, les Espagnols commencerent aussi tost à se porter à l'encontre ennemis, tirant sur iceux à coups de canons & de mousquets, de maniere qu'ils furent contraints de repousser la force par la force, & de les chasser peu apres de leur ville: mon fils fut tué au premier assault, plustost desireux d'acquerir de l'honneur que soigneux de conseruer sa vie: auec lequel, pour confesser la verité, ie n'ai pas seulement perdu vn cher gage, mais aussi tout ce que i'auois de cher en cette vie. Le reste de mes nauires se retirerent au dessous de l'Isle, ne trouuans nul port plus commode en tous les lieux voisins de *Guiane*. Sur le second d'iceux commandoit mon Vice-Admiral *Iean Pennington*, duquel ie peux tesmoigner à bon droit, qu'il merite bien d'estre conté entre les plus experts és affaires de la mer, que l'Angleterre aye point: sur le troisieme le vaillant & genereux Cheualier *VVarran de S. Leger*: sur le quatrieme le Cheualier *Iean Fearn*; sur le cinquieme le Capitaine *Chudley de Deuonie*. Auec ces cinq nauires i'attendois l'armee nauale d'Espagne; que si elle nous eust attaqué, cependant que nostre flotte estoit ainsi diuisee, sans doute elle n'eust pas seulement deffait nous autres sans peine, mais aussi ceux qui auoyent monté la riuiere; toutesfois nous aimions mieux perir & nous brusler auec les Espagnols, que de leur ceder tant soit peu. Il semble pourtant que les Espagnols trouuerent pour le mieux de nous attendre sous l'Isle de la *Margarite*, où il nous falloit passer pour aller en l'Amerique. Car quand il pleut au Roi de m'obliger par serment, que ie lui designerois nom par nom toutes les terres & riuieres où i'auois resolu d'aller, & que ie lui declarerois par escrit la grandeur de mes nauires, le nombre des soldats & des pieces de canon, & le reste des munitions de guerre: Toutes ces choses furent aussi tost declarees à l'Ambassadeur d'Espagne; qui l'escriuit promptement à *Madril*, auant que ie partisse de la *Thamise*: car les premieres lettres du Roi, qu'il enuoya par vne caruelle à ses Gouuerneurs en l'Amerique, estoyent escrites du quatorzieme de Mars de l'an cIↃ IↃ c XVII; Ie vous les enuoye, & garde les autres, craignant que d'auanture celles-ci ne soyent surprises. Les autres lettres du Roi estoyent du dix septieme de May enuoyees à *Diego de Palameque*, Gouuerneur de *Guiane, d'El Dorado* & de la *Trinidad*: Les troisiemes estoyent escrites à l'Euesque de *Porto Rico*, & à *Palameque* receuës le quinzieme de Iuillet, dans l'Isle de la *Trinidad*: Les quatriemes estoyent escrites au Secretaire de l'Impost des Indes, & enuoyees auec les lettres du Roi. On y enuoya aussi des personnes, pour assembler en toute diligence trois cents soldats, & pour mener dix pieces d'artillerie de *Porto Rico* à *Guiane*; outre cent cinquante soldats conduits par le Capitaine *Antoine Mexia*, qu'on faisoit venir du *Nouueau Royaume de Granade*, & autant de *Porto Rico*, sous le Capitaine *Francisco Sanchio*. Or puis qu'il est cognu à tous ceux qui ont esté en l'Amerique, comme, depuis le regne de nostre Roi, les Espagnols ont traité cruellement tous les Estrangers qu'ils ont peu attraper, combien qu'ils n'y fussent allés que pour trafiquer, vous pouués penser que c'eust esté de nous, si nous fussions tombés entre leurs mains, de qui ils sçauoyent bien les forces, les desseins & l'arriuee? Mais on me pourra obiecter, pourquoi ie n'ai pas attaqué la mine; combien que ie ne sois pas obligé de rendre conte à personne (Sa Maiesté exceptee) qu'à moi-mesme, qui a perdu en cette malheureuse entreprise ce qui m'estoit plus cher, auec tous mes biens, toutesfois c'est vne chose assés manifeste que les Espagnols estoyent plus en peine de la mine que de la ville mesme; & il leur eust

euſt eſté aiſé de nous chaſſer, notamment pource que, comme parlent les lettres du Roi, le chemin pour y aller eſt raboteux & difficile. En outre il eſt bien vrai, que *Keymis* trouua la riuiere courte d'eau, de ſorte qu'il ne peut approcher du riuage plus pres que d'vne lieuë; & quand il eut trouué vn lieu commode pour deſcendre à terre, il pleut vne telle nuée de bales ſur nos gens, tirees du bois prochain, que deux rameurs en furent tués, ſix griefuement bleſſés, & ſut tout le Capitaine *Tornap* fut bleſſé en la teſte, de laquelle playe il eſt encore languiſſant. *Keymis* auſſi reſolu en ſon opinion, diſoit, qu'il n'eſtoit pas bon de pourſuiure; pource que nos gens qui auoyent eſté laiſſés à *S. Thomas*, eſtant tous les iours fatigués par les aſſaults des Eſpagnols ſeroyent à la fin les plus foibles: que le chemin pour aller à la mine, paſſe par vn bois eſpais; & qu'il n'auoit pas pour lors des ouuriers pour tirer la mine & pour la fondre. Au reſte ie ſçai aſſés que les Eſpagnols ont deux mines d'or proche de cette ville: l'vne deſquelles eſt poſſedee par *Pedro Rodriguez de Parama*, l'autre par *Heruiano Frontino:* enfin vne troiſieme, laquelle eſt d'argent, par *Franciſco Faſciardo:* mais ils n'ont point de Negres; car il ne leur eſt pas permis de contraindre les Sauuages à y trauailler à cauſe de la deffence faite par *Charles* V. & les Eſpagnols ne veulent ni ne peuuent pas ſupporter ce labeur. Que *Praggadocia* Ambaſſadeur d'Eſpagne die ce qu'il voudra, ie monſtrerai par les lettres du Poſſeſſeur, par le conte de l'Impoſt, & par le Quint du Roi, que la choſe eſt ainſi. Enfin ie ferai voir combien il eſt aiſé de ſe rendre maiſtre ſans peine, non ſeulement de celles-là, mais auſſi de ſix ou ſept autres, que les ennemis n'ont iamais touchees iuſques ici, ni où les Anglois, François ou ceux des Pays-bas-vnis, n'ont iamais eſté. Or *Keymis* eſtant retourné de *l'Orenoque*, comme ie n'approuuois pas ni ſon conſeil ni ce qu'il auoit fait, & que ie me plaignois qu'il m'auoit du tout ruiné, & bleſſé tellement ma renommee enuers le Roi, qu'elle ne pourroit iamais retourner en ſon entier, entrant dans ſa chambre il ſe tua, &c. Ces lettres eſtoyent eſcrites du vingt & vnieme de May l'an cIↄ Iↄc xvii. de ſorte qu'au datte de celles dont *Ralegh* fait mention, il y doit auoir de la faute. Voila qu'elle fut la fin de cette derniere entrepriſe de *Ralegh* en *Guiane;* qui eſtant retourné en Angleterre, fut condamné à auoir la teſte tranchee & fut executé le vingt neufieme d'Octobre l'an cIↄ Iↄc xviii.

CHAP. XXV.

Deſcription de la riuiere de l'Orenoque *ſelon les obſeruations de nos Belges*

NOVS auons briefuement deſcrit aux Chapitres precedents, ce que les Anglois ont fait dans *Guiane* & ſur la riuiere de *l'Orenoque*, ſous les auſpices de Sire *VValther Ralegh*, depuis l'an cIↄIↄc v iuſques à l'annee cIↄIↄc xvii: durant cela toutesfois & meſmes auparauant, les Anglois, comme auſſi ceux de noſtre nation ont fait pluſieurs voyages dans la riuiere de *l'Orenoque*, & à la ville de *S. Thomas*, pour y trafiquer, notamment du Tabac, que les Eſpagnols y cultiuoyent ſoigneuſement: de ſorte qu'il eſt tout certain, que les noſtres ont monté la riuiere par fois en vn an auec huict ou neuf nauires, & ont traité auec le Gouuerneur de *S. Thomas*, auant que le Roi d'Eſpagne euſt fait vne eſtroite defence aux Eſpagnols de trafiquer auec tous Eſtrangers. Il eſt tombé entre mes mains vn routier d'vn certain Belge aſſés bien fait, duquel i'ai extraict de la ſituation & condition de cette riuiere ce qui s'enſuit. Or paſſant outre ce qui touche la nauigation iuſques au Continent de cette Amerique Meridionale, qui eſt deſia aſſés vulgaire; la coſte court depuis la riuiere *d'Eſſequebe* enuiron dix lieuës vers le Nord, iuſques où on voit vn bois, qui ſemble de loin vn village de Sauuages, duquel courant le long de la coſte ſur trois braſſes & quelques piés de fond, on rencontre l'embouchеure d'vne autre riuiere, & derechef vn bois, & apres icelui vne grande foreſt, cette coſte tire vers le Nord-oueſt; ſur la hauteur de huict degrés & quinze ſcrupules de la ligne vers le Nord, il y a trois petites Iſles, aſſés pres de la Continente, & les ayans paſſees la coſte ſe courbe vn peu faiſant vne baye, ſur laquelle ſe voyent trois colines comme ſi c'eſtoyent des mulons de foin, & vn peu plus outre encore trois, & l'embouchеure d'vne autre riuiere au deuant de laquelle il y a vne Iſle; toute cette coſte eſt baſſe courant Nord-oueſt, & la mer n'a que deux braſſes de fond,

par fois mesme onze piés seulement, fort loin de la terre ferme, de sorte qu'elle brise fort à la coste, iusques au Cap d'au dessus l'embouchеure de la riuiere de *l'Orenoque*, qui est haut sur toute la coste : ayant passé ce Cap & voyant de loin les Isles, il faut approcher la terre de plus pres, car il y fait fort profond, de maniere que premierement on y trouue deux brasses, puis trois, apres sept, & mesme huict, il faut courir là vers le Sud-ouest & par fois plus au Sud. L'embouchеure de la riuiere de *l'Orenoque* est distante de la ligne vers le Nord de huict degrés & cinquante scrupules. Courant plus outre il faut costoyer la riue de main gauche iusques à vne Isle ronde, qu'il faut laisser à bas bord, & courir le long des Isles qui sont à stier-bord, où le canal à plus de fond ; or à bas-bord la terre semble estre diuisee en plusieurs canaux & est couuerte de petits arbres ; & delà s'ouurent plusieurs embouchеures de costé & d'autre, mais il faut suiure le canal du milieu vers l'Ouest iusques à vne Isle, où descendent deux canaux de costé & d'autre, mais il faut entrer dans celui de la main droite vers le Nord-ouest, iusques à ce qu'on vienne à vne autre Isle, de laquelle il faut tourner vers le Sud-ouest : on rencontre plusieurs Isles, qu'il faut laisser les vnes à droite & les autres à gauche iusques à vne grande embouchеure, d'où il faut retourner vers le Nord-ouest, sans toutesfois entrer dans les canaux qui destournent à la main droite, mais il faut suiure le costé de bas-bord & tenir le milieu du canal, il ne faut pas aussi se destourner dans les embouchеures qui s'ouurent à stier-bord, ni dans les canaux qui passent entre les Isles. Ainsi on vient enfin à vn large canal qui mene à l'Isle de la *Trinidad*, nommé vulgairement *Mapure*, lequel on laisse à stier-bord, comme aussi vn autre qui descend de la Continente à bas-bord, poursuiuant tout droit iusques à ce qu'on descouure à bas-bord quatre ou cinq hautes montagnes, desquelles iusques à la ville de *S. Thomas* on conte six ou sept lieuës. Voila ce qu'il en dit.

Or cette riuiere fut exactement visitee & descrite par les nostres l'an cIↃ IↃ c XXIX ; qui y entrerent sous les auspices de la Compagnie des Indes Occidentales, sous la conduite de l'Admiral *Adrian Ianson Pater* ; des routiers desquels i'ai remarqué ce qui suit.

De la riuiere *d'Amagore* (que ie me doute estre celle qui est nommee par *Keymis Amacur*) laquelle descend de la Continente, sort en mer par vne embouchеure large d'enuiron deux tiers de lieuës, profonde de quelques huict piés, à maree basse ; d'icelle dis-ie iusques à vne pointe de terre qui est au Nord, le long de laquelle passe la riuiere de *l'Orenoque*, il y a quatre lieuës Est & Ouest. Plus outre, l'embouchеure de *l'Orenoque* est entrecoupee de plusieurs Isles, desquelles il y a des bancs de sable, qui s'estendent iusques à trois ou IV lieuës en mer, dequoi on se doit donner garde de bonne heure. Or *d'Amagore* on va à vne petite Isle ronde, qui est proche d'vne autre plus grande situee au deuant l'embouchеure de la riuiere, dés laquelle il faut destourner vers le Sud-ouest & courir vers vne pointe de terre, qui est à bas-bord, presque à vne lieuë de l'Isle, & cela est la largeur de la riuiere en cet endroit. De cette pointe on prend son cours vers l'Ouest vne lieuë, vers vne autre Isle qu'il faut costoyer de fort pres à stier-bord, & puis tirer au Sud-ouest demi-lieuë vers vne autre petite Isle, qu'on laisse à bas-bord, & derechef vne autre à stier-bord ; à peine vne lieuë de ces Isles, tirant vers le Sud-ouest le canal s'estroicist fort, de sorte qu'en quelques endroits il n'a pas vn quart de lieuë ; & ainsi par plusieurs destours, qui tendent principalement vers le Sud-ouest, il monte iusques à la ville de *S. Thomas*, profond seulement en vne ou deux places de douze ou treize piés : la maree commence à faillir en ce lieu.

L'embouchеure de la riuiere est distante de la ligne vers le Nord de huict degrés & quarante cinq ou cinquante scrupules ; mais la ville de *S. Thomas* est sur huict degrés & quinze ou vingt scrupules. Aupres de l'embouchеure de la riuiere & dans les Isles habitent les *Tiuitiuas*, nation fort pauure, qui vit le plus souuent de poisson & de certaines noix de palmites, de la grosseur d'vn œuf, qui croissent cinquante ou soixante ensemble, d'vne coque rude & pointuë, auec vne chair comme celle des cocos. Il y vole aussi vn nombre infini de certains insectes, de la grosseur & forme des fourmis, qui ont quatre ailes, qu'ils laissent tomber aussi tost qu'ils s'appuyent, les Sauuages s'en seruent au lieu de suif. Il y demeure aussi des *Caribes*, mais fort loin au dedans du païs, de maniere que les riuages de la riuiere ne sont habités que de fort peu de Sauuages.

De l'emboucheure iusques à vingt ou vingt cinq lieuës haut les riuages font fort bas & presque aussi ras que l'eau, qui fait qu'au temps des pluyes ils sont inondés. Dés ce lieu la terre se hausse insensiblement, de sorte qu'elle est plus haute que la surface de l'eau de deux brasses ou plus; & quand on a monté trente lieuës, alors finissent les Isles & on entre dans le vrai canal de *l'Orenoque*, & les bords d'icelle sont hauts d'vn costé & d'autre; de ce lieu iusques à la ville on conte treize ou quatorze lieuës.

La ville de *S. Thomas* est bastie sur la riue de main gauche quand on monte, & a presque de long vn quart de lieuë. Ceux de nostre nation y arriuerent l'onzieme de Decembre de l'an cIↃ IↃc XXIX, mais les habitans n'osans attendre les nostres s'en 10 estoyent desia fuis apres auoir bruslé les maisons: qui y auoyent esté au nombre de CXXX ou XL, basties fort legerement, au milieu il y auoit vne petite Eglise, & au bout de l'Ouest vn Conuent de Cordeliers.

Il pleut fort en ces quartiers, comme disoyent les Espagnols, aux mois d'Auril & de May, de sorte que la riuiere s'enfle par fois trois brasses: & aupres de l'emboucheure il pleut presque tousiours, qui fait que l'aïr y est mal sain. Sur cette riuiere proche de son emboucheure (au contraire des autres riuieres qui sont le long de cette coste) il ne se trouue point ou peu de mouscherons, mais au dedans il y en a beaucoup. Cette riuiere est fort poissonneuse, & nourrit diuerses sortes de poisson & entre iceux vn semblable au congre, long de trois ou quatre piés, ayant le ventre iaune, tacheté de marques 20 bleuës, auec vne grande gueule comme la Torpille, auec laquelle il a ceci de commun, qu'il engourdist quand on le touche de la main ou d'vn couteau, mais cela dure peu de temps, estant au reste sans danger & bon à manger. Il y a aussi vn grand nombre d'oiseaux, & entre iceux d'vne sorte qu'on peut bien nommer Pocheculieres, couuert de plumes rouges si belles, qu'on ne sçauroit s'imaginer rien de plus beau. Or la Continente nourrit tous les mesmes animaux, que ceux dont nous auons fait mention ci-dessus; mais il y a fort peu de Sauuages, qui craignans la cruauté des Espagnols se sont retirés ci & là.

CHAP. XXVII.

30 *Description de l'Isle qu'on nomme la* Trinidad.

L'ISLE que les Espagnols nomment auiourd'hui la *Trinidad*, est plus grande de beaucoup que toutes celles qui sont en ce quartier de l'Amerique Meridionale qu'ils nomment de *Sotouento*, pource que leurs flottes qui vont à la terre ferme passant par le milieu des Isles des *Caribes*, les laissent à la main gauche: elle est distante de la ligne vers le Nord de huict degrés ou enuiron selon la disposition de ses quartiers: vers l'Ouest elle est separee du Continent de *Paria* par vn estroit passage, à qui *Columb* dés le commencement a donné le nom de *Boca del Drago*, pour le danger qu'il y a à le passer; & enferme vne baye spacieuse entre elle & la terre ferme de *Guiane*, dans laquel- 40 le la riuiere de *l'Orenoque* se descharge par plusieurs emboucheures, comme nous auons dit ci-deuant. *Ouiedo* distinguant plus soigneusement la hauteur de cette Isle, escrit que son costé Meridional est distant de la ligne de neuf degrés, & le Septentrional de dix; ce qui s'accorde mieux auec les vrayes obseruations, combien que *Ralegh* mette sur huict degrés sa pointe qui est communement nommee *Punta del Gallo* ou *Curiapan*. Nos Belges selon leurs remarques placent son Cap Oriental & son costé deuers le Nord sur les dix degrés & trente scrupules, ou vn peu plus. Ceux qui nauigent de la riuiere *d'Amagore* vers le Nord quart à l'Ouest, arriuent à vne pointe d'icelle dite *Punta Blanca*, dés laquelle sa coste court cinq ou six lieuës vers l'Ouest-sud-ouest iusques à la susdite pointe *del Gallo*, qui est basse & presque aussi rase que la mer, de laquelle s'estend 50 en mer vn banc de rochers, où il n'y a pas plus de onze ou douze piés d'eau. De cette pointe iusques au passage on conte quatorze ou quinze lieuës. En outre ce destroit qui est entre la Continente de la pointe Occidentale de cette Isle, est bien large d'enuiron trois lieuës, mais il y a au dedans quatre ou cinq Isles qui l'estroicissent, & n'y laissent que des passages estroits, par lesquels l'eau court d'vne grande furie: des quatre ouuertures qu'il y a on ne passe seulement que par deux d'ordinaire, l'vne desquelles, qu'on nomme la *Petite Emboucheure*, est si creuse, que la sonde n'y peut toucher le fond.

Cette Isle est distante *d'Hispaniola*, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par les Espagnols, de deux cents lieuës : de la *Dominique* soixante Nord & Sud : de la *Margarite* & de *Cubagua* quarante. Elle a de long selon *Herrera* cinquante lieuës (ou comme il escrit ailleurs trente cinq ou plus) de large trente : selon *Ouiedo* elle est longue de vingt cinq lieuës, de large dix huict ou vingt ; ce qui est plus vrai semblable. Sa forme est triangulaire, ce qui a esté cause que les Autheurs ont escrit si diuersement de sa hauteur & de sa grandeur.

On estime que l'aïr y est mal sain, pource qu'elle est le plus souuent couuerte d'espaisses bruines & de vapeurs.

Les Autheurs ne s'accordent pas mieux de la qualité de son terroir : *Herrera* nie qu'il soit fertile & propre à y semer ; *Ralegh* qui l'an cIↄ Iↄ xcv y fut quelque temps à l'anchre, & la visita, escrit que son costé Septentrional est bien raboteux de montagnes ; mais qu'ailleurs la terre y est assés feconde, & porte bien les grains, notamment ceux qui sont familiers à cette contree ; fort propre aussi pour nourrir les cannes de sucre : & qu'elle abonde en *Mays*, *Cassaue*, & autre racines dont ils se seruent là pour viure, comme aussi en autres bons fruicts. Dans les forests qu'il y a vn grand nombre de bestes sauuages, notamment des sangliers, mesmes de certains animaux, qui ne se trouuent point ailleurs ou rarement : de maniere qu'elle est suffisante de nourrir beaucoup d'habitans.

Les Espagnols persuaderent à *Ralegh* qu'il n'y auoit pas faute de mines & mesmes de celles d'or, & qu'ils en auoyent trouué de grands indices : toutesfois qu'ils n'auoyent pas pris beaucoup de peine à les chercher n'y à les esprouuer, pource qu'ils aspiroyent à la *Guiane* fort riche, comme on croit en or ; quelques-vns pourtant en auoyent amassés des grains, & en auoyent tirés hors des petites riuieres qui entrecoupent l'Isle, ie m'en rapporte aux Autheurs.

Les habitans s'appellent d'vn nom commun *Cairi* ou selon d'autres *Caraï*; d'où vient qu'il y en a qui veulent qu'elle ait esté autresfois diuisee en deux parties ou Prouinces, l'vne desquelles se nommoit des *Camucaras*, sur lesquels commandoit le *Cassique Baucumar* : & l'autre des *Chacomaries*, qui obeïssoyent à *Maruane*.

Il s'y est transporté de la terre ferme encore d'autres nations, sçauoir les *Iaos*, lesquels se sont placés aupres de *Parico* ; les *Arwaques* proche de la pointe de *Carao* ; les *Sebays* ou *Saluais* ioignant *Curiapan* ; les *Nepoys* gueres loin du Cap de la *Galera* ; & enfin les *Carinepagotes* tirans vers la Colonie des Espagnols. Or ces Sauuages ne different en rien des autres en habits, car ils vont presque tous nuds, & se peignent le corps de rouge, comme nous auons dit ailleurs des autres Sauuages.

En outre la villette des Espagnols, dediee au nom de *S. Ioseph*, est situee au costé du Sud de l'Isle, sur les bords d'vne petite riuiere nommee *Carone* ; elle contenoit enuiron quarante maisons lors qu'elle fut surprise par *VValther Ralegh*, & que le Gouuerneur d'icelle *Antoine de Berreo* y fut pris. Ie ne pense pas qu'elle ait esté beaucoup augmentee depuis, car les Espagnols n'y font autre chose que planter du Tabac. Iceux ont contraint vne bonne partie des habitans de se retirer ailleurs, ou ils les ont reduits en seruitude.

Le noble Cheualier Anglois *Robert Dudlei*, qui auoit esté dans cette Isle auant *Ralegh*, raconte que les Sauuages du lieu lui monstrerent certaines veines, pres de *Curiapa*, dans lesquelles ils estimoyent qu'il y auoit de ce qu'ils nomment *Caluori*, c'est à dire, de l'or ; mais on trouua que ce n'estoit que de la Marcazite, qui trompoit ces ignorans par son lustre.

Entre les choses remarquables de cette Isle on celebre vne pointe de terre, que les Sauuages nomment *Pichen*, & les Espagnols *Terra de Brea*, aupres de laquelle il se troue de certaine poix dans terre en si grande abondance, qu'on en pourroit charger, selon qu'on estime, vn nombre infini de nauires, mais ie ne croi pas qu'elle vaille la peine de l'emmener delà, pource qu'elle n'est pas propre pour poisser les nauires, à cause qu'elle s'amollit aisement au Soleil.

CHAP.

CHAP. XXVII.

De l'Isle vulgairement dite Tabago, *que les nostres nomment maintenant* Nouuelle Walachre.

L'ISLE de *Tabago*, que ceux de nostre nation ont depuis quelques annees appellee *Nouuelle VValachre*, est voisine de sept ou huict lieuës vers l'Orient, de l'Isle de la *Trinidad* que nous venons de descrire: Elle est distante de la ligne vers le Nord selon l'obseruation des nostres, d'onze degrés & seize scrupules. Son costé Oriental est assés haut, au deuant duquel il y a deux petites Isles & quelques rochers. Elle a beaucoup de bayes, où il y a bon anchrage. Mais pource qu'elle est estenduë en long entre le Nord-est & le Sud-ouest, ceux qui viennent de l'Est, la peuuent difficilement aborder, & ne peuuent moüiller l'anchre que dans deux ou trois bayes; car le courant porte fort vers l'Ouest, de sorte que ceux qui veulent y arriuer doiuent prudemment se gouuerner, de peur que le courant ne les driue au delà d'icelle, comme il est souuent aduenu.

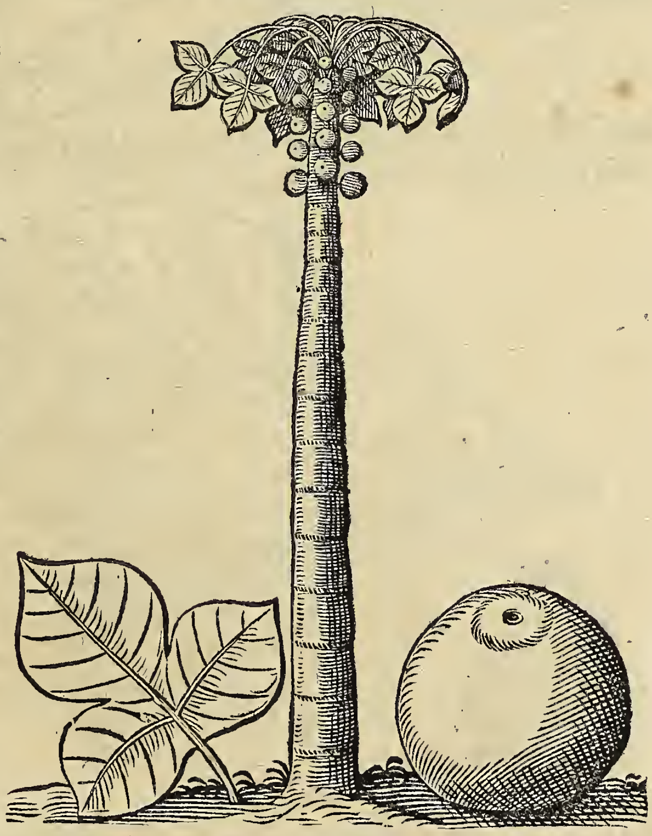
Nous ne pouuons rien asseurer de la qualité de son aïr & de sa terre, car d'aucuns la loüent, d'autres au contraire la mesprisent.

Nous auons dit qu'elle a quelques bayes où il y a bon anchrage; l'vne desquelles est proche de la pointe Occidentale de l'Isle, fort commode pour ceux qui courent le long de son costé du Sud; derriere vne basse pointe au dessous d'vn riuage sablonneux, où il y a douze iusques à quinze & vingt brasses d'eau, sont fort propre pour anchrer.

L'autre baye est au costé Septentrional de l'Isle, distante de la premiere d'vne grande lieuë, dont le riuage est aussi sablonneux; dans icelle descendent en mer quatre ruisseaux d'eau douce, elle est fermee du costé de l'Est d'vne pointe, haute par dessus l'eau de sept ou huict brasses, derriere laquelle il y a vne belle plaine, fort propre à y semer.

La troisieme est vers le Nord de la seconde enuiron demi-lieuë, d'vn riuage aussi sablonneux, dans laquelle se descharge aussi vne belle petite riuiere.

De cette Isle sortent en mer de diuers costés dix huict ou dix neuf petites riuieres dont l'eau en est fort bonne à boire.



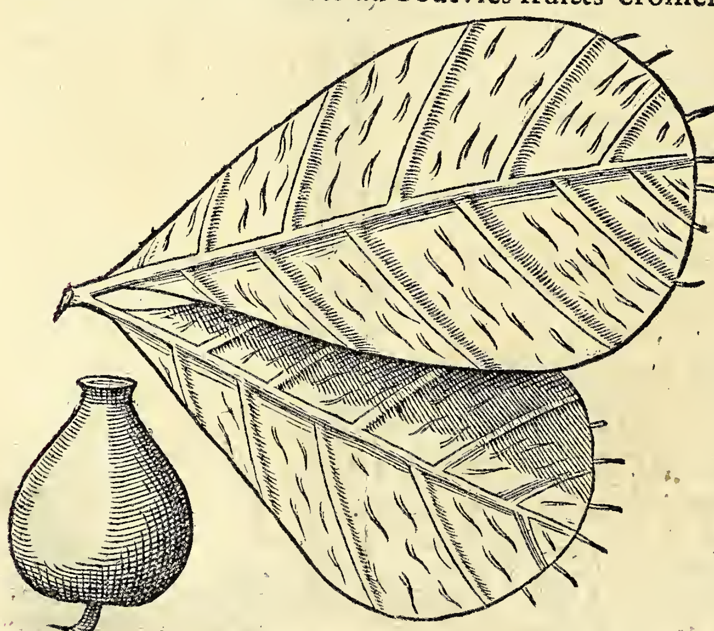
Outre vn nombre innombrable d'arbres sauuages de diuerses especes, il s'y trouue quãtité de palmites, la teste desquels est bonne manger, & le goust ne differe pas beaucoup de celui des choux cabus; les fueilles en sont bonnes pour couurir les cabanes. Il y a aussi des *Bannanes*. Et outre cela des arbres hauts & spacieux, qui portent des fruicts comme des prunes, de couleur iaune, qu'ils pressent apres les auoir boüillies, & en tirent vne liqueur fort agreable au goust, & qui n'est pas mal saine. Ioinct l'arbre de *Papaia*, qui croist & porte son fruict en vn an: or il croist d'ordinaire de la hauteur de xv & souuent de xx piés; & de la grosseur d'vn homme: le tronc en est fort tendre & spongieux, sans branches, mais il est seulement couronné au sommet de fueilles semblables à celles du figuyer; les fruicts croissent au tronc, ils sont ronds & de la grosseur d'vn boulet de quinze liures, d'vn goust fort approchant de celui du melon; & remplis par dedans de grains noirs

d'vn goust de moutarde; on croit qu'ils laschent le ventre : tous les mois de l'an ils ont des fruicts meurs. Nous auons fait representer la figure ci-dessus.

Il s'y trouue aussi de ces arbres, qui portent des fruicts fort gros, comme des courges; de sorte, comme i'ai appris des nostres, qu'il s'en est veu quelquesfois qui tenoyent



deux stopes & demi, comme ils parlent : les fueilles de ces arbres sont fort longues, mais estroites & mousses au bout : les fruicts croissent au tronc & aux grosses branches, ayans vne escorce tresdure presque comme du bois; pleins par dedans d'vne certaine chair spongieuse, d'vn bon goust; on dit que le suc arreste le flux de ventre & de sang : ils croissent és lieux moyennement humides & portent fruicts presque tous les mois de l'annee. Nous en auons fait mettre ici la figure, que nous auons receuë de quelqu'vn des nostres.



Il y croist aussi vn arbre admirable, qui estant tant soit peu incisé, rend beaucoup de resine, de couleur iaune, des branches d'icelui descendent de certains filaments, qui apres auoir atteind la terre, prennent racine, & seruent comme d'estançons aux branches, ils ont des fueilles larges,

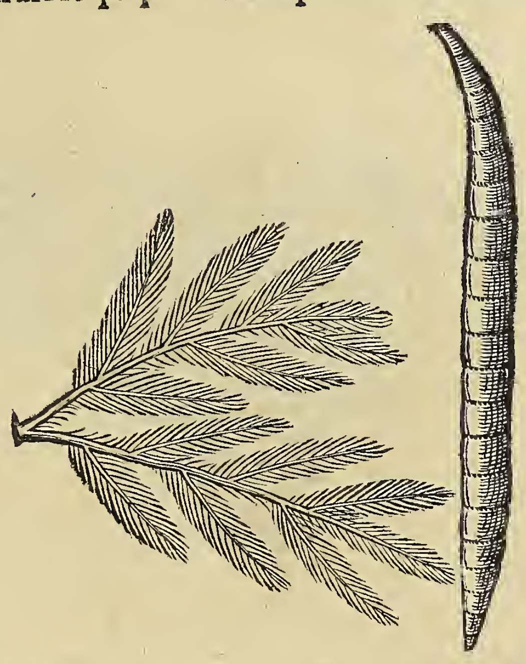
larges, mouſſees par deuant, couuertes d'vn gros poil: il porte vn fruict preſque comme la teſte d'vn pauot, qui encore qu'il ſoit tout plein de reſine ou de gomme eſt neantmoins fort aimé des perroquets. Nous en auons fait mettre ci-deſſus le fruict & les fueilles.

Il y a auſſi vn arbre, le bois duquel eſt rouge comme du braſil, la fueille en eſt preſque ronde, il porte des fruicts par grappes ſemblables aux raiſins, d'vn fort bon gouſt; il



croiſt ordinairement proche du riuage de la mer. En voici la figure des fueilles & du fruict.

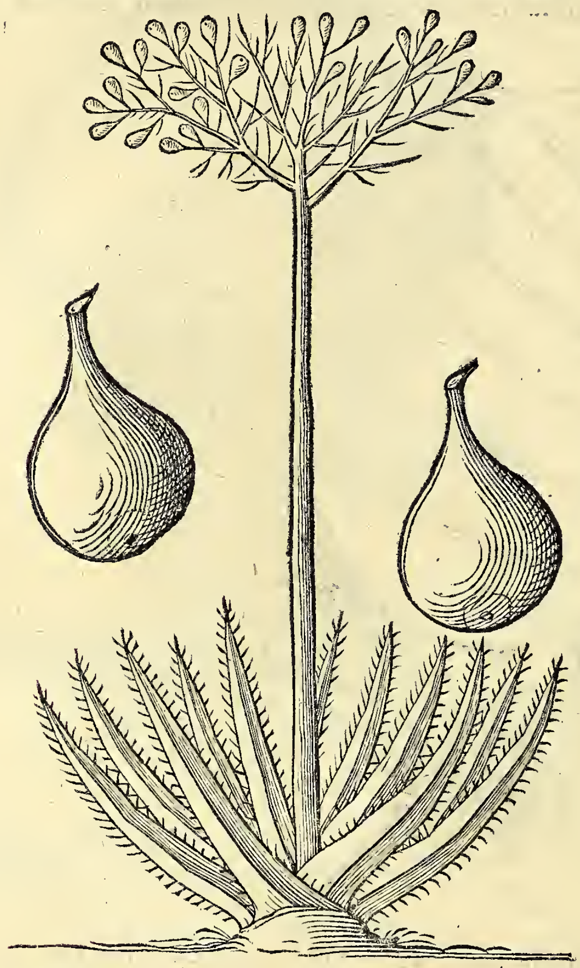
Et pour la fin il y a vn arbre qui porte vne eſpece de caſſe ſauuage; il croiſt fort haut,



ayant les fueilles ſemblables au *Tamarin*: le fruict reſſemble à la vraye caſſe, mais il eſt plus gros, & ainſi diuiſé par cellules; toutesfois la poulpe en eſt amere & d'vne faculté aſtringente:

aſtringente: nous auons ci-deſſus parlé d'vn ſemblable arbre ſous le nom de *Mizquitl*, mais le gouſt des ſiliques ne s'accorde pas. Voici la figure des fueilles & du fruict; comme nous l'auons receuë.

Entre les plantes on priſe fort celle dont nous auons parlé ci-deſſus, que les noſtres (comme nous auons dit) nomment *Slijptongen*.



Il y en a vne autre ſemblable à *l'Aloes*, qui en l'eſpace de ſix mois iette vn tronc de trente piés de haut, au haut duquel croiſſent des fruicts du tout ſemblables aux poires, on dit que les fueilles ſeruent de ſauon. En voici la figure. 10

Il s'y troue diuerſes ſortes d'animaux; comme des porcs de l'Amerique, qui ont peu de poil, & le nombril ſur le dos, les Sauuages de la terre ferme les nomment *Pacquires*, ils ont le lard fort ferme. Il y a auſſi des Caſſecamans ou Armadilles: comme auſſi des Iguanes: & vne petite beſte qui porte ſes petits dans vn ſac par tout où elle va. 20

Il y a auſſi vn grand nombre d'oiſeaux, notamment des Perroquets de diuers plumages: des tourtres & autres force oiſeaux de riuage, qu'on prend aiſement dans leur nid, comme n'eſtans pas accouſtumés aux hommes.

La mer qui l'enuironne eſt fort poiſſonneuſe ſur tout aupres du riuage. Les tortuës de mer y terriſſent en quantité innombrable, depuis Auril iuſques en Septembre, qui eſt le temps qu'elles viennent pondre: on les trouue de nuict fort aiſement ſi on y prend bonne garde. 30

Nous auons eſté vn peu long en la deſcription de cette Iſle, pource que nous auons eſté aſſeurés par les noſtres, qui depuis quelques annees commencent de l'habiter.

DESCRIPTION


VENEZVELA,
atque
OCCIDENTALIS PARS
NOVÆ ANDALVSIÆ
NOORDT
ZUYDT
WEST
OOST
VENEZVELA.
PARIA.
NVEVA ANDALVSIA
Dominica
Matalino
Sta Lucia
S. Vincente
Bekia
Vogeleylandt
Granada
Tabago
I. dla Trinidad.
Golfo de Paria
I. Aruba
Quraçao
Bonayre
I. d'Aves
Roca
Orchilla
I. Blanca
Tortuga
Margarita
Frayles
Testigos
C. San Roman
Paragoana
Golfo de Venezuela ó de Coro
Coro
Lago de Maracaybo
Sierras de Xizaharas
Axaguas pop.
Llanos de Carora
Pocabuyes pop.
Alcoholados pop.
Laguna
Portilla de Carora
Bobures populi.
Valle de Ambrosio.
Xuruara prov.
Coromochos pop.
Prov. de Cuycas.
Nueva Xerez
Sierras de San Pedro
Nueva Segovia
Bariquicemeto provincia.
R. Tucuyo
R. Bariquicemeto
Provincia de St Iago de Leon los Caracas
Nueva Valentia
Laguna de Tocarigua
Indios de Perito
Indios Palenques.
Iwarepice.
Worinoque ó Orinoque
Huriaparia
Rio de Paria
S. Thomas
La Rancheria
Rio de la Hacha
C. de la Vela
C. de Coquibocoa
Coquibocoa
B. Honda
Anglicæ leucæ 20 in vno gradu.
Hispanicæ leucæ 17½ in vno gradu.
Germanicæ milliaria 15 in vno gradu.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE DIX-HVICTIEME.

NOVVELLE ANDALVZIE.

INTRODVCTION.

Nous sommes maintenant paruenus, poursuiuant nostre description de l'Amerique Meridionale, à cette partie de la Terre ferme qui borde de sa part Orientale la grande riuiere de l'Orenoque, *dont nous auons traité au Liure precedent, & se ioinct au destroit qui separe l'Isle de la* Trinidad *& à ce grand nombre d'Isles, qui par diuerses emboucheures entrecoupent cette notable riuiere, & laquelle d'vne longue suite de terre s'auance vers le Cap Occidental de la* Trinidad, *separé par cet estroit passage, que nous auons dit ci-dessus estre nommé* Boca del Drago, *c'est à dire,* Bouche du Dragon. *En outre cette partie de Continente s'appelloit anciennement par les* 10 *Espagnols* Nouuelle Andaluzie; *lequel nom est commun à plusieurs Prouinces, qui s'estendent vers l'Occident, depuis ces limites iusques au Gouuernement de* Rio de la Hacha; *la plus grande & plus Orientale desquelles se nomme* Cumana, *bordee de quelques Isles renommees, entre autres de* Cubagua *& de la* Margarite *autresfois celebrees pour la riche pesche des huistres à perles, qui s'y faisoit: Vis à vis desquelles s'auance le Cap dit vulgairement* Punta de Araya, *fort cognu par les belles Salines qui y sont: Et la plus Occidentale partie d'icelle comprend le Gouuernement de* Venezuela. *Or combien que cette partie de Continente embrasse plusieurs autres Prouinces, toutesfois nous diuiserons sa description en deux parties principales; sçauoir en celle de* Cumana *ou* Nouuelle Andaluzie *proprement dite & de* Venezuele. *Or encores* 20 *que cette partie de la Terre ferme ait esté des premieres descouuerte par les Espagnols & fort frequentee d'iceux, neantmoins il n'y en a point qui ait esté plus negligemment traitee par leurs Autheurs: Nous mettrons toutesfois peine, autant qu'il nous sera possible, d'y apporter quelque lumiere tant par les remarques des nostres, que par celles des autres nations.*

L'ISLE DE LA MARGARITE.

CHAP. I.

Description de la noble Isle de la Margarite.

AVANT que de poursuiure la description de ce Continent de l'Amerique Meridionale, il nous faut premierement visiter quelques Isles qui lui sont adiacentes, pour les diuerses circonstances qui se rapportent à icelles en la delineation de la terre ferme. Or entre toutes ces Isles le premier lieu est deu à cette noble Isle de la *Margarite*, laquelle *Christofle Columb* descouurit l'an CIↃCCCCXCVIII, sçauoir en son troisieme voyage vers ces parties de l'Amerique: car s'estant vn peu auancé vers le Sud des Isles, qu'il auoit premierement rencontrees, il tomba sur vne Isle qu'il nomma *la Trinidad*, nom qu'elle retient encore auiourd'hui, & entra dans ce golfe qui est comme enfermé entre cette Isle & la terre ferme, lequel il nomma *Golfo de la Vallena*; il vit aussi de loin le Continent de *Paria*, comme on le nomme auiourd'hui, mais estimant que ce fust vne Isle, il le nomma *l'Isle Saincte* & puis de *Grace*: Delà ayant passé auec grand danger par la *Bouche du Dragon*, il entra dans diuers ports de la terre ferme, qu'il croyoit estre vne Isle, laquelle il nomma *Paria*. Il nauigea par apres vers diuerses Isles, l'vne desquelles il nomma *Assumpcion*, la seconde la *Concepcion*, & les trois plus petites *los Testigos*; celles qui suiuent apres *el Romero*; & les autres *las Guardas*, & finalement il arriua à la *Margarite*. Or il y a peu des noms qu'il imposa lors, qui durent auiourd'hui; comme se verra ci-apres; maintenant voyons la description de cette Isle.

L'Isle de la *Margarite* (dit *Herrera*) a de long enuiron quinze lieuës & de large six, elle est d'vn tres-bel aspect pour sa gaye verdure, & estoit anciennement fort peuplee d'habitans naturels. Elle est à enuiron six ou sept lieuës du Continent de l'Amerique Meridionale, separee d'icelle par vn petit destroit, dans lequel il y a deux Isles *Cubagua* & *Coche* diuisees d'vn petit canal, dont nous parlerons bien tost. Or elle est distante de l'Isle de la *Trinidad* (selon *Herrera* en sa description des Indes) de vingt lieuës vers l'Ouest, & selon les obseruations des nostres, de trente huict ou neuf: de l'Isle *Hispaniole* suiuant le mesme *Herrera* de cent & septante.

Or elle est distante de onze degrés de la ligne vers le Nord, selon les plus exactes obseruations, ce qu'il faut entendre du milieu de l'Isle.

Les Autheurs different quelque peu quant à sa longueur, car il y en a qui lui donnent seize lieuës; *Ouiedo* lui donne de circuit trente cinq lieuës.

Il n'y a presque point d'eau douce, laquelle on auoit accoustumé d'aller querir à la terre ferme, notamment en la Prouince de *Cumana*, elle est toutesfois fertile & ornee d'agreables bocages, riche en pasturages, abondante en *Mays* & en autres fruicts.

Herrera n'y met que deux villages, l'vn sous le Chasteau le long du bord de la mer, où est la demeure du Gouuerneur de l'Isle; l'autre à deux lieuës du riuage, que les Espagnols nomment *El valle de S. Luzia*.

A l'Est d'icelle il y a quelques petites Isles ou plustost rochers, qu'on nomme vulgairement *los Testigos*. Ie trouue que les nostres en ont remarqué huict; d'vn terroir esleué, ils sont distans de la ligne vers le Nord de onze degrés & trente cinq minutes & de l'Isle de *Granade* vers le Sud-ouest d'enuiron dix sept lieuës.

En outre ceux de nostre nation qui ont visité cette Isle en iugent tout autrement: car ils disent que l'vn & l'autre Cap, tant celui de l'Est que celui de l'Ouest, est releué en montagnes, & que le milieu de l'Isle est bas, sec & aride, la terre nitreuse & infertile; & qu'elle peut difficilement fournir à ses habitans les choses necessaires à la vie: la pesche toutesfois y est autour assés aisee qui y fournit la plus grande part de viures: ils se seruent de *Mays*, duquel ils cuisent des tourteaux pour leur pain ordinaire.

La

La pesche des perles y a richement flori plusieurs annees, voila pourquoi on y bastit anciennement vn Chasteau sur le Cap de l'Est, qu'on nomme *Monpater*, qui n'est pas auiourd'hui grande chose, comme les nostres asseurent, sous lequel les Espagnols anchrent. La principale bourgade est au milieu du païs, vers l'Ouest du Chasteau, proche de laquelle est le village nommé *Makanao*.

Elle a vn Gouuerneur propre, sur tout lors qu'elle estoit en son principal lustre: car il y auoit lors force barques qu'ils employoyent à pescher les perles, auquel effect ils se seruoyent de Negres, qu'ils acheptoyent cherement des Marchands, qui les leur amenoyent d'Afrique, comme du *Cap Verd*, de *Guinee* & *d'Angola*; lesquels ils apprenoyent à plonger & forçoyent à ce faire par cruels supplices lors qu'ils refusoyent ou faisoyent laschement: car c'est vne besogne tres-penible & dangereuse, pource qu'il leur faloit plonger V ou VI brasses, pour arracher de force les huistres à perles attachees aux rochers du fond, & par ce moyen demeurer long temps sous l'eau, où bien souuent ces pauures miserables estoyent offencés, mesmes estropiés par les Requiens dont ils mouroyent: & estant sourdus sur l'eau cõme ils estoyent presque estouffés par vne si longue retention d'haleine, ils leurs donnoyent vne pipe de Tabac ou vne fois de vin. Le quint de cette pesche de perles appartenoit au Roi d'Espagne. Depuis plusieurs annees cette pesche est fort diminuee, si elle n'a cessé du tout: la cause n'en est pas cognuë, soit que les huistres soyent diuerees ailleurs, ou ce qui est plus vrai semblable, que l'auarice insatiable des Espagnols ait supprimé auant le temps la semence d'icelles, & par ce moyen empesché leur propagation; ce qui fait qu'à present cette Isle est de peu de renom.

Les Indiens habitans d'icelle, pource qu'ils receurent librement les Espagnols, & qu'ils leurs abandonnerent de si grandes richesses de perles, qu'eux-mesmes ne prisoyent rien, obtindrent leur liberté du Roi d'Espagne, & y sont encore en bon nombre fort affectionnés aux Espagnols & prompts à leur seruice.

Baudoüin Henri Bourguemestre de la ville *d'Edam*, abordant cette Isle auec la flotte de la Compagnie des Indes Occidentales, prit, l'an CIƆ IƆC XXVI, le Chasteau dont nous auons parlé, & abatit ses murailles apres en auoir enleué quatre pieces de fonte & sept de fer.

CHAP. II.

Description de l'Isle de Cubagua *& de* Coche.

NOVS auons dit ci-dessus, qu'entre l'Isle de la *Margarite* & la terre ferme de l'Amerique Meridionale, y auoit deux petites Isles, sçauoir, *Cubagua* & *Coche*, qui ont au siecle precedent esté en grande estime, lors que la pesche des perles florissoit, mais maintenant qu'elle a cessé sont de si peu de consequence, que i'eusse bien peu les passer sous silence, n'eust esté que les precedentes m'y obligent.

Cubagua, selon *Ouiedo*, au temps duquel elle estoit en son principal lustre, est esloignee de l'Isle *d'Hispagniole* d'enuiron cent & soixante lieuës, de ce destroit qu'on nomme *Boca del Drago*, ou du *Cap des Salines*, qui le borde presque de cinquante vers l'Ouest, de la *Margarite* enuiron vne lieuë, elle a trois lieuës de circuit. Sa terre est fort sterile, & presque par tout nitreuse ou salee; est du tout destituee de fontaines & d'eau douce, couuerte de peu d'arbres, si ce n'est de *Guayac*, il y a pourtant force halliers qui la rendent presque impenetrable: Car ie dirai en passant, que tant en ces Isles, qu'en la Continente és lieux non cultiués & ailleurs, il y croist de certains buissons ou chardons, munis d'espines longues & aiguës; dont le fameux *Charles de l'Ecluse* fait mention & represente la figure en ses Exotiques. Il y auoit (dit-il) vne espine adiointe, dont il ne me souuien pas auoir iamais veu de semblable: car, combien qu'elle ne fust pas entiere, elle estoit plus de cinq poulces de long, polie & luisante de noirceur, de sorte qu'elle me deceut de prime-veuë, estimant que ce fust vn curedent fait d'escaille de tortuë de mer, bien qu'vn peu plus estroite. Il semble qu'elle auoit esté prise de la sommité de quelque chardon: car il y en auoit vn autre ioincte, qui estoit rompuë (pource qu'elles sont fort fragilles) laquelle auoit encore en la partie d'embas le vestige auec quoi elle sembloit auoir esté attachee à la teste du chardon ou autre plante qui l'auoit produite. Voila ce qu'il en dit.

Nous auons veu plusieurs de telles espines & de diuerses longueurs, non toutesfois si grandes que celles dont *l'Ecluse* parle en cet endroit; mais nous n'auons iamais peu en apprendre parfaitement la vraye description de la plante, mais nous sçauons assés qu'elles croissent tout autour de son tronc: or la partie attachee à la plante est couuerte d'vn certain duuet brun, le reste est luisant & fort noir.

Au reste la terre y porte fort peu d'herbe, d'où vient qu'il n'y a point d'animaux, si ce ne sont quelques lapins: il y a mesme peu d'oiseaux, excepté de ceux qui hantent la mer & le riuage.

Les Sauuages qui l'habitoyent au commencement que les Espagnols y aborderent, viuoyent pour le plus souuent d'huistres perle-meres, & alloyent querir leur eau à *Cumana*, qui en est à sept lieuës: ils se peignoyent le corps de diuerses couleurs à la façon des autres Indiens. Le costé du Sud de cette Isle est distant *d'Araya* d'enuiron quatre ou cinq lieuës, selon *Ouiedo*; elle a vn port ou plustost vne rade assés commode au costé du Nord. *Ouiedo* asseure qu'au Cap de l'Est d'icelle sort de terre vne certaine liqueur aromatique & resineuse, qui a quelque vsage en Medecine, laquelle flote sur l'eau. 10

Au siecle passé la pesche des perles estoit sur tout riche autour de cette Isle, de telle sorte qu'on a laissé par escrit comme chose digne de memoire, que durant plusieurs annees le quint d'icelles deu au Roi d'Espagne, auoit valu par an quinze mille ducats; & toutesfois les perles, à cause de leur abondance valoyent à peine le tiers de ce qu'elles se vendent auiourd'hui: chose comme incroyable qu'en vn si petit espace on a pû chacun an tirer tant de thresors de la mer, & qui fait que ce n'est pas merueilles si la propagation de ces huistres a cessé. 20

Les Espagnols attirés par cette richesse de la mer & par l'opportunité de l'Isle, y menerent au commencement vne Colonie & y bastirent la villette de la *Nouuelle Cadiz*. Mais l'an CIↃIↃ XXI apres que les Sauuages de la terre ferme eurent ruiné de fond en comble le Monastere des Freres mineurs de *Cumana*, les Espagnols, bien qu'ils fussent trois cents, prenant l'espouuante, abandonnerent l'Isle & s'enfuirent à *Hispagniole*: Mais le Parlement de *S. Domingo* y enuoya aussi tost *Iago Castellos* auec cinq nauires, qui repara la ville & l'augmenta & orna de plusieurs edifices de pierre: elle a du depuis flori plusieurs annees, & si long temps que la pesche à perles a duré, mais apres elle n'a pas seulement decliné, ains a esté du tout abandonnee, de sorte qu'il ne s'y voit auiourd'hui nulle trace de ville, & l'Isle mesme est de nulle estime 30

Coche est l'autre Isle, mais plus petite que la premiere; elle est distante de *Cubagua* d'enuiron quatre lieuës vers l'Est & la Continente; ayant vn peu moins de trois lieuës de tour: elle est d'vn bas terroir & presque aussi ras que la mer: autour d'icelle la pesche des perles a esté aussi tres-bonne plusieurs annees, depuis l'an CIↃIↃ XXIX qu'elle fut premierement descouuerte. Il y en a qui escriuent qu'il s'y est pesché en vn mois cinq cents marcs de perles, de diuerse grosseur & forme: mais auiourd'hui on n'en fait plus de conte, & il ne s'y trouue plus de perles, non plus qu'autour de *Cubagua* & de la *Margarite*. 40

Ce qui est remarquable, c'est qu'au siecle passé il ne se peschoit pas seulement abondance de perles autour de ces Isles, mais aussi tout le long de cette coste, depuis le destroit de *Paria*, iusques au Cap qu'on nomme de la *Vela* & au delà, desquelles les Espagnols ont tiré de grandes richesses, d'où vient, qu'ils ont coustume de nommer cette coste, qui s'estend presque quatre cents lieuës de long, *Costa de las Perlas*.

ARAYA.

CHAP. III.

Description du Cap nommé Araya, *& des renommees Salines qui en sont proches.* 50

NOVS retournerons maintenant à la Continente, & commencerons par cette partie, qui prend son origine de ce Cap qu'on nomme de *Salinas*, ou de *Paria*, vis à vis du dernier Cap de l'Isle de la *Trinidad* vers l'Ouest, separé d'icelui par cet estroit passage nommé *Boca del Drago*; & s'estend iusques à l'autre Cap dit vulgairement *Punta de Araya*, aupres duquel sont ces renommees Salines: On tient qu'il y a

d'estenduë septante lieuës; mais il n'y a rien de remarquable, de maniere qu'à peine y a-il lieu en toute l'Amerique Meridionale qui ait moins de renom: car outre quelques noms de Caps & Bayes, qui sont marqués ci & là és Chartes marines; comme le Cap de *tres Puntas*, comme on le nomme, & autres; nous ne trouuons pas que personne y ait remarqué chose digne de memoire.

Or le Cap *Araya*, qui est fort renommé en ce quartier, s'auance en mer presque en angle aigu, vis à vis du Cap Occidental de l'Isle de la *Margarite*, & ferme du costé de l'Est ce golfe, qui entre plusieurs lieuës auant dans la terre ferme, dit vulgairement des Espagnols *Golfo de Cariaco*: lequel est bien en cet endroit fort large, mais vn peu plus ou-
10 tre s'estroicit, presque vis à vis du chemin qui va à la bourgade de *Cumana*. Le terroir de ce Cap, comme aussi de la Continente, iusques à quelques lieuës, est bas & couuert de halliers & chardons dont nous auons parlé. Derriere le Cap il y a vne Saline qui n'est ni fort grande ni abondante en sel, & ce qui est le plus incommode pour les nauires, fort esloignee du riuage, d'où vient qu'on n'en peut charger le sel qu'auec grande difficulté.

Vn peu plus au dedans, la terre se courbe en forme de coude, & ouure vne baye fort grande, le long de laquelle y a vne tres-grande & riche Saline, telle que iusques à present il ne s'en est point trouué de telle; & qui n'est pas à plus de trois cents pas de la mer, où il se trouue tous les mois de l'an de tres-bon sel & fort dur; par fois caché sous la
20 saulmure, par fois par dessus, selon les saisons de l'annee: car au temps des pluyes il ne s'y trouue pas en si grande quantité, ni n'est pas si aisé à charger qu'au temps des seicheresses.

Les opinions, touchant l'origine de ce sel, sont diuerses; car il y en a qui estiment, que les flots de la mer poussés de furie par les tempestes contre le riuage entrent dans cet estang, d'où ne pouuans sortir, l'eau est congelee en sel par le Soleil, comme c'est l'ordinaire és Salines d'Espagne ou de France, faites par l'industrie des hommes: les autres nient que les flots de la mer y puissent entrer pour la hauteur du riuage, mais que cet eau salee vient de source ou y refluë de la mer par des passages sousterrains. I'approuuerois plustost l'opinion de ceux qui tiennent qu'elle y vient des fontaines;
30 si ce n'est que nous vueillons croire que l'eau des pluyes renduë salee par la terre, qu'on sçait bien estre là par tout nitreuse, est congelee en sel par l'ardeur du Soleil en ces quartiers là fort vehemente. Ce qui est assés euident par l'exemple de plusieurs Salines, qui se trouuent auant dans la terre & fort esloignees de toute mer, tant en Asie, qu'en Afrique, où il n'y a point d'apparence que l'eau de la mer puisse penetrer par aucuns conduits sousterrains. Or ceux qui chargent du sel de cette Saline, y entrent auec des chaloupes & bateaux à font plat, & rompent le sel auec des instruments de fer, & en ayant empli leurs vaisseaux le menent sur le riuage auec beaucoup de labeur & d'apareil; delà ils le charoyent auec des broüettes au bord de la mer, d'où auec de plus grands bateaux ils le portent aux nauires.

40 Cette Saline est situee en vn lieu plat, elle est toutesfois fermee de plusieurs costés, principalement du costé du Sud, où de hautes montagnes la bordent: tout le païs d'alentour est sterile, sec & n'est arrousé d'aucunes riuieres, de sorte que les habitans d'icelle sont contraints d'aller querir leur eau pour boire & leurs viures ailleurs: or ils ont coustume de l'aller querir à la terre ferme qui est à l'opposite, l'eau d'vne petite riuiere assés claire qui en est à enuiron trois lieuës entre ce destroit Mediterranee, appellé des Espagnols *Bordones*: & leurs viures de la bourgade de *Cumana*. Le païs voisin nourrit pourtant beaucoup de bestes de chasse, comme cerfs, cheures, lieures & connils, outre plusieurs autres animaux incognus en nos quartiers; comme aussi des tigres & serpents dangereux: la mer y nourrit aussi force poisson, de sorte qu'on en peut pescher
50 auec des rets quantité le long du riuage. Au reste la terre qui enuironne ces Salines, est couuerte iusques sur le bord de la mer, de halliers tellement espineux, que le chemin en est fort difficile, si on ne l'y prepare premierement auec beaucoup de peine.

Ceux de nostre nation, dés plusieurs annees, auoyent coustume d'y aller & s'y charger de sel, sans aucun empeschement: mais au mois de Nouemb. de l'an cIↃ IↃc v, ils y furent surpris par vne flotte de dix huict nauires esquipés à l'aduantage & fournis de force soldats, qui les attaquans à l'improuiste eurent bon marché de leurs nauires,

 qu'ils

qu'ils emmenerent: car la pluspart estans occupés à charger leurs chaloupes dans la Saline, les autres le charoyoyent auec des broüettes, ou le menoyent auec les grandes chaloupes aux nauires; il n'y auoit rien de prest pour faire resistance, pource qu'ils ne se doutoyent encore lors d'aucun ennemi: par apres les Espagnols exerçans leur cruauté naturelle & leur haine mortelle à l'encontre des Hollandois, ils en pendirent quelques-vns, & en emmenerent plusieurs aux Galeres à *Cartagene*; desquels quelque peu sont retournés apres les tréues faites auec le Roi d'Espagne, & apres auoir enduré de grandes miseres.

Par apres durant le temps des tréues plusieurs notamment ceux de la Frise-Occidentale y retournerent, mais appris aux despens d'autrui, ils se tenoyent mieux sur leur garde. Iusques à ce que le Roi d'Espagne en eut empesché l'acces, par vne forte forteresse qu'il y fit bastir.

Car l'an CIↃ IↃC XXII apres que la Compagnie des Indes Occidentales eut esté octroyé par Messieurs les Estats Generaux des Prouinces-vnies, & qu'vn grand debat se fut leué entre les Prouinciaux de l'vne & l'autre Hollande pour raison de ces Salines, que ceux de Nord-Hollande ne vouloyent pas estre incluses sous les limites de la Compagnie, les Directeurs au contraire maintenoyent y estre du tout compris: le Roi d'Espagne, qui n'estoit pas ignorant de leur dessein, se resolut d'empescher l'vsage de ces Salines à ceux de nostre nation, ce que ne pouuant faire que par le moyen d'vne forteresse, il y en fit bastir vne forte, qu'il munit de force canon, & d'vne bõne garnison.

Or ce Fort, comme nous l'auons appris de plusieurs qui l'ont veu, est basti en cette façon; il est placé sur vne roche moyennement esleuee sur le reste de la terre qui l'enuironne, à enuiron cent pas de la mer: de forme quarree, auec IV bastions aux quatre coins: le costé deuers l'Est & qui regarde vers la terre ferme, est vestu d'vne forte muraille de pierre haute presque de XL piés, les autres deux costés le mur n'est que la moitié aussi haut: celui qui regarde la rade est le plus foible & plus bas de tous: On n'est pas bien d'accord du nombre du canon, ceux qui en content le moins en mettent trente & trois, dont presque la moitié sont de fonte. Le nombre aussi de la garnison est incertain, toutesfois on ne tient pas qu'il y en a moins de deux cents.

Il y a vne montagne qui commande à ce Fort, separee seulement d'icelui par vne vallee: ils vont querir toutes leurs victuailles deux fois la sepmaine à *Cumana*; outre ce qu'ils reçoiuent d'Espagne, comme huile, vin, habits & choses semblables.

Ils ont nommé ce Fort *I. Iago*: qui est certe placé en vn lieu si aduantageux pour garder ces Salines, & en chasser les nauires de leur ennemi, qu'il n'est pas possible de mieux; car à coups de mousquets ils peuuent empescher l'entree des Salines, & mettre à fond auec leur canon les nauires moüillés à la rade.

CVMANA ou COMENA.

CHAP. IV.

Description de la Prouince de Cumana, *qualités de son air & de sa terre, animaux qui s'y trouuent, & mœurs des Indiens.*

CVmana ou *Comena* suit *Araya*, vis à vis du Cap *d'Araya* & de l'Isle de la *Margarite*: separé de ces renommees Salines & du païs voisin par ce golfe, que nous auons dit estre nommé *Golfo de Cariaco* ou de *Comena*; lequel entre au dedans de la terre ferme enuiron quarante lieuës, comme les Espagnols disent, habité anciennement de force Sauuages, qui habitoyent aupres les riuages: lesquels à la façon presque de tous les autres alloyent nuds, excepté que les hommes taschoyent de couurir leur partie honteuse, d'vn col de courge, ou de quelque coquille, ou bien d'estuis d'or; & ceux du commun d'vne bande tissuë de cotton qui leur passoit entre les cuisses.

Lors qu'ils vont à la guerre ils se couurent les espaules d'vn petit manteau, & s'ornent de plusieurs plumages: les iours de feste ils s'oignent la peau d'vne certaine colle fort gluante, & y souffloyent du duuet de diuers oiseaux, imitans en cela les oiseaux: ils s'arrachent du tout la barbe; & se tondent les cheueux du tout en rond au dessus des oreilles, ils estiment les dents noires pour les plus belles; voila pourquoi ils ont de coustume

couſtume de maſcher preſque continuellement les fueilles d'vne certaine herbe, par le moyen deſquelles ils ſe les rendent noires, & le plus ſouuent s'en preſeruent de la douleur,& auſſi ſe rendent l'haleine douce.

Les filles y vont du tout nuës, & tiennent pour choſe belle d'auoir de groſſes cuiſſes & bien graſſes; ce qu'elles acquerent en ſe liant fermement ſur le genoüil dés leur enfance, elles ne ſe ſoucient pas guere de leur pudicité: mais quand elles ſont vne fois mariees, alors elles commencent à ſe couurir leur partie honteuſe & à viure plus chaſtement, craignant que leurs maris ne les puniſſent de cet adultere.

Les *Caſſiques* prennent pluſieurs femmes & tant qu'il leur plaiſt,& tiennent ſur tout pour vne bonne reception de donner pour vn temps leurs cõcubines à leurs hoſtes: les femmes y accouchent ſans peine, & nourriſſent leurs enfans ſoigneuſement; & pource qu'elles eſtiment pour vne choſe bien ſeante d'auoir vne longue face & des ioües maigres, elles preſſent la teſte de leurs enfans entre deux couſſinets. Ils mangent de toutes ſortes d'animaux, de ſorte, que comme on dit, ils ne reiettent pas les plus immondes, bien qu'ils ayent aſſés de leur blé & de bonnes viandes & d'excellent poiſſon; meſme ſçauent faire de bonne boiſſon. Il y a encore quantité de ces Sauuages en ce quartier de la terre ferme, qui ont courageuſement iuſques ici maintenu leur liberté à l'encontre des Eſpagnols, & ſouuent leur font grand dommage.

Ces Sauuages pour la pluſpart voyent fort trouble, ce que quelques-vns penſent leur aduenir de l'eau qu'ils boiuent, laquelle ils puiſent de la plus grande riuiere de cette Prouince, nommee d'ordinaire *Rio de Cumana;* mais i'approuue pluſtoſt l'opinion de ceux qui attribuent la cauſe de cela à leur mauuaiſe nourriture. Les femmes y cultiuent la terre, & y ſement le *Mays*, l'Axi, les citroüilles & autres fruicts pour leur prouiſion. Ils mangeoyent anciennement la chair de leurs ennemis, qu'ils prenoyent en guerre ou par fineſſe, & n'eſpargnoyent pas meſmes les eſclaues qu'ils acheptoyent, leſquels ils engraiſſoyent à la façon des pourceaux, s'ils eſtoyent maigres.

Entre les arbres qui croiſſent de leur naturel en cette contree, les Eſpagnols font mention de quelques-vns qui rendent vne certaine liqueur comme du laict, laquelle deuient auſſi dure que de la gomme, & donne vne bonne odeur; d'autres qui iettent vn ſuc ſemblable au laict pris, dont ils mangent ſans danger.

D'autres qui portent vn fruict ſemblable à des mœures, deſquels ils font vn ſyrop fort propre contre l'enroüeure; le bois de ces arbres eſt ſi dur qu'on en tire du feu, comme d'vn caillou eſtant frappé d'vn fuſil.

Il y a encore vn autre arbre, le bois duquel ſent comme le cedre, duquel il ſemble eſtre vne eſpece, dont on ſe ſert à beaucoup d'ouurages de charpenterie & menuiſerie, mais ſi on enferme, és vaiſſeaux qui ſont faits, du pain ou autre viande, ils deuiennent fort amers, on le tient fort propre pour en faire des nauires, car il ne ſe vermouliſt pas.

Il s'en trouue auſſi vn qui rend vne glus fort gluante, dequoi ils ſe ſeruent à prendre les oiſeaux, & s'en oignent la peau, lors qu'ils ſe veulent emplumacer.

Enfin il y croiſt preſque par tout de la caſſe ſolutiue, mais ie fais doute que ce ne ſoit de cette ſauuage dont nous auons fait mention ci-deſſus, combien qu'il y en ait auſſi de la bonne.

La terre abonde auſſi en fleurs odorantes, principalement en roſes, combien que quelques-vnes de ces fleurs ſentent ſi fort qu'elles en offencent le cerueau.

Outre les lions, tigres, ſangliers, & autres animaux furieux, il s'y en trouue encore d'autres qui ne ſont pas és autres Prouinces, ou à tout le moins s'y trouuent fort rarement; entre leſquels les Autheurs font mention d'vne eſpece, que les Sauuages nomment en leur langue *Capa;* qui eſt vn animal auſſi grand ou plus qu'vn aſne, fort velu, noir & fort furieux, combien qu'il s'eſpouuante & fuye au regard de l'homme, mais hardi contre les chiens, deſquels il ne s'eſtonne pas pour le nombre, ains demeure coi, & bien ſouuent les tuë & les deuore.

Il y en a encore vn autre qu'ils nomment *Aranata;* de la grandeur d'vn chien de chaſſe, auec vne longue barbe de bouc; qui donne vn certain & horrible murmure: il ne mange pourtant pas de chair, mais vit de fruicts d'arbres, au haut deſquels il monte legerement; on dit qu'ils ſe tiennent par troupes.

Il s'y

Il s'y prend aussi de certains chats sauuages, qui ne sont pas fort differents des singes, lesquels aiment fort leurs petits, & les portent par tout les tenans embrassés, mesmes pendant qu'ils sont encores petits; montent sur les arbres auec eux: les ieunes sont grandement beaux, & fort ingenieux, qui fait que les Espagnols en font grande estime.

On y trouue aussi vn certain animal fort furieux & dommageable aux hommes, grand comme vn dogue, que les Sauuages craignent au possible, qui fait qu'ils ne sortent iamais de nuict sans vn tison en la main, car cette beste ne va que de nuict & rarement la voit-on de iour, ils en racontent vne merueilleuse astuce, qui est qu'il a coustume de venir crier aupres des maisons, comme si c'estoit vn enfant, afin d'en faire sortir 10 les hommes, & les surprendre au despourueu.

Il y a aussi vne grande abondance & diuersité de toutes sortes d'oiseaux, sur tout de fort beaux perroquets & autres semblables, grand nombre de grosses chauue-souris, qui sont à bon droit contees entre les playes de ces païs: comme aussi des mouscherons, qu'ils nomment *Mosquitos*, petits à la verité, mais qui poignent si viuement, qu'on n'y peut presque dormir de nuict, si on n'y apporte quelque remede.

Il s'y trouue trois sortes d'abeilles qui font du miel.

Les araignees & phalanges y sont plus grandes de beaucoup qu'en l'Europe, & de diuerses couleurs, qui filent leur toile si forte, qu'à peine la peut-on rompre.

La mer qui la laue est fort poissonneuse, les riuieres y sont aussi remplies de poisson, 20 de maniere que cette Prouince abonde en toute sorte de viures.

Enfin on trouue dans les riuieres grand nombre de Crocodilles, que les Sauuages nomment là *Caymanes*, & les Espagnols *Lagertos*; qui ne different en forme ni nature de ceux du *Nil*, combien qu'ils different vn peu en grandeur.

CHAP. V.

Les cruautés exercees par les Espagnols és siecles passés dans ce quartier: & la description de la Ville de Cumana.

COMBIEN que les Espagnols ayent exercé force cruautés contre les Sauuages presque en tous les quartiers de l'Amerique, toutesfois ils ne se sont iamais 30 portés si cauteleusement & cruellemẽt en aucun autre que cestui-ci. Car *Herrera* raconte que les Iacobins l'an cIↄIↄ XIII auoyent instamment supplié le Roi d'Espagne, qu'il fust permis à eux seuls d'attirer les naturels de cette contree à la Messe & les instruire és principes de la Religion, ce qu'ayant aisement obtenu de l'Empereur fort religieux, il y en eut deux qui furent laissés à terre proche de *Cumana*, où ils furent bien receus des Indiens, de sorte qu'il y auoit grande esperance non seulement de les pouuoir addoucir & ciuiliser, mais aussi de les pouuoir emmener à nostre foi: mais peu apres il y arriua vn nauire d'Espagnols, qui, comme ils disoyent, vouloyent traiter des perles des Sauuages: ceux-ci firent tant enuers ces Moines, qui ne sçauoyent rien de 40 leur tromperie, qu'ils persuaderent le *Cassique* d'aller boire dans le nauire: mais leuant l'anchre ils l'emmenerent auec sa femme & dix sept de ses gens pour en faire de miserables esclaues, en vain implorans la foi des Moines & de ses hostes: les autres Sauuages qui soupçonnoyent les Iacobins d'estre consentans à cette trahison, se ietterent sur eux pour les tuer; mais les Iacobins promirent par serment que le *Cassique* & ses gens retourneroyent en bref; voila pourquoi ils les laisserent pour vn peu de temps, iusques à ce que se voyans trompés tout à fait, ils les tuerent.

Neantmoins l'an cIↄIↄ XVIII plusieurs Moines, partie Iacobins, partie Cordeliers arriuerent là; qui y bastirent deux Conuents en deux diuerses places, pour tant plus aisement pouuoir s'employer à l'instruction des Sauuages. Or les Iacobins placerent 50 leur Cloistre dans la Prouince des *Chiribiquois*, à sept lieuës de l'Isle de *Cubagua* vers l'Occident, auquel ils donnerent le nom de *S. Fé* (lequel nom, la baye qui est à enuiron deux lieuës de la bourgade de *Cumana* vers l'Occident, retient encore auiourd'hui) place fort commode pour les nauires, qui ont coustume par fois de s'y fournir d'eau & de bois, & de s'y anchrer seurement, & où les Sauuages sont fort traitables.

Or l'an cIↄIↄ XX il y arriua derechef d'autres Espagnols, sous la conduite de *Alfonse de Oieda*,

de Oieda; la venuë duquel estonna fort les Sauuages, mais les Espagnols pour d'autant mieux les tromper, ayant leué les anchres s'en allerent à quatre lieuës delà vers *Maracapana*, faignans d'y estre venus expres pour traiter du *Mays* auec les *Tangares* habitans des montagnes: Mais comme ces Sauuages eurent apporté cinquante charges d'hommes de *Mays* sur le riuage, & attendoyent ce qu'on leur auoit promis pour payement, les Espagnols se ietterent sur eux à l'improuïste, en empoignerent trente six & en blesserent plusieurs. Le *Cassique* de cette Prouince, qui estoit desia baptizé & se nommoit *Gil Gonsales*, fort fasché de cet affront, & soupçonnant, selon le naturel de ces Sauuages grandement soupçonneux & enclin à la vangeance, que les Moines auoyent trempé
10 dans ce dessein ou l'auoyent à tout le moins sceu, fit complot auec le *Cassique Maraguey*, au territoire duquel ces Conuents estoyent situés, que *Maraguey* massacreroit les Moines, & lui attaqueroit *Oieda*; & peu apres comme *Oieda* eut mis pié à terre vn peu trop à la legere auec peu de gens, il fut accablé & tué lui sixieme; & les Moines quelque temps apres furent tués & leurs Monasteres bruslés.

Or comme le bruit de ce desastre fut venu aux oreilles du Parlement establi à *S. Domingo*, il fut ordonné que ce crime seroit puni par toute sorte de rigueurs & mesme vangé par la ruine de tous les Indiens de *Cumana*, pour cet effect on despescha aussi tost trois cents soldats sur trois nauires, qui par hasard se trouuerent prests, auec *Gonsalo de Ocampo*, pour les commander, qu'on y enuoya.

20 Pendant que cet exploit se fait en la terre ferme, arriua à propos, à l'Isle *d'Hispagniole*, le Licentié *Barthelemi de las Casas*; qui en vertu du contract passé entre le Roi d'Espagne & lui, y auoit amené quelques païsans & autres manouuriers auec leurs familles, pour les placer dans vne Colonie qu'il pensoit establir en la terre ferme aupres des Conuents de ces Moines. Où ayant appris cette infortune, il en fut fort triste, & s'efforça d'empescher cette expedition, mais ce fut en vain.

Gonsalo de Ocampo donc abordant auec deux nauires au port de *Maracapana*, se resolut d'vser de finesse, pour surprendre plus aisement les Sauuages, par ainsi il feignit de venir d'Espagne; & non des Isles, & de ne sçauoir rien de ce qui s'estoit passé: & de peur que les Indiens ne s'espouuantassent de la multitude de ses gens, il en fit cacher la
30 plus grand part: Voila pourquoi, iceux ne se doutans de rien entrerent librement dans les nauires, excepté le *Cassique* qui se tint dans son canoa; lors les Espagnols sortans de leur cachette, tuerent le *Cassique* dans son canoa, & pendirent aux verges du nauire le reste qu'ils auoyent pris; puis mettans pié à terre, ils pillerent, puis ruinerent leur village, & commencerent à bastir vne bourgade sur le riuage de la riuiere à enuiron demi-lieuë de la mer, qu'ils nommerent *Toledo*.

Cependant le Licentié de *las Casas* taschoit par tous moyens de paracheuer son entreprise, & ayant formé compagnie auec l'Admiral *Columb* & autres Officiers du Roi qui estoyent dans l'Isle *d'Hispaniole*, il aborda à la terre ferme, où ayant trouué *Ocampo* dans la nouuelle bourgade de *Toledo*, les conditions que le Licentié apportoit auec soi
40 despleurent à ces nouueaux habitans, ils le quitterent & abandonnerent leur bourgade à peine bien commencee. Lui pourtant ferme en sa resolution, se transporta auec peu de ses amis & quelques ouuriers qu'il auoit à gages, au lieu où le Conuent des Cordelliers auoit esté premierement, assés pres de la mer, & le long de la riuiere de *Cumana*, & là commença à bastir vn Chasteau. Mais les Espagnols habitans de l'Isle de *Cubagua*, n'en estans pas trop contans à cause que par ce moyen les courses qu'ils auoyent coustume de faire sur ces miserables Sauuages seroyent empeschees, attirerent à eux par grandes promesses l'Architecte du Licentié, qui lui restoit seul; & par ce moyen firent que l'ouurage demeura imparfait.

Le Licentié de *las Casas*, pour preuenir à tous ces empeschements, & pour se plain-
50 dre au Parlement des habitans de *Cubagua*, commit en sa place *Francisco de Soto*, puis trauersa à *Hispagniole*. Ce de *Soto*, par vne grande imprudence, & contre le commandement que lui auoit fait le Licentié, enuoya les deux nauires qu'on lui auoit laissé (afin de pouuoir retirer ses gens en seureté, s'il tomboit en quelque danger des Sauuages) le long de la coste, pour traiter auec les Sauuages: Voila pourquoi les Indiens estans animés de tant de massacres qu'ils auoyent soufferts de ces Estrangers, dont l'vn estoit encore tout sanglant, se seruans de cette occasion se ruerent sur le reste de

ces nouueaux habitans. *De Soto* bleſſé, dont il mourut apres, ſe ſauua auec vne chaloupe & dix neuf de ſes gens, au Cap de *Araya*, le reſte fut tout tué, & la bourgade entierement miſe bas. Le Licentié ayant ouy ces nouuelles dans *Hiſpagniole*, faſché de ce malheur (& de ce que tout ce qu'il auoit eſſayé iuſques-là pour conſeruer ces Sauuages, & les retirer du mal, pour les mener à la Religion Chreſtienne, qui eſtoit ſon vnique deſſein) quitta le monde pour ſe faire Iacobin, & depuis il deuint Eueſque de *Chiapa*. C'eſt ce *Barthelemi* de *las Caſas*, qui deſcriuit au long à l'Empereur *Charles* Roi d'Eſpagne, tous les actes inhumains & cruels que les Eſpagnols auoyent exercés à l'encontre des Sauuages, preſque en tous les quartiers de l'vne & de l'autre Amerique; des Commentaires duquel la Chreſtienté a appris, quelles ruines de nations toutes entieres, de quels grands horribles ſupplices ce *Nouueau monde* a veu & combien de fois gemi, depuis que les Eſpagnols y ont fait entree. 10

Apres que l'Admiral *Diego Columb*, & le Parlement *d'Hiſpagniole*, eurent entendu cet infortune, ils ſe reſolurent de la vanger, pour cet effect ils y enuoyerent *Iago de Caſtellon* l'an CIↃ IↃ XXII; qui aborda premierement à l'Iſle de *Cubagua*, & y laiſſa des gens pour rebaſtir la ville de *Cadiz* & l'habiter derechef, laquelle les Eſpagnols auoyent auparauant abandonnee pour la crainte des Sauuages: puis delà alla à *Cumana*, où il s'eſtablit: il enuoya de ce lieu ſes gens pour prendre les Indiens de ce quartier, pluſieurs deſquels il fit mourir de diuers & cruels tourmens, notamment ceux qu'il ſoupçonnoit auoir eſté autheurs de la mort des Moines & d'autres Sauuages. Enfin il y baſtit vn Fort ſur l'emboucheure de la riuiere de *Cumana*, pour fauoriſer ceux de *Cubagua*, lors qu'ils y venoyent prendre de l'eau: depuis lequel temps les Eſpagnols y ont touſiours demeuré. Or cette bourgade de *Cumana* ou *Comena* eſt ſituee au dedans de la terre ferme, à enuiron deux lieuës de la mer, dedans vn bois eſpais, de ſorte que ceux qui deſcendent la riuiere le peuuent difficilement voir, ſi ce n'eſt la maiſon du Gouuerneur, baſtie ſur vne haute coline. Elle a vne rade ſur la mer fort commode dans vne baye ſemilunaire, où on peut ſeurement anchrer proche du riuage, ſur douze ou treize braſſes d'eau, d'vn fond nullement ſale de rochers. 20

CHAP. VI. 30

Recit de ce que Hieronymo de Ortal *&* Antonio Sedenno *ont exploicté en ces Prouinces.*

NOVS auons ſuccinctement traité au Liure precedent, que *Hieronymo de Ortal* auoit fait dans la grand riuiere de *Viapari*, iuſques au temps qu'il s'en partit, pour aller en ce quartier de la terre ferme dont nous parlerons maintenant, voila pourquoi nous pourſuiurons auec la meſme briefueté le reſte de ſon expedition en ce lieu.

De *Ortal* donc prit pour ſon Lieutenant *Auguſtin Delgade*, lequel il enuoya vers la riuiere de *Neuerin*, laquelle ſe deſcharge en mer à deux lieuës de *Maracapana*, auec charge expreſſe d'y baſtir vn Fort, ce qu'il executa promptement. *Ortal* cependant l'alla ioindre auec cent ſoldats, pour auancer ſon voyage: mais il s'y rencontra deux difficultés; la premiere deſquelles eſtoit la plainte que ceux de *Cubagua* faiſoyent contre lui, d'auoir mis la faucille auſſi bien dans la moiſſon d'autrui qu'en la ſienne; l'autre & la plus grande eſtoit la diſette de toutes choſes qu'auoyent ſes gens, retournés du precedent voyage preſque nuds, à laquelle il ne pouuoit remedier, pource que l'Empereur Roi d'Eſpagne auoit eſtroitement defendu d'emmener les Sauuages ailleurs pour s'en ſeruir d'eſclaues, ou pour les vendre: qui faiſoit que lui meſme eſtoit deſfourni de tout: Mais afin de ſuruenir en quelque façon à la neceſſité de ſes ſoldats, il leur permit de maquignonner de ces Sauuages dont les Indiens meſmes ſe ſeruoyent d'eſclaues: qui fut vne licence fort pernicieuſe: car les ſoldats ſous ce manteau traiterent fort cruellement les Sauuages, & en vendirent aux maquignons pluſieurs de libres pour en faire des eſclaues. 40 50

Or *Delgade*, apres auoir appris par ſes eſpies qu'il auoit enuoyé deuant, qu'vn grand nombre

nombre de Sauuages habitoit au dedans de la terre ferme, il se mit aussi tost en chemin auec cinquante soldats : il rencontra au commencement des forests fort espaisses, & des sentiers fort difficiles & peu de villages d'Indiens : il passa au trauers de *Guacharucu* & *Paripomote* Prouinces habitees par des Sauuages hardis, furieux & en grand nombre: qui pourtant à cause des querelles & guerres continuelles qu'ils auoyent auec leurs voisins, receurent ces Estrangers humainement, & leurs donnerent des guides, pour les passer dans vne autre Prouince fort peuplee, & abondante en toute sorte de viures : ils furent là premierement attaqués hardiment des Sauuages, qu'ils mirent pourtant en route presque sans peine; delà ils prirent leur chemin vers la riuiere de *Vnare*, laquelle ils trauerserent non sans grand combat auec les Sauuages qui les attendoyent de l'autre costé : ils rencontrerent vn village rempli de viures, & ayant fait paix auec les Indiens voisins, ils reprirent courage. Or les Espagnols estiment qu'*Ortal* eust fort bien fait d'y bastir vne forteresse, mais il se hastoit pour aller vers la riuiere de *Meta* : voila pourquoi *Delgade*, apres auoir receu quelque presens des *Cassiques* de ces Prouinces, s'en retourna vers son Capitaine.

Nous auons aussi dit au Liure precedent qu'*Antoine de Sedenno* auoit eu dispute auec *Ortal* touchant ces Prouinces; & qu'il auoit esté premierement accordé entr'eux, qu'ils poursuiuroyent ensemble auec leurs gens cette expedition : mais qu'*Ortal* auoit puis apres contreuenu à cet accord. Voila pourquoi *Sedenno* alleché par le bruit qui couroit, de la descouuerture qu'*Ortal* auoit fait de ces riches Prouinces, comme on les estimoit, incita les habitans de *Porto Rico* à lui aider, & aborda à vn quartier de la terre ferme, à deux lieuës de *Maracapana*, dans les limites du Gouuernement de *Venezuele*, combien qu'il eust esté expressement defendu par le Parlement *d'Hispagniole*, qu'aucun ne s'ingerast d'entreprendre sur les limites d'autrui.

Cette discorde de *Sedenno* & *d'Ortal* fit, qu'vn chacun d'eux s'efforçoit de nuire à l'autre, & dissiper ses desseins, & leurs soldats se destroussoyent les vns les autres leurs viures, se desarmoyent & se despoüilloyent à qui mieux mieux. *Ortal* neantmoins poursuiuant son entreprise, s'auança iusques dans la Prouince d'vn certain *Cassique*, qui és annees precedentes auoit esté baptizé par les Moines, & nommé *Diego*; cherchant de tout son pouuoir la Prouince de *Meta*, passant par vn païs bien cultiué & fort bien peuplé, qu'il degasta miserablement, afin que *Sedenno* ne le peust suiure : Or il rafraischit ses gens dans vn village nommé *Guaniba*, que les habitans auoyent abandonné, & y auoyent laissé grande quantité de *Mays* & d'autres viures. *Delgade* fut blessé des Sauuages à l'œil, dont il mourut peu apres : Et *Ortal*, ayant esté abandonné de ses soldats mutinés, qui s'estoyent ioincts pour la plus grand part auec *Nicolas Federman*, lequel estoit venu de *Coro* pour descouurir ces Prouinces, prit le chemin lui dixieme vers sa forteresse, qu'il auoit auparauant nommee *S. Miguël de Neuere*: mais aduerti que son riual *Sedenno* s'auançoit auec grandes forces vers cette coste, il n'osa pas demeurer là, ains s'enfuit dans l'Isle de *Cubagua*, & delà à la Metropolitaine *S. Domingo* dans l'Isle *d'Hispaniole*.

CHAP. VII.

Reste de l'exploict d'Antoine de Sedenno *en ce quartier de la terre ferme.*

APRES qu'*Antonio de Sedenno* eut en cette façon chassé son riual *Ortal* & pris le Licentié *Frias*, que le Parlement *d'Hispagniole* auoit enuoyé, pour lui deffendre les limites de l'autre Gouuernement; se voyant libre, il poursuiuit son entreprise auec cinq cents soldats, partie à cheual, partie à pié, marchant premierement le long de la coste de la mer iusques à *Patigutaro*, & delà il entra dans la terre ferme sans tenir aucun ordre ou discipline militaire; de sorte que les Sauuages ne pouuant plus supporter l'insolence de ces soldats, ayans dressé des embuscades en diuers endroits, en surprirent & tuerent quelques-vns; & les soldats en recompense en tuerent beaucoup dauantage, & en prirent plusieurs, qu'ils enuoyerent à *Cubagua* pour seruir d'esclaues, trafic pour lors ordinaire aux Espagnols.

Cette boucherie des Sauuages, fit que plusieurs corps demeurerent ci & là sur les champs sans sepulture, dequoi les tigres prenans pasture, s'acharnerent tellement sur les viuans, qu'on ne peut trouuer meilleur remede pour se garentir de leur furie, que de porter des tisons ardans lors qu'ils leur faloit sortir de nuict hors des maisons.

L'an cIↃ IↃ xxxvii *Sedenno* tira vers la Prouince *d'Anapuia*, & delà dans celle *d'Orocomay*, où il fut amiablement receu des Indiens. Delà il passa dans la contree de *Gotoguaneya*, les habitans de laquelle il trouua en armes, & auoyent basti à l'entree de leur païs vne petite forteresse de bois, où il y auoit force Sauuages, pour empescher l'entree de leur quartier aux Espagnols. Les Espagnols attaquerent ce Fort, mais ils en furent par deux fois repoussés, & plusieurs dentr'eux blessés de flesches enuenimees, de sorte qu'ils furent contraints d'oster le venin des playes auec le fer chaud au grand peril de leur vie: toutesfois les Indiens ayans perdu beaucoup des leurs & craignans enfin d'estre forcés par les Espagnols, ils abandonnerent la place, & se retirerent de nuict, auec femmes & enfans, aux montagnes voisines esloignees delà d'enuiron vne lieuë, qui estoyent couuertes d'espais bocages.

Apres que les Espagnols se furent reposés quelque temps en ce lieu, & s'y furent assés rafraischis, ils marcherent iusques dans vne Prouince, qui estoit à deux degrés de la ligne vers le Nord, à trauers vn païs desert & force riuieres, où il n'y auoit rien à viure que de la chasse, de sorte que les soldats fatigués commencerent à se mutiner; mais *Sedenno* appaisa pour cette fois ce tumulte, apres en auoir puni les Autheurs.

Ils arriuerent enfin dans la Prouince de *CataparaPRO*, situee entre des montagnes; où ils trouuerent force *Mays*, & quelques indices de metaux sur tout d'or; de sorte qu'ils se placerent là pour hiuerner. Cependant *Sedenno* mourut, en la place duquel fut estabIi *Iuan Fernandez*; & ayant supputé leur chemin, ils trouuerent qu'ils estoyent desia à cent cinquante lieuës de la mer au dedans de la terre ferme.

Les pluyes estant passees ils marcherent quelque temps à trauers des lieux marescageux & quelques riuieres, apres quoi ils trouuerent vn autre village abondant en viures. Là mourut aussi *Iuan Fernandez*: neantmoins ils marcherent encore plus outre par des campagnes ouuertes & non cultiuees, par où les mariniers les guidoyent auec vne boussolle; enfin ils arriuerent dans vn païs fort bas & humide, habité de quelque peu de Sauuages, qui se retiroyent au temps des pluyes és plus hauts lieux, pource que tout ce païs estoit inondé en ce temps par les riuieres. Or les Espagnols ennuyés & fatigués de tant de difficultés, car sortis des marais, auec beaucoup de peine, ils leur faloit entrer dans de grandes campagnes desertes & sablonneuses, ioint qu'ils auoyent grande disette de viures; de plus la discorde s'estoit mise entr'eux depuis la mort de leurs Chefs, ils mirent fin à leur descouuerture, & se separans en diuerses bandes, ils se resolurent de s'en retourner par diuers chemins; par ainsi apres vn long tracas, les vns arriuerent à *Venezuela*, les autres à *Maracapana* & delà à *Cubagua*. Voila qu'elle fut l'issuë de l'entreprise *d'Antonio de Sedenno.*

Par toutes ces expeditions, où nous ne remarquons rien de memorable, on peut estimer qu'il n'y a rien dans ces quartiers qui merite tant de labeurs; mais qui considerera bien l'affection que les Espagnols auoyent à de tels voyages, ne s'estonnera pas qu'ils les ont entrepris: car ils estoyent accoustumés de trouuer parmi les Indiens de l'or, de l'argent ou autres richesses de grand prix desia assemblees, & ils ne s'amusoyent pas à les chercher parmi les entrailles de la terre, mais passoyent outre, sans beaucoup s'arrester, les lieux où ils n'en voyoyent de toutes preparees: voila pourquoi ce n'est pas de merueilles si en tant de laborieux voyages ils n'ont pas plus descouuerts de metaux & autres choses de prix, qui ont coustume de pousser les hommes à visiter les païs & les regions exactement.

VENEZVELA.

CHAP. VIII.

Description generale de cette Prouince de Venezuela, *& diuision d'icelle en diuerses parties.*

LEs Autheurs Espagnols donnent deux raisons, pourquoi ce Gouuernement & sa Prouince a esté nommee *Venezuela*, c'est à dire, petite Venize: la premiere, pource qu'*Alfonse de Oieda*, qui l'aborda des premiers l'an cIↄ cccc xcix, y trouua vn village d'Indiens, les maisons duquel estoyent toutes basties sur des arbres & poultres dans l'eau mesme, comme on voit *Venise* s'esleuer sur les flots de la mer; or ils alloyent de la terre ferme dans leurs maisons sur des ponts de bois, & y auoit aussi plusieurs de ces ponts d'vne maison à l'autre.

Herrera donne la seconde en sa briefue description des Indes, qui est que les Allemands, lors qu'ils eurent receu ce Gouuernement de l'Empereur *Charles le Quint* l'an cIↄ Iↄ xxviii, auoyent resolu de bastir vne ville, le long de l'embouchеure du grand lac de *Maracaybo*, sur vn costau qui commandoit ce destroit, & la nommer *Venissette*, pour vn heureux presage, combien que cela n'a iamais sorti à effect.

Or les *Velsers* noble Bourgeois *d'Auxbourg*, pour auoir rendu de grands seruices à l'Empereur, receurent d'icelui cette Prouince en don selon ces limites, comme nous les auons appris *d'Herrera*, sçauoir du costé du Leuant elle estoit bornee de *Maracapana*, dont nous auons desia parlé, vers le Couchant du Cap de la *Vela*, s'estendant en long selon les cours de la coste enuiron deux cents lieuës.

Ces Allemands trouuerent cette Prouince fort peuplee de Sauuages, mais pource que comme il apparut apres, leur dessein estoit d'y faire leurs affaires, & d'en tirer quelque riche butin, plustost que d'y mener des Colonies, & former quelque Republique, leurs Officiers traiterent inhumainement ces miserables Sauuages, & en destruirent insensiblement la plus grand part: Les Espagnols aussi habitans la Continente voisine & les Isles de la *Margarite* & de *Cubagua*, suiuant leur ordinaire coustume y contribuerent tout leur pouuoir, d'où aduint que ces Prouinces fort peuplees furent fort despeuplees, & presque du tout desnuees de naturels habitans.

Auiourd'hui les limites de ce Gouuernement commencent des dernieres fins de la *Nouuelle Andaluzie* ou de la *Serpa*, ou mesme de *Guiane*, iusques au commencement du Gouuernement nommé *Rio de la Hacha*; de sorte qu'il a de long entre ces deux Gouuernements cent & trente lieuës: de large où il est le plus, quatre vingts, iusques au *Nouueau Royaume de Granade*.

La terre de ce Gouuernement est fort fertile en grains, de sorte qu'on y moissonne deux fois l'annee. Il abonde aussi en pasturages, qui fait qu'on y nourrit grand nombre de vaches & de brebis. Ce qui lui a fait donner le nom de *Grenier*, parmi les autres Prouinces; car on tire d'icelui vne grande quantité de farine de froment, beaucoup de biscuits, force fromages, comme aussi du lard; vn grand nombre d'estoffes de cotton, pour porter aux Prouinces tant voisines qu'esloignees. On amene aussi delà vn grand nombre de peaux de bœufs, & grande quantité de *Sarzaparille*, qu'on charge au port de *Guayra* & *Caracas* pour porter en l'Europe.

Le païs abonde en toutes sortes de bestes sauuages, de sorte que la chasse y est belle sur tout autre païs, ioint que la riuiere *d'Vnare* est fort poissonneuse, qui a autresfois esté cause que les Indiens se sont souuent fait la guerre entr'eux pour les limites de leurs pesches. On croit qu'il y a aussi des metaux en plusieurs Prouinces particulieres, sur tout de l'or assés parfait de vingt & deux carats & demi, comme on parle.

Cet ample Gouuernement embrasse plusieurs Prouinces particulieres, qui ont chacune leur nom peculier, tant le long de la mer, qu'au dedans de la terre ferme; comme *Curiana, Cuica, Bariquicemeto, Tucuyo* & semblables, les limites desquelles nous ne trouuons pas estre distinctes parmi les Autheurs Espagnols; par ainsi nous nous contenterons de les nommer ici, reseruans d'en faire mention en la description des villes que les Espagnols habitent en icelles.

Au reste les Espagnols escriuent qu'on conte auiourd'hui en ces Prouinces plus de cent mille Sauuages tributaires aux Espagnols ; sans comprendre en ce nombre, ceux qui n'ont pas encore attaind l'aage de dix huict ans, & qui ont passé cinquante, car tous ceux-là par sentence du Conseil des Indes establi en Espagne, ont esté declarés libres; mais pource que le nombre des Indiens croist ou diminuë tous les iours, il n'est pas possible d'en sçauoir le conte asseuré.

Les Espagnols habitent en ce Gouuernement, huict tant villes que bourgades, lesquels nous descrirons par ordre, apres que nous aurons vn peu traité des exploicts diuers, que tant les Officiers Allemands, que les autres ont faits anciennement en ces Prouinces, qui n'apporteront pas peu de lumiere à la description de ce Gouuernement. 10

CHAP. IX.

Premiere descouuerture de Venezuela *par les Allemands, & ce qu'ils y ont fait durant quelques annees.*

COMBIEN que *Iuan d'Ampues*, sous les auspices & par le mandement de la Cour de Parlement *d'Hispagniole*, fust entré dans cette Prouince dés l'an cIↃIↃ XXVII, & ayant mis pié à terre à *Coriana*, eust commencé de la descouurir, contractant amitié auec *Manaure*, *Cassique* puissant de ce quartier : Neantmoins, comme nous auons dit ci-dessus, l'Empereur *Charles le Quint* donna aux *Velsers d'Auxbourg* ce Gouuernement & les autres immunités accoustumees en tel cas, par vn fort ample contract ; ou pour parler plus proprement, leur auoit engagé ces Prouinces. 20 Or pour lors *Ambroise Alfinger*, *Hierome Sayler* & *Georges Euiger*, faisoyent les affaires des *Velsers* en la Cour d'Espagne : par ainsi *Alfinger*, ayant fait son Lieutenant *Barthelemi Sayler*, qui ayant preparé tout ce qui estoit necessaire, & apres auoir embarqué quatre cents soldats à pié & quatre vingts cheuaux, partit d'Espagne l'an cIↃIↃXXIX. Et y estant heureusement arriué, il en fit aussi tost sortir *Iuan d'Ampues*, lui laissant seulement les trois Isles de *Curacao*, de *Bonaire* & *d'Aruba*, qui sont assés pres de la terre ferme. Par apres ayant employé quelque temps pour ranger à son obeïssance les Sauuages habitans le long du lac de *Maracaybo*, que les Espagnols appelloyent lors de *Nuestra Sennora*, il banda tous ses desseins à descouurir des mines d'or & d'argent : & comme cela 30 ne lui succedoit pas selon son desir, il entreprit quelques voyages vers les Prouinces, qui sont situees au dedans du païs, où il se porta en sorte, qu'il degasta par tout où il passa, & meurtrit beaucoup de Sauuages, & receut aussi par fois son change.

Il auoit pris son chemin au commencement par *Cupiara*, & ayant trauersé beaucoup de païs, entra iusques dans la vallee *d'Eupari*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus ; combien qu'elle fust hors des limites contenus au priuilege des *Velsers*, & sans doute estoit du Gouuernement de *S. Marthe*.

Le mesme *Alfinger* entreprit vn autre voyage l'an cIↃIↃXXX, & prit son chemin vers les Sauuages nommés *Pocabuyes*, qu'on croyoit auoir beaucoup d'or qu'ils changeoyent auec leurs voisins ; d'iceux il alla vers vne autre nation de Sauuages, qui se 40 nommoyent *Alcoholades*, qui auoyent autant d'or que les autres : Leur terre estoit pourtant fertile, & estoyent pour des Sauuages d'assés bon esprit ; de sorte que s'il eut bien pensé à ces affaires, c'estoit le vrai temps pour s'y establir & y bastir quelque bourgade ; car il eust peu lors fort aisement entrer delà dans le *Nouueau Royaume* du depuis nommé *Granade*, & par ce moyen establir tout à fait les affaires de ses Maistres : mais mesprisant cette occasion, il s'en alla delà à *Rio Grande*, & plus outre à *Tamalemeque*, degastant miserablement tous les païs où il passoit iusques à *Lebrixa* : d'où se destournant, il entra dans vn pais montagneux & froid, qu'il trouua peuplé de beaucoup de Sauuages, desquels il fut repoussé auec grande perte de ses gens, & lui mesme ayant 50 esté blessé, s'en retourna à *Coriana*, où il mourut de sa playe l'an de Christ cIↃIↃXXXII.

Par apres les *Velsers* y enuoyerent en la place du premier *Iean Alleman*, qui n'entreprit aucuns voyages au dedans du païs, mais y mourut bien tost.

En sa place fut derechef establi *George d'Espire* auec son Lieutenant *Nicolas Ferderman* ou *Vredeman* l'an cIↃIↃXXXV. Cestui-ci auec trois cents Pietons & cent Caualiers, partit de *Coriana* au mois de May, tirant vers le Midy, suiuant le chemin *d'Alfinger*, commandant

commandant à ſon Lieutenant de le ſuiure apres qu'il auroit placé vne Colonie aupres du Cap de la *Vela*, auec le reſte de ſes troupes. Cependant il auoit pris pour ſon Lieutenant *Franciſco de Velaſco* Eſpagnol, qui, comme ils auoyent preſque marché deux cents lieuës, ſelon la couſtume ordinaire à cette nation, lors qu'ils ſont ſous des Eſtrangers, s'eſſaya de faire mutiner les ſoldats : mais le Chef aduerti de bonne heure de ſon deſſein, le caſſa de ſa charge, & le laiſſa là pour toute punition.

Or *Federman* ſuiuant ſon Capitaine, apres auoir trauerſé beaucoup de païs, entra dans la vallee de *Tucuyo*, fort eſtroite & ceincte de toutes parts de montagnes, où il hiuerna ; & cependant alla auſſi dans la Prouince de *Bariquizemeto*, ainſi appellee d'vne 10 riuiere qui la trauerſe.

Ayant paſſé l'hiuer dans *Tucuyo*, & laiſſé *François Vanega* pour Gouuerneur d'icelle, il partit delà au mois de Decembre, & à grandes iournees, paſſant à trauers de rudes montagnes, des foreſts eſpaiſſes, & des lieux fort difficiles, il entra enfin dans le *Nouueau Royaume de Granade*.

Cependant que les Allemands exploictent ces choſes en diuers quartiers de l'Amerique, *Eſpire* eſt caſſé de ſa charge, & *Federman* eſt eſtabli en ſa place : mais à cauſe de beaucoup de plaintes faites contre lui, il fut auſſi caſſé, & *Eſpire* remis en ſa premiere charge & dignité. Ceſtui-ci retournant à *Coro* l'an CIↃ IↃ XXXVIII, fit vn iournal de ſon voyage, qui auoit preſque duré trois ans, lequel il dedia au Roi d'Eſpagne : ſe ven-20 tant en icelui qu'il auoit entré auec ſes troupes preſque cinq cents lieuës au dedans du païs, & qu'il eſtoit venu iuſques ſur les limites des Sauuages nommés *Choques* ; bien qu'il ne ſe fuſt eſloigné (ſelon qu'on eſtimoit) du lieu qu'il auoit premierement deſcouuert, que de vingt cinq lieuës ſeulement ; & que toutesfois il auoit eſté contraint de retourner, pour fournir ſes gens de ce qu'ils auoyent beſoin. Il mourut vn peu apres, ſans auoir fait autre choſe de memorable.

Cependant que les *Velſers* different d'y enuoyer vn autre Gouuerneur, le Parlement eſtabli à *S. Domingo*, entreprit l'affaire, y enuoya pluſieurs Lieutenans-gouuerneurs, quelques-vns deſquels y moururent, d'autres pour auoir mal exercé leur charge s'enfuirent. Enfin l'an CIↃ IↃXLV, le Parlement y enuoya *Iuan de Caruaial* Licentié en 30 l'vn & l'autre Droict, garnement qui s'y gouuerna meſchamment & auec toute ſorte d'impudence ; & qui apres auoir enleué de force grand nombre de vaches aux Bourgeois, partit auec ſes troupes de la ville de *Coro*, & laiſſant le païs des montagnes à la main droite, il marcha par la campagne, & arriua dans la Prouince de *Tucuyo*, en ce temps là fort peuplee de Sauuages nommés *Cuibas*, differents entr'eux en langage, & accouſtumés, pour la plus grand part, à manger la chair humaine.

Or comme *Caruaial* ne mettoit nulle fin à ſes actes enormes, & qu'à ce ſuiet tous les iours arriuoyent de nouuelles plaintes de lui aux oreilles du Parlement, ils y enuoyerent vn Iuge, pour faire information de ſa vie, & s'il le trouuoit coulpable, le punir ſelon ſon demerite : mais il le trouua deſia ſi fort, & tellement aimé & cheri de ſes ſoldats, 40 à qui il permettoit tout ; qu'il n'oſa ouurir la bouche contre lui. *Caruaial* derechef, accumulant crime ſur crime, mena *Philippe de Vten* Lieutenant-gouuerneur, & *Barthelemi Velſer* ſon Lieutenant, liés de chaines à *Coro*, où il les fit mourir.

Par apres *Iuan Pereſio de Toloſa* auſſi Licentié és Droicts y fut enuoyé, qui arriua à *Coro* l'an CIↃ IↃ XLVI, où ayant aſſemblé ſeptante ſoldats, qu'il trouua à propos dans la ville, s'en alla pour rencontrer *Caruaial* ; afin de le punir ſelon qu'il meritoit. Icelui prit ſon chemin par les montagnes, afin de couper à *Caruaial* le chemin du *Nouueau Royaume de Granade*, où on diſoit qu'il s'enfuyoit : & ayant trauerſé la plaine de *Carora*, il rencontra quelques ſoldats, qu'il adioignit aiſement auec ſes gens ; & comme il eut appris d'iceux, qu'il auoit quitté *Tucuyo* & eſtoit logé à *Quibera*, qui en eſtoit à enuiron 50 cinq lieuës, il tira celle part à grandes iournees, où eſtant arriué, il attrapa ſon homme, qui ne ſe doutoit de rien, & l'ayant enchainé, le mena dans la Prouince de *Tucuyo*, où il le fit mourir.

Enfin l'an CIↃ IↃ L, les Negres, dont on auoit deſia amené là vn fort grand nombre d'Afrique, commencerent à ſe mutiner ; mais les Eſpagnols aduertis de leurs menees, les ſaiſirent, & tuerent tous les maſles dentr'eux. Ce qui a eſté fait de plus en ce Gouuernement l'an CIↃ IↃ LII, ſera plus à propos traité en la deſcription de la ville de *Segouie*.

CHAP.

Chap. X.

De Coro *Metropolitaine de ce Gouuernement.*

LA principale ville de ce Gouuernement s'appelle *Coro*, les Sauuages la nomment *Corana*, & les Espagnols fort souuent *Venezuela*, du nom de toute la Prouince.

Elle est situee, selon la commune opinion, sur la hauteur d'onze degrés de l'esleuation du Pole du Nord, dans vn païs bien temperé, mais fort deffourni d'eau douce, sur tout de fontaines, & n'est arrousé d'aucunes riuieres. Elle est bastie dans vne plaine, combien que son territoire soit pour la plus grande partie montueux. Elle iouïst d'vn aïr fort sain, de sorte qu'on n'a pas grand besoin de Medecin ni de medicaments, autres que des herbes, plantes & autres simples, que la terre y produit benignement de sa nature: Elle a les mesmes animaux tant terrestres que volatiles, qui se trouuent és autres quartiers de l'Amerique Meridionale; mais les lions y sont si lasches & craintifs, que les Sauuages les tuent aisement à coups de bastons; au contraire les tigres y sont si furieux & cruels, qu'ils surpassent de beaucoup les bestes sauuages des autres quartiers.

Le terroir de cette ville est fort fertile; car les cannes de sucre y croissent d'vne merueilleuse grandeur & grosseur; Il s'y trouue abondance de miel & de pois; & la terre n'y produit pas mal le froment; les habitans se plaisent pourtant mieux au *Mays*, en la paste duquel ils meslent du suc de cannes de sucre, & en cuisent des tourteaux, d'vn tres-bon goust, qui se gardent long temps, comme si c'estoit du biscuit. Ils font aussi du breuuage du mesme *Mays*, & de racines de patates, si fort, qu'il enyure promptement les Sauuages. Cette ville a deux haures ou ports, l'vn vers l'Ouest, à enuiron vne lieuë d'icelle, dans vne certaine baye, qui est derriere le Cap de *S. Roman*, comme ils l'appellent, où la mer y est la plus tranquille, & n'a pas plus de trois brasses de profond: l'autre vers le Nord à deux lieuës & demie de la ville, où la mer est beaucoup plus agitee & plus profonde. Il y a aussi les Isles de *Curacao*, *Bonaire* & *Aruba*, qui bordent la Continente quatorze lieuës de long, comme *Herrera* asseure, cette derniere rade est fort mal asseuree, & n'est nullement garentie à l'encontre de l'incertitude des vents, mesme elle est exposee au vent de Nord-est, qui souffle en ce quartier continuellement, & est aucunesfois tres-fort; il y a de tres-bonnes Salines à vne lieuë de ce port ou enuiron.

Or dés la ville de *Coro*, la terre s'auance en mer douze lieuës loin, & fait comme vne peninsule, que les Sauuages nomment *Paragoana*, & la derniere pointe d'icelle est appellee des mariniers *Cap de S. Roman*: cette peninsule a de tour enuiron vingt cinq lieuës, estenduë pour la plus part en vne plaine, abondante en bestes Sauuages; il n'y a presque point d'eau, & n'est arrousee d'aucune riuiere. Les Indiens sont d'vn naturel doux & traitable.

Le Gouuerneur de toute la Prouince fait le plus souuent sa residence en cette ville, comme aussi l'Euesque, qui est Suffragant de l'Archeuesque de *S. Domingo* dans l'Isle *d'Hispagniole*. Cette ville fut surprise des Anglois l'an cIↄ Iↄ xcv, qui l'a brusl erent presque toute.

Assés proche de la ville, pres du chemin qui mene aux montagnes, est situee cette plaine, que les Espagnols nomment d'ordinaire *los Lanos de Carora*, laquelle a de long seize lieuës, & de large six: fort fertile & abondante en viures & autres choses necessaires à la vie: notamment en *Mays* & en bestes de charge.

De la ville de *Coro* on va dans la Prouince de *Bariquezimeto* par les montagnes, nommees en langage Indien *Xizaharas*, qui commencent pres de la ville; ce ne sont pas tant montagnes que de hauts champs bossus, sauuages & non cultiués, où il y a ci & là de moyennes colines, elles sont habitees d'vne nation Sauuage nommés *Axaguas*, nation farouche & accoustumee à viure de chair humaine, que les Espagnols n'ont peu encore iusques ici pleinement dompter.

Chap.

Chap. XI.

Des autres Villes de ce Gouuernement Nuestra Sennora de Carualleda, S. Iago de Leon, Noua Valentia *&* Xeres.

LA seconde ville de ce Gouuernement est nommee des Espagnols *Nuestra Sennora de Carualleda*, situee dans la Prouince des peuples nommés *Caracas*; bastie assés pres du riuage de la mer du Nord. Elle est distante de la Metropolitaine *Coro* d'enuiron quatre vingts lieuës, comme veulent les Espagnols, vers le Leuant: elle a 10 bien vn port, mais il est incommode & mal-asseuré.

Or les Espagnols ont basti vn Fort en cette Prouince, sur le bord de la mer, qu'ils nomment *Caracas*. La terre ferme se dresse en cet endroit, en de tres-hautes montagnes, qui ne cedent gueres en hauteur, à ce sommet de l'Isle de *Teneriffe*, l'vne des *Canaries*, nommé d'ordinaire *el Pico*; proche de la coste de la mer brise fort & est grandement agitee, de sorte qu'il est fort difficile d'en aborder auec des chaloupes, pour y mettre pié à terre, si ce n'est aupres du Fort, dans vne petite baye ou emboucheure.

La troisieme ville de ce Gouuernement se nomme *S. Iago de Leon*, situee dans la mesme Prouince de *Caracas*, à cinq ou sept lieuës du bord de la mer, & à septante sept de la Metropolitaine *Coro*, vers le Leuant: à trois ou quatre de *Nuestra Sennora de Carualleda*, 20 vers le Midy, selon *Herrera*: le Gouuerneur de toute la Prouince y fait par fois sa demeure. Cette ville fut inopinement prise des Anglois l'an cIↃ IↃ XCV, & fut pillee vn peu apres qu'ils eurent pris le Fort de *Caracas*. On dit qu'il y a deux chemins qui vont de la mer à cette ville, l'vn court & fort aisé, mais que les habitans peuuent aisement boucher & garder; pource que presque au milieu d'icelui, il est tellement pressé des hautes montagnes & bocages inaccessibles, qui le bordent de costé & d'autre, qu'à peine a-t'il vingt cinq piés de large: l'autre est fort difficile & raboteux au trauers des montagnes & precipices, les Sauuages toutesfois s'en seruent d'ordinaire. Ces montagnes estant passees, on descend dans vne campagne, où cette ville est bastie.

La quatrieme ville de ce Gouuernement est appellee *Noua Valentia*, distante de la 30 ville de *S. Iago de Leon* de vingt cinq lieuës, du port de *Burburata*, comme on le nomme, sept: & de la Metropolitaine *Coro*, soixante, selon *Herrera*. En quoi ie pense pourtant qu'il s'est trompé: car le conte du chemin monstre clairement qu'il n'y en peut auoir gueres plus de quarante & cinq.

La cinquieme ville de ce Gouuernement s'appelle *Noua Xeres*; distante de la *Nouuelle Valence* quinze lieuës presque vers le Midy: de *Noua Segouia* vingt & vne: de la Metropolitalne *Coro* soixante presque vers le Sud-est. Il semble qu'il n'y a pas long temps qu'elle a esté bastie, & son nom n'est pas ancien parmi les Autheurs Espagnols.

40 Chap. XII.

Ville dite Noua Segouia, *le sit & qualités de l'aïr & de la terre des regions voisines.*

DEVANT que de commencer à descrire cette ville, il est necessaire de reciter ce que nous auons promis ci-deuant, qui est ce que les Allemands y ont fait.

Iean de Villegas Gouuerneur pour les *Velsers* de cette Prouince, l'an cIↃ IↃ LII, partant auec ses troupes de *Tucuyo*, descouurit premierement certaines veines d'or au 50 pié de fort hautes montagnes, qui d'vne suite presque continuë trauersent toute cette Prouince, on les nomme aujourd'hui de *S. Pedro*, le long de la riuiere dite des Sauuages *Buria*, & des Espagnols de *S. Pedro*, pource qu'on y alla premierement ce iour de feste. Icelui alleché par cette bonne rencontre y mena vne Colonie; qui ayant esté peu apres abandonnee à cause de l'inclemence de l'aïr & du lieu mal sain, les habitans furent transportés sur les bords de la riuiere de *Bariquicemete*, & la ville fut nommee *Noua Segouia*.

Or ce fleuue a pris ſon nom de la couleur de ſes eaux ; car eſtant eſmuees elles ſont de couleur de cendre.

L'aïr de cette Prouince eſt preſque de la meſme temperie, que celui des regions voiſines : car elle a l'eſté au meſme temps qu'eſt l'hiuer en Eſpagne : toutesfois dans la plaine il y fait fort chaud ; mais il y s'ouffle de petits vents, qui deſcendent du haut des montagnes, dont cette plaine eſt de toutes parts ceincte comme de remparts, leſquels temperent grandement la chaleur, & apportent vn grand ſoulagement aux habitans.

Il y a pluſieurs ſortes de nations Sauuages, differentes la pluſpart en langages.

Il y a vne grande diſette de viures : & les Indiens tirent vn ſuc du tronc d'vne certaine plante, qu'ils nomment *Cocuy*, fort ſemblable aux chardons d'Eſpagne, lequel ſuc reſſemble au ſyrop, duquel ils ſe ſeruent pour leur viande ordinaire : car ils ont peu de *Mays*, mais ils ont d'vne eſpece de courges, qu'on nomme en Eſpagne Calebaſſes. Ils ont pourtant grand nombre de cerfs & de connils de l'Amerique. Au delà des montagnes vers le Midy il ſe trouue grande quantité de *Mays*, comme auſſi du *Yuca*, & autres racines, dont on ſe ſert en ces païs là au lieu de blé, pource que la terre y eſt plus humide. Les riuieres auſſi de *Hacarigua*, de *Borante* & pluſieurs autres ruiſſeaux & torrents, qui trauerſent ci & là cette Prouince, ſont fort remplis de fort bon poiſſon, que les Indiens, par le moyen d'vne racine, qu'ils nomment *Barbaſco*, pilee premierement & iettee dans l'eau, enyurent ou pluſtoſt eſtourdiſſent, de ſorte qu'ils ſe laiſſent prendre à la main ; moyen qui eſt auſſi familier aux Sauuages ailleurs.

Il y a auſſi vne grande quantité de beſtes ſauuages, comme cerfs, ſangliers, dains & connils, leſquels aux mois des ſeichereſſes, mettant le feu au herbes, ſeiches par tout en ce temps là, ils tuent à coups de fleſches, comme ils ſortent de leurs terriers. Il n'y a pas auſſi faute d'animaux furieux & nuiſibles, des tigres ; de diuerſes couleuures, notamment de fort grands ſerpents, que les Sauuages nomment *Bobas*,

Enfin il y a le long des riuages des riuieres, force abeilles, qui font leur miel dans les creux & au pié des arbres.

En outre on croit que toutes les riuieres de cette contree, & pluſieurs autres, qui ſourdent du coſté du Sud de ces montagnes, apres auoir couru preſque cent lieuës de païs, ſe rendent dans la grande riuiere de *Viapari* ou *Huriapari*, c'eſt à dire *l'Orenoque*, par de grandes emboucheures.

Or le païs des montagnes, qui eſt à la main droite de la ville de *Segouie*, habité des Sauuages nommés *Chicas*, eſt, comme on croit, abondant en mines d'or, deſquelles on pourroit tirer de grands treſors, ſi on auoit quantité d'eſclaues.

Cette Prouince a eſté anciennement fort peuplee de Sauuages, mais maintenant la plus grande partie ſont morts de maladies, & autres incommodités ; mais ſur tout par leurs propres vices, ſi nous en croyons les Eſpagnols : car ils ſont d'vn eſprit lourd & fort abiect, effeminés & addonnés à beaucoup de vices, ſur tout à l'yurognerie, aux querelles & aux meurtres, quand ils ont le cerueau eſchauffé de boiſſon ; ils ſont oiſifs ſans ſonger au lendemain, ce ſont vrais enfans ſans ſouci, qui gourmandent ſouuent en vn iour ce qui leur pouuoit ſuffire pour long temps : voila pourquoi lors que les viures leur manquent, ils ſouſtiennent miſerablement leur vie de racines & herbes ſauuages, iuſques à ce que leur nouuelle moiſſon de *Mays* ſoit meure ; qu'on dit y croiſtre à ſa perfection en quarante iours en d'aucuns lieux, & d'autres en trois mois.

Aſſés pres de la ville de *Segouie* paſſe vn certain torrent ou riuiere, que les Eſpagnols nomment *Rio Claro*, de la netteté de ſes eaux, qui ſe cache ſous terre pas trop loin de ſa ſource : laquelle eſt fort petite au temps des pluyes, mais l'Eſté, lors qu'il ſemble quelle le deuroit eſtre moins, ſe groſſit, de ſorte que les habitans en ce temps ſec arrouſent leurs champs de ſon eau ; & font par ce moyen vne abondante cueillette de *Mays*.

Les vaches, brebis, pourceaux, & les beſtes de charge y profitent fort bien, car la pluſpart des habitans s'exercent à nourrir du beſtail, d'où vient leur principal profit ; car ils menent vendre au *Nouueau Royaume de Granade* toutes ſortes d'animaux domeſtiques ; les Sauuages ont meſme appris à tiſtre des eſtoffes de cotton.

Enfin la ville de *Noua Segouia*, ſituee dans la Prouince, que nous auons deſia deſcrite, eſt

eſt diſtante de *Noua Xerez*, vers le Midy, de vingt cinq lieuës: de *Tucuyo* de dix: de la Metropolitaine *Coro* vers le Sud-eſt de quatre vingts. Or le chemin de *Tucuyo* à cette ville paſſe par vne vallee longue de douze lieuës.

CHAP. XIII.

Reſte des Villes de ce Gouuernement, Tucuyo, Truxillo *&* Laguna, *auec la qualité des Prouinces qui les aduoiſinent.*

10 LA ſeptieme ville de ce Gouuernement ſe nomme *Tucuyo*, de la vallee dans laquelle elle eſt baſtie: Or cette vallee s'eſtend du Sud au Nord, & a de long & de large enuiron demi-lieuë; enuironnee de toutes parts de montagnes: il y a vne riuiere de meſme nom, qui la coupe preſque par le milieu. Elle eſt ſur tout priſee pour la bonté de ſon aïr; non moins pour l'abondance de toute ſorte de viures, & quantité de fruicts, de ſorte que rien n'y manque aux Eſpagnols & aux Sauuages de ce qui eſt neceſſaire tant pour la vie que pour la volupté. Or cette ville eſt eſloignee de la mer du Nord de cinquante lieuës: de la ville de *S. Iago de Leon* ſeptante: de *Noua Segouia* onze: de *Portillo*, qu'on nomme de *Carora*, quatorze: de *Truxillo* vingt cinq: & de la Metropolitaine *Coro* quatre vingt cinq; comme *Herrera* a remarqué.

20 Les cannes de ſucre croiſſent extremement bien en ce territoire, de ſorte qu'il y a deſia quelques moulins pour les briſer. Il s'y cueille en outre force cotton, dont les Sauuages commencent à tiſtre des toilles, & à s'en veſtir, la terre porte fort bien à maturité le froment & autres grains eſtrangers; & les plantes & herbes d'Eſpagne.

Parmi les champs & les foreſts erre vn grand nombre de beſtes de chaſſe, ſur tout de cerfs, de maniere que les Bourgeois, fort addonnés à la chaſſe, en ont pris ſouuent en deux mois de temps cinq cents & plus, comme on raconte: on dit qu'il ſe trouue en quelques-vns des pierres de *Bezoar*. Il n'y a pas auſſi faute de beſtes furieuſes & dommageables aux hommes, comme tigres, lions & autres.

Combien qu'on croye aſſeurement qu'il y a des mines d'or, toutesfois pour la diſette 30 d'ouuriers on ne les a point encore deſcouuertes: mais les Bourgeois s'exercent à nourrir des vaches, des brebis, & notamment des cheuaux.

Les Sauuages de cette Prouince ſont de la nation des *Cuibas*, qui different pourtant entr'eux vn peu en langages: cet vn peuple belliqueux & deſireux de combatre; ils ſe ſeruent d'arcs, de fleſches, de maſſuës & de pierres, & la plus grand part ſont mangeurs de chair humaine. Quelques-vns dentr'eux qui ont eſté domptés par les Eſpagnols, viuent plus humainement & ciuilement que les autres, & payent tribut de *Mays* aux Eſpagnols, le portant iuſques à la ville.

On conte de cette ville iuſques au *Nouueau Royaume de Granade*, cent & cinquante lieuës; cent deſquelles ſe font par vne belle campagne abondante en toute ſorte de 40 fruicts, trauerſee de pluſieurs riuieres & ruiſſeaux, bonnes à boire, & remplies de poiſſon; ioinct que la chaſſe y eſt fort belle: les autres cinquante lieuës le chemin eſt vn peu plus difficile, car il faut paſſer par des montagnes hautes & raboteuſes, & par des bois fort difficiles à trauerſer.

La huictieme ville de ce Gouuernement ſe nomme *Truxillo* ou *Nueſtra Sennora de la Paz*, baſtie dans la Prouince des Sauuages nommés *Cuicas*; diſtante de la Metropolitaine *Coro* preſque de quatre vingts lieuës droit vers le Midy: de la ville de *Tucuyo* vingt cinq vers l'Occident: & du grand Lac *Maracaybo* dix huict; ſur les riuages duquel eſt vn village ſubiet à cette ville, auquel les Bourgeois ont accouſtumé de mener leurs denrees comme farine, biſcuit, lard & autres choſes, où ils les embarquent pour en faire 50 vn riche trafic en diuerſes Prouinces de cet Amerique Meridionale, deux fois l'an, ſçauoir au mois de May & de Nouembre.

Ils ont encore vne autre bourgade en ce Gouuernement nommee *Laguna*, aſſiſe ſur la riue Occidentale du Lac de *Maracaybo*, à enuiron quarante lieuës de la Metropolitaine *Coro*, dans le fonds de la baye, ou recul de ce Lac, fort rempli de bancs & de baſſes dangereuſes pour les nauires, d'où vient qu'il n'y peut aller que des barques: Le territoire voiſin de cette bourgade, combien qu'il ſoit plein de plaines, eſt pourtant

presque abandonné & laissé sans culture. Au reste il y a grand nombre de cerfs, de connils & autres sauuagines; des oiseaux aussi, sur tout des ramiers & des perdrix: du miel en grande abondance: Mais il y a vn si grand nombre de tigres & tellement acharnés sur les hommes, qu'ils ne craignent point d'entrer de nuict dans la bourgade, & deuorer les Espagnols aussi bien que les Indiens.

Chap. XIV.

Description du grand Lac de Maracaybo, *de* Maracapana, *situé sur les dernieres limites de ce Gouuernement vers l'Orient.*

Ce grand Lac de *Maracaybo*, dont nous auons fait mention plusieurs fois, est appellé des Espagnols *Lago de Nuestra Sennora*; Or il entre dés la mer iusques à quarante lieuës dans la terre ferme, ou vingt cinq, comme veut *Herrera* ailleurs, car les Autheurs sont en cela differents; il a de large plus souuent dix lieuës; de circuit enuiron quatre vingts; combien que quelques-vns lui en donnent beaucoup moins: son emboucheure peut auoir quelque demi-lieuë, par laquelle la maree entre & sort d'vn flux & reflux ordinaire; d'où vient que l'eau en est aucunement salee, bien qu'il reçoiue plusieurs torrents & petites riuieres qui s'y deschargent de diuers quartiers: neantmoins il nourrit diuerses sortes de poissons, sur tout de fort grands *Manatis*. 10

Au fond de ce lac entre vne riuiere, qui descend du *N. Royaume de Granade*, par le moyen de laquelle ceux de ce Gouuernement trafiquent commodement auec ceux de ce *Nouueau Royaume*. Quelques-vns des Sauuages, qui habitent les riuages de ce Lac, bastissent encore auiourd'hui leurs cabanes au haut des arbres dans l'eau mesme, ou sur la riue; d'où vient que quelques-vns estiment, que le nom de *Venezuele* a esté donné à ce Gouuernement, comme nous auons dit ci-dessus. 20

Autour de ce Lac, proche de ses riuages, demeurent diuerses nations de Sauuages: entre lesquels on nomme premierement les *Pocabuyes*, qu'on dit posseder beaucoup d'or: apres les *Alcoholades*, non moins riches en or que les autres; c'est vne nation douce & ciuile, qui possede des champs fort fertiles, & abondent en toute sorte de viures.

Or entre les montagnes de ce Lac, il y a la Prouince de *Xuruara*, plate & champestre: Les *Coromochis* habitent les montagnes, nation farouche & guerriere. Au fond & recul du Lac que les Espagnols nomment vulgairement *Culata*, se tiennent d'autres Sauuages, qui se nomment *Bobures*, le païs desquels est estimé mal sain, à cause de l'humidité de la terre, de beaucoup de marais, & de la grande quantité de mousquites qui l'affligent fort. 30

Finalement de *Xuruara* à la Metropolitaine *Coro*, presque par l'espace de quatre vingts lieuës, habitent beaucoup de Sauuages, d'vn esprit grossier, & presque desnués de tout, que les Espagnols n'ont encore point subiugués. Voila ce que nous auions à dire de ce Lac.

Maracapana ferme presque les limites de ce Gouuernement vers l'Orient: C'est vn port, qui est conté à bon droit entre les meilleurs de cette coste. Dans les montagnes qui sont esloignees de ce port de deux; ailleurs de six, & en quelques endroits de dix lieuës, demeurent les Sauuages nommés *Chuigotes*, d'vn seul langage, mais qui ne s'accordent pas trop bien ensemble, nation belliqueuse, & mangeurs de chair humaine, & qui ne fauorisent pas les Espagnols, ni ne leur obeït. 40

Les habitans de *Cubagua* y ont eu autresfois vne petite forteresse, où ils tenoyent grosse garnison, sous couleur de defendre cette Prouince à l'encontre de leurs ennemis, mais c'estoit plustost pour enleuer les pauures Sauuages & les vendre ailleurs pour esclaues: ce qui est cause que ces Prouinces sont peu peuplees d'Indiens, au prix de leur grandeur.

De *Maracapana* iusques à la Prouince de *Bariquicimete*, il y a vne grande & spacieuse plaine, fort propre pour la chasse & pour la pesche, qui a presque cent lieuës de long, mais tout ce païs anciennement degasté, tant par les Espagnols que par les Allemands, est tellement desfourni d'habitans, qu'il nourrit plus de tigres que d'hommes, & à peine y peut-on passer. 50

CHAP. XV.

Description des Isles qui bordent la coste de ce Gouuernement, l'Isle Blanca, Tortuga, Orchilla, Rocca *& des* Aues.

ENTRE les Isles qui bordent la coste de cette Amerique Meridionale, s'offre ici celle-là que les Espagnols & autres nations nomment *Isla Blanca:* elle est distante de la ligne vers le Nord de douze degrés; ou selon d'autres d'onze & quarante huict scrupules: de l'Isle de *Granade* enuiron quarante lieuës Ouest quart au Sud: de la 10 *Margarite* Nord-ouest quart au Nord, seize. Elle a de tour enuiron six lieuës: sa principale rade est au costé de l'Ouest dans vne baye de sable. Il y a peu de montagnes dans cette Isle. Au costé de l'Ouest il y croist fort peu d'arbres, excepté quelques petits bocages, qui sont presque tous d'arbres de *Guaiac:* mais le costé de l'Est est tout couuert de bois; sous les arbres croissent beaucoup d'arbrisseaux qui sont d'vne espece de saulge sauuage, d'vne fort bonne odeur. Toute la terre est ou pierreuse, ou seiche & aride, & si sterile, qu'on ne la peut cultiuer; car il ne s'y trouue nulles fontaines, ni d'eau douce que de pluyes, qui s'assemble en certains estangs. Dans les bois croissent des plantes armees d'aiguillons fort piquans, qui entrent si fort dans la chair, qu'on les en peut difficilement tirer: les plaines sont couuertes d'herbe haute iusques au genoüil. Il s'y trouue 20 peu d'animaux, si ce ne sont des boucs & des cheures, qui y ont fort multiplié, de sorte qu'elles s'y promenent par milliers. C'est vne Isle qui n'est pas cultiuee, habitee ni de Sauuages ni d'Espagnols; mais les derniers y vont seulement chasser aux cheures, ce que font aussi les nostres, & ceux des autres nations, qui y prennent quelquesfois du sel, combien que les Salines soyent situees en lieu fort incommode.

Suit apres *Tortuga*, Isle qui est de la ligne à onze degrés & douze scrupules vers le Nord: du Cap Occidental de la *Margarite* vers l'Ouest quart au Sud, douze ou quatorze lieuës: de l'Isle *Blanca* quinze ou seize vers le Sud quart à l'Ouest: de sorte que ceux qui sont à l'anchre sous cet Isle voyent quand le temps est serain, non seulement la *Margarite*, mais aussi la terre ferme. Elle a de long entre l'Est & l'Ouest trois ou qua- 30 tre lieuës, de large vne & demie. Son costé Oriental, comme aussi la plus grande partie de l'Isle, est d'vn terroir pierreux, sterile, nud d'herbe; ces pierres sont rudes, troüees & entrouuertes, de maniere qu'on n'y peut que difficilement planter le pié ferme, il y a quelques bocages le long du riuage; & la coste est presque toute couuerte de marais & estangs, qui sont remplis de cancres inutiles. Le costé Occidental presque iusques au milieu de l'Isle est couuert d'vn bois espais, où il y a grand nombre de *Guaiac*, & le bord de la mer est couuert de buissons si espais qu'on n'y peut passer. Cette Isle n'a rien de memorable outre vne petite Saline, qui est derriere son Cap de Sud-est, où és mois de Septembre, Octobre & Nouembre, il s'y trouue du sel assés pour charger trois ou quatre nauires: mais la rade est fort mal commode pour les nauires. Cette Isle nourrit aussi 40 force cheures, sur tout au costé Occidental; qui sont toutesfois difficiles à prendre; force *Yguanes* au costé de l'Est, qui sont fort maigres, à cause de la sterilité de la terre; si ce ne sont celles qu'on prend dans les bois, qui sont plus grasses. Or son costé du Sud est tellement rempli de sables & de rochers, qu'on n'y peut anchrer sans danger. Elle a vne seule rade assés bonne derriere son Cap du Nord-est, qui s'auance par vn col estroit comme vn sentier auant dans la mer; où on peut tirer à sec les nauires pour les nettoyer ou raccommoder.

Orchilla suit la *Tortuga*, distante d'icelle d'enuiron quinze lieuës vers le Nord-ouest quart à l'Ouest: de l'Isle *Blanca* presque dix neuf, ou vn peu moins, comme d'autres veulent. Les mariniers ne sont pas bien d'accord de sa hauteur: les vns asseurent qu'elle est 50 à onze degrés & quinze scrupules de la ligne vers le Nord; d'autres y en mettent trente scrupules; & d'autres cinquante: mais ie pense que ceux qui lui en donnent trente approchent plus de la verité. Elle est diuisee en plusieurs parties; dont la plus grande est presque comme vn croissant, & d'autres petites separees les vnes des autres par des canaux peu profonds. La plus grande est en sa plus grande partie basse, seulement au Cap d'Orient & d'Occident il y a quelques montagnes, où principalement se gardent les cheures. A son costé meridional & qui regarde le Nord-ouest, la mer est fort profonde

& le riuage y eſt droit comme vn mur, de ſorte que les grands nauires en peuuent approcher de fort pres: du coſté du Nord-oueſt il y a fort peu d'arbres, & peu d'herbe auſſi, ſi ce n'eſt du perſil de mer; mais du coſté de l'Eſt & du Nord il y a plus d'arbres: au reſte la terre eſt ſalee & impropre aux plantes: il ne s'y trouue nulles fontaines ou ſources d'eau douce; meſme les arbres qui y croiſſent ſont ſecs & contrefaits: voila pourquoi il s'y trouue peu d'oiſeaux, & nuls autres animaux que d'vne eſpece de lezards. Au Nord ſont les autres petites Iſles, auſſi baſſes que la mer, qui ſont par fois inondees d'icelle.

Suit apres *Rocca* eſloignee *d'Orchilla* d'enuiron ſix lieuës vers l'Oueſt quart au Sud; & de la ligne douze degrés & quatre ſcrupules vers le Nord, comme nos mariniers ont remarqué. Ce n'eſt pas tant vne Iſle qu'vne ſuite de pluſieurs rochers & iſlettes eſtendus en long de l'Eſt à l'Oueſt cinq lieuës, & preſque trois de large. On peut aiſement de ces Iſles voir la terre ferme de l'Amerique Meridionale. Au Nord il y a vne petite Iſle dans laquelle ſe dreſſe vne haute montagne, qui à cauſe de ſa blancheur ſe voit de fort loin en mer. Le coſté du Sud eſt ſi droit, & la mer ſi profonde, qu'on y iette la ſonde en vain. Mais le coſté de l'Oueſt eſt vn peu profond, & il ſe trouue là quelque peu de ſel au temps des ſeichereſſes. Elle ne nourrit nuls animaux, & fort peu d'oiſeaux, excepté de ceux que les Eſpagnols, comme nous auons dit, appellent *Flamencos*, qui ont de longues iambes ainſi que les cigoignes, les plumes rougeaſtres & belles, vn bec long & recourbé. La terre eſt par tout pierreuſe & preſque auſſi raſe que la mer.

L'Iſle des *Aues*, comme on l'appelle, eſt auſſi compoſee de pluſieurs petites Iſles; deſquelles la plus Orientale eſt la plus grande, de forme triangulaire, preſque auſſi baſſe que la mer, & couuerte d'arbres, combien que la terre ſoit pierreuſe; elle eſt diſtante de *Rocca* vers l'Oueſt quart au Nord d'enuiron x lieuës: de la ligne vers le Nord de XII degrés, comme ie trouue que quelques-vns ont remarqué. Il y a huict ou neuf petites Iſles en l'eſpace d'vne lieuë, qui en ſont proches, ſeparees d'vne mer peu profonde, qui n'ont rien de remarquable non plus que la grande.

CHAP. XVI.

Deſcription des Iſles de Bonaire, Curacao *&* Aruba.

L'Isle de *Bonaire* eſt diſtante de celle des *Aues* de ſix ou huict lieuës vers l'Oueſt quart au Nord & Oueſt-nord-oueſt: de la ligne vers le Nord de douze degrés & quelques ſcrupules; elle eſt aſſés ſpacieuſe, & croit-on qu'elle a enuiron ſeize ou dix ſept lieuës de tour; ſes bords ſont preſque par tout droits, combien que ſon terroir ne ſoit que moyennement haut aupres du riuage, de ſorte qu'au coſté deuers le Nord-oueſt, où eſt la meilleure rade, il faut neceſſairement attacher les nauires aux arbres, ou porter l'anchre ſur le riuage: de ce coſté il y a vne petite Iſle: il s'y trouue force bœufs & vaches, & des brebis & des cheures auſſi, des cheuaux & des pourceaux, que les Eſpagnols y ont mis, qui y ont merueilleuſement multiplié. La plus grand part des habitans ſont Sauuages, qui y ont eſté amenés par les Eſpagnols de l'Iſle *d'Hiſpagniole*, & dés long temps baptizés; il y a fort peu d'Eſpagnols auec leur Gouuerneur; qui demeurent dans vne certaine vallee entre les montagnes de cette Iſle. Au reſte le terroir de cette Iſle ne porte pas fort bien les grains; mais il y croiſt force arbres, le bois deſquels eſt rouge, & on s'en ſert à teindre; le tronc d'iceux eſt ſcabreux & tortu, preſque comme les ceps de vignes, mais fort ſolide & peſant; l'eſcorce en eſt cendree, qu'on n'eſtime pas ſeruir à rien. Ceux de noſtre nation le nomment *Stock-viſch-hout*: depuis quelques annees pluſieurs nations, notamment la noſtre, ont commencé d'en emporter en l'Europe, de ſorte que pour l'abondance il commence à venir de vil prix, & il ne s'en trouue plus tant en cette Iſle, ou on ne le peut pas charger ſi aiſement.

La petite Iſle eſt diſtante de la grande d'vn fort petit eſpace, elle a auſſi ſes riuages fort droits, & la mer eſt à l'entour fort profonde, de ſorte que tout proche de l'Iſle on trouue ſoixante braſſes, elle a enuiron trois lieuës de circuit, en ayant preſque deux de long. Son terroir eſt la pluſpart pierreux, le reſte nitreux ou ſalé, d'où vient qu'on y trouue difficilement de l'eau pour boire. Il n'y a rien de remarquable, ſi ce ne ſont les meſmes arbres de la grande, du *Guaiac* & quelques cottonniers.

Curacao

Curacao eſt vne Iſle diſtante de *Bonaire* vers l'Oueſt-nord-eſt d'enuiron neuf lieuës, de maniere qu'en vn temps clair on la peut voir de *Bonaire;* de la ligne vers le Nord douze degrés & quarante ſcrupules, comme ie trouue qu'il a eſté remarqué de quelques-vns. Elle a de tour neuf ou dix lieuës, elle s'eſtend entre le Nord-oueſt & le Sud-eſt. On tient que ſon terroir eſt meilleur que celui de *Bonaire*, d'où vient qu'elle a plus d'habitans, qui s'employent à nourrir du beſtail, & font tous les ans force formages qu'ils portent vendre à la terre ferme. Il y croiſt auſſi des meſmes arbres qu'à *Bonaire*, mais non pas en ſi grande abondance. Elle a vne large baye du coſté du Nord-eſt, mais l'anchrage eſt fort incommode pour les grands nauires, à cauſe que la falaiſe eſt fort 10 droite. Les noſtres l'ont priſe depuis peu d'annees, en la façon dont nous parlerons ailleurs.

L'Iſle *d'Aruba* eſt diſtante de *Curacao* Oueſt quart au Nord d'enuiron neuf lieuës, comme i'ai trouué qu'il a eſté remarqué par les noſtres aſſés exactement, elle s'eſtend du Nord-oueſt au Sud-eſt trois lieuës: elle a vne rade du coſté du Nord-oueſt derriere vn Cap; aupres d'vne petite Iſle qui lui eſt au deuant, ſur vn fond de ſable propre pour anchrer, à cinq braſſes de profond, les autres riuages de l'Iſle, ſont des falaiſes droites, mais que la mer couure au gros de maree. La plus grand part de l'Iſle eſt baſſe, & en quelques endroits a quelques montagnes, l'vne deſquelles reſſemble à vn pain de ſucre: ſon circuit eſt d'enuiron cinq lieuës; elle eſt habitee de quelque peu d'Indiens & 20 Eſpagnols; enfin elle eſt diſtante du Cap de *S. Roman* d'enuiron huict lieuës vers le Nord-nord-eſt.

CHAP. XVII.

Deſcription de toute la coſte des deux Gouuernements de Cumana *& de* Venezuele

CVmana ou *Comena* eſt diſtante du Cap *d'Araya* ou de ces renommees Salines vers le Sud, de quatre lieuës; nous auons parlé du reſte ci-deſſus.

De *Cumana* la coſte court premierement vers l'Oueſt quart au Sud, & là ſor- 30 tent en mer la riuiere que les Eſpagnols nomment *Rio de Canoas*, peu apres celle de *Bordones*: & puis vn port fort aſſeuré de toutes parts, garenti des tempeſtes, nommé vulgairement *Moxina:* plus outre la baye que nous auons ci-deſſus dit retenir le nom de *S. Fé:* en cet endroit on rencontre vn rocher eſtroit, mais qui eſt ſeparé de la terre ferme par vn deſtroit profond & nauigable, appellé des noſtres *Borats*, lequel paſſé, l'entree vers vne autre baye s'ouure, qui ſe nomme vulgairement *Commenagot;* c'eſt vne belle baye & fort commode pour les mariniers, vers l'Occident de *Maracapana*, où le riuage eſt ſablonneux, & le fond propre à tenir les anchres, au coſté d'Oueſt de cette baye ſort vne petite riuiere, de laquelle on peut aiſement prendre de l'eau: au tour de cette baye & au dedans de la terre ferme croiſſent pluſieurs arbres dont le bois eſt fort 40 bon, comme on dit, à teindre en rouge & orangé.

De la rade de *Commenagot* iuſques aux petites Iſles de *Pirito*, on conte quatre lieuës, de ſorte que le coin Occidental de cette baye, reſpond au Cap Oriental de ces Iſles.

Les Iſles de *Pirito* ſont deux en nombre, ſeparees l'vne de l'autre d'vne lieuë d'interualle, diſtantes d'vne lieuë de la terre ferme; elles ſont baſſes & preſque auſſi raſes que la mer, & point habitees; vis à vis d'icelles ſort de la terre ferme vne petite riuiere, de laquelle l'eau eſt ſalee, meſme trois lieuës au dedans de ſon emboucheure: on la nomme *Rio de Ermacito*, elle eſt habitee de *Caribes.*

En outre vis à vis du Cap Occidental de l'Iſle de *Pirito*, il y a vne baye à la terrre ferme, nommee *d'Oychier*, fort propre pour y anchrer.

50 Suit apres à la terre ferme vne montagne remarquable, que les Eſpagnols nomment *El morro de Correbicho*, vis à vis de l'Iſle de *Tortuge*, que nous auons deſcrit ci-deſſus.

Et peu apres le Cap de la *Cordeleira* ou *Caldera*, diſtant de *Tortuge* vers le Sud-oueſt d'enuiron quinze lieuës: ce Cap eſt bas, d'icelui toutesfois la coſte commence inſenſiblement à ſe hauſſer, car ſi toſt qu'on la paſſee, on voit de loin les hautes montagnes de *Carakas:* il ſe trouue à la terre ferme force arbres de *Guaiac:* or ce Cap eſt diſtant, ſelon *Figuredo*, de la ligne vers le Nord, de x degrés, quelques-vns y adiouſtent quelques ſcrupules.

A enuiron

A enuiron quinze lieuës de ce Cap vers l'Occident,est ſituee le Fort de *Carakas*,duquel nous auons parlé ci-deſſus ; & à enuiron deux lieuës plus outre, le Cap que les Eſpagnols nomment *Cabo Blanco*,derriere lequel il y a vne bonne rade,où les nauires peuuent ſeurement anchrer ſur dix neuf braſſes.

A treize lieuës de ce Cap eſt *Turiame*, ou ſort de la terre ferme vne riuiere,dont l'eau eſt fort bonne à boire,& toute la coſte eſt couuerte d'arbres.

A deux lieuës de *Turiame*,ſont les Iſles de *Burburata*: où il y a vne fort bonne rade, & des Salines,où les habitans de la terre ferme vont querir du ſel.

Suit apres la baye que les Eſpagnols nomment, ie ne ſçai pourquoi, *Golfo Triſte* ; vis à vis duquel eſt l'Iſle de *Bonaire*, dont nous auons parlé ; & peu apres le Cap dit *Punta Seca*, & d'autres lieux peu remarquables, & qui ne ſont pas meſmes bien ſpecifiees dans les iournaux, iuſques au Cap de *S. Roman* ; diſtant, ſelon l'obſeruation des noſtres, de douze degrés & ſix ſcrupules de la ligne vers le Nord : c'eſt le dernier Cap de la peninſule, que nous auons ci-deſſus dit eſtre appellee des Sauuages *Paragoana*, laquelle eſt toute baſſe, & où il n'y a qu'vne ſeule montagne,qu'on voye de loin, nommee *S. Anna*.

De ce Cap la coſte ſe tourne vers le Sud-ſud-eſt enuiron ſept ou huict lieuës, & puis tire droit vers le Sud, vers *Coro* principale ville de *Venezuela* ; où le Lac de *Maracaybo* deſcharge ſes eaux au plus profond de ce cercle : de l'emboucheure de ce Lac, la coſte retourne vers le Nord.

Le temps le plus propre pour nauiger en ce quartier eſt du mois de May iuſques en Octobre ; car de Nouembre iuſques en Auril les vents de Nord-eſt y ſoufflent fort, & y eſmeuuent des tempeſtes dangereuſes.

Le Cap de *Coquibocoa* ferme ce golfe vers l'Oueſt, diſtant de la ligne vers le Nord, ſelon la remarque des Eſpagnols, de douze degrés ; il eſt fort bas & auance en mer vn banc ; au dedans de la terre ferme, ſe voyent les hautes & entrecoupees montagnes, nommees des Eſpagnols *Sierras de Azieyte*.

Au deuant de ce Cap vers l'Eſt ſont les Iſles des *Monges*, vers leſquelles dreſſent leurs cours ceux qui vont à *Cartagene* de l'Amerique Meridionale : elles ſont au nombre de trois & quatre fort petites, dont celle qui eſt la plus au Sud eſt la plus haute, & blanchit fort de fiente d'oiſeaux ; au Nord de laquelle eſt ſituee vne autre, remarquable à cauſe d'vne montagne dont le ſommet eſt fait en forme de ſelle de cheual ; les autres ſont pluſtoſt rochers qu'Iſles.

En outre de *Coquibocoa* iuſques au renommé Cap de la *Vela*, *Figuredo* conte vingt cinq lieuës ; dans lequel eſpace il y a dans la terre ferme quelques bayes aucunement remarquables, & en premier lieu celle qu'on nomme *Bahia Honda*, laquelle eſt fort grande,mais peu profonde, & la terre qui l'enuironne eſt entrecoupee de pluſieurs reculs, elle eſt habitee de Sauuages extremement maigres,qui vont preſque tous nuds, ils couurent pourtant leurs parties honteuſes de certaines courges, au reſte fort peu differents des beſtes : par apres il y a vne autre baye dans la terre ferme, qu'on nomme *El Portete*, à quatre lieuës du Cap de la *Vela* vers l'Eſt ; cette-ci eſt auſſi eſtimee peu profonde, combien que quelques-vns croyent qu'elle ſoit plus profonde au dedans, & qu'il n'y a que ſon emboucheure d'eſtroite.

Enfin le Cap de la *Vela* eſt fort haut au bord de la mer, & s'abaiſſe vers le dedans de la terre, de ſorte qu'en le voyant de loin en mer, il ſemble que ce ſoit vne Iſle, la terre qui l'aduoiſine eſt infertile, & à peine y a-il de l'herbe.

Ainſi par la grace de Dieu nous auons fait le tour de cette Amerique Meridionale, & ſommes retournés au Gouuernement de la *Hacha*, lequel nous auions ci-deſſus quitté pour entrer dans la terre ferme, vers les Prouinces qui ſont ſur la mer du Sud, voila pourquoi nous mettrons fin à cette deſcription, iuſques à ce que nous ayons recouuert, ſoit des noſtres ou d'autres nations, dequoi eſcrire dauantage auec verité.

TABLE

TABLE
DES MATIERES PLVS REMARQVABLES
contenuës en ces Liures.

Ami & Courtois Lecteur, ie t'ai ici dressé vne Table fort ample, pour laquelle bien entendre tu seras aduerti, que les noms ausquels est ioinct le surnom de Sainct, Saincte, ou de Neuue, se doiuent chercher en la lettre du mesme nom ; ce que i'ai suiui en cette Table afin que tu ne te mesprenne en tes curieuses recherches.

 Aroughcun

Cadie

Demarari

H.

I.

K.

L.

Loxa

Pariacaca.

René

S.

T.

Teneriffe

V.

Vru

Fautes qui ſont aduenuës inopinement en ce liure.

PAG. 14. Lig. 14. liſez Peninſule, ibid. l. 38. le, meur, ibid. l. 39. s'ouure de ſo meſme, ibid. l. 40. ſon, eſt, ibid. l. 41. ſain. P. 70. l. 17. ibid. l. 18. Turquie. P. 72. l. 13. qu'il, ibid. l. 2. vtilement, ibid. l. 54 inconſtant. P. 71. l. 43. oſtez, Chancelier, car c'eſt vn Office bien different. P. 74. l. 30. de Sauuages nommez *Sagam*, c'eſt ainſi qu'ils appellent leurs Seigneurs. P. 75. l. . qu'il nomma, &c. P. 83. l. 37. cinq milles, ibid. 46. *bol Armeni*. P. 96. l. 5. ſoyent. P. 89. l. 44. toutesfois. P. 202. l. 11. *Yaquimi*. P. 244. l. 5. *Alcaldes*. P. 297. l. 28. *Cadiz*, ibid. l. 32. *Canariens*, ibid. l. 44. *Contadores*. P. 304. l. 4. preſſé, ibid. l. 20. *Tunia*, ibid. l. 21. *Marequita*. P. 313. l. 40. *Bonentura*. P. 341. l. 27. *Paltos*, non *Paſtos*. P. 425. l. 28. *Chucuito*. P. 468. l. 18. ciuiliſés, ibid. l. 23. encommencent. P. 518. l. 3. defendre. P. 558. l. 9. qu'on. P. 573. l. 33. *Yaos*.

FIN.

Collated with G. E. Church copy, July 2, 1912
Church copy has 2 leaves following t.p. -
Dedication to Richelieu signed
B. & A. Elseviers.

GAUDEO